

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DE
FL. IOSEPH
SACRIFICATEUR
HEBREU:

DE

La guerre, destruction & captivité des Juifs;
Un traité du martyr des Machabees,
La vie de l'Auteur, écrite par luy-mesme,
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument,

MISE EN FRANCOIS.

Par D. GILB. GENEBRARD, Doct. en Theologie de Paris
& Professeur du Roy es lettres saintes & Hebraïques.

Et depuis corrigée suivant le texte Grec, & enrichie par
F. D. MOREL Doyen des Lecteurs du Roy.

Et outre les precedentes, révisée & corrigée de nouveau
en cette dernière Edition.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CLAYDE MORLOT, &
ROBERT DAVRESNE,

M. DC. XXIII.

SECRET

DATE: 02/28/2006
TIME: 10:00 AM

100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT œuure de la guerre des Iuifs.

DU PREMIER LIVRE.

D ela destruction de la ville de Hierusalem cha. i, fol. 1	
Des gouuerneurs qui ont succedé les uns aux autres depuis Ionathas iusques à Aristobulus.	ii, 2
Des faits d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas Esseen, d'Alexandre, de Theodoret & de Demetrius,	iii, 4
De la guerre d'Alexandrie contre Antiochus & Aretas: & des faits d'Alexandre & d'Hircanus.	iiii, 7
De la guerre d'Hircanus seconr par les Arabes contre son frere Aristobulus, & de la prise de Hierusalem,	v, 9
La guerre d'Alexandre contre Hircanus & Aristobu- lus.	vi, 12
La mort d'Aristobulus, De la guerre d'Antipater contre Mitridates.	vii, 14
Antipater accusé enuers Cesar, De la souveraine Sacrificatu- re d'Hircanus & de la guerre menée par Herodes.	viii, 15
Dissensions des Romains apres la mort de Cesar & de la trahison de Malichus.	ix, 17
Herodes accusé & vengé.	x, 19
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes & de ce qui luy aduint.	xi, 20
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouure- ment de Hierusalem & ainsi contre les brigans.	xii, 24
De la mort de Iosephe frere d'Herodes, & du siege dudit Herodes deuant Hierusalem & comment Antigonus fut occis.	xiii, 27

TABLE

Des embusches de Cleopatra contre Herodes & de la guerre
dudit Herodes : contre les Arabes & d'un grand trem-
blement de terre, xiiii. 31

Comment Herodes fut mis en possession paisible du Royau-
me de Iudee, xv. 33

Des villes basties & edifiees restaurees par Herodes, de la li-
beratire de laquelle il a usé enuers les nations estranges, &
de sa felicite, xvi. 35

Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Ari-
stobulus, xvii. 38

De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere.
xviii. 49

Du poison preparé pour faire mourir Herodes & comment
cela fut cogneu, xix. 52

Des meschante entreprises d'Antipater contre son pere He-
rodes lesquelles furent descouvertes & de la vengeance
qui en fut prise, xx. 54

de l'Aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes,
xxi. 58.

DU SECOND LIVRE.

Du successeur d'Herodes Archelaus, & comment il fit son
entree au Temple. chap. i. fol. 61

De la mutinerie esleuee pour la vengeance de ceux qui a-
uoient esté executez à cause de l'Aigle d'or, ii. 62

Comment Sabinus se vouloit saisir de la finance du Roy,
iii. 63

Antipas debat du Royaume contre Archelaus, iiii. 63

Du combat contre les Juifs & les gens de Sabinus & de la
grande occision faite en Hierusalem, v. 64

De ceux qui s'esleuerent en Iudee & vouloient vsurper la
dignité Royale, vi. 65

Comment Varus suruint, & pacifiant les troubles fit cruci-
fier ceux qui en auoient esté auteurs, vii. 68

DES CHAPITRES.

<i>Comment les Iuifs enuoyerent vers Cesar Ambassadeur pour accuser Herodes & ses enfans, le priant de n'auoir plus de Roys,</i>	viii. 67
<i>De la diuision du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié sous le nom d' Ethnarchie & ses deux freres, le reste sous le nom de Tetrarchie,</i>	ix. 68
<i>D'un faux Alexandre & de la desconfiture d'iceluy,</i>	x. 69
<i>De la mort d' Archelaus,</i>	xi. la mesme
<i>De Simon Galileen & des trois sectes qui sont entre les Iuifs,</i>	xii. 70
<i>Des villes que Philippes & Herodes bastirent,</i>	xiii. 74
<i>Du gouuernement de Pilate,</i>	xiiii. 74
<i>D' Agrippa fils d' Aristobulus,</i>	xv. 74
<i>Agrippa accuse Herodes & le fait bannir,</i>	xvi. 75
<i>De l'orgueil de Caius & du gouuerneur, Retronius,</i>	xvii. 75
<i>De l' Empire de Claudius & du regne d' Agrippa,</i>	xviii. 76
<i>De la mort d' Agrippa & de sa succession,</i>	xix. 78
<i>De diuers tumultes leuez en Iudee,</i>	xx. 78
<i>Des tumultes de Galilee & samarie.</i>	xxi. 79
<i>Comme Neron se comporte avec les Iuifs,</i>	xxii. 80
<i>Des troubles qui aduindrent sous Felix & Festus,</i>	xxiii. 80
<i>D' Albanus & Florus gouuerneur de Iudee,</i>	xxiiii. 81
<i>De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Cesarée & ceux de Hierusalem,</i>	xxv. 82
<i>Des indignitez que Bernice sœur d' Agrippa endurees,</i>	xxvi. 84
<i>D'une autre oppression des habitans de Hierusalem aduenue par la fraude de Florus,</i>	xxvii. 85
<i>De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant à obeir aux Romains,</i>	xxviii. 86

TABLE

Les Iuifs chassent le Roy Agrippa de Hierusalem. xxix. 92
 Comment les Iuifs commencerent à se rebeller contre les Romains. xxx. 92

Les nobles de Hierusalem prennent des gendarmes d'Agrippa pour résister à Eleazar. xxxi. 92

De Manchemus nouveau auteur de sedition & des gendarmes Romains. xxxii. 94

De la grande occision des Iuifs faite en Cefaree & par toute la Syrie. xxxiii. 95

Les Scytopolitains tuent les Iuifs & du fait d'un Simon. xxxiiii. 95

D'une autre terrible desconfiture des Iuifs. xxxv. 97

Desconfiture des Iuifs en autres lieux & mesme en Alexandrie. xxxvi. 97

De la desconfiture des Iuifs par Cestius Gallus. xxxvii. 98

Agrippa tâche de destourner les Iuifs de leur entreprise. xxxviii. 100

Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius. xxxix. 100

Comment Cestius se recula sans occasion d'où il receut plusieurs malix. xl. 102

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. xli. 102

Des faits de Iosephe en Galilee. xlii. 103

Des dangers où tomba Iosephe & comment il eschappa, & de la maladie de Ican Giscaleen. xliiii. 104

Comment ceux de Hierusalem se preparerent à la guerre & de la tyrannie de Simon Gioras. xliiii. 108

DU TROISIEME LIVRE.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armee des Romains. chap. i. pag. 109.

De la double desconfiture des Iuifs. ii. 109

Les Sephorites se rendent à Vespasien. iii. 110

Description de Galilee de Samarie, & de Iudee. iii. 111

Du secours envoyé aux Sephorites & du secours qu'eurent les

DES CHAPITRES.

<i>Romains des Rois.</i>	v. 112
<i>De la discipline qu'ont les Romains en guerre.</i>	vi. 113
<i>De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate,</i>	vii. 115
<i>Comment Galilee fut enuabie par Vespasien,</i>	viii. 115
<i>La seule presence de Vespasie mit en fuite les Galilees.</i>	ix. 115
<i>La prise forcee de Gadare.</i>	x. la mesme
<i>Du siege mis deuant Iotapate,</i>	xi. 117
<i>De la descriptio de Iotapate & de la baterie d'icelle.</i>	xii. 118
<i>Iosephe esleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.</i>	xiii. 118.
<i>De la saillies des Iuifs contre les Romains;</i>	xiiii. 119
<i>De l'assaut que Vespasie dona cõtre Iotapate & du moulin, instrument de rüyne & autres machines de guerre,</i>	xv. 121
<i>D'Eleazar fils de Samens, & du coup duquel Vespasien, fut frappé,</i>	xvi. 121
<i>De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres,</i>	xvii. 122
<i>De l'assaut recomencé cõtre les habitãs de Iotapate,</i>	xviii. 123
<i>Iosephe espendit de l'huile chaude sur ses ennemis & du senegre sur les ponts,</i>	xix. 124
<i>Vespasien esleue ses ramparts,</i>	xx. 124
<i>La prise de Iaphe par Traiam & Titus,</i>	xxi. 125
<i>Des Samaritains vaincus par Cerealis,</i>	xxii. 126
<i>La ruine de Iotapate,</i>	xxiii. 126
<i>Comment Iosephe fut decelé par vne femme,</i>	xxiiii. 127
<i>Ceux qui estoient avec Iosephe vouloient l'empescher de se rendre & baille la main aux Romains & de ce qu'il leur declara,</i>	xxv. 128
<i>Comment Iosephe ne pouuant persuader à ses amis de se rendre par sort il fut deliure de leurs mains.</i>	xxvi. 130
<i>Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien,</i>	xxvii. 130

TABLE

<i>Vespasien retourne en Cesaree pour hymerner,</i>	xxviii. 130
<i>Comment Ioppe fut prinse derechef,</i>	xxix. 131
<i>Ceux de Hierusalem ayant ouy ce qui estoit aduenu en Iotapate, delibererent de se bien reuancher,</i>	xxx. 132
<i>Comment Tyberiadé se reuolta,</i>	xxxi. 133
<i>Comment Tyberiadé se rendit & les mutins se retirerent en Tarichee,</i>	xxxii. 133
<i>Tite enuoyé au siege de Tarichee, exhorte ses gens à combattre vaillamment,</i>	xxxiii. 134
<i>Les Romains confirmez par la harangue de Tite assaillent Tarichee & la gagnent,</i>	xxxiiii. 135
<i>Du lac de Genesart, & de la source du Iordain,</i>	xxxv. 136
<i>La ruyne de Tarichee,</i>	xxxvi. 137

DU QUATRIESME LIVRE.

<i>Des fortresses prinses par les Romains & du lac de Semechon,</i>	chap. i. pa. 139.
<i>Description de la ville de Gamala, & du siege mis deuant icelle,</i>	ii. au mesme
<i>Les Romains ayant fait bresche entrerent dans Gamala mais ils furent repoussez avec grand danger de leurs personnes,</i>	ii. 140
<i>Vespasien fut presque pris & ne se sauua qu'à grand peine Il perdit le dixenier Ebutius,</i>	iiii. 141
<i>Vespasien exhorte ses gens à reprendre courage & assaillir de rechef Gamala,</i>	v. au mesme
<i>Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus,</i>	vi. 142.
<i>La destruction de Gamala,</i>	vii. au mesme
<i>Titus est enuoyé par son pere contre Giscala qui s'estoit reuolte. Les menées d'un certain Iean,</i>	viii. 143
<i>La prise de Giscala par Titus,</i>	ix. 144
<i>Comment Iean fut receu en Hierusalem & de la sedition qui y suruint,</i>	x. 146

DES CHAPITRES.

- Des meschancetez d'une sorte de gens qu'on appelloit Zelateurs, xi. au mesme
- De la sedition du peuple contre les Zelateurs, xii. 147
- Harangue d'Ananus contre les Zelateurs, xiii. 148
- Du combat où les Zelateurs furent contrainct. de se serrer dans le Temple, xiiii. 150
- Iean est enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre, mais il les anime d'auantage, de sorte qu'ils enuoyent en Idumee, pour auoir secours, xv. 151
- De la venue des Idumeens en Hierusalem & de leurs faits, xvi. 152
- De la desconfiture des Iuifs faite par les Idumeens, xvii. 155
- Comment Ananus & Iesus furent tuez, xviii. 157
- D'une autre boucherie des Iuifs en laquelle Zacharie fils de Barruth fut tué, xix. au mesme
- Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commencent de plus grandes cruautez, xx. 159
- Vespasien persuade aux Romains, de n'asseger encore ceux de Hierusalem, afin qu'ils ayent loisir de se consumer eux mesmes par seditions, xxi. 160
- Plusieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirent vers les Romains, xxii. 161
- Comment Iean fils de Leui usurpa la tyrannie en peu de temps, xxiii. au mesme
- Quels maux les Sicaires firent ayant pris le chasteau de Masfada, xxiiii. 162
- Comment les Gadareniens se rendirent & de la tuerie d'eux, xxv. 163
- De la prise d'aucunes villes, xxvi. 164
- La description de la ville de Hierico, du grand Camp, d'une fontaine, d'un miracle d'Helisee, du lac Asphaltre & de Sodome, xxvii. 165
- De la ruyne de Geraza, xxviii. 167

TABLE

De la mort de Neron, de Galba & d'Orho.	xxix. 167
De Simon Gerasenien capitaine & auteurs d'une nouuel- le conspiration contre les Zelateurs.	xxx. 167
De la ville d'Ebron, en laquelle habita Abrahā.	xxxi. 169
Cependant que Simō faisoit des courses en l'Idumee sa fem- me fut prise par les Zelateurs,	xxxii. 169
De Galba, Orho, Vitellius & Vespasien.	xxxiii. 170
Des tumultes d'Italie sous Vitellius.	xxxv. 171
Comment Vespasien fut esleu Empereur.	xxxvi. 172
De la description d'Egypte & de Pharos.	xxxvii. 173
Cōment Vespasien deliura Iosephe de captiuité.	xxxviii. 173
Martianus fut enuoye deuant Rome.	xxxix. 174
Cecinna Lieutenant de Vitellius se rendit du costé de Vef- pasien.	xl. 174
De la desconfiture de Vitellius.	xli. 175
Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs	xlvi. 176

DU CINQVIESME LIVRE.

Des trois sortes de seditions suscitees en Hierusalē, ch. i.	176
Deploration de l'auteur pour les calamitez domestiques.	ii. 177
En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds fu- rent brulees.	iii. 178
Les parens & amis des occis ne s'en osoient plaindre.	iiii. 178
Iean fait des tours des tiges sacrez.	v. 178
En quel equipage Tite survient en Hierusalem.	vi. 179
Comment Titus en voulant recognoistre la ville de Hierusa- lem fut en grand danger.	vii. 179
Titus aseat son camp en un lieu nommé Scopom,	viii. 180
Des faillies des Iuifs contre les Romains où la dixiesme le- gion fut contrainte de reculer,	ix. 181.
Fitus se trouuant encores en grand danger fut prié de ses gens de ne s'auanturer plus.	x. 181

DES CHAPITRES.

- Les trois sortes de seditieux vindrent en deux par la trahi-
son de Iean. xi. 182
- Après que les chemins iusques à Hierusalem furent aplanis
les Iuifs s'aduiserēt d'une fraude cōtre les Romains. xii. 183
- Le description des murailles & circuit de Hierusalē, xiii. 184.
- La description du Temple. xiiii. 187
- Des Sacrificateurs & de leurs ornemens & du grand Sacri-
ficateur. xv. 189
- Des capitaines qui estoient sous Simon & Iean. xvi. 190
- Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se
rendre. xvii. 191.
- Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des rem-
parts. xviii. 192
- Les murailles furēt ébranlées de 3. parts & cōment les Iuifs
y résisterent brulans les machines des Romains. xix. 192
- D'une Tour des Romains qui tomba par fortune & com-
ment la premiere muraille fut gaignee. xx. 193
- Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est
deffendue par les Iuifs. xxi. 194
- De Longinus Chevalier Romain. xxii. 195
- D'un Iuif nommé Castor se moquant des Romains. xxiii. 195
- De la 2. muraille 2. fois gaignee par les Rom. xxiiii. 195
- Des plates-formes dressées contre la 3. muraille. xxv. 197
- Harangue de Iosephe tendant à fin que les Iuifs se rendis-
sent. xxvi. 198
- Comment le peuple fut affligé de famine. xxvii. 203
- D'aucuns Iuifs crucifier, &c. xxviii. 203
- D'un capitaine nommé Antiochus Epiphane, &c. xxix. 204
- Les Iuifs minerent les plate-formes des Rom, &c. xxx. 205
- D'un mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour
de Hierusalem. xxxi. 206
- De la famine qu'éduroient ceux qui estoient dedās Hierusalē;
& de la secōde plate-forme dressée par les Rom. xxxii. 208

TABLE

Comment Mathias & plusieurs autres nobles personnes, furent trainez à la mort par Simon, & le pere de Iosephe mis en prison, xxxiii. 209

Comment Iudas capitaine vouloit liurer une forteresse à Titus, mais il fut surprins. xxxiiii. au mesme

Iosephe exhortant le peuple à se rendre fut blessé d'une pierre. xxxv. 210

Du mal qui aduint aux affamez qui s'estoient rendus pour se trop remplir & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé, xxxvi. au mesme.

Du sacrilege commis au temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui estoit. xxxvii. 211.

DE V SIXIESME LIVRE.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine & des plates formes des Romains, ch. i. p. 212

Les Iuifs s'aillirent pour mettre le feu aux plates formes des Romains, ii. au mesme

Comment la muraille estant abbatuë les Romains en trouverent une autre à front contre leur esperance, iii. 214

Titus par une belle harangue suade à ses gens de monter à la muraille, iiiii. au mesme

De la hardiesse de Sabinus qui monta sur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué, v. 215

Comment les Romains assaillirent l'Antonia & comment aussi ils furent repoussez par les Iuifs, vi. 216

D'un certain soldat Romain nommé Iulien homme de grande proïesse, vii. 217

La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre & de leur refuge, viii. au mesme

Plusieurs firent leur profit de l'exhortation de Iosephe, & se retirans par deuers Titus, furent enuoyez à Gophna en asseurance. ix. 218

DES CHAPITRES.

Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à se rendre,

x. 219

Titus fait eslire de ses gens & les enuoye à l'assaut, xi. ibid.

Plusieurs furent ruez par terre de tous costez & se retirerent sans sçauoir qui estoit vainqueur, xii. 226

Des platos formes dressées contre le temple, xiii. 221

De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual, xiiii. ib.

Des courses & sallies des Iuifs en la montagne d'Oliuet & de celuy que Penanin Cheualier Romain print, xv. au m.

Comment les Iuifs bruslerent les lieux prochains du Temple,

xvi. 222

D'un combat singulier d'un Iuis, xvii. au mesme

De quelques Romains qui furent bruslez par l'astuce des Iuifs, xviii. 219

D'un certain personnage nommé Longus qui se tua, & d'un autre apellé Arrius, xix. au mesme

De la famine des Iuifs, xx. 224

D'une femme qui par famine extreme fit cuire son fils,

xxi. au mesme,

Comment les Romains eschellans les murailles du Tēple furent repoussés avec grande perte de leurs gens. xxii. 226

Des gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains, xxxiii. au mesme

Comment Titus avec son conseil delibera s'il falloit brusler le Temple, xxxiii. 227

La sallie des Iuifs sur les gardes des Romains, xxv. au mesme

Comēt le tēple fut bruslé tōtte le grē de Titus, xxvi. au m.

En vn mesme temps le temple fut bruslé par les Babiloniens & Romains, xxvii. 219

Des meurtres commis en ceste victoire, xxviii. au m.

Des sacrificateurs de la tresorerie du porche, xxix. au m.

D'un faux Prophete qui fut cause de la ruine du peuple qui luy creut,

xxx. 220

TABLE

Des signes estranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hierusalem.	au mesme
Comment Titus fut declaré Empereur.	xxxii. 232
De l'occision des Sacrificateurs.	xxxiii. au mesme
Comment les tyrans demanderent à parler à Titus & de ce que Titus leur dit.	xxxiiii. au mesme
Les tyrans estans esmeus des paroles de Titus sont destinez à route ruyne.	xxxv. 234
Ceux du sang Royal se retire vers Titus & sont enuoyez à Rome.	xxxvi. au mesme
Du butin des seditieux, & comment ils prindrent deux gendarmes Romains.	xxxvii. 235
Comment la rase de la ville fut bruslee.	xxxviii. au mesme
Les Tyrans se confians aux cachots de la ville ne cherchoient qu'à mal faire.	xxxix. au mesme
De l'affaut donné à la haute ville & d'aucuns Iuifs qui se vindrent rendre à Titus.	xl. 233
D'un Sacrificateur qui se rendit à Titus avec plusieurs ri- cheses.	xli. au mesme
De la prise de tout le reste de la villa.	xlii. 238
Titus fait tout ruymer excepté trois bastilles.	xliiii. 238
Qu'est-ce que Titus fit des tyrans & seditieux.	xliiii. 238
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis.	xliv. 238
De ceux qui s'enfuirent aux esgouts & cachots.	xlvi. 239
Briefue hystoire des prises de la ville de Hierus.	xlvi. 239
D V . S E P T I E S M . I B . L I V R E .	
Qu'est-ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville enuers les posteres.	chap. i. 240
De la harangue que fit Titus aux soldats.	ii. au mesme
De la récompense des soldats.	iii. 241
Comment ayant distribué ses legions il s'en vint en Cesaree	iiii. au mesme.
De la navigation de Vespasien.	v. au mesme

DES CHAPITRES.

- Titus fit tuer en diuers lieux plusieurs Captifs. vi. au mes.*
Coment Simon fut prins en reserve pour le triophe. vii. 242
Grand nombre de Iuifs consumerz par diuerses morts à cer-
tains ieux & spectacles. viii. 242
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. 243
Coment Vespasie fut recueilli des Romains à son retour. x. 244
Les faits de Domitie contre les Alemans & les Gaulois. xi. 245
De la course des Sarmates dans le pays de l'Empire. xii. 245
De la riuere Sabbatique. xiii. 246
Comment les Anthiochiens presentant requestes contre les
Iuifs furent esconduits. xiiii. 246
Titus s'en va en Alexandria & de la à Rome amenant
plusieurs Iuifs prisonniers. xv. 246
Titus arrive à Rome où il fut receu en commun triomphes a-
uec son pere apres quelques iours. xvi. 247
Description de la magnificence du triomphes de Vespasien &
de Titus. xvii. 247
Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain
marché. xviii. 249
Vespasie reedifia le temple de paix & y dodia les despoilles
de ses ennemis. xix. 249
Comment le chasteau Herodion fut prins par Bassus. xx. 249
De la situation de Macheron. xxi. 249
D'une herbe naissante en Macheron. xxii. 250
D'une autre herbe admirable. xxiii. 250
Des eaux chaudes de ce lieu là. xxiiii. 250
Comment la ville fut liuree pour sauuer la vie à Eleazar.
xxv. 251
Des Iuifs qui furent tuez par Bassus. xxvj. 252
L'Empereur escrit à Bassus qu'il eust à vendre toute la Iudee
xxvii. 252
De la desconfiture du Roy Antiochus. xxviii. au mes.
Comment les Alains entrerent par force dans l'armenie.
xxix. 253

TABLE DES CHAPITRES.

De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupient avec une enumeration briefue de tous les brigands & tirans de Hierusalem,	xxx. 255
La description de Massada,	xxxi. 255
Des armes & autres appareils de guerre qui estoient dans le chasteau de Massada,	xxxij. 259
Comment le chasteau de Massada fut assailly & le feu mis en une muraille de bois,	xxxij. 257
La harangue d'Elezar Capitaine des Sycaires & ses compa- gnons,	xxxiii. 258
Comment tous ceux du chasteau persuadez par la harangue d'Elezar, se tuerent exceptez deux femmes & cinq en- fans,	xxxv. 261
Comment le chasteau fut prins sans coup frapper contre l'es- perance des Romains,	xxxvi. 262
De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du temple d'Onias qui fut fermé en A- lexandrie,	xxxviij. 264
De l'occision des Juifs faite en Cyrené,	xxxviij. 264
Qu'est-ce que fit Ionathas qui auoit decéu les Juifs de Cyrené xxxix. au mesme.	

Fin de la Table des Chapitres de la
Guerre des Juifs.



FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IUIFS,

LIVRE PREMIER.

De la destruction de la ville de Hierusalem faite par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

COMME les plus-puissans & principaux d'entre les Iuifs eussent discord'entr'eux, Antiochus au temps qu'Antiochus surnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, cōtre Ptolemeus sixiesme, & que leur discord estoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui estoit esleué en honneur, ne pouuoit porter d'estre mis deffous de ses semblables: vn Sacrificateur nommé Onias, se trouua plus puissant que les autres, & chassa le fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy estans honteusement cassez, se retirerent vers Antiochus, avec humble requeste, demandans qu'il entrast à main forte dedans le pais de Iudee, où ils luy seruiroient de guide & conduite. Le Roy qui n'estoit desia que trop affectionné à vne telle entreprinse leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra avec vne grande armee: & apres auoir battu la ville de Hierusalem, il la print la fin par force, & tua plusieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemee. Puis congé fut donné aux gensdarmes de s'acager par tout: luy-mesme pilla le Temple, & descendit de

Et Titus-Liuol. 5. de la 5. decade. Il est appellé icy sixiesme, en comptant Alexandre le Grand. Car il est cinquiesme, si vous commencez à Ptol. Lagus qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexandre.

continuer l'exercice de la religion, qu'on faisoit tous les iours : & empescha d'adorer par l'espace de 3. ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemee : & apres auoir obtenu de luy quelque territoire sous le gouuernement de Helopolis, il y fit edifier vne petite ville à la

Ant. li.

13. c. 4.

*Iuifs cō-
traints
par An-
tiochus
de lais-
ser leur
religiō.*

semblance de Hierusalem, & bastir vn Temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il sera temps.) Tant y a toutefois qu'Antiochus ne se contenta point de Hierusalē, laquelle il auoit prise & gaignee outre son esperance, ne du pillage & saccagement, ne de tant de meurtres : mais cōme il estoit agité furieusement d'une intemperance de vices, & aussi reduisant en memoire les maux qu'il auoit soufferts durant le siege, il commença à contraindre les Iuifs, de laisser leur religion accoustumee, iusques là, que les enfans ne fussent plus circoncis, & qu'ils sacrifiasent & offrissent des pourceaux sur l'autel. Tous cōtredisoient bien à cela : mais les plus gens de bien estoient occis pour ceste cause. Et entr'autres vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit cō-

Ant. li.

12. c. 7.

Ant. li.

12. c. 78

1. Math

2.

*Mat-
thias de-
faict les
Capitai-
nes d'An-
tiochus.*

mis sur les gacqisons, seion qu'il estoit naturellemēt cruel, obtemperant facilement aux cōmandemens iniques de son Roy, se monstra meschāt outre mesure, en faisant battre les plus honorables des Iuifs, l'un apres l'autre, comme si de iour en iour, & d'heure en heure, il y eust eu nouuelle prise en la ville pour la saccager : & fit tant, qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des roufmens oserent entreprendre de se venger. Finalement Matathias fils d'Hasmonee, l'un des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenāt avec soy cinq fils qu'il auoit, & le reste de ceux de sa maison, qui pouuoiet porter armes, tua Bacchides d'un coutelas : & sur ce, craignāt le grand nombre de ceux qui estoient en garnison, s'enfuit viltement aux mōtagnes, où en peu de temps il y eut grāde multitude de peuple, qui se vint renger à luy, dont se voyāt ainsi accompagné, print courage, & descendit de la montagne : & ayant donné la bataille aux Capitaines d'Antiochus, il eut victoire contr'eux, & les chassa hors des limites de Iudee. Estant venu au dessus de si grands affaires, ceux de sa nation consentirent qu'il fust ordonné gouuerneur, d'autāt qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des estrangers. Lequel mourant laissa le gouuernement à Iudas, qui estoit le plus aagé de ses fils. Iudas pēsant biē qu'Antiochus ne l'aitroit pas les choses ainsi, amassa vne armee de gens du pais, & fut le premier qui fit alliance avec les Romains. Il

alla au deuant d'Antiochus Epiphane, qui pour la seconde fois auoit enuahy le pais de Iudee, & avec desconfiture & grande perte de ses gens, le contraignit de se retirer bien vistement: Et ainsi que la victoire estoit encore bouillante, il se rua contre ceux qui tenoient garnison dedans Hierusalem, car ils n'auoient point encore esté occis: & les ayant assaillis, cōtraignit les soldats & gens de guerre qui tenoient fort en la haute ville (laquelle on nomme la Bastille ou Citadelle) de descendre en la basse. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu, & fit bastir vne muraille à l'étour: & apres auoir fait forger des vases nouueaux propres pour le seruice diuin, les fit apporter au Temple, comme si les autres qui y estoient auparauant, eussent esté profanez. Il fit aussi esleuer vn autel, & cōmença à remettre sus la Religio. A grand peine le seruice de Dieu fut-il remis en bon estat dedans Hierusalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or son fils Antiochus successeur du royaume, & heritier de la hayne paternelle contre les Iuifs, assembla vn ost de 15. mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de gens de cheual, ayant en son armee huitante Elephans. Et avec ceste grande multitude enuahit Iudee par les lieux montueux. De premiere arriuee il print Bethsura, qui estoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy avec son armee en vn lieu nommé Bethzacharie, où le passage estoit fort estroit. Et auant que les deux armees se fussent approchées pour se ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, équipé d'vne haute tour, & autres defences bien dorees, pensant que le Roy Antiochus fust dessus, sortit hors du camp, & ayant fendu la presse, & rompu la premiere pointe des ennemis, fit tant qu'il vint iusques à ceste grande beste. Mais il ne peut atteindre iusques à celuy qui pensoit estre le Roy, d'autant qu'il estoit trop haut esleué. Tant y a toutefois qu'il donna vn coup d'espee au trauers du ventre de l'Elephant: & la beste estant ainsi blessée tomba sur luy, & le froissa. Ainsi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre acte, sinon qu'ayant entrepris vne chose fort difficile, il. prefera la gloire à sa propre vie. Neantmoins celuy qui gouernoit & conduisoit ce grand Elephant, estoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y eust esté, si est-ce qu'Eleazar n'eust rien dauantage fait par si grande hardiesse, sinon qu'il eust voulu môstrer que la seule esperance d'vn acte he-

Iudas entre en Hierusalem, repurge le Temple, & remet sur la religion.

Antiochus enuahit la Iudee avec vne puissante armee.

Eleazar, frere d'vn Elephant en le combatant vaillamment.

*Iuifs
vaincus
par An-
tiochus.*

roïque le faisoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut un presage à Iudas son frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs bataillèrent courageusement & long temps: mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent vaincus, & plusieurs d'entr'eux occis. Iudas avec le residu de son armee s'enfuit au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hierusalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute de choses necessaires pour la guerre. Ainsi il en deslogea, apres auoir laissé ses garnisons suffisantes pour la garder. Il mena le reste de son armee en Syrie, voulant là passer son hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne se reposoit point pourtant, ains par la suruenue & accroissement de plusieurs Iuifs de sa nation, reprit courage, ayant aussi en sa compagnie rallié ceux qui s'estoiēt sauuez de la bataille: il combatit hardiment contre les Capitaines d'Antiochus

*Ant. li.
12. c. 18*

*Mort de
Iudas,
Guerre
de Iuda
son
frere.*

aupres d'un village. nommé Axedola, où il se donna bien à cognoistre par grands faicts d'armes: mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean son frere fut tué, prins par les embusches de ceux qui auoient intelligence avec Antiochus.

Des gouuerneurs qui ont succedé les uns aux autres, depuis Ionathas iusques à Aristobulus. CHAP. II.

*Ant. li.
13. c. 1.*

OR apres que Ionathas eut succedé à son frere, il se porta plus prudemment es affaires qui concernoient ceux de son pais: & se tenant sur ses gardes, il se fortifia, prenant alliance avec les Romains, & fit appointment avec le fils d'Antiochus. Toutefois rien de tout cela ne luy profita pour chasser le danger, car le tyran Tryphon, qui estoit tuteur d'Antiochus, point ne laissa pour cela de machiner trahison contre son pupille Antiochus le ieune: outre cela, taschât de le desnuer d'amis, le print par trahison, ainsi qu'il alloit en Ptolemaïde, accompagné de peu de gens pour

*Ant. li.
13. c. 9.*

*Ionathas
tue
par Try-
phon.*

trouuer Antiochus, & le tenant prisonnier, il mena son armee contre Iudee: mais il fut repoullé par Simon frere de Ionathas, où se voyant vaincu, de despit il tua Ionathas. Cependant Simon se rendoit attentif aux affaires, & se saisit de Zata, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit aussi par terre la forteresse, & mit au tranchant de l'espee toute la garnison qui y estoit: & donna secours à Antiochus contre Tryphon, le-

quel Antiochus tenoit assiégué dans la ville de Daura, auant qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y a toutefois, qu'il ne peut iamais assouvir la cupidité d'Antiochus, combien qu'il eust fait ce qu'il auoit peu, pour aider a faire mourir Tryphon. Car bien tost apres le Roy Antiochus enuoya vn de ses capitaines nommé Cendebus, avec armée suffisante pour gaster le pais de Iudee, & opprimer Simon de seruitude. Mais combien que Simon fust desia aagé, n'obstant il menoit la guerre, comme s'il eust esté vn ieune homme fort robuste. Il enuoya ses fils au deuant des ennemis avec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armée, il assaillit les ennemis par vn autre endroit. Aussi il dressa plusieurs embusches aux lieux secrets des montagnes, & se trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceste belle victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Adonc il deliura les Iuifs de la seruitude des Macedoniens, ausquels ils auoient esté subiets le temps de 170. ans. Mais peu apres estant espié par son gendre nommé Ptolemee, il fut tué miserablement en vn banquet: lequel Ptolemee ne se contentant de cela, fit emprisonner la femme d'iceluy, & deux de ses fils: & dauantage de pescha gens pour aller mettre à mort son autre fils troisieme, Iean, surnommé Hyrcanus. Lequel cognoissant la violéce qui se dressoit sur luy, se retira en Hierusalem, se confiant sur la bonne volonté du peuple, & s'assurant à la cause la memoire de la vertu de ses ancestres, & aussi se tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemee estoit odieuse à tous. Or Ptolemee vouloit aussi entrer en Hierusalem par vne autre porte: mais il fut honteusement repoussé par le peuple, qui auoit desia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc se retira vilement en vne bourgade nommée Dagon, qui est outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordonné Sacrificateur au lieu de son pere, & pource apres auoir offert sacrifices à Dieu, en grande diligence poursuiuit Ptolemee, afin qu'il peust donner secours à la mere, & à ses freres. Et vint assaillir son ennemy iusques au lieu où il estoit. En toutes choses il sermontoit son aduersaire, sinon qu'il se laissoit vaincre à la iuste douleur. Car toutefois & quâtes que Ptolemee se voyoit pressé, il mettoit en auant sur les murailles la mere & les freres de Hyrcanus, en sorte qu'ils pouuoient estre veus de tous: & les faisoit fouëter, & menaçoit deles ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne s'en alloit bien tost.

*Actes vn
leureux
de Si-
mon, &*

*Samort
Ant. li.
13. c. 19*

*Retrai-
te d'Hyrcanus
en Hierusalem.*

*Hyrcanus ordonné
Sacrificateur.*

Cruauté de Ptolemee.

De la guerre des Iuifs,

ARISTOBVLVS.

Pour ceste cause Hyrcanus estoit plustost esmeu de crainte & compassion que de courroux & mal-talent. Au contraire sa mere le souciant bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort estrange qui luy estoit presentee deuant les yeux, estendoit les bras, & prioit instamment son fils de n'espargner ce tyran Barbare, & ne se laissast faillir le cœur poures outrages à elle faicts : car plus & meilleure que l'immortalité, elle estimoit la mort à elle proposée, moyennant qu'il fust puny des horribles cruauitez qu'il auoit exercées enuers leur famille contre tout droict & equité. D'un costé Iean Hyrcanus pensant à la volonté obstinee de sa

Ant. li.
13. c. 15.
& liu. 7
ch. 11.
Egesippe
li. 1. ad-
ioust.
qu'il em-
ploya le
reste de
l'argent
pour ba-
stir des
Hospi-
taux,
pour re-
cevoir
les Pse-
rins, a-
fin d'ap-
paizer le
peuple
qui trou-
uoit
man-
uier ce
sacrile-
ge.

mere, & voyant ses prieres estoit poussé à combattre son en-
nemy : d'autre part la voyant fouëter & deschirer par pie-
ces, il perdoit courage & estoit tout réply de douleur. Or
apres auoir longtemps prolongé le siege, l'an de repos vint,
lequel les Iuifs ont accoustumé d'observer de sept en sept
ans, à l'exemple du septiesme iour. Ainsi cessa le siege, &
par ceste occasion Ptolemee eut quelque relasche, où trou-
uant son opportunité, fit mourir les deux freres dudit Hyr-
canus avec leur mere : & eut loisir de s'enfuyr vers Zeno, sur-
nommé Corylas, seigneur & Roy de Philadelphie. D'autre
part Antiochus despité pour les maux qu'il auoit receus de
Simon, mena son armee contre Iudee & la fit marcher droit
contre Hierusalem, où il assiegea Hyrcanus qui estoit de-
dans. Hyrcanus donc fit ouurir le sepulchre de Dauid, qui
auoit esté le plus riche de tous les Roys, & tira de là plus
de trois mille talens, desquels il en donna trois cens à An-
tiochus, & par ce moyen luy fit leuer le siege : & fut le pre-
mier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les se-
cours des estrangers de ses propres deniers. Nonobstant
ces choses il eut son tour puis apres. Car cependant qu'An-
tiochus estoit empesché de faire la guerre aux Medes, il
print occasion de le vanger : & alla en grande diligence cō-
tre les villes de Syrie, qu'il pensoit bien estre despouuës
de garnisons, en quoy il ne fut point frustré de son entre-
prinse. Car il print Medaba & Samea avec les places voisi-
nes, il print aussi Sichein & Garisim. Semblablement il mit à
son obeissance le peuple des Churtheens, qui estoit aux en-
uirois d'un Temple semblable à celui qui est en Hierusa-
lem. Il s'empara aussi de plusieurs villes de Iudee : & outre
tout cela, il print Doreon & Marisam. Et vint iusques en
Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée Sebaste, iadis

Ant. li.
1 ch. 16
& 17.

edifice par Herodes, laquelle Hyrcanus assiegea de toutes parts. Et là establit pour chef du siege Aristobulus & Antigonus les deux fils, lesquels ne donnoient point de relasche a ceux de dedans : & pour ceste cause les habitans vindrent iusques à vne telle extremite de famine, qu'ils furent contrains de manger des choses non accoustumees. Ainsi pressez, ils appellerent à leur aide Antiochus, turnommé Spondius. Iceluy estant venu de prompt courage à leur secours, fut vaincu par les deux freres Aristobulus & Antigonus, qui le poursuiuirent iusques à Scythopolis : mais elchappa de leurs mains : & les deux freres s'en retournerent en Samarie : & derechef tindrent les habitans enelos dedans leurs murailles : & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raser, & emmenerent les habitans prisonniers. Ainsi voyans leurs affaires aller bien, ne laisserent point refroidir leurs courages, mais vindrent avec leur armee iusques deuant Scythopolis, laquelle aussi ils prindrent par force : & firent partage entre eux de toutes les possessions qui estoient dedans le Mont Carmel.

Des faits d'Aristobulus, d'Antigonus, de Indas Effeen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.

CHAP. III.

LA prosperité de Iean & de ses enfans, esmeut beaucoup d'entre les Iuifs à enuie : & ceste enuie les incita à sedition. De cela aduint que plusieurs se banderent contr'eux & ne se peurent tenir en repos, iusques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reste de sa vie en tranquillité, & grande felicité : & apres auoir heureusement administré le gouvernement par l'espace de trente-trois ans, finalement il mourut laissant cinq fils apres soy. Il fut vn homme vrayemēt heureux en toutes ses conduites, & qui ne donna iamais occasion pour laquelle aucun se peult plaindre à bon droit de sa prosperité. Entre ses autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premièrement, il estoit gouverneur du peuple, & grand Sacrificateur, & avec cela il estoit Prophetē, ayant des reuelations de Dieu, en sorte qu'il n'ignoroit rien des choses à venir, & mesme il predict cecy des deux plus grands de ses fils, qu'ils ne regneroient pas long temps. Et sur cecy, il me

Mort d'Hyrcanus. Au liu. 19. des antiq. ch. 18. Trois graces excellētes d'Hyrcanus.

Ces en- sans A semble qu'il ne sera point mal conuenable de reciter quel-
ristobu- le a esté leur fin , & cōment ils se sont destournez du bon-
lus & heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils ais-
né Aristobulus, de sa principauté en fit vn Royaume: &
fut le premier qui mit Diademe Royal sur sa teste: & cela
aduint quatre cens huiſtante & vn an & trois mois apres
que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'i-
celle retourné en son pays. Quant à son frere Antigonus,
Antiq. qui'estoit le secōd apres luy, il sembloit bien qu'il l'aymast
li. 13. par dessus tous les autres freres. Car il l'essleua en pareil de-
cha. 18. gré d'honneur qu'il estoit: & fit emprisonner les autres
Antigo- trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant
nus. qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la
raison que Ieā Hyrcanus sō mary l'auoit laissée gouuernāte.
Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il fit
mourir de faim sa mere en la prisō. Or ceste cruauté ne de-
meura lōg tēps impunie: car elle fut vēgee par vne autre se-
cōde cruauté, exercee enuers son frere Antigonus, lequel il
aymoit tant, qu'il l'auoit fait participāt de sa dignité Roya-
le. Car il le fit mourir, estāt induit à ce faire par les rapports
& blasmes de ceux qui ne vouloiēt point de biē au Royau-
me. Vray est, qu'Aristobulus n'adiouſtoit point foy du pre-
mier coup à tels blasmes, d'autant qu'il aymoit cherement
sō frere: ioinct aussi qu'il pēsoit que plusieurs choses estoierēt
forgees contre luy par enuie. Mais son frere Antigonus
estant retourné de la guerre rapportant le los d'vne vi-
ctoire excellente, laquelle il auoit obtenuē, aduint qu'ès
iours de la feste des Tabernacles, qui est l'vne des festes so-
lennelles des Iuifs, le Roy Aristobulus tōba malade. Anti-
gonus vers la fin de la solennité accōpagné de gens armez
entra au Temple pour adorer Dieu pour sō frere, qui estoit
lors malade; & se para de ses plus beaux ornemēs. Lors les
mal-veillans rapporteurs s'en vindrent au Roy, & accuse-
rent son frere, qu'il estoit entré au Temple avec vne telle
& si braue magnificence, avec vne telle garde de gens bien
equipez, qu'il sēbloit plustost vn roy. que autremēt: ou-
tre plus remonstroient au Roy, que l'orgueil de son frere
surmontoit son estat: & ce qu'il estoit bien là venu avec
gens armez, c'estoit pour le tuer: & qu'il estoit bien facile
à pēser, qu'il ne se contentoit d'auoir le seul tiltre & hon-
neur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu
à peu induit à croire ces choses, iagoit que ce fust cōtre sō

*CYRAN-
té d'Ari-
stobulus
contre sa
mere &
son frere*

gré: & afin qu'il ne semblast qu'un seul soupçon mesme lui
 fit entree en l'entendement: il aduisoit à tous les remedes,
 qui pourroient obuier à cela: & pour se biē garder des cho-
 ses incertaines, il dressa vne embusche de gens apostez, les-
 quels il fit secretement cacher en vn lieu deslous terre & ob-
 scur, de luy il se fit porter en vn chasteau, nommé Bary au-
 parauant, & depuis Antonia: & demāda qu'on laissast entrer
 dans le chasteau Antigonus, s'il y venoit desarmé, mais qu'o-
 le mit à mort s'il y venoit avec armes. Et qui plus est, il en-
 uoya quel ques gens vers ledit Antigonus, pour lui commā-
 der qu'il vint sans armes. Sur cela la Royne print vn fin con-
 seil avec ceux qui estoient enuoyez: elle leur persuada de dis-
 simuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au con-
 traire, luy commander que le Roy son frere auoit ouy dire,
 qu'il s'estoit fait forger de belles armes en Galilee: & fait fai-
 re vn braue accoustremēt de guerre: lequel il desiroit bien à
 veoir, & toutes ces belles choses l'une apres l'autre, ne fust
 que la maladie l'auoit empesché: mais maintenant il le vou-
 droit bien voir armé, mesme d'autant qu'il auoit entrepris
 d'aller autre part. Ainsi dōc Antigonus oyant ces choses, qui
 ne pouuoit mal soupçonner de son frere à cause de la bōne
 affection qu'il lui portoit, se haste de venir, estāt ornē de ses *Mort*
 armes, pour les monstrier. Mais quād il fut venu à l'endroit *d'Antigonus*
 de ce passage obscur, qui estoit appellé le creux de Straton,
 il fut miserablement tué par les Satellites qui y estoient ca-
 chez. Par ce moyen sa mort miserable a bien monstré, qu'il
 n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature,
 qui ne succombe aux fausses accusations: & qu'il n'y a si bō-
 ne ne si ferme affectiō, qui puisse perpetuellement resister à
 l'enuie. mais qui ne s'esbahiroit en cecy de Iudas? Cestuy-cy
 estoit Esseen de race, qui n'auoit iamais failly en ses diuina-
 tiōs: mais tout ce qu'il auoit predit, estoit aduēu comme il
 l'auoit dit. Celuy iour Antigonus passoit par le Temple, aussi
 tost que Iudas le vid, commença à s'escrier à aucuns de ses *Prophe-*
 familiers qui estoient là presens (car il auoit beaucoup de *tie de*
 disciples, & plusieurs venoient à lui au conseil) disant, Helas! *Iudas*
 la mort me seroit maintenant fort agreable, puis que ie voy *touchāt*
 la verité perir denant moy, & que quelque menfonge a esté *la mort*
 trouué en mes propheties. Car cestuy Antigonus qui deuoit *d'Anti-*
 estre aujourd'hui occis, est encore viuāt: & toute fois la pla- *gonus.*
 ce où est la tour de Straton, estoit destinee par oraclē à sa
 mort, laquelle place est loing d'ici de six cens stades. O'est-

il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtées du iour, & voycy le temps eſt preſque paſſé, lans que ma Prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & perplez, cōſideroit beaucoup de choſes à part ſoy: & peu de réps apres on aporta les nouuelles, qu'Antigon'auoit eſté occis en la place obſcure, appellee le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſaree maritime: qui eſt la raiſō qui auoit troublé le uaticinateur. Incōtinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentāt de ce forfait, ſe trouua plus fort malade qu'il n'eſtoit: donc eſtant en perpetuel ſoing & penſement de ce cas enorme, il ſeichoit auuē d'œil ayant l'eſprit tout troublé, iuſques là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vne excoriation d'inteltins, laquelle luy faiſoit vomir le ſang à grands flots. L'un de ſes valets de chābre porta ce ſāg dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſçachant ce qu'il faiſoit ietta le ſāg du fratricide. Ariſtobulus au meſme lieu, où Antigonus auoit eſté meurtry, ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoiet encores toutes freſches. Ceux qui virent faire cela, cōmencerent tout ſoudain à ſ'eſcrier à haute voix, comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cri paruint iuſques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi: mais nul n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour lui dire: & tāt plus qu'on luy celoioit, de tāt plus grāde affection deſiroit il le ſçauoir. Finalement, il fit tāt pat menaces & force, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce pauvre Roy ayāt remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouuoit, parla finalement ainſi. Certainement il ne falloit point attendre, que mes forfaits peuſſent eſtre cachez deuant le grād œil de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuinent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere: ô corps meſchant & outrageux à mere & frere iuſques à quand retiendras-tu dedans toy ceſt ame maudite: iuſques à quand leur offriray ie par parties mon ſang, qu'ils le prenēt tout à la fois: & que le malheur ne ſe mocque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir: n'ayāt regné qu'un an. Sa ſame ouurit la priſō à ſon frere Alexandre, lequel elle ordōna Roy, pource qu'il eſtoit plus aagē, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer ſon autre frere, qui appetoit le Royaume, & quāt à l'autre frere, il le tint avec ſoy cōtent de vie priuee, en lui oſtāt tout le gouuer-

*Punitiō
Et mort
d'Ariſto-
bulus.*

*Antiq.
liu. 13.*

*Alexan-
dre eſta-
bly Roy
des
Iuifs.*

nemēt. Il eut aussi guerre contre Ptolemee, surnomé Lathyrus, qui auoit prins la ville d'Asiochin. Il est vray qu'il tua plusieurs de ses ennemis: tāt y a toutesfois, que la victoire fut du costé de Ptolemee. Or apres aduint que ptolemee dechassé par sa mere Cleopatra, s'ē alla en Egipte: pour laquelle occasion Alexandre mit le siege deuant Cadara, laquelle il print, & print aussi le chasteau d'Amath, qui est le pl'grād chasteau de tous ceux qui sont situez à l'entour le Iordain eū estoient les thresors les plus precieux de Theodore fils de Zenō. Mais Theodore suruenant tantost apres recouura ses richesses & emporta avec soy le bagage du Roy, ayant defait pres de dix mille Iuifs. Apres ceste desconfiture Alexandre recouura nouvelles forces, & assaillit les regiōs maritimes. Il print Raphie & Gaza, & aussi Anthedō, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainsi rāgé en obeissance ces villes, le peuple des Iuifs se mutina contre luy en vn iour de feste. Car il aduiēt souuent, que les banquets suscitent des seditions. Il pensoit bien ne pouuoir obuier à ces embusches s'il n'appelloit à sa soulde les Pisidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à sa soulde, à cause qu'il les cognoissoit estre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chastia donc de mort les rebelles, en sorte qu'il en defut plus de huiet cens. Cela fait, il esmeut guerre contre les Arabes: & là il renga en son obeysance les Galaadites & Moabites, iusques à leur faire payer tribut: puis apres s'en retourna à Amath, où estoit Theodore: lequel estant estonné pour le bruit de la prosperité de son ennemy, laissa la place sans garnison: laquelle Alexandre fit du tout raser: & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes qui estoit saisy d'vn lieu propre pour surprendre son ennemy en la region nommee Gaulane, il fut par force tiré en vne vallee bien profonde: en laquelle il perdit toute son armee, qui fut foulée & debrisée par les pieds des Chameaux, desquels il y auoit fort grand nōbre. De luy, il eschappa du danger, & s'enfuyt en la ville de Hierusalem, où le peuple des long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occasion sur la nouvelle & tant grande perte, fut encore incité à esmouuoir nouveantez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par plusieurs cōbats & batailles il tua bien cinquāte mille Iuifs durāt l'espace de six ans. Toutefois les victoires ne luy apportoiēt pas fort grāde resiouissance: d'autāt qu'il voyoit bien que les forces de son Royaume s'affoiblissoient par ce

Conque
 ses d'Alexandre.

Defaite
 de l'armee
 d'Alexandre.

Antiq.
li. 11.
ch. 20.

Bataille
entre De
metrius
& Ale-
xandre.

moyen pour ceste raison mettant bas les armes, il taschoit de retourner en grace avec ses suiets par dōnces paroles. Mais iceux haïssoient tellemēt son chāgement & ses mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyē il les pourroit appaiser, ils respondirēt qu'ils ne pouuoient estre appeidez que par sa mort. Car encore qu'il fut mort, à grand peine toutesfois luy pardonneroient-ils, veu qu'il auoit cōmis tant de meschancetez. Ils appellerent donc a leur ayde Demetrius, surnommé Acerus. Iceluy sous espoir de grādes recompenses, leur accorda facilement leur requeste, & avec son armee s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardimēt, ayant mille hommes de cheual, & huit mille pietons estrangers, & environ dix mille Iuifs de ceux qui tenoient son party: son ennemy ayant de son costé trois mille hommes de cheual & quatorze mille de pied. Et auant que de venir aux approches de combatre, il y eut des trompettes enuoyees d'un costé & d'autre pour pratiquer les soldats. Demetrius taschoit d'attirer à soi les huit mille estrāgers, qui estoient au camp d'Alexandre, & Alexandre practiquoit les Iuifs, qui suyuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient estroitement garder les sermens qu'ils auoient faits: Et d'autre part les Grecs ne vouloient point rompre la foy promise: voicy les deux armees vīdrēt à se mesler. Demetrius fut le plus fort, combien que les soldats estrangers d'Alexandre se fussent portez vaillamment & courageusement combattans cōme bons soldats de guerre. mais l'issuē de la bataille fut toute autre que nul deux n'esperoit. Car ceux qui auoient appellé Demetrius au secours ne demurerent point de son party: & six mil Iuifs (qui furent esmeus de compassion pour l'infortune d'Alexandre qui s'en estoit fuy aux montagnes) se retirent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceste mutation faite en si peu de temps: mais pensant qu'Alexandre eut desia assemblé suffisante armee pour luy donner la bataille, & mesme craignant que tous les Iuifs, qui estoient encore de son costé, lui tourneroient le dos, se retira de là. Toutesfois le reste des Iuifs ne laissa pour le departement de ceux qui leur estoient venus au secours, de nourrir leur hayne cōtre Alexandre: ains apres plusieurs batailles, ils firent tant que la plus grand part d'entr'eux fut mise au tranchant de l'espee: le reste fut contraint de se retirer par fuite en la ville de Bemesekin, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua prison-

niers en Hierusalem. Mais son courroux demesuré causa qu'auec la cruauté il eut vne merueilleuse impieté en luy. Car il fit crucifier huiët cens de ses prisonniers de Hierusalem: il fit aussi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres: luy cependant en beuant & faisant grand' chere auec ses concubines, prenoit plaisir à regarder ce piteux spectacle. Sur cela le peuple fut si effrayé, qu'il y eut huiët mille hommes du party contraire, qui nuiët ensuiuant s'enfuirent, voire hors de toute la Iudee, & ne retournerent point de leur fuite, que iusques apres la mort d'Alexandre. Ainsi apres auoir cherché par tels faits le Repos de son regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'en long-temps, & à grande difficulté, il cessa de guerroyer contre les siens.

Alexandre tasche par tous moyens d'empescher & couper le passage à Antiochus: lequel ce nonobstant passe outre. Et en apres est laquella assailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traité. Des toutes-faits d'Alexandre & Hyrcanus.

CHAP. IV.

DErechef commencement de nouveaux troubles luy fut suscitè par Antiochus, qui aussi fut surnommé Dionysius, lequel estoit bien frere de Demetrius, mais c'estoit le dernier de ceux qui estoient descendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus, d'autant qu'il auoit repoullé & vaincu les Arabes, fit faire vn fossé fort profond en tout l'espace qui est sur les môragnes d'Antipatris, & entre les riuages de l'oppe: & deuant le fossé il fit esleuer vne haute muraille & des tours de bois, pour fermer le passage à son ennemy: toutesfoi, il ne peut par ce moyen empeschier l'entree à Antiochus. Car ayant brulé les tours, & fait remplir les fosses, il passa outre auec son armee. Et alissant là toute vengeance laquelle il deuoit faire sur celuy qui luy auoit empesché le passage, s'en alla hastiuemēt cōtre les Arabes. Or le Roy des Arabes se retira aux lieux les plus cōmodés de la nation, & retourna incontinent pour batailler, mena auec soy dix mille homes de cheual, & assailit les gēs d'Antiochus, auāt qu'ils eussent loisir de s'armēr. Il y eut là vne dure meslee, tāt que la vie dura à Antiochus, ses gēs auoient bon, cōbien que les Arabes en füsēt grāde bouche.

pescher le passage à Antiochus. Antiochus assailly par Aretas.

*Braues
faits
d'Alexandre.*

*Alexandre
esta
blie gou
uernée
après la
mort de
son ma
ry.*

*Hyrca
nus ord
né Sacr
ificateur
& Rdy.*

ric. Mais apres qu'il fut rqué par terre (car il se trouuoit atous les dangers, pour donner secours à ses gens) tous tournerent le dos: dont la plus grande part fut détraite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reste qui s'estoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de saueuz. Apres cela ceux de Damas, qui haysoient Ptolemee fils de Minneus, firent alliance avec Arctas & le constituerent Roy de Syriela creuse: lequel ayant fait guerre contre Iudee, & apres auoir vaincu Alexandre s'en alla par composition. Depuis Alexandre apres la prise de Pella s'en alla vers Cerasa, estant derechef conuoiteux des thresors de Theodore, & gaigna la place, apres auoir fait à l'entour trois rempars. Semblablement il fit tant qu'il rengea sous son obeissance Gaulane & Seleucie, & celle qui est appelée la vallee d'Antiochus. Et ayant pris le fort chasteau de gamala & estroitement emprisonné en iceluy Demetrius chef de ceux qui estoient dedans pour le deffendre, pource qu'il estoit fort embrouillé de plusieurs forfaits & crimes, il retourna en Iudee, ayant continué la guerre l'espace de trois ans, où il fut recueilly des siens en grande ioye, pource qu'il estoit venu honteusement à bout de ses entreprises. Il ne fut gueres en repos, car il fut incontinent malade. Et pour ce que sa maladie estoit vne sieure quartre, il pensoit vaincre son mal en occupant son esprit aux affaires. Parquoy il entreprit de rechef vne nouvelle guerre: mais cela lui vint mal à propos. Car trauaillant son corps plus que ses forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de son regne 27. & laissant le gouuernement à Alexandra sa femme, pensant bien que les Juifs ne feroient difficulté de lui rendre obeysance prompte d'autant qu'elle estoit bien esloignée de la cruauté de son mary, & resistoit à l'iniquité & par ce moye auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé de son esperance. Car ceste vertueuse Dame, ayant reputation d'estre vraiment religieuse, obtint facilement principauté comme celle qui gardoit exactement les institutions du pays, & qui dès le commencement auoit en detestation ceux qui violioient & outrepassoient les loix saintes. Elle auoit deux fils de son mary Alexandre, le plus grand qui estoit Hyrcanus, & à cause de son aage, elle fit tant qu'il fut ordonné souverain Sacrificateur: Dauantage elle le fit Roy le cognoissant d'vne nature morne & pesante, & pour ceste cause elle pen

soit que pour quelque dignité Royale qu'il eut, toutesfois
 ne pourroit iamais estre induit à faire fascherie à personne.
 Et quāt au plus ieune, qui estoit nommé Aristobulus, elle
 aimā mieux le faire viure en hōme priuē, sans charge quel-
 cōque ou superintēdance, d'autāt qu'il auoit l'esprit pl^{us} vif.
 Ceste femme pour mieux dominer, print familiarité avec *Phari-*
 vne certaine secte des Iuifs nommez Pharisiens, qui sēbloient *sic quels,*
 estre plus religieux que les autres, & interpretoient les loix *es leur*
 plus sincerement: & pour ceste mesme cause elle les auoit en *credit*
 plus grande reuerence, comme vne femme qui estoit fort *au pres*
 deuote à la religion. Iceux s'estans petit a petit fourrez en d'Alē-
 la grace de la Royne, la voyant & cognoissant simple & fa- *mandre.*
 cile, entreprirent telle autorité, qu'ils faisoient ce que
 bon leur sembloit: ils esleuoient en dignité, & deposoient
 ceux qu'ils vouloient: ils emprisonnoient, & mettoient hors
 de prison. Somme ils estoient administrateurs du Royaume,
 & totalemēt prenoient les fruits de la regalité, mais la Roy-
 ne Alēxandra portoit la despēse des affaires: aussi elle auoit
 bien l'esprit pour administrer choses plus excellentes & de
 plus grande importance. Ainsi estant attentue à amasser
 grand nombre de gens, elle fit tāt qu'elle doubla ses forces,
 & souldoya à grands frais grand nombre de gens estran-
 gers. Par ce moyen elle fortifia l'estat de Iudee, & non seu-
 lement cela, mais elle se fit redouter aux Rois & Princes es-
 trangers. Mais comme elle commandoit aux autres, & ils lui
 rendoient obeysance: aussi s'assuiectissoit-elle aux Phari-
 siens & leur obeysoit. De sorte qu'ils mirent à mort vn hō-
 me excellent, nommé Diogenes, qui auoit esté bien aymé *Dioge-*
 du Roy Alexandre, mettant en auant, que les huit cens *nes sub*
 (desquels il a esté parlé cy dessus) auoient esté crucifiez par *par les*
 le conseil dudit Diogenes. Et ne se contentans point de ce- *Phari-*
 la, ils sollicitoient la Royne de faire mourir tous ceux qui a- *siens.*
 uoient suscité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceste
 Dame (comme elle estoit au engle de superstition) pensoit
 qu'elle ne deust rien refuser à ces Pharisiens. Ainsi sous cē-
 ste belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon
 leur sembloit: en sorte que mesme les plus gens de bien qui
 se voyoient en danger, s'en allerent au refuge vers Aristobu-
 lus. Lequel persuada à sa mere d'espargner ceux cy à cause
 de leur dignité: que s'il y en auoit qui fussent trouuez coul-
 pables, ils fussent bannis de la ville. En ceste sorte ceux cy
 ayans obtenu ce congé, s'esquarterent par toute la region.

De la Guerre des Iuifs,

HYRCANVS.

*Prise de
Damas.*

Or la Royne enuoya son armee vers Damas, sous couleur que Ptolemee ne cessoit de la greuer & tourmenter, & elle la print aisement, sans y faire aucune chose digne de memoire: Ceile Royne s'essaya aussi de practiquer par promesses & dons Trygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra assiegee de gendarmerie campée deuant la cite de Ptolemyde. Mais Tigranes sachant bien que Luculus Romain estoit entré en Armenie avec grand puissance, & craignant que les propres affaires de son Royaume se portassent mal, s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaites la royne tomba malade: & son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit avec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voioient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & forteresses, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il soudoya bon nombre de gens d'armes, & se declara Roy. Pour ceste raison, la mere ayant compassion des complaints que faisoit son aîné fils Hyrcanus, fit emprisonner la femme d'Aristobulus avec ses enfans en vn chateau fort du costé de Septentrion, ioinant au Temple: lequel chateau estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme aussi les villes de Sebaste & d'Agrippias ont esté nommées du nom d'Auguste & d'Agrippa: Nonobstant Alexandra mourut auant qu'elle peust prendre vengeance des torts qu'Aristobulus auoit faits a son frere Hyrcanus apres auoir administré le Royaume l'espace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il eust seul le Royaume. Toutefois Aristobulus estoit bien le plus fort, & auoit plus grande prudence & courage. En ceste sorte les deux freres eurent guerre l'un contre l'autre, & se donnerent la

*Mort
d'Alexandra.*

*Bataille
entre
Aristobulus
&
Hyrcanus.
freres.
pour
la royauté.*

bataille apres de Hiericho, où plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & se retirerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit avec le reste de ce qu'il peut retenir avec soy, & se retira au chateau d'Antonia, où il trouua des ostages pour sa sauueré: comme on a peu voir cy dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoient prisonniers. Et auant que plus grand mal ne lui aduint, il fit alliance de paix sous ceste condition, que le Royaume demeureroit a son frere Aristobulus, & quant a luy quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres hon-

neurs,

neurs. Ils firent cet appoinctement dedans le Temple, & se baisèrent l'un l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait ils changerent de logis : Aristobulus se retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

De la nation & pays d'Antipater: lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de reconuer son Royaume, dont il estoit despoillé par son frere Aristobulus, qui fut tout soudain desconfit. Aretas est contraint par Scaurus de leuer le siege de deuant Hierusalem. Scaurus est corrompu par deniers. Hierusalem est prise.

C H A P. V.

PArtelle mutation nouvelle aucuns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de frayer, luy voyant occuper le Royaume contre toute opinion & esperance: & sur tous autres Antipater, qui dès long temps luy estoit hayneux. Cestuy Antipater estoit Idumeen de nation, en noblesse & richesses & autre pouuoir le premier homme de tous les Idumeeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoioit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le secours d'iceluy il peut reconuer son Royaume: luy-mesme aussi s'adressa au Roy Aretas pour luy persuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy aider à le restablis en son Royaume. Pour ce faire, il detracoit des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstrois au Roy Aretas, qu'il estoit bien conuenable, que luy qui estoit constitué sur vn Royaume puissant, n'espargnast point son secours à ceux qui estoient opprimez par iniustice. Dauantage, qu'on faisoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouré par force hors de la principauté qui luy appartenoit à cause qu'il estoit l'ainé. Apres auoir ainsi disposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuit avec Hyrcanus de Hierusalem: & en grande diligence se sauua en vne ville nommee Petra, en laquelle les Roys d'Arabie ont accoustumé de faire residence. Là il presenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucoup de propos, & fait offrir de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna secours à ce qu'il fust remis en son Royaume. Il assemblea donc so. mille hommes, tant de pied que de cheual, auxquels Aristobulus ne peut nullement resister: mais

Ant. li.

14. c. 2.

3. & 4.

Nation

& pays

d'Anti-

pater.

Antipa-

ter ex-

horte A-

retas de

seconuer

Hyrcan-

nus.

*Aristobulus
descendit
en vain
en.*

fut vaincu à la premiere force des ennemis, & contraint de se retirer hastiement en Hierusalem : où il eust esté pris, si Scaurus chef de l'armée des Romains, espiant le réps de leurs aduerses partialitez, n'eust contraint le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompee le Grand faisant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la cité de Damas il la trouua auoir esté freshement prise par Metellus & Lollius. Dont ayât entendu ce qui se faisoit en Iudee, il y courut soudain, prenant avec soy ceux-cy comme amorcé de l'esperance de quelque bon butin. Finalement, aussi tost qu'il fut entré dedans le pais, il y eut Ambassadeurs enuoyez d'une part & d'autre des deux freres: chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorisast. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Aristobulus, luy firent fermer les yeux à toute equité & iustice. Scaurus ayant receu ce beau present, enuoya Ambassadeurs vers les Arabes, & Hyrcanus les menaçant au nom des Romains & du grand Pompee, s'ils ne leuoient le siege. Ainsi le Roy

*Scaurus
corrompu
par de-
niers
fait re-
tirer A-
retas de
Iudee.*

Aretas caili de crainte, se retira de Iudee pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Aristobulus n'estima estre assez de ce qu'il n'estoit pas pris: mais amassa tant de gens qu'il luy fut possible, & poursuivit ses ennemis: & ayant donné la bataille pres d'un lieu appellé Papyron, il en deffit plus de 8. mille, entre lesquels Phallion, frere d'Antipater fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout aide, ietterent leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoient esté contraires. Car apres que Pompee fut rentré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy au secours, & luy ayant fait des presens, luy proposerent les mesmes defenses & raisons du droit d'Hyrcanus, qui auoient esté proposées au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy pleust de remettre ledit Hyrcanus en son Royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'ainesse, que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oublia pas, se confiant en ce qu'il auoit desja corrompu Scaurus par dons. Or estoit-il venu vers Pompee en equipage Royal, & autât magnifique qu'il luy auoit esté possible: puis apres se fâchât de la cour qu'il luy faillloit faire, estimant n'estre abiection si dure à porter que ceste cy, scauoir qu'un Roy s'ruist, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Diospolis. Pompee cour-

*Ant. li.
16. c. 6.
& 7.*

roucé de cela, avec ce esmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ses alliez, marcha contre Aristobulus avec son armee des Romains, & le secours des Syriens. Ayant passé outre Pella & Scythopolis, il vint à Coree, où sont les bornes du pays de Iudee, du costé des lieux mediterranees. Là il eut aduertissement qu'Aristobulus s'en estoit fuy en Alexandrion, qui est vn chasteau manifestement basti & situé sur vne fort haute montagne. Il y enuoya des heraux, pour commander qu'il eust à descendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieusement commandé, il estoit deliberé de se mettre plustost en danger, que de rendre obeissance. Mais il voyoit son peuple trembler de frayeur: & ses amis luy conseilloyent de penser à la force des Romains, laquelle il ne pourroit soutenir. Il obtempera à leur conseil, & descendu de la montagne vint à Pompee: auquel apres auoir remonstré, que le Royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en retourna en son chasteau. Puis derechef descendit de sa montagne, à la prouocation de son frere, & apres auoir debatü contre luy de son bon droit, il retourna encore en son chasteau, sans que Pompee l'en empeschast. Cependant il conceuoit tantost quelque esperance, tantost la crainte le retenoit, ne scaehant qu'il deuoit faire. Tantost il se mettoit en chemin, comme pour venir faire requeste à Pompee, tout soudain il retournoit en sa forteresse, afin qu'il ne semblast deroger à sa dignité Royale. Mais pource qu'il plaisoit à Pompee qu'Aristobulus abandonnast les chasteaux, & aduertist par lettres ceux qui estoient comis pour la garde d'iceux, de s'en aller (ausquels il auoit fait commandement de n'obtemperer à quelconques lettres, autres que celles qui seroient escrites de sa propre main:) Aristobulus fut contraint de leur escrire qu'ils quitassent les places, & faire ce que Pompee luy auoit commandé. Neantmoins il se retira en Hierusalem tout courroucé, en deliberation de soutenir la guerre contre Pompee. Mais Pompee pensant bien qu'il ne luy falloit point donner le loisir de faire ses preparations, le poursuivit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportees aupres de la ville de Hierico, le firent auancer. Ceste terre de Hierico est la plus grasse & la plus fertile de tout le pays de la Iudee: & en icelle y a grande abondance de Palmes, & semblablement de Baume: pour lequel recueillir, ils coupent le bois avec des herres fort dures & aiguës, & de l'incision distillent les gouttes

*Pompee
marcha
contre
Aristo-
bulus.*

*Alexan-
driõ cha-
steau.*

*Terre de
Hierico
quella.*

*Baume
comme
se re-
cueille.*

de ce Baume. Pompee séjourna là seulement vne nuit: le lendemain il print ion chemin vers Hierusalem. Aristobulus donc effrayé de ceste soudaine impetuosité, vint au deuant de luy, avec humilité, luy faisant promesse de grande somme de deniers, remettant sous sa protection & sa personne & la ville. En ceste façon il appaisa la fureur de Pompee. Tant y a toutesfois, qu'il n'en fit rien de tout ce qu'il auoit si bien promis. Car les cōplices d'Aristobulus ne voulurent pas mesme receuoir dedans la ville Gabinus, qui auoit esté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompee donc estant courroucé à bon droit pour ce refus fit emprisonner Aristobulus: puis estant venu deuant Hierusalem, regardoit de quel costé il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy sembloient si fermes & si fortes, qu'il ne pensoit pas qu'on les peult abbattre facilement. Il voyoit aussi pres des murailles vne horrible vallee

*Aristobulus
emprisonné.*

*Ant. li.
14. c. 7.
& 8.*

ment. & le Temple qui estoit dedans, enuironné d'une forteresse, tellement inuincible, que quand encore la ville seroit prise, si est-ce que les ennemis se pourroient là retirer pour vn second refuge. Or ainsi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne sedition esmenée dedans la ville, car il y auoit diuerses opinions. Ceux qui tenoient le party d'Aristobulus, estoient d'aduis, que lon deuoit soutenir la guerre, & qu'il estoit plus raisonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au cōtraire, ceux qui fauorisoient à Hyrcanus, disoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faisoit qu'il y en auoit plus de ceste derniere opinion, lesquels cōsideroient bien la discipline & art militaire des Romains. Finalement ceux qui fauorisoient à Aristobulus, se trouuerent les plus foibles, & se retirerent dedans le Tēple, où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville avec le Temple, ils furēt arrestez à cela de resister iusques au dernier bout. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maison Royale. Pompee, pour receuoir toutes choses, qui luy estoient offertes, enuoya deuant vn de ses Capitaines nommé Piso avec compagnie de gens de guerre: lequel mit garnison dedans la ville, car il ne pouuoit persuader à pas vn de ceux qui s'estoient retirez dedans le Temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'assiéger tout ce qui estoit à l'ētour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de son parti, estoient prests de luy donner conseil, & prompts à executer ce qu'il leur

*Situatio
de Hieru-
salem.*

*Hierusalem
salé ven-
due à
Pompee.*

cond refuge. Or ainsi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne sedition esmenée dedans la ville, car il y auoit diuerses opinions. Ceux qui tenoient le party d'Aristobulus, estoient d'aduis, que lon deuoit soutenir la guerre, & qu'il estoit plus raisonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au cōtraire, ceux qui fauorisoient à Hyrcanus, disoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faisoit qu'il y en auoit plus de ceste derniere opinion, lesquels cōsideroient bien la discipline & art militaire des Romains. Finalement ceux qui fauorisoient à Aristobulus, se trouuerent les plus foibles, & se retirerent dedans le Tēple, où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville avec le Temple, ils furēt arrestez à cela de resister iusques au dernier bout. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maison Royale. Pompee, pour receuoir toutes choses, qui luy estoient offertes, enuoya deuant vn de ses Capitaines nommé Piso avec compagnie de gens de guerre: lequel mit garnison dedans la ville, car il ne pouuoit persuader à pas vn de ceux qui s'estoient retirez dedans le Temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'assiéger tout ce qui estoit à l'ētour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de son parti, estoient prests de luy donner conseil, & prompts à executer ce qu'il leur

commanderoit. Luy se tenant du costé de Septentrion, faisoit par les gens de guerre remplir les fossiez, & la profonde vallee de toute sorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fut vn œuvre difficile, à cause de la grande profondeur, ioint aussi que les Iuifs qui auoient l'auantage au dessus des ennemis y resistoient autant qu'il estoit possible. Tellemēt que ce labour fut demeuré imparfait, & Pōpée ne se fust aduisé des septiesmes iours, auxquels les Iuifs s'abstenoient de toute œuvre de mains, selon leur religion. & si mesme il ne leur eust commandé de combler le rempart, defendant à ses gens d'armes de combattre ou assaillir leurs ennemis. Car il n'est licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, si ce n'est qu'ils combattent pour la deffence de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallee, & fait bastir des tours sur ceste terrasse & plateforme, & dresser des machines qui auoient esté apportees de Tyr, il commença à sbranler la muraille. Car les deffendants au dessus de la muraille estoient repoussez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des assaillans, fort prestantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement soustenir l'effort des resistans à l'assaut. Toutesfois, comme les Romains fussent fort travaillez & lassez alors, Pompee s'esmerueillā de la force & persuerance des Iuifs: & sur toutes choses de ce que conuersans iournellement entre les armes & au milieu des combats, neantmoins ils ne laissoient rien passer de leurs obseruations & ceremonies: mais tout ainsi que s'il y eut eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroient Sacrifices, & faisoient leurs autres oblations, & estoient diligens à garder toutes les choses qui concernoient le seruice de Dieu. Et en la prise mesme de la ville ceux qui estoient tuez aupres de l'autel ne laissoient-ils pour cela de faire tous les iours ce qui estoit de leur religion. Ainsi le troisieme mois apres que le siege fut mis, Pompee & les siens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Romains à grand' peine abbatirēt l'vne des tours des assiegez. Le premier qui monta sur la muraille, ce fut Faustus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, à sçauoir Furius & Fabius avec leurs bandes: lesquels ayans saisi & occupé le Temple de tous costez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour se retirer dedans le Temple, ou bien qui resistoient tant peu que ce fust. Plusieurs des Sacrificateurs voyans bien les especes de leurs ennemis desgainees sur eux,

Sacrificateurs occis en sacrifiant monobstant ne laissoient de continuer à faire le seruice diuin, ne moultrans aucun semblant de crainte: & estoient occis en ceste sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemés, preferans le seruice de leur religion a leur propre vie. Et là plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompee, n'epargnoient point leurs freres, ains en mirēt beaucoup à mort. Vne partie se precipitoient des rochers. Aucuns remplis de rage mirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient a l'entour de la muraille, & se jettoient eux mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé des Romains biē peu: toutesfois il y en eut beaucoup de bleiez. Mais de tout ce qui aduint en ceste desconfiture, les Iuifs n'estimerēt rien plus grief, que le lieu saint auoit esté descouuert aux estrangers, qu'ils reputoient profanes: qui n'auoit iamais encore esté ven de nul estranger. Finalement Pompee entra au Temple avec sa compagnie, où il n'estoit licite qu'aucun eust accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient là dedans avec les lampes, & la table, & les vaisseaux avec lesquels on auoit coutume d'offrir, & faire les encensemens ou parfums, & tous les vases qui estoient d'or, & les riches drogues qui estoient à grands monceaux, & l'argēt sacré qui y estoit estimé à deux mille talēts: toutesfois il ne toucha à riē de tout ce qui estoit là, fust de l'argent ou d'autres instrumens cōsacrez au seruice de Dieu: mais le lendemain apres ceste miserable desconfiture, il fit cōmandement à ceux qui estoient commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le seruice diuin. Il ordōna Hyrcanus souverain Sacrificateur, pource qu'és autres choses il s'estoit mōstré diligēt durāt le siege, & qu'il auoit destourné du seruice d'Aristobulus vne grāde multitude de Iuifs de tout le païs, qui estoient prests à seruer sur les Romains. Par ce moyen (cōme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par bienuolēce que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau pere d'Aristobulus, qui estoit aussi son oncle. Et fit trancher les testes à ceux qui auoient esté les principaux auteurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presens à Faustus, & tous ceux qui s'estoient portez vaillamment à l'assaut. Il imposa aussi tribut, & à la ville de Hierusalem, & à toute la region: & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoient prises en la baillē Syrie, & leur fit rēdre obeissance au gouuerneur qui pour lors estoit ordōné par les Romains. Ainsi les Iuifs furent reduits

Douze mille Iuifs tuez.

Pompee entre au Temple.

Hyrcanus ordonné souverain sacrificateur par Pompee.

Tribut imposé aux Iuifs.

en leurs premieres limites, & lesdites villes de Syrie la creuse depuis furent estimees pour villes grecques. Semblablement en faueur d'un certain Demetrius Gadarien, qui estoit l'un de ses affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit esté destruite par les Iuifs. Aussi il osta de la iurisdiction des Iuifs les villes mediterranees, lesquelles ils n'auoient eu le loisir de ruiner pour raison qu'ils auoient esté preuenus, assauior Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Marisa, outre plus Azore, Iamnia & Arethuse, aussi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui estoit anciennement appelee la Tour de Straton, & depuis nommee Cesaree par le Roy Herodes, laquelle il enrichit de beaux & somptueux bastimens, en laquelle il retablisl les propres habitans natifs du lieu, & les adicignit à la Prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laissa Scaurus avec deux legions pour estre gouverneur sur toutes ces villes, & sur le pais de Iudee, & toutes les contrees iusques aux limites d'Egypte, & au fleuve d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Aristobulus & toute sa famille prisonniers avec soy. Iceluy auoit deux fils & deux filles: L'un des fils nommè Alexandre escha; pa en chemin, & s'enfuit: l'autre qui estoit le plus ieune, nommè Antigonus fut mené à Rome avec les deux sœurs.

*Gadara
repars.*

*Villes
estees de
la iurif-
diction
des Iuifs
par Pom-
pee.*

*Scaurus
estably
gouver-
neur de
Iudee.*

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a touste fois qu'il ne peut aprocher de la ville de Petra, pource que les regions estoient alpres & difficiles à passer. Il ne laissoit pas cependât de destruire & gaster tout le pays à l'enui-ron de Pella, mais aussi il endura de grandes afflictions. Car son armee estoit pressée de famine: neânmoins en ceste presse Hyrcanus luy fournissoit viures necessaires par Antipater: lequel aussi fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas, comme estant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendist à quelque composition d'argent, pour faire cesser la guerre. Ainsi Aretas, qui estoit Roy des Arabes, fut persuadé de donner à Scaurus, pour acheter paix, trois cens talents. Par ce moyen Scaurus sortit d'Arabie avec ses gens. D'autre part Alexandre fils d'Aristobulus, qui estoit eschappé des mains de Pompee, assembla avec le temps grande

*Antiq.
liu. 14.
ch. 19.*

*Antig.
liu. 14.
ch. 10.*

De la guerre des Iuifs, . * ALEXANDRE.

*Alexandre fils
d'Arystobulus
fait
guerre
contre
Hyrcanus.*

armée, & faisoit beaucoup de maux à Hyrcanus en courant & gastant toute la Iudee. Il pensoit bien en peu de temps venir à bout de son oncle, pource qu'il s'attendoit à cela que les murs de Hierusalem que Pompee auoit fait abatre, fussent refaits. Mais Gabinus, qui auoit succédé à Scaurus, & qui auoit esté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillant, luy rompit ses entreprinies, car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinus, amassa de tous costez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il assembla deux mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, lesquels sont bien pres des montaignes d'Arabie. En ceste sorte donc Gabinus enuoya deuant vne partie de son armee sous la guide & conduite de Marc Antoine : & luy suyoit de bien pres avec tout le reste de son camp. Anticiper avec bon nombre de soldats d'elite, & vne autre multitude de Iuifs, desquels Malichius & Pitholaus estoient chefs, se vindrent ioindre à Marc Antoine, & tous ensemble allerent au deuant d'Alexandre, & Gabinus les suyoit de bien pres avec son armee. Mais Alexandre se retira, voyant bien qu'il ne pourroit soustenir le choc & fureur d'vne si grande multitude d'ennemis. Donc estant suiuy iusques pres de Hierusalem, il fut cōtraint de receuoir & soustenir la bataille. L'issue fut malheureuse pour lui, car il perdit six cens mille hommes de ses gens : les trois mille furent occis, les autres trois mille menez captifs : & luy se sauua par fuite avec le reste de ses gens dans le chasteau d'Alexandrion : & aduertit que plusieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taschoit tant qu'il pouuoit de rallier avec soy les Iuifs, auât que venir aux coups, leur faisant promesse de leur pardonner leurs fautes & offenses. Mais iceux pensans estre assez puissans & forts pour se defendre, luy resisterent en barbe, dont il y eut plusieurs tuez : & les autres il enserra dans le chasteau. En ceste guerre le capitaine Marc Antoine fit plusieurs actes cheuaux : & combien qu'il se fust tousiours en toutes autres esprouues monstré homme preux & vaillant, toutesfois encore surmonta il lors son exemple. Cependant Gabinus laissa gens pour battre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles ausquelles on n'auoit encore touché : & restaurer les destruites, en sorte que

*Bataille
malheureuse
pour Alexandre.*

*Valeur
de Marc
Antoine*

Scythopolis commença à estre habitee, & aussi Samarie, Anthedon, Apoloine, Raphie, Iamnie, marise, Dora, Azote & beaucoup d'autres villes : où les citoyens & gens du pais accouroient de toutes parts en grande ioie & liesse. Gabinius aiant ainsi disposé de ses affaires, retourna bien tost apres à Alexandrie, & lors il pressa de fort pres le siege. Alexandre fort estonné & frustré de toute esperance, en uoya des ambassades à Gabinius, lui demandant pardon de toutes ses fautes & offenses, lui promettant aussi de lui liurer toutes les places fortes qui estoient sous son obeissance, comme Macheron & Hircanion, & mesme de lui mettre entre mains Alexandrie où il estoit assiégué. Gabinius par le conseil de la mere d'Alexandre rasa iulques aux fondemens toutes les forteresses : afin qu'elles ne serussent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car ceste dame estoit là presente, taschant de gagner par douceur la bone grace de Gabinius tât qu'elle pouuoit, craignât qu'on ne fust desplaisir à son mary & aux autres, lesquels on auoit emmenez prisonniers à Rome. Apres ces choses Gabinius mena Hyrcanus en Hierusalem, & lui bailla la charge du temple, & commit des seigneurs sur les autres affaires de la police. Il diuisa toute la gent des Iuifs en cinq sieges iudiciaux, ou Parlemens. L'un il establit en Hierusalem, l'autre en Gadara, le troisieme pour respondre en Amath, le quatrieme en Hierico, & le cinquiesme en Sephoris, qui est vne ville de Galilee. Ainsi les Iuifs deliurez de la domination d'un seul Prince & Tyrân, souffroient volôriers d'estre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien tost apres qu'Aristobulus estât eschappé de Rome, cōmença à esmonuoir des troubles, car de rechef il assembla vne grãde multitude de Iuifs, dōt aucuns ne demandoient que nouveautez; il y en auoit aussi d'autres qui l'auoient aimé autrefois. La premiere chose qu'il fit, de s'emparer de la forteresse d'Alexandrie: & s'efforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres estant aduerti, que Gabinius auoit enuoié contre lui trois capitaines avec leurs bandes, à sçauoir Sisan, Antoine & Seruilius, il se retira en Macheron: & fit vider tous ceux qui n'estoient propres aux armes, & mena avec soi pres de huit mille soldats, entre lesquels estoit Pithoeus conducteur de l'arriere-garde, qui avec mille hommes s'en estoit fuy de Hierusalem. Mais les Romains suiuoient de pres, qui leur donnerent la bataille où

Antiq.

liu. 4.

cha. 11.

Forteres

ses d'A

lexandre

rasees.

Nation

Iuiue

diuisee

en cinq

sieges iu

diciaux.

Antiq.

li. 14.

ch. 11.

Aristo-

bulus es-

chappé

de Rome

assemble

destroup

les pes.

*Aristobu-
lus de-
fait en
bataille
par les
Romains* Aristobulus tint pour quelque temps: car les gens resistoiẽt fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du costé d'Aristobulus enuiron cinq mille hommes occis, pres de deux mille se sauuerent sur vne montagne, où ils se retirerent: les mille qui resistoiẽt passerent par force avec Aristobulus au trauers de l'armee des Romains, & se retirerent dedans le chasteau de Macheron. Où le Roy la premiere nuit fit sur le soir dresser tentes & paillons, pour y reposer: car la place auoit esté ruinee, esperant bien que par le moyen de quelques trefues il pourroit rassembler nouuelle armee, & bien munir & fortifier le chasteau: mais les Romains ne luy donnerent si grand loisir: car ils le poursuyrirent de si pres, qu'apres auoir resisté l'elpace de deux iours, plus que la puissance ne portoit, finalement il fut pris, & avec son fils Antigonus, qui avec luy auoit esté parauant prisonnier à rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinius, & de là de rechef à rome. Le Senat fit seulement mettre Aristobulus en prison: & quant à ses enfans, il les renuoya en Iudee: d'autant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Aristobulus de le faire ainsi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinius fust prest d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemee l'en diuertit, lequel retournant des pays prochains d'Euphrates, se retira en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choses que la necessité, de la guerre requeroit. Car Antipater le secourut & d'armes & de bled, & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs contre luy tenoient les passages fermez par où on va à Peluse, il fit tant enuers Gabinius, qu'il lui persuade laisser son entreprinse contre les Parthes, & luy aller faire passage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire, & transmettre outre Peluse iusques en son Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie se rebella apres le departement de Gabinius, & de rechef Alexandre fils d'Aristobulus incita les Iuifs à se reuolter: tellement qu'apres auoir assemblé grande multitude de gens de guerre il auoit delibéré de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinius craignant cela, car il estoit desia retourné d'Egypte del'escorte & conduite faicte à Ptolemee) voyant ceste esmotion prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille estoient demeurez avec Alexandre: & de luy, il estoit delibéré de faire la guerre.

*Alexandre fait
de re-
chef re-
uolter
les Iuifs,
contre
les Ro-
mains.*

parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnée pres du *Alexan-*
mont Itaburin, où dix mille hommes de ses gens moururēt, *dre de-*
& la fuitte fit espancher le reste çà & là Et Gabinius retour- *-fait en*
na en Hierusalem par le conseil d'Antipater, où il mit quel- *-bataille.*
que ordre à la republique. Se retirant de là il alla batailler
aussi contre les Nabatheens, lesquels ayant vaincu, il laissa
aller secretement Mithridates & Orsanes qui s'estoient sau-
uez de la main des Parthes, donnant à entendre aux soldats
qu'ils s'en estoient fuyz Or cependant Crassus luy succeda, *Crassus*
& fut apres luy ordonné gouverneur de la Syrie. Cestuy *ordonné*
Crassus pour fournir aux frais de la guerre contre les Par- *gouver-*
thes, ravit du Temple de Hierusalem les deux mille talens *neur de*
d'argent, ausquels Pompee n'auoit voulu toucher: ayant *Syrie, &*
passé outre le fleuve d'Euphrates, il fut defait & occis avec *nuit les*
tous ses gens: desquels n'est pas temps d'en parler mainte- *thresors*
nant. Or apres la mort de Crassus les Parthes venoient en *du Tem-*
grande diligence en Syrie: mais Crassus qui estoit ordonné *ple.*
nouveau gouverneur, les empescha d'entrer: & fit tant par
ce moyen qu'il acquit faueur en la Prouinee. Parquoy il s'a-
uançoit d'aller en Iudee: & ayant pris les Taricheens, il em-
mena enuiron trois mille Iuifs en seruitude Il fit mourir
aussi Pitholaus qui recueilleoit les seditieux d'Aristobulus:
de laquelle mort Antipater bailla le conseil. Cestuy Antipa-
ter auoit espousé vne femme noble d'Arabie nommee Gy-
prie, de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir Phasaëlus, & He-
rodes, (qui depuis fut Roy) & Iosephe & Pheroras, & vne
seule fille nommee Sanné. Or comme ainsi fust qu'il cher-
chast amitié par familiarité, & recueil humain en sa maison *Femme*
de tous ceux qu'il cognoissoit estre puissans, entre autres il *Gen-*
tascha d'auoir alliance avec le Roy des Arabes, auquel il re- *-sans,*
commanda ses fils & les enuoya, pour autant qu'il auoit *d'Anti-*
entrepris de faire la guerre à Aristobulus. Car cependant *pater.*
ayant par certaines conditions contraint Alexandre de de-
meurer en paix sans plus esmouuoir guerre s'en retourna
vers le fleuve d'Euphrates, voulant empescher les Parthes
de passer plus auant: mais nous traiterons de cecy vne au-
trefois.

*La mort d'Aristobulus, & de la guerre d'Antipater
avec Mithridates.*

CHAP. VII.

Antiq. **C**esar ayant chassé le Senat & Pompee outre la mer Ionique, s'inuëstit de la monarchie de Rome & de tout l'Empire: estant ainsi venu à bout de ses entreprises, mit le
li. 14. l'Empire: estant ainsi venu à bout de ses entreprises, mit le
cha. 14. miserable Aristobulus hors de prison: & l'enuoya en diligence en Syrie, avec deux legions, esperant qu'il la pourroit facilement subiuguer & tous les lieux voisins de Iudee. Toutesfois & l'esperance de Cesar & la promptitude d'Aristobulus furent preuenues par l'ennie. Car ceux qui faisoient à Pompee empoisonnerent Aristobulus: qui fut quelque temps sans sepulture en son pays mesme: & fut gardé assez long temps son corps embasme de miel, iusques à ce que Marc Antioine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux sepulchres des Roys. Son fils Alexandre fut aussi tué: car Scipion luy fit trancher la teste en Antioche, selon le commandement des lettres que Pompee luy auoit escrites, pour les choses qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit esté accusé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemee fils de Minneus, qui estoit Seigneur de Chalcide, situé sous le mont Liban, print les freres d'iceluy, & enuoya son fils philippion pour les faire venir d'Ascalon. Philippion donc osta Antigonus à la femme d'Aristobulus, & l'amena à son pere avec ses sœurs. En laquelle conduite surprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme, & pour ceste cause son pere le fit mourir depuis. Car Ptolemee apres la mort de son fils espousa celle ieune Alexandra espouse de son fils occis: dont pour cause de ceste affinité il auoit plus grand soing de ses freres. Apres la mort de Pompee Antipater se retira au seruice & sous la protection de Cesar: & d'autant que Mithridates Pergamenien estoit empesché d'approcher de Peluse, s'arrestoit avec l'armée qu'il menoit contre Egypte, & estoit demeuré auprès d'Ascalon: Antipater non seulement trouua moyen d'appeller les Arabes à son ayde, combien qu'il fust estrange: mais aussi il emmena trois mille Iuifs en bon equippage: & outre plus il eut secours des plus puissans de Syrie, de Ptoleme qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, pour l'amour desquels les villes de ceste region-là entreprirent toutes ensemble la guerre d'un courage prompt & aligre. Mithri-

Aristobulus mis hors de prison, empoisonné.

Antiq. li. 14. ch. 15. Mort d'Alexandre fils d'Aristobulus.

Antipater se retire au seruice de Cesar.

dates se fiant en son armee q^{ui} estoit renforcee par le moien d'Antipater, s'en alla vers Peluse, où pour ce qu'il fut empêché de passer mit le siege deuant avec ceux qui lui estoient venus au secours. Quand ce vint à l'assaut, Antipater se monstra hardi & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bresche du costé où il estoit, il monta avec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fut bien prise: mais les Iuifs & Egiptiens qui habitoient en la terre nommee Onie, ne voulurent nullement permettre qu'on passast plus outre. Toutefois Antipater fit en sorte qu'il leur persuada, nō seulement de ne dōner point d'empeschement, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armee. Cela fut cause que les Mēphites (qui sont ceux du Caire) ne vindrēt point au cōbat: mais s'abandonnerent à la puissiance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte: & bataille cōtre les autres Egiptiens en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mithridates estant en l'aisle dextre, se trouua en danger: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, ayāt tout à l'entour enuironné la riuē du fleuue: Car il auoit esté ordōné pour cōbattre l'aisle gauche de ses ennemis. laquelle il auoit ja rompuë & deffaite. Parquoy se ruant hardiment sur ceux qui donnoient la chasse à Mithridates, il en tua plusieurs, & chassa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iusqu'à leur cāp duquel il fut maistre, n'ayant perdu des siens que quatre vingts hommes. Et du costé de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huiet cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut sauué cōtre toute son esperāce. Et pour recognoissance du benefice receu par Antipater, il ne luy desroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit tesmoignage deuant Cesar des prouesses d'iceluy. Et des ceste heure là il rendit Antipater plus prōpt à se mettre aux dangers, luy faisāt croistre le cœur par telle louāge, luy donnant bonne esperāce de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué tres-hardy batailleur: qui ayant receu plusieurs plaies, portoit en toutes les parties de sō corps des marques & enieignes de sa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Cesar le fit ciroyen Romain, & luy bailla amples priuileges des franchises & exemptions de la Romaine citē: l'elevant à autres grands hōneurs, & le traitta humainemēt, en sorte qu'il le rendit personnage digne d'emulation en suite d'exemple

Antiq.
liu. 14.
cha. 16.
Peluse
assiegee
par Mi-
thrida-
tes.

Bataille
cōtre les
Egiptiens
ou Mithridates
est
sauue
par An-
tipater.

Antipa-
ter har-
dy ba-
tailleur,
fait Ci-
royen Ro-
main
par Cen-
sar.

De la Guerre des Juifs, HYRCANVS.
d'honneur. Pour l'amour de luy aussi il confirma Hyrcanus
en sa dignité de Sacrificateur.

*Antipater accusé enuers Cesar, de la souveraine Sacrificature de
Hyrcanus, & de la guerre menee par Herodes.*

CHAP. VIII.

*Antipa-
ter &
Hyrcan-
us ac-
cusé en
uers Ce-
sar par
Antigo-
nus.*

EN ce temps-là Antigonus aussi fils d'Aristobulus venu vers Cesar, fut causé cõtre toute opinion, de plus grande prosperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire simplement sa complainte de la mort de son pere qui auoit esté occis par poison, comme on estimoit, a cause del'inimitié que Pompee luy portoit, & accuser Scipion de la cruauté qu'il auoit commise contre son frere, luy faisant trancher la teste. Et en faisant ses piteuses remonstrances, il ne deuoit y meller aucune apparence de malice enuieuse qu'il portoit. Outre cela il accusoit criminellement Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniquement chassé luy & ses freres hors de leur propre heritage, qu'il ne leur chaloit de faire grands outrages & extorsions au peuple, pourueu qu'ils fussent remplis: & quant au secours qu'ils auoient donné à Cesar pour cõbattre les Egyptiens, ils ne l'auoient fait par amitié quelcõque, ains par crainte du discord ancien, & pour se defendre de la suspicion d'auoir porté amour à Pompee. Lors Antipater mit sus ses habillemens, & monstra le grand nõbre des playes qu'il auoit receues, & de quelle fidelité & amour il s'estoit employé au seruice de Cesar. Ainsi remonstroit il qu'il ne luy estoit besoing d'vser de beaucoup de paroles pour maintenir sa cause: car quãd la bouche se tauroit, le corps nauré crioit assez deuant tous. Tãt y a toutefois qu'il ne pouuoit dissimuler qu'il s'esbahissoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui estoit fils d'un homme ennemy des Romains, fugitif de la main des Romains, se monstroit heritier de la nature seditieuse de sõ pere, qui ne cherchant que nouueauté, neantmoins s'efforçoit ainsi d'accuser & blasmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruse taschoit d'acquiescer quelque bien & faueur: qui au contraire se deuoit bien cõtenter de cela seul, d'estre encore restant en vie. Car ce qu'il desire maintenant d'auoir le maniement des affaires, ce n'est point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'est afin qu'il allume les seditions des Juifs contre ceux-là mesme qui luy auront baillé les biens & la

faculté de rebellion. Après que Cesar eut ouy ainsi parler
 d'un costé & d'autre, il pronôça Hyrcanus estre le plus digne
 de la Sacrificature: & dóna le chois à Antipater d'estire telle
 seigneurie ou puisſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater
 comme sage remit le tout a la bonne volonté du donnant, Antip.
 pour luy constituer le moyen de dignité qu'il luy plairoit. liu. 14.
 ainsi il fut ordonné gouuerneur de Iudee: & outre cela il ob- cha. 19.
 tint de Cesar licence de reparer les murs ruynez de toutes
 les villes du pays. Et Cesar manda & enuoya à Rome tous les Antipa-
 honneurs conferez audit Antipater, pour estre engrauez au ter ordô-
 Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iustice & né gou-
 vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait cõ- uerneur
 pagnie a Cesar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudee de Iudee
 où auant toutes choses, il tascha à reparer toutes les murail- par Ce-
 les, lesquelles Pompee auoit fait abbatre. Et allât par toutes sar.
 les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la proche
 fust coupee a tous bruits & troubles, menaçât les vns, ad-
 monestant benignement les autres: remontrant à vn cha-
 cun de suiure le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en re-
 pos & prosperité, iouissant en paix mutuelle de leurs biens
 paisiblement, car s'ils se laissoient mener de folle & vaine es-
 perance pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouveau-
 tez pour le gain particulier, qu'il se monsteroit enuers eux
 nō point comme gouuerneur bening, mais seigneur rigou-
 reux: qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus, non point
 comme Roy gracieux, ains comme tyrā difficile: qu'ils au-
 roient les Romains & Cesar, non point pour amiables sei-
 gneurs, ains pour ennemis insupportables: car ils ne pour-
 roient permettre de voir abbatre la puissance de celuy, le-
 quel eux mesmes auroient cõstitué Roy. Mais cōbien qu'il
 parlât en ceste sorte, tāt y a toutefois pource qu'il cognois-
 soit Hyrcanus homme stupide, & non point d'une tant effi- Phasae-
 cace vertu que le soing du Royaume eust biē requis, de soi- lus consti-
 mesme il mettoit ordre à conſermer l'estat de la prouince, tñé pour
 ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commit sur la gen- la garde
 darmerie Phasaelus son fils aîné, & le cõstitua pour la garde de Hier-
 de Hierusalem, & de tout le territoire à l'entour. Aussi Al- rusalem.
 ordonna Herodes qui estoit le puisné, sur le pais de Galilee, Herodes
 estant encore bien ieune. Lequel ayant vne hardiesse natu- estably
 relle en luy, trouua biē tost maniere pour exercer la hautes- sur la
 se de son courage. Car il fit mourir vn Capitaine de brigades pays de
 nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & destruisant Galilee.

*Aristo-
bulus
descōfit
& vain
cu.*

fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de se retirer hastiuement en Hierusalem : où il eust esté pris, si Scaurus chef de l'armée des Romains, espiant le tēps de leurs aduerses partialitez, n'eust contraint le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompee le Grand faisant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la cité de Damas il la trouua auoir esté freschemēt prise par Metellus & Lollius. Dont ayāt entendu ce qui se faisoit en Iudee, il y courut soudain, prenant avec soy ceux-cy comme amorcé de l'esperance de quelque bon butin. Finalement, aussi tost qu'il fut entré dedans le pais, il y eut Ambassadeurs enuoyez d'une part & d'autre des deux freres: chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorist. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Aristobulus, luy firent fermer les yeux à toute equité & iustice. Scaurus ayant receu ce beau present, enuoya Ambassadeurs vers les Arabes, & Hyrcanus les menaçant au nom des Romains

*Scaurus
corrompu
par de-
niers
fait re-
ziver A-
retas de
Iudee.*

& du grand Pompee, s'ils ne leuoient le siege. Ainsī le Roy Aretas saisi de crainte, se retira de Iudee pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Aristobulus n'estima estre assez de ce qu'il n'estoit pas pris: mais amassa tant de gens qu'il luy fut possible, & poursuivit ses ennemis: & ayant donné la bataille pres d'un lieu appellé Papyron, il en deffit plus de 8. mille, entre lesquels Phallion, frere d'Antipater fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout aide, ietterent leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoient esté contraires. Car apres que Pōpee fut rentré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerēt vers luy au secours, & luy ayant fait des presens, luy proposerent les mesmes defenses & raisons du droit d'Hyrcanus, qui auoient esté proposees au Roy Aretas, le priant de grāde affection, qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy pleust de remettre ledit Hyrcanus en son Royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'ainesse, que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oublia pas, se confiāt en ce qu'il auoit desia corrompu Scaurus par dons. Or estoit-il venu vers Pompee en equipage Royal, & autāt magnifique qu'il luy auoit esté possible: puis apres se fāchāt de la cour qu'il luy faillloit faire, estimant n'estre abiection si dure à porter que ceste cy, sçauoir qu'un Roy s'estoit, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Diospolis. Pōpee cour-

*Ant. li.
16. c. 6.
& 7.*

roucé de cela, avec ce esmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ses alliez, marcha contre Aristobulus avec son armee des Romains, & le secours des Syriens. Ayant passé outre Pella & Scythopolis, il vint à Coree, où sont les bornes du pays de Judée, du costé des lieux mediterranees. Là il eut aduertissement qu'Aristobulus s'en estoit fuy en Alexandrion, qui est vn chasteau manifestement basti & situé sur vne fort haute montagne. Il y enuoya des heraux, pour commander qu'il eust a descendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieusement commandé, il estoit deliberé de se mettre plustost en danger, que de rendre obeissance. Mais il voyoit son peuple trembler de frayeur: & ses amis luy conseil- loient de penser à la force des Romains, laquelle il ne pour- roit soustenir. Il obtempera à leur conseil, & descendu de la montagne vint à Pompee: auquel apres auoir remonstré, que le Royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en re- tourna en son chasteau. Puis derechef descendit de sa mō- tagne, à la prouocation de son frere, & apres auoir debatü contre luy de son bon droit, il retourna encore en son cha- steau, sans que Pompee l'en empeschast. Cependant il cō- ceuuit tantost quelque esperance, tantost la crainte le re- tenoit, ne sçachant qu'il deuoit faire. Tantost il s'omettoit en chemin, comme pour venir faire requeste à Pompee, tout soudain il retournoit en sa forteresse, afin qu'il ne sem- blast deroger à sa dignité Royale. Mais pource qu'il plai- soit à Pompee qu'Aristobulus abandonnast les chasteaux, & aduertist par lettres ceux qui estoient cōmis pour la gar- de d'iceux, de s'en aller (ausquels il auoit fait cōmandement de n'obtemperer à quelconques lettres, autres que celles qui seroient escrites de sa propre main:) Aristobulus fut cō- traint de leur escrire qu'ils quitaissent les places, & faire ce que Pompee luy auoit commandé. Neantmoins il se retira en Hierusalem tout courroucé, en deliberation de souste- nir la guerre contre Pompee. Mais Pompee pensant bien qu'il ne luy falloit point donner le loisir de faire ses prepara- tifs, le poursuivit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportees apres de la ville de Hierico, le firent auancer. Ceste terre de Hierico est la plus grasse & la plus fertile de tout le pays de la Judée: & en icelle y a grande abondance de Palmes, & semblablement de Baume: pour lequel recueillir, ils coupent le bois avec pierres fort dures & aiguës, & de l'incision distillent les gouttes

*Pompee
marcha
contre
Aristo-
bulus.*

*Alexan-
drion cha-
steau.*

*Terre de
Hierico
qu'elle.*

*Baume
comme
se re-
cueille.*

de ce Baume. Pompee sejourna là seulement vne nuit: le lendemain il print ion chemin vers Hierusalem. Aristobulus donc effrayé de ceste soudaine impetuosité, vint au deuant de luy, avec humilité, luy faisant promesse de grande somme de deniers, remettant sous sa protection & la personne & la ville. En ceste façon il appaisa la fureur de Pompee. Tant y a toutesfois, qu'il n'en fit rien de tout ce qu'il auoit si bien promis. Car les cōplices d'Aristobulus ne voulurent pas meisme receuoir dedans la ville Gabinus, qui auoit esté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompee donc estant courroucé à bon droit pour ce refus fit emprisonner Aristobulus: puis estant venu deuant Hierusalem, regardoit de quel costé il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy sembloient si fermes & si fortes, qu'il ne pensoit pas qu'on les peult abbattre facilement.

*Aristobulus
emprisonné.*

*Ant. li.
14. c. 7.
& 8.*

Il voyoit aussi pres des murailles vne horrible vallee & le Temple qui estoit dedans, enuironné d'vne forteresse, tellement inuincible, que quand encore la ville seroit prise, si est-ce que les ennemis se pourroient là retirer pour vn second refuge. Or ainsi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire,

*Situatio
de Hieru-
salem.*

il y eut vne sedition esmené dedans la ville, car il y auoit diuerses opinions. Ceux qui tenoient le party d'Aristobulus, estoient d'aduis, que lon deuoit soustenir la guerre, & qu'il estoit plus raisonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au cōtraire, ceux qui fauorisoient à Hyrcanus, disoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faisoit qu'il y en auoit plus de ceste derniere opinion, lesquels cōsideroient bien la discipline & art militaire des Romains. Finalement ceux qui fauorisoient à Aristobulus, se trouuerent les plus foibles, & se retirerent dedans le Tēple, où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville avec le Temple, ils furēt arrestez à cela de resister iusques au dernier bout. Les autres recueillirent benignemēt les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maison Royale. Pompee, pour receuoir toutes choses, qui luy estoient offertes, enuoya deuant vn de ses Capitaines nommé Piso avec compaignie de gens de guerre: lequel mit garnison dedans la ville, car il ne pouuoit persuader à pas vn de ceux qui s'estoient retirez dedans le Temple, de venir à appoinctement. Etpourtant il delibera d'assiéger tout ce qui estoit à l'ētour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de son parti, estoient prests de luy donner conseil, & prompts à executer ce qu'il leur

*Hierusalem
salé ren-
due à
Pompee.*

commanderoit. Luy se tenant du costé de Septentrion, faisoit par les gens de guerre remplir les fosses, & la profonde vallee de toute sorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fut vn ceuvre difficile, à cause de la grande profondeur, ioint aussi que les Iuifs qui auoient l'auantage au dessus des ennemis y resistoient autant qu'il estoit possible. Tellemēt que ce labeur fut demeuré imparfait, si Pompee ne se fust aduisé des septiesmes iours, auxquels les Iuifs s'abstenoient de toute ceuvre de mains, selon leur religion. & si mesme il ne leur eust commandé de combler le rempart, defendant à ses gens d'armes de combattre ou assaillir leurs ennemis. Car il n'est licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, si ce n'est qu'ils combattent pour la defēse de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallee, & fait bastir des tours sur ceste terrasse & plateforme, & dresser des machines qui auoient esté apportees de Tyr, il commença à sbranler la muraille. Car les defendans au dessus de la muraille estoient repoussez à grands coups & iers de pierres, pource que les tours des assaillans, fort prestantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement soustenir l'effort des resistans à l'assaut. Toutesfois, comme les Romains fussent fort trauallez & lassez alors, Pompee s'esmerueillā de la force & perseuerance des Iuifs: & sur toutes choses de ce que conversans iournellement entre les armes & au milieu des combats, neantmoins ils ne laissoient rien passer de leurs obseruations & ceremonies: mais tout ainsi que s'il y eut eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroient Sacrifices, & faisoient leurs autres oblations, & estoient diligens à garder toutes les choses qui cōcernoient le seruice de Dieu. Et en la prise mesme de la ville ceux qui estoient tuez aupres de l'autel ne laissoient ils pour cela de faire tous les iours ce qui estoit de leur religiō. Ainsi le troisieme mois apres que le siege fut mis, Pompee & les siens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Romains à grand' peine abbaierēt l'vne des tours des assiegez. Le premier qui monta sur la muraille, ce fut Faustus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, à sçauoir Furius & Fabius avec leurs bandes: lesquels ayans saisi & occupé le Temple de tous costez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour se retirer dedans le Temple, ou bien qui resistoient tant peu que ce fust. Plusieurs des Sacrificateurs voyans bien les espees de leurs ennemis desgainees sur eux,

Sacrificateurs occis en sacrifiant nonobstant ne laissoient de continuer à faire le seruice diuin, ne montrans aucun semblant de crainte: & estoient occis en ceste sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemés, preferans le seruice de leur religion a leur propre vie. Et là plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompee, n'epargnoient point leurs freres, ains en mirēt beaucoup à mort. Vne partie se precipitoient des rochers. Aucuns remplis de rage mirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient a l'entour de la muraille, & se jettoient eux mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé des Romains biē peu: toutesfois il y en eut beaucoup de bleiez. Mais de tout ce qui aduint en ceste desconfiture, les Iuifs n'estimerēt rien plus grief, que le lieu saint auoit esté descouuert aux estrangers, qu'ils reputoient profanes: qui n'auoit iamais encore esté ven de nul estranger. Finalement Pompee entra au Temple avec la compagnie, où il n'estoit licite qu'aucun eust accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient là dedans avec les lampes, & la table, & les vaisseaux avec lesquels on auoit coutume d'offrir, & faire les encensemens ou parfums, & tous les vases qui estoient d'or, & les riches drogues qui estoient à grands monceaux, & l'argēt sacré qui y estoit estimé à deux mille talēts: toutesfois il ne toucha à riē de tout ce qui estoit là, fust de l'argent ou d'autres instrumens cōsacrez au seruice de Dieu: mais le lendemain apres ceste miserable desconfiture, il fit cōmandement à ceux qui estoient commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le seruice diuin. Il ordōna Hyrcanus souuerain Sacrificateur, pource qu'ēs autres choses il s'estoit mōstré diligēt durāt le siege, & qu'il auoit destourné du seruice d'Aristobulus vne grāde multitude de Iuifs de tout le païs, qui estoient prests à seruer sur les Romains. Par ce moyen (cōme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par beneuolēce que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau pere d'Aristobulus, qui estoit aussi son oncle. Et fit trancher les testes à ceux qui auoient esté les principaux auteurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presens à Faustus, & tous ceux qui s'estoient portez vaillamment à l'assaut. Il imposa aussi tribut, & à la ville de Hierusalem, & à toute la region: & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoient prises en la basse Syrie, & leur fit rēdre obeissance au gouuerneur qui pour lors estoit ordōné par les Romains. Ainsi les Iuifs furent reduits

Douze mille Iuifs tuez.

Pompee entre au Temple.

Hyrcanus ordonné souuerain sacrificateur par Pompee.

Tribut imposé aux Iuifs.

en leurs premieres limites, & lesdites villes de Syrie la creuse depuis furent estimees pour villes grecques. Semblablement en faueur d'un certain Demetrius Gadarien, qui estoit l'un de ses affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit esté destruite par les Iuifs. Aussi il osta de la iurisdiction des Iuifs les villes mediterranees, lesquelles ils n'auoient eu le loisir de ruiner pour raison qu'ils auoient esté preuenus, assauior Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Marisa, outre plus Azore, Iamnia & Arethuse, aussi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui estoit anciennement appelée la Tour de Straton, & depuis nommée Cesaree par le Roy Herodes, laquelle il enrichit de beaux & somptueux bastimens, en laquelle il reestablisha les propres habitans natifs du lieu, & les adjoignit à la Prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laissa Scaurus avec deux legions pour estre gouverneur sur toutes ces villes, & sur le pais de Iudee, & toutes les contrees iusques aux limites d'Egypte, & au fleuve d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Aristobulus & toute sa famille prisonniers avec soy. Iceluy auoit deux fils & deux filles: L'un des fils nommé Alexandre eschaqua en chemin, & s'enfuit: l'autre qui estoit le plus ieune, nommé Antigonus fut mené à Rome avec ses deux sœurs.

*Gadara
reparée.*

*Villes
estées de
la iurif-
diction
des Iuifs
par Pom-
pee.*

*Scaurus
estably
gouver-
neur de
Iudee.*

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

SVr ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a toustefois qu'il ne peut aprocher de la ville de Petra, pource que les regions estoient aspres & difficiles à passer. Il ne laissoit pas cependant de destruire & gaster tout le pays à l'enui-ron de Pella, mais aussi il endura de grandes afflictions. Car son armee estoit pressée de famine: neantmoins en ceste presse Hyrcanus luy fournissoit viures necessaires par Antipater: lequel aussi fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas, comme estant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendist à quelque composition d'argent, pour faire cesser la guerre. Ainsi Aretas, qui estoit Roy des Arabes, fut persuadé de donner à Scaurus, pour acheter paix, trois cens talents. Par ce moyen Scaurus sortit d'Arabie avec ses gens. D'autre part Alexandre fils d'Aristobulus, qui estoit eschappé des mains de Pompee, assembla avec le temps grande

*Antiq.
liu. 14.
ch. 19.*

*Antig.
liu. 14.
ch. 10.*

De la guerre des Iuifs, ALEXANDRE.

*Alexandre fils
d'Aristobulus
fait
guerre
contre
Hyrca-
nus.*

armée, & faisoit beaucoup de maux à Hyrcanus en courant & gastaunt toute la Iudee. Il pensoit bien en peu de temps venir à bout de son oncle, pource qu'il s'attendoit à cela que les murs de Hierusalem que Pompee auoit fait abatre, fussent refaits. Mais Gabinus, qui auoit succédé à Scaurus, & qui auoit esté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillant, luy rompit ses entreprinles, car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinus, amassa de tous costez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il assembla deux mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. D'auantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, lesquels sont bien pres des montaignes d'Arabie. En ceste sorte donc Gabinus enuoya deuant vne partie de son armee sous la guide & conduite de Marc Antoine : & luy suyoit de bien pres avec tout le reste de son camp. Antipater avec bon nombre de soldats d'elite, & vne autre multitude de Iuifs, desquels Malichius & Pitholaus estoient chefs, se vindrent ioindre à Marc Antoine, & tous ensemble allerent au deuant d'Alexandre, & Gabinus les suyoit de bien pres avec son armee. Mais Alexandre se retira, voyant bien qu'il ne pourroit soutenir le choc & fureur d'une si grande multitude d'ennemis. Donc estant suiuy iusques pres de Hierusalem, il fut cōtraint de receuoir & soutenir la bataille. L'issue fut malheureuse pour lui, car il perdit six cens mille hommes de ses gens : les trois mille furent occis, les autres trois mille menez captifs : & luy se sauua par suite avec le reste de ses gens dans le chasteau d'Alexandrion : & aduertit que plusieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taschoit tant qu'il pouuoit de rallier avec soy les Iuifs, auant que venir aux coups, leur faisant promesse de leur pardonner leurs fautes & offenses. Mais iceux pensans estre assez puissans & forts pour se defendre, luy resisterent en barbe, dont il y eut plusieurs tuez : & les autres il enserra dans le chasteau. En ceste guerre le capitaine Marc Antoine fit plusieurs actes cheuaux : & combien qu'il se fust tousiours en toutes autres esprouues monstré homme preux & vaillant, toutesfois encore surmonta il lors son exemple. Cependant Gabinus laissa gens pour battre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles ausquelles on n'auoit encore touché : & restaurer les destruites, en sorte que

*Bataille
malheureuse
pour Alexandre.*

*Valeur
de Marc
Antoine*

Scythopolis commença à estre habitée, & aussi Samarie, Anthedon, Apoloine, Raphie, Iamnie, marise, Dora, Azote & beaucoup d'autres villes : où les citoyens & gens du pais accouroient de toutes parts en grande ioie & liesse. Gabinius aiant ainsi disposé de ses affaires, retourna bien tost apres à Alexandrion, & lors il pressa de fort pres le siege. Alexandre fort estonné & frustré de toute esperance, enuoya des ambassades à Gabinius, lui demandant pardon de toutes les fautes & offenses, lui promettant aussi de lui liurer toutes les places fortes qui estoient sous son obeissance, comme Macheron & Hircanion, & mesme de lui mettre entre mains Alexandrion où il estoit assiégué. Gabinius par le conseil de la mere d'Alexandre rasa iulques aux fondemens toutes les forteresses : afin qu'elles ne serussent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car ceste dame estoit là presente, taschant de gagner par douceur la bone grace de Gabinius tât qu'elle pouuoit, craignât qu'on ne fist desplaisir à son mary & aux autres, lesquels on auoit emmenez prisonniers à Rome. Apres ces choses Gabinius mena Hyrcanus en Hierusalem, & lui bailla la charge du temple, & commit des seigneurs sur les autres affaires de la police. Il diuisa toute la gent des Iuifs en cinq sieges iudiciaux, ou Parlemens. L'vn il establit en Hierusalem, l'autre en Gadara, le troisieme pour respondre en Amath, le quatriesme en Hierico, & le cinquiesme en Sephoris, qui est vne ville de Galilee. Ainsi les Iuifs deliurez de la domination d'vn seul Prince & Tyiâ, souffroiēt volōtiers d'estre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien tost apres qu'Aristobulus estât eschappé de Rome, cōmença à esmouuoir des troubles, car de rechef il asēbla vne grāde multitude de Iuifs, dōt aucuns ne demandoiēt que nouveautez ; il y en auoit aussi d'autres qui l'auoient aimé autrefois. La premiere chose qu'il fit, de s'emparer de la forteresse d'Alexandrion : & s'efforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres estant aduerri, que Gabinius auoit enuoié contre lui trois capitaines avec leurs bandes, à sçauoir Sifana, Antoine & Seruilius, il se retira en Macheron : & fit vider tous ceux qui n'estoient propres aux armes, & mena avec soi pres de huit mille soldats, entre lesquels estoit Pithoeus conducteur de l'arriere-garde, qui avec mille hommes s'en estoit fuy de Hierusalem. Mais les Romains suiuoient de pres, qui leur donnerent la bataille où

Antiq.
liu. 4.
cha. 11.

Forteres
ses d'A
lexandre
rasees.

Nation
Iuisie
diuisee
en cinq
sieges iu
diciaux.

Antiq.
li. 14.
ch. 11.

Aristo-
bulus es-
chappé
de Rome
assemble
des trou-
pes.

*Aristobu-
lus de-
fait en
bataille
par les
Romains* Aristobulus tint pour quelque temps: car les gens resistoiēt fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du costé d'Aristobulus enuiron cinq mille hommes occis, pres de deux mille se sauuerent sur vne montagne, où ils se retirerent: les mille qui resistoiēt passerent par force avec Aristobulus au trauers de l'armee des Romains, & se retirerent dedans le chasteau de Macheron. Où le Roy la premiere nuit fit sur le soir dresser tentes & pauillons, pour y reposer: car la place auoit esté ruinee, esperant bien que par le moyen de quelques trefues il pourroit rassembler nouvelle armee, & bien munir & fortifier le chasteau: mais les Romains ne luy donnerent si grand loisir: car ils le poursuyuerent de si pres, qu'apres auoir resisté l'espace de deux iours, plus que la puissance ne portoit, finalement il fut pris, & avec son fils Antigonus, qui avec luy auoit esté par auant prisonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinus, & de là de rechef à Rome. Le Senat fit seulement mettre Aristobulus en prison: & quant à ses enfans, il les renuoya en Iudee: d'autant que Gabinus auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Aristobulus de le faire ainsi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinus fust prest d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemee l'en diuertit, lequel retournant des pays prochains d'Euphrates, se retira en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choses que la necessité, de la guerre requeroit. Car Antipater le secourut & d'armes & de bled, & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs contre luy tenoient les passages fermez par où on va à Peluse, il fit tant enuers Gabinus, qu'il lui persuade laisser son entreprise contre les Parthes, & luy aller faire passage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire, & transmettre outre Peluse iusques en son Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie se rebella apres le departement de Gabinus, & de rechef Alexandre fils d'Aristobulus incita les Iuifs à se reuolter: tellement qu'apres auoir assemblé grande multitude de gens de guerre il auoit delibéré de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinus craignant cela (car il estoit desia retourné d'Egypte de l'escorte & conduite faicte à Ptolemee) voyant ceste esmotion prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille estoient demeurez avec Alexandre: & de luy, il estoit delibéré de faire la guerre.

*Alexandre fait
de re-
chef re-
uolter
les Iuifs,
contre
les Ro-
mains.*

parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnée pres du *Alexan-*
mont Itaburin, où dix mille hommes de ses gens moururent, *dre de-*
& la fuite fit espancher le reste çà & là Et Gabinius retour- *fait en*
na en Hierusalem par le conseil d'Antipater, où il mit quel- *bataille.*
que ordre à la republique. Se retirant de là il alla batailler
aussi contre les Nabatheens, lesquels ayant vaincu, il laissa
aller secretement Mithridates & Orsanes qui s'estoient sau-
uez de la main des Parthes, donnant à entendre aux soldats
qu'ils s'en estoient fuyz Or cependant Crassus luy succeda, *Crassus*
& fut apres luy ordonné gouverneur de la Syrie. Cestuy *ordonné*
Crassus pour fournir aux frais de la guerre contre les Par- *gouver-*
thes, ravit du Temple de Hierusalem les deux mille talens *neur de*
d'argent, ausquels Pompee n'auoit voulu toucher: ayant *Syrie, &*
passé outre le fleuve d'Euphrates, il fut defait & occis avec *mit les*
tous ses gens: desquels n'est pas temps d'en parler mainte- *thresors*
nant. Or apres la mort de Crassus les Parthes venoient en *du Tem-*
grande diligence en Syrie: mais Crassus qui estoit ordonné *ple.*
nouveau gouverneur, les empescha d'entrer: & fit tant par
ce moyen qu'il acquit faueur en la Prouinee. Parquoy il s'a-
uanoit d'aller en Iudee: & ayant pris les Taricheens, il em-
mena enuiron trois mille Iuifs en seruitude. Il fit mourir
aussi Pitholaus qui recueilloit les seditieux d'Aristobulus:
de laquelle mort Antipater bailla le conseil. Cestuy Antipa-
ter auoit espousé vne femme noble d'Arabie nommee Gy-
prie, de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir Phasaëlus, & He-
rodes, (qui depuis fut Roy) & Iosephe & pheroras, & vne
seule fille nommee Samé. Or comme ainsi fust qu'il cher-
chast amitié par familiarité, & recuell humain en sa maison *Femme*
de tous ceux qu'il cognoissoit estre puissans, entre autres il *en-*
tascha d'auoir alliance avec le Roy des Arabes, auquel il re- *fans,*
commanda ses fils & les enuoya, pour autant qu'il auoit *d'Anti-*
entrepris de faire la guerre à Aristobulus. Car cependant *pater.*
ayant par certaines conditions contraint Alexandre de de-
meurer en paix sans plus esmouuoir guerre s'en retourna
vers le fleuve d'Euphrates, voulant empescher les Parthes
de passer plus auant: mais nous traiterons de cecy vne au-
trefois.

*La mort d'Aristobulus, & de la guerre d'Antipater
avec Mithridates.*

CHAP. VII.

Antiq. CEsar ayant chassé le Senat & Pompee outre la mer Io-
li. 14. nique, s'inuésist de la monarchie de Rome & de tout
cha. 14. l'Empire: estant ainsi venu à bout de les entreprises, mit le
 miserable Aristobulus hors de prison: & l'enuoya en di-
 ligence en Syrie, avec deux legions, esperant qu'il la pour-
 roit facilement subiuguer & tous les lieux voisins de Iudee.
Aristo- bulus Toutesfois & l'esperance de Cesar & la promptitude d'A-
mis hors ristobulus furent preuenues par l'enuie. Car ceux qui fa-
de pris, uorisoient à Pompee empoisonnerent Aristobulus: qui fut
empois- quelque temps sans sepulture en son pays mesme: & fut
sonné. gardé assez long temps son corps embalmé de miel, ius-
 ques à ce que Marc Antioine l'enuoya aux Juifs pour le
 faire enterrer aux sepulchres des Roys. Son fils Alexandre
 fut aussi tué: car Scipion luy fit trancher la teste en An-
 tioche, selon le commandement des lettres que Pompee
 luy auoit escrites, pour les choses qu'il auoit faites contre
 les Romains, comme il auoit esté accusé & convaincu en
 plein iugement. Or Ptolemee fils de Minneus, qui estoit Sei-
 gneur de Chalcide, situé sous le mont Liban, print les freres
 d'iceluy, & enuoya son fils philippion pour les faire venir
 d'Ascalon. Philippion donc osta Antigonus à la femme d'A-
 ristobulus, & l'amena à son pere avec ses sœurs. En laquelle
 conduite surprins de l'amour de la plus ieune, il la print à
 femme, & pour ceste cause son pere le fit mourir depuis. Car
 Ptolemee apres la mort de son fils espousa celle ieune A-
 lexandra espouse de son fils occis: dont pour cause de ceste
 affinité il auoit plus grand soing de ses freres. Apres la mort
 de Pompee Antipater se retira au seruice & sous la prote-
 ction de Cesar: & d'autant que Mithridates Pergamenien es-
 tant empesché d'approcher de Peluse, s'arrestoit avec l'ar-
 mee qu'il menoit contre Egypte, & estoit demeuré aupres
 d'Ascalon: Antipater non seulement trouua moyen d'ap-
 peller les Arabes à son ayde, combien qu'il fust estrange:
 mais aussi il emmena trois mille Juifs en bon equipage: &
 outre plus il eut secours des plus puissans de Syrie, de Ptole-
 me qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, pour l'amour
 desquels les villes de ceste region-là entreprirent toutes
 ensemble la guerre d'un courage prompt & aligre. Mithri-

*Antipa-
ter se re-
tire au
seruice
de Cesar.*

dates se fiant en son armee qui estoit renforcee par le moien d'Antipater, s'en alla vers Peluse, où pour ce qu'il fut empêché de passer mit le siege deuant avec ceux qui lui estoient venus au secours. Quand ce vint à l'assaut, Antipater se monstre hardi & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bresche du costé où il estoit, il monta avec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fut bien prise: mais les Iuifs & Egyptiens qui habitoient en la terre nommée Onie, ne voulurent nullement permettre qu'on passast plus outre. Toutefois Antipater fit en sorte qu'il leur persuada, non seulement de ne donner point d'empeschement, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armee. Cela fut cause que les Méphites (qui sont ceux du Caire) ne vindrēt point au combat: mais s'abandonnerent à la puissance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte: & battailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mithridates étant en l'aisle dextre, se trouua en danger: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riuē du fleuue: Car il auoit esté ordonné pour combattre l'aisle gauche de ses ennemis, laquelle il auoit ja rompuë & deffait. Parquoy se ruant hardiment sur ceux qui donnoient la chasse à Mithridates, il en tua plusieurs, & chassa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iusqu'à leur camp duquel il fut maistre, n'ayant perdu des siens que quatre vingts hommes. Et du costé de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huiet cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut sauué contre toute son esperance. Et pour recognoissance du benefice receu par Antipater, il ne luy desroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit tesmoignage deuant Cesar des prouesses d'iceluy. Et dès ceste heure là il rendit Antipater plus prompt à se mettre aux dangers, luy faisant croistre le cœur par telle louange, luy donnant bonne esperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué tres-hardy batailleur: qui ayant receu plusieurs plaies, portoit en toutes les parties de son corps les marques & enieignes de sa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Cesar le fit citoyen Romain, & luy bailla amples priuileges des franchises & exemptions de la Romaine cité: l'elevant à autres grands hōneurs, & le traitta humainement, en sorte qu'il le rendit personnage digne d'emulation en suite d'exemple

Antiq.
liu. 14.
cha. 16.
Peluse
assiegee
par Mi-
thrida-
tes.

Bataille
contre les
Egyptiens
où Mi-
thrida-
tes est
sauué
par An-
tipater.

Antipa-
ter har-
dy ba-
tailleur,
fait Ci-
toyen Ro-
main
par Ce-
sar.

De la Guerre des Iuifs, HYRCANVS.
d'honneur. Pour l'amour de luy aussi il confirma Hyrcanus
en la dignité de Sacrificateur.

*Antipater accusé enuers Cesar, de la souveraine Sacrificature de
Hyrcanus, & de la guerre menee par Herodes.*

CHAP. VIII.

*Antipa-
ter &
Hyrcan-
us ac-
cusez en-
uers Ce-
sar par
Antigo-
nus.*

EN ce temps-là Antigonus aussi fils d'Aristobulus venu vers Cesar, fut cause cōtre toute opinion, de plus grande prosperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire simplement la complainte de la mort de son pere qui auoit esté occis par poison, comme on estimoit, a cause del'inimitié que Pompee luy portoit, & accuser Scipion de la cruauté qu'il auoit commise contre son frere, luy faisant trancher la teste. Et en faisant ses piteuses remonstrances, il ne deuoit y meller aucune apparence de malice enuieuse qu'il portoit. Outre cela il accusoit criminellement Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniquement chassé luy & ses freres hors de leur propre heritage, qu'il ne leur chaloit de faire grands outrages & extorsions au peuple, pourueu qu'ils fussent remplis: & quant au secours qu'ils auoient donné à Cesar pour cōbattre les Egyptiens, ils ne l'auoient fait par amitié quelcōque, ains par crainte du discord ancien, & pour se defendre de la suspicion d'auoir porté amour à Pompee. Lors Antipater mit sus ses habillemens, & monstra le grand nōbre des playes qu'il auoit receues, & de quelle fidelité & amour il s'estoit employé au seruice de Cesar. Ainsi remonstrois il qu'il ne luy estoit besoing d'vser de beaucoup de paroles pour maintenir sa cause: car quād la bouche se tairoit, le corps nauré criroit assez deuāt tous. Tāt y a toutefois qu'il ne pouuoit dissimuler qu'il s'esbahissoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui estoit fils d'un homme ennemy des Romains, fugitif de la main des Romains, se monstrois heritier de la nature seditieuse de sō pere, qui ne cherchant que nouueauté, neantmoins s'efforçoit ainsi d'accuser & blasmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruse taschoit d'acquiescer quelque bien & faueur: qui au contraire se deuoit bien cōtenter de cela seul, d'estre encore restant en vie. Car ce qu'il desire maintenant d'auoir le maniement des affaires, ce n'est point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'est afin qu'il allume les seditions des Iuifs cōtre ceux-là mesme qui luy auront baillé les biens & la

faculté de rebellion. Après que Cesar eut ouy ainsi parler
 d'un costé & d'autre, il pronôça Hyrcanus estre le plus digne
 de la Sacrificature: & dōna le chois à Antipater d'essire telle
 seigneurie ou puissâce qu'il voudroit auoir. Mais Antipater
 comme sage remit le tout à la bonne volonté du donnant, *Antiq.*
 pour luy constituer le moyen de dignité qu'il luy plairoit. *lin. 14.*
 Ainsi il fut ordōné gouuerneur de Iudee: & outre cela il ob- *cha. 19.*
 tint de Cesar licence de reparer les murs ruynez de toutes
 les villes du pays. Et Cesar munda & enuoya à Rome tous les *Antipa-*
 honneurs conferez audit Antipater, pour estre engrauez au *ter ordō-*
 Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iustice & *né gou-*
 vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait cō- *uerneur*
 pagnie à Cesar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudee *de Iudee*
 où auant toutes choses, il tascha à reparer toutes les murail- *par Ce-*
 les, lesquelles Pompee auoit fait abbatre. Et allāt par toutes *sar.*
 les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la pro che
 fust coupee à tous bruits & troubles, menaçāt les vns, ad-
 monestant benignement les autres: remontrant à vn cha-
 cun de suivre le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en re-
 pos & prosperité, iouissant en paix mutuelle de leurs biens
 paisiblement, car s'ils se laissoient mener de folle & vaine es-
 perāce pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouveau-
 tez pour le gain particulier, qu'il se montreroit enuers eux
 nō point comme gouuerneur bening, mais seigneur rigou-
 reux: qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus, non point
 comme Roy gracieux, ains comme tyrā difficile: qu'ils au-
 roient les Romains & Cesar, non point pour amiables sei-
 gneurs, ains pour ennemis insupportables: car ils ne pour-
 roient permettre de voir abbatre la puissance de celuy, le-
 quel eux mesmes auroient cōstitué Roy. Mais cōbien qu'il
 parlast en ceste sorte, tāt y a toutefois pource qu'il cognois-
 soit Hyrcanus homme stupide, & non point d'une tant effi- *Phasae-*
 cace vertu que le soing du Royaume eust biē requis, de soi- *lus consti-*
 mesme il mettoit ordre à confermer l'estat de la prouince, *tué pour*
 ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commit sur la gen- *la garde*
 d'armes Phasaelus son fils ainsné, & le cōstitua pour la garde *de Hier-*
 de Hierusalem, & de tout le territoire à l'entour. Aussi *rusale.*
 ordonna Herodes qui estoit le puisné, sur le país de Galilee, *Herodes*
 estant encore bien ieune. Lequel ayant vne hardiesse natu- *estably*
 relle en luy, trouua biē tost maniere pour exercer la hautes- *sur la*
 se de son courage. Car il fit mourir vn Capitaine de brigāde *de pays de*
 nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & destrouillant *Galilee.*

Brigades avec vne grãde bande de pendards sur les frontieres de Syrie
defaits & en destit beaucoup de la compagnie d'iceluy. Ceste en-
par Hero treprinle fut si agreable aux Syriens, que par toutes leurs
des. villes & bourgades on celebroit les loüanges d'Herodes,
 comme de celuy par qui ils auoient recourré la paix, & par
 le moyen duquel les heritages estoient remis en la main des
 possesseurs. La gloire de ceste œuvre le fit aussi cognoistre à
 Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, &
 qui pour lors tenoit le Gouvernement de la Syrie. D'autre
Phasael part, Phasaëlus son frere raschoit de surmonter en vertu le
lus fort bon naturel d'iceluy par vne bonne emulation, gaignant de
honore plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalem,
du peu- Et combien qu'il fut en autorité sur la ville, neantmoins si
ple. ne faisoit-il rié outrageusement, comme abusant de sa puis-
 sance par orgueil. Dör aduint qu'il estoit honoré par le peu-
 ple & receuoit seruices & honneurs dignes d'estre presétez
 a vn Roy, cōme s'il fust esté leur souuerain Seigneur. Tou-
 tefois cela ne luy diminu rien de sa fidelité enuers Hyrcan-
 nus, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais a grãd pei-
 ne le peut il faire, qu'aucun euite l'enuie, quand il void
 prosperer les autres. Car Hyrcanus combien qu'il fust assez
 desia picqué de mordante enuie en son coeur, & jaloux de la
 gloire de ces deux ieunes gens, principalement des haur
 faits de Phasaëlus, & qu'il fust assez tourmēté en soy mesme
 de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune chose
 qu'iceux faisoient: neantmoins encore aucuns enuieux, qui
 ne sembloient estre nez que pour troubler les maisons des
 Princes, & qui se faschoient de la preud'homme d'Antipa-
 ter, & du bon naturel de ses deux fils, l'aiguillonnoient d'a-
 uantage: & lui souffloient aux oreilles, qu'ayant donné tout
 le gouvernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de re-
 ste que le nom & titre de Roy, au demeurāt vuide de toute
 puillince Royale, en l'arguant s'il seroit tousiours si sot, que
 de creer & aduancer les Rois contre soy mesme. Car ils ne
 dissimuloient plus qu'il ne fussent entieremēt gouverneurs,
 ains auoient le plein maniement des affaires du Royaume:
 & quant à luy on le reiettoit, comme s'il n'auoit aucune su-
 perintendance. Outre plus, que cela auoit esté fait contre la
 loy des Juifs, qu'Herodes eust defait si grand nombre de
 gens sans ordonnance, ou sans lettres impetrees de luy, &
 qu'Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & ia non plus
 homme priué) deuit estre appellé en iugement pour rendre
 raison

Hyrcan-
nus ra-
loux de
la gloire
des en-
fans
d'Anti-
pater.

raison de tels homicides tant au Roy qu'aux coustumes du pais, lesquelles ne permettent point que ceux qui ne sont condamnés soient occis. Ces remonstrances enflamboient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il descouvrit son mal-talent, & ordonna que Herodes fust appelé en jugement pour deffendre la cause. Herodes tât par le conseil de son pere, que pour l'assurance de son fait, apres auoir mis garnison par tout le pais de Galilee, ne fit difficulté de comparoistre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point sans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne semblaist qu'il voulust déroger à Hyrcanus, s'il y eust eu plus grand' suite: afin aussi qu'il ne s'exposast follement à l'enuie de ses ennemis, s'il fust venu mal accompagné. Mais Sextus Cesar craignant que ce ieune homme ne tombast en quelque encombrer, ne se trouuant le plus fort au milieu de ses aduersaires, enuoya gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer apertement, qu'il eust à absoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui mesme aimoit Herodes, ne se fit gueres presser, & ordōna qu'Herodes fut absous. Herodes pensant qu'il fust eschappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Serrus, en deliberation que s'il estoit appelé derechef, il n'y obeiroit plus. Mais les meschans ne laisserent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus, & luy souffloient derechef aux oreilles, luy proposant qu'Herodes estoit departi de lui mal-content, & qu'il s'en estoit allé à grande haïste pour machiner quelque chose contre luy. Le Roy pensant ces choses estre vrayes, ne sçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit son aduersaire estre plus puissant qu'il n'estoit: Danantage, comme Herodes fut par Sextus Cesar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençast à estre bien auant en l'amitié de sa nation, & redouté aussi à cause de ses forces. Pour ceste cause Hyrcanus fut saisi d'une crainte extreme, pensant desia que ledit Herodes eut dressé vne armee pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de son opinion. Car Herodes se sentant encore esmeu d'ire de ce qu'on l'auoit accusé, assembla vne forte armee, & la mena contre Hierusalem pour oster le Royaume à Hyrcanus. Ce qu'il eust fait, si son pere & son frere venant au deuant de luy, n'eussent rompu ce coup, le prians intammēt, que toute sa vengeance ne passast point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnast au Roy, sous la faueur duquel il estoit paruenue à vne si grande puissance: & s'il

*Herode
appelé
en iuge-
ment de
uant
Hyrcanus.*

*Herodes
estably
gouver-
neur de
syrie &
samarie.*

estoit courroucé pource qu'il auoit esté appelé en iugement, d'autant aussi qu'il auoit esté absous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne se monstrest trop ingrat en rendant bien la pareille de chose trille pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importâces des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cause estoit plus qu'une forte armee, qu'il ne se deuoit aussi rendre du tout bien aisé de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy estoit conioinct d'une conuersation & familiarité domestique, & qui luy auoit fait de grands biens, & duquel il n'auoit iamais expérimenté aucune rigueur, sinon qu'estant poussé par les conseils & mauuais rapports des mal-veillans, il luy auoit seulement présenté vn ombre d'injustice. Herodes consentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere, estimant que celuy estoit assez que de monstrer au peuple des Iuifs, combien grandes estoient ses forces pour pouuoir venir à bout de son esperance. Sur ces entrefaites grand discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entr'eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus en faueur de Pôpee auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison, & s'estoit saisi de ses gés de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le Grand pour vanger la mort de Sextus, amasserent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels Antipater enuoya secours par ses fils, tant pour l'amour du trespassé Sextus Cesar, que du grand Cesar viuant : car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traicte, Marcus vint d'Italie pour succeder audit Sextus.

*Guerre
ciuile
entre
les Ro-
mains.*

Dissensions entre les Romains apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus. CHAP. IX.

Ant. li. **E**N ce mesme temps les Romains eurent de terribles
14. c. 10 guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut
Disces- occis par la conspiration secrette de Cassius & de Brutus, &
sion grã apres qu'il eut tenu la monarchie, & l'empire romain par
de en l'espace de 3. ans & 7. mois. Estant dõc suscitée grande es-
l'empire motion à cause de sa mort, & les plus grands contrebandez
Rom. en grâds discords : Vn chacun estoit mené ou poussé de son
apres la esperance à ce qu'il estimoit estre le plus opportun & com-
mort de mode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulât saisir de l'ar-
Cesar. mee qui estoit aux enuiron de Apamia: où il appointa Mar-
cus (duquel il a esté parlé) & les bades de Bassus, qui estoient

discordans ensemble, & quant & quant il fit leuer le siege de deuant Apamia. Or luy conduisant l'armee rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre: & les exactiōs qu'il faisoit estoient excessiues. Parquoy ayant commandé aux Iuifs de conseruer sept cens talents pour leur part, Antipater craignāt les menaces, bailla la charge à ses fils, & à d'autres aussi ses amis familiers, d'amasser cet argēt le plustost qu'ils pourroient: entr'autres, il y auoit vn sien ennemy nommé Malichus, qui en auoit aussi la charge: tant estoit la necessité vrgente. En ceste presse Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Cassius pour auoir auant tous apporté de son costé, assauoir de la contree de Galilee cent talents: & pourtāt il estoit reputé entre les principaux amis de Cassius, qui redarguant les autres de ce qu'ils tardoient trop, se despitait fort cōtre les villes. Pour ceste cause ayant pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il ne s'estoit hasté à amasser argent. Mais Antipater le sauua de ce danger, & empescha aussi la ruine d'aucunes villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talents à Cassius, lequel par ce moyen fut appaisé. Toutefois apres que Cassius fut deslogé, ce malheureux Malichus mit en oubly tous les benefices qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis est, il brassait la mort à celuy qui luy auoit sauué la vie, desirant de mettre hors de ce mode, celuy qui l'empeschoit d'executer son iniquité. Ainsi donc Antipater craignant & les forces & l'astuce de ce galland, passa outre le fleuue de Iordain pour amasser ses gens, afin qu'il se vengeast de la trahison de ce meschāt. Dont Malichus se voyant descouuert, fut bien si impudent de s'adresser aux fils d'Antipater: & fit tāt qu'il les gaigna. Phasaëlus auoit la charge des garnisons en Hierosale: Herodes auoit la garde des armes. Cestui-cy alla vers eux faire des excuses & sermens execrables, & les ayant ainsi circonuenus, il les incita à interceder pour luy, & faire son appoinctement enuers Antipater leur pere. Ainsi ayant fait son appoinctement, il fut derechef sauué à la requeste d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors estoit chef de l'armee en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit tasché d'emmouuoir des seditions nouuelles. Or comme en ce mesme temps le ieune Cesar, qui estoit Auguste, & Antoine firent la guerre contre Brutus & Cassius, Marcus & Cassius leuerent

Herode s'insinué en la faueur de Cassius.

Trahisō de Malichus cōtre Antipater.

Guerre d'Auguste cōtre Brutus & Cassius.

*Mort
d'Anti-
pater
par poi-
son.*

gens du pais de Syrie : & voyant qu'en ceste necessité Herodes leur seruiroit grâdemēt, ils le cōstituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & cheual : & encore mieux Cassius luy fit promesse de le faire Roy de Iudee, quand la guerre seroit finie. Mais aduint ce malheur à Antipater, quel'esperance & la force de son fils Herodes furēt cause de sa mort. Car Malichus pour la crainte de ces choses surborna vn des Eschançons du Roy, & le corrompit à force d'argēt, en sorte qu'il luy persuada d'empoisonner Antipater. Voila quelle belle recompēse apporta la meschante iniquité de Malichus : car à l'issuē d'vn bāquet Antipater mourut soudain par poisō qui lui auoit esté baillé à la suggestion dudit Malichus. Cestuy Antipater auoit esté homme excellent, hardi & propre à gouuerner de grands affaires, qui non seulement auoit recouuré le Royaume à Hyrcanus, mais aussi l'auoit conserué paisiblement en iceluy. Parquoy le peuple commençoit à hair Malichus, d'autant qu'il estoit soupçonné d'auoir fait empoisonner Antipater : mais il nioit l'auoir fait : & par ce moyen appaisoit aucunement le peuple : & quant & quant pour se faire plus fort, il amassoit gēs par tout où il en pouuoit trouuer. Car il pēsoit bien qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuny, ains plustost n'arrēsteroit gueres qu'il ne vint contre luy à main forte pour vēger la mort de son pere. Mais Phasaëlus bailla ce conseil à son frere qu'il ne le falloir pour suivre ouuertement, de peur que le peuple ne s'esmeut à seditiō. Ainsi Malichus fut reçu à ses defences, & fut ouy paisiblement, & deschargé de soupçon. Les deux fils cependant firent des obseques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela se retira en Samarie, où il y auoit des troubles lesquels il appaisa : & es iours de feste il faisoit voyage en Hierusalem, enuoyant au deuant, & ayant avec soy cōpagnie de gens armez & bien equippez. Hyrcanus à la persuasiō de Malichus, qui craignoit Herodes, fit signifier audit Herodes qu'il n'eust à amener gens estrāges pour les mesler avec le peuple saint, qui celebroit la feste puremēt & saintement. Mais Herodes ne se souciant pas beaucoup, ny de heraut qui luy auoit annoncé cela, ne de toute la cause, ne laissa pour cela d'entrer de nuit en Hierusalem. Malichus scachant sa venuē, vint vers luy, feintement plorant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand' peine Herodes peut retenir la douleur de son cœur, tant y a toutefois qu'il faisoit semblant de le croire.

*Malichus dé-
chargé
de soup-
çon d'a-
uoir em-
poisonné
Antipa-
ter.*

Nonobstant il enuoya des lettres à Cassius, qui haïssoit aussi Malichus, par lesquelles il se plaignoit de la mort de son pere. Parquoy Cassius nō seulement rescriuit à Herodes qu'il se vengeast de la mort de son pere, mais aussi cōmanda aux Tribuns qu'il auoit sous sa puissance, de prester faueur & aide à Herodes en vne cause si iuste: mais que cela se fist secrettement. Il aduint apres que la ville de Laodicee fut prise, que les plus grands venoient de tous costez à Cassius avec dons, presens, & couronnés d'honneur: Cassius & Herodes auoient destiné ce temps-là comme propre pour se venger. Mais Malichus pensoit que cela se deust faire en la ville de Tyr, où son fils estoit en ostage, lequel il delibera d'oster de là, & de luy, il s'apprestoit pour s'enfuir en Iudee. Car tout espoir perdu de se sauuer le faisoit tant plus hastier, & le sollicitoit à penser à choses hautes & grâdes, & de difficile importâce: car il auoit ceste opinion, qu'il pourroit esmouuoir les Iuifs contre les Romains, cependāt que Cassius estoit empesché à soustenir la guerre contre Marc Antoine, se pensant que par ce moyen il reietteroit facilement Hyrcanus hors de son Royaume, & pourroit obtenir finalement la couronne de Iudee: mais Dieu cependant y pouruoit par sa prouidēce, & se mocquoit des folles entreprinſes de Malichus: car Herodes s'apperceut biē où le traistre appliquoit son esprit: sur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à souper. D'autre-part il y eut vn seruiteur enuoyé sous ombre d'apprester le bāquet. Mais le fait estoit tel, que ce seruiteur estoit mādē pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie, qu'ils eussent à sortir en embusche pour occire Malichus, lesquels n'ayans oublié ce que Cassius luy auoit commādē, viennent bien armez au deuant de luy au port qui est deuant la ville, & là l'environnent de tous costez: & apres l'auoir blessé en plusieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tōba à terre tout esperdu de peur, & ayant à grād' peine recourré son esprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainſi occis Malichus, à quoy vn des Tribuns respondit, Le commandement de Cassius. Et Hyrcanus dit: Vrayment Cassius s'est monſtré liberateur de moy & de mon païs, en faisant mourir celuy qui machinoit la commune ruine, tant de ma personne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certains s'il dist cela en verité & sans feintise, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tāt y a toute-fois qu'Herodes se vengea de cet homicide en ceste sorte.

*Prise de
Laodicee.*

*Malichus tué
par les
Tribuns
de Cassius.*

Se litio **A** Pres que Cassius fut party de Syrie, il y eut derechef
en Hie- edition esmuë en Hierusalem. Car Felix voulant ven-
rusalem ger la mort de Malichus, par despit d'Herodes fit la guerre
pour la à son frere Phasalélus. Cependant Herodes d'auenture
mort de estoit en Damas avec Sabinus capitaine Romain, & desiroit
Mali- donner secours à son frere, mais il en estoit empesché par
chus. maladie. Tant y a toutefois, que Phasaëlus ne laissa de
Ant. li. vaincre Felix sans aide quelconque: & reprocha aigrement
14. c.3. à Hyrcanus son ingratitude, de ce qu'il auoit presté faueur
Massa- à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'occu-
da pla- per les places fortes. Car il en auoit desia tenu vn grand nō-
ce forte. bre, & entr'autres Massada qui estoit la plus forte de tou-
Marion tes. Toutefois il n'y eust place si forte qui peust resister cō-
Prince tre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en
des Ty- conualescence recouura aussi les autres forteresses, & ayant
riens; battu Mallada, il print le frere de Malichus à mercy. Il
chassé chassa hors de Galilee le Prince des Tyriens nommé Ma-
de Gali- rion: car il auoit desia prin trois chasteaux, & ne tua pas
lee par vn seul de tous les Tyriens qu'il auoit prins & qui plus est,
Herode. il fit des presens à aucuns & les laissa aller. En ceste façon il
 acquit l'amitié de la cité, & rendit le tyran Marion odieux.
 Ce Marion auoit obtenu de Cassius d'estre ordonné gou-
 uerneur sur les Tyriens: comme aussi il y en auoit plusieurs
 autres ordonnez sur toute la Syrie. Il menoit avec soy An-
 tigonus fils d'Aristobulus, à cause qu'il estoit ennemy
 d'Herodes, & aussi Ptolemee à cause de Fabius, lequel An-
 tigonus auoit pratiqué par argent: & pour ceste raison luy
 aidoit en son entrepise. Ptolemee qui estoit beau-pere
 d'Antigonus, fournissoit toutes choses necessaires à son
 gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contr'eux
 tous, & leur liura la bataille à l'entree de Iudee, & apres de
 grands faicts d'armes obtint la victoire: où ayant chassé
 Antigonus s'en retourna en Hierusalem, & trouua amitié
 enuers tous à cause de sa vaillance: en sorte qu'il acquit
 alors la familiarité mesme de ceux qui l'auoient en mespris
 & desdain auparauant, & ce pour l'amour de l'affinité de
 Hyrcanus. Car cestuy Herodes auoit autre-fois eu pour
 femme vne Dame du pais, Iuisue de nation appelee
 Doris, qui n'estoit point de race obscure: & auoit eu
 d'elle vn fils nommé Antipater. mais la femme qu'il auoit

pour lors c'estoit Mariamn   fille d'Alexandre qui estoit fils d'Aristobulus. Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariamn   par sa fille : & pour cela Hyrcanus aimoit Herodes entre les familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippopoli : apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc - Antoine en Asie, y eut Ambassadeurs deputez par les villes d'Asie, pour aller en Bithynie vers Antoine, & entre les autres aussi il y eut des principaux d'entre les Juifs, qui vindrent former accusation c  tre Phaza  lus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoient en maniment tous les affaires du Royaume, & rien n'estoit demeuré de reste    Hyrcanus que le né de Roy, & l'h  neur. Mais Herodes remedia    cela de b  ne heure : car il apporta vne grande somme d'argent    Antoine, & l'apaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouché de ses ennemis : parquoy ils s'   retournèrent ainsi sans rien faire. Mais encor  s depuis il y eut cent h  mes choisis d'entre les Juifs, qui estoient h  mes eloqu  ns, & esleuez en dignité, lesquels furent enuoyez en Daphné ville prochaine d'Antioche, où Antoine faisoit pour lors sa residence, estant desia épris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposer  nt accusation c  tre les deux freres,    s  avoir Phaza  lus & Herodes. Messala c  me deffendeur de la cause des 2. freres, resp  doit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit,    cause de l'afinit  . Antoine ay  nt ony le plaidoyer des deux parties presentes, demanda    Hyrcanus, lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouverner les affaires du Royaume. Hyrcanus prefera Herodes & les freres    tous autres, Antoine print fort grand plaisir    ceste resp  ce : car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traité du t  ps qu'il estoit venu en Iudee avec Gabinius. Ainsi les constitua tetrarches, & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudee. D  t les Ambassadeurs fur  nt fort marris. Ce qu'Antoine aperceuant en retint 15. d'entr'eux & les fit serrer en prison, peu restant qu'il ne les fit tuer : les autres il renuoya avec iniures, dont il y eut encore plus gr  de tumulte esmeu en la ville de Hierusalem. Finalement ils renuoyer  nt mille autres Ambassadeurs en la ville de Tyr, ou Marc Antoine faisoit pour lors sa demeure : & se preparoit pour marcher contre Hierusalem. Voyant qu'ils crioi  nt comme gens enragez, il dressa les Seigneurs de la Iustice & les Magistrats de Tyr contr'eux, avec congé de mettre    mort tous ceux

*Mariamn   secon-
de fem-
me d'He-
rode.*

*Antiq.
li. 14.
cha. 11.*

*Herode
& Pha-
sa  lus ac-
cusez de
uant An-
toine, &
vergez.*

qu'ils pourroient empoigner : leur commandant de confermer en autorité ceux qui auoient esté constituez Tetrarches par sa sentence. Auant ce tumulte Herodes estoit venu auparavant avec Hyrcanus iusques au port où il leur fit plusieurs remonstrances, à ce qu'ils ne fussent cause de leur propre ruine, & de la destruction du pays & de la nation : ce qu'ils feroient quand ils se voudroient ainsi opiniastrer apres debats & contentions. Tant s'en fallut que pour cela ils fussent apaisez, qu'ils s'en aigrissent dauantage : & Antoine fut contraint d'enuoyer gens de guerre, dont plusieurs furent tuez, & plusieurs blessez. Hyrcanus se monstra lors humain : car il fit penser ceux qui estoient demeurez blessez, & mettre en sepulture ceux qui estoient morts. Tant y a toutefois que ceux qui estoient eschappez ne se reposoient pas pourtant. Car ils ne cessoient d'esmouuoir bruits & troubles dedans la ville : & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en sorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit prisonniers.

Humanité de Hyrcanus.

Antiq. liu. 14. ch. 21.

Ce Ly-

sanias

est l'un

des ay-

euls de

celuy

qui vi-

uoit lan

30. de

nostre

Seign.

en 8.

Luc 3.

La guerre des Parthes contre les Iuifs, la fuite d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAP. XI.

Barzapharnes Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie avec Pacorus, qui estoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choses precedentes aduenues. Lysanias successeur de Ptolemee son pere, qui estoit fils de Minneus, par promesse de mille talens, & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur persuada de mettre Antigonus au royaume, & en chasser Hyrcanus. Pacorus donc estât induit à ce faire, prit son chemin par les lieux voisins de la mer, & comanda à Barzapharnes de prendre son adrese par le my chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient près de la mer, luy empescherent le passage, au lieu que ceux de Ptolemee & de Sidon lui auoient fait bon recueil. Parquoy il depescha vn des Echançons du Roy, de mesme nom que luy, auquel donna vne partie de sa cheualerie, & l'enuoya en Iudee pour espier quel estoit le cōseil des ennemis, & pour dōner secours à Antigonus, si la necessité le requeroit. Et ainsi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, plusieurs Iuifs se vindrent rendre de leur bon gré à Antigonus, prests de le seruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour se saisir de la place qui s'appelle Drymos, où il y eut dure rencontre. Apres auoir chassé les ennemis de là, ils marcherent contre

Guerre des Parthes contre les Iuifs.

hierusalem en grande diligence: où se trouuans accréuz par *Hierusa*
 la confluence de la multitude populaire, se ruerent vers le *lemprie*
 Palais Royal. Où ils furēt receus par Hyrcanus & Phasaëlus *par les*
 lesquels leur resisterent fort & ferme au lieu du marché, en *Parthes.*
 sorte qu'ils firēt tourner le dos à leurs ennemis: & ceux qui
 estoient du party d'Herodes, les enfermerēt dedans le Tem-
 ple: & mirent pour garde soixante hommes, lesquels ils lo-
 gerent aux maisons prochaines. Mais le peuple qui vouloit
 mal au deux freres les brussa. Parquoy Herodes plein de
 courroux & fureur à cause de ceux qu'il auoit ainsi bruslez,
 s'attacha au peuple, dōt il tua plusieurs en vne rēcōtre: & ne
 se passoit iour qu'ils ne courussent sus les vns aux autres: &
 estoient embuches dressees de tous costez, tellement qu'il y
 auoit à toutes heures gens rēuersez sur le paué. Orainsi que *Rencon*
 le iour de la feste de Pentecoste approchoit, il n'y eut lieu à *tres as-*
 l'entour du Tēple qui ne fut remply de gens, & mesme plu- *pres &*
 sieurs villageois, & la plus part armez y abonderent. Phasaël- *furieu.*
 lus gardoit de son costé les murailles: Herodes avec bien *ses.*
 peu de gens deffendoit le Palais Royal. Et faisant vne saillie
 sur ses ennemis, il les print à despourueu en quelque endroit
 Septentrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reste en
 fuyte. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le
 Temple, les autres sur les derniers remparts. Cependant An- *Pacorus*
 tigonus demanda que Pacorus fust admis pour estre moi- *& Pha-*
 neur de la paix. Phasaëlus cōsentit en cela, & receut dedans *saelus*
 la ville cinq cens parthes gēs de cheval, & procura qu'ils *enuoyez*
 fussent logez, lesquels venoient là sous couleur d'appaiser *vers Bar*
 la sedition: mais à la verité c'estoit pour secourir Antigo- *zaphar-*
 nus. Pacorus donc fit tant par sa trahison, que Phasaëlus fut *nes pour*
 induit d'aller en persōne pour Ambassade vers Barzaphar- *moyen-*
 nes pour traicter de la paix: combien que son frere Herodes *ner paix*
 eut tasché à le destourner de cela par beaucoup de paroles,
 & l'eust admonesté aussi de faire mourir ce traistre, & de ne
 s'exposer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (disoit-il)
 les Babares ne gardent point leur foy naturellement. Paco-
 rus aussi sortit hors avec Hyrcanus, afin qu'il fut moins sus-
 pect: & ayant laissé quelque nombre de gens de cheval avec
 Herodes, il s'en alla avec le reste de ses gens, qu'il appelloit
 Eleutheriens, pour suyure Phasaëlus. Mais apres qu'ils furēt
 arriuez en Galilee, ils rencontrerent les habitans du pays
 en armes & en discord. Ils s'adresserent au Satrape Barza-
 pharnes, qui sous ombre d'amitié cachoit assez finement sa

Embu- trahison. Et finalement apres leur auoir fait des presens, il mit
ches embuches pour le surprendre au retour. Mais aussi tost qu'ils
pour sur furent cōduits en vn lieu prochain de la mer appellé *Edi-*
prendre *pō*, ils cogneurent le complot qui estoit brassé cōtr'eux: car
Phasae- ils furent là aduertis de mille talēts qui auoient esté promis, &
lus qu'Antigonus auoit voüé aux Parthes plusieurs de leurs fem-
Hyrcan- mes, choisies entre 500. & que les Barbares leurs dressoient
aus. ordinairement des embuches: & desia dés lōg temps on les
 eut pris, ne fut qu'ō attādoit qu'Herodes fut premierement
 prius en Hierusalem, de peur qu'ayant sceu ce qui se faisoit
 cōtre son frere, il ne se donast garde de la trahisō brassée cō-
 tre luy. Cecy n'estoit point seulēmēt paroles: car ils voioiēt,
 biē que les gardes n'estoiēt pas loing. Et toutefois Phasaëlus
 ne se peut consentir d'abandoner Hyrcanus: combien qu'un
 certain Officier l'admonestast souuent de s'ēfuir: auquel Sa-
 ramalla qui estoit pour lors le plus riche de tous les Syriens,
 auoit descouvert tout ce qui auoit esté cōclud & ordōné de
 la trahison. mais il aima mieux s'adresser à Barzapharnes, &
 luy reprocher fiāchement en sa face, qu'il auoit dressé trahi-
 sō cōtre lui, que si ainsi estoit que l'argēt luy fust cause de ce
 faire, qu'il luy bailleroit plus pour sa sauueté qu'Antigonus
 ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Lors
 le Barbare pour oster tout mauuais soupçon s'excuse & fit
 de grāds sermēs qu'il n'estoit pas ainsi: & apres auoir fait v-
Phasae- ne telle satisfactiō de renard il s'ē alla vers Pacorus Incōti-
lus & nēt par les Parthes là restās, ausquels la cōmandemēt estoit
Hyrcan- fait, furēt pris Phasaëlus & Hyrcanus, execrans & detestās la
nus p̄s desloyauté & les parjuremēs des Parthes. Cependāt l'Eschā-
des Par- son qui auoit esté enuoyé pour cela, raschoit aussi de prēdre
thes. Herodes, & de faire par finesse que ledit Herodes sortir hors
 des murailles, cōme on lui auoit dōné charge. Mais lui qui
 auoit les Barbares tousiours pour suspects, ne dourant point
 que les lettres par lesquelles la trahisō lui pouuoit estre des-
 couuerte, ne fussent alors tōbees entre les mains des enne-
 mis, ne vouloit point sortir hors, cōbiē que Pacorus mist en
 auāt quelque raison assez suffisāte, à sçauoir qu'il falloit aller
 au d'uar de ceux qui portoiēt les lettres, car les ennemis ne
 les auoient pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelle qui fist
 mention des embuches, mais bien des choses que Phasaë-
 lus auoit faites. Or il y auoit desia quelque tēps qu'Herodes
 auoit entendu par d'autres, que son frere Phasaëlus auoit
 esté empoigné: & Mariamnē fille d'Hyrcanus, qui estoit

femme prudente entre toutes les autres, le prioit à grande
 requeste qu'il ne sortist point, & ne se fiast nullement à ces
 Barbares, qui manifestoyent assez leurs efforts. Et ainsi que
 Pacorus faisoit ses consultations avec ses complices, & de- *Trahi-
son de
Pacorus
contre
Herode.*
 liberoit en quelle sorte il dresseroit ses empusches (car il co-
 gneut bien estre impossible, qu'un tel homme si sage fut cir-
 conuenu appertement) la nuit suyuât Herodes sans le sceu
 de ses aduersaires print de ses plus familiers amis, avec soy,
 & au desceu de ses ennemis se retira en Idumee. Ceci fut co-
 gneu tout incontinent: & les Parthes le poursuuyoyent. He- *Fuite
d'Herode
de hors
de Hie-
rusa-
lem.*
 rodes d'oc fit marcher deuant sa mere & ses freres, & la ieune
 fille qu'il auoit esponsee, avec sa mere, & son plus petit fre-
 re: & luy avec ses gens arrestoit finalement les Parthes, cōtre
 lesquels il n'eut combat, où il n'en tuast plusieurs: & fut tant
 qu'il gaigna le chasteau de Massada. mais les Inifis luy firent
 encore plus de fâcherie que les Parthes durant sa fuyte, les-
 quels, n'ayant iamais cessé de luy faire ennuy, encore, à soi-
 xante stades loing de la ville de Hieruséils l'attaillirent en
 plaine bataille & le combattirent longuement: toutesfoi Her-
 rodes obtenât la victoire, en tua plusieurs: & en memoire de
 ceste belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Hero-
 dion, de son nom, l'ornât de beaux & magnifiques palais, &
 d'un fort chasteau. Lors mesme qu'il fuyoit il en attira beau-
 coup à son party. Apres qu'il fut arriué en Thirsa, qui est en
 Idumee, son frere Iosephe vint au deuant de luy, cōseillant de *Hero-
diöpla-*
 retrêcher vne partie de ce grand nombre de gens qui le suy- *ce edi-
fice par
Hero-*
 uoiêt. Car le chasteau de Massada n'estoit pas assez grand ne
 spacieux pour les tenir tous: car ceste multitude estoit plus
 de neuf mille homes. Herodes d'oc creut son conseil: & ainsi *des.*
 reuoya ceux dont il se pouuoit biē passer en ceste necessité:
 lesquels se retirerent en Idumee avec argent qu'un chacun
 d'eux receut de luy: & retint avec soy les mieux aguerris, &
 ceux qui lui estoient plus necessaires: ainsi entra dadās le cha-
 steau. Cela fait, il laissa 800 homes dedās pour deffendre les
 femmes, avec viures necessaires pour soutenir vne bōne es- *Hierusa-
lem pil-
lee par
les Pari-
thes.*
 pace de temps le siege des ennemis: & quant à luy il s'en alla
 en Petra, qui est ville d'Arabie. Cependant les Parthes se mi-
 rent à piller Hierusalem, & entrerent par force dedans les
 maisons de ceux qui s'en estoient fuis, sans espargner le Palais
 du Roy. Tant y a toutesfoi, qu'ils se deporterent de toucher
 au thresor du Roy, qui montoit plus de trois cens talents:
 & quant aux autres ils furent deceus de leur esperance:

car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne pensoient: pource qu'Herodes se doutant desia dés long temps de la desloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps au parauant ce qui estoit le plus riche & precieux en Idumee: & vn chacun de ses complices auoit fait le sèblable. toutesfois apres que les Parthes eurent pillé & brigadé à leur plaisir, ils se déborderent iusques à tels outrages qu'ils réplirent tout le pays de guerre furieuse & mortelle. Ils ruinerent aussi la ville de Marisa: & non seulement ils firent Antigonus Roy, mais aussi ils luy liurerent Phasaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus escumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quand mesme il y auroit chagement, & qu'Hyrcanus viendrait à estre remis en liberté, il ne peust toutesfois estre remis en son office & autorité premiere de Sacrificature: car il falloit pour administrer les choses saintes, qu'un homme fust entier de tous ses membres. Et quant à Phasaëlus, il fit tât par sa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyât qu'il n'auoit ny espee ne couteau, ny autre fer emét, outre pl⁹ qu'il auoit les mains liees & garrottes se brisa la teste cõtre vne pierre: & mourut en ceste sorte. Par ce moyen monstât qu'il estoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcan⁹ estoit de fort lasche courage. Car il mourut virilement, de cõstante mort digne & cõuenante à sa vie passée. On dit toutefois, qu'il ne mourut point de ceste blessure, ains qu'il en fust guarý: mais qu'Antigon⁹ sous ombre de le vouloir faire guarir, luy enuoya vn medecin qui luy réplit sa playe de poison, & le fit mourir par ce moyen. mais quelque chose qu'il y ait, l'une ou l'autre de ces deux choses a vn fort beau commencement. Et encore dit on cecy de luy, qu'ayât ouy dire à vne femme qu'Herodes estoit eschappé, auât que redrel'ame il profera ces paroles: Je partiray hors de ce mode de bõ courage, puis que i'ē ay laissé vn apres moi qui se vgera bien de nos ennemis cõmuns. Voila la fin de Phasaëlus. Cependāt les Parthes furent frustrez des femmes, qu'ils desiroiēt grãdement: mais toutesfois ils ne laisserēt de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hierusalē, & de mener Hyrcanus prisonnier. Herodes estant obstiné marchoit diligẽment en Arabie, pensāt que son frere fut encore viuāt, & là s'attendoit de reccuoir du Roy quelque sõme d'argent, en opinion qu'il ne fallut que cela pour appaiser l'auarice de ces barbares, & qu'en ceste sorte il recouurerait phasaëlus son frere. Car il faisoit ainssi sõ cõpte, qu'encores que le Roy

*Marisa
ruinee.*

*Cruauté
d'Anti-
gonus
contre
Hyrcan-
us.*

*Mort cõ-
stante &
virile de
Phasaë-
lus.*

*Herodē
marche
en Ara-
bie, pen-
sant re-
couurer
son frere.*

Arabe eut du tout oublié l'amitié qu'il portoit à Antipater son feu pere, & qu'il n'eust le cœur si liberal, que de lui aider de don gratuit : qu'au moins le prieroit de luy vouloir prester la sòme qu'il luy demàdoit pour rachepter son frere, en luy baillant son fils en gage racheptable. Car il y auoit avec soy le fils de son frere, aagé de sept ans. Et pour la redèption du pere, il auoit delibéré de donner trois cens talents, pour lesquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeste pour luy. Mais la fortune auoit ja desauancé son affection fraternele. Car Phasaël estoit ja mort, en vain Herodes aimoit son frere, qui plus n'estoit. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il pensoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence au deuât de luy pour l'aduertir qu'il eut à partir biè tost des limites de son Royaume: se courrât de ceste ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé ambassadeurs pour luy faire requeste qu'il chassast diligemmēt Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit raison, sinon qu'il auoit delibéré de ne rēdre point les debtes, ou ne recognoistre point le plaisir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recōpensēt point aucuns benefices qu'il eust receus de luy enuers son fils au temps qu'ils auoient besoing de consolation. Cependant il auoit des Cōseillers qui l'amendient à ceste impudence, lesquels eussent bien voulu qu'il eust denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy souffloïēt ainsi aux oreilles, estoïēt gēs de pouuoir. Parquoy Herodes cognoissant que les Arabes luy estoient pour ceste raison ennemis, pour laquelle mesme il les esperoit deuoir estre grādement amis, apres auoir respōdu à ces beaux ambassadeurs, ce que la tristesse luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte : & le premier soir qu'il y fut arriué il logea en vn Temple du pais, attendāt ses gens qu'il auoit laissez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de son frere: dont il receut vn dueil aussi grand qu'un homme peut porter, duquel vn peu allegé, il passa outre. Malichus se repētit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gens hastes pour rappeler Herodes, lequel il auoit ainsi traité ingratemēt. Mais Herodes estoit delia en Peluse, où le passage luy fut empesché par les gardes. Parquoy il se retira vers les gouuerneurs de la ville. Iceux ayā en reuerēce la renommee & dignité du personnage, luy firent bon recueil, & luy donnerent gens pour luy tenir compagnie iusques en alexan;

*Mali-
chus Roy
d'Ar-
bie chas-
se Hero-
de de sō
pays.*

*Dueil
d'Herodes
pour
la mort
de son
frere.*

Herode d'Herode: où eſtât entré dedans la ville il fut honnorablement re-
honoré ceu par Cleopatra, peſant le faire chef de l'armée qu'elle ap-
blement preſtoit. Mais apres auoir reſuſé les prieres de la Roynes il
recen paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, aſſa-
par Cleo uoir d'aller à Rome: & n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la ri-
patre en gueur & aſpreſté de l'hyuer, ou les dangers de la mer, ou les
Alexan troubles qui eſtoient en Italie, qui le peut empeſcher de fai-
dre. re ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril

pres de Paphlie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand
 part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peur-
 il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à
 cauſe de la guerre qui auoit eſté eſmeuë contre Caſſius. Il y

Arrivée auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius qui luy fi-
d'Hero- rent honneſte recueil, & logerent chez eux. Et combien
de à Ro qu'il euſt grâde faute d'argent, cela touteſois ne l'empeſcha
me. qu'il ne fût faire vne grande nauire à trois rangs de rames

Antiq. fortes, où il ſe mit de dans, & avec ſes amis il paruint iuſques
lin. 14. à Brundéſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome
cha 11. où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la fami-

Amitié liere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes fache-
d'Antoi ries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remontra,
ne 59 qu'auant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames en vn

d'Augu chateau, aſſauoir ſa femme, ſes enfans, & les autres plus
ſte en- prochains parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, n'auoit fait
uers He- difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hy-
rode. uer, pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de

grande compaſſion, pour vn tel cas aduenü, n'ayant mis en
 oubly l'amitié d'Antipater, de la quelle il auoit vſé familie-

Il appelle rement & leur dextres iointes, en ſigne de foy, contemplant
le ſiſle auſſi la magnanimité & force de celui qui parloit alui, deli-
Ceſar bera dès lors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit retran-

pere ché au parauant. Car il ne haïſſoit pas moins Antigonus
d'Augu qu'il fauoriſoit à Herodes, eſtimant Antigonus eſtre hom-
ſte, toute me ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Augu-

ſois il ſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent
n'eſtoit qu'Antoine les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte
qu'on- avec ſon pere: & outre le recueil humain d'iceluy, & vraie be-

ne, cime neuolance en toutes choſes. Dauantage auſſi, il regardoit à
il a eſté la prouèſſe & vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le
dit aux Senat, où Meſſala & apres luy Attacinus, en la preſence
Antiqui d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité

tez. enuers le peuple Romain monſtrât enſemble qu'Antigonus

leur estoit ennemy , non seulement pour ce que depuis peu de temps il eut commencé à faire des discords , mais aussi qu'ayant auparauant mesprisé le peuple Romain , il s'estoit retiré vers les Parthes , à l'aide delquels il s'estoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut esmeu de cela : & apres que Antoine eut proposé qu'il estoit bõ & vile de creer inelme Herodes Roy , pour faire la guerre aux Parthes , qui auoiẽt ainsi entrepris : tous y consentoient. Antoine & Cesar sortant du Senat mirent Herodes au lieu d'eux. Les Consuls & autres Magistrats alloient deuant , pour offrir sacrifices , & enregistrer l'edict & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainsi constitué Roy des Iuifs le festin fut fait au Palais d'Antoine.

*Herode
cõstitué
Roy des
Iuifs par
le Senat
de Ro-
me.*

*La guerre d'Herodes retournant de Rome , pour le recouurement de
Hiernusalem & aussi contre les brigands.*

CHAP. XII.

EN ce mesme temps Antigonus tenoit le chasteau de Massada assiegé. Ceux qui estoient dedãs n'auoient faute de choses quelconques necessaires , excepté d'eau , pour ceste cause Iosephe mesme frere d'Herodes estoit en deliberation de s'enfuir , & de recourir aux Arabes avec deux cens de ses plus familiers , ayant entendu que Malichus Roy des Arabes se repentait de la vilanie cõmise contre Herodes. Et de fait , il eust quitté le chasteau , sinon qu'une grande abondance d'eau pleut du ciel sur la nuit , en laquelle il deuoit sortir. Car puis que l'eau auoit remply les cisternes il n'auoit plus occasiõ de s'enfuyr , mais plustost print biẽ la hardiesse de faire des saillies sur les ennemis & en tua plusieurs , tant par surprise que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choses ne venoient point tousiours à souhait à ceux qui estoient dedãs , ains s'en retournoient quelquefois avec perte de leurs gens. Cependant Ventidius , qui estoit chef de l'armee des romains , enuoyé pour chasser les Parthes hors de Syrie , s'en vint en Iudee apres eux. C'estoit biẽ pour aider de parole seulement à Iosephe , & à ceux qui estoient assiegez avec luy : mais la principale cause à la verité qui le menoit là , c'estoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainsi donc ayant campé bien pres de Hierusalem , remply de gaing s'en alla avec la plus grand part de son armée.

*Massa-
da assie-
gez par
Antigonus.*

*Saillies
des assie-
gez sur
les enne-
mis.*

*Venti-
dus en
Iudee
pour
quoy.*

*Armee
Ienne
par He-
rode re-
tournât
de Rome
pour re-
couurer
Hierusa-
lem.*

*Ioppé as-
siégée &
prise par
Herode.*

*Crue de
l'armee
d'Hero-
de.*

Et de peur qu'on s'aperceut de l'argét qu'il auoit receu, s'il eust emmené tous ses gens avec soy, il laissa Silon au camp avec bien petit nombre. Antigonus esperant que les Parthes luy donneroiēt encore secours, raschoit cependāt à appaiser Silon a ce que durāt son esperance il ne fust molesté par lui. Herodes sur ces entrefaites, estoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Prolemaide: où après auoir amassé grand nombre de gens, tāt estrangers que du pays, marchoit en diligence par la Galilee pour aller rencontrer Antigonus, s'appuiāt sur le secours de Vintidius & de Silon, auxquels Gellius, qui auoit esté enuoyé par Antoine, auoit persuadé de mettre Herodes en possession du Royaume de Iudee: mais Vintidius estoit occupé à appaiser les troubles qui auoiēt esté esmeus dedās les villes a cause des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Silon au pays de Iudee a force d'argent. Cependant toutefois Herodes n'auoit nul besoing de secours: car selon que son armee marchoit outre, elle croissoit tous les iours: & tout le pais de Galilee estoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aimoient point: & son intention estoit d'aller premieremēt à Maïlada, ce qu'il proposa comme le plus necessaire pour deliurer du siege premierement ses amis & domestiques qui estoient dedās: mais la ville de Ioppé luy fit empeschement. Car d'autant qu'elle luy estoit ennemie, il luy sembla qu'il ne deuoit passer outre sans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hierusalem, ce ne fust vne retraite qu'il laissāt derriere pour ses ennemis. Et Silon ioignit son armee, estant bien aise d'auoir trouué occasion de resister, d'autant que la persecution des Iuifs le pressoit. Herodes fit quelques legeres courtes sur eux & les estonna, & fit fuyr a grande haste, & deliura de danger Silon, qui ne defendoit pas gueres bien. Apres la prise de la ville de Ioppé, il faisoit diligence d'aller vers Maïlada, pour otter ses amis de la peine où ils estoient: Et en allant attira a soy beaucoup de gens du pais pour la louuenāce de l'amitié de son pere: plusieurs se rendoient a luy de leur bō gré a cause de son bon rend: aucuns aussi estoient esmeus pour les benefices qu'il auoiēt receus tant du pere que du fils: il y en auoit aussi plusieurs qui esperoient bien de luy, comme d'un Roy asseuré & certain. Desia auoit-il vne forte & puissante armee: mais Antigonus luy auoit fermé les passages, ayant procuré tous les lieux opportuns a faire embuscnes: toutefois cela n'apporta pas grand domage a Herodes. Car il n'eust

n'eut pas grâdemēt à faite à recouurer les gens qui estoient dedans Massada. De là passant par le chasteau de Tirsa il tira vers Hierusalem. Lors les gensdarmes de Silon & plusieurs de la ville se ioignirent avec luy, craignans sa puissance. Apres qu'il eut assis son camp du costé d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce costé là tiroient flesches & dards contre les gens: les autres faisoient des saillies sur son auant garde. Ce que voyant Herodes auant que passer plus outre, il fit declarer par vn trôpette, qu'il estoit là venu pour le grâd bien & le salut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il eust, rât fust-il ouuert: mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenses de ceux mesmes qui s'estoient molestez les plus rebelles contre luy. D'autre part, ceux qui estoient du party d'Antigonus, parloient si haut à l'opposite, que la voix du trompette ne pouuoit estre ouye: afin qu'aucun ne peust changer de volonté. Ce que voyant Herodes, comanda a ses gens de desmonter à force de traits ceux qui estoient prests pour la deffence des murailles. Parquoy incontinent iettans flesches & dards, ils mirent en fuite tous ceux qui estoient dans les tours. Et là on cogneut alors comment Silon auoit esté corrompu. Car il auoit suborné plusieurs de ses gēs, à ce qu'ils se plaignissent d'auoir faute de viures, & demandassent argent pour fournir aux choses necessaires, & qu'ils fussent enuoyez en garnison en quelques lieux où ils pussent commodement hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'etrour de la ville, qui ne fust despourueu de toutes choses, d'autant qu'Antigonus auoit fait degast par tout. Silon dōc pouffoit ses gens à ce faire, & luy talchoit de se retirer. Mais Herodes donna ordre à cela, car nō seulement il parla aux capitaines qui estoient sous la charge de Silon, mais aussi aux simples soldats, quand ils se trouuoient plusieurs ensemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils sçauoient bien que Cesar, Antoine, & tout le Senat l'auoient à cela conduit, & leur promettoit qu'en vn iour il les deliurerait de ceste indigence. Les ayant ainsi priez, luy mesme alla par les champs: & leur fit apporter si grande abondance de viures, qu'il osta toutes causes de plaintes à Silon: & aduina pour l'aduenir qu'ils ne fussent degoustez de seruir: car il admonesta les habitans de Samarie par lettres expressees de faire mener provision de vin, d'huiles, de bleds, & de bestial dans la ville de Hierico. Car la ville de Samarie s'estoit mise

*Tirsa
cha-
stean.*

*Herode
assailly
deuant
Tirsa*

*Silon
corrompu
par An-
tigonus.*

*Sama-
rie sous
la prote-
ction
d'Herode.*

*Herodes
vient en
Hierico,
laquelle
il trou-
ue abā-
donnee.*

sous la protection. Antigonus estant bien aduertí de cecy, enuoya gens par les champs pour empeschier les viures, & pour ceux qui estoient ordónez par Herodes à faire les provisions. Iceux obeirent promptemēt, & desia grande multitude de gens bien armez s'estoient assemblez prez la ville de Hierico. Où estans espars sur les môtagnes, ils espioient de tous costez s'ils en verroient aucuns qui emportaissent ou bled ou autres choses necessaires. Cependant Herodes n'estoit oisif, mais accompagné de dix enseignes (cinq de Romains, & 5. de Iuifs) avec lesquelles y auoit aussi des bandes melées d'eltrangers, qui estoient de la solde, & peu de gēs de cheval, s'en vint en Hierico: où il trouua que les habitās auoient abandonné la ville, & que 5. cens d'entr'eux avec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, lesquels il print, puis les laissa aller. Mais les Romains entrerent dedās la ville, & la saccagerent, trouuans les maisons pleines de toutes sortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garnison dans la ville, il s'en retourna & donna congé aux soldats Romains de se retirer és villes qui s'estoient rendues à luy, tāt en Iudee & Galilee que Samarie, afin qu'ils passassent là leur hyuer. Antigonus aussi qui auoit corrompu Silon, impetra que ceux de Lydde

*Iudee
fortifiée
par He-
rode.*

receussent vne partie de son armee en faueur de luy. Et les Romains estans en lieu abondant en tous biens mirent bas tout le soing de la guerre. Au contraire, Herodes ne se reposoit: mais fortifia Iudee de 2. mille hommes de pied, & 4. cens cheuaux: & avec ce y enuoya son frere Iosephe, afin qu'on n'attentast rien de nouveau avec Antigonus. Et quāt a luy, il fit transporter sa mere & ses autres chers, qu'il auoit tirez hors de Massada en Samarie, où ils furent mis en bōne seureté. Ce fait s'en alla pour destruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rendoient obeissance, & pour chasser les garnisons qu'Antigonus y auoit mises. Et combien que les neiges tōbassent lors en grande abondance: tant y a toutefois qu'il paruint iusques a Sephoris, & là paruint sans faulx coup, d'autant que ceux qui la gardoient, s'en estoient Iuifs & sauuez auant qu'elle fut assaillie. Là ses gens furent receus, qui auoient esté trauaillez de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaisie tout soudain de dresser vne venue contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courses & oppressions faisoient autant de mal aux habitās du país, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya de-

*Ant. li.
14. c. 14
Sephoris
prise par
Herode.*

uant trois enseignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheval pour marcher droit au village lequel on nomme Arbela: & le quarantiemes iour apres, il y suruint avec le reste de ses gens. Toutefois ces Brigāds ne craignirent point sa venue: mais s'en vindrent bien equipez au deuant de luy, se fians qu'il estoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur selon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aisse des brigands mettoit en fuite la fenestre d'Herodes: lequel voyāt ce malheur y accourut diligemment, & enuironna toute l'armee de son barailon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & se ruant sur ses ennemis sceut bien reprimer leur violence: tellement que ceux qui cōbatoient de front, furent bien tost contrainsts de quitter la place au Roy, lesquels il poursuivit iusques au fleuve du Iordain, en tuant & frappant: & ayant mis à mort la pluspart de ceux qui fuyōient, les autres s'escarterent çà & là, estans passez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pais de Galilee fut purgé de crainte: sinon qu'aucuns estoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux, & fallut que pour eux Herodes s'arrestast là longuement. Pour cela il recompensa ses soldats du premier fruit de leurs labours, distribuant à yn chacun 150. drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iusques aux lieux où ils hynernoient. Puis manda par lettres au plus ieune de ses freres nommé Pheroras, qu'il eut à pourvoir aux viures, & à faire fermer de murailles le chasteau Alexandrion, ce qu'il fit. Cependant Antoine faisoit sa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appella à son secours Herodes & Silon, pour luy aider à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres qu'ils missent bon ordre au pais de Iudee, auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy fit marcher son armee contre les Brigāds, qui faisoient leur repaire es cauernes. Ces cauernes estoient sur des hautes montagnes inaccessibles de tous costez. Seulement il y auoit des mōrees de trauers, lesquelles estoient fort estroites. Il y auoit aussi vn roc à l'entree, qui touchoit iusques au plus haut, penchant droit contre les vallees, en sorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en suspens, ne sçachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy sembla bon d'vser d'vn moyen duquel on ne s'aduisoit point. Car il fit

Guerre d'Herode contre les Brigands.

Brigāds de faicts par Herode.

Ant. li. 14. c. 15 Strabo li. 16. de la Geographie.

est cōtre les cauernes estre si spacieuses qu'elles peuuent receuoir 4 mille hommes.

en vne d'icelles David se cachoit avec six cens bœs. 1 l. des Rois ch. 24. 6. 16.

deualer dâs petites arches tous les plus vaillâs pour se trouuer deuant l'embouchure des cauernes. Ainsi les gës de guerre les massacroiët avec leurs familles, & mettoient le feu és creux de ceux qui resistoiët. Herodes voulât sauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn Trôpette ou Heraut, qu'ils vinsët à lui en seureté. Mais il n'y eut hôme d'entr'eux, qui se laissist prêdre de son bon gré, ains de ceux qui furët emmenez par force & violëce, il y en eut plusieurs qui aimerët mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy est digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit 7. fils. La mere & les enfans le prioient d'affection grâde qu'il les laissast aller sous la cõdition laquelle Herodes leur auoit proposée. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit sortir l'un apres l'autre, & estoit à l'huys, & selõ qu'un chacun sortoit il le tuoit. Le Roy voyât cela, & estât esmeu d'une merueilleuse tristesse, tẽdoit la main à ce cruel vieillard le priât instâment qu'il espargnast les propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de riẽ adoucy pour tout cela: mis outre ceste barbarie, il reprochoit à Herodes sõ courage fa.le. Et apres auoir tué ses enfans, il tua aussi la femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils estoient, il se precipita soy mesme du haut en bas. Ainsi dõc quãd Herodes eut pris ces cauernes & mis fin à ces Brigâds, il laissa vne partie de son armee; & autât suffisante (cõme il pensoit) pour empescher qu'aucun n'attestast quelque rebellion: & apres auoir cõmis Ptolemee sur ceste partie là, il s'en retourna en Samarie menant avec soy 3. mille hommes portans targes & boucliers, & six cens hômes de cheual pour marcher cõtre Antigonus. Lors ceux qui auoient accoustumé de troubler la Galilee prenâs licence de mal faire pour son absence, vinrent assaillir Ptolemee au despourueu, & le tuerent, puis pillerent tout le païs, se retirans dedans les marets & és autres lieux secrets. Herodes bien tost aduertí de cela, vint à grand haste y donner ordre: & fit mourir vne grande partie de ces rebelles. Et apres auoir assiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne grâde somme d'argent des villes, iusques à cent talents, pour amẽde de ceste reuolte & mutatiõ. En ce mesme tẽps, les Parthes estans chassés hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis: & sur ces entrefaites Venizidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le secourir cõtre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux le-

Cruauté barbare que d'un vieillard enuers ses enfans.

Ptolemee tué.

Parthes chassés de Syrie.

gions, le capitaine & conducteur nommé Macheras fut requis par lettres d'Antigonus de se venir ioindre à luy pour aider la patrie, faisant de grandes complaints de la violence & du tort que luy faisoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grãd nōbre de deniers. Mais macheras (comme celuy qui pensoit bien n'estre expedient ny deuoir defaillir à ceux auxquels il auoit esté enuoyé pour secours, veu meſme qu'Herodes luy donnoit dauantage) ne voulant aucunement obtemperer à ceste trahison: feignāt qu'il portoit amitiē à Antigonus il l'alla voir, pour espier cōme le portoiēt les affaires: & sur cela ne voulut point recevoir le conseil d'Herodes, qui le destournoit de ce faire. Mais Antigonus ayāt senty de loing ce que cestui-cy braseoit, luy ferma les portes de la ville, & le repoulla loing des murailles cōme ennemy, iusques là que macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Oū estāt bien fāsché de ce que la chose estoit allée tout au rebours, il faisoit mourir autāt de Iuifs qu'il rencōtroit, de telle façon qu'il n'espargnoit point ceux-lā meſme qui estoient du party d'Herodes, & en abusoit ainsi, comme s'ils euſſēt ſeulement esté du parti d'Antigonus. Cela déplut grãdemēt à Herodes: & pour ceste cause il se voulut vĕger de macheras cōme d'un ennemy: toutefois il reprima sō ire, & s'en alloit en diligēce vers Antoine pour luy faire entēdre l'iniquité de macheras. Mais macheras considerant ce qu'il auoit fait, alla aussi en diligēce apres Herodes pour l'attaindre, & fit tant par prieres qu'il retourna en grace avec luy. Toutefois Herodes ne peut estre destourné de son entreprise qu'il n'allast vers Antoine. Meſmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine estoit en grande puissance dēbāt Samosata, qui est vne forte ville assise sur la riuierē d'euphrates, & qui la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyant qu'en ce luy estoit vne bōne opportunité pour demonſtrer sa vertu, afin qu'il fut de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en brieſ, aussi tost qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grãde partie de tout le butin luy fut assignee. Et cōbien qu'Antoine eust sa vertu en grande admiration auparauant: toutesſois ceste opinion luy fut alors plus confirmee, & cela luy donna plus grand accroissement d'honneur, & plus grand espoir de paruenir au Royaume. Car par son effort Antiochus fut cōtraint de rendre la ville.

Macheras enuoyé vers Herode ſon licié par Antigonus.

Cruantē de Macheras cōtre les Iuifs.

Samosata ville forte assiēe & prise par Antoine

*De la mort de Iosephe, frere d'Herode, & du siege dudit Herodes
deuant Hierusalem, & comment Antigonus fut occis.*

CHAP. XIII.

Ant. li.

14. C. 25

*Mort de
Iosephe
frere
d'Herode.*

*C'est ce
lac que
nos Eua-
ngiles ap-
pellent
mainte-
nant lac
de Ge-
nezareth,
mainte-
nant mer
de Galilee
ou de
Tyberias:
Moïse le
nomme
mer de
Cinne-
th.*

Ainsi que ces choses se faisoient, les affaires d'Herodes se porteroient mal en Iudee. Car il auoit laissé Iosephe son frere pour gouverner tout, avec tel exprez mandement, qu'il n'auentast rien contre Antigonus avant son retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande assurance au secours de Macheras: comme on pouuoit cognoistre par les fautes qu'il auoit commises. Nonobstant Iosephe voyant son frere estre loing de luy, & ayât oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enseignes avec soy, que Macheras luy auoit baillees, & s'en alla vers Hierico, pour faire rauage des bleds au temps de la moisson. Mais les ennemis firent des courses contre luy, & le surprinrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'un homme preux & hardy en ceste dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en sa cōpagnie, avec luy furent occis. Car c'estoient bandes nouvelles freschement amassées en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn des vieux soldats, qui peult monstrier à ces nouveaux gentdarmes comment il se falloit porter & gouverner en guerre. Mais Antigonus ne se contenta point de ceste belle victoire, ains il se desborda iusques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Iosephe. Et encore plus apres auoir recouré le corps des occis, il couppa la teste au corps de Iosephe: combien que son frere Pheroras eust offert 50. talents pour la rançon de son corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, y eut de telles nouveutez par toute la contree de Galilee, que ceux qui fauorisoient audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du costé d'Herodes & ses familiers, ils les noyoient dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumee, où Macheras faisoit refaire les murailles d'un certain chasteau appellé Girha. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eust prins les Samosates, & qu'il eust commis Sosius pour estre gouverneur de la Syrie, & commandé qu'il donnast secours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Sosius enuoya deuant deux enseignes en Iudee, desquelles Herodes se pour-

roit cependant aider, & luy venoit apres avec le reste de ses gens. Or ainsi qu'Herodes estoit pres de Daphné, qui est en Antioche, il eut de terribles songes, qui luy donnoient certaines significations de la mort de son frere. Et comme en ce trouble il sortoit hors de son liect, voicy que les messagers qui apportoit les facheuses nouvelles de ceste mort, entrerent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques complaints hors du cœur, dilayant la plus grande partie de son dueil, il se hastoit de marcher contre ses ennemis, voire il faisoit diligence plus que ses forces ne pouvoient porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour son secours huict cens Montagnars, ausquels il adioignit vne bande de Romains : avec lesquels il entra en Galilee, n'attendant point que le iour fust venu : & rencontra ses ennemis au lieu où il les auoit laissez, & les mit en fuite. Il s'essayoit bien de battre le chasteau sans cesse : mais auant que le pouuoir prendre, l'aspreté de l'huyner le fit changer de propos : car il fut contraint d'enuoyer ses gens aux villages qui estoient proches de là. Peu de iours apres nouveau secours luy vint, assauior de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyee : ce qui estonna si fort les ennemis, qu'ils abandonnerēt le chasteau de nuict. De là il se mit à chemin pour aller diligēment en Hierico, afin qu'il prinst soudaine vengeance des meurtriers de son frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & comme vne chose miraculeuse d'vne terrible fortune, de laquelle sauué & deliuré outre son esperāce, il acquit opinion d'estre bien aimé de Dieu. Car comme vn soir plusieurs de plus honorables personages eussent souperé avec luy, apres que le banquet fut acheué, & qu'vn chascun se fut retiré en son logis, la maison en laquelle ils auoient soupé tomba tout à coup. Surquoy prenant coniecture de cela, que c'estoit vn presage commun, tant pour luy signifier les dangers, que de la deliurance d'iceux : quāt à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit desloger son armee aussi tost que le iour fust venu. Sur laquelle se reparent environ six mille de ses ennemis, qui descendirent des montaignes, escarmouchant l'auant garde d'Herodes : car ils n'estoient pas assez hardis de combattre les Romains main à main : mais iettoient pierres & flesches contr'eux, & tiroient de loing, de sorte qu'ils en blessèrent beaucoup. Herodes luy-mesme en passant fut blessé d'vne flesche au costé. Antigonus desirant estre réputé le plus fort, non

*Pappus
cousin
en Sa-
marie.*

*Forces
nouvel-
les d'He-
rodes.*

*Bataille
entre
Heroles
& Pappus.*

*Boucherie
très-
cruelle.*

seulement par l'audace, mais aussi par la multitude de ses gens, depescha vn de ses plus familiers amis nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie avec bon nombre de gens, sous telle promesse, que s'ils retournoient victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recôpense de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ses ennemis, destruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui estoient dedans : & apres auoir mis le feu aux maisons, il s'en retourna au camp, qui estoit assis pres d'vn village appellé Cana. Il ne se passoit iour, que quelque force nouvelle ne s'adioignist à luy, & grand nôbre de Iuifs y accouroient, ou de Hierico mesme, ou des autres regions: les vns estoient esmeus des faicts magnanimes d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Il y auoit cecy aussi, que plusieurs despourueus de sens & raison, ne demandoient que nouveautez. Ainsi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ses ennemis, les soldats de Pappus ne s'estonnans point, ne de la grâde multitude, ne de l'impetuosité de leurs aduersaires, marchoient hardiment de leur costé pour choquer: mais apres que les deux osts se ioignirent, il y en eut aucuns d'entr'eux qui resistoient quelque peu: mais Herodes qui auoit la mort de son frere deuât les yeux, & ne craignoit point de se fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il se vengeast de ceux qui auoient fait cest outrage, vainquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus. Puis apres les assaillant tous en troupe & bien rengés, les faisoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Aucuns furent contrains de se retirer au village d'où ils estoient partis, & Herodes les poursuiuant se rua sus les derniers, & en tua beaucoup. Et finalement entra par force avec ses gens dedans le village: où les maisons estoient pleines de gens armez, & les toicts estoient au dessus couuers de soldats. Il surmôroit bien aisément ceux qui estoient trouuez hors: mais pour auoir ceux qui estoient cachez dedans, il faisoit abatre les maisons: les vns se trouuoient du tout brisez des toicts, qui estoient tombés sur eux, les autres estoient mis au tranchant de l'espee. Si d'auanture il y en auoit aucuns qui fussent eschappez de la commune ruine, ils estoient receus à pointe de glaive. Les chemins furent si couuers de corps morts, que le passage estoit fermé mesme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peussent porter vne telle descôfiture, que ceux qui estoient la accou-

rus pour voir ce qui y auoit esté faict, furent estonnéz au seul
 regard de ceux qui estoient là gisans tous morts, & tellement
 estonnez qu'ils s'ensuyrent, s'escartans ça & là, tantost He-
 rodes se confiant à la victoire qu'il auoit freschement obte-
 nue, & faisoit son conte d'aller cōtre Hierusalem: mais la dif-
 ficulté de l'hyuer l'empescha, & fut caule qu'il ne pourluy-
 uir point sa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé
 lequel auoit desia mis en sa fantasie d'abandonner Hierusa-
 lem. Herodes auoit repuoyé ses gens, pour se rafraichir &
 reposer, & sur le vespre, comme il estoit encort tout bouillant
 du traual des armes, il s'en alla baigner, ou estuer, comme
 vn simple soldat, avec vn seul page, qui le suiuit. Et auant que
 d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé
 de son espee: apres ce premier suruint vn autre, & apres le
 second il y en eut plusieurs autres. Et ceux cy s'en estoient
 fuyz du combat au lieu des bains, tous armez, pour là se reti-
 rer & cacher: mais lors mesmes ils furent saisis d'vne telle
 crainte, qu'ayans apperceu le Roy ils se cachoient. Et com-
 bien qu'il fust desgarny & desarmé, toutefois ils se sentirent
 tellement debilitiez de frayeur, qu'ils passerent outre, le lais-
 sans là sans luy oser sōner vn seul mor: ains cherchoient quel-
 que ouuerture pour eschapper, courāstāt qu'ils pouuoient.
 En ceste sorte pour ce qu'il n'ya uoit là persōne pour les frap-
 per ou empoigner, & aussi que c'estoit biē assez à Herodes de
 n'auoir point eu de mal & inconueniēt, ils eschapperēt tous.
 Le lendemain il fit trācher la teste à Pappus, chef de l'armee
 d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras sō autre frere, &
 ce pour se venger de la mort de leur frere Iosephe, qui auoit
 esté occis par Pappus: car Pappus estoit celuy qui auoit
 tué Iosephe. Apres que la rigueur del'hyuer fut appaisée,
 Herodes marcha contre la ville de Hierusalem (c'estoit le
 troisieme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) &
 mit le siege deuant, & assit son cāp à l'endroict du Tēple. Car
 on pouuoit plus facilement battre la ville de ce costé. Et au
 parauāt Pompee l'auoit gaignee par là. Donc Herodes ayāt
 ainsi mis en ordre tous les gens, & distribué à vn chacun
 ce qu'il deuoit faire & party les faubourgs, il fit leuer trois
 plate-formes, & edifier des tours dessus. Et ayant laissé là de
 ses plus familiers amis, qu'il cognoissoit estre propres pour
 mettre la main à la besongne, il s'en alla en Samarie, pour
 prendre là sa femme, qui estoit fille d'Aristobulus fils d'Ale-
 xandre, qui luy estoit fiancée, comme il a esté dit. Et cepen-

*Herodes
en peril
allant
seul aux
bains
nec un
page.*

*Pappus
decolé.*

*Hierusa-
lem assie-
gee par
Héro-
des.*

dant qu'il tenoit Hierusalem assiegee, il voulut celebrier ses nopces, comme destrobant autant de temps: car il estoit venu iulques là, qu'il ne tenoit pas grand conte de ses ennemis.

Antiq. Apres qu'il l'eut espousee il s'en retourna deuant Hierusalē
liu. 14. avec plus grande force & cōpagnie de gens: car Sosius se ioi-
cha. 12. gnit avec lny, accōpagné de grād nōbre, tāt de gens de che-
ual que de gēs de pied. Toute ceste troupe luy fut enuoyee

Armee qu'il y auoit onze legiōs de gēs de pied & six mille hommes
grande de cheual: sās le secours venu de Syrie, qui n'estoit la moin-
d'Hero- dre partie du cāp lequel fut assis du costé des murailles, ayāt
des de- regard vers le septentrion. D'vn costé Herodes s'appuyoit
uāt Hie- sur l'ordonnance qui auoit esté faite par le Senat, par la quel-
usalein le il auoit esté déclaré Roy: d'autre part Sosius se tenoit fort

de l'autorité d'Antoine qui auoit enuoyé au secours d'He-
rodes les gēs qu'il auoit en sa charge: Au cōtraire le peuple
des Iuifs qui estoit enfermē dedans la ville, estoit trouble en
diuerses sortes. Car la partie la plus foible s'assembloit à l'en-
tour du Temple estoit agitée de la rage, & tenoiēt plusieurs
propos des temps, disāns que ceux qui mouroient estoient
heureux & beaucoup plus diuins. Et ceux qui estoient plus
hardis, s'assembloient par bandes, & brigadoient, les vns d'v-
ne façon, les autres d'une autre: & principalemēt ils fourra-
geoient es lieux les plus prochains de la ville, & prenoiēt par
force toutes sortes de viures, ne laissant riē qui fust propre
pour la nourriture, tant des hommes que des bestes. Ceux
qui estoient mieux duits à la guerre, se tenoient à l'opposite
de ceux qui les tenoient assiegez, & empeschoient de parra-
cheuer l'oeuure des pates formes: & machinoient à toutes

Foixvra- les plus forts, c'estoit à contreminer. Cependant le Roy pē-
geurs re- sa à mettre des embuches d'aucuns gens de guerre pour sur-
primez. prendre ceux qui fourragoient & destruisoient ainsi: afin que
leurs courses fussent empeschees par ce moyē. Il donna aussi
ordre qu'il n'y eust point faute de viures en tout son cāp, &
ne craignoit les lōgs voyages pour les y faire amener. Ceux
des Iuifs donc, qui auoient leur intention de soustenir l'as-
saut, combien qu'ils excedassent tout moyen de hardiesse
& vaillance: neantmoins les Romains qui estoient mieux
experimentez au faict de la guerre, ne laissoient pas de les

surmonter. Nonobstât se proposâns la mort certaine, combattoient appertement. Or ainsi que les Romains sortoient à despourueu, hors des mines, qui estoient entre deux auant qu'aucune partie de la muraille fust abbatuë, ils fortifierent l'autre costé d'icelle. Et en ceste obstination ils ne laissoiēt rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de résister iusques au dernier bout. Finalement combien que l'armée des assaillans fust tant nombreuse, si est-ce qu'ils auoient desia soustenu le siege par l'espace de cinq mois entiers, iusques à ce qu'aucuns des plus hardis du costé d'Herodes osèrent bien monter sur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux aussi entrerent les centeniers de Sosius. Ainsi auant toutes choses, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne se pouuoient appaiser, se souuenans du long ennuy du siege, & les Iuifs qui estoient du party d'Herodes, appliquoient tout leur esprit à ce que nul de nos aduersaires n'eschappast. De tous costez estoit faicte grande boucherie, en quelque part qu'ils fussent trouuez, ou par les ruës, ou dedans les maisons: & mesme ceux qui s'estoient retirez en franchise dedans le Temple, n'estoient point espargnez: & n'auoit-on compassion ne de femmes, ne de vieilles gens: Et combien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on se deportast: neantmoins il n'y eut personne qui en fist rien pourtant: mais tous, comme furieux mettoient au trenchant de l'espee tout aage & tout sexe. En celle defortune Antigonus ne se souenant pas de la condition passée, & ne pensant aussi à son estat present, descendit de la tour, où il estoit, & se vint ietter aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelque changement qu'il vid en l'estat & en la personne d'Antigonus, si est-ce qu'il n'en eut aucune compassion, ains se gaudissant de lui, l'appelloit Antigona, neantmoins il ne le laissa point aller sans garde, cōme s'il eust esté une femme. Et pourtant il fut estroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu victoire, il procura tāt qu'il peut de cōtenir en paix les gēs de dehors, qui estoient venus au secours de Hierusalem. Car beaucoup de gēs estrangers auoient esté incitez de visiter le Temple & les choses saintes d'iceluy. Pour ceste raison il auoit assez à faire d'appaiser les vns par menaces, les autres par prieres, aucuns aussi par force, estimât

*Mines.**Hierusalem prise par Herodes.**Bouches rie grande dans la ville.**Antigonus se rend à Sosius.*

que beaucoup plus d'agereuse luy feroit sa victoire, que d'auoir esté vaincu, si ce qu'il n'estoit point licite de voir, par la faute eust esté descouvert & prophané. Aussi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y eust ne rapine ny oppression comme dans toute la ville s'agissant fort contre Sosius, & ne pouuât porter qu'il vuidast ainsi la ville, & d'argêt & de gés, & qu'en ceste sorte les Romains le laissassēt Roy d'un lieu desert, estimant l'Empire voire de l'universel monde, estre vil prix, pour le sang & la mort de tant de citoyens occis. Sosius respondit à cela, que c'estoit vne chose raisonnable, que les gens de guerre pour le salaire d'un siege tenu si long temps, eussent le pillage de la ville : mais Herodes promit par serment qu'il recôpenseroit vn chacun de ses propres deniers. Et ainsi il sauua le residu des pauvres citoyens & habitans de Hierusalem : & ne faillit point d'accomplir sa promesse. Car il vſa de grâde liberalité enuers vn chacun, & selon la dignité de leurs personnes tât des Soldats que des Capitaines : & quant à Sosius, il luy fit des presens dignes de Roy : en sorte que nul ne se partit de lui ayant besoin d'argent. Apres cela, Sosius presenta vne couronne d'or au Temple, & le partit de Hierusalem, enmenât avec soy Antigonus prisonnier à Antoine. Ce pauvre hōme se nourrissoit d'une vaine esperâce, d'auoir la vie sauue, & ceste esperâce le mena iusques au dernier iour : où selon qu'il auoit meritē pour la lascheté de son cœur indigne de sa race & noblesse il eut finalement la teste trancher. Or Herodes discernât bien les vns & les autres de toute la ville, traittoit honorablement ceux qui suiuoient son party, à celle fin qu'il les redist plus enclins à l'aimer : & ne cessoit de faire mourir ceux qui soustenoient Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il eust, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui estoient en sa compagnie. Néanmoins il ne peut si biē faire, qu'il s'exemptast de tout incōuenient. Car Antoine, ja épris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouissance de ses amours à toutes choses. Ceste chiēne auoit tellement persecuté & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui estoient de son lignage, qu'il n'en estoit demeuré vn seul de reste : & n'auât plus cōtre qui elle escumast sa rage, elle s'attacha aux estrangers : en accusant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faisoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils estoient mis à mort, afin que par ce moyen elle eust plus facilement la confiscation de leurs biens, & adioignist

*Sang de
citoyens
preferé à
un Em-
pire.*

*Liberali-
té d'He-
rode en-
uers ses
soldats.*

*Antigo-
nus deco-
lé.*

*Antiq.
liu. 15.
chap. 14*

*Amours
d'Antoi-
ne & de
Cleopa-
tra
Cruauté
de Cleo-
patre.*

leurs terres à son domaine. Icelle Cleopatra dōc ayāt estendu son auarice iusques aux Iuifs, & iusques aux Arabes, mesmes, elle machinoit secrettement, que les deux Rois de ces deux peuples, à sçauoir Herodes & malichus, fussent mis à mort. Antoine luy cōsentir: mais ce fut seulement de paroles: car il n'estimoit point chose raisonnable de faire mourir deux si bōs perionnages & Rois si excellens. Toutestois, ils ne luy furent plus si grands amis qu'ils estoient auparauant: mais il y eut beaucoup de pieces retranchees de leurs terres & heritages: & donna a ceste putain le territoire des Palmes, où le Baume croist, lequel est aupres de la ville de Hierico. Il luy dōna aussi les villes qui sont sur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sydon. Estant mise en possession de toutes ces places & possessions, elle fit compagnie iusques au fleuue de Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser le cœur de ceste femme, luy faisant des presens de grand prix: d'auantage il afferma deux cens talents, par maniere de tenir pour tel prix à l'ouïage les terres & possessions, à cause d'elle retranchees de son Royaume, laquelle somme il payoit tous les ans. En ceste sorte luy complaisant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iusques à eluse. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de son voyage contre les Parthes, & emmenoit avec luy prisonnier Artabaze, fils de Tygranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car ce Parthe avec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Territoire des palmes donné par Antoine à Cleopatra.

Artabaze prisonnier.

Des embusches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, & d'un grand tremblement de terre.

CHAP. XIV.

A Pres que la bataille Actiaque fut esmeue entre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprint aussi d'aller en compagnie d'armes avec Antoine, estant deliuré de tous les troubles qu'il auoit soustenus par toute la Iudee, & ayant recouré le boutg & chateau de Hyrcanion, qui estoit encore entre les mains de la sœur d'Antigonous. Mais il fut finement retenu par les ruses de Cleopatra, a celle fin qu'il ne fust compagnon des dangers & des victoires qui

Bataille Actiaque. Antigonous. Hyrcanion. chasteau.

seroient obtenues par Antoine. Car (comme il a esté dit) elle brasloit tousiours en son cœur quelque trahison contre les Roys d'Orient. Pour paruenir donc a ses fins, elle persuada à Marc Antoine bailler cōmission à Herodes de mener la guerre cōtre les Arabes: faisant ainsi son compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeurast victorieux, elle seroit Dame & Royne d'Arabie: au contraire, si Herodes estoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudee: & par ce moyen elle viēdroit a bout de l'un de ces puissans Roys destruit par la force de l'autre. mais le cōseil de ceste femme rusée tourna à fin heureuse à Herodes. Car apres qu'il eut assemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premiere-ment contre les Syriens, qui luy estoient ennemis, il emmena son armee vers Diospolis: & combien que les Syriens resistassent fort & ferme de premiere arriuee, toutes-fois ils furent finalement vaincus: donc apres ceste victoire les Arabes furent aussi esmeus grādement. Parquoy ils asssemblerent vn nombre infini de gens vers Canatha, ville de la basse Syrie, & là attendoit les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là assaillir, attendant de cōduire ceste guerre prudemēt: & pource vouloit clorre son armee d'un fort fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conseil: mais se confiant sur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenue, ils se ruerent furieusement sur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos: & les pressoient de bien pres: mais Herodes en les poursuuant se trouua en grand danger: tombé entre les embusches des gens d'armes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres Capitaines de Cleopatra auoit tousiours esté ennemy à Herodes. Par la suruennue desquels les Arabes reuforcez & reprenans courage se retournerēt pour dōner de plus fort sur leurs enuemis: & apres que les deux armées furent approchées l'une de l'autre, ils commençoient à donner la fuyte aux gens d'Herodes: les lieux pierreux & de difficile accez leur firent cest auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ses gens. Et ceux qui se sauuerent, se retirerent à Ormiza, qui est vn petit village là aupres. En ceste façon les Arabes demeurèrent maistres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceste descōfiture Herodes survint avec secours, mais ce fut plus tard que la necessité ne le requeroit. L'opiniaistresse des Capitaines fust cause de ceste perte, d'autāt qu'ils ne

Syriens
vaincus
par He-
rodes.

Guerre.
d'Herodes
cōtre
les Ara-
bes.

Herode
dēscōfit
son
camp
pris.

voulurent obeyr au conseil qu'Herodes auoit donné. Car si la bataille n'eust esté donnée chaudement, Athenion n'eust pas eu la commodité de dresser ses embuches. Neantmoins Herodes ne laissa pour cela de se venger des Arabes, faisant à toutes heures des courses sur les frontiere de leur pays: & plusieurs fois se recompensa d'auoir vne fois esté vaincu. Mais ainsi qu'il s'amusoit à poursuivre les ennemis, dieu lui enuoya vne autre grand perte le septiesme an de son regne, & lors que la guerre Actiaque estoit en sa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Prin-téps, tua vn nombre infiny de bestes, & trente mille personnes de cōpte fait, son armee demeurâ saine & sauue, parce qu'elle n'estoit sous autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommee donna plus grande hardiesse aux Arabes, adioustant aux tristes nouuelles, tousiours quelque plus grief encombre, comme si toute la Iudee fut perdue. Dont les Arabes esperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudee: car ils pensoient qu'il n'y eust personne de reste qui leur peust faire resistance. Parquoy sur tel espoir ils se ruèrent sur le pais de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les Ambassadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que les gens commençoient à faillir de courage tant pour la venue des ennemis, que pour estre tous cassez de cōtinuelles & grandes calamitez, s'essayoit de les inciter tant qu'il pouuoit à resister, disant ainsi: Il semble (mes amis) qu'il n'y a nulle raison que vous soyez ainsi frappez de ceste terrible frayeur. Car ie ne m'esbahy voirement de vous voir estonnez des playes enuoyees de Dieu. Mais c'est à faire à coeurs faillis, de se laisser ainsi abbatre de crainte, quant au regard des courses & enuahissemens des hommes. Car de ma part, asseurez vous, que tant s'en faut que ie craigne mes ennemis apres le tremblement de terre, que plustost ie pense que Dieu leur a enuoyé cela comme vn allechemēt, afin que leur temerité outreuee ne demeure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'est point tant pour la puissance qu'ils sentēt estre en eux, que pour la folle imagination qu'ils ont de nostre calamité. Mais cela est vne esperance deceuāte, qui n'est point appuyee sur ses propres vertus, ains sur les aduersitez d'autrui. Et vous dy, que les prosperitez ne les aduersitez ne sont point choses certaines enuers les homes: mais on void de fois à autre la fortune se muer & pācher d'un costé & d'autre: l'un est tantost haut,

Arabes
defaits
en diuer
ses ren
contres.

Antiq.
liu. 15.
chap. 6.
Grand
tremble
ment de
terre.

Harang
ue
d'Hero.
des à ses
gens.

Prosperi
tez &
aduersi
tez inco
stantes
& pen
dura
bles.

La crainte fait pourvoir aux choses à venir.

Force des Iuifs invincible.

Ambassadeurs d'Herode tue par les Arabes.

l'autre bas (tantost il aduiendra au cōtraire) & ne faut autre exemple pour vous monstrer ouuertement cela, que nos propres exemples. Car à l'autre bataille deuant ceste dernière vous auez obtenu la victoire: à ceste cy vous auez esté vaincus. Maintenant donc autant qu'on peut penser, c'est à eux à estre pris: combien qu'ils s'attēdent d'auoir la victoire. Car celuy qui se fie par trop, n'est pas bien aduisé ne preuoyant à se garder: au contraire la crainte fait pourvoir aux choses à venir. Par ce moyen cela mesme que vous craignez me dōne plus grande hardiesse. Car quand vous vous estes monstrez plus hardis & plus vistes au combat qu'il n'estoit de besoing, & que vous auez assailly vos aduersaires outre ma volonté, Atheniō a trouué son loisir & opportunité pour dresser ses embusches. Mais à ceste heure vostre retardemēt & vostre cœur relasché (comme on le void) me promet vne certaine victoire. Iacoit qu'il est biē cōuenable qu'ayez telle affection deuant la bataille: mais quand ce viendra à l'œuvre, il faudra bien qu'un chacun desploye sa vertu, & qu'il donne ouuertemēt à cognoistre aux ennemis, remplis d'impicté, que la force des Iuifs n'est iamais mise bas, nē par quelque inconuenient humain, ne par aucune fureur celeste, tant que l'ame leur batau corps: & qu'il n'y a homme d'entre eux qui souffre que les Arabes iouissent de leurs biens lesquels vous auez quelquefois presque mēez en captiuité: et si ne faut point que le troublement de vos gens vous estoigne: & ne pensez point que le tremblement de terre soit vn presage de quelque esclandre ou inconuenient à venir. Car les Elemens aussi ont leurs accidens naturels: & n'apportent aucun autre domniage ou perte aux hommes, que celle qui est leur propre. Il aduiendra aucunes fois, que quelque signe de peste, ou famine, ou de tremblemēt de terre precedera, mais tels euenemens prennent incontinent fin quand ils sont venus au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblement de terre, voire quand nous serons vaincus? mais à la verité il ne pouuoit aduenir plus grand presage de ruine prochaine à nos ennemis, que ce monstrueux cas qui leur est aduenü, non point par mains ennemies ou estranges de Dieu ou des hommes, ains d'eux-mesmes, & de leur propre male volonté, c'est qu'ils ont tué cruellement nos Ambassadeurs contre toutes loix humaines: & ce sont les belles hosties, qu'ils ont immoleés à Dieu pour auoir bonne issue de la guerre.

la guerre. Car soyez certains qu'ils n'euteront point le grãd œil d'iceluy, ne son bras inuincible, mais ils seront punis sur le champ : si nous remplis de l'esprit naturel du pais, recueillons nos esprits de force à faire la vengeance de la foy en legation violee. Qu'un chacun donc soit prest de batailler, non point pour femme, ou pour les enfans, ou pour les dangers communs du pais : mais pour faire la vengeance de la mort de nos Ambassadeurs. Iceux estans morts gouverneront & conduiront beaucoup mieux nostre armee, que nous qui suruiuons : & quand vous tous me rendrez obeissance, ie seray celuy qui me mettray le premier en danger pour les autres. Car sçachez pour certain que vostre force ne pourra estre aucunement soustenuë, si vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceste exhortation aux gens de guerre, & les voyant alaires & prompts, il offrit sacrifice à Dieu, puis passa outre le Iordain avec toute son armee. Et apres s'estre campé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu où les ennemis auoient assis leur camp, il les irritoit par escarmouche, comme s'ils eussent eu à debatre pour le chasteau qui estoit entre les deux armees : ne demandant rië mieux que d'entrer bien-tost en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé gens deuant pour se saisir les premiers de ce chasteau. Mais les gens d'Herodes les en repousserent facilement, & gaignerent la petite colline qui estoit là. Et Herodes mettoit tous les iours les gens en monstre, comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre prouuoquoit les Arabes. Lesquels ne bougeans de leur place (car ils estoient saisis d'une fort grande crainte : & Elthemius leur capitaine deuant, & au regard de toute l'assemblée, estoit trãsi de peur) Herodes luy-mesme les vint assaillir iusques dedans leur fort : & par ce moyen furent contrains de venir au combat : mais ils estoient tous en desordre, & les gens de cheual meslez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fussent plus grand nombre, toutefois les Iuifs les surmontoient en hardiesse & promptitude, jacoit que le desespoir de la victoire les rendit plus hardis. Tant qu'ils resisterët, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez : mais aussi tost qu'ils tournerent le dos, il y eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-mesmes & leurs compagnons qui leur marcherent sur le ventre. Brief, il y en eut bien cinq mille de tuez en fuyant : & tout le reste fut contrainct de se retirer dedans le fort, où tout soudain Herodes

*Camp
d'Herode.*

*Herodes
assaillant
les Arabes
iufques
dedans leur
fort.*

*Arabes
desertant
en cinq
mille de
leurs.*

Herode d'Herode: où eſtât entré dedans la ville il fut honnorablement re-
honoré ceu par Cleopatta, péſant le faire chef de l'armée qu'elle ap-
blement preſtoit. Mais apres auoir reſuté les prieres de la Roïne il
receu paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, aſſa-
par Cleo uoir d'aller a Rome: & n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la ri-
patre en gueur & aſpreſté de l'hyuer, ou les dangers de la mer, ou les
Alexan troubles qui eſtoient en Italie, qui le peut empeſcher de fai-
drie. re ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril

Arrivée
d'Hero-
de à Ro-
me.

Antiq.
lin. 14.
cha 11.

Amitié
d'Antoi-
ne 59

d'Augu-
ſte en-
uers He-
rode.

Il appel-
le Iules
Ceſar

pro
d'Augu-
ſte, toute

ſois il
n'eſtoit
qu'on-

cle, cime
il a eſté
dit aux

Antiqui-
tez.

pres de Paphlie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand
 part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut-
 il aborder ſauue a Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à
 cauſe de la guerre qui auoit eſté eſmeuë contre Caſſius. Il y
 auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius qui luy fi-
 rent honneſte recueil, & logerent chez eux. Et combien
 qu'il euſt grâde faute d'argent, cela touteſois ne l'empeſcha
 qu'il ne fût faire vne grande nauire à trois rangs de rames
 fortes, où il ſe mit de dans, & avec ſes amis il paruint iuſques
 à Brundûſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome
 où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la fami-
 liere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes fache-
 ries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra,
 qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames en vn
 chateau, aſſauoir ſa femme, ſes enfans, & les autres plus
 prochains parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, n'auoit fait
 difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hy-
 uer, pour venir vers luy requerrir ſecours. Antoine eſmeu de
 grande compaſſion, pour vn tel cas aduenû, n'ayant mis en
 oubly l'amitié d'Antipater, de la quelle il auoit vſé familie-
 rement & leur dextres iointes, en ſigne de foy, contemplant
 auſſi la magnanimité & force de celui qui parloit a lui, deli-
 bera dès lors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit retran-
 ché au parauant. Car il ne haïſſoit pas moins Antigonus
 qu'il fauoriſoit à Herodes, eſtimant Antigonus eſtre hom-
 me ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Augu-
 ſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent
 qu'Antoine les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte
 avec ſon pere: & outre le recueil humain d'iceluy, & vraie be-
 neuolance en toutes choſes. Dauantage auſſi, il regardoit à
 la prouelle & vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le
 Senat, où Meſſala & apres luy Attacinus, en la preſence
 d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité
 enuers le peuple Romain monſtrât enſemble qu'Antigonus

leur estoit ennemy, non seulement pour ce que depuis peu de temps il eut commencé à faire des discords, mais aussi qu'ayant auparauant mesprisé le peuple Romain, il s'estoit retiré vers les Parthes, à l'aide delquels il s'estoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut esmeu de cela: & apres que Antoine eut proposé qu'il estoit bõ & vile de creer meisme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainsi entrepris: tous y consentoient. Antoine & Cesar sortant du Senat mirent Herodes au lieu d'eux. Les Consuls & autres Magistrats alloient deuant, pour offrir sacrifices, & enregistrer l'edict & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainsi constitué Roy des Iuifs le festin fut fait au Palais d'Antoine.

*Herode
constitué
Roy des
Iuifs par
le Senat
de Ro-
me.*

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hierusalem & aussi contre les brigands.

CHAP. XII.

EN ce mesme temps Antigonus tenoit le chasteau de Massada assiegé. Ceux qui estoient dedäs n'auoient faute de choses quelconques necessaires, excepté d'eau, pour ceste cause Iosephe mesme frere d'Herodes estoit en de liberation de s'enfuir, & de recourir aux Arabes avec deux cens de ses plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes se repentoit de la vilanie comise contre Herodes. Et de fait, il eust quitté le chasteau, sinon qu'une grande abondance d'eau pleut du ciel sur la nuit, en laquelle il deuoit sortir. Car puis que l'eau auoit remply les cisternes il n'auoit plus occasiõ de s'enfuyr, mais plustost print biẽ la hardiesse de faire des saillies sur les ennemis & en tua plusieurs, tant par surprise que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choses ne venoient point tousiours à souhait à ceux qui estoient dedäs, ains s'en retournoient quelquefois avec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui estoit chef de l'armee des romains, enuoyé pour chasser les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudee apres eux. C'estoit biẽ pour aider de parole seulement à Iosephe, & à ceux qui estoient assiegez avec luy: mais la principale cause à la verité qui le menoit là, c'estoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainsi donc ayant campé bien pres de Hierusalem, remply de gaing s'en alla avec la plus grand part de son armee.

*Massa-
da assie-
gee par
Antigo-
nus.*

*Saillies
des assie-
gez sur
les enne-
mis.*

*Venti-
dus en
Iudee
pour.
quoy.*

*Armee
leuee
par He-
rode re-
tournant
de Rome
pour re-
couurer
Hierusa-
lem.*

*Ioppé as-
siégée &
prise par
Herode.*

*Crise de
l'armee
d'Hero-
de.*

Et de peur qu'on s'aperceut de l'argēt qu'il auoit receu, s'il eust emmené tous ses gens avec soy, il laissa Silon au camp avec bien petit nōbre. Antigonus esperant que les Parthes luy donneroiēt encore secours, taschoit cependāt à appaïser Silon a ce que durāt son esperance il ne fust molesté par lui. Herodes sur ces entrefaites, estoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaïde: où après auoir amassé grand nōbre de gens, tāt estrangers que du pays, marchoit en diligence par la Galilee pour aller rencontrer Antigonus, s'appuiāt sur le secours de Vintidius & de Silon, ausquels Gellius, qui auoit esté enuoyé par Anroine, auoit persuadé de mettre Herodes en possession du Royaume de Iudee: mais Vintidius estoit occupé à appaïser les troubles qui auoiēt esté esmeus dedās les villes a cause des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Silon au pays de Iudee a force d'argent. Cependant toutefois Herodes n'auoit nul besoing de secours: car selon que son armee marchoit outre, elle croissoit tous les iours: & tout le pais de Galilee estoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aimoient point: & son intention estoit d'aller premieremēt a Massada, ce qu'il proposa comme le plus necessaire pour deliurer du siege premierement ses amis & domestiques qui estoient dedās: mais la ville de Ioppé luy fit empeschement. Car d'autant qu'elle luy estoit ennemie, il luy sembla qu'il ne deuoit passer outre sans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hierusalem, ce ne fust vne retraite qu'il laissast derriere pour ses ennemis. Et Silon ioignit son armee, estant bien aïd d'auoir trouué occasion de resister, d'autant que la persecution des Iuifs le pressoit. Herodes fit quelques legeres courses sur eux & les estonna, & fit fuir a grande halte, & deliura de danger Silon, qui ne defendoit pas gueres bien. Apres la prise de la ville de Ioppé, il faisoit diligence d'aller vers Massada, pour oster ses amis de la peine où ils estoient: Et en allant attira a soy beaucoup de gens du pais pour la louuenâce de l'amitié de son pere: plusieurs se rendoient a luy de leur bō gré a cause de son bon rend: aucuns aussi estoïēt esmeus pour les benefices qu'il auoiēt receus tant du pere que du fils: il y en auoit aussi plusieurs qui esperoient bien de luy, comme d'un Roy alleuré & certain. Desia auoit-il vne forte & puissante armee: mais Antigonus luy auoit fermé les passages, ayant procuré tous les lieux opportuns afaire embulches: toutefois cela n'apporta pas grand dommiage a Herodes. Car il n'eust

n'eut pas grâdement à faite à recouurer les gens qui estoier dedans Massada. De là passant par le chasteau de Tirsā il tira vers Hierusalem. Lors les gensdarmes de Silon & plusieurs de la ville se ioignirent avec luy, craignans sa puissance. Apres qu'il eut assis son camp du costé d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce costé là tiroient flesches & dards contre ses gens: les autres faisoient des saillies sur son auant garde. Ce que voyant Herodes auant que passer plus outre, il fit declarer par vn trôpette, qu'il estoit là venu pour le grâd bien & le salut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il eust, tât fust il ouuert: mais qu'il oublieroit volôtièrs toutes les offences de ceux mesmes qui s'estoient montrés les plus rebelles contre luy. D'autre part, ceux qui estoient du party d'Antigonus, parloient si haut à l'opposite, que la voix du trompette ne pouuoit estre ouye: afin qu'aucun ne peust changer de volonté. Ce que voyant Herodes, cōmanda a ses gens de desmonter à force de traits ceux qui estoient prests pour la deffence des murailles. Parquoy incontinent lertans flesches & dards, ils mirent en fuite tous ceux qui estoient dans les tours. Et là on cogneut alors cōment Silon auoit esté corrompu. Car il auoit suborné plusieurs de ses gēs, à ce qu'ils se plaignissent d'auoir faute de viures, & demandassent argent pour fournir aux choses necessaires, & qu'ils fussent enuoyez en garnison en quelques lieux où ils pussent commodement hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'Étour de la ville, qui ne fust despourueu de toutes choses, d'autant qu'Antigonus auoit fait degast par tout. Silon dōc poussoit ses gens à ce faire, & luy talchoit de se retirer. Mais Herodes dōna ordre à cela, car nō seulement il parla aux capitaines qui estoient sous la charge de Silon, mais aussi aux simples soldats, quand ils se trouuoient plusieurs ensemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils sçauoient bien que Cesar, Antoine, & tout le Senat l'auoient à cela conduit, & leur promettoit qu'en vn iour il les deliurerait de ceste indigence. Les ayant ainsi priez, luy mesme alla par les champs: & leur fit apporter si grande abondance de viures, qu'il oīta toutes causes de plaintes à Silon: & aduīsa pour l'aduenir qu'ils ne fussent dégoustez de seruir: car il admonesta les habitans de Samarie par lettres expressees de faire mener prouision de vin, d'huiles, de bleds, & de bestial dans la ville de Hierico. Car la ville de Samarie s'estoit mise

*Tirsā
cha-
stain.*

*Herode
assailly
deuant
Tirsā*

*Silon
corrompu
par An-
tigonus.*

*Sama-
rie sous
la prote-
ction
d'Herode.*

sous la protection. Antigonus estant bien aduerti de cecy, enuoya gens par les champs pour empescher les viures, & pour ceux qui estoient ordonez par Herodes à faire les provisions. Iceux obeirent promptemēt, & desia grande multitude de gens bien armez s'estoient assemblez prez la ville de Hierico. Oū estans espars sur les mōtagnes, ils espioient

Herode vient en Hierico, de laquelle il trouue abā-donnee. de tous costez s'ils en verroient aucuns qui emportassent ou bled ou autres choses necessaires. Cependant Herodes Hierico, n'estoit oisif, mais accompagné de dix enseignes (cinq de laquelle Romains, & 5. de Iuifs) avec lesquelles y auoit aussi des bandes melles d'estrangers, qui estoient de la solde, & peu de gēs de cheval, s'en vint en Hierico: où il trouua que les habitās auoient abandonné la ville, & que 5. cens d'entr'eux avec

leurs femmes & familles auoiēt occupé les plus hauts lieux des montagnes, lesquels il print, puis les laissa aller. Mais les Romains entrèrent dedās la ville, & la saccagerent, trouuans les maisons pleines de routes sortes de biēs. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garnison dans la ville, il s'en retourna & donna congé aux soldats Romains de se retirer es villes qui s'estoient rendues à luy, rāt en Iudee & Galilee que Samarie, afin qu'ils passassent là leur hyuer. Antigonus aussi qui auoit corrompu Silon, impetra que ceux de Lydde

Iudee fortifiée par Herode. receussent vne partie de son armee en faueur de luy. Et les Romains estans en lieu abundant en tous biens mirent bas tout le soing de la guerre. Au contraire, Herodes ne se repositoit : mais fortifia Iudee de 2. mille hommes de pied, & 4. cens chevaux : & avec ce y enuoya son ferere Iosephe, afin

qu'on n'attentast rien de nouueau avec Antigonus. Et quāt a luy, il fit transporter sa mere & les autres chers, qu'il auoit sirez hors de Massada en Samarie, où ils furent mis en bōne seureté. Ce fait s'en alla pour destruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rendoient obeissance, & pour chasser les garnisons qu'Antigonus y auoit mises. Et combien que

Ant. li. 14. c. 14. Sephoris prise par Herode. les neiges tōbassent lors en grande abondance: tant y a toute fois qu'il paruint iusques a Sephoris, & là paruint sans frapper coup, d'autant que ceux qui la gardoient, s'en estoient ius & sauuez auant qu'elle fut assaillie. Là les gens furent receus, qui auoient esté trauaillez de l'hyuer : car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaisie tout soudain de dresser vne venue contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courses & oppressions faisoient autant de mal aux habitās du pais, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya de-

uant trois enseignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village lequel on nomme Arbela: & le quarantième iour apres, il y suruint avec le reste de ses gens. Toutefois ces Brigāds ne craignirent point sa venue; mais s'en vindrent bien equippez au deuant de luy, se fians qu'il estoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur selon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aile des brigands mettoit en fuite la fenestre d'Herodes: lequel voyāt ce malheur y accourut diligemment, & enuironna toute l'armee de son barailon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & se ruant sur ses ennemis sceut bien reprimer leur violence: tellement que ceux qui cōbatoient de front, furent bien tost contrains de quitter la place au Roy, lesquels il poursuivit iusques au fleune du Iordain, en tuant & frappant: & ayant mis à mort la pluspart de ceux qui fuyōient, les autres s'escarterent çà & là, estans passez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pais de Galilee fut purgé de crainte: sinon qu'aucuns estoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux, & fallut que pour eux Herodes s'arrestast là longuement. Pour cela il recompensa ses soldats du premier fruit de leurs labeurs, distribuant à vn chacun 150. drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iusques aux lieux où ils hyernoient. Puis manda par lettres au plus ieune de ses freres nommé Pheroras, qu'il eut à pourvoir aux viures, & à faire fermer de murailles le château Alexandrion, ce qu'il fit. Cependant Antoine faisoit sa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appella à son secours Herodes & Silon, pour luy aider à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres qu'ils missent bon ordre au pais de Iudee, auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy fit marcher son armee contre les Brigāds, qui faisoient leur repaire es cauernes. Ces cauernes estoient sur des hautes montagnes inaccessibles de tous costez. Seulement il y auoit des mōrees de trauers, lesquelles estoient fort estroites. Il y auoit aussi vn roc à l'entree, qui touchoit iusques au plus haut, penchant droit contre les valles, en sorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en suspens, ne sachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy sembla bon d'vser d'vn moyen duquel on ne s'aduisoit point. Car il fit

Guerra d'Herode de cōtre les Brigands.

Brigāds de faitz par Herode.

Ant. li. 14. c. 15 Strabo li. 16. de la Geo. gra. es.

crist en ceste cōtre les cauernes estre

si spacieuses qu'elles peuuent

recevoir 4 mille

hommes: en vne d'icelles

David se cacha avec six

cens hōmes. 1 l. des Rois ch. 24.

6. 26.

deualer dās petites arches tous les plus vailtās pour se trouuer deuant l'embouchure des cauernes. Ainsi les gēs de guerre les massacroiēt avec leurs familles, & mettoient le feu es creux de ceux qui resistoiēt. Herodes voulāt sauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn Trōpette ou Heraut, qu'ils vinsēt à lui en seureté. Mais il n'y eut hōme d'entr'eux, qui se laissist prēdre de son bon grē, ains de ceux qui furēt emmenez par force & violēce, il y en eut plusieurs qui aimerēt mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy est digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit 7. fils. La mere & les enfans le prioient d'affection grāde qu'il les laissast aller sous la cōdition laquelle Herodes leur auoit proposée. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit sortir l'un apres l'autre, & estoit à l'huy, & selō qu'un chacun sortoit il le tuoit. Le Roy voyāt cela, & estāt esmeu d'une merueilleuse tristesse, tēdoit la main à ce cruel vieillard le priāt instāment qu'il espargnast les propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de riē adoucy pour tout cela: mais outre ceste barbarie, il reprochoit à Herodes sō courage fāle. Et apres auoir tué ses enfans, il tua aussi la femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils estoient, il se precipita soy mesme du haut en bas. Ainsi dōc quād Herodes eut pris ces cauernes & mis fin à ces Brigāds, il laissa vne partie de son armee, & autāt suffisante (cōme il pensoit) pour empescher qu'aucun n'attēst quelque rebellion: & apres auoir cōmis Ptolemee sur ceste partie là, il s'en retourna en Samarie menant avec soy 3. mille hommes portans targes & boucliers, & six cens hōmes de cheual pour marcher cōtre Antigonus. Lors ceux qui auoient accoustumé de troubler la Galilee prenās licence de mal faire pour son absence, vinrent assaillir Ptolemee au despourteu, & le tuerent, puis pillerent tout le pais, se retirans dedans les marets & es autres lieux secrets. Herodes bien tost aduertī de cela, vint à grand haste y donner ordre: & fit mourir vne grande partie de ces rebelles. Et apres auoir assiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne grāde somme d'argent des villes, iusques à cent talents, pour amēde de ceste reuolte & mutatiō. En ce mesme tēps, les Parthes estans chassez hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis: & sur ces entrefaites Venxidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le secourir cōtre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux le-

Cruauté barbare que d'un vieillard on uers ses enfans.

Ptolemee tué.

Parthes chasses de Syrie

gions, le capitaine & conducteur nommé Macheras fut requis par lettres d'Antigonus de se venir joindre à luy pour *Mache- ras en- uoyé vers He- rode so- llicité par An- tigonus.* aider la patrie, faisant de grandes complaints de la violence & du tort que luy faisoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grâd nôbre de deniers. Mais macheras (comme celuy qui pensoit bien n'estre expedient ny deuoit defaillir à ceux auxquels il auoit esté enuoyé pour secours, veu mesme qu'Herodes luy donnoit dauantage) ne voulant aucunement obtemperer à ceste trahison: feignât qu'il portoit amitié à Antigonus il l'alla voir, pour espier côme se portoiēt les affaires: & sur cela ne voulut point recevoir le conseil d'Herodes, qui le destournoit de ce faire. Mais Antigonus ayât senty de loing ce que cestui-cy bras- soit, luy ferma les portes de la ville, & le repoulla loing des murailles côme ennemy, iulques là que macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où estât bien fâché de ce que la chose estoit allée tout au rebours, il faisoit mourir autât de Iuifs qu'il rencô- troit, de telle façon qu'il n'espargnoit point ceux-là mesme qui estoient du party d'Herodes, & en abusoit ainsi, comme s'ils eussēt seulemēt esté du parti d'Antigonus. Cela déplut grâdement à Herodes: & pour ceste cause il se voulut vëger de macheras côme d'un ennemy: toutefois il reprima sôire, & s'en alloit en diligëce vers Antoine pour luy faire entëdre l'iniquité de macheras. Mais macheras considerant ce qu'il auoit fait, alla aussi en diligëce apres Herodes pour l'attain- dre, & fit tant par prieres qu'il retourna en grace avec luy. Toutefois Herodes ne peut estre destourné de son entrepri- se qu'il n'allast vers Antoine. Mesmement encore ayant en- tendu qu'iceluy Antoine estoit en grande puissance deuant Samosata, qui est vne forte ville assise sur la riuiera d'euphra- tes, & qui la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyant qu'en ce luy estoit vne bône opportunité pour demonstrier sa vertu, afin qu'il fut de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en brieif, aussi tost qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au siege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grâde partie de tout le butin luy fut assi- gnee. Et cōbien qu'Antoine eust sa vertu en grande admira- tion auparauant: toutesfois ceste opinion luy fut alors plus confirmee, & cela luy donna plus grand accroissement d'honneur, & plus grand espoir de paruenir au Royaume. Car par son effort Antiochus fut cōtraint de rendre la ville.

*Cyran-
te de Ma-
cheras
cōtre les
Iuifs.*

*Samosa-
ta ville
forte as-
siegee &
prise par
Antoine*

*De la mort de Iosephe, frere d'Herode, & du siege dudit Herodes
deuant Hierusalem, & comment Antigonus fut occis.*

C H A P. XIII.

Ant. li.
14. C. 25

*Mort de
Iosephe
frere
d'Herode.*

*C'est ce
lac que
nos Eua-
giles ap-
pellent
mainte-
nant lac
de Ge-
nezareth,
mainte-
nant mer
de Galilee
ou de
Tyberis:
Moïse le
nomme
mer de
Cinna-*

Ainsi que ces choses se faisoient, les affaires d'Herodes se porterent mal en Iudee. Car il auoit laissé Iosephe son frere pour gouverner tout, avec tel exprez mandement, qu'il n'auentait rien contre Antigonus avant son retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande assurance au secours de Macheras: comme on pouuoit cognoistre par les fautes qu'il auoit commises. Nonobstant Iosephe voyant son frere estre loing de luy, & ayàr oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enseignes avec soy, que Macheras luy auoit baillées, & s'en alla vers Hierico, pour faire rauage des bleds au temps de la moisson. Mais les ennemis firent des courses contre luy, & le surprinrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'un homme preux & hardy en ceste dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en sa cōpagnie, avec luy furent occis. Car c'estoient bandes nouvelles freschement amassées en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn des vieux soldats, qui peust monstrer à ces nouveaux gentildarmes comment il se falloit porter & gouverner en guerre. Mais Antigonus ne se contenta point de ceste belle victoire, ains il se desborda iusques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Iosephe. Et encore plus apres auoir recouré le corps des occis, il couppa la teste au corps de Iosephe: combien que son frere Pheroras eust offert so. talents pour la rançon de son corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, y eut de telles nouveautez par tout la contree de Galilee, que ceux qui fauorisoient audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du costé d'Herodes & ses familiers, ils les noyoient dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumee, où Macheras faisoit refaire les murailles d'un certain chasteau appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eust prins les Samosates, & qu'il eust commis Sosius pour estre gouverneur de la Syrie, & commandé qu'il donnast secours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Sosius enuoya deuant deux enseignes en Iudee, desquelles Herodes se pour-

roit cependant aider, & luy venoit apres avec le reste de ses gens. Or ainsi qu'Herodes estoit pres de Daphné, qui est en Antioche, il eut de terribles songes, qui luy donnoient certaines significacions de la mort de son frere. Et comme en ce trouble il sortoit hors de son list, voicy que les messagers qui apportoint les facheuses nouvelles de ceste mort, entrèrent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques complaints hors du cœur, dilayant la plus grande partie de son dueil, il se hastoit de marcher contre ses ennemis, voire il faisoit diligence plus que ses forces ne pouvoient porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour son secours huict cens Montagnars, ausquels il adioignit vne bande de Romains : avec lesquels il entra en Galilee, n'attendant point que le iour fust venu : & rencontra ses ennemis au lieu où il les auoit laissez, & les mit en fuite. Il s'essayoit bien de battre le chasteau sans cesse : mais auant que le pouuoir prendre, l'aspreté de l'huyet le fit changer de propos : car il fut contraint d'enuoyer les gens aux villages qui estoient proches de là. Peu de iours apres nouveau secours luy vint, assauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyee : ce qui estonna si fort les ennemis, qu'ils abandonnerēt le chasteau de nuict. De là il se mit à chemin pour aller diligēment en Hierico, afin qu'il prinst soudaine vengeance des meurtriers de son frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & comme vne chose miraculeuse d'vne terrible fortune, de laquelle sauué & deliuré outre son esperāce, il acquit opinion d'estre bien aimé de Dieu. Car comme vn soir plusieurs de plus honorables personnages eussent souperé avec luy, apres que le banquet fut acheué, & qu'vn chascun se fut retiré en son logis, la maison en laquelle ils auoient soupé tomba tout à coup. Surquoy prenant coniecture de cela, que c'estoit vn presage commun, tant pour luy signifier les dangers, que de la deliurance d'iceux : quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit desloger son armee aussi tost que le iour fust venu. Sur laquelle se reparent environ six mille de ses ennemis, qui descendirent des montaignes, escarmouchant l'auant garde d'Herodes : car ils n'estoient pas assez hardis de combattre les Romains main à main : mais iettoient pierres & flesches contr'eux, & tiroient de loing, de sorte qu'ils en blessèrent beaucoup. Herodes luy-mesme en passant fut blessé d'vne fleche au costé. Antigonus desirant estre réputé le plus fort, non

*Pappus
cousin
d'Herode
le tetrarche.*

*Forces
nouvelles
de Herode
les romains.*

*Bataille
entre
Herode
& Pappus.*

*Boucherie
très-
cruelle.*

seulement par l'audace, mais aussi par la multitude de ses gens; despescha vn de ses plus familiers amis nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie avec bon nombre de gens, sous telle promesse, que s'ils retournoient victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recôpense de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ses ennemis, destruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui estoient dedans: & apres auoir mis le feu aux maisons, il s'en retourna au camp, qui estoit assis pres d'un village appellé Cana. Il ne se passoit iour, que quelque force nouvelle ne s'adioignist à luy, & grand nôbre de Iuifs y accouroient, ou de Hierico mesme, ou des autres regions: les vns estoient esmeus des faicts magnanimes d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Il y auoit cecy aussi, que plusieurs despourueus de sens & raison, ne demandoient que nouveutez. Ainsi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille a ses ennemis, les soldats de Pappus ne s'estonnans point, ne de la grâde multitude, ne de l'impetuosité de leurs aduersaires, marchoient hardiment de leur costé pour choquer: mais apres que les deux osts se ioignirent, il y en eut aucuns d'entr'eux qui resistoient quelque peu: mais Herodes qui auoit la mort de son frere deuât les yeux, & ne craignoit point de se fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il se vengeast de ceux qui auoient fait cest outrage, vainquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus. Puis apres les assillant tous en troupe & bien rengéz, les faisoit fuyr l'un apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Aucuns furent contrains de se retirer au village d'où ils estoient partis, & Herodes les poursuiuant se rua sus les derniers, & en tua beaucoup. Et finalement entra par force avec ses gens dedans le village: où les maisons estoient pleines de gens armez, & les toits estoient au dessus couuers de soldats. Il surmôroit bien aisément ceux qui estoient trouuez hors: mais pour auoir ceux qui estoient cachez dedans, il faisoit abatre les maisons: les vns se trouuoient du tout brisez des toits, qui estoient rôbez sur eux, les autres estoient mis au tranchant de l'espee. Si d'auanture il y en auoit aucuns qui fussent elchappez de la commune ruine, ils estoient receus à pointe de glaïue. Les chemins furent si couuerts de corps morts, que le passage estoit fermé mesme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peussent porter vne telle descôfiture, que ceux qui estoient la accou-

rus pour voir ce qui y auoit esté fait, furent estônnez au seul regard de ceux qui estoient là gisans tous morts, & tellement estonnez qu'ils s'ensuyrent, s'escartans çà & là. tantost Herodes se confiant à la victoire qu'il auoit freschement obtenue, & faisoit son conte d'aller contre Hierusalem: mais la difficulté de l'hyuer l'empescha, & fut caule qu'il ne pourluyuit point sa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé lequel auoit desia mis en sa fantasie d'abandonner Hierusalem. Herodes auoit renuoyé les gens, pour se rafraichir & reposer, & sur le vespre, comme il estoit encor tout bouillant du traual des armes, il s'en alla baigner, ou estauer, comme vn simple soldat, avec vn seul page, qui le suiuit. Et auant qu'il d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé de son espee: apres ce premier suruint vn autre, & apres le second il y en eut plusieurs autres. Et ceux cy s'en estoient fuy du combat au lieu des bains, tous armez, pour là se retirer & cacher: mais lors mesmes ils furent saisis d'vne telle crainte, qu'ayans apperceu le Roy ils se cachoient. Et combien qu'il fuist desgarny & desarmé, toutefois ils se sentirent tellement debilités de frayeur, qu'ils passerent outre, le laissant là sans luy oser soner vn seul mort: ains cherchoient quelque ouuerture pour eschapper, courant tant qu'ils pouuoient. En ceste sorte pour ce qu'il n'auoit la persône pour les frapper ou empoigner, & aussi que c'estoit bien assez à Herodes de n'auoir point eu de mal & inconuenient, ils eschapperent tous. Le lendemain il fit tracher la teste à Pappus, chef de l'armée d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras son autre frere, & ce pour se venger de la mort de leur frere Iosephe, qui auoit esté occis par Pappus: car Pappus estoit celuy qui auoit tué Iosephe. Apres que la rigueur del'hyuer fut appaisée, Herodes marcha contre la ville de Hierusalem (c'estoit le troisieme an apres qu'il fut déclaré Roy dedans Rome) & mit le siege deuant, & assit son camp à l'endroit du Têple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce costé. Et au parauant Pompee l'auoit gaignee par là. Donc Herodes ayant ainsi mis en ordre tous les gens, & distribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire & party les faubourgs, il fit leuer trois plate-formes, & edifier des tours dessus. Et ayant laissé là de ses plus familiers amis, qu'il cognoissoit estre propres pour mettre la main à la besongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là sa femme, qui estoit fille d'Aristobulus fils d'Alexandre, qui luy estoit fiancée, comme il a esté dit. Et ce pen-

Herodes en peril allant seul aux bains avec vn page.

Pappus decolé.

Hierusalem assiegee par Herodes.

dant qu'il tenoit Hierusalem assiegee, il voulut celebrer ses nopces, comme desrobant autant de temps: car il estoit venu iulques là, qu'il ne tenoit pas grand conte de ses ennemis.

Antiq. Après qu'il l'eut espousee il s'en retourna deuant Hierusalem
liu. 14. avec plus grande force & cōpagnie de gens: car Sosius se ioi-
cha. 12. gnit avec luy, accōpagné de grād nōbre, tāt de gens de che-
 ual que de gēs de pied. Toute ceste troupe luy fut enuoyee
 deuāt par terre au trauers du pays: & Sosius venoit apres par
 la Phenice. Et quād toute l'armee fut assemblee, l'on trouua
 qu'il y auoit onze legiōs de gēs de pied & six mille hommes
 de cheual: sās le secours venu de Syrie, qui n'estoit la moin-
 dre partie du cāp lequel fut assis du costé des murailles, ayāt
 regard vers le septentrion. D'un costé Herodes s'appuyoit
 sur l'ordonnance qui auoit esté faite par le Senat, par la quel-
 le il auoit esté declaré Roy: d'autre part Sosius se tenoit fort
 de l'autorité d'Antoine qui auoit enuoyé au secours d'He-
 rodes les gēs qu'il auoit en sa charge: Au cōtraire le peuple
 des Iuifs qui estoit enfermē dedans la ville, estoit troublē en
 diuerses sortes. Car la partie la plus foible s'assemblāt à l'en-
 tour du Temple estoit agitée de la rage, & tenoiēt plusieurs
 propos des temps, disāns que ceux qui mouroient estoient
 heureux & beaucoup plus diuins. Et ceux qui estoient plus
 hardis, s'assembloient par bandes, & brigādoient, les vns d'v-
 ne façon, les autres d'une autre: & principalemēt ils fourra-
 geoient es lieux les plus prochains de la ville, & prenoient par
 force toutes sortes de viures, ne laissant riē qui fust propre
 pour la nourriture, tant des hommes que des bestes. Ceux
 qui estoient mieux duits à la guerre, se tenoient à l'opposite
 de ceux qui les tenoient assiegez, & empeschoient de parra-
 cheuer l'oeuvre des plates formes: & machinoient à toutes
 heures quelque obstacle nouveau pour resister aux machi-
 nes de leurs ennemis. Et la chose enquoy ils se monstroient
 les plus forts, c'estoit à contreminer. Cependant le Roy pē-
 sa à mettre des embuches d'aucuns gens de guerre pour sur-
 prendre ceux qui fourragoient & destruisoient ainsi: afin que
 leurs courses fussent empeschees par ce moyē. Il donna aussi
 ordre qu'il n'y eust point faute de viurēs en tout son cāp, &
 ne craignoit les lōgs voyages pour les y faire amener. Ceux
 des Iuifs donc, qui auoient leur intention de soustenir l'as-
 saut, combien qu'ils excedassent tout moyen de hardiesse
 & vaillance: neantmoins les Romains qui estoient mieux
 experimentez au faict de la guerre, ne laissoient pas deles

*Armee
grande
d'Hero-
des de-
uant Hierusalem*

*Fourni-
gents re-
primés*

surmonter. Nonobstât se proposans la mort certaine, combattoient appertement. Or ainsi que les Romains sortoient à despourueu, hors des mines, qui estoient entre deux auant qu'aucune partie de la muraille fust abbatuë, ils fortifierent l'autre costé d'icelle. Et en ceste obstination ils ne laissoiēt rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de résister iusques au dernier bout. Finalement combien que l'armée des assaillans fust tant nombreuse, si est-ce qu'ils auoient desia soustenu le siege par l'espace de cinq mois entiers, iusques à ce qu'aucuns des plus hardis du costé d'Herodes osèrent bien monter sur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux aussi entrerent les centeniers de Sosius. Ainsi auant toutes choses, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne se pouuoient appaiser, se souuenans du long ennuy du siege, & les Iuifs qui estoient du party d'Herodes, appliquoient tout leur esprit à ce que nul de nos aduersaires n'eschappast. De tous costez estoit faicte grande boucherie, en quelque part qu'ils fussent trouuez, ou par les ruës, ou dedans les maisons: & mesme ceux qui s'estoient retirez en franchise dedans le Temple, n'estoient point espargnez: & n'auoit-on compassion ne de femmes, ne de vieilles gens: Et combien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on se deportast: neantmoins il n'y eut personne qui en fist rien pourtant: mais tous, comme furieux mettoient au trenchant de l'espee tout aage & tout sexe. En celle defortune Antigonus ne se souuenant pas de la condition passée, & ne pensant aussi à son estat present, descendit de la tour, où il estoit, & se vint ietter aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelque changement qu'il vid en l'estat & en la personne d'Antigonus, si est-ce qu'il n'en eut aucune compassion, ains se gaudissant de lui, l'appelloit Antigona, neantmoins il ne le laissa point aller sans garde, cōme s'il eust esté une femme. Et pourtant il fut estroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu victoire, il procura tāt qu'il peut de cōtenir en paix les gēs de dehors, qui estoient venus au secours de Hierusalem. Car beaucoup de gēs estrangers auoient esté incitez de visiter le Temple & les choses saintes d'iceluy. Pour ceste raison il auoit assez à faire d'appaiser les vns par menaces, les autres par prieres, aucūns aussi par force, estimāt

*Mines.**Hierusalem prise par Herodes.**Bouches vie gran de dans la ville.**Antigonus se rend à Sosius.*

que beaucoup plus d'agereuse luy seroit sa victoire, que d'auoir esté vaincu, si ce qu'il n'estoit point licite de voir, par sa faute eust esté descouvert & prophané. Aussi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y eust ne rapine ny oppression commise dans toute la ville s'agissant fort contre Sosius, & ne pouuât porter qu'il vuidast ainsi la ville, & d'argêt & de gës, & qu'en ceste sorte les Romains le laissasēt Roy d'un lieu desert, estimant l'Empire voire de l'vniuersel monde, estre vil prix, pour le sang & la mort de tant de citoyens occis. Sosius respondit à cela, que c'estoit vne chose raisonnable, que les gens de guerre pour le salaire d'un siege tenu si long temps, eussent le pillage de la ville: mais Herodes promit par serment qu'il recôpenseroit vn chacun de ses propres deniers. Et ainsi il sauua le residu des pauvres citoyens & habitans de Hierusalem: & ne faillit point d'accomplir sa promesse. Car il vsa de grâde liberalité enuers vn chacun, & selon la dignité de leurs personnes tât des Soldats que des Capitaines: & quant à Sosius, il luy fit des presens dignes de Roy: en sorte que nul ne se partit de lui ayant besoin d'argent. Apres cela, Sosius presenta vne couronne d'or au Temple, & le partit de Hierusalem, emmenât avec soy Antigonus prisonnier à Antoine. Ce pauvre hōme se nourrissoit d'une vaine esperâce, d'auoir la vie sauue, & ceste esperâce le mena iusques au dernier iour: où selon qu'il auoit meritē pour la lascheté de son cœur indigne de sa race & noblesse il eut finalement la teste tranchee. Or Herodes discernât bien les vns & les autres de toute la ville, traittoit honorablement ceux qui suiuoient son party, à celle fin qu'il les rēdist plus enclins à l'aimer: & ne cessoit de faire mourir ceux qui soustenoient Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il eust, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui estoient en sa compagnie. Neantmoins il ne peut si biē faire, qu'il s'exemptast de tout incōuenient. Car Antoine, ja épris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouissance de ses amours à toutes choses. Ceste chiēne auoit tellemēt persecuté & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui estoient de son lignage, qu'il n'en estoit demeuré vn seul de reste: & n'auāt plus cōtre qui elle escumast sa rage, elle s'attacha aux estrangers: en accusant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faisoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils estoient mis à mort, afin que par ce moyen elle eust plus facilement la confiscation de leurs biens, & adioignist

*Sang de
citoyens
preferé à
un Em-
pire.*

*Liberali-
té d'He-
rode en-
uers ses
soldats.*

*Antigo-
nus deco-
lé.*

*Antiq.
liu. 15.
chap. 14.*

*Amours
d'Antoi-
ne & de
Cleopatra
Cruauté
de Cleo-
patre.*

leurs terres à son domaine. Icelle Cleopatra dōc ayāt estendu son avarice iusques aux Iuifs, & iusques aux Arabes mesmes, elle machinoit secrettement, que les deux Rois de ces deux peuples, à sçauoir Herodes & malichus, fussent mis à mort. Antoine luy cōsentit: mais ce fut seulement de paroles: car il n'estimoit point chose raisonnable de faire mourir deux si bōs perionnages & Rois si excellens. Toutestōis, ils ne luy furent plus si grands amis qu'ils estoient auparauant: mais il y eut beaucoup de pieces retranchées de leurs terres & heritages: & donna a ceste putain le territoire des Palmes, où le Baume croist, lequel est aupres de la ville de Hierico. Il luy dōna aussi les villes qui sont sur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sydon. Estant mise en possession de toutes ces places & possessions, elle fit compagnie iusques au fleuue de Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser le cœur de ceste femme, luy faisant des presens de grand prix: d'auantage il afferma deux cens talents, par maniere de tenir pour tel prix à l'ouage les terres & possessions, à cause d'elle retranchées de son Royaume, laquelle somme il payoit tous les ans. En ceste sorte luy complaisant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iusques à peluse. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de son voyage contre les Parthes, & emmenoit avec luy prisonnier Artabaze, fils de Tygranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car ce Parthe avec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Territoire des palmes donné par Antoine à Cleopatra.

Artabaze prisonnier.

Des embusches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Antoine dit Herodes contre les Arabes, & d'un grand tremblement de terre.

CHAP. XIV.

A Pres que la bataille Actiaque fut esmeuë entre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprint aussi d'aller en compagnie d'armes avec Antoine, étant deliuré de tous les troubles qu'il auoit soustenus par toute la Iudee, & ayant recouré le boutg & chasteau de Hyrcanion, qui estoit encore entre les mains de la sœur d'Antigonous. Mais il fut finement retenu par les tules de Cleopatra, a celle fin qu'il ne fust compagnon des dangers & des victoires qui

Bataille Actiaque.

Hyrcanion bourg & chasteau.

Embus- ches de Cleopa- tre con- tra Hero- des.
 seroient obtenues par Antoine. Car (comme il a esté dit) elle
 le brasloit tousiours en son cœur quelque trahison contre
 les Roys d'Orient. Pour paruenir donc a ses fins, elle persua-
 da à Marc Antoine bailler cōmission à Herodes de mener
 la guerre cōtre les Arabes: faisant ainsi son compte, que s'il
 aduenoit qu'Herodes demeurast victorieux, elle seroit Da-
 tre Hero- me & Roïne d'Arabie: au contraire, si Herodes estoit vain-
 des. cu, elle occuperoit le Royaume de Iudee: & par ce moyen
 elle viēdroit a bout de l'un de ces puissans Roys destruit par
 la force de l'autre. Mais le cōseil de ceste femme rusée tour-
 na à fin heureuse à Herodes. Car apres qu'il eut assemblé
 grande compagnie de gens de cheual, marchant premiere-
 ment contre les Syriens, qui luy estoient ennemis, il em-
 mena son armee vers Diospolis: & combien que les Sy-
 riens resistassent fort & ferme de premiere arriuee, toutes-
 fois ils furent finalement vaincus: donc apres ceste victoi-
 re les Arabes furent aussi esmeus grādement. Parquoy ils as-
 semblerent vn nombre infini de gens vers Canatha, ville de
 la basse Syrie, & là attendoit les Iuifs. Le Roy Herodes les
 vint là assaillir, attendant de cōduire ceste guerre prudem-
 mēt: & pource vouloit clorre son armee d'un fort fait à l'en-
 tour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce
 conseil: mais se confiant sur la premiere victoire qu'ils a-
 uoient peu auparauant obtenue, ils se ruèrent furieusement
 sur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent
 tourner le dos: & les pressoient de bien pres: mais Herodes
 en les poursuuant se trouua en grand danger: tombé en-
 tre les embusches des gens d'armes Canathiens, enuoyez
 par Athenion, qui entre les autres Capitaines de Cleopatra
 auoit tousiours esté ennemy à Herodes. Par la suruenue
 desquels les Arabes renforcez & reprenans courage se re-
 tournerēt pour dōner de plus fort sur leurs enuemis: & apres
 que les deux armees furent approchees l'une de l'autre, ils
 commençoient à donner la fuyte aux gens d'Herodes: les
 lieux pierreux & de difficile accez leur firent cest auanta-
 ge. Là Herodes perdit grand nombre de ses gens. Et ceux
 qui se sauuerent, se retirerent à Ormiza, qui est vn petit
 village là aupres. En ceste façon les Arabes demeurèrent
 maistres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans.
 Apres ceste descōfiture Herodes survint avec secours, mais
 ce fut plus tard que la necessité ne le requeroit. L'opiniastris-
 se des Capitaines fust cause de ceste perte, d'autāt qu'ils ne

*Syriens
vaincus
par He-
rodes.*

*Guerre.
d'Hero-
des cōtre
les Ara-
bes.*

*Herode
dēconfit
& son
camp
pris.*

voulurent obeyr au conseil qu'Herodes auoit donné. Car si la bataille n'eust esté donnée chaudement, Athenion n'eust pas eu la commodité de dresser ses embuches. Neantmoins Herodes ne laissa pour cela de se venger des Arabes, faisant à toutes heures des courses sur les frontiere de leur pays: & plusieurs fois se recompensa d'auoir vne fois esté vaincu. Mais ainsi qu'il s'amusoit à pourfuyure ses ennemis, dieu lui enuoya vne autre grand perte le septiesme an de son regne, & lors que la guerre Actiaque estoit en sa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Prin-téps, tua vn nombre infiny de bestes, & trente mille personnes de cöpte fait, son armee demeurât saine & sauue, parce qu'elle n'estoit sous autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommee donna plus grande hardiesse aux Arabes, adioustant aux tristes nouuelles, tousiours quelque plus grief encombre, comme si toute la Iudee fut perdue. Dont les Arabes esperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudee: car ils pensoient qu'il n'y eust personne de reste qui leur peust faire resistance. Parquoy sur tel espoir ils leuerent sur le pais de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les Ambassadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que les gens commençoient à faillir de courage tant pour la venue des ennemis, que pour estre tous cassez de cöginuelles & grandes calamitez, s'esloyoit de les inciter tant qu'il pouuoit à resister, disant ainsi: Il semble (mes amis) qu'il n'y a nulle raison que vous soyez ainsi frappez de ceste terrible frayeur. Car ie ne m'esbahy voirement de vous voir estonnez des playes enuoyees de Dieu. Mais c'est à faire à coeurs faillis, de se laisser ainsi abbatre de crainte, quant au regard des courses & enuahissemens des hommes. Car de ma part, asseurez vous, que tant s'en faut que ie craigne mes ennemis apres le tremblement de terre, que plustost ie pense que Dieu leur a enuoyé cela comme vn allechemét, afin que leur temerité outrecuidee ne demeure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'est point tant pour la puissance qu'ils sentét estre en eux, que pour la folle imagination qu'ils ont de nostre calamité. Mais cela est vne esperance deceuâte, qui n'est point appuyee sur ses propres vertus, ains sur les aduersitez d'autrui. Et vous dy, que les prosperitez ne les aduersitez ne sont point choses certaines enuers les homes: mais on void de fois à autre la fortune se muer & pächer d'vn costé & d'autre: il vn est tantost haut,

*Arabes
defaits
en diuer
ses ren-
contres.*

*Antiq.
liu. 15.
chap. 6.
Grand
tremble-
ment de
terre.*

*Haras
gue
d'Hero-
des à ses
gens.*

*Prosperi-
tez &
aduersi-
tez inco-
stantes
& peu
dura-
bles.*

l'autre bas (tantost il aduiendra au cōtraire) & ne faut autre
 „ exemple pour vous monstrier ouuertement cela , que nos
 „ propres exemples. Car à l'autre bataille deuant ceste der-
 „ niere vous auez obtenu la victoire: à ceste- cy vous auez esté
 „ vaincus. Maintenant donc autant qu'on peut penser , c'est à
 „ eux à estre pris: combien qu'ils s'attēdent d'auoir la victoi-
 „ re. Car celuy qui se fie par trop, n'est pas bien aduisé ne pre-
 „ uoyant à se garder: au contraire la crainte fait pouruoir aux
 „ choses à venir. Par ce moyen cela mesme que vous craignez
 „ me dōne plus grande hardiesse. Car quand vous vous estes
 „ monstrez plus hardis & plus vistes au combat qu'il n'estoit
 „ de besoing , & que vous auez assailly vos aduersaires outre
 „ ma volōté, Atheniō a trouué son loisir & opportunité pour
 „ dresser ses embusches. Mais à ceste- heure vostre retardemēt
 „ & vostre cōeur relasché (comme on le void) me promet vne
 „ certaine victoire. Iasoit qu'il est biē cōuenable qu'ayez tel-
 „ le affection deuant la bataille: mais quand ce viendra à l'œu-
 „ re, il faudra bien qu'un chacun desploye sa vertu , & qu'il
 „ donne ouuertemēt à cognoistre aux ennemis, remplis d'im-
 „ pieté, que la force des Iuifs n'est iamais mise bas, ne par quel-
 „ que inconuenient humain , ne par aucune fureur celeste ,
 „ tant que l'ame leur batau corps : & qu'il n'y a homme d'en-
 „ tr'eux qui souffre que les Arabes iouissent de leurs biens les-
 „ quels vous auez quelquefois presque mēnez en captiuité
 „ et si ne faut point que le troublement de vos gens vous estō-
 „ ne : & ne pensez point que le tremblement de terre soit un
 „ presage de quelque esclandre ou inconuenient à venir. Car
 „ les Elemens aussi ont leurs accidens naturels : & n'appor-
 „ tent aucun autre domniage ou perte aux hommes, que celle
 „ qui est leur propre. Il aduiendra aucunes fois , que quelque
 „ signe de peste, ou famine, ou de tremblemēt de terre prece-
 „ dera, mais tels euenemens prennent incontinent fin quand
 „ ils sont venus au plus haut de leur grandeur. Or maintenant
 „ dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le trē-
 „ blement de terre , voire quand nous serons vaincus? mais à
 „ la verité il ne pouuoit aduenir plus grand presage de ruyne
 „ prochaine à nos ennemis, que ce monstrueux cas qui leur est
 „ adueni, non point par mains ennemies ou estranges de
 „ Dieu ou des hommes, ains d'eux-mesmes, & de leur propre
 „ male volōté, c'est qu'ils ont tué cruellement nos Ambassa-
 „ deurs contre toutes loix humaines : & ce sont les belles ho-
 „ sties, qu'ils ont immolees à Dieu pour auoir bonne issue de
 „ la guerre.

*La crainte
 se fait
 pouruoir
 aux cho-
 ses à ve-
 nir.*

*Force
 des Iuifs
 insurci-
 ble.*

*Ambas-
 sadeurs
 d'Herode
 des tuez
 par les
 Arabes.*

la guerre. Car soyez certains qu'ils n'eueront point le grãd œil d'iceluy, ne son bras inuincible, mais ils seront punis sur le champ: si nous remplis de l'esprit naturel du pais, recueillons nos esprits de force à faire la vengeance de la foy en legation violee. Qu'un chacun donc soit prest de batailler, non point pour femme, ou pour les enfans, ou pour les dangers communs du pais: mais pour faire la vengeance de la mort de nos Ambassadeurs. Iceux estans morts gouverneront & conduiront beaucoup mieux nostre armee, que nous qui suruiuons: & quand vous tous me rendrez obeissance, ie seray celuy qui me mettray le premier en danger pour les autres. Car sçachez pour certain que vostre force ne pourra estre aucunement soustenuë, si vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceste exhortation aux gens de guerre, & les voyant alaigres & prompts, il offrit sacrifice à Dieu, puis passa outre le Iordain avec toute son armee. Et apres s'estre campé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu où les ennemis auoient assis leur camp, il les irritoit par escarmouche, comme s'ils eussent eü à debatre pour le chasteau qui estoit entre les deux armees: ne demandant rien mieux que d'entrer bien tost en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé gens deuant pour se saisir les premiers de ce chasteau. Mais les gens d'Herodes les en repousserent facilement, & gagnerent la petite colline qui estoit là. Et Herodes mettoit tous les iours les gens en monstre, comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre prouquoit les Arabes. Lesquels ne bougeans de leur place (car ils estoient saisis d'une fort grande crainte: & Elthemius leur capitaine deuant, & au regard de toute l'assemblée, estoit trãsi de peur) Herodes luy-mesme les vint assaillir iusques dedans leur fort: & par ce moyen furent contraincts de venir au combat: mais ils estoient tous en desordre, & les gens de cheual meslez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fussent plus grand nombre, toutefois les Iuifs les surmontoient en hardiesse & promptitude, jaçoit que le desespoir de la victoire les rendoit plus hardis. Tant qu'ils resisterët, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez: mais aussi tost qu'ils tournerent le dos, il y eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-mesmes & leurs compagnons qui leur marchaient sur le ventre. Brief, il y en eut bien cinq mille de tuez en fuyant: & tout le reste fut contrainct de se retirer dedans le fort, où tout soudain Herodes

*Camp
d'Herodes.*

*Herodes
assaillant
les Arabes
iufques
dedans leur
fort.*

*Arabes
desseins
de cinq
mille des
leurs.*

Quatre
mil Ara
bes pri
sonniers
Et sept
mil tal
lez en
pieces.

les enuironna comme les tenans assiegez: & combien que l'effort des armes leur faisoit voir leur ruine prochaine: toutesfois la faute de l'eau les pressoit encore beaucoup plus. Ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Herodes: mais il les mesprisoit, & refusa d'une façon braue & hautaine so. talents qu'ils luy offroient pour leur rançon. Finalement comme ils estoient opprimez de soif, ne la pouuans plus endurer, ils sortirēt hors par troupes, s'exposans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'espace de 3. iours les Iuifs ne firent autre chose que lier prisonniers, iusques au nôbre de 4. mille: le sixiesme ceux qui estoient de reste desespérés de leur salut, sortirent au combat, & y en eut 7. mille d'entr'eux tuez en pieces. Ainsi il se vengea des Arabes par vne telle boucherie, ayant estaint tous leurs courages. Au reste ceste victoire luy profita de telle sorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Comment Herodes fut confirmé par Auguste. Cesar en possession paisible du Royaume de Judée. CHAP. XV.

Ant. li.
15. c. 7.

*Haran
gue d'he
rode à
Cesar
Augu
ste.*

Bien tost apres luy survint vne nouvelle & non accoustumee sollicitude d'affaires, qui l'importoient de tout son bien & Royaume, à cause de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguste en la guerre Actiaque, toutesfois qu'Herodes craignoit plus qu'il n'en auoit cause. Car Cesar n'estimoit point Antoine estre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reste. Herodes donc delibera de preuenir les dangers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, où Auguste faisoit pour lors sa residence. Là arriué il se presenta à Cesar, sans diademe Royal, ains en tel estat comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié son port Royal, & ne de'guisant rien de la verité, luy dit ainsi: Il est vray, Cesar, que i'ay esté fait Roy par le moyen d'Antoine, & confesse luy auoir
 „ esté Roy vtile. Et si ne dissimuleray point cecy, que vous
 „ ussiez senty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'eus
 „ siez esprouué grief aduersaire, si les Arabes ne m'eussent
 „ empesché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine secours de
 „ gens, & de quantité de bleds, autant que ma puissance se
 „ pouuoit estendre: & encore depuis la perte qu'il a receüe
 „ en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné, comme celuy
 „ à qui ie suis tenu, & grandement obligé. Car ne luy pouuât

plus donner grand secours, pour le moins ie luy ay seruy de bon conseil, luy remonstrant qu'il n'y auoit qu'une chose qui peult remedier a les aduertirez, à sçauoir la mort de Cleopatra, luy promettant, que s'il l'eust fait mourir, ie luy eusse baillé argent, & murailles pour sa garde & desfiance, ie luy eusse fourny de bon nombre de gens: & ie me fusse donné moy-mesme a luy, pour luy faire compagnie en toutes choses contre vostre majesté, ô Cesar. Mais à la verité les amours de Cleopatra lui ont estoupé les oreilles: & Dieu qui vous a donné ceste belle victoire, luy a osté l'entendement. Ainsi il me faut bien dire cecy, que ie suis vaincu avec Antoine: & i'ay osté de ma teste le diademe Royal quand sa grandeur luy a esté ostee. Maintenant ie suis venu vers vous ne portant pour esperance de mon salut autre chose que ma vertu: & me suis aduancé, à ce que examen & preuue soit faite, quel amy i'ay esté à celuy qui m'a esté amy. A cela Cesar luy respondit d'une face benigne, disant: Vostre vie vous soit sauue (ô Herodes) & vostre Royauté plus certaine que iamais. Car vous avez bien mérité de gouverner un grand pais & grand nombre de gens, ayant conserué une si grande fidelité pour entretenir amitié. Mais aussi môstrez par bõne experience, que vous soyez fidele à ceux qui ont le bonheur pour eux: car ie me promets un grand espoir de vostre force & magnanimité. Toutesfois il me semble que Antoine a mieux fait pour nous, quand il a plustost obtemperé à Cleopatra qu'à vous. Car la folie a esté cause que nous auõs gagné. Orauez vous commencé le premier à faire vostre deuoir, autant que i'en peux cognoître: car Ventidius m'a écrit, que luy avez enuoyé secours contre les gladiateurs. Parquoy par nouuel Edict i'estably la possession de vostre Royaume, & le vous cõfirme. Et de ma part aussi, ie m'essay à vous faire du bien, en sorte que vous n'aurez plus occasion de regretter ou desirer Antoine. Par telles paroles il admonesta Herodes à ne douter nullement de son bon vouloir, & luy remit le diademe Royal sur sa teste, en luy faisant despescher lettres & sceaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans lesquelles plusieurs choses estoient recitees à la grande loüange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque chose pour Alexandre, l'un des plus familiers amis d'Antoine, presenta à Auguste dons de grand prix, pour l'induire à ce qu'il le voulust absoudre: toutesfois le grand courroux d'Auguste surmonta la priere, &

*Respon
d'Augu-
ste à He-
rodes.*

*Herode
cõfirmé
par Au-
guste en
la posses-
sion du
Roya-
me de
Iudee.*

*Auguste
bien re-
ceut &
festoyé
par He-
rodes.*

respondit a Herodes, que cestui-cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucoup de crimes enormes: ainsi Herodes fut debouté de la requeste. Apres cela, Cesar s'en alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut & luy fit bien-venue avec offre & emplette de toutes les richesses de son Royaume: & lors fut la premiere fois qu'Herodes eut l'honneur d'aller monté à cheual costé à costé d'Auguste, faisant mostre & reueue de sa gendarmerie pres de Ptolemaïde: où aussi Herodes fit vn banquet magnifique à l'Empereur, & à tous ceux qui estoient en sa compagnie: & mesme il n'y eut si petit compagnon de toute son armee qui ne se sentist du festin: car apres le banquet il distribua tout au reste de la gendarmerie. Aussi il donna ordre, que quand l'Empereur passeroit par les deserts & lieux secs pour aller à Peluse, & quand il en retourneroit aussi, il n'y eut point faute d'eau. Et n'y eut rien deffailant de tout ce qui est requis pour la conduite d'un ost marchant par pais, dequoy il ne pourueust l'armee. Pour lesquels biensfaits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne soldat qui n'estimast qu'Herodes auoit bien merité chose plus grande que son Royaume. Pour ceste raison apres qu'Auguste fut arriué en Egypte, Anioine & Cleopatra estans deua morts, non seulement il esleua Herodes en plus grands honneurs, mais aussi il adionsta à son Royaume la part de la prouince, que Cleopatra luy auoit tollue. D'auantage il luy donna Samarie, Gadra, Hipon & autres villes maritimes, à sçauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresse de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre satellites Galates pour la garde de son corps, qui auparauant seruoient à Cleopatra d'archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitast plus Cesar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choses susdites, il adionsta au Royaume d'Herodes, la regiõ qui est appelée Thracon, qui est la plus prochaine marche d'Actia. Il mit aussi sous son obeïssance Batanea, qui estoit tout d'un tenât, & aussi Auranitis pour telle cause: Zenodore qui estoit fermier de toute la maison & famille de Lysanias, ne cessoit d'enuoyer les voleurs & brigands de ceste region qui est appelée Thracon, pour brigander les habitans de Damas, lesquels lors allerēt au refuge vers Varus, pour lors gouverneur de Syrie, & luy firent grandes prieres, à ce qu'il luy pleust de faire entēdre à l'Empereur en quelles miseres il se estoiet. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il escriuit à

*Roya-
med' He-
rodes
accreu
par Au-
guste.*

*Sateli-
tes Ga-
lates.*

*Thracië.
Bata-
nea. Au-
ranitis.*

Varus qu'il donnaſt ordre, que le pays fut du tout repurgé de ces voleries & brigandages. Varus donc aſſailit les lieux les plus ſuſpects, & oſta & chaſſa les brigâds de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depoſſédé de la terre: laquelle finalement Auguſte bailla à Herodes, afin qu'elle ne fut plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas: & dauantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. En fin l'an dixieſme apres il retourna de rechef en la pronince, & defendit expreſſement, qu'à ceux qui auoient le gouuernement ne fut loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon conſeil: & quand Zenodore fut mort, il luy donna auſſi tout le pays entre Galilee & Thracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes eſtimait luy eſtre aduenü, c'eſtoit qu'Auguſte l'aimoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenü au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grande part de ſa prudence à choſes ſainctes & religieuſes.

Grand bien & felicité d'Herodes.

Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a uſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité.

CHAP. XVI.

L'an dix huit de

A Inſi donc au quinzième an de ſon regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, ceuure d'infinie & tres-ſompteuſe deſpenſe & de ſinguliere magnificence Les grands porches qui eſtoient à l'entour du Temple, & le chateau regardant le Septentrion, qui luy eſtoit adioint donnerent occaſion à Herodes de ce faire. Leſquels porches il releua depuis les fondemens. Le chateau reparé à grâdes richesses, & renouellé en telle ſorte qu'il n'eſtoit en nulle choſe moindre à vn Royal Palais. Il l'appella Antonia, pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau Palais pour ſoy en la haute ville, & en iceluy deux corps de domes ſacrez ſi beau & de telle grandeur que nul Temple en lieu qui ſoit ne leur pourroit eſtre comparable. Leſquels il nomma du nom de ſes amis: l'un Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement engrauez aux couuertures & pierres des maiſons: mais auſſi il eſtendit l'affection de ſa liberalité

nant l'incarnation.

An. li. 15 c. 10. 15

14.

Temple reſtauré par Herodes.

Antonia chateau.

Palais d'Herodes.

Ceſareon & Agrippion.

Sebast: iusques à construire citez entieres à l'honneur d'iceux. Car il
ville cō- fonda vne ville au pais de Samarie, l'enfermant d'une forte
struite muraille de la longueur de 20. stades, laquelle il appella Se-
par He- baste, c'est à dire augaste. Pour laquelle peupler il y fit ve-
rodes en nir six mille estrangers en colonie: auxquels il assigna terres
l'hon- grasses & fertiles: & la il dedia vn Temple à Cesar qui estoit
neur. beau par excellence entr'autres edifices, devant lequel il y
d'Augu- auoit vne grande place de trois demy stades: & dōna de beaux
sts. priuileges aux habitans de ceste ville. Pour ceste raison Cesar

Tēples augmenta sa jurisdiction d'une autre terre: & Herodes ayant
dediez receu ce nouveau benefice de l'empereur, ne fut point cōtēt
à Cesar. de ce qu'il auoit fait, ains luy fit encore bastir vn autre Tem-
Panion. ple, pres de la fontaine où est la source du fleue Iordain,

lequel il fit tout construire de marbre blanc. Celieu là s'appelle Panion. Là aupres il y auoit vne montagne d'une hauteur admirable, laquelle à cause de la profonde vālee qui est au dessous, monstre comme vne abisme, où le Soleil ne luit gueres. Là void-on de tres-hauts rochers, cauez par l'impetuosité & cōtinuité des eaux rōbantes. Lesquelles par l'ogues succession de tēps ont si biē caué les rochers, que pour quelques lōgues cordes qu'on y deualle pour sonder la profondeur, on ne scauroit toutesfois trouuer le fond de ceste basse caue; tant abōdante & profonde elle est. Et par le dehors au pied de la cauerne sortēt des fontaines, esquelles (cōme aucuns pensēt) est la source du fleue Iordain. Mais nous monstrerōs cy-apres quelle en est la verité. Pour retourner à nostre propos, Herodes fit encore dauātage: car aupres de la ville de Hierico entre le chasteau de Cypre & les premieres maisons royales, il fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodēs pour loger les suruenās: & les appella du nom de ses deux amis, Cesar & Agrippa. Brief, il n'y eut lieu propre en tous les coings de son Royaume, auquel il ne laissast quelque memorial pour honnorer Cesar. Or apres qu'il eut remply l'estendūe de son pais de Temples, il eipandit aussi les honneurs de son Empereur iusques à la prouince externe, & fit edifier des Temples en plusieurs villes, les dediant à Cesar. Et comme entre les villes maritimes il en eut veu vne biē caduque de vieillesse, qu'on appelloit la tour de Straton, il iugea, consideree la nature du lieu, qu'elle valoit bien estre restauree par sa magnificence. Il la fit donc refaire entierement d'une fort belle pierre blāche, & l'enrichit de fort beaux Palais, & sur toutes autres en

icelle il monstra la naturelle grandeur de son courage. Car entre Dore & Ioppe (au milieu desquels est située ceste cité) tout le riuage de la mer estoit fort difficile a aboier a l'entour: en sorte que tous ceux qui nauigeoient de Phenice pour venir en Egypte, estoient forcez de flotter en la mer, craignās, l'impetuosité du vent Aūtal: lequel ne scauroit la si peu souffler, que les ondes ne s'enflent d'une telle façon, voire iusques aux rochers, que le flot retournant, la mer en est plus esmeue par quelque espace de temps. Mais Herodes surmōta la nature farouche de ce goulfes par la liberalité & grolle despence: car il n'esparigna rien pour le rendre accessible. Il fit faire là vn havre plus grand que n'est celuy de Pyree, & au dedans il y fit approprier d'autres stations propres & profondes assez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fut contraire, neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté que la grande fermeté du bastiment resistoit aux ondes impetueuses: & la beauté estoit telle, qu'il sembloit bien que rien ne luy auoit esté difficile pour l'empelcher d'un tel & si excellent ornement. Les fondemens estoient de vingt brassées dedans la mer, selon la mesure qui en fut prise, maillonnées de grosses pierres mises à fond, entre lesquelles il y en auoit plusieurs qui estoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit aussi aucunes qui estoient plus longues & plus grosses. Apres qu'il eust fait cōbler l'espace que l'eau cachoit, il esleua par dessus vne muraille de deux cens pieds de large: cent pour resister aux flots qui faisoient front & teste aux ondes: & pour ceste cause estoient appelez Procumies, c'est à dire auant flots: les autres cent sont au dessous d'une muraille de pierre qui environne le port. Et quant & quant il y fit entremettre de grosses tours: desquelles la plus belle & la plus grande a esté appelée Drusion a cause de Drusus fils de la femme de Cesar. Avec tout cela il n'oublia de faire des allées voultees, qui estoient pour receuoir les marchandises abondantes au port: & le long des galleries y auoit vn esperou de pierre long & spacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui sortoient des nauires. *Trois* Et de ce port l'entree regardoit vers la Bize. Car selon la situation de ce lieu-là, le vent de Bize est le plus paisible de tous les autres vents. Il fit poser trois Colosses a l'entree *lofles* ap- du port puez de tous costez de beaux pilliers. Ceux qui sont du côté gauche sōt soustenus d'une forte tour: mais du côté droit *de Cesar* rec.

*Havre magni-
fique e-
difié par
Herode*

il y a deux grosses pierres ioinctes ensemble, qui sont plus grandes que la tour qui est à l'opposite. Semblablement il y a des maisons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par lesquels on vient de la ville pour aller au port sont compassez d'une mesme longueur & largeur. Vis à vis de l'entree du port sur un costau il y a un Temple dedié à Cesar, lequel est grand & beau par excellence, & dedans ce Temple magnifique, il y a le colosse de Cesar, qui n'est pas moindre que celui de Iupiter en Olympe, sur le patron duquel cestuy cy a esté fait, & semblable à Iuno d'Arges qui est à Rome. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchandises qui aborderoient: & à Cesar l'honneur de l'edifice: & pourcel l'appella Cesaree. Dauantage il y fit faire un beau marché, un theatre & amphitheatre magnifique: & ordonna qu'il y auroit là desieux de prix pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans: lesquels ieux il nomma aussi du nom de Cesar. Et luy mesme le premier proposa des prix de grande valeur en la cent nonante deuxiesme Olympiade: en sorte que non seulement ceux qui auoient gagné le prix, se sentoient de ses richesses royales, mais aussi ceux qui approchoient des premiers en dextérité & force, iusques au second & troisieme mieux faisant. Il fit aussi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit esté destruite par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grâde amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit engrauer son nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait bastir. Au surplus iamais homme n'aima ses parens de si grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de son pere perpetuelle, il fit bastir en l'honneur de luy une ville au meilleur & plus beau territoire de son Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fructiers: & nomma ceste ville là Antipatride. Il y auoit aussi un chasteau au dessus de Hierico, qui estoit fort d'assiete, & en lieu plaisant & fort delectable, lequel il fit environner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de sa mere. Il fit bastir une tour dedans Hierusalem en memoire de son frere Phasaëlus, & la nomma Phasaëlide. On pourra bien voir cy apres quelle force auoit ceste tour, & combien elle estoit large & spacieuse. Il appella aussi une autre ville Phasaëlus en la region qui tire de Hierico vers Septentrion. Apres qu'il eut ainsi basti villes & chasteaux en l'honneur de ses parens & amis, il ne s'oublia point aussi soy mesme, mais il fit edifier un fort chasteau à l'opposite de la montagne qui est du co-

Colosse
de Cesar

An. li.
15. 10.
& 12. &
li. 17. c.
5.

Cesuree.

Ieux de
prix en
l'honneur
de Cesar

Anthe-
don re-
faite par
Herodes

Antipa-
tride vil-
le.

Cypre
cha-
steau.
Tour
Phasaë-
lide Pha-
saëlus
ville.

sté d'Arabie enfronté d'un fort boulevard, laquelle il noma *Herodion* de son nom Herodion. Il fit aussi esleuer par industrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui estoit distante de soixante stades de la ville de Hierusalem, & luy imposa vn mesme nom : & pour monstrier la magnificence de son œuvre, il fit là eriger des tours rondes, lesquelles comprenoient tout le coupeau de ceste montagne. Et à l'entour il fit bastir des maisons de plaisance, & beaux palais & richemēt estoiez : en sorte que la beauté & magnificence ne se voyoit pas seulement au dedans, mais aussi le regard par dehors rauissoit les passans en admiration, tant estoient belles les murailles, festes & couuerture. Il luy cousta beaucoup aussi à y faire venir l'eau de bien loing & en grande abondance : & là il fabrica la montee de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne estoit faite de main d'homme, esleuee bien haut. Dauantage au pied de la montaigne il fit bastir d'autres palais Royaux pour receuoir les amis & autres suruenās avec leurs hardes, en sorte que cela pouuoit sembler estre vne ville, pour la grande abondance de toutes choses : & toutefois n'estoit qu'un chasteau, & par le pourpris & cōtour de la place, vne maison de Roy. Apres auoir edifié de si beaux bastimens, il monstra aussi la grādeur de son courage en beaucoup de villes qui estoient hors de la iurisdiction. Car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemaïde, des lieux d'esbatemēs ou colleges : item à Byblis vne forte muraille : puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force sieges des marchez, & beaux Temples, & des rheatres en Sidon & Damas. Il fit aussi à ses despens les conduits d'eau aux habitans de Laodicee ville prochaine de la mer : & des baings magnifiques, & des fontaines avec de grands & beaux bassins à garder l'eau en Ascalon, & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna aussi à aucuns des bois & des havres : & à plusieurs villes des champs & beaux domaines, comme si elles eussēt esté allies au Royaume : Il bailla aussi à aucunes villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos : qui est le lango : afin que la recognoissāce durast pour le benefice receu. dauantage, il a subuenu de grande quantité de bleds les pauvres indigens, & par maintes fois souuent presta argent aux Rhodiens pour equipper leurs nauires, & fit refaire à ses propres cousts & despens Pythion, le Tēple d'Apollon qui auoit esté brulé, voire d'une plus belle façon qu'il

Herodion
chasteau
montaigne de
mesme
nom.

Bastimens
d'Herodion
hors
maison de Roy.
de sa iurisdiction.

Liberals
se d'Herodion
de enuers
les nations
estrangees

Pythion
refait par
Herodes.

n'estoit pas basty auparavant. Quel besoing est-il de parler de sa liberalité enuers les Lyciens & Samiens: & les dons magnifiques conferez par luy en tout le pais de Ionie, voire de toutes les choses qu'un chacun pouuoit desirer en son coeur

*Antioche em-
bellie
par He-
rodes.*

Athenes, Lacedemone, Nicopolis & Pergame qui est en Asie, ne sont-elles pas pleines de la largesse d'Herodes? Na il pas paue de marbre poly la grande place d'Antioche qui est en Syrie, laquelle on fuyoit, pource qu'elle estoit pleine de fange & de boue, en longueur de vingt stades: li la garnit aussi de beaux porches tout de son long, afin que les hommes fussent la à couuert en tēps de pluye. A quoy quequ'un pourray cy rep'iquer, que ces choses ne sont vtilles, sinon aux peuples auxquels il les a donnees: mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non seulement est pour le bien commun de toute la Grece, ains semble estre un don conféré a tout le monde

*Ieux O-
lympi-
ques re-
mis sus
en reja-
blis par
Hero-
des.*

universellement: puis que la gloire des iouites & autres exercices qui se faisoient en Olympe, est espandue par tout par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de despences à les entretenir, & que cela qui restoit seul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non seulement il se constitua maistre propositueur des prix, en celle quinquennale Olympiade, où il se trouua allant à Rome par la Grece: mais aussi ordonna un reuenu annuel: afin que cecy fust en perpetuelle memoire, qu'il auoit esté maistre des ieux, & donneur des prix, & qu'il auoit remis sus ces exercices qui s'en alloient du tout faillis. Je ne pourrois iamaiz venir à bout, si j'auois vne fois entrepris de reciter cōbien de debtes il a acquittez, cōbien de tribus il a allōpis: comme il a soulagé les Phasaélites & Balancotes d'impositions annuelles, & autres petites villes a l'entour de la Cilicie: combien que la crainte luy fist perdre vne grande partie de son haut courage magnifique, dourant de tomber en ennueuse suspicion de vouloir attraper choses plus grandes, en faisant des plus grandes biens aux villes que ceux mesmes à qui elles estoient. Dauantage selon que son esprit estoit prompt à toutes choses bonnes & honnestes, aussi auoit-il le corps de mesme dispos & agile. Car estant fort adonné à la venerie, il suyuoit, & acconiuuoit toute beste qu'il vouloit. Il piquoit & manioit dextrement un cheual, & faisoit tout ce qu'il vouloit quand il estoit dessus. Quelque fois estant à la chasse il print pour un iour quarante bestes sauua- ges, Car celle terre nourrit force sangliers, & encore plus

*Agilthé
en dexte-
rité d'He-
rodes.*

grand nombre de cerfs & d'afnes sauvages. Il estoit bõ cou-
 reur de lance, en sorte que nul n'estoit si hardy de l'attendre.
 Parquoy quand ce venoit à joindre aux tournois, quasi tous
 le fuyoient. Il estoit expert aulli à darder iavelots & tirer de *Grand*
 l'arc & del'arbaleste. Outre ses vertus tant du corps que de *heur*
 l'esprit, il auoit esté tousiours heureux : car il ne luy aduint *d'Herodes.*
 gueres souuent, que l'iduë de la guerre ne luy fust telle qu'il
 l'auoit desirée : & si quelquefois il luy est autrement aduenü,
 cela n'a point esté par sa faute : mais ce a esté ou par la trahi-
 son d'aucuns, ou par la temerité de ses gens.

*Du discord d'Herodes contre ses fils Alexandre,
 & Aristobulus.*

CHAP. XVII.

Ceste felicité publique luy fut enuiee & troublee par mal- *Antiq.*
 cheur, & tristesles domestiques : & son aduersité commen- *liu. 15.*
 ça par la femme laquelle il aymoit le plus. Car estant pue- *ch. 3. 8.*
 nu en puillance & autorité Royale, il répudia la premiere *& 6. &*
 femme qu'il auoit espousee auparauât, natieue citoyenne de *liu. 10.*
 Hierusalem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il print mari- *cha. 11.*
 née d'Alexandre fils d'Aristobulus, dõt sa maisõ tõba en dis- *Doris ve*
 sion tout incõinët à cause d'elle, & encore plus apres qu'il fut *pudice*
 retourné de Rome : car premierement il chassa de Hierusa- *par Herodes.*
 lem son fils Antipater, nay de sa premiere femme Doris, à
 cause de ses autres fils qu'il auoit eus de Mariamnë la femme
 secõde Antipater n'auoit cõgé de venir en Hierusalë, sinõ es *Antipa-*
 iours de feste. Dauantage il fit mourir Hyrcanus qui estoit *ter chas-*
 oncle de sa fême, & la raisõ fut, pource qu'apres sõ retour des *sẽ d'He-*
 Parthes, Herodes eut soupçon qu'il lui brailloit quelque tra- *rusalem.*
 hisõ. Barzapharnes ayât occupé la Syrie, auoit emmené ce-
 stuy Hyrcanus prisonnier, & les gës de sa maisõ habitäs outre
 le fleuue d'Euphrates, estäs meüs de pitié, l'auoient racheré.
 Desquels s'il eust creu le conseil, il ne le fut point retiré vers
 Herodes, & par ce moyë eust euité la mort. mais le mariage
 de sa niepce mariané luy fut vne amorce de mort. Car se fiant
 là dessus, ayât aussi bonne affectiõ de retourner en son pais,
 il s'en vint vers Herodes. Et ce qui esmeut Herodes à l'oc-
 cire ce ne fut pas que Hyrcanus affectast le Royaume : mais
 pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des
 enfans qu'il auoit eus de la secõde fême Mariamnë, il auoit

*Mort
 d'Hyrcanus,
 &
 la cause
 d'icelle.*

*Amour
grand
d'Herode
enuers
Mariam-
né sa secō
de fem-
me. Re-
proche
de Ma-
riamné à
Herodes.*

*Aristobu-
lus grand
Pontife
noyé.*

*Cruauté
de Cleo-
patra.*

trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux escholes à Rome: & quant aux deux autres, il les faisoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que d'au- tant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il estoit Roy, et da- uantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faisoit ai- mer. Car il estoit tellement assorté de sa femme mariamné, que l'amour croissant tous les iours le brusloit si fort, qu'à cause d'elle il ne sentoit rien de ce qui luy faisoit mal. Car autant qu'il l'aimoit, autant elle le haïssoit, elle donc ayant causes probables de son inimitié enuers luy, & d'autre part prenât hardiesse de ce qu'il l'aimoit si ardēmēt lui reprocha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Aristobulus son frere. Car quant à A- ristobulus, cōbiē qu'il fust encore ieune adolescent, toutes- fois Herodes ne l'auoit espargné. Car l'ayant créé souuerain pontife, à l'age de 17. ans il le fit incontinent mourir. Car ainsi qu'il estoit reuetu de ses ornemens sacrez, estāt à l'au- tel, & faisant l'office diuin en vn iour de feste, tout le peuple se print à l'armoier, parquoy la nuit suiuate il fut enuoyé en Hierusalem, & les Galates ayans mandemēt de ce faire, le noye- rent dedans le lac. mariamné donc reprochoit ces choses à son mary Herodes, & desgorgeoit de grādes iniures & mau- dissons contre la sœur & la mere de son mary. mais ces sor- tes amours le rendoient muet. Cependant les femmes fu- moient de courroux & despit l'une cōtre l'autre, & afin que Herodes fut esmeu contre sa femme, sa mere & sa sœur, l'ac- cusoient vers luy d'adultere, & à celle fin qu'il y eust quel- que verisimilitude en leurs blasphemés, entre beaucoup d'autres choses, elles l'accusoient qu'elle auoit enuoyé son pourtrait à Antoine qui estoit en Egypte: & que selō la pail- lardise desbordee elle s'estoit aduancee de se monst rer ab- sente à vn homme qui estoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vser de violēce Or Herodes fut troublé de ces pro- pos, comme si c'eust esté vne foudre, qui luy fut tombee sur la teste: & principalement d'autant que la vehemente a- mour le rendoit ainsi enflammé de ialousie. Cela le fit pen- ser aussi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Ly- sanias, & Malichus Roy des Arabes auoient esté occis Car il ne mesuroit pas le danger, par la perte de sa femme, ains par sa propre mort. Par ce moyen quand il vouloit faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit mandé, il recommā- da sa femme à Iosephe mary de sa sœur Salomé, lequel il re-

noit pour amy fidelle, & l'aymoit à cause de l'alliance, & lui donna charge secretemēt de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le fust mourir. Mais Iosephe nō par malignité, mais desirant de remōstrer simplement à Mariamnē l'amitié que le Roy son mary lui portoit, voire iusques là que quād il seroit mort, encore ne pourroit-il souffrir d'estre attaché de son costé, luy descourrit le seeret cōmandemēt du Roy sans penser à mal. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & sa fēme cōmencerent a deuiter de plusieurs propos, & entre les autres Herodes luy faisoit de grands sermens qu'il luy portoit bonne affection, & que iamais il n'auoit esté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayemēt (dit-elle) l'amour que vous me portez a esté fort bien approuuee par le mandemēt que vous auez donné à Iosephe, quād vous lui auez cōmandé de me tuer. Ayāt ouy ainsi parler sa femme, il deuint tout forcené : car il pensoit que cela fust le seeret : & ne se doutant point que Iosephe lui eust iamais descouuert son mādement s'il ne l'eust corrompū : il enrageoit de la grāde douleur qu'il sentoiten son cœur. Et se iettant de dessus son liēt, il se pourmenoit par le palais : lors sa soeur Salomé ayāt trouué sō opportunity pour l'accuser, confirma Herodes en ce soupçon qu'il auoit de Iosephe. Le Roy furieux d'vne ialousie excessiue cōmāda que sans delay tous deux fussēt mis a mort : mais tout soudain la repētāce suiuoit de biē pres la forcenerie : & apres que sa fureur estoit vn peu appaisée & refroidie, l'amour au cōtraire s'elchauffoit. Ceste chaleur d'amour le brusloit d'vne façō si violēte, qu'il ne pouuoit penser qu'elle fust morte, mais pour la grāde amertume de sō cœur il parloit à elle, cōme si elle eust esté viuante : iusques à ce que par successiō de temps il cogneut que les obléques en auoient esté faictes : & sa tristesse fut ausi grande apres la mort d'icelle, que son amour, quand elle estoit viuante. Ses fils succederēt à la maternelle indignation, & considerans l'horreur du crime, ils auoient leur pere pour suspect autant que s'il eust esté leur mortel ennemy : & auoient auparauant desia cōceu cest haineux soupçon dès le temps qu'il seltoient aux escoles à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudee. Car avec l'aage l'affection de l'esprit se renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouuoir estre mariez, l'vn print à femme la fille de Salomé sa tante paternelle, laquelle auoit accusé la mere de tous deux : & l'autre espousa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainsi la liberté de dire & monstrier

*Ios.
descou-
ure à
Mariam-
ne le cō-
mande-
ment se-
cret qu'il
auoit de
la faire
mourir.*

*Iosephe
& Ma-
riamnē
tuez par
le cōmā-
dement
d'Herodes.
Discord
d'Herodes
contre ses
filz.*

*Archelaus
Roy
de Cap-
padoce.*

Rapports
faits à
Herodes
pour l'a-
nimer
contre
ses fils.

Antiq.
liu. 15.
chap.
4.

Antipa-
ter re-
mis en
grace
avec He-
rodes son
pere.

Antipa-
ter de-
claré suc-
cesseur
du Roy-
aume.

Alexan-
dre accu-
sé par son
pere de-
uant
l'Empe-
reur.

plus hardiment leurs affections vint d'auantage a la haine contr'eux : dont les rapporteurs prindrēt nouuelles occasiōs par leur folle & trop hardie confidence. Par ce moyen il y en eut aucuns qui en parloient a Herodes plus ouuertement, luy remonstrās que les deux fils luy brasloient quelque mau- uais portage, quel v'n pratiquoit son frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere: l'autre qui estoit le gendre d'Archelaus, s'appuy- ant sur l'alliance de son beau pere, pensoit desia à se destor- ber pour aller accuser Herodes son pere deuers Cesar. He- rodes ayant les oreilles battues de tels rapports, fit venir à soy son fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris sa pre- miere femme, se voulant seruir de luy cōme d'un boulevard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes sortes. Lesquels ne pouuans porter ce change- ment, & voyans croistre deuant leurs yeux celuy qui auoit esté engendré d'une bourgeoise ou simple fēme de ville, cō- me ils auoient le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus aussi tenir leur indignation cachee: ains descouuroient leur mal - talent toutes les fois qu'ils se sentoient offensez: Et de faict le mēpris de leur pere enuers eux croissoit de iour en iour. D'autre - part Antipater aussi estoit en grace à cause de soy - mēme: car il sçauoit bien gagner la faueur de son pere par flatteries & gracieux traitement: & avec ce il estoit habile à forger des calomnies de diuerses sortes con- tre ses autres freres: luy quelquefois faisoit des rapports, quelquefois aussi pratiquoit quelques vns de ses amis plus familiers pour dire de mēme au Roy: & ne cessa iulqu'à ce qu'il osta toute esperance a ses freres de pouuoir paruenir à la courōne. Car desia par testament auoit il esté déclaré ou- uertement successeur du Royaume. D'auantage, il fut enuoyé par deuers Cesar mēme comme Roy: & au demeurant il estoit vestu d'accoustremens royaux, & estoit seruy à la sa- çon Royale, il ne luy restoit rien que le diademe Royal. Et encore eut - il bien le credit par succession de temps, & sceut bien trouuer le moyen de faire coucher sa mere de- dans le liēt de Mariamnē. Outre plus pour opprimer ses fre- res il entra en la grace de son pere par ces deux moyens, assa- uoir par flateries & par calomnies: en sorte qu'il induit le Roy a faire mourir ses enfans. Pour ceste cause le pere trou- ua façon d'emmener avec soy Alexandre a Rome, & l'accusa deuāt l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoisonner. Alexandre

à grãd peine eut cõgé de se plaindre: toutesfois ayãt trouué vn iuge plus expert qu'Antipater, & plus sage qu'Herodes, il supprimoit bien par vne vergongne honnette les crimes de son pere: mais quãt aux crimes qui lui estoient imposez, il les repoullã fort & ferme. Il purgea aussi son frere qui estoit mis en dance comme lui: apres cela il se plaignit des astuces d'Antipater, & du deshonneur qui leur estoit fait: & outre ce qu'il se sentoit innocent, l'eloquẽce lui aidoit beaucoup, car il parloit de grande vehemence, & scauoit bien pertuader. Finalement pour mettre fin à son propos, il mit en auãt, qu'il estoit en leur pere de les faire mourir, si le crime qu'on leur imposoit estoit veritable. En parlant ainsi il esmeut la compagnie à plover: mais encore Cesar fut tellement eimeu, qu'il ne dõna aucun lieu à toutes les accusations lesquelles on luy auoit la proposees, & fit changer de courage à Herodes, tellement que ses enfans retournerent en grace. Nonobstant l'appointement fut fait sous ceste condition, que les deux ieunes freres obeiroient en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy il delairroit le Royaume à qui bon luy sembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, combien qu'il semblaist que ses fils fussent ablous de tous crimes, neantmoins encore retenoit il quelques mauuais soupçons dedans son cõeur: car Antipater qui estoit l'argument de la rancune & haine, le suyuoit tousiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'osast appertement monstrier son inimicé. Apres cela Herodes se mit sur mer, & passant par la Cilicie vint iusques à Eleuse, où Archelaus lui fit recueil humain: le remerciant de bon coeur de ce qu'il auoit receu son gẽdre en grace, & se resioüissoit de la paix qui auoit esté faite: car sans delay il auoit escrit à ses amis à Rome, à ce que Alexãdre fut fauorisé, quand il defendroit sa cause. Ainsi il fit compagnie à Herodes iusques à Zephirie, & luy fit presẽt de trente talents. De là Herodes retourna en Hierusalem: où apres auoir assemblé le peuple, il fit aussi asseoir ses trois fils pres de soy, & deuant tous voulut declarer la cause de son voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia aussi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de sa maison auoient esté appeiez, & que ses fils estoient en paix: ce qu'il estimoit beaucoup plus que le Royaume. Et de moy disoit il, ie feray tant que ceste paix sera plus estroitement confirmee. Car Cesar m'a constitué Seigneur & dominateur

*Purga-
tion d'A
lexãdre
& de sã
frere.*

*Herodes
reçoit ses
enfans
en grace.*

*Recueil
Esprès
d'Arche
laus à
Herodes.*

*Action
de gra-
ces d'He-
rodes
pour la
paix de
sa mai-
son.*

du Royaume, & Iuge sur ceux qui me doiuent succeder. Je lui
 » en rends graces autant que ie peux faire : & i'ordonne que
 » mes trois fils soient Roys apres moy : & premierement ie
 » prie Dieu qu'il ne vueille autoriser ceste mienne sentence:
 » puis ie vous prie que vous y vueillez tous cōsentir. Car quāt
 » à Antipater, l'aage & la primogeniture requiert qu'il soit
 » successeur apres moy: & des deux autres freres leur noblesse
 » vaut bien aussi qu'ils soiēt Roys designez, & le Royaume est
 » assez grand pour suffire à tous trois. Je vous prie, que vous
 » portiez reuerēce à ceux qui ont esté vnīs en amitiē par l'Em-
 » pereur: & gardiez ce que le pere a ordonné: & n'honorez
 » point l'un plus que l'autre: attribuant à vn chacun seloq son
 » aynesse. Car quand vous honnoreriez l'un plus que son aage
 » ne le requiert, vous ne luy donnerez point tant de conten-
 » tement que de facherie & douleur à celuy que vous aurez
 » en mespris. Or ie dōneray à chacun d'eux gens qui leur serōt
 » familiers & prochains de leurs personnes: & les ordonne-
 » ray comme pleges de l'amitiē qui doit regner entre freres:
 » sçachāt pour certain, que les causes des seditions & conten-
 » tions procedent de la malice de ceux qui ont accez familier
 » aux Princes: & au cōtraire s'ils sont gens de bien, ils entre-
 » tiennent leur Seigneurs & Princes en bonne paix & vnion.
 » Cependant ie vous prie, que non seulement ceux cy, mais
 » aussi les principaux capitaines de ma gendarmerie, ayent
 » l'œil dressé sur moy seul pour le presēt. Car ie ne liure point
 » le Royaume es mains de mes fils: mais ie leur laisse l'hon-
 » neur du Royaume. Ils seront gouuerneurs: mais ce sera cō-
 » me par forme de recreation. Car l'importance des affaires
 » demeure par deuers moy, encore que ie ne voulūsse point:
 » Je vous prie vn chacun de vous que vous consideriez mon
 » aage & ma façō de viure: & semblablement ma religion. Car
 » ie ne suis pas si vieil, qu'o doie si tost desesperer de moy: &
 » ne suis point tellement addonné à mes plaisirs, lesquels ab-
 » bregent bien la vie, mesme aux plus ieunes & plus robustes,
 » que i'aye tardē les vertus pour cela. Dauantage i'ay tellemēt
 » seruy dieu, que i'espere pour cela viure longuement. Que si
 » quelqu'un pour me mespriser aime mieux plaire à mes en-
 » fans, i'ēferay la punitiō. Ce que ie deffens de leur porter hō-
 » neur au dessus de moy, ce n'est pas à dire que ie porte enuie
 » à ceuz que i'ay engendrez: mais ie sçay que tels applaudisse-
 » mens nourrissent l'orgueil & audace dedans les coeurs des
 » ieunes gens. Parquoy si ceuz qui se veulent addonner à leur
 » complayre

Exorta-
tion

d'Hero-
de au
peuple.

Seditiōs
& con-
tentions
d'on pro-
cedent.

Façon
de viure
& reli-
giō d'He-
rodes.

complaire, pensent bien que i'ay les mains ouuertes pour recompenser les gens de bien, & que la malignité des meschans sera sans fruit, mesme enuers ceux qu'ils flattoient: pour certain tous seront d'une opinion avec moy, & accorderont avec mes fils. Car il leur est expedient que ie regne, & que ie sois d'accord avec eux. Car ie parle maintenant à vous, ô mes enfans bien-aimez, ie vous prie, demeurez bien vnis en vraye fraternité, gardans en premier lieu la sainteté de la nature, les affections de laquelle sont gardees mesme entre les bestes. Pour le second, souuenez-vous de l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour le troisieme, ayez esgard à moy qui suis vostre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me seroit licite de commander. Dés maintenant ie vous donneray accoustremens royaux, & feray que vous serez seruis & obeis comme Roys, & ie prie Dieu qu'il conserue mon iugement, si vous estes d'accord. Ayant dit ces choses, il les embrassa benignement l'un a pres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez soy. Aucuns souhaitoient choses accordantes à ce qu'il auoit dit: les autres qui ne demandoient que nouueutez, faisoient semblant de n'auoir pas entendu vn seul mot. Tant y a que pour toute ceste belle harangue du Roy, les trois freres ne demurerent point sans dissention: mais ils s'en allerent ayans pire soupçon l'un de l'autre qu'auparuant. Car Alexandre & Aristobulus estoient marris, que la dignité de primogeniture estoit confirmee à Antipater: & Antipater se faschoit de ce que ses freres estoient mis en second degré apres luy. Toutefois come Antipater se scauoit bien contrefaire & cacher ses secrets, il celoit aussi plusieurs choses par fraude & meschanceté, & dissimuloit la hayne qu'il nourrissoit contre les freres. Les autres, selon qu'ils estoient de plus noble sang, aussi hardiment mettoient ils hors ce qu'ils auoient au cœur. Maints personages estoient qui ne faschoient qu'à les inciter: plusieurs aussi se faisant amis, s'approchoient pour espier ce qu'ils diroient. Ainsi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela estoit aux oreilles d'Antipater tout soudain, & Antipater le rapportoit soudainement aussi à Herodes, voire bien souuent y adioustant du sien. Et encore qu'Alexandre parlât simplement, & sans mal penser, si n'estoit-il tenu pour incoulpable. Ains toutes ses paroles estoient tournees en crimes: & de petites choses on en faisoit des grâdes, si quelquefois il estoit aduenü qu'il eut parlé vn peu librement, Sur

*Exortation
d'Herodes à ses
enfans.*

*Dissimulation
d'Antipater.*

*Alexandre mal
voulu.*

*Fami-
liers d'A
lexandre
corrompus
par An-
tipater.*

*Calom-
nies
d'Anti-
pater.
contre
Alexan-
dre.*

*Antipa-
ter affe-
ctionné
d'Hero-
des par
le moyē
des ca-
lommies
qu'il for-
geoit sur
ses freres.*

cela Antipater enuoyoit tousiours secretement quelqu'un pour l'irriter, à celle fin que mensonges ne fussent trouuez sans quelques vrayes occasions: & afin qu'apres auoir diuulgué plusieurs choses faulxement, pour le moins il s'en trouuaist vne qui fust adiouter foy à toutes les autres. Et pour mieux iouer son roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de soy, qui ne fust de deux l'un: ou fort caché & dissimulé de nature, ou gaigné par argent: afin que nul ne descouurist son secret, en sorte que celuy n'eust pas failly de la verité, qui eut dit la vie, la conduite & mence d'Antipater, estre vn secret cabinet de malice. Quant à ceux qui estoient familiers d'Alexandre, ou il les corrompoit par argēt, ou il les allechoit par flateries, qui sont les armes par lesquelles il surmonta tout ce qu'il empeschoit, & rendit les familiers d'iceluy ou traistres, ou larrōs & deceleurs des choses lesquelles on faisoit ou disoit contre luy. Et combien que tout son cas allast par finesse, encore taschoit-il que les calomnies & faulxes accusations eussent accez vers Herodes: & comme s'il eust présenté la personne de son frere en feignant de l'aimer & supporter, il se seruoit d'autres delateurs, lesquels il auoit subornez. S'ils auoient rapporté quelque mal-chose contre Alexandre, laquelle luy eust reprinsē cōme faisant semblant de fauoriser à Alexandre, bien tost apres faisant bonne mine, & à cachettes il confirmoit ce que les autres auoient dit: & ainsi enflammoit le courroux du Roy dauantage, & taschoit donner à entendre que tout ce qu'on disoit d'Alexandre, tēdoit à trahison, & qu'Alexandre desiroit la mort de son pere. Cependant déguisoit si bien ses propos, qu'il sembloit que cela ne venoit point de luy: & mesme on eut pensé qu'il eust voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouter foy à ses calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit son affection des deux autres, autant la faisoit il croistre enuers Antipater: & les courtisans pāchoiēt de ce costé là, aucuns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemee le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui estoient du sang royal. Car toutes choses estoient en la puissance d'Antipater. Il y auoit encore cecy dauantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre, assauoir, que rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faisoit, c'estoit à la ruine des deux autres freres. Ceste belle

mere estoit enflâmée de despit enuers ces deux ieunes gens:
 & encore estoit la haine beaucoup pire que la haine d'une
 marastre, esmeuë de plus grâde enuie cõtre eux qui estoient
 nais d'une Roïne. Mais combien que tous fussent induits
 par esperance a faire la cour a Antipater: toutefois le com-
 mandement du Roy y faisoit quelque chose dauantage: car
 par cela chacun se retiroit de la frequentation familiere des
 deux ieunes freres. Car le Roy auoit exprellément commã-
 dé a ses plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantast Alexandre *Herodes*
 ou son frere, & ne s'ingerast a leur faire seruice. Or le Roy *redoué*
 Herodes estoit redouté nõ seulement de ceux de son Royau- *des Roys*
 me, mais aussi de ses amis estrangers. Car il n'y auoit Roy a *estran-*
 qui Cesar eust donné si grande authorité ou puillance: en *gers.*
 sorte qu'il pouuoit tirer hors des villes mesmes qui ne luy
 rendoient point obeïllance ceux qui s'estoient distidez de
 son Royaume. Mais les deux ieunes freres ne scauoient riẽ
 des crimes qu'on auoit rapportez contr'eux: pour ceste rai-
 son ils estoient plus finement surpris. Car le pere n'accusoit
 ouuertement aucun d'eux, parquoy eux voyans que l'affec-
 tion paternelle se refroidissoit en leur endroit, ils cogneu-
 rent peu a peu les menées dressées contr'eux, dõt de plus en
 plus ils s'aigrissoient cõtre la deuleur: par mesme moyẽ An-
 tipater esmeut aussi contr'eux Pheroras leur oncle, & Salo-
 mé leur tante deuisant avec Salomé comme si elle eust esté
 sa femme, & en expres propos pour l'instiguer contr'eux.
 D'autre part, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra aug-
 mentoit leur inimitié par son importune insolence, recitant *Insolence*
 beaucoup de choses de sa noblesse, se vantant qu'elle estoit *de Gal-*
 dame illustre par dessus toutes les dames de la cour, comme *phyras*
 celle qui du costé paternel se glorifioit estre descendue de *femme*
 Temenus, & du costé de sa mere estre issuë de Darius fils *d'Alexan-*
 d'Hyrtaspes: & par telle gloire mesprisoit grãdemẽt la sœur *dre.*
 & les femmes d'Herodes de ce qu'elles n'estoient gueres
 nobles aux prix d'elle, leur reprochât qu'elles n'auoient esté
 choisies, non point pour leur noblesse, ains a cause de leur
 beauré. Car il a esté par cy denãt dit, qu'Herodes auoit plu- *Pluralité*
 sieurs fẽmes, d'autant que selõ la coustume du pais il estoit *de se-*
 licite aux Iuifs d'auoir plusieurs fẽmes: & mesme le Roy pre- *mes per-*
 noit sõ plaisir a en essayer de plusieurs. Alexandre donc estoit *mis*
 odieux & malvenu enuers tous, a cause des outrages orgueil *aux Rois*
 leux de Glaphyra sa femme. Et aussi Aristobulus irrita l'ini- *des Iuifs*
 mitié de Salomé contre l'oy, cõbien que ce fust sa belle-me-

*Repro-
ches d'A-
ristobu-
lus à sa
femme.*

re, laquelle auparauant estoit desia assez enuieusée à cause des paroles outrageuses de Glaphyra. Car Aristobulus reprochoit touuēt à la femme, qu'elle n'estoit point de noble race, se plaignant qu'il auoit espousé vne femme de basse condition, au lieu qu'Alexandre son frere auoit espousé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à sa mere avec les larmes aux yeux. Et adiouſtoit cecy, que si Alexandre & son frere Aristobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres aussi de les faire tixer, coudre & filer avec leurs châbrières : & quant à eux ils les feroient greffiers de village, se mocquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux estudes. Salomé fut fort troublée de ces propos, & ne pouuāt reprimer sa grande colere, elle signifia le tout à son frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuée assez idoine pour estre creue ; veu mesmement qu'elle parloit contre son gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blâme diuulgé, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Aristobulus regrettoient souuent leur mere, l'appellans à toutes heures, & lamentoient son infortune avec gemissemens & fortes imprecations : & comme Herodes donnoit souuent des habillemens de Mariamnē à les dernières femmes, iceux faisoient des menaces qu'au lieu de ces accoustemens royaux, biē tolt ils leur feroient porter des robes de dueil. Pour ces causes cy cōbien qu'Herodes craignist le courage ferme & constant de ces deux iences freres : nonobstant il n'osta l'esperance de les corriger, ains il les appella pour venir parler à luy, car il estoit sur son partemēt pour aller à Rome. Estans dōc venus vers luy, il les menaça comme Roy, mais ce fut en peu de paroles. Au reste les admonestant il vſa d'vn stile de pere, & ce fut avec long propos. Il les pria d'aimer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes passées s'ils s'amēdoient à l'aduenir. Eux d'autre part en le suppliant qu'il ne leur voulust point de mal pour tous les blasmes qu'ō leur auoit imposez, disoient que c'estoient toutes fausses accusations, & que le fait mesme les pourroit bien purger, mais aussi que de son costé il ne deuoit plus estre si facile à croire, & ne donner ouuerture aux detractions : car autrement il n'auroit iamais faure de calomniateurs tāt qu'il seroit facile à estre persuadé. Apres qu'ils l'eurent ainsi à bonne heure appaisé comme pere, & ayans reietté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors, ils commencerēt à se contrister des

*Rapport
de Salo-
mé cōtre
Alexan-
dre &
Aristo-
bulus.*

*Ant. li.
16. c. 7.*

*Herodes
admo-
nestē ses
enfants &
les re-
çoit en
grace.*

encôbriers qui pouuoient aduenir. Car ils cogneurent bien que Salomé estoit courroucée contr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal: & que tous deux estoient seueres & fascheux, mais Pheroras encore plus, qui estoit d'auant pl^{us} à craindre, qu'il ne lui falloir rien pour estre Roy que le diademe royal, joint qu'il auoit to^{us} les ans de reuenu cēt talēts, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iordain, ayāt cela de dō de sō frere, lequell'auoit fait tetrarque, impetrāt cela de Cesar: & luy auoit biē voulu dōner à femme vne fille du sang royal, assauoir la sœur de la femme. Et encore apres la mort d'icelle, il luy fit fiancer la plus grande de ses filles, luy baillant en mariage 300. talēts. Mais Pheroras refusa ce party estant épris de l'amour d'une fille: dequoy Herodes estant marry, dōna sa fille au fils de son frere qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien tost apres il pardonna a Pheroras son frere, condescendant à ses sottis amours, qui luy estoient comme vne maladie, & appaisa ainsi son courroux. Or il y auoit vn bruit cōmun & desia viēl, qu'il auoit voulu empoisonner Herodes mesmes durant la vie de la Royne. Et pour lors plusieurs rapporteurs auoient bonne audience: en sorte que cōbien qu'Herodes aimast grandement son frere, neantmoins adioustant quelque foy aux choses qu'il auoit ouyes, il estoit incité à craindre. Parquoy apres auoir dōné la torture à plusieurs qui estoient suspects, il s'adressa finalement aux amis de Pheroras, lesquels ne confesserēt rien appertement de tous les malefices, dont ils furent interrogez: mais bien descouurirēt que Pheroras auoit deliberé de prendre secrettement ceste fille de chambre qu'il aimoit, & s'en aller avec elle en Parthe: & que Costabarus, mary de Salomé sçauoit biē toute ceste entreprise. Le Roy auoit dōné ceste Salomé en mariage audit Costabarus, apres que son premier mary eust esté mis à mort à cause de sō adultere. Toutefois Salomé ne s'estoit pas bien lauée de toutes les accusations intētees contre elle. Car mesme son frere Pheroras l'accusoit, de ce qu'elle auoit proposé de se marier avec vn certain Sylleus, qui estoit gouuerneur sous Oboda, Roy des Arabes, lequel Herodes haïssoit mortellemēt. Elle fut cōuaincue de cela, & de to^{us} les autres cas, desquels Pheroras l'auoit accusée: mais elle obtint pardon: & mesme le Roy absout Pheroras des crimes qui luy estoient obiectez. Mais toute la tēpeste de la maisō retourna sur Alexādre, & luy rōba toute sur la teste. Le Roy auoit trois Eunuches, lesquels il aimoit grande-

Grand
pouoir
Grue-
nn de
Phero-
rm.

Phero-
ras accu-
se d'a-
uoir vol-
lu em-
poisonner
Herodes

Costa-
barus
mary de
Salomé.

Salomé
accusée
vers He-
rodes.
Oboda
Roy des
Arabes.

*Eunu-
ches
d'Her-
odes de-
ceus par
Alexan-
dre, &
tirez à
ses a-
mours.*

*Confes-
sion des
Eunu-
ches à
la que-
sion.*

*Iniqui-
té grande
en la
Cour
d'Herode.*

*Ant. li.
17. c. 8.
Cruau-
té d'He-
rodes
enuers
ses amis*

ment & l'office & estat desquels estoit cogneu à tout le monde: car l'un estoit son eschâlon, & luy versoit à boire, l'autre luy seruoit à table: le troisieme estoit son valet de chambre, & le couchoit, & mesme couchoit avec luy. Alexandre les auoit tirez tous trois à ses amours & plaisirs, à force de grâces & riches presens: mais quand le Roy fut aduertí de cecy, il leur fit donner la questiõ. La violence des tourmens leur fit confesser vne paillardise infame: & descouurirēt quelles promesses leur auoient esté faites pour estre induits à cela: cõment Alexandre les auoit deceus, leur remonstrant qu'il ne se falloit nullemēt fier au Roy son pere, qui estoit vn impudēt vieillard & faisoit noircir ses cheueux, afin qu'on pēiast qu'il fust encore ieune: mais que laissās là Herodes, ils se deuoient retirer à luy & le seruir, luy qui mesme mangré le Roy deuoit succeder au Royaume, & que biē tost il se vāgeroit de tous ses ennemis, & seroient riches & biē heureux ceux qui lui auoient porté faueur, & eux sur tous les autres. Et qui plus est, que les plus grands du Royaume luy portoient desia faueur secrettement, que les principaux capitaines & chefs de guerre auoient desia intelligence avec luy. Herodes oyant telles confessions, fut si estõné, qu'il n'osā mettre hors vn seul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit esté là confessé: mais en-uoioit iour & nuict des espies pour sonder diligēment tout ce qui seroit dit & fait: & quand il trouuoit quelqu'un qui estoit seulement soupçonné, il le faisoit incontinent mourir sans autre informatiõ plus ample. Parquoy la cour fut rēplie d'une merueilleuse iniquité. Car vn chacun forgeoit des calõnies & faulces accusatiõs, selonc l'inimitié ou haine qu'il auoit cõceüe en son cõeur: & plusieurs abusoient de l'ire du Roy, qui ne desiroit que faire mourir ses aduersaires. Et n'y auoit si impudent mē'õge, auquel on n'adioustast foy tout incontinent: les supplices de mort estās plustost executez, que les accusatiõs formees. Pour dire en bref, chacun auoit son tour: tel auoit maintenāt accusé vn autre qui puis apres estoit accusé par autrui: & estoit mené à la mort avec celuy qui auoit esté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy estoit en danger, il luy sembloit que plus expedient seroit de despescher par mort, que de s'amuser longuement à faire des enquestes ou informatiõs. Il s'estoit desbordé iusques à vne telle cruauté, que non seulement il ne pouuoit regarder d'un bon oeil, ceux mesmes qui n'estoient point accusez: mais aussi il se mōstroit selonc à ses amis. Par ce mo-

Yen, il en bannit plusieurs de sa cour: & dégorgeoit sa colere par paroles dures & outrageuses, sur ceux qui ne lui estoient point sujets. Antipater voyant vne bonne opportunité pour soy, accreut le mal: car ayât assemblé ses parens & plus familiers amis, il accusa Alex. de tout ce qu'il se pouuoit aduifer. Or ce miserable Roy fut saisi d'une telle crainte, rant pour sa sottise que par les rapports controuuez des mal vueillans, qu'il pensoit voir à ses yeux Alex. ayant l'espee desgaince sur luy. Et en ceste destresse il le fit soudainement empoigner & le terrer en prison, & commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en fit mourir plusieurs secrettement, qui n'auoient dit vn seul mot plus que leur conscience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & questions, furent contraincts de deposer choses qui n'estoient pas vrayes, à sçauoir qu'Alex. auoit machiné avec Arislobulus son frere, de faire mourir le Roy, & espioient le temps quand il iroit à la chasse, & apres l'auoir tué ils auoient deliberé de s'enfuir incontinent à Rome. Cōbien que ces choses n'eussent aucune apparence de verité, & la violence des tourmens les eut fait forger sur le champ, neantmoins le Roy estant ainsi troublé y croyoit volontiers, receuāt cela pour consolation, de ce qu'il auoit fait emprisonner son fils, afin qu'il ne semblast qu'il n'eust rien fait en cela sans bonne cause. Cependant Alex. ayant ceste fantasie, que le soupçon que son pere auoit de luy ne pourroit estre nullement effacé, pensa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux qu'on luy auoit imposez. Et sur cela il compota 4. liures contre ses ennemis: où il confessoit la trahison, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela: & sur tous Pheroras son oncle, & Salomé sa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit paillardé avec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venue trouuer de nuict, & l'auoit sollicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoient desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grāde importance contre les plus grands du Royaume. Sur cela Archelaus arriue bien à propos en Iudee, craignant que quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adressant à luy, parla en ceste sorte: Oū est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? Ant. li. où trouueray-je ce malheureux meurtrier de son propre pere: & quād il seroit icy, comment le pourray-je regarder? & 9.

Alexandre accusé deuant Herode & mis en prison

Confession d'Alexandre

Obiurgations d'Archelaus contre son gendre.

*Herodes
amolly
par Ar-
chelaus
entiers
Alexan-
dre.*

Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'au-
ray ainsi traicté, lors ie marieray ma fille à vn autre qui sera
homme de bien. Et combien que ma fille ne soit participā-
te d'un tel mechef: toutesfois pource qu'elle a esté femme
d'un tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit auillaince.
Et de moy, ie m'esmerueille de vostre patience, ô Roy, que
vous souffrez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est
icy question du danger de vostre personne. Parquoy ie suis
parti hastiuement de Capadoce pour venir icy, pensant que
iustice en fut faite desia des long tēps, & pour tenir propos
avec vous de ma fille, laquelle ie luy auois baillée a femme
pour le regard de vostre dignité. Or maintenant prenons
conseil ensemble touchāt l'un & l'autre, ou si vous estes par
trop facile, & que vous n'ayez assez de force & constance à
punir ce traistre vostre fils, changeons de puissance, & fai-
sons que ie sois successeur de vostre courroux, & vous da-
mien. Or iaçoit qu'Herodes fust obstiné: neantmoins il se
laisa amolir par telles obiurgations. Et pourtāt il luy bailla
à lire les liures qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestant
sur chacun article, prenoit deliberation avec luy. Archelaus
donc ayāt par cela trouué occasion de faire valloir son con-
seil, reiecta peu à peu la faute sur ceux qui estoient la conte-
nus & principalement sur Pheroras. Et voyant que le Roy
luy adioustoit foy, il dit: Il nous faut considerer, si ce ieune
homme n'a point esté parauenture circonuenu par les fran-
des de tant de gens meschās, & non point vous par luy: car
nous ne voyons point de cause apparente, pour laquelle il
deust estre tombé en vn cas si horrible, veu que des à pre-
sent il estoit comme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de
succeder à la couronne, sinon qu'aucuns luy eussent mis ce
forfait en la teste, & qui eussent poussé le naturel glissant de
son aage freillante à mal. On a veu aduenir cecy souuente-
fois que non seulement les ieunes sont deceus & seduits par
telle maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesme on scait
bien qu'il y a eu des maisons florissantes & nobles, voire des
Royaumes tous entiers destruits par tels supposts. Le Roy
accordoit cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esineuē
contre Alexandre, & s'eschauffoit en son cœur contre Phe-
roras. Car Pheroras estoit le principal argument des quatre
liures. Iceuluy cognoissant le cœur du Roy estre enclin à
croire aux choses qu'Archelaus luy auoit remonstrees, &
que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que

*Phero-
as mal
poulu
Hera-
les.*

toutes autres choses, il aduifa par quel moyen il se pourroit sauuer: & ce qu'il ne pouuoit faire honnestement, il s'effia d'en venir à bout par impudence. Laisant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appointment: lequel luy respondit, qu'il ne voyoit point cōment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes & crimes, desquels il estoit manifestement cōuaincu, à sçauoir qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy, & qu'il estoit cause de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'un seul remede: c'est que laissant là tous mauuais subterfuges, & ne persistât plus en ses negatiōs, il vint à cōfesser franchement toutes les choses, desquelles il estoit accuté, & se vint mettre à genoux deuant la face du Roy son frere pour luy demander pardon, veu mesme qu'il estoit bien aimé du Roy. Car il promettoit de son costé de faire pour Pheroras tout ce qu'il luy seroit possible. Pheroras creut le cōseil d'Archelaus: & ayant vestu vne robbe de dueil, pour se monstrier du tout milerable, se vint posterner avec larmes aux pieds du Roy, & par ce moien obtint pardon, confessant qu'il estoit meschant: & auoit fait toutes les choses proposees contre luy: tant y a toutesfois, que la cause dont procedoit tout cecy, c'est l'alienation & forcenerie de son entendement qui luy estoit aduenue par l'amour demesuree d'une certaine femme. Ainsi donc apres que Pheroras se fut rédu accusateur & partie cōtre soy mesme, Archelaus par belles excuses appaisoit la cholere d'Herodes, alleguāt les propres exēples. Car il auoit enduré choses plus griesues de son propre frere: toutesfois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il est du Royaume, ainsi que des grāds corps: où il aduiet tousiours que la partie où retombe la plus grande & plus pelante charge, deuient aussi la plus grosse & la plus enflée, laquelle toutesfois ne doit estre coupee, mais bien la doit-on guarir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué plusieurs choses à ce propos, il appaisa le Roy enuers Pheroras son frere: mais quant à luy, il demouroit ce pendant indigné par semblant contre Alexandre, & le menaçoit de luy oster sa fille, & icelle emmener avec soy, faisant si fort le courroucé contre luy, iusques à là, qu'il cōtraignit Herodes mesme de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laissast encore sa fille. Mais Archelaus finalement, & cōme à grād difficulté, permit à Herodes de la marier à qui

*Conseil
d'Archelaus
pour pur
ger Phe-
roras.*

*Pheroras
se proster
na en
dueil
aux
pieds
d'Herodes
par ce
moien
obtient
pardon.*

*Royaumes
comme
parez
aux
grands
corps.*

*Herode
pre Ar-
chelaus
pour son
fils Ale-
xandre.*

bon luy sembleroit, pourueu que ce ne fust point à son fils Alexandre: car cela n'estoit pas de petite importâce que les droits d'affinité entr'eux ne fussent violez. Le Roy affirmoit qu'Archelaus luy feroit autant de plaisir comme s'il luy faisoit present de son fils, ne rompant le mariage, & lui remonstroit que sa fille auoit desia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aimoit sa femme, que si elle demeueroit avec luy, ce seroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes passees: au contraire, si elle s'en alloit, cela seroit causé de le faire entierement desesperer: car son audace pourroit estre amollie, quand il en seroit destourné par affections domestiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grand difficulté, toutesfois, il retourna en grace avec Alexandre, & fit son appointment enuers son pere Herodes. Mais ce pendant il fut d'aduis, qu'il deust estre enuoyé à Rome, pour aller parler & se descharger a l'Empereur: car il luy auoit enuoié lettres, par lesquelles il l'auoit aduertiy de toutes ces choses. Voila de quelle prudence & finesse vsa Archelaus, pour deliurer son gendre du grand danger où il estoit. L'appointement fait, ils conuersoient tous familièrement ensemble, & en grande humanité, & banquetoient les vns avec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de septante talents, & d'un throsne d'or estoffé de pierres precieuses. Il luy donna aussi des Eunuchs, & vne concubine nommee Panyche. Outreplus il n'y eut personne des amis d'Archelaus qui ne receust son present, chacun selon son estat & dignité. Dauantage tous les parens du Roy (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des presens magnifiques: & Herodes luy mesme & les grands Seigneurs de son Royaume luy firent compagnie iusques à Antioche. Peu de temps apres vn certain personnage vint en Iudee, qui eut beaucoup plus de puissance que tous les conseils d'Archelaus: lequel non seulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit esté faite en faueur d'Alexandre, mais aussi fut causé de sa mort. Cestuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nation, estant tellement corrompu d'auarice qu'il s'insinuoit au Royaume: car la Grece mesme ne pouoit plus porter les bombans & dissolutions. Il fit de grands & riches presens à Herodes, comme par vne amorse, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Dont apres auoir en pareil

*Presens
d'Herodes au
Roy Archelaus.*

*Eurycles
Lacedemonien
gaigne
l'amitié
d'Herodes par
presens.
Et flat-
terio.*

receu de la part d'Herodes plusieurs autres riches dons

Royaux multipliez à l'auarage: il estima la liberalité violée de crime n'estre rié, s'il ne l'achetoit au prix du sâg des personnes Royales. Parquoy il auoit moyen de se fourrer en la grace du Roy par flateries & loiiâges cōtrefaites, & paroles rusees. Et ayant desia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne disoit & ne faisoit rien, sinô choses qui luy fussent plaitantes: & en ceste sorte Herodes le retint de ses principaux amis. Car le Roy & tous ceux de sa compagnie luy faisoient grand honneur & le voyoient volontiers, à cause de son païs: car il estoit citoyen de Sparte. Apres que cest homme rusé eut apperceu quelque esbrâlement, qui estoit en la maison du Roy, & les inimitiez qui estoient entre les freres, & de quelle affection le pere estoit esmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premieremēt logé chez Antipater. Et par amitié feinte il decenoit Alexandre, luy faisant croire que quelque fois il auoit esté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme estant desia bien esprooué. Bien tost apres il s'insinua à l'amitié d'Aristobulus son frere. Orayant sondé les personnes & les façons & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & receut estât de luy: & d'autre part traistre proditeur d'Alexandre descouurit les entreprinſes d'Alexandre. Il remonstroit à Antipater que combien qu'il fust le plus grand de tous ses freres, nonobstant il ne tenoit conte de resister à ceux qui le vouloient fruster de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que lui qui estoit fils d'vne Roïne, & auoit espousé vne fille de Roy, neantmoins se laissoit gourmander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse cōdition, & enduroit qu'il succedast au Royaume, veu mesme que son beau pere Archelaus luy pouuoit ayder de bonne & seure occasion. Il sembloit au ieune Prince, que ce rustre lui baillast ce conseil d'vne bonne affection, & sans aucune feintise, d'autant qu'il dōnoit à entendre qu'il estoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors route crainte, se plaignoit à cest hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se bralloient cōtre lui en la maison, & qu'Herodes ne trouuoit point estrange d'oster à luy & à son frere Aristobulus la succēssion du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblant que ces choses l'esmonuoient à cōpassion. incita aussi Aristobulus à parler vn mesme langage: & par ainsi

*Eurycles
est hon-
noré à la
Cour
d'Herodes.*

*Machi-
nation
de ruse
d'Eury-
cles pour
faire
mourir
Alexan-
dre.*

*Alexan-
dre de-
ce par
seins cō-
seil d'Eurycles.*

*Calm
nieuse
accusa-
tion
d'Eury-
cles con-
tre Ale-
xandre
& Ari-
stobulus.*

tenans l'un & l'autre lié par leurs plaintes mesmes qu'ils auoient faites cōtre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les secrets des autres, forgeant avec cela ce mensonge, l'affirmant pour verité, que ses freres auoient conspiré contre luy, qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne se fussent ruez sur luy l'espee au poing. Pour ceste raison, il receut grand somme d'argent d'Antipater pour estre trompete de ses loüanges enuers son pere: & finalement ayāt marchandé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, il faisoit office d'accusateur contr'eux. Et estant venu vers Herodes, il protesta en premier lieu, que pour les benefices qu'il auoit receus de luy, il ne sçauoit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour son hospitalité, il ne le pouuoit suffisamment recompenser. Apres ceste belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguisé son glaiue & fortifié sa main pour le tuer: mais vn tel forfait auoit esté destourné, pource que luy (disoit Eurycles) auoit fait semblant de vouloir estre complice de ceste menée. Rapportant qu'Alexandre disoit qu'il ne pensoit point qu'Herodes eust bien fait d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuisé par pieces la principauté qui lui appartenoit: & que tout cela ne lui suffisoit point s'il n'eust aussi institué heritier vn autre qui n'y pouuoit riē pretendre, & s'il n'eust mis entre les mains d'vn bastard le Royaume à eux appartenant, à cau sedit leurs ancestres. Parquoy il vengeroit la mort de son grand oncle Hyrcanus & de Mariamnē sa mere. Car il n'estoit conuenable de receuoir la succession d'vn Royaume d'vn tel pere, sans effusion de sãg: & que plusieurs choses l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy estoit loisible d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot, qui ne fust incontinent tiré en calomnie. Car si mention est faicte de la noblesse des autres, lui est outragé sans raison, son pere incontinent respondant par moquerie, plein d'indignation: C'est le seul Alexandre, qui est noble, il n'y a nul d's enfans qui soit de noble generatiō que luy, tellement que son pere mesme, pour estre moins noble, n'a aucune reputatiō enuers lui. Voila cōmēt Alexandre, par la paternelle ironie est picqué. S'il est questiō de se trouuer en l'assemblée ou pour le cerf ou pour quelque autre beste, il ne sçauoit riē faire ne dire, qui plaise à son pere: s'il ne dict mot il offense: s'il louē son pere: il est appelé cauilleur, en sorte qu'il ne peut riē tirer de sō pere qu'vn fascheux & mau-

*Ironie
d'Herode pour
picquer
Alexandre.*

uais visage, ne se monstrât doux & bening, sinon à Antipater. Pour lesquelles causes quâd les embuches ne viēdroiēt point à effect, il est bien content de mourir: & s'il vient à bout de son entreprise, il aura son refuge premieremēt vers Archelaus son beau pere: & quâd Archelaus lui faudroit, encore il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui iusqu'à lors n'a pas bien cognēu les mœurs d'Herodes. Et quâd se viēdroit à comparoistre deuant Cesar, il ne luy assisteroit plus en telle façon, faueur & obeyssance qu'il auoit fait auparavant, craignant la presence du pere: & que deuant Cesar il ne remonstreroit point seulement les crimes de son pere: mais en premier lieu les falcheries & calamitez de toute la natiō, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions les pau res subjects, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declaroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argent acquis par effusion de sang auoit esté despēdu & qui estoient, & quelles manieres de gēs ceux qui auoient esté enrichis de cest argent. là, que les villes estoient cōtraines de trouuer tout bon de peur de sentir sa cruauté: & que là il feroit querimonie de la mort de son grand pere & de sa mere: & desconuiriōit tous les forfaitcs de son pere: quâd on aura bien cogneu toutes ces choses, il n'y aura homme qui ne le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contre Alexandre, il racontoit tout au rebours les louanges d'Antipater, affirmant qu'il n'y auoit que luy seul qui aimast son pere, & qui eut iusques à lors retardé la trahison LeRoy qui n'auoit pas encore du tout osté de sō cœur la douleur du soupçon precedent, fut troublé en soy mesme d'une felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayant de rechef recouuré ceste bonne opportunité, en suborna encore d'autres pour venir blasmer & accuser Alexandre. Ceux cy rapportèrent au Roy qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iucundus & Tyrannius qui auoient esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & maintenant estoient cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignation botillante, fit prendre ces deux cy, & les mettre à la torture. Eux confesserent, qu'ils ne sçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentee vne lettre escrite de la main d'Alexandre, s'adressant à celui qui auoit la charge d'un des chasteaux d'Herodes, en laquelle Alexandre prioit d'affection le Gouverneur, de le vouloir recevoir dedans le chateau avec son fre-

*Faux
rapports
d'Eury-
cles contre
Alexan-
dre.*

*Antipa-
ter loué
par Eu-
rycles.*

*Nom-
neaux
blasmes
contre
Alexan-
dre.*

*Lettre
forcee
sous le
nom d'Alexan-
dre.*

re Aristobulus : s'il aduenoit qu'ils eussent tué leur pere, & qu'il leur permit de se seruir des armes, & autres aides qui estoient dedans. Alexandre disoit, que ceste lettre auoit esté forgee par Diophantus, qui estoit secretaire du Roy, homme hardy, & qui scauoit contrefaire toutes lettres, & signatures de quelque main qu'elles fussent escrites. Lequel ayât falsifié plusieurs lettres & signes, fut mis à mort finalement, pour ceste mesme cause. Le Gouverneur de ce chasteau eut la gehenne : & pour toute sa confession Herodes ne peut rien congnostre au vray de tout ce qu'on auoit apporté. Mais combien qu'on ne peust produire aucun enseignement valable : neantmoins il mit ses fils en seure garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel combien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il eust forgé toute la meschance : toutefois Herodes l'appelloit auteur de son salut, comme s'il luy eust esté obligé grandement. Et auât que le bruit de cela peust estre espendu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, auquel il osa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes enuers son fils Alexandre : en grace dequoy il receut bonne somme d'argent de luy : de la il passa outre en Achaïe : & abusa de ses biens mal acquis à faire de semblables meschancetez. Finalement il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit remply de haines & discords tout le pays d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout où il passoit : & pour ceste cause il fut banny. Voila le supplice qui luy suruint, pour les grandes fascheries & peines, où il auoit mis les deux pauvres freres, Alexandre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé raisonnable de faire comparaison d'un autre nommé Euaratius, natif de l'Isle de Cos, avec ce meschânt Laconien. Car cestuy Euaratius aussi estoit grand amy d'Alexandre : & vint en Iudee du temps qu'Eurycles y estoit. Le Roy l'interrogea sur les articles desquels on auoit accusé Alexandre : il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choses aux deux ieunes freres. Tât y a toutefois, que cela ne profita de rien aux pauvres ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes sinon pour ouyr des detractions : & si quelqu'un luy vouloit faire plaisir & chose agreable, il falloit qu'il adioustast foy aux choses lesquelles luy mesme croyoit, & qu'il fust esmeu ou passionné de mesme. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit la cruauté & tyrannie d'iceluy enuers ses fils. Car Aristobulus qui estoit son nepueu & son beau fils tout ensemble, pour l'envelopper dedans les dan-

*Diophantus secretaire d'Herodes grand faulxai-
re.*

Presens d'Herodes à Eurycles.

*Eurycles banny par l'Empereur. Antiq.
liu. 16.
chap.
11.*

Euaratius grand amy d'Alexandre.

*Detractions bien ve-
nues vers
Herodes.*

gers, luy auoit mandé qu'elle regardast a soy, & mit ordre a
 les affaires: cōme si le Roy eust deliberé de la faire mourir,
 d'autant qu'elle estoit accusée de cela mesme dōt elle auoit
 esté chargée auparauant: a sçauoir qu'elle desiroit d'espou
 ser Sylleus Arabe, lequel elle sçauoit estre ennemy mortel du
 Roy. Et pource elle l'aduertissoit à cachettes de tous les se
 crets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruine des deux
 ieunes freres: & cela leur fut comme vne tempeste pour les
 opprimer du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au
 Roy, & luy descouurit l'aduertissement que luy auoit fait son
 beau-fils Aristobulus. Herodes ne pouuant plus durer, fit
 mettre aux fers les deux fils, & cōmanda qu'ils fussent sepa
 rez. Apres cela, il depecha Volanius (chef de sa gendarmerie)
 & vn autre de ses amis nommé Olympius pour aller vers l'Em
 pereur, & luy porter le procez cōtre ses fils. Iceux estans ve
 nus à Rome presenterēt les lettres de leur Roy à l'Empereur:
 lequel fut bien marry du contenu, à cause de ces deux ie
 unes gens: toutefois, il ne fut point d'aduiz, qu'au pere fust
 ottee la puissance sur ses enfans. Et finalement il luy rescri
 uit, qu'il fust maistre & Seigneur de son propre arbitre: l'ad
 monestant toutefois, qu'il feroit bien d'assembler le con
 seil & ses parens & amis plus familiers, & les Gouverneurs
 de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informations sur
 la trahison. Que s'il trouuoit que ses fils fussent coupables
 du cas imposé, il les pourroit faire mourir: mais aussi si on
 trouuoit qu'ils n'eussent fait autre chose que penser a s'en
 fuir, qu'il se cōtentaist de quelque punition moyenne. He
 rodes fit ce que Cesar luy auoit mandé. Donc estant venu
 iusques à la ville de Beryth, où Cesar luy auoit ordonné de
 se trouuer, il fit assembler le conseil. Saturninus & Pedanius
 y estoient enuoyez de par Cesar, l'vn comme Gouverneur
 du pays, l'autre comme ambassadeur. Aussi y estoit Volom
 nius, qui estoit Procureur de Cesar. Aussi il y auoit vn bon
 nombre de parens & amis du Roy, & entre autres son frere
 Pheroras & la sœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy
 les grāds Seigneurs de Syrie y cōparurent. Archelaus n'y fut
 point, pource qu'Herodes l'auoit pour suspect, d'autā qu'il
 estoit beau pere d'Alexandre. mais preuoyant les choses, il
 ne voulut point que ses fils fussent amenez en iugement de
 uant l'assemblée. Car il sçauoit bien, que si seulement on les
 eust veus, ils eussent esmeus à compāssion autant qu'il y
 auoit là de gens: & s'ils eussent eu congé de deffendre

*Kdmier.
 tiffemēt
 d'Aristo
 bulus à
 Salomé.*

*Sylleus
 Arabe.*

*Procez
 contre
 Alexan
 dre
 Aristobu
 lus porté
 à l'Em
 pereur.*

*Rescrit
 de l'Em
 pereur, à
 Herode.*

*Conseil
 assemblé
 pour la
 preten
 due tra
 hison
 des en
 fans
 d'Herod
 es.*

leur cause Alexandre se fut facilement purgé, & Aristobulus son frere, des choses qui auoient esté proposées a l'encôtre d'eux. Parquoy ils furent mis en seure garde en Platane, qui est vne bourgade des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença a parler, s'eschauffant en ses propos, comme s'il eust la eu les deux fils presens deuant ses yeux. Et quand il venoit a proposer la trahison, il en parloit froidemēt, bas, & en crainte: car les probatiōs luy detailloient: Mais il faisoit vn long recit des mesditances, iniures, outrages, reproches, & plusieurs offences, que ses fils auoient commises contre lui: & remonstroit aux assistans, que telles choses luy estoient plus griesues & facheuses a porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contreditt, se plaignāt piteusement estre soy mesme en son sang redargué, & estre victorieux d'vne victoire fort triste & malheureuse: il pria vn chacun d'en dire sa sentence. Saturninus parla le premier, & fut d'avis que ces deux ieunes freres fussent punis, mais non pas de mort. Et alleguoit ceste raison, que puis que luy mesme auoit là trois fils assistans, il n'estoit point raisonnable qu'il adiuageast les autres a la mort. Ce mesme aduis sembla bon aussi aux deux Ambassadeurs: & quelques autres apres furent de ceste opiniō. Mais le premier qui pronōça ceste triste sentence a l'encôtre d'eux, ce fut Volomnius, & to⁹ ceux qui estoient a parler, suiuiēt ceste voix, ou pour flaterie, ou pour la haine qu'ils portoiēt a Herodes: & n'y en eut pas vn qui les iugeast dignes de mort par cholere ou indignatiō. Lors toute la Indee, & toute la Syrie attēdoit, comme en suspens, la fin de ceste piteuse tragedie: cependāt nul ne pensoit qu'Herodes fust si cruel, que de faire mourir ses propres enfans. Tāt y a qu'il tira ses fils iusques a Tyr, & de là les fist monter sur mer, & les mena iusques a Celaree: & là il pensoit de quelle sorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil Gendarme du Roy nommé Tyro, lequel auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy aussi aimoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre merueilleusement courroucé en son esprit, couroit les rues comme vn forcené, criant a haute voix, que la iustice estoit foulée aux pieds, que la verité estoit perie, que la nature estoit cōfuse, & que la vie des homes estoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choses sēbiales, que la douleur luy faisoit dire comme a celuy qui ne se soucioit point de mourir. Dauantage il fut bien si hardy de se presenter deuant la face du Roy, & luy dire: Il me semble

Platane

*Senten-
ce de
mort cō-
tre Ale-
xandre
& Ari-
stobulus.*

*Tyro
vieil
gendar-
me d'He-
rodes.*

*Remon-
strance
de Tyro
à Hero-
des.*

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

que vous estes le plus malheureux homme du monde, d'au-
tant que vous croyez aux meschâs rapports qu'on vous fait
côté vos enfans. Et voicy Pheroras & Salomé, lesquels
vous avez tant de fois iugez estre dignes de mort, toutefois
ont audiēce, & sont receus pour tesmoins à l'encôtre d'eux.
Cependant vous ne considerez point qu'ils pretendent à ce
but, que vous soyez destitué de vray & legitimes succes-
seurs, & que vous qui estes Roy, soyez prins sans grāde resis-
tance. Mais encore pētez bien à cecy, & aduisez que vostre
Antipater ne soit odieux aux gens de guerre, quand tous ses
freres auront esté ainsi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui
n'ait compassion de ces deux ieunes hommes: & plusieurs
d'entre les grands Seigneurs ne peuēt dissimuler la tristesse
qu'ils en ont. En disant cela, il nommoit quant & quant le
nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faisoit He-
rodes. Lesquels le Roy fit incontinent empoigner, & cestuy
Tyro aussi avec son fils. Là aussi se presenta hardiment vn
autre, qui estoit barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel
par ie ne sçay quelle forcenerie, se descouura soy-mesme,
parlant au Roy de ceste façon: Cet hōme-cy Tyro (ô Roy)
m'a autrefois mis en la fantaisie de vous couper la gorge
d'vn rasoir quand i'accoustrois vostre barbe: & me promet-
toit qu'Alexandre me feroit de grands biens, si ie le faisois.
Ainsi qu'Herodes eut ouy ces propos, il fit donner la que-
stion à Tyro & à son fils, & au barbier mesme. Le pere & le
fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit proposé: & sur
cela le barbier ne disoit rien plus dauantage: & pourtant le
Roy fit encore bailler vne torture plus violēte à Tyro. Alors
son fils esmeu de compassion, promit au Roy de luy confes-
ser franchement le cas comme il alloit, pouruen que la vie
fust sauuee à son pere. Et quand le pere fut relasché, le fils
confessa que son pere estant incité par Alexandre, auoit eu
volonté de tuer le Roy. Aucuns qui estoient là presens, pē-
soient que ce ieune garçon eust forgé cela, à celle fin qu'il
ostast son pere du tourment, lequel il luy voyoit endurer. Il
y en auoit aussi d'autres, qui affirmoient que cela estoit
vray. Herodes toutefois par la harāgue qu'il fit deuāt vous,
accusant Tyro, & tous les principaux chefs de la gendarmerie,
esmeut le peuple côté les Capitaines de guerre, & côté
ce Tyro & barbier, en sorte que sur le chap ils furent lapidez
& massacrez à grands coups de pierres & buchēs. Quant à
ses fils, il les enuoya en la ville de Sebastē, laquelle est assez

*Tryphō
barbier
du Roy.*

*Tyro &
son fils
mis à la
question
avec
Tryphō.*

*Confes-
sion du
fils de
Tyro.*

*Tyro &
Tryphō
lapidez
par les
soldats.*

Alexandre & Aristobulus estranglez par le commandement d'Herodes.
loing de Cesaree; & là par son commandement, ils furent estranglez: ayant ainsi exploité, il fit porter leurs corps au chasteau Alexandrion, & les fit enterrer avec Alexandre leur ayeul, pere de leur mere. Voila quelle fut la fin de ces deux freres miserables, Alexandre & Aristobulus.

De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere.

CHAP. XVIII.

Ant. li 17. c. 21.
Enfans d'Alexandre & d'Aristobulus.
Retournons maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de copetiteurs qui l'empeschassent de succeder au royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car tous estoient qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre les freres. Neantmoins vne merueilleuse crainte le sollicitoit voyant croistre les enfans de ceux desquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, assauoir Tigranes & Alexandre, & Aristobulus auoit laissé cinq enfans de Bernice sa femme, fille de Salomé, assauoir trois fils, Herodes, Agrippé, & Aristobulus, & deux filles Herodias, & Mariamné. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyée en Capadoce avec son douaire apres qu'il eut fait mourir son mary Alexandre: mais Bernice vefue d'Aristobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pour pensa & pratiqua le moyen de traiter ce mariage pour le reconcilier avec Salomé, qui luy estoit ennemie. Iceluy mesme Antipater voulut aussi gagner l'amitié de Pheroras à force de presens & autres plaisirs. Dauantage, il pratiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Cesar, enuoyant grande somme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus estoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui estoient avec luy, neantmoins pour cela mesme il estoit rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il estoit en hayne: car on pensoit qu'il n'espargnoit point de si grands biens par sa liberté & grandeur d'esprit: mais plustost que la crainte les lui ostoit des mains. Ainsi il aduint qu'il ne peur acquerir la beneuolence de ceux à qui il donnoit: & ceux qu'il mettoit en oubly luy furent plus mortels ennemis, & de iour en iour se monstroient plus large es distributions de dons & de presens: mesmemēt quand outre toute son esperance il vid qu'Herodes auoit soing des orphelins, & cognoissant que par la compassion qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit assez à entendre quelle estoit sa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'estudioit à se monstrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes

Antipater odieux à tous.
Herodes soigneux de ses petits orphelins.

assembla ses plus familiers amis & prochains parents, & là
 estoient aussi les orphelins, & en la presence de tous, ayant
 les yeux tous mouillez de larmes, parla ainsi: Vne triste for-
 tune m'a osté les peres de ces ieunes enfans: mais il y a cecy,
 que la compassion que i'ay de les voir ainsi orphelins: & la
 nature aussi m'esmeut à les auoir pour recommandez. Com-
 bien donc que i'aye esté vn pere fort malheureux: toutefois
 j'essaieray d'estre grand pere plus moderé, & lairray apres
 moy de mes plus familiers amis, qui en auront le soing.
 Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets vostre fille
 au plus grand des enfans d'Alexandre, a celle fin que vous
 en ayez le soing. En parlant à Antipater, il dit: Je veux que
 vostre fils espouse la fille d'Aristobulus, car par ce moyen
 vous serez pere à ceste pauvre orpheline. Et quant à l'autre
 sœur, ce sera pour mon petit Herodes, qui est descendu du
 costé de sa mere, d'un grand Sacrificateur, assauoir Hyrcanus,
 lequel estoit son grand-pere. Soit cy ma sentence ferme
 de toutes ces choses: & ie prie quiconque m'aymera, de ne
 la vouloir enfreindre. Je prie Dieu aussi que pour le bien
 de mon Royaume, luy-mesme vueille assembler & conioin-
 dre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil,
 que leurs peres. Apres auoir ainsi parlé, il plora, & print
 les enfans par la main, & les embrassa l'un apres l'autre fort
 benignement: & ainsi l'assemblée fut departie. Soudain An-
 tipater deuint lors tout transy, & n'y auoit nul qui ne co-
 gneust bien qu'il estoit en grand detresse: car il estimoit que
 l'honneur que faisoit son pere aux orphelins estoit sa ruine,
 & que derechef il seroit en danger de perdre tout le Royau-
 me, si avec ce que les enfans d'Alexandre auoient desia le
 support d'Archelaus, ils eussent peu aussi auoir la faueur &
 aide de Pheroras, qui estoit Terrarche. Outre-plus, il cō-
 sideroit en quelle detestation & hayne il estoit enuers tous,
 & à quelle pitié ces ieunes orphelins esmouuoient vn cha-
 cun, & de quelle affection les Iuifs estoient conduits enuers
 les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inces-
 samment deuant les yeux la mort de ses freres qui auoient
 esté executez par la trahison. Parquoy il delibera en soy-
 mesme d'abolir & rompre du tout les promesses de mari-
 age. Toutefois, il craignoit d'aborder son pere par finesse,
 cognoissant estre homme austere & fort vigilant en suspi-
 rions: mais il print bien hardiesse de luy aller ouuettement
 faire humble requeste, & le prier en face qu'il ne le laissast

Repen-
 tance
 d'Hero-
 de d'a-
 uoir fais
 mourir
 ses en-
 fans.

Antipa-
 ter fasa-
 ché de
 l'amitié
 que por-
 toit He-
 rode à
 ses nepe-
 ux.

Herode
 homme
 austere
 & soup-
 çonneux.

*Reque-
ste d'An-
tipater
à Hero-
des.* point sans hōneur, & qu'il ne luy ostant la dignité de laquelle il l'auoit reputé estre digne, luy attribuant seulement le simple nom de Roy, & donnant aux autres la substance du royaume. Car il ne pourroit obtenir la domination du royaume, outre ce que les orphelins auoient desia la faueur d'Archelaus leur grād pere, cela leur aduenoit de surcroist, qu'ils eussent Pheroras pour beau pere. Et sur cela, il faisoit instante requeste, que les mariages fussent chāgez, veu que la lignee royale estoit assez grande: car le Roy auoit eu neuf femmes, & de sept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit

*Fēmes
Grandes
d'Hero-
des.* Antipater de Doris: Herodes de Mariamnē, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'une femme Samaritaine nommee Malthace, & vne fille nommee Olimpias, laquelle son frere Iosephe auoit eue pour femme: Item Herodes & Philippes d'une femme de Hierusalem nommee Cleopatra: & Phasaëlus de Pallas. Il auoit aussi d'autres filles, cōme Roxane & Salomé, l'une de Phedra, & l'autre d'Elphide: & deux femmes sans enfans, l'une estoit sa cousine, l'autre fille de son frere: & outre tous ses enfans, il auoit deux filles de Mariamnē, sœurs d'Alexandre & Aristobulus. Cōme ainsi fust donc qu'Herodes eust vne si grande lignee, Antipater le supplioit, que les mariages qu'il auoit ordōnez fussent faicts autrement. Mais le Roy ayant bien consideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il pensoit des orphelins, se courrouça fort aigrement. Car se souuenant du meschef de ses deux fils, lesquels il auoit fait mourir honteusement, craignoit aussi que ceux-cy ne fussent quelquefois le prix des accusations d'Antipater. Parquoy pour ce coup là le chassa de sa presence avec paroles rigoureuses & pleines de colere. Toutefois il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater, & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages: car premierement il donna la fille d'Aristobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On

*Antipa-
ter chas-
sé par
Herodes* peut penser sur cecy, combien vaut en puissance d'effect la flaterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le mesme en semblable cause. Car le Roy son frere ne voulut iamais consentir qu'elle espousast Sylleus Arabe, cōbien qu'elle fust sa sœur, & que bien souuent elle luy en eust fait requeste, & mesme fait parler par Iulia, la fēme de Cesar: mais iura fort & ferme qu'elle luy seroit ennemie mortelle, si elle ne se deportoit d'une telle affection. Depuis, il la donna, encoze qu'elle ne le voulust, à vn de ses amis nommé

Alexas, & l'une de ses filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'une des filles de Mariamn^e espousa le fils de sa sœur nommé Antipater: l'autre le fils de son frere, nommé Phasaëlus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'esperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainsi qu'il le desiroit, pensoit bien estre appuyé sur vne bonne & certaine attente: & avec ce qu'il estoit maling, il devint outrecuidé: tellement qu'il estoit intollerable à tous. Car voyant qu'il ne pouvoit euter la hayne de tous, il taschoit s'acquérir assurance par se faire craindre & redouter, ayant desia cet aduantage, que Pheroras luy faisoit la cour, comme à celuy qui estoit desia estably pour estre Roy. D'auantage, les riottes esmeuës entre les femmes susciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant complot avec sa mere & sa sœur, & aussi avec la mere d'Antipater, se maintenoit fort orgueilleusement en la maison du Roy. Ce fait donna principalement occasion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy: lesquelles toutesfois faisoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé contredisante à ce complot, laquelle ne voulut estre de la partie: & s'adressa au Roy pour luy remonstrer que telles assemblees ne se faisoient point pour son bien, ne pour le profit du royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit esté fort courroucé: parquoy elles se deporterent de se plus frequenter, & aduiserent qu'il n'estoit pas bon qu'elles s'assemblaissent plus ouuertement: mais faisoient semblant au contraire qu'elles estoient en discord: & mesme le bruit de ce discord vint iusques au roy, car elles mōstroient ce faux semblant deuant luy. Et Antipater auoit telle intelligence avec toute la bāde, qu'il n'espargnoit point d'offenser Pheroras en public. Mais cependant, ils ne laissoient point de s'assembler de nuict & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils estoient obseruez, rendoit leur cōspiration plus ferme. Or Salomé n'ignorāt rien de toutes leurs menées & secretes conspirations, les rapportoit au Roy. Lequel estant embrasé de despit & de courroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accusoit & blasmoit par dessus tous les autres, assembla le conseil de ses plus familiers amis & parents, & deuant tous proposa les outrages de ceste femme cōtre ses propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniquieuses, & monopoles

*Allian-
ces de la
lignee
d'Hero-
des.*

*Ant. li.
15. c. 3.
Antipa-
ter into-
lorable
à tous.*

*Complot
de cer-
taines
dames
de la
maison
d'Hero-
des.*

*Ant. li.
17. c. 4.*

*Assem-
blees no-
cturnes
de Phe-
roras &
d'Anti-
pater.*

*Outra-
ges de la
femme
de phe-
roras.*

fort dangeieux. Il mettoit aussi en auant, qu'elle auoit loué les Pharisiens contre luy, & donné des drogues à son frere Pheroras, par le moyē desquels il luy estoit deuenu ennemi.

*Hanti-
ze de
Phero-
ras &
de sa fē-
me in-
terdire
à Anti-
pater.*

Enfin, il adressa sa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aimoit mieux, ou luy qui estoit son frere, ou sa femme. Pheroras luy respondit, qu'il desiroit plustost la mort, que de perdre sa femme: & le Roy ne sçachāt que repliquer se tourna vers Antipater, & luy commanda estroittement de ne parler ny à Pheroras ny à sa femme, ny à autre quelcōque de ses amis. Lequel sceut bien garder le commandement de son pere en public: nonobstant, il ne laissoit pour cela de se trouuer de nuit, & faire bonne chere avec luy en secret. Et craignant que Salomé les eut pias, il trouua moyen de faire

*Antipa-
ter en-
uoyé par
Herode
vers
l'Empe-
reur.*

escrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par lesquelles ils mandoient à Herodes, qu'il seroit bon qu'il enuoyast son fils Antipater pour quelque temps à l'empereur. Le Roy ne se fit pas beaucoup semondre, ains l'en- uoya bien tost apres les lettres receuës avec grand' somme d'argēt & toutes autres choses necessaires pour son voyage. Il luy bailla aussi son testament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater seroit Roy, & Herodes qui estoit issu de Mariamnē, fille du grād Sacrificateur, luy succederait. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome tenant conte du cōmandemēt que Cesar luy auoit fait: & s'y en alla pour debattre contre Antipater, des choses desquelles il auoit en auparauant cōtention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il estoit à attaché vne cause de non petite importāce contre Aretas son Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ses amis, & entr'autres vn nommé Soemus qui estoit le plus

Soemus.

*Fabatus
accusé
par Syl-
leus.*

riche de toute la ville de Petra: & en ses meslees se seruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Cesar auoit constitué gouverneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à soy cely Fabatus, d'autāt qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordōné. Sylleus n'ayāt riē donē, accusa Fabatus deuant Cesar, disant que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'estoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela (& lors Herodes l'auoit encore en grād honneur) dont estant ainsi despité, des- courrit les secrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui estoit de la garde, luy remonstrāt qu'il seroit bon de le faire

*Secrets
de Syl-
leus de-
couuerts*

coffrer. Le Roy creut cela fort facilement: car combien que ce Corinthe eust esté nourry en la court du Roy, toutefois il estoit Arabe de nation. Parquoy il commanda que non seulement ce Corinthe fut empoigné, mais aussi deux autres *Corin-* Arabes qui furent trouvez chez luy: l'un estoit amy de Syl- *the em-* leus, l'autre estoit garde du corps. Il les fit mettre à la tor- *prisonné* ture, & confellerent qu'ils auoient donné grand'somme *& mis à* d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus aussi *la tortu* gouverneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à *re.* Rome.

*Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment
cela fut cogneu. CHAP. XIX.*

OR Herodes pressoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier la femme, & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il eut plusieurs caues de la hayr. Finalement vaincu de cholere, il chassa son propre frere & sa femme. Pheroras portant patiemment ceste iniure, se retira en sa Tetrarchie, faisant serment querien ne le tireroit de son bannissement de cour, que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire bien brief, iamais il ne voulut visiter son frere, non pas mesme en sa grande maladie, combien qu'il l'eust enuoyé querir souuentefois avec prieres, comme si sentant sa fin prochaine, il luy voulust donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualescence, contre toute esperance. Or aduint il puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monstra la modestie. Car il alla visiter son frere, & procuroit sa guarison autant qu'il luy estoit possible: mais la maladie de Pheroras surmonta le desir d'Herodes: car il mourut bien tost apres. Et combien qu'Herodes l'eust aimé iusques au dernier de ses iours, nonobstant il ne peult eniter que le bruit ne courust, qu'il l'auoit fait empoisonner. Toutesfois, il fit porter son corps en Hierusalem, faisant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fut honnorablement enseue-ly. Telle fut la fin de l'un de ceux qui auoient pourchassé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna sur le principal autheur, assauoir Antipater, & la punition print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment: aucuns de ses franchis s'en vindrent tous tristes vers le Roy,

*Phero-
ras & sa
femme
chassiez
par He-
des.*

*Malade &
mori de
Phero-
ras.*

se plaignans que son frere Pheroras auoit esté empoisonné. Car sa femme lui auoit donné d'une viande, qui estoit assaisonnée d'une façon toute autre qu'elle n'auoit accoustumé:

Pheroras empoisonné

& apres qu'il eut auallé ceste viande, la maladie le saisist tout incontinent. Et deux iours deuant estoit là venue une sorciere d'Arabie, laquelle sa sœur & sa mere auoient fait venir,

Brauua-ge d'amours.

pour faire vn breuuage d'amours: & qu'au lieu d'un tel breuuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le conseil de Sylleus: car Sylleus la cognoissoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de soupçon: & sur cela fit donner la torture à

Chambrieres mises à la torture.

aucunes chambrieres: & esclauues affranchies: desquelles il y en eut vne, qui ne pouuant porter la douleur, s'escria disant: O Dieu, conducteur du Ciel & de la terre, reiette la vengeance sur la mere d'Antipater, qui est cause de ces grands maux que nous endurons. Herodes apres auoir recouuré ce commencement, ne se contenta point, ains poursuuiuit plus outre

à ce qu'il sceust la verité. Ainsi donc ceste femme descouurit

la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater avec Pheroras &

ses femmes, & leurs assemblees secretes. Elle declara aussi,

qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy ayas fait bonne mine en sa presence, ils auoient accoustumé de faire grand chere, & yntongner toute la nuit avec les femmes: & afin qu'ils ne fussent declarez, ils faisoient for-

Confessions des chambrieres.

tir tous les seruiteurs & seruantes. Vne des affranchies confessa ces choses. Et apres que les chambrieres eurent enduré la question l'une apres l'autre, toutes les confessions se trouuerent accordantes: & fut déclaré, que pour ceste cause Antipater auoit cherché le moyen de se faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à passer le fleuve Iordain pour se retirer. Car ils auoient souuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Aristobulus il viendrait aussi passer sa chaire sur eux & sur leurs femmes, & qu'il n'y auoit homme ne femme qu'il peust espargner, veu qu'il n'auoit peu espargner

Plainte d'Antipater pour la trop longue vie de son pere.

Mariamnè ne ses enfans. Parquoy c'estoit bien le meilleur de se reculer loing de ceste beste sauage. Outreplus,

qu'Antipater se plaignant à sa mere, luy auoit souuentefois dict, que quant à luy il demeureroit tout blanc de vieillesse

& que son pere au contraire raieunissoit tous les iours, auant si qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençast à re-

gner: & quant bien il viendrait à mourir (mais quand serace? disoit il) le plaisir qu'il auroit de succeder au Royaume, seroit bien court. D'auantage il voyoit deuant ses yeux croistre

& multiplier les testes de l'hydre, assaioir les enfans de ses deux freres Alexandre & Aristobulus : & que l'esperance de ses enfans luy estoit ostee, par le tort que luy auoit fait son pere, ayant ordonné que le fils de Mariamné fut successeur du Royaume, & non pas ses enfans. Et en cela il ne faisoit que refuser de trop grãde vieillesse, s'il pensoit qu'on se deüst arrester à son testament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeurast de reste de toute sa race. Outre plus combien qu'il surmontast en haine tous les peres qui ont iamais voulu mal à leur enfans, encore haïssoit-il plus son frere, voire iusques à lui donner n'agueres cent talents, à condition qu'il ne parlast point à Pheroras : & quand Pheroras disoit, En quoy estoit il offensé par moy? Antipater respondit: A la mienne volóte qu'il nous laissast tous nuds, moiẽtãt qu'il nous laissast la vie. Mais cecy ne se pourroit nullement faire qu'aucun peüst euitier l'inhumanité d'vne si cruelle beste. Aupres de laquelle il n'estoit pas licite aux amis de s'entraimer: Parquoy nous nous alsẽblons en cachette, mais il nous fera loisible de conuenir ouuertement ensemble si nous sãmẽs gens de coeur & de main pour executer vne bonne entrepr̃se. Voilà les confessions que firent les seruantes en la torture. Elles declarerent aussi que Pheroras auoit delibéré de s'enfuir avec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, desquels il a esté parlé furent cause qu'Herodes adiousta fuy à ces confessions, car il n'en auoit parlé à autre qu'à son fils Antipater. Ainsi donc il deschargea sa cholere furieuse du premier coup sur Doris mere d'Antipater, & luy osta tous les beaux & precieux ornemens qu'il luy auoit dõnez, lesquels auoiẽt cousté beaucoup de talẽts, & la chassa. Apres cela quand sa fureur fut vn peu adoucie, il donna quelque relasche aux femmes de Pheroras. Cependant il estoit abbatu de frayeur & crainte, & n'y auoit soupçõ, duquel il ne fut incité, & faisoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laisser passer vn seul qui fust coupable. De puis il s'adressa à Antipater Samaritain, qui estoit maistre d'hostel d'Antipater son fils, & luy aiant dõné la gehenne, extorqua ceste confessiõ de lui, que pour le faire mourir Antipater sõ fils auoit mãdé en egypte, pour trouuer du poisõ mortel, à vn certain ami d'Antiphilus: & que cestui cy l'auoit dõné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras. Auquel Antipater auoit donnẽ charge d'empoisonner Herodes, cependant qu'il seroit à Rome, pour estre

Herodes reproché de grãde inhumanité.

Doris chassé par Herodes.

Antipater Samaritain mis à la torture.

Poisson preparee pour faire mourir Herodes.

hors de tout soupçon: & que Pheroras auoit baillé le poisõ en gardez la femme. Parquoy Herodes le fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poison qu'on luy auoit donné à garder. Icele fit semblant des'aller querir,

*Femme
de Phe-
voras se
ietta du
haut en
bas.*

& estant sortie, se ietta du haut du toict en bas afin que par ce moyen elle preuint les enquestes, & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoistre facilement, l'aduint par la prouidence de Dieu, destinât la vengeance des freres occis sur la teste d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba sur cul, & non sur teste, & ainsi ne mourut point. Puis apres estre redressée fut portée au Roy toute estourdie du coup, & apres qu'elle fut reuenue à soy, l'interrogea pourquoy elle s'estoit ainsi ietée du haut en bas. Il luy fit serment que si elle cõfessoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais si elle aimoit mieux deguiser le cas par mensonge, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que son corps en seroit tout moulu, & demeureroit sans sepulture. Elle se teut vn peu: puis apres print ses esprits & dit: Pourquoi caché ie les secrets en mon coeur, puis que Pheroras mon mary est mort, & qu'en ce faisant ie sauue Antipater, qui nous a tous destruits: Oyez moy, ô Roy: & avec vous Dieu, me soit tesmoing de verité, lequel ne peut estre trompé. Quand Pheroras estoit bien prochain de la mort, depuis que fustes assis

*Confes-
sion de
la fem-
me de
Phero-
ras.*

„ aupres de luy p̃lorant, il m'appella, & me dit: O ma femme,
„ ie suis grandement trompé de l'affectiõ de mon frere enuers
„ moy. Je l'ay hay, luy qui m'aimoit tant: & ay pensé à le faire
„ mourir: & toutefois, de quelle douleur est-il touché en son
„ coeur pour l'amour de moy, voire qui ne suis pas encore
„ mort? Mais c'est bien employé, i'endure à bon droit la peine
„ de mō impieté. M'amie ie vous prie, apportez moy ici tout à
„ ceste heure le poison que vous gardez pour l'empoisonner,
„ lequel nous a esté laissé par Antipater, & le brûlez du tout
„ deuant moy, à celle fin que ie ne porte en l'autre siecle vn re-
„ mords de conscience qui me soit comme vne vengeance
„ perpetuelle d'vn tel forfait. Je fis selon qu'il me commanda
„ & luy apportay ce poisõ, & iettay dedans le feu deuant ses
„ yeux la plus grand part du poison, mais, i'en reseruai vn biẽ
„ peu pour moy, ne scachant ce qui me pouuoit aduenir, d'au-
„ tant que ie vous craignois. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle
„ monstra vne petite boëte, dedans laquelle y auoit vn bien
„ peu de poison. Le Roy sur cela fit mettre à la torture la me-
„ re & le frere d'Antiphilus: lesquels confesserent qu'Anti-

*Poison
préparé
pour He-
rode iet-
té au feu*

philus auoit rapporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poison d'un sien frere qui faisoit profession de medecine en Alexandrie. Ainsi les esprits d'Alexandre & de son frere Aristobulus, qui errâs vauoient par tout le Royaume estoient comme descouureurs des choses incertaines : & tiroient à preuue tous ceux qui estoient bien loing de tout soupçon. En sorte que finalement par ceste reuelation on cogneut, que mariamnè fille du grand Sacrificateur Hyrcanus estoit coupable de ces malheurs. Car ses freres eurent la question & confesserent le cas. Et le Roy vengea l'audace de la mere par la punition de son fils. Car il racha de son testament son fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & lui osta la succession du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

*Herodes
fils de
Mariam.
né, priué
de la suc-
cession
du Roy,
aume
de son
pere.*

*Des meschantes entreprises d'Antipater contre son pere Herodes,
lesquelles furent descouuertes, & de la vengeance qui
en fut prinse.*

CHAP. XX.

Bathyllus suruint apres toutes ces choses comme pour seruir de dernier argument à faire adiouster foy aux entreprises d'Antipater. Pour entendre ceci, Bathyllus estoit un des affranchis d'Antipater, qui de Rome estoit venu en Iudee pour apporter vne autre façon de poison, c'est à sçauoir vne cōfection de venin d'aspic & de suc d'autres serpens. Lequel Antipater enuoyoit à ceste fin à Pheroras & à la femme que si le premier n'estoit assez fort, ils s'aidassent de ce second pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre sa principale charge, & trop hardie entreprise d'empoisonner le Roy, auoit encore (comme par ceure d'entrepas) quelques lettres composées par Antipater contre les freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adolefcens de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux estudes. Antipater craignant d'estre empesché par eux de venir à bout de son esperance, s'auançant tant qu'il pouuoit de les faire oster de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contre eux sous le nom d'aucuns amis qu'il auoit à Rome. Et aucuns aussi furent corrompus à force d'argent par luy, auxquels il persuada d'escrire à Herodes, qu'ils disoient beaucoup de maux de leur pere, & faisoient leurs complaints appertement de la mort de leurs freres Alexandre & Aristobulus, & avec ce qu'ils estoient bien marries de ce qu'ils

*Babryl-
lus affranchy
d'Antipater.*

*Autre
poison
préparé
pour Herodes.*

*Lettres
forgées
contre
Archelaus &
Philippe.*

auoit enuoyé querir pour s'en retourner en Iudee : & de fait leur pere leur auoit mādē qu'ils s'en retournaissent : qui estoit la chose qui plus mettoit Antipater en soucy & en doutāce. Et qui plus est, auāt qu'ils partissent, lors qu'Antipater estoit encore en Iudee, il achetoit desia a Rome des lettres de semblable teneur cōtr'eux : & quant & quant s'en venoit deuers *Fausse* son pere : & pour eiter tout soupçon, il faisoit semblant de *vos* vouloir excuser ses freres, disant qu'une partie de ce qu'on *rompus* escriuoit, estoit faux, & que le reste c'estoit de petites ieunes. *par An* les lesquelles on deuoit facilement excuser. Auquel temps *tipater* ayant consumé grand somme de deniers à ceux qui contre- *pourru* faisoient les lettres, pour ruiner ses freres il taschoit d'em- *ner ses* brōuiller tous les comptes & indicēs de la grande despense *freres.* faite en telles corruptions de fausses lettres, en achetant robes precieuses, couuertures & tapis de diuerses couleurs & variable ouurage de grād prix, bardes, caparaśsōs, vases d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre : afin que sous la grandeur du prix de telles choses tant somptueuses, il cabillast & couurist les grādes recompenses baillēes à ses faulxaires, pour lesquelles choses il mit en compte deux cens talens pour ce faire : & la meilleure couuerture qu'il eust point, c'estoit qu'il vouloit ainsi faire tōber bas la cause de Sylleus, grand ennemy du Roy son pere. Adonc tous les plus petits maux estoient couuerts d'un plus grand : combien qu'il ne courust autre bruit par tout le pais que des questīōs & tortures endurēes pour les trahisons conspirees contre pere & freres : & que les lettres fausses pour reiterer le meurtre en ses autres freres fussent ja par tout crieēs : neantmoins il n'y en eut pas vn seul de tous les venans de Iudee qui lui signifiaist en quel estar estoient les affaires de la maison de son pere : iāçoit qu'il y eut desia sept mois passez depuis la preuue de la meschancetē iusques à son retour : tant estoit-il mal voulu & odieux à tous. Et possible est, que ceux qui auoient quelque affection de l'en aduertir, eurent la bouche fermee par les esprits de ses freres, miserablement occis. Finalement il enuoya des lettres de Rome, où il estoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien tost, & que l'Empereur lui auoit donné vn congé hōnorable. Mais Herodes desirant de tenir ce traistre en ses mains, craignant qu'estant aduertī, il se dōnast garde de tomber en ses laqs, luy enuoya aussi des lettres, faisant semblant qu'il luy portoit bonne affection & amitiē. Bref, la lettre ne contēnoit que choses douces & son-

Antiq.
liu. 8.
cha. 18

Lettre
d'Herodes
des d'An
tipater.

familieres: le priant de retourner le plustost & en la plus grande diligence qu'il pourroit: car s'il s'auancoit, il pourroit bien radoubler la faute que sa mere auoit faite, & dōner remede à l'inconuenient qui luy estoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoit esté chassée. Il auoit desia receu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faisant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dñeil. Aucuns attribuerent cela à loüange, pour ceste raison que pheroras estoit son oncle, neantmoins, cōme il est vray-semblable, la cause de sa tristesse estoit, que la trahison deliberee n'estoit point venue à effect, comme il desiroit, & ce qu'il pleuroit Pheroras, il ne le pleuroit point comme oncle mais comme celuy qui deuoit administrer le poison. Outreplus il estoit saisi d'une terrible crainte pour les choses qu'il auoit faites, que le poison ne fut quelquesfois descouuert. Mais lors estant en Cilicie, quand il receut les lettres de son pere, desquelles nous auons cy dessus fait mention, il se hastoit de retourner: toutesfois quand il fut venu en Celendris il commença à penser à l'inconuenient de sa mere: son esprit deuināt desia de soy mesme, ce qui en estoit à peu pres. Aucuns de ses amis des plus prudēs lui donnoient cō conseil, qu'il ne retournaist poins vers Herodes, que premierement il ne sceust pour certain les causes pour lesquelles sa mere auoit esté chassée: car il estoit bien à craindre qu'il ne fut enueleppé dedans les crimes de sa mere. Les autres qui ne regardoient pas si loing, qui auoient desir de retourner au pais, plustost que de considerer ce qui estoit vtile à Antipater, l'admonestoient de faire diligence, de peur que son retardement ne donnast occasion à son pere de mal soupçonner, & licence de male bouche aux calomniateurs. Car si quelque chose auoit esté remuee, cela auoit esté fait à cause de son absence: pource que nul ne l'eust osé faire en sa presence. Cela seroit vne chose (luy disoient-ils) fort absurde, qu'il se priuast de biens certains à l'appetit de quelques soupçons incertains: & cela l'empeschast de se rendre de bonne heure vers sō pere, pour receuoir de luy le Royaume, lequel estoit appuyé sur luy seul. Antipater receut ce dernier conseil, pource que le malheur le poussoit & ayant outrepassé Sebasté, il arriva au port de Cesarée. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car tous se reculoient de luy, ne faisant semblāt de le voir: & nul n'en osoit approcher. Car combien que il eust esté tousiours autant hay auparauant neantmoins de tous.

*Dñeil
d'Anti-
pater
pour la
mort de
Pheroras.*

*Conseil
diuers
sur le re-
tour
d'Anti-
pater
vers He-
rodes.*

*Antipater
sur luy*

adonc la haine eut liberté de se manifester. D'atant qu'il y en auoit plusieurs qui se destournoient de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy : pour autant que le bruit estoit desia semé par toutes les villes des choses faictes contre Antipater : & luy seul ignoroit ce qu'on brasloit contre luy. Car nul n'auoit encore esté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome : & nul ne receut iamais plus pauvre recueil qu'il fit, quand il en retourna. Toutefois en fin Antipater aduertit des mesauentures de toute la maison, estoit assez fin pour n'en faire aucun semblant : & combien qu'il fust comme, transi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & moustroit visage assuré d'un homme qui ne fait gueres estonné. D'un costé toute esperance lui estoit ostée de se pouuoir sauuer par fuite : d'autre part les maux & malencôtres l'environnoient tellement, qu'il ne s'en pouuoit retirer : & si ne pouuoit recourir aucunes certai-
 nes nouvelles de la maison de son pere, non pas mesme au lieu où il estoit, car le Roy auoit defendu estreitement avec grandes menaces, qu'il n'y eust homme ne femme qui ouurist la bouche pour l'en aduertir. Cela faisoit que quelque bone & loyale esperance lui soustenoit le cœur quelquefois, pensant en soy qu'on n'auoit rien apperceu de son cas, ou si on en auoit apperceu quelque chose, il y remederoit bien à cela par son impudence & par ses finesse, qui estoient les bastons de sa vie, desquels il se pouuoit aider pour se sauuer. Estant donc armé de ces deux choses, il s'en vint en la Cour sans aucune compagnie d'amis : car ceux qui estoient avec luy furent lourdement repoussez dès la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie se trouua là d'auanture. Ainsi Antipater ayant le frere esleué voulut aller vers son pere, & s'approcher de lui comme pour luy faire la reuerence & l'embrasser : mais le pere mit la main au deuât, & tournât la tette de l'autre costé, dit a haute voix : Est-ce cy le fait d'un parricide, que tu me viennes embrasser, toy qui es couuert de tant de forfaits & meschances ? Va meschant, que tu puisses malheureusement perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te sois purgé de tant de crimes. Car ie te feray faire iustice, & ie te donneray Iuge, qui est icy maintenant bien a propos, à sçauoir Varus. Recule toy de moy, & pense bien à te purger demain : car ie suis content de donner terme à tes finesse & astuces. Lors Antipater tout estonné de crainte, s'en retourna, pour des-
 qu'il ne sçauoit que respondre. Sa mere & sa femme vindrent

Impudence & finesse seules armes d'Antipater.

Antipater repousse, voulant embrasser son pere.

vers luy, & luy declarerent toutes les pœues qui auoient
 esté faictes contre luy. Sur cela il reprist vn peu ses esprits,
 & pensoit comment il se pourroit deffendre. Le lendemain
 le Roy Herode fit allembler tous les parens & amis, & avec
 ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy assis avec Varus
 commanda d'amener là tous ceux qui auoient accusé quel-
 que chose d'Antipater: entre lesquels il y auoit aucuns ser-
 uiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient esté
 surpris avec lettres d'elle pour porter à son fils, dont tel-
 le estoit la teneur: Pource que vostre pere scait le tout, gar-
 dez vous bié de retourner vers luy, que vous n'ayez obtenu
 premierement quelque aide de Cesar. Ceux cy dōc furent a-
 menez avec quelques autres: & lors Antipater y entra aussi:
 & se iettāt aux pieds de son pere, il dit: Je vous supplie mon
 pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement a-
 uancé cōtre moy, mais faites que vous oyiez paisiblement & sās
 amertume, mes iustificatiōs. Car si vous n'ē voulez dōner
 paisible audience, ie monstrey ay ouuertement mō innocen-
 ce. Herodes luy ayant cōmandé silēce, s'adressa à Varus, &
 luy dit: Je sçay pour certain, que vous & vous Iuges equita-
 bles iugerez Antipater estre digne de mort. Mais ie crains
 que ma cōdition ne vous soit odieuse, & que vous ne me re-
 putiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir
 engendré de tels enfans. Mais au contraire, pour cecy vous
 me deuez reputer digne de plus grāde compassion, que ie
 esté pere si piteux & facile enuers enfans si meschans. Car
 quāt aux deux qui sont morts, à eux estās encores si ieunes,
 qu'a grād' peine scauroiēt ils iuger de quelque chose, ie leur
 auois baillé la dignité de Roy, & les entretenant aux estudes
 à Rome, les auois mis en l'amitié de Cesar, & constitué en
 telle dignité que les autres Rois prenoiēt enuie: mais ô Sei-
 gneur Varus, ie les ay trouuez ennemis de ma vie, lesquels
 estās morts ont apporté plus grād profit à Antipater. Car la
 seureté estoit cerchée expressement pour luy, d'autāt qu'il e-
 stoit ieune, & deuoit succeder au Royaume apres moy. Mais
 ceste beste furieuse, estant outre mesure réply de ma parien-
 ce, a desgorgé sur moy sa repletion: & ma vie luy a trop du-
 ré, & est fâché de ma trop durable vieillesse: & n'a peu souf-
 frir n'attendre d'estre fait Roy qu'en machinant la mort de
 son pere. Lesquelles iniures & vilainies ie ne sçay pour quel-
 le raison il les a pourpenses contre moy. C'est pource que
 ie l'ay retiré du village, où il estoit contemptible, & reietāt
 mort.

Lettres

de la

mere

d'Anti-

pater à

son fils.

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

Propos

d'Herod

des à Vn

sus esta-

bly pour

iuger

Antipa-

ter.

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

*Amitié
grande
d'Hero-
de an-
uers An-
tipater.*

„ les autres que i'auois eus d'une femme Roynne, l'auois de-
„ claré successeur de mon Royaume. Seigneur Varus, ie vous
„ veux bien confesser ma faute. Touchant les deux autres qui
„ sont morts, cela est bien vray que ie les ay irrités cōtre moy
„ quand pour l'amour d'Antipater ie leur ay osté toute l'espe-
„ rance qu'ils pouuoient & deuoient auoir de la succession du
„ Royaume. Car quel bien leur ay-je fait: aupris de cestuy cy: à
„ qui i'ay ostroyé presque toute ma puissance, voire durât ma
„ vie? Et quand c'est venu à faire mon testament, il n'a peu
„ ignorer, que ie ne luy ay laissé la succession du Royaume: ou-
„ tre ce que ie luy auois assigné cinquante talents de reuēu,
„ encore luy ay-je tousiours fourni argent pour le desfrayer en
„ tous les voyages: & mesme en ce dernier voiage qu'il a fait à
„ Rome, ie luy ay donné trois cēs talents: & lui seul ay recom-
„ mandé à Cesar sur tous ceux qui sont de ma maison & fa-
„ mille, comme le conservateur de son pere. Quel si grād for-
„ mit ont commis les autres comme Antipater a fait? Ou bien
„ quelles p̄eues ay ie eū cōtre eux, tel les que sont celles qui
„ descouuēt qu'entièrement la trahison de cestuy-cy? Mais en-
„ cōte Seigneur Varus, d'autāt que ce parricide est impudem-
„ ment hardy & effronté pour faire quelque chose: & espere
„ de couurir la verité de rechef par ses ruses & finesses: & il me
„ semble que ie luy voy ouurir la bouche pour dire des choses
„ vray-semblables: les yeux iettent desia des larmes feintes.

*Hypocri-
sie gran-
de d'An-
tipater.* „ C'est ie cognois ceste beste enragée: ie sçay quelle est son hy-
„ pocrisie. C'est luy qui quelquefois m'aduertissoit, que ie me
„ donnasse bien garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit,
„ & que ie n'abandonnasse point ma personne atous. C'est lui
„ qui se trouuoit biē à mon coucher, & entroit familièrement
„ iusques dedans ma chambre, & regardoit de tous costez si
„ quelqu'un ne m'auoit point brassé quelque trahison. C'estoit
„ ma garde quand ie dormois, c'estoit l'assurance de mon re-
„ pos. Il me conseilloit quand ie menois dueil de mes enfans
„ morts, & decidoit de l'amitié de ses freres quand ils viuoient.
„ Il estoit mon defendeur & la garde de mon corps. Seigneur
„ Varus, quand il me souuient de son astuce, & cōment il s'est
„ desguisé en toutes façons, à grād peine peux-je croire que ie
„ sois en fig: & suis fort esbahy comment ie suis eschappé des
„ mains d'un traître si rusé. Toutefois pource qu'il y a ie ne
„ sçay quelle mal-fortune qui veut vider ma famille des
„ miens & les suscite contre moy, en sorte que mes plus fa-
„ miliers sont tousiours bandez contre moy, ie ploreray le
„ malheur

malheur qui est sur moy, & gemiray à part ma sollicitude, neantmoins protestant que nul n'eschappera de tous ceux qui ont soif de mon sang: voire quand ie deurois mettre a la gehenne tous mes enfans pour en titer des probations. Apres qu'il eut ainsi parlé, il se teut cōme rompant son propos, ne sçachant plus que dire, tant il estoit abbaru de douleur, & confus. Et à l'heure il commanda à l'un de ses familiers, nommé Nicolas, de produire les probations. Cependant Antipater qui durant tous ces propos demouroit prosterné la face contre terre deuant les pieds de son pere, leua en haut la teste, & dit à haute voix: Je ne desiray autre defenseur de ma cause que vous, mon pere. Car comment seroy-ie meurtrier de mon pere, veu que ie l'ay esté son garde-corps, comme vous mesme l'avez icy dit? Et si la reuerence que ie vous deuois, a esté feinte, comme vous dites, comment se peut faire cela que i'aye esté fin & causé autres choses, & en cecy i'aye esté si despourueu de sens, que ie n'attendisse point que quand la pensée d'un tel forfait seroit cachée aux hommes, neantmoins il ne se pourroit faire, qu'elle ne fust descouuerte & entierement manifeste deuant les yeux du Iuge celeste, qui est par tout, & voit toutes choses? Pouuoy-ie ignorer ce qui est aduenü à mes freres, desquels Dieu s'est vengé, pource qu'ils auoient mal pensé contre vous? Mais ie vous prie, que pourroit-ce estre qui m'eust aigry contre vous? Seroit-ce bien l'esperance de regner? Certes non, car ie regnois desia. Le soupçon de la haine contre moy me peut-elle induire à cela? Non plus. Car i'estois aimé. Ou bien, quelque crainte que i'eusse de vous, m'eust-elle ainsi poussé? Et voicy en vous gardant, i'estois redouté des autres. Se pourroit-il faire, que la nécessité d'argent en ait esté cause? Encore beaucoup moins que tout le reste. Car y en a-il encore vn autre, qui ait eu puissance de faire plus grande despense? Et quand bien i'erois le plus desesperé homme de tout le monde, & que ie portasse en moy vn cœur d'une cruelle beste sauvage: tant y a qu'à la verité ie sois vaincu des benefices d'un pere si benin: puis qu'ainsi est (comme vous avez dit) que vous m'avez remis au dessus, vous m'avez preferé à tant de vos fils, vous m'avez ordonné Roy durant vostre vie, & fait tant de biens au demeurant, que c'est assez pour en faire auoir enuie aux autres. O moy miserable! ô malheureux voyage! comment i'ay donné vn grand loisir à l'enuie & à mes mal-vuillans

*Defen-
ses d'An-
tipater
aux ac-
cusations
de son
pere.*

de machiner contre moy. Toutesfois i'ay fait ce voyage
 pour vous & pour vos affaires, mon pere: à ce que Sylleus ne
 mesprisast vostre vieilleſſe. Rome me peut rendre tesmoi-
 gnage de la reuerence que ie vous ay portee. Cesar auſſi qui
 a l'empire ſur tout le monde me ſera bon tesmoing de cela,
 lequel bien ſouuent m'appelloit le ſils bien-aymant ſon
 pere. Receuez ces lettres, leſquelles il vous enuoye. Elles
 meritent beaucoup mieux qu'on leur adiouſte foy, que nō
 pas aux faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Je ne vous pro-
 duit autre deſenſe pour moy. Elles rendrōt certain tesmoi-
 gnage de celle bonne affection que ie vous porte. Ayez ſou-
 uenance, que quand ie monay ſur mer pour partir d'icy, ce
 fut contre mon gré, n'ignorāt point qu'il y auoit beaucoup
 d'inimitez occultes contre moy en vōſtre Royaume. Vous
 mō pere, ſans y penſer m'auẽ perds: vous m'auẽ cōtraint
 de donner occaſion & loĩſir à mes enuieux de m'accuſer &
 blaſmer. Mais non obſtant ie veux bien venir aux indites &
 probatōns. Je ſuis icy deuant vōſtre face, n'ayant eu défor-
 mation ne par mer ne par terre, comme par diuine vengeance
 doit auoir vn homicide de pere. Mais encore que cet argu-
 ment ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aymiez:
 car ie ſçay bien que ie ſuis condamné deuant Dieu & deuant
 vous, & mon pere. Parquoy eſtant ainſi condamné, ie vous
 ſupplie de bon toẽur, que quelques queſtions que vous
 ayez fait endurer, vous n'adiouſtiez point foy aux confeſ-
 ſions faiçtes contre moy. Faiçtes apporter du feu pour me
 brulſer, appliquez toutes ſortes de tourmẽs pour faire paſ-
 ſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchant corps
 ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne
 doiſ point mourir ſans auoir viuemẽt ſenty des griefs tour-
 mens. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles avec
 larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouqua
 Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne
 pouuoit plorer: pource que la cholere & l'indignation le
 reteuoient; car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes proba-
 tions. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en
 auant pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe & aſtuce
 d'Antipater, & ayant commencẽ par là, oſta toute compaſ-
 ſion qu'on pouoit auoir ſur luy, & dreſſa vne terrible ac-
 cuſation contre luy, luy attribuant tous les malefices & for-
 faits du Royaume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit
 cauſe de la mort de ſes freres: car ſes calomnies les auoient

Accuſa-
 tion de
 Nicolas
 contre
 Antipa-
 ter.

fait mourir. Item Nicolas affirmoit qu'Antipater machinoit choses meschantes contre ses autres freres qui estoient eucore viuans ; comme s'ils pretendoient à la succession du Royaume. Car luy qui auoit preparé le poison pour faire mourir son pere, par plus forte raison n'espargneroit point ses freres. Quand il fut sur le point pour prouuer le poison, il monstroir par ordre les indices : & mesme aggrandissoit le crime de Pheroras, comme si Antipater l'eust induit à le faire meurtrier de son propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il eust remply toute la maison d'haïnes. Il mit aussi en auant plusieurs autres choses avec probations, & fit fin à sa narration. Varus lors ordonna à Antipater de respondre, lequel ne reплика rien sur ce cy ; Dieu est tesmoin de mon innocence, & ayant dit cela, il demoura muet. Herodes donc fit apporter le poison, & commanda qu'on le fit aualler à vn prisonnier, qui auoit esté condamné à mort. Iceluy l'aualla, & mourut tout soudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes, & depuis escriuit à l'Empereur ce qui auoit esté fait en ceste assemblée ; & le lendemain il partit de la. Nons obstant Herodes, ayant fait mettre Antipater en prison, enuoya messagers vers Cesar pour l'aduertir de son infortune. Encore depuis fut trouué qu'Antipater auoit machiné trahison contre Salomé. Car vn des seruiteurs d'Antiphilus estoit venu de Rome, apportant lettres d'une femme de chambre de l'ulie l'Imperatrice, nommee Acme, lesquelles elle escriuoit à Herodes, & luy signifioit, qu'une lettre de Salomé auoit esté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit secretement, pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit plusieurs maudissions & execrations contre Herodes, & terribles accusations. Mais Antipater auoit contrefait ceste lettre : lequel auoit gaigné ceste femme de chambre à force d'argent, & fait tant avec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut decouvert par vne autre lettre, que ladite Acme auoit escripte à Antipater, laquelle contenoit ainsi : I'ay escrit à vostre pere, come vous auez voulu, & luy ay entroyé d'autres lettres, sachant pour certain que le Roy n'espargnera point sa soeur, quand il les aura leuës. Cependat vous ferez bien, si vous auez memoire de vos promesses, quand toutes choses seront aduenues selon vostre souhait. Apres que ceste lettre & les autres choses qui auoient esté composees & forgees contre Salomé.

furēt descouuerres, il vint vne fantasie au Roy, qu'il se pou-
 uoit bien faire aussi, que son fils Alexandre auroit esté op-
 primé par fausses lettres: & estoit en grand soing, de ce qu'il
 ne s'en estoit guere fallu qu'il n'eult tué sa soeur Salomé à
 cause d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, ains
 delibera de punir de tous ses demerites: mais il fut em-
 pesché d'executer son entreprinse par vne forte & grieve
 maladie qui le faisoit. Il ne laissa toutesfois d'escrire à l'Em-
 pereur & l'aduertir de ce qu'Acme, femme de chambre de
 Iulia la femme, auoit controuué faulsemēt contre Salomé.
 Et pour ceste cause il changea son testament, duquel il ra-
 uela Antipater: & de nouveau ordonna qu'Antipas fut Roy,
 laissant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils
 fussent plus aagez: car ils auoient aussi esté accusez par An-
 tipater. Il laissa aussi par son testament à l'Empereur mille
 talents d'argent, outre quelques autres dons precieux, &
 pres de cinq cens à sa femme Iulia & à ses enfans, & à ses
 amis, & à ses affranchis: item des possessions & suffisans re-
 ueus, & assez bonne somme d'argent à tous les autres. Il
 laissa aussi à sa soeur Salomé de grandes richesses. Voila ce
 qu'Herodes corrigea en son testament.

De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAP. XXI.

OR la maladie d'Herodes se renforçoit, & ce d'autant
 que la vieillesse & la tristesse le pressoient de bien pres.
 Car il auoit desia septante ans: & auoit l'esprit si tourmenté
 des inconueniens aduenus à ses fils, que mesme quand il
 estoit en bone santé, tout luy desplaisoit, & ne luy pouoit
 on presenter chose qui le peut recreer ne resiouir. Et sur
 tout ce que Antipater estoit encore en vie, luy aigrissoit son
 chagrin dauantage. Car il pensoit bien à le faire mourir,
 non point qu'il voulut faire cela comme en passant, ou com-
 me pensant ailleurs, ains vouloit attendre quand il seroit
 retourné en conualescence. Avec toutes ses calamitez &
 malheurs, il y eut aussi vn autre mal, à sçauoir que quelques
 bruits & tumultes du peuple furent esmeus par la ville de
 Hierusalem. Il y auoit deux Sophistes en la ville, lesquels
 on auoit en ceste reputation, d'estre fort sçauans es loix &
 ordonnances du Iudaïsme: & pour ceste cause auoient grand
 bruit & loüange entre le peuple. L'un s'appelloit Judas fils

Testa-
 ment
 d'Herodes
 de cor-
 rigé.

Ant. li
 17. c. 8.
 Malade
 d'Herodes

Bruits
 & tumultes
 du peup.
 Hieru-
 salem,

de Saphorus : l'autre estoit nommé Mathias fils de Margalus. Plusieurs ieunes gens les suiuoient, & les alloient ouïr lire, quand ils faisoient leçon publique, & de iour en iour amassoient grand nombre de ieunes auditeurs & escoliers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faisoit que seicher de grãde melancholie, qu'il auoit, ils babilloient secrettement entre ceux qui leur estoient plus familiers amis, disans que le temps opportun estoit venu, que Dieu fust vengé, & que tous les outrages qui auoient esté faicts contre les loix du pais fussent destruits. Car il n'estoit pas licite qu'il y eust aucunes images au temple, ou quelques faces, ou représentation de quel que beste, ou oiseau, ou homme que ce fut. La raison pour quoy ils disoient cela, c'estoit pour ce que le Roy auoit fait mettre vn Aigle d'or sur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophistes admonestoient fort d'oster ceste Aigle de là : & remonstroient a leurs disciples, que c'estoit vne belle chose de ne refuser point de mourir pour les loix du pais, voire quand le danger seroit eminent & present deuant les yeux : car ceux qui decederoient ainsi, auroient vne ame immortelle, & iouyroient d'un sentiment perpetuel de bonnes choses ; mais ceux qui n'estoient constants, & qui ignoroient leur sapience : n'aymoient leurs âmes qu'à credit, & sans sçauoir pourquoy ils aimoient, & desiroient plustost mourir par maladie, que pour vertueux actes. Cependant qu'ils deuisoient de ses choses, le bruiet s'espandit soudain par la ville, que le Roy se mouroit : qui fut cause que les ieunes gens s'assemblerent plus hardimẽt : & en plain midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Tẽple, ils firent deualer du toict pargros chables, & coup-
 poient a belles coignes ceste Aigle pour la faire tóber bas. Le Lieutenant du Roy fut incontinent aduertý de cela, & avec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron 40 ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoient esté si hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or, & confesserent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire : ils responderent, que les loix du pais leur auoient commandé. On leur fit encore ceste demande, pourquoy ils estoient ainsi ioyeux : veu que la mort leur estoit si prochaine : ils firent responce, pourcé qu'ils esperoient iouyr de plusieurs biens apres la mort. Le

*Sophi-
 les fort
 bien sui-
 uis en
 Hieru-
 salem.*

*Nulles
 images
 au Temple
 de Iuife*

*Aigle
 d'or sur
 la porte
 du Tẽple*

*Aigle
 d'or ab-
 batue.*

De la guerre des Iuifs,

HERODES.

Ant. li.

17. c. 9.

*Sophi-
ste bru-
l- tous
v. f.*

*Grands
tourmens
a' Hera-
des.*

*Bains de
Callioré*

Roy fut fort esmeu de cela, & de si grande colere, qu'il surmonta sa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple estoit assemblé. Puis apres s'estant aigrement courroucé contre eux, comme s'ils eussent commis sacrilege, & leur ayant mis en auant que sous couuerture des loix & ordonnances du pais, ils attentoient d'autres choses de plus grãde importance, il les iugea dignes d'estre mis à mort, comme iurateurs de religion & de paix publique. Le peuple craignant que plusieurs fussent mis à la torture, fit requeste que premierement on regardast à ceux qui estoient auteurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoient esté surpris, & que ceux là seuls fussent punis: & quant aux autres, que le Roy leur pardonnast son mal-talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit brusser tous vifs les deux Sophistes avec ceux qui auoient esté deualez par les chables, & les autres qui auoient esté empoignez eurent la teste tranchee. Apres cela tout son corps fut saisi de maladie, & estoit tourmenté de diuerses douleurs. Car il auoit vne merueilleuse fièvre: & toute la superficie de la chair luy demangeoit d'une grâtel- le ardeur & intolerable: la cholique le tourmentoit sans cesse, & les pieds luy estoient enfléz entre cuir & chair, & l'enflure estoit montée iusques à l'estomach. Il auoit le membre viril pourry d'une telle sorte que les vers s'y engendroient. Il auoit courte haleine, les soupirs entrerompus, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoient cela au ingemēt de Dieu, disoient qu'il estoit ainsi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophistes. De luy combiē qu'il eust à batailler contre tant de tourmens de diuerses maladies, nonobstant il desiroit fort de viure, & ayant pensé aux remedes il esperoit encore retourner en conualescence. Dont pour le dernier remede, il passa outre le Iordain, & se mit dedans les bains chauds de Callioré. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Asphaltite, où croist le bitume, qui est cōme vn limon glueux: & elle est si douce qu'on en peut boire. Là sō corps, par l'aduis des medecins, fut fomenté d'huile chaude, & plongé en vne cune pleine d'huile, où par la chaleur il fut tellement dissouls & lâché, que les yeux luy tournoient en la teste, comme vn homme rendant l'esprit. Pour cela ceux qui estoient là pour le penser, furent tous troublez & commencerent à s'escrier: comme recuillé de leur cry, les regarda, ce sembloit. Lors cognoissant que sa vie estoit hors de tout espoir, il laissa par la derniere volōté

cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grãde *Legs*
 quantité d'argẽt à ses amis & aux capitaines. Ainsi qu'il s'en *d'Herodes.*
 retournoit estant en Hierico, vne colere melancholique luy
 auoit desia saisi tout le cœur, en sorte que peu s'en falloit
 qu'il ne menaçast la mort, & sur cela il excogita vn forfait
 execrable. Car il fit assembler tous les plus apparens, & prin- *Hippo-*
 cipaux personnages de tous les bourgs & villetes du pays *drome.*
 de Iudee, & les fit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome,
 c'estoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit ap-
 peller sa sœur Salomé & son mary Alexas, & leur dit: Le sçay
 bien que les Iuifs feront grand feste de ma mort, & en feront
 fortioyeux. Mais le deuil de moy pourra bien estre fait par *Forfait*
 les autres, & mes funerailles, & mon enterrement seront *execra-*
 honorables, si vous faictes ce que ie vous diray. Apres que *ble d'He-*
 i'auray rendu l'esprit, ayez des gens de guerre tous prests, *rodes.*
 par lesquels faites enuironner & tuer tous ces hommes qui
 sont en prison es lices: afin que par la mort d'iceux, les Iuifs
 & en particulier & en public plorent ma mort, voire man-
 gré eux. A grand peine eut-il donné ce mandement à Ale-
 xas, & à sa femme, que voicy tout soudain on luy apporta
 des lettres de Rome, assauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez,
 lesquelles faisoient mention, qu'Acme femme de chambre
 de Iulia, auoit esté mise à mort par l'ordonnance del' Em-
 pereur, & qu'Antipater auoit esté là iugé digne de mort. *Antipa-*
 Toutefois si Herodes aimoit mieux qu'il fust banny, Cesar *ter iugé*
 le vouloit bien aussi. Herodes se sentit vn peu allegé pour *à mort.*
 ces bonnes nouuelles lesquelles il desiroit fort: mais cet al-
 legement ne luy dura gueres: car tout soudain ses dou-
 leurs retournerent, dont il fut abbatu, car faute de man-
 ger, & vne toux violente le faisoient estendre. Il talchoit
 d'auancer sa mort, tant il estoit impatient: & ayant pris
 vne pomme, il demanda vn couteau: il ne mangeoit rien vo-
 lontiers qu'il ne le coupast. Ayant ce couteau en la main,
 il iettoit les yeux de tous costez pour voir s'il auroit point
 là quelque resmoin qu'il l'empeschast: & comme s'il le fust
 voulu frapper il leua la main dextre. Archiabus son cousin *Archia-*
 germain s'en apperceut, & y courut vistement, luy retint la *buis.*
 main, l'engardant de passer outre. Alors il y eut tout en vn
 moment de merueilleuses lamentatiõs, & horribles cris par
 toute la cour, comme si le Roy eust rendu l'ame. Antipater
 fut incontinent aduertý de ce bruiet, dont il reprit cour-
 rage, & ayant conceu quelque nouuelle resciussance,

De la guerre des Juifs, A V G. C E S A R.

il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande somme de deniers. Le principal des gardes non seulement empêcha que cela ne se fit point : mais aussi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela le Roy comença à s'escrier plus fort que les forces d'un malade ne pouvoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par lesquels Antipater sur le champ fut executé : & puis ordonna que son corps fust porté au chasteau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea il son testament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ses fils suruiuans fust Roy apres luy, & qu'Antipas son frere germain fust Tetrarche au lieu qu'il l'auoit institué Roy auparauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du royaume l'espace de 34 ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & 37 ans apres qu'il fut déclaré Roy par les Romains. En toutes autres choses il a esté heureux, voire si iamais Roy le fut. Luy qui estoit homme priué, s'estoit acquis ce Royaume opulent, & le garda long temps, puis le laissa paisible à ses enfans. Mais quant aux affaires domestiques, il fut le plus malheureux de tous les autres. Or auant que les gens d'armes du Roy fussent aduertis de la mort du Roy, Salomé s'en alla avec son mary, pour mettre les notables personages susdits enelos en l'hipodrome hors de prison, lesquels Herodes auoit ordonné de faire mourir, & faisoit courir le bruit que le Roy auoit changé de conseil, & qu'il auoit commandé qu'un chacun retournast en sa maison. Et apres qu'ils furent delinrez, alla signifier la mort aux gés de guerre, & les fit assembler avec le reste du peuple en l'amphiteatre qui est en Hierico, où Ptolemee qui estoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commença à remonstrer comment le Roy auoit esté heureux en ses affaires, & à consoler ceux qui estoient là assemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'une lettre qu'Herode auoit laissée, laquelle il escriuoit aux gens de guerre, & en laquelle il les prioit bien fort de porter bonne affection à son successeur. Et apres auoir leu la lettre, il leur aussi le testament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voisines : & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy dessus, & Archelaus Roy : & auoir enioint audit Ptolemee de porter son cachet à l'Empereur, & luy signifier qu'il luy auoit reserué la cognoissance du gouvernement de tout le Royaume. Car il auoit ordonné que l'Empereur confirmast & eust

Antipater executé.

Mort d'Herodes.

Antiq. li. 17. ch. 12.

Ptolemee garde du cachet Royal.

Cachet d'Herode porté à l'Empereur.

autorité par dessus tout ce qu'il auoit disposé, & quant à tout le reste, il vouloit qu'il fust gardé selon le premier testament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemee eut ainsi leu & la lettre & le testament, tous s'elcrierent à haute voix, Vive le Roy Archelaus, & luy gratifioient : les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple suiuoit : chacun luy promettoit obeyssance & bonne affection : & prioient Dieu de luy fauoriser. Et tous firent ce qu'ils peurent pour honorer le Roy en son enterrement. Archelaus son fils ne laissa rien derriere de tout ce qui pouuoit seruir à magnificence & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son list estoit tout garny d'or & de pierres précieuses : sa couche estoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie, son corps qui estoit par dessus ceste couuerture estoit semblablement couuert de pourpre : son chef estoit orné de diademe Royal : & au dessus estoit vne couronne d'or : il auoit le sceptre en la main : & ses fils & autres parens marchoiēt par ordre à l'entour du list, avec ce, les archers de sa garde, la bande des Thraces, les Allemans & les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour son garde corps, & autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis suiuoit la gendarmerie conduite par ses Capitaines. Apres cela cinq cens seruiteurs & affranchis portoient de bonnes senteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cens stades ; iusqu'au chasteau appelé Herodion : & fut là enterré selon que le Roy mesme auoit ordonné. Voila quelle a esté la fin du Roy Herodes.

Archelaus sueffeur d'Herodes.

Obseques funebres d'Herodes.

Herodes enterré au chasteau Herodion.

FIN DV PREMIER LIVRE.



FLAVIVS IOSEPHVS, DE

LA GVERRE DES IUIFS,

LIVRE SECOND.

*Du successeur d'Herodes Archelaus, & comment il
fit son entree au Temple.*

CHAP. I.



ARCHELAUS designé successeur du Royaume à Herodes defunct, la necessité d'aller à Rome luy fut vn commencement de nouveaux troubles: car apres qu'il eut employé sept iours au deuil de son pere, & eut fait le festin funebre au peuple fort somptueux (car c'estoit vne coustume qu'il falloit obser-

*L'an 6.
de l'in-
carnat-
ion.*

Antiq.

liu 17.

cha. 11.

Les iuis

faisoient

vn fe-

stin de

deuil

pour les

trespas-

sez à

ceux qui

s'estoient

trouvez

aux fu-

nerail-

les.

Voy le 3.

chap de

Tobie

prieres

des Hebreux

sur

uer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit plusieurs à grande pauuerté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloient obseruer estoient estimez gens sans religion) s'en alla au Temple vestu d'une robe blanche. et là il fut receu en grâde faueur de tout le peuple. Luy aussi de son costé estant essenté & assis en vn haut trône d'or, recueillit le peuple fort benignement & rendit graces à tous, de ce qu'ils s'estoient monstrez fort soigneux en la sepulture de son pere, qu'ils auoient fait à luy mesme de grands hōneurs, comme s'il eust esté Roy du tout estably. Toutefois il protesta qu'il se deportoit cependant, non seulement d'vsurper la puissance, mais le nom du Roy mesme, iusqu'à ce que la succession luy fust confirmée par Cesar, lequel aussi bien auoit esté ordonné par testament seigneur sur toutes choses. Pour ceste raison mesme il auoit resilié à la volonté des gēs de guerre en la ville de Hiericho quād ils luy voulurent poser le diademe sur la teste. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recōpenser amplement tant les gens de guerre que le peuple, pour la prōptitude de courage & la bōne affection qu'ils luy auoient mōstree, s'il

*contre ce qu'ils prioient pour eux, dont tu as l'oraison entiere, aux
des Hebreux, de laquelle voy la fragment au commentaire de Fa-*

le 14. du Deuteronomie.

aduenoit quelquefois qu'il fust pour certain declaré Roy par ceux qui mesme auoient l'Empire entre mains: & que son affection estoit de se monstrier enuers eux en toutes choses meilleur que n'auoit esté son pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos: tout incontinent il commença à esprouuer l'intention d'iceluy par grandes re-questes. Car aucuns requeroient à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres, que les gabelles fussent du tout ostées, les autres que les prisonniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Outre plus il offrit des sacrifices, & cela fait il banquetta avec ses amis.

*Benefi-
ce d'Ar-
chelaus
enuers
le peuple*

*Antiq.
liu. 17.
cha. 22*

*De la mutinerie esleuee pour la vengeance de ceux qui auoient
esté executez à cause de l'Aigle d'or.*

CHAP. II.

ET tout incontinent voicy vne grande multitude de gens conuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent sur midy: lesquels voyans que le ducil commun estoit cessé, si rent aussi en leur rang leurs lamentations, deploians le mes- chief qui estoit aduenü à ceux qu'Herodes auoit mourir, pour ce qu'ils auoient arraché & osté l'Aigle d'or de la porte du tēple où elle estoit. Ce n'estoit point vne douleur cachee: mais toute la ville estoit remplie de gemissemens, com-plaintes & lamentations faictes à haute voix, comme pour ceux qu'ils disoient auoir esté occis pour le Tēple & les loix du pays. Et crioient qu'il falloit pour punir de mort ceux auxquels Herodes auoit baillé de l'argent, & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, qu'il en falloit élire vn autre qui eut plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'vne vie plus sainte. Or combien qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque punition, neantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignāt que le peuple ne l'empeschast de ce faire par quelque sedition, s'il se fust redü odieux. Parquoy il taschoit plus par remonstrances que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny esmotion. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les auteurs de la sedition ne permirent point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserēt à grāds coups de pierres. D'autres aussi fu-

*Mutine-
rie dans
Hierusa-
le pour
la mort
de ceux
qui au-
oient
esté exe-
cutez à
cause de
l'Aigle
d'or.*

*Feste de
Pasques.*

*Gendar-
mes
d'Arche-
laus
tuez par
le tem-
ple.*

*Trois
mille
Iuifs oc-
cis.*

*Philippe
gouver-
neur du
Roya-
me d'Ar-
chelaus.*

rent enuoyer pour les adoucir : car Archelaus leur enuoya beaucoup de les gens l'un apres l'autre : mais toutes les responses des Iuifs furent faites en cholere, & sembloit bien qu'ils ne cesseroient, si vne fois ils pouuoient estre en plus grand nombre. Ainsi donc comme la feste de pasques estoit bien prochaine, en laquelle on a accoustumé d'offrir grand nombre de bestes en sacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'assembla là, venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophistes, s'estoient arrestez au Temple, cherchans occasion & matiere pour allumer la sedition. Archelaus craignant plus grande esmotion, enuoya là vn Tribun avec vne bande de soldats auant que tout le peuple fust saisi de ceste maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux autheurs de ceste mutinerie. Contre lesquels gendarmes la commune fut esmeue, & en tua plusieurs a grands coups de pierres, & blessa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eschappa-il. Et tout incontinent ce populaire se mit à faire ses oblations, comme s'il n'y eust point eu de mal. Mais la chose estoit desia venue iusques là, qu'il sembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point estre appaisé sans grande occision. Pour ceste raison il y enuoya tout son ost, tous les gens de pied ensemble par la ville, & les gens de cheual par les champs. Lesquels vindrent assaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amusoient à faire leurs sacrifices, & tuerent pres de trois mil hommes, le reste de la multitude furent esquarterez par les montaignes prochaines. Les crieurs & trompettes d'Archelaus suiuoient, & par son ordonnance admonestoyent vn chacun de s'en retourner en sa maison. Ainsi tous s'en allerent, laissant là toute la feste. Et luy prenant sa mere avec soy, & trois de ses plus familiers amis, Poplas, Ptolemee & Nicolas, descendit à la mer, laissant Philippes pour gouverneur, tant du Royaume que des affaires de sa maison. Salomé aussi y entra avec ses fils, & les freres du Roy & les gendres, monstrans par apparence qu'ils vouloyent aider à Archelaus à luy faire obtenir la succession: mais leur intention estoit à la verité de l'accuser des choses qui auoient esté faites au Temple contre les loix du pays.

Comment Sabinus se voulut saisir de la finance du Roy.

CHAP. III.

*Sabinus
comme
se vou-
lut saisir
des fin-
ces d'He-
rodes.*

Cependant ils rencōtrèrent en Cefaree Sabinus gou-
neur de Syrie, qui s'en venoit en Iudce, pour auoir la
garde del'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus em-
pescha de passer plus outre, estant prié instamment par Arche-
laus de ce faire: de quoy aussi Ptolemee le requit. Pour ceste
heure là Sabin^s voulut biē faire quelque chose pour l'amour
de Varus, & ne se hastia point de venir aux forteresses, & ne
ferma point à Archelaus les thresors del'argent de son pere:
mais ayant promis qu'il ne feroit riē iusques à ce que l'Em-
pereur en eust la cognoissance, il demeura en Cefaree. Mais
apres que l'un de ceux qui l'empeschoiēt s'en fut allē en An-
tioche, & l'autre, assauior Archelaus, fut party pour aller à Ro-
me, Sabinus se hastia de venir en Hierusalē, & occupa la mai-
sō royale: où ayāt fait venir les receueurs & capitaines de la
garde, il taschoit de leur faire rendre compte, & de s'eparer
des tours & forteresses. Toutefois les gardes n'auoiēt point
mis en oubly la charge & les mādemens qu' Archelaus leur
auoit baillez: mais ils scauoiēt biē garder le tout de poinct
en poinct, se faiāns forts du nō del'Empereur, auquel ils at-
tribuoiēt plustost la cause de la garde qu'à Archelaus.

Antipas debat du Royaume contre Archelaus.

CHAP. IIII.

Antipas debattoit du droict du Royaume. D'autre part
soustenoit le premier testamēt de feu son pere estre plus
vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declarē Roy au
premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ses parens qui es-
toient entrez en la nauire avec Archelaus, luy auoient
promis leur ayde. Or il menoit avec soy sa mere, & Ptole-
mee qui estoit frere de Nicolas, la presence duquel sem-
bloit bien estre de quelque importance à cause qu'il s'e-
stoit monstrē fidele enuers Herodes. Et de fait c'estoit le
plus grand amy qu'eust Herodes. D'auantage il se fioit
grandement à Ireneus son aduocat. pource qu'il estoit vehē-
ment en son parler. Pour ceste cause aussi il fut d'aduis de ne
prester point l'oreille à ceux qui l'auoient admonestē de
quitter le droit à Archelaus son frere, ayant esgard à son a-
ge, & à la derniere volonte du Roy leur pere declaree au
dernier testament. Et quand il fut à Rome, toutes les affe-
ctions de ses parens s'enclinerent vers luy, lesquels auoient
desia conceu quelque haine & maluillance contre Arche-

*Debat
d'Anti-
pas cōtre
Arche-
laus
pour le
Roya-
me.*

Accusa-
zion
d'Anti-
pas cōtre
Arche-
laus.

laus: & outre cela ils desiroient tous estre en liberté, & hors de la subiection d'autrui: ils vouloient l'un des deux, ou estre gouuernez sōuz vn magistrat & Seigneur Romain: ou, s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit sur l'aide & faueur de Sabin^{us}, qui auoit escrit des lettres à l'Empereur, par lesquelles il aecusoit Archelaus, & louoit Antipas grâdemēt. Ainsi dōc Salomé & les autres qui s'entendoient avec elle, donnerent à l'Empereur les accusations redigees par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemee les articles de tous ses faits escrits au lōg avec le cachet de feu sō pere le Roy Herodes, & les compres de son administration. L'Empereur ayant premedité à part soy ce qui se pouuoit dire pour l'une & l'autre partie, & considéré la grâdeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui estoit fort ample, & les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en cōseil les plus grands de Rome: & en ce conseil & assemblee il fit pour la premiere iournee d'hōneur asseoir Caius fils d'Agrippa & de sa fille Iulia, lequel il auoit adopté pour son fils: & ainsi il donna congé aux parties de plaider leur cause. Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus vehement plaideur de tous les aduersaires d'Archelaus, commença à proposer l'accusation, blasimant Archelaus comme s'il eust debaru du Royaume seulement par paroles, d'autant que quāt au fait desia dès long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Cesar de vaines cauillations, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la succession. Car apres la mort de son pere Herodes il en auoit suborné aucuns pour se faire mettre le diademe sur la teste: il s'estoit assis en vn throsne d'or a la façon d'un Roy: il auoit en partie changé les estats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit ostrové tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à son Roy: il auoit absous ceux que son pere auoit fait constituer prisonniers, qui estoient coupables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choses, maintenant il venoit demander vn ombre du Royaume à l'Empereur, duquel Royaume il auoit rauy pour soy le corps, en sorte qu'il mōstroit bien qu'il ne faisoit Cesar seigneur que de paroles, & non point de fait. Outreplus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de son pere, ce n'estoit qu'une feintise: cōme ainsi fust, que de iour il monstroit vne face triste, mais quand la nuit estoit venuë, il l'employoit

à yurôgneries & gourmandises. Dauantage il disoit que la seditiô du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceste indignatiô. Car entre tous les poincts de son plaidoyer il faisoit valloir cestui cy, assauoir que grâd nôbre de gës auoiêt esté occis à l'entour du tēple. Il remôstroit qu'ils estoient biē venus pour solēniser la feste; & pour presenter leurs oblatiôns & sacrifices: mais eux-mesmes auoient esté occis cruellemēt au lieu des bestes qu'ils estoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple mesme il y auoit eu si grâde boucherie de corps morts, que quand la guerre leur eust esté faite par les estrangers, & la bataille liuree, ils n'en eussent peu faire dauantage. Herodes donc preuoyât bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne nō pas mesme de l'esperance du Royaume, sinon lors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'esprit plus malade que le corps: & ne sachant lequel il ordonneroit pour successeur en son dernier testamēt: veu mesme qu'il n'auoit riē enquoy il peust reietter celui qu'il auoit ordonné successeur en son premier testamēt, lequel il auoit fait: ayât le corps biē sain & dispos, & l'entēdement bien rassis. Et encore qu'on dise que la volonté de celui qui est abbatu de maladie, doieue estre estimee plus stable, neantmoins Archelaus s'estoit priuē soy-mesme de la dignité Royale pour l'auoir violee en plusieurs tortes cōtre les loix & ordonnâces. Car quel se montreroit-il apres auoit obtenu la principauté de la main de Cesar, veu qu'il auoit occis vn si grand nombre de gës auant que paruenir à icelle? Antipas proposa beaucoup de choses tendâtes à ceste fin, & sur chacun crime & article il produisoit beaucoup de telmoins de ceux qui estoient là presens & assistâs. Sur ce Nicolas qui estoit là pour deffendre la cause d'Archelaus, se leua: & auât toutes choses il voulut bien remôstrer, qu'il ne se pouuoit faire autrement que ceste occision ne se fit: car ceux de la mort desquels on faisoit Archelaus coupable, estoient ennemis nō seulement du royaume, mais aussi du iuge mesme, assauoir de l'Empereur Cesar: & quant aux autres crimes, il demōstra que les aduersaires mesmes en auoiêt donē le conseil. Dauantage il requeroit que le secōd estamēt demeurast stable & ferme pour ceste raisō, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du successeur. Car celui qui s'estoit mōstré sage iusques là qu'il auoit resigné sa puissâce au souuerain seigneur n'auoir point failli en iugeât qui seroit heritier, mais il l'auoit esleu & ordonné d'un sens rassis:

Deffen-
ce de Ni-
colas
pour Ar-
chelaus.

veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit estre constitué. Apres que NICOLAS eut mis fin à s^{on} plaidoyer, Archelaus se mit en quât, & se ietta haïtiuemēt aux pieds d'Auguste, lequel avec grande benignité le fit leuer, & monstra biē par signe qu'il le reputoit digne de la succession du Roy Herodes son pere, nonobstāt n'en pronōça rien pour lors: ains pource iour là il bailla congé à l'assemblée, & deliberoit à par loy des choses qui estoient venues à sa cognoissance, assauoir si vn de ceux qui'estoient cōpris au testament, deuoit estre ordōné successeur du Royaume, ou si la principauté deuoit estre distribuee à toute la famille. Car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoing d'ayde.

Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occision faite en Hierusalem.

CHAP. V.

Antiq.
liu. 17.
cha. 14.

Mort de
Maltha
cé.

Arrivée
de Sabinus
en
Hierusalem.

Feste de
la Pentecoste
d'oū ain
si nōmee

MAis auant que l'Empereur eust resolu quelque chose sur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit escrit plusieurs lettres de Syrie par lesquelles il mandoit que les Iuifs s'estoient reuoltez. Varus sceut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party: & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la seditiō. Il sembloit biē toutefois que le populaire ne se tiendroient point coy: qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenee avec soy de Syrie: & cela fait il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple nouuelles occasions d'attenter des nouueautez, maintenant faisant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liurassent les forteresses, tantost en cherchant trop conuoiteusement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez: mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, desquels apres les auoir armez, il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le jour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des plus grandes festes de celles qui sont obseruees entre les Iuifs, appellé Pentecoste, c'est à dire, cinquantaine: pource qu'apres sept fois sept iours, commençant le iour de Pasques, qui sont quarante neuf, le cinquiesme suyuant elle est celebree. Alors grand nombre du peuple s'assembla, non point pour la solennité du iour, ne

pour

pour faire honneur à la feste, ains par despit & indignation. Ainsi y eut vne multitude infinie de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la region laquelle est oultre le Jourdain. De toute ceste multitude ceux qui estoient habitans de la vraye Iudee estoient en plus grand nombre, & mieux dispos au combat. Ainsi donc ils se diuiserent en trois bandes, & se camperent en trois endroits: l'une de ces bandes se mit du costé Septentrional du Temple: l'autre du costé de Midy vers les lices de l'Hippodrome: la troisieme vers Occident aupres du Palais royal, & tenoient les Romains assiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de ceste grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonstrer que s'il tardoit à enuoyer aide, ce seroit vne occasion de faire perdre sa legion qui estoit là. Cependant il se sauua en la plus haute tour de la forteresse ou citadelle, qui est appelée Phasaëlus, ainsi nommée à cause de Phasaëlus frere d'Herodes, qui auoit esté occis par les Parthes. De là il faisoit signe aux légionnaires de se ruer sur les ennemis. Car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur lesquels il estoit ordonné capitaine. Or tous ces légionnaires rendans obeissance à son commandement, se ietterent d'impetuositè grande dedans le Temple: & là ils cobatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui estoient dessus ne faisoient nul semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroiēt d'en haut des fleches contre leurs ennemis, & en tuerēt plusieurs: & les Romains qui estoient en bas ne se pouuoient pas reuenger, & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappaient de pres. Toutefois combien qu'ils fussent pressiez de deux costez, ils ne laisserēt pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'un ouurage somptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainement saisi de la flamme: les vns en furent estouffez: les autres se voulās sauuer, se iettoient du haut en bas, & estoient tuez par les ennemis: les autres se reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut aucuns qui desesperans de leur vie preuenoient le feu en se tuant eux mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour se venir

Combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus.

Phasaëlus tout en Hierusalem

Feu mis aux porches & galleries du Temple.

de machiner contre moy. Toutesfois i'ay fait ce voyage
 pour vous & pour vos affaires, mon pere: à ce que Sylleus ne
 mesprisast vostre vieillese. Rome me peut rendre tesmoi-
 gnage de la reuerence que ie vous ay portee. Cesar aussi qui
 a l'empire sur tout le monde me sera bon tesmoing de cela,
 lequel bien souuent m'appelloit le fils bien-aymant son
 pere. Receuez ces lettres, lesquelles il vous enuoye. Elles
 meritent beaucoup mieux qu'on leur adioustte foy, que nō
 pas aux faux blasmēs qu'on m'a imposez. Je ne vous pro-
 duit autre defense pour moy. Elles rendrōt certain tesmoi-
 gnage de celle bonne affection que ie vous porte. Ayez sou-
 uenance, que quand ie monay sur mer pour partir d'icy, ce
 fut contre mon grē, n'ignorāt point qu'il y auoit beaucoup
 d'iniitez occultes contre moy en vostre Royaume. Vous
 mō pere, sans y penser m'auē perds: vous m'auē cōtraint
 de donner occasion & loisir à mes enuieux de m'accuser &
 blāmer. Mais non obstant ie veux bien venir aux indites &
 probations. Je suis icy deuant vostre face, n'ayant eu de for-
 tune ne par mer ne par terre, comme par diuine vengeance
 doit auoir vn homicide de pere. Mais encore que cet argu-
 ment ne soit assez suffisant pour faire que vous m'aymiez:
 car ie scay bien que ie suis condamné deuant Dieu & deuant
 vous, & mon pere. Parquoy estant ainsi condamné, ie vous
 supplie de bon coeur, que quelques questions que vous
 ayez fait endurer, vous n'adioustiez point foy aux confes-
 sions faictes contre moy. Faictes apporter du feu pour me
 brusler, appliquez toutes sortes de tourmēs pour faire pas-
 ser par le milieu de mes entrailles: & que ce meschant corps
 ne soit point espargné. Car si ie suis meurtrier de pere, ie ne
 dois point mourir sans auoir viuement senty des grieux tour-
 mens. Ainsi criant à haute voix, il proferoit ces paroles avec
 larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouqua
 Varus & tous les assistans à compassion. Herodes seul ne
 pouuoit plore; pource que la cholere & l'indignation le
 reteuoient; car son esprit estoit arresté aux vrayes proba-
 tions. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en
 auant plusieurs choses, pour monstrier la finesse & astuce
 d'Antipater, & ayant commencé par là, osta toute compas-
 sion qu'on pouoit auoir sur luy, & dressa vne terrible ac-
 cusation contre luy, luy attribuant tous les malefices & for-
 faits du Royaume, & sur tout il demonstroir qu'il estoit
 cause de la mort de ses freres: car les calomnies les auoient

Accusa-
 tion de
 Nicolas
 contre
 Antipa-
 ter.

fait mourir. Item Nicolas affirmoit qu'Antipater machi-
 noit choses meschantes contre ses autres freres qui estoient
 eucore viuans ; comme s'ils pretendoient à la succession du
 Royaume. Car luy qui auoit preparé le poison pour faire
 mourir son pere, par plus forte raison n'espargneroit point
 ses freres. Quand il fut sur le point pour prouuer le poison,
 il monstroit par ordre les indices : & mesme aggrandissoit le
 crime de Pheroras , comme si Antipater l'eust induit à se
 faire meurtrier de son propre frere , & ayant corrompu les
 plus familiers du Roy, il eust remply toute la maison d'hai-
 nes. Il mit aussi en auant plusieurs autres choses avec pro-
 bations, & fit fin à sa narration. Varus lors ordonna à Anti-
 pater de respondre, lequel ne repliqua rien sinon cecy ; Dieu
 est tesmoin de mon innocence & ayant dit cela, il demoura
 muet. Herodes donc fit apporter le poison, & commanda
 qu'on le fit aualler à vn prisonnier, qui auoit esté condamné
 à mort. Iceuluy l'aualla, & mourut tout soudain. Apres cela
 Varus parla en l'oreille à Herodes, & depuis escriuit à
 l'Empereur ce qui auoit esté fait en ceste assemblée ; & le
 lendemain il partit de la. Nonobstant Herodes, ayant fait
 mettre Antipater en prison, enuoya messagers vers Cesar
 pour l'aduertir de son infortune. Encore depuis fut trouue
 qu'Antipater auoit machiné trahison contre Salomé. Car
 vn des seruiteurs d'Antiphilus estoit venu de Rome, apportant
 lettres d'une femme de chambre de l'ultra l'Imperatrice,
 nommee Acme, lesquelles elle escriuoit à Herodes, & luy
 signifioit, qu'une lettre de Salomé auoit esté trouuee entre
 les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit
 secrettement, pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces
 lettres de Salomé il y auoit plusieurs maudissions & execa-
 tions contre Herodes, & terribles accusations. Mais Anti-
 pater auoit contrefait ceste lettre : lequel auoit gagné ceste
 femme de chambre à force d'argent, & fait tant avec elle que
 elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut decouvert par vne
 autre lettre, que ladite Acme auoit escripte à Antipater, la-
 quelle contenoit ainsi : I'ay escript à vostre pere, come vous
 auez voulu, & luy ay entoyé d'autres lettres, sachant pour
 certain que le Roy n'espargnera point sa soeur, quand il les
 aura leuës. Cependât vous sçerez bien, si vous auez memoire
 de vos promesses, quand toutes choses seront aduenues
 selon vostre souhait. Apres que ceste lettre & les autres cho-
 ses qui auoient esté composees & forgees contre Salomé.

furēt descouuertes, il vint vne fantasie au Roy, qu'il se pou-
 uoit bien faire aussi, que son fils Alexandre auroit esté op-
 primé par fausses lettres: & estoit en grand soing, de ce qu'il
 ne s'en estoit guers fallu qu'il n'eult tué la soeur Salomé à
 cause d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, ains
 delibera de punir de tous ses demerites: mais il fut em-
 pesché d'excuter son entreprinse par vne forte & grieve
 maladie qui le faisoit. Il ne laissa toutesfois d'escrire à l'Em-
 pereur & l'aduertir de ce qu'Acme, femme de chambre de
 Iulia la femme, auoit controuué faulsemēt contre Salomé.
 Et pour ceste cause il changea son testament, duquel il ra-
 uela Antipater: & de nouueau ordonna qu'Antipas fut Roy,
 laissant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils
 fussent plus aagez: car ils auoient aussi esté accusez par An-
 tipater. Il laissa aussi par son testament à l'Empereur mille
 talents d'argent, outre quelques autres dons precieux, &
 pres de cinq cens à la femme Iulia & à ses enfans, & à ses
 amis, & à ses affranchis: item des possessions & suffisans re-
 uenus, & assez bonne somme d'argent à tous les autres. Il
 laissa aussi à la soeur Salomé de grandes richesses. Voila ce
 qu'Herodes corrigea en son testament.

Testa-
 ment
 d'Herodes
 corrigé.

De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAP. XXI.

OR la maladie d'Herodes se renforçoit, & ce d'autant
 que la vieillesse & la tristesse le pressoient de bien pres.
 Car il auoit desia septante ans: & auoit l'esprit si tourmenté
 des inconueniens aduenus à ses fils, que mesme quand il
 estoit en bone santé, tout luy desplaisoit, & ne luy pouuoit-
 on presenter chose qui le peut recreer ne resiouir. Et sur
 tout ce que Antipater estoit encore en vie, luy aigrissoit son
 chagrin d'auantage. Car il pensoit bien à le faire mourir,
 non point qu'il voulut faire cela comme en passant, ou co-
 me pensant ailleurs, ains vouloit attendre quand il seroit
 retourné en conualescence. Avec toutes ses calamitez &
 malheurs, il y eut aussi vn autre mal, à sçauoir que quelques
 bruits & tumultes du peuple furent esmeus par la ville de
 Hierusalem. Il y auoit deux Sophistes en la ville, lesquels
 on auoit en ceste reparation, d'estre fort sçauans es loix &
 ordonnances du Iudaïsme: & pour ceste cause auoient grand
 bruit & loüange entre le peuple. L'un s'appelloit Iudas fils

Ant. li
 17.c.8.
 Mala-
 die
 d'Herodes

Bruict
 & tumulte
 du peu-
 ple en
 Hieru-
 salem.

de Saphorus : l'autre estoit nommé Mathias fils de Margalus. Plusieurs ieunes gens les suiuioint , & les alloient ouïr lire, quand ils faisoient leçon publique, & de iour en iour amassoient grand nombre de ieunes auditeurs & escoliers. *Sophistes fort bien suïs en Hierusalem.*

Après qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faisoit que seicher de grâde melancholie, qu'il auoit, ils babilloient secrettement entre ceux qui leur estoient plus familiers amis, disans que le temps opportun estoit venu, que Dieu fust vengé, & que tous les outrages qui auoient esté faicts contre les loix du pais fussent destruits. Car il n'estoit pas licite qu'il y eust aucunes statues ou images au temple, ou quelques faces, ou représentation de quelcune beste, ou oiseau, ou homme que ce fut. La raison pour laquelle quoy ils disoient cela, c'estoit pour ce que le Roy auoit fait mettre vn Aigle d'or sur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophistes admonestoient fort d'oster ceste Aigle de là : & remonstroient a leurs disciples, que c'estoit vne belle chose de ne refuser point de mourir pour les loix du pais, voire quand le danger seroit eminent & present deuant les yeux : car ceux qui decederoient ainsi, auroient vne ame immortelle, & iouyroient d'vn sentiment perpetuel de bonnes choses ; mais ceux qui n'estoient constants, & qui ignoroient leur sapience : n'aymoient leurs âmes qu'à credit, & sans sçauoir pourquoy ils aimoient, & desiroient plustost mourir par maladie, que pour vertueux actes. Cependant qu'ils deuisoient de ses choses, le bruiet s'espandit soudain par la ville, que le Roy se mouroit : qui fut cause que les ieunes gens s'assemblerent plus hardiment : & en plain midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils firent deualer du toict par gros chables, & coup-*Aigle d'or abbatu.* poient à belles coignes ceste Aigle pour la faire tober bas. Le Lieutenant du Roy fut incontinent aduertie de cela, & avec grande compaignie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron 40 ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogés, s'ils auoient esté si hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or, & confesserent de l'auoir fait. Après on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire : ils responderent, que les Idoles du pais leur auoient commandé. On leur fit encore ceste demande, pourquoy ils estoient ainsi ioyeux : veu que la mort leur estoit si prochaine : ils firent responce, pour ce qu'ils esperoient iouyr de plusieurs biens apres la mort. Le

De la guerre des Iuifs,

HERODES.

Roy fut fort esmeu de cela, & de si grande colere, qu'il surmonta sa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple estoit assemblé. Puis apres s'estant aigrement courroucé contre eux, comme s'ils eussent commis sacrilege, & leur ayant mis en auant que sous couuerture des loix & ordonnances du pais, ils attentoient d'autres choses de plus grande importance, il les iugea dignes d'estre mis à mort, comme infracteurs de religion & de paix publique. Le peuple craignant que plusieurs fussent mis à la torture, fit requeste que premierement on regardast à ceux qui estoient auteurs de ce faict, puis apres à ceux qui auoient esté surpris, & que ceux là seuls fussent punis: & quant aux autres, que le Roy leur pardonnast son mal-talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit brusler tous vifs les deux Sophistes avec ceux qui auoient esté déualez par les chables, & les autres qui auoient esté empoignez eurent la teste tranchée. Apres cela tout son corps fut saisi de maladie, & estoit tourmenté de diuerses douleurs. Car il auoit vne merueilleuse fièvre: & toute la superficie de la chair luy demangeoit d'une gratelle ardente & intolerable: la cholique le tourmentoit sans cesse, & les pieds luy estoient enflés entre cuir & chair, & l'enflure estoit montée iusques à l'estomach. Il auoit le membre viril pourry d'une telle sorte que les vers s'y engendroient. Il auoit courte haleine, les soupirs entrerompus, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoient cela au ingemēt de Dieu, disoient qu'il estoit ainsi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophistes. De luy combiē qu'il eust à batailler contre tant de tourmens de diuerses maladies, nonobstant il desiroit fort de viure, & ayant pensé aux remedes il esperoit encore retourner en conualescence. Dont pour le dernier remede, il passa outre le Iordain, & se mit dedans les bains chauds de Callioré. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Asphaltite, où croist le bitume, qui est cōme vn limon glueux: & elle est si douce qu'on en peut boire. Là sō corps, par l'aduis des medecins, fut fomenté d'huile chaude, & plongé en vne cuue pleine d'huile, où par la chaleur il fut tellemēt dissouls & lasché, que les yeux luy tournoient en la teste, comme vn homme rendant l'esprit. Pour cela ceux qui estoient là pour le penser, furent tous troublez & commencerent à s'escrier: comme reueillé de leur cry, les regarda, ce sembloit. Lors cognoissant que sa vie estoit hors de tout espoir, il laissa par sa derniere volōté

Ant. li.

17. c. 9.

Sophi-
stes bru-
l-
és.
v. 30.

Grands
tourmens
à Hero-
des.

Bains de
Callioré

cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grãde *Legs*
 quantité d'argẽt a ses amis & aux capitaines. Ainsi qu'il s'en *d'Herodes.*
 retournoit estant en Hierico, vne colere melancholique luy
 auoit desia saisi tout le cœur, en sorte que peu s'en falloit
 qu'il ne menaçast la mort, & sur cela il excogita vn forfait
 execrable. Car il fit assembler tous les plus apparens, & prin- *Hippo-*
 cipaux personnages de tous les bouigs & villetes du pays *drome.*
 de Iudee, & les fit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome,
 c'estoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit ap-
 peller sa sœur Salomé & son mary Alexas, & leur dit: Je scay
 bien que les Iuifs feront grand feste de ma mort, & en feront *Forfait*
 fortioyeux. Mais le dueil de moy pourra bien estre fait par *execra-*
 les autres, & mes funeraillies, & mon enterrement seront *ble d'He*
 honorables, si vous faictes ce que ie vous diray. Apres que *rodes.*
 j'auray rendu l'esprit, ayez des gens de guerre tous prests,
 par lesquels faites entourner & tuer tous ces hommes qui
 sont en prison es lices: afin que par la mort d'iceux, les Iuifs
 & en particulier & en public plorent ma mort, voire mau-
 gré eux. A grand'peine eut-il donné ce mandement à Ale-
 xas, & à sa femme, que voicy tout soudain on luy apporta
 des lettres de Rome, assauoir de ceux qu'il y auoit euoyez,
 lesquelles faisoient mention, qu'Acme femme de chambre
 de Iulia, auoit esté mise à mort par l'ordonnance del'Em-
 pereur, & qu'Antipater auoit esté là iugé digne de mort. *Antipa-*
 Toutefois si Herodes aimoit mieux qu'il fust banny, Cesar *ter iugé*
 le vouloit bien aussi. Herodes se sentit vn peu allegé pour *à mort.*
 ces bonnes nouuelles lesquelles il desiroit fort: mais cet al-
 legement ne luy dura gueres: car tout soudain ses dou-
 leurs retournerent, dont il fut abbattu, car faute de man-
 ger, & vne toux violente le faisoient estendre. Il talchoit
 d'auancer sa mort, tant il estoit impatient: & ayant pris
 vne pomme, il demanda vn couteau: il ne mangeoit rien vo-
 lontiers qu'il ne le coupast. Ayant ce couteau en la main,
 il iettoit les yeux de tous costez pour voir s'il auroit point
 là quelque resmoin qu'il l'empeschast: & comme s'il se fust
 voulu frapper il leua la main dextre. Archiabius son cousin *Archia-*
 germain s'en aperceut, & y courut vistemẽt, luy retint la *bis.*
 main, l'engardant de passer outre. Alors il y eut tout en vn
 moment de merueilleuses lamentatiõs, & horribles cris par
 toute la cour, comme si le Roy eust rendu l'ame. Antipater
 fut incontinent aduertý de ce bruiet, dont il reprint cour-
 rage, & ayant conceu quelque nouuelle resscuyssance,

De la guerre des Juifs, A V G. C E S A R.

il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande somme de deniers. Le principal des gardes non seulement empescha que cela ne se fit point : mais aussi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela le Roy comença à s'escrier plus fort que les forces d'un malade ne pouuoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par lesquels Antipater sur le champ fut executé : & puis ordonna que son corps fust porté au chasteau nommé Hyrcanon. Apres cela encore corrigea il son testament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ses fils suruiuans fust Roy apres luy, & qu'Antipas son frere germain fust Tetrarche au lieu qu'il l'auoit institué Roy auparauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du royaume l'espace de 34 ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & 37 ans apres qu'il fut déclaré Roy par les Romains. En toutes autres choses il a esté heureux, voire si iamais Roy le fut. Luy qui estoit homme priué, s'estoit acquis ce Royaume opulent, & le garda long temps, puis le laissa paisible à ses enfans. Mais quant aux affaires domestiques, il fut le plus malheureux de tous les autres. Or auant que les gens d'armes du Roy fussent aduertis de la mort du Roy, Salomé s'en alla avec son mary, pour mettre les notables personages susdits enelos en l'hipodrome hors de prison, lesquels Herodes auoit ordonné de faire mourir, & faisoit courir le bruit que le Roy auoit changé de conseil, & qu'il auoit commandé qu'un chacun retournast en sa maison. Et apres qu'ils furent deliurez, alla signifier la mort aux gés de guerre, & les fit assembler avec le reste du peuple en l'amphiteatre qui est en Hierico, où Ptolemee qui estoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commença à remonstrer comment le Roy auoit esté heureux en ses affaires, & à consoler ceux qui estoient là assemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'une lettre qu'Herode auoit laissée, laquelle il escriuoit aux gens de guerre, & en laquelle il les prioit bien fort de porter bonne affection à son successeur. Et apres auoir leu la lettre, il leur aussi le testament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voisines : & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy dessus, & Archelaus Roy : & auoir enioint audit Ptolemee de porter son cachet à l'Empereur, & luy signifier qu'il luy auoit reserué la cognoissance du gouvernement de tout le Royaume. Car il auoit ordonné que l'Empereur confirmast & eust

Antipater executé.

Mort d'Herodes.

Antiq. li. 17. ch. 12.

Ptolemee garde du cachet Royal.

Cachet d'Herode porté à l'Empereur.

autorité par dessus tout ce qu'il auoit disposé, & quant à tout le reste, il vouloit qu'il fust gardé selon le premier testament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemee eut ainsi leu & la lettre & le testament, tous s'escrierent à haute voix, Vive le Roy Archelaus, & luy gratifioient : les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple suiuoit : chacun luy promettoit obeyssance & bonne affection : & prioient Dieu de luy favoriser. Et tous firent ce qu'ils peurent pour honorer le Roy en son enterrement. Archelaus son fils ne laissa rien derriere de tout ce qui pouuoit seruir à magnificence & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son liest estoit tout garny d'or & de pierres précieuses : sa couche estoit couverte de pourpre, enrichie de broderie, son corps qui estoit par dessus ceste couuerture estoit semblablement couuert de pourpre : son chef estoit orné de diademe Royal : & au dessus estoit vne couronne d'or : il auoit le sceptre en la main : & ses fils & autres parens marchoiert par ordre à l'entour du liest, avec ce, les archers de sa garde, la bande des Thraces, les Allemans & les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour son garde corps, & autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis suiuoit la gendarmerie conduite par ses Capitaines. Apres cela cinq cens seruiteurs & affranchis portoient de bonnes senteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cens stades, iusqu'au chasteau appelé Herodion : & fut là enterré selon que le Roy mesme auoit ordonné. Voila quelle a esté la fin du Roy Herodes.

Arche-
laus suc-
cesseur
d'Herodes.

Obse-
ques fun-
ebres
d'Herodes.

Herodes
enterré
au chasteau
Herodion.

FIN DV PREMIER LIVRE.



FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IUIFS, LIVRE SECOND.

*Du successeur d'Herodes Archelaus, & comment il
fit son entree au Temple.*

CHAP. I.



ARCHELAUS designé successeur du Royaume à Herodes defunct, la necessité d'aller à Rome luy fut vn commencement de nouveaux troubles: car apres qu'il eut employé sept iours au dueil de son pere, & eut fait le festin funebre au peuple fort somptueux (car c'estoit vne coustume qu'il falloit obser-
uer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit plusieurs à grande pauuerté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloient obser-
uer estoient estimez gens sans religion) s'en alla au Temple vestu d'une robbe blanche. et là il fut receu en grâde faueur de tout le peuple. Luy aussi de son costé estant esleué & assis en vn haut trône d'or, recueillit le peuple fort benignement & rendit graces à tous, de ce qu'ils s'estoient monitrez fort soigneux en la sepulture de son pere, qu'ils auoient fait à luy mesme de grands hōneurs, comme s'il eust esté Roy du tout estably. Toutefois il protesta qu'il se deportoit cependant, non seulement d'vsurper la puissance, mais le nom du Roy mesme, iusqu'à ce que la succession luy fust confirmée par Cesar, lequel aussi bien auoit esté ordonné par testament seigneur sur toutes choses. Pour ceste raison mesme il auoit refusé à la volonté des gēs de guerre en la ville de Hiericho quād ils luy voulurent poser le diademe sur la teste. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recōpenser amplement tant les gens de guerre que le peuple, pour la prōptitude de courage & la bōne affection qu'ils luy auoient mōstree, s'il

*L'an 5.
de l'in-
carnat.
zion.*

*Antiq.
liu 17.*

cha. 11.

Les iuifs

faisoient

vn fe-

stin de

dueil

pour les

trespas-

sez à

ceux qui

s'estoient

trouuez

aux fu-

nerail-

les.

Voy le 3.

chap de

Tobie

prieres

gins sur

*outre ce qu'ils prioient pour eux, dont tu as l'oraison entiere, aux
des Hebreux, de laquelle voy la fragment au commentaire de Fa-
le 14. des Deuteronomie.*

aduenoit quelquefois qu'il fust pour certain declaré Roy par ceux qui mesme auoient l'Empire entre mains: & que son affection estoit de se monstrier enuers eux en toutes choses meilleur que n'auoit esté son pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos: tout incontinent il commença à esprouuer l'intention d'iceluy par grandes requestes. Car aucuns requeroient à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres, que les gabelles fussent du tout ostées, les autres que les prisonniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Outre - plus il offrit des sacrifices, & cela fait il banquetta avec ses amis.

Beneficence d'Archelaus enuers le peuple

Antiq. liu. 17. cha. 22

De la mutinerie esleuee pour la vengeance de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle d'or.

CHAP. II.

ET tout incontinent voicy vne grande multitude de gens conuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent sur midy: lesquels voyans que le dueil commun estoit cessé, firent aussi en leur rang leurs lamentations, deplorans le meschef qui estoit aduenü à ceux qu'Herodes auoit mourir, pour ce qu'ils auoient arraché & osté l'Aigle d'or de la porte du temple où elle estoit. Ce n'estoit point vne douleur cachée: mais toute la ville estoit remplie de gemissemens, complaints & lamentations faictes à haute voix, comme pour ceux qu'ils disoient auoir esté occis pour le Temple & les loix du pays. Et crioyent qu'il falloit pour punir de mort ceux auxquels Herodes auoit baillé de l'argent, & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, qu'il en falloit élire vn autre qui eust plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'une vie plus sainte. Or combien qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque punition, neantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeschast de ce faire par quelque sedition, s'il se fust rendu odieux. Parquoy il taschoit plus par remonstrances que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny esmotion. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les auteurs de la sedition ne permirent point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserent à grands coups de pierres. D'autres aussi fu-

Mutinerie dans Hierusalem pour la mort de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle d'or.

*Ceste de
Pasques.*

*Gendar-
mes
d'Arche-
laus
enez par
le peu-
ple.*

*Trois
mille
Iuifs oc-
cis.*

*Philippe
gouver-
neur du
Roya-
me d'Ar-
chelaus.*

rent enuoyez pour les adoucir : car Archelaus leur enuoya beaucoup de les gens l'un apres l'autre : mais toutes les responses des Iuifs furent faites en cholere, & sembloit bien qu'ils ne cesseroient, si vne fois ils pouuoient estre en plus grand nombre. Ainsi donc comme la feste de pasques estoit bien prochaine, en laquelle on a accoustumé d'offrir grand nōbre de bestes en sacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'assembla là, venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophistes, s'estoient arrestez au Temple, cherchans occasion & matiere pour allumer la sedition. Archelaus craignant plus grande esmotion, enuoya là vn Tribun avec vne bande de soldats auant que tout le peuple fust saisi de ceste maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux autheurs de ceste mutinerie. Contre lesquels gendarmes la commune fut esmeuē, & en tua plusieurs a grands coups de pierres, & blessa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eschappa-il. Et tout incontinent ce populaire se mit à faire ses oblations, comme s'il n'y eust point eue de mal. Mais la chose estoit desia venue iusques là, qu'il sembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point estre appaisé sans grande occision. Pour ceste raison il y enuoya tout son ost, tous les gens de pied ensemble par la ville, & les gens de cheual par les champs. Lesquels vindrent assaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amusoient à faire leurs sacrifices, & tuerent pres de trois mil hommes, le reste de la multitude furent esquarterez par les montagnes prochaines. Les crieurs & trompettes d'Archelaus suiuoient, & par son ordonnance admonestoyent vn chacun de s'en retourner en sa maison. Ainsi tous s'en allerent, laissant là toute la feste. Et luy prenant sa mere avec soy, & trois de ses plus familiers amis, Poplas, Ptolemee & Nicolas, descendit à la mer, laissant Philippe pour gouverneur, tant du Royaume que des affaires de sa maison. Salomé aussi y entra avec ses fils, & les freres du Roy & les gendres, monstrans par apparence qu'ils vouloyent aider à Archelaus à luy faire obtenir la succession: mais leur intention estoit à la verité de l'accuser des choses qui auoient esté faites au Temple contre les loix du pays.

Comment Sabinus se voulat saisir de la finance du Roy.

CHAP. III.

C E pendant ils rencôtrèrent en Césaree Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudee, pour auoir la garde del'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus empescha de passer plus outre, estant prié instâment par Archelaus de ce faire: dequoy aussi Ptolemee le requit. Pour ceste heure là Sabin^s voulut biē faire quelque chose pour l'amour de Varus, & ne se hastâ point de venir aux forteresses, & ne ferma point à Archelaus les thresors de l'argent de son pere: mais ayant promis qu'il ne feroit riē iusques à ce que l'Empereur en eust la cognoissance, il demoura en Césaree. Mais apres que l'un de ceux qui l'empeschoiēt s'en fut allé en Antioche, & l'autre, assauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus se hastâ de venir en Hierusalē, & occupa la maison royale: où ayât fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taschoit de leur faire rendre compte, & de s'eparer des tours & forteresses. Toutefois les gardes n'auoiēt point mis en oubly la charge & les mādemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils sçauoiēt biē garder le tout de poinct en poinct, se faisans forts du nō del'Empereur, auquel ils attribuoient plustost la cause de la garde qu'à Archelaus.

Sabinus comme se voulat saisir des finances d'Herodes.

Antipas debat du Royaume contre Archelaus.

CHAP. IIII.

A Ntipas debattoit du droict du Royaume. D'autre part soustenoit le premier testamēt de feu son pere estre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ses parens qui estoient entrez en la nauite avec Archelaus, luy auoient promis leur ayde. Or il menoit avec soy sa mere, & Ptolemee qui estoit frere de Nicolas, la presence duquel sembloit bien estre de quelque importance à cause qu'il estoit monstře fidele enuers Herodes. Et de fait c'estoit le plus grand amy qu'eust Herodes. D'auantage il se fioit grandement à Ireneus son aduocat. pource qu'il estoit vehement en son parler. Pour ceste cause aussi il fut d'aduis de ne prester point l'oreille à ceux qui l'auoient admonesté de quitter le droit à Archelaus son frere, ayant esgard à son aage, & à la derniere volunté du Roy leur pere declaree au dernier testament. Et quand il fut à Rome, toutes les affectations de ses parens s'enclinerent vers luy, lesquels auoient desia conceu quelque haine & malueillance contre Arche-

Debat d'Antipas contre Archelaus pour le Royaume.

*Accusa-
tion
d'Anti-
pas citre
Arche-
laus.*

Iaus; & outre cela ils desiroient tous estre en liberté, & hors de la subiection d'autrui: ils vouloient l'un des deux, ou estre gouuernez souz vn magistrat & Seigneur Romain: ou, s'ils ne pouuoient impetret cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit sur l'aide & faueur de Sabin^s, qui auoit escrit des lettres à l'Empereur, par lesquelles il accusoit Archelaus, & louoit Antipas grâdemment. Ainsi dōc Salomé & les autres qui s'entendoient avec elle, donnerent à l'Empereur les accusations redigees par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemee les articles de tous ses faits escrits au lōg avec le cachet de feu sō pere le Roy Herodes, & les comptes de son administration. L'Empereur ayant premedité à part soy ce qui se pouuoit dire pour l'une & l'autre partie, & considéré la grâdeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui estoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en cōseil les plus grands de Rome: & en ce conseil & assemblée il fit pour la premiere iournee d'hōneur asseoir Caius fils d'Agrippa & de sa fille Iulia, lequel il auoit adopté pour son fils: & ainsi il donna congé aux parties de plaider leur cause. Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus vehement plaideur de tous les aduersaires d'Archelaus, commēça à proposer l'accusation, blasimant Archelaus comme s'il eust debaru du Royaume seulement par paroles, d'autant que quāt au fait desia dès long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Cesar de vaines cauillations, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la succession. Car apres la mort de son pere Herodes il en auoit suborné aucuns pour se faire mettre le diademe sur la teste: il s'estoit assis en vn throsne d'or a la façon d'un Roy: il auoit en partie changé les estats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit oſtrōvé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à son Roy: il auoit absous ceux que son pere auoit fait constituer prisonniers, qui estoient coupables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choses, maintenant il venoit demander vn ombre du Royaume à l'Empereur, duquel Royaume il auoit rauy pour soy le corps, en sorte qu'il mōstroit bien qu'il ne faisoit Cesar seigneur que de paroles, & non point de fait. Outreplus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de son pere, ce n'estoit qu'une feintise: cōme ainsi fust, que de iour il monstraſt vne face triste, mais quand la nuit estoit venue, il l'employoit

à yurôgneries & gourmandises. Dauantage il disoit que la seditiô du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceste indignatiô. Car entre tous les poincts de son plaidoyer il faisoit valloir cestuy cy, assauoir que grâd nôbre de gës auoient esté occis à l'entour du tēple. Il remôstroit qu'ils estoient biē venus pour solēniser la feste; & pour presenter leurs oblatiôs & sacrifices: mais eux-mesmes auoient esté occis cruellemēt au lieu des bestes qu'ils estoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple mesme il y auoit eu si grâde boucherie de corps morts, que quand la guerre leur eust esté faite par les estrangers, & la bataille liuree, ils n'en eussent peu faire dauantage. Herodes donc preuoyât bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne nô pas mesme de l'esperance du Royaume, sinon lors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'esprit plus malade que le corps: & ne sachant lequel il ordonneroit pour successeur en son dernier testamēt: veu mesme qu'il n'auoit riē enquoy il peust reietter celui qu'il auoit ordonné successeur en son premier testamēt, lequel il auoit fait ayâr le corps biē sain & dispos, & l'entēdement bien rassis. Et encore qu'on dise que la volonté de celui qui est abbatu de maladie, doie estre estimee plus stable, neantmoins Archelaus s'estoit priué soy-mesme de la dignité Royale pour l'auoir violee en plusieurs sortes cōtre les loix & ordonnâces. Car quel se monsteroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Cesar, veu qu'il auoit occis vn si grand nombre de gës auant que paruenir à icelle? Antipas proposa beaucoup de choses tendâtes à ceste fin, & sur chacun crime & article il produisoit beaucoup de telmoins de ceux qui estoient là presens & assistâs. Sur ce Nicolas qui estoit là pour deffendre la cause d'Archelaus, se leua: & auât toutes choses il voulut bien remôstrer, qu'il ne se pouuoit faire autrement que ceste occision ne se fit: car ceux de la mort desquels on faisoit Archelaus coupable, estoient ennemis nô seulement du royaume, mais aussi du iuge mesme, assauoir de l'Empereur Cesar: & quant aux autres crimes, il demôstra que les aduersaires mesmes en auoient donné le conseil. Dauantage il requeroit que le secôd estamēt demeurast stable & ferme pour ceste raisô, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du successeur. Car celui qui s'estoit mōstré sage iusques là qu'il auoit resigné sa puissâce au souuerain seigneur n'auoir point failli en iugeât qui seroit heritier, mais il l'auoit esleu & ordonné d'un sens rassis:

*Deffen-
ce de Ni-
colas
pour Ar-
chelaus.*

veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit estre constitué. Apres que Nicolas eut mis fin à s^{on} plaidoyer, Archelaus se mit en quāt, & se ietta haultiement aux pieds d'Auguste, lequel avec grande benignité le fit leuer, & monstra biē par signe qu'il le reputoit digne de la succession du Roy Herodes son pere, nonobstant n'en pronōça rien pour lors: ains pource iour là il bailla congé à l'assemblée, & deliberoit à par soy des choses qui estoient venues à sa cognoissance, assauoir si vn de ceux qui estoient cōpris au testament, deuoit estre ordōné successeur du Royaume, ou si la principauté deuoit estre distribuee à toute la famille. Car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoing d'ayde.

Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occision faite en Hierusalem.

CHAP. V.

Antiq.
liu. 17.
cha. 14.

*Mort de
Maltha
cé.*

*Arriuee
de Sabinus
en
Hierusalem.*

*Feste de
la Pentecoste
d'ou ain
si nōmee*

MAis auant que l'Empereur eust resolu quelque chose sur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit escrit plusieurs lettres de Syrie par lesquelles il mandoit que les Iuifs s'estoient reuoltez. Varus sceut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party: & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la seditiō. Il sembloit biē toutefois que le populaire ne se tiendroit point coy: qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenee avec soy de Syrie: & cela fait il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple nouuelles occasions d'attenter des nouueantez, maintenant faisant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liurassent les fortereſſes, tantost en cherchant trop conuoiteusement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez: mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, desquels apres les auoit armez, il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le iour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des plus grandes festes de celles qui sont obseruees entre les Iuifs, appellé Pentecoste, c'est à dire, cinquantaine: pource qu'apres sept fois sept iours, commençant le iour de Pasques, qui sont quarante neuf, le cinquiesme suyuant elle est celebree. Alors grand nombre du peuple s'assembla, non point pour la solennité du iour, ne

pour

pour faire honneur à la feste, ains par despit & indignation. Ainsi y eut vne multitude infinie de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la region laquelle est oupre le Jourdain. De toute ceste multitude ceux qui estoient habitans de la vraye Iudee estoient en plus grand nombre, & mieux dispos au combat. Ainsi donc ils se diuiserent en trois bandes, & se camperent en trois endroits: l'une de ces bandes se mit du costé Septentrional du Temple: l'autre du costé de Midy vers les lices de l'Hippodrome: la troisieme vers Occident aupres du Palais royal, & tenoient les Romains assiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de ceste grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonstrer que s'il tardoit à enuoyer aide, ce seroit vne occasion de faire perdre la legion qui estoit là. Cependant il se sauua en la plus haute tour de la forteresse ou citadelle, qui est appelée Phasaëlus, ainsi nommée à cause de Phasaëlus frere d'Herodes, qui auoit esté occis par les Parthes. De là il faisoit signe aux légionnaires de se ruer sur les ennemis. Car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur lesquels il estoit ordonné capitaine. Or tous ces légionnaires rendans obeissance à son commandement, se ietterent d'impetuositè grande dedans le Temple: & là ils cobatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui estoient dessus ne faisoient nul semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroient d'en haut des fleches contre leurs ennemis, & en tuerent plusieurs: & les Romains qui estoient en bas ne se pouuoient pas reuenger, & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappaient de pres. Toutefois combien qu'ils fussent pressèz de deux costez, ils ne laisserent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'un ouurage somptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainement saisi de la flamme: les vns en furent estouffez: les autres se voulant sauuer, se iettoient du haut en bas, & estoient tuez par les ennemis: les autres se reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut aucuns qui desesperans de leur vie preuenoient le feu en se tuant eux mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour se venir

*Combat
entre les
Iuifs &
les gens
de Sabinus.*

*Phasaëlus
se sauua
en Hierusalem*

*Feu mis
aux porches
& galleries
du Temple.*

*Treſor
ſacré
pillé par
les le-
gions
Romaines.*

*Palais
aſſié-
gé.*

*Gratus
& Ru-
fus tri-
mes de
grande
pruden-
ce.*

*Sabin^s
aſſié-
gé dans le
palais
royal
par les
Iuifs.*

ruer impetueuſement ſur les Romains eſtonnez de peur, eſtoient ſubiuguez facilement iuſques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou eſquartez de frayeur: & ceux qui deſendoient le treſor ſacré, l'abandonerent. Parquoy les legions Romaines y mirēt la main, & en pillerent 40. talents: le demeurant qui n'auoit point eſté deſrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hōmes qui auoit eſté là faite, & le rauillement des richelles attira ſur les Romains beaucoup plus grand nombre de Iuifs & plus hardis au combat. Leſquels aſſiégerent le palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y eitoient s'ils ne s'en alloient bien-toſt: & promettoient auſſi à Sabinus de le laiſſer aller avec ſes legionnaires ſain & ſauue s'il vouloit quitter la place: auſquels eſtoient venus au ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus belliqueux c'eſtoient trois mille hōmes de Sebaſte. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoient de forte corpulence, & de grāde prudence: & quand encore ils n'euffent point eu gens ſous eux pour leur obeir, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege: & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chateau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoient tantōſt apres recouurer leur premiere liberré. Sabinus euſt bien voulu eſtre hors de là: mais il ne pouoit adiouſter foy à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn allechement pour l'attraper, & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais.

De ceux qui s'eleuerent en Iudee, & vouloient uſurper la dignité royale. C H A P. V I.

*Emotions
& tu-
multes
diuers
en Iu-
dee.
Achiab
conſin
d'Héro-
des.*

O R en ce meſme temps en maints lieux de Iudee il y auoit diuers tumultes & eſmotions, & le temps auoit incité pluſieurs à conuoitir le royaume. Car deux mille hōmes de vieux ſoldars, qui auoient guerroyé ſous le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Iudnee, leſquels eſtoient en bon equipage, & faiſoient la guerre aux gens du Roy. Il y auoit la vn conſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit: mais c'eſtoit en ne ſ'eſſoignant point des fortrefeſes, & ne voulant batailler en campagne. Et en Sephoris de

Galilee il y auoit vn certain Iudas, fils d'Ezechias capitaine de brigans, lequel Herodes auoit pris auparauant, qui gaissoit pour lors tout le pais. Ce Iudas assembla assez bon nombre de gens : & apres auoir rompu les lieux où estoient les harnois de guerre du Roy, il en équippa tous ses gés, & faisoient la guerre contre ceux qui estoient conuoiteux de régner. Dauantage outre le fleuve de Iordain, il y auoit vn des seruiteurs du Roy nommé Simon, lequel se fiant en la beauté & grandeur de son corps, fut si hardy de prendre le diademe, & enuironnant tout le pais avec ses brigandeaux qu'il auoit assemblez, il brussa le palais de Hiericho, & plusieurs autres logis somptueux, & magnifiques : faisant de grands butins, en mettant aussi le feu par tout : & n'eust failly de brusser toutes les maisons & demeurances, esquel- les il y eut eu quelque apparence de beauté, sinon que Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, se fust hasté pour luy venir au deuant, menant avec soy les plus hardis combatans de Sebasté, & quelques archers de la region de Trachon. Grand nombre de gens de pied furent occis en bataille : mais Simon fut preuënu par Gratus mesme, qui s'auança par vn court chemin, ainsi que Simon fuyoit par vne vallee difficile, & l'ayant attrainct, le frappa au trauers de la teste, tellemēt qu'il le fit tomber bas par terre. Semblablement autour de Bethara il y auoit vne autre assemblee de gens amassez en bande de pais outre le fleuve, qui mirent le feu dedans tous les palais Royaux prochains du fleuve. Au surplus il y eut pour lors vn berger nommé Athrogeus, qui osa bien aspirer à la dignité Royale, & sa force corporelle, & la hardiesse de son esprit ne craignant la mort, le poussa à vne telle folle esperance : dauantage il s'appuyoit sur la force de quatre freres qu'il auoit aussi vaillans & hardis que luy, & s'aydoit d'vn chacun d'eux, comme de Ducs ou Capitaines, desquels chacun auoit son camp volant, & quelques bandes sous soy, pour faire des courses & escarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui estoient de plus grande importāce: en ce temps là aussi il se fit mettre le diademe Royal sur la teste. Et assez long temps apres il continua avec ses quatre freres à destruire & gaster les territoires, & à tuer hommes, principalement les Romains & les gens du Roy : & mesme il ne luy eschappoit pas vn seul Iuis des mains, pourueu qu'il eust quelque chose à gagner. Ces cinq freres pasteurs

*Iudas
capitai-
ne de
brigands*

*Simon
usurpa-
teur de
la Roy-
auté de-
fait par
Gratus.*

*Athro-
geus ber-
ger aspi-
re à la
dignité
Royale.*

*Guerre
d'Athro-
geus &
de ses
freres
contro
les Iuis.
& Ro-
mains.*

*Mort
d'Arius
certain
Romain*

ensemble osèrent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent auprès d'Ammaus portans bleds & harnois à la legion. Et en ceste rencontre ils occirent à grands coups de fleches vn centenier nommé Arius, & avec luy 40. des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reste de toute ceste bande Romaine estoit en semblable danger, si Gratus ne fust venu de bonne heure avec ses Sebaltiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainsi duré quelque temps, faisant la guerre tant contre les estrangers, que cōtre les habitans du pais, finalement trois de ces cinq freres furent pris par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemee. Le quatriesme fit composition avec Archelaus, & luy quitta tout. Voila quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoient ré- ply tout la Iudee de guerre, & embrasée de brigandages.

Comment Varus suruint, & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoient esté auteurs. CHAP. VII.

*Armée
de Va-
rus.*

*Prise de
Sephôris*

*Arius
pillé.*

Après que Varus eut reçu les lettres de Sabinus & des principaux capitaines, craignāt que la legion ne fust en danger d'estre du tout delcōfite, s'aduança pour leur bailler secours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde avec les deux autres legions, & quatre ailes de gēs de cheual, & fit là mesme assembler les secours des Roys & autres grāds Seigneurs. Dauantage, les Berythiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez, quand il passa par leur ville. Aretas aussi Roy des Arabes, pour la haine qu'il auoit contre Herodes se trouua là avec assez bon nombre tant de gens de pied que de cheual. Et quand tout l'ost fut assemblé, Varus enuoya tout incontinent vne partie en Galilee, qui estoit prochaine de Ptolemaïde, sous la conduite du fils de Caius son amy, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner en fuite ceux cōtre lesquels il estoit allé: & apres auoir prins la ville de Sephōris par force, il la brūla, & enuoya les habitans en seruitude. Varus avec tout le reste de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny esmōtion avec les autres. Quand il eut assis son ost auprès d'un village nommé Arun, qui estoit la possession de Ptolemee, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerent. Et delà il s'en vint en vn autre lieu fort appelé Sapho: lequel

aussi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez. Et tout estoit plein d'occision & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillassent. Amais aussi fut bruslee par le commandement de Varus, qui estoit marry de la mort d'Arius, & des autres Romains qui auoient esté là tuez : & les habitans d'icelle furent mis en fuire. De là il s'en alla avec son armee en Hierusalem, & à son seul regard le camp des Iuifs fut mis en route : les vns s'enfuyoient à trauers champs : ceux qui habitoient dedans la ville le receurent, reietans la faute sur les autres, & toutes les causes de la sedition, disans qu'ils n'auoient fait aucun bruit ny esmotion : mais à cause du iour de la feste, force leur auoit esté de receuoir leur peuple : & que plustost ils auoient esté assiegez dedans la ville avec les Romains, que de dire qu'ils eussent faict quelque conspiration. Or Ioseph cousin germain d'Archelaus, & Rufus avec Gratus estoient parauant venus au deuant de luy, menans avec eux l'armee du Roy, & les Sebastiens & les soldats Romains equippez comme de coustume. Quant à Sabinus, il ne peut endurer de se trouuer deuant la face de Varus, qui fut cause que desia auparauant il s'estoit retiré de Hierusalem pour s'enfuir vers la mer. Et Varus enuoya l'armee pour s'espandre çà & là contre les auteurs de la sedition. Plusieurs luy furent presentez qui n'auoient faict guere de mal, lesquels seulement il fit mettre en prison : mais quant à ceux qui estoient fort coupables, il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint anoncer qu'à l'entour d'Idumee il y auoit bien encore dix mille hommes en armes. Parquoy soudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region : d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoient pas vne bonne discipline, & ne guerroyoient point comme ceux qui baillent secours, ains comme gens qui suivent leur appetit desbordé, & gastoient les champs beaucoup plus qu'il n'eust voulu pour le mal-talent qu'ils portoient à Herodes. Pource estant accompagné de ses bandes seulement se hastoit de marcher contre ses ennemis. Mais par le conseil d'Achiab, ils se rendirent à la mercy de Varus auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire : mais il enuoya les principaux à Cesar pour faire là leur procez. Cesar en punit aucuns qui estoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoient pris les armes contre leur Roy : car il y en auoit aucuns en ceste troupe qui estoient de la race d'Herodes : & quant aux autres, il leur fit grace. Apres que

*Amais
bruslee.*

*Iuifs
mis en
route.*

*Retraite
de Sabinus.*

*Sediti-
eux cruci-
fiez.*

*Auteurs
de trou-
bles prin-
cipaux.*

De la guerre des Iuifs, **ARCHELAUS,**
Varus eut mis tel ordre en Hierusalem, il y laissa ceste
mesme legion, laquelle y auoit esté desia en garnison, puis
s'en retourna en Antioche.

*Comment les Iuifs enuoyèrent vers Cesar Ambassadeurs pour ac-
cuser Herodes & ses enfans, le priant de n'auoir plus de Roys.*

CHAP. VIII.

Ambas- **EN** ce mesme temps Archelaus eut vn autre nouveau
fade des proces a Rome contre les Iuifs qui estoient allez en am-
Iuifs à bassade, par la permission de Varus auant que la sedition
Cesar. fust esmeuë, pour demander droit de liberté pour leur na-
tion. Ceux qui estoient venus en ambassade, estoient so. de
compte fait, mais avec eux se trouuerent bien plus de huict
mille autres Iuifs habitans à Rome, soustenans leur party.
Temple Parquoy apres que l'Empereur eut fait assembler les plus
d'Apol- grands de Rome, & ses amis au Temple d'Apollo Palatin
lon Pa- d'autant que c'estoit là la demeure priuee, qui estoit vn ba-
latia. stiment riche à merueille, ceste multitude des Iuifs compa-
rut avec les Ambassadeurs, Archelaus aussi comparut avec
ses amis. Et les amis des parens estoient separez des deux
parties. D'vn costé ils ne vouloient point fauoriser à Arche-
laus, pour la hayne & enuie qu'ils luy portoitent : d'autre
part, ils auoient honte de se trouuer avec les accusateurs en
la presence de l'Empereur. Entre ceux cy y estoit Philippes
Philip- frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuant pour
pe frere deux causes: premierement, à ceile fin qu'il aidast à Arche-
d'Arche- laus: secondement, quand encore le bon plaisir de l'Empe-
laus. reur seroit de distribuer le Royaume d'Herodes à ses enfans
& posteres, qu'il en eut quelque portion. L'Empereur donc
commanda aux accusateurs de declarer quelles choses He-
Accusa- rodes auoit faites contre les Loix. En premier lieu disoient,
tion des que tant s'en falloit qu'il se fust monstré Roy enuers eux,
Iuifs cō que iamais on n'auoit veu vn si cruel tyran. Puis combien
re He- qu'il en eust fait mourir plusieurs, neantmoins ils estoient
rodes & plus heureux que ceux qu'il auoit laissez en vie. Car non
ses en- seulement il auoit deschiré par tourmens les corps de ses
fans. subjets, mais osté toute la substance qui estoit es villes de la
nation, pour en orner les villes des estrangers, & pour don-
ner aux peuples barbares l'effusion du sang des Iuifs. Et au
lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation
estoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply

d'une telle iniquité que sous le regne d'Herodes, ils auoient enduré en bien peu de temps plus de calamitez & talemitez que leurs ancestres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, sous le regne de Xerxes. toutefois l'accoustumance d'aduersité les auoit fait si bien profiter en modestie que volontairement ils enduroient la succession d'une seruitude fort dure, comme ainsi soit sans aucune difficulté ils eussent aduoûté pour Roy Archelaus fils d'un tyran apres la mort de son pere, & ensemble avec luy eussent mené le deuil de la mort d'Herodes, & fait prierez pour la prosperité de son successeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne le reputast fils legitime d'Herodes meurtrier s'il ne le ressembloit de cruauté, a commencé son regné par le meurtre de trois mille citoyens: & pour ce qu'il a obtenu la dignité il a offert à Dieu tant de sacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feste. Ceux donc qui estoient suruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquefois à leurs calamitez & oppressions, & par droit de guerre desiroient de prester le col aux coups d'espee, prians les Romains d'estimer le residu des Iuifs digne de misericorde, & faire que ce qui restoit de ceste miserable nation ne fust exposé en proye & rapine à ceux par qui il estoit ainsi cruellement deschiré & brisé: ains que leur pays fust conioint aux limites & bornes de Syrie: & fissent un decret que leur region fust gouvernee par Ingés Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoître que les Iuifs lesquels maintenant on estime troubleurs & conuoiteurs de guerre, scauent bien obeyr à gouverneurs paisibles & moderez. Voyla quelle fut la fin de la requeste des Iuifs. Apres cela Nicolas se leua, & en premier lieu respondit aux crimes & blasmes, qui estoient imposez aux Roys: puis il vint à redarguer ceste nation des Iuifs, disant qu'elle n'estoit pas facile à gouverner, & de sa nature ne pouuoit obeyr aux Roys, sinon à toute force. Quant & quant aussi, il blasmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'estoient retirez du party des accusateurs.

Arche-
laus
taxé de
trop
grande
cruauté

Reque-
ste des
Iuifs.

Iuifs dis-
sicles à
gouverner.

De la diuision du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié sous le nom d'Ethnarchie, & ses deux freres le reste sous le nom de Tetrarchie.

CHAP. IX.

*Arche-
laus Eth
narchie.*

*Philippe
& Anti-
pas Te-
trarches*

*Presens
de Cesar
à Salo-
mé.*

A Pres que Cesar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre chose que bailler congé à ceux qui estoient là assemblez. Mais bié peu de iours apres il donna à Archelaus la moitié du royaume, sous titre d'Ethnarchie, promettant mesme de le faire Roy, s'il se monstroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuisa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: à sçauoir l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du royaume contre Archelaus. La region laquelle est outre le Iordain, escheut à Antipas avec toute la Galilee: & son reuenue montoit iusques à deux cens talens. Philippes eut en son partage Trachon, Auranite, Batanec, & aucunes portions de la maison de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talens de reuenue. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumee & toute la Iudee, & Samarié, qui estoit allegree de la quatrième partie des tributs, en grace de ce qu'elle ne s'estoit point rebellee comme les autres. Et d'autres villes furent adioustees sous sa domination, à sçauoir la tour de Straton, Sebasté, Hippon, & hierusalem. Mais l'Empereur retrancha de son royaume, Gaza, Gadara, & Ioppe, qui estoient de la religion Grecque, & les adioignit à la Syrie. Le reuenue d'Archelaus montoit quatre cens talens. Et outre les choses qu'Herodes auoit donné à sa tœur Salomé, par testament, Cesar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaelide, & avec cela luy donna vn palais & maison royale en Ascalon: & de tout cela elle receuoit soixante talens de reuenue. Et sa maison fut assuiettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Cesar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laissé par testament, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy qui estoient encores petites garces, & donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainsi diuisé, Cesar distribua à ses parens tous les biens qu'il luy auoit laissez iusques à mille talens, excepté quelques petits ioyaux de petite estime, lesquels il voulut bien garder pour l'honneur du trepassé.

EN cetemps là, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit esté nourry en la ville de Sidon chez vn affran- Antiq. liu. 17. cha. 18.
 chy des Romains, le quel à cause qu'il ressembloit de face vn des deux fils d'Herodes, lesquels il auoit fait mourir, à sçauoir Alexandre, fit accroire à plusieurs qu'il estoit celuy mesme Alexandre, & sur cela s'en alla a Rome, en esperance que cela ne viendroient en notice. Or pour iouer ce iouille, il auoit vn compagnon, qui aussi estoit Iuif, & sçauoit tresbiē tout ce qui auoit esté en tout le Royaume. Ce ieune homme donc estant instruit par l'autre fin galand, affirmoit par tout Faux Alexandre.
 que luy & Aristobulus son frere auoient esté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit ordonné la charge de les faire mourir, auoient eu compassion d'eux, & mis d'autres corps semblables au lieu d'eux. descou- uerture d'iceluy.
 Bref, il auoit desia deceu par telles bourdes plusieurs Iuifs habitans en Crete : & là il fut bien vepu & receu en toute humanité. De celieu il fut mené en melos, où il fit bien ses besongnes, & amassa plus grand argent : & fit tant par grandes verisimilitudes, que les hostes estoient allechez a faire le voyage de Rome Crete Melos.
 avec lui. Et finalement estât arriué a Dicearches, les Iuifs qui y estoient, luy firent de grands presens, & les amis du feu Roy Herodes le conduisoient comme Roy. La semblance Dicearche.
 de la face auoir fait tellement adiouster foy à ce qu'il disoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre & qui l'auoient bien cogneu, affirmoient par serment que c'estoit cestuy-cy, sans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome s'espancherent par les ruës, & de grand desir qu'ils auoient de voir cest Alexandre, ils se hastoient d'aller au deuât : & vne multitude infinie remplissoit les ruës estroites par tout où on le portoit. Car les meliens estoient transportez d'une telle folle, qu'ils le portoit sur vne chaire, & luy faisoient tel seruice qu'on feroit à vn Roy à leurs propres frais & despens. Mais l'Empereur qui cognoissoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit esté accusé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il se fust bien douté de la fallace de la semblance, toutefois il voulut bien condonner quelque chose à ce gay & gentil esprit. Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, affin qu'il luy amenast ce ieune homme. Et aussi tost que Celadus eut ietté

aux an- ziquitez les yeux sur luy, il cogneut incontinent quelle difference il y auoit de la personne: & principalement quand il eut bien considéré la dureré de son corps & la face seruite, il cogneut bien la fourbe. Toutefois il fut fort esmeu de l'audace & hardiesse de ses paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'estoit ceu qui estoit Aristobulus, il respondit qu'il estoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'estoit point la present, il l'auoit fait tout à propos, car il estoit en Cypre, se donnât garde des embusches, qu'ils ne seroiēt point si facilement surprins quand ils seroient leparez, & Celadus donc retira à part ce ieune compaignon, & luy promit que Cesar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'auteur de ceste fraude. Ce qu'il promit de faire, & suivit Celadus pour aller vers l'Empereur, & de cela le Iuif, qui s'estoit aydé de la semblance de la face pour gagner de l'argent. Car il remonstra qu'ils auoient emporté de l'argent & des presens de chacune ville plus qu'Alexandre n'eust fair, s'il eust esté en vie. Cesar se print à rire quand il ouit ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pour autant qu'il estoit bien dispos de son corps, mais son conseilier fut mené au giber. Et iugea que les habitants de melos estoient assez punis de leur folie, de ce que si imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces galās-cy.

De la mort d'Archelaus.

CHAP. XI.

Antiq. liu. 17. cha 15. Archelaus bñ. xi. & reloguē à Vienne. Songe d'Archelaus & l'exposition d'isclay. Pres qu'Archelaus fut mis en possession de son Etharchie, se souuenant des discords passez: il traita fort cruellement non seulement les Iuifs, mais aussi les Samaritains. Parquoy le neuuesme an de sa principauté les vns & les autres enuoyerent Ambassadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chassé & bāny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout son patrimoine fut confisqué à Cesar. On dit de luy, auant qu'il fust adiourné pour comparoistre deuant l'Empereur, qu'il eut vn merueilleux songe. Car il songea que quelques bœufs mangeoient neuf espics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait assembler les interpretateurs des songes, & aucuns Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle significatiō pouuoit auoir ce songe. Apres qu'un chacun eut dit sa ratelee, il y eut un Essenien nommé Simon, qui dit que les espics signifioient les ans, & les bœufs les mutations de ce mode, d'autāt que en labourant la terre ils la tournoient & reuiroient. Et pour-

tant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit eu d'espics mon-
stre en son songe: & apres qu'il auroit experimenté diuers
chagemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceste exposi-
tion de son songe luy fut donnee, il fut adiourné pour des-
fendre sa cause deuant Auguste. Il m'a semblé au lieu qu'il se-
roit bon de reciter le songe que fit Glaphyra sa femme qui
estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceste Glaphyra
fut premierement mariee à Alexandre, qui estoit frere de ce-
luy-cy, duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le
fit mourir, comme il a esté dit. Puis fut mariee en secondes
noces à Iuba Roy de Libye, lequel mourut aussi, & elle s'en
retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, & le con-
tenoit en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarque de Ju-
dee eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de
son amour, que bien tost apres il repudia sa femme Mariam-
né, & espousa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle
fut retournée en Iudee, eut vn sôge, qu'Alexandre son pre-
mier mary se tenoit debout deuant elle, & luy disoit: O Gla-
phyra, tu te deuïs biē contenter du mariage du Roy de Li-
bye: mais cela ne t'a pas suffy, ains toute bruslante de desir
d'vn troisieme mary, tu retournes derechef à ma famille: &
qui pis est, tu as espousé mô propre frere. Et certes ie ne tai-
ray & ne dissimuleray point cest outrage que tu me fais, & te
recoureray cōtre tō propre gré. Et Glaphyra mourut deux
iours apres qu'elle eut raconté ce songe.

Glaphy-
ra.Iuba
Roy de
Libye.Songe
de Gla-
phyra.Antiq.
liu. 18.
chap.
12.Copo-
nins.

De Iudas Galileen, & de trois sectes qui sont entre les Iuifs.

CHAP. XII.

Iudas
Gali-
leen.

A Pres dōc que la iurisdiction d'Archelaus fut reduite en
province, Coponius qui estoit vn cheualier Romain, y
fut enuoyé pour estre gouverneur, & ceste autorité luy fut
dōnee par Cesar iusqu'à sa mort. Ainsi dōc que ce Coponius
gouernoit, il y eut vn certain Iudas galiléē, qui incita le peu-
ple à rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitans du pays,
de ce qu'ils souffroient qu'on payast tribut aux Romains, &
que les hommes mortels fussent leurs seigneurs apres
dieu vivant. Cestuy Iudas estoit docteur, de secte particu-
liere, n'ayant rien de semblable avec les autres. Car entre
les Iuifs, il y a trois sortes de Philosophie Les Pharisiens font
profession de l'une, & les Saduceens de la seconde: & puis il
y a les Esseniens pour les troisiemes: & ces derniers menent

Trois
sectes
contra
les
Iuifs.

*Esseniés, leur fa-
çon de vivre,
Et leur
doctri-
ne.*

vne vie fort illustre & insigne. Ils sont Iuifs de nation, & bien
unis ensemble d'un amour mutuel: & par dessus tous autres
tuyent les voluptez comme malefices: & estiment vne gran-
de vertu de garder continence, & ne succomber, & ne fléchir
point tous les cupiditez: pour ceste raison ils negligent le
mariage, mais quand on leur baille des enfans pour les in-
struire, cependant qu'ils sont encor en bas aage & dociles,
ils les reputent comme parens, & se monstrent fort diligens
à les enseigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons:
non point qu'ils soient d'aduis qu'on abolisse les mariages,
ou qu'on destruisé du tout la succession du genre humain:
mais pource qu'ils se gardent de l'intemperance des femmes,
ne croyas point qu'il y ayt femme aucune qui garde loyau-
té a son mary. Dauantage ils ont les richesses en mespris, &
ont vne telle communauté des biens entre eux, que tous les
autres s'en esbahissent. Car on ne trouuera point qu'en tou-
te leur secte & factio il y en ait eu vn plus riche que l'autre:
& ont fait ceste ordonnance entr'eux, que quiconque voudra
estre de leur religion, il doit faire ses biens communs à tous
les autres de la fraternité: de sorte qu'en pas vn on ne void
*Commis-
neauté
de biens
entre les
Esseniés.*
ny contemnement ny pauvreté, ny magnificence des riches-
ses, mais les biens estans meslez ensemble, on y apperçoit
vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres.
*Ongués
en hor-
reur.*
Ils ont les onguens en opprobre, & quand quelqu'un seroit
oinct, voire maigré soy il doit purifier son corps de toutes
les pollutions & farderies, pource qu'ils estiment beaucoup
d'estre incurieux & nonchalant de son corps, pourueu qu'ils
soient vestus de blancs habits. Ils ont des Prouiseurs pour
dispenser leurs biens communs: & vn chacun d'eux est pour
faire toutes choses, lesquels ils essient d'entre tous par vn
commun accord. Au demeurant ils n'ont point de ville cer-
taine, mais en chacune ville il y en a plusieurs faisans leur
residence ensemble: & quãd aucuns de leurs sectes les vien-
nent voir, ils ne leur espargnent rien de tout ce qu'ils ont,
ains le presentent comme leur bien propre. Bref, ceux mes-
me qu'ils ne virent iamais y entrent aussi priuément com-
me si iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient, que quãd
ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent rien du tout.
*Charge
du Pro-
uiseur.*
Il est vray que pour resister aux brigands, ils portent quel-
ques armes. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Prouiseur
de leur secte, qui est expressement pour faire accueil à ceux
qui viennent de dehors, & pour dispenses, vestemens, & au-

tres choses qui sont pour l'usage ordinaire. Quand aux ieunes garçons, qui sont encores sous la crainte & la verge du maitre, ils sont tous habillez d'une mesme façon: ils ne mangent point de robes ne de fouliers, sinon que les premiers soient rompus ou du tout usez de vieillesse. Ils ne marchent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en est necessiteux, duquel aussi il reçoit ce qu'il n'auoit point, combien aussi que sans permutation il soit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a besoing & necessité. Sur tout, ils sont religieux enuers Dieu. Car deuât que le Soleil soit leué, ils ne parlent d'aucune chose profane: mais ils luy font des vœux & oraisons à la façon du pays, à ce qu'il luy plaise faire luire sa face sur eux. Dauantage selon le mestier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiteurs de la frairie les renuoyent à la besongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iusques à cinq heures, ils s'assemblent derechef; & estans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgatiõ, ils s'assemblent en vn lieu secret, où il n'est licite d'entrer a homme de quelque autre secte & religion: & estans ainsi purifiez, ils entrent en leur reſectoir comme dedans vn Temple sacré. Là pour quelque temps ils se tiennēt coys sans dire mot, iusques à ce qu'vn boulen-ger vient qui assied tous les pains par ordre: & finalement le cuisinier viēt apporter à chacun son escuelle, où il n'y a que d'vne sorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur qui prie & benit les viandes: & n'est licite à pas vn de mettre vn seul morcean en la bouche, que premierement l'oraison ne soit faite. Quand ils ont acheué de disner, ils font encore vne autre priere, & rendent grace à Dieu. Car ils chantent loüange à Dieu, & à l'entree de la table & à l'issue, comme à celuy qui est donateur de tous biēs. Cela fait, ils ostent leurs vestemēs comme vestemens sacrez, & s'en vont à leur besongne iusques au vespre. Et puis retournans de la besongne, ils viennent soupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hostes suruenus, ils les font seoir avec eux. Au reste, il n'y a ne bruit ne tumulte dedās ce reſectoir, qui leur rompe la reſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & le silence qu'ils font eux estans par dedans, semble vn mystere ou secret venerable aceux qui sōt de dehors. Et la sobriété qu'ils gardent perpetuellement est cause de cela, d'autant que leur boire & manger est mesuré, à ce qu'ils soient rassiez. Mais

Vœux
 & orai-
 sons au
 Soleil.
 Ils a-
 uoient
 douze
 heures
 au iour,
 & ou la
 premiere
 soit au
 point du
 matin.
 Parquoy
 cinq hen-
 res reue-
 noient à
 onze dis-
 noster,
 qui est
 l'heure à
 laquelle
 aussi
 nous dis-
 nons co-
 mune-
 ment.
 Silence
 myste-
 rieux.
 Sobriété.

combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choses sans le commandement de leur prouiseur, toutefois ils vîent de leur liberté en ces deux choses, assauoir quand il est questiō de donner secours, & d'auoir cōpassion. Car il est en la liberté d'un chacun de subuenir à ceux qui en sont digne s'ils en ont besoin, & de bailler viures à ceux qui sōt en necessité. Et au demeurant il leur est deffendu de rien donner à leurs parents, sans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderēt aussi fort biē leur courroux, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils aiment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne sort vne parole de leur bouche qu'ils n'estiment plus que tous les sermens qu'on pourroit faire. Et suyent tant qu'ils peuuent les iuremēs, comme s'ils estoient pires que les pariures. Car ils ont ceste opinion que celuy à qui on ne croit point sans que le nō de Dieu soit mis en auāt, est desia condamné de mensonge. Ils s'appliquent fort à estudier és escripts des anciens, choisissant principalement les choses qui sont expediētes ou viles & pour l'ame & pour le corps. Et pourtāt ils cherchēt diligemment les remedes cōtre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle propriété ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quant à ceux qui veulēt entrer en leur religiō, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur cōmunauté: mais quand quelqu'un aura demeuré séparēmēt hors de là vn an entier, ils luy dōnent vne telle pitāce qu'aux autres: ils luy dōnent aussi des brayes, desquelles nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quād il aura fait son tps de probatiō, & mōstré sa cōtinence, il est receu à la distribution commune, & participe aux plus pures eauēs, qui seruent pour purification: tant y a toutefois, qu'il n'est point encore admis à la table des autres pour manger avec eux: car apres qu'il aura mōstré sa cōtinence, il faut encore avec cela, qu'il y ait deux

*Serment
de ceux
que les
Esseniēs
rece-
uoient
en leur
compa-
gnie.*

ans pour espronner ses mœurs. Puis apres si on le trouue idoine, lors finalement il est receu en la Frarie. Mais auāt que de commencer à māger & boire en cōmun avec les autres, Esseniēs il fait de grāds & horribles sermēs. premierement qu'il sert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iustice & fidelité enuers les hōmes, & ne nuira à personne à son escient ny par cōmmādemēt. Qu'il hayra tous iniques, & portera tousiours faueur à tous amateurs de iustice, & gardera à tous sa foy, & principalemēt aux superieurs. Car nul ne peut obtenir la puissāce de la principauté, sans la volōté & le bon

plaisir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque superintendance sur les autres, il n'abusera jamais de la force de sa puissance, & mesme ne portera aucun veitemēt ou ornement ambitieux pour estre eминēt, ne pour se faire valoir par dessus ses subiects. Il aimera tousiours la verité, & aura tousiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera les mains de tout larcin, & son ame pure de tous gains iniques: & ne celera rien des mysteres ou secrets à ses compagnōs, & n'est diuulgnera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelcun luy viendrait presenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils iurent outre toutes ces choses, qu'ils n'enseigneront les doctrines autrement que cōme ils les auront apprins. qu'ils fuyront les brigandages, & conserueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiurations desdites choses esprouuēt, & par maniere de dire, premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur cōpagnie, & bien souuent celui qui sera ainsi condamné, mourra d'une façon miserable. Car quand quelcun est vne fois ainsi obligé par tels sermens & ceremonies, il ne luy est licite de prendre sa nourriture ou refectiō chez autrui, mais il paist l'herbe comme font les bestes brutes, & estant rongé de fa- mine, il meurt miserablement. Pour ceste raison mesme ils ont eu souuent compassion de plusieurs, les voyāz bien pres du dernier soupir, & les ont receus à mercy, estimans qu'ils auoyēt assez souffert pour leurs pechez & offences, veu que la punition les auoit amenez bien pres de la mort. En iugement, ils sont seueres & iustes. Et quand ils disputent ou cognoissent des causes, ils ne sont point moins de cent assemblez: & ce que ceux cy aurōt decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legislatteur en grāde reuerēce: en sorte que si quelqu'un à blasmé contre luy, il est condamné à mort. Ils estimēt vne chose fort bonne & loüable, quand on rēd. obeyſſance aux anciens: & à ce que plusieurs autort ordonné & decreté, quels qu'ils soient. Quand ils sont dix ensemble, il n'y aura pas vn d'eux, qui pour la bouche pour parler, que les autres neuf n'y consentent. Chacun se donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny mesme au costé droit de soy. Et sur tous autres Iuifs, ils sont diligens à se garder de toucher à quelque œuvre es iours de Sabbath, & non seulement ils font cuire leur viande le iour de deuant de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath, mais aussi ils n'osent mettre la main à quelque vrēſſe que ce soit poy

*Essenies
comme
cognois-
sent des
causes.*

*Iour du
Sab.
bath cō-
ment so-
lemnisé
par les
Esse-
niensq*

le remuer d'un lieu à l'autre: & qui plus est, ils ne deschargent point leurs ventres ce iour là: mais és autres iours, ils font vne fosse haute d'un pied: & la font de ceste doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a esté dit: & sur eux ils ont vne longue robbe, de laquelle ils se couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne fassent iniures aux rayons que Dieu dône par le Soleil, & font leurs affaires dedans ceste fosse: & puis ramènent de rechef la terre, laquelle ils auoient espanchée. Cela se fait és lieux les plus secrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela soit vne chose naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont de coustume de se lauer apres, cōme si par cela leurs ordures estoient nettoyees. Au reste ils sont diuisez en quatre ordres entr'eux, selonc les tēps qu'ils ont entrepris de suivre cest exercice de vie: & ceux qui sont les plus ieunes sont tellemēt tenus moindres à ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils en soient purgez, comme s'ils auoient touché un estrangier. Ils vivent longuement, en sorte qu'il y en a plusieurs entre eux qui viennent iusqu'à cent ans, à cause qu'ils vivent simplement (comme ie pense) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choses. Dauantage, ils ne font pas grād conte des aduersitez: & de fait ils sont si fermes en leur courage, qu'ils surmontent toutes sortes de trauaux & douleurs. Et quant à la mort, ils l'estimēt plus heureuse & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir avec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monstré quel couraige & hardiesse ceux cy ont en toutes choses. Car alors ils passerent par brisemens de membres, par les fenx, & par toutes sortes de tourmēs qui leur estoient proposez à ce qu'ils dissent quelque iniure cōtre leur Legislatē, ou māgeassent quelque viande defendue: mais on n'a peu gagner cela sur eux, & qui plus est, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils eussent pitié d'eux: iamais on ne vid sortir vne seule larme de leurs yeux au milieu des tourmēs: mais ils se soufrioient, & se moquoient de ceux qui les tourmentoient constamment, avec vne face ioyeuse, comme esperans de rechef receuoir leurs ames. Car ils auoient ceste opinion ferme entre eux, que les corps voirement estoient corruptibles, & que leur matiere n'estoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroient tousiours immortelles, & venēs d'une substance etheree tres-subtile, estoient enuolopees dedans les corps comme dedans les prisons, ayans esté là attirés

*Esseniēz
diuisez
en quatre
ordres.*

*Constante
Esolution
grande
des Esseniens
aux
tourmens.*

*Immortalité
des ames.*

rees par vn allechement naturel. Et quand elles sont relas- *Etat des*
chees des liens de la chair, comme deliurees d'une fort lo- *ames bō*
gue seruitude, elles se resiouissent tout incontînêt, & sont *nes &*
portees en haut. En quoy s'accordans à l'opiniō des Grecs, *mauuaî*
ils disent que les bonnes habitent par de là la mer Oceane, *ses apres*
& là ont vne parfaite recreation: car là est vne region, où il *letres pais*
n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid: *il parle*
mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui souffle doucemēt *des Isles*
de ceste mer, la rend gracieuse & fort plaisante. mais les *fortu-*
mauuaîses ames sont renuoyées (selon eux) à des lieux mal- *nees, qui*
plaisans & fort obscurs, auxquels il y fait tousiours hyuer, *sont dās*
pleins de gemissemēs, & où on y est tourmenté sās fin & sans *la mer*
cesse. Or selon mon opinion, & selon ceste intelligence mes- *glantij-*
me, il semble bien que les Grecs aussi ont separe à part les *quo, &*
isles des bienheureux pour leurs gens vertueux, lesquels ils *s'appel-*
ont appelez Heroës & demy-dieux: & pour les meschans, *lent auu-*
ils ont destiné aux Enfers vn certain lieu, auquel ils ont *iour-*
trouué qu'aucuns soient tourmentez, cōme Tantalus, Sisy- *d'huy les*
phus, Ixion & Tityus: estimans les ames estre dès leur com- *Cana-*
mencement immortelles, assauoir pour l'incitation à vertu *ries estā-*
& pour le destournement de malice. Car par telle persuasiō *sous la*
les bons en deuiennent meilleurs en la conseruation de ce- *puissan-*
ste vie: pource qu'ils ont esperance d'estre recompensez de *ce du*
leur bien-faits apres ceste vie: & l'impetuositē des mes- *Roy d'E*
chans est retardee: car combien qu'ils ayent esté cachez *spagne,*
tandis qu'ils ont esté en ce monde, neâtmois apres la mort *desquel-*
ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voyla donc ce *les on*
que les Esseniens philosophent de la diuinitē de l'ame, pro- *nous ap-*
posans de fait vne amorce ineuitable à ceux qui auront vne *porte les*
fois goustē quelque chose de leur sapience. Or entr'eux, il *sucre &*
y en a aucuns qui se vantent de cognoistre les choses a venir *autres*
estās nourris aux saintes Escri tures, a diuerſes sanctificatiōs *choses*
& à ce que les prophetes ont escrit, & il n'aduient gueres *delissem*
souuent que ce qu'ils ont predict, soit trouué vain & friuole. *ses.*
Il y a aussi vn autre ordre d'Esseniēs, qui ont de mesmes opi- *Les an-*
nions, vsent de mesmes viandes, gardent mesmes loix & or- *ciens,*
donances que les premiers: mais ils ont vne diuerſe opiniō *comme*
quant au mariage. Car ils estiment que ceux qui s'abstienēt *Hesiodē*
de marier, retrāchent la plus grand part de la commune vie *& Platō*
des hommes, assauoir la succession du gēre humain, & disent *ont am-*
que si tous vouloient adherer & suivre ceste mesme opiniō, *plisid la*
le gēre humain faudroit tout incōtînêt. Nonobstāt ceux-cy *bontē*

*Femmes
des Essé-
niens.*

*Professio-
n des
Essé-
niens.*

*Saduceens
et leur do-
ctrine.*

vient d'une telle moderation envers les femmes, qu'ils sont par l'espace de trois ans à esprouver la bonne disposition d'icelles: & si par vne continuelle purgation elles se montrent propres pour porter enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à la femme, quand elle est enceinte: afin qu'ils montrent qu'ils ne se sont point mariez pour prendre leur plaisir, ains pour auoir generation. Et quand les femmes se lauent, elles ont des brayes aussi bien que les hommes. Voila quelles sont les obseruations des Esseniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Pharisiens, ils font profession d'auoir vne plus certaine cognoissance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils ont ceste doctrine, qu'ils attribuent toutes choses à la destinee & à Dieu, & confessent que pour la plus grand part il est en la puissance des hommes, ou de faire les choses qui sont iustes, ou de les laisser: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la Predestination y ayde. Quant aux ames, ils disent bien que toutes sont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons seulement passent en d'autres corps: & celles des meschans sont perpetuellement tourmentees. Puis apres il y a le troisieme ordre des Saduceens, lesquels nient ceste destinee totalement: & constituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. Outre plus ils disent que cecy est au choix des hommes, ou de bien faire, ou de mal faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'un ou l'autre, selon la volonte propre de cestui-cy, ou de cestuil-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles soient honorees ou tourmentees. Les Pharisiens ont cela, qu'ils aiment compagnie, & taschent à s'entretenir en amitié les vns avec les autres: mais les Saduceens ont des discords entr'eux, viuans comme bestes farouches, & leur conuersation est inhumaine envers leurs compagnons, comme s'ils estoient estrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des sectes ou Philosophies des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Des villes que Philippes & Herodes bastirent.

CHAP. XIII.

A Pres que l'Echnarchie d'Archelaus eust esté reduite en Prouince, les autres, à sçauoir Philippes & Herodes, qui fut surnommé Antipas, gouvernoïent leurs Terrarchies. Car Salomé auoit laïssé par testament à Iulia femme d'Auguste, & la Toparchie qu'elle auoit eue en gouuernemēt, & Iania & les palmiers qu'elle auoit fait plāter en Phasaélide. Or apres la mort d'Auguste, qui auoit tenu l'Empire 57. ans, six mois & deux iours, Tibere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durāt ce tēps là Philippes & Herodes demouroïent en leurs Terrarchies. Philippes bastist vne ville aupres des sources desquelles sort le fleuve Iordain, en Panecas, laquelle il appella Cēsaree, il en bastist aussi vne autre en la basse Gaulanite laquelle il appella Iuliade: Herodes en bastist vne en Galilee nommee Tiberiade, & vne autre en Perea, laquelle aussi il nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia.

Antiq.
liu.8.
cha.5.

Cēsaree
Iuliade.
Tiberiade.

Du Gouuernement de Pilate.

CHAP. XIV.

E N ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudee pour Gouuerneur: lequel apres auoir prins possession de son gouuernement, fit porter de nuiēt en la ville de Hierusalem des images de l'Empereur apportees à couuert, qui sont appellees enseignes. Laquelle chose trois iours apres suscita vn grād bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui estoient là, furent esmeus d'estonnement, cōme s'ils eussent veu deuant leurs yeux les loix desia profanees. Pource qu'il n'est licite de poser vne seule image ou statuē en toute la ville, ceux aussi qui estoient aux chāps, vinrent en grandes troupes, oyans le bruit & les complaints des habitans de Hierusalem. Et s'en allerent en grāde diligence vers Pilate en Cēsaree, & le prierent de grande affection, que ces images fussent ostees de Hierusalem, & que les droicts du pays leur fussent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur supplication, & pourtāt se ietterent bas par terre à l'entour de la maison d'iceluy, & furēt là cinq iours & cinq nuits cōtinuelles sans se bouger. Apres cela Pilate monta au siege iudicial, & fit appeller au grand parquet ceste multitude de Iuifs, comme celui qui eut deliberé de leur dōner response: mais il y eut là tout incōtinent vne bande de soldats assemblez & biē armez, qui enuironerent les Iuifs (car desia auoit

Antiq.
liu.18.
cha.5.

Pilate
gouuerneur de
Iudee.

Images
des Empereurs
apportees en
Hierusalem par
Pilate.

esté cela preparé) & ayant le signe, se diuiserét en trois pour mieux enclorre les Iuifs, lesquels voyàs ceste apparence nō esperee de choses espouuētables furent tous esperdus. Lors Pilate leur denōça qu'il les feroit tous tuer s'ils ne receuoient les images de Cesar: & quāt & quant il fit signe aux gens de guerre de desgainer leurs espees. Les Iuifs tout en vn moment & cōme d'vne mesme deliberation se ietterent bas par terre, & presenterent leurs cols nuds pour recevoir les coups crians à haute voix, qu'ils aymoient beaucoup mieux estre tous tuez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'esmerueillant du zele que ce peuple auoit à la loy, fit commandement que ces statues & images fussent ostées incontinent de Hierusalem. Apres cela, il leur suscita encoire vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entr'eux vn thesor sacré, lequel ils appellent Corbane, Pilate commanda qu'il fust desploie, & employé pour faire faire les cōduits des eaux, lesquelles il faisoit faire venir de quatre cens stades. Pour cela donc se leuoient des complaints du peuple: tellement que mesme ils enuironnerent avec grāds cris, le siege iudicial de Pilate, qui estoit venu en Hierusalē. Il auoit bien preneu leur tumulte: pour ceste raisō auoit-il mēsté parmy le peuple des gens secrettement armez, & sur leurs armes portoient des robbes à la façon des autres, & leur commāda de ne mettre point la main aux espees, mais bien qu'ils frappassent de gros bastons avec cris de menaces. Ayant ainsi pourueu, il donna signe de son tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent battus: aucuns moururent de coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miserablement opprimez. Lors la multitude se teur, voyant la calamité de ceux qui auoient esté occis.

D'Agrippa fils d'Aristobulus.

CHAP. XV.

Agrippa **E**N ce temps-là l'accusateur du Tetrarche Herodes, à
fils d'Aristobulus *fait sa résidence à Rome.* *Agrippa* *fils d'Aristobulus*, qui estoit fils d'Aristobulus, lequel Herodes sō perē auoit fait mourir avec Alexandre son frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere, mais voyāt bien que l'Empereur ne tenoit plus grand cōte de son accusation, fit sa residence à Rome, & taschoit de se faire cognoistre aux plus grāds, & sur to^s autres il faisoit la cour à Caius fils de Germanic^s, n'ayāt encoire aucune dignité ny estat. Vn iour il lui fit

En banquet somptueux, pour acquerir la grace: & sur la fin il comença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tibere mourust bien tost, & qu'il peust voir Caius Empereur. Quelqu'un de ses seruiteurs rapporta ceste parole a Tibere, qui a ceste cause tout incōtinent fit mettre Agrippa prisonnier: & fut detenu en prison par l'espace de six mois en grande angoisse & fâcherie, iusques à la mort de Tibere, qui tint l'Empire 22. ans six mois & trois iours. Rome.

Agrippa accuse Herodes & le fait bannir.

CHAP. XVI.

OR apres sa mort, Caius succeda à l'Empire, & mit hors de prison Agrippa, & luy donna la Tetrarchie de Philippes qui estoit decedé, & en lieu de Tetrarchie il le fist Roy. Et quand Agrippa fut paruenue a la dignité Royale, Herodes Tetrarchie fut enuieux d'un tel honneur escheu à son nepueu Et sur tout Herodias sa femme l'incitoit à prentendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant sa nonchalance, & disant que ce qu'il estoit priué d'une plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, sinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny authorité ny estat, comment au pris feroit il difficulté d'esleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il estoit desia Tetrarchie? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel pour son auarice le condamna de s'enfuir en Espagne: car Agrippa son accusateur l'auoit suiuy: à qui l'Empereur Caius donna aussi la Tetrarchie dudit Herodes. Et ainsi Herodes mourut, estant banny en Espagne, & ayant sa femme pour compagne de sa peregrination.

De l'orgueil de Caius, & du gouuernement Petronius.

CHAP. XVII.

C'Est Empereur Caius abusa tellement de sa fortune, & avec vne telle outrecuidance, qu'il s'estimoit estre Dieu, & vouloit qu'on l'appellast ainsi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de son pays. Et encore estendit il son impieté iusques en Iudee, où finalement il enuoya Petronius avec armee en Hierusalem, luy commandant de faire mettre ses images au Temple: & si les Iuifs refusoient de les receuoir, qu'il mist à mort ceux qui y con-

Antiq.
liu. 15.
cha. 15.
Orgueil
outrecui
de de
l'Empe-
reur
Caius.
Petro-
nius gou-
uerneur
de Iudee

tre diroient, & mener en captiuité le reste du peuple. mais Dieu pourueut à ce commandement. Cependant Petronius vint avec trois legions d'Antioche en Iudee, & avec grand nôbre de ceux qui luy estoient venus au secours de Syrie. Il y adoit cependant aucuns Iuifs qui ne croyoient point au bruit qui couroit que la guerre estoit bien prochaine. Il y auoit aussi d'autres qui y adioustoient foy: nonobstant ils ne pouuoient songer aucun moyen pour y resister. Au reste tout en vn instant tous les Iuifs furent saisis de frayeur: car l'armee estoit ja venue iusques en Ptolemaïde, qui est vne ville du pays de Galilee, sur les riuages de la mer, en vne grande campagne enuironnee de montagnes, à soixante stades, du costé d'Orient elle a le mont de Galilee, du costé de midy le mont Carmel, distant de six vingts stades, du costé de Septentrion vne montagne fort haute, que les habitants du pays appellent l'eschelle des Tyriens: & ceste montagne est distant de cent stades. A deux stades loing de ceste ville passe vne riuere, laquelle on appelle Beleus: qui est vne petite riuere, & aupres d'icelle est le sepulchre de Memnon, ayant à l'entour de foy l'espace pres de cent coudées, & est de grande admiration. Car il est caué & rond, & iette du sablon clair cômme verre: duquel quand on a remply plusieurs nauires ou bateaux, que l'on fait là venir ensemble, la place mesme en laquelle on a puisé ce sable, se remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font cecy tout à propos, à sçauoir, qu'ils font descendre ce sable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel sable est fait commun, & quand il est ainsi ietté dedâs le lieu du metal, il se conuertit en crystal ou verre. Et cecy me semble bien plus admirable, que le sable qui est desia conuertty en verre, quelle que partie que ce soit qui sera ietté sur le bord de ceste place, retourne derechef en sa premiere nature, & devient pur sable comme auparauant. Voila donc quelle est la nature de celien là. Les Iuifs donc avec leurs femmes & enfans s'assemblerent en la campagne où Ptolemaïde est située, & supplioient humblement Petronius premierement que les loix & ordonnances du pays fussent gardees: puis aussi qu'ils fussent maintenus en leur estat. Petronius fust aschey pour la multitude de ceux qui le supplioient, & pour le grand nombre des requestes qui luy estoient faites. Et pourtant laissa son armee & les images en Ptolemaïde: mais passant outre, marcha en Galilee, où il fit assembler

Situation de Ptolemaïde.

Eschelle des Tyriens.

*Sepulchre de Memnon
Esplanade d'iceluy.*

Sable conuertty en verre

Petronius aschey par les Iuifs.

tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tiberiade, & là cōmença à leur remōstrer quelle estoit la force de l'armee Romaine, & quelles estoient les menaces de Cesar: adioustāt à cela, que la publication des Iuifs estoit outrageuse: cōme ainsi fut que toutes autres nations s'en- dans obeyssance à l'Empire Romain auoiēt erigé par toutes leurs villes les images de Cesar & mises au rang des autres dieux: & qu'il n'y auoit qu'eux qui refusaient de ce faire: ce qui estoit quasi se reuolter de l'obeyssance de l'Empire. Les Iuifs aleguoiēt à l'opposite la loy & les ceremonies & obseruations de leurs peres & de leur pais, & qu'il ne leur estoit nullemēt licite d'opposer en lieu que ce fust, non pas meime l'image de Dieu, tant moins l'image d'un hōme mortel, & non seulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fust de toute la region. Petronius sur leur dit prenant retorcussion, respondit ainsi: mais aussi faut-il que ie garde la loy de mon seigneur. Si ie l'outrepasse, & si ie vo' elpargne ie teray puni à bon droit. Et quand ie faudray à executer ma charge: celui qui m'a enuoié, ne faudra à vo' venir cōbatre. Car ie suis cōtraint aussi bien que vous d'accōplir ce qui est cōmandé. Sur cela tous d'une voix se prirent à crier, qu'ils endureroient volōtiers tous incōueniens auāt que permettre d'enfreindre les ordonnances du pais. Apres que le cry fur appailé. Petronius leur dit: Vous estes donc prests de combattre cōtre Cesar? les Iuifs luy respondirent qu'ils offroiēt deux fois le iour sacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il pensoit qu'il faille colloquer les images au Temple, il faudra aussi que toute la natiō des Iuifs soit premieremēt in-molee, & qu'eux & leurs fēmes & leurs enfes estoiet tous prests de bailler leurs gorges à couper à ceux qui les voudroiēt tuer. Petronius voiat cela fur esmeu d'admiratiō, & de compassiō regardant le courage inuincible de ces gēs en leur religiō, & un si grand peuple amassé, prest à mourir si constamment. Et sur cela ils s'en allerent sans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tātost à l'un, tātost à l'autre: il adressoit aussi sa parole à toute la multitude en general, tātost il admonestoit: cōme luy dōnāt cōseil: quelquefois aussi les menaçoit, faisāt auoir la vertu des Romains, & agrādissant les menaces & le courroux de l'Empereur, & parmi ces choses il remōstroit la necessité où il estoit cōme d'estre contraint à executer ce qui lui estoit cōmādé. Nōobstāt quelque

*Images
defen-
dues en-
tre les
Iuifs.*

*Sacrifi-
ces of-
fers pour
l'Empe-
reur.*

*Constā-
ce des
Iuifs en
leur re-
ligion.*

Antiq.
liu. 19.
cha. 3.

chose qui sceust dire, il ne les pouuoit flechir ny induire. Mais voyant que la saison d'ensemencer se passoit par toute la region (car c'estoit au tēps des semences, & il y auoit desia pres de 50. iours que le peuple estoit demeuré oisif en la ville) finalement il les appella tous, & leur dit: qu'il vouloit entreprendre vne chose qui estoit fort dangereuse pour soy mesme. Ou l'appaiseray l'Empereur, Dieu aidant (disoit-il) & me sauueray volontiers avec vous: ou quād iele verray du tout irrité à prendre vengeance cōtre vous, i'employray mon ame, & ma vie pour vne si grande multitude. En ceste sorte il laissa le peuple faisant prieres à Dieu qu'il le voulüst conduire. Il fit venir son armée de Ptolemaïde, & s'en retourna en Antioche, & de là il enuoya vers Cesar en diligence, l'aduertissant en quel equipage il estoit entré en Iudee, quelle requeste tout le peuple luy auoit faite en commun: & si son aduis estoit que les Iuifs deussent estre escondits, il deuoit entendre aussi qu'il falloit destruire & la Prouince & tous les hommes habitans en icelle. Car ils auoient deliberé de garder la loy du pais, & de resister de toute leur puissance à toutes nouuelles ordōnances. La respōce que Caius fit à ces lettres fut excessiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'ils s'estoit monstřé nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillee. Mais il aduint que les porteurs de ces lettres furent destournez par tourmente de mer l'espace de trois mois entiers: ou au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Cesar n'eurent aucun orage qui les retardast. Finalement Petronius receut les lettres luy signifiantes la mort de Cesar, vingt septiours auant que ceux là fussent arriuez qui apportoiēt les lettres de mortelles menaces contre luy.

Mort de
Caius
Cesar.

Del' Empire de Claudius, & du regna d'Agrippa.

CHAP. XVIII.

Claudio
dius creē
Empe-
reur.

Caius donc ayant esté occis par trahison, apres auoir re-
gné trois ans & huit mois: Claudius fut rauy à l'Em-
pire par force & violence des gendarmes qui estoient à Ro-
me. Mais le Senat par ordōnance des Cōsuls, Sētius Saturni-
nus & Pōponius Secundus cōmanda aux trois bādes des sol-
dats de la ville qu'ils fussēt prests pour secourir la cité. Le Se-
nat cependāt s'assembloit au Capitoile: à cause de la precedēte

inhumanité de Caius, decretoit qu'il falloir faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire sous le gouvernement des principaux comme il auoit esté iadis, ou bien qu'on choisist par communs suffrages quelqu'un qui fut digne de l'Empire. Il aduint sur ce debat, qu'Agrippa se trouua à Rome. Le Senat d'un costé l'appelloit à l'assemblée, d'autre part Claudius l'appelloit pour venir au cāp, sçachāt qu'il auoit vn fort appuy en luy: & s'en vouloit seruir selon que le besoin l'eust requis. Agrippa voiant que Claudius estoit de sa Empereur en puissance & richesses, se retira de la part de lui. Claudius l'ayant de son party, l'enuoya tout incontinent en ambassade vers le Senat, pour remontrer quelle estoit son intention. Premièrement pource que contre son gré les gens de guerre l'auoient eslé par force à la dignité Imperiale, ce ne seroit pas raison qu'il quittast ainsi les affections des gendarmes, & ceste bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus est, sa fortune ne seroit pas bien asseurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ia esté appelé à l'Empire, suffisoit pour esmouuoir plus d'envie contre luy qu'il ne seroit de besoin. Outreplus qu'il estoit prest d'administrer la Republique non point comme vn tyran, ains comme vn Prince bening & debonnaire: car il se contentoit du titre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auoit esté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeurast ferme & arresté. Car combien qu'il ne seroit point modeste de sa nature, iā y a toutefois qu'il auoit vn suffisant exēple deuant ses yeux en la mort de Caius, de bien moderer sa puissance. Apres qu'Agrippa eut fait ce raport, le Senat respondit, qu'il ne se vouloit assubietir à vne seruitude volontaire, comme se fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conseils de Senateurs. Claudius ayant receu ceste réponse des Senateurs, reuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remōstrer qu'il ne pourroit estre iamais induit à trahir ceux par le cōsentement desquels il auoit esté appelé à l'Empire: & que ce seroit cōtre sō cœur, s'il lui falloir faire guerre à ceux cōtre lesquels il ne vouloit aucunement combattre. Parquoy le meilleur seroit, qu'il y eut vne place choisie hors la ville, en laquelle la bataille fust donnée. Car il n'estoit raisonnable que pour l'opiniastreté d'eux la cité fust souillée de meurtres & occisions ciuiles. Agrippa rapporta aussi ces choses au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui estoit de

Agrippa
enuoyé
par
Claudius
en
ambassade
de vers
le Senat.

Respon
se du Se
nat à
Claudius.

Repli
que de
Claudius
au
Senat.

party du Senat, tira son espee & dit à ses cōpagnons de guerre: Quelles causes y a-il si grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement oublier que nous desirions commettre meurtres contre nos propres parens; & nous ruer contre nos amis qui ont suivi Claudius: veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouuons reprendre ne blâmer en façon que ce soit: & plusieurs droicts avec ceux lesquels nous deuons aller avec nos bastōs & armes. Aiant dit cela, il sort dehors par le milieu de la court & de l'assemblée, & tous les gens de guerre le suivirent. Ainsi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laissez seuls, & se trouuerent fort estōnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'estoit chose trop leure de resister, ils suivirēt les soldats & se vindrent rendre à Claudius. Ceux qui par flatterie & ambition se vouloient mōstrer les plus affectionnez au nouveau Prince, vindrent au deuant des Senateurs, iusques pres des murs, ayās les espees au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui estoient auancez des premiers, ne fussent tuez, deuāt que Claudius eust entendu l'esmeute des gēs de guerre: sinon qu'Agrippa fust accouru, & n'eust soudain remonstré à l'empereur le danger eminent du mal qui fust aduenū, disant que s'il ne reprimoit la fureur de ses gens qui estoient desia eschauffez de race cōtre le sīg des nobles Romains, il perdrait en vn instant tous ceux qui rendoient son Empire noble & excellent, & seroit Empereur sans subiets. Claudius oiant cela, arresta la soudaine fureur de ses gens: & receut benignement en son camp tout le Senat venant à luy, & les embrassa & salua tous honorablement: & estant sorti avec les Senateurs, il offrit sacrifices à Dieu tout incōtinent, qui estoient oblations d'action de graces pour l'Empire qui luy estoit aduenū. Claudius bien tost apres donna à Agrippa tout le Royaume de son pere Herodes, adioustāt avec cela la Trochanite & Auranite lesquelles l'Empereur Auguste auoit dōnces audit Herodes. Il lui donna aussi vn autre Royaume qui est le Royaume de Lysanie. Et fit signifier au peuple par edict public la donation qu'il auoit faite à Agrippa. Et fit commandement aux Senateurs de la faire engrauer en tables d'airain & la mettre au Capitolle. Il donna aussi de grands biens à Herodes son frere, qui estoit aussi son gēdre, & auoit espousé Bernice Royne de Chalcis.

Senateurs abandonnez.

Sacrifices pour l'Empire.

Donation de Claudius à Agrippa Lysanie. Bernice.

De la mort d'Agrippa, & de sa succession.

CHAP. XIX.

LE tres-grand reuent du Royaume donné avec accroissement à Agrippa, luy vint plustost qu'il n'auoit esperance ny opinion, & en tres-grande abondance, laquelle il n'employa point en choses petites, ains cōmença d'environner Hierusalem d'une si forte & espaisse muraille, que s'il eust eu le loisir de la paracheuer, les Romains n'eussent rien gagné à assieger la ville. Mais auāt qu'il peust parfaire l'œuvre qu'il auoit commēcé, il mourut en Césaree, apres auoir regné trois ans en titre de Roy, & autres trois ans auparavant en estat de Tetrarche. Il laissa trois filles, nees de sa femme Cypris, à sçauoir Berenice, Mariamnē & Drusille: & vn fils de la mesme femme nommé Agrippa, lequel estoit fort ieune: & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince: pour le gouuernement de laquelle Cestius Festus fut enuoyé, & apres luy Tibere Alexandre: lesquels ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretenirent le peuple en paix. Apres cela Herodes aussi qui tenoit le Royaume de Chalcide, mourut, lequel laissa deux fils de sa femme Berenice, qui estoit fille de son frere, à sçauoir Bernicianus & Hyrcanus: & de Mariamnē sa premiere femme il auoit eu Aristobulus. Il auoit aussi vn autre frere nommé Aristobulus, qui mourut sans aucune dignité: lequel laissa vne fille nommee Iotape. Cōme on a peu voir cy dessus, c'estoient cy les enfans d'Aristobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariānē sa femme, Alexandre & Aristobulus, lesquels ils firent mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Arménie.

Hierusalem fortifiée par Agrippa Antiq. liu. 16. chap. 7. & 8.

Mort d'Agrippa.

Royaume d'Agrippa reduit en Prouince.

Mort d'Herode Roy de Chalcide.

Des diuers tumultes esleuez en Iudee.

CHAP. XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius *Agrippa le ieune* constitua Agrippa fils du premier Agrippa Roy de Chalcide, au lieu de son oncle. Et quant à la Prouince, *estably* Cumanus succeda au gouuernement d'iceluy apres *Roy de Chalcide* Alexandre: sous lequel s'esleuerent de grands tumultes: *de* & les Iuifs entrerent en nouvelles calamitez. Car ain- *Tumultes* si qu'une grande multitude de peuple estoit aussi as- *esleuez* semblée en Hierusalem pour la feste des Azymes, en Iudee

*Gardes
au Tem
ple és
iours de
feste.*

*Insolen-
ce esho
te d'un
gendar-
me.*

*Temple
abandon-
né par
les Iuifs*

*Insolent
de bri-
gands.*

*Liures
de la loy
brulés
par un
gendar-
me.*

pains sans leuain, vne bande de la gendarmerie romain estoit sur le porche du Temple (comme és iours de feste il y auoit tousiours des gens armez pour empêcher que la grande multitude suruenante ne suscitast quelque nouveau bruit ou mutinerie.) L'un d'iceux gendarmes descourrit son derriere, & par derision se presenta ainsi tourné contre la face des Iuifs, & en ceste mode escriua paroles semblables au geste qu'il tenoit, & fit sons conuenables a la face qu'il monstroir. Tout le peuple commença à se guesmenter de ceste vilenie, & s'assemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce soldat fust puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconsidere, & comme prompts de nature à esmouuoir des seditions qui ne se pouuoient contenir, ains entrerent en riotte pernicieuse: car continuellement ils iettoient pierres & en frap- poiēt & bleissoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne se iettast d'une impetuosité sur luy, fit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceste heure-là les Iuifs eurent plus grāde faueur, tellemēt que tout soudain ils abandonerent le Temple, & fuyoient de tous costez. Et en sortant la presse se trou- ua si grāde, qu'ils tomboient les vns sur les autres: & en tel- le foule y en eut plus de dix mille esteints, qui furent là es- toufez. Dōt la feste fut cōuertie en merueilleux dueil à tou- te la gent: & oyoit-on par toutes les maisons des plaintes & gemillemens effrayans. Apres ceste pitieuse calamité il y en eut vne autre tantost apres, qui aduint par esmotion de bri- gands. Vn seruiteur de l'Empereur nommé Estienne, faisoit mener quelques riches meubles pour sō seigneur. Il fut re- contré des brigands sur le grand chemin près de Bethoron: lesquels luy raurient tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya sur le lieu pour s'informer du fait, & com- manda que ceux qui demeuroient és lieux voisins, & lui suf- sent amenez liez, pour ceste raison qu'ils n'auoient pas ne suiuy ne pris les brigands. Vn des gendarmes prenāt sur ce- la occasion, apres auoir trouué des liures de la loy, les des- chira & jetta dans le feu, en vn village. Sur cela les Iuifs s'as- semblerent en grand nōbre de toutes parts, cōme s'ils eussēt veu brusler toute leur region deuant eux, & tous d'une flotte cōme poussez par la force de l'esprit de leur religiō, vindrēt en Cesare vers Cumanus, le priās qu'il ne laissast ce gēdar- me impuny, qui auoit fait vne si grande iniure & outrage à Dieu

& à sa loy, Cumanus cognoissant bien que ceste multitude ne s'appaiseroit point, sinon qu'il y eut quelque satisfactiō, commanda que le malfaiçteur fut amené : & le fit trainer par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les iuifs furent appeidez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilee & Samarie.

CHAP. XXI.

A Pres cela il y eut dissension entre les Galileens & les Dissen-
Samaritains. Car vn Galileen du nombre des Iuifs al-
lant à la feste, fut tué en vn village appellé Geman, qui est en les
en la grande campagne de Samarie. Plusieurs de la région Galilees
de Galilee accoururent à ce meurtre pour combattre les Sa-
maritains. Les plus nobles d'entr'eux vindrent au gouuer-
neur Cumanus, & le prierent de se transporter en Galilee, tant
auant que plus grād esclandre suruint pour faire la punition
de ceux qui estoient auteurs de ce mal. Car il n'y auoit point
d'autre moyen pour enuoyer chacun chez luy deuant que se
battre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit
en main à toute leur requeste, les enuoya sans rien faire. Ain-
si on fut aduerty de ce meurtre en Hierusalem, & tout le
peuple fut esmeu. A laquelle cause tous laissant la solēnité
de leur feste, s'en allerent d'une impetuositē contre Samarie
sans gouuerneur ne conducteur : & n'y auoit nul des princi-
paux ou seigneurs qui peust retenir par paroles ou autre-
mēt ceux qui couroient. Les chefs de ce bruit & tumulte c'e-
stoient ces deux, à sçauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexan-
dre, lesquels se ruās sur les frōtieres de la region d'Ærabate,
ruidoient hommes & femmes, n'espargnās ne les ieunes ne les
vieux. Ils bruslerēt aussi les villages. Cumanus oyāt ces cho-
ses, mena avec soy vne aisse de cheualerie, qui estoit la cō-
pagnie des Sebaistiēs, pour dōner secours à ceux qui estoient
ainsi pilliez : & empoigna plusieurs de ceux qui auoient suivi
Eleazar, & en tua aussi beaucoup. Et quāt aux autres qui s'e-
stoient ruez sur les frōtieres des Samaritains en grāde multi-
tude, pour gaster & piller tout ce qu'ils rencontroient, les
principaux de leur nation sortās de Hierusalem vindrent au
deuant d'eux, & ayās les testes couuertes de cēdre, & estās ve-
stus de sacs les prioierēt de laisser ce qu'ils auoient cōmencé,
& que pour faire vengeance sur les Samaritains, ils n'emeuf-
sent les Romains à destruire Hierusalē : qu'ils eussent pirié
de leur pays & du Tēple, de leurs enfans, & de leurs propres

*Eleazar
& Alex-
andre
chefs du
tumult.
10.*

fêmes: & que tout ne fust point mis cōfusement en dāger, ne exposé en ruine pour la vengeance d'un seul Galilé. Les Iuifs acquiescerent à ces remontrāces, & s'en allerent. En ce tēps la se faisoient plusieurs conspirations pour brigander: comme dē fait la fierté croit coustamierement quand les hom-

Brigan-
dages &
rapines.
Jonathas
sa-
crificateur.
mes sont en repos. Par toute la regiō se faisoient tant de rapines & oppressions, & les plus hardis l'emportoient: & les plus forts faisoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands seigneurs de Samaries'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus qui estoit en ce temps là gouuerneur de Syrie, pour le supplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gasté leur region. Là aussi se trouuerent des nobles d'entre les Iuifs, & entre autres Ionathas fils d'Ananias, principal Sacrificateur y estoit, lequel respondant aux accusateurs, alleguoit que les Samaritains auoient esté le commencement de ce bruit & de toute l'esmotion, d'autant qu'ils auoient premiers cōmis les meurtres: & que Cumanus auoit esté cause de toutes les calamitez aduenues depuis,

Seditieux
chastiez
pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceux qui estoient auteurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, disant qu'il feroit diligente inquisition, quand il feroit venu sur les lieux. Apres cela il vint en Cēsaree, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla à Lydde, où derechef il ouit les plaintes des Samaritains: & fit venir à soy dix-huict d'entre les Iuifs, lesquels il cognut estre du nombre de ceux qui auoient esmeu guerre, & s'estoient trouuez aux coups, auxquels il fit trancher la teste. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, a sçauoir Ionathas & Ananias, & son fils Ananias, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs: & avec eux aussi les plus nobles d'entre les Sa-

Cumanus
en
Celer
en
noyez à
Rome
pour ren
dre rai-
son de
leur
charge.
maritains. Il commanda aussi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter sur mer pour aller à Rome rendre raison à l'Empereur des choses qu'ils auoient faites au païs. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ses affaires, il partit de Lydde, & mōra en Hierusalem: où trouuant que le peuple celebrait la feste des pains sans leuain, sās aucun bruit, s'en rerourna en Antioche. Quand à ceux qui estoient enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cumanus pour soy, que les Samaritains aussi pour leur defenſe. Agrippa aussi estoit là presēt, qui de grāde ardeur de courage defendoit la cause des Iuifs; & quāt à Cumanus plusieurs

grands seigneurs luy assistoiēt) finalement prononça la sentence contre les Samaritains : & fit mettre a mort trois des plus nobles d'entr'eux : & bannit Cumanus. Quant au Tribū Celer, il l'enuoya lié en Hierusalē, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition : à sçauoir qu'il deust estre trainé par la ville, & puis auoir la teste tranchée. Apres cela Claudius enuoya felix frere de Pallas en Iudee; pour estre Gouverneur tant de Galilee, que de Samarie & de la Perce, qui est la region d'outre le Iordain. Et donna à Agrippa vn plus grand Royaume que celui de Chalcis, lui baillāt la province qui auoit esté à Philippes, à sçauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouta aussi le Royaume de Lybanie & la Tetrarchie que Varus auoit gouvernee. Quelques tēps apres Claudius mourut apres auoir gouverné l'Empire treize ans huit mois & vingt iours. Et Neron succeda à l'Empire apres luy, lequel Claudius auoit appelé à l'Empire à la persualio de sa femme Agrippina, cōbien qu'il eust vn fils legitime de sa premiere femme messalina, nommé Britannicus, & vne fille nommee Octauia, laquelle il bailla en mariage à Neron fils de son autre femme Agrippina. Il eut aussi de Petina son autre femme vne fille nommee Antonia.

Comment Neron se comporta avec les Iuifs.

CHAP. XXII.

MAisi'aymé mieux taire les faits de Neron comment il a malheureusement abusé de sa prosperité & de la grandeur de ses richesses, comment il a fait mourir son frere, sa femme, & la mere : & apres eux a conuertý sa rage & cruauté sur tous les parens, & finalement cōment ayāt perdu les siēs, il deuint bastleur & iōueur de farces : pource ie sçay que toutes ces choses sont fāscheuses à reciter : mais ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Aristobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adiouta quatre villes au Royaume d'Agrippa, avec les appartenances & terres dependantes, à sçauoir Abila & Iuliade en la region de Perce, Tarichee & Tiberiade en la regiō de Galilee. Tout le reste du pays de Iudee fut donné à Felix pour le gouverner. Cestuy Felix print Eleazar capitaine des brigands, qui auoit pillé le pays par l'espace de vingt ans. Il print aussi plusieurs autres avec luy, & les enuoia tous liez à Rome: en Iudee fit crucifier vn grand nombre d'autres brigands & voleurs qui auoient esté pris en la compagnie des autres.

*Supplie
de Cumanus
& de
Celer.*

*Felix
gouverneur de
Galilee
& de
Samarie.*

*Mort de
Claudius &
ses enfans.*

*Comme
Neron
se comporta
avec
les Iuifs.*

*Brigands
pris &
chastiez.*

Des troubles qui aduindrent sous Felix & Festus.

CHAP. XXIIII.

MAis à grand'peine la region fut purgée de telle vermine, qu'une autre sorte de brigans leuerent en Hierusalem. Ceux-cy estoient appelez Sicaires, c'est à dire portans dagues ou petits poignards : & en plein iour & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement és iours de feste ils se mesloient parmy le peuple, portans leurs poignards sous leurs robes. Et tuoient leurs ennemis de ces baïtons : & quand aucuns estoient ainsi ruez par terre, ils se plaignoient entr'autres du forfait qui auoit esté commis : & se courans d'une telle fraude, ils demeuroident hors de soupçon : & par ce moyen furent long temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy plusieurs furent tuez de plein iour sur le paue, dont toute la ville puis apres fut fort esmeue & saisie d'une crainte desmeesuree, qui estoit plus facheuse à porter que tout le mal qui estoit aduenü : car tous attendoient à toutes heures la mort, comme s'il eust esté questiõ de mourir en pleine guerre ou bataille. Un chacun regardoit de loing ceux qui approchoient, & nul ne s'osoit lier, non pas mesme à les plus grands amis & familiers : toutesfois quelque soupçon qu'ils eussent, ou quelques choses qu'ils se donnassent diligemment garde : tant y a qu'ils ne laissoient point d'estre tuez. Telle estoit la subite dexterité de ces brigands : tant estoit grande la ruse & finesse qu'ils auoient de se tenir cachez. Avec tout cela il y eut un autre amis de maux. Autres se leuerent, se gardans bien de tuer : mais mirent sus des entreprinës beaucoup plus meschates. Ces rustres ne se monstrent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, desquels il a esté parlé cy dessus. Car sous ombre de la religion ces arroteurs qui ne s'estudioient qu'à introduire des nouueantez & changemens, firent deuenir le pauvre peuple fol, & hors du sens. Car ils auoient leurs repaires és lieux les plus solitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monsteroit des signes de libéré. Felix cognoissant que c'estoient semences de sedition & reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dont plusieurs furent mis à mort. Il y eut une autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus grieu-

*Sicaires
brigands.**Ionathas tué
par les
Sicaires
Grands
maux.
& cala
mités
entre les
Iuifs.**Antiq.
Iu. 19.
cha.
12.*

ge
 f
 la
 ce
 J
 pe
 ca
 ce
 lu
 de
 ga
 ay
 lu
 ge
 m
 ce
 m
 ce
 d
 b
 ce
 b
 p
 m
 ce
 ce
 ce
 ge
 ce
 en
 se
 Le
 en
 sy
 ma
 Ca
 Iui
 po
 Or
 en
 en

griefuement affligez, laquelle aduint par vn Egyptien, faux Prophete. Cest hypocrite estoit magicien: & est aduind en la prouince, d'ouir à entendre qu'il estoit prophete: & pour ceste couleur il amassa pres de trente mille homes, lesquels il auoit deceus, & abreueuez de sa vanité. Il amena tout ce peuple du desert iusques a la montaigne des Oliues, & de là taschoit d'entrer en la ville de Hierusalem: & sa deliberation estoit de chasser hors la garnison des Romains, & dominer sur le peuple. Orauoit-il à l'entour de soy des gardes qui auoient le mot du guet, & scauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuosité & deliberation de ce galland, vint au deuant de luy avec ses légionnaires Romains, ayant adissi pour son secours quelque multitude de Juifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuy avec bien peu de gens & grand nombre de ceux qui estoient avec luy furent mis en pieces. Le reste s'esquatta ça & là, & chacun se retira chez soy. Mais apres que ceux cy furent arrestez, vne apostrophe s'engendra aussi d'un autre costé, comme il aduient à vn corps subject à maladie: quand le remede aura esté appliqué d'un costé, l'autre costé s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'assemblerent, & donnoient affliction à beaucoup de gens, & quasi appelloient à liberté, faisant de terribles menaces, à ceux qui voudroient rendre obeissance à la principauté des Romains: disans qu'ils tueroient miserablement tous ceux qui voudroient endurer vne seruitude volontaire. Estans dispersez par toute la region, ils pilloient & sacageoient les maisons des plus riches, & avec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils brusloient aussi les villages: en sorte que toute la Judée fut incontinent remplie de desespoir. Et ceste triste guerre prenoit accroissement de iour en iour. Aussi il y eut vn autre tumulte aupres de Cesarée, à scauoir sedition entre les Juifs, qui habitoient là, & les Syriens. Les Juifs demandoient, que la ville fust à eux, disans que celuy qui l'auoit bastie, estoit Iuis: car c'auoit esté Herodes. Les Syriens cōfessoient bien, que l'edificateur d'icelle estoit Iuis: mais il maintenoient que la ville estoit des Grecs ou Gentils. Car si celuy qui l'a bastie eust voulu qu'elle appartenist aux Juifs, il n'y eust eu images ny Temples. Voyla les raisons pourquoy ces deux peuples querelloient l'un contre l'autre. Or la contention estoit venue iusques a mettre la main aux armes: ceux qui estoient les plus hardis d'un costé & d'autre, venoient assaillir tous les iours leur ennemis. Car les plus

*Sedition
d'un
faux
Prophete
Egyptien.*

*Herodes
Cesarée
gentil de
maison.*

*Antiq.
lib. 10.
cha. 12.*

*Tumulte
entre
les Juifs
& Syriens*

anciens des Iuifs, ne pouuoient reprimer les tumultes de leurs gens: & les Syriens ne pouuoient pas endurer sans vergongne qu'on les estimast moindres que les Iuifs. Bien est vray, que les Iuifs estoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis: mais les Syriens & Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre: car la plus grand part de l'armee des Romains auoit esté tiree de Syrie pour estre là a-mence: & estoient tous prests de donner secours aux Syriens, comme s'ils eussent esté de leur parentage & consanguinité: les capitaines & chefs taschoient tant qu'ils pouuoient de rep- primer ce tumulte, & empoignoient ceux qui estoient plus eschauffez au combat: dont les vns estoient mis en prison, les autres fouérez. Toutesfois ne la prison ne le fouët n'empeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entrepris, & la crainte du tourment qu'ils voyoient endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis est, celle mesme les incitoit à se mutiner d'auantage. Pour le dernier remede Felix fit vn Edict plein de menaces, par lequel il commandoit aux Iuifs, qui pour lors auoient gaigné, sortir de la ville: & enuoya des gens de guerre qui tuerent grand nombre de ceux qui ne vouloient obeyr: desquels aussi les biens furent pilléz & ravis. Et durant la sedition il enuoya en Ambassade vers Neron aucuns des plus apparens choisis des deux costez: afin qu'ils debattissent la leur querelle. Festus succeda à Felix, & fit poursuite diligente contre ceux qui sur tous autres molestoient la Prouince: & apres cela il print plusieurs brigands, & les fit executer de mort.

Edict de Felix.

Festus succeda à Felix.

D'Albinus & Florus Gouverneurs de Iudée.

CHAP. XXIV.

Mescha d'Albinus succeda à Festus.

Albinus succeda à Festus, mais ne se porta pas au gou- uernement com ne son predecesseur: car il n'obmit aucune espee de malignité. Pour dire en peu de paroles, non seulement il desroboit & rauilloit les biens a vn chacun, sous ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en commun par accroissemens de tributs ou tailles: mais aussi prenant bonne loy ne d'argent des brigands qui auoient esté pris par les Eschenins des villes, ou qui auoient esté laissez en prison par les gouuerneurs precedens, il les laissez aller: & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, lesquels il gardoit come les plus reprehensi-

bles & coupables. En ce mesme tēps il y eut des gens audacieux en Hierusalem, qui ne desiroient que troubles & seditiōs. Ceux qui estoient les plus riches d'entr'eux sçauoient bien cōment ils appaiseroient Albinus, à cē qu'il ne se courrouçast point, quand le bruit & tumulte seroit esmeu par eux, à sçauoir en lui fournissant argent: & la partie du peuple qui n'aymoit pas le repos, se ioignit avec les cōplices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de soy vne bande propre de meschans gens: & Albinus estoit eminent par dessus les autres cōme Prince des brigands & tyran: & auoit gēs pour la garde, pour se seruir à rauer les biens de ceux qui estoient moyennemēt riches. Ainsi il aduenoit que ceux desquels on pilloit les maisons se taisoient: & ceux qui n'auoient encore esté endōmager, faisoient la cour à ceux qu'ils connoissoient estre bien dignes du giber, afin qu'il ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en cōmun tous furent surprins en leur confiance & esperance: & pour lors la Republique estoit greuée de la tyrannie de plusieurs: & dès ce temps là on cōmençoit à espancher des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenue. Or combien qu'Albinus fut de mauuaise vie, cōme on a peu voir cy-dessus, tant y a neantmoins que son successeur nommé Gessius Florus le fit trouuer & apparoirre avec vn tres grād homme de bien à comparaisō de luy, & de sa trop plus grāde meschanceté desordonnée à maluersation. Car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachettes: mais Florus monstra appertement ses iniquitez contre toute la gent, & exerça ses cruantez inhumaines aussi publiquemēt & euidentemēt cōme se glorifiant en icelles: & comme s'il eust esté enuoyé non point pour gouuerner la prouinces, mais comme executeur & bourreau des pūitions des condānez. Il n'y auoit ny oppression ne rapine qu'il laissast derriere: en cas de pitié il estoit cruel, & en vilanie deshonté. Iamais homme ne desguisa mieux la verité par fallace: ne fut plus subtil à controuuer des moyens pour nuire. Il estoit peu de cas de faire grand gain au detrimēt & destrucciō d'vn ou d'autre particulier hōme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & destruisoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup qu'il ne fust publier à haute voix par toute la region, qu'il estoit libré à vn chacun de brigander, pourueu qu'il eust part au butin. Bref, son auarice fut cause que presque tout le pais fut abandonné: en sorte que plus

*Albinus
chef des
brigands.*

*Antiq.
liu. 2.
cha. 1.*

*Cruant
117 de
Gessius
Florus
succes-
seur
d'Albi-
nus.*

*Cestius
Gallus
gouver-
neur de
Syrie.*

seurs laillans les murs & heritages de leurs peres, s'en alloient choisir leur habitation aux autres Prouinces estranges. Et durant le temps que Cestius Gallus gouuernoit la Prouince de Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs si hardy, lequel eust osé enuoyer Ambassade vers Gallus pour se plaindre de Florus, mais au temps que la feste de Pasques approchoit, Gallus vint en Hierusalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui estoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioient remedier aux grandes calamitez de leur nation, & cryoient tous à haute voix, qu'il chassast hors du pays Florus, peste commune de toute la Prouince. Lequel Florus combien qu'il vist la deuant soy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy: & fust la deuant Gallus: toutesfois il ne s'en esmouuoit aucunement, ains plustost se moquoit de toutes ses acclamations. Toutesfois Gallus appaisoit l'impetuosité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin: & cela fait s'en retourna en Antioche, auquel depart Florus luy fit compagnie iusques en Cesaree, le deceuant par mensonges, & delia bastissant en son esprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs, par lequel seul moyen il pensoit bien tenir toutes ses iniquitez secretes, faisant son compte que si la paix duroit, il consideroit que cela donneroit loisir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dresser accusation contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter par vn plus grand mal, il osteroit toute la haine qu'on auoit contre luy à cause de ses moindres fautes. Parquoy il estoit diligent à faire croistre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple se reuoltast del' Empire Romain. En ce mesme temps les Grecs de Cesaree gaagnerent leur cause denant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez seigneurs & maistres de la ville, & apporterent lettres d'arrestation, faisans mention de l'arrest qui auoit esté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture faite à la guerre qui fut faite contre les Iuifs, le douziésme an du regne de Neron, & le dix-septiesme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

*Arrest
pour les
Grecs de
Cesaree
contre
les Iuifi.*

De la cruauté laquelle Florus exercea contre les Iuifs de Cefaree,
& ceux de Hierusalem. CHAP. XXV.

Pour la grandeur des maux, par Florus suscitez, on ne trouue point qu'il y ait eu causes assez suffisantes. Mais il aduint qu'ainsi que les Iuifs qui habitoient en Cefaree, auoient vne Synagogue pres d'une place qui estoit a vn Grec du pais demeurât en Cefaree & auoient souuent talsché d'acquiescer ceste place, afin qu'ils en peussent disposer à leur plaisir, ayant offert beaucoup plus d'argent que la chose ne valloit. Mais le seigneur de ceste place ne se contentoit point d'auoir d'esdaigné toutes leurs requestes, fit bastir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand despit: en sorte qu'il ne leur laissoit en ce faisant qu'un passage bien estroit. Premièrement donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieunesse se mirent en auant, empeschans les ouuriers d'y edifier les iudites boutiques, & comme Florus leur eust fait defense, d'empescher l'œuvre, les nobles & plus grands seigneurs d'entre les Iuifs ne sachans quel remède donner à cela, entre lesquels estoit Iean Publicain Fermier, presenterent huict talents à Florus pour le faire feschir de leur côté, à ce qu'il empeschast le bastimēt de ces boutiques. Ice-luy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy presentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touché deniers, il partit de Cefaree, & s'en alla à Sebasté, donnât cōgé de faire l'edition, comme s'il eust vendu aux plus grandes des Iuifs l'espace loisible à esmouuoir guerre. Le iour ensui-uant, qui estoit vn iour de Sabbath, ainsi que le peuple Iudaïque estoit assēblé dedās la Synagogue, il y eut vn homme se-ditieux de Cefaree, qui mit à leur entree vn vase de terre, & en iceluy offrit des oyseaux en sacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient estre appai-sez en façon quelconque, disans qu'on auoit fait cela en de-rision & outrage de leur loy, & que le lieu auoit esté pollué: les autres Iuifs qui estoient plus attempez & modestes, es-toient d'aduis qu'ils se deuoient derechef plaindre deuant les Iuges. Mais ceux qui estoient comme nais à mutinerie, & qui auoient vne ieunesse boüillante, ne se pouuoient tenir d'esmouuoir des riottes. De l'autre part aussi les Grecs de Cefaree les plus mutins estoient tous prests à combattre. Car celuy qui auoit sacrifié ces oyseaux à l'entree de la Syna-gogue, y auoit esté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut tantost bataille ouuerte entre eux. Iocundus suruint là

Antiq.
lib 20.
chap. 15

Synago-
gue des
Iuifs en
Cefaree

Iean le
Publi-
cain,

Iuifs in-
dignez
pour vn
sacrifica-
d'oy-
seaux
fait à
l'entree
de leur
Synago-
gue.

Iocundus
du Cē-
pitaine.

De la Guerre des Iuifs,

FLORUS,

*Narba
ta regis
des
Iuifs.*

*Auarice
grande
de Flo-
rus.*

*Hierusa-
lem en-
uironnée
de crainte
& de
mena-
ces.
Capito
cette-
pier.*

dessus, qui estoit capitaine des gens de cheval, & auoit esté là laissé pour empêcher ceste messee, & fit otter ceste vaiselle laquelle on auoit là mise à l'entree, & taschoit tât qu'il pouuoit a appaier ce bruit: mais il fut surmonté par la violence des Grecs Cesaréens. Les Iuifs voyant cela: prindrent sur le chap les liures de la loy, & se retirerēt a Narbata, C'est vne de leurs regions. qui est ainsi appellee, distāte de soixante liades de la ville de Cesaree. Et douze des principaux d'eux s'en allerent avec Iean vers Florus en Sebeste; pour se plaindre des choses qui leur estoient aduenues: le prians de les vouloir secourir: & combien que leur requeste fust faite avec humilité & reuerence, ils luy ramēteuoient neātmoins doucement les huit talents qu'il auoit receus d'eux. Mais Florus leur fit empoigner bien vistement & mettre en prison, les chargēat grieruement de ce qu'ils auoient esté si hardis d'otter les loix de Cesaree. pour telle violēce faite ala religiō des Iuifs, il y auoit grande indignation, mesme en Hierusalem: ce nonobstāt encore reprimoient ils leur courroux. Et Florus comme s'il eust eu a prix fait entrepris d'allumer la guerre enuoya au thrēsor sacré pour tirer de là 17. talens, dōnant a entendre qu'il demādoit cest argent pour l'emploier aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple se trouua fort cōfus: & tous accoururent au Temple, & a grands cris inuquoient le nom de Cesar, prians qu'ils fussent deliurez de la tyrānie de Florus. Aucuns des plus seditieux maudissoient Florus avec imprecations execrables, & portant vn panier par les rues demandoient l'aumosne en son nom, comme s'il eust esté pauvre & souffreteux: & eust eu besoing de tels aydes. Mais tout cela ne le destourna nullemēt de son auarice: ains en fut d'autāt plus irrité a piller & ronger. Finalement cōbien qu'il deust estaindre le feu d'une guerre allumee en Cesaree, où il estoit venu, & otter toutes les causes du tumulte, ayāt mesme accordé de ce faire pour quelque argēt qu'il auoit receu: toutefois marcha contre Hierusalē avec grande armee de cavalerie & de gēs de pied pour se seruir de la force des romains, āce qu'il auroit entrepris de faire, & pour enuironer la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulāt adoucir sa fureur vint au deuant des gēs de guerre, les caressant de parole, & prest a honorer Florus, & ā luy porter toute faueur, cōme ils auoient accoustumē. Mais Florus enuoya au deuant vn cētenier, nommé Capito avec 50. cheuaux legers, & leur fit commandement de le partir de là, leur disāt qu'il ne falloit plus qu'ils abusassent d'un faux honneur, eux qui

auoient desgorgé rât d'exceables maudisôs cõtre lui. que s'ils estoient gës magnanimes, & d'un fort & perseuerant courage ils deuoient venir maintenât en sa prelesce vñir leurs outrages, & mōstrer nō seulement de bouche, mais aussi par armes quel desir & affection ils ont d'estre en liberté. Ceste pauvre cōmune fut estōnée, oïât ces propos: & lors les gendarmes qui estoient venus avec Capito, le ruerēt sur tout ce peuple, lequel cōmença as'enfuyr auât qn'il eust loisir de saluer Florus ou de rēdre les deuoirs accoustumez aux gës de guerre. Estās dōc de retour en leurs maisons, veillerent toute la nuit avec crainte & humilité. Adōc Florus le logea au Palais, & le lendemain il fit dresser vn haut tribunal, où il s'assit, & là comparurent les principaux Sacrificieux, & toute la noblesse de Hierusalem. Florus leur cōmanda, que tous ceux qui auoient ainsi desgorgé ces maudisôs & paroles outrageuses, fussent là tout incontinent amenez & liurez entre ses mains, leur denonçât qu'ils seroient eux memes punis, sinon que ceux qui estoient coupables fussent produits. Les Iuifs respondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix: & qu'à ceux qui auoient faict à parler, ils prioient qu'on leur pardōnast. Il ne le failloit point esbahir, si en vne si grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, desquels l'aage ne portoit point qu'ils fussēt sages. Et au demeurant, il estoit bien impossible qu'on peust discerner ceux qui auoient offensē, veu mesme qu'un chascū pour soy se repentoit du fait, & n'y a personne qui ne soit prest à nier la faute pour la crainte qu'il a. Ils remōstroient aussi à Florus, qu'il deuoit auoir cure & soing du repos de la nation, & vouloir garder la ville à l'Empire Romain: & à cause de beaucoup d'innocens, pardonner à vn petit nōbre de delinquans, plustost que pour bien peu de gens mal aduilez mettre en trouble vne si grande multitude de gens de bien. Mais Florus embrasē d'un grand courroux fit cōmādemēt & cria aux soldats qu'ils allassent piller le marché, qui estoit en la plus haute partie de la ville, tuassent tous ceux qu'ils rencōtreroient: les gendarmes n'estoient que trop adōnez au butin: mais ils auoient l'autorité de leur gouuerneur, qui les poussoit dauantage: en sorte que nō seulement ils pillerent la place où ils auoient esté enuoiez: mais aussi ils entrerent par force dedās chacune maisō, & tuoient tous ceux qu'ils y trouuoient, & ceux qui pouuoient fuir, cherchoient les ruēs esgarees: & tous ceux qu'on pouuoit empoigner, estoient occis,

*Submissi
sions
requestes
des
Iuifs à
Florus.*

*Place
maisons
de Hieru
salem
pillees
par les
soldats
de Flq.
rum.*

De la guerre des Iuifs,

BERNICE,

*Grand
massa-
cre de
Iuifs.*

& n'y auoit espace de pitié, ou saccagement, ou oppression qui fut laissée derrière. Ils prirent aussi beaucoup de gens de condition moyenne, lesquels ils amenèrent rudement à Florus, lesquels il fit premierement battre & deschirer à grands coups de fouets, & puis crucifier. Bref, il y eut de conte fait 3000. personnes tuées en ce iour-là, en comptant les petits enfans & les femmes: car on n'esparnoit pas mesme les enfans qui estoient en la mamelle. Et la nouveauté de la captivité Romaine faisoit trouuer la calamité encore plus grande. Car Florus osa bien faire adorer ce que nul deuant luy n'auoit osé faire, assauoir que ceux qui estoient Cheualiers, fussent fouettez deuant le siege iudicial, & puis mis en Croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pais de Iudee, nonobstant ils auoient l'ordre de cheualerie des Romains.

*Cheua-
liers
fouet-
tez, puis cru-
cifiez.*

Des indignités que Bernice sœur d'Agrippa a endurées.

CHAP. XXVI.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de se loger & familiarement deussier avec Alexandre que Neron auoit enuoyé pour estre gouverneur d'Egypte. Cependant sa sœur Bernice estoit en Hierusalem fort angoissee, voyant les iniquitez & violentes oppressions des soldats Romains: & enuoyoit par plusieurs fois des Capitaines de sa cheualerie vers Florus, avec les gardes de son corps, & le prioit de se deporter d'une telle occision. Mais Florus ne regardant à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit ceste requeste, ains seulement à son profit & gain des honnestes, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines, desdaigna toute la priere qu'on luy faisoit, & mesme la rage des soldats s'enflama cōtre la Royne Bernice. Car non seulement ils massacroiēt & tuoiēt ceux qu'ils rencōtroiēt, mais aussi ils l'eussent tuee elle mesme, si elle ne s'e fut fuyée dedans le palais Royal. Elle veilla toute ceste nuit avec bonne & seure garde, craignant que les gendarmes ne luy fissent force. Or elle estoit venue en Hierusalem, pour faire ses deuotions & accomplir son vœu. Car ceux qui sont detenus de maladie ou empeschez de quelques autres necessitez & fascheries ont accoustumé de prier trente iours durant, après qu'ils offrent leurs sacrifices: aussi se deportent de boire du vin, & se font raire la teste. La Royne Bernice obseruoit ceste coustume durant ces iours-là, durant lesquels elle s'en

*Indigni-
tez en-
durees
par Ber-
nice
sœur
d'Agrip-
pa.*

*Constri-
mes de
faire
vœux &
prieres
en mala-
dies &
aduersi-
tez.*

vint pieds nuds deuant le tribunal priant Florus iustâment. Mais non seulement elle ne receut hōneur quelcōque, ains fut en danger de perdre la vie. Cela aduint le seiziesme iour du mois de May, vn grand nōbre de gens de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville, & a haute voix cōmencerent à le plaindre de ceux qui auoient esté occis: & sur tout on oyoit des voix de haine contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honorables d'entr'eux craignans l'esclandre, ayâs leurs robes deschirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoient târoît l'vn, tantost l'autre, & les prioient de s'abstenir de tels propos, pour lesquels ils auoiēt enduré des maux si horribles, & de ne despiter Florus dauâtage. Par ce moyen toute ceste commune fut appaisée, tant par la reuerence de ceuz qui prioient, que sous esperance que Florus s'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

*Grand
marché
de Hierusalem*

D'une autre oppression des habitans de Hierusalem aduenue par la fraude de Florus.

CHAP. XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur, & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeler les Sacrificateurs & Gentils hommes, & leur dit, que s'ils vouloient qu'il se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'une chose à faire, à sçauoir que le peuple allast au deuant des deux bandes de gendarmes qui venoient de Césaree. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit esté convoqué par les iudits Sacrificateurs & Gētilshommes pour le faire ainsi marcher au deuant, il manda aux Centeniers qu'ils ne rendissent point le salut aux Iuifs qui iroïēt au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs se sentissent offensez de cela, & si pour cela aucuns disoient quelque mot de trauers contre luy, ils fussent taillez en pieces. Ainsi les Sacrificateurs assemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euitier de grands inconueniens, qu'ils saluassent courtoisement les bandes. Tous les mutins qui estoient-là repoussoiēt ces exhortatiōs: & tout le reste du peuple se ioignit avec eux bien aisément pour la douleur de ceux qui auoient esté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vases sacrez, & prenans les ornemens avec lesquels ils auoiēt accoustumé de faire le seruice, tous les chaires & ioüeurs d'instrumēts se ietterent à genoux de-

*Oppression des
habitans
de Hierusalem
par la malice
de Florus.*

*Requête
Pri-
va des
Sacrifi-
cateurs
à tout le
peuple
Iuif.*

nâr tout le peuple, & le prioient de zele & affection ardente, decant faire que cest hõneur du Temple fust gardé, & qu'ils n'incitassent point les Romains par leur outrage à piller & ravir les vaisseaux sacrez. Là on eust ven les principaux Sacrificateurs auoir les testes couuertes de cendre, ayans leurs vestemẽs deschirez, & leurs estomacs descouverts. Ils appelloient les plus apparens nõ par nõ, & puis apres prioient en general tout le peuple, que pour quelque leger offense ils n'exposassent tout le pais en proye à ceux qui ne cherchoiẽt qu'occasiõ de leur ruine. Car quelle vtilité ou profit aduendra-il aux Romains des reuerences ou salutariõs que leur feroĩt les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choses qui leur sont aduenues pour n'aller pas au deuãt d'eux? mais au cõtraire, s'ils faisoient recueil benin à ces bãdes qui venioĩt selon la coustume, par ce moyen toute occasion de cõbat estoit ostee à Florus: & ceux en ce faisant lauuerioient leur pais, & auẽce ce dõnerioient ordre, qu'ils n'endureroĩt point plus qu'ils auoient fait. Dauãtage que ce seroit vne grande tranquillité pour eux, si eux estãs en si grãd nõbre, cõtraignoient ce peu de mutins & seditieux qu'ils auoient entr'eux cõsentir à ce cõseil? Le peuple fut fleschy par telles exhortations: & les mutins mesmes furent appeisẽs en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient: & apres cela les grãds & les principaux alloient deuant, & le peuple suiuoit en grand'paix, & tous marchoiẽt au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les saluerent: & cõme les Romains ne rendoient leur salut, les Iuifs crioient tout ensemble contre Florus, ce qui estoit le mor du guet qui leur auoit estẽ donnẽ. Les gen darmes dõc les empoignoient & les battoient à grãds coups de bastõs: & tout ce peuple se mit à fuyr, & les gẽs de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainsi que les Romains les battoient, il y en eut plusieurs ruez par terre & tuez: mais encore il y eut plus grand nõbre de tuez quand ils se poufsoient l'un l'autre: le pis fut à l'entree des portes: car lors il y eut vne merueilleuse presse: & chacun taschoit de deuancer son compaignon: & par ce moyen la fuite fut trop tardieue pour la pluspart. Et ceux qui rõboient mouroient d'une façõ pitoyable, les vns estouffez, les autres accrauantez, en sorte que nul ne demeueroit tellement en sa face entiere, que les plus familiers & parẽs plus ptochains les peussẽt cognoistre pour luy dõner sepulture: les gendarmes aussi venoient à la

*Iuifs al-
lans au
deuant
des ban-
des Ro-
maines
cruelle-
ment
trahitz.*

Soulle, se ruās sur ceste miserable troupe, & ruoiēt tous ceux
 qu'ils pouuoient attraper, & repoussoiēt le peuple del'ētre
 ou porte qui est appellee Bezetha, & voulans passer les pre-
 miers pour se saisir de la forteresse d'Antonia & du Temple,
 Florus les suyuit, sortant du palais, & menoit avec soy ceux
 qui estoient en sa cōpagnie, & taschoit entrer dedans la for-
 teresse: mais tout son effort fut vain. Car le peuple se retour-
 nant fit teste cōtre les Romains, & resistoit. Puis vn chacun
 gaigna les toits des maisons, d'oū iettoient des pierres d'ē-
 haut accablans leurs ennemis. Ainsi les Romains se sentans
 les plus foibles pour les traits & fleches qui estoient iettees
 d'en haut, & ne pouuāt fendre la presse du peuple qui estoit
 serré dedans des entrees estroites, se retirèrent vers le reste
 de l'armee qui estoit dedās le palais Royal. Or les sedition-
 naires craignans que le Tēple ne fust occupé derechef par Florus
 du costé de la forteresse d'Antonia, monterēt vistement, &
 rōpirent les porches qui tenoient à la forteresse & au Tēple:
 ce qui reprist biē fort l'auarice de Florus. Car comme tout
 son desir fust à rauer les thresors sacrez, & que pour cela il
 s'efforçast d'entrer dedās l'Antonia, quand il vid que les por-
 ches estoient rompus, il appaisa sa cholere et fit appeller les
 principaux Sacrificateurs & les gēs de iustice, & leur dit, que
 il estoit bien content de sortir hors de la ville: toutesfois il
 vouloit aussi leur laisser garnisō: mais telle qu'ils voudroier.
 Les sacrificateurs respondirent qu'ils en estoient contens, &
 promettoier de ne riē innouer, s'il laissoit vne bande seule-
 ment: mais ils voudroient bien aussi que ce ne fust point celle
 qui auoit combattu auparauant contre les habitans. Car le
 peuple ne pouuoit regarder d'vn bō œil ceux qui les auoier
 molestez, & eux aussi ne mettoient en oubly ce qu'ils auoier
 souffert du peuple. Ainsi vne autre bande leur fut donnee, cō-
 me ils auoient demandé: & Florus retourna en Cesarée avec
 le reste de ses gens.

*Porches
 du tēple
 rompus.*

*Retraite
 de Florus
 en Cesar-
 ree.*

*De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit
 aux Iuifs les exhortans à obeyr aux Romains.*

CHAP. XXVIII.

Florus bastisāt vne autre entreprinse de nouvelle guer-
 re, fit sō rapport à Cestius tel qu'il vouloit: & accusa les
 Iuifs de s'estre reuoltez cōtre l'Empire Romain, mentāt im-
 pudemment, en disant que les Iuifs auoient fait tout ce que
 eux mesme auoient enduré, Enquoy il mentoit fausement.

*Iuifs ac-
 cusez de
 reuolte
 par Flo-
 rus.*

contre vne chose toute notoire. Et de fait, les plus grands de Hierusalé ne leur firent point ce qui auoit esté fait: ains escrirēt à Cestius, & luy remonstrierēt les beaux chefs d'œuvres que Florus auoit faits en Hierusalem, & Bernice mesme en fit autant. Apres que Cestius eut ouy les rapports des deux costez: il assembla ses capitaines, & deliberoit de ce qu'il auoit affaire. Aucuns furent d'aduis, que Cestius deuoit aller en Iudee avec armee: ou pour punir le reuoltement, s'il y en auoit, ou pour rēdre les Iuifs plus fidelles & obeissāz, & avec eux tous les habitans du pays: neantmoins il aima mieux enuoyer deuāt vn de ses gens, qui lui peust faire fidelle rapport des affaires. & de l'intention des Iuifs. Il enuoia donc vn Tribun, nommé neapolitain, lequel rencontra aupres de l'ania le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles causes il estoit enuoie. Les Sacrificateurs des Iuifs, & les autres seigneurs & les gens de Iustice auoient mis ordre de se trouuer là aussi, ce qu'ils firent: & c'estoit aussi pour renoueller leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement salué, ils se plaignoient à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez: & lui remonstrent la cruelle inhumanité du gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit bien ceste inhumanité: mais neantmoins il transeroit les charges & blasmes sur les Iuifs par vne bonne ruse, car à la verité il auoit grande compassion des Iuifs, mais il voulut reprimer leurs esmotions, afin que par cela mesmes qu'on pourroit penser qu'ils n'auroient souffert ny iniure ny outrages, ils fussent induits a oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelque chose d'excellent par dessus les autres, & qui eussent bien voulu estre en repos à cause de leurs possessions & heritages, entendoient bien que la reprehension du Roy estoit pleine de benignité & bon vouloir. Le peuple de Hierusalem vint soixante stades au deuant, & receut avec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutefois d'arriuee les femmes pleuroient leurs maris, qui auoient esté pauurement occis: le reste du peuple fut aussi induit par les pleurs des femmes à se lamenter, & prioient Agrippa de leur vouloir assister. Ils erioyēt aussi à Neapolitain, qu'il luy pleust entrer dedās la ville & de regarder les miserables oppressions & violences lesquelles ils auoient souffertes de Florus, & ainsi ils lui monstroient le marchē, qui estoit tout desert, & les maisons vui-

*Neapolitain
Tribun en-
uoyé par
Cestius
vers les
Iuifs.*

*Complains
& plaintes
des Iuifs
à leur
Roy Agrippa.*

des & destruites. Puis apres ils persuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa, de prédre seulement vn valet avec soy & de circuir toute la ville iusques au luoir de Siloé: à fin qu'il vist de ses propres yeux, qu'en toutes autres choses les Iuifs rédoient bone obey ssâce aux Romains: & ce qu'ils estoient rebelles à Florus, n'estoit sinon d'autant qu'il auoit exercé plusieurs grandes cruantez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eust fait le tour par la ville, & eut suffisamment cogneu la benignité & mansuetude du peuple: il monta au Têple, où il fit aussi assembler le peuple: & apres auoir tenu beaucoup de propos qui tendoient à louer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta aussi par beaucoup de paroles à l'entretienement de la paix. Il adora Dieu, & les saints lieux: toutefois il ne passa plus outre qu'il deuoit, selon que la Religion le requeroit: & s'en retourna de là vers Cestius. Mais la commune des Iuifs se trouuant vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'Ambassadeurs fussent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils dissimuloient vne si horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnassent occasion de pèser qu'ils se fussent reuoltez. Car ie pourroit bien sembler, qu'ils auroient esté le commencement de faire prendre les armes, sinon qu'ils vinssent à remonstrer de bonne heure, que c'estoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit-on bien que ce peuple ne cesseroit point si on eust voulu empescher ceste commission. Sur cela Agrippa d'une part trouuoit cela fort hayneux, d'ordonner gens enuoyez à Rome, pour accuser Florus. D'autre part il voyoit aussi qu'il ne falloit pas rebouter les Iuifs, & mesme qu'il n'estoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les desdaigner, veu qu'ils estoient enflammez à la guerre. Ayant donc fait assembler le peuple en vne gallerie, ample & spacieuse, & fait mettre sa sœur Bernice sur vne chaire haute en la maison des Hasmonéens (car ceste maison auoit regard sur la gallerie du costé de la haute partie de la ville: car il y auoit vn pont touchant d'un costé au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit ceste harangue au peuple: Si ie voyois, que vous fussiez tous incitez à faire guerre cōtre les Romains, & que la meilleure & plus pure partie du peuple ne voulut cōregarder la paix: ie ne fusse point venu vers vous, & n'eusse point pris la hardiesse de vous bailler conseil. Car c'est vne chose du tout superflue de faire harague ou remon-
Harangue d'Agrippa aux Iuifs les exhortant d'auoir regard aux Ro-

61 conspirent d'un mesme cōsentement à choses pernicieuses.
62 mais pource q^d aucuns d'entre vous ne sçauent que c'est de
63 la guerre, à cause de leur aage insuffisâr, les autres sont auen-
64 glez d'un espoir inconsideré de liberté: aucuns aussi bruslez
65 d'auarice & d'un sot gain de choses petites, quand tout est
66 confus: il m'a semblé bon de vous declarer à tous estans
67 ainsi assemblez, comment tels pourront estre corrigez de
68 leurs folles pensees, & comment les bons mesmes ne peri-
69 ront point par les melchans conseils de bien peu de gens. Et
70 ie ne vous diray rien, sinon ce qui me semble vous estre ex-
71 pedient. mais cependant que nul ne murmure, si d'aucun
72 il n'oit chose qui soit à son plaisir & desir. Car apres que ie
73 vous auray fait ces remōstrances, il sera libre mesme à ceux
74 qui sont obstinément incitez à se reuolter, de demeurer en
75 leur premiere volunté. Et la harâgue que ie vous veux faire
76 sera entrerōpuë & retrâchee, mesme pour ceux qui veulent
77 bien ouyr, sinon que vous tous faciez silence ensemble. Je
78 sçay bien que plusieurs veulent auoir reparation des torts &
79 outrages, qui leur ont esté faits par les Gouverneurs des
80 Prouinces, & erient la liberté, comme à son de trompe, &
81 font leurs poursuittes, cōme voulans auoir le dernier bout.
82 Mais auant que ie montre par le menu qui vous estes, &
83 quels sont ceux contre lesquels vous entreprenez de faire la
84 guerre: premieremēt ie mettray les causes à part, lesquelles
85 vous pensez estre cōiointes. Car si vous desirez prendre ven-
86 geâce de ceux qui vous ont outragez, pourquoy loüez vous
87 si hautement la liberté? Et si vous estimez la seruitude où
88 vous estes estre intolerable, c'est folie de se plaindre enuers
89 ceux qui ont authorité sur vous. Car quâd ils feroient tou-
90 tes choses par bōne moderation, si est-ce que ce vous seroit
91 honte sous leur ioug: mais cōsiderez vn peu le tout l'un a-
92 pres l'autre, & aduilez cōbien la maniere & occasion de cō-
93 mēcer la guerre est petite. En premier lieu, il faut conside-
94 rer les fautes & crimes des Gouverneurs: car il faut rendre
95 obeyssance à la puisâce, & luy rendre le deuoir en toute re-
96 uerence, & non point l'aigrir par noïses & riottes. Car quâd
97 pour petites & legeres offenses vous faites de grands & gra-
98 ues reproches, il est bien certain que vous irritez cōtre vous
99 ceux à qui vo^s faites outrage. Car laissâs ce qu'ils vous nui-
100 soient par cy deuant secrettement, & avec quelque honte,
101 maintenant ils vous pilleront hardiment & sans se cacher.
102 Mais il n'y a rien qui adoucist mieux les playes, que par la

patience: quand ceux qui ont esté outragez, se tiennent
coys ils rendent honteux les outrageux Prenons le cas, que
ceux qui sont enuoyez par les Romains ne vous outragent
point non pas mesme Cesar, contre lequel vous voulez faire
la guerre. Car nul n'est venu meschât à vous, qui ait esté or-
donné par eux: & ceux qui sont en Occident, n'ont les
yeux assez grands pour regarder les choses qui sont icy
faites en Orient: & mesmes il n'est pas facile qu'ils oyent fa-
cilement parler là de ce qui se fait icy. Ce seroit vne chose
fort mal à propos, de vouloir combattre plusieurs pour la
meschanceté d'un seul, & si grands seigneurs, pour des cau-
ses legeres, veu mesme qu'ils ne scauent dequoy nous nous
plaignons. Et certes des crimes que nous accusons vn Gou-
verneur Romain: l'amendement sera en brieuf. Car vn seul &
vn mesme ne sera pas tousiours Gouverneur d'une Prouin-
ce: & il est facile à croire, que ceux qui succederont a-
pres, seront plus modestes. Au contraire, si la guerre est
ne fois esmeüe, il ne sera pas facile de la faire cesser, ne de
la soustenir sans grands esclandres & horribles incouueniens.
Et ceux qui desirent le bien de la liberté, doiuent procurer
& s'efforcer, que dès le commencement mesme, ils n'en
soient point frustrez. Car la seruitude nouvelle est fort
dure & fascheuse à porter, & la guerre qui est soustenüe
pour la repousser, semble estre iuste & legitime. Mais celuy
qui est delia sous la subiection d'autrui, & se reuolte puis a-
pres, il se montre plustost serf rebelle, qu'amateur de liber-
té. Car c'estoit lors le temps d'employer toutes choses, &
de resister de toutes sortes à ce que les Romains ne fussent
receus. quand Pompee entra premierement en la Prouince:
mais le fait est tel, que nos predecesseurs & leurs Roys es-
toient beaucoup plus robustes de corps, mieulx fournis
d'argent, beaucoup plus courageux que vous n'estes, & nō-
obstant ils n'ont peu resister à vne bien petite portion de la
force & puissance des Romains. Et vous qui estes heri-
tiers de ceste obeyllance, & qui cependant estes beaucoup
au dessous d'eux tous, qui ont premierement obey, pensez
vous pouuoir resister cōtre l'Empire Romain? Je vous prie
souuenez-vous des Atheniens, qui n'ont point fait diffi-
culté de mettre toute leur cité à feu, pour maintenir la
liberté des Grecs, lesquels ont vaillamment poursuiuy
cest outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit
des terres, & cheyauchoit les mers, & qui auoit tant

11 de Nauires sous la puissance; que la mer n'estoit pas assez
 12 large pour les receuoir, & armee tenant plus de terre que
 13 toute l'Europe. Ils l'ôt (dit-ic) pour suiui iusque là qu'il n'a-
 14 uoit pl^{us} qu'une barque dedas laquelle il s'esuioit. Et apres
 15 de la petite Isle Salamine, ils ont reduit à néant les grandes ri-
 16 chesses & forces d'Asie. Ont-ils bien fait toutes ces choses?
 17 Et voicy maintenant, ils sont subiets aux Romains, les com-
 18 mandemens d'Italie gouernent auourd'hui ceste Royale
 19 ville de la Grece. Les Lacedemoniens apres les Thermopy-
 20 les & les Platees & leur Agesilaus, qu'auoit recogneu toute
 21 l'Asie, ont en mesme reuerence les Romains, & les recognois-
 22 sent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il
 23 ne s'en faille gueres qu'ils n'aient encore ceste imagination
 24 folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes
 25 avec son fils Alexandre le grand, se promettant la domination
 26 de tout le monde: toutesfois ils endurent vn changement
 27 de condition, & portent honneur à ceux deuers desquels le
 28 bon heur s'est tourné. Plusieurs autres nations aussi qui fai-
 29 soient estat de leur liberté, & lesquelles estoient beaucoup
 30 plus grandes, ont toutefois fait ioug, & obeyssent auourd-
 31 huy. Et vous serez seuls, qui ferez difficulté de vous ren-
 32 ger sous la domination de ceux auxquels vous voyez toutes
 33 choses estre subiettes? Où sont vos armes, où sont vos ar-
 34 mees, esquelles vous vous puissiez fier? Quel equipage auez
 35 vo^{us} sur mer, pour courir sus aux Romains? Où sont vos che-
 36 fors, qui puissent fournir à la despen^{se}? Il vous semble para-
 37 uenture, que vous auez à guerroyer contre les Egyptiens ou
 38 Arabes. N'ouurez vo^{us} point les yeux pour regarder de tous
 39 costez l'Empire Romain? Ne mesurez vous point vostre im-
 40 becillité? Ne sçau^{ez}-vous pas que vostre ville a esté souuen-
 41 te fois surmontee par autres nations voisines? Mais la vertu
 42 inuincible des Romains court par tout le monde, & qui plus
 43 est, ils ont cherché quelque chose plus grande que ce mon-
 44 de. Car il ne leur a pas suffi de conquerir du costé d'Orient
 45 tout le pays environné du grand fleuve Euphrates: & du co-
 46 sté de Septentrion tout le circuit du fleuve Ister. Et du costé
 47 de Midy de chercher toute l'Afrique, voire iusques aux
 48 litux deserts & inhabitables & de venir en Occident, iusques
 49 aux Gades. Mais outre tout cela, ils ont cherché vn autre mô-
 50 de par de là le grand Ocean: & ont bien fait entrer leur ar-
 51 mee iusques en la grande Bretagne, qui est l'Angleterre ou
 52 l'Escole, où nul n'estoit entré au parauant. Quoy dōc? Estes

Ister
 fleuve
 qui tra-
 uerse
 nostre
 l'Alma-
 gne, au-
 trement
 nommé
 le Danu-
 be, le
 quel si-
 vant

vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les Alemâs? *vers 50.*
 plus prudens que les Grecs? Finalement, estes vous plus *ptentriè*
 grand nombre que tous ceux qui sont au monde? Quelle *les Ro-*
 assurance vous peut eslever les cœurs contre les Romains? *main*
 Vous repliquerez, la subiection est vne chose fort facheuse, *n'auoiet*
 combien au prix doit-elle estre facheuse aux oreilles, qui se- *encore*
 blent surmonter en noblesse de cœur tous ceux qui sont vi- *domina-*
 uans au monde, & qui possèdent vne Prouince si ample & *tion.*
 large, & maintenant rendent obeissance aux six verges des *Deuant*
 Magistrats Romains? Les Macedoniens aussi obeissent à tels *les Con-*
 gouuerneurs, lesquels à la verité ont beaucoup plus de rai- *suls de*
 sō de se maintenir en liberté que vous. Que diray-je de cinq *Rome*
 cens villes d'Asie? Ne sçauiez-vous pas que sans aucune gar- *mar-*
 nison elles sont ioug toutes sous vn gouuerneur tant seule- *choient*
 ment, rendēt obeissance sous la verge d'un seul Consul? Est- *11. por-*
 il besoin que ie parle dauantage des Heniochiens, des Col- *te ver-*
 chiens, des Tauriens, & des Bosphoriens, & des nations qui *ges, com-*
 habitēt sur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotide? *me nous*
 Entre lesquels anciennemēt nul n'estoit recogneu pour Sei- *voyons*
 gneur, non pas mesme Seigneur de sa maison: & maintenant *les be-*
 ils baissent le col sous trois mille gensdarmes seulement, & *de aux*
 40. longues nauires, gardent maintenant en paix la mer, sur *aux vñs*
 laquelle on ne s'osoit trouuer auparavant cōme innauga- *uerfites*
 ble & sauuage. Mais cōbien de raisons pourroient alleguer *mar-*
 les Bithyniens, les Cappadociens, les Pamphyliens, les Ly- *cher de-*
 diens, les Ciliciens, pour estre maintenus en liberté? Et tou- *uāt leur*
 resfois sans aucune puissance d'armes, ils payēt auioird'huy *Reueur.*
 tribut. Et des Thraces, quoy? ils possedēt vne Prouince, qui *Ce qui a*
 à cinq iournees de largeur, & sept de longueur, & de plus as- *pres fut*
 pre & difficile accez que n'est pas la vostre, & plus forte en *concede*
 beaucoup de fortes, & où la froidure est si rude, que ceux *aux Pro-*
 qui veulent entrer par force, y sont bien empeschez: toute- *teurs*
 fois ils n'ont que deux mille soldats Romains en garnison, *gouuer-*
 qui les font ranger. Les Illiriques aussi qui iusques à la Dal- *nous*
 matie habitent le long du fleuve Ister, rendent obeissance à *des Pro-*
 deux legions seulement: lesquelles sçauent bien reprimer la *uices*
 violence des Daciens. Les Dalmates aussi qui ont entrepris *insquer*
 tant de choses pour recouurer leur liberté, qui ont esté pris *gouuer-*
 tant de fois, qui ont rebellé depuis avec plus grâdes richesses, *se de*
 se tiennent coys maintenant sous vne seule legion des *six.*
 Romains. Mais encore si quelques grandes causes deueroient
 inciter aucuns à se reuolter, les Gaulois sur tous autres se

*Ce sont les vra-
yes & an-
cien-
nes limi-
tes de
nostre
Gaul'e
Transai-
pine,
témoin
Cesar
& Mela
Auiom
d'huy
les Ale-
mans par
leurs in-
cur-
sions
les ont
brôil-
lées: car
ils ter-
minent
la Gau-
le du co-
sté de
Septen-
trion, nō
du Rhin
mais de
Bohale
qui est
le fleuve
qui pas-
se par
Anvers.*

Ce sont denroient esleuer, veu qu'ils sont enuironnez de tant de for-
 recelles naturelles: car du costé d'Orient ils ont les hautes
 montagnes des Alpes, ils ont le grād fleuve du Rhin du costé
 de Septentrion: du Midy les hauts monts Pyrenees, & d'Oc-
 cident la grād mer Oceane. Mais cōbien qu'ils s'esfouissent
 d'une telle fortification, peuplez de 305. nations, ayans com-
 me les detaillantes fontaines de tous biens venans en leur
 propre terre comme en leur maison, arrousans presque tout
 le monde de toutes sortes de biens: toutefois ils endurent ce
 ioug qu'ils sont tributaires aux Romains, & laissent dispēser
 leur rēté par iceux. Et ce qu'ils en fōt, ils ne le font point
 certainement pour dire qu'ils soient mols & delcouragez,
 ou par faute de noblesse de parens, comme ainsi soit qu'ils
 ayent cōbatu pour la liberté l'espace de 80. ans: mais ils ont
 eu en admiration & crainte le bon heur & la vertu des Ro-
 mains, par lequel bon heur & vertu ils sont venus à chef de
 plus de choses souuētefois qu'ils n'ont fait par guerre. Brief
 ils n'ont que douze ceus soldats Romains qui les tiennēt en
 bride, & toutefois ils ont presque plus de villes, que le nō-
 bre ne monte. Les Espagnols auoient bien l'or croissant en
 leurs terres: mais il ne leur a pas suffy pour les fraiz de la
 guerre pour les entretenir en liberté, ny a d'autres nations
 aussi qui sont distantes de Rome de si longue espace, rāt par
 terre que par mer, assavoir les Portugalois, & les Cāabriens
 qui sont gens fort belliqueux. L'Ocean mesme, qui est ter-
 rible aux habitans voisins, à cause de ses sons esclatans, n'a
 peu retenir la force des Romains, ains faisant reluire leurs
 armes outre les colōnes d'Hercules, ont passé au trauers des
 nuës, & surmōté le sommet des mōts Pyrenees, lesquels au-
 si ils ont ailluiettis sous leur obeissance. Et maintenant pour
 toutes ces nations rāt belliqueuses, & distantes de si lōgues
 espaces de lieux, il ne faut qu'une legion pour tenir garni-
 sons entr'elles. Mais y a il quelqu'un d'entrevous, qui n'ait
 bien ouy parler du grand nombre des Alemans? Et ie pense
 que vous auez veu bien souuent & la vertu & la grande cor-
 pulence d'iceux. Car les Romains ont par tout des gens de
 ceste nation captifs, esclaués & serfs. Et toutefois leur regiō
 où ils habitent, est merueilleusement ample & spacieuse: ils
 ont les courages plus grāds que les corps, les esprits si hau-
 rains, qu'ils ne tiennent conte de la mort, & quand ils sont
 ou courroucez ou despirez, leur despit est plus vehement
 que des bestes sauuages: & maintenant ils ont le Rhin pour

frontiere, & huit legions seulement les tiennent en bride, & ceux qui sont en seruitude, & le residu de toute leur nation cherche a se sauuer, plus par fuite que par armes. Considererez aussi les murailles & les fosses des Anglois, vous qui mettez toute vostre fiance aux murs & fosses de Hierusalem. Ils sont environnez du grand Ocean, & possèdent vne Isle qui ne contient pas moins que toute vostre Iudee, & neantmoins les Romains les ont bien sceu ranger sous leur iurisdiction, & il n'y a que 4. legions pour les entretenir en obeissance. Or quel besoin est-il d'en dire dauantage? veu que les Parthes aussi, qui est vn peuple fort aguerry & belliqueux, qui comprennent vn si grand nombre de nations, & sont environnez de si grandes opulences, toutefois ils enuoyent des ostages aux Romains. Et peut-on voir aujourd'huy, que la principale noblesse de l'Orient est seruante en Italie, sous ombre de paix. Presque tous ceux qui sont sous le ciel, feront hommage à la force des Romains: & vous serez seuls qui ferez la guerre? Et ne considerez vous point quelle a esté la fin des Carthaginiens, lesquels se glorifians de leur grand & redouté Annibal, & estans issus de la noble race des Pheniciens n'ont point laissé pourtant de tomber bas sous la puissante main de Scipion? Semblablement les Cyreniens qui sont descendus de Lacedemone, & toute la race des Marmarides, estendue iusques aux deserts, qui ont faute d'eau, les Syrtres aussi espouuentables à ceux qui les oyent, avec celes Nasamoniens & Maures, & le nombre infiny des Numidiens, n'ont peu empescher les vertus & forces des Romains. Ils ont pris aussi par la force de leurs armes la troisieme partie de tout le monde, de laquelle on ne scauroit facilement nombrer les nations, assauior celle qui sous la mer Atlantique & les colonnes d'Hercules, iusques à la mer rouge cõtient vn ombre infiny d'Ethiopiens, & habitations innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle de bleds, de laquelle ils nourrirent huit mois tout le peuple Romain, ils payent aussi d'autres tributs, & fournissent les despens, rendans volontaire obeissance à l'Empire, ne pensans point qu'on leur fasse tort en toutes les choses qui leur sont commandees & ordonnees, comme vous faites. Et eux tous ensemble n'ont qu'une legion pour les dompter. Mais ie vous prie, que faut-il chercher des exemples bien loing pour vous faire entendre quelle est la puissance des Romains? veu que vous la pouuez facilement cognoistre, quand vous regarde-

*L'Egy-
pte son-
che aux
Indiens
du costé
que la
mer rou-
ge est
tenante
à l'agrad
mer Oc-
ceane,
qui est
appellee
en cest
endroit
mer In-
dique.
Aujourd'
d'huy ce
costé est
compris
sous l'E-
thiopie,
pource
qu'il est
de l'em-
pire du
Presbre
lan,*

„ rez l'Egypte, qui est vostre voisine? Combien qu'elle ait sô
 „ estendue iulques aux Ethiopiens & à la riche Arabie, &
 „ qu'elle touche aux Indîes, ayant sous soy 750. fois dix mille
 „ habitans, outre le peuple des Alexandrins, comme il est fa-
 „ cile de compter par le tribut qui est payé de chacun par te-
 „ ste, neantmoins elle ne desdaigne point la domination des
 „ Romains. Combien qu'elle a va fort aiguillon, qui l'incite
 „ à se reuolter, aill'uoir Alexandrie, qui est grande, & fort abô-
 „ dante en richesses & multitude de gens. Elle contient en lô-
 „ gueur cente stades, & en largeur dix, & touchant le tribut
 „ elle en paye beaucoup plus par chacun mois, que vous ne
 „ faites toutel'annee: & outre l'argent ils fournissent de viure
 „ le peuple Romain l'espace de 4. mois. Elle est de tous co-
 „ stez entournee ou de deserts par lesquels on ne peut pas-
 „ ser, ou de mers auxquelles on ne peut aborder, ou de grâdes
 „ & fortes riuieres, ou de mutescages fondriers: & n'y a rien
 „ eu en tout cela qui ait resisté à la force des Romains. Car
 „ deux legions seulement se reposans dedans la ville, tiennēt
 „ enfermé tout ce grand pais d'Egypte, avec ceste haute no-
 „ blelle des Macedoniens. Qui prendrez vous donc des de-

Alexā serts ou lieux solitaires pour vous faire cōpagnie en guer-
drie est re? Car tous ceux qui viuent auourd'huy en terre habitable
vne Co- sont Romains, si non que parauēture il y ait quelqu'un d'en-
lonie de tre vous, qui estēde les esperances outre le fleue Euphra-
Macedo tes, & estime auoir à l'ecours la region des Adiabeniēs. Mais
niens, n'ayās nulle cause de ce faire, ils n'ont garde des embrouil-
lesquels ler en vne si dangereuse guerre, & encor qu'ils donnassent
Alexā. consentement à vne œuvre si reprochable, si est-ce que les
dre le Parthes ne le permettroient pas. Car ils se soucient com-
Grand ment ils s'entretiendront en amitié avec les Romains: &
y laissa penseront bien que l'alliance sera violée, si quelqu'un de
apres l'a ceux qui sont sous leur domination, procede à faire guerre
uoir se- contre les Romains. Il ne reste donc, si non que vous ayez
staurée vostre refuge à l'aide de Dieu. Mais encore les Romains ont
Es d'edi cet aide par leuers eux. Car il seroit impossible qu'un tel
fices Es Empire subsistist sans la vertu de Dieu. Considerez vn peu
de nom que quand mesme vous seriez la guerre contre gens qui
 „ fussent beaucoup moindres que vous, toutefois il vous sera
 „ bien difficile de bien exercer la pureté de vostre religion au
 „ milieu de tant de tumultes: & à grand peine ferez vous que
 „ Dieu ne soit offensé, estans contraints de transgresser les
 „ choses mesmes par lesquelles vous pensez tirer secours de

luy. Ce que vos ancestres ont vrayemēt experimenté, quād
 Pompee auoit expressēmēt destiné vos iours de repos pour
 donner l'assaut, ou pour cōbatre. Que si vous gardez estoie-
 ctement les obseruations des Sabbaths, & que ne vous mou-
 uez pour faire chose que ce soit, il est certain que vous serez
 prins sans grande difficulté. Ainsi Pompee espioit ces iours,
 esquels ceux qui estoient assaillis se tenoiēt oisifs, ne se def-
 fendans point. Et quand vous serez venus iusques là, qu'en
 faisant la guerre vous transgressiez la loy du pais & les or-
 donnances de vos peres, ie ne sçauois dire s'il vous reste
 rien pourquoy vous deuiiez prendre aucun comba. Car
 vous n'avez pour ceste heure autre intention, sinon que
 vous ne voulez permettre que vos institutions anciennes
 soient aucunemēt enfraintes. Mais ie vous supplie, de quelle
 fiance appellerez vous Dieu à vostre aide, si de bon gré vous
 violez le seruice, lequel vous estes obligez de luy rendre?
 Or est-il que les hommes entreprennent la guerre, ou s'ap-
 puyans sur la force & vertu de Dieu, ou mettans leur fiance
 aux puissances humaines. Et quād on vient à laisser ces deux
 choses, entant que touche la consequence: ceux qui veulent
 guerroyer en ceste sorte, se iettent volontiers dedans vne
 captiuité toute manifeste. Mais qui est-ce qui vous em-
 pēsehe, que de vos propres mains vous ne mettiez en pieces
 & vos enfans, & vos femmes, & que mettiez vous mesmes
 le feu dedans ce pais tant beau & plantureux? Car quād vous
 entrez en telle fureur, voicy le gain que vous en rappor-
 terez, assauoir qu'on ne vous reprochera point l'ignominie
 d'auoir esté vaincus par autres, que par vous mesmes. C'est
 bonne chose mes amis, voire c'est vne bonne chose, de se
 donner garde de la tempeste & des orages qui sont encoire
 à venir, quand la nauire est encore au port: & non point du
 port se ietter au milieu des orages. Car voicy ce qu'il reste
 à ceux qui sont tombez sans y penser dedans les maux, assa-
 uoir que pour le moins on les estime dignes de compas-
 sion: mais quant à ceux qui de leur plein vouloir se sont iet-
 tez dedans vn danger ouuert, que leur reste il fors que re-
 proche? Sinon que quelqu'un d'entre vous estime, que les
 Romains viennent batailler contre vous avec telle condi-
 tion, ou qu'ils vous traiteront doucement quand ils auront
 vaincu, ou que pour donner exemple de crainte aux autres
 nations, ils ne mettront le feu dedās ceste sainte Cité, & ne
 mettront à mort toute vostre race. Car ceux d'entre vous

- 22 qui auronteschappé la fureur des armes, ne trouueront lieu
 23 pour fuit: car ils tomberont entre les mains des peuples, ou
 23 qui auront desia les romains pour Seigneurs, ou bien qui
 33 craindront de venir en leur subiection. Et encore le danger
 ne sera point appresté seulement pour vous, mais aussi pour
 23 tous les autres Iuifs qui habitēt és autres villes. Car il n'y a
 23 ne pais ne peuple en tout le môde, où il n'y ait quelque por-
 23 tion de vous dispersee, lesquels seront cruellemēt occis par
 23 cy par là, quand la rebellion cōmencera par vous: & à cause
 23 des mauuais conseils de peu de gens, toutes les villes regor-
 23 geront du sang des Iuifs. Et ceux qui auront ainsi espandu
 23 vostre sang ont desia leurs pardons signez, d'autant qu'ils
 23 auront esté contraincts à cela par vostre faute. Et quād ils se
 23 seront deportez d'executer vne telle chose, cōsiderez quelle
 23 impieté ce sera, d'auoir esmeu la guerre contre gens si be-
 23 nings. Soyez touchez de compassion: si ce n'est de vos sēmes
 23 & de vos enfans, pour le moins ce soit de ceste cité, laquelle
 23 est appelée mere des villes de toute vostre region. Espar-
 23 gnez vos murs sacrez, espargnez les lieux saincts: referuez
 23 pour vous vostre loy avec le Temple, & le sanctuaire. Car
 23 quand les Romains auront derechef obtenu la victoire sur
 23 vous, ne pensez pas qu'ils espargnent plus rien de tout cela,
 23 comme ils ont fait par cy deuant, veu que ne leur en auiez
 23 point leu de gré. I'appelle vos saincts lieu, & les Anges sa-
 23 crez de Dieu, & nostre commun pais en tesmoignage: que ie
 23 n'ay rien soustrait de tous les conseils que i'ay cogneu vous
 23 estre expediens. Que si vous prenez deliberation des choses
 23 qui vous sont necessaires, vous viurez en paix avec moy:
 23 mais si mettez en auant vos despits & coleres, vous serez ex-
 23 poséz aux dangers sans moy. Apres qu'il eut ainsi parlé, il se
 23 print à plorer avec Bernice la sœur, & par les larmes rompit
 23 vne giād partie de leur violence impetueuse. Dont ils com-
 23 mencerent a crier à haute voix, qu'ils ne faisoient point la
 23 guerre aux Romains, mais contre Florus, à cause des maux
 23 qu'ils auoient endurez par luy. Le Roy Agrippa leur respō-
 23 dit, disant: Mais vos œuures sont telles que de ceux qui cō-
 23 battent contre les Romains. Car vous n'avez pas payé le tri-
 23 but ne la gabelle à l'Empereur: & si avez brulé les porches
 23 de la forteresse d'Antonia. Or vous assoupirez la cause de
 23 vostre reuoltement, si vous refaites les porches, & si vous
 23 vous laissez de payer les tributs. Car ce n'est pas à Florus à
 23 qui est la forteresse, ou à qui vous payerez le tribut.

Respōse
 d'Agrip-
 pa, à ses
 soldats.

Les Juifs chassent le Roy Agrippa de Hierusalem.

CHAP. XXIX.

LE peuple acquiesça à ce conseil, & s'en alla au Temple avec le Roy & sa sœur Bernice, & commença sur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions recueillir les gabelles & les tailles: tellement qu'en peu de temps amasserent quarante talents, car il en falloit encore autant. Voila comment Agrippa appaisa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'essayoit de persuader au peuple d'obeir à Florus, juiques a ce que Césaire leur en enuoiaist vn autre. A ceste parole le peuple fut embrasé de courroux: & aucuns ne se peurent tenir de dire paroles outrageuses contre le Roy mesme: & qui pis est, le chasserent incontinent hors de la ville, & mesme aucuns des seditieux furent bien si hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & le plaignant qu'on l'outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui estoit en Césaire, afin qu'il esleust aucuns d'entr'eux, qui fussent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy se retira en son Royaume.

*Agrippa
chassé
de Hierusalem
par les
Juifs.*

Comme les Juifs commencerent à se rebeller contre les Romains.

CHAP. XXX.

EN ce mesme temps aucuns de ceux qui fretilloient apres la guerre s'assemblerent, & assaillirent vne forteresse appelée Massada: où estans entrez dedans par surprinse, mirent au tranchant de l'espee tous les Romains qui y estoient, & laisserent là de leurs gens pour la garder. Outre plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy & vaillant ieune homme, qui pour lors conduisoit les gens de guerre, estant dedans le Temple de Hierusalem, persuada a ceux qui estoient deputez pour les sacrifices, de ne recevoir aucun don ou beste d'homme quelconque, s'il n'estoit de la nation Iudaïque. Or cela estoit vne semence de guerre contre les Romains. Les hosties mesmes de Césaire furent reiettees, lesquelles on auoit accoustumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs, & autres grands Seigneurs des Juifs, prioient instamment qu'on ne laissast point passer ceste coustume selon laquelle on prioit pour les Rois: mais les autres firent la sourde oreille, se fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de

*Massada
prise par
les Juifs.*

De la guerre des Iuits, ELEAZAR,
ceux qui desiroient changement aidoit à leurs volontez: &
sur tout ils auoiēt les yeux dressez sur Eleazar, qui pour lors
estoit chef des gens de guerre comme il a esté dit.

*Les nobles de Hierusalem prennent des gens d'armes d'Agrippa,
pour resister à Eleazar.*

C H A P. XXXI.

*Porte
d'airain.* **P**OUR ceste cause les riches & plus apparens de la ville
s'assemblerent avec les grands Sacrificateurs & les plus
grands d'entre les Pharisiens, & voyans à quels maux & ter-
ribles malheurs & inconueniens on vouloit exposer la ville,
delibererent d'essayer les courages des seditieux: & firent
assembler le peuple deuāt la porte d'airain, qui est en la par-
tie interieure du Temple du costé d'Orient. En premier lieu
*plaintes
Es re-
monstrā
ces des
nobles
de Hierusalem* se plaignoient grandement de leur reuoltement temeraire,
de ce qu'ils esmouuoient vne guerre si dangereuse contre
leur pays. Outreplus ils remonstroient qu'il n'y auoit nulle
raison que cela se deust faire, disans que leurs ancestres a-
uoient orné le Temple, pour la pluspart des dons & offerres
des Gentils, & que ceste coustume auoit de tout temps esté
gardee qu'on auoit receu les presens, & toutes autres obla-
tions des peuples estrangers: & nō seulement on n'auoit point
*Obla-
tions
Es re-
monstrā
ces des
nobles
de Hierusalem* reietté les hosties d'aucuns (qui ent esté vne fort grāde im-
pieté) mais aussi qu'on auoit dedié & posé à l'entour du
Temple leurs presens & oblations, lesquelles y estoient en-
cores veuës & dementees iusques à ceste heure là. Mais
maintenant ceux qui irritoient les forces des Romains, &
qui se prometoient la guerre contr'eux, instituoiēt vne
nouuelle façon de religion: & sembloit qu'ils voulussent
avec grands dangers rendre la ville coupable d'impieté,
voire si on la veut faire telle, que nul estranger n'y ait au-
cun accez pour y offrir son sacrifice, & y adorer. Et quand
encore on feroit vne telle loy contre quelque homme par-
ticulier, encore auroit il iuste cause de nous redarguer d'in-
humanité. Or il est ainsi, que les Romains sont mesprisez,
& on estime l'Empereur profane. Cela certes nous doit fai-
re craindre, que ceux qui repoussioient les sacrifices, qu'on
doit offrir pour eux, ne soient empeschez pour l'aduenir,
de faire oblations & offrir sacrifices pour eux-mesmes. Et
il y a bien grand danger, que la ville soit sans principauté,
si ceux cy ne se repentent bien tost, & ne reçoient les

oblations qu'ils ont refusees, & deuant mesme que le bruit
 de ceste entreprinse temeraire viene iusques aux oreilles de
 ceux contre lesquels on a attenté vn tel outrage. Et en parlât
 ainsi ils produisoient les Sacrificateurs, qui estoient experts &
 entendus aux coustumes & ordonances de leurs peres, pour
 leur remôstrer, cômment tous les ancestres auoient tousiours
 receu leurs sacrifices de natiôs estrâges. Cependât il n'y en
 auoit pas vn seul de ceux qui desiroient nouueaux bruits &
 tumultes qui se rêdist attentif à ce qu'ô disoit: & il y eut pis, *Ambas-*
 que les Ministres de l'autel n'y vindrent point, dônâs occa- *sado des*
 sion de guerre en ce faisât. Les grâds donc voyâs bien que la *Iuifs*
 mutinerie estoit venue iusques là, qu'ils ne la pourroient ap- *uers Flo*
 païser par leur authorité, & qu'ils seroient les premiers qui *rus &*
 sêtiroient le dâger des armes des Romains, priindrent cõcil *Agrip-*
 ensemble: & tâchoient d'amortir les causes, tât qu'ils pou- *pa.*
 uoient. Ils enuoierent aucuns Ambassadeurs vers Florus: &
 le chef de ceste Ambassade c'estoit Simon fils d'Ananias. Au-
 tres aussi furent enuoyez vers Agrippa: & les principaux d'e-
 tr'eux c'estoit Scylus Antipas & Costabatus, qui aussi estoiet
 parens du Roy. Ils les prioient tous deux de venir en Hieru-
 salê avec main forte, pour estaindre la seditiô qui y estoit al-
 lumee, auant qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & incôue-
 nient fut vne bône nouvelle à Florus: & ne desirant que d'al-
 lumer la guerre, il ne respondit rien aux Ambassadeurs. Mais
 Agrippa se souciant & des vns & des autres, à sçauoir de ceux
 qui se reuoltoient, & de ceux contre lesquels la guerre estoit
 esmeuë, voulant aussi conseruer les Iuifs aux Romains, & le
 Temple, & la ville metropolitaine aux Iuifs, sçachant aussi *Secours*
 qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit enuoia *enuoyé*
 pour secours au peuple trois mille gens de cheual, qui *par A-*
 estoient Bataneens, Antanites & Trachonites: & Darius *grippa*
 estoit conducteur de toute ceste compagnie: & Philippes fils *contre*
 de Ioachim estoit chef de toute l'armee. Les grands Sei- *quelques*
 gneurs donc avec les grâds Sacrificateurs & tous autres du *sedi-*
 peuple qui desiroiet le repos, receurent benignement ce se- *tieux*
 cours & occuperent la partie la plus haute de la ville: car les *d'entre*
 seditieux s'estoient desia saisis de la basse ville & du Temple. *les Iuifs.*
 Ils iettoient donc incessamment fiesches & pierres les vns
 contre les autres: & quelquefois sortant de leurs embusches
 ils se rencontroient si pres, qu'ils pouuoient cõbattre main
 à main. Les seditieux auoient plus de hardiesse: mais les gens
 du Roy estoient mieux duis à la guerre. La deliberatiô prim

*Eleazar
chef des
mutins
& sedi-
tieux.*

*Xylobho-
rias feste
des
Iuifs.*

*Gensd'ar-
mes d'A-
grrippa
surmon-
tés par
les mu-
tins.*

*Thresor
des char-
tes.*

*Ananias
grand
Sacrifi-
cateur.*

cipale de ceux-cy, c'estoit de se saisir du Temple pour en repousser ceux qui le profanoient. Tout au rebours l'intention des mutins qui estoient sous la conduite d'Eleazar, c'estoit de gagner le dessus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il se fit donc grande boucherie d'un costé & d'autre, par l'espace de sept iours: & ne les uns ne les autres ne pouuoient estre deboutez de la place qu'ils tenoient, venu le iour de la feste appelée Xilophorias, en laquelle tous ont acoustumé de porter au Temple un grand amas de bois, afin qu'il y ait tousiours matiere pour entretenir le feu, car il y a tousiours du feu, qui n'est iamais estaint: ceux qui estoient dedans le Temple, engarderent bien leurs aduersaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion requeroit. Cependât plusieurs garneimens portant poignards cachez sous leurs vestemens, le ruerent par force sur la commune qui estoit la plus foible, & se voyâs faire place, poursuiuoient hardiment ce qu'ils auoient commencé. Les gens du Roy furent surmontez tant par la hardiesse que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contraincts d'abandonner la place qu'ils tenoient, à sçauoir la haute ville, & les autres se jetterent tout soudain par force dedans la maison du grand Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa, & celuy de sa sœur Bernice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le thesor des chartes & le bruslerent, voulans mettre à neant tous les enseigneimens & oblations des crediturs, afin qu'on ne peut monstrier raison quelconque de ce qu'on auoit presté, & que par ce moyen, il attirassent de leur party tous ceux qui estoient obligez & en debtez, & donnassent licence aux pauvres de s'esleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoient la garde des chartes publiques, s'en furent fuyz, ces boute-feux bruslerent la maison où estoient le registres des chartes: & ayans ainsi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, se ruerent sur leurs ennemis. Et sur cela il y eut aucuns d'entre les grands Sacrificateurs, & autres grâds Seigneurs de la ville, qui se cachèrent dedans les esgours: aucuns s'enfuyrent au haut Palais avec les gens du Roy, & fermerent vissemēt les portes. Entre lesquels y estoit le grâd Sacrificateur Ananias, & Ezechias son frere, & ceux qui auoient esté en Ambassade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils se contenterent d'auoir obtenu ceste victoire, & d'auoir brulé aucunes maisōs. Le lendemain, qui estoit quinziesme iour d'Aoust ils firent violence contre la forte place,

dire Antonia: & tous ceux qui estoient en garnison dedans furent prins & tuez deux iours apres qu'ils furent assiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forteresse. Delà, ils marcherent contre le Palais, où les gens d'Agrippa s'estoient retirez: & firent quatre bandes diuisees, cela fait, ils estoient de mettre bas les murailles. Cependant nul de ceux qui estoient dedans, n'osoit sortir pour escarmoucher, à cause qu'il y auoit trop grand nombre d'ennemis dehors, mais estans distribuez par les tours & donjons du Palais, tuoient vn grand nombre de ceux qui montoient: & souuent aussi rencontroient des larronneaux sous les murailles, & en despeschoient plusieurs. La batterie ne cessoit ne iour ne nuit: car les seditieux pensoient par ce moyen contraindre ceux qui estoient assiegez, à perdre tout espoir & courage, à cause que les viures leur defaillioient: & les gens du Roy, qui estoient dedans, estimoient que leurs ennemis cesseroient, ne pouuans fournir au trauail.

Forteresse d'Antonia bruslee.

Palais assiege.

De Manahemus nouueau auteur de sedition & des gendarmes Romains.

CHAP. XXXII.

Manahemus nouueau auteur de sedition

Cependant Manahemus fils de Iudas Galileen, ce caut & fin Sophiste, qui sous Cirenus auoit fait reproche aux Iuifs qu'apres Dieu ils seruoient aux Romains, allembra aucuns des grands seigneurs, & s'en alla en Massada, où estoit l'armeur du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceste brigade pour sa compagnie, il s'en retourna come Roy en Hierusalem: & s'estant fait capitaine de la sedition, il meritoit en deliberation de donner l'assaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre part, il ne pouuoit pas ouuertement fouyr dessous les fosses: pour auant qu'il y auoit gens au dessus qui tiroient incessamment des fleches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing commencee: laquelle conduisant par dessous terre, vindrēt iusques sous vne tour. De laquelle les fondemens sappez, ils appuyerent sur poutres & pieces de bois, & force mairien où ils mirent le feu, & puis sortirent de leur mine. Ainsi quand toute la matiere qui auoit esté là mise, fut bruslee, la tour tomba tout soudain: mais il y auoit vne autre muraille edifice par dedans qui apparut haute & esleeue. Car les gens du Roy se doiuent bien de leur entreprendre, & possible de l'esbrâlement de la tour, auoient basti en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis eussent loisir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par

Mine.

terre pensoient bien auoir tout gaigné: mais ils furent tous esbahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les assiegez enuoyerent vers Manahemus, & les autres principaux auteurs de la sedition, les prier qu'il leur fust loisible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy seulement, & à ceux qui estoient de sa region: ce qu'ils accepterent, & s'en allerent. mais les Romains se voyans delaissez seuls, furent saisis de grande frayeur: car ils n'estoient pas assez forts pour resister contre vne si grande multitude: & d'autre part, ils imputoient à honte & diffame, s'ils eussent prié leurs ennemis de les laisser aller: & encore quand il leur seroit ostroyé, si estoit-ce qu'ils nes'y fioient pas. Laissant donc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, d'autant qu'il estoit facile à prendre, ils se retirerent dedans les tours & forteresses Royales: l'une est nommée Phasaëlus, l'autre Hippicos, & la troisieme mariamnè. Ceux qui estoient avec Manahemus se ietterent tout incontinent de force dedans les lieux desquels les Romains s'estoient fuys: & mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer: & raiussans tout ce qui restoit de harnois de gnerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choses furent faites le 6. iour du mois de Septembre. Le iour ensuiuant le Sacrificateur Ananias qui s'estoit caché dedans les esgous du Palais, fut prins & tué par les brigands, avec Ezechias son frere. Les seditieux aussi assiegerent les tours, de tous costez, gardans qu'aucuns des gendarmes ne peussent eschapper. Manahemus voyant la ruine & destruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'esleua en orgueil & cruauté, estimant nul n'estre son pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ses complices se leuerent, & deviserent ensemble, qu'il n'estoit pas bien conuenable que ceux qui s'estoiēt reuoltez des Romains (pour le desir qu'ils auoient de recouurer la liberté) fussent traistres de ceste liberté à leurs, compagnons, qui estoient de mesme condition, & qu'ils endurassent vn Roy & Seigneur par dessus eux, lequel combien qu'il ne fust point homme violent, toutefois estoit de plus abiecte & basse condition: car s'il estoit necessaire qu'aucun fust ordonné superieur par dessus les autres, vn autre quel qu'il fust seroit plus propre & duisant que Manahemus. Ayans donc fait ainsi leur complot, ils le viennent assaillir au Temple, car il estoit là venu

*Stratope
don.*

*Tours &
forteres
ses Royales.*

*Ana-
nias &
Eze-
chias
tués.*

*Complot
de Blea
&
des siens
contre
Manahemus.*

adorer, avec grande pompe & orgueil, estant vestu d'habir royal: & ceux qui lui portoitent faueur, estoient armez à l'en-
 tour de lui. Ceux dont qui faisoient compagnie a Eleazar, se
 viennent ietter de force & impetuosité sur Manahemus: & le
 reste du peuple print les pierres, & lapida ce Sophiste, pensât
 que quand il seroit mort, toute la sedition seroit assopie. Les
 gardes corps de Manahemus resisterent du premier coup vn
 bien peu: mais quand ils virēt que le peuple tout d'vne suite
 se ruoit sur eux, chacun print la fuyte, & se sauua où il pou-
 uoit. Ceux qu'on vouloit empoigner furent occis: & cher-
 choit on diligemment les autres qui s'estoient cachez: dont
 y en eut bien peu qui se sauuerent en Massada: entre les-
 quels estoit Eleazar fils de Iairus, prochain parent de Ma-
 nahemus, lequel depuis aussi exerça tyrannie en Massada.
 Quant à Manahemus il s'estoit caché en vn lieu nommé O-
 phias: mais il n'estoit pas si bien caché qu'il ne fut prins, &
 tiré en la place publique: où aiant enduré beaucoup de tour-
 mens, il fut finalement mis à mort. Ceux aussi qui guer-
 roient sous luy, & entre autres Absalomon, l'vn des prin-
 cipaux adiuteurs de sa tyrannie, furent traitez de mesme.
 Et comme j'ay dit, le peuple aida grandement à ce fait, pen-
 sant que par ce moyen toute la sedition seroit estainte. Mais
 Eleazar & ses complices ne mirent point la main sur Mana-
 hemus pour esperer que la guerre fust reprimée: mais afin
 qu'ils fissent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement
 combien que le peuple priaist de grâde affection qu'on
 laissast aller en liberté les gendarmes Romains: toutefois,
 ils poursuivoient plus obitinement leurs assaux, iusques à
 ce qu'un Capitaine Romain nommé Metilius, & quelques
 autres des plus autorisez enuoyerent vers Eleazar, le
 prier qu'ils s'en allassent seulement la vie sauue, & lairroient
 leurs bastons & armes & tout autre bagage aux Iuifs. La prie-
 re ne fut pas si tost faite, qu'elle fut acceptee: & les Iuifs en-
 uoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sad-
 duceen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains &
 pour faire le serment. Cela fait Metilius conduisoit les gen-
 darmes Romains. Tandis que les Romains auoient les ar-
 mes au poing, nul des seditieux ne machina aucune fraude
 contr'eux: mais aussi tost que selon l'accord fait entre eux
 tous ils eurent posé leurs glaives & boucliers, & comēcerent
 à s'en aller ne soupçonnant rien de mal, les satellites d'Elea-
 zar se ruèrent de violence impetueuse sur eux, & les tuèrent.

*Manabe
mus mis
à mort.*

*Metilius
capitai-
ne Rom.*

*Gendar-
mes Ro-
mains
cruelle-
ment
tués.*

*Metilius sau-
ué.*

*Lamen-
tations
en Hie-
rusalem*

comme belles sans qu'ils leur resistassent en sorte quelconque ou fissent quelque priere : seulement ils reclamoient la promesse & le serment qu'ils leur auoiēt fait. Ainsi ils furent ^{to} cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut seul sauué, d'autant qu'il les pria fort instamment, & fit promesse qu'il se rendroit Iuif, voire iusques à se faire circoncire. Et la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reste de leur armee: mais aux Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuāt leurs yeux des causes tant necessaires de la guerre, & la ville abreueue d'un tel forfait, qui faisoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'estoit pas loing, ils se lamentoient en public, encore que la vengeance des Romains n'eust point esté à craindre: & la ville estoit pressée de grande angoisse. & tristesse. Tous ceux qui preuyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui estoient d'esprit paisible & bon sens, estoient troublez, comme bien sçachans qu'on leur feroit rendre cause & porter la peine du forfait des mutins. Car ceste occision auoit esté faite en un iour de repos: auquel iour ils cessēt de toutes œures, à cause de leur religion & exercice de choses saintes.

De la grande occision des Iuifs faite en Cefaree & par toute la Sirie.

CHAP. XXXIII.

*Iuifs de
Cefaree
massa-
crez par
les Ci-
toyens
de la
ville.*

*Villes
pillees
& brus-
lees par
les Iuifs
effrayez.*

EN ce mesme iour, & en la mesme heure cōme par quelque celeste prouidence, les citoyens de Cefaree tuerent aussi les Iuifs habitans entr'eux, en sorte qu'en un mesme tēps il y eut plus de vingt mille hōmes tuez, & Cefaree demeura entierement vuide de Iuifs. Et mesme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garroter, & mener al' Arsenac des nauires pour estre forçaires. Apres ceste horrible boucherie faite en Cefaree, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à cruauté. Ainsi donc ils se diuiserent çà & là par bandes, & gasterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, assauoir Philadelphie & Gebonite, Gerusa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent aussi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruinerent les vnes & brullerent les autres: & marcherent contre Cedasa, qui est aux Tyriens, contre Prolemaide & Gaba, & aussi Cefaree. Et Sebasté & Ascalon ne les empescherent point de passer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raserent aussi Anthedon & Gaza. Plusieurs villages & possessions sur les frontieres de ces villes furent pillees & saccagees: & y eut

grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens aussi ne faisoient pas moindre degalt & occision des Iuifs: ains mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non seulement à cause de la haine ancienne, mais aussi pour preuenir le danger eminent. Ainsi toute la Syrie estoit remplie d'un merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fust diuisée en deux armées. si si n'auoient ne les vns ne les autres, qu'un seul moyen de se sauuer, qui estoit de se preuenir les vns les autres à faire meurtre, & estre premiers tuteurs, que tuez. On emploioit le iour à espandre le sang: & la crainte & fraieur rendoit la nuit plus enuieuse. Car combien qu'il semblast qu'ils ne voulussent chasser que les Iuifs, ce nonobstant ils estoient contrains d'auoir pour suspects les autres estrangers qui Iudaïsoient, & ne les osoient tuer pour vne simple couuerture qui faisoit douter d'eux: & d'autre part ils les craignoient comme estrangers, parce qu'ils s'estoient meslez en la religion Iudaïque. L'auarice aussi incitoit à meurtre & à tuer les aduersaires, ceux mesmes qui estoient auparauant debonnaires. Car ils rauissoient par tout les substances de ceux qui auoient esté tuez: & comme s'ils eussent obtenu victoire, ils transportoient en leurs maisons le butin & despoilles de ceux qu'ils auoient miserablement occis. et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant surmonté plus de gens par la vertu. On pouuoit voir des villes pleines de corps morts sans sepulture, les vieillards gisans par terre avec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuses toutes descouvertes. Bref, toute la Prouince estoit pleine de calamitez excessiues, & si le mouuement de ceux qu'on auoit menacez, estoit trop plus grand que ce qu'on attendoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & du fait d'un Simon.

CHAP. XXXIIII.

IVsques icy on a veu les Iuifs guerroyans seulement contre autres nations estranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs mesmes qui estoient là habitans estoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, pre-
ferans leur propre profit & seureté de leurs personnes à tout parentage & consanguinité, conspirerent avec les Scythopolitains: & combattoient contre les autres Iuifs. Toutesfois le grand desir qu'ils auoient de faire la guerre, estoit suspect. Finalement les Scythopolitains crai-

Massacre des Iuifs en Syrie.

Syrie pleine de troubles & calamités.

Maisons & biens des occis pillés & ravais.

*Iuifs de Scythopolis
crés par ceux de la ville.*

*Faits &
mort de
Simon
fils de
Saul.*

gnans qu'ils n'enuahissent la ville de nuict, & qu'apres ils fissent leurs excuses enuers leurs amis à leur grand domma-
ge, ils leur dirent, que s'ils vouloient vn accord ferme avec
eux, & mōstrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur
fussent estrangers ils se retirassent dedans vn bois prochain,
avec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit esté ordonné,
tellement qu'ils osterent tout soupçon Et deux iours sui-
uās apres les Scythopolitains se tinrent coys : mais à la troisiē-
me nuict ils vinrent assaillir le guet des Iuifs : les vns dor-
moient, les autres furent surprins, & en vn moment ils les
tuerent tous, & se trouuerēt bien treize mille personnes oc-
cises. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me semble aussi,
qu'il sera bon que nous racontions de quelle façon mourut
Simon fils de Sāul, qui estoit d'assez bonne lignee. Ce Simon
estoit hōme robuste de corps, & de courage hardy: mais il a-
busa de sa force & hardiēse, au grand delauantage de sa na-
tion. Car il faisoit mestier de tuer to^r les iours des Iuifs, qui
habitoient pres de Scythopolis: & souuētēfois defaisoit tou-
te vne compagnie: en sorte que luy seul faisoit la pointe cō-
tre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les
meurtres qu'il auoit faits des Iuifs ses parens le meritoient.
Car comme les Scythopolitains eussent enuironné les Iuifs
de toutes parts dedans le bois, & tirassent fleches de tous
costez, tellement que nul ne pouuoit eschapper de leurs
mains, Simon desgaina son espee, mais ce ne fut point pour
frapper sur les ennemis. Car il voyoit bien que tout sō effort
ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit si grande multitude
d'aduersaires. Mais s'escria d'vne façon miserable, & dit : O
Scythopolitains, mes forfaitz meritēt bien que i'endure ce-
cy comme celuy qui en espādant le sang des gens de ma na-
tion, ay ouuertement monstré quelle estoit nostre benigni-
té enuers vous. C'est à bōdroit donc qu'vne nation estrāge
nous est infidelle, veu que nous nous sommes montrez si
meschans contre nos freres. De moy, ie meurs de mes pro-
pres mains comme vn hōme profane: car il n'est point con-
uenable que ie sois meurtry par la main d'vn ennemy. Car
sera icy ma fin, & vne punition digne de mon forfait, & vn
ornement propre de vertu: à sçauoir, qu'il n'y ait homme de
mes ennemis qui se puisse glorifier de ma mort, ne s'esleuer
fièrement sur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il
regarda à l'entour de lui, & ietta ses yeux pleins de compas-
sion & de fureur quant & quant sur la famille. Car il auoit
femme

femme & enfans : il y auoit aussi son pere & la mere, qui estoient desia vieux. Premieremēt donc il empoigna sō pere par les cheueux, & estant debout sur luy, luy fourra l'espee au trauers du corps. Puis il print sa mere, laquelle ne mouroit point à regret, & la tua, & mit sur le corps de son pere, & de la mere, la femme & les enfans, & les perça tout outre: ne se trouuant personne d'eux qui ne se presentast volontairement à la mort, & qui ne desirast de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainsi tué toute la famille, il se mit sur les corps morts, & leua en haut ses bras, afin que tous peussent voir ce qu'il vouloit faire, & se fourra l'espee dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choses de compassion en ce ieune homme, soit que nous considerations ou la force de son corps, ou la magnanimité de son cœur, ou la fin pitieuse de sa famille & de soy-mesme. Mais au reste quant à la fidelité de laquelle il a seruy les estrangers, & l'impieté de laquelle il a vlté enuers les siens, il est venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

*Impieté
grande
de Simō
enuers
sa fa-
mille.*

D'une autre terrible desconfiture des Iuifs.

CHAP. XXXV.

A Pres vne si grande occision des Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes aussi, esquelles il y auoit des Iuifs habitans, se ruerent contr'eux. Il y eut deux mille cinq cēs Iuifs tuez en Ascalon, & deux mille en Ptolemaïde, mettās en prison les autres qui n'estoient peu en nombre. Les Tyriens en prirēt beaucoup prisonniers, & en tuerēt beaucoup aussi: mais il y eut plus grand nombre de prisonniers que d'autres. Les Hipponiens aussi & Gadariens chasserent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient soigneusement ceux qui se faisoient tenir comme gens redoutables, & terribles. Chacune des autres villes fit effort aussi contre les Iuifs, selon qu'elle estoit esmeuē ou de crainte ou de haine, & selon le nombre des Iuifs qui y estoient habitās. Il n'y eut que les Antiocheniēs, les Sidoniens & Apameniēs, qui esparagnerent leurs habitans, lesquels ne tuerent point vn seul Iuif, & mesme n'en mirent point vn seul en prison. Possible est qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils se fussent voulu mutiner, pour ceste raison aussi qu'ils estoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me semble aduis, que plustost ils furent meus de compassion enuers eux, veu mesme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs eussent rien

*Terri-
ble ma-
feste
sacre de
Iuifs en
plus-
sieurs
villes.*

*Esmotiō
grande
contre
les Iuifs
au Roy-
aume
d'Agrip-
pa.*

*Cyran-
se de Va-
rus.*

attenté ou machiné contr'eux. Les Geraseniens aussi ne firent point de mal à ceux qui aimèrent mieux habiter avec eux que s'en aller: & quand à ceux qui voulurent desloger, ils les conduisirent iusques en leur pays. Il y eut aussi esmotion de grande esclandre contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en estoit allé en Antioche vers Cestius Gallus: & auoit laissé le gouuernemēt de son Royaume à vn de ses amis nommé Varus, qui estoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers lui septante de leurs citoyens des plus nobles & prudens qu'ils peurent choisir pour lui demander quelque garnison de gēs: afin que s'il s'esleuoit quelque esmotion entr'eux ils eussent aussi gens suffisans pour les maintenir, & qu'ils peussent aussi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces septante citoyens pacifiques, & desarmez, les gens du Roy en armes, & par iceux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conseil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice insatiable, il osa bien monstrier ceste grande impiété contre les gens de son pays. Tout le Royaume fut corrompu par lui: car apres qu'il eut fait vn si beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute la propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait n'osa toutefois le punir, à cause qu'il estoit parent du Roy Sohemus: mais ceste propinquité ne l'empescha de luy oster le gouuernement de son Royaume.

Desconfiture des Iuifs en autres lieux, & mesme en Alexandria.

CHAP. XXXVI.

*Cypro
forteres-
se demo-
lie.*

*Mache-
ron ren-
due aux
Iuifs.*

Cependant les mutins printrent la forteresse appelée Cypre, qui est sur les frontieres de Hiericho: & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresse. Durāt ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le siege deuant le chasteau de Macheron, & conseilloyēt aux romains, lesquels on auoit là laissez en garnison, de laisser la place, & là leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fussent contraints de faire par force cedont leurs ennemis les prioient, sortirēt par composition, & ayans receu le serment de fidelité, liurerent la place, où depuis ceux de Macherō mirent gens pour la garder soigneusement. Au surplus tousiours & de tout tēps il y a eu sedition en Alexandria des citadins natifs de la ville

contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexâdre trouua les Iuifs fideles à luy & vaillans cōbattans en la bataille contre les Egiptiēs, lesquels pour recompense, il ioignit aux Grecs en societé, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de bourgeoisie qu'auoient les Grecs. Cest hōneur leur demeura iusques au temps des successeurs & heritiers d'Alexandre, lesquels leur assignerent vne place certaine en vne partie de la ville: affin qu'ils eussent vne cōuersation plus pure, comme estans sequestrez de la communication des Gentils: & leur fut fait & concedé cest hōneur d'estre appelez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite sous la puissance des Romains, ne Cēsar Iules, le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua cest hōneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant ils auoient presque continuellement à combattre contre les Grecs: & les Iuges tous les iours en punissoient d'un costé & d'autre des querelleux: d'autant plus la sedition s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux aussi les Iuifs fussēt troublez, neantmoins le tumulte estoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie se fussent assemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier Ambassadeurs vers Neron, plusieurs des Iuifs se trouuerent en l'Amphitheatre meslez parmy les Grecs. Les autres qui les haysoient voyans cela commencerent incontinent à crier, que les Iuifs estoient là venus comme ennemis, & pour les espier, & apres cela leur coururent sus. Ceux qui peurent eschapper s'enfuyrēt & s'esquarterēt çà & là. Ils en empoignerēt trois, & les trainoient comme les voulans brusler tous vifs. Tous les Iuifs sur cela furent esmeus à secourir leurs compaignōs: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prirent des torches, & se ietterent de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce mesme lieu ils brusleroient vn si grand peuple tout ensemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accomplissent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, si Tiberius Alexandre magistrat de la ville ne fust là suruenue, qui rabaisa leur cholere. Nonobstant pour les reprimer il ne commēça par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admonester de cesser, & de ne point tant faire que les soldats Romains fussent esmeus contr'eux. Mais les mutins se mocquant de ceste exhortation tant benigne, outrageoient Tiberius. Lequel voyant que ces seditieux ne pouuoient estre

*Sedition
en Ale-
xandrie
contre
les Iuifs*

*Tiberius
Alexandre
magi-
strat
d'Alexan-
drie*

*Delta
demon-
re des
Iuifs en
Alexan-
drie.*

*Descon-
fiture
grande
des Iuifs.*

appaifez fans grād meſchef, enuoya contre eux deux legiōs des Romains, qui estoient en garnison dedans la ville: & avec eux cinq mille autres genſdarmes de Libie, qui estoient là ſuruenus comme expres pour defaire les Iuifs: & leur cō- manda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillafſent leurs biēs, & brulaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent envn lieu triangulaire nōmé Delta, où les Iuifs estoient demeurans, & commencerēt à executer vaillamment ce qui leur estoit ordonnē: mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui estoient les miēx armez, & pourraht reſiſterent long temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuite, & les tuoit-on comme be- ſtes, ſans celle d'en faire boucherie: les vns estoient empoi- gnez en pleine campagne au deſcouuert: les autres s'enfer- moient dedans les maiſons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'il y trouuoiet: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerence de vieilleſſe ne les pouuoient eſmouoir à pitié: mais ſans eſgard quel- conque ils tuoient iēnnēs & vieux, hōmes & femmes. Pour- quoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y ſar trouuē ſo. mille corps tuez. Et n'en fuſt point demeu- ré vn ſeul de reſte, ſ'ils ne ſe fuſſent conuertis à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'eufſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumē de rendre obeiſſance à ce qui leur estoit commandē, ſe deporterent de tuer au premier ſiege qui leur fut fait: mais à grand' peine pouoit-on retirer le populaire d'Alexandrie, à cauſe de la grand haine qu'ils auoient conceuē contre les Iuifs: & meſ- me a grand' peine pouuoiet ils eſtre arrachez & deſcharnez des corps deſia morts. Voila quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la deſconfiture des Iuifs faiſte par Ceſtius Gallus.

CHAP. XXXVII.

*Armee
de Ce-
ſtius
mar-
chant
contre
les Iuifs.*

Cependant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'estoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs estoient hays par tout. Parquoy menant avec ſoy, d'Antioche la douziēſme legion entiere, & des autres deux mille hommes bien equi- peez & choiſis entre les autres, ſix bādes auſſi de gēs de pied, & quatre ailes de gens de cheual: & avec ce les ſecours des Roys, aſſauoit deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui estoient tous ſagittaires.

Item trois mille hōmes de pied qui estoient du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus le suiuiot avec trois mille hommes, desquels la troisieme partie estoit de gens de cheual: & le plus grand nombre estoit d'archers sagittaires. Grand nombre de gens fut aussi enuoyé de toutes les villes pour aider aux legions Romaines: lesquelles à la verité n'estoiēt pas si bien experimentees au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de discipline, estoit suppléé par la haine qu'ils portoiēt aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assister en tout ce qu'il pourroit à Cestius: il luy seruoit de guide, & conduisoit toutes autres choses necessaires pour la guerre. Cestius donc mena vne partie de son armee vers Zabulon, qui est vne tres-forte ville de Galilee, laquelle on nomme Andron, & separe Ptolemaïde des bornes de Iudee. Il la trouua desnuée d'habitās: car le peuple d'icelles s'estoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes sortes de biens, lesquels il abandonna en proye aux soldats. En regardāt la ville il fut esmerueillé de la plaissance & beaulté d'icelle, d'autant qu'elle estoit ornée de maisons basties de la façon de celles qui sont en Tyr & Sidon, & Baruth: toutefois quelque beaulté qu'il y eut, il ne laissa de la brusler. Apres cela il ne fit que passer par tout le territoire, pillāt & destruisant tout ce qu'il rencontroit. Il brusla aussi tous les villages qui estoient à l'entour, & retourna en Ptolemaïde. Les Syriens estoient encore eschauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: les Iuifs scachans que Cestius s'en estoit retourné, reprindrent courage, & vinrent courir sus de grande furie contre ceux qui estoient demeurez derriere, desquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Cestius partit de Ptolemaïde, & vint iusques en Cefaree: de là il enuoya deuant vne partie de son armee contre Ioppé avec ceste charge, qu'ils gardassent la ville, si d'auenture ils la pouuoient prendre: & si ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur assaut, ils attendissent sa venue & de tout le reste de l'armee. Ainsi vne partie vint assaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut prinse facilement des deux costez, en sorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peussent fuir: & mesme ils n'eurent pas loisir de s'apprester pour combattre. Apres donc que la ville fut prinse d'assaut, les Romains mirent au trenchant de l'espee hommes &

*Zabulon
pillee
par les
soldats
de Cestius,
& puis
bruslee.*

*Ioppé
prise &
rasee
par l'armee
de Cestius.*

*Narba-
tene.*

Sephoris

Asaman

*Galilees
defaits
par Gal
lus.*

*Iuifs
d'Anti-
patris de
confits
par Ce-
stius.*

*Lydde
bruslee.*

Gabaon

femmes, & bruslerent la ville, & la raserent du tout apres l'auoir pillée. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huit mille quatre cēs persōnes. Sēblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voisine de Celaree: & l'ayās prinse, tuerent vn grand nōbre d'habitans, & bruslerent villages & bourgades, emportans avec eux grand butin. Il enuoya aussi Gallus en la region de Galilee, lequel conduisoit la douziēme legion: & luy bailla autant de gens qu'il pensoit suffire pour cōbattre les Galileens. Sephoris qui est la plus forte ville de Galilee, le receut avec cry & acclamation de ioye. Et d'autres villes suyūas le bon cōseil de ceste cy, ne furent point molestees. Mais ceux qui s'estudioient à esmouuoir leditions, & exercer brigandages, le retirerent en la mōtagne, qui est au beau milieu de Galilee à l'opposite de Sephoris, & on l'appelle Atamon. Gallus mena son armee contr'eux: & tandis que les galileens estoient au dessus, ils repoussioient facilement les Romains qui taschoient de mōter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gaignē le haut de la montagne, & que les Galileens les eurent apperceus, ils leur quitterent bien tost la victoire. Ceux qui n'estoient gueres bien armez ne pouuoient porter le combat, & en tournāt le dos, ils ne pouuoient euitē la fureur de leurs ennemis qui estoient à cheual: en sorte qu'il y en eut peu qui se cacherent dedans les lieux difficiles: & en eut plus de mille tuez. Ainsi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus personne en toute la galilee qui attentast quelque nouueauté, s'en retournoit en Celaree avec son armee. Et Cestius avec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Oū ayant entendu que grāde multitude de Iuifs s'estoient retirez en la forteresse d'Aphec, il enuoya denāt aucuns de les gens escarmoucher. Mais auant que de venir au cōbat, les Iuifs saisis de peur, s'espancherent ça & là: & les gens de guerre assaillirent leurs forteresses, qui estoient desia ordonnees, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Cestius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, laquelle il trouua vuide de gens: car tout le peuple estoit montē en Hierusalem, à cause de la feste des Tabernacles. Il trouua seulement cniquāte hōmes dedans, lesquels il fit tuer, & brusla la ville: & de là tira son chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommē Gabaon, qui est distant de hierusalem de cinquante stades, oū

il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laisserent toute la solemnité de la feste, & couroient aux armes, & se fians par trop en leur grande multitude, firent des faillies sur leurs ennemis sās ordre quelcōque, avec cris indiscrets, n'ayans nul regard au repos des Sabbats, lesquels au reste ils obseruēt fort religieusement. Ceste fureur qui les auoit ostez de leurs deuotions, elle mesme leur fit pour ce coup obtenir la victoire. Car ils assaillirent les Romains de si grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tellement la presse, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis : & si la caualerie ne fust venue de bonne heure au secours des soldats qui tenoient encore bon, & qui n'estoient encore en desordre, & qui n'estoient tournez en fuite, toute l'armee de Cestius eut esté en grand danger. Il y eut du costé des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, à sçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual : & les Iuifs ne perdirent que vingt-deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus se monstrent les plus vaillās d'entre tous. Monobazus & Cenedeus, & apres ceux-là Silas Babilonien, & Niger Perayte. Ce Silas s'estoit reuolté du seruitice d'Agrippa pour suiure le parti des Iuifs, & n'y auoit pas long temps qu'il luyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repoussez de front s'en retournerent en Hierusalem. Et ainsi que les Romains montoient en Bethoron, Simō fils de Gioras les assaillit, mettant en pieces plusieurs de l'auantgarde qui faisoient serrer la troupe : & print beaucoup de chariots avec le butin & bagage, & ainsi s'en retourna en la ville. Cestius demeura trois iours par les champs : & ce pendant les Iuifs occuperent les hauts lieux & espioiēt quād il passeroit. Aquoy on pouuoit facilement cognoistre, qu'ils ne se reposeroient pas si les Romains se fussent bougez pour partir de là.

*Defaite
des Ro-
mains
pres Ga-
baon.*

*Niger
estoit Pe-
rayte,
c'est à di-
re de la
region
qui es-
toit par
delà le
fleuve
du Iour-
dain, ap-
pellee
souuent
dans les
sephe Re-
ues.*

Agrippa tâche de destourner les Iuifs de leur entreprise.

CHAP. XXXVIII.

Agrippa donc voyant que les Romains mesmes n'estoient pas hors des dangers, d'autant que les montagnes estoient enuironnees d'une multitude infinie d'ennemis, delibera de sonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, pensant bien, ou que tous luy obeyroient, à ce qu'ils se deportassent de la guerre, ou si aucuns contredisoient, qu'il pourroit destourner ceux qui ne seroient

*Agrippa
sa che
d'indui-
re les
Iuifs en
l'amitié
des Ro-
mains.*

pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ses capitaines, qui estoient bien cogneus des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié : & que les romains de leur costé leur promettoient de les receuoir en ceste condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & offenses qu'ils auoient commises contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils voulussent estre d'un mesme consentement avec eux. Mais les seditieux craignans que le populaire ne se retirast vers Agrippa en esperance de trouuer seureté sous luy, delibererent de massacrer ces deux ambassadeurs : & auant que Phebus eust ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent, & Borceus s'enfuit tout blessé. Le commun populaire estant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & bastons de se retirer.

Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius.

CHAP. XXXIX.

*Sege
mis de-
uant la
haute
ville de
Hierusa-
lem par
Cestius.*

Cestius vſa lors de sō oportunité, car voyāt leurs discordſ mutuels, & cognoissant que c'estoit vn temps propre de sortir hors du danger où il estoit, il se rua sur eux, & menant toute son armee contr'eux, les mit en fuite, & les poursuivit iusques en Hierusalem. Puis plantant son camp en vn lieu nommé Scopus, distant sept stades de la ville de Hierusalem, il n'attenta rien contre la ville par l'espace de trois iours, esperant parauanture qu'ils s'amolliroient aucunement. Et enuoya grande compagnie de ses gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauer les bleds. Le quatriesme iour qui estoit le trezieme du mois d'Octobre, il fit entrer son armee dedans la ville en bon ordre. Le peuple estoit bien estroitement retenu par la garde des seditieux : lesquels neantmoins furent tellement estonnez de la discipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors la ville & se retirerent dedans le Temple. Cestius passa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, lequel il brusta. Apres cela, estant venu iusques en la haute ville, il assit son camp pres du Palais Royal. Et si deslors il eut voulu forcer les murailles, il eust gagné la ville tout soudain, & eust mis fin à la guerre. Mais Tyrannius Priscus, & plusieurs autres qui estoient

Preuosts du camp, & Capitaines de la cavallerie, corrompus
 par Florus a force d'argent, destournerent l'entreprise de
 Cestius. Et par ce moyen les pauvres Juifs pour vn mechef
 en receurent plusieurs intolérables, & la guerre vint a pren-
 dre longue duree. Cependant il y en auoit plusieurs des plus
 apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de
 Ionathas, qui appelloient Cestius, comme luy voulans ou-
 urir les portes. Mais Cestius se faschant de despit, pensant
 aussi qu'il ne deuoit point croire legerement a ces gens, ne
 tint conte de toutes ces semonces. La chose vint iulques là,
 que la trahison fut descouuerte, & les seditieux ietterent A-
 nanus du haut des murailles & les complices, les frappans
 de pierres, & les contraignirent de se retirer dedans leurs
 maisons, eux estans distribuez par les tours & fortresses re-
 pousserent ceux qui battoient les murailles. Quelque cho-
 se donc que les Romains attentassent de faire par l'espace de
 cinq iours, ils ne firēt que perdre leur peine. Mais le sixiesme
 iour Cestius ayant avec soy plusieurs des plus gentils cōpa-
 gnons, & principalement des archers, assailit le Temple du co-
 sté de Septentrion, & les Juifs estās sur le porche, estoient
 vaillamment: & repousserent par plusieurs fois les Romains
 s'approchās de la muraille: & finalement par la multitude des
 fleches les Juifs furent cōtraints de se reculer. Les Romains
 donc qui estoient les premiers, ayans leurs boucliers sur la
 teste, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres a-
 pres eux qui les suyuient en ce mesme ordre, faisans de ce-
 ste suyte comme vne voute de boucliers, laquelle ils appel-
 lent ainsi. Par ce moyen toutes les fleches qu'on iettoit con-
 tr'eux estoient iettees en vain: & sans aucun dōmage les ge-
 darmes Romains minoient sous les murailles, & taschoient
 de brusler les portes du Temple. Les seditieux alors furent
 merueilleusement estonnez: & desia plusieurs d'entr'eux
 s'enfuyoient de la ville, comme si elle deust estre bien tost
 prise. Mais ces choses rendoient le peuple plus ioyeux & al-
 legre: & tant plus que les meschans se reuoltoient, tant
 plus les autres s'approchoient, a celle fin qu'ils ouuissent
 les portes, & qu'ils receussent benignement Cestius, com-
 me celuy a qui ils estoient fort obligez. Et de fait, s'il eut
 continué le siege encore quelque peu de temps, il n'eust
 gueres arresté a gagner la ville. Mais ie pense que Dieu qui
 estoit irrité contregens si meschans, ne voulut point per-
 mettre que la guerre print fin ce iour là.

Ananus
 traître
 ietté du
 haut des
 murail.
 les avec
 ses com-
 plices.

Temple
 assailly
 par les
 Rom.
 mainz.

Fuite
 des seditieux
 hors la
 ville.

*Machi-
nes de
guerre
empor-
tes par
les Iuifs
avec
grand
butin.*

sorte que les Romains tous effrayez laisserēt par les chemins des machines ou autres instrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayāz trouuē ces instrumens, les emporterent, & s'en sont depuis seruy contre ceux qui les auoient laissez. Finalement ils poursuirēnt les Romains iusques en Antipatris: & voyans qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent, & emmenerent les machines avec eux, & despouillerent les morts, & amasserent les despouilles qui estoient demeurees, & chantans Cantiques de victoire, s'en retournerent en Hierusalem. Ils ne perdirent guerres de leurs gens: & du costē des Romains & de ceux qui estoient venus au secours, il y eut quatre mille hommes de pied tuez, & 380. hommes de cheval. Cecy fut fait le huietiēme de Nouembre, l'an douziēme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs,

CHAP. XLI.

*Retraite
de quel-
ques
Iuifs
vers Ce-
stus.*

A Pres cest inconuenient aduenu à Cestius, il y eut plusieurs Iuifs des plus apparens qui sortirent hors de la ville, comme d'une nauire percee de tous costez, & prestē à receuoir les eaux. Costobarus & Saulus deux freres, avec Philippes fils de Ioachim, qui estoit lieutenant du Roy Agrippa, s'escoulerent de là, & se retirerent vers Cestius. Mais Antipater qui estoit avec eux assiegē dedans le Palais Royal, ne tint conte de fuyr: toutesfois nous monstrerons cy-apres, comment il fut tuē par les seditieux. Cestius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monstrer la necessitē où il estoit, & pour ietter les causes de la guerre sur Florus. Car il esperoit par ce moyen, que le courroux seroit tournē sur Florus, & que luy seroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la desconfiture des Romains, machinoient de tuer tous les Iuifs habitāz entr'eux. Et pour euitier tout soupçon, ils pensoient venir ā bout de leur entreprinse, quād ils pourroient faire que les Iuifs fussent assemblez au lieu des exercices publiques: nonobstant ils craignoient que les femmes s'en aperceussent, lesquelles presque toutes Iudaïsoient, & estoient abbreuees de la religiō des Iuifs. Parquoy ils furent fort soigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainsi dōc en moins d'une heure, sans crainte ils couperent la gorge ā dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile ā faire, car ils les assaillirent en vn lieu fort estroit, & n'āyāz ne bastōne ne verge pour se defendre.

*Cruau-
tē de
ceux de
Damas
contre
les Iuifs.*

OR ceux qui auoient challé Cestius, s'en retournerent en Hierusalem: & talcherent d'associer à eux ceux qui fauorisoient aux Romains, les vns par force, les autres par flatterie & douces paroles. Estans assemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eslire plus grand nombre de Capitaines. Iosephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour dōner ordre que les murailles de la ville fussent redressées. *Iosephe fils de Gorion.* Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il eut le butin & les despoüilles des Romains en sa puissance, & la grande quantité d'argēt, qui auoit esté rauie à Cestius, & outre ce la plus grande partie des tresors publiques: tant y a toutefois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque: car on voyoit bien qu'il estoit enflé d'orgueil, de tyrānie, & que ses complices se portoiēt comme satellites de tyran. mais Eleazar pen à peu persuada au peuple: tant par conuoiſſe d'argent, que par finesse & cautelle de luy estre obeyssant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumee, ils choisirent aussi d'autres chefs de guerre, à ſçauoir Iesus fils de Sapphas, l'un des grāds Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouveau Pontife. Et mandement à Niger, qui pour lors estoit gouuerneur d'Idumee, natif de la region qui est outre le Iordain, pour laquelle raison il fut surnommé Peraite, qu'il obeyst aux Capitaines qui y estoient enuoyez. Ils penserent bien aussi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Iosephe fils de Simon fut enuoyé en Hierico: Iean Esseen à Tamna: manasses outre la riuiere, pour vn chacun pour gouuerner la region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Aminsus furent adioustees au gouuernement de Iean Esseen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Acrabatenee & de Gophnis, & Galilee fut commise à Iosephe fils de Matthias. *Iesus fils de Sapphas. Niger surnommé Peraite. Iean Esseen.* Gamala qui estoit la plus forte de toutes les villes de Galilee fut adiointe à son gouuernement. *Iean fils d'Ananias.* Quand aux autres gouuerneurs, vn chacun administroit sa charge selon la prudence ou dexterité. *Iosephe fils de Matthias.* Quand Iosephe fust venu en la contree de Galilee, qui luy estoit promise, le premier soing qu'il eut, ce fut de gagner la beneuolence des habitans, ſçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de plusieurs choses, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis considérant qu'il acquerroit l'amitié des plus grands, s'il les faisoit

*Meti-
lius sau-
ué.*

*Lamen-
tations
en Hie-
rusalem*

comme bestes sans qu'ils leur resistassent en sorte quelconque ou fissent quelque priere: seulement ils reclamoient la promesse & le serment qu'ils leur auoient fait. Ainsi ils furent tout cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut seul sauué, d'autant qu'il les pria fort instamment, & fit promesse qu'il se rendroit Iuif, voire iusques à se faire circoncire. Et la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reste de leur armée: mais aux Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des causes tant necessaires de la guerre, & la ville abreueue d'un tel forfait, qui faisoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'estoit pas loing, ils se lamentoient en public, encore que la vengeance des Romains n'eust point esté à craindre: & la ville estoit pressée de grande angoisse. & tristesse. Tous ceux qui preuoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui estoient d'esprit paisible & bon sens, estoient troublez, comme bien sçachans qu'on leur feroit rendre cause & porter la peine du forfait des mutins. Car ceste occision auoit esté faite en un iour de repos: auquel iour ils cessent de toutes oeuvres, à cause de leur religion & exercice de choses saintes.

De la grãde occision des Iuifs faite en Cesarée & par toute la Sirie:

CHAP. XXXIII.

*Iuifs de
Cesarée
massa-
crez par
les Ci-
toyens
de la
ville.*

*Villes
pillees
& brus-
lees par
les Iuifs
effarou-
chez.*

EN ceste mesme iour, & en la mesme heure cōme par quelque celeste prouidence, les citoyens de Cesarée tuerent aussi les Iuifs habitans entr'eux, en sorte qu'en un mesme tēps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Cesarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et mesme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garroter, & mener al' Arsenac des nauires pour estre forçayes. Apres ceste horrible boucherie faite en Cesarée, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à cruauté. Ainsi donc ils se diuiserent çà & là par bandes, & gasterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, assauoir Philadelphie & Gebonite, Gerusa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent aussi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruinerent les vnes & brulerent les autres: & marcherent contre Cedafa, qui est aux Tyriens, contre Ptolemaide & Gaba, & aussi Cesarée. Et Sebasté & Ascalon ne les empêcherent point de passer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raserent aussi Anthedon & Gaza. Plusieurs villages & possessions sur les frontieres de ces villes furent pillees & saccagees: & y eut

grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens aussi ne faisoient pas moindre degalt & occision des Iuifs: ains mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non seulement à cause de la haine ancienne, mais aussi pour preuenir le danger eminent. Ainsi toute la Syrie estoit remplie d'un merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fust diuisee en deux armées. si si n'auoient ne les vns ne les autres, qu'un seul moyen de se sauuer, qui estoit de se preuenir les vns les autres à faire meurtre, & estre premiers tuteurs, que tuez. On emploioit le iour à espandre le sang: & la crainte & fraieur rendoit la nuit plus enuieuse. Car combien qu'il semblast qu'ils ne voulussent chasser que les Iuifs, ce nonobstant ils estoient contrains d'auoir pour suspects les autres estrangers qui Iudaïsoient, & ne les osoient tuer pour vne simple couerture qui faisoit douner d'eux: & d'autre part ils les craignoient comme estrangers, parce qu'ils s'estoient meslez en la religion Iudaïque. L'auarice aussi incitoit à meurtre & à tuer les aduersaires, ceux mesmes qui estoient auparauant debonnaires. Car ils rauissoient par tout les substances de ceux qui auoient esté tuez: & comme ils eussent obtenu victoire, ils transportoient en leurs maisons le butin & despoilles de ceux qu'ils auoient miserablement occis. et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant surmonté plus de gens par la vertu. On pouuoit voir des villes pleines de corps morts sans sepulture, les vieillards gisans par terre avec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuses toutes descouuertes. Bref, toute la Prouince estoit pleine de calamitez excessiues, & si le mouuement de ceux qu'on auoit menacez, estoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & du fait d'un Simon.

CHAP. XXXIIII.

IUsques icy on a veu les Iuifs guerroyans seulement contre autres nations estranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs mesmes qui estoient là habitans estoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, prefferans leur propre profit & seureté de leurs personnes à tout parentage & consanguinité, conspirerent avec les Scythopolitains: & combattoient contre les autres Iuifs. Toutesfois le grand desir qu'ils auoient de faire la guerre, estoit suspect. Finalement les Scythopolitains crai-

Massacre des Iuifs en Syrie.

Syrie pleine de troubles & calamités.

Maisons & biens des occis pillés & ravis.

Iuifs de Scythopolis créés par ceux de la ville.

gnans qu'ils n'enuahissent la ville de nuit, & qu'apres ils fissent leurs excuses enuers leurs amis à leur grand dommage, ils leur dirent, que s'ils vouloient vn accord ferme avec eux, & mōstrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fussent estrangers ils se retirassent dedans vn bois prochain, avec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit esté ordonné, tellement qu'ils osterent tout soupçon Et deux iours suiua's apres les Scythopolitains se tinrent coys : mais à la troisieme nuit ils vinrent assaillir le guet des Iuifs : les vns dormoient, les autres furent surprins, & en vn moment ils les tuerent tous, & se trouuerēt bien treize mille personnes occises. Apres cela ils raurent leurs biens. Il me semble aussi, qu'il sera bon que nous taconions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui estoit d'assez bonne lignee. Ce Simon estoit hōme robuste de corps, & de courage hardy: mais il abusa de sa force & hardiellē, au grand delauintage de la nation. Car il faisoit mestier de tuer to' les iours des Iuifs, qui habitoient pres de Scythopolis: & souuēt estoit de faisoit toute vne compagnie: en sorte que luy seul faisoit la pointe cōtre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit faits des Iuifs ses parens le meritoient. Car comme les Scythopolitains eussent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tirassent fleches de tous costez, tellement que nul ne pouuoit eschapper de leurs mains, Simon desgaina son espee, mais ce ne fut point pour frapper sur les ennemis. Car il voyoit bien que tout sō effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit si grande multitude d'aduersaires. Mais s'escria d'vne façon miserable, & dit : O Scythopolitains, mes forfaitz meritēt bien que i'endure cecy comme celuy qui en espānant le sang des gens de ma nation, ay ouuerrement monstré quelle estoit nostre benignité enuers vous. C'est à bō droit donc qu'vne nation estrāge nous est infidelle, veu que nous nous sommes monstrez si meschans contre nos freres. De moy, ie meurs de mes propres mains comme vn hōme profane: car il n'est point conuenable que ie sois meurtry par la main d'vn ennemy. Car sera icy ma fin, & vne punition digne de mon forfait, & vñ ornement propre de vertu: à sçauoir, qu'il n'y ait homme de mes ennemis qui se puisse glorifier de ma mort, ne s'esleuer fierement sur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de lui, & ietta ses yeux pleins de compassion & de fureur quant & quant sur sa famille. Car il auoit

*Faits
mort de
Simon
fils de
Saul.*

femme

femme & enfans : il y auoit aussi son pere & sa mere, qui estoient desia vieux. Premieremēt donc il empoigna sō pere par les cheueux, & estant debout sur luy, luy fourra l'espee au trauers du corps. Puis il print sa mere, laquelle ne mourroit point à regret, & la tua, & mit sur le corps de son pere, & de sa mere, la femme & les enfans, & les perça tout outre: ne se trouuant personne d'eux qui ne se presentast volontairement à la mort, & qui ne desirast de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainsi tué toute sa famille, il se mit sur les corps morts, & leua en haut ses bras, afin que tous peussent voir ce qu'il vouloit faire, & se fourra l'espee dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choses de compassion en ce ieune homme, soit que nous considerations ou la force de son corps, ou la magnanimité de son cœur, ou la fin pitieuse de sa famille & de soy-mesme. Mais au reste quant à la fidelité de laquelle il a seruy les estrangers, & l'impieté de laquelle il a vscé enuers les siens, il est venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

*Impiété
grande
de Simō
enuers
sa fa-
mille.*

D'une autre terrible desconfiture des Iuifs.

CHAP. XXXV.

A Pres vne si grande occision des Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes aussi, esquelles il y auoit des Iuifs habitans, se ruèrent contr'eux. Il y eut deux mille cinq cēs Iuifs tuez en Ascalon, & deux mille en Prolemaïde, mettās en prison les autres qui n'estoient peu en nombre. Les Tyriens en priēr beaucoup prisonniers, & en tuerēt beaucoup aussi: mais il y eut plus grand nombre de prisonniers que d'autres. Les Hipponiens aussi & Gadariens chasserent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient soigneusement ceux qui se faisoient tenir comme gens redoutables, & terribles. Chacune des autres villes fit effort aussi contre les Iuifs, selon qu'elle estoit esmeuē ou de crainte ou de haine, & selon le nombre des Iuifs qui y estoient habitās. Il n'y eut que les Antiocheniēs, les Sidoniens & Apameniēs, qui esparagnerent leurs habitans, lesquels ne tuerent point vn seul Iuif, & mesme n'en mirent point vn seul en prison. Possible est qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils se fussent voulu mutiner, pour ceste raison aussi qu'ils estoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me semble aduis, que plustost ils furent meus de compassion enuers eux, veu mesme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs eussent rien

*Terri-
ble mas-
sacre de
Iuifs en
plus-
sieurs
villes.*

*Esmotion
grande
contre
les Iuifs
au Roy-
aume
d'Agrip-
pa.*

*Cruau-
té de Va-
rus.*

attenté ou machiné contr'eux. Les Geraseniens aussi ne firent point de mal à ceux qui aimerent mieux habiter avec eux que s'en aller: & quand à ceux qui voulurent desloger, ils les conduisirent iusques en leur pays. Il y eut aussi esmotion de grande esclandre contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en estoit allé en Antioche vers Cestius Gallus: & auoit laissé le gouuernemēt de son Royaume à vn de ses amis nommé Varus, qui estoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers lui septante de leurs citoyens des plus nobles & prudens qu'ils peurent choisir pour lui demander quelque garnison de gēs: afin que s'il s'esleuoit quelque esmotion entr'eux ils eussent aussi gens suffisans pour les maintenir, & qu'ils peussent aussi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces septante citoyens pacifiques, & desarmez, les gens du Roy en armes, & par iceux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conseil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice insatiable, il osa bien montrer ceste impiété contre les gens de son pays. Tout le Royaume fut corrompu par lui: car apres qu'il eut fait vn si beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute sa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait n'osa toutefois le punir, à cause qu'il estoit parent du Roy Sohemus: mais ceste propinquité ne l'empescha de luy oster le gouuernement de son Royaume.

Desconfiture des Iuifs en autres lieux, & mesme en Alexandrie.

CHAP. XXXVI.

*Cypre
forteres-
se demo-
lie.*

*Mache-
ron ren-
du aux
Iuifs.*

Cependant les mutins prirent la forteresse appelée Cypre, qui est sur les frontieres de Hiericho: & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresse. Durāt ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le siege deuant le chasteau de Macheron, & conseilloyēt aux romains, lesquels on auoit là laissez en garnison, de laisser la place, & là leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fussent contraints de faire par force cedont leurs ennemis les prioient, sortirēt par composition, & ayans receu le serment de fidelité, liurerent la place, où depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder soigneusement. Au surplus tousiours & de tout tēps il y a eu sedition en Alexandrie des citadins natifs de la ville

contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexādre trouua les Iuifs fideles à luy & vaillans cōbattans en la bataille contre les Egip̄tiēs, lesquels pour recompense, il ioignit aux Grecs en societé, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droict de bonrgeoisie qu'auoient les Grecs. Cest hōneur leur demeura iusques au temps des successeurs & heritiers d'Alexandre, lesquels leur assignerent vne place certaine en vne partie de la ville: affin qu'ils eussent vne cōuersation plus pure, comme estans sequestrez de la communication des Gentils: & leur fut fait & concedé cest hōneur d'estre appelez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite sous la puissance des Romains, ne Cēsar Iules, le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua cest hōneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant ils auoient presque continuellement à combattre contre les Grecs: & les Iuges tous les iours en punissoient d'un costé & d'autre des querelleux: d'autant plus la sedition s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux aussi les Iuifs fussent troublez, neantmoins le tumulte estoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie se fussent assemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier Ambassadeurs vers Neron, plusieurs des Iuifs se trouuerent en l'Amphitheatre meslez parmy les Grecs. Les autres qui les haysoient voyans cela commencerent incontinent à crier, que les Iuifs estoient là venus comme ennemis, & pour les espier, & apres cela leur coururent sus. Ceux qui peurent eschapper s'enfuyrēt & s'esquarterēt çà & là. Ils en empoignerēt trois, & les trainoient comme les voulans brusler tous vifs. Tous les Iuifs sur cela furent esmeus à secourir leurs compagnōs: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prirent des torches, & se ietterent de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce mesme lieu ils brusleroient vn si grand peuple tout ensemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accomplissent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, si Tiberius Alexandre magistrat de la ville ne fust là suruenu, qui rabaisa leur cholere. Nonobstant pour les reprimer il ne commēça par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admonester de cesser, & de ne point tant faire que les soldats Romains fussent esmeus contr'eux. Mais les mutins se mocquant de ceste exhortation tant benigne, outrageoient Tiberius. Lequel voyant que ces seditieux ne pouuoient estre

*Sedition
en Ale-
xandrie
contre
les Iuifs.*

*Tiberius Alex-
andre
magi-
strat
d'Alexan-
drie.*

*Delta
demeu-
re des
Iuifs en
Alexan-
drie.*

*Descon-
fiture
grande
des Iuifs.*

appelez sans grand malice, enuoya contre eux deux legions des Romains, qui estoient en garnison dedans la ville: & avec eux cinq mille autres gen darmes de Libie, qui estoient là suruenus comme expres pour defaire les Iuifs: & leur comanda que non seulement ils tuassent les Iuifs, mais aussi qu'ils pillassent leurs biens, & brussassent leurs maisons. Tout soudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs estoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur estoit ordonné: mais leur victoire ne fut pas sans grande effusion de sang de leur costé. Car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui estoient les mieux armez, & pourtaht resisterent long temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuite, & les tuoit-on comme bestes, sans cesse d'en faire boucherie: les vns estoient empoignez en pleine campagne au descouvert: les autres s'enfermoient dedans les maisons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient: ne la compassion des petits enfans, ne la reuerence de vieillesse ne les pouuoient esmouuoir à pitié: mais sans esgard quelconque ils tuoient ieunes & vieux, homes & femmes. Pourquoy toute ceste place regorgeoit de sang: tellement qu'il y fat trouué so. mille corps tuez. Et n'en fust point demeuré vn seul de reste, s'ils ne se fussent conuertis à prieres, & si Alexandre estant esmeu de compassion n'eust fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accoustumé de rendre obeissance à ce qui leur estoit commandé, se deporterent de tuer au premier siege qui leur fut fait: mais à grand peine pouoit-on retirer le populaire d'Alexandrie, à cause de la grand haine qu'ils auoient conceuë contre les Iuifs: & mesme à grand peine pouuoient ils estre arrachez & descharnez des corps desia morts. Voila quel esclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la desconfiture des Iuifs faicte par Cestius Gallus.

CHAP. XXXVII.

*Armez
de Co-
sins
mar-
chant
contre
les Iuifs.* C Ependant il sembla bien à Cestius, qu'il n'estoit pas temps de se reposer: veu que les Iuifs estoient hays par tout. Parquoy menant avec soy d'Antioche la douzieme legion entiere, & des autres deux mille hommes bien equippez & choisis entre les autres, six bades aussi de gens de pied, & quatre ailles de gens de cheual: & avec ce les secours des Roys, assauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui estoient tous sagittaires.

Item trois mille hommes de pied qui estoient du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus le suiuiot avec trois mille hommes, desquels la troisieme partie estoit de gens de cheual: & le plus grand nombre estoit d'archers sagittaires. Grand nombre de gens fut aussi enuoyé de toutes les villes pour aider aux legions Romaines: lesquelles à la verité n'estoient pas si bien experimentees au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de discipline, estoit suppléé par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assister en tout ce qu'il pourroit à Cestius: il luy seruoit de guide, & conduisoit toutes autres choses necessaires pour la guerre.

Cestius donc mena vne partie de son armee vers Zabulon, qui est vne tres-forte ville de Galilee, laquelle on nomme Andron, & separe Ptolemaïde des bornes de Iudee. Il la trouua desnuée d'habitâs: car le peuple d'icelle s'estoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes sortes de biens, lesquels il abandonna en proie aux soldats. En regardant la ville il fut esmerueillé de la plaifance & beauté d'icelle, d'autant qu'elle estoit ornée de maisons basties de la façon de celles qui sont en Tyr & Sidon, & Baruth: toutefois quelque beauté qu'il y eut, il ne laissa de la brusler. Apres cela il ne fit que passer par tout le territoire, pillât & destruisant tout ce qu'il rencontroit. Il brusla aussi tous les villages qui estoient à l'entour, & retourna en Ptolemaïde. Les Syriens estoient encore eschauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: les Iuifs sçachans que Cestius s'en estoit retourné, reprindrent courage, & vinrent courir sus de grande furie contre ceux qui estoient demeurez derriere, desquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Cestius partit de Ptolemaïde, & vint iusques en Cesarée: de là il enuoya deuant vne partie de son armee contre Ioppé avec ceste charge, qu'ils gardassent la ville, si d'auenture ils la pouuoient prendre: & si ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur assaut, ils attendissent sa venue & de tout le reste de l'armee. Ainsi vne partie vint assaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut prise facilement des deux costez, en sorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peussent fuir: & mesme ils n'eurent pas loisir de s'apprester pour combattre. Apres donc que la ville fut prise d'assaut, les Romains mirent au trenchant de l'espee hommes &

*Zabulō
pillee
par les
soldats
de Cestius,
& puis
bruslee.*

*Ioppé
prise &
rasee
par l'armee
de Cestius.*

*Narba-
tene.*

Sephoris

Asaman

*Galilees
defaits
par Gal
lus.*

*Iuifs
d' Anti-
patris de
confits
par Ce-
stius.*

*Lydde
bruslee.*

Gabaon

femmes , & bruslerent la ville , & la raserent du tout apres l'auoir pillée. Le nombre de ceux qui furent tuez , fut de huit mille quatre cés personnes. Sēblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voisine de Celaree: & l'ayās prinse, tuerent vn grand nōbre d'habitans, & bruslerent villages & bourgades, emportans avec eux grand butin. Il enuoya aussi Gallus en la region de Galilee, lequel conduisoit la douziēme legion : & luy bailla autant de gens qu'il pensoit suffire pour cōbattre les Galileens. Sephoris qui est la plus forte ville de Galilee, le receut avec cry & acclamation de ioye. Et d'autres villes suyuas le bon cōseil de cette cy, ne furent point molestees. Mais ceux qui s'estudioient à elimouoir seditions, & exercer brigandages, le retirerent en la mōtagne, qui est au beau milieu de Galilee à l'opposite de Sephoris , & on l'appelle Atamon. Gallus mena son armee contr'eux : & tandis que les galileens estoient au dessus , ils repoussioient facilement les Romains qui taschoient de mōter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gaigné le haut de la montagne , & que les Galileens les eurent apperceus , ils leur quitterent bien tost la victoire. Ceux qui n'estoient guerēs bien armez ne pouuoient porter le combat, & en tournāt le dos, ils ne pouuoient euitier la fureur de leurs ennemis qui estoient à cheual : en sorte qu'il y en eut peu qui se cachèrent dedans les lieux difficiles : & en eut plus de mille tuez. Ainsi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus personne en toute la galilee qui attemptast quelque nouueauté , s'en retournoit en Cesaree avec son armee. Et Cestius avec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Oū ayant entendu que grāde multitude de Iuifs s'estoient retirez en la forteresse d'Aphec , il enuoya deuant aucuns de ses gens escarmoucher. Mais auant que de venir au cōbat, les Iuifs saisis de peur, s'espancherent ça & la: & les gens de guerre assaillirent leurs forteresses, qui estoient desia ordonnees, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Cestius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, laquelle il trouua vide de gens : car tout le peuple estoit monté en Hierusalem , à cause de la feste des Tabernacles. Il trouua seulement cniquāte hōmes dedans, lesquels il fit tuer , & brusla la ville : & de là tira son chemin , & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaaon, qui est distant de hierusalem de cinquante stades, où

il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laisserent toute la solemnité de la feste, & courroient aux armes, & se fians par trop en leur grande multitude, firent des saillies sur leurs ennemis s'as ordres quelcōque, avec cris indiscrets, n'ayans nul regard au repos des Sabbats, lesquels au reste ils obseruēt fort religieusement. Ceste fureur qui les auoit ostez de leurs deuotions, elle mesme leur fit pour ce coup obtenir la victoire. Car ils assaillirent les Romains de si grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & fendirent tellement la presse, qu'il stuoient beaucoup de leurs ennemis : & si la caualerie ne fust venuē de bonne heure au secours des soldats qui tenoient encore bon, & qui n'estoient encore en desordre, & qui n'estoient tournez en fuite, toute l'armee de Cestius eut esté en grand danger. Il y eut du costé des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, à sçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual : & les Iuifs ne perdirent que vingt-deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus se monstrerent les plus vaillās d'entre tous. Monobazus & Cenedeus, & apres ceux-là Silas Babilonien, & Niger Perayte. Ce Silas s'estoit reuolté du service d'Agrippa pour suiure le parti des Iuifs, & n'y auoit pas long temps qu'il luyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repoussez de front s'en retournerent en Hierusalem. Et ainsi que les Romains montoient en Bethoron, Simō fils de Gioras les assaillit, mettant en pieces plusieurs de l'auantgarde qui faisoient serrer la troupe : & print beaucoup de chariots avec le butin & bagage, & ainsi s'en retourna en la ville. Cestius demeura trois iours par les champs : & ce pendant les Iuifs occuperent les hauts lieux & espioiēt quād il passeroit. Aquoy on pouuoit facilement cognoistre, qu'ils ne se reposeroient pas si les Romains se fussent bougez pour partir de là.

*Defaite
des Ro-
mains
pres Ga-
baon.*

*Niger
estoit Pe-
rayte,
c'est à di-
re de la
region
qui es-
toit par
delà le
fleuve
du Iour-
dain, ap-
pellée
souuent
dans les
sephe Pe-
ra.*

Agrippa tasche de destourner les Iuifs de leur entreprinse.

CHAP. XXXVIII.

Agrippa donc voyant que les Romains mesmes n'estoient pas hors des dangers, d'autant que les montagnes estoient enuironnees d'une multitude infinie d'ennemis, delibera de sonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, pensant bien, ou que tous luy obeyroient, à ce qu'ils se deportassent de la guerre, ou si aucuns contredisoient, qu'il pourroit destourner ceux qui ne seroient

*Agrippa
s'asche
d'indui-
re les
Iuifs en
l'amitié
des Ro-
mains.*

pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ses capitaines, qui estoient bien cogneus des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié : & que les Romains de leur costé leur promettoient de les recevoir en ceste condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & offenses qu'ils auoient commises contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils voulussent estre d'un mesme consentement avec eux. Mais les seditieux craignans que le populaire ne se retirast vers Agrippa en esperance de trouuer seureté sous luy, delibererent de massacrer ces deux ambassadeurs : & auant que Phebus eust ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent, & Borceus s'enfuit tout blessé. Le commun populaire estant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & bastons de se retirer.

Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius.

CHAP. XXXIX.

*Siege
mis de-
uant la
haute
ville de
Hierusa-
lem par
Cestius.*

Cestius vſa lors de ſon oportunité, car voyant leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, il ſe rua ſur eux, & menant toute ſon armee contr'eux, les mit en ſuite, & les pourſuiuit iuſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu nommé Scopus, diſtant ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant parauanture qu'ils ſ'amolliroient aucunement. Et enuoya grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauer les bleds. Le quatrieſme iour qui eſtoit le trezieſme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armee dedans la ville en bon ordre. Le peuple eſtoit bien eſtroitement retenu par la garde des ſeditieux : leſquels neantmoins furent tellement eſtonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors la ville & ſe retirerent dedans le Temple. Cestius paſſa outre Bezeſtha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, lequel il bruiſſa. Apres cela, eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſit ſon camp pres du Palais Royal. Et ſi deſlors il eut voulu forcer les murailles, il euſt gaigné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrannius Priſcus, & pluſieurs autres qui eſtoient

Prenosts du camp, & Capitaines de la cauallerie, corrompus
 par Florus a force d'argent, destournerent l'entreprise de
 Cestius. Et par ce moyen les pauvres Iuifs pour vn mechef
 en receurent plusieurs inrolerables, & la guerre vint a pren-
 dre longue duree. Cependant il y en auoit plusieurs des plus
 apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de
 Ionathas, qui appelloient Cestius, comme luy voulans ou-
 urir les portes. Mais Cestius se faschant de despit, pensant
 aussi qu'il ne deuoit point croire legerement a ces gens, ne
 tint conte de toutes ces semonces. La chose vint iusques là, *Ananus*
 que la trahison fut descouuerte, & les seditieux ietterent A- *traitre*
 nanus du haut des murailles & ses complices, les frappans *ietté du*
 de pierres, & les contraignirent de se retirer dedans leurs *haut des*
 maisons, eux estans distribuez par les tours & forteresses re- *murail.*
 poussioient ceux qui battoient les murailles. Quelque cho- *les avec*
 se donc que les Romains attentaient de faire par l'espace de *ses com-*
 cinq iours, ils ne firēt que perdre leur peine. Mais le sixieme *plices.*
 iour Cestius ayant avec soy plusieurs des plus *Temple*
 gners, & principalement des archers, assailit le *assailly*
 sté de Septentrion, & les Iuifs estās sur le porche, *par les*
 vaillamment: & repousserent par plusieurs fois les Romains *Rom.*
 s'approchās de la muraille: & finalement par la multitude des *maine.*
 fleches les Iuifs furent cōtraints de se reculer. Les Romains
 donc qui estoient les premiers, ayans leurs boucliers sur la
 teste, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres a-
 pres eux qui les suyuoient en ce mesme ordre, faisans de ce-
 ste suyte comme vne voute de boucliers, laquelle ils appel-
 lent ainsi. Par ce moyen toutes les fleches qu'on iettoit con-
 tr'eux estoient iettees en vain: & sans aucun dōmage les ge-
 darmes Romains minoient sous les murailles, & taschoient
 de brusler les portes du Temple. Les seditieux alors furent
 merueilleusement estonnez: & desia plusieurs d'entr'eux
 s'ensuyuoient de la ville, comme si elle deust estre bien tost
 prise. Mais ces choses rendoient le peuple plus ioyeux & al-
 legre: & tant plus que les meschans se reuoltoient, tant
 plus les autres s'approchoient, a celle fin qu'ils ouurissent
 les portes, & qu'ils receussent benignement Cestius, com-
 me celuy a qui ils estoient fort obligez. Et c'est fait, s'il eut
 continué le siege encore quelque peu de temps, il n'eust
 guerres arresté a gagner la ville. Mais ie pense que Dieu qui
 estoit irrité contregens si meschans, ne voulut point per-
 mettre que la guerre print fin ce iour là.

Comment Cestius se recula sans occasion, d'où il receut plusieurs

maux.

CHAP. XL.

*Retraite
inconfi-
derée de
Cestius.*

*Ro-
mains
poursui-
uis &
defaits
par les
Iuifs.*

*Mort de
Priscus,
Longi-
nus &
Lucun-
dus.*

*Fuite de
Cestius.*

Enalement Cestius ne cognoissant point ne le courage du peuple, ne le desespoir des assiegez, fit soudain retirer ses gēs, & sans aucune occasion de luy oster l'esperance, s'en alla trop inconsiderement & sans propos. Les mutins voyās ceste fuite non attendue, reprindrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerēt aucuns de ceux qui estoiet demeurez derriere, tant de gens de cheval que de gens de pied. Cestius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gagna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, lesquels poursuiuās atteigniret les derniers, & en tuerent plusieurs. Le chemin où estoient les Romains, estoit emparé de palis des deux costez, & les Iuifs tiroient à trauers: dōc les Romains qui faisoiet l'arriere garde estoient blessez par derriere, & n'osoient tourner visage contre leurs ennemis, pensans qu'il y eut multitude infinie apres eux qui les poursuioit, & si ne pouuoient pas repousser la violence de ceux qui tiroient à costé: veu qu'ils estoiet chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoiet que les Iuifs estoient à deliure, n'ayās rien qui les empeschast de courir. En ceste sorte les Romains enduroiet beaucoup de maux, cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Estans donc espouuantez tout le long du chemin, & mis en route, plusieurs d'entr'eux furent ruez par terre, & plusieurs mis à mort, entre lesquels fut trouué Priscus capitaine de la seiziesme legiō, & Lōginus Tribun, & Emilius Lucundus cōducteur d'une aisse, les autres se trainās à grād peine peurent-ils gagner Gabaon, où Cestius auoit premiere. mēt cāpē, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Cestius demeura là deux iours ne sçachāt qu'il deuoit faire. Le troisieme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couverts de Iuifs: & lors il cogneut que le retardemēt lui auoit apporté grād nuisance: & quād il demeureroit là plus lōg temps, plus grād nombre d'ennemis s'assembleroit cōtre lui. Parquoy pour accourcir sa fuite, il commanda de retrancher tout ce qui luy pouoit estre en empeschement. Il fit couper la gorge aux mulets & asnes, & à routes autres bestes qui estoiet pour porter ou trainer les hardes & bagage, excepté celles qui portoiēt les machines & les fleches: car il gardoit ces bestes là pour

s'en seruir, & mesme il craignoit que quand les Iuifs les au-
roient princes ils ne s'en seruissent contre ses gens. Et luy al-
loit deuant son armee, tirât vers Bethoron. Les Iuifs es lieux
spacieux ne faisoient pas grande poursuite : mais ayans tiré
les Romains dedans des passages estroits & descêtes, les vns
empeschoiēt les ennemis de passer, les autres poussoiēt l'ar-
riere garde dedâs la vallee: & toute l'armee des Iuifs fut es-
pâduē par le haut du chemin, & couuroient les Romains de
flesches. Les gens de pied ne sçauoiēt aucun remede pour se
garentir, & les gens de cheual estoient encore en plus grand
danger : car ils ne pouoient tenir aucun ordre de bataille,
d'autant que la grande quantité de flesches les faisoit courir
ça & là sans ordonnance quelconque, & les montes inacces-
sibles engardoient les gens de cheual de se ruer contre leurs
ennemis. Les archers du costé des Iuifs occupoient les ro-
chers & les vallees: & si quelqu'un des Romains estoit là ve-
nu, la mort lui estoit apprestee: bref, il n'y auoit lieu qui leur
donnast le loisir ou de fuyr, ou de resister. Parquoy ne sça-
châs plus que faire ils eurent recours aux hurlemēs & pleurs,
qui est le refuge de ceux qui ont perdu toute esperance. Et
pour melodie correspondante, les Iuifs de l'autre costé crioient
de ioye, & faisoient grande boucherie : tellement que toute
l'armee que Cestius menoit eust esté presque desconfite, si
la nuict ne fust suruenue, qui par son obscurité donna loisir
aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant
tenoient tous les lieux à l'entour assiegez, & gardoient les pas-
sages. Cestius finalement pour eschapper, voyant qu'il n'y
auoit espoir de fuyr ouuertement, combien que toute son
entreprinse fust de fuyr, choisit plus de quatre cens des plus
vaillans & robustes de toute son armee, & les fit mettre des-
sus les plus hauts toits des maisons: & leur commanda de
crier à haute voix, comme donnans le mot du guet aux sen-
tinelles & escoutes : afin que par ce moyen les Iuifs pensas-
sent que toute l'armee s'arrestoit là. Luy cependant s'en alla
tout bellement sans faire grand bruit avec tout le reste de ses
gens, & fit bien trente stades sans se reposer. Le lendemain
les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé estre
par eux abandonné, coururent sus aux quatre cens qui les a-
uoient ainsi abusez : & en bien peu de temps les deffirent à
grands coups de flesches, apres ceste deffaite poursuuiuoient
Cestius en diligence: mais s'il auoit gaigné chemin de
nuict, encore fuyoit-il plus hastiuement de iour : en telle

*Deconfi-
ture grã
de de
l'armee
de Ce-
sius.*

*Ruse de
Cestius
pour es-
chapper.*

De la Guerre des Iuifs,

CEST. GALLVS,

*Machi-
nes de
guerre
empor-
tees par
les Iuifs
avec
grand
bruit.*

sorte que les Romains tous effrayez laisserēt par les chemins des machines ou autres instrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayās trouuē ces instrumens, les emporterent, & s'en sont depuis seruy contre ceux qui les auoient laissez. Finalement ils poursuirēnt les Romains iusques en Antipatris: & voyans qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent, & emmenerent les machines avec eux, & despouillerent les morts, & amasserent les despouilles qui estoient demeurees, & chantans Cantiques de victoire, s'en retournerent en Hierusalem. Ils ne perdirent guerres de leurs gens: & du costē des Romains & de ceux qui estoient venus au secours, il y eut quatre mille hommes de pied tuez, & 180. hommes de cheval. Cecy fut fait le huietiēme de Nouembre, l'an douziēme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs,

CHAP. XLI.

*Retraite
de quel-
ques
Iuifs
vers Ces-
tus.*

*Cruau-
té de
ceux de
Damas
contre
les Iuifs.*

A Pres cest inconuenient aduenū à Cestius, il y eut plusieurs Iuifs des plus apparens qui sortirent hors de la ville, comme d'une nauire percee de tous costez, & prestē à receuoir les eaux. Costobarus & Saulus deux freres, avec Philippes fils de Ioachim, qui estoit lieutenant du Roy Agrippa, s'escoulerent de là, & se retirerent vers Cestius. Mais Antipater qui estoit avec eux assiegē dedans le Palais Royal, ne tint conte de fuyr: toutesfois nous monstrerōns cy-apres, comment il fut tuē par les seditieux. Cestius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monstrer la necessitē où il estoit, & pour ietter les causes de la guerre sur Florus. Car il esperoit par ce moyen, que le courroux seroit tournē sur Florus, & que luy seroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la desconfiture des Romains, machinoient de tuer tous les Iuifs habitās entr'eux. Et pour euitier tout soupçon, ils pensoient venir ā bout de leur entreprise, quād ils pourroient faire que les Iuifs fussent assemblez au lieu des exercices publiques: nonobstant ils craignoient que les femmes s'en apperceussent, lesquelles presquetoutes Iudaïsoient, & estoient abbreuuees de la religiō des Iuifs. Parquoy ils furent fort soigneux de celer ā leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainsi dōc en moins d'une heure, sans crainte ils couperent la gorge ā dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile ā faire, car ils les assaillirent en vn lieu fort estroit, & n'ayās ne bastōne verge pour se defendre.

O & ceux qui auoient chassé Cestius, s'en retournerent en Hierusalem: & racherent d'associer à eux ceux qui fauorisoient aux Romains, les vns par force, les autres par flatterie & douces paroles. Estans assemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eslire plus grand nombre de Capitaines. Iosephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fussent redressées. Quar à Eleazar fils de Simon, combien qu'il eut le butin & les dépouilles des Romains en sa puissance, & la grande quantité d'argët, qui auoit esté rauie à Cestius, & outre ce la plus grande partie des tresors publiques: tant y a toutefois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque: car on voyoit bien qu'il estoit enflé d'orgueil, de tyrânie, & que les complices le portoient comme satellites de tyran. Mais Eleazar peu à peu persuada au peuple: tant par conuoiitise d'argent, que par finesse & cautelle de luy estre obeysant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumee, ils choisirent aussi d'autres chefs de guerre, à sçauoir Iesus fils de Sapphas, l'un des grâds Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife. Et mandement à Niger, qui pour lors estoit gouverneur d'Idumee, natif de la region qui est outre le Iordain, pour laquelle raison il fut surnommé Peraite, qu'il obeyst aux Capitaines qui y estoient enuoyez. Ils penserent bien aussi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Iosephe fils de Simon fut enuoyé en Hierico: Iean Esseën à Tamna: manasses outre la riuere, pour vn chacun pour gouverner la region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Aminaus furent adioustées au gouvernement de Iean Esseën. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouverneur des regions d'Acrabarenee & de Gophnis, & Galilee fut commise à Iosephe fils de Matthias. Gamalà qui estoit la plus forte de toutes les villes de Galilee fut adiointe à son gouvernement. Quand aux autres gouverneurs, vn chacun administroit sa charge selon sa prudence ou dextérité. Quand Iosephe fust venu en la contree de Galilee, qui luy estoit promise, le premier soing qu'il eut, ce fut de gaigner la beneuolence des habitans, sçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de plusieurs choses, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis considérant qu'il acquerroit l'amitié des plus grands, s'il les faisoit

*Iosephe
fils de
Gorion.*

*Eleazar
fils de
Simon.*

*Iesus fils
de Sapphas.
Niger
surnommé
Peraite.
Iean Esseën.*

*Iean fils
d'Ananias.*

*Iosephe
fils de
Matthias.*

*Faits
de Iosephe
en
Galilee.*

Ordon-
nances
pour la
iustice.

participans de sa puissance, & obtiendrait la faueur du populaire, s'il faisoit faire beaucoup de choses par les gens du pays melme duits & faconnez à icelles, il choisit septante hommes des plus anciens & prudents de ceste natiõ, & les constitua regens de toute la Galilee. Il deputa aussi par chacune ville sept Iuges de petites causes: car il vouloit que les plus grãds affaires, & les caues de crimes de mort luy fussent rapportees & à ces septante. Au reste apres auoir ordõné de la forme de iustice, de laquelle il vouloit qu'on vlast en chacune ville, il aduisa aussi cõment ils seroiẽt en seureté par dehors, & estant certain que les Romains ne faudroient point de venir en Galilee, il enuironna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à sçauoir Bersabee, Lotapare & Selemine. Autant en fit-il en Perecho, & Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nõme Itaburiõ, & Taricheas, & Tiberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui sõt pres du lac de Genesart en ceste partie qui est appellee la basse Galilee. Et en la haute Galilee il fortifia Petra, qui est aussi nommee Achabaron, & Septh, & Iamniath, & Mero, & Seleucie, & Sogane, & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de se bastir vne muraille à leur fantasie: d'autant qu'il les cognoissoit estre pecunieux, & prompts à la guerre, voire sans aucun commandement. Aussi Iean fils de Leuias par le commandement de Iosephe fit faire des murailles à Giscal. Et Iosephe estoit present à faire fortifier tous les autres chasteaux: il commandoit, & besongnoit luy-mesme, & aydoit à l'oeuvre. Dauantage il amassa vne armee au pais de Galilee de cent mille hommes: & amassa tous les vieux harnois de tous costez pour les armer. Outre plus considerant que la chose qui redoit les Romains inuincibles sur tous autres, c'estoit la prompte obeissance qu'ils rendoient à leurs capitaines & conducteurs, & qu'ils s'exercoient au fait de la guerre: vray est qu'il laissa à les endoctriner, d'autant que la necessité le pressoit: mais pesant que cela se pourroit facilement faire, & que quãd il auroit grand nombre de capitaines, il y auroit aussi facile obeissance, il diuisa son armee cõme ont accoustumẽ les Romains, & establit plusieurs en estat & ordõnace de guerre, les vns dixeniers, les autres cẽteniers. Il fit aussi des Tribus: & par dessus ceux-cy il en ordõna d'autres, qui auoient la superintendace sur choses plus grandes. Puis les enseignoit quels signes deuoit donner la trompette quãd elle sonneroit l'alarme, ou la retraite, quels cõmence-

Fortifica-
tions de
villes &
cha-
steaux.

Obeys-
sance
des
soldats.

Estat &
ordre
d'armee

mens deuoient donner les clairs. Il leur remonstroit aussi comment les plus forts deuoient secourir les foibles, & partir les dangers avec ceux qui seroient lassez. Semblablement il les instruisoit à toutes les choses qui appartoient à la magnanimité de cœur, & à la souffrance du corps. Et principalement il les duisoit & façonnoit à la bataille, représentant tellement quellement la discipline des Romains. Il les admonestoit qu'ils auoient à combattre contre gens forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obstinatio de courage auoient vaincu presque tout le monde. Outreplus il leur mōstroit cōment au tēps de guerres ils deuoient obeir à ses cōmandemens: & qu'il en feroit l'ēssay dès lors, s'ils se vouloient abstenir de leurs forfaits accoustumez, à sçauoir larcins, rapines & brigādages: & mēmes s'ils n'vsoiēt point de fraude enuers ceux de leur natiō, & ne pensoient pas faire leur profit au dōmage de ceux avec lesquels ils conuersoient ordinairement. Car les guerres sont fort biē administrées, quand les soldats font la guerre en bonne conscience. Mais quand ils seront peruers en eux mēmes, non seulement ils auront les hommes pour ennemis, mais aussi Dieu leur fera la guerre. Il leur faisoit plusieurs & belles remontrances sur ces propos. Et desjà il auoit amassé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit soixāte mille hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, 4500. mercenaires, ausquels il se fioit principalemēt, & outre tout cela il auoit pour la garde de son corps six cens hōmes d'élite. Les villes nourrissoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes desquelles il a esté parlé cy dessus, enuoyoit la moitié de son peuple à la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouision de viures: vne partie estoit deputeē pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les besongnes. Aussi ceux qui estoient pour les armes, & ceux qui faisoient la prouision se recompensoient mutuellement: les vns donnoient assurance, les autres pouruoyance de viures.

*Discipli
ne mili-
taire.*

*Prepara-
tifs de
guerre.*

Des dangers ou tomba Ioseph, & comment il eschappa, & de la malice de Iean Giscalaen. CHAP. XLIII.

Cependant que Ioseph gouernoit ainsi la region de Malice Galilee, s'esleua vn certain traistre du païs de Giscala, de Iean fils de Leuias, nōmé Iean, hōme cauteleux & plein de fraudes, n'ayant point son second en malice & peruersité: & non obstant ce n'estoit qu'un belistre auparavant, & ayant en-

*Gisca-
leen,*

duré quelque temps grande pauuerté, qui l'auoit empesché de mōstrer sa malice : prest & prōpt à controuuer des bōurdes, & forger des mēsonges : & merueilleux ouurier à dōner couleur aux mēteries & faulxer pour y faire adiouster foy : & qui estimoit astuce & fallace estre vertu, vsant d'icelle enuers ses plus grands amis & plus familiers : grand desgniseur d'humanitē, brullāt d'appetit de meurtrir sous esperāce de gaing : qui auoit tousiours conuoitē choses demēlurees, & auoit tousiours nourry son esperance de malefices legers.

Car il estoit au commencement seul & à part-foy brigand, viuant dedans les bois & lieux solitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy : du com mence mēt, elle estoit petite, mais elle deuint plus grāde peu à peu.

*Pilleries
& bri
gādages
de Iean
Giscaleē*

Le principal soing qu'il auoit, c'estoit de ne receuoir persōne avec foy qui fust lasche & endormy : mais il vouloit auoir ses gens qui fussent bien proportionnez de corps, courageux & hardis & aguerris. Finalement il fit tāt qu'il assembla quatre cens hommes, la plus grand partie desquels estoient fugitifs de Tyr & des villages ā l'entour. Ce garnement pilloīt tout le pays de Galilee, & en tuoit beaucoup qui estoient suspens pour la crainte qu'ils auoient de la future guerre.

Desia dēs long temps il desiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aspiroit ā grandes choses & hautes : mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Iosephe prenoit grand plaisir ā son industrie, il luy persuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le paīs. Pour ce faire il tira grande somme de deniers des riches. Puis apres il songea vne merueilleuse ruse. Il impetra de Iosephe que tous les Iuifs qui estoient en Syrie, se donnassent bien garde que nul n'enuoyast des huyles aux lieux circonuoisins, qu'elles ne passassent par les mains de ceux de sa nation. Ce galland en achepta vne grande quantitē ā vil prix, tellement que quatre grāds vaisseaux contenant enuiron deniy muid, ne luy reuenoient qu'ā vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitiē de l'vn de ces quatre vaisseaux autāt que luy auoient coûtē les quatre entiers. Galilee est vn pays fort abondant en huyles : mais encore ceste annee là il y en auoit vne fort grande abōdancer.

*Grand
profit de
Iean
Giscaleē
sur le tra
fic des
huyles.*

& luy seul auoit facultē & cōgē d'en enuoyer aux lieux qui en auoient grand faute. Par ce mouen il amassa vne somme infinie d'argent de laquelle il s'auida tost apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, pensant qu'il demeu

reroit

roit gouverneur de Galilee s'il en pouuoit oster Iosephe, cōmanda aux brigāds qui estoient sous sa charge, de piller par tout où ils pourroient, afin que quand nouueaux tumultes & bruits seroient suscitez par ces regiōs-là, ils peussent par trahison mettre à mort le gouverneur, s'il s'ingeroit de bailler secours à quelqu'un; ou bien s'il ne tenoit compte de reprimer les voleries, qu'il peust estre accusé de ascheré enuers les habitans du pais. Et desia dès long temps ce brigand auoit semé le bruiet par tout, que Iosephe machinoit à rendre le pais de Galilee en la puissance des Romains, & bastissoit plusieurs telles choses en son esprit pour la ruine de Iosephe. En ce temps-là quelques iouuenceaux d'un village des Dabarites espioient les passans en vne grande campagne, & virent passer Ptolemee qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de sa sœur Berenice: ils le vindrent assaillir, & le destrousserent de tout ce qu'il faisoit mener, assauoir luy osterent grand nombre de robbes precieuses, & de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne se pouuoient aider de leur pillage, sans qu'on s'en apperceut, ils le porterēt à Iosephe en Tarichee. Lequel tout soudain reprint la violence qu'ils auoient faite aux gens du Roy: & bailla en garde tous ces biens à Eneas, l'un des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à sa premiere opportunité vers ceux à qui ils estoient. En quoy pensant bien faire, il se mit en grand dāger. Car ceux qui auoient prins ce butin, estans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Iosephe vouloit rendre à Agrippa & à sa sœur Bernice, ce qu'ils auoient trauaillé à gagner, coururent de nuict par les villages, & semoient par tout ce faux bruiet, que Iosephe estoit traistre, en duquel bruiet ils remplirent toutes les villes voisines: en sorte que cent mille hommes armez s'assemblerent pour courir sus à Iosephe le lendemain. Finalement, toute ceste multitude s'assembla à la place où on faisoit courir les cheuaux, pres de Tarichee: la plus grande partie crioit de colere & furie, qu'il falloit lapider Iosephe, les autres disoient qu'il falloit brusler le traistre, & ce brigand Iean en incitoit plusieurs, & auec luy vn certain Iesus fils de Sapphas, qui estoit pour lors magistrat de Tiberiade. Ainsi les amis & archers de la garde de Iosephe estonnez de la fureur d'une grande multitude, s'enfuirent tous, excepté quatre. Iosephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fut

Ptolemee destroussé par des brigāds

Iosephe gouverneur de Galilee en danger.

mis quand il se reueilla & l'en de son liſt. Les quatre qui estoient demeurez avec luy l'admonestoient de s'enfuyr: mais luy ne s'estonnant point de ce qu'il voyoit vne si grãde multitude assemblee contre luy, se vint presenter hardimẽt deuant eux, ayant deschirẽ ses vestemẽs, & mis de la cendre sur sa tẽste, les mains derriere & son espee sur ie col. C'espectacle esmeut à compassion ses amis, & principalement les habitans de Tarichee. Mais les rustiques & paysans, & le menu populaire des voisins, auquel il sembloit estre trop chargeant de tailles ou tributs, luy disoient des outrages, voulant qu'il apportast là en public les deniers communs, & confessast la trahison qu'il auoit faite. Car à le voir à sa contenance, ils pensoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le soupçon estoit venu, & que pour obtenir pardon, il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à misericorde.

*HAVAN-
gue de
Iosephe
à ceux
de Ta-
riches.*

Mais il se prepaioit vn conseil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruse ceux qui estoient ainsi eschauffez contre luy, il promit de confesser tout, afin qu'ils fussent discordans entr'eux touchant les choses pour lesquelles ils estoient ainsi courroucez. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit: Ce n'estoit point mon intention de renuoyer cet argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier. Ia n'aduienne, que
 „ iamaís ie pense estre mõ amy celuy lequel ie scay bien vous
 „ estre ennemy: ou que ie tire profit d'une chose qui vous
 „ blesse tous en commun. Mais, ô gens de Tarichee, pource
 „ que ie voyois, que vostre ville auoit sur toutes autres grand
 „ besoin d'estre fortifiée, & qu'elle auoit besoin d'argent pour
 „ bastir des murailles, & que ie craignois le peuple de Tiberiade, & les autres villes barailans de desir apres ce butin:
 „ i'ay delibéré de retenir toutes ces despoüilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ne vous semble bon,
 „ voicy ie vous apporte ce qui a esté pris, & le vous propose
 „ pour en faire ce que vous voudrez. Et si i'ay bien conseillé,
 „ que faictes-vous sinon que punir celuy qui vous a fait plaisir? Ceux de Tarichee trouuerẽt bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tiberiade avec quelques autres, renuersoient ces paroles: & avec ce le menaçoient outrageusement: & les deux parties laissant là Iosephe, estriuoient l'une cõtre l'autre. Or Iosephe s'appuyant sur ceux qui s'accordoient desia avec luy (car il auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichee) parloit plus hardiment avec ceste multitude: & se

courrouçant fort asprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichee de cet argēt: & auoit cela en recomandation singuliere, que les autres villes aussi fussent en seureté: car l'argent ne defaudroit point, s'ils vouloient estre d'accord contre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'esmouuoir contre luy qui procuroit de l'amasser. Par cemoien ceux qui auoient esté deceus, s'en retournoient, combien que leur courroux ne fut encore apaisé. Mais deux mille hommes armez se ietterent de force contre luy: s'estant desia retiré dedans sa maison, & ceux-cy s'arrestoient là le menaçās. En cet endroit derechef Iosephe vſa d'une seconde ruse contr'eux. Il monta sur le plus haut de la maison apres auoir fait signe de la main, & apaisé le bruiet, il leur dit, qu'il ne sçauoit, qu'ils vouloient qu'on leur fit, car il ne pouuoit entendre ce qu'ils disoient, pource que leurs voix estoient confuses pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils vouloient enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maison vers luy, pour parler tout à loisir ensemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux avec les magistrats allerent vers luy. Il les fit entrer és lieux les plus secrets de la maison, & ayant fermé la porte, il les foueta tant qu'ils estoient tous escorchez, iusques à voir leur costes. Le peuple cependant estoit là à l'entour, pensant qu'ils debatoient, alleguans longues raisons d'un costé & d'autre: & tout soudain Iosephe ouurit les portes, & laissa aller ces gens tous couuerts de sang. Duquel hideux spectacle ceux qui menaçoient auparauant, furent si espouuantez, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuirent. Par ces choses l'enuie de Iean croissoit de plus en plus, & ne laissoit pour cela de brasser d'autres embusches à Iosephe. Ce renard faisant semblant d'estre malade luy enuoya une lettre, & le requeroit de permettre, que pour se medeciner, il luy fut loisible se baigner dedans les eaux chaudes de Tiberiade. Et pource que Iosephe n'auoit encore aucun

*Ruse de
Iosephe
pour en-
ter la
furie de
deux
mille
hommes.*

*Trahisō
de Iean
contre
Iosephe.*

*Iosephe
se sauue
d'un
grand
peril.*

*Bè vou-
loir des
Galiléens
vers Io-
sephe.*

Iosephe par lettres de la trahison, qui se dressoit contre luy. Lequel ayât receu la lettre, se mit en chemin toute la nuit, & fit si bonne diligence, qu'il arriva en Tiberiade de grand matin. Tout le peuple alla audeuât de luy pour le recueillir: mais combien que Iean eut soupçon qu'il venoit contre luy, toutesfois luy enuoya quelques vns de ses familiers, faignant d'estre malade, & qu'il estoit detenu au liect, pour laquelle cause manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Iosephe eut assemblé les habitans de Tiberiade en vne place publique, pour leur declarer les choses qui luy auoient esté escrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que desia ils auoient desgainé leurs espees, cria à haute voix, & à ce cry Iosephe se retourna vers le peuple, & regardant les pointes des espees desia bien pres de sa gorge, il se lança du haut d'un petit tertre en bas sur le riuage: le tertre estoit haut de six coudées, où il estoit pour faire sa harangue au peuple. Et de là il monta avec deux hommes de sa garde sur vne nacelle, qui estoit là à bord, & se retira iusques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent vistement aux armes, & se ietterent de force contre les traistres. Iosephe craignât que quand il y auroit guerre ciuile esmeuë entr'eux, toute la ville ne fut consumée & destruite, pour la haine de peu de gens, enuoya vn messager aux siens pour les admonester de regarder seulement à se sauuer, & qu'ils ne tuassent personne, ou mesmement ne reprinsent de chose quelconque mal-faire. A quoy obtemperans, s'apaisèrent. Mais ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahison, & entendu qui c'estoit qui l'auoit brassée, venoient courir sus à Iean. Mais il s'enfuit hastiement en só pais de Giscala. Cependant les galiléens venoient de toutes les villes vers Iosephe: & y eut là grande multitude assemblée, qui crioient tous à haute voix qu'ils estoient là venus expressément pour se bander tous contre Iean, l'estimans traistre commun de toute la region: & qu'ils le brusleroient tout vif, & mettroient le feu dedans la ville, qu'il auoit receu. Iosephe respondit benignement à cela, qu'il approuuoit bien leur bõne affection: toutesfois il falloit que ceste impetuosité fust reprimée, desirant vaincre ses ennemis plus par bonne prudence, que par le glaiue ou feu. Et apres auoir prins le nom de ceux qui de chacune ville s'estoient rebellez avec Iean, comme ainsi soit qu'un chacun peuple accu-

ait alaigrement les siens, il fit publier à son de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient abandonné Iean, seroient confisquezz, & leurs maisons bruslees avec toutes leurs familles. Cela fut cause qu'en peu de tēps trois mille hommes se retirerent d'avec Iean, lesquels retournans de leur fuite, vindrent ietter les armes aux pieds de Iosephe. Et Iean accompagné presque de deux mille Syriens fugitifs, qui estoit le reste de la troupe, le mit à dresser des embusches & trahisons occultes, au lieu qu'il faisoit ses menées ouuertement auparavant. Il enuoya secrettemēt des messagers en Hierusalem, & accusoit Iosephe d'auoir amassé vne fort grande armee: que si on n'y remedie de bonne heure par force, il viendrait pour se faire Roy de la ville capitale. Tant y a toutesfois, que le peuple sçachant desia ses menées, n'en tint pas grand conte: mais acens enuieux de Iosephe, qui estoient des plus grands, ayans intelligence avec d'autres Seigneurs de la iustice, enuoyerent de l'argēt en cachettes à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Iosephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Iosephe seroit osté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne pensoient-ils pas que cela lussist: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre personages d'apparence, Ioerdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes fort eloquens: & furent enuoyez, afin que par leurs belles remontrances tout le peuple fust destourné de la bonne affection qu'il portoit à Iosephe. Et s'il venoit de son bon gré, ils luy promettoient rendre raison de son faict: mais s'il faisoit du retif, ils l'estimeroient pour ennemy. Les amis de Iosephe luy manderēt par lettres, qu'une compagnie de gens en armes viendrait à luy: toutesfois ils ne luy signifient point la cause, d'autāt que la consultation de ses ennemis auoit esté secrette. Cela fut cause, que pour ce qu'il ne se peut donner garde de la trahison, quatre villes se retirerent incontinent du party de ses ennemis: assauoir, Gamala, Sephoris, Giscala, & Tiberiade, lesquelles toutesfois il regaigna bien tost apres sans aucune force. Il print aussi par ruse quatre capitaines, & les plus grands de ceux qui estoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hierusalem: contre lesquels le peuple fut esmeu de grande indignation: & les eut tuez, & ceux qui les auoient accompaguez, s'ils ne s'en fussent

*Guerre
braffee
contre
Iosephe*

*Reuolte
de Tiberiade de
l'obeissance de
Iosephe.*

*Tiberiade
de finement
reprise.*

*Rebrouches de
Iosephe
à ceux de Ti-
beriad*

suys de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Iosephe, le faisoit tenir serré dedans les portés de Giscala. Et bien tost apres Tiberiade se rebella derechef: & les habitans d'icelle appellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cause que Tiberiade se reuolta de l'obeissance de Iosephe: cecy vint en la cognoissance des Taricheens: cependant Iosephe qui auoit enuoyé les gens de guerre fourrager, n'osoit sortir pour marcher seul contre ceux qui l'auoient abandonné: d'autre part, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fit quelque chose: car il craignoit que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne se faussent de la ville. Car le lendemain il n'estoit licite de faire quelque chose, veu que c'estoit le Sabbath. Parquoy il brasloit en son esprit quelque ruse, pour regagner ceux qui l'auoient laissé. Et quant & quât fit fermer les portes des Taricheens, afin que nul ne descourrist son conseil à ceux contre qui il faisoit son entreprise. Cependât il fit assembler toutes les nacelles qui furent trouuees sur le Lac, iusques au nombre de deux cens & trente, & en chacune d'icelles fit mettre seulement quatre batelliers: & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tiberiade, estant encore assez loing de la ville, tellement qu'il ne pouuoit estre apperceu, laissa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant seulement sept de ses gardes avec soy desarmez, s'approcha de plus pres afin qu'il fut cogneu. Les ennemis estoient encore sur les murailles, qui le maudissoient: mais aussi tost qu'il fut apperceu d'eux, ils furent effrayez, & pensans que les bateaux fussent pleins de gens d'armes, soudain ietterent bas les armes, & ioignans les mains, le prioient qu'il pardonnast à la ville. Iosephe ne leur fit autre chose que les menacer, & leur reprocher leur desloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faisoient que consumertoute leur force, par dissensions ciuiles & mutuelles, & en ce faisant, ils accomplissoient le desir de leurs ennemis: outre plus qu'ils employoient toute leur diligence à oster de ce monde celuy qui procuroit leur salut de toute sa force, & n'atoient honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. En apres leur dir, qu'il les vouloit bien receuoir à amitié, pour uen qu'aucuns se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait: & quand ils se seroient purgez vers luy, il confirmeroit par eux

l'alliance enuers toute la ville. Ainsi dix des plus riches de la ville vindrent à luy : lesquels il fit entrer dedans vne petitenacelle de pefcheur, & les mena bien loing iur le Lac; apres eux en fit venir cinquante des gens du conseil, qui estoient des plus apparens, pour luy faire serment de fidelité: Ne se contentant de cela, forgea encores d'autres caules nouvelles, & en fit venir beaucoup d'autres sous couleur de cest appointment qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainsi vn grand nombre des principaux entre ses mains, commanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichee, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils menoient. Ainsi il fit tant qu'il emmena avec soy tout le conseil de Tiberiade, qui estoit de six cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui furent emmenez par naceles & bateaux iusques en Tarichee. Ceux qui estoient de reste en la ville, crioient, que Clitus estoit principal authheur du reuoltement, & prioient Iosephe d'appaizer son ire par la punition d'iceluy. Ce n'estoit l'intention de Iosephe d'en tuer vn seul: mais il enuoya Leuias, l'un de ses satellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains, apperceuant que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se courrouçoit dauantage, & vouloit descendre pour en faire plus griesue punition, il prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy octroya, pourueu que luy mesme se coupast l'une des mains. Clitus donc print le glaue de la main droicte, & se coupa la gauche: tant estoit-il estonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par ceste ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit de rechef Tiberiade sous son obeissance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Giscala, qui s'estoit reuoltée avec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage, lequel il auoit recueilly au peuple d'icelles villes. Autant en fit-il aux habitans de Tiberiade: Car apres auoir prins ceux-cy il voulut bien chastier la ville par rapine: mais aussi il voulut bien recouurer leur beneuolence en rendant ce qui leur auoit esté prins.

*Conseil
de Tiberiade
composé
de six
cens hommes
emprisonné.*

*Punition
de Clitus
authheur
du reuolte
de Tiberiade.*

*Comment ceux de Hierusalem se preparentent à la guerre,
& de la tyrannie de Simon Gioras.*

CHAP. XLIIII.

*Prepa-
ratifs de
ceux de
Hierusa
lempour
la guer-
re.*

*Zela-
teurs.*

*Tyran-
nie de
Simon
Gioras.*

IUsques alors il y eut esmotion en Galilee: & apres que les dissensions civiles furent cessées, on ne pensoit plus sinon à s'exercer en armes pour recevoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias & les plus grands, qui n'estoient du party des Romains s'avançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous costez de toutes sortes d'armes & instrumens de guerre: on faisoit force fleches, & les ieunes gens s'exerçoient à bien. Tout estoit plein de tumultes & grands bruits: mais les gens modestes estoient faisis de douleur & grande tristesse, & plusieurs preuyans les calamitez horribles, ne se pouvoient tenir de plover: & toutes choses estoient ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux qui allumoient le feu de la guerre on leur forgeoit sur le champ choses qui leur estoient plaisantes: & voyoit on desia vn estat comme d'une ville qui devoit perir pour lors avant que les Romains vinssent, mais Ananus avoit en fantaisie de laisser tout cest appareil de guerre, & de convertir à meilleure chose la folie des seditieux, & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutesfois il fut vaincu: & nous declarerons cy apres quelle a esté sa fin. Mais il y avoit vn certain Simon fils de Gioras en la Toparchie d'Acrabatene, qui assembla beaucoup de gens conuoiteux des choses nouvelles, & s'addonna à rapines: & non seulement se ruoit au pillage sur les riches, mais aussi meurtrisoit de coups les corps des vns & des autres: & commençoit à exercer ouvertement tyrannie. Ananus & les Magistrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand se retira avec sa compagnie vers les brigands, qui estoient en Massada: & demeura là, iusques à ce qu'Ananus, & ses autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gastoit le pays d'Idumée avec d'autres: en sorte que les gens de Iustice du lieu furent contrains de lever des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages, qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila comment se portoient les affaires des Juifs.

FIN DV SECOND LIVRE.



FLAVIVS IOSEPHVS, DE LA GVERRE DES IUIFS,

LIVRE TROISIÈME.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armee des Romains.

CHAPITRE PREMIER.



PRES que Neron eut entendu que ses affaires s'estoient mal portees en Iudee, il fut saisi de crainte & estonnement: mais il dissimuloit cela, autant que la necessité le pouuoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & contrefaisoit l'audacieux, mesme se courrouçoit sans propos: & disoit que ce qui estoit aduenu, estoit plustost ainsi aduenu par la nonchalance du Capitaine general, que par la proüesse & vertu des ennemis, pensant que c'estoit vne chose bien seante à la majesté Imperiale, de tenir peu de compte des choses aduerses à cause de l'importance de l'Empire, & monstrier qu'il auoit vn cœur magnanime, surmontant routes aduersitez. route fois le troublement de son esprit monstroient bien qu'il estoit en grand soucy. Il delibera à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout esmeu & troublé, par lequel il se peut venger de la rebellion obstinee des Iuifs, & qui peüst prendre premierement les regions voisines qui estoient saisies de semblables maladies. Il ne trouua donc homme qui fut suffisant pour venir à bout d'une telle entreprinse que Vespasien: lequel il pensa estre propre pour soustenir le faix d'une telle guerre. Car il estoit exercé à la guerre depuis son adolescence iusques à la vieillesse, & desia auoit rendu l'Occident paisible au peuple Romain, lequel auoit esté esbranlé par le tumulte des Alemans: & deuant ce temps là auoit conquesté par force d'armes l'Isle d'Au-

*Audace
de Ne-
ron.*

*Vespasie
chef de
l'armee
Romaine
en
Orient.*

a Iules
Cesar
fut le
premier
des Ro-
mains
qui des-
couurit
l'Angle-
terre, ce
pendant
qu'il co-
nquestoit
les Gau-
les Voy
Suetone.

gletere, & parauant peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius son pere triompha sans se tra-
uailler. Neron donc se fiant à toutes ces choses, & voyant
son âge meur avec son experience, & ses enfans comme o-
stages de sa fidelité, & la fleur de leur aage estre comme les
mains de la prudence de leur pere: il enuoya Vespasien pour
gouuerner les armées qui estoient en Syrie: cela ainsi adue-
nant, comme si Dieu deslors eut ordonné quelque chose de
bon de toutela republique. Et par beaux blandissemens &
careilles luy donna courage, comme la necessité a accoustu-
mé de commander telles choses. Vespasien donc estant en-
core en Achaïe, où il auoit seiourné avec Neron, enuoya de
là Titus son fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire
partir la cinquiésme & la dixiésme legion, qui estoient là: &
luy ayant passé l'Hellespont, s'en vint par terre iusques en
Syrie: où il assembla toutes les forces Romaines: & grand
secours des Roys voisins.

De la double desconfiture des Iuifs.

CHAP. II.

Ascalon
assaillie
par les
Iuifs.

MAis les Iuifs enflés d'une felicité non attendue qui
leur estoit aduenue de leur victoire malheureuse
contre Cestius, ne pouuoient reprimer les violences impe-
tueuses de leurs courages: ains estans esmeus comme si le
bon heur les eust poulliez, se mirent auant en pays pour faire
la guerre. Ils amasserēt autāt de gens qu'ils peurent de ceux
qui pouuoient porter armes, & qui estoient des plus hardis,
& vinrent iusques en Ascalon, qui est vne ville fort ancienne
distante de Hierusalem de cinq cens & vingt stades, laquel-
le a esté de tout temps ennemie des Iuifs. Ceste haine an-
cienne leur donna cause de faire contre elle leurs premieres
courses. Ils auoient trois Capitaines pour assaillir ceste vil-
le, gens de belle taille, & de grande prudence, à scauoir, ni-
ger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Essec. Or Ascalon e-
stoit enuironnée de fortes murailles: mais il n'y auoit pas
grande garnison dedans. Car elle n'auoit qu'une bande de
gens de pied pour toute deffense, avec vne aille de gens de
cheual conduits par Antonius. La grande cholere des Iuifs
leur fit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils fu-
rent là bien prests a combattre, comme s'ils ne fussent par-
tis que de quatre ou cinq stades. Antonius qui n'estoit point
ignorant de quelle impetuosité ils deuoient venir assaillir la

ville, auoit desia mené sa cheuallerie dehors, & ne craignant point ne la multitude ne l'audace de ses ennemis, soustint hardiment le premier choq, & les empescha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal aguerris, & ayans affaire à gens experts, d'auantage estans à pied, & combattans cōtre gens de cheual, sans ordre contre ennemis bien arrangez, legerement armez contre aduersaires armes de pied en cap, furent facilement repoussez : ioint aussi qu'ils estoient plus conduits de cholere & mal talent que de bon conseil, & tout au contraire, ceux contre qui ils batailleoient estoient obeysans, & ne faisoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car aussi tost que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route ils se mirent à fuyr : & ceux qui les poursuioient les firent tourner contre la muraille, & se trouuerent comme ennemis tournez contr'eux mesmes : & finalement estans tous vaincus par les courses des gens de cheual, s'esquarterent çà & là par les champs, qui estoient amplies & aisez pour gens de cheual à faire grandes escarmouches : ce qui vint si bien à propos aux Romains, qu'ils desfirent grand nombre de Iuifs. Car leur coupans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autāt qu'ils en pouuoient attaindre, & de quelque costé que les Iuifs se tournassent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fleches. Et mesme entr'eux se voyans enuironnez de leurs gens, tiroient contre ceux qui les empeschoient de fuyr : tellement que le desespoir de se sauuer leur faisoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens : & combien que les Romains fussent en petit nombre, toutefois pource que la victoire estoit en leurs mains, ils auoient tel courage, qu'ils pēsoient estre trop de gens. Les Iuifs taschans de surmōrer l'aduersité, & ayans hōte de s'enfuyr si tost, esperoient que l'heur se changeroit. Les Romains ne se sentans lassez en ce qui leur estoit heureusement aduēu, employerent la plus grand'part du iour à massacrer leurs ennemis, si biē que dix mille Iuifs perdirēt la

*Defaite
des iuifs
pres
d'Asca-
lon.*

*Fuite
des Iuifs
en Idu-
mee.*

compte de ce grand nombre de corps morts qui gisoient deuant leurs pieds, ains se souuenans plustost de leur belle victoire precedente, estoient allechez à receuoir encore vn autre melchef. Finalement laissans couler vn bien peu de temps, qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de

*Ascalon
assaillie
dere-
chef.*

*Auue
defaite
des
Iuifs.*

guarir, ils rassemblerent toutes leurs forces, & avec plus grande fureur, & en plus grand nombre allerent assaillir derechef Ascalon, estans conduits d'vn mesme heur que le premier, à cause qu'ils n'estoient non plus experts qu'auparuant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoient passer: & les Iuifs ne se donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combattre, il y en eut plus de huiet mille occis, & tous les autres s'enfuyrent. Nigér en fuyant monstra des actes de grande proïtesse: mais pource que les ennemis le poursuiuoient de trop pres, ils furent contraincts de se retirer en vne tour forte d'vn village nommé Bezedel, Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucoup quand il s'arresteroit long temps avec ses gens deuant cester tour, d'autant qu'il ne l'eust sceu prendre par force: aussi ne voulant point laisser en vie le plus fort & vaillant de ses ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut emflambee. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, pensans mesme que Nigér fust brulé: mais il sauta de la tour dedans vne cauerne creuse & se sauua. Trois iours apres ainsi que ses gens le cherchoient avec pleurs pour l'enterrer il, se monstra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attendue quand ils le virent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

*Antio-
che capi-
tale de
Syrie.*

*Du tēps
de saint*

Ambroï

se elle ne

tenoit

que le

quatries

me, car

Consta-

tinople

alloit

deuant

estant

Les Sephoristes se rendent à Vespasien.

CHAP. III.

Cependant Vespasien reprit ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisieme lieu de toutes les villes qui sont sous la iurisdiction des Romains, soit en grâdeur, soit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer avec le secours qu'il luy menoit: & de là fit diligēce d'aller à Ptolemaïde: en laquelle les Sephoristes vindrēt au deuant de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurēt Vespasien, regardās de loing à leur salut, & sçachās bien quelles estoïēt les forces des Romains. Er mesmes auant que Vespasien vint, ils auoient fait serment de fide-

lité & alliance avec Cestius Gallus, & auoient volôtairement receu garnison des Romains. Et lors aussi ayâs recueilli benignement vn Capitaine general promirent d'vn cœur allegre secours mesme contre les gens de leur propre natiô. Et firent requeste dès lors à Vespasien, de leur donner suffisante garnison; ce qu'il leur octroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pensoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque esmotion. Car il voioit que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris qui estoit la plus grande ville de Galilee, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation leur seroit ostée.

Description de Galilee, de Samarie & de Iudee.

CHAP. IIII.

IL y a deux galilees, l'une est appelée la basse, & l'autre la haute : & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie : Ptolemais avec les limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel qui estoit anciennement aux Tyriens. Gamalle, qui est la ville des Cheualiers, luy est cōiointe. Elle est ainsi appelée, pource que les Cheualiers auxquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iordain. D'Orient elle a Hippone & Cadaris: mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septentrion ioinct à Tyr, & les limites Tyriens font la fin en cest endroit. La longueur de la basse Galilee s'estend depuis Tiberiade iusques à Zabulon; & Ptolemais est prochaine de là es lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, iusques à Bersabee: & de là aussi commencela largeur de la haute Galilee, qui s'estend à vn village appelé Baca, qui fait separation de la terre des Tyriens. Et la lōgueur a son estendue depuis le village de Thella, qui est sur la riuiera du Iordain iusques à Meroth. Mais combien que l'une & l'autre soient si grandes, & enuironnées de tant de nations estranges: toutefois elles ont tousiours résisté aux dangers de la guerre. Car les Galiléens sont belliqueux dès leur enfance, & tousiours ont esté en grand nombre, & les hommes n'ont iamais esté outre mesure eston-

aggrau. die & magnificie par les Constatins. Ce que ledit S. Ambroise se a inséré dans sa version d'Egésippe liu. 3. ch 5. Au reste An

tioche estoit si grande, qu'elle cōtenoit 360. temples Chrétiens, sans ceux des payens & Iuifs. Deux Galilees Est la description d'iselles. Gama. le.

Galiléens fort bel- liqueux,

*Fertilité
des deux
Galilees*

nez: & n'ot iamais eu faute de viures en ces deux regiõs: car elles sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes d'arbres: en sorte que ceux qui ne se souciẽt pas beaucoup du labourage, s'õt prouomez à cultiuer la terre de sa fertilité. Bref il n'y a anglet en toutes les deux, qui ne soit cultiue par les habitãs, & si n'y a nul endroit oisif ou inutile: mais plustost il y a force villes & bourgades, & grãde multitude de villages à l'entour, & bien peuplez, en sorte qu'en la moindre de ces cõtrees il y a plus de quinze mill e habitans. La regiõ qui est outre le Iordain, est plus grande voirement que toute la Galilee: mais la Galilee la surmõre de beaucoup en force. Car elle est toute habitee: & si apporte continuellement toutes sortes de fruiçts: mais combien que celle qui est outre le fleue, soit beaucoup plus grãde, toutesfois elle est en plusieurs lieux plus rude & deserte nullement propre pour apporter des fruiçts doux. Vray est, que Perea est de sa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grãde multitude d'arbres. Il y a grand nõbre d'Oliuiers principalẽment & de palmiers, il y a aussi des vignes en abõdance. Et pour estre arrousee, elle a plusieurs torrens desc endans des montagnes: & quand la secheresse aux iours caniculairres atari les tottrẽs, les fontaines perpetuellemẽt coulãtes supplẽent à ce defect. Sa longueur est depuis Macheron iusques à Pella, & sa largeur depuis Philadelphie iusques au Iordain. Et sa traite du costẽ de Septentrion, c'est Pella, & le Iordain du costẽ d'Occident. Et ses bornes du costẽ de Midy, c'est la regiõ des moabites. Et du costẽ d'Orient elle est fermee de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la regiõ de Samarie. Samarie est situẽe entre Galilee & Iudee. Elle commence en vn village nõmẽ Ginea, lequel est en la grande cãpagne, & finit en la Toparchie d'Acrobatene. Mais quant à sa nature, elle n'est en rien differẽte de la Iudee, car toutes deux sont montueuses, & garnies de beaux chãps, fort faciles à cultiuer & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruiçts doux & sauuages, d'autant que de leur nature elles sont sechẽs, & assez souuent arrouseees de pluyes du ciel. Dauantage les eaulẽs y sont douces par singularitẽ. Elles sont abondantes en foin, & autres herbages par dessus toutes les autres regions: & pour ceste cause leur bestail est merueilleusement abondãt en lãitãge. Et la plus grande esperance de vertu & opulence qui y soit, c'est que toutes deux sont fort peuplees. Le village de

Situation, limites, & nature de Samarie & de Iudee.

Annath fait les frontieres de toutes deux, lequel aussi on appelle Borceos, qui est la fin de la Iudee du costé de Septétrio. Et du costé de Midy elle a sa longueur iusques à vn village nommé fardâ, qui est sur les frontieres des Arabiens. Sa largeur s'estend depuis le Iordain iusques à Ioppe. La ville de Hierusalem est au milieu de toute la regio : & pourtât ce n'est sans cause, qu'aucuns ont appellé Hierusalem le nôbril de ceste terre. Il y a cecy dauantage, que Iudee a aussi des plaisirs de la mer: car elle a sô estenduë par quelques lieux maritimes iusques à Ptolemaide. Elle est diuisee en onze côtrees, Hierusalem est la principale, & comme le siege Royal par dessus les autres, & le chef eminent par dessus tout le corps. Apres ceste-cy les Toparchies sont diuisees par les autres. Gophna va apres. Acrabata est la troisieme. Thamna suit apres. Lidada est la cinquiesme. Ammaus fait la sixiesme. Puis Pella vient en ordre. Idumee est la huitiesme. Engada la neuuesme, Herodion la dixiesme: & la derniere Hierico. Il y a outre toutes celles cy, Iamnia & Ioppé: lesquelles ont superintendance sur les regions voisines. Dauantage, il y a les preuostez ou baillages de gamalia, Gaulanite, Baranea, & Trachonite, qui sont aussi en partie du Royaume d'Agrippa. La largeur de ceste terre prend son commencement du mor du Lyban & des sources du Iordain, & finit au lac prochain de Tiberiade. Et sa lōgueur s'estend depuis vn village nommé Arphas, iusques à la bourgade de Iuliada: & est habitee des Iuifs & Syriens meslez ensemble.

*Hierusalem nom
bril & capitale
du pays.*

*Vnze
côtrees
en Iudee*

*Du secours enuoyé aux Sephorites, & du secours
qu'eurent les Romains des Roys.*

CHAP. V.

IL'Ay môstré plus briueuement qu'il m'a esté possible quel est le pais de Iudee, & de quelles regiōs il est circuit. Or ie diray maintenât quel estoit le secours que Vespasien auoit enuoyé aux Sephorites, assauoir mille homes de cheual, & six mille hommes de pied: Placidus constitué pour Gouverneur de toute ceste compagnie, plâta son camp en la grâde campagne, & le diuisa en deux bandes. Les gens de pied estoient en garnison dedâs la ville pour la garder: & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager ensemble à toutes heurès, & faisoient des courtes à l'entour de toute la region, dônans beaucoup

*Secours
enuoyé
par Vespasien
aux Sephorites.*

*Sephoris
assailie
par Ioseph.*

de fâcheries à Iosephe & à ses compagnons, cōbien qu'ils se tinssent coys s'as leur faire desplaisir. Et outre cela, ils passoient les villages prochains des villes : & si les habitans d'icelles vouloient faire efforts quelquefois, prenans hardiessē de courir sus aux ennemis, ils estoient bien tost repoussez. Toutefois Iosephe ne laissa point de faire sō deuoir d'assailir Sephoris, esperant la pouuoit bien prendre : laquelle il auoit fait tellement ciruir de murailles : auāt quelle se reuoltast des Galileens, que les Romains mesme ne l'eussent peu emporter par force. Pour ceste cause mesme il fut frustrē de son espoir : car il ne peut par force ne par remonstrances attirer les Sephorites à son party, & alluma dauantage la guerre en Iudee : cependāt les Romains ne cessoient de piller iour & nuict les villages, & emporter & rair tout ce qu'ils y rencōtroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter armes ils les mettoient à mort : & prenoient les foibles pour s'en seruir. Ainsi toute la Galilee estoit remplie de feu & de sâg, & nul n'eschappoit d'un tel malheur. Ceux qui fuyoient, auoient cest seule esperance de se retirer & sauuer dedans les villes closes, lesquelles Iosephe auoit entourees & fortifiees de murailles. Cependāt Tite qui d'Achaïe estoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment quel'hiver ne le permettoit, recourra la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit là esté enuoyē, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaide. Ayant là trouuē son pere, il adioignit la quinziēme & dixiēme legion, de laquelle il estoit conducteur à deux autres, qui estoient desia au camp de Vespasien, aũuoir la cinquiesme & dixiēme, garnies des plus hardis & vaillāz Soldats de toute l'armee. Auec cela il y auoit dix huit bādes ou enseignes : & il en vint aussi cinq de Cesaree, auec vne aisse de gens de cheual, cinquaisles de Syriens à cheual. Il y en auoit aussi dix enseignes desquelles chacune auoit mille hommes de gens de pied : les autres estoient fournis de six cēs & treize : & en chacune il y auoit six vingts hōmes de cheual. Les Roys semblablement enuoyèrent du secours à iussilance. Car Antiochus Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes de pied, qui estoient tous archers, & mille hommes à cheual : & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyē cinq mille hōmes de pied & mille hommes de cheual, desquels la plus grand part estoient archers : en sorte que tout cest amas de gēs auec les secours des Roys faisoit bien soixante mille hommes tant de pied, que de cheual.

*Tite se
ioint à
Vespa-
sien.*

*Secours
des Rois
Antiochus &
Agrippa
aux Ro-
mains.*

cheval, sans les valets, qui suivoient apres en fort grand nombre, qui toutesfois estoient tellemēt duits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs combatans, & d'autant qu'au temps de paix ils se façoient & aguerrissoient avec leurs maistres, & experimentoient avec eux les dangers de la guerre: & à grand'peine pouvoient-ils trouver qui vint à bout d'eux, ou par force, ou par dexterité, si ce n'estoient leurs maistres.

De la discipline qu'ont les Romains en guerre.

CHAP. VI.

EN quoy est plus admirable le soing ou preuoyance des Romains, lesquels instruisent si bien leurs seruiteurs, que non seulement ils s'en seruent quant à la vie, mais aussi quant au fait de la guerre. Si on considere bien les autres disciplines aussi qu'ils ont en la guerre, il est bien certain qu'on cognoistra qu'ils ont conquesté vn grand Empire plustost par leur propre force & vertu, que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vser des armes quand il est question de batailler: & ils ne remuent point les mains seulement, quand la necessité le requiert, s'ils ont esté quelque temps sans rien faire au temps de paix; mais cōme s'ils estoient attachez aux armes, & nays avec les armes, ils s'exercent sans prendre aucune treue, & n'attendent point les temps. Leurs exercitations aux essayz des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il estoit mis en plain champ, s'exerce ordinairement en toutes sortes d'armes. Dont aduient que tres-facilement ils soustiennēt les combats, batailles & assauts. Ils font si grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'equartent de leur disposition accoustumee: la peur ne les estonne point, & la lasseté ne les rend point laches. Dont il s'ensuit, qu'ils sont tousiours victorieux, quand ils ne trouvent point des ennemis rusez à la guerre, comme ils sont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats sans sang: & leurs batailles au contraire exercitations avec sang: Car ils ne peuuent estre surpris d'une soudaine course de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils soient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerairement: & ne dressent point leur fort en vn lieu bossu ou montueux, ains le diuisent par bon ordre.

Discipline des Romains en guerre.

Exercitation aux armes en temps de paix.

Fort à l'entour du camp.

& si la terre n'est point vnice, ils l'appplanissent & la proportionnent en quarré. Car toutes sortes d'ouuriers, mareschaux, sables & forgeurs de ferremens necessaires pour paracheuer vne telle oeuvre, quiuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp est comme logis par fourriers, distribuce par tentes & paillôs, & le circuit par dehors est fait en forme de muraille, où il y a des tours ordonnées d'une mesme proportion: & remplissent les espaces qui sont entre-deux de toutes sortes de machines, qui sont faictes pour ietter grosses pierres, & autres choses semblables, propres pour blesser les ennemis de loing: tellement que là ils ont promptement toutes sortes de traits, fleches, arbalestres, & tous bastons sans queue. Ils font aussi quatre portes

*Quatre
portes
au camp.*

Pretoire

par lesquelles les bestes peuvent aussi bien entrer que les hommes: & sont tellement larges, que si la necessité presse de courir, on peut facilement entrer & sortir. Dedans le camp il y a des rues leparees en certaines espaces: & les tentes des Gouverneurs principaux sont plantees au milieu, où il y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'un Temple ou Oratoire, où est la tente du Lieutenant general: en sorte qu'il semble que ce soit vne ville bastie sur le champ. Il y a aussi vn marché, & des boutiques d'artisans, des sieges iudiciaux pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differents ou difficultez qui suruiennent entre les soldats & autres.

*Vivre
des sol-
dats.*

Quant au circuit, la multitude des ouuriers est si grande, & ils sont si bien duits à cela, qu'en moins d'un rien il est muni & fortifié. Et si la necessité le requiert, il y aura vn fossé par dehors fait en vn instât, profond de 4. coudées, & large d'autât. Les soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & vivent par tablees honnestement & paisiblement: & ils font toutes choses par bon ordre & d'une façon bien aduisee, par compagnies & bandes, comme s'ils ont besoin de bois, d'eau ou de blé. Car il n'est pas en la liberté d'un chacun de disner ou souper quand bon luy semblera, mais ils le font tous ensemble. Et tous fors que ceux du guet dorment à mesmes heures. Le son des trompettes signifie le temps de faire le guet, & le temps de se reueiller: & si n'y a rien qui soit fait au camp sans ordonnance. Aussi tost que le iour est venu,

*Mot du
guet.*

les soldats vont saluer leurs Centeniers, & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns, & avec eux tous ceux qui sont en estat, vont faire la reuerence au souuerain cōducteur de toute l'armee. Lequel leur dōne le mot du guet & autres

instructiōs selon la coustume, pour les bailler de l'un à l'autre à tous les soldats: par lesquels aduertissemens ils sont en bataille facilement conduits, & promptement à un mot & moment tourne & retourne, où l'affaire requiert. Ils ont aussi le signe pour se retirer. Et quand il faut qu'ils sortent de leur fort, la trompette sonne, & entendans bien que signifie ce son, nul d'entr'eux ne demeure oisif: mais après qu'ils leur aura tant seulement fait quelque signe, ils troussent les pavillons & tentes, & s'ordonnēt tous prests à desloger. La trompette sonne derechef, & cela leur est un signe, qu'ils se doiuent tenir prests. Apres qu'ils ont chargé les mulets & sommiers de leur bagage, ils attendent un autre signe pour sortir, comme il se fait aux tournois & combats de prix de course de chevaux. Puis apres ils bruslent leurs loges, & rompent leurs rampars, d'autant qu'il leur est facile d'en faire d'autres: & aussi ne veulent-ils point que leurs ennemis en fassent leur profit quelquefois. Finalement quand la trompette a sonné trois fois, c'est signe qu'ils doiuent partir, & pressent ceux qui tardēt pour quelque cause que ce soit, afin que nul ne laisse son ordre. Le Héraut qui est au costé dextre du Lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langage, s'ils sont prests à batailler: & eux autant de fois respondēt à haute voix & alaigremēt, qu'ils sont prests si promptement, qu'ils n'attendent point que le Héraut ait acheuē la demande. Ainsi remplis d'un esprit belliqueux leuent avec cry la main en haut. Puis apres il marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainsi que s'ils estoient prests à donner la bataille. Les gens de pied portent corselets & morions ayans l'espee au costé gauche, & le poignard ou dague au costé droit, qui est de la longueur seulement d'une paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de soy des gens d'eslite à pied, portans iavelines & targues: tous les autres gens de guerre portent piques & grands boucliers: & n'y en a pas un qui n'ait la sie, la serpe, la hachette & corbeille, & outreplus son sarcloir, la faucille, la chaine & des lanières de cuir, & qui ne portēt la provision pour trois iours: ainsi il y a bien peu de difference entre la charge que portēt les bestes & celle des soldats. Les gens de cheval portent leur longue espee au costé droit, une longue lance en main, & le bouclier comme en escharpe à costé du cheval. Ils ont une troussie garnie de trois dards ou plus qui ont la pointe large, & sont longs come ianelots. Ils sont armez de corselets ou

Signes pour desloger.

Armes des gens de pied.

Armes des gens de cheval.

*Conseil
auant
l'execu-
tion.*

halecrets, & morions semblables à ceux que portent les gens de pied : & ceux qui sont choisis pour mettre à l'entour du Prince, ne sont point autrement armez que les aîles des gens de cheual. Et il y a tousiours quelqu'un sur qui le sort sera tombé, qui va deuant toute l'armee. Voila cōment les Romains ont accoustumé de marcher en guerre, & de s'arrester, & quelle est la diuerité de leurs armes. Et quand est question de donner la bataille, ils ne font rien sans conseil ou legerement : mais auant qu'ils executent quelque chose, il y a tousiours sentence donnee ou edict publié : bref, il y a tousiours ordonnance auant l'œuvre. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute est plus aisée à corriger. Et si l'issuë est meilleure & plus heureuse que leurs conseils, ou s'il est aduenu autrement qu'ils n'auoient donné conseil : ils estiment que ce sont accidens ou euemens de fortune : comme si vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne chose sans conseil. Que si la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient pourpensé ou deliberé auparauant, cela les fait se donner bien garde que le semblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien est aduenu à quelqu'un par fortune, il n'en est point reputé auteur : mais si quelque malencōtre est aduenu outre leur opinion, encore se consolent ils en cela, qu'ils ont eu bon conseil, auant qu'exercuter l'entreprinse. Or en s'exercāt aux armes ils acquierent cela, que non seulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts, mais aussi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligents. Car ils ont loix entr'eux, par lesquelles non seulement ceux qui ont abandonné leur ordre : mais aussi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque leger faulte, sont dignes de mort : & les capitaines mesmes sont beaucoup plus terribles que ne sont pas les loix. Car en honorant les bons, ils gagnent cela qu'ils ne semblent estre outre mesure cruels, en punissant les mēchans. Ils obeissent d'une si prompte affection à leurs Capitaines & Gouverneurs, qu'en temps de paix ils seruent de parement & ornement : & quand ils sont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armee comme vn corps vny. Leurs ordres & rangs sont ainsi conioints & serrez, ils sont ainsi faciles, & les remuent aisément pour estre menez là où on veut : ils ont les oreilles aiguës à ouyr, & entendre ce qui leur est ordonné : les yeux prompts aux signes, & les mains agiles aux œuvres ; & pourtensils

*Punitiōs
mili-
taires.*

*Obeis-
sance de
soldats
à leurs
Capi-
taines.*

sont tousiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et
 toute fois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, aussi tost
 qu'ils ont cognu le conseil ou deliberation de leurs Capitai-
 nes, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté
 de pays, non pas la fortune meisme qui les ait fait succom- *Limites*
 ber : combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine vi- *de l'Em*
 ctoire soit en icelle. Or donc puiſque leurs faiſts comen- *pire Ro-*
 cent tousiours par bons conseils, & que toute l'armee est si *main.*
 diligente à rendre obeissance, & à executer ce qui a esté re-
 solu par conseil, se faudra-il esbahir si Euphrates du costé
 d'Orient, la mer Oceane du costé d'Occident, du costé du
 Midy la region fertile d'Afrique, & du costé de Septentrion
 le Rhin & le Danau sont les limites de l'Empire Romain?
 Car on ne pourra faillir de dire que la possession est beau-
 coup moindre que les possesseurs. I'ay bien voulu ainsi ra-
 conter la vertu des Romains : non point tant pour consoler
 les vaincus, que afin que ceux qui ont l'esprit fretillant de
 desirer nouveutez en soient espouuantez & retardez de
 faire esmotion. Et possible est, que les choses pourront bien
 seruir à experience, à ceux qui aiment les bonnes discipli-
 plines, & qui ignorent les institutions & ordonnances des
 Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos
 que i'ay laissé.

De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate.

CHAP. VII.

Vespasien estoit cependant demeuré avec son fils Tite *Alarme*
 en Ptolemaïde, & mettoit son armee en ordre. Et desia *dñee à*
 Placidus auoit couru par toute la Galilee, où il auoit mis à *Iotapa-*
 mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit pris. Mais tous *te par*
 ceux-là n'estoient que gens sans defense, nullément duits à *Placi-*
 la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoient le *ds.*
 cœur failly. Et quand il vid que les plus vaillans & belli-
 queux s'estoient retirez dans les villes, qui auoient esté for-
 tificees par Iosephe, il tourna tout son effort contre Iotapa-
 te, qui estoit la plus forte de toutes les autres, pensant bien
 la pouuoir prendre du premier assaut, & par ce moyen obte-
 nir vne grande gloire de cela enuers les autres gouuerneurs
 & capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture
 pour plustost & plus facilement venir à bout de ce qui re-
 stoit à faire, comme si les autres villes eussent à se rendre
 par crainte, quand elles verroient que la plus forte seroit
 prise. Mais il fut grandement deceu de son opinion. Car les

habitans de Iotapate ayans senty le vent de son entreprise, vindrent au deuant de luy ainſi qu'il eſtoit pres de la ville, & aſſaillirent les Romains au deſpourueu eſtans grand nombre de leur coſté, & diſpoſez à bien combattre, & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le ſalut commun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuite aux Romains, & en bleſſerent pluſieurs: mais ils en occirent ſeulement ſept: car les Romains n'eſtoient partis de la bataille en deſordre, & quāt & quant ils eſtoient couuerts de tous coſtez: & pourtant ils furent ſeulement vn peu bleſſez. D'autre part, les Iuifs auoient bien peu de fiance à tirer de loing, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoient à faire à gens bien armez & equipez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de bleſſez. Placidus donc ſe voyant repoullé de Iotapate s'enſuit.

Comment Galilee fut enuahie par Veſpaſien.

C H A P. VIII.

*Galilee
commēt
enuahie
par Veſ-
paſien.*

VEſpaſien deſirant d'enuahir luy meſme la Galilee deſlogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoient tenir les gens de guerre, comme les Romains ont accouſtumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, comme plus legerement armez, & avec eux les archers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir les premieres eſcarmouches des ennemis, & pour chercher diligemment les bois & foreſts qui pouuoient eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des embuſches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine ſuiuoient apres: & puis marchoient dix à dix les ſoldats de chacune centaine, portant tous leurs harnois ſur le dos & les meſures de l'aſſiete du camp. Apres eux ſuiuoient les pionniers qui eſtoient ordonnez pour applanir les chemins, & pour eſgaler les lieux boſſus, & remplir les creux, & pour couper les bois & foreſts qui pouuoient nuire, de peur que l'armee ne fuſt laſſee, pour les chemins mal-aïſez. Dauantage, il ordonna grand nombre de gens de cheual pour la garde de ſon bagage, & des hardes des Capitaines, qui eſtoient ſous luy. Finalement il venoit en bel ordre, menant avec ſoy & gens de pied & gens de cheual d'eſlite: entre leſquels il y auoit aucuns picqueurs & hallebardiers: & auoit outre cela la compagnie de ſes Gentils hommes. De chacune bande il y auoit ſix yingts hommes de cheual deputez. Apres mar-

*Ordre
de l'ar-
mee de
Veſpa-
ſien.*

choient ceux qui portoit les machines & autres instrumens pour battre les murailles des villes & autres fortresses: puis suiuiot les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez sur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux gens de guerre choisis. Puis marchoit le porte-enseigne de l'Aigle, avec les autres enseignes des armées Romaines: de toutes lesquelles enseignes l'Aigle est la principale, & Imperiale, d'autant qu'elle a le regne & domination par dessus tous les oiseaux & est la plus forte. Parquoy ils ont ceste fantaisie que l'Aigle est l'enseigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils fassent la guerre. Apres les images sacrées des enseignes suiuiot les trompettes & clairons ou autres instruments semblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les soldats estoient de front six à six: & selon la coutume des Romains, il y auoit vn Centenier à costé, qui estoit député pour faire garder l'ordre & la discipline. Et tous les seruiteurs de chacune Legion estoient avec les gens de pied, conduisant les mulets & autres bestes qui portoit les hardes des soldats. Apres suiuiot l'arriere garde, où estoient les vintadiers, tauerriers, artisans & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Vespasien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée avec toute son armée: & là il campa afin qu'il fust veu de ses ennemis: & combien qu'il eust avec soy gens fort prompts au combat, toutesfois il les retenoit tout coy, & ensemble vouloit monstrier son armée aux ennemis, pour les esbouuanter, leur donnant loisir de se repentir, si quelqu'un venoit à changer de volonté, deuant que venir à la bataille ou à l'assaut: neantmoins il ne laissoit pas de s'aprester pour battre les murailles.

La seule presence de Vespasien mit en fuite les Galileens.

CHAP. IX.

PArquoy le seul regard mesme de Vespasien fit fuir plusieurs rebelles, & donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Iosephe qui auoient campé assez pres de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis, furent aduertis que les ennemis estoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien tost recevoir la bataille, ils s'escarterent çà & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non seulement auant que batailler ou choquer, mais aussi auant qu'ils eussent veu les ennemis.

Galilées mis en fuite par la seule presence de Vespasien.

Et Iosephe estant delaislé avec quelque residu de bien peu de gens, & ayant cogné qu'il n'auoit pas armee suffisante pour receuoir ses ennemis au combat, & que les Iuifs auoient les cœurs faillis, & que plusieurs se retireroient volontiers du party des ennemis, si on les vouloit croire: desia deslors se deportoit de faire guerre en quelque sorte que ce fust, & delibera de se reculer des dangers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui estoient demeurez avec luy, s'enquit en Tiberiade.

La prisee forcee de Gadare.

CHAP. X.

*Gadare
assaillie
& forcee
par Vespasien.*

V Espasien assaillit la ville de Gadare, & la print du premier assaut, d'autant qu'il la trouua vuide de gens de guerre qui la peussent defendre. Et estant entré dedans, il fit mettre a mort tous les ieunes gens qui commençoient à porter barbe: & les Romains qui auoient en haine ceste nation, & qui se souuenoient de la perte & desconfiture que Cestius y auoit receüe, ne pouuoient estre esmeus à misericorde pour quelque aage que ce fust. Il ne brussa point seulement la ville, mais aussi les bourgs & tous les villages qui estoient à l'entour, & quelques petites villes, desquelles les vnes estoient desertes, & des autres les habitans furent prins & rendus esclaués. Iosephe remplit de traveur & de crainte la ville qu'il auoit esleuë pour sa garde & seureté. Car ceux de Tiberiade n'eussent iamais pensé qu'il s'en fust fuy, sinon qu'il eut desesperé de toute la guerre: & n'estoient point deceus en cela de sa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs: & qu'il n'y auoit qu'un moyen pour les sauuer, à sçauoir s'ils changeoient de conseil. Et combien qu'il eust quelque esperance que les Romains luy pardonneroient: tant y a neanmoins qu'il eust mieux aimé mourir plusieurs fois, qu'en trahissant son pays viure à son aise avec le reproche d'auoir mal administré la charge qui luy auoit esté baillee, & estre en repos avec ceux contre lesquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expressement gens en Hierusalem, pour signifier aux plus grands, comment les affaires se portoient. Ainsi il leur escriuit fidellement comme tout alloit: afin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis, il ne fut redargué de timidité, ou bien qu'en escriuant moins qu'il n'estoit de besoin, il ne les fist encor retourner à leur premiere fierté, comme par auanture estant deua en voye de se repentir. S'il leur sembloit bon que

quelque appointement ou alliance se fit, qu'ils lui mandassent incontinent: ou s'il leur falloit combattre, qu'ils lui enuoyassent suffisante armee, pour resister contre l'armee des Romains: Apres qu'il eut escrit ceste lettre, il depeſcha vn homme qui alla en grande diligence en Hierusalem.

Du ſiege mis deuant Iotapate.

CHAP. XI.

Vespasien aduerty qu'une grande multitude de ses ennemis s'estoient retirez dedans Iotapate, & avec cela, que c'estoit la plus forte retraite qu'ils euſſent, delibera de la raser du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied avec gens de cheual pour vnr les chemins mōtueux & bossus, & ceux qui estoient pierreux, difficiles mesmes aux gēs de pied, & inaccessibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours: tellement qu'ils dōnerent belle & facile ouverture à toute l'armee. Le cinquiesme iour, qui estoit le 21. de May, Iosephe estant party de Tiberiade, vint deuant l'armee de Vespasien à Iotapate, dōna courage aux Iuifs, qui estoient desia tous abbatuz. Vn Iuif se retirāt du costé des ennemis signifia à Vespasien que Iosephe estoit passé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'assaut sans sejourner, luy remōstrant que quand ceste ville là seroit prise, toute la Iudee seroit semblablement prise, quand il auroit subiugué Iosephe. Vespasien receut ces nouuelles cōme vne matiere de grande ioye, pensant cecy estre aduenü par vne singuliere prouidence de Dieu, que celuy qui estoit estimé le plus prudent de tous ses ennemis se fust venu enclore soy mesme, cōme se cōstituāt prisonier de son propre gré. Et quāt & quāt il depeſcha Placidus avec hōmes de cheual, & avec luy Eburius, hōme vaillant & hardy, & de grande prudēce pour assieger la ville de tous coste, zafin que Iosephe ne peust eschapper sēcrettemēt. Le lendemain Vespasien avec toute l'armee vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa sur vn petit tertre du costé de Septentrion, distant de la ville de sept stades. Et se cāpa là tout à propos: car il desiroit grandement d'estre veu de ses ennemis, afin qu'ils fussent estonnez & troublez. Ce qui aduint aussi: car ils furent tout soudain saisis d'un tel estonnement, qu'il n'y auoit hōme si hardy qui osāt sortir des murailles. Les Romains estoient lassez pour auoir fait ce iour là si grand chemin:

*Entree
de Iose-
phe dās
Iotapate*

*Iotapate
assiegee
par Vespasien.*

& pourtant il leur facha d'assaillir si hastiuement la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts: & la bande troisieme estoit de gēs de cheual, mais vn peu plus à l'escart: ainsi tous les passages furent de tous costez fermez aux Iuifs. Mais cela les rēdit plus courageux & hardis, voyās que leur salut estoit hors de tout espoir: comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre, que la necessitē. Le lendemain on commēça à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoiēt de leur place, & resistoient seulement aux Romains qui auoient assis leur camp pres des murailles. Mais apres que Vespasien eut commandē aux fōditeurs, aux archers & arbalestriers de dōner dedans, & que luy de son costē estant sur vne petite mōtagne, à l'opposite duquel endroit on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencē à faire son effort avec les gens de pied: Iosephe craignant que la ville ne fust prinse d'assaut, fit là venir tous les Iuifs qui estoient dedans la ville, & se ruèrent tous d'vne force & violence sur les Romains en sorte qu'ils les chasserent bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grāde prouesse. Toutefois ce ne fut qu'ils n'endurassent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faisoient. Car autant que le desespoir de sauuetē les enflammoit, autant la hōte incitoit les Romains. Les Romains estoient armez de force & dextēritē: les Iuifs de courroux & hardiesse. L'assaut dura tout le long du iour, & la nuit suruenante les fit cesser: du costē des Romains il y en eut plusieurs de blesez, seulement treize tuez: & du costē des Iuifs il y en eut six cens de blesez, & dix-sept tuez. Ce nonobstant ils ne laisserent pas le lendemain de se presenter hardiment deuāt les Romains, qui les vindrent assaillir derechef: & resisterent encore d'vne plus grande hardiesse & force, ayans conceu quelque confiance de ce qu'ils auoient si bien soustenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur esperance. Mais il y eut aussi plus grāde hardiesse du costē des Romains, lesquels ils trouuerent plus despitēz, pensās estre vaincus, si bien tost ils n'obtenoient la victoire. Par ainsi les Romains ne cesserēt de dōner assauts sur assauts par l'espace de cinq iours. Ceux de Iotapate aussi faisoient des saillies & des courses, & les murs estoient battus de plus grande force. Les Iuifs craignoient les forces de leurs ennemis: & la difficultē de prendre la ville ne lassoit point les Romains.

*Batteries
des Ro-
mains.*

*Sortie
des Iuifs.*

*Assauts
diuers.*

La description de Iotapate, & de la batterie d'icelle.

CHAP. XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne soit toute en rocher, enuironnée par autres costez des vallees profondes & droictes : en sorte que si d'embas on veut regarder iusques en haut, les yeux defaillent auant que la veüe soit là paruenüe. Et n'y a que le costé de la Bile par lequel on y puisse aborder: où elle est edifice au trauers du costé de la montaigne prenãt fin, lequel costé Iosephe auoit fait fermer de murailles, & enclorre dedans la ville : à celle fin que les plus hauts sommets fussent inaccessibles aux ennemis. Et d'autant que d'autres montaignes la cachoient, on ne la pouuoit voir iusques à ce qu'on fust dedans. Voila commẽt Iotapate estoit fortifiée. Vespasien pensant bien qu'il auoit à cõbattre contre la force naturelle du lieu, & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant : & ayant appellé les Capitaines & gouuerneurs qui estoient sous luy, il consultoit avec eux cõment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terrasse du costé que la muraille estoit facile à approcher : & enuoya toute l'armee pour apporter bois, fascines, gasons & autres matieres propres : & en bien peu de temps les montaignes prochaines furent retranchees, & vn grand tas de bois & de pierres amassé: dõt ils firent des clayes par forme de réparts pour se garder des fiesches qui estoient tirees par dessus: se sentant garentis par ce moyen, ils paracheuoient leur terrasse ou plate forme: & les traits & fiesches qu'on tiroit de la muraille ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des terres prochains, & la iettoient aux autres, les seconds au troisieme : & ainsi sans cesse fournissoient de matiere les vns aux autres, tellement que nul n'estoit oisif, ains tous mettoient la main à la besongne. Mais les Iuifs jettoient en toute diligence de grosses pierres, & toutes sortes de traits sur ce qu'auoient fait les ennemis pour se couvrir: & combien que ces fiesches & pierres n'entraissent gueres auãt, toutesfois elles faisoient vn grand & merueilleux bruit, & estoient vn terrible empeschement à ceux qui besongnoient. Lors Vespasien fit appliquer 160. grosses machines, qui toutes estoient pour ietter toutes sortes de fiesches & de dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi d'autres instrumẽs

*Descri-
ption de
Iotapa-
te.*

*Terrasse
ou plate
forme
faite de
uant Iota-
pate.*

*Batterie
vehement.*

*Archers
Arabes.*

qui iettoient lances à feu & iauelots, & d'autres qui lançoient de grosses pierres de la pesanteur d'un talët: & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher non seulement de la muraille, mais aussi de la portre du trait & autres choses iectees. Car les archers & sagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes, & toutes les machines tiroient incessamment. Toutefois cecy n'empeschoit point les Iuifs qu'ils ne cōbatissent par dessus: & sans se reposer faisoient des courses sur leurs ennemis, & arrachotent les couuertures de ceux qui besongnoient, & les ayans descouverts les frapportoient, en sorte que les Romains estoient contraints de quitter la place, laquelle desẽparée les Iuifs defaisoient ce que les autres auoient fait de la plate forme, & mettoient le feu dedans la claye, & le rempart. Vespasien cognoissant que la cause de ce dommage ne venoit d'ailleurs, sinon de la distribution & partissement des œuvres, à sçauoir que les espaces qui estoient entredeux donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir: il conioignit les couuertures, & assambla en vn mesme lieu toutes les forces: & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschees.

Iosephe esleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.

CHAP. XIII.

*Murail-
les de Iotapate
haussees.*

A Pres que ceste plate forme ou terrasse fut quasi du tout dressée, & presque aussi haute esleuee que les boulevards, Iosephe pensant que l'heure estoit venue, qu'il falloit bien attenter quelque chose au contraire pour la protection de la ville, appella des maçons, & leur fit hausser la muraille dauantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de ceste entreprinse, à cause de la grande multitude de traits & fleches qu'on iettoit contre eux. Iosephe sur cela excogita vn remede vistement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freschement escorchez à des longues perches: & cela receuoit des coups de pierres comme en vain, & les fleches repoussees tomboient bas: & le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant eux, besongnoient iour & nuict sans cesse, & firent tant qu'en bien peu de temps ils haussèrent la muraille de vingt coudées, avec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dont les Romains pensans estre desia dedans la ville, furent bien fachez, quand ils virent ceste nouvelle forteresse, & eston-

mez tant de l'inuention de Iosephe, que de l'obstination des Iuifs. Mais Vespasien fut irrité dauantage par l'astuce de ce conseil, & par la hardiesse de ses ennemis, qui estā faits plus *Sorties frequen-* audacieux pour leur nouvelle forteresse courtoient sus aux *tes.* Romains de leur propre mouuement, & sans y estre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour sortoient par bādes, & escarmouchoient, & n'y auoit ny astuce ne ruse dequoy ils ne s'aduisassent, pour destrouuer tout ce qu'ils rencoentroient, tuer, bruller & laccager. Ils ne cesserent de faire ainsi iusques à tant que Vespasien cōmanda à ses gens de ne cōbarge plus, & deslors delibera de tenir la ville assiegee, afin que par faute de viures elle fust cōtrainte de se rendre. Car il pensoit à l'vn des deux: ou que la necessité les presseroit à demander composition, ou bien s'ils perseueroient iusques à la fin en leur obstinatio, ils seroient cōsumez de faim: & qu'il seroit beaucoup plus facile de gagner la ville, quand apres quelque espace de temps il les auroit là tenus en anxiété. Il ordonna donc que toutes leurs issuës & faillies fussent bien gardees. *Defaut d'eau.* Mais les Iuifs auoient dedās abondāce de bleds, & de toutes autres choses necessaires, excepté le sel. Il y auoit aussi vne chose qui les affligoit & tourmētoit grādemēt à sauoir de faut d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine seule dedans la ville: & estoit bien force aux habitans de se contenter de la pluye: & en ceste contree là il ne pleut gueres au temps d'esté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent assiegez, & pourtant griefuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de restraindre leur soif, de rāt plus grāde ardeur estoient-ils alterez: & portoient malgré cela estre fait ainsi, comme si l'eau leur fust desia entierement faillie. Car Iosephe voyant que la ville estoit bien fournie de toutes autres choses, & que les Iuifs auoient bō courage, deslors administroit par mesure le boire aux habizans, voulant prolonger aux Romains l'assiegement contre toute leur esperance. Et cela leur estoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fūssēt en ceste sorte empeschez de boire à leur gré, que si l'eau leur fust entierement faillie, & leur conuioise estoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaisir. & comme s'ils fussent venus iusques à l'extremité de la soif, ils ne vouloient plus mettre la main à la besongne. Estans en ceste detresse, ils ne pouuoient celer leur oppression aux ennemis, lesquels de la montagne opposite, qui estoit par de là la muraille, les voyoient bien s'assembler en

C'est ce qu'escriu S. Hierome en quelque passage, qu'il ne pleut en la terre sainte aux mois de Iuin & Iuliet, comme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

*Eau bail
lee par
mesure.*

vn lieu, & prendre chacun sa mesure d'eau : auquel lieu la force des traits iettez pouuoient bien atteindre : dont plusieurs entelle assemblée citoient occis. Et tâtost apres Vespasien s'attendoit que ceste mesme necessité, apres que les vaisseaux seroientuidez leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceste esperance, Iosephe commanda que par les creneaux on pendist plusieurs vestemens mouillez & detrempez freschemens d'eau, en sorte que l'eau degoutast enbas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyâs cela eurent peur, & furent contristez, d'autant que les ennemis gâstoient si grande abondance d'eau comme en se moquant, au lieu qu'ils se tenoient pour tout assurez que les Iuifs n'auoient pour boire leur saoul. Finalement Vespasien luy mesme estant hors de tout espoir de pouoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ses premieres delibérations de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'estoit ce que les Iuifs desiroient principalement, pource qu'ils pensoient bien, & qu'eux & la ville n'estoient pas en seureté, & souhaitoient de mourir en guerre plustost que perir de faim & de soif. Toutesfois Iosephe excogita vn autre conseil outre cela pour recouurer de l'eau à luffisance, qui fut par le moyen d'vne vallee hors du chemin & fort à l'escart, & pour ceste cause ceux qui faisoient le guet n'estoient gueres soigneux de la garder. Par ceste basse vallee du costé d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy sembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville : & il receuoit d'eux non seulement de l'eau, mais aussi toutes autres choses necessaires, lesquelles estoient desia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainsi aux prouisiôs, qu'approchâs du guet ils cheminaient à quatre pieds, estans couuerts de peaux, afin que si quelques vns les apperceuoient, ils pensassent que ce fussent des chiens, ou quelques autres bestes. Cela fut ainsi, iusques à ce que le guet s'aperceut de ceste finesse : & quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la vallee.

*Conseil
& ruse
de Iose-
phe pour
auoir de
l'eau, &
autres
proui-
sions.*

*Delibe-
ration
de Iose-
phe d'ab-
andon-
ner la
ville.*

De la faillie des Iuifs contra les Romains.

CHAP. XIV.

Ainsi Iosephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long temps soustenir la force des ennemis, & desespérant de sa vie, s'il vouloit la plus arrester, commençoit à tenir propos de la fuite avec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela, & s'assemblerent tous à l'entour de luy, & le

prioiet affectueusement de ne les abandonner, veu que tous se reposoient sur lui seul. Car quād il demeureroit, la ville seroit sauueté, cōme si tous deuoient cōbattre d'un cœur alaigre pour l'amour de luy: & meisme quād ils seroient tous prins, lui seul leur seroit en cōsolation. Dauantage qu'il ne luy cōuiendroît pas bien de fuyr les ennemis, & de laisser les amis ou bien de sortir hors, cōme d'une nauire opprimee de rēpēste, en laquelle il seroit entré quand la mer estoit calme & paisible. Plustoit qu'il luy en qui ils se fioient, mettent la ville à fōd, s'il s'alloit, que nul n'osera puis apres resister aux ennemis. Mais Iosephe celant sa volonté, qui estoit de pouruoir à son assurance, remōstroît que ce qu'il deliberoit de sortir estoit pour leur grand profit. Car en demeurāt dedans la ville encore qu'il les gardast & preseruast de dāger, si estoit-ce qu'il ne leur apporteroit grāde vtilité par ce moyen: & si la ville estoit prinse, il faudroit qu'il mourust avec eux, & sa mort ne seriroit pas de beaucoup: mais quand il ne seroit plus tenu assiegé, il leur seroit grandement vtile: car il auroit bien tost amassé grād nombre de gens de tout le territoire & pais de Galilee, & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le siege de deuāt Iotapate. Pour ceste heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter demeurant avec eux, si nō qu'il rendroit les Romains plus opiniastres à cōtinuer le siege, faisans grand cōpte de la prinse: & quād ils seroient aduertis de sa fuyte, ils rabaisseroient beaucoup de leur violence cōtre la ville. Iosephe ne les peut flechir pour toutes ces belles remonstrāces: mais les incita dauantage à se tenir opiniastrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes avec leurs petits enfans alaitans se vindrent ietter à ses pieds les larmes aux yeux: & tous ensēble le renoiēt embrassé, le priās de bōne affection, & avec grādes lamētations, que son bon plaisir fust leur estre compaignon en toutes les choses ou bōnes ou mauuaises, qui leur pourroient aduenir: non point qu'ils fussent enuieux de son salut (cōme ie pēse) mais pour l'esperance & fiance qu'ils auoient en luy. Car ils pensoient auoir mal, Iosephe demeurant avec eux: mais la compassion des complaints ayant desia rompu vne grande partie de sa delibération des'en aller, considerant que s'il leur obtempéroit, il sembleroit l'auoir fait par force de prieres & instantes requestes: & s'il estoit contrainct à y demeurer par force, ce luy seroit vne prison: il delibera de demeu-

*Iosephe
retenu
par les
prieres
& lamē
tations
du peu-
ple.*

Saillies rer volontairement & de gré. Ainsi donc armé du desespoir
des Iuifs commun de la cité, se pensa biẽ que le temps estoit venu de
contre recommencer à bon escient la bataille, veu que toute espe-
les Ro- rance de sauueté estoit mise hors, faisant son compte que c'e-
main. stoit vne chose fort belle de troquer la vie pour acquerir
 loüange, de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeu-
 reux & heroïque, pour en laisser vne memoire perpetuelle
 enuers les successeurs. Et quant & quāt mit la main à la be-
 songne. Il sortit donc avec les plus hardis & les plus belli-
 queux, & de premiere rencōtre il força les escoutes & gardes
 & vint donner dedans le camp des ennemis, tantost il met-
 toĩt en pieces les peaux rendues sur les plate-formes & rem-
 pars, sous lesquelles ils hebergeoiẽt, & les abbatoit par terre,
 tantost il mettoit le feu dedans les ourages. Il en fit autant
 le lendemain, & le troisiẽme iour apres, & quelques iours &
 nuicts suiuiantes il donna des alarmes, & cōbatit sans se las-
 ser: Cōme ainsi fut donc que les Iuifs eussent honte de fuyr,
 & que par la pesanteur des armes les Romains fussent retar-
 dez de courir apres quand ils fuyoient, d'autant que les Iuifs
 ne rentroient point dedas la ville, qu'ils n'eussent fait quel-
 que chose auāt que les Romains les peussent endommager:
 Vespasien voyant que ses gens estoient mal menez par telles
 courses & saillies, ordonna que ceux qui estoient armez de
 cliuassẽt ceste impetuositẽ des Iuifs, & ne cōbatissent point
 avec gens qui ne desiroiẽt que mourir. Car il n'y a gẽs plus
 forts que les desesperez. Mais leur violence pourroit biẽ s'e-
 staindre, s'ils estoient frustrez de leur deliberation: comme
 vne flamme n'ayant point de matiere bruslable s'esuanoũit
 bien tost. D'auantage il falloit que les Romains rattachassent à
 obtenir victoite d'vne façon plus possee, d'autant qu'ils ba-
 tailloient pour aggrandir leur possession, & non point par
 necessitẽ. Neantmoins il repoussoit souuentes fois les Iuifs
 par les archers Arabes & Syriẽs, par les tireurs de fondes, &
 par les pierres qui estoient iettees des machines. Car il n'y
 auoit machine pour ietter pierres, traits & fiesches qui se
 reposast. Les Iuifs mal traitẽz de ces foudres de pierres & de
 fiesches, quittoient la place: mais se iettans hazardeusement
 sous la portee des coups deloing iettez, ils assailloĩt les Ro-
 mains plus furieusement, n'espargnans ne corps ny ame:
 mais chacun auoit son tour: & vn chacun aydoit à celuy qui
 estoit en peine de son costẽ.

De l'assaut que Vespasien donna contre Iotapate, & du mouton quel instrument de ruine, & autres machines de guerre.

C H A P. XV.

Les Ro-

Ainsi donc Vespasien s'estimant estre luy-mesme corn-
me de son propre gré assiégé, tant par la longueur du
temps, que par les courses & faillies de ses ennemis, veu que
la plate-forme estoit desia aussi haute que les murailles: il
delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton est vne
piece de bois grande outre mesure, ressemblant à vn mas de
nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui
est figuré comme vn mouton cornu, dont ceste grande ma-
chine a pris son nom, pource qu'il heurte de la teste. Ceste
piece de bois tant grosse, grande & pesante, est avec gros
chables suspendue & balancee par le milieu, comme vne
branche de trespuchet, pendante à vne autre grosse traue
bien estançonnee & soustenuë de paux forts droits & chan-
cellez d'vne-part & d'autre, & mis à bon pied de fond en
terre fermement tenans. Ainsi ce mouton balancé en l'air, &
esbranlé par grande multitude d'hommes, le tetirans en ar-
riere pour prendre coup, & puis par violente force le pouf-
sans impetueusement en auant, vient à battre les murailles
de son front de feracéré, par tel heurt, qu'il n'y a tour ne
bouleuard si fort, ne circuit de muraille si large, que quand
il aura soustenu les premiers coups, puisse à la longue durer
ou subsister, quand la batterie continuera. Il sembla bon à
Vespasien de faire l'essay, si par vn tel moyen il pouuoit pré-
dre la ville d'assaut: d'autant qu'il pensoit que la longueur
du siege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ces-
soient d'escarmoucher ou combattre: les Romains donc ap-
procherent plus pres de la muraille toutes leurs machines
pour frapper plus aisément ceux qui se monstroient sur les
murailles pour resister: & les archers & tireurs de fondes
n'estoient pas plus loing. Comme donc nul n'osast monter
sur les murailles pour crainte des armes volantes, les Ro-
mains adressoient leur bellier couuert de clayes & de peaux,
tant pour la deffense de l'engin, que de ceux qui le condui-
soient, les murailles furent esbranlees de la premiere secouf-
se, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la
ville, comme si elle eust esté desia prinse: mais Iosephe vo-
yant qu'on auoit donné desia beaucoup de coups contre la
muraille, & qu'elle ne pouuoit durer que bien tost ne fust
ruinee, il pensa par quelle inuention il pourroit rendre vaine

mains

en ceste

guerre

n'auoient

que 2.

moutons

à cornes

de fer,

tels

qu'ils

sont icy

descrius:

mais ils

en a-

uoient

grande

quaitié

d'autre

fait, qui

estoit

trainez

sur des

chariots

& n'a-

ians au

cunes

cornes,

mais

bien 4.

ou six

pieds

pour le

prendre

dans la

murail-

le.

Lisez

Iosephe

Hebrien

Stratagème de Iosephe pour empêcher les effets du mouton.

la violence impetueuse de ce mouton. Il fit donc remplir des sacs de paille, & les descendre en bas le long de la muraille du costé où on verroit que le mouton deuoit frapper: afin que par ce moyen les seconds coups faillissent, ou que la matiere lache amolitt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque costé que le mouton fust tourné, ceux qui estoient sur les murailles y conduisoient les sacs pleins de paille tout à l'opposite du belier, & les presentoient deuant les heurtemens, desquels la muraille n'estoit point endommagée. Cela dura iusques à tant que les Romains s'adulferent d'un autre moyen: car ils aduantagegerent de longues perches, & attacherent au bout d'icelles des faucilles tranchantes pour couper les sacs, en ceste sorte les coups de mouton n'estoient plus inutiles: & la muraille qui auoit esté freschement battie, ne les pouuoit plus soustenir. Iosephe (pour toute reste) & ses compagnons eurent leurs recours au feu, & ayans allumé tout ce qui estoit de matiere seiche & legere, ils bruslerent de trois lieux ensemble les machines, les clayes, les forteresses & rampars des Romains. Lesquels venoient bien au remede: mais ce n'estoit pas sans endurer du mal, estans quant & quant estonnés de l'audace de leurs ennemis, & empêchez par les flammes tombantes de donner aide: car les flammes ayans rencontré matiere seiche, avec resine, poix & bitume & souffre, voloient de tous costez, plustost qu'on ne cuidoit: & ainsi mirent à neant en moins d'une heure les ourages des Romains, qui leur auoient cousté tant de peine à faire.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Vespasien fut frappé.

CHAP. XVI.

Braue fait d'Eleazar fils de Sameus

IL se trouue entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange, vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, qui est du pays de Galilee. Voicy ce qu'il fit: Il esleua bien haut vne pierre d'une merueilleuse grosseur, & la ietta de si grande force du haut du mur sur le mouton, qu'il rompit la teste de ceste grande machine: & estant sauté en bas entre les ennemis emporta ceste teste du beau milieu d'iceux, & sans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Finalement comme si son corps eust esté vn but contre lequel on visast pour tirer, il fut percé tout outre de cinq flesches par les ennemis, desquelles auant que d'auoir senty ou regardé vne seule, il remonta sur le mur où il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta la se presentant par grande hardiesse: mais ayant

les nerfs retraits par la douleur des playes, il tomba avec la teste du mouton. Cestuy cy ne fut pas seul : mais il y en eut deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres natifs de Rama, village au pays de Galilee, l'un avoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux cy se ruerent sur les genidar- mes de la dixieme legion, & se ietterent d'une si grande violence & force, qu'ils rompirent & mirent en desordre l'avant- garde des Romains, & firent fuyr ceux à l'encontre desquels ils s'estoient ruez. Apres ceux-cy Iosephe & le reste de ses gens prirent brandons de feu en leurs mains, & bruslerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiesme legion, & de la dixiesme, qui avoit esté en fuite, les autres qui suivoient Iosephe de bien pres, briserent & mirent en pieces & les instrumens & toutes sortes de marieres. De- rechef quand le vespre fut venu, les Romains dresserent leur mouton cõtre le costé de la muraille, qui avoit esté esbrialé & abbatu, & où il y avoit desja bresche faite : & là un Juif tira une fiesche contre Vespasien, de laquelle il fut un peu blessé en la plante du pied : car la fiesche avoit perdu sa force avant qu'elle l'attaint, pour la longue distance. Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux qui estoient bien pres de luy, ayans veu le sang decouler, eurent frayeur, & le bruit courut incontinct par tout le camp : dont y en eut plusieurs qui abandonnans le siege, se retiroient devers leur gouverneur avec crainte & grand estõnement : & denatrous autres se trouva Titus, ayant grand peur & solicitude de son pere. Dont il advint, que la bonne affection envers le Prince, & la crainte du fils mirent confusion & desordre en l'ost. Toutefois le pere deliura facilement son fils de crainte qu'il avoit, & toute l'armee du trouble où elle estoit. Car ayant surmõté la douleur de sa blessure, & desirant d'estre veu de tous ceux qui avoient esté espouvantez pour l'amour de luy, il incita ses gens à batailler plus furieusement contre les Juifs. Car il n'y avoit homme en toute l'armee qui ne desirast de faire la vengeance de la playe que leur chef avoit receüe, & qui ne fust prest de se mettre en danger pour cela : & à grands cris s'exhortoient l'un l'autre à mōter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands coups de traits, de fiesches, & de grosses pierres, & plusieurs tōboient morts : tant y a toutefois qu'ils ne pouvoient estre repoussez de la muraille : mais aussi de leur costé ils icettoient & fiesches, & flammes, & pierres contre ceux qui

Rama.

Valeur
de Neti-
ras &
Philip-
pes.Vespasie
blessé
d'une
coup de
fiesche.Frayment
des
drave
au camp
des Ro-
mains.

estans conuerts de clayes, poussioient le monton. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'estans comme en monstre & bute deuant la face de leurs ennemis, lesquels toutefois ils ne pouuoient voir, tōboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour : & c'estoit vne certaine visée aux ennemis pour descocher leurs fleches : & pource que les machines n'estoient point apperceuës de loing, ils ne se pouuoient donner garde des fleches & pierres qui estoient iettees contr'eux. Parquoy plusieurs furent ruez par la violence de ces engins & des fleches : & les pierres chassées par les machines rompoient & abbatoient les creneaux, & demolissoient les coings des tours. Et n'y auoit si forte espaisseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruint bien iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre. Que si quelqu'un veut scauoir que vaut la violence d'une telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduindrent ceste nuit là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres.

C H A P. XVII.

*Force
des machines
à ietter
pierres.*

LA teste fut arrachée d'un coup de ceste machine, à un qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe : & son test fust ietté à trois stades de là, comme s'il eust esté ietté d'une balle. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre traueré, & son enfant fut ietté iusques à demy stade de là : tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruiet de celles qui iettoient grande quantité de fleches & pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas faisoit bruiet en tombant : & il y auoit dedans la ville un cry horrible suscitè par les femmes : & les gemissemens des naurez au dehors respondoient aux autres clameurs : & tout le circuit du mur qu'on battoit, decouloit en sang, & desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts, comme par eschelons ou degrez. Et les montagnès qui retentissoient donnoient plus grand horreur. Somme, rien ne defaillit à ceste nuit là, qui fust pour donner estonnement, ou aux oreilles, ou aux yeux. Plusieurs bataillans pour la defense de Iotapate, moururent vaillamment : plusieurs aussi furent fort blessez : & combien que la muraille fust incessamment battue, neantmoins elle ne peut tomber sinon à fort grand peine enuiron la veille du matin. Et lors

les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparèrent soudain la bresche qui auoit esté faicte, auant que les Romains eussent dressé les ponts qui estoient des instrumens pour marcher dessus les fossés.

De l'assaut commencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. XVIII.

VEspasien voyant que ses gens qui auoient trauaillé la nuit, estoient vn peu rafraichis de leur labeur, commençoit desia dès le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui battoient de la bresche, fit mettre à pied les plus hardis & forts de ses gens de cheual, & les diuisa puis apres en trois bandes, afin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiegé de toutes parts, & tousiours au deuant presentassent leurs longs bois: afin que quand on auroit dressé les ponts, eux entraissent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reste de la cheualerie, il le fit estendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille, afin que nul ne se peust cacher, fuyant la prinle de la ville. Puis apres il mit des archers avec commandement qu'ils eussent des fleches toutes prestes: & aussi les tireurs de fondes, & autres qui estoient deputez à pouller les machines. Il commanda aussi d'appliquer des eschelles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encore entiers, afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repousser les escheleurs, laissassent cependant la bresche sans deffense: & que tous les autres estans accablez & oprimez de la multitude du traict, fussent contrains de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Ioséphe cognoissant ce conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient lassez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui estoit encore entiere, comme s'ils n'eussent peu estre blesez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissans, & ceux de deuant en ordonnance six à six: & luy-mesme estoit de ces premiers rāgs pour se trouver aux plus grands dangers: dauantage il leur fit estoupper les oreilles à tous, afin qu'ils ne fussent estonnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couvrir de leurs targues & pauois contre la violence & force du traict, & de

*Instru-
ction de
Ioseph
à ses
gens.*

reculer peu à peu, iusques à ce que les trouffes & carquois des archers fussent vuides. Que si les Romains venoient à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinent au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumens, leur remontrant qu'un chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le desordre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuant les yeux la tuerie des vieilles gēs & des enfans, & la prinle des femmes: qu'il deuoit amasser toute la force & courage pour les ietter sur ceux qui estoient autheurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Iosephe mit & d'un costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoient gens de defense, les femmes & les enfans voyans la ville assiegee de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoyé au combat: voyant aussi que les ennemis estoient bien pres de la bresche. Hespée au poing, que les armes reluisoient de toutes parts sur les constaux & autres lieux eminens, que les Agribans fournilloient les archers de fleches: remplirent tout d'un costé la ville de crieries & hulemēs, comme si la ville estoit desia prinle, & comme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy afin que les femmes n'amusent les cœurs de leurs maris par la compassion qu'elles pourroient auoir d'elles, Iosephe les fit serrer dedans leurs maisons avec menaces, & leur commanda estroitement de se taire: & luy se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoient les eschelles: ains seulement il contemploit la violence impetueuse des fleches: Aussi tost que les trompettes de toutes les legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eut elimeu grand bruit, & que le signe fut donné, les fleches volerent si espesses, que l'air en fut tout obscurcy. Lors les compagnōs de Iosephe se souuenans des instructions qu'il leur auoit dōnées, estoupperēt leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers, pour resister à la multitude & violence des fleches: & quand on plantoit les ponts, ils coururent hastiuellement auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combattoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là se monstrent preux & hardis, ne se montrans estre de pire condition que ceux qui sans danger se monstroient forts con-

Alarme

*Combat
sur les
ponts.*

et'eux, tellement que les Romains ne les pouuoient attracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs baraillassent assiduellement, & qu'ils n'eussent point de gens frais pour les soulager: & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos, pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez: & quand aucuns estoient repoussez par force, d'autres se trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'entr'exhorterent, & se joignirent à costé l'un de l'autre, & estans couuerts de longs pavois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible, & desia toute l'armée estoit serree en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoient desia le pied sur la muraille.

Iosephe espendit de l'huile chaude sur ses ennemis,

& du fenegre sur les ponts.

CHAP. XIX.

EN telle extremité la necessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuentions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huyles bouillantes sur les ennemis, qui estoient defendus par leurs pavois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoient des huyles bouillantes toutes prestes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter sur leurs ennemis, n'espargnans point les pots, & chauderons encores tous rouges de feu. Cela fit escarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & avec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes deconloient facilement sous les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds partout le corps, & consumoit la chair comme si c'eust esté vne flamme ardente: comme l'huile de sa nature deuiet facilement chaude, & se refroidit bien tard, à cause qu'elle est grasse. Et d'autant que les cuirasses & morions estoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement cuiter la brulure. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit coucher, en quelque sorte que ce fust ils tomboient en bas du haut des ponts, dauantage raschans de se retirer vers leurs gens en seureté, ils estoient facilement blessez par leurs ennemis les poursuyuans de bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains fusfondus

*Huile
bouil-
lante
iettee
sur les
Rom.*

*Senegre
respand
du sur
les ponts.*

de ces huyles chaudes semblaissent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuosité & grande fureur contre ceux qui les iettoient : & chacun d'eux à pleine course pouloit en deuant son compaignon, comme retardant l'impetuosité de la force. Surquoy les Iuifs s'aduiferent d'une autre ruse & finesse pour repousser cet auancement. Car ils firent cuire à la haste du senegre, & en respandirent en abondance sur les entablemens des ponts, & ceste matiere estoit tellement glissante, que les Romains estoient retirez en arriere, en sorte que ceux qui fuyoient, & ceux qui assailloient ne se pouuoient tenir fermes sur les pieds : mais les vns rûboient à la renuerse sur les planches des ponts, & estoient foulez aux pieds, & plusieurs tomboient sur la leuee des fosses : & ceux qui estoient tombez se sentoient incontinent chargez par les Iuifs, car quand les Romains sautoient en bas, il estoit facile aux Iuifs de décocher sur eux, puis que leurs ennemis n'estoient pas pres d'eux pour les combattre. Parquoy Vespasien voyant que ses gens enduroient beaucoup en cet assaut, fit sonner la retraite sur le Vespere : & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de blessez. De ceux de la ville il y eut seulement six hommes tuez : & plus de trois cens furent emportez blessez. Cet assaut fut donné le vingtiesme iour du mois de Iuin.

Vespasien esleue ses rempars.

CHAP. XX.

*Rèpars
Ces ter-
rasses
esleues
par les
Rom.*

MAis apres que Vespasien eut consolé ses gens pour les choses qui estoient aduenues, & trouuant qu'ils estoient embrassez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tant d'estre exhortez, que d'estre mis en besongne, fit esleuer plus haut les terrasses & plateformes. Et commanda aussi de dresser trois tours de cinquante pieds de hauteur toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la pesanteur les rendit fermes, afin aussi que le feu n'y peust mordre : icelles tours il fit asseoir sur les plateformes, & les remplit d'archers & sagittaires, & machines legeres & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui estoient dedans ne pouuoient estre veus pour la hauteur des tours & du reuestement & couuerture de fer qui estoit pardessus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui estoient dessus la muraille, & les frapportoient à leur aise sans pouuoir estre blessez. Les Iuifs ne pouuoient pas aisement destourner les fleches ier-

tecs contr'eux, & ne se pouuoient aussi venger de leurs ennemis, lesquels ils ne voyoient point. d'autant que les fleches qu'ils tiroient ne pouuoient atteindre iusqu'à la hauteur des tours : & d'autre part le fer duquel elles estoient couuertes empeschoit d'y mettre le feu: & pourtāt les Iuifs abandonnerent la defence du mur, nonobstant ils vindrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate resistoient, combien qu'il ne se passast iour que beaucoup ne mourussent, ou au contraire, ils ne faisoient nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoient garder ny empescher sans grand peril.

La prise de Iaphe par Traian & Titus.

CHAP. XXI.

SUR ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville proche de Iotapate, appellee Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient resisté contre toute opinion & esperance, affectoient choses nouuelles, & se rebequerent cōtre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Traian Capitaine de la dixiesme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistance : car outre ce qu'elle estoit forte d'assiette, elle auoit doubles murailles. Il trouua aussi les habitants prests & disposez à receuoir le cōbat, & mesme vindrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellemēt qu'il fut contraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent peu resisté il les mist en fuite, & les Romains les suiuaus à pied pres entrerent par force avec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedans aux secondes murailles, ceux qui estoient dedans leurs fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entraissent aussi avec eux, comme ils auoient fait aux premieres. Il est bien certain que Dieu mettoit les desconfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abandonna en proye aux ennemis ce pauvre peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'affectiō de meurtir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablemēt occis, qui se iettoient à la foule cōtre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appellās par leur propre nō, toute fois il n'y auoit point de misericorde : ains en faisant

*Traian
enuoyé
deuant
Iaphe
par Vespasien*

*Iuifs de
Iaphe
desconfits
miserablement*

leur priere & piteuse requeste, ils estoient là matrez & tuez, estant la comme brebis enserrees entre deux murailles, desquelles les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle detresse, plusieurs furent percez tout outre par leurs espees propres: encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant, non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au tranchâr de l'espee: & le nôbre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust voidé d'habitans, & que si d'auenture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroient point si hardis de resister, parquoy il reserua la totale prinse à Vespasien, à qui il manda messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien donc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils avec cinq cens homes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence avec ses gens, & ordonna tellement route l'armée que Traian fut mis au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance: & gaagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardis se iettoient dedans les ruës estroites: d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. En ceste sorte ils soustindrent le choq par l'espace de six heures: & apres que les combatans furent tous defaits, le reste du peuple, & ieunes & vieux furent tâtost depeschez, tât par les maisôs qu'en pleines ruës. Du sexe viril, il ne demeura pas vn seul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité avec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de capris deux mille cent trente. Ceste desconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquiésimé iour du mois de Iuin.

Tappe

prise par

Titus &

Traian.

Des Samaritains vaincus par Cerealis.

CHAP. XXII.

LEs Samaritains aussi eurent leur part des calamitez. Les-
 quels estans assemblez en la montagne de Garizin, la-
 quelle ils reputent tressaincte, attendoient de pied coy:
 & sembloit bien que leur assemblee en esprit eust quelques
 menaces de guerre, veu mesme qu'ils ne pouuoient estre cor-
 rigez ne deuenir sages par les esclâdes aduenus a leurs voi-
 sins: ains sans bien considerer la foiblesse & impuissance de
 leurs forces, & estonnez de la prosperité & felicité des Ro-
 mains, enclinoient d'une volonte prompte a el mouuoir bruits
 & seditions. Mais Vespasien auoit aduisté de rôpre leurs en-
 treprinse, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que
 Samarie estoit de toutes parts enuironnee de forteresses, aussi
 la cospiracion & la grande multitude de ceux qui s'estoient là
 assemblez estoit espouventable. Parquoy il y enuoya Cerea-
 lis Tribun de la cinquiesme legion avec six cens hommes
 de cheual & trois mil de pied. Or Cerealis pensa que ce n'e-
 stoit pas vne chose bien assensee de monter sur ceste monta-
 gne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au dessus de la
 montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais
 les soldats gardoient tout le long du iour le pied de la mon-
 tagne, l'auans enuironnee de tous costez. C'estoit aux plus
 grandes chaleurs de l'Esté que les Samaritains furent ainsi
 assiegez, & le commun populaire ne s'estoit point fourroy de
 choses necessaires. Ainsi outre ce qu'ils auoient faict d'eau,
 les chaleurs estoient fort vehementes. Et y en eut aucuns
 qui moururent de soif le mesme iour, & beaucoup d'autres
 qui preferoient la seruitude à vne telle façon de mort, par-
 quoy se retirerent vers les Romains. Par ceux-là Cerealis
 ayant cogneu la necessité où estoient les Samaritains, & que
 ceux qui estoient encore obstinez, languissoient en leurs maux
 monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné
 les ennemis de ses gens, auât que d'entrer au comba, les ex-
 hortoît à faire quelque appointement, & les prioit de plu-
 tost eslire à sauuer leurs vies, que de se perdre, leur promet-
 tant qu'ils n'auroient aucun mal, s'ils mettoient bas les ar-
 mes. Voyant leur obstination, & ne leur pouuant persuader
 ce qu'il desiroit bien, il les assaillit, & les tua tous, qui estoient
 bien onze mille & six cens de compte fait. Ces choses furent
 faites le vingt septiesme iour du mois de Iuin: & c'est la grie-
 ue calamité que les Samaritains endurerent.

Monta-
gne de
Garizim.

Samari-
tains as-
siegez &
vaincus
par Ce-
realis.

*Fidelité
des Iuifs
les uns
enuers
des au-
tres.*

*Prinse
de Iota-
pate.*

OR comme ceux de Iotapate perseueroient à soustenir les assauts, & contre toute esperance portoient vaillamment les grandes aduersitez, le 47. iour les plates formes des Romains furent esleuees par dessus la hauteur des murailles. Ce iour mesme vn Iuif fugitif fut présenté à Vespasien, qui luy declara n'y auoir plus guerres de gens dedans la ville, & d'auantage ceux qui y estoient de reste, estre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats assiduels les auoient recreus, tellement qu'ils ne pouuoient plus soustenir la force & violence des ennemis: & mesme que par dol & finesse ils pourroient estre surprins si on les poursuuiuoit de bien pres. Car il disoit que leur heure de dormir c'estoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les sentinelles ou gardes estoient assommez de sommeil sur le matin: & remonstroit qu'on les deuoit assaillir à ceste mesme heure. Mais pource que Vespasien connoissoit la fidelité que les Iuifs auoient l'un à l'autre, & de quelle hardiesse ils tenoient peu de compte des peines, ne se voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura constamment toutes sortes de tourmens: les flammes ardantes mesmes ne luy peurent iamais faire confesser ce qu'on faisoit dedans, & se moquât de la mort, fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faisoit adiouster foy à ce traistre, & faire penser qu'il pouuoit bien dire vray. Vespasien donc estimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande consequence de la fallace de cest homme, le fit mettre en seure & bonne garde, & sur cela preparoit son armee pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit esté dite ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus avec vn Tribun nommé Domitius Sabinus alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de soldats de la quinziesme legion. Apres qu'ils eurent mis en picces ceux qui faisoient le guer, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus, Cerealis, & Placidus firent entrer les soldats qu'ils auoient sous leur charge. Et d'entree le chasteau fut prins: & desia estoit. il grand iour, que les ennemis estoient au milieu de la ville: & ceux mesmes qui estoient desia detenus captifs, ne sentoient point encore la ruyne, estans assom-

mez de trauail, & appesantis de sommeil: encore quād quel-
 qu'un s'estoit esueillé, le broüillart luy offusquoit la veüe,
 cōme de fait la bruine estoit suruenüe espesse à l'étour de la
 ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les misérables
 ne peurent estre resueillez que par le sentiment du mal: lors
 seulement ils creurent qu'ils estoient perdus quand ils mou-
 roient. Les Romains se souuenās de ce qu'ils auoient endu-
 ré durant le siege, ne pouuoient estre induits à espargner vn
 seul, ne touchez de cōpalsiō enuers aucun. mais de la haute
 forteresse tuoient facilement le peuple repoullé au tombant
 de la vallee & basse ville, où la difficulté du lieu ne donnoit
 point loisir mesme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient en- *Grande*
 core combattre de resister. Car les chemins estroits les pres- *defaite*
 soient si fort qu'ils couloient en bas, & estoient brisez par la *des Iuis*
 violence des ennemis tombants sur leur teste. Plusieurs des
 plus exquis qui estoient à l'étour de Iosephe, furent incitez
 par cela à se deliurer de ce danger par leurs propres mains.
 Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn seul de tous les Ro-
 mains, ils aymoient mieux se tuer eux mesmes, que de tom-
 ber es mains de leurs ennemis. Parquoy alsēblez au dernier
 bout de la ville, se tuerent eux-mesmes. mais ceux du guer,
 qui auoient les premiers cogneu que la ville estoit prinse,
 s'enfuirent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils
 se retirèrent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres
 ils furent enuironnez d'une grande multitude d'ennemis, &
 voulurent entrer en composition: mais ce fut trop tard. Car
 comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers
 leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent peu se *Mort*
 vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur *d'Antoē*
 sang, si vn Centenier n'y eut esté occis. Ce Centenier estoit *ne Cen-*
 nommé Antoine, lequel fut tué par trahisō. Plusieurs estoient *tenier*
 retirez dedās des cauernes pour se sauuer: & l'un d'entr'eux *Roma*
 pria Antoine de luy tendre la main, & lui donner assurance
 de le remōter en haut, & lui sauuer la vie. Antoine sans pen-
 ser à la fraude, luy rendit la main: mais le Iuis le preuint, &
 luy donna vn coup de pique en l'aine & le tua sur le champ.
 En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous
 ceux qu'ils rencōtrèrent: & les autres iours suyuas ils fouil-
 loient les cachettes & cauernes, & n'esparguerent persōne,
 exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des ca-
 tifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez,
 & de ceux qui auoient esté tuez tāt aux combats precedens

& pourtant il leur fâcha d'assaillir si hastiement la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts: & la bande troisieme estoit de gés de cheual, mais vn peu plus à l'escart: ainsi tous les passages furent de tous costez fermez aux Iuifs. Mais cela les rēdit plus courageux & hardis, voyās que leur salut estoit hors de tout espoir: comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre, que la necessité. Le lendemain on commēça à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoiēt de leur place, & resistoient seulement aux Romains qui auoient assis leur camp pres des murailles. Mais apres que Vespasien eut commandé aux fōditeurs, aux archers & arbalestriers de dōner dedans, & que luy de son costé estant sur vne petite mōtagne, à l'opposite duquel endroit on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire son effort avec les gens de pied: Iosephe craignant que la ville ne fust prinse d'assaut, fit là venir tous les Iuifs qui estoient dedans la ville, & seruerent tous d'vne force & violence sur les Romains en sorte qu'ils les chasserent bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grāde prouesse. Toutefois ce ne fut qu'ils n'endurassent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faisoient. Car autant que le desespoir de sauueré les enflammpoit, autant la hōte incitoit les Romains. Les Romains estoient armez de force & dextérité: les Iuifs de couroux & hardiesse. L'assaut dura tout le long du iour, & la nuict suruenante les fit cesser: du costé des Romains il y en eut plusieurs de blesez, seulement treize ruez: & du costé des Iuifs il y en eut six cens de blesez, & dix-sept de ruez. Ce nonobstant ils ne laisserent pas le lendemain de se presenter hardiment deuāt les Romains, qui les vindrent assaillir derechef: & resisterent encore d'vne plus grande hardiesse & force, ayans conceu quelque confiance de ce qu'ils auoient si bien soustenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur esperancē. Mais il y eut aussi plus grāde hardiesse du costé des Romains, lesquels ils trouuerent plus despitēz, pensās estre vaincus, si bien tost ils n'obtenoient la victoire. Par ainsi les Romains ne cesserēt de dōner assauts sur assauts par l'espace de cinq iours. Ceux de Iorapate aussi faisoient des saillies & des courses, & les murs estoient battus de plus grande force. Les Iuifs craignoient les forces de leurs ennemis: & la difficulté de prendre la ville ne lassoit point les Romains.

*Batterie
des Ro-
mains.*

*Sortie
des Iuifs.*

*Assauts
durs.*

La description de Iotapate, & de la batterie d'icelle.

CHAP. XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne soit toute en rocher, environnée par autres costez des vallées profondes & droictes : en sorte que si d'embas on veut regarder iusques en haut, les yeux defaillent auant que la veüe soit là paruenüe. Et n'y a que le costé de la Bile par lequel on y puisse aborder: où elle est edifiée au trauers du costé de la montagne prenâr fin, lequel costé Iosephe auoit fait fermer de murailles, & enclore dedans la ville : à celle fin que les plus haults sommets fussent inaccessibles aux ennemis. Et d'autant que d'autres montagnes la cachoient, on ne la pouuoit voir iusques à ce qu'on fust dedans. Voila commēt Iotapate estoit fortifiée. Vespasien pensant bien qu'il auoit à cōbattre contre la force naturelle du lieu, & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant : & ayant appelé les Capitaines & gouuerneurs qui estoient sous luy, il consultoit avec eux cōment ils en viendroient about. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terrasse du costé que la muraille estoit facile à approcher : & enuoya toute l'armée pour apporter bois, fascines, gasons & autres matieres propres : & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchées, & vn grand tas de bois & de pierres amassé: dōt ils firent des clayes par forme de réparts pour se garder des fiesches qui estoient tirees par dessus: se sentans garentis par ce moyen, ils paracheuoient leur terrasse ou plate forme : & les traits & fiesches qu'on tiroit de la muraille ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, les seconds au troisieme : & ainsi sans cesse furnissoient de matiere les vns aux autres, tellemēt que nul n'estoit oisif, ains tous mettoient la main à la besongne. Mais les Iuifs jettoient en toute diligence de grosses pierres, & toutes sortes de traits sur ce qu'auoient fait les ennemis pour se couvrir: & combien que ces fiesches & pierres n'entraissent gueres auât, toutefois elles faisoient vn grand & merueilleux bruit, & estoient vn terrible empeschement à ceux qui besongnoient. Lors Vespasien fit appliquer 60. grosses machines, qui toutes estoient pour ietter toutes sortes de fiesches & de dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi d'autres instrumēs

*Archers
Arabes.*

qui iettoient lances à feu & iauelots, & d'autres qui lançoient de grosses pierres de la pesanteur d'un talét: & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher non seulement de la muraille, mais aussi de la porte du trait & autres choses iectées. Car les archers & sagittaires Arabes, tous les iecteurs de fondes, & toutes les machines tiroient incessamment. Toutefois cecy n'empeschoit point les Iuifs qu'ils ne cōbatissent par dessus: & sans se reposer faisoient des courses sur leurs ennemis, & arrachioient les couuertures de ceux qui besongnoient, & les ayans descouverts les frapportoient, en sorte que les Romains estoient contraints de quitter la place, laquelle desẽmparee les Iuifs defaisoient ce que les autres auoient fait de la plate forme, & mettoient le feu dedans la claye, & le rempart. Vespasien cognoissant que la cause de ce dommage ne venoit d'ailleurs, sinon de la distribution & partissement des œuvres, à sçauoir que les espaces qui estoient entre deux donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir: il conioignit les couuertures, & assembla en vn mesme lieu toutes les forces: & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschees.

Iosephe estene la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.

CHAP. XII.

*Murail-
les de Iotapate
baissées.*

A Pres que ceste plate forme ou terrasse fut quasi du tout dressée, & presque aussi haute esleuee que les boulevards, Iosephe pensant que l'heure estoit venuë, qu'il falloit bien attendre quelque chose au contraire pour la protection de la ville, appella des maçons, & leur fit hausser la muraille dauantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de ceste entreprinse, à cause de la grande multitude de traits & fleches qu'on iettoit contre eux. Iosephe sur cela excogita vn remede vissement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freschement escorchez à des longues perches: & cela receuoit des coups de pierres comme en vain, & les fleches repoussées tomboient bas: & le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempart deuant eux, besongnoient iour & nuict sans cesse, & firent tant qu'en bien peu de temps ils haussèrent la muraille de vingt coudées, avec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dont les Romains pensans estre desia dedans la ville, furent bien fachez, quand ils virent ceste nouvelle forteresse, & eston-

nez tant de l'inuention de Iosephe, que de l'obstination des Juifs. Mais Vespasien fut irrité dauantage par l'astuce de ce conseil, & par la hardiesse de ses ennemis, qui estâs faits plus *Sorties frequen-* audacieux pour leur nouvelle forteresse couroient sus aux *tes.* Romains de leur propre mouuement, & sans y estre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour sorroient par bades, & escarmouchoient, & n'y auoit ny astuce ne ruse de quoy ils ne s'aduississent, pour deltrouiller tout ce qu'ils rencoentroient, tuer, bruller & laccager. Ils ne cesserent de faire ainsi iusques à tant que Vespasien comanda à ses gens de ne cõbarger plus, & deslors delibera de tenir la ville assiegee, afin que par faute de viures elle fust cõtainte de se rendre. Car il pensoit à l'un des deux: ou que la necessité les presteroit à demander composition, ou bien s'ils perseueroient iusques à la fin en leur obstinatio, ils seroient cõsumez de faim: & qu'il seroit beaucoup plus facile de gagner la ville, quand apres quelque espace de temps il les auroit là tenus en anxiété. Il ordonna donc que toutes leurs issuës & saillies fussent bien gardees. *Defense d'eau.* Mais les Iuifs auoient dedâs abondâce de bleds, & de toutes autres choses necessaires, excepté le sel. Il y auoit aussi vne chose qui les affligoit & tourmẽtoit grãdemẽt à sauoir de-faut d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine seule dedans la ville: & estoit bien force aux habitans de se contenter de la pluye: & en ceste contree là il ne pleut gueres au temps d'esté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent assiegez, & pourtant griefuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de restraindre leur soif, de rãt plus grãde ardeur estoient-ils alterez: & portoient malgré cela estre fait ainsi, comme si l'eau leur fust desia entierement faillie. Car Iosephe voyant que la ville estoit bien fournie de toutes autres choses, & que les Iuifs auoient bõ courage, deslors administroit par mesure le boire aux habitans, voulant prolonger aux Romains l'assiegement contre toute leur esperance. Et cela leur estoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fussẽt en ceste sorte empeschez de boire à leur gré, que si l'eau leur fust entierement faillie, & leur conuoitise estoit tant plus irritée, d'aurant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaisir, & comme s'ils fussent venus iusques à l'extremité de la soif, ils ne vouloient plus mettre la main à la besongne, assans en ceste detresse, ils ne pouuoient celer leur oppression aux ennemis, lesquels de la montagne opposite, qui estoit par de là la muraille, les voyoient bien s'assembler en

C'est ce qu'ecriu S. Hierosme en quelque passage, qu'il ne pleut en la terre sainte aux mois de Iuin & Iuliet, comme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

*Conseil
de Iose-
phe pour
auoir de
l'eau, &
autres
proui-
sions.*

*Conseil
& ruse
de Iose-
phe pour
auoir de
l'eau, &
autres
proui-
sions.*

*Delibe-
ration
de Iose-
phe d'a-
bandon-
ner la
ville.*

vn lieu, & prendre chacun sa mesure d'eau : auquel lieu la force des traits iettez pouuoient bien atteindre : dont plusieurs entelle assemblée citoient occis. Et tâtost apres Vespasien s'attendoit que ceste mesme necessité, apres que les vaisseaux seroient vuides leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceste esperance, Iosephe commanda que par les creneaux on pendist plusieurs vestemens mouillez & detrempez freschemens d'eau, en sorte que l'eau degoutast enbas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela eurent peur, & furent contristez, d'autant que les ennemis gastaient si grande abondance d'eau comme en se moquant, au lieu qu'ils se tenoient pour tout assurez que les Iuifs n'auoient pour boire leur saoul. Finalement Vespasien luy mesme estant hors de tout espoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ses premieres deliberations de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'estoit se que les Iuifs desiroient principalement, pource qu'ils pensoient bien, & qu'eux & la ville n'estoient pas en seureté, & souhaitoient de mourir en guerre plustost que perir de faim & de soif. Toutesfois Iosephe excogita vn autre conseil outre cela pour recouurer de l'eau à suffisance, qui fut par le moyen d'vne vallee hors du chemin & fort à l'escart, & pour ceste cause ceux qui faisoient le guet n'estoient gueres soigneux de la garder. Par ceste basse vallee du costé d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy sembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville : & il receuoit d'eux non seulement de l'eau, mais aussi toutes autres choses necessaires, lesquelles estoient desia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainsi aux prouisions, qu'approchans du guet ils cheminassent à quatre pieds, estans couuerts de peaux, afin que si quelques vns les apperceuoient, ils pensassent que ce fussent des chiens, ou quelques autres bestes. Cela fut ainsi, iusques à ce que le guet s'aperceut de ceste finesse : & quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la vallee.

De la saillie des Iuifs contra les Romains.

CHAP. XIV.

Ainsi Iosephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long temps soustenir la force des ennemis, & desesperant de sa vie, s'il vouloit la plus arrester, commençoit à tenir propos de la fuite avec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela, & s'assemblerent tous à l'entour de luy, & le

prioier affectueusement de ne les abandonner, veu que tous se reposeroient sur lui seul. Car quand il demeureroit, la ville seroit sauueté, côme si tous deuoient combattre d'un cœur alaigre pour l'amour de luy: & mesme quand ils seroient tous prins, lui seul leur seroit en consolation. Dauantage qu'il ne luy conuiendroient pas bien de fuir les ennemis, & de laisser ses amis ou bien de sortir hors, côme d'une nauire opprimee de repente, en laquelle il seroit entré quand la mer estoit calme & paisible. Plustoit queluy en qui ils se fioient, mettroit la ville à fôd, s'il s'en alloit, que nul n'osera puis apres resister aux ennemis. Mais Iosephe celant sa volonté, qui estoit de pouruoir à son assurance, remostroient que ce qu'il deliberoit de sortir estoit pour leur grand profit. Car en demeurant dedans la ville encore qu'il les gardast & preseruast de dâger, si estoit ce qu'il ne leur apporteroit grâde vtilité par ce moyen: & si la ville estoit prinse, il faudroit qu'il mourust avec eux, & sa mort ne seruiroit pas de beaucoup: mais quand il ne seroit plus tenu assiegé, il leur seroit grandement utile: car il auroit bien tost amassé grand nombre de gens de tout le territoire & pais de Galilee, & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le siege de deuant Iotapate. Pour ceste heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter demeurant avec eux, si n'est qu'il rendroit les Romains plus opiniastres à continuer le siege, faisans grand cōpte de la prinre: & quand ils seroient aduertis de sa fuyte, ils rabaisseroient beaucoup de leur violence contre la ville. Iosephe ne les peut flechir pour toutes ces belles remonstrâces: mais les incita dauantage à se tenir opiniastrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes avec leurs petits enfans alaitans se vindrent ietter à ses pieds les larmes aux yeux: & tous ensēble le renoier embrassé, le prias de bone affection, & avec grâdes lamētations, que son bon plaisir fust leur estre compaignon en toutes les choses ou bones ou mauuaises, qui leur pourroient aduenir: non point qu'ils fussent enuieux de son salut (côme ie pēse) mais pour l'esperance & fiance qu'ils auoient en luy. Car ils pensoient auoir mal, Iosephe demeurant avec eux: mais la compassion des complaints ayant desia rompu vne grande partie de sa deliberation de s'en aller, considerant que s'il leur obtemperoit, il sembleroit l'auoir fait par force de prieres & instantes requestes: & s'il estoit contrainct à y demeurer par force, ce luy seroit vne prison: il delibera de demeu-

*Iosephe
retenu
par les
prieres
& lamē
tations
du peu-
ple.*

Saillies rer volontairement & de gré. Ainsi donc armé du desespoir
des Iuifs commun de la cité, se pensa biē que le temps estoit venu de
contre recommencer à bon escient la bataille, veu que toute espe-
les Ro- rance de sauueté estoit mise hors, faisant son compte que c'e-
mains. stoit vne chose fort belle de troquer sa vie pour acquerir
loüange, de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeu-
reux & heroique, pour en laisser vne memoire perpetuelle
enuers les successeurs. Et quant & quāt mit la main à la be-
songne. Il sortit donc avec les plus hardis & les plus belli-
queux, & de premiere rencōtre il força les escoutes & gardes
& vint donner dedans le camp des ennemis, tantost il met-
toit en pieces les peaux rendues sur les plate-formes & rem-
pars, sous lesquelles ils hebergeoiēt & les abbatoit par terre,
tantost il mettoit le feu dedans les ourages. Il en fit autant
le lendemain, & le troisiēme iour apres, & quelques iours &
nuicts suiuiantes il donna des alarmes, & cōbatit sans se las-
ser: Cōme ainsi fut donc que les Iuifs eussent honte de fuyr,
& que par la pesanteur des armes les Romains fussent retar-
dez de courir apres quand ils fuyoiēt, d'autant que les Iuifs
ne rentroient point dedās la ville, qu'ils n'eussent fait quel-
que chose auāt que les Romains les peussent endommager:
Vespasien voyant que ses gens estoient mal menez par telles
courses & saillies, ordonna que ceux qui estoient armez de
elinaiser ceste impernoisrē des Iuifs, & ne cōbatissent point
auec gens qui ne desiroiēt que mourir. Car il n'y a gēs plus
forts que les desesperes. Mais leur violence pourroit biē s'e-
staindre, s'ils estoient frustrez de leur deliberation: comme
vne flamme n'ayant point de matiere brullable s'esuanoit
bien tost. Dauantage il falloit que les Romains talchassent à
obtenir victoire d'une façon plus posée, d'autant qu'ils ba-
tailloient pour aggrandir leur possession, & non point par
necessité. Neantmoins il repouloit souuent fois les Iuifs
par les archers Arabes & Syriēs, par les tireurs de foudres, &
par les pierres qui estoient iettees des machines. Car il n'y
auoit machine pour ietter pierres, traicts & fleches qui se
reposast. Les Iuifs mal traictez de ces foudres de pierres & de
fleches, quittoient la place: mais se iettans hazardusement
sous la portee des coups deloing iettez, ils assailloient les Ro-
mains plus furieusement, n'espargnans ne corps ny ame:
mais chacun auoit son tour: & vn chacun aydoit à celuy qui
estoit en peine de son costé.

**Similitu-
de.**

**Machi-
nes d'iet-
ter pier-
res de
quel es-
fet.**

De l'assaut que Vespasien donna contre Iotapate, & du mouton quel instrument de ruine, & autres machines de guerre.

C H A P. XV.

*quel in-
strument.*

Les Ro-

maines

en ceste

guerre

n'auoient

que 2.

moutons

à cornes

de fer,

tels

qu'ils

font icy

descrius:

mais ils

en a-

uoient

grande

quantité

d'auoir

fait, qui

estoit

estoit

trainez

sur des

chariots

& n'a-

ians au-

cunes

cornes,

mais

bien 4.

ou six

pieds

pour le

prendre

dans la

murail-

le.

Lisez

Iosephe

Hebrien

Ainsi donc Vespasien s'estimant estre luy-mesme corn-
me de son propre gré assiégué, tant par la longueur du
temps, que par les courtes & faillies de ses ennemis, veu que
la plate-forme estoit desia aussi haute que les murailles: il
delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton est vne
piece de bois grande outre mesure, ressemblant à vn mas de
nauiure: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui
est figuré comme vn mouton cornu, dont ceste grande ma-
chine a pris son nom, pource qu'il heurte de la teste. Ceste
piece de bois tant grosse, grande & pesante, est avec gros
chables suspendue & balancee par le milieu, comme vne
branche de tresbucher, pendante à vne autre grosse traue
bien estançonnee & soustenuë de paux forts droits & chan-
cellez d'vne-part & d'autre, & mis à bon pied de fond en
terre fermement tenans. Ainsi ce mouton balancé en l'air, &
esbranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en ar-
riere pour prendre coup, & puis par violente force le pouf-
sans impetueusement en auant, vient à battre les murailles
de son front de fer acéré, par tel heurt, qu'il n'y a tour ne
bouleuard si fort, ne circuit de muraille si large, que quand
il aura soustenu les premiers coups, puisse à la longue durer
ou subsister, quand la batterie continuera. Il sembla bon à
Vespasien de faire l'essay, si par vn tel moyen il pouuoit pré-
dre la ville d'assaut: d'autant qu'il pensoit que la longueur
du siege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ces-
soient d'escarmoucher ou combattre: les Romains donc ap-
procherent plus pres de la muraille toutes leurs machines
pour frapper plus aisément ceux qui se monstroient sur les
murailles pour resister: & les archers & tireurs de fondes
n'estoient pas plus loing. Comme donc nul n'osast monter
sur les murailles pour crainte des armes volantes, les Ro-
maines adressoient leur bellier couuert de clayes & de peaux,
tant pour la deffense de l'engin, que de ceux qui le condui-
soient, les murailles furent esbranlees de la premiere secouf-
se, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la
ville, comme si elle eust esté desia prinse: mais Iosephe vo-
yant qu'on auoit donné desia beaucoup de coups contre la
muraille, & qu'elle ne pouuoit durer que bien tost ne fust
ruinee, il pensa par quelle inuention il pourroit rendre vaine

Stratageme de Iosephe pour empêcher les efforts du mouton.

la violence impetueuse de ce mouton. Il fit donc remplir des sacs de paille, & les descendre en bas le long de la muraille du costé où on verroit que le mouton deuoit frapper: afin que par ce moyen les seconds coups faillissent, ou que la matiere lache amolitt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque costé que le mouton fust tourné, ceux qui estoient sur les murailles y conduisoient les sacs pleins de paille tout à l'opposite du belier, & les presentoit deuant les heurtemens, desquels la muraille n'estoit point endommagée. Cela dura iusques à tant que les Romains s'aduiserent d'un autre moyen: car ils aduantagegerent de longues perches, & attacherent au bout d'icelles des faucilles tranchantes pour couper les sacs, en ceste sorte les coups de mouton n'estoiēt plus inutiles: & la muraille qui auoit esté freschement battie, ne les pouuoit plus soustenir. Iosephe (pour toute resse) & ses compagnons eurent leurs recours au feu, & ayās allumé tout ce qui estoit de matiere seiche & legere, ils brulerent de trois lieux ensemble les machines, les clayes, les forteresses & rampars des Romains. Lesquels venoient bien au remede: mais ce n'estoit pas sans endurer du mal, estans quant & quant estonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeschez par les flammes tombantes de donner aide: car les flammes ayans rencontré matiere seiche, avec resine, poix & bitume & soufre, voloient de tous costez, plustost qu'on ne cuidoit: & ainsi mirent à neant en moins d'une heure les ourages des Romains, qui leur auoient cousté tant de peine à faire.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Vespasien fut frappé.

CHAP. XVI.

Brave fait d'Eleazar fils de Sameus

IL se trouue entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange, vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, qui est du pays de Galilee. Voicy ce qu'il fit: Il esleua bien haut vne pierre d'une merueilleuse grosseur, & la ietta de si grande force du haut du mur sur le mouton, qu'il rompit la teste de ceste grande machine: & estant sauté en bas entre ses ennemis emporta ceste teste du beau milieu d'iceux, & sans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Finalement comme si son corps eust esté vn but contre lequel on visast pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fiesches par les ennemis, desquelles auant que d'auoir senty ou regardé vne seule, il remonta sur le mur où il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta la se presentant par grande hardiesse: mais ayant

les nerfs retraits par la douleur des playes, il tomba avec la
 teste du mouton. Cestuy cy ne fut pas seul : mais il y en eut
 deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres natifs
 de Rama, village au pays de Galilee, l'un avoit nom Netiras, *Rama.*
 & l'autre Philippes. Ces deux cy se ruèrent sur les genidar- *Valeur*
 mes de la dixieme legion, & se ietterent d'une si grande vio- *de Neti-*
 lence & force, qu'ils rompirent & mirent en desordre l'auar- *ras &*
 garde des Romains, & firent fuir ceux à l'encontre desquels *Philip-*
 ils s'estoient ruez. Apres ceux-cy Iosephe & le reste de ses *pes.*
 gens prirent brandons de feu en leurs mains, & bruslerent
 toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiesme le-
 gion, & de la dixiesme, qui avoit esté en fuite, les au-
 tres qui suivoient Iosephe de bien pres, briserent & mirent
 en pieces & les instrumens & toutes sortes de marieres. De-
 rechef quand le vespre fut venu, les Romains dresserent leur
 mouton contre le costé de la muraille, qui avoit esté esbrulé
 & abbatu, & où il y avoit desja bresche faite : & là un Juif tira
 une fiesche contre Vespasien, de laquelle il fut un peu blessé *Vespasie*
 en la plante du pied : car la fiesche avoit perdu sa force a- *blessé*
 vant qu'elle l'attaint, pour la longue distance. Les Romains *d'un*
 furent alors fort troublez. Car ceux qui estoient bien pres *soup de*
 de luy, ayans veu le sang decouler, eurent frayeur, & le bruit *fiesche.*
 courut incontînct par tout le camp : dont y en eut plusieurs
 qui abandonnans le siege, se retiroient devers leur gouver-
 neur avec crainte & grand estonnement : & denât tous autres *Frayeur*
 se trouva Titus, ayant grand peur & sollicitude de son pere, *& des-*
 Dont il advint, que la bonne affection envers le Prince, & la *brave*
 crainte du fils mirent confusion & desordre en l'ost. Tote- *aucap*
 fois le pere deliura facilement son fils de crainte qu'il avoit, *des Ro-*
 & toute l'armee du trouble où elle estoit. Car ayant surmôté *mainz,*
 la douleur de sa blessure, & desirant d'estre veu de tous ceux
 qui avoient esté espouvantez pour l'amour de luy, il incita
 ses gens à batailler plus furieusement contre les Juifs. Car
 il n'y avoit homme en toute l'armee qui ne desirast de faire
 la vengeance de la playe que leur chef avoit receüe, & qui
 ne fust prest de se mettre en danger pour cela : & à grands
 cris s'exhortoient l'un l'autre à môt sur la muraille. Ainsi
 donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands
 coups de traits, de fiesches, & de grosses pierres, & plu-
 sieurs toboient morts : tant y a toutefois qu'ils ne pouvoient
 estre repoussez de la muraille : mais aussi de leur costé ils
 iettoient & fiesches, & flammes, & pierres contre ceux qui

estans conuerts de clayes, poussioient le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'estans comme en monstre & bête deuant la face de leurs ennemis, lesquels toutefois ils ne pouuoient voir, tōboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour : & c'estoit vne certaine vifée aux ennemis pour descocher leurs fleches : & pource que les machines n'estoient point apperceuës de loing, ils ne se pouuoient donner garde des fleches & pierres qui estoient iettees contr'eux. Parquoy plusieurs furent tuez par la violēce de ces engins & des fleches : & les pierres chassées par les machines rompoient & abbattoient les creneaux, & demolissoient les coings des tours. Et n'y auoit si forte espaisseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruint bien iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre. Que si quelqu'un veut scauoir que vaut la violence d'une telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduindrent ceste nuit là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres.

CHAP. XVII.

*Force
des ma-
chines à
ietter
pierres.*

LA teste fut arrachée d'un coup de ceste machine, à un qui estoit sur la muraille à l'entour de Ioseph : & son test fust ietté à trois stades de là, comme s'il eust esté ietté d'une sonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre trauersé, & son enfant fut ietté iusques à demy stade de là : tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruiet de celles qui iettoient grande quantité de fleches & pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas faisoit bruiet en tombant : & il y auoit dedans la ville un cry horrible suscitē par les femmes : & les gemissemens des nautez au dehors respondoient aux autres clameurs : & tout le circuit du mur qu'on battoit, decouloit en sang, & desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts, comme par eschelons ou degrez. Et les montagnēs qui retentissoient donnoient plus grand horreur. Somme, rien ne defaillit à ceste nuit là, qui fust pour donner estonnement, ou aux oreilles, ou aux yeux. Plusieurs bataillāns pour la defense de Iotapatē, moururent vaillamment : plusieurs aussi furent fort blesez : & combien que la muraille fust incessamment battue, neantmoins elle ne peut tomber sinon à fort grand peine enuiron la veille du matin. Et lors

les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparèrent soudain la bresche qui auoit esté faicte, auant que les Romains eussent dressé les ponts qui estoient des instrumens pour marcher dessus les fossés.

De l'assaut commencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. XVIII.

V Espasien voyant que ses gens qui auoient trauaillé la nuit, estoient vn peu rafraichis de leur labeur, commençoit desia dès le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui battoient de la bresche, fit mettre à pied les plus hardis & forts de ses gens de cheual, & les diuisa puis apres en trois bandes, afin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiegé de toutes parts, & tousiours au deuant presentassent leurs longs bois: afin que quand on auroit dressé les ponts, eux entraissent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reste de sa cheualerie, il le fit estendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille, afin que nul ne se peust cacher, fuyant la prinse de la ville. Puis apres il mit des archers avec commandement qu'ils eussent des fleches toutes prestes: & aussi les tireurs de fondes, & autres qui estoient deputez à pousser les machines. Il commanda aussi d'appliquer des escheles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encore entiers, afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repousser les escheleurs, laissassent cependant la bresche sans deffense: & que tous les autres estans accablez & oprimez de la multitude du traict, fussent contraints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Iosephe cognoissant ce conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient lassez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui estoit encore entiere, comme s'ils n'eussent peu estre blesez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissans, & ceux de deuant en ordonnance six à six: & luy-mesme estoit de ces premiers rāgs pour se trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit estoupper les oreilles à tous, afin qu'ils ne fussent estonnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couvrir de leurs targues & pauois contre la violence & force du traict, & de

*Instru-
ction de
Ioséphé
à ses
gens.*

reculer peu à peu, iusques à ce que les trouffes & carquois des archers fussent vuides. Que si les Romains venoient à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinent au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumens, leur remontrant qu'un chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le desordre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuant ses yeux la tuerie des vieilles gés & des enfans, & la prinse des femmes: qu'il deuoit amasser toute la force & courage pour les ietter sur ceux qui estoient auteurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Ioséphé mit & d'un costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoient gens de defense, les femmes & les enfans voyans la ville assiegée de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoyé au combat: voyant aussi que les ennemis estoient bien pres de la breche, & que au poing, que les armes reluisoient de toutes parts sur les costaux & autres lieux eminens, que les Agribans fournilloient les archers de fleches: remplirent toutte la ville de crieries & hurlemens, comme si la ville eust esté desia prinse, & comme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy afin que les femmes n'amoillissent les cœurs de leurs maris par la compassion qu'ils pourroient auoir d'elles, Ioséphé les fit serrer dedans leurs maisons avec menaces, & leur commanda estroitement de se taire: & luy se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoient les eschelles: ains seulement il contemploit la violence impetueuse des fleches. Aussi tost que les trompettes de toutes les legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eut esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les fleches volerent si espesses, que l'air en fut tout obscurcy. Lors les compagnons de Ioséphé se souuenans des instructions qu'il leur auoit données, estoupperent leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers, pour resister à la multitude & violence des fleches: & quand on plantoit les ponts, ils coururent hastiuement auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combatoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là se monstre-
rent preux & hardis, ne se monstrans estre de pire condition que ceux qui sans danger se monstroient forts con-

Alarme

*Combat
sur les
ponts.*

et'eux, tellement que les Romains ne les pouuoient atracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs baraillassent assiduellement & qu'ils n'eussent point de gens frais pour les soulager : & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos, pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez : & quand aucuns estoient repoussez par force, d'autres se trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'entr'exhorterent, & se ioignirent à costé l'un de l'autre, & estans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort intinçible, & desia toute l'armée estoit serree en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoient desia le pied sur la muraille.

*Iosephe espendit de l'huile chaude sur ses ennemis,
& du senegré sur les ponts.*

CHAP. XIX.

EN telle extremité la necessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuentions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huyles bouillantes sur les ennemis, qui estoient defendus par leurs pauois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoient des huyles bouillantes toutes prestes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter sur leurs ennemis, n'espargnans point les pots, & chauderons encores tous rouges de feu. Cela fit escarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & avec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas : car les huyles chaudes de couloient facilement sous les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds partout le corps, & consumoit la chair comme si c'eust esté vne flamme ardente : comme l'huile de sa nature deuiant facilement chaude, & se refroidir bien tard, à cause qu'elle est grasse. Et d'autant que les cuirasses & morions estoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement cuiter la brulure. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit coucher, en quelque sorte que ce fust ils tomboient en bas du haut des ponts, dauantage raschans de se retirer vers leurs gens en seureté, ils estoient facilement blesez par leurs ennemis les poursuuans de bien pres. mis en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains surfondus

*Huile
bouil-
lante
iettee
sur les
Rom.*

*Senegré
respan-
du sur
les ponts.*

de ces huïles chaudes semblaissent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuosité & grande fureur contre ceux qui les iettoient: & chacun d'eux à pleine course pouloit en deuant son compaignon, comme retardant l'impetuosité de la force. Surquoy les Iuifs s'aduiferent d'une autre ruse & finesse pour repousser cet auancement. Car ils firent cuire à la halte du senegré, & en respendirent en abondance sur les entablemens des ponts, & ceste matiere estoit tellement glissante, que les Romains estoient retirez en arriere, en sorte que ceux qui fuyoient, & ceux qui assailloient ne se pouuoient tenir fermes sur les pieds: mais les vns tōboient à la renuerse sur les planches des ponts, & estoient foulez aux pieds, & plusieurs tomboient sur la leuee des fosses: & ceux qui estoient tombez se sentoient incontinent chargez par les Iuifs, car quand les Romains sautoient en bas, il estoit facile aux Iuifs de décocher sur eux, puis que leurs ennemis n'estoient pas pres d'eux pour les combattre. Parquoy Vespasien voyant que ses gens enduroient beaucoup en cet assaut, fit sonner la retraicte sur le Vespere: & y eut grand nombre de morts, & encoré plus grand nombre de blesez. De ceux de la ville il y eut seulement six hommes tuez: & plus de trois cens furent emportez blesez. Cet assaut fut donné le vingtiesme iour du mois de Iuin.

Vespasien esleue ses rempars.

CHAP. XX.

*Répars
en ter-
rasses
esleuez
par les
Rom.*

MAis apres que Vespasien eut consolé ses gens pour les choses qui estoient aduenues, & trouuant qu'ils estoient embrasez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tant d'estre exhortez, que d'estre mis en besongne, fit esleuer plus haut les terrasses & plateformes. Et commanda aussi de dreser trois tours de cinquante pieds de hauteur toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la pesanteur les rendit fermes, afin aussi que le feu n'y peust mordre: icelles tours il fit asseoir sur les plateformes, & les remplit d'archers & sagittaires, & machines legeres & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui estoient dedans ne pouuoient estre veus pour la hauteur des tours & du reuestement & couuerture de fer qui estoit par dessus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui estoient dessus la muraille, & les frapportoient à leur aise sans pouuoir estre blesez. Les Iuifs ne pouuoient pas aisement destourner les fiesches iet-

tecs contr'eux, & ne se pouuoient aussi venger de leurs ennemis, lesquels ils ne voyoient point, d'autant que les fleches qu'ils tiroient ne pouuoient atteindre iusqu'à la hauteur des tours : & d'autre part le ferduquel elles estoient couuertes empeschoit d'y mettre le feu : & pourtāt les Iuifs abandonnerent la defence du mur, nonobstant ils vindrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate resistoient, combien qu'il ne se passast iour que beaucoup ne mourussent, ou au contraire, ils ne faisoient nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoient garder ny empescher sans grand peril.

La prise de Iaphe par Traian & Titus.

CHAP. XXI.

Sur ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville proche de Iotapate, appellee Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient resisté contre toute opinion & esperance, affectoient choses nouvelles, & se rebequerent cōtre les Romains. Parquoy Vespasien enuoya Traian Capitaine de la dixiesme legion, & luy bailla deux mille homes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistance : car outre ce qu'elle estoit forte d'assiette, elle auoit doubles murailles. Il trouua aussi les habitans prests & disposez à receuoir le cōbar, & mesme vindrēt au deuant de luy pour luy faire teste, tellemēt qu'il fut contraint d'entrer en bataille : mais apres qu'ils eurent peu resisté il les mist en fuire, & les Romains les suiuaus à pied pres entrerent par force avec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedans aux secondes murailles, ceux qui estoient dedans leurs fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entraissent aussi avec eux, comme ils auoient fait aux premieres. Il est bien certain que Dieu mettoit les desconfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abandonā en proye aux ennemis ce pauvre peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'affectiō de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablemēt occis, qui se iettoient à la foule cōtre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussēt faire aux principaux de la ville, les appellās par leur propre nō, toutefois il n'y auoit point de misericorde : ains en faisant

*Traian
enuoyé
deuant
Iaphe
par Vespasien*

*Iuifs de
Iaphe
descōffits
miserablement*

leur priere & piteuse requeste, ils estoient là matrez & tuez, estant la comme brebis enserrees entre deux murailles, desquelles les ennemis leur auoient fermé l'une, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle detresse, plusieurs furent percez tout outre par leurs espees propres: encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant, non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au tranchâr de l'espee: & le nôbre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust voidé d'habitans, & que si d'auenture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroient point si hardis de resister, parquoy il reserua la totale prise à Vespasien, à qui il manda messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien donc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils avec cinq cens homes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence avec ses gens, & ordonna tellement route l'armée que Traian fut mis au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance: & gaagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'un costé les plus vaillans & hardis se iettoient dedans les ruës estroites: d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. En ceste sorte ils soustindrent le choq par l'espace de six heures: & apres que les combatans furent tous defaits, le reste du peuple, & ieunes & vieux furent tâtoit depeſchez, tât par les maisôs qu'en pleines ruës. Du sexe viril, il ne demeura pas vn seul, exceptez les petite enfans, qui furent menez en captiuité avec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceste desconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquiemesme iour du mois de Iuin.

Caphe

prise par

Titus

Traian.

Les Samaritains aussi eurent leur part des calamitez. Lesquels estans assemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent tressainte, attendoient de pied coy: & sembloit bien que leur assemblee en esprit eust quelques menaces de guerre, veu mesme qu'ils ne pouuoient estre corrigez ne deuenir sages par les esclâdres aduenus a leurs voisins: ains sans bien considerer la foiblesse & impuissance de leurs forces, & estonnez de la prosperité & felicité des Romains, enclinoient d'une volôté prompte a elmouuoir bruits & seditions. Mais Vespasien auoit aduité de rôpre leurs entreprinſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie estoit de toutes parts enuironnée de forteresses, aussi la cōspiration & la grâde multitude de ceux qui s'estoient là assemblez estoit espouventable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquiesme legion avec six cens hommes de cheual & trois mil de pied. Or Cerealis pensa que ce n'estoit pas vne chose bien assensee de monter sur ceste montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au dessus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les soldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous costez. C'estoit aux plus grandes chaleurs de l'Esté que les Samaritains furent ainsi assiegez, & le commun populaire ne s'estoit point fourny de choses necessaires. Ainsi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs estoient fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururent de soif le mesme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la seruitude à vne telle façon de morte, parquoy se retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant cogneu la necessité où estoient les Samaritains, & que ceux qui estoient encore obstinez, languissoient en leurs maux monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ses gens, auât que d'entrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de plustost essiré à sauuer leurs vies, que de se perdre, leur promettant qu'ils n'auroient aucun mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obstination, & ne leur pouuant persuader ce qu'il desiroit biē, il les assaillit, & les tua tous, qui estoient bien onze mille & six cens de compte fait. Ces choses furent faites le vingt septiesme iour du mois de Iuin: & c'est la grande calamité que les Samaritains endurerent.

Montagne de Garizin.

Samaritains assiegez & vaincus par Cerealis.

OR comme ceux de Iotapate perseueroient à soustenir les assauts, & contre toute esperance portoiert vaillamment les grandes aduersitez, le 47. iour les plates formes des Romains furent esleuees par dessus la hauteur des murailles. Ce iour mesme vn Iuif fugitif fut presenté a Vespasien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage ceux qui y estoient de reste, estre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats assiduels les auoient recreus, tellement qu'ils ne pouuoient plus soustenir la force & violence des ennemis: & mesme que par dol & finesse ils pourroient estre surprins si on les poursuuiuoit de bien pres. Car il disoit que leur heure de dormir c'estoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les sentinelles ou gardes estoient assommez de sommeil sur le matin: & remonstroit qu'on les deuoit assaillir à ceste mesme heure. Mais pource que Vespasien connoissoit la fidelité que les Iuifs auoient l'un à l'autre, & de quelle hardiesse ils tenoient peu de compte des peines, ne se voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura constamment toutes sortes de tourmens: les flammes ardantes mesmes ne luy peurent iamais faire confesser ce qu'on faisoit dedans, & se moquant de la mort, fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faisoit adiouter foy à ce traistre, & faire penser qu'il pouuoit bien dire vray. Vespasien donc estimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande consequence de la fallace de cest homme, le fit mettre en seure & bonne garde, & sur cela preparoit son armee pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit esté dite ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus avec vn Tribun nommé Domitius Sabinus alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de soldats de la quinziesme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faisoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus, Cerealis, & Placidus firent entrer les soldats qu'ils auoient sous leur charge. Et d'entree le chasteau fut prins: & desia estoit il grand iour, que les ennemis estoient au milieu de la ville: & ceux mesmes qui estoient desia detenus captifs, ne sentoient point encore la ruyne, estans assom-

*Fidelité
des Iuifs
les uns
enuers
les autres.*

*Prinse
de Iota-
pate.*

me
qu'
cō
vii
ne
seu
roi
ré
seu
son
de
po
co
so
vin
pi
pa
C
m
b
b
q
s
se
il
ve
ce
les
va
lar
né
ren
pri
de
ser
uy
En
ce
ste
ste
ste

mez de trauail, & appesantis de sommeil: encorè quād quel-
 qu'un s'estoit esueillé, le broüillart luy offusquoit la veüe,
 cōme de fait la bruine estoit suruenüe espesse à l'ëtour de la
 ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les misérables
 ne peurent estre resueillez que par le sentiment du mal: lors
 seulement ils creurent qu'ils estoient perdus quand ils mou-
 roient. Les Romains se souuenās de ce qu'ils auoient endu-
 ré durant le siege, ne pouuoient estre induits à espargner vn
 seul, ne touchez de cōpasiō enuers aucun. mais de la haute
 forteresse tuoient facilement le peuple repoullé au tombant
 de la vallee & basse ville, où la difficulté du lieu ne donnoit
 point loisir mesme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient en-
 core combatre de resister. Car les chemins estroits les pres-
 soient si fort qu'ils couloient en bas, & estoient brilez par la
 violence des ennemis tombants sur leur teste. Plusieurs des
 plus exquis qui estoient à l'ëtour de Iosephe, furent incitez
 par cela à se deliurer de ce danger par leurs propres mains.
 Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn seul de tous les Ro-
 mains, ils aymoient mieux se tuer eux mesmes, que de tom-
 ber es mains de leurs ennemis. Parquoy alsēblez au dernier
 bout de la ville, se tuerent eux-mesmes. mais ceux du guer,
 qui auoient les premiers cogneu que la ville estoit prinse,
 s'enfuirent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils
 se retirèrent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres
 ils furent enuironnez d'une grande multitude d'ennemis, &
 voulurent entrer en composition: mais ce fut trop tard. Car
 comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers
 leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent peu se
 vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur
 sang, si vn Centenier n'y eut esté occis. Ce Centenier estoit
 nommé Antoine, lequel fut tué par trahisō. Plusieurs estoient
 retirez dedās des cauernes pour se sauuer: & l'un d'entr'eux
 pria Antoine de luy tendre la main, & lui donner assurance
 de le remōter en haut, & lui sauuer la vie. Antoine sans pen-
 ser à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, &
 luy dōna vn coup de pique en l'aine & le tua sur le champ.
 En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous
 ceux qu'ils rencōtrèrent: & les autres iours suyās ils fouil-
 loient les cachettes & cauernes, & n'esparguerent persōne,
 exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des ca-
 ptifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez,
 & de ceux qui auoient esté tuez tāt aux combats precedens

*Grande
 de faite
 des Iuifs*

*Mort
 d'Antoi-
 ne Cen-
 tenier
 Rom.*

OR comme ceux de Iotapate perseueroient à soustenir les assauts, & contre toute esperance portoient vaillamment les grandes aduersitez, le 47. iour les plates formes des Romains furent esleuees par dessus la hauteur des murailles. Ce iour mesme vn Iuif fugitif fut presenté à Vespasien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage ceux qui y estoient de reste, estre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats assiduels les auoient recreus, tellement qu'ils ne pouuoient plus soustenir la force & violence des ennemis: & mesme que par dol & finesse ils pourroient estre surprins si on les poursuiuoit de bien pres. Car il disoit que leur heure de dormir c'estoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauals, & principalement les sentinelles ou gardes estoient assommez de sommeil sur le matin: & remonstroit qu'on les deuoit assaillir à ceste mesme heure. Mais pource que Vespasien connoissoit la fidelité que les Iuifs auoient l'un à l'autre, & de quelle hardiesse ils tenoient peu de compte des peines, ne se voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura constamment toutes sortes de tourmens: les flammes ardantes mesmes ne luy peurent jamais faire confesser ce qu'on faisoit dedans, & se moquant de la mort, fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faisoit adiouter foy à ce traistre, & faire penser qu'il pouuoit bien dire vray. Vespasien donc estimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande consequence de la fallace de cest homme, le fit mettre en seure & bonne garde, & sur cela preparoit son armee pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit esté dite ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus avec vn Tribun nommé Domitius Sabinus alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de soldats de la quinziesme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faisoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus, Cerealis, & Placidus firent entrer les soldats qu'ils auoient sous leur charge. Et d'entree le chasteau fut prins: & desia estoit. il grand iour, que les ennemis estoient au milieu de la ville: & ceux mesmes qui estoient desia detenus captifs, ne sentoient point encore la ruine, estans assom-

*Fidelité
des Iuifs
les uns
enuers
les au-
tres.*

*Prinse
de Iota-
pate.*

mez de trauail, & appesantis de sommeil: encore quād quel-
 qu'un s'estoit esueillé, le broüillart luy offusquoit la veüe,
 cōme de fait la bruine estoit suruenue espesse à l'ëtour de la
 ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les misérables
 ne peurent estre resueillez que par le sentiment du mal: lors
 seulement ils creurent qu'ils estoient perdus quand ils mou-
 roient. Les Romains se souuenās de ce qu'ils auoient endu-
 ré durant le siege, ne pouuoient estre induits à espargner vn
 seul, ne touchez de cōpasiō enuers aucun. mais de la haute
 forteresse tuoient facilement le peuple repoullé au tombant
 de la vallee & basse ville, où la difficulté du lieu ne donnoit
 point loisir mesme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient en-
 core combattre de resister. Car les chemins estroits les pres-
 soient si fort qu'ils couloient en bas, & estoient brisez par la
 violence des ennemis tombants sur leur teste. Plusieurs des
 plus exquis qui estoient à l'ëtour de Iosephe, furent incitez
 par cela à se deliurer de ce danger par leurs propres mains.
 Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn seul de tous les Ro-
 mains, ils aymoient mieux se tuer eux mesmes, que de tom-
 ber es mains de leurs ennemis. Parquoy alsēblez au dernier
 bout de la ville, se tuerent eux-mesmes. mais ceux du guer,
 qui auoient les premiers cogneu que la ville estoit prinse,
 s'enfuirent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils
 se retirèrent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres
 ils furent enuironnez d'une grande multitude d'ennemis, &
 voulurent entrer en composition: mais ce fut trop tard. Car
 comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers
 leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent peu se
 vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur
 sang, si vn Centenier n'y eut esté occis. Ce Centenier estoit
 nommé Antoine, lequel fut tué par trahisō. Plusieurs estoient
 retirez dedās des cauernes pour se sauuer: & l'un d'entr'eux
 pria Antoine de luy tendre la main, & lui donner assurance
 de le remōter en haut, & lui sauuer la vie. Antoine sans pen-
 ser à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, &
 luy dōna vn coup de pique en l'aine & le tua sur le champ.
 En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous
 ceux qu'ils rencōtrèrent: & les autres iours suyās ils fouil-
 loient les cachettes & cauernes, & n'esparguerent persōne,
 exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des ca-
 pifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez,
 & de ceux qui auoient esté tuez tāt aux combats precedens

*Grande
 de faite
 des Iuifs*

*Mort
 d'Antoī
 ne Cen-
 tenier
 Rom.*

Iorapate qu'au temps du sac, quarante mille hommes. Vespasien
raiso... commanda puis apres de raser la ville, & fit mettre le feu de-
 dans toute les fortteresses qui y estoient. Ainſi fut Iorapate
 pris le 13. du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Comment Iosephe fut decelé par vne femme.

CHAP. XXIV.

*Cachet-
te de Io-
sephe.*

*Iosephe
decelé
par vne
femme.*

ENtre tous autres les Romains cherchoient diligem-
 ment Iosephe, tant pour le despit qu'ils auoient contre
 luy, que pource que Vespasien desiroit grandement de le re-
 couurer: car sa prinſe estoit vne grande partie de toute la
 guerre. Parquoy ils le cherchoient curieusement entre les
 morts gisans par terre: ils fouilloient aussi par tous les ca-
 chots de la ville, tant secrets furent-ils. Mais cependant que
 la ville estoit desia prinſe, Iosephe se seruit d'une bonne ren-
 contre: car il se desroba du milieu de ses ennemis, & se de-
 ualla dedans vn puits fort profond, au costé duquel y auoit
 vne cauerne fort spacieuse, laquelle ne pouuoit estre apper-
 ceue de ceux qui eussent esté sur la margelle du puits, pour
 regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante no-
 tables personages cachez avec prouision de toutes choses
 necessaires, suffisante pour beaucoup de iours. Or pource
 que toutes les places estoient occupées des ennemis, de
 iour il se cachoit: mais il mouroit en haut de nuict, & espioit
 ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de
 s'enfuyr. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne
 fust soigneusement gardée à cause de luy, & que tout espoir
 de deceuoir ses ennemis luy estoit osté, il descendit dere-
 chef dedans sa taniere profonde, où il se tint caché par l'es-
 pace de deux iours. Le troisieme iour il y eut vne femme
 prinſe, qui auoit esté cachée avec eux, laquelle reuela la ca-
 chette de Iosephe & de ses compagnons. Lors Vespasien
 enuoya en diligence aux Tribuns, Paulinus & Gallicanus,
 & leur commanda de saluer Iosephe en paix & benignité, &
 del'exhorter de monter. Eux vindrent à luy, & luy donne-
 rent assurance qu'il n'auroit point de mal: tant y a routes-
 fois qu'il ne s'y voulut fier, se sentant contre les Romains a-
 uoir fait & fait faire beaucoup de choses, d'où il craignoit de
 tomber es peines telles qu'un tel ennemy doit attendre de
 ses aduersaires vainqueurs, & fondant son soupçon plus sur

cela que sur la benignité & mäsuetude de ceux qui le prioier ne se voulut accorder à leur requeste, ains craignoit que leur but fut de se venger. depuis Vespasie y enuoya vn troisieme Tribū nomé Nicanor, lequel Iosephe auoit d'autrefois cogneu voire familièrement. Nicanor estāt venu vers Iosephe *Nicanor enuoyé vers Iosephe.* luy remonstroit, combien le naturel des Romains estoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoient vne fois subinguez: & que quād à luy, il estoit plus en admiration & reuerence aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cause de sa vertu: & que l'affectiō de Vespasien n'estoit point de la trainer au supplice, ce qu'il pourroit biē faire, encore que luy qui estoit en bas, ne se voulut point rendre, mais plustost vouloit cōseruer vn tel hōme de grand courage. Il adioustoit, que quād Vespasien voudroit vīer de siueſte, il ne luy enuoyeroit pas vn sien amy pour ce faire, & pour courir vne chose tresbōne d'une autre meschāte, yne amitiē par vne vilaine desloyauté: à quoy luy mesme n'eust point obēpesé en cela à son Empereur pour trōper sō ami. Apres que Nicanor eut ainsi biē parlé, si est. ce que Iosephe doutoit encore en soi-mesme: & les gens de guerre se depitans, s'auançoient de mettre le feu dedans la cauernē: mais Vespasien les retenoit, estimāt ceci beaucoup quād il pourroit prendre Iosephe tout viſ. Et ainsi que Nicanor les sollicitoit fort, il vid aussi qu'une si grande multitude d'ennemis le menaçoit & cōmençoit à reduire en memoire les songes *Reuelation des desconfitures des Iuifs.* qu'il auoit eus, par lesquels Dieu luy auoit mōstré & reuelé les descōfitures que les Iuifs deuoient endurer: & ce qui deuoit aduenir aux Princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit aussi suffisante cognoissance d'interpreter les sōges, & de deuiner les choses que Dieu auoit reuelees ambiguemēt. et mesme il n'ignoroit point les Propheties des saints liures comme celuy qui estoit Sacrificateur, & issu de parens Sacrificateurs. En ceste mesme heure donc comme estant esmeu de Dieu, & contemplant en son esprit les imaginations des derniers songes, qui lui auoient esté horribles en vision, il eut son recours à Dieu par prieres, disant ainā: O Createur, pource qu'il t'a semblé bō que l'estat des Iuifs soit renuer- *Priere de Iosephe auant sa reddition.* sé, & que tout le bon heur soit passé vers les Romains, & que tu as esleu mon ame pour predire les choses à venir, voicy ie me rends auiourd'huy aux Romains de mon bon gré, & reddi-

non point comme traistre, mais comme ton ministre,

Ceux qui estoient avec Iosephe le vouloient empêcher de se rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur déclara.

Plaintes
de ceux
qui s'es-
toient
retirez
avec Io-
sephe.

CHAP. XXV.

Quand il eut ainsi fait sa protestatiō, il consentit à Nicanor. Toutefois apres que les Juifs qui s'estoient retirez avec Iosephe eurent entendu qu'il auoit baillé cōsentement à Nicanor, tous se mirent à l'entour de luy, & citoient que les loix du pays le plaingnoient grādement, & disoient: Où sont les choses que dieu a octroyees aux Juifs, auxquels il a imprimé des ames mēprisātes la mort? Or Iosephe, tu es épris de la douceur de viure, & cōment peux-tu porter de regarder vne lumiere reduite en serpitude? Comment tu t'es biē tost oubliē toy-mesme? Comment tu as persuadé à plusieurs de mourir pour la liberté? il est certain que la reputation que tu as eue iusques à present, n'estoit qu'une fausse opiniō de constāce, & magnanimité, si tu esperes obtenir salut de ceux contre lesquels tu as si opiniastrement bataillé: ou encōre que ces choses soiēt certaines, toutefois tu desires estre sauué par eux. Mais j'açoit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'une pauvre oubliance de toy-mesme, neantmoins desirans de pouruoir à la gloire commune du pays, nous te presterons la main & le glaïue. Et quant à toy, si tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Juifs: mais si tu meurs à regret, tu mourras en traistre. Agrād peine eurent-ils acheué ce propos, que tous desgainerent leurs espées, & le menaçoient de tuer, s'il obtēperoit aux Romains. Iosephe donc craignant ceste impetuosité, & pensant qu'il seroit traistre enuers Dieu, s'il venoit à mourir sās auoir premierement reuelé les cōmandemens que Dieu lui auoit demōstrez & fait entendre, il commença à les manier par argumēs de Philosophie, selō que la necessitē le portoit. Et voycy qu'il leur dit: Mes amis & cōpagnons pourquoi desirons nous tāt de nous tuer nous mesmes? ou pourquoy appellons nous à discord deux choses si biē accordātes, & si biē cōiointes & vnies d'une si bōne amitié, à sçauoir l'ame & le corps? quelqu'un dira-il que ie suis chāgé? Et les Romains le sçauēt bien. C'est vne belle chose de mourir en guerre. Ouy bien, quād c'est selō la cōditiō de la guerre, à sçauoir quād on est tué par ceux qui ont vaincu. Parquoy si ie prie les Romains de ne me tuer, vrayement ie suis digne de mourir de mon propre

Decla-
ratio de
Iosephe
à ceux
qui
estoient
avec
luy.

propre glaïue & de ma propre main: mais s'ils pésent qu'ils
 doiuent pardonner à leur ennemy, cōbien plustost est-il rai-
 sonnable, que nous nous elpargniōs nousmesmes? Et certes
 c'est bien grāde folie de commettre contre nous les choses
 pour lesquelles no^r auōs esté discordās avec eux. Je cōfesse
 bien que c'est vne chose hōneste de mourir pour la liberré;
 mais que ce soit en combattant, & par les mains de cēux qui
 nous ont osté la liberré: mais maintenant ils ne nous font
 point de dommage par guerre, & si ne nous tuent point. Et
 certes autant est à estimer le lasche & failly de cōeur, qui ne
 veut mourir quand il est besoin, que celuy qui veut mourir
 quand il n'en est besoin. Dauantage, quelle est ceste crainte
 qui nous empesche de monter aux Romains? Certes c'est la
 crainte de mort. La mort donc que nous craignōns de la
 main de nos ennemis par soupçons douteux, nous nous la
 donnerons certaine à nous mesmes? Mais quelqu'un repli-
 quera, que nous nous donnerons la seruitude. Vrayment
 iouyssons maintenant d'une belle liberré. Ouy mais (dira-
 on) c'est acte d'un hōme magnanime, de se tuer soy mesme.
 Plustost ie pense que c'est le fait d'un hōme fort lasche. Car
 i'estime cestuy là estre gouuerneur fort timide, qui pour
 craindre la tempeste, enfonce le nauire de son propre gré,
 auant qu'elle ait esté agitée des tourbillons & orages. Qui
 plus est, perir de sa propre main, est vne chose du tout con-
 traire à la nature cōmune de toutes bestes & animaux, & vn
 peché & offence horrible cōtre dieu nostre Createur. Il n'y
 a ne beste, ny animal, qui meure de par soy-mesme, ou de sō
 bon gré. Et de fait, ceste loy puissante de nature est grauee &
 imprimee dedans les cœurs de tous animaux, qui ont affe-
 ction de viure. Pour ceste raison nous reputōs pour manife-
 stes ennemis ceux qui pésent que cela nous doïue estre osté,
 & les puniōns comme traistres. Mais ne pensez vous point
 que Dieu soit courroucé quād l'homme mesprise son don?
 Car nous auons receu de luy le don d'estre. Par le sēblable,
 donc se faut remettre à son arbitre de nō plus estre. Vray est
 qu'il n'y a hōme qui ne soit mortel en son cōrps, cōme les
 cōrps sont formez d'une matiere caduque: mais l'ame est
 rōuiliours immortelle, & c'est vne petite portiō de Dieu mise
 és cōrps. Si quelqu'un a desrobé ce qu'un homme luy aura
 baillé en garde ou de post, il sera tout incōtinent estimé hō-
 me meschāt & desloyal. Si quelqu'un a ietté hors de sō pro-
 pre cōrps le de post de Dieu, estimera-il que celuy qu'il aura

*Quel
acte
est
offense
c'est de
se tuer
soy mes-
me.*

estans conuerts de clayes, pouissoient le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'estans comme en monstre & bute deuant la face de leurs ennemis, lesquels toutefois ils ne pouuoient voir, tōboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils iettoient, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour : & c'estoit vne certaine visée aux ennemis pour descocher leurs fleches : & pource que les machines n'estoient point apperceuës de loing, ils ne se pouuoient donner garde des fleches & pierres qui estoient iettees contr'eux. Parquoy plusieurs furent tuez par la violēce de ces engins & des fleches : & les pierres chassées par les machines rompoient & abbatoient les creneaux, & demolissoient les coings des tours. Et n'y auoit si forte espesleur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruint bien iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre. Que si quelqu'un veut sçauoir que vaut la violence d'une telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduindrent ceste nuit là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres.

C H A P. XVII.

*Force
des ma-
chines à
ietter
pierres.*

LA teste fut arrachée d'un coup de ceste machine, à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe : & son test fust ietté à trois stades de là, comme s'il eust esté ietté d'une sonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre trauerse, & son enfant fut ietté iusques à demy stade de là : tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruiet de celles qui iettoient grande quantité de fleches & pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas faisoit bruiet en tombant : & il y auoit dedans la ville vn cry horrible suscitē par les femmes : & les gemissemens des naurez au dehors respondoient aux autres clameurs : & tout le circuit du mur qu'on battoit, decouloit en sang, & desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts, comme par eschelons ou degrez. Et les montagnes qui retentissoient donnoient plus grand horreur. Somme, rien ne defaillit à ceste nuit là, qui fust pour donner estonnement, ou aux oreilles, ou aux yeux. Plusieurs bataillans pour la defense de Iotapatē, moururent vaillamment : plusieurs aussi furent fort blesez : & combien que la muraille fust incessamment battue, neantmoins elle ne peut tomber sinon à fort grand peine enuiron la veille du matin. Et lors

les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparèrent soudain la bresche qui auoit esté faicte, auant que les Romains eussent dressé les ponts qui estoient des instrumens pour marcher dessus les fosses.

De l'assaut commencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. XVIII.

V Espasien voyant que ses gens qui auoient trauaillé la nuit, estoient vn peu rafraichis de leur labeur, commençoit desia dès le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui battoient de la bresche, fit mettre à pied les plus hardis & forts de ses gens de cheual, & les diuisa puis apres en trois bandes, afin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiégué de toutes parts, & tousiours au deuant presentassent leurs longs bois: afin que quand on auroit dressé les ponts, eux entraissent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reste de sa cheualerie, il le fit estendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille, afin que nul ne se peust cacher, fuyant la prinle de la ville. Puis apres il mit des archers avec commandement qu'ils eussent des fleches routes prestes: & aussi les tireurs de fondes, & autres qui estoient deputez à pousser les machines. Il commanda aussi d'appliquer des échelles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encore entiers, afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repousser les échelleurs, laissent cependant la bresche sans deffense: & que tous les autres estans accablez & oprimez de la multitude du traict, fussent contrains de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Iosephe cognoissant ce conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient lassés du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui estoit encore entiere, comme s'ils n'eussent peu estre blesez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissans, & ceux de deuant en ordonnance six à six: & luy-mesme estoit de ces premiers rāgs pour se trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit estoupper les oreilles à tous, afin qu'ils ne fussent estonnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couurir de leurs targues & pauois contre la violence & force du traict, & de

*Instru-
ctions de
Iosephe
à ses
gens.*

reculer peu à peu, iulques à ce que les trouffes & carquois des archers fullent vuides. Que si les Romains venoient à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinēt au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumēts, leur remonstrent qu'un chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le desordre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuant ses yeux la tuerie des vieilles gēs & des enfans, & la prinle des femmes: qu'il deuoit amasser toute la force & couraige pour les ietter sur ceux qui estoient autheurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Iosephe mit & d'un costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoient gens de desense, les femmes & les enfans voyans la ville assiegee de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoyé au combat: voyant aussi que les ennemis estoient bien pres de la breche. Heste au poing, que les armes reluisoient de toutes parts sur les costaux & autres lieux eminens, que les Agabions fournilloient les archers de fletches: remplirent tout estour la ville de crieries & hurlemēs, comme si la ville estoit desia prinle, & comme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy afin que les femmes n'amusent les cœurs de leurs maris par la compassion qu'elles pourroient auoir d'elles, Iosephe les fit fermer dedans leurs maisons avec menaces, & leur commanda estroittement de se taire: & luy se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoient les escheles: ains seulement il contemploit la violence impetueuse des fletches: Aussi tost que les trompettes de toutes les legions eurent sonnē l'alarme, & que tout le camp eut esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les fletches volerent si espesses, que l'air en fut tout obscurcy. Lors les compagnōs de Iosephe se souuenans des instructions qu'il leur auoit dōnees, estoupperēt leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers, pour resister à la multitude & violence des fletches: & quand on plantoit les ponts, ils coururent hastiuement auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combattoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là se monstre-
rent preux & hardis, ne se monstrans estre de pire condition que ceux qui sans danger se monstroient forts con-

Alarme

*Combat
sur les
ponts.*

teux, tellement que les Romains ne les pouuoient atracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs baraillassent assiduellement & qu'ils n'eussent point de gens frais pour les soulager : & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos, pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez : & quand aucuns estoient repoussez par force, d'autres se trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'entr'exhorterent, & se joignirent à costé l'un de l'autre, & estans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible, & desia toute l'armee estoit serree en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoient desia le pied sur la muraille.

*Iosephe espendit de l'huile chaude sur ses ennemis,
& du senegré sur les ponts.*

CHAP. XIX.

EN telle extremité la necessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuentions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huyles bouillantes sur les ennemis, qui estoient defendus par leurs pabois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoient des huyles bouillantes toutes prestes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en ietter sur leurs ennemis, n'espargnans point les pots, & chauderons encores tous rouges de feu. Cela fit escarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & avec grande douleur romboient du haut de la muraille en bas : car les huyles chaudes decoi-
loient facilement sous les armes & harnois depuis la teste
iustques aux pieds par tout le corps, & consumoit la chair
comme si c'eust esté vne flamme ardente : comme l'huile
de sa nature deuiant facilement chaude, & se refroidir
bien tard, à cause qu'elle est grasse. Et d'autant que les
cuirasses & morions estoient attachez, ils ne pouuoient
pas facilement euitier la bruslure. Cela les faisoit tantost
sauter, tantost les faisoit coucher, en quelque sorte que
ce fust ils romboient en bas du haut des ponts, dauantage
rasschans de se retirer vers leurs gens en seurété, ils estoient
facilement blesez par leurs ennemis les poursuuans de
bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent
point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de pruden-
ce & bon aduis. Car combien que les Romains surfondus

*Huile
bouil-
lante
iettee
sur les
Rom.*

*Senegre
repan-
du sur
les ponts.*

de ces huïles chaudes semblaissent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuosité & grande fureur contre ceux qui les iettoient: & chacun d'eux à pleine course pouloit en deuant son compagnon, comme retardant l'impetuosité de la force. Surquoy les Iuifs s'aduiferent d'une autre ruse & finesse pour repousser cet auancement. Car ils firent cuire à la halte du senegre, & en respendirent en abondance sur les entablemens des ponts, & ceste matiere estoit tellement glissante, que les Romains estoient retirez en arriere, en sorte que ceux qui fuyoient, & ceux qui assailloient ne se pouuoient tenir fermes sur les pieds: mais les vns tóboient à la renuerse sur les planches des ponts, & estoient foulez aux pieds, & plusieurs tomboient sur la leuee des fosses: & ceux qui estoient tombez se sentoient incontinent chargez par les Iuifs, car quand les Romains sautoient en bas, il estoit facile aux Iuifs de décocher sur eux, puis que leurs ennemis n'estoient pas pres d'eux pour les combattre. Parquoy Vespasien voyant que ses gens enduroient beaucoup en cet assaut, fit sonner la retraite sur le Vespere: & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de blesez. De ceux de la ville il y eut seulement six hommes tuez: & plus de trois cens furent emportez blesez. Cet assaut fut donné le vingtiesme iour du mois de Iuin.

Vespasien esleue ses rempars.

CHAP. XX.

*Répars
en ter-
rasses
esleuez
par les
Rom.*

MAis apres que Vespasien eut consolé les gens pour les choses qui estoient aduenues, & trouuant qu'ils estoient embrasez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tant d'estre exhortez, que d'estre mis en besongne, fit esleuer plus haut les terrasses & plateformes. Et commanda aussi de dreser trois tours de cinquante pieds de hauteur toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la pesanteur les rendit fermes, afin aussi que le feu n'y peust mordre: icelles tours il fit asseoir sur les plateformes, & les remplit d'archers & sagittaires, & machines legeres & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui estoient dedans ne pouuoient estre veus pour la hauteur des tours & du reuestement & couuerture de fer qui estoit par dessus. Au contraire, ils pouuoient voir facilement ceux qui estoient dessus la muraille, & les frappaient à leur aise sans pouuoir estre blesez. Les Iuifs ne pouuoient pas aisement destourner les fleches ier-

tes contr'eux, & ne se pouuoient aussi venger de leurs ennemis, lesquels ils ne voyoient point, d'autant que les fleches qu'ils tiroient ne pouuoient atteinre iusqu'à la hauteur des tours : & d'autre part le ferduquel elles estoient couuertes empeschoit d'y mettre le feu : & pourtāt les Iuifs abandonnerent la defence du mur, nonobstant ils vindrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate resistoient, combien qu'il ne se passast iour que beaucoup ne mourussent, ou au contraire, ils ne faisoient nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoient garder ny empescher sans grand peril.

La prise de Iaphe par Traian & Titus.

CHAP. XXI.

SUR ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate, appellee Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient resisté contre toute opinion & esperance, affectoient choses nouuelles, & se rebequerent cōtre les Romains. Parquoy Vespasien enuoya Traian Capitaine de la dixiesme legion, & luy bailla deux mille hōmes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistance : car outre ce qu'elle estoit forte d'assiette, elle auoit doubles murailles. Il trouua aussi les habitāts prests & disposez à receuoir le cōbar, & mesme vindrēt au deuant de luy pour luy faire teste, tellemēt qu'il fut contraint d'entrer en bataille : mais apres qu'ils eurent peu resisté il les mist en fuite, & les Romains les suiuan s à pied pres entrerent par force avec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedans aux secondes murailles, ceux qui estoient dedans leurs fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entraissent aussi avec eux, comme ils auoient fait aux premieres. Il est bien certain que Dieu mettoit les desconfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abandōna en proye aux ennemis ce pauvre peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusioient d'affectiō de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablemēt occis, qui se iettoient à la foule cōtre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussēt faire aux principaux de la ville, les appellās par leur propre nō, toutefois il n'y auoit point de misericorde : ains en faisant

Traian enuoyé deuant Iaphe par Vespasien.

Iuifs de Iaphe desconfits miserablement.

leur priere & piteuse requeste, ils estoient là matrez & tuez, estant là comme brigbis enferrees entre deux murailles, desquelles les ennemis leur auoient fermé l'une, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle detresse, plusieurs furent percez tout outre par leurs espees propres: encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant, non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au tranchair de l'espee: & le nombre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust vaine d'habitans, & que si d'auenture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroient point si hardis de resister, parquoy il reserua la totale prinse à Vespasien, à qui il manda messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien donc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils avec cinq cens homes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence avec ses gens, & ordonna tellement toute l'armée que Traian fut mis au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance: & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'un costé les plus vaillans & hardis se iettoient dedans les rues estroites: d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. En ceste sorte ils soustindrent le choq par l'espace de six heures: & apres que les combatans furent tous defaits, le reste du peuple, & ieunes & vieux furent tâtost depeschez, tât par les maisôs qu'en pleines rues. Du sexe viril, il ne demeura pas vn seul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité avec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceste desconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquieme iour du mois de Iuin.

Tape

prise par

Titus &

Traian.

LEs Samaritains aussi eurent leur part des calamitez. Lesquels estans assemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils repurent tressainte, attendoient de pied coy: & sembloit bien que leur assemblee en esprit eust quelques menaces de guerre, veu mesme qu'ils ne pouuoient estre corrigez ne deuenir sages par les esclâdres aduenus a leurs voisins: ains sans bien considerer la foiblesse & impuissance de leurs forces, & estonnez de la prosperité & felicité des Romains, enclinoient d'une volôté prompte a etimouuoir bruits & seditions. Mais Vespasien auoit aduisté de rompre leurs entreprinſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie estoit de toutes parts enuironnée de forteresses, aussi la cōspiration & la grâde multitude de ceux qui s'estoient là assemblez estoit espouuentable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquiesme legion avec six cens hommes de cheual & trois mil de pied. Or Cerealis pensa que ce n'estoit pas vne chose bien assentee de monter sur ceste montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au dessus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les soldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous costez. C'estoit aux plus grandes chaleurs de l'Esté que les Samaritains furent ainsi assiegez, & le commun populaire ne s'estoit point fourny de choses necessaires. Ainsi outre ce qu'ils auoient faict d'eau, les chaleurs estoient fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururent de soif le mesme iour, & beaucoup d'autres qui preſeroient la seruitude à vne telle façon de mort, parquoy se retirerent vers les Romains. Par ceux-là Cerealis ayant cogneu la necessité où estoient les Samaritains, & que ceux qui estoient encore obstinez, l'aguiſsoient en leurs maux monta au plus haut de la montaigne, où ayant enuironné les ennemis de ses gens, auât que d'entrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt eſſiré à sauuer leurs vies, que de se perdre, leur promettant qu'ils n'auoient aucun mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obstination, & ne leur pouuant persuader ce qu'il desiroit bien, il les assailit, & les tua tous, qui estoient bien onze mille & six cens de compte fait. Ces choses furent faites le vingt septiesme iour du mois de Iuin: & c'est la grieve calamité que les Samaritains endurerent.

Montagne de Garizin.

Samaritains assiegez & vaincus par Cerealis.

OR comme ceux de Iotapate perfeueroient à soustenir les assauts, & contre toute esperance portoient vaillamment les grandes aduersitez, le 47. iour les plates formes des Romains furent esleuees par dessus la hauteur des murailles. Ce iour mesme vn Iuif fugitif fut presenté à Vespasien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage ceux qui y estoient de reste, estre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats assiduels les auoient recreus, tellement qu'ils ne pouuoient plus soustenir la force & violence des ennemis: & mesme que par dol & finesse ils pourroient estre surprins si on les poursuiuoit de bien pres. Car il disoit que leur heure de dormir c'estoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les sentinelles ou gardes estoient assommez de sommeil sur le matin: & remonstroit qu'on les deuoit assaillir à ceste mesme heure. Mais pource que Vespasien connoissoit la fidelité que les Iuifs auoient l'un à l'autre, & de quelle hardiesse ils tenoient peu de compte des peines, ne se voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura constamment toutes sortes de tourmens: les flammes ardantes mesmes ne luy peurent iamais faire confesser ce qu'on faisoit dedans, & se moquât de la mort, fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faisoit adiouster foy à ce traistre, & faire penser qu'il pouuoit bien dire vray. Vespasien donc estimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande consequence de la fallace de cest homme, le fit mettre en seure & bonne garde, & sur cela preparoit son armee pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit esté dite ils vindrent tout bellement aux murailles, & Titus avec vn Tribun nommé Domitius Sabinus alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de soldats de la quinziesme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faisoient le guet, ils entrèrent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus, Cerealis, & Placidus firent entrer les soldats qu'ils auoient sous leur charge. Et d'entree le chasteau fut prins: & desia estoit. il grand iour, que les ennemis estoient au milieu de la ville: & ceux mesmes qui estoient desia detenus captifs, ne sentoient point encore la ruyne, estans assom-

*Fidelité
des Iuifs
les uns
enuers
des au-
tres.*

*Prinse
de Iota-
pate.*

mez de trauail, & appelantis de sommeil: encore quād quel-
 qu'un s'estoit esueillé, le broüillart luy offusquoit la veüe,
 cōme de fait la bruine estoit suruenüe espelle a l'étour de la
 ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les misérables
 ne peurent estre resueillez que par le sentiment du mal: lors
 seulement ils creurent qu'ils estoient perdus quand ils mou-
 roient. Les Romains se souuenās de ce qu'ils auoient endu-
 ré durant le siege, ne pouuoient estre induits à espargner vn
 seul, ne touchez de cōpāsiō enuers aucun. Mais de la haute
 forteresse tuoient facilement le peuple repoullé au tombant
 de la vallee & basse ville, où la difficulté du lieu ne donnoit
 point loisir mesme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient en-
 core combatre de resister. Car les chemins estroits les pres-
 soient si fort qu'ils couloient en bas, & estoient brisez par la
 violence des ennemis tombants sur leur teste. Plusieurs des
 plus exquis qui estoient al'étour de Iosephe, furent incitez
 par cela à se deliurer de ce danger par leurs propres mains.
 Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn seul de tous les Ro-
 mains, ils aymoient mieux se tuer eux mesmes, que de tom-
 ber es mains de leurs ennemis. Parquoy alsēblez au dernier
 bout de la ville, se tuerent eux-mesmes. Mais ceux du guet,
 qui auoient les premiers cogneu que la ville estoit prinse,
 s'enfuirent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils
 se retirèrent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres
 ils furent enuironnez d'une grande multitude d'ennemis, &
 voulurent entrer en composition: mais ce fut trop tard. Car
 comme les ennemis les pressoient, ils offrirent volontiers
 leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussent peu se
 vanter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur
 sang, si vn Centenier n'y eut esté occis. Ce Centenier estoit
 nommé Antoine, lequel fut tué par trahisō. Plusieurs estoient
 retirez dedās des cauernes pour se sauuer: & l'un d'entr'eux
 pria Antoine de luy tendre la main, & lui donner assurance
 de le remōter en haut, & lui sauuer la vie. Antoine sans pen-
 ser à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, &
 luy dōna vn coup de pique en l'aine & le tua sur le champ.
 En vengeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous
 ceux qu'ils rencōtrèrent: & les autres iours suyās ils fouil-
 loient les cachettes & cauernes, & n'espargnerent persōne,
 exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des ca-
 pifs se trouua de douze cens, quand ils furent assemblez,
 & de ceux qui auoient esté tuez tāt aux combats precedens

*Grande
defaite
des Iuifs.*

*Mort
d'Antoi-
ne Cen-
tenier
Romain.*

Iotapate qu'à temps du sac, quarante mille hommes. Vespasien *raisa*... commanda puis apres de raser la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les fortteresses qui y estoient. Ainsi fut Iotapate prise le 13. du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Comment Iosephe fut decelé par une femme.

CHAP. XXIV.

*Cachet-
re de Iosephe.*

ENtre tous autres les Romains cherchoient diligemment Iosephe, tant pour le despit qu'ils auoient contre luy, que pource que Vespasien desiroit grandement de le recouurer: car sa prinse estoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieusement entre les morts gisans par terre: ils fouilloient aussi par tous les cachots de la ville, tant secrets furent-ils. Mais cependant que la ville estoit desia prinse, Iosephe se seruit d'une bonne rencontre: car il se desroba du milieu de ses ennemis, & se deualla dedans vn puits fort profond, au costé duquel y auoit vne cauerne fort spacieuse, laquelle ne pouuoit estre apperceue de ceux qui eussent esté sur la margelle du puits, pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables personages cachez avec prouision de toutes choses necessaires, suffisante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places estoient occupees des ennemis, de iour il se cachoit: mais il montoit en haut de nuict, & espioit ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuyr. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fust soigneusement gardee à cause de luy, & que tout espoir de deceuoir les ennemis luy estoit osté, il descendit derechef dedans sa taniere profonde, où il se tint caché par l'espace de deux iours. Le troisieme iour il y eut vne femme prinse, qui auoit esté cachee avec eux, laquelle reuela la cachette de Iosephe & de ses compagnons. Lors Vespasien enuoya en diligence aux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur comanda de saluer Iosephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vindrent à luy, & luy donnerent assistance qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutesfois qu'il ne s'y voulut fier, se sentant contre les Romains auoir fait & fait faire beaucoup de choses, d'où il craignoit de tomber és peines telles qu'un tel ennemy doit attendre de ses aduersaires vainqueurs, & fondant son soupçon plus sur

*Iosephe
decelé
par une
femme.*

cela que sur la benignité & mansuetude de ceux qui le prioier ne se voulut accorder à leur requeste, ains craignoit que leur but fut de se venger. depuis Vespasien y enuoya vn troisieme Tribū nommé Nicanor, lequel Iosephe auoit d'aütrefois cogneu voire familièrement. Nicanor estär venu vers Iosephe luy remonstroit, combien le naturel des Romains estoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoient vne fois subinguez: & que quād à luy, il estoit plus en admiratiō & reuerence aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cause de sa vertu: & que l'affectiō de Vespasien n'estoit point de la trainer au supplice, ce qu'il pourroit biē faire, encore que luy qui estoit en bas, ne se voulut point rendre, mais plustost vouloit cōseruer vn tel hōme de grand courage. Il adioustoit, que quād Vespasien voudroit vier de siueüe, il ne luy enuoyeroit pas vn sien amy pour ce faire, & pour courir vne chose tresbōne d'vne autre meschāte, vne amitié par vne vilaine desloyauté: à quoy luy mesme n'eust point obtēperé en cela à son Empereur pour trōper sō ami. Apres que Nicanor eut ainsi biē parlé, si est- ce que Iosephe doutoit encore en soi-mesme: & les gens de guerre se depitans, s'auançoient de mettre le feu dedans la cauerne: mais Vespasien les retenoit, estimāt ceci beaucoup quād il pourroit prendre Iosephe tout viſ. Et ainsi que Nicanor les sollicitoit fort, il vid aussi qu'vne si grande multitude d'ennemis le menaçoit & cōmençoit à reduire en memoire les songes qu'il auoit eus, par lesquels Dieu luy auoit mōstré & reuelé les descōſitures que les Iuifs deuoient endurer: & ce qui deuoit aduenir aux Princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit aussi suffisante cognoissance d'interpreter les sōges, & de deuiner les choses que Dieu auoit reuelees ambiguemēt. et mesme il n'ignoroit point les Propheties des saincts liures comme celuy qui estoit Sacrificateur, & issu de parens Sacrificateurs. En ceste mesme heure donc comme estant esmeu de Dieu, & contemplant en son esprit les imaginations des derniers songes, qui lui auoient esté horribles en vision, il eut son recours à Dieu par prieres, disant ainā: O Createur, pource qu'il t'a semblé bō que l'estat des Iuifs soit renuer-
Priere de Iosephe auant sa reddi-
 sé, & que tout le bon heur soit passé vers les Romains, & que tu as esleu mon ame pour predire les choses à venir, voicy
 ie me rends auioürd'huy aux Romains de mon bon gré, & t'en
 ie vy: mais ie proteste, que ie me rends & m'en vay vers eux
 non point comme traistre, mais comme ton ministre.

*Nicanor
enuoyé
vers Iose
phe.*

*Reuelation des
descōſi-
tures des
Iuifs.*

*Priere de
Iosephe
auant sa
reddi-
tion.*

Ceux qui estoient avec Iosephe le vouloient empêcher de se rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur declara.

CHAP. XXV.

Plaintes
de ceux
qui s'e-
stoient
retirez
avec Io-
sephe.

Q VAND il eut ainsi fait sa protestatiō, il consentit à Nicanor. Toutefois apres que les Juifs qui s'estoient retirez avec Iosephe eurent entendu qu'il auoit baillé cōsentement à Nicanor, tous se mirent à l'entour de luy, & citoient que les loix du pays le plaignoient grādement, & disoient: Ou sont les choses que Dieu a octroyees aux Juifs, auxquels il a imprimé des ames mēprisātes la mort? Or Iosephe, tu es épris de la douceur de viure, & cōment peux-tu porter de regarder vne lumiere reduite en seruitude? Comment tu t'es biē tost oublié toy-mesme? Comment tu as persuadé à plusieurs de mourir pour la liberté? il est certain que la reputation que tu as eue iusques à présent, n'estoit qu'une fausse opiniō de constāce, & magnanimité, si tu esperes obtenir salut de ceux contre lesquels tu as si opiniastrement bataillé: ou encōre que ces choses soient certaines, toutefois tu desires estre sauué par eux. Mais j'auroit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'une pauvre oubliance de toy-mesme, neantmoins desirans de pouruoir à la gloire commune du pays, nous te prestérons la main & le glaue. Et quant à toy, si tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Juifs: mais si tu meurs à regret, tu mourras en traistre. Agrād peine eurent-ils acheué ce propos, que tous desgainerent leurs espées, & le menaçoient de tuer, s'il obtempéroit aux Romains. Iosephe donc craignant ceste impetuosité, & pensant qu'il seroit traistre enuers Dieu, s'il venoit à mourir sās auoir premierement reuelé les cōmandemens que Dieu lui auoit demōstrez & fait entendre, il commença à les manier par arguments de Philosophie, selō que la necessité le portoit. Et voycy qu'il leur dit: Mes amis & cōpagnons pourquoi desirons nous tāt de nous tuer nous mesmes? ou pourquoy appellons nous à discord deux choses si biē accordātes, & si biē cōiointes & vnies d'une si bōne amitié, à sçauoir l'ame & le corps? quelqu'un dira-il que ie suis chāgé? Et les Romains le sçauēt bien. C'est vne belle chose de mourir en guerre. Ouy bien, quād c'est selō la cōditiō de la guerre, à sçauoir quād on est tué par ceux qui ont vaincu. Parquoy si ie prie les Romains de ne me tuer, vrayement ie suis digne de mourir de mon propre

Decla-
ratio de
Iosephe
à ceux
qui
estoient
avec
luy.

propre glaive & de ma propre main: mais s'ils pésent qu'ils doiuent pardonner à leur ennemy, cōbien plustost est-il raisonnable, que nous nous elpargniōs nousmesmes? Et certes c'est bien grāde folie de commettre contre nous les choses pour lesquelles no^s auōs esté discordās avec eux. Je cōfesse bien que c'est vne chose hōneste de mourir pour la liberté; mais que ce soit en combattant, & par les mains de ceux qui nous ont osté la liberté: mais maintenant ils ne nous font point de dommage par guerre, & si ne nous tuent point. Et certes autant est à estimer le lasche & failly de cœur, qui ne veut mourir quand il est besoin, que celuy qui veut mourir quand il n'en est besoin. Dauantage, quelle est ceste crainte qui nous empesche de monter aux Romains? Certes c'est la crainte de mort. La mort donc que nous craignōns de la main de nos ennemis par soupçons douteux, nous nous la donnerons certaine à nous mesmes? Mais quelqu'un repliquera, que nous nous donnerons la seruitude. Vrayment iouyssons maintenant d'une belle liberté. Ouy mais (dira-on) c'est acte d'un hōme magnanime, de se tuer soy mesme. Plustost ie pense que c'est le fait d'un hōme fort lasche. Car i'estime cestuy-là estre gouverneur fort timide, qui pour craindre la tempeste, enfonce le nauire de son propre gré, auant qu'elle ait esté agitée des tourbillons & orages. Qui plus est, perir de sa propre main, est vne chose du tout contraire à la nature cōmune de toutes bestes & animaux, & vn peché & offence horrible cōtre Dieu nostre Createur. Il n'y a ne beste, ny animal, qui meure de par soy-mesme, ou de son bon gré. Et de fait, ceste loy puissāte de nature est gracee & imprimée dedans les cœurs de tous animaux, qui ont affection de viure. Pour ceste raison nous reputōs pour manifestes ennemis ceux qui pésent que cela nous doiue estre osté, & les punissons comme traistres. Mais ne pensez vous point que Dieu soit courroucé quād l'homme mesprise son don? Car nous auons receu de luy le don d'estre. Par le sēblable donc se faut remettre à son arbitre de nō plus estre. Vray est qu'il n'y a hōme qui ne soit mortel en son corps, cōme les corps sont formez d'une matiere caduque: mais l'ame est toujours immortelle, & c'est vne petite portiō de Dieu mise es corps. Si quelqu'un a desrobé ce qu'un homme luy aura baillé en garde ou de post, il sera tout incōtinent estimé hōme meschāt & desloyal. Si quelqu'un a ietté hors de son propre corps le de post de Dieu, estimerā-il que celuy qu'il aura

Quel acte & offense c'est de se tuer soy-mesme.

„ ainsi offensé, ne voye point ce forfait ? Et on estime que ce
 soit vne chole iuste & raisonnable de punir les serfs fugitifs,
 „ combien que les maistres qu'ils ont laissez, soient meschâs:
 ne sèblera point aduisque nous facions meschâment, quād
 „ nous fuions de deuāt la face de Dieu, voire de Dieu qui est
 „ tresbon ? Ne sçauuez vous pas que la loüage, la maison & la fa-
 „ mille de ceux qui selon la loy de nature s'en vont de ce mō-
 „ de, & payent la debte qu'ils ont receu de Dieu, quād il sèble
 „ bon de receuoir à celuy qui a doné, sont perpetuelles & fer-
 „ mes ? Que les ames aussi pures, & lesquelles exaucent ceux
 „ qui les inuoquent, obtiennent vn lieu tres-sainct au ciel: &
 „ qu'apres longue reuolution de siecles, il leur est commandé
 „ venir habiter derechef és corps chastes & mundes ? Mais
 „ l'enfer obscur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux,
 „ qui de rage auront mis les mains contr'eux mesmes. Et Dieu
 „ leur Createur punit en ses successeurs ceux qui ont fait cest
 „ outrage. Et pourtant cela est odieux à Dieu: & est puny par
 „ le tres-sage Legislatteur. Voila pourquoy en nostre loy il est
 „ ordonné, que ceux qui se sont tuez, demeurēt sans sepulture
 „ iusques à ce que le Soleil soit couché, nonobstāt nous esti-
 „ mons estre raisonnable, que nos ennemis soient enseuelis:
 „ & entre les autres peuples ceste ordonnance a lieu, que ceux
 „ qui seront ainsi morts, ayēt les mains coupees, lesquelles ils
 „ ont armees contr'eux mesmes: car tout ainsi quel'ame est
 „ separee du corps, aussi ont-ils ceste opiniō, que les mains en
 „ doiuent estre separees. O mes amis, c'est donc vne chose hō-
 „ nelle, de pèser choses iustes, & de n'adiouster aux calamitez
 „ & miseres humaines impieté contre Dieu qui nous a creez.
 „ Si nous voulōs estre sauuez, faisons qu'il soit ainsi. Et certes
 „ le salut n'est point sans honneur & gloire enuers ceux aus-
 „ quels nous auons mōstré nostre vertu par œures si excel-
 „ lentes. Et si nous voulons mourir, c'est chose fort honneste
 „ de mourir par la main de ceux qui nous auront prins. De
 „ moy, ie ne me retiteray point vers mes ennemis pour me
 „ trahir moy-mesme. Car a la verité, ie ferois beaucoup plus
 „ grand' folie, que ceux qui fuyent de leur bon gré aux enne-
 „ mis: car ce qu'ils font, ils le font pour se sauuer: & moy ie vay
 „ chercher la mort de moy mesme. Toutefois ie desire de bon
 „ cœur la trahison des Romains, car si apres auoir baillé as-
 „ seurance, ils viennent à fausser leur promesse & foy en me
 „ truant, ie mourray allegrement & sans aucun regret, empor-
 „ tant avec moy la desloyauté de leurs mensonges pour sou-
 „ lagement de la victoire.

Comment Iosephe ne pouuant persuader à ses amis de se rendre,
par sort il fut deliuré de leurs mains.

CHAP. XXVI.

Ainsi Iosephe recita beaucoup de choses à ce propos, afin qu'il destournast ses compagnons de ceste affection qu'ils auoient, de seruer eux-mêmes. Mais ces pauvres malheureux s'estouppoient les oreilles pour le desespoir qui les auoit saisis, par lequel ils s'estoient desia dès long temps voüiez à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieusement vers luy le glaive au poing, luy reprochans sa lâcheté: & tout incontinent vn chacun le vint assaillir, comme prests à le frapper. Iosephe pressé d'une telle necessité, estoit distrait çà & là de diuerles affections en son esprit: tantost il appelloit l'un par son nom, tantost il regardoit l'autre d'un œil de capitaine: maintenant il empoignoit l'un par la main: maintenant il prioit l'autre de grande affection: & en ceste sorte destournoit les pointes des espees d'un chacun ne plus ne moins qu'une beste sauage enclose de toutes parts, laquelle a tousiours la teste & le giron tourné vers celuy qui la veut frapper. En ceste anxieté & perturbation, estans en extremité de toutes miseres, si est-ce qu'ils eurent reuerence à leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaives leur tombaient des poings: plusieurs qui s'estoient approchez pour luy couvrir sus, baïssoient contre bas la poiate de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir: mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur dit ainsi: Or sus mes amis, puis qu'ainsi est que vous auez résolu de mourir, iettons le sort qui deura estre occis le premier de la main de son compagnon, & en ceste façon que le sort trott de main en main, & que nul ne se frappe de sa propre main. Car ce ne seroit pas la raison, qu'apres que les autres auront esté tuez, il y en ait quelqu'un qui demeure sauue, s'il vient à se repentir. Cest aduis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinēt executé: car selon que le sort estoit escheu à vn chacun, il tuoit son compagnon & presentoit son gosier volontairement, cōme si leur conducteur deult bien tost apres estre tué par quelqu'un. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir avec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il aduint plus ou par prouidence de dieu, ou par fortune, que Iosephe demura le dernier avec

Similitude.

cc

cc

cc

Le sort

tomba

premiere-

ment

sur Io-

inda sa-

crifica-

teur, fils

d'Elia-

chim

Galilee,

qui fut

le pre-

mier qui

auoit

exhorté

ses com-

pagnons

à se tuer

Iosippus

*Ioseph
deliurè
des
mains
de ses
gens par
son
cousin
Vespasien.*

vn autre. Et biè à propos, il s'aduifa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peult que le sort ne tombast sur luy, ou bien s'il demeueroit seul, qu'il ne fust pollü du meurtre & occision d'vn desà nation: & apres auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Romains, & de ses gens propres, & Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romain's accouroièr pour le voir: & ainsi que la foule le pressoit à l'entour du Prince, il y eut de grands bruiets & tumultes lenez: les vns s'elioüissoient de sa prinse, les autres le menaçoient, aucuns le combattoient à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui estoient plus loing, crioient qu'il falloit punir vn tel ennemy: mais ceux qui estoient plus pres de luy, consideras ses faictz, estoient fort esmerueillez de son changement. Et de tous les Gouverneurs & Capitaines, il n'y eut pas vn seul, qui ne fut adoucy de son regard, au lieu qu' auparauant ils estoient fort despitèz contre luy, oyans seulement parler de luy. Surtous autres Titus comme il estoit vertueux, fut esmeu de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de la magnanimité & constâce d'iceluy en toutes ses calamitez: & se souuenant quel il s'estoit monstré iadis aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les mains de ses ennemis, luy assistoir, reputant en soy-mesme combien est grande la puïssance de fortune és guerres, & combien est leger le mouuement d'icelle, & mutation soudaine des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent tirez à auoir compassion de Iosephe: & Titus fut principalement cause enuers son pere de luy sauuer la vie.

Ioseph se mit par ses belles paroles en la grace de Vespasien.

C H A P. XXVII.

*Harangue de
Iosephe
à Vespasien.*

Toutesfois Vespasien commanda qu'il fut mis en seure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il signifia à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui estoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, & Iosephe luy dit ainsi: Seigneur Vespasien vous pensez cecy seulement, d'auoir Iosephe prisonnier: mais de moy ie vous peux bien dire, que ie viens à vous pour vous annoncer de plus grandes choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie scauois bien la loy des Iuifs: & comment les conducteurs des

batailles & armées devoient mourir. M'envoyez vous à Ne-
 ron? Et pourquoy cela? Comme si ceux qui ont à succéder à
 Neron iusques à vous, doivent demeurer. Vous estes Cesar
 & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy cy vostre fils Ti-
 tus: mais faictes moy garder bien estroittement lié, gafforé:
 car, ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy seul, mais
 aussi de la terre, de la mer & de tout le genre humain. Et de
 ma part, il faut que ie sois referué a une plus griesue puni-
 tion, si ie forge ces choses pour le tēps où ie suis, & à la volée
 contre Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé, Vespasien n'y ad-
 ioustoit pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que
 Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois
 il estoit incité petit à petit à y adiouster foy, comme ainsi
 fust que Dieu le pouloit desia à aspirer à l'Empire, & que le
 Sceptre luy eust esté mōstré en vision par d'autres prelagés.
 Et dauantage, il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres
 choses. Car comme vn des amis familiers de Vespasien qui
 estoit le seul tiers à ce secret avec Titus, & Vespasie, eust dit,
 qu'il s'esbahissoit (sinon que tout cecy fussent pures resue-
 ries) commēt Iosephe n'auoit rien predict de la ruine de Io-
 tapate, ne de sa propre captiuité, pour ne faire qu'on ne fut
 irrité contre luy? Iosephe respondit à cela qu'il auoit predict
 aux habitans de Iotapate, que la ruine tomberoit sur leurs
 testes le quaranteptiesme iour apres le siege, & que les Ro-
 mains le detiendroient vif en captiuité. Or Vespasien s'in-
 forma de ces choses secrettement, & apres auoir cogneu par
 les prisonniers, qu'elles estoient veritables, commença aussi
 à penser que ce qu'il auoit dit de luy, estoit croyable. Neāt-
 moins il ne laissoit pour cela de tenir Iosephe en bonne &
 seure garde: mais aussi il ne cessoit de luy faire present d'a-
 billemens, & autres ioyaux precieux, & l'entretenir beni-
 gnement, & mesme Titus trauiilloit grandement à luy faire
 honneur.

*Empire
 predict à
 Vespasien.*

*Predi-
 tion de
 la ruine
 de Iota-
 pate.*

*Iosephe
 en la
 bonne
 grace de
 Vespasien.*

Vespasien retourna en Cesaree pour hyuerner.

CHAP. XXVIII.

LE quatriesme iour du mois de Iuillet Vespasien retour-
 na en Ptolemaïde, & de là prenant son chemin par les
 lieux maritimes vint en Cesaree: qui est la plus grande ville
 de Iudee, & en laquelle les Grecs faisoient la plus grande
 part des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute
 benignité & faueur & toute l'armée & le chef: ce fut voi-
 rement de telle affection qu'ils aymoient les Romains, mais

*Retour
 de Vespasien
 en Cesaree*

*Situatio
en tem
peratu
re de
Scytho
polis.*

la haine de ceux qui auoient esté ruinez. Pour ceste cause aussi plusieurs faisoient requeste à Vespasien de punir Iosephe. Mais, Vespasien donna solution à ceste demande en ne faisant point de responce, comme à vne requeste offerte par vne multitude inconsiderée. Et mit deux legions en garnison dedans Cesaree, pour passer l'hyuer, voyant la comodité de la ville. Puis enuoya la cinquiesme & la dixiesme à Scythopolis, afin que Cesaree ne fut point greuee de toute l'armée. Ceste ville de Scythopolis au temps d'hyuer est assez temperée, comme aussi elle est bouillante au temps de grandes chaleurs, comme estant située en vne plaine & mariti-

Comment Ioppe fut prise de rechef.

CHAP. XXIX.

*Ioppere-
bastie.*

D Vant ces choses vne grande multitude s'assembla, tant de ceux qui s'estoient reuoltez par sedition, que de ceux qui s'estoient suys des villes ruinees : & rebastirent de nouveau Ioppe, pour estre leur retraite, laquelle Cestius auoit ruinee auparauant. Et se voyans chassés de ceste terre pour le degast qui y auoit esté fait, ils furent d'aduis de se mettre sur mer : & apres auoir fait faire force Brigantins & & autres vaisseaux propres pour coursaillers & escumeurs, commencerent à costoyer la Syrie, Phenice, & aussi Egypte, & detrouissoient grand nombre de gens, tellement qu'il n'y auoit nauire qui osast passer par ceste coste de mer. Vespasien aduertý de leur assemblee & conspiration, enuoya gens de cheval & de pied en la ville de Ioppé, lesquels y entrèrent par surprise de nuict, d'autant qu'elle n'estoit gardée. Les habitans sentans ceste soudaine surprise furent

*Surprise
de la
ville de
Ioppe.*

estonnez qu'ils ne s'osèrent mettre en deuoir de repousser les Romains, ains se retirerent dedans leurs Brigantins, où s'estans reculez en mer plus loing qu'une fiesche ne pouuoit porter, passerent là toute la nuict. Or pour donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe : car elle finit sur vn riuage haut, fort, aspre & malaisé, & vn peu courbé es deux cornes extremes des deux costez, qui sont esleuees en l'air par le haut, & se jette bien auant en la mer. Là se voyent encore les enseignes des chaisnes d'Andromeda, pour faire adiouter foy à la fable ancienne, où la Bise aussi souffle d'une telle impetuosité cõtre les bords, qu'elle amene les flots haut esleuez, & les fait briser contre les rochers, qui se rencontrent : rendant là l'arrest des nefes moins assésuré

*Situatio
de Ioppe*

*Chais-
nes d'An
drome-
da.*

que si c'estoit vn goulphe inaccessible. Les habitans de Ioppe flottoient sur ceste coste de mer, & principalement sur l'aube du iour. Le vent qu'ils appellent Melamboreas; c'est à dire, noire bise, s'esleua plus violent que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs Nauires se brisoient contre l'autre, les autres aussi se froissoient contre les rochers: plusieurs taschoient à toute force de résister à la tempeste, & de gagner le haut de la mer: car le village estoit inaccessible a cause des pierres, & d'autre partils voyoient les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux esleuez en haut tombaient de grande secousse dedans le profond de la mer, & n'y aucun moyen pour fuir, ains tout espoir de sauueté estoit osté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & flots, veu qu'ils estoient repoussez de la mer par force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyait par ce moyen plusieurs battemens apres le brisement des vaisseaux, & sons horribles apres le heurt: & une partie des Ioppeniens furent engloutis des ondes & vagues: les autres tombaient dedans: & il y en auoit aucuns qui se perçoient le corps de leurs propres glaives, & preuenoient l'horreur du naufrage, pensans que la mort du glaive fut plus douce que de la mer: plusieurs estoient furieusement portez par les flots, & froisiez contre les rochers: en sorte que la mer regorgeoit de sang, & tout le bord d'icelle estoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de la tempeste, estoient poussez iusques au riuage rencontroient les Romains qui les taillaient en pieces: tellement que des corps morts iettez sur la greue, il s'en trouua de compte fait quatre mille deux cens. Ainsi apres que les Romains eurent prins ceste ville-là, sans aucun combat ou assaut, ils la raserent iusques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen destruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Escumeurs de mer n'abordassent plus là, Vespasien laissa garnison de gens de cheual avec quelques gens de pied, & fit fortifier le chasteau pour le tenir en seureté, commandât aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresse, & aux gens de cheual, aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe, pour brusler bourgades & villages. Eux donc sachans bien rendre obeissance à ce qui leur estoit enioint, faisoient des courses ordinairement, & pilloient & gastaient toutes les regions à l'entour.

Ceux de Hierusalem ayans ouy ce qui estoit aduenu en Iotapate, delibérerent de se venger.

CHAP. XXX.

A Pres cela les nouvelles du cas horrible aduenu à Iotapate vintrent iusques en la ville de Hierusalem: mais plusieurs n'y adioustoient foy du premier coup, tât pour l'horreur d'une calamité si grande, que pour autant que nul n'estoit encore venu qui peust rendre telmoignage d'auoir veu ce qu'on disoit estre aduenu: car homme n'estoit demeuré de reste pour rapporter ce qui auoit esté fait: mais la renommée voloit de soy mesme pour publier la ruine miserable de ceste ville: comme la renommée est vne legere messagere des choses facheuses: & peu à peu la verité trotoit par les lieux voisins: & trouuoit desia foy certaine enuers tous estant plus receu que les doutes: & qui plus est, on en adioustoit plus qu'il n'y en auoit, & disoit on que Iosephe auoit esté tué au sac de la ville. Ces pitieuses nouvelles remplirent toute la cité de Hierusalem de terribles lamentations: & par toutes les familles & maisons vn chacun ploroit son parent: & tous en commun menoient dueil de Iosephe: les vns ploroient leurs amis, les autres leurs freres, aucuns leurs hostes: mais tous ploroient en general la mort de Iosephe, en sorte que trente iours durant on ne cessa de lamenter & plorer dedas la ville, & louoit on des Menestriers à grand prix pour faire le dueil & chanter chansons funebres à flute. Or par succession de temps on cogneut au vray ce qui estoit aduenu de Iotapate, & ce qu'on disoit de Iosephe, estoit faux, car on sceut bien qu'il viuoit, & estoit avec les Romains honoré des Capitaines & autres gouuerneurs, plus que la cōdition d'un prisonnier ne requeroit. Dont ils conceurent aussi grande inimitié & haine contre lui vivant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient estre mort. Il y en auoit qui l'accusoient de lascheté, les autres le redarguoient de trahison: & toute la ville estoit remplie de grand dépit contre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy dist outrages. Et par telles playes estoient d'eux mesmes facilement irritez: car de plus en plus les aduersaires les enflammoient: & l'inconuenient & embrier, qui donne occasion aux prudēs de se garder, afin qu'ils n'endurent choses semblables, les poussoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez, & à grand peine vn mal estoit finy, que l'autre commençoit. Bref ils estoient transportez de plus grande fureur contre les Romains, comme se voulans ven-

*Lamentation
en Ierusalem
pour la
ruine de
Iotapate*

*Habitans
de Hierusalem
irritez
contre
Iosephe.*

ger de Iosephe par vn mesme moyen. Voyla de quels troubles estoient agitez les habitans de Hierusalem.

Comme Tiberiade se reuolta.

CHAP. XXXI.

Vespasien eut desir de visiter le Royaume d'Agrippa, car aussi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef d'armee Vespasien, & toute son armee prest de le traicter benignement des biens de son Royaume, & donner ordre à ce qui se portoit mal en son pays. Et ayant leué son camp de Césaree, *Césaree* qui est sur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui de *Philippes* est appellee Césaree de Philippes, & là fit rafraichir les gens *Philippes* par l'espace de vingt iours. Cependãt ils employoit à rendre graces à Dieu de ce qui estoit aduenu, & à faire *grande* che-
re. Or ayant entendu, que Tiberiade affectoit nouvelle es-*Reuolta* motion, & que Tarichee se reuoltoit (qui estoient des villes de *Tiberiade* appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de roynier *Tarichee* tous les Iuifs qui estoient là à l'entour, & pensa que l'opportu-
nité estoit venue de mener son armee contr'eux, & quant
& quant il vouloit bien recognoistre le bon traictement de son hôte, en remettant sous son obeissance les villes qui lui appartenoient. Parquoy il enuoya son fils en Césaree, afin que de là il fust marcher l'armee pour aller à Scythopolis. Ceste cy est la plus grande de toute la contree qu'on nom-*Scythopolis* me Decapolis, à cause de deux villes qu'elle comprend, & est bien pres de Tiberiade. Vespasien y arriva le premier, & *Decapolis* attendoit là son fils. Apres cela il passa outre avec trois le-
gions, & à trente stades de Tiberiade, il alst son camp en vne demeure nommee Sennabris, laquelle pouoit bien estre veue des mutins: & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, avec cinquante hômes de cheual pour tenir propos *Valeria* de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il *nus en-* auoit entendu, que le peuple ne demandoit rien mieus que *uoyé par* la paix: & qu'il estoit contrainct à faire guerre par aucuns *Vespasien* mutins, & endurer la sedition. Apres que Valerianus fut *à ceux* pres des murailles de la ville il descendit de cheual, & s'en *de Tibe-* fit faire autant à tous ceux qui estoient en sa compagnie: *riade.*
fin qu'il ne semblast qu'il fust là venu pour esmouuoir la *Iesus fils* guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les *de Sa-* plus forts & vaillans des seditionx vinrent au deuant de luy *phar* en armes, & leur conducteur se nommoit Iesus, fils de Sa-
phat le principal Capitaine des brigands & voleurs. Mais *sedition* Valerianus pësant qu'il ne seroit pas trop leur pour lui, d'e-
-

rer pour lors au combat contre la commission de son gouverneur, encore qu'il fust bien certain de la victoire, & que le combat aussi seroit fort dangereux, si avec ce peu de gens qu'il auoit, il barailloit contre vne si grande multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, & voyant ses ennemis bien disposez & appelez au combat, & estant estonné de la soudaine audace des Iuifs se recula en arriere, & print la fuite à beau pied, comme il estoit, & cinq autres avec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual, ains furent contraincts d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & ses compagnons prirent ces cheuaux, & les emmenerent avec grand ioye en la ville, comme les ayans prins de bonne guerre, & non point par trahison.

Comme Tiberiade se rendit, & les mutins se retirerent en Tarichee.

CHAP. XXXII.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preeminence sur le peuple furent fort fachez de cela, & s'adjoignant au roy pour le conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirent à genoux deuant Vespasien, le supplians de ne les auoir en desdain, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu gens: ains qu'il pardonnast au peuple, qui auoit tousiours desiré l'amitié des Romains, plustost qu'il allast prendre vengeance contre les auteurs de la rebellion: qu'il eust esgard à ce que dès l'og tēps ils se hastioient venir à appointment, mais que iusques à present ils auoient esté empeschez par ces mutins. Cōbien que Vespasien fust depité cōtre toute la ville, à cause des cheuaux qui auoient esté emmenez par force, toutefois ces prieres l'esmeurerēt à pardon. Aussi bien voyoit-il qu'Agrippa estoit en grand detresse, à cause de ceste ville là. Et apres qu'il eut donné aïeurace au peuple, toutefois Iesus & ses cōpagnons voyans qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tiberiade s'enfuirent en Tarichee. Le lendemain Vespasien enuoya deuāt Traian avec les gens de cheual pour se saisir du chasteau pour sonder les cœurs du peuple, à sçauoir si tous desiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opiniō que ceux qui estoient allez presenter la requeste à Vespasien, il conduit l'armee vers la ville. On luy ouurit les portes & tous les habitās allerent au deuant, priās pour sa felicité, & luy faisāns acclamations comme au donateur de salut, & à celuy de qui ils auoient receu beaucoup de biens. Et cōme les soldats estoient retardez à cause des ruēs

*Fuite de
Valeria-
nus.*

*Redditi-
on de
Tiberia-
de.*

estroites, Vespasien fit abbatre vne partie des murailles du costé du Midy: & par ce moyē il y eut plus ample ouerture pour faire entrer les gens de guerre, sous cōdition toutefois qu'ils s'abstinissent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy aussi il espargna les murailles: car le Roy luy auoit fait ceste promesse que les habitans viuroient désormais en bōne paix & concorde avec tous les autres: & remit en bōn ordre la ville en d'autres choses, laquelle auoit esté fort affligée à cause des dissensions. Puis apres il partit de Tiberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre celle ville & Tarichee, & se fortifia d'une muraille, preuoyant qu'il lui faudroit là sejourner long temps, d'autāt que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichee ayās leur fiance en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genelar par les habitans du pays. Car Iosépho auoit basti des murailles fortes en ceste ville de tous costez, où le lac ne battoit pas: mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tiberiade: toutefois elle est assise en telle situation que Tiberiade, assauiot au pied d'une haute mōtagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grande somme de deniers, & munie de force gens: & le residu de ceste largesse demeura au profit des Taricheens. Ils auoient plusieurs esquifs & brigantins tous prests sur le lac: à celle fin de se retirer dedans, quand il aduiendroit par malencōtre qu'ils fussent vaincus par terre: & quand & quād tous ces vaisseaux estoient equippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoing estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons ne s'estonnās de la multitude de leurs ennemis ne de toute leur discipline militaire coururent de force contr'eux: & du premier choq renuerferēt ceux qui edifioient ceste muraille, & abbattirēt vne partie du bastiment. Incontinent gens en armes vinrent contr'eux, mais auant que de recevoir aucun mal, ils eurent loisir de se retirer vers leurs gens: & les Romains les suyirent de si pres, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs bateaux & brigantins. Ainsi estans venus autant auant que de leurs fleches ils pouuoient atteindre les Romains, ils ietterēt leurs anches au fond, & assemblans les esquifs & autres bateaux i'un contre l'autre, ils se mirent en rang de batailler pour cōbattre leurs ennemis par eau, lesquels estoient sur terre. D'autre part, Vespasien ayant entendu qu'il y auoit vne

Tarichee assiegee.

Forteresse & situation de Tarichee.

Combat deuant la ville.

De la Guerre des Iuifs , TITVS.
 multitude infinie de Iuifs assemblez en la plaine prochaine
 de la ville, il y enuoya son fils avec six cens hommes de che-
 ual, des plus vaillans & hardis de toute la compagnie.

*Tite enuayé au siege de Tarichye, exhorte ses gens
 à combattre vaillamment.*

CHAP. XXXIII.

*Exortation de
 Tite à
 ses gens
 au siege
 de Tarichye.*

Tite ayant trouué vn si grand nombre d'ennemis manda
 à son pere qu'il auoit besoing de plus grand secours.
 Toutefois auant que le secours fust venu, voyant vne bñe
 partie de ces six cens hommes de cheual, auoit bonne vo-
 lonté de bien exploiter, iagoit que les autres redoutassent la
 multitude des Iuifs, il se mit en vn lieu eminent, dont vn cha-
 cun le pouuoit ouyr, & leur dit: O Romains, cecy me sem-
 ble bon & conuenable, qu'au commencement de mon pro-
 pos ie vous ramētoieue vostre race, & de quels ancestres vous
 estes issus, afin que vous sçachiez aussi qui sont ceux contre
 lesquels vous auez à cōbattre: Car il n'y a ennemy en tout
 le mōde, qui soit iamais eschappé de nos mains. Et quāt aux
 Iuifs, encore que nous ayōs quelque chose à dire d'eux, as-
 sauoir que combien que iusqu'à present ils ayent esté tous-
 jours vaincus, toutefois ils ne sōt iamais lassēz: si est-ce que
 tout ainsi qu'ils perseuerēt constāment à batailler, quelque
 aduersité qu'ils ayent endurée, aussi faut-il que nous mon-
 strions n'auoir les cœurs faillis, & que nous perseuerions à
 poursuiure nostre bon heur & felicité plus constāment. Ie
 m'esiouy voirement, de ce que d'vn front ouuert vous mon-
 strez vne prōptitude & alaigresse de couraige: toutefois ie
 crains qu'il n'y en ait aucuns d'entre vous qui soiēt saisis de
 crainte-secrete dedās leurs cœurs, de voir vne si grāde mul-
 titude d'ennemis. Et pōurtāt qu'vn chacun de vous pēse en-
 core vne bonne fois quel il est, & qui sont ceux contre les-
 quels il a à cōbattre, & cōbien que les Iuifs soient assez au-
 dacieux, & qu'ils mesprisent la mort, neantmoins ils ne sça-
 uent tenir aucun ordre, & sont mal experimētez en la guer-
 re, dignes d'estre plustost appelez vn peuple confus & sans
 ordre qu'vne armee: & quāt à vostre experience & belle or-
 donnāce, quel besoing est-il que i'en parle? Et de fait, on ne
 trouuera point encore vne autre natiō que la nostre qui soit
 ainsi exercée aux armes, mesme au tēps de paix: & ce que no-
 us exerçons ainsi, ce n'est point afin que nostre nōbre res-

onde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups
rir: car quel profit nous apporteroit ce que nous sommes
perpetuellement aguerris, si nous entrons au combat avec
un si grand nombre contre nos ennemis, qui ne sont point
uits à batailler? mais plustost cōsiderez, que vous combat
ez armez contre gens sans armes, bien montez cōtre gens
e pied, gouuernez par le conseil de bons Capitaines, cōtre
ens bruyans & despourueus de toute bonne cōduite. Cōsi
erez bien (dy-ie) que telles vertus font nostre nombre plus
rand, & les deffauts de nos ennemis diminuent beaucoup
leur grande multitude. Ce n'est point le grand nōbre des
ōmes qui gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardis
u'ils soient: mais la victoire vient de la force & magnanimité,
encore que le nombre des combatans soit bien petit. Car
est bien facile de rengier en bō ordre ceux qui sont tels: &
ux mesmes se scauent bien ayder l'un à l'autre: & vne grāde
multitude reçoit plus d'incōmodité de soy-mesme que des
ennemis. Voicy donc les choses qui conduisent les Iuifs,
uoir orgueil, remerité & desespoir. Vray est que ces choses
nt quelque importance au temps de prospérité: mais il ne
ut que le moindre incōuenient du monde pour les estouf
r, ou estaindre du tout. Mais de nous, la vertu nous gou
erne & cōduit, & vne volōté preste à rendre bōne obeillan
, & avec ce la magnanimité laquelle a bōne vigueur au tēps
: prospérité, & si n'est point abusée iusqu'à la fin au milieu
es aduersitez. Outreplus nous auons de plus grādes causes
: batailler, que n'ont pas les Iuifs. Car si eux soustiēnent les
igers de la guerre, pour maintenir leur liberté & leur pays:
elle chose deuōs nous estimer plus excellēte, qu'une glo
euse renommee: & apres auoir obtenu l'Empire du mōde,
ous doit il sembler que nous ayons les Iuifs pour ennemis
aduersaires? Avec ce cōsiderez qu'il ne fait point que vous
aigniez que nous venions à endurer quelque mal, qui ne
it facile à porter: car nous auons beaucoup d'adiuteurs, &
eu pres de nous. Nous pouuons bien emporter vistement
victoire: & il conuiēt que nous preuenions ceux que nous
perōs nous estre enuoiés au secours par mō pere, afin que
ffect de nostre vertu soit beaucoup plus grā, & qu'il ne
it cōmun à tāt de gēs. Et certes ie pense que maintenāt iu
mēt est fait & de mō pere, & de moy, & de vous semblable
ent, voire s'il a esté digne des choses qui ont esté par ci de
nt faites tāt vertueusēment: & de moy, ie suis son fils & vous

estes sous ma charge. Car quant à mon pere, il a accoustumé
 de vaincre. Et si ie veux parler de moy, pourray ie cela por-
 ter que ie retourne vaincu vers luy? Et de vous, comment se
 pourroit-il faire que vous n'eussiez honte de ne vaincre
 point, quand vostre Capitaine iroit au deuant des dangers?
 Croyez moy, que ie me fourreray hardiment dedans les pe-
 rils & entreray le premier dedans le fort des ennemis. Mais
 aussi que nul de vous ne se recule loing de moy, ayant ceste
 persuasion que ma hardiellle soit soustenuë de la vertu diui-
 ne: & presumez hardiment que nous ferons beaucoup
 plus, estans meslez parmy nos ennemis, que si nous com-
 battons par dehors.

*Les Romains confirmez par la harangue de Tite, assaillirent
 Tarichee, & la gaignerent.*

CHAP. XXXIV.

Ro-

*mains
 confir-
 mez par
 la hara-
 gue de
 Tite.*

*Renfort
 d'Antoi-
 ne Silon*

*Defaite
 de quel-
 ques
 Iuifs.*

OR après que Titus eut achené son propos, vn chacun
 de les gens se sentit saisi d'une alai gresse diuine & admi-
 rable. Et pource qu'il aduint que Traian se trouua là au se-
 cours avec quatre cens homes de cheual, auât que le choq
 fust cômencé, ils furent tous marris, côme si la gloire de la
 victoire fust diminuee pour la compagnie qui estoit surue-
 nuë. Vespasien enuoya aussi de renfort Antoine & Silon, avec
 deux mille archers: afin que s'emparâs de la môtagne qui es-
 toit à l'opposite de la ville, ils repoulassent ceux qui seroiēt
 sur la muraille pour la defendre. Ainsi selon qu'il auoit cō-
 mandé, ces archers enuironerent les Iuifs qui essayoiēt de
 venir au secours par ce costé là. Et Titus brocha le premier
 des esperons, & dôna dedâs ses ennemis, & apres luy ses cō-
 pagnons, crians à haute voix, & s'espaudans tenoient autant
 d'espace que toutel'armee des aduersaires: pour ceste raison
 ils paroilloient estre beaucoup plus qu'ils n'estoient. Or
 cōbien que les Iuifs fussent estonnez de leur violēce & dis-
 cipline, toute fois se rassurans peu à peu, ils soustindrent le
 premier choq. Mais ils furent esbrâlez & mis en route par la
 force des lāces, & l'imperuosité furieuse des cheuaux, & par
 ce moyen tomboient bas: & en vn moment plusieurs furent
 tuez, les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres per-
 cez tout outre: & toute leur armee esquarteree à traters chāps
 & selon qu'vn chacū estoit plus habile à courir s'il s'esuioit,

ledans la ville. Là sur tous autres Titus monstra sa vertu: tâ-
roist il pourfalloit par derrière, & en passant frappoit & noioit
tantost il courroit au deuant d'une autre troupe, & fendoit la
reste aux vns, & couppoit les bras aux autres: & puis passoit
par dessus le ventre de plusieurs qui estoient tóbez, & les ac-
travauntoit, & courant hastiement deuant toute la troupe,
les contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la
multitude estoit si grãde que par force d'icelle plusieurs es-
chapperent, & se retirèrent dedans la ville. Mais en entrãt, ils
furent recueillis d'une griesue dissensió. Car les habitãs na-
turels de la ville ne prenoient point de plaisir à ce que la guer-
re auoit esté ainsi commencee, & principalement estoient
bien marris de ce qu'on auoit si mal heureusement comba-
tu: car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens, mais
les estrangers qui estoient leans en fort grãd nombre, faisoient
force: & desia le discord auoit suscité de grandes ereries, cõ-
me s'ils eussent desia les armes au poing. Titus qui n'estoit
pas loing des murailles ouit bien ce bruit, & s'estoient disant
mes amis c'est cy l'heure: que tardons nous? Diet nous siurẽ
les Iuifs entre les mains: que reste il sinon que vous acce-
ptiez la victoire? N'oyez vous les cris? Ceux qui sont eschap-
pez de nos mains sont en discord. La ville est nostre, moyen-
nant que nous nous auacions. Mais avec la vitesse nous
auons besoing de bon courage. Car on n'a point accoutu-
mé de faire des choses grandes sans danger. Et non seule-
ment nous nous deuons haster auant que les ennemis ayent
loisir de s'accorder, car la necessité les contraindroit bien-
tost de faire appointment: mais aussi nous deuons preuoir le
secours des nostres, afin qu'outre la victoire, par laquelle
nous qui sommes si peu de gens, auons vaincu une multitude
infinie d'ennemis, nous soyons seuls aussi à gagner la ville.
A grand peine eut-il finy son propos, qu'il monta incontien-
t à cheual, & courut vistemẽt au lac, & par iceluy en-
tra dedans la ville: & les autres le suivirent. Ceux qui estoient
pour la deffense des murs, furent estonnez de la hardiesse
de Titus: & n'y en eut vn seul qui osast mettre la main aux
armes pour combattre ne repousser ceux qui venoient à eux.
Jesus & ses compagnons abandonnerent la forteresse, &
enfuyrent à trauers champs: les autres courroient au Lac, &
encontroient la main des ennemis venans au deuant d'eux.
Les autres estoient mis en piéces, ainsi qu'ils vouloient
entrer dedans leurs esquifs, & autres aussi qui se mettoient

à nager pour atteindre les vaisseaux qui estoient desia auancez en l'eau, mais le plus grand meurtre fut fait dedâs la ville, assauior des estrangers resistans, qui ne s'en estoient point fuis, & des habitans naturels ne se deffendâs point: d'autant que quelque espoir de trouuer grace, & la seruitude de leur consciëce qu'ils n'auoient cōsenty à faire la guerre, les empeschoient de cōbatre. Finalement apres que Titus eut mis a mort les coupables, il eut pitié & compassion des ciroyës & bourgeois, & fit cesser l'occision. Mais ceux qui s'estoient sauuez sur le lac, voyâs que la ville estoit prinse s'esslongnerent sur le lac de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers son pere pour luy signifier ce qui estoit aduenü. Lequel estât aduertý au vray de tout le fait, s'elioyrt grandement de la vertu & magnanimité de son fils, & de sa cheualeureute entreprinse: car il sembloit bien que la plus grande partie de la guerre estoit paracheuee. Et lors sur l'heure il cōmâda que la ville fust enuironnée de gardes, pour empescher de sortir ceux qui estoient demeurez, ordōnant qu'ils fussent tuez. Et afin que nul n'quitast la fureur du glaiue le lendemain il descēdit au lac, & fit faire des batteaux pour poursuire ceux qui s'en estoient fuys par là. Il auoit là de la matiere assez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main: parquoy les bateaux furent depechez en peu de temps.

Du lac de Genesar, & de la source du Iordain.

CHAP. XXXV.

Lac de Genesar d'ou ain si nomé, son estendue, la nature de ses eaux & ses poissons.

OR le lac Genesar est ainsi appellé, à cause du nom de la terre ferme à l'entour. Il a 40. stades d'estendue en largeur, & cent en longueur. Son eau est douce, & fort bonne à boire, & n'a rien de similitude avec les eaux espesses & grossieres des mers, car son eau est beaucoup plus deliée & pure, au bord il n'y a que grauiers menus, & si est bien temperé pour y puiser. Vray est qu'il est moins courant, & plus lent & arresté, que non pas vne riuierie ou fontaine: mais il est beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle estendue de lac: mesme l'eau estant mise au Soleil perd sa froideur, ce que les habitâs du lieu ont accoustumé de faire es nuicts de l'Esté pour temperer aucunement son naturel froid. Au demeurant il nourrit diuerses sortes de poissons, differēts en especes & en goust des poissons des autres lieux,

& le

& le Iordain passe par le milieu d'iceluy. Quant à la source du Iordain, il y en a aucuns qui pensent que ce soit Panion: *Source du Iordain.* mais à dire vray, il est porté par dessous terre iusques dedés ce lieu, d'un lac qui est appelé Phialé. C'est le lieu par où on va en Trachonite, distante de Cesaree de cent & vingt stades, & n'est pas loing du grand chemin à la main dextre. Et à parler proprement à son nom Phiala, à cause de la rondeur, ressemblant à vne rouë. Il retient tousiours son eau dedans ses bornes, & ne desborde & ne descroist iamais. On ne sçauoit auparauant que ce fust là la source du Iordain: *Phialé lac d'on nom.* mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes, trouua finalement qu'il estoit ainsi. Car il fit mettre des pailles sur Phiala, & les trouua rendus à Panion, d'où on pensoit auparauant, que le fleuve du Iordain print son origine. Vray est que Panion de sa nature est vn fort beau lieu: *Panion.* mais les richesses du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iordain commence à se monstrer de ce creux & comble profond, & de là passe au trauers du lac de Semethonite, qui a ses eaux marescageuses & pleines de bœuf, & six vingts stades par delà au deffous de la ville de Iulade, il entre dedans le lac de Genesar: puis apres tirant son cours par vn long desert, il finit au lac d'Asphaltite. La contree qui a son estenduë autour du lac de Genesar, est appelée du mesme nom, & est vn fort beau pays & plaisant à merueilles. *Lac de Semethonite.* La fertilité y est si grãde, qu'il n'y a arbre fruitier qu'elle ne produise, & les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur industrie pour la peupler. L'air y est fort bien temperé pour diuerses choses. Car on y void florir vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Aussi il y a grande quantité de Palmes, nourris de chaleurs de l'Esté. Apres les Palmes on trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux en sorte qu'on pourroit bien dire, que c'est cy la magnificence de nature, faisant telle vertu, que les choses repugnantes l'vne à l'autre s'amassent & allient ensemble: & que c'est cy vn bon discord des saisons, comme si vne chacune chose fauorisoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non seulement elle produit, contre toute opinion, diuersité de fructs doux, mais aussi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire, ils regnent & emportent le prix sur tous. Dix mois entiers sans cesser elle fournit de raisins & figues seiches: & les autres fructs n'y vieillissent qu'au bout

Capernaum. de l'an. Car outre ce que l'air y est doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appelle Capernaum. Aucuns pensent que ce soit vne veine de la riuere du Nil, pour ceste raison qu'on y trouue des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie, qui est vne espece de poisson, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceste contrée a de longueur trente stades suiuant la riuere du lac, laquelle est appelée de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle est la nature du lac de Genesar, & du pays à l'entour.

Le royaume de Tarichee. CHAP. XXXVI.

Fugitifs de Tarichee pour suivis & defaits sur le lac par les Rom. **L**Esvaillaux faicts, fretez & armez d'autant de gendarmes qu'il fustoit à poursuiure ceux qui s'estoient sauuez par le lac, Vespasien s'embarqua dedans sur le lac. Les Iuifs qui estoient ainsi poursuiuis, ne pouuoient pas tirer à bord pour eschapper: car tout leur estoit contraire, & si n'estoient point pareils aux Romains à batailler sur l'eau, car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaisseaux, qui n'estoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaisseaux de leurs ennemis: dauantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceste raison ils craignoient d'approcher des Romains qui venoient tous d'un flot contr'eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois approchant ils pouuoient les Romains à coups de pierres iettees de pres. Mais & de loing & de bien pres, ils se nuysoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faisoient de leurs pierres, n'estoit sinon faire sonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couverts: & au contraire se rendoient prochains de leurs fiesches, & s'ils estoient si osez d'approcher de plus pres, il leur estoit force de souffrir auant qu'ils peussent executer quelque chose, ainsi estoient enfoncez avec leurs nacelles. De ceux qui taschoient à frapper de pres, les vns estoient incontinent assommez des Romains, les autres, ils les tuoient à l'espee ou dague en sautant facilement dans leurs petites barquerotes. Autres se trouuoient prins entre deux barques concurrentes, avec leurs petites nacelles. Si quelques vns de ceux qui estoient plongez en l'eau, leuoient la teste, ils estoient tantost atteints de fiesches ou enfondez par les vaisseaux des Romains: & si estans contraincts par desespoir, ils attentoient de se cuider retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teste, ou le bras: & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie de tous costez, &

en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'ils furēt tourneſ en fuite, & les autres paruindrent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes parts. Il y en eut pluſieurs encloſ dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent la ſacque-
mentez à grāds coups de fleſches: pluſieurs auſſi qui eſtoient ſortis hors del'eau furēt tuez par les Romains. Le lac eſtoit tout rouge de ſang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn ſeul qui ſe peuſt ſauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hydeux ſpectacle, & vne merueilleuſe puanteur, infe-
ctant toute la region. Car les riuies & bords du lac eſtoient pleins de nacelles enfondrees, & de charogne enſlees. Et les
corps eſtans eſchauffez & pourris corrompoient l'air tout l'entour, en ſorte que nō ſeulement ceſte piteuſe auanture
fut miſerable aux Iuiſ, mais auſſi ennuyeuſe à ceux qui en eſtoient auteurs. Voila quelle fut l'issue de ce combat ſur
l'eau. Si on conte enſemble ceux qui moururent ſur le lac, & ceux qui furēt tuez vn peu deuāt dedans la ville, l'enōbre eſt
de ſix mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent miſes à fin, Veſpaſiē mōta au ſiège iudicial, qui eſtoit dedās
la ville, & ſepara le peuple eſtrāger, d'avec les citoyens de la ville, lequel peuple auoit eſté auteur de ceſte guerre. En-
core deliberoit il avec les Capitaines & Gouverneurs, ſi les eſtrāgers deuoient eſtre mis en ſauueté. Les Capitaines furēt
d'aduiſ que leur deliurance apporteroit grand dōmage: car ſi on laiſſoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils
ne ſe pourroient tenir coys, ains feroient quelque violēce, & ſuſciteroient guerre parmy ceux qui les auroient retirez.
Veſpaſien ſçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie ſauue, & qu'ils ſ'eſleueroient contre ceux meſmes qui la leur
auroient ſauuee: mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceſte fantaſie, que ſi on les
vouloit faire mourir, les bourgeois ne ſouffriroient pas que tant de gens euſſent la teſte tranchee entr'eux, qui auoient
fait ſupplication & requeſte de pardon. Dauātage il luy ſuſ-
choit d'vſer de force enuers ceux qui s'eltoient rēdus, & auſ-
quels il auoit baillé aſſeurāce. Mais ſes amis le ſurmontoient, diſans, qu'il n'y auoit riē qui ne fuſt licite cōtre les Iuiſ: &
qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferee à la choſe hō-
neſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Ainſi conſentant à leurs remonſtrances il donna aux eſtran-
gers de la ville vne aſſeurāce bien douteuſe, car il leur bailla

Gran-
de infe-
ction.

Sur.

Delibe-
ration
ſur la
mort des
eſtran-
gers de
Tari-
chee.

*Ruine
extreme
des Ta-
richés*

congé de s'en aller, mais seulement par le chemin par lequel on va à Tiberiade. Ces pauvres gens creurent aisément aux choses qu'ils auoient desirées, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit esté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent : mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tiberiade, afin qu'il n'en eschappast vn seul, & tous furent enclos dedans la ville. Vespasien qui vint apres les fit mettre tous dedans vn grand pourme-
noir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iusques à douze cens personnes, puis choisit six mille des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Istmos, destroit de la Morée. Il vendit le reste, qui estoient en nombre trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il vouldroit de ceux qui estoient de son Royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoient esté donnez. Le reste de ce populaire c'estoient Trachonites, Gaulanites, & Hippeniens : & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites seditieux & fugitifs, & ausquels les reproches de la paix faisoient esmouoir la guerre. Ainsi ils furent prins le huietième iour de Septembre.

Fin du troisieme Livre.



FLAVIVS IOSEPHVS; DE
LA GVERRE DES IUIFS.
LIVRE QUATRIESME.

*De la forteresse prise par les Romains; & du lac de
Semechon.*

CHAPITRE PREMIER.



U OVS les Galileens qui depuis la deſaite de Iotapate ſ'eſtoient reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent ouy que les Taricheens auoient eſté auſſi vaincus ſe retirerent derechef deuers les Romains, leſquels prindrent les forterelles, & tous les chasteaux & villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Sē- blablement la cité de Gamala ſ'eſtoit rebellee avec ceux- cy. Laquelle eſt viſ à viſ de Tarichee aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenāce du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoient de ceſte paſſion, à ſçauoir Sogane & Seleucie toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamala de ſa partie baſſe: & Seleucie eſt ſur le lac Semechon, lequel eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes marſes ou palus iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectation, leſquelles entretiennent le petit Iordain, fleuve ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quant aux habitants de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance avec eux au commencement de la reuolte.

*Fortes-
resses
prises
par les
Rom.*

Gamala

*Sogane.
Seleucie*

*Lac de
Seme-
chon.*

*De paſſé
du
doin.*

Description de la ville de Gamala, & du siege mis deuant icelle.

C H A P. II.

*Descri-
ption de
Gamala.
la.* Mais Gamala n'y voulut entendre, se fiant que le lien de son assiete estoit de fort difficile accez & plus que Iotapate. Or le coustan où elle estoit assise est fort aspre, dependant d'une haute montagne: & elleue le milieu du sommet. En sorte que quand il commence à se monstrier, il s'étend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a forme d'un chameau, dont il a retenu son nom Gamal pour Damel, sinon que les habitans du lieu ne peuent garder la prononciation expresse du mot. Et à l'entree, & aux costez il est diuisé en valles profondes, auxquelles on ne peut descendre qu'à grand' peine. La partie qui dépend de la montagne n'est pas si difficile. Mais les habitans ont fait un fossé à trauers, pour rendre aussi ceste partie moins accessible. Au demeurant es lieux penchans, il y auoit force maisons basties les vnes sur les autres: & du costé de midy la ville alloit fort en pendans, tellement qu'il sembloit qu'elle deust choir à toutes heures de ce costé-là. Au dessus vers le vent Oriental, y auoit une colline fort esleuee en haut, seruât de forteressie à la ville, & le rocher le plus haut regardoit en bas une vallee profonde, sans estre autrement muraillee. Entre les murs il y auoit une fontaine: & là finissoit la ville de Gamala. Or combien que ceste ville fust fort difficile à prendre de sa nature, encore Ioseph l'auoit ceinte de murailles, & de larges fosses & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle se fioient beaucoup plus en ce qu'elle estoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils estoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre: & s'appuyans sur la difficulté du lieu, ils s'estoimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville estoit pleine de gens, d'autant que plusieurs y estoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils resisterent par l'espace de sept mois cōtre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien deslogea donc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tiberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit, eaux chaudes. Car en celieu là il y a une fontaine, dont les eaux sont chaudes, & est propre pour guarir beaucoup de sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selon la situation, il ne pouuoit mettre gardes

*Am-
maus
d'ou nō-
mé.
Siege
deuant
Gamala.
la par
les Ro-
mains.*

tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coustume les soldats firent vn fort à l'entour du camp, & pour là fin dresserent des plate-formes & caualliers. Au surplus du costé d'Orient, il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville : là besongnoit la cinquiesme & dixiesme legion, à scauoir la cinquiesme contre le milieu de la ville, & la dixiesme remplissoit les fosses & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa quint s'approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui estoient dessus, de se rendre, mais vn tireur de fonde le frappa au coule de droit. Pour ceste cause tout soudain les familiers l'entournerent. Et les Romains à cause du Roy furent esmeus de despit & crainte pour eux-mesmes, estimans que les Juifs ne lairoient passer aucune sorte de cruauté, pour mal traiter les estrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoient monstrez si inhumains contre vn qui estoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit.

Agrip-
pa blef-
se deuât
Gama-
la.

Les Romains ayans fait bresche entrerent dans Gamala, mais ils furent repoussez avec grand danger de leurs personnes.

C H A P. III.

OR la besongne exploitée par tant de mains, fut tantost mise à fin : & la continuation obstinée rendit les terrasses & plate-formes parfaites en peu de temps : de sorte que selon la coustume ils approcherent les machines des murs. Chares & Iosephe estoient les plus apparens de la ville. Ces deux cy mirent en ordonnance ceux de leurs gens qui estoient armez : combien que de grande crainte estonnez n'estoient pas bien asseurez : & iacqoit qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soustenir le siege, pource qu'ils n'auoient point d'eau à suffisance, & que beaucoup d'autres choses necessaires leur defailloient, nonobstant ils les exhorterent à se monstrez hardis & vaillans, & les mirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu : mais les coups de traits & de pierres iettez contr'eux les estonnerent & se retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirent par trois endroits : & esbranlerent les murailles de leurs moutons : & des costez où la bresche fut faite, ils s'espandirent avec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, crians d'une façon espouuen-

Chares
& Iose-
phe gou-
uer-
neurs de
Gama-
la.

Bresche
faite à
Gama-
la par
les Ro-
mains.

Romains
repoussés
de la ville
avec perte

table, combattoient contre les gens de la ville, lesquels s'opiniastrans à la premiere rencontre empeschoient les Romains d'entrer & de passer plus outre: mais ils furent tantost vaincus tant par la violence, que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en telle, desquels estans repoussez, ils tomboient du haut en bas par les lieux penchans, & tuoient ceux qui estoient pressez de la grande difficulté des lieux fort estroits. Les Romains ne pouuoient resister à ceux qui estoient retirez au plus haut en pendant: & ne scauoient aussi par quel lieu s'échaper, & cependant estoient pressez de leurs ennemis, ne se pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur glissoient en ces combes, & pourtant estoient contrains de se retirer dedans les maisons de leurs ennemis, qui estoient ioignantes la plaine: mais elles tomboient ne pouuans soutenir un si pesant fardeau: & quand l'une tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faisoient tomber d'autres. Il y eut plusieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne scauoient qu'ils deuoient faire: & combien qu'ils visent les maisons tomber bas & ruiner, neantmoins ils y accouroient, & en ceste sorte plusieurs estoient froissez & opprimez: & plusieurs aussi se reculans quelque peu de la ruine, estoient blesez en vne partie de leur corps. Il y en eut grand nombre qui furent estouffez de la poussiere. Ceux de Gamala pensans que c'estoit vne aide & secours de Dieu, ne se soucioient pas beaucoup de leur propre dommage, ains pressoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maisons: & s'ils en voyoient aucuns tomber par les pentes des rues estroites, ils les tuoient à grands coups de fiesches. Les ruines les fournissoient de pierres: & leurs ennemis morts d'espees & glaives: car prenaus les espees de ceux qui auoient esté occis, ils s'en aidoyent contre ceux qui estoient à demi morts. Or ainsi que les maisons tomboient plusieurs se iettans hors de là, montoient, & en tournant le dos, ils trouuoient qu'il ne leur estoit pas facile de s'ir: car ne cognoissans point l'adrese des rues, ils s'esgaroyent çà & là, ayans perdu cognoissance l'un del'autre à cause del'espeur & obscurité de la poussiere, & l'un faisoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent ils finalement issue pour se tirer hors de la ville.

*Vespasien fut presque pris, & ne se sauua qu'à grand' peine.
Il perdit le dixenier Ebutius.*

CHAP. IV.

V Espasien qui auoit esté tousiours present au travail de Vespasien ses gens, fut saisi d'une merueilleuse angoisse, voyant la ville tomber sur les soldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & salut de soy mesme, trouua moyen petit à petit de gagner vn lieu au plus haut de la ville, & avec peu de gens fut laissé au milieu des dâgers. Car Titus son fils n'y estoit pas, mais auoit esté enuoyé assez long temps auparavant en Syrie vers Mutianus. Et pensoit bien à cecy, qu'il ne luy estoit ny seur ny honneste de fuyr. Toutefois redoublant en memoire ce qu'il auoit fait de son adolescence, & de sa propre vertu, comme estant remply de quelque puissance diuine, munit les cōpagnons & leurs corps de toutes sortes d'armes: & eux ensemble ainsi ralliez soustenoient le combat: tombant sur eux du plus haut lieu: & lui demouroit ferme ne se fâchant point de la multitude, ne des hōmes ne des fleches, iusques à ce que les ennemis cōsiderans que ceste cōstance de courage estoit diuine, relascherent leur impetuosité. Luy voyant que ses ennemis combattoient plus foiblement, il se recula en arriere, & retournant le dos iusqu'à ce qu'il fust hors les murailles de la ville. Plusieurs soldats Romains furent occis en cest assaut, & entre les autres Ebutius dixenier, la vertu duquel auoit esté bien approuuee, non seulement au combat & assaut, où il perdit la vie, mais aussi en plusieurs autres dures rencōtres: & lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn Centenier nommé Gallus qui se cacha avec deux gendarmes dans vne maison. Ceux qui demouroient en ceste maison deuisoient en soupant du cōseil que les gens de Gamala auoient prins contre les Romains. Ce Centenier Gallus & ses cōpagnons qui estoient tous Syriens ouyrent ce propos, & quand la nuit fut venue, assaillirent leurs hostes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent sans aucune bleseure vers les Romains.

*Ebutius
dixenier
tue.*

Vespasien exhorte ses gens à prendre courage, & assaillir de rechef Gamala.

CHAP. V.

V Espasien voyant que ses gens estoient fort contristez de ce mechef aduenue, & de ce qu'ils n'auoient encore eue vne si grieve perte, & que sur tout ils auoient honte l'auoir abandonné leur chef, pensa à les consoler, ne disant rien de soy mesme, afin qu'il ne semblast dès le commence,

Exortation de Vespasien à ses gens. ment en blasmer pas vn seul, mais leur remōstroir, qu'il falloit constamment endurer les choses qui estoient cōmunes & regarder ala cōdition de la guerre, & qu'une victoire n'est iamais obtenue sans effusion de sang, & que la fortune a son tour, laquelle auoit eu bien payure recompense pour tant de Iuifs qui auoient esté occis auparauant. Et tout ainsi, que c'est à faire aux vanteurs glorieux de s'orgueillir au tēps de la prosperité & felicité: aussi est-ce à faire aux laches & couards de trembler & perdre courage, quand les inconueniens sont aduenus. Car le changement (disoit-il) est soudain & léger d'un cōst & d'autre: & cestuy là est homme constāt & magnanime, qui a son esprit moderé es choses qui luy sont heureusement aduenues, afin qu'il bataille contre ses fautes par courage & magnanimité. Combien (disoit Vespasien les cōsolant) que ce n'a point esté par la foiblesse de nos cœurs, ne par force & vertu des Iuifs que ces choses sont ainsi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux, qui ait esté cause de leur condition meilleure, & de la nostre pire. Et pourroit-on en cela reprendre la trop grāde hardiesse de vostre prōptitude? Car après que les ennemis s'estoient fuis aux lieux plus hauts, vous vous deuiez cōtenir, & ne poursuiure point les dangers qui estoient par dessus vous: mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'estoient fuis, à vn combat plus asséuré. Mais maintenant vne hastuete bouillante, vn desir desmesuré de vaincre vous a fermé les yeux, en sorte que vous ne vous estes souciez à quel but incōsidéré cela pouuoit tendre. Vous sçavez bien qu'en la guerre vne impetuosité furieuse & sans conseil, n'est pas bien conuenable aux Romains: car nous auons accoustumé de faire toutes choses par bō ordre & science, & que c'est aux Barbares à se ietter ainsi sans discretiō: & d'auantage, il y a nation à qui vne telle furie auiegle cōpete, c'est aux Iuifs principalement. Il est donc expedient que nous retourniōs à nostre premiere vertu, & nous courroucer plustost que de tenir cōte de l'inconuenient qui nous est aduenu indignemēt. Et qu'un chacun cherche vn bō soulagement de sa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que nous nous vengerōs de ceux que nous auons perdus, & cōtre ceux qui nous les ont ostez. Et de moy cōme i'ay fait maintenant, ie m'effayeray d'entrer le premier au cōbat aussi bien que l'un de vous, & d'en sortir le dernier. Apres qu'il eut ainsi parlé toute l'armee fut resiouie. Et ceux de Ga mala eurent

vn peules cœurs esseuez, voyans leurs affaires se bien porter: combien qu'une si grande victoire leur fut aduenüe contre toute raison. Mais considerans bien tost apres que tout espoir d'appointement leur estoit osté, & qu'ils ne pourroient nullement eschapper (car les viures leur estoient faillis) ils estoient grandement contristez & esbahys, & auoient perdu tout courage. Cependant toutefois ils estoient soigneux de leur salut, autant que leur faculté le pouuoit estendre: mais ceux qui estoient plus forts & hardis gardoient la bresche, & les autres se tenoient à l'entour des murailles qui estoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plate-formes, & s'essayoyent de faire force derechef à la ville: & plusieurs des citoyens & bourgeois s'enfuyrent par les valles qui estoient hors des chemins, & où il n'y auoit point de gardes: & autres s'escouloient par les esgouts. Ceux qui demeuroient là de peur d'estre empoignez estoient consumeux de faim. Car on amassoit de tous costez viures pour ceux qui estoient puissans pour combattre & batailler. Voila en quel estat duroient les Gamaliens.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.

CHAP. V.

TAndis que Vespasien estoit soigneusement occupé apres le siege de Gamale il entreprint vne autre œuvre par entrefaire, à sçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, esseuee entre le grãd champ & Scythopolis. Laquelle a trente stades de hauteur, en tirant vers Septentrion: & de ce costé là on n'y peut monter: sur le sommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt & six stades, environnee de hautes murailles. Car Iosephe auparauant auoit fait bastir ce long circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fournissoient d'autres matieres & d'eau. Car les habitans n'auoient autre eau que de la pluye: Apres d'oc qu'il eut grãde multitude assemblee sur ceste montagne, Vespasien y enuoya Placidus avec six cens hommes de cheual. mais il n'y auoit nul moyen pour monter sur ceste montagne: Ce que bien cognoissant, il les exhortoit à se rendre, leur proposant grace, & leur d'onnant esperance d'appointement: & sur cela il y en auoit aucuns qui descendoient à lui, mais c'estoit pour lui passer quelque trahison. Placidus aussi de son costé n'e p'esoit pas moins: car pour ceste cause parloit il à eux gracieusement.

Description du mont Itaburin.

Placidus enuoyé par Vespasien pour se saisir d'Itaburin.

De la guerre des Iuifs,

PLACIDVS.

*Combat
contre
Placi-
dus &
les Iuifs.*

*Itabu-
rin faisi
par Pla-
cidus.*

afin de les attirer en la campagne, & que facilement il les poust surprendre, eux comme obtemperans à son exhortation venoient à luy pour l'assaillir à despourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il fit semblant de fuyr, & voyant que ceux qui le poursuuiuoient estoient venus desia bien auant en la campagne, il fit soudainement tourner bride à ses gens contre eux, & ayant mis la plus grand'part en fuite, il en défit plusieurs: & s'auança pour gaigner pays au deuant de la grande troupe, & en les empeschant de monter. Par ce moie il y en eut aucuns qui laissans Itaburin, s'enfuyrent en Hierusalem. Ceux qui estoient du lieu, furent receus à composition, & se rendirent, & liurerent la place & leurs personnes à Placidus, d'autant que l'eau leur defailloit.

La destruction de Gamala.

CHAP. VII.

*Tour de
Gamala
venuer-
ses.*

*Mort de
Ios. phe.*

LEs plus hardis de tous ceux qui estoient dans Gamala s'estoient fuyz & esquarterez, & se cachoient: les autres qui n'estoient point gens de defence mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nōbre de combatans qui soustenoient le siege. Mais il aduint que le 22. d'Octobre trois soldats de la quinziesme legion, enuiron la veille du matin gaignerēt vne tour, qui estoit la plus haute de toutes les autres, laquelle estoit de leur costé, & cōmençoit à deschauffer les fondemens: où ils y besongnerent si secretement, que ceux qui estoient ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux aussi qui y entroient pour parler aux gardes n'en sentirent rien, & ne s'en apperceurent point, mēmes apres qu'ils furent entrez. Et ce pource qu'il estoit nuict, ces trois soldats se donnans garde que bruit ne se fist, roulerent cinq pierres grosses & fortes, qui estoient tout le fondement: puis hardiment se reculerent arriere du tresbuchement: & tout soudain ceste grosse tour tomba par terre, faisant vn metueil leur bruit: & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faisoient le guet es autres lieux fuyoient çà & là tous estonnez, & plusieurs qui se hazardoient de se sauuer furent tuez miserablement par les Romains: entre lesquels Iosephe fut frappé sur la bresche d'une fiesche, & mourut là. Ceux qui estoient dedans la ville furent grandement espouuantez du bruit, & chacun couroit çà & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme si tous les

ennemis y fissent desia entree. Chares compaignon de Iosephe gisant malade au liect mourut: car la crainte le saisit d'une façon si excessiue qu'elle rengregea la maladie, & aduança la mort. Toutefois les Romains se souuenans bien de la perte qu'ils y auoient receüe auparauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrèrent point iusques au 23. de cemois d'Octobre. mais Titus qui estoit retourné, delpiré de la playe que les Romains auoient sentie en son absence, choisit avec l'oy de ~~ceux~~ cens hommes de cheual, il print aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes avec grands cris. Ceux qui estoient dedans la ville cognoissans que Titus y estoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chasteau avec horribles hurlemens & cris piteux: les autres venoient au deuant de Titus, & estoient tuez sans cesse. Ceux qui auoient esté empeschez de fuyr à la forteresse, ne sçachans que faire, se venoient rendre à la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemissement inestimable de mourans: & le sang couloit par les lieux pendans arrousoit toute la ville. Vespasien mena toute son armee cõtre ceux qui s'estoient retirez dedans le chasteau. Le sommet de ceste montaigne estoit fort pierreux & de difficile accèz, haut à merueilles, & y auoit force rochers à l'entour, cõtre lesquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repoussioient de là les Romains qui vouloient mōter à grãds coups de pierres & de fiesches, & ne faisoient que rouler les pierres d'en haut, les fiesches des Romains ne les pouuoient attein dre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine aida aux Romains: car vn tourbillõ se leua, qui guindoit en haut leurs fiesches & dards cõtre les Iuifs, & repoussioit les fiesches des Iuifs, en sorte qu'elles ne pouuoient blesser les Romains, ains estoient chassées de trauers: tellement qu'ils ne pouuoient subsister es lieux hauts, à cause de la violence du vent, comme ainsi soit qu'il n'y auoit rien qui ne trēblast: & si ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les environnerent. Ainsi ils deffirent & ceux qui resistoient, & ceux qui donnoient les mains: car se souuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier assaut, ils n'espargnoient personne. Plusieurs enclos de tous costez ayas perdu tout espoir de se sauuer, jettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux mesmes du haut en la valee pro-

Mort de
Chares.

Prise de
Gama-
lapar
les Rom.

Defaite
de ceux
du cha-
steau.

*Destru-
ction de
Gamale*

fôde au dessous de ceste forteresse. Et la fureur des Romains se trouua moindie contre ceux qui estoient ainsi prins, que leur propre fureur enuers eux mesmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'estoient ainsi precipitez & iettez du haut en bas on en trouua cinq mille. Somme nul n'eschappa, excepté deux femmes qui estoient sœurs, filles de Philippes, qui estoit amy du Roy Agrippa, fils de Ioachim, personnage excellent, lequel auoit esté conducteur d'armee. Et ellès ne furent sauues pour autre raison, sinon d'autant qu'elles estoient cachees du temps que les romains l'accageoient : car au demeurant on n'espar- gnoit point les enfans mesmes : car vn chacun en prenoit plusieurs, & les iettoit de la forteresse en bas. Voila comment Gamale fut destruite : & cesteruine aduint le vingt-troisiesme iour d'Octobre, ayans commencé à se rebeller le vingt-quatriesme iour du mois de Septembre.

Titus est enuoyé par son pere contre Giscala, qui s'estoit reuolté par les menées d'un certain leon.

CHAP. VIII.

*Reuolte
de Gisca-
la par
les me-
nées de
Leon fils
de Le-
uias.*

DE toutes les villes des Galilee il n'y auoit plus que Giscala à conquerir, qui est vne petite ville : & le commun populaire d'icelle desiroit la paix, d'autant que la plus grande partie des habitans c'estoient laboureurs, qui auoient tousiours mis leur esperance en la cueillette des bleds & fruiets. Mais aussi il y auoit grand nombre de seditieux qui auoient corrompu toute la ville, & mesme infecté aucuns bourgeois citadins de leurs mauuaises affections. Entre autres il y auoit vn certain personnage nommé Leon, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur, inconstant en toutes ses façons de faire, prompt à esperer choses desordonnees, & ouurier metueilleux à paracheuer ce qu'il auoit esperé. Cestui-cy pouloit les autres à se reuolter, & allumoit le feu tât qu'il pouuoit. Tous cognoissoient desia qu'il aimoit la guerre, pour s'acqnetir quelque puisâce ou autorité. Toute la troupe des mutins de Giscala brâloit sous luy. Le peuple cependant ne scauoit que faire d'euoier des Ambassadeurs pour traiter de compositiō, ou faire quelque appointemēt, toutesfoiſ il attendoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & à l'heure que les Romains viendroient choquer contre eux. Vespasien y enuoya Titus avec mille homes de che-

ial : il enuoya aussi la dixiesme legion vers Scytopolis : & Titus em
 avec les deux autres retourna en Césaree, leur voulant don- *noyé con*
 ner quelque repos & relasche, apres vn si long trauail qu'ils *tre Giscala*
 auoient enduré, & les soulager del'abondance des veilles, *la par son*
 estimât aussi estre necessaire & expedient que leurs corps & *pere.*
 esprits fussent recreez pour reprendre quelque vigueur a sou-
 tenir les trauaux es combats à venir. Car il preuoyoit bien
 qu'à grand trauail luy restoit encore contré la ville de Hie-
 rusalem, qui estoit la ville royale, & plus excellente & forte
 que toutes les autres de la nation. Et cecy lui donnoit gran-
 dement à pēser, que tous ceux qui s'estoient fuyz de la guer-
 re, s'estoient lāretirez, d'auātage que la place estoit forte de
 nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adioustoit
 beaucoup. D'autre part considerant le courage & hardiesse
 des hommes qui estoient dedans, & quād bien encōre il n'y
 auroit point de murailles, si est-ce que la ville seroit impre-
 nable: il pensoit qu'il falloit auoir soing de biē nourrir, for-
 tifier, & roborer les gendarmes, comme les athletes qui doi-
 uent entrer au champ clos pour combattre.

La prise de Giscala par Titus.

CHAP. IX.

D'Autre part Titus estoit venu pres de la ville de Giscala
 à cheual, & luy sembla que la ville estoit bien facile à
 prendre d'assaut : toutefois sçachant que si elle estoit prinse
 par force, les soldats la saccageroient, & mettroient hom-
 mes & femmes à sac (car quant à luy il estoit saoul d'espādre
 le sang) ayant aussi compassion du commun populaire, &
 craignāt, qu'il ne fust tué sans aucune difference, avec ceux
 qui estoient coupables : il vouloit subinguer plustost par
 quelque gracieuse composition & accord amiable que par
 force. Voyant donc que les murailles estoient pleines de
 gens, la plus grand part desquels c'estoient seditieux & brig- *Remon-*
 andeaux, il leur dit, qu'ils s'esbahissoient sur quel conseil ils *strances*
 pouuoient estre appuyez, veu qu'ils sçauoient desia biē que *de Titus*
 toutes les autres villes estoient prinsez, & eux seuls vouloiēt *à ceux de*
 attendre la force des Romains : & sçachans bien que d'autres *Giscala,*
 villes beaucoup plus fortes auoiēt esté ruinees d'un seul as- *qu'il te-*
 saut : mais ceux qui s'estoient donnez à la foy des Romains, *noit assie-*
 iouissoiēt paisiblement de leurs biens. Il leur disoit aussi, qu'il *ge.*
 estoit prest maintenāt de leur donner la main, & les receuoirā

composition, & estoit bien content de mettre du tout en oubly toute leur rebellion. & insolence, estimât ce qui auoit esté fait sous esperance de liberté deuoir estre pardonné, nō pas la perseuerance de se tenir à choses impossibles. Que s'ils ne vouloient obtemperer à telles paroles fort humaines, & s'ils ne se vouloient point fier aux Romains, il leur seroit force d'experimēter les armes fort cruelles: & cognoistroiēt finalement que toute la force de leurs murailles ne seroit qu'un ieu pour donner esbat ou passer temps aux machines des Romains: & quand ils se fieroient à leurs murailles, ils se monsteroient seuls orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainsi à ceux qui estoient sur les murs: mais cependant il n'y eut homme de tout le populaire, à qui il fust licite non seulement de respondre, mais aussi de monter

Respon- sur la muraille: car ces brigandaux s'estoient entierement
se de emparez des murailles. Ils gardoient aussi toutes les portes,
Iean à à celle fin que nul ne se peust monstrier pour traicter d'ap-
Titus. pointement, ou pour donner entree dedās la ville à quelque homme que ce fust. Sur cela Iean respondit, qu'il acceptoit

Sabbath les conditions, & promettoit ou de persuader ou de con-
des Iuifs traindre tous ceux qui y resisteroient. Toutesfois il remon-
stroit, qu'il falloit octroyer ce iour à la loy des Iuifs, qui estoit le Sabbath, pource que tout ainsi qu'il ne leur estoit pas licite de prendre armes ce iour-là, aussi ne falloit-il pas qu'ils traictassent de la paix. Car les Romains scauoient bien que les Iuifs cessoient de toute œuvre de sept iours en sept iours: & s'ils auoient violé cest ordre, ceux qui les contraindroient, seroient aussi grand mal que les contraints, & Titus mesme offenseroit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point craindre, que pour le retardement il eust quelque dommage, ne douter qu'il eust requis l'espace d'une nuit pour prendre conseil de la fuite: veu principalement que nul ne pourroit empescher. Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville assiegee de tous costez. Au contraire, que ce luy seroit vn grand gain de ne mespriser point les coustumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il estoit bien conuenable, que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'attendoient pas, obseruast aussi & gardast la loy à ceux qu'il auoit gardez. Ce trōpeur vouloit ainsi abuser Titus par ces belles paroles, non point tāt pour la deuotion & religion du septiesme iour, que pour se sauuer soy mesme. Car il craignoit que quand la ville seroit prinse par
force

force, il ne fut tout soudain delassé seul: & cependant il auoit mis tout son espoir en la nuit & en la fuite. Mais certainement Dieu auoit reserué ce mutin pour la destruction de Hierusalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la treue qu'il demandoit, & avec cela il campa plus loing de la ville aupres de Cydessa, qui est vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a esté tousiours odieux aux Galileens, bien muni toutesfois contre leurs efforts, tant à cause de la multitude des habitans, que pour la force du lieu. Ainsi la nuit suruenue, Iean voyant qu'il n'y auoit personne à l'entour de la ville pour faire le guet, vîs de l'opportunité laquelle luy estoit offerte, & print avec soy non seulement ses rustres & hommes armez, mais aussi plusieurs des plus aysez citadins de la ville avec leurs familles; & s'enfuyoient vers Hierusalem. Il pensoit qu'il pourroit bien trainer ceste troupe de femmes & petits enfans, autât que vingt stades se pourroient estendre: au demeurant la crainte d'estre prins le pressoit bien fort. Et luy outre, & ce pauvre troupeau estoit delassé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derriere. Car tant plus qu'un chacun se voyoit esloigné des siens, tant plus pensoit-il estre pres des Romains. Et pensans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient faire qu'ils ne tremblassent: & iettoient incessamment les yeux sur le bruit que faisoient leurs gens en courant, comme si ceux, lesquels ils fuyoient, les deussent empoigner à toutes heures: & plusieurs tomboient l'un sur l'autre à la renuers, & sur le chemin plusieurs estoient foulléz & brisez par l'effort de ceux qui s'aduançoient de passer les premiers. Mais sur tout c'estoit vne chose fort miserable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peussent parler ou crier, elles prioient leurs maris ou voisins de les attendre. Mais l'exhortation de Iean surmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres, qu'ils se sauussent eux-mesmes, & se retirassent au lieu, duquel ils pourroient se venger des Romains pour ceux qui seroient demeurez, voire quand ils auroient esté empoignez. La multitude de ceux qui s'estoient fuyz, fut tantost esparse, selon que la force d'un chacun pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement: mais le peuple luy vint incontinent ouvrir les portes: & tous allerent au deuant de luy avec leurs ser-

*Cydessa
village
des Ty-
riens.*

*Fuite de
Iean &
de ses
compa-
gnons
hors de
Giscala*

*Giscala
prise par
Titus.*

*Grande
bouche-
rie des
fugitifs*

*Entree
de Titus
dès Gis-
cala.*

*Garni-
son lais-
see de-
dans la
ville.*

mes, crians qu'ils estoient grandement tenus & obligez à luy, pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrannique, & garde forcee: car quant & quant ils l'aduersirent de la fuite de Iean, le prians de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui restoient encore mutins, ne demandans que nouveautez. Titus receut avec benignité les prieres du peuple: & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais il ne les peurent attaindre, d'autât qu'il s'estoit desia sauué en Hierusalem, auant qu'ils fussent là venus. Toutesfois ils tuerent pres de six mille hommes de ceux qui s'enfuyoient, & firent retourner les femmes & les enfans iusques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi eschappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit merité à cause de sa trôperie. Il estoit voyrement courroucé, se voyant frustré de son esperance: mais aussi cecy le consola que beaucoup de ces fugitifs auoient esté mis à mort, & plus grand nombre auoit esté prins. Ainsi il entra dedans la ville avec faueur & applaudissement du peuple, & commanda à ses gens de rôpre vne bien petite partie de la muraille par droit de possession: & reprimoiēt ceux qui estoient cause des troubles de la ville plus par menaces, que par punition. Car il pensoit biē que plusieurs à cause de leurs haines domestiques, ou inimitiez particulieres en accuseroient d'autres qui seroient innocens, ayant toutefois intention de punir, s'il eust peu discerner ceux qui estoient dignes de punition: & estimoit qu'il valloit beaucoup mieux laisser le coupable en suspens & crainte, que de faire mourir l'innocent avec le malfacteur. Car il se pourroit bien faire, que le coupable deuiendroīt plus modeste par la crainte d'estre puny, ou le pardon de ses fautes passees luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui seroient occis sans cause ne pouuoit estre aucunement repacee. Nonobstant il mist bonne garnison dedans la ville, pour reprimer les motifs de ceux qui apporteroient choses nouuelles, & laisser en plus grande assurance ceux qui desiroient la paix. Voila comment toute la Galilee fut subinguee, apres auoir donē beaucoup de travail aux Romains.

*Comment Iean fut receu en Hierusalem, & de la sedition qui y
suruint.* C H A P. X.

OR apres que Iean fut entré en Hierusalem, tout le peuple s'assembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'estoient fuyz avec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux estoient aduenus dehors. Mais leur haleine soupirante encore de la haste qu'ils auoient eu de courir, rendoit allez suffisant tesmoignage de necessité. Néanmoins encore ces orgueilleux fols se plaisiēt en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, disans qu'ils ne fuyoiēt pas les Romains, mais qu'ils vepoiēt pour combattre contr'eux d'une place plus forte. Car ce seroit à faire (disoient-ils) à gens sans conseil & inutiles, de se mettre follemēt en danger pour vne telle ville qu'estoit Giscala, & autres petites villetes, qui ne sont point pour resister: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer sa vigueur & force, & la garder pour la defence de la ville capitale. Nonobstant en declarant la ruine de ceux de Giscala, ils donnerēt bien à entendre à plusieurs, que ce qu'ils appelloiēt honneste departement, estoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple eut entendu ce qui estoit aduenu aux captifs, il fut grandement troublé: & consideroit bien que c'estoit vn argument de leur propre reïne. Mais cest effronté Iean n'auoit nulle honte, d'auoir ainsi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laissez fuyas, ains parlant tantost à l'un, tantost à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & se faisoit fort de la foiblesse des Romains, & magnifioit ses propres forces & vertus: & deceuāt les simples & ignorans par telles ruses, leur remonstroit, que quand bien les Romains prendroient des ailles pour voler, si est-ce qu'ils ne pourroient iamais passer sur les murailles de Hierusalē, veu qu'ils auoient enduré de si grands maux pour cōbattre les peites villes & foibles bourgades de Galilee, & auoient vŕe leurs machines à battre les murailles d'icelles. Plusieurs ieunes gens furent facilemēt corrompus par telles remonstrances, & paroles de ce factieux, & ne demandoient qu'à combattre: mais il n'y en auoit pas vn seul des vieux & bien aduisez, qui ne regardast aux choses à venir, & qui ne gemist, comme si la ville eust esté déjà destruite. Voila la grande confusion, en laquelle le peuple estoit pour lors. Encore qui pis fur, quelque troupe de gēs de villages s'estoit desia rebellee par tout le territoire,

*Recepiŕ
de Iean
fils de
Lewins
parceux
de Hierusalem.*

*Sedition
suscitée
par Iean
fils de
Lewins,*

*Dissen-
sions &
tumul-
tes par
toutes
les villes
des Juifs*

avant la sedition, laquelle fut suscitée en Hierusalem. Car Tite estoit venu de Giscala en Cesarée: & Vespasien estoit party de Cesarée pour s'en aller en Iamnia & Azote: auxquelles étant venu il y mit bonne garnison & s'en retourna menant avec soy fort grand nombre de ceux qui auoient son alliance. Toutefois il n'y auoit ville qui ne fust agitée de tumultes & guerre domestique: & autant qu'elles pouuoient recouurer de relasche des Romains, elles s'employoient à se faire guerre l'un contre l'autre: étant esmeuë grãde dissention entre les amateurs de paix & les seditieux qui desiroient la guerre: & par l'endurcissement obstiné des discordans, ceste dissention estoit allumee entre les familles premierement: puis apres elle faisoit, que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à se bander l'un contre l'autre, & vn chacun se retiroit vers ceux qu'il connoissoit estre de sa volonté & faction, & se rebelloit apres auoir assemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit dissention entre tous. Ceux qui desiroient la guerre, estoient ieunes: & les vieilles gens demandoient le repos: & ainsi l'audace des ieunes surmontoit la sobriété des prudens. En premier lieu ceux du pays commencerent à brigander & piller vn chacun en son endroit: apres cela s'assemblerent en troupes, & complottans ensemble pilloient par le territoire: en sorte que quant à la cruauté & iniustice, les gens du pais ne differoient en rien aux Romains: & il sembloit bien à ceux qui estoient pilez & destrouffez, que les outrages faits par les Romains, estoient beaucoup plus faciles à porter.

Des meschancetez d'une sorte de gens qu'on appelloit Zelateurs.

CHAP. XI.

*Hieru-
salem sa-
is par
les Ca-
pitaines
des bri-
gans.*

Quant à ceux qui estoient deputez pour garder les villes, durant que d'un costé ils estoient faichez des maux qu'ils auoient soufferts: d'autre part, pource qu'ils auoient en haine ceste nation, ils ne daignoient se bouger pour secourir ceux qui estoient greuez, ou s'ils donnoient quelque aide, c'estoit bien peu. Cela dura iusques à ce que les Capitaines des brigans & robeurs s'assemblerent ensemble: rapportans leurs butins en communauté, & ayans faict vne armee entrèrent en route dedans Hierusalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouverner: & selon la coustume du pays vn chacun, moyennant qu'il fut Juif, y estoit receu sans difference: & encore en ce temps-là prin-

principalement pour ceste raison que les Hierosolymitains pe-
 soient alors, que tous ceux qui y abordoient, n'y venoient
 que de bonne volonté pour y donner secours. Et n'a fallu
 que cela depuis pour mettre en ruine la pauvre ville, vois-
 sans dissention : d'autant qu'une grande multitude de gens
 inutiles mègea les viures, qui eussent peu suffire pour ceux
 qui pouuoient combattre : & outre la guerre ceste troupe
 amena la dissention & famine. Autres pendars & larrôneaux
 vinrent des villages, & se ioignirent à ceux qui estoient de-
 ja dedans beaucoup plus inhumains qu'eux : & n'y auoit si
 extreme forfait qu'ils ne commissent tous ensemble. Car
 ils ne mesuroient point l'audace par extorsions ne par rapi-
 nes & oppressions : mais venoient bien iusqu'aux meurtres
 & occisions cruelles, & n'assailloient point ne de nuit ny
 en secret, ne les moindres personnages, mais en plain iour &
 ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu
 ils empoignerent Antipas, qui estoit du sang Royal, & si ri-
 che & puissant entre tous les citoyens & bourgeois, que les
 thresors publics luy estoient donnez en garde, neantmoins
 ils le mirent en prison. Apres cestuy-cy ils firent force à vn
 certain Leuias homme illustre, & à Sophas fils de Raguel,
 tous ceux de famille royale aussi : & pour dire en vn mot, ils
 n'esparagnerēt homme qui eust quelque apparence par des-
 sus les autres. Cependant le peuple estoit surprins de mer-
 ueilleuse frayeur : & comme si la ville eust esté desja prinse
 par fureur de guerre, vn chacun regardoit à se sauuer. Mais
 ces mutins & brigans ne furent point contens d'auoir mis
 ces nobles hommes en prison, pensans bien qu'il n'estoit
 pas trop seur de si longuement garder tels personnages de si
 grand credit & pouuoir. Car beaucoup de gens les fréquē-
 toient & leurs maisons aussi, & par ce moyen ils se pourroient
 bien venger : & dauantage il se pourroit bien faire, que le
 peuple esmeu d'une telle iniquité, viendrait à se rebeller.
 Apres donc qu'ils eurent resolu entr'eux de les tuer, ils en-
 uoyerent vn rustre de leur faction, nommé Ican, homme
 prompt à meurtre & occision, lequel selon son langage du
 pays estoit appellé de Dorcas : & dix autres espadassins le
 suivirent à la prison, & là tuerent sans remission ces prison-
 niers : Et voicy la couverture qu'ils donnoient à leur forfait
 execrable : que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains
 de trahir & liurer la ville, & disoient qu'ils auoient fait mou-
 rir les traistres de la liberté commune : de telle façon que

*Antipas
 empri-
 sonné
 par les
 brigans
 au c plu-
 sieurs
 autres.*

*Jean fils
 de Dor-
 cas.*

Mescha- d'une audace orgueilleuse ils se glorifioient d'estre patrons
cetez de & conseruateurs de la ville, comme l'ayans grandement ob-
certains liguee à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaissé iusques
brigans à vne telle crainte, & ceux cy esleuez iusques à vn tres-su-
perbe orgueu, tel qu'il estoit en leur puissance de cōstituer
mez Ze- & ordonner de la souueraine Sacrificature. Apres ieietians
laseurs. les familles, dequelles les Sacrificateurs estoient creez par
 ordinaire succession, ils constituoient des gens incognus &
 mechaniques, afin qu'ils eussent des compagnons pour fa-
 voriser à leurs meschancetez. Car ceux qui auoient obtenu
 les dignitez & hōneurs sans meriter, se rendoient obeissans
 & souples sous ceux qui les y auoient constituez. Ils trou-
 uoient aussi moyen par diuerses machinations & paroles
 forgees de mettre discord entre ceux qui estoient esleuez en
 honneur, & les faire combatre l'un contre l'autre cherchā
 opportunité de contention mutuelle de ceux qui les pour-
 uoient empescher, iusques à ce qu'estans saoulez de persé-
 cuter les hommes, ils transporterent leurs blasphemes &
 outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs
 pieds pollus dedans le saint lieu. Le peuple estoit desia es-
 meu contr'eux, & c'estoit à la suggestion d'Ananus le plus
 âgé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui par-
 auenture eust conserué la ville, s'il eust peu fuyr les machi-
 nations des traistres.

De la sedition du peuple contre les Zelateurs.

CHAP. XII.

MAIS ces garnemens firent du Temple de Dieu vn cha-
 steau & vn refuge de forteresse contre le peuple. Car
 c'estoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais avec
 leurs meschancetez il y auoit vne cauillation meslee parmy,
 qui donnoit plus grande tristesse, que tous les autres faictz.
 Car en essayant de quelle crainte le peuple estoit faisi, & en
 esprouuant leurs forces, ils tascherent de creer les Sacrifica-
 teurs par sort, au lieu que par succession ils estoient creez
 selon les familles, comme il a esté dit. Et pour couvrir vne
 telle fraude, ils mettoient en auant la coustume ancienne.
 Car ils disoient, qu'on auoit iadis accoustumé de deférer la
 Sacrificature par sort. Mais à la verité c'estoit vne abrogatiō
 d'une loy plus ferme & vn artifice pour establir la principau-
 té de ceux qui constituoient les magistrats à leur fantaisie.
 Ainsi appellans vne des tribuns sacrees, laquelle on nom-
 moit Eniachin, ils esleurent vn Sacrificateur par sort & d'a-

*Sacrifi-
cateurs
creez
par sort.*

*Tribu
d'Enia-
chin.*

venture le sort tomba sur vn homme par lequel leur iniquité fut principalement monstree. Cestui cy estoit apellé Pharias fils de Samuel d'un village nommé Aphrais, lequel non seulement estoit du tout indigne de la Sacrificature : mais aussi par sa bestise & rusticité monstroït ouuertement qu'il ne scauoit nullement que c'estoit que de Sacrificature. Pour bien dire ils l'arracherent par force de son village : & cōme on a accoustumé de faire aux farces, on luy fit iouer vn autre personnage que le sien : car l'ayans orné des vestemēs sacrez ils luy enleignoient ce qu'il deuoit faire selonc ietēps : & pensoient qu'une si horrible meschanceté ne fust qu'un ieu ou passerēps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy estoit en opprobre & moquerie, ne se pouuoient tenir de plorer, estans fort contristez de ce que les choses saintes estoient soulees aux pieds. Parquoy le peuple ne peut souffrir cest affront, ains vn chacun auoit desia mis son esprit à oster & chasser ceste tyrannie. Dont les plus apparens estoient gordon fils de Iosephe, & Simeon fils de Gamaliel. Ces deux cy alloient tantost à l'un, tantost à l'autre, remonstrer ce desordre, & exhortoient le peuple en general en publiques assemblees à ce que quelquefois la punition fust faite de ces mutins, qui auoient corrompu la liberté, & que bien tost vn chacun se mist en deuoir de purger le saint lieu, des forfaits de ces meschans. Semblablement les plus gēs de bien d'entre les Sacrificateurs, auoir Iesus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus reprochoient bien souuent au peuple es assemblees publiques la nonchāce, & par ce moyen l'incitoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient mesme de ce nom Zelateurs, cōme sectateurs de professions saintes & bonnes, & nō point comme ayans cōmis des meschancetez horribles & dignes de toute execration. Apres dōc que le peuple fust assemblé pour ouyr la predication, vn chacun estoit fort despiré de voir ainsi les saints lieux occupez par force, & voir tant de rapines & meurtres.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

CHAP. XIII.

OR cependāt nul n'estoit encore prest d'en faire la punition, pource qu'on auoit opiniō de ces Zelateurs qu'ils estoient inuincibles, comme de fait cela estoit vray : & voicy Ananus estant debout au milieu de tous, iettant souuēt ses yeux vers le Tēple, & les ayāt tous mouilleez de larmes, dit en ceste sorte : Il est bien certain que ie deuerois plustost mourir

Sedition du peuple.

Harangue d'Ananus contre les zelateurs.

a La que de voir la maison de Dieu remplie de tant de meschan-
grâd Sa cetez & forfaits detestables, & que les lieux inaccessibles &
crifica. saints soient foulez aux pieds de gens prophanes & meur-
teur une triers Toutefois ayant reuestu l'accoustrement sacerdotal,
fois seule & inuoké le saint & saint des noms venerables, ie suis viuant
mêt aux & saisi de l'amour de mon ame, & ne peux souffrir la mort
iours des qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse, parquoy ie
expia- m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie donne-
tions pro ray mon ame solitaire pour le seigneur. Car ie vous supplie,
nonçoit quel besoing m'est il de viure entre vn peuple qui ne sent
le nom point les calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les
ineffable maux & oppressiōs presentes? Car vous estes pillez, & vous
de Dieu le souffrez: vous estes battus & outragez, & vous n'osez ou-
Iehué. uir la bouche, & mesme il n'y en a pas vn qui gemisse ou-
Qui uertement pour lamenter ceux qui ont esté vilainemēt oc-
estoit cis. O la grieve & dure domination! mais quel besoing est-
chose si il que ie me plaigne des tyrans? N'estes vous pas ceux là vo-
venera- mesmes, qui les auez nourris & entretenus par vostre patiē-
ble, qu'il ce? n'est il pas ainsi, qu'en n'etenāt cōte de repousser les pre-
n'estoit miers, quād ils estoient en petit nōbre, vous auez fait qu'ils
licite à sont multipliez, en ne disant mot? N'estes vous pas qui les
autre le auez en vous exposant armez de cruauté & de rage, & en ce
passer faisant cōuertir leurs armes contre vous, au lieu qu'il falloit
par sa rompre leurs premiers efforts; quand ils outrageoient vos
bouche, parens & alliez? Or en faisāt peu de conte de tout cecy, vous
non pas auez enhardy leurs cœurs coupables à pillerie & briganda-
mesmes ge: & ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruine
aux Sa- des maisons. Par ce moyen est aduenue que les maistres &
crifica. seigneurs des maisons ont esté volez, & quād on les trainoit
teurs ou par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur redist la
mini- main pour les secourir: mais estās ainsi trahis par vo^s, ils ont
stres des esté mis en prison obscure par ces tyrās: ie ne dy point quels
Synago- ils ont esté, ou en quel nōbre: mais ie dy que combien qu'ils
gues, en n'eussent esté ny accusez ne condānez, toutefois il n'y a eu
quelque hōme d'entre vous qui leur ait donē aide, depuis qu'ils ont
service esté emprisonnez. Que restoit il donc, sinon que vous mes-
diuin mes les veissiez mettre à mort cruelle denāt vos yeux? Nous
que ce auons veu icy ce beau spectacle, trainer les plus grands per-
fuft. sonnages de la cité à la mort: cōme si on eust mené des plus
D'on grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et
viât que toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn
le Juif pour le iourd' huy n'ayans le Temple de Hierusalem, n'autun grād
Papiste s'abstenant absolument de la pronociation d'iceluy.

seul mort, iâ s'ẽ faut d'auoir tẽdu la main pour les secourir.
 Endurerez-vous dõc, mais aussi endurerez vous, voiãs mes-
 meles saincts lieux fouler aux pieds? Vous assuiettirez vous
 mẽmes àli impiẽs garnemens? supporterez vous l'excez de
 ceulx lesquels vous voyez estre paruenus iusques au dernier
 degre de toute outrecuidance & audace? Car à la verité ils
 procederoient maintenant à plus grandes choses, s'ils trou-
 uoient à ruyner & renuerser dauantage. Le plus fort lieu de
 la ville est occupé: c'est le Temple de nom, mais de fait c'est
 vn chasteau ou vne forteresse. Puis donc que la tyrãnie est si
 auãt fortifiee sur vos testes, & que vos aduersaires & ennemis
 ont le pied sur vos cols, comme nous voiez: que pẽsez vous?
 ou à quelles choses apliquez vous vos fantaisies & opiniõs?
 Attẽdez vous les Romains pour remedier & bailler secours
 à vos saincts lieux? Et certes les affaires de nostre ville se por-
 tẽt en tel estat, & nous sõmes venus iusques à vne telle cala-
 mité, que les ennemis mẽme ont pitié de nous. O pauvres
 gens miserables ne vous releurez vous point? & regardans
 vos plaies & blesseures, ne vous irez vous point veger deceux
 qui vous ont frappez? cõme vous voyez le naturel des bestes
 brutes qui le font ainsi. Vn chacũ n'aura point souuenãce de
 ses propos miserables: & n'aiguisera-il point son courage à vẽ-
 geance se representant maintenant deuant les yeux les maux
 qu'il aendurez? Si ie ne suis deceu de mõ opiniõ, la plus che-
 re & la plus naturelle de routes les affections est perie entre
 vous, aila uoir la conuoitise de la liberté: & nous sommes ve-
 nus à ce point, que nous aymons la seruitude & dominatiõ
 d'autrui sur nous, comme si nous auions appris de nos an-
 cestres a estre asservis. Mais la verité est telle qu'iceux, ie dy
 nos maieurs, ont enduré beaucoup de guerres & de grande
 importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu suc-
 cõber sous la puissãce & obeysãce des Medes & Egyptiens,
 afin qu'ils ne fussent contraints de faire ce qui leur au roit e-
 sté cõmandé par autrui. Et quel besoing est-il que ie parle de
 nos maieurs? Ceste guerre mẽme que nous faisons mainte-
 nant contre les Romains (ie ne diray point si nous la faisons à
 nostre profit ou à nostre desauantage) pour quel pretexte est
 elle entreprinse sinon que pour la liberté? Nous donc qui re-
 poussons la seruitude des Seigneurs de tout le monde, en du-
 rerons nous que ceux de nostre nation nous mettem le pied
 sur la gorge? Combiẽ que ceux qui sont cõtraints eux rẽdre
 obeysans aux estrãgers, rapportent cela au mal-heur, par le-

a Le que de voir la maison de Dieu remplie de tant de meschan-
grâd Sa cetez & forfaits detestables, & que les lieux inaccessibles &
crifica. saints soient foulez aux pieds de gens prophanes & meur-
teur une triers. Toutefois ayant reuestu l'accoustrement sacerdotal,
fois seule & inuoké le tres saint des noms venerables, ie suis viuant
mets aux & saisi de l'amour de mon ame, & ne peux souffrir la mort
iours des qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse, parquoy ie
expia- m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie donne-
tions pro ray mon ame solitaire pour le seigneur. Car ie vous supplie,
non soit quel besoing m'est il de viure entre vn peuple qui ne sent
le nom point ses calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les
ineffable maux & oppressions presentes? Car vous estes pillez, & vous
de Dieu le souffrez: vous estes battus & outragez, & vous n'osez ou-
Iehué. uir la bouche, & mesme il n'y en a pas vn qui gemisse ou-
Qui uertement pour lamenter ceux qui ont esté vilainement oc-
estoit cis. O la griesue & dure domination! mais quel besoing est-
chose si il que ie me plaigne des tyrans? N'estes vous pas ceux là vo-
venera- mesmes, qui les auez nourris & entretenus par vostre pati-
ble, qu'il ce? N'est il pas ainsi, qu'en n'etenât cõre de repousser les pre-
n'estoit miers, quãd ils estoient en petit nõbre, vous auez fait qu'ils
licite à sont multipliez, en ne disant mot? N'estes vous pas qui les
autre le auez en vous exposant armez de cruauté & de rage, & en ce
passer faisant cõuerty leurs armes contre vous, au lieu qu'il falloit
par sa rompre leurs premiers efforts; quand ils outrageoient vos
bouche, parens & allies? Or en faisãt peu de conte de tout cecy, vous
non pas auez enhardy leurs cœurs coupables à pillerie & briganda-
mesmes ge: & ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruine
aux Sa- des maisons. Par ce moyen est aduenue que les maistres &
crifica. seigneurs des maisons ont esté volez, & quãd on les trainoit
teurs ou par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur redist la
mini- main pour les secourir: mais estãs ainsi trahis par vo^s, ils ont
stres des esté mis en prison obscure par ces tyrãs: ie ne dy point quels
Synago- ils ont esté, ou en quel nõbre: mais ie dy que combien qu'ils
gues, en n'eussent esté ny accusez ne condãnez, toutefois il n'y a eu
quel que hõme d'entre vous qui leur ait dõné aide, depuis qu'ils ont
seruice esté emprisonnez. Que restoit il donc, sinon que vous mes-
diuin mes les veissiez mettre à mort cruelle denãt vos yeux? Nous
quote auons veu icy ce beau spectacle, trainer les plus grands per-
fuft. sonnages de la cité à la mort: cõme si on eust mené des plus
D'on grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et
viât que toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn
la. Juifs pour le iour d'aujourd'uy n'ayans le Temple de Hierusalem, n'aucun grãd
Pop: isr s'abstiennent absolument de la pronociation d'iceluy.

seul mot, tāt s'ē faut d'anoir tēdu la main pour les secourir. «
Endurerez-vous dōc, mais aussi endurerez vous, voiās mes- «
me les saints lieux fouler aux pieds? Vous assuiertirez vous «
mesmes à si impies garnemens? supporterez vous l'excez de «
ceux lesquels vous voyez estre paruenus iusques au dernier «
degré de toute ontrecuidance & audace? Car à la verité ils «
procederoient maintenant à plus grandes choses, s'ils trou- «
uoient à ruiner & renuerser dauantage. Le plus fort lieu de «
la ville est occupé: c'est le Temple de nom, mais de fait c'est «
vn chasteau ou vne forteresse. Puis donc que la tyrānie est si «
auāt fortifiee sur vos testes, & que vos aduersaires & ennemis «
ont le pied sur vos cols, comme nous voiez: que pesez vous? «
ou à quelles choses apliquez vous vos fantaisies & opiniōs? «
Attēdez vous les Romains pour remedier & bailler secours «
à vos saints lieux? Et certes les affaires de nostre ville se por- «
tēt en tel estar, & nous sōmes venus iusques à vne telle cala- «
mité, que les ennemis mesme ont pitié de nous. O pauvres «
gens miserables ne vous releurez vous point? & regardans «
vos plaies & blesseures, ne vous irez vous point végér deceux «
qui vous ont frappez? cōme vous voyez le naturel des bestes «
brutēs qui le font ainsi. Vn chacū n'aura point souuenāce de «
ses propos miseres: & n'aiguïsera-il point son courage à vē- «
geance se representant maintenant deuant ses yeux les maux «
qu'il aendurez? Si ie ne suis deceu de mō opiniō, la plus che- «
re & la plus naturelle de toutes les affectiōs est perie entre «
vous, assauoir la conuoitise de la liberté: & nous sommes ve- «
nus à ce poinct, que nous aymons la seruitude & dominatiō «
d'autrui sur nous, comme si nous auions appris de nos an- «
cestres a estre asseruis. Mais la verité est telle qu'iceux, ie dy «
nos maieurs, ont enduré beaucoup de guerres & de grande «
importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu suc- «
cōber sous la puïssance & obeyssāce des Medes & Egyptiens, «
afin qu'ils ne fussent contraints de faire ce qui leur auoit e- «
sté cōmandé par autrui. Et quel besoing est-il que ie parle de «
nos maieurs? Ceste guerre mesme que nous faisons mainte- «
nant contre les Romains (ie ne diray point si nous la faisons à «
nostre profit ou à nostre desauantage) pour quel pretexte est «
elle entreprinse sinon que pour la liberté? Nous donc qui re- «
poussons la seruitude des Seigneurs de tout le monde, en du- «
rerons nous que ceux de nostre nation nous mettent le pied «
sur la gorge? Combiē que ceux qui sont cōtraints eux rēdre «
obeyssans aux estrangers, rapportent cela au mal-heur, par le- «

- „ quel ils ont esté vaincus. Mais se dōnez gaignez aux plus
„ meschās de la natiō, c'est à faire à gēs lasches, & qui ont de-
„ sir d'estre asseruis sous autrui, mais puis que i'ay fait mentiō
„ des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'est suruenū
„ depuis que ie parle, & ce qui a distraict mon entendement:
„ que si nous estions prins des Romains (duquel dāger toute-
„ fois ie desire que nous soyons du tout esloignez (quel plus
„ grand mal pourrions nous sentir d'eux, que nous auons fait
„ de ceux cy? Certes c'est vne chose digne de plorer, que no-
„ voyons à nostre Temple, les dons & offertes des Romains,
„ & que les nostres qui sont de nostre nation propre, pillent
„ & brigandent tout ce qui est de noble & excellent en ceste
„ ville florissante par dessus les autres: que voyons aussi deuāt
„ nos yeux cruellement meurrir des personnages, ausquels
„ les Romains eussent pardōné apres la victoire, les Romains
„ n'eussent osé passer outre le limite des profanes, ils n'euf-
„ sent point obmis aucune chose des saintes coustumes, ains
„ ils eussent craint d'approcher du circuit des saints lieux,
„ voire les regardans de bien loin: & en voicy aucuns d'en-
„ tre nous, lesquels ont esté nais au milieu de nous, abbreu-
„ uiez & nourris en nos obseruatiōs & coustumes, & qui sont
„ appelez Iuifs, qui foullent les saints lieux de leurs pieds
„ profanes, ayans leurs mains encores toutes chaudes du sāg
„ de leurs freres. Qui est celuy donc de nous qui craindroit la
„ guerre des estrangers, veu que si nous en faisons compa-
„ raison à la guerre domestique, l'ennemy vous est beaucoup
„ plus raisonnable? Car s'il faut approprier les mots aux faits,
„ parauenture trouuera-on que les Romains ont esté conser-
„ uateurs de nos loix & constitutions: & au contraire, que
„ les domestiques nous sont ennemis. Mais il est bien cer-
„ tain que ces traistres ennemis de nostre liberté ont meritē
„ la mort: & ne scauroit-on excogiter tourment qui fust as-
„ sez gief pour punir leurs forfaitz. Aussi ie ne fay nulle diffi-
„ culté que cecy ne vous fust entendu & persuadé auant.
„ que s'eusse ouuert la bouche pour parler à vous, & que vous
„ n'ayez esté grandement esineus des choses mesmes que
„ vous auez souffertes. Or il se peut bien faire que plusieurs
„ redoutent la grande multitude de ces mutins, & craignent
„ leur audace & outrecuidance, & ce qu'ils ont gaigné & oc-
„ cupé le plus haut lieu. Mais tout ainsi que ces choses sont
„ aduenues par vostre nonchalance, ainsi profiteront elles
„ maintenant beaucoup plus pour eux, & iroent toujours en

avançant si nous tardons. Car leur nombre croist ordinaire-
ment, d'autant que tous les meschans & desbauchez se reti-
rent vers leurs semblables: & l'audace est d'autât plus bouil-
lante iusques au iourd'huy, que nul empeschement n'est en-
core suruenü pour la reprimer. Finalement ils gagneront
de plus en plus les plus fortes placés, & mesmes avec tout
appareil de guerre si on leur donne plus grand loisir. Que si
nous commençons ores à marcher contr'eux, ils seront ren-
dus plus souples, & seront abbatus en leur conscience, & la
consideration de leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le
courage, & perdre cest auantage, lequel ils ont d'estre en
plus haut lieu que nous. Et possible est que la haine Majesté
de Dieu mesprilée par eux fera retourner les fleches contr'
eux mesmes: & que ces iniques seront blesez & consumez
par leurs propres armes, leurs yeux seulement soientietez
sur nous, & les voila abbatus. Combien que ce soit vne cho-
se fort honnelle, que quãd encore on verroit le danger pre-
sent, neantmoins nous mourrions pour la defense des por-
tes sacrees: & quand nous ne voudrions exposer nos vies
pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre
d'espandre nostre sang pour la gloire de Dieu, & pour la cõ-
seruation des lieux sacrez. Or de ma part ie n'e m'y es-
pargneray point, & ma main & mon conseil ne vous defau-
dront point pour vous garder de leur embusches: & vous
verrez comme i'y employeray routes mes forces. Cest cy
l'exhortation laquelle le Sacrificateur Ananus fit au peuple
contre les Zelateurs: non pas qu'il ne sceust bien que desia il
estoit presque impossible de venir à bout d'eux à cause de
leur grande multitude, de la force de leur ieunisse, & obsti-
nation de courage, & beaucoup plus à cause du remord de
leur conscience, pour les crimes horribles & forfaits ex-
crables qu'ils auoient commis: car ils n'esperoient point
de pouoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoient
perpetrez. Neantmoins ils pensoient qu'il valloit beau-
coup mieux endurer toutes sortes de maux, que de ne tenir
comte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle
exhortation & remonstrance, le peuple crioit qu'on le men-
nast contre ces Zelateurs, contre lesquels Ananus les ex-
hortoit de marcher: & vn chacun estoit prest & prompt à
endurer les dangers.

En ce combat les Zelateurs furent cōtrains de se serrer dās le Tēple

CHAP. XIII.

*saillies
des Ze-
lateurs
sur le
peuple.*

Mais ainsi qu'Ananus esloioit les plus propres, & les ordōnoit à la guerre, les Zelateurs cognoissant les entre-
prises (car ils auoient gēs apostez pour les aduertir de tout
ce qui se faisoit) cōme enragez firēt des saillies, & en troupe
& en embusches n'espargnāt pas vn seul de tous ceux qu'ils
rēcontroient. Mais Ananus biē tost apres asēbla le peuple,
lequel estoit en plus grād nōbre que les Zelateurs. Combiē
que d'autre part aussi les Zelateurs estoient beaucoup mieux
armez & en meilleur equipage que les autres: & d'vn costé
& d'autre l'alaignesse ou promptitude de courage suppleoit
ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu
vn despit plus fort par les armes: & ceux qui estoient sortis du
tēple, vne audace plus grāde que toute la multitude quelque
grāde qu'elle fut. Les citoiens pensoient qu'ils ne pouuoient
habiter seurement en la ville, sinon qu'ils en chassassent ces
brigands, & les Zelateurs pensoient bien qu'il n'y auoit sup-
plice ou tourment qui ne leur fut appresté, s'ils ne venoient à
bout de la victoire. Ils mirent dōc la main aux armes, obeyf-
sans à leurs conducteurs selon les signes qu'ils donnoient, ou
selon l'affection qu'ils monstroient. Du commencement il y
eut des pierres ruees & du costé de la ville, & du costé des Ze-
lateurs pres du temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties
tournast le dos, les autres tiroient les espees, & frappoiēt des-
sus. Il y en eut beaucoup de blesez & beaucoup de tuez aussi
d'vn costé & d'autre. Ceux qui estoient blesez du costé de la
ville estoient rapportez en leurs maisons par leurs parens &
amis: & de l'autre costé ou les ramenoit au temple, & la terre
saincte estoit pollue de leur sang, & pouuoit-on bien dire,
que par l'effusion d'iceluy les saints lieux estoient violez.
Vray est que ces tyrans & brigans estoient tousiours les plus
forts en escarmouche. Toutefois le peuple remply de mal-
talent, & voyant son nombre ordinairement croistre, repri-
moit les couards: & ceux qui estoient derriere tenoient bon,
tellement qu'ils ne donnoient ouureture aux premiers pour
fuyr, ains les contraignoient de resister: & par ce moien tous
firent teste à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans souste-
nir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le temple,
& lors Ananus avec ses gens entra par force, & rōpit l'ordre
de ses ennemis. Dont il aduint qu'ils furent bien estonnez se

*Cōbat
du pen-
ple con-
tre les
Zela-
teurs.*

*Zela-
teurs cō-
trains
de se ser-
rer dans
le Tem-
ple.*

voyans chassés du premier circuit, parquoy ils se retirerent plus auar dedans, & barrent sur eux les portes du Temple. Mais cecy ne sembla bõ à Ananus de faire violence aux portes sacrees: & combien que les ennemis tiraissent des fleches d'ehaut: toutefois Ananus s'abstint de passer outre estimât offenser Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fust purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ses gens il en choisit enuiron six mille des mieux armez, auxquels il fit garder les porches du Temple. Et à celle fin qu'il y eut guet perpetuel, il en ordõna vn nõbre pour veiller les vns apres les autres: parainssi il fut necessaire à vn chacun de s'y trouuer à son tour. Car plusieurs des plus apparens mesme estoient deputez à cela: mais quãd ils venoient en leur ordre, ils en estoient quittes pour en substituer d'autres, leurs baillans gages ou salaire.

*Guet per
petuel
autour
du Tem
ple.*

I'en est enuoyé aux zelateurs, pour les faire rendre: mais il les anime dauantage, de sorte qu'ils enuoyent en Idumee pour auoir secours.

CHAP. XV.

CE Iean, qui s'enfuyt de giscal, cõme il a esté dix cy dessus fut cause de ruyner tous ceux cy. Car ce rustre plein de dol, & portant en son esprit vne vehemente cõuoitise de dominer, desia des lõg tẽps braõtoit la ruyne de la Republique. Parquoy deslors il fit semblant de cõsentir àuec le peuple, & assistoit à Ananus. De iour consultoit avec les plus grãds: de nuit il visitoit le guet: & le meschãt aduertissoit les Zelateurs de tous les secrets: & le peuple n'auoit si tost fait quelque de liberation que les aduersaires n'en fussent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir il faisoit des seruices excessifs, tant à Ananus qu'aux plus grãds d'entre le peuple, taschãt de ne tõber en quel que opinion ou soupçon mauuais. Mais tous ces seruices honorables tomboient à vne autre fin. Car tant de flateries diuerses le rendoient plus suspect: & l'estimoit on traitre descourant les secrets pour cela mesme qu'il se fourroit par tout n'estant point appellé. Car Ananus voyoit bien que ses ennemis scauoient les secrets: & s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean. Cependant il n'estoit ne facile ne possible de le chasser, d'autant qu'il estoit plus fin & malicieux que tous autres: & outre ce il auoit l'appuy & faueur de plusieurs grãds persõnages, qui auoient intelligence avec luy au maniemẽt des affaires. Parquoy il sembla

*Trahiss
de Iean
Gisca-
leam.*

*Iuan Gif
calean
enuoyé
vers les
Zela-
teurs
pour les
faire ré-
dre, les a-
nime au
uantage*

bon qu'on luy deuoit demander le serment d'amitié & bene-
uolence. Luy ne fit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit
fidelité au peuple, & qu'il ne descouriroit aucun cōseil ne
fait aux ennemis: & meisme qu'il s'emploieroit à chasser &
oster les rebelles avec eux. Ananus & ses compagnons creu-
rent à ses sermens, & sans aucun soupçon le receurent en
toutes leurs deliberations. Ainsi se confians en lui, inconti-
nent l'enuoierent en Ambassade vers les Zelateurs, pour trai-
ter d'appoinctemēt. Car ils auoient ceci en singuliere recō-
mandation, que le Temple ne fut polluy par leur propre fau-
te, & que nul des Iuifs ne fut meurtry en iceluy: Mais que fit
ce meschant: Comme s'il eut fait serment d'amitié avec les
Zelateurs, & non point avec les autres, il se presenta hardi-
ment, & se tint debout au milieu d'eux, leur disant que bien
souuent il auoit esté en grand danger pour l'amour d'eux, en
se mettant en peine de leur faire scauoir tous les secrets des
autres, & de toutes les deliberatiōs qu'Ananus & les siēs fai-
soient contr'eux. Et maintenant il pourroit avec eux tous tō-
ber en merueilleux peril, sinon que quelque ayde diuin sur-
uint bien tost. Car il n'y auoit plus rien qui retardast Ana-
nus: ains auoit desia persuadé au peuple d'enuoyer des Am-
bassadeurs vers Vespasien, à ce que bien tost il s'auançast de
venir prendre la ville, & auoit denōcé au peuple la purgatiō
generale pour le lēdemain, afin qu'ils entraissent ou sous om-
bre de religion ou par force, & assaillissent leurs ennemis. Et
quant à luy il ne voyoit point, comment ils pouuoient lon-
guement durer, estans ainsi assiegez, ou comment ils pour-
roient entrer en bataille contre vne si grande multitude. Il
disoit dauantage, que ceci estoit aduenü par prouidence de
Dieu, qu'il auoit esté enuoyé en Ambassade, pour traiter de la
Paix. Car Ananus leur proposoit ceste esperance, à celle fin
qu'ils fussent surprins sans y penser. Pour ceste raison il fal-
loit ou faire supplication à ceux qui les tenoient assiegez, ou
demander quelque secours de dehors, voire s'ils vouloient
regarder à sauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fussent
vaincus, qui seroit celuy d'entr'eux qui conceut ceste espe-
rance que les autres qui auroient enduré tant de maux, mis-
sent en oubly l'audace de leur ennemis, qu'ils retourna-
ssent aussi tost en grace qu'ils verront quelque repentance de
ceux qui auoient perpetué les maux? Plustost la repentance
meisme de ceux qui sont coupables, est odieuse souuētefois,
& les courroux de ceux qui ont esté offensez, s'enflamme

dauantage quand ils sont venus au dessus, & ont loisir de se venger : & avec ce les amis & parens des occis espient leur opportunité pour rendre la pareille des outrages receus : & tout le peuple est despiré d'un courroux ardent pour la transgression des Loix, & violations des ordonnances, & quand encore la misericorde auroit lieu, si faudroit il qu'elle fust place à l'indignation qui surmonteroit. Voila comment ce traître desguisoit les affaires, faisant trébler toute ceste multitude de Zelateurs: car y a toute fois qu'il n'osoit appertement déclarer, quel estoit cest aide de dehors, duquel il parloit: mais il bailloit assez à entendre, que c'estoit le secours des Idumeens. Et pour esmouoir les principaux d'être les Zelateurs aussi en particulier, il accusoit Ananus de cruauté, affirmant qu'il les menaçoit d'une terrible façon. Or entre les autres de ceste faction des Zelateurs, il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simô, lequel sur tous les autres sembloit bien estre propre à dōner cōseil, & à mettre en effect ce qu'il auoit cōseillé. Puis le second estoit nommé Zacharie fils de Phala. Tous deux estoient de lignee des Sacrificateurs. Outre les menaces cōmunes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit aussi en particulier, & qu'Ananus par sa faction appelloit les Romains pour s'acquérir quelque puisſance. Ainsi ils furent lōg tēps en doute de ce qu'ils deuoiēt faire: & la briefueté du temps les tenoit enſerrez: car le Seigneur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils pensoient bien que le peuple estoit prest à les assaillir incontinent apres: & que la faculté de l'aide de dehors leur estoit ostee par le soudain auancement des embusches: & leur faudroit endurer toutes sortes de maux, auant qu'ils peussent faire rien ſauoir à ceux qui leur voudroient donner secours. Toutefois il leur sembla bon d'appeler les Idumeens, auxquels ils escriuirent en brief, qu'Ananus aiant seduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux estans en discord pour la liberté, estoient tenus assiegez dedans le Temple, & que bien peu de temps leur promettoit sauuemēt: ou au cōtraire s'ils ne leur donnoient secours de bōne heure, ils tōberoient en la mercy d'Ananus, & la ville es mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire plusieurs autres choses aux Gouverneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grand menſe & faciende furent esleus, lesquels ſauoient fort bien parler, & estoient

*Eleazar
fils de Si
mon &
Zacharie
fils
de Phala
chef des
Zelateurs.*

*Zelateurs en
noyent
en Idumee pour
auoir le
secours.*

propres à persuader: & avec cela ils estoient vistes & legers à bien cheminer, & pour faire grâde diligence à pied, qui estoit la chose la plus expediëte en cest affaire. Car il estoit bien certain que les Idumeens obtemperoient tout incontinent, d'autant que c'estoit vne nation farouche, ayant les troubles, desbauchee & desordonnee, tousiours facile à esmotions, attendant à toutes heures seditions nouvelles, s'esfouissant de changemens & nouueautez, fort prompte à faire guerre aussi tost qu'ils estoient flattez par quelqu'un, tant peu que ce fut, & contrants à la bataille, comme si c'eût esté quelque solennité de festin ou conuy. Pour certain il estoit bien requis que les messagers se hastissent, & fissent grande diligence: & cès deux cy n'auoient point faute de promptitude & viffesse. Tous deux estoient nommez Ananias.

De la venue des Idumeens en Hierusalem, & de leurs faits.

CHAP. XVI.

*Venue
des Idumeens
en Hierusalem*

EN peu de temps donc ils se trouuerent vers les Gouverneurs des Idumeens, lesquels apres auoir recou les lettres, & entendu la charge donnee aux messagers, furent tous estonnez: & comme tous furieux alloient çà & là par tout leur pays denoncer la guerre. Agrand'peine eurent-ils signifié la guerre, que tout incontinent se trouua vne grâde multitude de gens assemblée, & n'y auoit si malostre qui ne print les armes pour la defence & la liberté de la ville capitale. Ils s'assemblerent pres de vingt mille homes, & avec quatre Capitaines estoient Ieā & Jacques, fils de Sofas: Simon fils de Gathias, & Phineas fils de Clusoth. Ananus ne sceut rien du departemēt des messagers, ne les gardes de la ville aussi. Mais il fut aduertie de la venue des Idumeens. Car ayant cogneu cecy auparauant il fit fermer les portes, & mit des gardes sur les murailles: toutesfois il ne luy sembla bō d'entrer en bataille cōtre les Idumeens, ains essayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & cōcorde. Iesus dōc qui estoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, se leua estāt sur la tour vis à vis des Idumeens, & leur dit ainsi. Cōme ainsi soit que la ville ait esté tenuē en plusieurs & diuers troubles & encōbriers, toutesfois sō infortune n'a point esté si esmerueillable que cecy, que les choses non attēduēs
complotent avec gens les plus meschans de tous autres.

*Herangue
des
Sacrificateurs
Iesus
aux Idumeens.*

vous

vous estes venus pour donner secours aux plus execrables
hommes du monde contre nous, voire avec vne telle aigreur
& promptitude, que quād ceste ville capitale vous eust ap-
pellez pour faire la guerre contre les Barbares on n'eust peu
attendre le semblable de vous. Et si ie voyois que vostre vo-
lonté & intention concordast à ceux qui vous ont mandé,
ie ne penserois point que vostre impetueuse venue fut sans
raison. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme,
que la similitude de mœurs. Mais maintenant si on regarde
quel est vn chacun de ceux, pour lesquels vous venez, à grād
peine y en aura-il vn, qui ne se trouue digne de mille morts.
Car ils sont la vilanie, les opprobres & reiections de toutes
les canailles des villages, hommes qui ont despensé tout
leur bien en gourmandise & yuongnerie, & toutes dissolu-
tions: & apres, qu'ils ont exercé leur audace cōtre leurs voi-
sins par les villes, bourgs & villages, ils sont entrez ou-
uertement comme larrons dedās la saincte cité, & ont pollū
le lieu sacré par l'enormité de leurs pechez: voire que main-
tenāt on les verroit yures sur le pané des saints lieux, & d'vne
gueule gluote & ouuerte deuorer les despoüilles de ceux
qu'ils ont tuez. Mais quant à vous, & vostre maintien, vous
estes venus en tel equipage, & en si grande multitude, cōme
vous deuriez venir, si la ville de Hierusalē vous prioit de ve-
nir par vn conseil public & general de tous pour luy donner
aide contre les estrangers & Barbares. Comment donc ap-
pellerons-nous cecy, sinon vn grād malheur, veu qu'il sēble
que vous vous soyez bādez, voire tous de vostre natiō pour
secourir les plus meschās de tout le monde? Il y a delia assez
de temps que ie pense, & ne peux trouver que c'est qui vous
a esmeus en si peu de temps. Car il ne se pouoit ne deuoit
faire sans occasiō, que vous eussiez prins les armes pour des
brigands contre vn peuple qui vous est frere & cousin. Mais
quoy? Auez-vous ouy parler les Romains? Auez-vous oūy
parler de la trahison? Car aucuns d'entre vous murmuroient
n'agueres d'eux, disāns, qu'ils estoient venus pour deliurer
la ville capitale. Dōt nous nous sommes esbahis, entr'autres
choses, de ce que ces meschās ont forgé vne telle inuētion:
car ils ne pouuoient autremēt effaroucher contre nous vne
nation naturellement aimant la liberté, & prompte à com-
battre contre les ennemis estrangers, sinon en forgeant ce
menfonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il
vous faut considerer, qui sont ceux qui nous ont accusez, &

recueillir la verité de l'estat commun, & non point de paroles feintes & controuuees, pourquoy est-ce qu'ayans tant enduré nous nous rendrions maintenant aux Rom. veu que dès le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fussions destournez de leur obeissance, ou bien apres la reuolte que nous fussions retournez en grace, auât que toutes choses fussent gastees à l'entour de nous? Car quand mesme nous le voudrions, il ne nous est pas facile de venir en appoinctement: veu que la Galilee ainsi subiuguée, les a rendus orgueilleux: & les appaiser maintenant qu'ils s'approchent de nous, ce seroit vne turpitude plus griesue à porter que la mort mesme. De ma part, ie peux biē dire que ie prefere la paix à la mort: mais quand i'auray esté assailly, & quand il faudra venir au combat, i'estime mieux vne mort glorieuse, que la vie d'un esclaue. Mais encore disent-ils, que nous qui sommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé secrettement aucuns vers les Rom. Nous prions si c'est nous, ou bien que cela ait esté fait par le commun consentement de tout le peuple, qu'ils nous disent, quels amis nous auons enuoyez, qui aient seruy de traistres. Si quel qu'un y est allé l'ont-ils apperceus? s'il est retourné, l'ont-ils pris? ce sont-ils saisis des lettres? Mais comment eussions-nous peu celer cela à vne si grande multitude de bourgeois & citoyens, veu que nous conuersions à toutes heures avec eux? Et par quel moyen ces choses qui se faisoient secrettement de la ville, ont-elles peu estre cognues de peu de gens, voire qui estoient enfermez, & qui mesme ne pouuoient sortir du Tēple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils aient cognu cela maintenant, quand l'heure est venue qu'il faut faire punition de ceux qui ont osé entreprēdre tels cas enormes? Et tandis qu'ils ont osé sans crainte, pourquoy ne soupçonnoient-ils qu'il y eut quelqu'un d'entre nous qui fut traistre? S'ils disent, que le peuple en est cause (car il a fait vne assemblee generale) il n'y en auoit pas vn seul qui ne fut present quand la harangue luy fut faite, & pourtant vous en eussiez ouy des nouuelles par vn messager, qui fut allé plusieurs fois que la renommée vers vous: mais ie vous prie, quel besoin estoit il d'enuoyer des messagers, veu que nous auions (cōme ils disent) resolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous disent qui est celuy que nous auons deputé. Mais ce sont-cy arraisonnemens de gens qui ne peuuent que malheureusement mourir, qui ne desirent autre chose, que d'euiter les priues qui leur sont bien prochaines. Et qui plus est, si cecy

estoit destiné, que la vie deust estre trahie, ie pèse que ceux qui nous blasment oseroient bien entreprendre cela, & sensible qu'à leur outrecuidance & audace, il n'y defaut qu'un mal, à sçauoir la trahison. Et quant à vous, pource que vous estes icy presens avec vos armes, il vous faudroit en premier lieu donner faueur & secours à ceste ville capitale, & nous tendre les bras pour en chasser avec nous les tyrans & ces meschans qui y sont, par lesquels tous iugemens sont réuersez, lesquels ont foulé aux pieds toutes loix & institutions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes: puis apres ils ont prins par force des personages notables au milieu du marché, sans qu'ils fussent accusez ny atteints, & premiere-ment les ont emprisonnez, & cruellement traitez en la prison: & a la fin, n'ayans nul esgard à prieres ne cōplaintes, les ont fait miserablement mourir. Au demeurât, il est bon que vous entriez dedans, moyennant que ce ne soit pour faire guerre: & voyez bien l'argument & preuue des choses que j'ay dites, à sçauoir les maisons gastees & desolees par leurs rapines, les pauvres femmes en habit de deuil, les familles descōfortees de ceux qui ont esté mis à mort, les hurlemens & pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas un qui ne se soit senty de la persecution de ces meschans, lesquels sont venus iusques à ceste rage, que non seulement ils ont transporté leur audace de brigands des villages & autres villes en ceste cy, qui est la face & le chef de toute la nation, mais aussi de la ville au Temple. Et enfin ils ont choisi ce Temple pour faire leurs saillies, & pour se retirer, & s'en seruent comme d'un lieu de confiscations, pour serrer & mettre le butin qu'ils rauissent de nous: & ceste place sainte, laquelle on a en veneration par toute la terre, & qui est honnoree de tous estrangers venans des derniers limites du monde, est souillée par ces môstres horribles qui sont nays entre nous. Ils s'esgayent quand tout est desesperé, & de voir un peuple cōbattre contre un autre peuple, & les villes se bander contre les autres villes, & les gens du pays chercher leurs propres entrailles: au lieu (comme j'ay dit) que vous deuez avec nous chasser ces meschans, qui estoit la meilleure chose que vous eussiez peu faire, & qui vous estoit la plus seante & cōuenable, & prendre griefue vengeance de ceste fallace: à sçauoir qu'ils ont osé entreprendre de vous requerer à leur aide, au lieu qu'ils deuoiēt craindre que ne füssiez la punitiō de leurs fessais. Que si vous pësez qu'il doine porter quel que reue-

11 rence aux prieres de tels personnages, toutesfois vous pou-
 12 uez bien, ayans ietté bas les armes, entrer dedans la ville en
 13 habit de freres & parens: & ayans prins vn nom moyë entre
 14 gens ennemis & gens donnâs secours, à sçauoir que vous ne
 15 soyiez icy venus, ne pour faire la guerre, ne pour aider, vous
 16 iugiez de nos discords. Toutefois cōsiderez bien quel auā-
 17 tage ils pourroient auoir, quand ils viendront à debattre leur
 18 cause deuant vous de tāt de crimes manifestes, & tāt enormes:
 19 eux qui ont ainsi cruellemēt traité des hōmes innocēs, sans
 20 occasion, sans forme de iugemēt ou cōdēnation, & mesme
 21 ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn seul mor.
 22 Qu'ils rapportent donc ceste grace de vostre venuë. Mais si
 23 vous ne voulez participer à nostre indignatiō iuste, & si vo^s
 24 ne voulez iuger avec no^s, il ne reste qu'vn troisiēme point:
 25 c'est que laissant les deux parties, vous ne vous iettiez sur
 26 nos pertes & calamitez, & ne demeuriez avec ceux qui ont
 27 trahy la ville capitale. Car si vous auez quelque opiniō que
 28 aucun de nous ait parlē aux Romains, il vous est bien aisē de
 29 mettre des espies sur les chemins, & lors garder & maintenir
 30 ceste ville, quand il vous apparoiſtra que quelque chose de
 31 semblable ait eētē faite par nous cōme on vous a rapportē,
 32 & punir griefuemēt ceux qui en auront eētē autheurs, quād
 33 ils auront eētē cōuaincus. Car les ennemis ne vous preuiē-
 34 dront point, mettās leurs sieges pres de la ville. Que s'il n'y
 35 a rien en cecy qui vous semble agreable ou tollerable, ne
 36 vous esbahissez point si les portes sont fermees, tandis que
 37 vous porterez armes. Telles furent les paroles que Iesusdit
 38 aux Idumeēs. Mais les Idumeens ne preſtoient point l'oreil-
 39 le, & ne se rendoient point attentifs à ce qui estoit dit: ains
 40 ils brusſoient de mal-talent, d'autāt qu'ils n'auoient trouuē
 41 ouuerture, preſte: & les Capitaines eſtriuoient entr'eux pour
 42 les armes, eſtimās eſtre en captiuitē, s'ils les euſſent oſtees
 43 par le cōmandement d'aucun. L'vn d'entr'eux, Simō fils de
 44 Gathlas, ayant à grād peine appaisē l'eſmeute & bruit de ses
 45 gens, se tint debout sur vn lieu eminent, duquel les Sacrifi-
 46 cateurs le pouuoient ouyr, & parla en ceste façon, Qu'il ne
 47 s'esbahisſoit plus, si les Protecteurs de la libertē estoient te-
 48 nus assiegez & enfermez dedās le Temple, veu que ceux-cy
 49 auoient fermē la ville, qui à toutes gens de la natiō Iudai-
 50 que estoit cōmune: & si c'estoient les Rom. possible est qu'ils
 51 leur ouuriroient les portes, avec couronnes & chapeaux de
 52 fleurs: mais ils parlent aux Idumeens de tours & fortref.

Respoſe
 des Idumeens
 par la
 bouche
 de Simō
 Gathlas

ses, & combien qu'ils aient prins les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enjoint de mettre bas les armes: & au lieu qu'on se deuroit fier à eux comme à leurs pères, & leur commettre la garde de la ville, on les veut faire iuges de discords: & en accusant les autres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens sans aucune forme de iustice, ils condamnent aussi toute la nation d'ignominie. Vous ouurez bien vostre ville à tous estrangers pour faire leurs offrandes & deuotions: & maintenant vous la fermez à vos freres & domestiques. Car nous nous hastions de venir vers vous pour soustenir la guerre avec ceux du pais: & la raison pourquoy nous nous sommes ainsi auancez, c'est pour vous maintenir en liberté. A sçauoir si ceux que vous tenez assiegez, vous ont ainsi offenséz, & si les soupçons que vous recueillez contr'eux, sont ainsi vray-semblables. Dauantage, detenans enfermez ceux qui sont defenseurs de la republique, vous dites que vous souffrez tyrannie, & que vostre ville laquelle vous auez fermee tout en vn coup à toutes les nations qui vous sont de bien pres allies & coniointes par consanguinité, endure oppression & violence, & cependant vous voulez que nous obtemperions à des commandemens si outrageux, & attribuez le nō de puissance aux autres que vous tenez sous vostre obeissance & tyrānie. Qui pourroit endure la cauillation de vos paroles & propos, quand on void ouuertement la repugnance du faict? Simon, celuy qui voudroit dire que nous autres Idumeens vous fermons les portes de vostre ville capitale, lesquels au contraire vous reboutez des sacrifices mesmes, & autres exercices sacrez de leur peres. Qui pourroit donc accuser à bon droit ceux qui sont enfermez au Temple, de ce qu'ayans oté punir les traistres, lesquels appelez nobles & innocens, pource qu'ils estoient de vostre faction, ils n'ont point commencé par vous, mais ils ont retrenché les principaux membres de la trahison. Or cōbien qu'ils se soient monstrez plus mols que fait ne requeroit, neātmoins quāt à nous, nous garderons le domicile de Dieu: & combatrons pour la defense commune du pays: & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux qui brasserōt quelque trahison au dedans. Au reste, nous demeurerons icy en armes aupres des murailles iusques à ce que les Romains souuenans de vous, vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opinion, ayans soing de recouurer la liberté.

*Idumées
durant
Hieru-
salem.*

*Orage
en tem-
peste ter-
rible.*

*Consul-
tation
des ze-
lateurs
pour ai-
der aux
Idumées*

A Grand peine Simon eut-il acheué son propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'une voix, en signe de contentement aux paroles de Simon. Parquoy Iesus s'en retourna triste, voyant d'un costé que les Idumeens n'estoient menez d'aucune affection moderee, & d'autre part que la ville estoit assaillie de double guerre. Et de fait l'orgueil des Idumeens ne se deslenoit point, & leurs esprits n'estoient point en repos: & portoient mal à gré cest outrage, qu'ils estoient ainsi repoussez de la ville. Ils auoient hôte aussi d'auoir creu que les forces des Zelateurs fussent fermes, en sorte qu'ils se repentoient d'estre là venus: apres qu'ils eurent cogneu qu'iceux ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner sans rien faire, turmentoient la repentance. Parquoy ayans tenu leurs pavillons pres des murailles, ils firent resolution de demeurer là. Mais il fit vn terrible orage ceste nuit. la, & grande impetuosité de vents se leua avec grosses pluyes, esclairs espouuentables, tonnerres & foudres horribles, & tremblement de terre avec sons effrayans: dont tout le monde cogneut que cela signifioit la ruine des hommes, veu que toutes choses estoient confuses & troubles, & que tels euenemens ne denotoient point petites parties. Et les citoyens & bourgeois de la ville, & les Idumeens, estoient d'une mesme opinion. Les Idumeens pensoient que Dieu estoit courroucé contre eux & irrité a cause de la guerre, & ne pourroient eschapper de sa main, s'ils faisoient force à la ville de Hierusalem: Ananus & ses compagnons cuidoient auoir obtenu la victoire sans coup frapper, & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité les vns & les autres furent expositeurs des choses à venir, & tout au rebours les Iuifs deuiuoient contre les Idumeens, ce qu'eux mesmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande à bande se serroient pres l'un de l'autre pour se contregarder, & ioignans leurs targues & rondelles & boucliers enséble, couuroient leurs testes pour se defendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs estoient plus faschez de l'ennuy des Idumeens, que leur propre danger où ils estoient. Parquoy ils s'assemblerent pour faire consultation s'il y auroit point quelque moyen de leur aider. Les plus affectiōnez d'entr'eux furēt d'aduis, qu'on deuoit assaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné

L'assaut à la ville, ouuir manifestement les portes à ceux qui leur estoient venus au secours. Car prenans à depourueu les gardes, ils les pourroient mettre en desordre & confusion facilement, d'autant que la pluspart estoient desarmez, & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit estre aisémēt assemblée, pour ceste raison qu'un chacun estoit retiré en sa maison à cause de cet orage. Et mesme quand quelque danger suruiendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'un si grand nombre de gens, qui estoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteusement. Mais les plus prudens estoient de contraire opinion, & ne consentoient nullement que quelque violence fut faite. Car ils voyoient que non seulement les gardes estoient multipliez à cause d'eux, mais aussi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens: & pensoient qu'Ananus fust par tout allant & visitant le guet à toutes heures. Cela estoit bien vray qu'il auoit ainsi fait toutes les autres nuits: mais ceste nuit là il s'estoit mis à repos, non pour oisiveté & paresse, ains par un malheur par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainsi que la nuit estoit desia bien auancee, & que cet orage commençoit à s'appaiser, les gardes qui estoient ordonnez pour garder le porche, furent assommez de sommeil. Or les Zelateurs prirent conseil de limer les verroux & gonds des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des scies cōsacrées au Temple. Le son vehement des vents, & le bruit des tonnerres leur seruit de beaucoup, pource qu'ils ne furent point ouys. Ainsi ils sortirent hors du Temple, & vinrent secrettement iusques à la muraille, & limans les gonds & verroux des mesmes scies, ouuirēt aux Idumeens la porte qui estoit du costé du lieu où ils auoient rendu leurs rentes. Du premier coup les Idumeens penserent que ce fust Ananus qui leur brassast quelque tromperie, parquoy un chacun mit de bonne heure la main aux armes comme pour resister à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui estoient venus à eux, & entrerent dedans Hierusalem. S'ils eussent voulu deslors faire force à la ville, rien n'empeschoit que tout le peuple ne fust mis au tranchant de l'espee, tant estoient-ils transportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choses & hastiuement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui estoient à l'entour du tēple:

*Gonds
& ver-
roux des
portes de
la ville
limer
par les
Zelat.*

*Entree
des Idu-
meens
dans
Hieru-
salem.*

& ceux qui auoient ouuert les portes, les prioient instamment de ne mettre en oubly leurs compagnons assiegez de tant de maux & falscheries, pour l'amour desquels ils estoient là venus, & ne fussent point cause qu'ils tombassent en plus grand danger. Car apres qu'ils auroient prins les gardes, ils pourroient facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois esmeus, ils ne se pourroient contenir de faire assembler tout le reste, si vne fois ils s'aperçoient de ce qui estoit aduenü, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les deg-ez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela aussi sembla bon aux Idumeens: & desia ils marchaient parmi la ville pour gaigner le Temple: & cependant les Zelateurs qui estoient dedans enfermez attendoient en suspens leur venuë. Finalement apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs sortirent hardiment, & s'estans meslez avec leur secours, seruerent par force sur leurs gardes. Ils en tuèrent aucuns, assaiuoir ceux qui estoient abbatus de sommeil: & lors toute la multitude fut esmeüe au cry de ceux qui estoient esueillez, & chacun courut vistement aux armes, & tous estoient s'auaçoient pour resister. Et premierement ils pensoient qu'il n'y eust que les Zelateurs qui fissent quelque entreprise: & esperoient bien les vaincre, pource qu'ils estoient en plus grand nombre. Mais quand ils virent que d'autres venäs de dehors se fourroient parmi eux, ils cogneurent bien que les Idumeens estoient entrez. A cause dequoy la plus grand partie d'eux mirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoient autre chose que ietter complaints. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez vindrent au deuant des Idumeens, & defendirent pour quelque temps ceux qui estoient desia faillis de courage: les autres par leurs pleurs & cris denonçoient la ruine aux habitans de la ville. Et nul n'osoit venir secourir ceste petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Idumeens estoient entrez: mais les miserables crians en vain, respondirent par pleurs: & mesmes les femmes faisoient vn merueilleux bruit, & tous les gardes tomboient en grand danger. Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens: & la tempeste rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'espargnerent homme quel qu'il fust, comme aussi de leur nature ils estoient cruels & prêts à meurtre, & avec cela tempeste & orage les auoit grandement effarouchez,

*Gardes
du tem-
ple.*

*Combat
des Idu-
meens &
Zela-
teurs
contre
les Iuifs.*

& pour ceste cause ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes, estoient acharnez autant contre ceux qui les supplioient, que contre ceux qui leur resistoient. Plusieurs leur ramenteuoient le lignage & cōsanguinité, & leur remonstroient qu'ils eussent en reuerence le Tēple qui leur estoit cōmun: mais les Idumeens oubliās toute humanité, ne laissoiēt de les percer tout outre. Et les pauvres malheureux ne sçauoiēt ou fuyr, ny où se sauuer. Et en ceste detresse ils se ferroient si fort l'un l'autre, qu'ils se faisoient plus de mal que la violence & oppressiō des ennemis, veu qu'ils n'auoient espace de reculer en arriere: & d'autre part les meurtriers ne cessoient de frapper. Et ne sçachans qu'ils deuoient faire, ils se precipitoient en la ville: & (cōme il me semble) ils estoient misérables en ce qu'ils se faisoient mourir d'une mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoiēt: dont l'occision fut si grande, que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu, on trouua que desia il y auoit huiēt mille cinq cens hommes morts estendus sur la place.

Iuifs des confits par les Idumeens en fort grand nombre.

Comment Ananus & Iesus furent tuez.

CHAP. XVIII.

TOutefois l'ire des Idumeens ne fut point assouuie pour cela: mais se tournerent vers la ville, & n'y auoit maison qu'ils ne pillassent: & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontraissent quelqu'un, ils le mettoient à mort. Et quant au reste du peuple, ils estimoient que ce seroit chose superflue d'y mettre la main pour le tuer: mais ils cherchoient les grāds Sacrificateurs en toute diligence: & plusieurs auoient leurs cœurs dressez contr'eux, & aussi tost qu'aucuns estoient prins, ils estoient massacrez: & les Idumeens se tenās debout sur les corps morts d'iceux, maintenāt reprochoient à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Iesus la harangue qu'il auoit fait du haut de la muraille. Sōme ils se monstroient tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps sans leur donner sepulture, cōbien que sur tous autres peuples les Iuifs sont si soigneux de la sepulture, que mesme deuant que le Soleil se couche ils ostent du gibbet, & ensevelissent ceux qui auront esté crucifiez par sentence. Et de moy, ie ne pense point faillir si ie dis que la mort d'Ananus a esté le cōmencement de la destruction de la ville, & que dès ceste heure là les murailles de la ville furent abbatnēs, & la republique des Iuifs ruinee. Je parle du iour auquel ils ont

Inhumaineté des Idumeens

Mort d'Ananus.

Belles
louanges
d'un grand
Sacrifi-
cateur
ANANUS

Mort de
Iesus.

veu leur grand Sacrificateur gouverneur de leur salut, occis
misérablement au milieu de la ville. C'estoit vn homme di-
gne de grande louange, homme de grande equité, faisant
droit à vn chacun: & cōbien qu'il fust de noble race, esleué
à grand honneur & dignité sur tous, nonobstant il desiroit
estre esgalé aux plus petis. Et sur tout il fauorisoit à la liber-
té, & taichoit à faire dominer le peuple. Il preferoit tous-
jours les vtilitez cōmunes aux siennes propres, & s'estudioit
principalement à entretenir la paix, car il sçauoit bien que
les Romains ne pouuoient estre vaincus: & regardoit en la
nécessité de la guerre, que si les Iuifs ne faisoient quelque
accord ils periroiēt tous. Or afin que ie dise en vn mot, si A-
nanus eut surueſcu, ils fussent venus à quelque apointemēt.
Car il estoit eloquent à merueilles, & persuadoit au peuple
tout ce qui luy sēbloit bon. Il auoit desia rāgé ceux qui em-
pelchoiēt, & qui appettoient la guerre. Et certes les Iuifs eus-
sent donné beaucoup d'affaires aux Romains sous vn tel cō-
ducteur. Il auoit Iesus pour son adioint, lequel cōbien qu'il
fust au dessous d'Ananus en cōparaison, neātmoins il estoit
plus excellent que les autres: en sorte que ie pense que Dieu
qui vouloit que la ville, comme polluee & violee fust con-
sumee par ſen: & que les choses saintes fussent repurgees,
a tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux
saincts, & qui les auoient en singulier honneur & reuerence.
Ainsi donc on eust veu ceux qui auparauant estoient reue-
stus des accoustremens sacrez, & qui de tout le monde a-
uoient esté estimez garants & deffenseurs d'vne religion
tant renommee & honoree de tous ceux qui entroient en
Hierusalem, estre estendus tous nuds sur la terre, & exposez
en proye aux chiens & aux bestes sauages. Et ie pense que
la vertu mēme a lamenté tels personuages excellens, & a
ploré de ce que les vices ont eu vne si grande licence.

*D'une autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils
de Baruth fut tué.*

CHAP. XXI.

Grande
boucherie
des
Iuifs.

Elle fut la fin d'Ananus & de Iesus, mais ce ne fut point
le tout: car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient
par tout le pauvre peuple, & en faisoient boucherie, comme
s'ils eussent eu à faire à vn troupeau de bestes amiables. Et
n'espargnoient nul de ceux qu'ils rencontroient du cōmun
populaire, ains sans compassion mettoient tout au trenchāt.

del'espee. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoient liez & garrottez en prison: esperâs qu'en dilayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peut faire fieschir, ains desia auparauant auoient souhaitté la mort, plustost que d'estre amenez à cela, de faire conspiration contre l'vtilité cômune du pays. Nonobstant cela, leur fit-on endurer de terribles tourniës auât que les faire mourir, iusqu'à les rendre tous couuerts de playes, & deschirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus souffrir les tourmens, le glaiue en faisoit la derniere raison. Ceux qu'ils auoient prins de iour estoïët tuez la nuict: & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoient pour faire place aux autres prisonniers. Le peuple fut estraint d'vne si grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ne femme qui o-
Nobles & gens d'apparence griement tourmentez.
 fâst mesme plorer en public, ou qui fust si hardy d'enterrer le corps ou de son parent, ou de son amy. Mais aussi il n'y auoit qui osâst ietter vne seule larme sinon en secret: & à celle fin qu'ils ne fussent ouys des ennemis: quand ils vouloiët ou gemir ou se plaindre, ils regardoient de tous costez si on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne mesme peine ordonnee & apprestee, tant pour ceux pour lesquels on ploroit, que pour ceux qui ploroïët leurs amis. encore toute crainte arriere mise estoient ils tant curieux de la sepulture, que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient sur les corps morts, & quelquefois ils faisoïët cela de iour: selon qu'il y auoit moins de crainte. En telle publique occision il y eut douze mille ieunes hommes des plus nobles & illustres occis par ce moyen. Mais à la fin ces tyrans furent faschez de meurtir en ceste sorte, & s'aduiferent de tenir vne autre procedure. Car ils voulurent contre-faire les Iuges equitables, & faire semblant de ne rien faire
Larmes perilleuses.
 sans bône cognoissance & meure deliberation, n'ayans nulle honte d'eux moquer de la Iustice par cauillations. Pour ceste raison ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui estoit des plus grâds de la ville, fils de Baruth, & ce d'autât qu'il se môstroit trop ennemi des iniques, & amy des bôs, & avec tout cela auoit beaucoup de biës, es-
Iustice simulée.
 perâs aussi non seulement rait & piller ses biens, mais aussi que l'êpeschemêt qu'il leur pourroit faire seroit osté, quâd s'il auroiët mis à mort: ils firent assembler par cômandement quatre hommes des plus honorables d'entre le populaire,

*Juges
establis
par les
Zela-
teurs.*

*Zacha-
rie fils
de Ba-
ruth
fausse-
ment ac-
cusé.*

*Zacha-
rie fils
de Ba-
ruth tue
par les
Zela-
teurs au
milieu
du Tem-
ple.*

avec quelque apparence & forme de iudicature, mais sans aucune autorité & puissance: & les ayans constituez en tel estat, accusèrent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & cōme celuy qui auoit enuoyé vers Vespasien pour les trahir. Mais il n'y auoit argument ne preuve pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils disoient cela qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probation ils vouloient qu'il fust creu ainsi, & qu'on tint cela pour vne resolution toute approuuee. Zacharie voyāt que toute esperance de vie luy estoit ostee, & estant mené par fraude, non point en iugement, mais en prison, ne perdit point pourtant sa liberté pour chose que sa vie fust hors de tout espoir: ains commença à se moquer de tout ce qui luy estoit mis sus, cōme n'ayant aucune apparence de verité: & respondit & se purgea en brieſ de tous les crimes qui luy estoient à tort & faulſement imposez: & adressant sō propos cōtre ses accusateurs, deschiffra par le menu toutes les iniquitez & forfaits, & poursuivit longuement à se plaindre des troubles qui estoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grād'peine se pouuoient iſſtenir de desgainer leurs espees, desirans que la faulſe apparence & fauillation de leur iugemēt fust ioüee cōme vne farce iusqu'à la fin: & outre cela ils vouloient essayer si ces iuges qu'ils auoient esleus se pourroïent souuenir de faire iustice en ce tēps-là si perilleux. Il aduint donc que la sentēce donnée par ces septante preud'hommes fut à l'auantage de Zacharie, aymās mieux mourir pour l'amour de luy, que sa mort fust approuuee par leur sentēce. Les Zelateurs le voyās absous, cōmencerent à crier à hante voix, & tous ensemble d'vne impetuositē fort furieuse se courrouçoient aux Iuges, leur reprochans avec moquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'autorité ne leur auoit esté donnee que par ſeintise. Ainsi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vindrēt assaillir au milieu du Tēple, & le blessèrent à mort, & en se moquās de lāy disoient: Va, tu es maintenant absous par nostre sentēce, qui est plus certaine que celle de tes Iuges. Et tout incontinent le ietterent du haut du Temple en la vallee qui estoit au dessous d'iceluy. Quant aux Iuges, ils les chasserent du circuit du Temple leur faisant outrage, & les frappans de leurs espees: car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'estans espars par la ville, ils portaſſent des nouuelles à tous de leur miserable seruitude.

Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautéz.

CHAP. XX.

OR les Idumeens commençoient à se fâcher d'estre venus, & ne prenoient point de plaisir à voir telles choses. Ainsi qu'ils estoient allémbiez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur descouurit en secret ce qui se faisoit, & n'oublia rien de toutes les meschancetez faites par ceux qui les auoient appellez: qu'ils auoient bien prins les armes, comme si les Sacrificateurs eussent entrepris de liurer la ville entre les Romains: mais toutefois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à prouuer la trahison. Et que du commencement il falloit bien reprimer ceux cy, qui faisoient semblant de maintenir la ville, & qui auoient osé entreprendre la guerre: & vsurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils estoient venus iusques là de comploter la ruyne domestique, il estoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir & de force & puillance à ceux qui destruisoient la foy & obseruation ancienne des peres. Car cōbien qu'ils fussent offensez de ce que les portes de la ville leur auoient esté fermées, neantmoins la punitiō aussi auoit esté desia faite de ceux qui les auoiēt empeschez d'entrer: & Arianus mesme auoit esté tué, & presque tout le peuple auoit esté occis en vne nuit. Et desia ils cōmençoient àientir que beaucoup de leurs gens se repentoient: & voyoient bien la cruauté desmesurée de ceux qui les auoient mis en besongne, & mesme n'auoient nulle honte de commettre ces forfaits en la presence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils perpetuoient leurs meschancetez deuant les yeux des Idumeens, qui leur estoient venus au secours, & les outrages faits par les Zelateurs estoient imputez aux autres, d'autant que les Idumeens leur uisoient faire ce qu'ils vouloient, & ne se separoient d'avec eux. Pour autant donc qu'il apparoissoit que ce qui auoit esté dit de la trahison, n'estoit qu'vne pure calōnie, & faulſe accusation, & que pour lors les Romains, ne faisoient nul effort qu'on deust craindre, & que la puillance de laquelle la ville estoit munie & renforcee estoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maisons, & s'ils se vouloient purger de toutes les meschancetez commises, ils ne scauoient mieux que de quitter & fuyr la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans esté plustost deceus que s'estés faits

*Remon-
strances
d'un Ze-
lateur
aux Idu-
meens.*

De la guerre des Iuifs.

SIMON.

*Prison-
niers de
liurez.*

*Retour
des Idu-
meens
en leur
pays.*

*Quar-
tez grã
des des
Zela-
teurs.*

*Gorion
quel, &
sa mort.*

*Mort de
Niger
Perayse.*

compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce sont cy les remonstrances que ce Zelateur feir aux Idumeens, l'esquels creurēt son cōseil. Etant que passer plus outre, ils mirent hors de prison ceux qui y estoient detenus, iusqu'au nombre enuiron de deux mille hommes, lesquels s'enfuyans de la ville s'en vindrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres. Par ainsi ils s'en retournerent de Hierusalem en leurs maisons, & ce departement fut si soudain qu'il aduint cōtre l'opinion & des vns & des autres: car le peuple ne sçachant rien de la repentance des Idumeens, reprint courage petit à petit, comme estant deschargé d'une partie de ses ennemis. Les Zelateurs deuindrēt plus fiers & orgueilleux qu'ils n'estoient, comme s'ils n'eussent esté destituez de secours, ains comme s'ils eussent esté de petrez de ceux pour la reuerence desquels ils s'abstenoiēt de beaucoup de crimes. Bref, ils ne tarderent plus qu'ils ne missent en execution leurs volontez peruerfes, & en toutes choses precipitoient leurs conseils: & quand quelque chose leur plaisoit, ils nel'auoient si tost pensée, qu'elle ne fut faite. Et principalemēt exerçoient leur rage contre les gens vertueux & nobles. Car ils portoiēt enuie à vertu, & la noblesse leur faisoit peur: & pourrant taschoient de mettre à neant tous ceux qui estoient de l'une de ces qualitez, pensans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, sinon qu'il n'en demeurast vn seul de restē de ceux qui estoient en autorité & puissance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & plusieurs autres. Ce Gorion estoit homme esleué en dignité & de noble race, s'eslouyssant quand il voyoit accroistre la puissance du peuple plein de bonne volūtē, aimant la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cause de sa mort. Mais aussi Niger Peraite ne peut euitier leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient tesmoignage de sa prouesse. Combien qu'il criast souuentefois, & leur monstrest les playes, toutefois ils ne laisserent pourtant de le trainer honteusement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes voiant que c'estoit fait de luy, il les supplioit de ne le laisser sans sepulture apres sa mort: mais ces inhumains, auant que le faire mourir, le menacerent de ne luy donner la terre pour estre enterré, & tout soudain luy firent finir les iours. Toutefois estant prochain de la mort, fit ceste imprecation, que les Romains peussent venger cest outrage qui luy estoit fait, que la guerre, la

peste & la famine vint sur eux, & qu'eux mesmes de leurs propres mains se deschiassent les vns les autres. Dieu cōfirma toutes ces choses contre les meschans, & monstra vne grande iustice en ceci, que bien tost apres ils sentirent que leur auoit profité leur outrecuidance, estans en dissensiō les vns cōtre les autres. Apres que Niger fut ainsi mis à mort, ils n'eurent plus si grand peur d'estre opprimez comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe du peuple, cōtre laquelle on n'excogitast quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns estoient mis à mort, d'autant que dès long temps ils auoient fait quelque desplaisir ou resistance à quelques vns d'eux, & quant à ceux qui auoient esté tousiours paisibles, on leur imposoit des crimes selon les occasions. Et ceux qui ne se retiroient vers eux du tout, ils les estimoient arrogā & orgueilleux, & ceux qui venoient avec confiance, & hardiesse, ils les reputoient contempteurs, & ceux qui leur rendoient obeissance estoient suspects comme espies: & quelques crimes qu'on eust commis fussent grāds ou petis, c'estoit tout vn: car il n'y auoit qu'une mesme peine pour tous, auoir la mort: tellement que nul n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

Vespasien persuade aux Romains de n'assiéger encore ceux de Hierusalem, afin qu'ils aient le loisir de se consumer eux mesmes par seditions.

CHAP. XXI.

Cependant les Romains auoient tous leurs courages dressés contre la ville de Hierusalem, estimans que les dissensions mutuelles des citoiens leur estoient vn grād aduantage: Vespasien pour ce incitoient Vespasien, qui auoit tout le gouuernement en ses mains, disans que leurs ennemis s'estoient bandez eux-mesmes les vns contre les autres, par vn ayde singulier de la prouidence diuine: toutefois il y auroit danger de parler plus, car il pourroit aduenir bien tost, ou que les Iuifs se reconcilieroient ensemble, ou qu'ils se laisseroient de leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoient desia fait. Ausquels Vespasien respondit ainsi: qu'ils ne scauoient pas bien ce qui conuenoit de faire: car ils desiroient monstrez comme dessus vn eschaffaut ce qu'ils scauoient faire de mains & de force avec danger de

*Haran-
gue de
Vespasien
à ses gēs,
pour
leur per-
suader
de n'as-
siéger
pas enco-
re Hieru-
salem.*

De la guerre des Iuifs.

SIMON.

*Prison-
niers de
liurez.*

*Retour
des Idu-
meens
en leur
pays.*

*Quau-
tez grã
des des
Zela-
teurs.*

*Gorion
quel, &
sa mort.*

*Mort de
Niger
Perayte.*

compagnõs de tels cas horribles de leur propre gré. Ce sont cy les remonstrances que ce Zelateur feir aux Idumeens, l'esquels creurēt son cõseil. Et auant que passer plus outre, ils mirent hors de prison ceux qui y estoient detenus, iusqu'au nombre enuiron de deux mille hommes, lesquels s'enfuyans de la ville s'en vindrent a Simon, duquel nous parlerons cy apres. Par ainsi ils s'en retournerent de Hierusalem en leurs maisons, & ce departement fut si soudain qu'il aduint cõtre l'opinion & des vñs & des autres : car le peuple ne sçachant rien de la repentance des Idumeens, reprint courage petit à petit, comme estant deschargé d'vne partie de ses ennemis. Les Zelateurs deuindrēt plus fiers & orgueilleux qu'ils n'estoient, comme s'ils n'eussent esté destituez de secours, ains comme s'ils eussent esté de petrez de ceux pour la reuerence desquels ils s'abitenoiēt de beaucoup de crimes. Bref, ils ne tarderent plus qu'ils ne missent en execution leurs volonteiz peruerles, & en toutes choses precipitoient leurs conseils : & quand quelque chose leur plaisoit, ils nel'auoient si tost pensēe, qu'elle ne fut faite. Et principalement exerçoient leur rage contre les gens vertueux & nobles. Car ils portoient enuie à vertu, & la noblesse leur faisoit peur : & pourtant taschoient de mettre à nēant tous ceux qui estoient de l'vne de ces qualitez, pensans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, sinon qu'il n'en demeurast vn seul de reste de ceux qui estoient en autoritē & puissance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & plusieurs autres. Ce Gorion estoit homme esleuē en dignitē & de noble race, s'esioyssant quand il voyoit accroistre la puissance du peuple plein de bonne volontē, aimant la libertē autant que nul autre des Iuifs : & toutefois la libertē outre les autres vertus fut cause de sa mort. Mais aussi Niger Peraite ne peut euer leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient tesmoignage de sa prouesse. Combien qu'il criast souuentefois, & leur monstroit ses playes, toutefois ils ne laisserent pourtant de le trainer honteusement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent menē hors des portes voyant que c'estoit fait de luy, il les supplioit de ne le laisser sans sepulture apres sa mort : mais ces inhumains, auant que le faire mourir, le menacerent de ne luy donner la terre pour estre enterrē, & tout soudain luy firent finir ses iours. Toutefois estant prochain de sa mort, fit ceste imprecation, que les Romains peussent venger cest outrage qui luy estoit fait, que la guerre, la

peste & la famine vint sur eux, & qu'eux mesmes de leurs propres mains se deschiassent les vns les autres. Dieu cōfirma toutes ces choses contre les meschans, & monstra vne grande iustice en ceci, que bien tost apres ils sentirent que leur auoit profité leur outrecuidance, estans en dissensio les vns cōtre les autres. Apres que Niger fut ainsi mis à mort, ils n'eurent plus si grand peur d'estre opprimez comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe du peuple, cōtre laquelle on n'excogitast quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns estoient mis à mort, d'autant que dés long temps ils auoient fait quelque desplaisir ou resistance à quelques vns d'eux, & quant à ceux qui auoient esté tousiours paisibles, on leur imposoit des crimes selon les occasions. Et ceux qui ne se retiroient vers eux du tout, ils les estimoient arrogā & orgueilleux, & ceux qui venoient avec confiance, & hardiesse, ils les reputoient contempteurs, & ceux qui leur rendoient obeissance estoient suspects comme espies: & quelques crimes qu'on eust commis fussent grāds ou petis, c'estoit tout vn: car il n'y auoit qu'une mesme peine pour tous, auoir la mort: tellement que nul n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

Vespasien persuade aux Romains de n'assiéger encore ceux de Hierusalem, afin qu'ils ayent le loisir de se consumer eux mesmes par seditions.

CHAP. XXI.

Cependant les Romains auoient tous leurs courages dressés contre la ville de Hierusalem, estimans que les dissensions mutuelles des citoiens leur estoient vn grā aduantage: *Harangue de Vespasien* pour ce incitoient Vespasien, qui auoit tout le gouuernement à ses gés, en ses mains, disans que leurs ennemis s'estoient bandez pour eux-mesmes les vns contre les autres, par vn ayde singulier de la prouidence diuine: toutefois il y auroit danger de tarder plus, car il pourroit aduenir bien tost, ou que les Iuifs se reconcilieroient ensemble, ou qu'ils se laisseroient de leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoient desia fait. Ausquels Vespasien respondit ainsi: qu'ils ne scauoient pas bien ce qu'il conuenoit de faire: car ils desiroient monstret comme dessus vn eschaffaut ce qu'ils scauoient faire de mains & de force avec dāger de

1) leurs vies, plustost que considerer en eux-mesmes ce qui e-
 2) stoit vtile & asseuré. Et la raisõ estoit que s'ils venoiẽt incõ-
 3) tinent dõner l'assaut à la ville, ils donneroient occasion aux
 4) ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiser leurs
 5) forces encore vigoureuses cõtre les Romains. Mais s'ils vou-
 6) loient vn peu attẽdre, ils en viendroiẽt plus aisẽment à bout
 7) d'autant qu'ils les trouueroient diminuez & cõsumez de se-
 8) dition domestique. Et dauantage Dieu scauoit beaucoup
 9) mieux disposer des affaires qu'eux, lequel sans grãd peine li-
 10) ureroit les Iuifs en la puissãce des Romains, & sãs aucũ dã-
 11) ger leur mettroit la victoïre entre mains. parquoy ils deuoiẽt
 12) plustost estre spectateurs des horribles dangers de leurs en-
 13) nemis qui se couppoient la gorge de leurs propres glaïues,
 14) & estoient tous troublez de seditions: que desirer de donner
 15) l'assaut ou la bataille à des hommes frenetiques desirãs plu-
 16) tost la mort, que la vie, & brãs de rage domestique. Et s'il
 17) y a quelqu'un d'entre vous (dit-il) qui estime que la gloire
 18) de la victoïre soit diminuee par faute d'assaut ou de bataille,
 19) qu'ils sçache qu'un acte vertueux & heroïque fait en repos,
 20) est beaucoup plus vtile qu'un peril euadé par les armes. Car
 21) ceux qui auroient fait quelque chose excellẽte par prudẽce &
 22) moderation, ne sont pas moins louables, que ceux qui l'au-
 23) ront faicte par force d'armes. Et quant & quant cependant
 24) que les forces des ennemis s'affoiblissoient, les Soldats Ro-
 25) mains perdroyent quelque relasche de leurs labeurs conti-
 26) nuels, & recouuïroient plus grande vigueur. Avec ce il n'e-
 27) stoit pas le temps, s'ils vouloyent bien penser à la loüange de
 28) la victoïre. Car ce seroit s'ingerer trop tost, d'autãt que les
 29) Iuifs ne s'addonnoient ny à forger des armes, n'y à fortifier
 30) leurs murailles, ny à pratiquer d'autres nations à leur se-
 31) cours, & le retardement pour ceste raison leur seroit dõma-
 32) geable grandement: mais estoient enflẽz de dissensions &
 33) guerres domestiques, & par ce moyen enduroient choses
 34) beaucoup plus miserables, que s'ils estoient esclauẽs ou ca-
 35) prifs entre leurs mains. Et pourtãt soit qu'on regarde à l'as-
 36) seurance de la victoïre, il estoit bon de les laisser là se venger
 37) & consumer eux-mesmes, ou si on vouloit auoir esgard à la
 38) gloire plus excellente de l'œuure, il n'estoit besoing d'em-
 39) ployer les armes cõtre ceux qui estoient desia assez malades
 40) d'eux-mesmes, & blessez de leurs propres mains. Car par ce
 41) moyen on pourroit dire à bon droit, que ce seroit le discord
 42) qui auroit obtenu la victoïre, & nõ point les Romains. C'est

cy la response que fit Vespasien à ses gens de guerre : & à grand peine eut-il acheué son propos, que tous les Capitaines y consentirent.

Plusieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirent vers les Romains. CHAP. XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui sortirent de la ville de Hierusalem pour fuyr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & se venoient fil à fil rendre aux Romains, combien qu'il ne leur estoit pas trop facile de fuyr, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les passages fermez. Et quiconque estoit là trouué pour quelque occasion que ce fust, son procez estoit fait, & le mettoit-on incontinent à mort, comme celuy qui auoit entrepris de fuyr vers les Romains. Toutefois ceux qui auoient argent pour leur donner sauuoient leur vie : & nul n'estoit réputé traistre, sinon ceux qui ne leur donnoient rien. En ceste sorte il n'y auoit que les pauvres, qui fussent miserablement occis, comme ainsi soit que les riches & pecunieux rachetassent leur vie par argent. Ainsi s'amassa vn tas infiny de corps morts par tous les chemins : & combien qu'il y en eust plusieurs qui ne demandassent tier mieux que fuyr : toutefois se souuenans de la miserable condition de leurs freres pourrissans par les chemins, ils aymoient encore beaucoup mieux mourir dedans la ville. Car l'esperance qu'ils auoient d'estre enseuelis apres leur mort leur faisoit trouuer plus tollerable de mourir sur la terre. Nonobstant cela ces Zelateurs estoient venus iusques à telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui estoient morts ou dedans la ville, ou par les chemins, fussent enterrez : mais comme s'ils eussent comploté de renuerser non seulement les ordonnances du pays, mais aussi la loy de nature, & de polluer la diuinité avec leur iniustice exercée contre les hommes, ils laissoient ainsi pourrir les corps morts sur la terre. Et si quelqu'un s'ingeroit d'enseuelir le corps de son amy ou parent, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs : car il estoit puny de mort, & puis apres il demouroit sans sepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de sepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, là meilleure affectiō de cœur assoupie en telles calamitez c'estoit la misericorde : & n'y auoit chose qui animast ces mes-

Retraites frequentes des Iuifs vers les Romains.

Barbarie des Zelateurs contre les corps des morts.

*Prophe-
ties de
la ruine
de la vil-
le de
Hieru-
salem.*

chans, sinon que celle qui estoit digne de compassion, de sorte qu'ils transféroient le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dont pour ceste crainte excédant toute mesure, on estimoit les morts cōme estans en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui estoient demeurez en vie: & ceux qui estoient en prison, en faisant comparaison de leurs tourmens mōstroient que ceux mesmes qui estoient demeurez gisans sur la terre sans sepulture, iouissoient d'un plus grand heur qu'eux, à qui la vie restoit encore. Ces meurtriers execrables fouilloient aux pieds tout droit humain, ils se rioient des choses diuines & saintes, & se moquoient orgueilleusement des oracles des Prophetes, comme de fables & contes ioyeux. Iceux auoient predit beaucoup de choses touchant la vertu & les vices, lesquels apres que ces meschans eurent transgressez, ils sentirent finalement que les choses qui auoient esté iadis predites de la ruine du pays estoient veritables. Car desia il y auoit vn vieil proverbe par le pays, que lors la ville de Hierusalem seroit prise, & les lieux saints seroient bruslez par droit de guerre, quand la sedition entre les bourgeois & habitans seroit leuee, & quand auparauant ils auroient pollü le Temple de Dieu de leurs propres mains. Desquelles choses ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'eussent nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

Comme Jean fils de Leui usurpa la tyrannie en peu de temps.

C H A P. XXIII.

*Tyrannie
de Jean
fils de
Leui.*

Iean qui dés long temps affectoit la tyrannie, estimoit à deshonneur que les autres fussent esleuez à tel honneur que luy: & peu à peu attirant à soy les plus meschans, se separoit de l'affection des autres. Car n'obeissant point aux statuts des autres, & en commandant magistralēmēt & impérieusemēt ce qu'il auoit ordonné, il monstroit trop clairement, qu'il vouloit seul gouverner & dominer. Aucuns s'adioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour persuader, & estoit homme fin & cauteleux. Plusieurs aussi le suiuiot, pensans qu'il y auroit plus grande seureté pour eux, que toutes les causes des offenses passées fussent imputees plustost à vn seul qu'à tous. Toutefois encore qu'il fust prompt à la main, & fin en conseil, il auoit plusieurs qui luy estoient ad-

nerfaires, & vne grande partie de la faction cōtraire le laissa: lesquels aussi estoient menez d'enuie, se faschans d'estre au dessous de celuy qui estoit leur esgal compaignon vn peu auparauant. Mais sur tout ils craignoient d'estre reduits sous la puissāce d'vn hōme seul Car ils n'esperoient point, que si Iean eust obtenu vne fois la domination, on l'en eust peu debouter facilement: & auoient peur que ce vindicatif meurtrier n'eust contr'eux occasion de ce qu'ils auroient resisté du commencement à son outrecuidance. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'eust deliberé de plustost endurer toutes miseres & calamitez par guerre que de seruir de son gré, & perir comme serf ou esclau. Ainsi donc les sedition-
furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le
capitaine Iean regnoit sur la partie qui estoit d'opinion cō-
traire. Dont il aduint que d'vn costé & d'autre ils estoient
fournis de gardes, & s'il aduenoit quelquefois qu'ils fussent
incitez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne fai-
soient rien ou bien peu. Mais leur amertume estoit princi-
palement dresse'e contre le pauvre peuple, ne se debattans
de rien plus, sinon qui feroit plus grand butin, ou qui pille-
roit le plus. Tant y a que la guerre sembloit tolerable au
pauvre populaire, en comparaison de trois horribles maux
qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la
guerre en estoit l'vn: mais elle estoit douce au prix de la ty-
rannie, & de la sedition, qui estoient les deux autres. Brief
laissans leurs maisons & heritages, ils se retiroient vers les
estrangers, & obtenoient salut par le moyen des Romains,
dont ils auoient perdu tout espoir au milieu de leur nation.

*Sedi-
tion-
bandez
les vns
contre
les au-
tres.*

Quels maux les Sicaïres firent ayans pris le chasteau de Massada.

CHAP. XXIIII.

ET outre tout cela, il y eut vn quatriesme mal esmeu à la *Massa-*
ruine de ce peuple miserable. Pres de Hierusalem il y *da par*
auoit vn chasteau fort à merueilles, que les Roys de Hie-
rusalem auoient fait anciennement bastir pour la garde *qui ba-*
des thresors, & pour y mettre tous instrumens de guerre, *pour*
& pour la seureté de leurs personnes. Ce chasteau estoit ap-
pelé massada, qui alors estoit occupé par vn tas de brigands *quel ef-*
& meurtriers, appelez Sicaïres ou tueurs de guet & pensée. *fect.*
Pource qu'ils occioient au despourueu, & pour estre trop *Sicaïres*
peu en nombre la crainte les empeschoit de commettre *es bri-*
gands,

*Feste des
pains
sans le-
vain.*

*Engad-
di sur-
prise &
pillee
par les
Sicaires*

*Simili-
tude.*

*Pilleries
& bri-
ganda-
ges.*

grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans l'armee des Romains oyſiue, & que les Iuifs estoient diuisez en la ville de Hierusalem, à cause de la tyrannie & de la sedition qui y estoit, entreprirent des choses plus grandes que iamais n'auoient osé faire. Vn iour de feste des pains sans leuain, auquel les Hebreux ont accoustumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte, pour entrer en la possession de leur heritage paternel, ils deceurent de nuit ceux qui leur estoient mis au deuant pour empescher, & allerent assaillir vne petite ville laquelle on nomme Engaddi : dont ils chasserent les Iuifs qui y estoient par eux surprins & escartez, auant que d'auoir loisir de courir aux armes, où de s'assembler. Ainsi ils en tuerent plus de sept cens de ceux qui ne peurent fuyr assez tost, desquels le plus grand nombre estoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maisons, & raurent tous les fruiſts desiamours, & emporterent tout ce butin dedans Masada. Dauantage, ils destroussierent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades, & de toute la regiõ qui estoit à l'etour de leur forteresse, & cependãt tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendars & gens perdus. Aussi il y auoit plusieurs qui se tenoient coys auparauant, lesquels commencerent à s'escarmoucher, & exercer brigandages par chacune contree de Iudee. Tout ainsi que quand il y a quelque enſeure ou maladie au principal mēbre du corps, il faut necessairement que tous les autres membres s'en sentent : ainsi à cause du discord & du tumulte de Hierusalem, les meschans mesmes de dehors se donnerent bien licence de rair & piller en ceste sorte: quand les bourgs & villages furent ainsi du tout destruits, les habitans se retiroient aux deserts. Et ceux-cy en ce desespoir s'assemblerẽt en assez grand nombre, non pas de suffisante multitude, pour faire vne armee, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands conspirez : & ainsi en grosses bandes ils se ruoient sur les riches Temples & villes. Ainsi il aduint que ceux qui furent mal traitez, sur lesquels, comme en pleine guerre, ils se iettoient s'ils estoient attrapez, & en faisoient la vengeance selon la coustume des brigands. Car apres auoir fait butin & saccagé, incontinent ils se retiroient. Ainsi il n'y auoit coing ou anget en toute Iudee, qui ne fut exposé à ruine, & qui ne perit avec la plus excellente ville de tout le pays, assauoir Hierusalem.

Comme les Gadariens se rendirent, & de la tuerie d'iceux.

CHAP. XXV.

LEs fugitifs rapportèrent toutes ces choses à Vespasien. Car cōbien que les mutins & seditieux gardallent tous les passages, & missent à mort tous les fugitifs qu'ils rencōtroiēt, si est-ce toutefois qu'il y en auoit aucuns qui elchap-
poient, & se retiroient vers les Romains, & prioient Vespasien de donner secours à la pauvre ville, & de conseruer le residu du peuple. Ils remonstroïēt, que plusieurs auoient esté miserablement occis, d'autant qu'ils desiroient la prosperité des Romains : & aussi que plusieurs estoient demeurez en grand danger. Vespasien dès lors fut esmeu de grande cōpassion de leurs calamitez : parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'assieger Hierusalem. Mais son intention à la verité estoit de deliurer ceste miserable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimée. Aussi esperoit il de conquerir tout le reste du pays auparavant, & de ne laisser dehors aucun empeschement qui se viint troubler durant le siege. Estant donc venu en Gadara, qui est la ville la plus forte, & la capitale de toute la region outre le fleuve, il entra dedās icelle le quatriesme iour du mois de Mars. Car sans le sceu des seditieux, les plus grands de la ville auoient enuoyé gens vers luy, pour luy rendre la ville, tant pour ce qu'ils desiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs possessions & heritages. Car en ceste ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches, & les ennemis ne sceurēt point qu'ils auoient enuoyé ambassadeurs, mais quand ils virent approcher Vespasien, ils commencerent à s'en appercevoir. Ils ne pensoient point qu'ils peussent tenir bon & garder la ville, d'autant que d'un costé ils auoiēt des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux : & d'autre part, ils voyoient les Rom. estre biē pres de la ville. Dautre-part, de prendre conseil de fuir, ils pensoient que ce leur seroit chose honneste de le faire sans effusion de sang, & sans se venger de ceux qui estoient coupables de ce fait. Parquoy ils prindrent Dolefus, qui non seulement estoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & noblesse, mais aussi sembloit auoir esté l'auteur de l'ambassade qu'on auoit enuoyee vers les Rom. & le tuerēt, & apres sa mort luy donnerent plusieurs coups, & ainsi tous depitez s'enfuirent. Or ainsi que l'armée des Rom. s'approchoit, les Gadariens vindrent au deuant de Vespasien, & le

receurent en la ville avec grands cris & ioye, & luy firent serment de fidelité : cela fait il leur laissa garnison de gens de cheual & de pied, pour leur aider à resister aux courses de leurs ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait de grandes bresches à leurs murailles, auant que les Rom. les en requissent, afin que par ce moyen Vespasien cogneut qu'ils desiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Vespasien eut enuoyé Placidus avec cinq cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied pour poursuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, ils s'en retourna à Cefaree avec le reste de son armee. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur dos auant que de venir au combat, se retirerent en vn bourg nommé Bethenarbe. Là ils trouuerent assez grand nombre de gens volages : ils en contrainquirent aucuns par force de mettre la main aux armes : les autres s'y offrirent volontairement, & en tel ordre se ietterent à l'estourdie contre Placidus & ses gens. Placidus recula vn peu à ceste premiere impetuosité, & le faisoit de ruse, afin que par vn tel moyen il les estoignast de leur fort & muraille. Puis apres quād il les eut attiré en vn lieu opportun & commode les gens cōmençoient à tirer flesches de loing, & navoient à mort ces seditieux. Et ainsi qu'ils se mettoient en fuite, les gens de cheual courroient au deuant pour les arrester : car ceux qui estoient si hardis de se vouloir defendre, estoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus de quoy mōstrer leur audace. Ils assailloient bien les Romains : mais ils les trouuoient serrez & espais, & enuironnez de leurs armes cōme d'un mur : & par ce moyen leurs flesches ne trouuoient ouuerture ny entrée : d'autre part, n'estoient assez forts pour rompre l'auant-garde. Mais au contraire, ils estoient peréz tout outre des flesches de leurs ennemis. Parquoy ainsi cōme bestes sauuages se venoient enfermer, & romboient morts, les vns estoient ballastrez par le visage, les autres dissipés par les gens de cheual, car l'intention de Placidus estoit de les empêcher de retourner vers leurs villages. Et souuēt estoit courtoit de ce costé là, & faisoit tourner visage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant à grands coups de flesches il tuoit ceux qui s'approchoient. Et à coups d'esperus preuenoient ceux qui s'enfuyoient de loing, & les arrestoit court. Mais il ne peut si bien faire que aucuns des plus forts & legers ne se sauassent dedans leurs

*Seditieux de Gadara
defaits
par Placidus.*

murailles. Et ceux qui les gardoient ne ſçauoient qu'ils de-
 uoient faire. D'un coſté ils ne pouuoient patiemment ſouf-
 frir que les gadariens demeuraſſent dehors, pour l'amour
 d'eux: d'autre part auſſi ſ'ils les faiſoient entrer, ils voyoient
 bien qu'ils ſeroient enclos avec eux. Ce qui aduint auſſi: car
 apres que les autres furent repouſſez iuſques auprés des
 murailles, ainſi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gue-
 res que la caualerie des Romains n'entraſt par force avec
 eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermées: ce que
 voyant Placidus fit approcher ſes gens, & fit battre la mu-
 raille d'un grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il
 gagna la place. De la premiere rencontre le populaire fut
 taillé en pieces: mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens
 de Placidus pillerent toutes les maiſons, & le bourg fut
 brûlé: ceux qui eſtoient eſchappez ſuſciterent tous les ha-
 bitans de la région à l'entour, & en deplorant leurs calami-
 tez plus grandes qu'elles n'eſtoient, & rappoyant que toute
 l'armee des Romains marchoit en grande diligence, ils ef-
 frayoient le peuple de tous coſtez. Par leſquelles rumeurs
 amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent
 en la ville de Hierico. Car ceſte ſeule ville de Hierico les en-
 tretenoit en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit
 forte de murailles & bien peuplée. Mais Placidus ſe faiſant
 fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon-heur, les pour-
 ſuiuit vivement: & autant qu'il en trouua iuſques au Ior-
 dain, il les mit à mort: & quand il fut venu au bord de la ri-
 uiere, il trouua la grand' troupe, qui auoit eſté contrainte
 ſ'arreſter là à cauſe de la creuë des eaux qui eſtoit aduenüë
 à cauſe des grandes pluyes, là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité
 les força de mettre la main aux armes, & de cōbatre, pource
 qu'ils ne pouuoient fuir: car les rauines les tenoient fermes.
 Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & ja attendoient les
 fleſches & l'impetuofité des gens de cheual. Pluſieurs furēt
 navrez tombans en la riuere: & le nombre de ceux qui fu-
 rent tuez par les mains des Rom. fut de quinze mille. D'au-
 tres ne pouans ſouſtenir le choq, ſeiettoient eux meſmes
 dans le fleuue: & de ceux-cy le nombre eſtoit infinny. Outre
 cela il y eut enuiron 2200 hommes pris avec grand butin
 de brebis & aſnes, de bœufs & de chameaux. Bien eſt vray
 que les Iuiſs auoient receu d'autres playes qui pouuoient
 eſtre accomparees à ceſte-cy: mais ceſte-cy ſembloit en ſoy
 plus grande: non ſeulement pource que toute ceſte region

*Bourg
 de Bethe
 narbe
 pris &
 brûlé
 par les
 Rom.*

*Autre
 deſaite
 des Iuiſs
 fugitifs
 pres le
 Iordain*

*Places
prises
par Pla-
cidus.*

par laquelle ils auoient fuy, estoit remplie de meurtres & occisiōs, mais aussi pource qu'on ne pouuoit passer par le fleuue Iordain, & qu'il estoit plein de corps morts. Dont le lac d'Asphalte où tombe le Iordain, estoit plein de charongnes humaines, lesquelles furent transportees par la force des ondes des riuieres. Apres cela Placidus vſant de son heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes: & prit Abila, Iulade & Besemoth, & toutes les places iusques au lac d'Asphalte, & y laissa dedans en garnison des plus propres des fugitifs qui s'estoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ses gens dedans des bateaux & esquifs, & subiugua ceux qui estoient fuis par le lac. Par ainsi toute la region qui est outre le fleuue, se rendit aux Romains & tout le pais fut rengé en leur obeissance iusques à Macheron.

De la prise d'aucunes villes. CHAP. XXVI.

*Rebelliō
des Gau-
lois.*

SUR ces entrefaites on apporta nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex avec les plus grands des habitans du pais s'estoient reuoltez del'obeissance de Neron, desquelles choses il est parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles esmeurent Vespasien à pourſuiure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyant desia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire: estimant que quand il auroit premierement appaisé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pour ce que l'hyuer l'empeschoit de pourſuiure, il mit garnison par les bourgades & petites villes: & constituant des dizeniers par les bourgades, & des centeniers par les villes & citez, il faisoit-reparer beaucoup de choses gastées & demolies sur la prime vere, estant accompagné de gens de guerre qu'il auoit menez à Cesarée, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troisieme iour il se mit à gaster, brusler & ruiner du tout les villes d'alentour. Et apres auoir destruit tout ce qui est à l'enniron de la Toparchie de Thamna, il marcha contre Lydde & Iamnia. Lesquelles se rendirent, & en routes deux mit des nouueaux habitans propres de ceux qui s'estoient retirez des autres villes par deuers luy, & cela fait s'en vint en Ammaus, où il occupa le passage de la ville capitale: & en ce lieu fit faire vn fossé & muraille à l'entour de son camp: auquel il laissa la cinquiesime legion, & s'en alla en la Toparchie de Bethleptaphon avec le reste de son armée, laquelle il destruit par

*Redli-
tion de
Lydde
& Iam-
nia.*

feu, & toute la region voisine : & tout le pays à l'entour d'Idumee : mais il reserua quelques chasteaux, qui estoient assis en lieux commodés pour s'en servir, & les fit fortifier. Il print au milieu d'Idumee deux villetes, Betari & Caphartoba, où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chassé le reste du populaire, il y mit vne bonne partie de ses gens, qui gastoient tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy, il print le reste de son ost, & s'en retourna en Ammaus. De là il passa par Samarie & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le second iour du mois de Iuin il arriva à Corea, & là planta son camp, & le lendemain il vint deuant Hierico. En ce lieu vn des Capitaines de son camp se vint ioindre avec luy, à sçauoir Traian, & luy mena toutes les gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iordain, ayant subiugué tout le pays de là. Mais auant la venue des Romains vne grande multitude s'estoit ensuyue de Hierico. Hierico aux lieux montueux qui sont à l'opposite de Hierusalem : plusieurs aussi qui estoient là demeurez y furent tuez.

Prinse de Betari & Caphartoba.

Armes de Vespasien deuant Hierico.

La description de la ville de Hierico, du grand Cham, d'une fontaine, d'un miracle d'Helisee, du lac Asphaltite, & de Sodome.

CHAP. XXVII.

IL trouua la ville desolee. Ceste ville est assise en vne plaine : & assez pres de soy vne montagne descouuerte & sterille, & fort longue : car du costé de Septentrion elle s'estend iusques au territoire de Scythopolis : & de la part de Midy iusques à la terre de Sodome, & iusques au bout du lac d'Asphalte. Ceste montagne est par tout rude & aspre : pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite aussi. Et le long du fleuue Iordain aussi y a vne autre montagne à l'opposite, laquelle commence au bout de Iuliadé du costé de Septentrion, & elle s'estend bien plus au long vers le midy, iusqu'à ville de Comorre, qui fait la separation de Petra, qui est vne ville d'Arabie. Encore y a il vn autre mont, appelé le mont de Fer, qui dure au pays des Moabites. Et au reste il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le grand Champ, qui a son estendue depuis Gennabara, iusqu'au lac d'Asphalte. Elle a de longueur mille deux cens stades, & de largeur six vingts : & le fleuue Iordain passe par le milieu. En ceste region il y a deux lacs, & le lac d'Asphalte, & le lac de

Assiete & description de la ville de Hierico.

Mont de Fer.

Le grand Cham.

Tiberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout cōtraire, Le lac d'Asphalte est salé & sterile: celuy de Tiberiade est doux & fertile. Au temps d'Esté ceste plaine est bruslee des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection del'air y est grāde pour cause de ses grandes ardeurs, car tout y est sec & sans eau à l'entour, excepté le Iordain. Cela est cause que les palmes qui sont sur les riuages fructifient beaucoup mieux, & sont plus fertiles: mais celles qui sont plus auāt en pays rapportēt moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hierico, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grāde abondance pour arrouser les prez, iettant son bouillon pres de la ville anciēne, qui fut la premiere que Iesus fils de nauē, Capitaine & cōducteur des Hebreux, occupa & posseda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceste fōtaine qu'autresfois nō seulement elle amortissoit les fruits de la terre & des arbres, mais aussi elle faisoit auorter les enfans dedās les ventres des meres, infectoit tout de maladie & pestilence. Mais depuis a esté adoucie par le Prophete Elisee, qui estoit familial à Helie, & a succedé apres luy: Car au lieu que ceste fōtaine corroyoit & gastoit toutes choses, il la rēdit douce, & saine, & fertile. Ce Prophete fut receu humainemēt par les habitās de Hierico, & les trouua gens benins: & pour la recōpense de telle humanité il laissa ceste grace perpetuelle à toute la regiō. Il vint à ceste fontaine & mit au fond d'icelle vne crache de terre pleine de sel. Puis esleuant les mains au ciel, & faisant des oblatiōs & prieres gracieuses dedās la fontaine, il la prioit d'adoucir sa liqueur, & d'ouuir des veines d'eaux plus gracieuses & salutaires. Il prioit Dieu aussi qu'il tēperast l'air plus doux, & secondast son eau coullāte, dōnast abondance de fruits, & lignedes aux habitans, & qu'au lieu que ceste eau faisoit auorter les meres, elle les rē-

dist maintenant propres à enfanter tāt qu'ils demeureroiēt en iustes. Ayant ainsi fait sa priere, il fit aussi selon sa façō beau-
coup de choses de ses mains, & changea le premier naturel de ceste fontaine: & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes steriles, elle fut cause de la fertilité & des fruits des fēmes. Parquoy ceste fontaine arrouse en si grande abondance, que tout le pays s'en sent, & la vertu del'eau est telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce soit, elle profitera pl⁹ que les autres eaux qui aurōt demeuré lōg tēps dessus. Dōc il aduiēt que les terres qui reçoient de ceste eau vne plus grāde abōdāce, rapportent

Fontai-
ne de
Hierico,
Es/ana
ture.

Elisee
receu
par ceux
de Hierico
adon-
cit leur
fontaine

Eau de
la fontei-
ne de
Hierico
plus fe-
conde
que les
autres.

moins de profit, comme abusans de sa bonté: & celles qui se
 cōtentent qu'elle passe par dessus, produisent plus abondam-
 ment. Et n'i a fontaine en tout le pais qui ait son cours si iōg:
 car elle s'espād par vne plaine en l'ōgueur 70. stades, & vingt *Plaine*
 en largeur. Et en celle plaine arrouse de fort beaux & bōs iai- *de Hiero*
 dins, & fait fructifier grande quantité de palmes diuerſes de *co fort a-*
 goust. Les plus grasses iettent beaucoup de miel, quād elles *bondāte.*
 ſont ſoulees ou pressées: & ne s'en faut pas beaucoup que ce
 miel ne ſoit aussi doux & bon que l'autre, cōbien qu'au de-
 meurāt ceste region ſoit assez fertile en miel: & rapporte en
 abōdāce des arbres appelez Baltames, d'oū vient le baume,
 qui est le suc de l'arbre, fruiēt le plus cher & precieux de tous
 les autres. Ceste plaine aussi produit des Cypres & myroba-
 lās. Et certes on peut bien dire que c'est là vne cōtree diuine,
 en laquelle toutes choses desirables & de ſauueur excellente
 & rare croissent en abondance: meſme es autres fruiēts il n'y *Fertilité*
 à regio en tout le mōde qui lui puiſſe estre accōparee, tāt est *de la con*
 elle fructueuſe, & propre a multiplier & augmenter ce qu'o *trée de*
 y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelō mō opinion) *Hierico*
 c'est la fœcōdité des eaux, & la chaleur de l'air. L'air y dōne *d'ou tant*
 pointe, & fait eſparpiller çā & là les choses qui y ſont crūes: *ſec.*
 & la liqueur eſtraint vne choſe de fermes racines, & fournit
 de vigueur & humidité au tēps des grādes chaleurs, deſquel-
 les ceste regio est tellement brullee, & hailee, que perſōne n'y
 peut demeurer facilement. Toutefois ſi l'eau est puiſſee deuāt
 que le Soleil ſoit leuē, le ſoufflemēt d'un vēt doux & gracieux *Tempē*
 la rafreſchit & reçoit vne nature cōtraire à l'air qui est chaud: *nature*
 & en hyuer elle deuient tiede: & ceux qui ſe baignēt dedās, la *del'air.*
 trouuēt fort tēperer. Au reſte, l'air y est tellement attrépé, que
 quand il neige en vne autre region de Iudee, les habitans ne
 ſe veſtent là que de lin. Elle est diſtante de Hieruſalem de
 cent cinquante ſtades, & du fleuve Iordain de ſoixante. Et
 toute l'eſpace qui est entre elle & Hieruſalē, est deſert & pier- *Nature*
 reux: & en tyrant vers le fleuve Iordain & le lac d'Asphalte, *du lac*
 combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt *d'As-*
 point labouré, car il est deſert & ſterile aussi bien que l'au- *phalte.*
 tre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſamment parlé de la
 commodité de Hierico. Toutesſois aussi ie penſe que ie ne
 doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac
 d'Asphalte. I'ay deſia dit, qu'il est ſalé & ſterile: neantmoins
 l'eau y est ſi legere, que meſme elle eſleue les choses
 qu'on iette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient.

Et quand il y auroit quelqu'un qui de propos deliberé se voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand'peine le pourroit il faire. Pour experimenter cela, Vespasien qui estoit là venu pour voir ce lac, fit ietter aucuns dedans qui ne scauoient point nager, lesquels auoient les mains liees par derriere: & il aduint qu'ils furent repoussez contremont, & flottoient par dessus, comme si quelque vent les eust iettez en haut. Outreplus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui de sa superficielle fleur d'eau change trois fois le iour: & estant diuersifiée par les rayons du Soleil, elle baille lueur. En plusieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume que l'on void nager sur l'eau, de la forme & de la grosseur d'un torreau sans teste. Ceux qui font trafiq sur le lac estans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui est figé, & le tirent contre les bateaux ou autres vaisseaux. Et pource que ceste matiere est glueuse, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en sont chargez: mais l'esquif ou le bateau estant là comme lié, est congelé au monceau, & on ne peut tirer l'esquif de là, iusques à ce que la matiere soit resoluë par les fleurs, ou par l'vrine d'une femme. Ce bitume non seulement est propre pour faire ioindre les fentes & estouper les pertuis des bateaux: mais aussi on l'applique à plusieurs remedes pour guerir les corps, de sorte qu'on le mesle en plusieurs medecines. Ce lac d'Asphalte a cinq cens octante stades de longueur, & s'estend iusqu'en Zoara, qui est en Arabie: de largeur il a cent cinquante stades. La terre de Sodome & Gomorre est bien pres de là, qui estoit anciennement vne terre fort fertile en toutes sortes de fruiçts, & peuplee de villes opulentes & riches: mais maintenant elle est toute bruslee: comme cecy se trouue par escrit, qu'elle a esté foudroyee de feu celeste, à cause de l'impieté des habitans. Et encore void on en icelle des reliques de feu diuin: on peut voir aussi les traces de cinq villes foudroyees, & les cendres renaissantes aux fruiçts. Si on s'arreste à la couleur, il semble que ce soit quelque chose bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela se resoult en fumee & cendre. Voila ce qui est receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui se confirme par la veüe & experience.

*Bitume
au lac
d'As-
phalte.*

*Vsages
du bitu-
me.*

*Terre
de Sodo-
me &
Gomor-
re.*

De la ruine de Gerasa.

CHAP. XXVIII.

Vespasien desirant que les habitans de Hierusalem fussent enclos de toutes parts, fit soudain bastir des camps en Hierico & Adida: & mit garnison en l'un & l'autre, tant de ceux qu'il auoit fait venir à son aide, que de ses Romains. Il enuoya contre Gerasa L. Annius, & luy donna vne partie de ses gens de cheual & de gens de pied. Lequel print la ville du premier assaut: & là dedans il mit à mort dix mille ieunes compagnons, lesquels n'eurent point loisir de fuir, & donna le sac aux soldats, & emmena quelques familles capriues. Apres cela il brussa les maisōs, & passāt outre, marcha cōtre les autres voisins. Or les riches se sauuoier par fuite, & les pauures estoient occis: & tout ce qui estoit prins par force, estoit quāt & quāt brulé. Toutes les places rāt des mōtagnes que des plaines, furent opprimees de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hierusalem ne pouuoient sortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuir: mais ces tyrāns Zelateurs les empeschoier. Les autres aussi qui lors discorderēt avec les Romains n'osoient mettre le pied hors, pource que la ville estoit toute enuironnee de gens de guerre.

Prise & ruine de Gerasa par L. Annius.

De la mort de Neron, de Galba & d'Othon.

CHAP. XXIX.

Apres donc que Vespasien fut retourné à Cefaree, ainsi qu'il estoit prest de deloger avec tous les gens pour marcher droit cōtre Hierusalem, voicy on luy apporta les nouuelles que Neron auoit esté tué, apres auoir tenu l'Empire l'espace de treize ans huiet iours. Je ne veux point icy reciter cōment il deshōra l'Empire, mettant les affaires & la Republique entre les mains de deux meschans personages, à sçauoir Nymphidius & Tigillinus, & plus debauchez de tous les affranchis: ne comment il fut prins par la trahison d'iceux, & abandonné de tous les gens de garde: ne cōment il s'enfuit aux faux-bourgs avec quatre de ses affranchis qui luy estoient fideles: & là se tua soy mesme: ne comment long temps apres ceux qui l'auoient depōsé furent punis: ne comment la guerre cessa par les Gaules: & lors Galba créé Empereur laissa les Espagnes, & s'en retourna à Rome: ne comment Galba fut accusé par les soldats, comme vn homme de lasche courage, & pour cela fut tué à Rome en plain marché: ne comment Otho fut déclaré Empereur, & mena ses gens de guerre cōtre l'armee de Vitell,

Mort de Neron.

Nymphidius & Tigillinus.

Galba créé Emp. & tost apres tué.

*Guerre
cuiue
entre
Othon
& Vitel
lius.*

lius. Je ne veux point aussi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius, & les bandes des Alemans appaiserent la guerre cuiue. I'ay voulu laisser toutes ces choses, estimant que plusieurs des Grecs, & des Romains mesmes en ont escrit amplement. Ce nonobstât pour continuer l'ordre des choses aduenûes, & à celle fin que l'histoire ne demeurast entrerompue, il estoit besoin de toucher en passant chacune, chose comme par vn brieff sommaire. Apres dōc que Vespasien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher cōtre Hierusalem, attendant qui seroit Empereur apres Neron. Or estant aduertie que Galba l'auoit esté créé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouveau Empereur ne luy eust escrit quelque chose de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus son fils, tant pour le saluer, que pour receuoir de luy quelque mandement touchât les Iuifs. Pour ces mesmes causes aussi le Roy Agrippa avec Tite s'en alla vers Galba: mais pource que ces choses se faisoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainsi qu'ils estoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué sept mois & sept iours apres qu'il eut esté créé Empereur. Apres luy Ortho affectant l'Empire l'obrint quelques mois. Toutefois Agrippa ne peut estre destourné pour toutes ces mutations, qu'il ne passât outre pour aller à Rome. mais il aduint par ie ne sçay quelle impulsion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer son pere en Cesaree. Or estans en suspēs de toutes choses, comme si l'Empire Romaine eust esté en bransle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignās les inconueniens de leur propre pays, pensoient que le temps n'estoit pas propre d'assaillir les estrangers.

*Titus en
uoyé par
son pere
à Galba*

*Retour
de Titus
vers son
pere.*

De Simon Gerasenien Capitaine, & auteur d'une nouuelle
conspiration contre les Zelateurs.

CHAP. XXX.

*Simon
Gerasenien.*

Cependant toutefois vne autre guerre fut suscitée en Hierusalem: Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras Gerasenien de nation, lequel estoit encore en la fleur de sa jeunesse: mais n'estoit pas si cauteleux & fin que Ieā, qui dès lōg tēps tenoit la ville en subiectiō: toutefois estoit pl^r robuste de corps, & hardy de courage. Acause de sō audace le

Sacrificateur Ananias l'auoit chassé de la Toparchie d'Acrabate, de laquelle il estoit gouuerneur : & de là s'estoit retiré avec les brigâdeaux qui auoient saisi le chasteau de Massada. Or ce rustre du commencement estoit tellement suspect, que les autres luy permirent seulement d'entrer au chasteau bas avec les femmes qu'il auoit emmenees avec luy, & eux tenoient le haut : mais apres qu'ils eurent bien aduisé la façon de faire, & cogneu que ses mœurs approchoient des leurs, ils commencerent à l'estimer fidele. Car il estoit cōducteur de ceux qui sortoient hors pour aller fourrager, & avec eux destrouffoit & brigâdoit le territoire de Massada. Toutefois par ses exhortations il ne les peut fait attenter plus hautes entreprinſes, pour ce qu'estans accoustumez à faire leur repaire dans leur chasteau, ils craignoient de s'en eslongner par trop. Or il estoit conuoiteux de dominer, & aspiroit à grandes choses. Et pource qu'il fut aduertty de la mort d'Ananias, il se retira aux montagnes : & fit crier par herauts & à son de trôpette, qu'il affranchiroit les serfs, bailleroit gages aux francs : & ainsi amassa toutes sortes de gens de desesperéz & meschans. Et ayant ja compagnie assez forte, il commença à faire des courtes sur les villages qui estoient sur ces montagnes. Et ainsi que ses forces croissoient tous les iours, & que plusieurs de iour en iour se retiroient à luy de toutes parts, il osa bien aussi descendre aux lieux bas : & auoit desia si bien exploité que les villes le redoutoient. Et sa force & ses faits heureux solcitoient desia plusieurs des plus grands & puissans à le suivre. Et son armee estoit desia si fort multipliee, qu'elle n'estoit plus seulement de serfs & brigandeaux, mais aussi plusieurs du populaire luy obeissoient comme à leur Roy. Et desia les courtes se faisoient iusques en la Toparchie d'Acrabate, & en la haute Idumee : Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Nain, & enuironné de murailles, lequel luy seruoit de chasteau pour sa defence, & pour le lieu de sa retraicte. Et en la vallee qui est appelée Pharan, il y agrandit beaucoup de cauernes, & aussi en trouua beaucoup d'autres desia toutes faictes, & là retiroit ses butins & despoüilles. Il y faisoit aussi apporter les fruits qu'il auoit pilléz : & plusieurs bandes de ses gens y logeoient : & on ne doutoit point qu'il n'amassast ainsi gens & prouision, pour aller contre Hierusalem. Parquoy les Zelateurs craignant quelque trahison, desiroient de venir de bonne heure au deuant des entreprinſes de ce gallant, qui se forti-

*Retraite
de Simon
en Mas-
sada.*

*Simon
quitte
Massa-
da pour
se retirer
aux mon-
tagnes.*

*Armee
de Si-
mon.*

*Nain
fortifié
par Si-
mon.*

*Combat
de Simo
contre
les Zela
teurs.*

*Bataille
entre les
Idumees
& Simo.*

*Mort
d'Elea
zar com
plice de
Simon.*

*Trahiso
de Iac
ques con
tre les
Idumees*

floit de iour en iour contr'eux: & pour remedier à cela, il y en eut plusieurs d'entr'eux qui sortirent en armes. Simon ne fut eltonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille si aspre, qu'il tua plusieurs de ses ennemis, & mit en fuite le reste, & les contraignit de se retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit pas bien encore de ses forces, il ne les voulut point assieger: mais auant que passer outre, il tascha de subinguer l'Idumee, parquoy avecvingt mille hommes armes il se mit en chemin hardiment, pour venir à bout de son entreprinse. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amasserent de toutes parts près de 25. mille hommes en ordre pour batailler: & en là menerent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maisons & pour resister aux courtes des brigandeaux & volleurs qui occupoient la forteresse de Massada: & attendoient Simon sur les frontieres de leur pays. Là il y eut vne dure & aspre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut on dire qui fust victorieux ou vaincu. Simon retourna en la forteresse de Naïm, & les Idumeens en leurs maisons. Mais bien tost apres Simon avec plus grande armee se vint ruer sur leurs frontieres & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'vn de ses complices, à scauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien pres de là, pour leur persuader de luy liurer la forteresse. Les gardes receurēt incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachāt pourquoy il estoit là venu. Mais aussi tost qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainerent leurs espees, & le poursuirent. Luy ne trouuant promptement lieu pour fuyr, se ietta du haut de la muraille en la vallee qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pource faire vn homelacques, se presēta d'vn cœur alaigre. Celacques estoit vn des principaux Capitaines d'Idumee, & brasloit trahison en son cœur. Il parit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simo: & auant toutes choses il luy ouurit propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simo, qu'il le tiendrait tousiours de les plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à cōquester toute l'Idumee. Parquoy Simon le festoya humainement, & ayant le cœur gay

des

des promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers les gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armée de Simo estoit plus grâde qu'elle n'estoit. Puis apres il estonna les principaux cōducteurs, & conséquemēt toute l'armée des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de receuoir Simon, & que sans combat ne bataille ils luy permissent la domination de tout. Et quant & quant il atirroir Simon par messagers, promettant d'escarter ça & là les Idumées. Ce qu'il fit : car comme l'armée de Simon aprochoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuite avec ses compagnons, qu'il auoit corrompus. Dont la frayeur saisit tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, que tous estoient en desordre, vñ chacun retourna en sa maison.

De la ville de Chebron en laquelle habite Abraham.

CHAP. XXXI.

ET Simon contr'e toute son opinion entra dedans Idumee sans effusion de son sang, & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommee Chebron, & la prit par surprise, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du pays disent de ceste ville, qui est plus ancienne non seulement que les autres ville de ceste terre, mais aussi que Memphis qui est en Egypte, car ils affirment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi, qu'Abraham le Pere des Iuifs faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie : & que de là ses successeurs s'en allerent en Egypte : desquels y a encore quelques tesmoignages en ceste ville là, & les void-on engrauuez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loing de la ville on void vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cest arbre est vn Terebinthe, & dit-on qu'il est là depuis la Creation du Monde.

Cependant que Simon faisoit des courses en Idumee, sa femme fut prinse par les zelateurs.

CHAP. XXXII.

Apres ceste conqueste Simon marcha par l'Idumee, & non seulement gастоit les villages, bourgades & ville : mais aussi destruisoit les territoires. Car tous les gens armez qu'il auoit, plus de quatre mille autres le suiuoient, en sortes que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore avec tous ces encombriers il y auoit pis, car la cruauté &

*Chebrō
assaillie
& prise
par Si-
mon.*

*Residen-
ce d'A-
braham
en Che-
bron.*

*Tere-
binthe.
sont an-
ciens.*

*Courses
de Simon
par l'Idu-
mee.*

De la guerre des Iuifs, SIMON.

*Simili-
tude.*

*Idumee
gastee &
ruinee.*

*Femme
de Simo
prise par
les Zela-
teurs.*

*Simili-
tude.*

*Crainte
de Simo
contre
ceux de
Hierusa-
lem.*

selonnieluy firent gaster & ruiner toute l'Idumee avec le couroux qu'il auoit sur sa nation. Et tout ainsi que quand les locustes ou langoustes ont passé par vn bois, les arbres demeurent denuez de leurs feuilles: aussi par où l'armee de Simon auoit passé elle laissoit derriere soy vn desert. Car tantost ils mettoient à feu, tantost ils abattoient & demollissoient: outre plus ils fouloient aux pieds tout ce qui croissoit aux villes, ou aux champs. Comme si les bestes sauvages eussent passé pour brouter & manger tout. Et trauersans par les guerets & terre labourees les rendoient plus que les sterilles, en sorte qu'ils ne laissoient aucune trace aux terres qu'ils auoient gastees, pour dire que ces terres eussent esté labourees quelquefois. Toutes ces choses esmeurent derechef les Zelateurs: & combien qu'ils craignissent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoient pas, ains ils firent tant qu'ayant mis des embusches sur les chemins, ils prirent la femme de Simon & plusieurs de ceux qui estoient de la suite. Et comme s'ils eussent pris Simon mesme, ils s'en retournerent en Hierusalem avec grand ioye. Car les Zelateurs esperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendrait supplier de luy rendre sa femme. Mais il ne fut point esmeu de misericorde pour sa femme, qui luy auoit esté rauie, ains plustost de despit furieux: & estant venu iusques aupres des murailles de Hierusalem: il espendoit sa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on void escumer vne beste sauvage, laquelle ne peut trouver ceux qui l'ont frappee & blesee. Sa cruauté estoit desbordee iusques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'estoient point armez qui sortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins ou pour cueillir des sarments, & les barattoient tant qu'il les laissoit là morts: & sembloit bien que rien ne defaillist à son couroux, sinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reste il renuoyoit plusieurs dedans la ville ayans les mains & les bras coupez, pour donner frayeur à ses ennemis, & esmouuoit le peuple cōtre les meschans comme auteurs de ce malheur, & enoignoit aussi à ceux lesquels il renuoyoit ainsi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait sermēt par celuy qui gouerne toutes choses: que si on ne luy red biē tost sa femme, il passera par force par les bresches de la muraille: & fera sentir sa fureur tant aux grand qu'aux petits, & n'espargnera ne vieil ne ieune ny

homme ne femme, & ne discerna entre les coupables & innocens, Ainſi les menaça de telle ſorte, que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeus de ces menaces luy renuoyerent la femme. et par ce moyen il fut adoucy & ceſſa quelque peu de continuellement faire mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Otho, Vitellius & Veſpaſien.

CHAP. XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit ſeulement en Iudee, mais auſſi en Italic. Car apres que Galba eult eſté mis à mort au milieu du marché de Rome. Otho créé Empereur eut Guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire lors eſleu par les legions Germanique. Il y eut bataille donnée apres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Cifalpine, entre ledit Otho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinar La premiere iournée Otho obtint la victoire: mais le iour ſuiuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Otho aduertuy de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy meſme à Bruxelles, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gens d'armes d'Otho ſe vindrent rendre du party de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome Ce temps pendant. Veſpaſien partit de Ceſaree le cinquieme iour du mois de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudee, leſquels il n'auoit encore ſubiugees & és regions des montagnes, où il monta premierement, il conqueſta deux Toparchies, allauorr de Goſphnis & d'Acrabate. Il print Bethel & Ephrem deux petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuiſ, il en print auſſi beaucoup. Cerealis l'un des Capitaines avec bon nombre de gens de cheual & de pied exploitoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumee: & en paſſant ſon chemin il bruf-la Caphetrain qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut plus long temps à barre vn autre chasteau, appelle le Capharin, environé de murailles aſſez fortes. Les habitans cognoiſſans qu'il auoit deliberé de s'y arreſter longuement, & ne partir qu'il ne l'eult pris, luy ouurirent ſoudainement les portes & ſe rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vn autre ville fort ancienne nomme Chebron: laquelle (comme on a veu cy deſſus) eſt ſituee entre les montagnes, aſſez près de Hieruſalem,

*Simon
addoucy
par la
redditiō
de ſa
femme.*

*Bataille
entre Otho
& Vitellius.*

*Mort
d'Otho.*

*Vitellius
Empereur.
Conqueſte
de Veſpaſien
en Iudee.*

*Caphetrain
bruflee.*

*Redditiō
de Capharin.*

De la guerre des Iuifs, VITELLIVS.

*Chabrô
prise par
force &
saccagee*

Estant entré par force dedans, il tua tout le reste qu'il y trouua tant hommes que ieunes adolefcens, & ayant saccagé la ville il la brussa. Ainsi toutes les forteresses villes & chasteaux furent pris, excepté Herodion, Massada & Macheron, detenus & occupez par les brigans. Ainsi les Romains n'auoient plus deuant eux que Hierusalem à assaillir & battre.

Des faictz de Simon contre les Zelateurs.

CHAP. XXXIIII.

*Hieru-
salem
assegee
par Simon*

A Pres que Simon eut receu sa femme des Zelateurs, il appliqua son esprit à persecuter le reste d'Idumee: & chassant de tous costez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuyr en Hierusalem, en les poursuuiuant iusques aux pieds des murailles. Estant là venu, il tint la ville assiegee: & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour se ceterirer avec le reste du peuple dedâs la ville il le faisoit mourir. Dehors Simon estoit plus terribles & redoutable aux Iuifs que les Romains, dedans les Zelateurs estoient beaucoup plus cruels ne que Simon, ne que les Romains: & les Galileens avec cela les corompoient par nouvelles inuentions, osans entreprendre des menées non encore excogitees. Car ils auoient esleué Iean à dignité: & Iean leur voulant rēdre la pareille pour la puissance laquelle il auoit obtenue par eux, leur promettoit de faire tout ce que bon leur sembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppressions estoit insatiable: & ne faisoit-on autre chose, que rechercher les maisons des riches. De tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'estoit que ieu ou passe-temps. Et sans hôte ne crainte ces meurtriers auoient la proye avec le sang: & quant ils estoient bien saouls ils brusloient de paillardise apres les femmes: voire s'effeminioient eux mesmes de luxures, s'estans bien peignez, & prenans accoustrement de femmes, & tous parfumez d'unguents pour estre trouuez beaux & agreables, & se fat dans & oignans mignardement les yeux, non seulement ils s'habilloient en femmes, mais aussi excogiroient des paillardises & voluptez infames & execrables: & n'auoiēt nulle hôte de faite de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoient toute pollue par leurs infametez execrables. Ils auoient les faces effeminees, mais ils ne laissoiēt d'auoir les bras prôpts à espandre le sang. Ils marchoiēt d'une façō mignōne, cōme gens delicats & sucrez, mais tout soudain ils deuenoient

*Belle description
d'hommes
mors
& effeminees.*

habiles pour courir sus aux affligez & opprimez: & dessous leurs habits de femmes ils scauoient tirer dagues & espees pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean tomboient és mains de Simon, qui estoit plus aspre aux meurtres & occisions: & celuy qui estoit eschappé du tyran domestique, recontroit la pointe de l'autre qui estoit deuant les portes, & estoit occy. Ainsi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains estoit osté. Au demeurant autât qu'il y auoit d'Idumeens en l'armee de Iéa, ils commencerent à se reuolter, & separer des autres de ses gens, s'armans & bandās cōtre luy tant à cause qu'ils estoient enuieux de sa grandeur & puissance, que de ce qu'ils auoient sa cruauté en haine & detestation. Depuis venans à combattre contre les Zelateurs, ils en tuerent plusieurs & contrainquirent par force les autres dedans le Palais Royal, que Grapta auoit fait bastir. Ceste Grapta estoit cousine d'Izata qui estoit Roy des Adiabeniens. Mais les Idumeens entrerēt par force avec eux, & de là les chasserent iusques au Temple, & rauirent le tresor de Iean. Car ce tyran faisoit sa résidence en ce Palais, & y portoit toutes ses despoüilles & butins. Durāt ces choses les Zelateurs qui estoient espars par la ville, s'assemblerent avec ceux qui estoient fuis au Temple, & Iean pensoit les amener hors cōtre le peuple & les Idumeens, pour leur faire entendre qu'ils ne deuoient craindre la fureur de leurs ennemis: car ils auoient assez de force pour les combattre: mais aussi ils auoient peur qu'ils ne sortissent secrettement de nuit du Temple, & ne les tuassent par surprise & bruslassent la ville. Parquoy ils s'assemblerent avec les Sacrificateurs pour consulter comme ils se pourroient donner garde de leur impetuosité. Mais certes Dieu conuertit leur aduis & opinion en pis: car ils s'aduiserent d'un remede de salut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chasser Iean, & avec prieres mettre sur leurs cols le ioug d'un autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoient si fort craint & tant de fois. Autres aussi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceste requeste, pour le desir qu'ils auoient de retourner à leurs familles & de iouyr de rechef de leurs biens, Simon leur donna à entendre assez orgueilleusement qu'il leur seroit seigneur, & comme s'il deust estre liberateur de ceste ville miserable, il y entra de ce-

*Reuolte
des Idumeens
contre
Iean.*

Grapta

*Retraite
de Iean
& de ses
gens dās
le Temple*

*Simon
receu
par ceux
de Hierusalem
pour
chasser
Iean*

De la guerre des Iuifs, SIMON

ste façon & le peuple commença à crier à haute voix qu'il estoit leur cōseruateur & deffenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut-il entré avec ſes gens qu'il commençà à delibérer de ſa puiſſance priuée & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre leſquels on luy auoit fait ceste requeſte. Ici avec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur eſtoit loiſible de ſortir hors du Temple, & ayāt perdu toutes les deſpoüilles, & butins qu'il auoit en la ville, (car la premiere choſe que fit Simon avec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a que Simon avec l'aide du peuple aſſaillit le Temple, les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes du Temple, repouſſoient la violence de Simon & il y en eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi bleſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoient en plus haut lieu que les autres: pour ceste raiſon leurs fleſches & traits atteignoient touſiours quelqu'un. Et outre ce que le lieu les rendoit plus forts, ils auoient fait baſtir 4. fort groſſes tours, pour tirer leur fleſches de haut: l'une eſtoit dreſſée ſur le coin vers Orient & Septentrion: la 2. eſtoit ſur la gallerie: la 3. regardoit le bas de la ville en l'autre coin: & la 4. eſtoit baſtie ſur le ſommet d'un certain tabernacle, où ſelon la couſtume un des Sacrificateurs ſe tiēt debout deuant Soleil couchant, au commencement de ſa ſemaine, & ſonne la trompette, ce qu'il faiēt auſſi au dernier iour de la ſemaine ſur le Veſpre, pour ſignifier au peuple tantost de faire feſte, tantost de ſ'employer à la beſongne. Par ces tours ils ordonnerent des inſtrumens de guerre, propres à jeter des pierres avec des ſagitaires, & gens qui ſçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dès lors perdoit courage à donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches: toutefois ſe fiant en ce qu'il auoit le plus grand nombre de gens, il reſiſtoit vaillamment. Toutefois les machines de ſes ennemis tiroient des pierres de bien loing, & tuoient pluſieurs de ceux qui combattoient.

Des troubles d'Italie, & ſous Vitellius. CHAP. XXXV.

EN ce meſme temps les Romains auſſi furent environnez de maux terribles: car Vitellius eſtoit venu d'Allemagne avec ſon armee; & outre cela tiroit apres ſoy vne grande multitude de gens. Et d'autant que les lieux ordonnez pour ſes gens de guerre n'eſtoient ſuffiſans pour come

*Temple
aſſailly
par Si-
mon.*

*Quatre
tours au
tour du
Temple.
a Iulien
qui nous
uſons de
cloches
en noſtre
Chre-
ſtiente
pour ſi-
gnifier
au peu-
ple l'heu-
re du ſer-
uice di-
uin, les
Iuifs ſe
ſeruoient
de trom-
pettes &
cornes.*

*Voy les
Nom-
bres.*

prendre toute son armée, il se servit de toute la ville de Rome pour l'affiette de son camp, & n'y eut maison qui ne fut remplie de gendarmes. Lesquels regardans d'un oeil non accoustumé les richesses des Romains estoient chatoüillez de la splendeur de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitise: tellement qu'ils se mirent à piller & tuoient ceux qui les vouloient empêcher. Voilà comment les affaires se portoiient en Italie.

Comment Vespasien fut esleu Empereur.

CHAP. XXXVI.

Cependant Vespasien retournant en Cesaree apres qu'il eut gasté tout le pays à l'entour de Hierusalem, fut aduerty de cestumultes & bruits qui estoient à Rome, & que Vitellius estoit esleué en dignité Imperiale. Etiaçoit qu'il sceut bien endurer la domination d'autrui, comme aussi il scauoit bien dominer, tant y a qu'il fut despité de ces nouvelles, & desdigna de recognoistre Vitellius pour son supérieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme desert & mis à l'abandon. Et la douleur le navrant outre mesure faisoit qu'il ne pouuoit porter paisiblement son mal, ce qu'il destournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant son propre pays estre exposé à ruïne. Toutefois autant que le courroux le pouuoit à se venger, autant estoit-il reprimé quand il pensoit à la longue distâce. Car la fortune variable & cauteleuse, pourroit renouuelles plusieurs choses, auant qu'il pensst venir iusques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arrester son indignation, qui croissoit de iour en iour. Cependant les gouverneurs & chefs de guerre s'assemblas avec les soldats parloient desia ouuertement des changemens auenus & ne s'en cachoiient plus: & crians avec despitement, se plaignoient des gendarmes qu'on auoit constituez à Rome, & les blasmoient de ce qu'ils viuoient en delices & oisuetez, ne pouuans mesme porter que seulement on fasse bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & sous espoir de gain manioient la Republique à leur poste & fantaisie: ou au contraire eux de leur costé apres tant de trauaux vieillissoient sous les heaumes & morrions, laissoient passer cela que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent pardeuers eux vn chef d'armée qui fust plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroient perdu la grace de cestuy-cy qui seroit celuy,

Romains pillés par les soldats de Vitellius.

Indignation & desdain de Vespasien pour l'election de Vitellius.

Delibération & gouvernement & soldats pour eslire Vespasien Empereur.

mais il preferoit l'assurance de sa vie priuée aux dâgers d'une condition plus excellente. Nonobstant tant plus qu'il refusoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le pressoient, & les Gendarmes l'environnans à espees nuës le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel estat, qu'il en estoit digne : ce nonobstant apres plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refusé, ne pouuant dissuader cela à ceux qui en auoient fait le dessein.

La description d'Egypte, & de Pharos. CHAP. XXXVII.

OR combien que Mutianus & les autres Capitaines & Gouverneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reste de l'armee criaissent tous d'une voix requerans qu'il les menast tous contre ses ennemis : toutefois il pensa qu'il seroit bon auant toutes choses de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, sçachant que l'Egypte estoit l'une des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds : & quand il la pourroit obtenir, il esperoit bien pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & persister. Car le peuple Romain oppressé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il desiroit de ioindre à son armee deux legions qui estoient en Alexandrie. Il pensoit aussi que ceste region d'Egypte luy seroit comme vn boulevard ou forteresse pour se retirer quand quelque encombrer luy aduiendroit par l'incertaine mutation de fortune : car c'est vn pays de difficile accez par terre, & par mer n'y a point de ports aisez : & du costé tirant vers Occident il a la Libye seiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait separation entre Syené & Ethiopie. Il y aussi les lieux hauts & destrompus du Nil, desquels on void tomber les eaux d'une grande secousse en bas, & par lesquels les nauires ne peuvent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend iusques à la ville de Coptô. Et tirant vers Septentrion, il est fortifié de la terre qui dure iusques à la Syrie, & de la mer appellee la mer d'Egypte, & tout le long de ceste coste on ne trouue pas vn seul port pour aborder : en ceste maniere l'Egypte est fortifiée & assuree de tous costez. Et entre Peluse & Syené elle a deux mille stades de long. Et depuis Plinchiné iusques à Peluse on peut nauiger l'espace de 30600. stades. Et sur le Nil on peut aller iusques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & destrompus qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on passe plus outre.

*Descrip
tion de
l'Egypte*

*Catara-
ctes du
Nil.*

De la guerre des Iuifs, VESPASIEN.

*Port
d'Alexan-
drie.*

*Iste de
Pharos
est des-
cription
d'icelle.*

Et quant au port d'Alexandrie à grand peine y peut on abor-
der mesme quand le temps est calme: car il y a vne entree fort
estroite, & est destourné du droit fil à cause des rochers qui
sont là cachez. Du costé gauche duquel il est bouché de cer-
tains embassemens faits par industrie humaine: & du costé
droit, l'Isle Pharos est vis à vis: dedâs laquelle il y a vne tour
fort grosse & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void sur
la mer de 300. stades de loing, afin que les nautonniers se
donnent garde bien loing d'aborder, pour la difficulté gran-
de qui y est. Ceste isle est enuironnee de murailles fort gran-
des: contre lesquelles les vagues se rompent, & rencontrans
vne telle opposition, rendent le passage plus malaisé, & l'en-
tree plus dangereuse, à cause qu'elle est fort estreite. Tou-
tefois quand on a gaigné le port on y est en seureté: car il a 30.
stades d'espace. Auquel on apporte toute sorte de marchan-
dises, desquelles il y a faute au pais: & de là aussi on porte par
tout le monde des biens qui croissent sur le lieu. Parquoy ce
n'estoit point sans bõne cause, que Vespasien desiroit pour-
noir & dõner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela estoit
pour la deffense de tout l'Empire. Parquoy il escriuit en haste
à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernement tant
d'Egypte que d'Alexandrie, luy faisant entendre de quelle
promptitude estoient les gens de guerre, & que luy estant
contraint par necessité, auoit receu la charge de Principau-
té, & delibéré de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à
luy porter faueur & secours. Aussi tost qu'Alexandre eut leu
la lettre de Vespasien, il pria les legiõs & le peuple d'une bon-
ne & prompte volonté, & leur fit prester serment de fidelité
pour Vespasien: & les vns & les autres y obtempererent vo-
lontiers, ayans expérimenté la vertu grande de ce persona-
ge par ses faits monstrez en ce dernier gouuernement. Ice-
luy voyant que la Principauté luy estoit confirmée, dispo-
soit desia de toutes choses expedientes & requises pour son
parapement.

*Tiberius
Alexan-
dre gou-
uerneur
d'Egypte
& d'Alexan-
drie.*

Comment Vespasien deliura Iosephe de la captiuité.

CHAP. XXX.

LE bruit courut incontinent par tout, plus legerement
que l'on n'eust peu croire, que Vespasien auoit esté de-
claré Empereur en Orient. Et n'y auoit si petite ne si grande
ville, qui ne fit feux de ioye, & sacrifices pour luy en signe de
resioyssance. Il y eut dauantage que les legions qui estoient
en Mysie & Ponnonie, lesquelles vn peu auparauant s'e-

estoient esmeues à cause de l'orgueil de Vitellius, firent le serment à Vespasien avec grande ioye. Cependant Vespasien retournant en Cesaree, estoit desia venu iusques à Beryte, où plusieurs Ambassadeurs de Syrie & de plusieurs autres pays, luy vindrent au deuant & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulation. Là aussi se trouua Mutianus Gouverneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les sermens qu'ils auoient faits d'estre fideles à Vespasien. Toutes choses luy fauorisoient de tous costez, & les affaires pour la plus grande part l'enclinoient à son desir: lors il commença à penser que l'Empire ne luy estoit point escheu sans vne grande providence de Dieu: ains vne iuste destinee auoit mis entre ses mains la principauté souveraine. Et reduisant en memoire les signes & plusieurs autres choses qui l'auoiēt predestiné à l'Empire, (car il en auoit remarqué plusieurs) se souuenāt aussi des paroles de Iosephe, lequel combien que Neron fust encor vivant, toutefois auoit bien osé appeller Vespasien Empereur, il auoit Iosephe en admiratiō lequel il retenoit encore prisonnier. Parquoy il appella Mutianus avec ses autres amis & Gouverneurs, & premierement leur exposa la prouesse de Iosephe, & bien il leur auoit donné d'affaires auant qu'il eust peu conquister Iorapate. Outre plus illent remōstra les choses qu'il auoit predites, lesquelles luimefme pēsoit auoir esté forgees par Iosephe pour crainte qu'il eust: mais le tēps & l'issue auoient ouuertemēt monstřé que c'estoient propheties diuines. Et lors il leur dit que ce ne seroit point vne chose hōneste ou bien seante, que celuy qui luy auoit predict qu'il seroit quelquefois Empereur, & qui auoit esté ministre & messager de la voix de Dieu, fust encore detenu captif, & demeurast tousiours en ceste aduersité. Et quant & quant fit venir Iosephe & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainsi fait, les autres Gouverneurs voyāt ceste grace qu'il auoit faite à vn estranger, pēsoient en eux combien on deuoit aussi esperer de luy, d'autres choses excellētes. Sur ce Titus qui estoit là present, dit à Vespasien, Mōseigneur mon pere, c'est vne chose bien raisonnable, qu'avec les ferremens les opprobres soient ostez à Iosephe. Car si non seulement nous desliions ses liens, mais aussi nous les rompons, il sera comme s'il n'auoit oncques esté lié du commencement. Car on a accoustumé de

Iosephe
mis en
liberté
par Vespasien.

De la Guerre des Juifs. MVTIANVS.

dene. Cecy pleut aussi à Vespasien, & quelqu'un suruint qui print vne coignée & compit les chaines de Iosephe, lequel pour les choses qu'il auoit predites eut ceste recompense, que le bruit deluy courut incontinent par tout, & chacun l'estimoit digne d'estre creu, quand il prediroit des choses à venir.

Mutianus fut enuoyé deuant à Rome.

CHAP. XXXIX.

Mutianus enuoyé par Vespasien à Rome.

Vespasien ayant rendu response à toutes les Ambassades, & mis Gouverneurs par tout, selon qu'ils auoient mérité il s'en vint en Antioche. Et pensant de quel costé il deuoit tendre premierement, il aduisa qu'il valoit mieux pouruoir aux choses qui se faisoient à Rome, que de prédre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires se portioient bien en Alexandrie: mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie avec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutefois fit difficulté de se mettre sur la mer à cause de l'hyuer, & pourtant mena son armee par Cappadoce & Phrygie.

Cecinna lieutenant de Vitellius se rend du costé de Vespasien.

CHAP. XL.

Antonius Primus s'auance contre Vitellius Crémone.

Sur ces entrefaites Antonius Primus qui estoit Gouverneur de la Mysie, amena la troisieme legion de celles qui estoient là demeurees, s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au deuant Cecinna avec grande armee, ayant bonne esperance en luy à cause de la victoire qu'il auoit obtenüe par son moyeu contre Otho. Cecinna estant party de Rome, vint en grande diligence iusques à Crémone, qui est vne ville de la Gaule Lombardique, sur les frontieres d'Italie, pour attaindre Antonius, & ayant bien considéré l'ordre & la multitude de ses ennemis, n'osa entrer en bataille contr'eux. D'autre part aussi il pensoit au danger auquel il se mettroit s'il s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahison. Et ayant appelé ses Centeniers & Tribuns qui estoient sous sa charge, leur proposa de se retirer vers Antonius, amoindrissant Vitellius, & exaltant les forces de Vespasien: remontrant aussi que l'un n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force, & qu'il valoit mieux qu'ils fissent cela de leur bon gré, aussi bien la neces-

Trahisson de Cecinna contre Vitellius

fire les contraindroit à se faire, & comme ils scauoient bien
 qu'ils ne pourroient resister à la multitude des ennemis, il
 valoit mieux preuenir le danger volontairement. Car sans
 eux Vespasien estoit suffisant pour maintenir tout le reste: &
 quand Vitellius mesme seroit present avec eux, si ne les
 pourroit il ne sauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup
 de choses sur ce propos, il persuada tout ce qu'il voulut, & a- *Cecinna*
 vec tous les gens il se retira du party d'Antonius. Mais la *se retire*
 nuit suivante, les gens de guerre commencerent à se re- *du party*
 pentir, & craindre que si celuy qui les auoit enuoyez de- *de Vesp-*
 meuroit vainqueur, ils ne fussent mal traitez, & desgainans *pasien.*
 leurs espees vouloient tuer Cecinna. Et l'eussent fait si les
 Tribuns ne se fussent prosternez deuant eux, pour les sup-
 plier de se deporter de ceste entreprinse. Parquoy ils s'aba-
 stindrent de le tuer: toutefois ils le gartoterent, & le vou-
 loient mener à Vitellius comme vn traistre. Antonius oyant *Gens de*
 cecy fit tout incontinent mettre tous les gens en armes, & *Cecinna*
 les fit marcher contre les autres qui'estoient ainsi reuoltez: *mis en*
 lesquels se mirent en ordre pour receuoir la bataille: mais *suite &*
 apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repoussez de *defaits.*
 leur place & s'enfuyrent à Cremone. Mais Antonius ac-
 compagne de ses gens de cheual preuint leurs courses, & a-
 uant qu'ils peussent gagner la ville, il enferma de ses gens *Cremone*
 vne grande partie des ennemis & en tua beaucoup, & ayant *pillée.*
 assailly les autres, il donna le sac de la ville aux soldats. En la-
 quelle plusieurs marchands estrangers se trouuerent & fu-
 rent mis au trenchant de l'espee, avec plusieurs de la ville, &
 toute l'armee de Vitellius, qui estoit de trente mille & deux
 cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit
 quatre mille & cinq cens de ses gens, de ceux qu'il auoit a-
 menez de Mysie. Ayant deliuré Cecinna il l'enuoya vers Vesp-
 asien, pour luy porter les nouuelles de ce qui estoit adue-
 nu. Lequel estant venu vers Vespasien fut grandement loué,
 & contre son attente recoura des honneurs, qui luy con-
 urirent l'infamie de sa trahison.

De la desconfiture de Vitellius.

C H A P. XLI.

Sabinus

O R apres que Sabinus qui estoit à Rome eut cognu que *s'empare*
 Antonius approchoit de là, reprit courage, & ayant *du Ca-*
 assemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuit. *pitole.*

De la Guerre des Iuifs, VITELLIUS.

Et le iour veu plusieurs Gentils-hommes se ioignirent avec luy, & entr'autres Domitian fils de son frere, & ainsi assemblez se trouuerent assez forts pour obtenir victoire. Cependant toutefois Vitellius ne se soucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais estant desesperé contre ceux qui estoient reuoltez avec Sabinus, & selon la cruauté naturelle, ayant soif du sang des Gentils-hommes, enuoya contre

*Capitol.
assailly
par les
gens de
Vitellius.*

le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne avec soy. Il y eut d'un costé & d'autre de grands faits d'armes, & par ceux aussi qui tenoient le Temple. Mais à la fin les Alemans qui estoient en beaucoup plus grand nombre, gaignerent la Colline. Et Domitian avec plusieurs Gentils-hommes Romains eschappa sain & sauue par vne prouidence plus qu'humaine : mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus il fut mené vers Vitellius, &

*Sabinus
pris &
mené.*

par son commandement occis. Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoient esté offerts au Temple, le bruslerent. Le lendemain Antonius arriua avec ses gens, & les gens de

*Vitellius
deffait
par An-
tonius.*

Vitellius vindrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liuree en trois sortes dedans la ville, & toute l'armee de Vitellius fut deffaitte. Lequel sortit yure de son Palais, ayant le ventre rempli d'excez & dissolution, & fut trainé par le peuple & diffamé de toutes sortes d'outrages : & finalement estranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire hui& mois & cinq iours. S'il eust vescu plus long temps, ie pense que tout l'Empire n'eust point suffi à sa prodigalité. Au reste il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choses furent faites le troisieme du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome avec son armee, ainsi que les gens d'Antonius fouilloient encore parmy les logis & estoient des Soldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu son party, estant si bouillans de courroux qu'il ne pouuoient auoir patience d'en faire discretion. Mais Mutianus fit cesser la tuerie, &

*Vespasien
confirmé
Emp. par
le peuple
Romain.*

proposa Domitian au peuple pour le gouverner, iusques à ce que son pere fust venu. Le peuple estant deliuré de toute crainte, declara Vespasien Empereur, & l'ayant confirmé en la dignité souveraine, faisoit feux de ioye, l'eschouyssant aussi de ce que Vitellius auoit esté debouté.

Comment Vespasien envoya son fils Titus
contre les Juifs.

CHAP. XLII.

A Pres que Vespasien fut venu en Alexandrie, on luy ap-
porta nouvelles de ce qui auoit esté fait à Rome, &
luy vindrent Ambassades de toute le monde pour luy congra-
tuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville
apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour
comprendre vne si grande multitude. Voyant donc que
l'Empire de tout le monde luy estoit estably, & que les af-
faires de Rome estoient conseruez en bon estat contre tou-
te opinion, il appliqua son esprit à poursuivre le reste de Ju-
dee. Et pource que l'hyuer estoit passé il s'appresta pour al-
ler à Rome, delibérant de mettre toutes choses en bon ordre
en Alexandrie: sur cela enuoya Titus son fils avec vne armee
de gens exquis pour destruire du tout Hierusalem. Lequel
s'en alla par terre iusques à Nicopolis distante de vingt sta-
des de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armee sur
grandes nauires, & par le Nil il vint iusques à Thumin sui-
uant l'emboucheure Mendesiene. De là il se mit sur terre &
vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclee
fut son second seiour, & Peluse le troisieme. Orayant don-
né relasche à ses gendarmes les faisant là reposer deux iours,
il deslogea le troisieme, & sortit hors des limites de Peluse:
& apres auoir fait vne iournee par le desert, il planta son
camp pres du Temple de Iupiter Castus: & le lendemain à
Ostrasine, où l'eau se reconure à grand difficulté: car les ha-
bitans la font venir de loin. De là il vint à Rhinocolure où
il se reposa: & partât de là il vint faire son quatriesme seiour
à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, laquelle on ren-
contre de ce costé-là. Son cinquiesme seiour fut à Gaza, &
de Gaza il vint en Ascalon, d'Ascalon à Iamnia, de Iamnia,
à Ioppe, de Ioppe à Césaree. Et là fit deliberation d'amasser
d'autres gens pour aggrandir son armee.

Alexan-
drie pre-
miere a-
pres Ro-
me.

Titus
enuoyé
par Vef-
pasien
contre
les Juifs.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.



FLAVIVS IOSTPHVS, DE
LA GVERRE DES IUIFS,
Liure cinquieme.

De trois sortes de seditions suscitees en Hierusalem.

CHAPITRE PREMIER.



OMME il a esté monstré cy dessus, Titus ayant passé par le desert outrel' Egypte iusques en Syrie, estoit venu en Cesarce: car il auoit là deliberé de riectre en ordre son armee. Or ainsi qu'il e'loit en Alexandrie avec Vespasien son pere, pour disposer des affaires del' Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauât, il aduint aussi que trois sortes de seditions diuerses furent suscitees en Hierusalem, toutes à la fois, & chacune faction estoit bandee contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire estre tres grand bien entre tant de maux, & vn fait de iustice que les meschans se bandent contre les mauuais, & l'entre destruisseent les vns les autres. Quant à l'autorité ou domination que les Zelateurs auoient vsurpee sur le peuple, laquelle a esté le commencement de la destruction de la ville, il a esté amplement monstré cy dessus, dont elle a prins son origine, & par quelle maniere de gens elle a esté augmentee en vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire que ceste sedition a esté faite par sedition, & comme vne beste enragée ne pounant où fourrer ses dents, conuertist sa fureur contre ses propres entrailles: aussi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement separé les Zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple, faisant semblant d'estre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace si fiere, car il ne cessoit de commettre tous les iours meurtres & occisions: mais à dire vray, ne pounant endurer d'estre subiect à vn tyran qui estoit venu apres luy, quitta le party des autres, desirant d'estre le plus haut monté, & conuoit-
teurs

*Trois
sortes de
seditions
diuerses
en Hierusalem.*

*Simili-
tude.*

*Eleazar
fils de
Simon.*

teux de paruenir à vne puiffance particuliere. Il attira auffi à *Iudas fils* la cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d' Ezron, qui *de Chel-* estoient des plus puiffians d'entr'eux, & outre ceux cy il y *cias.* noit auffi Bzechias fils de Chobarus qui n'estoit point de *Ez-* petite maison. Et chacun d'eux tiroir apres soy allez bonne *chias fils* multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entree *de Cho-* du dedans du Temple, mirent leurs armes sur les portes & *barus.* huys sacrez d'iceluy, se confiant & afferant d'auoir assez suffisante prouision de toutes choses necessaires: car oblations leurs venoient en abondance, & tout leur estoit de guerre: mais pour le peu de gens qu'ils estoient ils craignoient d'assaillir, & par ainsi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choses par toute la region, ils se tenoient coys & sans se bouger. Et quant à Jean, il estoit le plus fort de gens, mais l'assiete du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ses ennemis sur sa tette, parquoy il ne hazardoit courir ne saillie que ce ne fust avec grande crainte, d'autre part le despit le pouffoit à tourmenter son ennemy. Or combien qu'il endurast plus de mal qu'il n'en faisoit à ceux qui estoient du party d'Eleazar, nonobstant il ne se repoloit point. Car l'assaut se donnoit à toutes heures, & fleches & pierres estoient tirees sans cesse, & le Temple estoit tout polu de meurtres & occisions. Cependant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appellé à son secours, quand tout estoit desesperé occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & desia assailloit Jean & ses compagnons de plus grand courage, comme ceux qui estoient combatus d'en haut. Et Simon estoit au dessous des coups de Jean, & comme Jean au dessous des autres. Par ce moyen comme Jean auoit à soutenir double assaut, il aduenoit aussi qu'il souffroit du dommage & estoit endommagé facilement, & tout ainsi qu'estant plus bas qu'Eleazar il estoit vaincu, aussi d'autant qu'il estoit plus haut que Simon il vainquoit. D'un costé assaillant ceux qui estoient au dessous de luy, il les repouffoit sans grande difficulté: d'autre part il auoit ses machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des fleches d'en haut. Car il l'aydoit d'arbalestres, qui estoient instrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit aussi force picques & longs bois, & de tous ces bastons non seulement il se vengeoit de ceux qui auoient les armes au poing: mais faisoit mourir plusieurs de ceux qui sacrifioient & faisoient oblations. Car combien que leur rage les transportast à tou-

*Diuers
assauts
& combats
en bas, & chefs des
trois sa-*

De la guerre des Iuifs, VESPASIEN.

tes sortes d'impieté, toutefois ils ne laissoient de recevoir ceux qui vouloient offrir sacrifices : mais c'estoit en telle sorte que les soupçonnans les mettoient des gardes pour les fouiller, mesme ceux qui estoient du lieu, encore faisoient ils pis : car ils n'espargnoient mesme les estrangers : car encore qu'ils eussent fesché par prieres leur cruauté, si est ce qu'ils estoient consumez par la sedition, pource que les feschés, les cailloux & les pierres, lesquelles on iettoit par la force des machines, paruenoient iusques au Temple, & mesmes iusques à l'autel, & tomboient sur la teste des Sacrificateurs, qui faisoient le seruice diuin & offroient les sacrifices. Par ce moyen plusieurs qui des derniers bouts du monde estoient là venus pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes : & abbreuerent de leur sang le lieu saint, qui estoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les estrangers estoient meslez avec les habitans naturels, & les profanes avec les Sacrificateurs, & on eust veu parmy les paruis sacrez vn estang descoulant du sang de diuers corps morts.

Temple
polu.

Deploration de l'Auteur, pour les calamitez domestiques.

CHAP. II.

O Misérable cité ! les Romains qui ont entré dedans tes portes pour purger tes pechez secrets par feu, t'ont ils fait endurer de tels maux ? Car tu n'estois plus lieu consacré à Dieu, & ne pouuois plus demeurer en tel estat, estant faite le sepulchre des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auois constitué le Temple pour estre tombeau à la guerre domestique : mais tu pourras de rechef estre le lieu saint de Dieu : voys tu le pourras, quand tu auras appaisé Dieu qui t'ennoye ceste destruction. Mais il me faut reprimer ma douleur, puis que ce n'est point maintenant le temps de lamenter les calamitez de mon pays, ains de mettre par escrit & d'expliquer les choses aduenues. Je poursuiuray donc les autres faits de la sedition.

deplora-
tion des
calami-
tez des
Iuifs.

*En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds
furant brulees.*

CHAP. III.

Voicy comment les factions estoient diuisees en trois. Eleazar & ses compagnons gardiens conseruateurs

des premices & de toutes les oblations consacrees, s'atta-
choient contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean &
ceux qui estoient de son party rauissant & pillant le peuple
en vouloient à Simon. Et la ville aydoit de viures à Simon
contre les seditieux de la faction opposite. Si dōc il aduenoit
quelquefois que Iean fust assailly des deux costez, il faisoit
tourner la face à les gens ou d'un costé ou d'autre. Il faisoit
tirer dards & fiesches contre ceux qui venoient de la ville
par les porches, & à l'opposite faisoit tourner les machines
iettant pierres & cailloux contre ceux qui tiroient du Tem-
ple. Toutesfois & quantes que ceux qui estoient au dessus
de luy cessoient de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & la
lasseré les faisoit tenir coys bien souuent) il se ruoit plus li-
brement avec grand nombre contre Simon & ses gens. Et
iamais il ne faisoit tourner le dos aux gens de Simon, que
quant & quant il ne brustast des maisons pleines de bleds &
d'autres prouisions. Et quand il estoit contraint de quitter
la place, Simon le pouruiuant en faisoit autant de la part.
On eust dit que tout à propos au grand aduantage des Ro-
mains, ils gastoient tout ce qu'on auoit amassé de proui-
sion pour soustenir le siege de leurs ennemis, & qu'ils rom-
poient à leur escient les nerfs de leurs deffenses, qui estoient
les munitions de viures. Finalement il aduint que tout ce
qui estoit à l'entour du Temple fut brulé, & entre les deux
camps la ville fut reduite en plaine & lieu spacieux pour
donner la bataille, & que la prouision des bleds qui eust peu
suffire pour beaucoup d'annees aux pauures assiegez fut
soute bruslee, ou peu s'en falut. Et firent tant qu'ils furent
surprins, de famine, ce qu'ils eussent bien peu euité, si eux-
mesmes ne se fussent à leur escient iettez dedans ce mal.

Trois
faction
en Hier-
usalem

Maisons
pleines
de bled
brusles.
Les gre-
niers qui
surent
bruslez
pouuoient
suffire à
nourrir
les Iuifs
assiegez
20. ans
entiers
selon le
septe.

Les parens & amis des occis mes'en osoient plaindre.

CHAP. IIII.

LA pauvre ville estoit assaillee de tous costez, & des traî-
stres & des voisins: & voila le peuple estoit au milieu
de ces assauts, comme vn grand corps deschiré par pie-
ces par loups & matins rauissans. Les vieillards & fem-
mes estonnez des maux domestiques, prioient & faisoient
des vœux pour les Romains, & desiroient la guerre des
estrangers, pour estre deliurez des maux & fescheries qu'ils

enduroient au dedans. Cependant ils furent saisis d'une crainte & estonnement terrible, & d'un costé il n'estoit plus temps de prendre conseil pour changer de volonté, & d'autre part combien qu'ils desirassent de faire appoinctement ou s'enfuyr, toutefois l'esperoir leur en estoit osté. Car il y auoit gardes & espices par tout : & iasoit qu'il y eust vn tel discord entre les capitaines principaux de ces brigades : neantmoins aussi tost qu'ils auoient senty quelque fumee qu'aucuns eussent fait appoinctement avec les Romains, ou deliberé de se retirer vers eux, ils les faisoient mourir comme ennemis communs : & estoit le seul point où ils estoient d'accord, de mettre à mort ceux qui estoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuit on n'oyoit autre chose à toutes heures qu'un cry perpetuel & horrible des combattans, & les complaints des plorans faisoient plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoient occasion assidue de se lamenter : mais la crainte tenoit les pleurs & gemissemens enserrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contrainquant de dissimuler leurs douleurs, les tourmentoient au dedans, & le tout estoit venu à vn tel desordre, que les parens & domestiques mesmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts on ne se soucioit plus de leur donner sepulture. Et voicy qui estoit la cause de ces deux choses, c'est qu'un chacun desesperoit de sa propre vie. Car les seditieux abandonnoient leurs courages à toutes choses comme gens desesperes, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie. Et fouloient aux pieds les corps morts qui estoient amassez à grands tas, & batailleient dessus, & les voyant sous leurs pieds prenoient plus furieuse hardiesse, & aiguisoient leurs cruautéz & fureur. Et tousiours brillant quelque chose pernicieuse à eux mesmes : faisoient ce qui leur venoit en fantasie sans pitié ou compassion, ne laissant point derriere aucun moyen qui les peust inciter à meurtre ou quelque inhumanité.

Iean fait des tours des tiges sacrez.

C H A P. V.

*Arce-boutans
à l'en-
tour du
Temple.*

Cependant Iean abusoit des matieres consacrees au Temple pour faire les instrumens de guerre. Car comme il eust semblé bon anciennement tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple, & d'esleuer le bastiment de vingt coudées plus haut, le Roy Agrippa y fit apporter des matieres propres du mont

Liban à grands cousts & frais, à sçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre suruenüe fit cesser l'œuvre, & Iean se seruit tresbiē de ce bois, le coupant & sciant, tant qu'il estoit de longueur suffisante pour bastir des tours, desquelles il vint à bout pour se seruir de *Tours* forteresse pour se defendre de ceux qui combattoient au *basties* dessus de luy. Et les fit dresser apres le circuit de la muraille, *des ar-* ioignant le lieu où estoient les chaires du costé tirant vers *bres sa-* Occident: & ne le pouuoit faire autrement, d'autant que *ceux* les autres endroits estoient empeschez de degrez qui estoient tout du long. Iean ayant ainsi par sacrilege & impieté dressé des forteresses contre ses ennemis pensoit bien les subti- guer: mais Dieu monstra bien que tout ce qu'il faisoit estoit inutile, lequel y amena les Romains auant que ce rustre eust loisir de poser vne de ces tours.

En quel equipage Titus vint en Hierusalem.

C H A P. VI.

C Ar apres que Titus eut amassé vne partie de son armee, & qu'il eut mandé aux autres de se trouuer deuant Hierusalem deuant luy, il s'en alla à Césaree. Or auoit il trois le- *Armes* gions, lesquelles auparauant auoient gasté le pays de Judée *de Tite* sous la conduite de Vespasien: il y auoit aussi la douzieme *allant* Region qui auoit malheureusement barailé sous Cestius *contre* Gallus: combien que lors elle fut garnie de gēs forts & bien *Hierusa-* aguerris, si est ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit *lem.* endurez, elle estoit pour cela beaucoup plus esmenée à se- veger. Il voulut que la cinquiesme legion vint par Ammans, pour le trouuer & se ioindre à luy, & que la dixiesme s'en alast par Hierico: & de luy il sortit en campagne avec le reste. Outre les legions il auoit le secours des Roys plus grāds qu'ils n'estoient auparauant, avec grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Vespasien en auoit prins pour enuoyer en Italie sous la conduite de Mutianus de ceux qui estoient venus avec Titus: car il y eut deux mille hommes choisis de l'armee d'Alexandrie, & outre plus trois mille du pays costoyant le fleuue d'Euphrates, & Tyberius Alexandre le sui- nit, qui estoit l'vn de ses principaux amis, plein de bonne volon- té, homme de grande prudence, lequel auoit esté aupara- uant gouverneur d'Egypte, & pour lors réputé digne de conduire vne forte & pesante armee, pour ceste raison qu'il

De la Guerre des Iuifs, TITVS.

Ordre & rangs de l'armee de Titus

auoit le premier fauorisé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'estendre de ce costé là, combien que les euenemens fussent fort incertains, toutefois il auoit monstré vne fidelité excellente. Ainsi l'aage & l'experience le faisoit estre des principaux en la compagnie de Titus, où ses conseils estoient bien receus. Or Titus entrant en la terre de ses ennemis auoit deuant soy tous les aydes des Roys, & apres suinoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui estoient ordonnez pour assieoir le camp, & consequemment ceux qui conduisoient le bagage, & les soldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de soy des gens d'élite les porte-enseignes & guidons, & puis suinoit la flotte de la cheualerie. Et ceux cy alloient deuant les machines: & apres eux les Capitaines & Tribuns avec leurs bandes, & aussi les Preuosts du camp. L'Aigle suiuoit apres, & à l'entour vn nôbre d'autres enseignes, & les trompettes marchoient deuant les enseignes, & puis la bataille marchoit où les soldats estoient rengez six à six de front. Il y auoit aussi la multitude des seruiteurs qui estoient derriere de chacune legion, & menoient deuant eux le bagage & les hardes, & tous les derniers estoient les viuandier, pouruoyeurs & commissaires des viures, & ceux qui estoient deputez pour leur garde, & pour faire serrer la troupe. Ainsi Titus marchant avec son armee par bon ordre, comme est la coustume des Romains, vint en Gophna par Samarie, laquelle auparauant auoit esté occupee par son pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garnison. Il y seiourna seulement vn soir & de bon matin en partit: ayant paracheué sa journee il fit assieoir son camp en vn lieu, lequel est nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, aupres d'un village lequel on appelle Gabath Saul, qui est à dire la coline de Saul, distante pres de trente stades de Hierusalem.

Gophna.

Gabath Saul.

Comment Titus en voulant cognoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger.

CHAP. VII.

Titus en danger voulant recognoistre la ville de Hierusalem.

A Pres cela il print avec soy pres de 600. hommes de cheual des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la recognoistre & considerer sa force, & esprouuer le courage des iuifs, si d'auenture la crainte les rengeroit & feroit venir à demander quelque composition, aussi tost qu'ils l'auroient veu, Car il auoit esté aduerty (comme aussi

il estoit vray) que le peuple estant opprimé par les seditieux & brigandeaux, desiroit la paix: mais il n'osoit rien attendre pource qu'il estoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin, qui meine à la muraille, il n'y eut homme qui se montrast deuant les tours: mais apres qu'il se fust destourné du chemin par lequel on va à la tour de Psephinon, il fit passer au trauers les gens: & voicy tout incontinent sortir vn nombre infiny de Iuifs du costé, lequel on apelle les tours des femmes, & par la porte qui est vis à vis du sepulchre d'Helene qui contraignirent la cava-lerie de Titus de se partir en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, il les vinrent rencontrer de front pour les empescher de se joindre avec ceux qui tour-noient leur chemin: & firent tant que Titus fut separé des autres avec bien peu qui demeurerent avec luy. Et de luy, il ne pouuoit passer plus outre: car il n'y auoit que des fosses de là iusques aux murailles, & des iardins au trauers. & masures, & parois qui empeschoient le passage. Et d'autre part il n'y auoit aucune esperance qu'il peust rōpre la presse pour aller gaigner le reste de ses gens: qui estoient sur la chaussee du fossé: car les ennemis estoient entre deux en grād nombre. Plusieurs des gēs de Titus ne sçauoient pas le dan-ger, auquel il estoit, mais pensans que luy s'en fust retour-né, ils s'ensuyoiēt aussi. Cependant Titus voyant que l'es- perance de sauuer sa vie ne consistoit qu'en sa propre force, dressa son cheual contre ses ennemis & quāt & quāt criant à ses compagnons qu'ils le suyussent, entra dedans la presse des Iuifs, & frapoit à tort & a trauers s'auançant pour attein- dre les gens qui s'en retournoiēt. En ceste necessité on pou- uoit bien pēser, que Dieu se soucie des importāces de guer- res, & à les yeux dressez sur les dāgers des princes. Titus qui n'estoit point là venu pour combattre, comme i'ay dit, ains pour considerer & recognoistre la ville n'auoit ny arme ou morion en teste ne cuirace sur le dos: cependant les fiesches voloient de toutes parts contre luy, & toutefois il ny en eut pas vne seule qui le touchast: mais on eust dit qu'elle estoit decochees tout à propos pour ne le point frapper: car tou- tes passoiēt outres. Mais luy ayant l'espee au poing, rōpoit la presse de ses ennemis, qui luy estoient à costé, frapoit l'vn renuersoit l'autre par terre, & faisoit passer son cheual par dessus le ventre de ceux qui estoient tombez. Le cry que faisoient les Iuifs, c'estoit qu'ils s'exhortoient l'un l'au-

*Hardies-
se & ma-
gnani-
mité de
Tite.*

De la Guerre des Iuits, I E A N.

tre de l'assaillir, voyans sa hardiesse & magnanimité, & de quelque costé qu'il tournast bride, là aussi couroient ils pour l'arrester. Ses gens qui estoient en vn mesme danger s'estoient aussi fourrez pêle melle, frapoint d'estoc & de taille, & se ioignoient le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre esperance de se sauuer. sinon que de faire voye par force avec Titus, auant qu'il fust opprimé, estant enuironné de ceste grande multitude. Finalement d'eux d'entr'eux qui se monstrent trop opiniastre furent tuez, l'un fut tué avec son cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & son cheual fut emmené. Et Titus elchapa sain & sauue avec le reste de ses gens, & se retira au camp. De celle rencontre les Iuits deuinrent orgueilleux, & vn espoir inconsideré leur faisoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier assauts ils auoient esté les plus forts, & vne legere victoire & de peu de consequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Titus assit son camp en vn lieu nommé Scopon.

C H A P. VIII.

VNe legion arriua de nuict au camp de Titus, laqu'elle venoit d'Ammaus: & quand le iour aparut, il partit de la, & se vint parquer en vn lieu appellé Scopon: duquel *Camp de Titus* on pouuoit voir à plain la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il ya vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, ce qui est aussi nommé Scopus, distarde 7. stades de la ville de Hierusalé. Il fit mettre la deux legions ensemble & fit reculer la cinquieme de trois stades en arriere, & la fortifier de remparts. Car il fut aduisé, que les soldat de ceste legion, qui estoient lassez du chemin qu'ils auoient fait la nuict precedente ne s'auanceroient point, à celle fin que sans crainte ils peussent remparer & faire le mur. A grand peine ceste oeuvre fut commencee, que la dixieme legion arriua, venant de la ville de Hierico laqu'elle Vespasien auoit prise auparanant, & a laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garnison. Il fut ordonné à ceux-cy d'assoier leur camp à six stades de Hierusalem, du costé du mont Eleon qui est le mont Olinet, situé en la partie Orientale à l'opposite de la ville, où entre deux il ya vne vallee creusee appellee Cedron.

Mot de Olinet.

*Des saillies des Juifs contre les Romains: où la dixiesme
Legion fut contrainte de reculer.*

CHAP. IX.

AVparavant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre le garnement, mais la guerre de dehors des Romains, si soudainement suruenue les fit bien cesser: & les seditieux regardans avec estonnement le camp de leurs ennemis, les trois maux de la cité departis en trois endroits, s'vinrent & firent accord ensemble. Et commençoient à prendre conseil, & a se demander les vns aux autres, comment ils pouuoient tant attendre: & quels maux ils auoient tant enduré, pour deuant leurs yeux souffrir de voir dresser trois murailles cõtre leur propre vie Et à quelle raison eux ayans la guerre furieusement desbordée deuant leurs yeux, ils estoient là comme spectateurs inutiles & oisifs dedans la closture de leurs murailles, mettañs bas les armes sans rien faire, comme s'ils eussent eu les mains engourdie. Et commencerent à dire à haute voix: Comment se fait cecy? Nous ne sommes forts que contre nous mesmes Et il ne coustera aucune goustte de sang aux Romains pour gagner nostre ville: il ne leur faudra que nostre propre sedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils s'exhorterent l'un l'autre, se ioignans ensemble. Et sans autre deliberation ou conseil, ils mirent soudain la main aux armes, & se ruerent à l'estourdie sur la dixiesme legion, & faisans grand bruit le long de la vallee, vinrent assaillir de grande furie les Romains, lesquels estoient empeschez à bastir leurs muraille, pensant que les Juifs ne seroient si hardis de faire saillies ne courses, encõre qu'ils en eussent bonne volonté: *Saillies des Juifs* pource que la sedition distrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ourage, auoient pour la *contre les* plus part mis bas les armes, & furent troubliez de leur besongne contre leur attente & opinion: & pour ceste cause *Romains.* laisserent l'œuure: les vns se retirerent bien vistement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils eussent loisir de se mettre en ordre pour batailler Et de plus en plus le nombre des Juifs croissoit: car plusieurs venoient à la fille, prenãs hardiesse de la victoire de leurs compagnõs qui estoient partis deuant eux: & de ce que iacoit qu'ils fussent peu de gens, neantmoins il sembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fussent grand nombre, d'autant que l'heur auoit esté pour eux. Or les Romains qui sur tous autres le

ſçaient bien mettre en ordre, & guerroyer ſans conſuſion, & faire tout ſous obeyſſance & par commandement, à cauſe qu'ils auoient eſté ſurpris en deſordre, eſtoient tous troubles : pourceils quitterent la place aux aſſailans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient : ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frapportoient ceux qui eſtoient moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoient touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus : & furent à la fin challez de leur fort : & ſembloit que toute la legion alloit rôber en grand danger, ſinô queritus y enuoya ſecours de bone heure, eſtât aduertty de ceſte récontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ces fuyars, & leur auoir fait tourner viſage côtte leurs ennemis, il vint aſſaillir de flanc les Iuifs avec cōpagnie de gens d'eſlite & de bonne volôré qui l'accōpagnoient & d'aborder en tua beaucoup, & en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuitte à tout le reſte, & les faiſoit tomber cul ſur reſte dedans la vallee. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchant, ils firent tant qu'il gaignerēt le haur de l'autre coſté & ſe retournerent de rechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayans le fond de la valee pour vne barriere entre eux & les Romains, combattirent en ceſte façon iuſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy. Titus ayant laiſſé pour ayde ceux qu'il auoit menez avec ſoy, & mis d'autres bandes à l'oſopite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

Titus ſe trouuant encore en grand danger, fut prié de ſes gens de ne ſ'auenturer plus.

CHAP. X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuite aux Romains, & eſtās enſlez de ceſte perſuaſion forte & orgueilleuſe, apres que celui qu'ils auoient mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecoiant les habillement, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & avec vne ſi furieuſe impetuôſité que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſte cruelles. Les Romains qui eſtoient à l'oſopite, ne ſouſtinrent point le choq : mais cōme vne machine euſt eſté delachée contr'eux, ils furent incontinent eſquartez ça & là, & repouſſez contre la montagne & ſ'enfuyoiēt. Et en mōtant Titus fut laiſſé au milieu

*Legion
dixieſme
cōtrain-
te de re-
culer.*

de la
mon
leu
pour
acc
des
pon
luy
à e
la
eſt
ch
m
ſſi
pa
ce
re
pi
re
el
fu
en
c
le
ſi
e

de la montagne avec bien peu de ses gens. Lors ses amis l'admonestoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef, auoient mesprisé le dâger, & s'estoient opiniaistrez pour la deffence de leur Prince) & le prioient de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, lesquels ne se soucioient de mourir non plus que bestes, & qu'il ne semit en danger pour ses gens, lesquels ne deuoient demeurer sauues deuant luy: mais plustost considerast quelle estoit sa cōdition, qu'il n'estoit point là pour faire le soldat, ains cōme chef de toute la guerre, & seigneur du môde, & veu que la fuyte de ses gens estoit si grande, qu'il ne s'arresta point là, luy sur qui toutes choses estoient appuyees. Mais il ne fit point semblant mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit dit, & soustint le choq de ceux qui accouroient contre luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui resistoient: & en descendant contre le bas de la vallee repoussoit viuement ceste troupe des Iuifs. Lesquels furent fort estonnez de sa vertu & prouesse, & de sa constance obstinee: mais encore ne se retiroient ils point pour cela en la ville, ains le declinans de chacun costé pourfuyuoient derechef les autres qui s'enfuyoient. Toutefois il ne fit point difficulté de les venir encore assaillir en flanc, & empeschoir leur effort. Ainsi que ces choses se faisoient, les autres qui estoient au dessus à bastir leur fort, voyans leurs compagnons fuyr au dessous d'eux, furent saisis de crainte, & toute l'armee troublee de frayeur fut esparse çà & là: car ils pensoient qu'on ne pouuoit soustenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit esté mis en fuyte. Car ils estimoient que les autres ne fuyroient point cependant que leur conducteur tiendrait bon. Et comme enuironnez d'un soudain espouuancement, & de frayeur aduenue sans cause, ils couroient çà & là sans ordre quelconque: iusques à ce que quelqu'un d'eux ayât veu Titus au milieu de la presse, vint annoncer avec grâde crainte à toute la legion en quel danger il estoit. Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux-mêmes quelque chose plus vilaine que la fuyte, assauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, se ietterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repousserent viuement contre la vallee. Ils soustenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & batilloient, mais c'estoit en reculant petit à petit: & d'autât que les Romains auoient l'auâtage, & estoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu: ils chasserent

*Prouesse
& con-
stance
obstinee
de Titus.*

*Titus en
danger.*

De la guerre des Iuifs. TITVS.

tous les Iuifs au fond de la vallee. Titus cependant assailloit ceux qui estoient contre luy : & fit retourner la legion à l'oeuvre de la muraille : & ne cessoit de repousser ses ennemis, avec ceux lesquels luy auoient fait compagnie auparavant pour résister. Parquoy s'il faut que ie dise la verité, ou n'y adioustant rien par flatterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus par deux fois deliura de danger toute la legion, & donna loisir de fortifier aux soldats.

Les trois sortes de seditieux vindrent en deux par la trahison de Iean.

CHAP. XL

*Guerre
domestique
entre
les seditieux.*

*Trahison
de Iean.*

Les Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedition s'excita de rechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des pains sans leuain approchoit, qui est le 14. iour du mois de Mars, auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte avec ses compagnons, desiroit faire entrer ceux d'entre le peuple qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au temple. Iean de son costé prenant ceste occasion brassoit quelque trahison, & pour la couvrir se seruit du iour de la feste. Il pratiqua aucuns de ses gens des moins cogneus, & les fit armer par dessous leurs habillemens. La plus grande part de ces rustres estoient gens prophanes & polus. Il les enuoya occullement parmy les autres à qui la porte estoit ouuerte, afin qu'ils se saisissent du Temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas les habillemens : & on vid qu'ils estoient armez. Et tout en vn instant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le pauvre peuple qui ne se mesloit point de la sedition, pensoit bien estre prins, & les Zelateurs d'autre-part auoient opinion, que ceste embusche n'auoit esté dressée que contre eux. Or les Zelateurs laisserent bien tost & abandonnerent la garde des portes : leurs compagnons qui estoient en haut aux forteresses, descendirent vistement & s'enfuirent aux esgouts auant que de venir au combat : Le populaire se retira vers l'autel : & d'autres qui estoient repoussez à l'entour du Temple, furent foulez aux pieds : & les mettoit on à mort à grands coups de buches, & aux trenchans des glaives. Les meurtriers esmeus de haine particuliere en tuoient plusieurs de ceux qui estoient gens paisibles ; leurs faisans croire qu'ils estoient compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparavant offensé vn de ces traistres, il estoit mis à mort comme

Zelateur. Voyla comment ils se portoiẽt. Ils vsoient de grande cruauté enuers les innocens : & donnoient trefues aux brigands & meurtriers, les laissant aller apres qu'ils furent sortis de ces esgoufts & retraits. Et ainsi ayans occupé le temple au dedans, & s'estans emparez de tous les appareils ils assailloient Simon plus hardiment. En ceste façon la sedition qui estoit auparauant diuisee en trois bandes, fut reduite en deux seulement.

Après que les chemins iusques en Hierusalem furent applanis, les Iuifs s'aduiferent d'une fronde contre des Romains.

CHAP. XII.

OR Titus voulant faire approcher son camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il pensoit suffire pour repousser les courses & sailles des Iuifs, & commanda au reste de son armee d'aplanir tout l'espace qui estoit iusques aux murailles. Il fit abatre *Chemins* toutes les paroits & les hayes desquelles les iardins & les *aplanis* champs estoient enclos. Il fit aussi couper toutes les fo- *iusques* rests, n'esparnant mesmes les arbres fructiers pour rem- *aux mu-*plir les combles & valles, afin que tout le chemin fust voy. *raillies de* Et les rochers mesmes furent taillez : & par ce moyen toute *Hierusa-*la contree qui est depuis Scopos, iusques au monument de *lem.* Herodes, lesquels sont ioignans à l'estang des serpens, fut esgalee & baïsee à la proportion des autres chemins : en ces *Embas-*iours là les Iuifs dressèrent des embusches aux Romains : & *ches dress-*voicy comment : Les plus hardis de tous les seditieux passe- *ses aux*rent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à *Romains* entendre qu'ils auoient esté là poussez par ceux qui desiroient la paix : & la cause pourquoy ils se tenoient là, c'estoit pource qu'ils craignoient l'effort des Romains, & estoient cachez les vns sur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez sur les murailles, lesquels faisoient semblant d'estre le peuple, demandans la paix à haute voix, & disans qu'ils vouloient venir à appointement. Ils promettoient aussi, d'ouurir les portes, & ainsi attiroient les Romains. Et en criant ainsi ils iettoient des pierres contre leurs gens mesmes, comme s'ils les eussent voulu chasser des portes, faisant bonne mine, comme desirans de le mettre en deuoir de rompre les passages & entrer par force, & supplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouer leur ieu, ils taschoient d'aller souuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faisoient les marmitieux, comme s'ils eussent esté fâchez. Les Ro-

maines ne pensoient pas que c'estoit vne trouffe qu'on leur vouloit donner: & par ainsi comme s'ils eussent desia tenu en leurs mains les seditieux pour en faire punitiō, esperans aussi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin ceste belle entreprise. Mais ceste semonce trop gracieuse estoit fort suspecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y eust aucune raison ny apparence. Car le iour precedent il les auoit solitez par Iosephe à venir à quelque composition, il ne trouua point qu'ils y fussent aucunement disposez. Et lors même il commanda à ses gens que nul ne bougeast de la place. Aucuns preparez à l'execucion de ceste œuvre, auoient desia prins les armes, & estoient accourus iusques aux portes. Et les Iuifs qui faisoient semblât d'auoir esté chassez de la ville, du commencement faisoient

Romains place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, *circou-* commençent à courir pour les enclorre, & les poursuy- *uoir &* rent par derriere. Les autres qui estoient sur les murs, faisoient *defaits* voller les pierres & toutes sortes de fleches sur les Romains *par les* en sorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en blefferent encore *Iuifs.* plus. Car il n'estoit pas facile de reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoient à dos les autres qui les ferroient de pres. Et outre cela la honte de ce que les capitaines auoient failli, & la crainte aussi les cōseilloient de perseuerer en leur faute. Parquoy ils cōbattirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort blesez, toutefois ce ne fut sans rendre bien la pareille aux Iuifs, de sorte que finalement ils repousserent ceux qui les auoient ainsi enuironnez: il est vray que les Iuifs les poursuyuoient à grâds coups de fleches, iusqu'au sepulchre d'Helene. Apres cela ils maudissoient malheureusemēt

Soldats la fortune, & vituperoient orgueilleusement les Romains, *repris &* qui s'estoient ainsi laissez attirer par fraude, & leuans en haut *tancez* & faisans reluire leurs boucliers, ils s'antoient & trepilloient *par Ti-* des pieds chantans avec grand ioye. Les capitaines mena- *tus.* rent les soldats, & Titus luy même les reprint aigrement, v-
sant de ces propos. Les Iuifs qui ne sont gouuernez que par le seul desespoir, ne font rien qu'avec deliberation & prudence, forgeans des fraudes & trahisons, & leurs finesses viennent à quelque bonne fin: & la raison est pour ce qu'ils serendent
» obeyssans, & sont fideles entr'eux, & se portent vne bonne
» volonte les vns aux autres: mais au rebours les Romains au-
» quels la fortune se rend suiette à cause de la bonne discipline
» qu'ils tiennent, & de la coustume qu'ils ont de bien obeyr,

faillent maintenant tout au contraire, & pour l'intemperan-
 ce de leurs mains sont prins au tresbuchet : & ce qui est vne
 chose fort honteuse, comparés en la présence de leur Empe-
 reur sans conduite. Il ne faut point douter, dit-il, que les or-
 donnances & loix de la guerre ne se pleignent, & que mon
 pere ne soit courroucé grandement aussi tost qu'il aura ouy
 parler de cest encombre. Lui qui combien qu'il n'ait fait au-
 tre chose que mener la guerre iusques à sa derniere vieillesse,
 tant y a toutefois qu'il n'a iamais failli en ceste sorte. Et quât
 aux loix elles punissent de mort ceux qui ont esmeu quelque
 chose tant petite soit elle contre l'ordre & discipline : &
 maintenant que doiuent elles faire, quâd elles voyent toute
 l'armée se reuolter de son obeissance? Or maintenant (disoit-
 il) sçachent ceux qui se sont ainsi portez arrogamment, que
 c'est vne chose infame entre les Romains, voire de vaincre
 sans commandement expres du chef de l'armée. Ainsi parla
 Titus aux capitaines avec courroux, de façon qu'il sembloit
 bien qu'il viseroit de la rigueur de la loy enuers tous. Iceux
 abbaissèrent leurs courages, comme s'ils eussent eu à mourir
 sur le champ, & comme ayans bien mérité la mort. Toutes-
 fois les autres legions se mirēt à l'entour de Titus, & faisoient
 requestes pour leurs compagnons, & supplioient qu'on par-
 donnaist à la temerité d'un petit nombre pour la bōne obeis-
 sance que tout le reste auoit renduë. Car leur vertu à venir
 recompenseroit la faute presente. Titus fut appaisé par ce
 moyen : d'un costé les prieres l'esmouuoient : d'autre part il
 regardoit à l'utilité. Car il pēsoit bien que le forfait d'un seul
 hōme deuoit estre pouruiuy iusqu'à la punition : mais quâd
 vne multitude a offensé, on y doit proceder par paroles. Ain-
 si il vſa de grace enuers les soldats, les admonestant de se
 montrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il pensoit com-
 ment il se vengeroit de ceste trahison des Iuifs. Et pour ce fit
 applanir en quatre iours toute l'interualle qui duroit ius-
 ques aux portes de la ville, desirant de mener en seureté le
 bagage & le reste de la troupe : & du costé de la Bise tirant
 en Occident, il mit les plus vaillans soldats, les disposant en
 sept bandes contre la muraille : les gens de pied estoient de
 front faisans l'auant-garde, apres luy uoit la gendarmerie
 ordonnée en trois bataillons, & les Archers estoient en-
 tre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs si serrez,
 qu'ils n'osoient plus faire ne courtes ne faillies : ainsi le ba-
 gage de trois legions & les estafiers passerent sans danger.

Et Titus estoit loing des murs de deux stades, logé du coing contre la tour appelée Psephinos, & fit là dresser la tente. Le circuit du mur de ce costé tire de la Bise à l'Occident: l'autre partie de l'armée estoit fortifiée de muraille du costé de la tour qui est nommée Hippicos, elloignée de la ville aussi de deux stades. Et la dixiesme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle estoit.

La description des murailles & circuit de Hierusalem.

CHAP. XIII.

Hierusalem estoit environnée de trois murailles sinon du costé des valles qui estoient inaccessibles, où seulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle estoit située & bastie sur deux petites montagnes se regardans l'une l'autre à l'opposite, & separees d'une vallee entre deux, remplie de force maisons. Sur l'une des montagnes est le plus haut de la ville, comme aussi ceste montagne est beaucoup plus haute quel'autre, & plus droite en longueur: en sorte que d'autant que la place estoit forte, elle fut iadis appelée chasteau par le Roy David, pere de Salomon, qui edifia premierement le Temple: & de nous est appelée aujourdhuy le haut marché. La ville basse est située sur l'autre montagne appelée Acra, laquelle de tous costez se courbe esgalement. Ceste cy a vis à vis une autre montagne plus belle naturellement laquelle estoit anciennement diuisée d'une vallee spacieuse: mais depuis le temps que les Hasmonéens regnoient, ils la firent combler de mottes de terre pour conioindre le temple avec la ville, & couperent du haut de ce mont Acra pour l'égaler avec le reste: afin que de là mesme on peust voir la supereminence du Temple. Ceste vallee separant la haute colline dite chasteau David, de la basse nommée Acra, est appelée Tyropeon: & dure iusques à la fontaine de Siloé: Car on appelloit ainsi une fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a aussi deux petites montagnes environnées de profondes & basses valles: & d'autant que de toutes parts il y a des hauts rochers, aussi n'y peut-on aller. Des trois murs il y en a un qui est plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre à cause des valles fort creuses, & du costau qui pache au dessus, sur lequel il estoit

Description des murailles & circuit de Hierusalem.

Tyropéon fontaine de Siloé.

estoit basti. Et outre ce que l'assiette du lieu estoit forte, il y
 auoit aussi l'espeleur & la grosse estoffe de muraille. Car Da-
 uid, Salomon & autres Rois n'y auoient rié espargné pour
 la faire forte. Ce mur cōtence depuis la tour qu'on appelle
 Hippicō, & dure iusques à la tour des galeries: & de là vient
 ioindre au Palais ou Senat, & finit au porche du Temple qui
 est du costé d'Occidēt. Del'autre costé vers l'Occidēt il cō-
 mēce à ceste mesme tour, & passāt par le lieu appelé Bethso
 a son estēduē iusques à la porte des Esseēs. Puis apres tour-
 nāt vers le midy, il s'auale au dessous de la fōtaine de Siloē
 & de là il cōtinuē vers l'Orient iusques à l'estāg de Salomō,
 & touche au lieu lequel on appelle Ophan, & la se ioint au
 porche du Temple qui est deuers Oriēt. La secōde muraille
 cōmēce dès la porte nōmee Genathe, qui est de la premiere
 muraille. Ce secōd mur environne seulement le costé de Se-
 ptentrion, & dure iusques à la forteresse Antonia. Et la troi-
 siēme muraille commēce à la tour Hippicō, de là elle vient
 faire son circuit par le costé de la Bise: & puis elle s'estend
 iusques à la tour nōmée Psephina, & au lieu qui est vis à vis
 du sepulchre d'Heleine, qui auoit estē royne des Adiabeniēs
 mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes Royales, de
 puis la tour qui est au coin, & de là se vient rencontrer con-
 tre le sepulchre du Foulō, & puis apres elle ioint à la vieille
 muraille iusques à la valee de Cedron, où elle prend sa fin.
 Agrippa auoit fait faire ceste muraille pour enclore ceste
 partie de la ville, laquelle luy mesme auoit fait bastir, & qui
 estoit auparauāt toute nuē. Car la ville estoit si pleine de gēs
 qu'elle estoit contrainte de regorger hors des murailles: &
 estoit desia fort auancee du costé Septentrional du Temple
 pres de la montagne. Et qui plus est, il y auoit desia une qua-
 triēme montagne habitee nōmee Bezetha, situee à l'oppo-
 site d'Antonia, ayāt à l'entour des fossēz fort profonds, faits
 par industrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vint faci-
 lement aux fondemens de ceste forteresse Antonia, lesquels
 ioignent à la montāgne, & que l'accez ne fut facile: & par
 cela la profōdeur du fossē fait trouuer les tours fort hautes.
 Ceste partie adioustee à la ville, a esté nommee selon le lan-
 gage du pays Bezetha, signifie ville neuue. Les habitans
 desiroiēt bien que cest endroit fust ainsi fortifié: parquoy le
 pere de ce Roy nommē aussi Agrippa auoit cōmencé le mur
 cōme on a peu voir cy dessus. Mais craignant que la magni-
 ficence du bastiment ne tirast l'Empereur Claudius à quel-

Porte Ge-
nathe.

Sepul-
chre de
Heleine

Bezetha

que mauuaife opiniõ & foupçon de nouueantez ou difcords, fe contenta de faire les fondemens: & par ce moyen il laiffa ceste œuvre imparfaite. Car la ville eust esté imprenable, ſ'il eut paracheué les murailles comme il les auoit cõmencees. Car les pierres eftoient longues de vingt coudees, & larges de dix, & quelques ferremens qu'on y eust ſçeu appliquer, on ne les eust peu facilement miner: & de quelques machines ou autres instrumens qu'on eust ſçeu battre, on ne les eust peu eſbranler. Ceste muraille commẽcee eftoit large de dix coudees. Et ne faut point douter qu'il n'y eut eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de celui qui auoit commencẽ ce baſtimẽt, n'eust eſtẽ empeschee. Et de rechef ceste muraille meſme fut edifiẽe par les Iuiſs, & fut eſſuee de vingt coudees, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtil- lõs de trois: & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt cinq coudees. Les tours eſtoient eſſuees plus haut que la murail- le, de vingt coudees: & plus large auſſi de vingt coudees, fai- ãte en quarrẽ par les coings, & eſtoient pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtoffe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du Temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eſſuẽ de vingt coudee, il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes & ciſternes pour retenir, & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſa vix large pour y monter. Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante telles tours: & toujours entre deux il y auoit deux cens coudees. La mu- raille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente ſtades. Et combien que toute la troiſieſme muraille fuſt ad- mirable: toutesfois la tour de Pleſphion qui eſtoit au coing de la muraille. regardant d'un coſtẽ l'Occident & de l'autre coſtẽ la Biſe, auoit quelque excellẽce en ſoy. digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait drefſer ſa tente. Car ceste tour eſtoit eſſuee en haut de ſep- tante coudees, & d'icelle quand le Soleil luifoit, on pouoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebreux iuf- ques à la mer. Au demeurant ceste tour auoit huit quarez: & y auoit à l'opposite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceste-cy deux autres: leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille: & à la verité on peut biẽ dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi

*Tours des
murail-
les de la
ville.*

*Tour de
Pleſphion*

*Tour
Hippicos.*

belles tours, ne si grandes, ne si fortes. Car outre ce que le Roy Herodes estoit magnifique de sa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, suivant ses propres affections, il ne vouloit rien esparagner pour faire quelque excellent ouvrage. Et pour perpetuer la memoire de trois personnes qu'il tenoit cheres sur toutes autres il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn estoit son frere, l'autre son amy, & la femme la troisieme, laquelle il auoit fait mourir par trop grand amour: les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combattu. Vne des tours estoit appelée Hippicos à cause de son amy: & ceste-cy auoit quatre coings. Car chacune auoit vingt cinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au dessus des terrasses bien vnies, & les pierres bien cimentees: & sur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eau du ciel: & dessus cest amas massif de pierres bien iointes & proprement agencées, il y auoit vne maison à double estage haute de 25. coudées, & diuisee en plusieurs membres. Il y auoit aussi dessus ceste maison des carneaux de deux coudées, bastillons & lucanes à l'entour de trois coudées, de telle façon que toute la hauteur montoit iusques à octante coudées. La seconde tour estoit appelée Phasaëlon du nom de son frere: elle estoit aussi si longue que large, & auoit de quarante coudées: autant en auoit elle en hauteur, s'elevant en forme de pile ou ronde. Et au dessus de ceste tour il y auoit vn porche haut de dix coudées appuyé sur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par dessus, diuisee en beaucoup de membres, chambres & salles magnifiques, & bains somptueux: bref il n'y auoit rien à dire que ceste tour ne fust prinse pour vn palais Royal. Et au pl^s haut il y auoit des creneaux & des éces pour le dernier de tous ses ornemens. Pour toute hauteur elle auoit pres de nonante coudées. Elle estoit semblable à la tour de Pharos en Egypte, où flambeaux sont allumez pour donner signe à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer, si n^o qu'elle auoit son estendue plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faisoit sa residence. La troisieme tour estoit nommée du n^o de la Roynie Mariamné femme d'Herodes, qu'estoit garnie & remplie iusques à vingt coudées, & autant auoit elle de largeur & de longueur aussi. Ceste cy estoit enrichie de chambres & garde-robbes, salles & cabinets plus magnifiques

*Tour
Hippi-
cos.*

*Tour de
Phasaë-
lon.*

*Tour de
Pharos
en Egypte.*

*Tour de
Mariamné.*

De la Guerre des Iuifs, HIERUSALEM.

& plus beaux que les deux autres: d'autât qu'Herodes auoit ceste fantaisie, que cela estoit cōuenable & digne de sa maie
 sté, que ceste tour appellée du nom de sa femme, eust pl^s de
 beauté, que celles qui estoient nommees du nom d'hommes:
 comme aussi les autres estoient plus fortes que ceste-cy por-
 tant le nom d'une femme. Toute la hauteur de ceste belle tour
 estoit de cinquante cinq coudées. Et combien que ces trois
 tours fussent ainsi hautes, neantmoins le lieu où elles estoient
 situees, les faisoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car
 la vieille muraille sur laquelle elles auoient esté posees, auoit
 esté edifiee sur vn fort haut lieu: & outre cela le sōmet de la
 montagne eminent par dessus pres de trente coudées, sur le-
 quel les tours estoient basties, donnoit grād lustre à la hau-
 teur. Les pierres aussi estoient grandes à merueilles. Car ce
 n'estoient point pierres vulgaires, qui peussent estre portees
 par les hommes: mais c'estoient pierre de marbre propre-
 ment taillé & bien polly: & chacune auoit vingt coudées de
 longueur & dix de largeur & cinq de hauteur. Et ces pierres
 estoient si bien iointes l'une à l'autre, qu'il sembloit que cha-
 cuné tour n'estoient qu'une pierre: car elles estoient sciees &
 agencees d'un tel artifice, & les cols si bien raportez avec
 le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaisons. Du costé
 de Septentrion il y auoit vn palais cōioint à ces tours plus ex-
 cellent ou somptueux qu'on ne scauroit dire. Car soit qu'on
 parle du bastiment ou de la magnificēce, on n'y eust peu riē
 desirer dauantage. Il estoit tout enuironné d'une muraille
 forte & haute de trente coudées: & à l'entour il y auoit des
 tours hautes, distātes l'une de l'autre par proportiō egalē.
 Dedans y auoit des chambres & arriere chābres, à receuoir
 hommes, salles, arrieres-salles, assez amples pour y mettre
 cent assiettes ou couches de banquet pour cent conuines: Il
 y auoit diuers & excellens ouurages de marbre: & n'y auoit
 rien leans qui ne fust précieux, cōme des choses rares & dif-
 ficiles à recouurer, iusques aux pontes & folies qui estoient
 d'une grosseur & lōgueur incroyable. Là multitude des mē-
 bres & les especes infinies de l'edifice, & toutes les chābres
 garnies de meuble précieux, de vasselle d'or, rēdoient ce pa-
 lais admirable sur tous. Outrepl^s il y auoit plusieurs porches
 contournuez l'un dedans l'autre en rōd, & en chacun des pil-
 liers fort ingenieusement faits: & les espaces entre deux à des-
 couuert n'estoient inutiles: car ils contenoient des vergers &
 petites forests d'arbres de grāde plaissance & recreatiō. Ou-

*Palais
 fort som-
 ptueux.*

trecela on trouuoit de grands pourmenoirs, & fort belles al-
lees enuironnees de profonds ruisseaux & conduits donnās
grand plaisir de tous costez pleins d'images de cuyure, par
lesquelles l'eau estoit espādūē, & à l'etour de ces eaux cou-
rātes plusieurs tours qui seruoient de colombiers pour pi-
geōs priuez. Bref on ne sçauoit suffisamment declarer quel
estoit ce palais, ne sa magnificēce, ne la beaurē ne l'ornemēt
d'iceluy. Et recitant ce que les brigās y ont destruit par feu,
ie ne m'en sçauois souuenir sans grande douleur. Car ce ne
sont point les Romains qui ont brullēces choses; mais les
traistres domestiques, comme on a peu voir cy dessus au
commencemēt des discords Le feu consumma tout depuis
la forteresse Antonia: & ietta ses flāmes iusques au palais, &
paruint iusques au pl^r haut des couuertures des trois tours.

La description du Temple.

CHAP. XIII.

Maintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay
dit, il estoit basti sur vne montagnette fort aspre, droi-
te & roide. D'v commencement à grand peine suffisoit la
plaine de ceste montagnette pour le Temple, & pour y dres-
ser vne place, deuant pour l'autel: comme ainsi soit qu'an
dessus la cyme fut aspre, rompuē & penchant de tous co-
stez. Le Roy Salomon qui fit bastir premierement ce Tem-
ple, y fit faire vne muraille du costē d'Orient, & vn porche
ou gallerie dessus vne plate-forme, & des autres costez il
demeura nud iusques à ce que par succession de temps, le
peuple y apportant des esquilles & terre inutiles, fit si bien
croistre le monceau, que ceste montagnette fut rendue
beaucoup plus spacieuse. En apres qu'on eut rompu & mis
bas la muraille qui estoit du costē de Septentrion on print
autant d'espace que ce que contenoit depuis tout le circuit
du Temple. Finalement la chose paruint iusques là, qu'il y
eut trois murailles basties à l'entour de ceste colline, telle-
ment que l'œuure surmouta toute l'esperance que les hom-
mes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a
fallu beaucoup de centaines d'annees. Tous les thresors sa-
crez qu'il auoient esté amassez des dōs & de toutes sortes d'o-
blations apportees & consacrees à Dieu de toutes parts du
monde y furent employez, rāt pour l'edification du circuit
plus haut, que pour la partie basse du Tēple. Et ce qui estoit
le plus bas en iceluy: ils l'auoient leuē de trois cēs coudees,
& en beaucoup d'endroits plus de trois cens. Neantmoins

*Descrip-
tion du
Temple
de Hier-
usalem.*

De la Guerre des Iuifs. HIERUSALEM.

toute la hauteur des fondemens ne pouuoit estre apperceuë, d'autant que les valles estoient fort réplies, en sorte qu'elles estoient esgales aux rues estroites de la ville. Les pierres estoient grandes de quarâte coudees. Car on ne scauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude, courage & liberalité le peuple y employoit sa faculté. Tellemēt que ce qu'on n'eut iamais esperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accōply par longue cōtinuation & perseuerance. L'œuvre apparente par dessus respondoit aux fondemens. Tous les porches estoient doubles, & chacun estoit soustenu de pilliers hauts de 25. coudees qui n'estoient que d'une pierre, faits de marbre blāc, & couuers de planchers & lambris de Cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois estoit bien polly, & fort proprement vny, tellement que les spectateurs estoient titez en admiratiō: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peinture ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudees de largeur: & tout le circuit en cōprenant la tour Antonia, cōtenoit six stades. Tout l'espace qui estoit à descouuert, estoit pañé de diuerses sortes de pierres. Et c'estoit le costé par lequel on alloit au second Temple par vne allée qui estoit enuironnée de claires voyes de pierres hautes de trois coudees, & l'ouurage estoit fort plaissant à voir. Il y auoit là des pilliers distans l'un de l'autre par intervalles esgaux: & en chascū d'iceux y auoit des loix de pureté & abstīnence en graues. Aucunes estoient ecrites en lettres Latīnes, les autres en lettres Grecques. Elles aduertissoient aussi les estrangers de n'entrer point au lieu saint. Car l'autre Temple estoit appelé le lieu saint, & falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier: & estoit quarré au dessus, & auoit la muraille d'apart, si cōbien que la hauteur de dehors estoit bien esleuee de 40. coudees: nonobstant elle estoit couuerte de degrez: & celle de dedans estoit esleuee en 25. coudees. Elle estoit edifiée en lieu haut par degrez: mais pour ce que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté 14. degrez, on trouuoit vn espace applan, iusques à la muraille, long de dix coudees. On trouuoit puis apres cinq degrez, par lesquels on venoit aux portaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun costé: & deux vers Oriēt. Car puis que de ce costé il y auoit vn lieu propre basti pour femmes pour faire leurs deuotions & separé d'une mu-

*Le lieu
saint.*

*Lieu des
femmes.*

raille expresse entre deux, il falloit necessairement qu'il y
 eust deux portes. Or ceste cy estoit à l'opposite de la premie-
 re. Et des autres costez il y en auoit vne du costé de Midy &
 vne autre Septentrionale, par laquelle on alloit à l'oratoire
 des femmes. Car il n'estoit licite aux fêmes de passer par les
 autres, & mesme ne leur estoit permis de passer par leur por-
 te outre leur muraille. Au reste ce lieu estoit la ouuert tant
 pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pais, qui y venoient
 pour faire leurs oblations & prieres. Du costé d'Occident il
 n'yaioit ouuerture ne porte quelcôque, ains la muraille s'es-
 tendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à
 l'opposite l'un de l'autre, tédas de la muraille iusques aupres
 de la chresorerie vers le dedas : lesquels estoient soutenus de
 grâds & fort beaux pilliers. Ils estoient simples d'une grâdeur
 merueilleuse, ne differas en rien à ceux d'embas. De ces por-
 tes les neuf estoient couuertes d'or ou d'argent; aussi estoient
 les posteaux, & le deuât reuestus de semblable estoffe. Mais ^{Portes}
 hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuyure de Co- ^{du Tem-}
 rinthe, c'est l'art surmôrant de beaucoup en beauté ceux qui ^{pla. :}
 estoient enrichis d'or ou d'arget. Chacun portail auoit deux ^{a Ce}
 portes hautes de 30. coudées, & large de 15. & apres qu'on ^{grand}
 estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit un lieu ^{portail}
 remply des deux costez de sieges de 30. coudées, longues & ^{estoit le}
 larges en forme de tours, & hautes plus de 20. coudées. ^{lieu de-}
 Chacun portail auoit deux pilliers espais de 11. coudées ^{stins}
 Quant aux autres portaux, la grandeur estoit semblable. Et ^{pour les}
 celui qui estoit sur la porte Corinthienne par lequel les fem- ^{hommes}
 mes entroient du costé d'Orient, & qui estoit opposé à la ^{pour fai-}
 porte du Temple c'estoit sans doute le plus grand portail. ^{re leur}
 Car il estoit haut de 50. coudées, & les 2. portes de 40. plus ^{d'ouuerture}
 magnifiquement orné que les autres: car les lames d'argent ^{& abso-}
 desquelles il estoit reuestu estoient plus espailles. Alexandre ^{ster en}
 pere de Tybere auoit ainsi reuestu 9. portaux de telle estoffe ^{seruice}
 precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes ^{du in.}
 iusques au plus grand portail du Temple il y auoit 15. de- ^{Car on}
 grez, & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit ^{monoit}
 5. dauantage. Quant au Temple qui est lieu S. lequel est po- ^{des O.}
 sé au milieu, il y a 12. degrez pour y monter. De front il y a ^{ratoire}
 uoit cent coudées de largeur & de hauteur: & par derriere il ^{des fem-}
 estoit plus estroit de quarante. Car les entrees s'estendoient ^{mes à}
 en auant des deux costez de vingt coudées, comme espaulles l'Ora-
 en bras eslargis pour receuoir les entras. Le premier portail ^{soire}

De la Guerre des Iuifs, LE TEMPLE.

des hom- d'iceluy estoit haut de seprante coudces, & large de vingt
mes par cinq, & n'auoit point de portes: car il signifioit le ciel, lequel
ces quin- est visible ou apparent & non clos. tout le deuant estoit doré,
ze de- & par iceluy tout l'edifice interieur se voyoit clairement
grez, estant au reste fort grand, car par dedas aussi l'or y estoit res-
desquels plaissant par tout, donnant beau lustre aux regardans. La
quinze- partie interieure du Temple estant de deux estages, le seul
Psean- premier edifice par deuant adioint, estoit esleué sans aucune
mis d'as rencôtre haut de nonâte coudces, ayant cinquante coudces
Dauid de longueur & vingt de trauers. Le portail estoit tout doré
depuis le comme l'ay desia dit, & la muraille aussi qui estoit à l'entour
110 inf- d'icelui, & par dessus il y auoit des pâpres de vignes desquel-
ques au les pendoient des raisins de la grandeur d'un homme, & le
131. ont tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux esta-
pris le ges, mais celuy de dedans estoit plus bas que l'autre de de-
nom de hors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquâte cinq cou-
Ganti- dees, & larges de 16. & au deuant vn voile de semblable lon-
gue de gueur qui estoit vn tapis Babylonië, enrichy de Hyacinthe,
degez. de pourpre, d'escarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage estoit
Pource fort excellent, & la diuersité des couleurs faisoit que les re-
qu'on sur gardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau où les
chacun figures de quelques choses estoient representees. Car par l'es-
les Lenu- carlate il sembloit représenter le feu, par le fin lin, la terre,
res en par la Hyacinthe, l'air, & par le pourpre la mer: en partie ce-
monant la se representoit par couleurs, en partie aussi le naif se mon-
en chan- struit, comë le pourpre & le fin lin: pource que la terre pro-
toient duit le fin lin, & la mer engendre le pourpre. En ce tapis aussi
un R. estoit pourrant tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux
Rimsur qui venoient dedans entroient dans la plate patrie du Tem-
le Pseap- ple, laquelle estoit haute de soixante coudces, & longue
120. d'autant, & large de vingt: & d'autre part les soixante cou-
a Les He dees estoient quillees. La premiere partie auoit à part 40.
lieux coudces: & en icelle estoient trois choses fort excellentes &
disent celebrees de tout le monde, assaui le chandelier, la table,
quele & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posees sept
Hiacin- lampes en signifiante des sept planetes. Et les douze pains
thoest de posez sur la table signifioient le cercle des douze signes, & la
couleur reuoluzion de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs
bleue semblable à celle du ciel. Du pource on entroit dans le San-
chaire, qui est icy appellé la plate patrie du Temple, & est diuisee en deux, d'où
le premiere se nomme en l'Escripture le Sanctuaire simplement, la seconde
Sanctuaire des Sanctuaires, ou Sanctuaire des saints & interieur.

ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable & nullement propre pour loger, en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & subiettes à luy rendre obeissance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudees. Ceste partie estoit le bout, & vn voile aussi faisoit separation de celle cy & de l'autre. En ceste dernière il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & mesme on ne la voioit point & estoit appellé le Sanctuaire du saint. Or es costez de ceste dernière partie, il y auoit plusieurs membres de trois estages où vn chacun pouuoit aller de l'un en l'autre, lesquels membres faits à trois estages, & des deux costez il y auoitallee ou entree cōmençant depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables mēbres: parquoy elle estoit plus estroite, toutesfois elle auoit quarante coudees de hauteur, & n'estoit si somptueuse ne magnifique que la basse. Car toute la hauteur bien comptée estoit esleuee en tout & par tout de cent coudees, le plan n'en ayant que soixante Ce qui apparoissoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration. Car tout estoit reuestu de lames d'or espais: & auant le point du iour on voyoit resplandir cela, en sorte que quand quelqu'un jectoit les yeux fermes sur cela pour le regarder, il estoit esblouy, comme à la reuerberation de la clarté du Soleil. Les estrangers & voyans cela de loin, pensoient que ce fust yuement couuerte de neige. Et de fait du costé où le Temple n'estoit point reuestu d'or, estoit vn appainement fort blanc. La cime du Temple estoit toute herissée de pointes ou de broches d'or fort aiguës, pour empêcher de tucher les oyseaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui estoit longue de quarante cinq coudees, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le Temple auoit quinze coudees de hauteur & cinquante de longueur que de largeur: comme esleue en quarré comme ayant quatre cornes. D'un costé, à scauoir du costé de midy on y montoit allez aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement: & iamaïs fer n'y toucha. Tout à l'etour du Temple & de l'autel il y auoit quoy plainement les Hebreux quant ils disent auoir eu fautes de cinq choses au second Temple qui estoient fort celebres au premier, à scauoir de l'oracle de Dieu, de la propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, de la Prophete, du feu venant du ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

a Dieu
que le
Temple
fut brûlé
par les
Babyloniens, ceste partie interieure auoit l'Arche de l' Alliance, le propitiatoire & les Cherubins, Eze. 26. & 3. liu. des Rois. Ce qu'estant une fois perdu ne peut iamais estre reue-
nir.

De la Guerre des Iuifs, LE TEMPLE.

une closture fort plaisante, faite d'une pierre belle par excellence haut essence d'une coudee, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres, & ceux qui perdoient leur semence estoient chassés de toute la ville. Les femmes qui avoient leurs fleurs, n'y estoient point receues. Et n'estoit point licite non pas mesme aux femmes nettes de passer outre le limite, duquel il a esté fait mention. Et quant aux hommes ceux qui n'estoient purs en tout & par tout, n'entroient point en la sale du dedas: & ceux qui estoient purs passoient plus outre, en sorte toutesfois qu'ils ne venoient point iusques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes, s'ils n'estoient mondes selon les ordonnances Moïsiques, n'estoient receus dedans le clos de ce Temple.

Des Sacrificateurs, & de leurs ornemens, & du grand Sacrificateur.

C H A P. XV.

Ceux qui estoient de la lignee des Sacrificateurs, & qui ne pouvoient estre en cet estat, ou exercer l'office à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient au dedans de ces limites avec les autres qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils avoient autant de portion que les autres de la race Lenitique: seulement ils estoient habillez comme les laïcs pour la difference, d'autant que nul n'estoit vestu de robe sacerdotale, sinon ceux qui faisoient le service divin.

Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entr'eux n'entroient au temple & n'approchoient de l'autel qu'ils ne fussent exépts de tout vice. Ils estoient vestus de robes de fin lin, & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & estoient sobres pour crainte de la religion: afin qu'ils ne faillissent en rien quand ils faisoient le service. Toutesfois le grand Sacrificateur ne montoit pas tousiours avec eux, ains seulement es iours du repos, & les premiers iours de chacun mois, ou bien quand tout le peuple faisoit quelque feste solemnelle ou annuelle selon les observations anciennes. Et quand il offroit Sacrifices, il estoit ceint d'un voile pendant, & en avoit les cuisses couvertes iusques aux genitoires: & par dessous il avoit un grand linge blanc, & par dessus un rond vestement de Hyacinthe qui alloit iusques aux pieds, frangé par le bas avec petites campanelles ou sonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade semblablement pendantes & attachees par noeuds alternés. Les clochettes signifioient les tonnerres, & les pommes les esclairs. Ce qui estoit sur la

*tabits
y orne-
mens des
sacri-
ficateurs.*

*vestemens
y par
es du
grand
sacri-
ficateur.*

poitrine, estoit enuelpé de rubés de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'escarlata, de crespé, & d'azur ou Hyacinthe: comme aussi les voiles du Temple estoient tissus de semblables couleurs, ainsi qu'il a esté dit. Son Ephod aussi estoit diuersifié de ces couleurs mesmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et estoit semblable à vn hailecret attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aspics: ausquels il y auoit des pierres fort precieuses enchassées, où les noms des douze lignées d'Israël estoient engrauez. Et de l'autre costé aussi il y auoit douze autres pierres pendâtes, diuisees en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze, & vne esmeraude. En la seconde vne escarboucle, vn ialpe, & saphir. En la troisieme vne achate, vne amethyste, & vn diamant. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chrysolite. En chacune aussi y auoit vn nom des douze tributs engraué. Sur la teste il auoit vn thiare ou mitre de crespé, enrichie d'vne courône de Hyacinthe. Il y auoit aussi à l'entour de ceste mitre vne autre courône d'or, où estoient quelques lettres sacrees & escriptes qui sont quatre voyelles. Il ne portoit pas tousiours ceste robbe, mais il en prenoit vne moins riche & somptueuse, prenant seulement ceste-cy quand il entroit es lieux secrets: où il entroit seul, & seulement vne fois l'an au jour qu'en chacun auoit accoustumé de ieuner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons, & des loix, ordonnances & observations: car il y a encore beaucoup de choses à exposer là dessus. Au demeurant la forteresse Antonia estoit située au coing des deux portées du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septentrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit esté bastie sur vn rocher haut de cinquante coudées, & inaccessible de tous costez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel ouvrage il auoit singulièrement monstré la magnificence de son naturel. Car en premier lieu le roc estoit couuert depuis le pied de petites pierres de marbre pour enrichissement & ornement, mises expressément pour faire plus facilement glisser ceux qui se fussent essayez de monter ou descendre par là. Outre plus deuant l'edifice de ceste tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fausse braye haute de trois coudées, & au dedâs de ceste muraille toute l'espace de ceste tour estoit haut esleue de quarante coudées. C'estoit tellement vne tour ou bastille, que cependant elle auoit au dedans vn palais Royal, assez

Ephod.

Pierres
precieuses

Mitre ou
thiara

Par le
18. cha.
de l'Ex.

semble
qu'en ce-
ste courô-
ne on la-
me il y
est escri-
t

outre la
nom d.

Dieu. de
quatre
lettres

ne disto-
signifi-
cations

ainsi
par
Fortif.

se Anto-
nia.

De la Guerre des Iuifs. SIMON.

large & spacieux pour loger le train d'un grand Prince. Car elle contenoit des paruis, chambres, baings, salles pour recevoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que si on regarde à l'usage nécessaire, elle sembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'estoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris estoit fait en forme de tour: & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes estoient hautes de cinquante coudées, & celle qui est située du costé de Midy & Orient, auoit septante coudées de hauteur: en sorte que d'icelle on pouuoit voir le Temple. Et du costé qu'elle iugnoit aux portches du Temple, elle auoit des degrés deçà & delà, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple n'attestât rien de nouueau es iours de feste. Car le temple estoit comme vn chasteau pour tenir la ville en suiection: & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assuerir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit aussi vn autre chasteau en la haute ville, qui estoit le Palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui estoit vne montagne dedans la ville) elle estoit diuisee de l'Antonia, & comme ainsi soit que ce fust la plus haute de toutes les autres, elle iugnoit aussi à vne partie de la ville neuue: & n'y auoit que celle cy qui fust à l'opposée du Temple du costé de Septentrion. Il me semble que i'ay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & des murailles d'icelle pour le present, comme aussi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

Des Capitaines qui estoient sous Simon & Jean.

CHAP. XVI.

DE tous les rebelles & seditieux, Simon auoit en sa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeens, il auoit dix mille hommes de sa bande: & sur ces dix mille hommes cinquante Capitaines, & luy auoit la superintendance sur tous comme le chef & Coronel: & au reste il auoit cinq mille Idumeens de son party, qui estoient gouvernez par dix Capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux cy, à sauoir Iacob fils de Sofas, & Simon fils de Cathlas. D'autre part Jean qui estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estés gouvernez par vingt Capitaines: & lors après que les discords furent ostés, deux mille quatre cens hommes de Zelateurs estoient retirés de son party, qui auparauant auoient seruy

*Capitaines
qui
estoit
Simon
& Jean.*

à Eleazar & esté sous la conduite de Simon fils de Iayrus. Comme il a esté dit, le pauvre peuple estoit le prix, le butin & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigands se faisoient les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne consentoit à leurs meschancetez, estoient en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusqu'à la vallee basse de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloe iusqu'au costé d'Orient, & iusqu'à la descente du palais Royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuve d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Arca, qui est la ville basse, iusqu'à la maison Royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre part Jean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple Ophlam & la vallee de Cedron. Ce qui estoit entre deux fut tellement brulé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse, laquelle ils auoient laissée pour vn champ de bataille de la guerre qu'ils faisoient l'un à l'autre. Car combien que les romains eussent campé pres des murs de la ville, tant y a toutefois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville: ains apres le premier saut des Romains, les iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estant de rechef diuisés & bannés les vns contre les autres, chacun combattoit pour sa faction, faisant tout ce que leurs amis desiroient de grand affection. Car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains, qu'ils ont fait de leur propre traictement. Et apres cela la ville n'a point senty aucune calamité qui lui semblast nouvelle, mais les plus grieus inconueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruinee: combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dy, que la sedition a prins la ville, & les Romains ont prins la sedition, laquelle estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'en dira-t-on selon qu'il sera mené aux choses.

Comment les iuifs blessèrent Nicanor qu'ils estoient à serendra.

CHAP. XVII.

OR toutefois cependant que des affaires estoient ainsi broüillez dedans la ville, Titus prinnauec soy quelques gens de cheval, & environnoit la ville par dehors; &

regardoit de quel costé il assailleroit les murailles. Ayant bien regardé d'un costé & d'autre, si est-ce qu'il ne sçauoit que faire. Car du costé qui regardoit les valces, on n'y pouuoit nullement monter: de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la batterie ne seruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantaisie del'assaillir du costé où estoit le sepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui ne fust plus bas que cestuy-là: & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le secorder. Car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé-là pour ce qu'on ne frequentoit gueres encore la ville neufue, & n'estoit encore gueres peuplée. Par ce moyē on ne pouoit pas là venir facilement iusqu'à la troisieme muraille: & Titus pensoit bien que la hanté ville pourroit estre aisément prinle par là, & le Temple consequemment par le chasteau d'Antonia. Ainsi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ses amis nommé Nicanor, qui fut blessé d'une fiesche sur l'espaule gauche, & cela luy aduint, comme il se vouloit approcher près aues Iosephe, s'essayant de persuader aux Iuifs qui estoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il sçauoit bien parler. Titus cognoissant par cela leurs deliberations, & voyant qu'ils n'espargnoient mesme ceux qui leur faisoient remonstrances pour le salut, fut esmeu dauantage à leur liurer l'assaut: & quant & quant on donna le sac des faubourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser & pierres & bois & autres matieres: il commanda de faire vne plate-forme. Puis il diuisa son armee en trois bandes: ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire: Les archers & autres gens de trait furent mis au milieu sur les caualiers & plates-formes, ayant deuant eux les engins & machines, pour resister aux courses des ennemis qui viendroient empescher la besongne, & à ceux qui estant sur les murs tasceroient de l'arrêter par tous moyens à interrompre leur oeuvre commēcée pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui estoient aux faux bougrs & a l'entour & aupres de la ville furent par le commandement de Titus mis bas, & tout le pays descouvert. Et tout ce tas de Bois fut amassé, & employé pour acheuer l'oeuvre commēcée en telle diligence, qu'il n'y auoit personne en tout le camp, qui ne mist la main à la besongne: & les Iuifs de leur costé n'estoient point oisifs,

*Nicanor
blessé
d'un
coup de
fiesche.*

*Diuisiō
de l'armēe
mee de
Titus
pour fai-
re une
platefor-
me.*

g
h
n
la
ac
oi
cr
pa

Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des remparts.

CHAP. XVIII.

Le peuple qui auoit esté iutqu'à lors pillé, & opprimé de rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne esperance, pensant recouurer quelque respit: car il voyoit les seditieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoient bien à auoir sa reuëche contre les meschans, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoient bien à se ietter sur les Romains: mais luy ne voulut point sortir pour la crainte de Simon: lequel de son costé ne faisoit pas ainsi: d'autant qu'il estoit le plus pres des Romains tenant le siege, il ne reposoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins lesquels on auoit osté à Cestius gouuerneur Romain, desia auparauant, & prins aupres de la fortresse Antonia. mais ils ne profiterent pas de beaucoup à plusieurs, pour ce qu'ils ne sçauoient cōment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoient esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoient tellement. Ils iettoient donc pierres & fleches contre les ennemis empeschez à la besongne, & faisoient des saillies sur eux, & quelquesfois venoient à cōbattre main à main. Les Romains qui besongnoient, auoient pour leur defense force clayes & gabions, agencez sur le rempart: & n'y auoit legion qui n'eust deuant luy des machines drefsees fort terribles pour obuier aux courses des Iuifs. Et entre les autres la douzième legion auoit des arbalestres plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui estoient pour ietter des pierres fort grandes par lesquelles non seulement ils repoussioient ceux qui faisoient des saillies & courses, mais aussi les autres qui se mōstroient sur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne pesast vn talē pour le moins, & qui ne portast la longueur de deux stades ou plus. Le coup nō seulement atteignoit les premiers qui s'écōtroient, mais aussi se faisoit bien sentir à ceux qui estoient derriere. Les Iuifs se sçauoient bien garder des pierres, pour autant qu'elles estoient blāches: & les cognoissoient non seulement à l'oreille par le son bruyāt, mais aussi à la veuē cause de la blancheur. Encore outre cela ceux qui estoient cōmis & deputēz pour le guet aux tours, aduertissoient les autres de se donner garde, quand ils voyoient esbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioient en leur lāgage: Le fils viēt. Parquoy ils sçauoient au parauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel costé &

Saillies
des Iuifs
sur les
RomainsIuifs re-
pousser
par la
douzième
legion

contre qui on le deuoit tirer : ainsi se baissant euitoient ils le dâger, & les coups de pierres estoient inutiles. Ce que apperceuans les Romains s'aduiferent de noircir les pierres d'encre; & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme auparavant : & d'une seule pierre les Iuifs estoient blessez. Mais iaçoit que les Iuifs fussent ainsi mal traitez, neantmoins ils ne bailloient point loisir aux Romains de paracheuer leurs plateformes: ains d'un grand courage tant de nuict que de iour faisoient tous leurs efforts pour les empescher.

Les murailles furent esbranlées de trois parts, & comme les Iuifs y resisterent bruslans les machines des Romains.

CHAP. XIX.

*Murail-
lées de
Hierusa-
lem ba-
sées &
esbranlées
en trois
endroits.*

A Pres que l'œuvre fut mise en fin, les Charpentiers & les maîtres ouuriers ietterent vne plombée attachee à vne corde, pour mesurer quelle espace il pouuoit y auoir depuis la plateforme iusques à la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement pouce qu'on tiroit des fleches de dessus contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons respondoient à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutons ne fussent repoussez de la muraille, fit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & un grand cry s'esleua par tout, & outre plus les seditieux furent saisis de frayeur. Et pource que le danger sembloit estre commun aux vns & aux autres, ils penserent dès lors de resister d'un commun accord. Et ceux qui estoient en discordcrioyent les vns aux autres, qu'ils ne faisoient rien que ce ne fust pour le profit & vtilité des Romains. Que si cela ne leur estoit ostroyé de Dieu, qu'il y eut conorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'il fussent d'un mesme consentement contre les Romains pour ceste heure là. Simon donc enuoya un heraut pour donner en assurance congé de sortir du Temple à ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla un tel congé aux autres, combien qu'il se desfiait de son ennemy. Ainsi mettrons en oubly leurs premiers discords & haines, se raillierent ensemble: & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardens contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouissoient les moutons: & sans cesse tiroient des fleches contr'eux. Les plus hardis sortoient par bandes & trou-
pes desrompoient les couuertures des engins ou machi-

*Resistan-
ce des
Iuifs.*

nes: en se ruant à l'encôtre d'icelles par impetuosité furieuse, faisoient plus de choses par audace & temerité outrecuidée que par dextérité & science de guerre. Titus estoit toujours present pour donner secours & courage à ceux qui travailloient: & auprès des deux machines il mit quelques gés de cheual & aucuns archers sagitaires pour repousser ceux qui y apportoiēt du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fleches des tours & autres fortresses, donnans le loisir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'estoit point esbranlée ou entamée: sinon que le mouton de la quinzième légion fit prendre coup au coing de la tour mais la muraille demouroit en son entier. Car elle ne sentit point le danger tout incontinent avec la tour, qui estoit esleuee par dessus de beaucoup, & ne pouuoit attirer avec soy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Juifs eurent prins quelque peu de relache, ne faisant plus de courses, ils espierent le temps que les Romains estoient dispersés par le camp & aux œuures, pource qu'ils pensoient que le travail & la crainte auoient fait retirer les Juifs: & sortirent tous secrètement par la faulx porte où est la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis. Et vinrent iusques aux forts du camp des Romains. Ce danger soudain refueilla bien tost ceux qui estoient pres: & ceux qui estoient loing accoururent au bruit. Or ladiscipline des Romains estoit surmôtée & preuenue par l'audace furieuse des Juifs: & les premiers rencontrés furent mis en fuite: & tenoient bon aux autres Romains qui s'estoient ralliez pour venir au secours: A l'entour des machines il y eut vne terrible meslée, les Juifs taschoient de les brusler: les Romains empeschoient le feu tant qu'ils pouuoient: dont vn cry confus s'esleua des deux costez: & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoient aux premiers rāgs. Mais les Juifs se monstroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit desia ataint les machines: de fait tout eust esté bruslé avec tous les harnois, oustils & instrumens, sinon que plusieurs soldats qui auoient esté nouvellement leuez & choisis en Alexandrie fussent là suruenus, qui resisterent & bataillèrent couragement contre toute l'esperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceste bataille aux plus preux de toute l'armee. Lesquels soustinrent l'effort de ces boute-feux iusques à ce que le chef d'armee Titus, accompagné des plus

vaillans cheualiers se rua dans les ennemis, & se fourra dedans la presse: & luy seul en tua douze de ceux qui resistoient, les autres voyans ceste deconfiture, tournerent doz, & furent contrainsts de retourner en la ville: & par ce moyen les plates formes ne furent point brulees. Il y eust vn Iuis prins en ceste bataille, le quel tout incontinent Titus fit crucifier deuant la muraille, pour experimenter si les autres estoient de ce spectacle, ne viendroient point à quelque composition. Apres qu'ils se furent ainsi retirez, vn certain Capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parler deuant les murailles avec vn soldat, qu'il cognoissoit: & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'une fiesche droit à l'estomach, & le tua. Les Iuis en eurent grand ducil: & les rebelles & seditioniers en furent fort contristez. Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

D'une tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignee.

CHAP. XX.

LA nuit suiuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & sur chacune plate forme il y en auoit vne. Cela estoit pour repousser plus facilement les Iuis qui seroient sur la muraille. L'une de ces trois tours au milieu de la nuit tomba de soy mesme, sans qu'aucune violence luy fust faicte: & elle fit vn grand bruit, qui estoit toute l'alarme. Les Romains pensans que les Iuis eussent trouué, & machiné quelque ruse nouvelle, ou fait quelque nouvel effort, coururent bien tost aux armes: ce qui esmeut troubles & grands bruits entre les legions. Dont nul ne sachant dire ne reciter ce qui estoit aduenü, firent longuement endouter, s'enquerans quel bruit c'estoit, l'un en disoit son opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis ils se doutoient, & auoient crainte les uns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnon, comme si les Iuis eussent desia occupé leur fort, & fussent meslez parmy eux, estans saisis d'une frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cogneur la verité du fait, & fit tout incontinent publier par le camp ce qui en estoit: & apres ceste publication le bruit & la frayeur cessa, mais ce fut à grand difficulté. Quand au reste, les Iuis enduroient constamment tous les assaux qui leur estoient faits: mais ils ne pouuoient remedier au dom-

Ioan Capitaine des Idumeens: fut en parlant.

Tumulte entre les Romains pour la chute d'une tour.

mage qu'ils receuoient des tours dedans lesquelles il y auoit des machines faciles à transporter, & des archers agitateurs, & autres engins à ietter des pierres qui faisoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent esleuer aucune resistance qui fut assez haute: & si n'auoient aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours qui ne pouuoient estre mises bas, a cause de l'espesseur & pesanteur, ny estre bruslees, pour ce qu'elles estoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuir plus loing que la portee d'un trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus empeschez par eux de faire leurs efforts, ains frapportoient incessamment, & de coup a coup ils auancoient de quelque chose. La muraille commençoit desja à succomber au grand bellier des Romains, lequel les Iuifs nommoient Nikon, c'est à dire vainqueur, pource que tout il vainquoit, & n'y auoit rien qui peust durer a l'encontre. Combien que desja auparavant les assauts, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs, comme ainsy fust qu'ils veillassent loin de la ville: toutesfois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien du mauuais conseil: ils estimerent que ceste muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoient encor deux autres pour leur fortification: dont plusieurs lassés se reculerent en arriere. Ainsy apres que les Romains eurent gagné le premier mur, où leur grand mouton auoit fait bresche, tous les Iuifs se retirerent à la seconde abandonnant les gardes & le guer. Or les Romains qui estoient desja entrez par la bresche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armee entra. Ils gaignerent ainsi la premiere muraille le quinziesme iour qui estoit le septiesme du mois de May, & abbatirent la plus grande partie d'icelle, ensemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit esté gasté & destruit auparavant par Cestius.

*Grand
bellier des
Romains
nommé
Nikon.*

*Premiere
muraille
gagnée
par les
Romains*

*Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est
defendue par les Iuifs.*

CHAP. XVI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où est le chasteau des Assyriens, fit la venir tous les gens, & se saisit de toute l'espace qui estoit entre Cedron: & s'estant retiré loing du second mur autant qu'un arc peut porter, recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la

*Seconde
muraille
assiellée*

De la Guerre des Iuifs, TITVS.

*Resist-
ce forte
& fer-
me des
Iuifs.*

muraille, luy resisterent fort & ferme. Iean avec ses gens auoit la forteresse Antonia en sa charge, & le porche du Tēple qui regardoit vers Septentrion, depuis le sepulchre d'Alexandrie. Et la bande de Simon tenoit le passage fermé au pres du sepulchre de Iean Pontife, iusques à la porte par laquelle venoit & estoit conduite l'eau en la tour Hippicos. Ils sortoient hors des portes souuentefois & combattoient main à main. Estans serrez entre les murailles, ils estoient vaincus, pour ce que les Romains s'aidoient de leur discipline militaire, & eux n'y estoient point exercez: mais quand ce venoit à combattre sur les murailles, ils estoient les plus forts. La force & l'experience soustenoit les Romains: & la hardiesse nourrie de crainte de seruitude, faisoit tenir bon aux Iuifs: ioint qu'ils estoient de leur nature endurcis en calamitez. D'auantage quelque esperance de salut entretenoit les Iuifs: & le desir de victoire soudaine faisoit auancer les Romains: tellement que les vns & les autres ne se laissoient point du trauail: mais tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assaillir, faire des courses par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, battre les murailles: bref il n'y auoit sorte de combat qui fut obmis iusques à ce que la nuit les separast, car ils commençoient dès la pointe du iour, & rien ne les faisoit cesser que la nuit suruenante, laquelle encore leur estoit beaucoup plus dure à passer que le iour, d'autant qu'il leur faisoit veiller tout le long d'icelle: car les Iuifs craignoient la surprinse de leur muraille: & les Romains que les Iuifs ne les vinssent enuahir iusques dedās leur fort. Parquoy ils estoient toute la nuit en armes: & aussitost que le iour commençoit à poindre, ils estoient prests à combattre. Les Iuifs debatoient à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ses Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit: & en ceste façon vn chacun deses gens l'honoroit, tellement qu'ils estoient prests de se tuer eux mesmes, quand il leur eust commandé. Et quant aux Romains, la cqstume de vaincre les exhortoit à vertu ils estoient aussi poussez de ce qu'ils n'auoient point accoustumé d'estre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'Empire leur enflait le courage: & sur tout Titus leur chef, qui se trouuoit par tout & en tous affaires, les esmonuoit grandement. Car l'oisiueté & la nonchalance

*Combats
assiduels
entre les
Iuifs &
Romains*

sembloit bien vn cas enorme, quand vn tel chef qu'estoit Cesar, & comme successeur de l'Empire, estoit present, & mettoit la main à la besongne: & il estoit tesmoing de la prouesse de ceux qui s'estoient portez vaillamment, & pour les recompenser. Outre plus c'estoit desia vn anantage, d'estre seulement recogneu & auoué du Prince pour vn homme magnanime. Cela faisoit que plusieurs se monstroient plus alaigres & courageux que les forces ne portoient.

De Longinus cheualier Romain.

C H A P. XXII.

Finalement en ces mesmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon deuant les murailles: & flesches & traits furent tirez des deux costez. Lors vn cheualier Romain, nommé Longinus s'auança, & se ietta dedans la plus grande presse des Iuifs, où les ayans rompus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans ennemis. Il frappa l'vn au visage, qui venoit droit à luy: & du mesme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier il perça le costé du second qui s'enfuyoit. Ainsi passant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ses compagnons. Cestuy-cy donc acquit grand bruit par sa vertu & plusieurs voulurent ensuyure sa magnanimité. D'autre part les Iuifs ne se soucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient regardoient seulement comment ils endommageroient leurs ennemis: & la mort leur sembloit estre facile à porter, pourueu qu'ils eussent tué quelqu'un de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit aussi grand soin de sauuer ses soldats, que d'obtenir la victoire. Il disoit, que les efforts temeraires n'estoient autre chose que desespoir: & que la seule vertu consistoit en cela quand quelqu'un se porteroit vaillamment avec prudence & bon aduis, sans encourir quelque dommage en sa personne. Il vouloit qu'en cela principalement ils se montrasent hardis, où il n'y auoit point de danger.

D'un Iuis nommé Castor se macquant des Romains.

C H A P. XXIII.

Ainsi Titus du costé de Septentrion fit appliquer le mou-ton contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuis homme fin & cauteleux, nommé Castor, s'estoit caché avec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & flesches en auoit chassé tous les autres. Apres qu'ils se furent bien tenus cachez sous quelques chapiteaux, ils sentirent brus-

*Vaillan-
ce & har-
die de
Longinus
Cheua-
lier Ro-
main.*

*Mosue-
ric & ri-
ces d'un
Iuis no-
mé Ca-
stor.*

De la Guerre des Iuifs, CASTOR.

mains faisoit le marmiteux, & comme par humilité prioit
 Titus, & d'une voix pitoyable le requeroit de luy pardon-
 ner. Titus qui estoit homme bening & simple, creut trop
 facilement à la fausse mine de ce dissimulateur, estimant
 que les Iuifs se falsoient desia de la guerre: & quant &
 quant commanda que les moutons cessassent de battre, &
 descendit aux archers de tirer contre ces humbles requere-
 rans, & permit à Castor de dire ce qu'il voudroit. Ce rustre
 respondit qu'il vouloit venir à composition: & Titus pro-
 testa d'vser de grace, si tous descendoient à vne mesme opi-
 nion & donneroit assurance de paix à toute la ville d'un
 cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Castor fai-
 soient bonne mine aussi, & semblant de donner consente-
 ment à ceste requeste: les autres cinq crioient qu'ils ne ren-
 droient iamais obeissance aux Romains, quand ils pour-
 roient mourir en liberté. Cependant qu'ils estoient ainsi en
 ces differans la batterie cessoit. Sur ces entrefaites Castor en-
 uoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy: à fin que tan-
 dis qu'il y auoit quelque opportunité il s'auisast de pren-
 dre quelque bon & soudain conseil en leurs affaires vr-
 gens, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le
 chef de l'armée Romaine. Tels parlemens faisans, il sembloit
 qu'il exhortast les compagnons, repugnans à s'accorder à
 quelque appointment. Eux au contraire feignans de por-
 ter aigrement telle contrainte, se donnerent de leurs epees
 nuës dedans leurs halecrers, & se laisserent tomber à la ren-
 uerse, contrefaisans les morts. Titus & ses gens furent fort
 estonnez de voir leur obstination: car estans en vn lieu plus
 bas ils n'auoient peu voir asseurement comment la cho-
 se auoit esté faite. D'un costé ils s'esmerueilloient de leur
 audace & opiniastrété: d'autre part ils auoient compassion de
 leur misere. Cependant toute fois vn archer frappa Castor
 aupres du nez: & luy tirant la fiesche, la monstra à Titus,
 en luy faisant sa complainte, qu'on luy auoit fait tort &
 grand outrage. Titus se courrouça aigrement contre celuy
 qui auoit fait le coup, & enuoya Ioseph pour donner la
 main à Castor. Mais Ioseph respondit, qu'il n'iroit point:
 se doutant bien que ces requerans ne pensoient rien qui fust
 bon ou droit: & avec ce empescha ses amis qui y vouloient
 bien aller. Vn d'iceux qui auoit laissé les Iuifs, & s'estoit
 rotité vers les Romains, nommé Eneas, se presenta pour y
 aller: & Castor l'inuitoit à ce faire, mesme l'admonestoit de

Parle-
 mens an-
 tre Titus
 & Ca-
 stor.

Castor
 blessé
 par le
 nez.

prendre avec soy quelque sac ou bougette, dedans laquelle il peust apporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grande affection pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de sa robe pour le receuoir : ce traître ietta vne pierre sur luy. Eneas voyant venir le coup, se donna garde, & pourtant il ne fut point blessé : mais la pierre blessa vn autre soldat qui estoit là aupres. Titus considerant cette fallace, cogneut que la misericorde est nuisible quelquesfois en guerre, & que la seuerité n'est point si tost deceuë par fraudes & tromperies. Et quant & quant tout esmeu de cholere, fit recommencer plus fort à battre la tour. Castor & ses compagnons sentans la tour fort esbranlee, mirent le feu dedans, & se iettans au trauers des flammes pour se ietter dedans les cachettes basses de la tour, laisserent vne opinion seconde aux Romains, qu'ils estoient hommes de grand courage, comme s'ils se fussent iettez dedans le feu.

De la seconde muraille deux fois gaignee par les Romains.

CHAP. XXIIII.

Ainsi Titus gagna la muraille en cest endroit, le 5. iour apres qu'il eut gagné la premiere : & ayant chassé les Juifs de là, il print deux mille hommes d'eslite avec soy, & entra dedans. C'estoit la ville neufue, en laquelle se tenoient les vendeurs de laine, aussi y habitoient les chaudronniers & quinqualiers, & frippiers, & marchands de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des rues fort estroites, qui passoient rendre iusques à la muraille : & certes si dès lors Titus eust abbatu vne grande partie de mur, ou si de droit de guerre il eust demoly & gasté ce qu'il auoit prins, ie pense qu'il eust facilement obtenu la victoire sans aucun dommage ou perte de son costé. Mais lors estant venu iusques à ce point, il s'attendoit bien que les Juifs le viendroient supplier : & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour se retirer. Car il ne pensoit point que ceux desquels il procuroit le profit & vtilité luy voussissent brasser quelque trahison. Finalement apres que Titus eut gagné la ville neufue, il ne permit qu'aucun de ceux qui estoient pris fust tué, n'y qu'aucune maison fust bruslee : mais il donna congé aux seditieux de sortir en assurance s'ils vouloient cōbatre sans que le peuple fust endomagé : & promit aussi au peuple de lui redre les biens. Car il estimoit beaucoup que la ville luy fust sauuee, & le Temple à la ville. Or auoit il desia auparauant le peuple prest & prompt à faire les choses.

*Humani-
té de
Titus sa-
uée de
cuiardi-
se.*

*Romains
fuez &
repoussez
de la vil-
le menfue*

*Domiti-
us Sa-
binus.*

qu'il requeroit d'eux : mais les plus belliqueux des Iuifs re-
putoient l'humanité de Titus proceder de couïardise. & pé-
soient qu'il ne proposoit ces conditions aux Iuifs que par
faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à
bout del'autre ville. Cependant ils denonçoient la mort au
pauvre peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ou-
rirroit la bouche pour porter vne parole de se rendre : & de
fait ils tuerent quelques vns qui auoient parlé quelque cho-
se. Et incontinent apres ces mutins se jetterent par les ruës
estroites & destours pour faire empeschemēt aux Romains
qui entroient desia, les autres sortoient des maisons, les au-
tres descendoient des portes d'enhaut hors la muraille : &
commenterent à donner fort & ferme sur les Romains. Tout
incontinent les gardes furent estonnez de cela, & deualle-
rent des tours hastiuement & s'enfuirent au cāp. Lors se le-
ua vn bruit merueilleux des soldats Romains, dedans ceste
ville neufue, d'autant qu'ils se voyoient enuironnez d'enne-
mis. Il y eut aussi vn terrible cry esmeu par ceux qui estoient
hors, qui craignoient que leurs compagnons ne fussent en-
clos. Le nombre des Iuifs croissoit, & avec ce ils sçauoient
bien les destours des ruës : par quoy ils estoient plus fort, &
plusieurs des Romains furent tuez, & estoient repoussez par
les ennemis qui les poursuioient de pres : car ce qu'ils resi-
stoient, c'estoit plus par necessité qu'autrement. Car ils ne
pouuoient pas fuyr plusieurs ensemble, à cause que le mur
ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui estoient
passez, eussent esté occis, & taillez en piéces, si Titus ne leur
eust donné secours de bōne heure : car il mit des archers & sa-
gitaires aux bouts des ruës, & se trouua où estoit la plus grā-
de presse, où à grands coups de traits & de fiesches repoussa
& fit bien tost reculer ses ennemis : ayant avec soy Domitius
Sabinus, homme de bien, & mesme approuué tel en ceste
meslee, & Titus ne bougea de la place gardant ses ennemis à
force de traits & sagettes de s'auancer, iusques à ce que tous
eurent loisir de se rendre dedans le camp. Voila commēt les
Romains ayans gaigné la seconde muraille, furent finalemēt
repoussez. Et le courage creut aux combatans de ceste ville
neufue, lesquels se seruans de leur telle quelle prosperité,
pensoient bien que les Romains ne s'oseroient plus appro-
cher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire sur eux,
quand ce viendroit au combat, on à liurer la bataille. Dieu
renuerçoit leurs pensees & opinions, & les esbloüissoit d'au-

tant qu'il estoient iniques. Ils ne voyoient point que la force restante des Romains estoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veüe deuant leurs yeux: & ne pouuoient sentir la famine, qui croissoit peu à peu, & de iour en iour, de laquelle ils ne doutoient: car encore estoient-ils nourris de *famine en la vil-* maux publics, & estoient abreuez du sang des bourgeois. *le.* Desia dès long-temps les bons souffroient de grandes disettes; & les viures estoient desia faillis à beaucoup de gens. Et toutefois les seditieux reputoient la ruine du peuple leur estre vn soulagement: & ne desiroient la vie sauue sinon à ceux qui ne demandoient point la paix, ains qui auoient affection de viure cõtre les Romains: & quant au reste du peuple, qui ne s'accordoit point avec eux, ils se resiouissoient le voyant consumer, cõme les barbares se consomment l'un l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcèrent de rechef d'entrer dedans la ville par force, mais ils furent repoussez par les Iuifs, se presentas à la bresche & faisant ramparts de leurs corps: & par trois iours bataillerent hardiment & soustindrent le choc contre les Romains. Le 4. iour Titus donna l'assaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent soustenir: mais il leur fut force de reculer où ils estoient auparauant. Apres qu'il eut gagné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du costé de midy, il mit les garnisons par les tours & forteresses.

Seconde muraille gaignee de rechef par les Romains

Des plates formes dressées contre la troisieme muraille.

CHAP. XXV.

Desia Titus pensoit à assaillir la troisieme muraille. Et luy sembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner: & aussi qu'il estoit bon de donner quelque loisir aux seditieux de consulter, pour essayer si la crainte de la seconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaisseroit point le caquet: car les pilleries & butins ne pouuoient pas suffire pour long-temps: & luy vsoit de son opportunité à son plaisir. Car quand le iour de la monstre fust venu, auquel il falloit distribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ses gens en vn lieu, qui pouuoit estre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute son armee: il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ses gens. Lesquels ayans le harnois sur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie se faisoit bien voir sur cheuaux brauement bardez & capara-

Monstre Es paye des gens de Titus.

sonnez : & par longue espace de temps on eust veu reluire l'or & l'argent le long des faux bours. Tout ainsi que ceste monstre estoit plaisante & fort agreable aux Romains, aussi estoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles estoient pleines des regardans, & aussi le costé Septentrional du Temple Et dauantage on eust veu les maisons pleines de gens contemplans ce beau spectacle, & n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y eut multitude de gens esendus pour regarder. Les plus hardis estoient saisis de crainte, quand ils virent vn si bel ordre en l'armee des Romains, & les armes si belles & reluisantes Et possible est que les mutins à ce regard eussent changé de courage, si on qu'ils eussent perdu toute esperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains, pour les crimes tant enormes, qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort leur estre prochaine, s'ils se fussent desistez, ils estimerent qu'il leur estoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage la prouidence de Dieu estoit pardessus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens avec les coupables, & de destruire la ville avec les seditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire distribuer viures par chacune legion. Le cinquiesme voyant que tout ce qu'il faisoit ne profitoit de rien, & bien apperceu que les Iuifs n'aspiroient point à la paix, il diuisa son armee en deux : & commença à faire dresser des plate-formes du costé de la tour d'Antonia, pres le sepulchre de Iean. esperant que la haute ville pourroit estre prinse facilement par ce costé là, & le temple prins par ceste forteresse d'Antonia. Car s'il n'eust prins le Temple, encōre n'y eust-il pas eu grande seurētē d'occuper la ville. Et pource il faisoit faire deux plate-formes de chaque costé pour chacune legion. Ceux qui besongnoient pres du sepulchre de Iean, estoient empeschēz & repoussez par les Idumeens & gens de Simon : & les gens de Iean avec grand nombre de Zelateurs destournoient ceux qui besongnoient pres de la forteresse d'Antonia. Et ceux cy faisoient plus de moleste, non seulement pource qu'ils estoient en plus hant lieu pour battre leurs ennemis, mais aussi pource qu'ils auoient apprins de s'aider des machines : car peu à peu l'usage les auoit rendu experts. Ils auoient trois cens balistes, ou grosses arbalestes, qui estoient en usage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par lesquels ils empeschoient les Romains de venir facilement

Platefor
mes dres
sées par
les Ro-
mains
contre la
ville. Et
pour la
ville.

à bout de leurs plate-formes. Titus donc ne doutant point que le bonheur ne fust pour luy, & que la ville ne fust bien prochaine de sa ruine: d'un costé faisoit incessamment donner des assauts: d'autre part aussi il ne cessoit d'exhorter les Iuifs à se repentir, & meslant le conseil avec le fait, cognoissant aussi que les remonstrances faites par paroles, auront souuentefois beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à sauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui estoit desia comme prinſe: & leur proposoit Iosephe pour parler à eux en leur langage, esperant que leur obstination se pourroit adoucir, quand ce personnage qui estoit de leur nation, les auroit admonestez.

Harangue de Iosephe, tendant afin que les Iuifs se rendissent.

CHAP. XXVI.

IOsephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'ap- *Harangue*
prochant point de si pres qu'il peust estre attaind d'un *que*
coup de fleche, se tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit *remon-*
bien ouyr: & faisoit de grandes remonstrances aux Iuifs, à ce *strance*
qu'ils eussent égard à leur propre salut & de tout le peuple, *de Iose-*
& que par leur opiniaſtre le Temple & le pays ne fussent *phe aux*
point destruits, & ne se monstrassent plus endurcis contre *Iuifs,*
ces choses que les estrangers. Car les Romains auoient les *pour les*
lieux saincts en reuerence, encore qu'ils n'y eussent nulle *indigne*
consideration, & se sont gardez d'y faire violence iusques à *à se ren-*
present. Mais ceux qui dès leur enfance auoient esté in- *dre.*
struits quelle reuerence on deuoit porter aux choses sacrees, *ce*
au lieu qu'ils les pouuoient garder saines & sauues, ils les *ce*
exposoient au hazard d'estre ruinees de leur propre gré. Et *ce*
qui plus est ils auoient desia ven que les plus fortes murail- *ce*
les estoient abbatuës: & qu'il n'y auoit plus que les foibles *ce*
à abbatre, & ſçauoient bien qu'ils n'estoient pas pour sou- *ce*
stenir les forces des Romains, & ce n'estoit vne chose nou- *ce*
uelle aux Iuifs de leur obeyr & seruir. Car combien que ce *ce*
fust vne chose belle & honneste de combattre pour la liber- *ce*
té: toutefois cela se deuoit faire dès ie commencement. *ce*
Mais quand vn subiect qui a long temps esté en seruitu- *ce*
de, vient à se couër le ioug, il semble plustost estre connoi- *ce*
teurs d'une mauuaise mort qu'amateur de liberté. Et bien *ce*
quand on auroit à faire a des Seigneurs qui n'auroient pas *ce*
grande puissance, on les pourroit bien auoir en desdaing: *ce*
mais il se faut biē autrement porter enuers ceux qui ont tout *ce*

le monde sous leur puissance. Car quel pays estoit eschappé
 aux Romains, sinon celuy qu'ils ont estimé leur estre inutile?
 ou à cause des grandes chaleurs bruslantes, ou pour les
 froidures excessiues? Mais plustost l'heur de tout le monde
 est tombé en leurs mains: & Dieu qui a conduit l'Empire
 par le milieu de chacune nation, est maintenant en Italie. Et
 celle loy tant puissante est donnée tant aux bestes sauues
 qu'aux hommes, qu'il faut faire ioug sous la puissance du
 plus fort, & que la victoire est deuers ceux qui ont la force
 des armes de leur costé. Pour ceste cause leurs predecesseurs
 mesmes, qui les surmonuoient de beaucoup en grandeur de
 courage & force de corps & autres vertus, non obstant se
 sont assujettis aux Romains, ausquels il n'eussent iamais
 quitté la place, s'ils n'eussent sceu pour certain que Dieu
 leur fauorisoit: & maintenant surquoy se pouuoient-ils ap-
 puyer pour resister? veu que pour la pluspart la ville estoit
 desia prinse: & quand encore les citoyens auroient leurs mu-
 railles entieres, si est ce que la cōdition qui leur est dans les
 murailles, leur est plus cruelle que si la ville estoit desia prin-
 se. Car les Romains estoient asseurez de la famine qui estoit
 dedans la ville, & que dès à present le pauvre peuple estoit
 consumé d'icelle, & les belliqueux ne pourroient faire que
 bien tost ils n'en fussent atteints. Car quand les Romains ne
 donneroient plus d'assauts. & cesseroient de poursuire plus
 outre, & quand ils n'entreroient point par force dedans la
 ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne guerre
 dedans d'heure en heure croissante, de laquelle les Iuifs ne
 pourroient iamais venir à bout: sinō qu'ils voulussent pren-
 dre les armes & combattre contre la famine, & qu'eux seuls
 peussent surmōter celle insupportable necessité. Il disoit da-
 uantage, que c'estoit vne bōne chose de chāger son opinion,
 auant que la calamité intoierable fust suruenue, & falloit sui-
 ure vn conseil salutaire quand on voyoit l'opportunité of-
 ferte. Car les Romains ne se courrouceroient pour les for-
 faits qu'iceux auoient desia commis, sinō que leur orgueil
 & obstinatiō durast iusqu'à la fin: qu'ils estoient begnins &
 debonnaires de leur nature, quand ils auoient obtenu la do-
 mination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce
 qu'ils pensoient estre vtile, à sçauoir que la ville ne leur de-
 meurast vuide d'hommes, & que la Prouince ne fust con-
 uertie en desert. Parquoy il leur estoit grandement vtile de
 venir à quelque composition: comme aussi Titus Cesar ne

demandoit rien mieulx que de les prendre à mercy : mais aussi
quand on le contraindroit à prendre la ville par force, il n'en
esparneroit pas vn seul, veu mesme qu'estans priez en leurs
extremes malheurs, ils n'auront voulu obtemperer. Il re-
môitroit aussi que le troisieme mur seroit bien tost prins: &
les deux premiers desia gaignez, pouuoient bien rendre tes-
moignage de cela. Et quand encom leurs forteresses & des-
fenles ne pourroient estre prinſes par force, neantmoins la
famine combattra pour les Romains. Plusieurs Iuifs estoient
sur les murailles qui oyent faire ces remonstrances à Io-
sephe, & se moquoient de luy: plusieurs aussi l'iniurioient vi-
laineſment & outrageoient de paroles piquantes: aucuns ti-
roient des fleches cõtre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pou-
uoit flechir en leur proposant leurs calamitez manifestes,
vint à ramentenir les histoires des choses aduenues à leur
nation, & dit en criant: O miserables qui auez mis en oubly
ceux qui vo^r ont secourus, vous auez les mains armees pour
faire la guerre aux Romains: comme si nous auions vaincu
quelqu'autre en ceste facon mais quand est-ce que Dieu n'a
point esté le defenseur ou le Protecteur des Iuifs, toutesfois
& quantes qu'ils ont esté offensez? Ne vous repentirez vous
point? Dõc estes vous venus pour combattre? & quel est cest
adiuteur que vous offensez? Ne reduirez vous point en me-
moire les ceuures diuines de vos ancestres? & combien de
tumultes de guerre ce saint lieu nous a-il amortis? Mais voi-
cy, i'ay horreur de raconter les faits excellents de Dieu à tel-
les oreilles indignes. routeſois, escoutez moi, afin que vous
entendiez que vous ne resistez pas seulement aux Romains,
mais à Dieu. Ne chao, nommẽ aussi Pharaõ, qui estoit Roy
d'Egypte, descendit avec vne multitude infinie & raut Sara,
Royne, Mere de nostre nation. Je vous prie, que fist là des-
sus nostre pere Abraham, qui estoit son mary? vengea-il son
outrage par armes? Non point: & routeſois il auoit trois cẽs
& dixhuiẽt Lieutenans, chacun d'eux vne multitude infinie
sous soy. Ne les estima-il pas pour neant, Dieu ne luy assista
point? Mais esleuant ses mains pures en ce lieu que vous
auez polu, il se fist vn adijuteur inuincible pour combattre
pour luy. La Royne sa femme ne luy fut elle pas r'ennoyee le
second vespre sans auoir esté violee? Le Roy Egyptien ado-
rant ce lieu lequel vous auez profanẽ par l'effusion du sang
de vos gens, & tremblant de crainte reuerenciale, fut gastẽ
de songes en la nuit, Parquoy il s'enfuir & donna de grands

presens d'or & d'argent aux Hebreux, lesquels il scauoit estre aymez de Dieu. Feray ie mention des domiciles de nos ancetres transportez en Egypte? Il est bien vray qu'ils ont esté sous la sujection des tyrans & Roys estrangers l'espace de quatre cens ans: & combien qu'ils eussent peu par force d'armes venger les iniures, toutefois ils se sont resignez plus tost eux-melmes à Dieu. Qui est ce qui ne sçait que l'Egypte en vengeance des Hebreux extortionnez, a esté remplie de routes lortres de serpens, & corrompue de toutes especes de maladies? Qui est-ce qui ne sçait que la terre devint sterile? & que le Nil demeura sans les eaux? & que dix playes suruindrent l'une apres l'autre sans cesser? & que pour cela nos peres & majeurs ont esté conduits sous bonne sauuegarde, sans perdre vne seule goutte de leur sang? Car Dieu les conduisoit, les voulât retenir pour luy estre Sacrificateurs. La Paletine & l'Idole Dagon n'ont elles point souffert de dommage, quand l'Arche sacree nous fut rauie par les Assyriens? Et tous ceux qui l'auoient rauie n'ont-ils point esté affligez? Car les parties occultes de leurs corps furent gastees, & leurs entrailles & boyaux leur sortoient avec la viande. Et furent contraints de la rapporter de leurs mains coupables avec son de cymbales & clochettes, taschans par tous moyens d'appaiser le Saint par oblations. C'estoit Dieu qui administroit ces choses à nos peres, d'autant que se tenans coys & mettans les armes bas, ils se permettoient du tout au iugement de Dieu. Le Roy des Assyriens Sennacherib menoit avec soy toute l'Asie, & vint mettre le siege deuant ceste ville. Le vous prie, fut-il desconfit par forces humaines? Ne sçavez-vous pas que nos predecesseurs n'eurent point recours aux armes, ains se retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point frustrez de leur attente: car l'Ange en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Assyriens: & le lendemain le Roy estant esueillé trouua cent & quatre vingt & cinq mille de ses gens morts, & par ce moyen l'enfuit de deuant les Hebreux avec le reste de ses gens, voire sans estre pouruiuy. Vous sçavez bien aussi quelle a esté la seruitude en Babylon: où le peuple fut en exil par l'espace de septante ans, & ne recouura point sa liberté, iusques à ce que Dieu mit au cœur de Cyrus de le faire retourner en son pays: lequel leur donna sauf-conduit, & commencerent de rechef à seruir Dieu qui leur auoit assisté, & à luy offrir sacrifices par les mains des Sacrificateurs, comme ils faisoient auparauant. Je diray

en bref: Il n'y a œuvre memorable, laquelle nos peres ayent
executée à force d'armes, ou laquelle ils n'ayent par la per-
mission de Dieu obtenue sans armes. Ils demouroient coys
en leurs maisons: cependant ils ne laissoient point de vain-
cre, selon que bon sembloit à Dieu leur faire obtenir victoi-
re. Quand ils ont voulu combattre selon leur fantasie propre,
ils ont tousiours esté frustrez de leur esperance. Lors que le
Roy des Babylonienstenoit ceste ville assiegee, nostre Roy
Sedechias luy voulut aller donner la bataille contre la Pro-
phetie de Hieremie Et voicy ce qui aduint a nostre Roy: il
fut prins, & auant que d'estre emmené, il vid deuant ses yeux
destruire la ville & le Temple Mais quoy? Voyez comment
ce Roy là estoit plus moderé que vos conducteurs & gou-
verneurs, & le peuple alors estoit plus attrempé que vous
n'estes auourd'hy. Hieremie crioit qu'ils estoient odieux à
Dieu, à cause des forfaits & pechez qu'ils auoient commis
contre luy, & qu'ils seroient tous prins s'ils ne rendoient la
ville, & toutefois ne le Roy, ne le peuple ne mirent point la
main sur luy. Mais de vous (que ie ne dise mot des melchan-
cetez que vous auez faites au dedans, & aussi ne pourrois-je
pas declarer vos iniquitez comme il appartient) voicy vous
vous attachez à moy, à moy (dis-je) qui vous conseille pour
vostre grand bien & profit, & en vostre courroux furieux
apres plusieurs iniures & reproches, vous tirez des fleches
contre moy, d'autant que ie vous ramentoy vos offenses,
& ne pouuez souffrir qu'on vous mette deuant les yeux les
iniquitez que vous perpetrez tous les iours. Il en aduint au-
tant quand Antiochus surnommé Epiphanes, assiegea ce-
ste ville. Nos ancestres allerent en armes au deuant de luy,
qui auoit en plusieurs sortes offensé la maiesté diuine, &
toutesfois tous furent massacrez & cruellement occis en
la bataille: & la ville fut pillée par les ennemis, & il y eut vne
horrible desolation dedans le sanctuaire de Dieu par l'espa-
ce de trois ans & six mois. Mais ie vous supplie, quel besoin
est il d'en dire dauantage? Qui a prouqué à la guerre les
Romains mesme contre la nation des Iuifs? N'est-ce pas
l'impieté des habitans? D'où vient le commencement de
nostre seruitude? N'est-ce pas de la sedition obstinee de nos
predecesseurs, quand la fureur d'Aristobolus & d'Hyrcanus
& la contention mutuelle entr'eux d'eux attira Pompee
dedans la ville, & Dieu nous rendit subiets aux Romains,
nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Finalement

De la Guerte des Iuifs. I O S E P H E.

„ apres auoir esté assiegez par trois mois, combiẽ qu'ils n'en-
 „ sent fait à beaucoup pres ce que vous auez fait contre le San-
 „ ctuaire & les Loix, & eussẽt de plus fortes aides pour souste-
 „ nir la guerre que vous n'auiez pas, tãt y a toutefoĩs qu'ils ne
 „ firent point de difficulté de se rendre. Mais ne sçauons nous
 „ pas quelle a esté l'issuẽ & la fin d'Antigonus fils d'Aristobu-
 „ lus ! Du temps de son regne Dieu mit derechef le peuple en
 „ captiuité, qui l'auoit offẽté. Et Herodes fils d'Antipater ame-
 „ na Sosius & l'armee des Romains. Les Iuifs furent assiegez
 „ l'espace de six mois : & finalement ils furent prins & punis
 „ de leurs offenses, & pechez, comme ils auoient meritẽ, & la
 „ ville fut saccagee par les ennemis. Ainsi les armes ne furent
 „ iamais ostroyes à nostre nation. Et quand elle a voulu tenir
 „ bon contre le siege, elle a tousiours senti la ruine. Selon mon
 „ opinion donc il faut que ceux qui occupent le lieu saint, re-
 „ signent à Dieu le iugement de toutes choses, & mesprisent
 „ hardiment les puissances humaines, voire quand ils auront
 „ flechy le iuge souuerain. Mais vous qu'auiez vous fait de tou-
 „ tes les choies qui ont esté bien dites & saintement ordon-
 „ nées par le Legislatteur ? Qu'auiez vous laissẽ à faire de ce qu'il
 „ a mis en execution ? Et de cõbien auez vous surmõtẽ en im-
 „ pieté ceux qui sont morts soudainement ? Car ne faisons
 „ point de conte des pechez secrets, comme de larcins, trahi-
 „ sons & adulteres, vous debatez par rapines & meurtres à qui
 „ l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de maléfices,
 „ & le Temple saint a esté fait vn receptacle de toutes sortes
 „ de gens, & le lieu sacré que les Romains adoroient de si loin :
 „ derogeã à leurs coustumes en beaucoup de sortes pour l'a-
 „ mour & reuerence de nostre Loy, a esté polu par les mains
 „ des gens du lieu. Et maintenãt vous attendez secours de ce-
 „ luy contre lequel vous auez commis des impietez si horri-
 „ bles ? Vrayement vous estes bien iustes & en grande humili-
 „ té & avec pureté de mains, vous vous presẽtez pour faire re-
 „ quẽte à vostre adiuteur. Telles sont les prieres que fit nostre
 „ Roy contre les Assyriens, quand Dieu deffit en vne nuict v-
 „ ne si grande armee. A vostre aduis, les Romains commet-
 „ tent ils pas choses semblables, pour en esperer vne sembla-
 „ ble vengeance contr'eux ? Car l'Assyrien apres auoir receu
 „ argent de nostre Roy, à ce que la ville ne fut point pillée, le
 „ meschant ne faisant grand compte de se parjurer, venoit
 „ pour mettre le feu dedans le Temple : mais les Romains ne
 „ demandent que le tribut accoustumẽ & ordinaire, lequel
 „ nos

nos predecesseurs payoient à leurs predecesseurs. et s'ils im-
petrent cela, ils ne pilleront point la ville, & si ne toucheront
point aux choses saintes. Mais ils vous octroyent vos famil-
les entieres & sauues : ils vous accordent que vous iouys siez
paisiblement de vos possessions & heritages, & permettent
que ces saintes loix ne soient aucunement violees. Certai-
nement c'est du tout vne folie, ou plustost rage, d'esperer
que Dieu se demonstre tel enuers ceux qui sont raisonna-
bles, qu'il s'est declaré enuers les iniques ou desraisonna-
bles: veu mesme qu'il sçait biẽ tout soudain faire la vengean-
ce quand il en est besoin Et pource il mit en desconfiture les
Assyriens la premiere nuict qu'ils auoient mis le siege deuant
la ville. que s'il auoit intention de deliurer vostre race, & s'il
iugeoit que les romains fussent dignes de punition, tout in-
continent il eust monstré ouuertement son courroux con-
tr'eux, comme il a fait iadis contre les Assyriens, deslors que
Pompee y employa sa puissance, ou depuis que le capitaine
Sofius y monta, ou depuis que Vespasien ruina le pays entier
de Galilee, & pour conclusion, Titus n'approchera pas
maintenant si pres de la ville. Et vous sçavez que le grand
Pompee, ne Sofius n'ont rien souffert, & ont obtenu victoire
sur la ville. Et qui plus est, Vespasien a obtenu l'Empire par
la guerre qu'il a menee contre nous. Car maintenãt les fon-
taines decoulent en plus grande abondance à Titus, lesquel-
les vous estoient taries auparauant. Bref, vous sçavez qu'a-
uant qu'il vint, Siloé & generalement toutes les fontaines
qui sont hors de Hierusalem, estoient tellement desseichees
qu'il falloit acheter l'eau à bouteilles. Mais maintenant elles
sont si liberales enuers vos ennemis, que non seulement elles
suffisent pour eux & leurs bestes, mais aussi pour arrouser les
iardins. Dauidage vous auez fait iadis l'experience d'un tel
miracle, quand le Roy de Babylon vint avec son armee, le-
quel ayant prins la ville, la brussa avec le Temple de Dieu,
combien que selonc mon opinion les Iuifs pour lors n'eussent
point commis de telles offences & meschancetez, comme
vous auez fait auourd'huy. Parquoy ie pense que Dieu ayãt
quitté le Temple, s'est retiré, & qu'il fauorise maintenant à
ceux contre lesquels vous faites la guerre. Vn homme de
bien voirement s'enfuyra d'une maison pleine de meschan-
cetez, & detestera ceux qui y demeurent : & vous penserez
que Dieu soit attaché à vos ouurages & iniquitez, lequel
void bien toutes choses quelques occultes & cachees qu'el-

De la guerre des Iuifs, TITVS.

les soient, & oyr mesme ce que les hommes ne prononcent
 point? Mais encore que tait-on entre vous? que cele-on? fai-
 tes vous rien qui ne soit descouuert à vos ennemis? Car vos
 iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables sont
 deuant les yeux de tous les hommes du monde: & vous vous
 combattez ordinairement à qui sera le plus meschant: &
 faites montre de meschanceté comme de vertu. Mais si est-
 ce qu'il y a encore quelque moyen de vous sauuer, si vous
 voulez: & la Majesté diuine a accoustumé de se monstrez
 douce & benigne enuers ceux qui confessent franchement
 leurs fautes: & offenses, & qui se repentent. Ainsi donc,
 mes amis, iettez bas les armes? ayez honte de la ruyne du
 pays: dressez vos yeux, & regardez quelle beauté vous tra-
 hissez, quelle ville, quel Temple, quels dons, quelles obla-
 tions destrangers & de beaucoup de nations. Qui est-ce qui
 amene le feu & les flammes contre ces choses! Qui est-ce
 qui desire qu'elles ne soient plus? Et y a-il choses qui meri-
 te plus de demeurer en son entier que ceste cy? O gens en-
 durcis & plus incensibles que les pierres mesmes? Si vous
 ne regardez ces choses d'un bon oeil, pour le moins ayez
 pitié de vos familles. Proposez vous deuant vos yeux vn
 chacun de vous vos femmes, vos enfans & vos parens: car
 il faut qu'ils soient bien tost cōsumez ou par guerre ou par
 famine. Je sçay bien que ma mere & ma femme seront en
 commun danger avec les autres, & toute ma famille aussi
 qui n'est point des moindres, & ma maison, laquelle d'au-
 tres fois a esté splendide. Et possible est, que quelqu'un pen-
 sera que ie vous fay ceste exhortation pour cela. Tuez les,
 & prenez mon sang pour recompense de vostre salut. Et de
 moy, ie suis prest aussi de mourir, si apres ma mort vous re-
 tournez à vostre bon sens. Iosephe disoit ces choses en lar-
 moyant: mais les rebelles n'en furent nullement flechis en
 leurs cœurs, & penserent que ce n'estoit pas le plus seur de
 changer leurs opinions. Mais le peuple fut esmené à s'en fuir
 aucuns d'entr'eux vendirent leurs possessions les baillans
 quasi pour neant, les autres ce qu'ils auoient cher & pre-
 cieux, vendirent à vil prix, & chacun auala les pieces d'or
 qu'il auoit receu de la vendition, afin que les brigans & lar-
 sons ne s'en apperceussent. Et quand ils se furent retirez vers
 les Romains, ils deschargerent leurs ventres & fouillèrent
 l'or parmy leurs ordures: duquel ils s'aiderent pour leurs
 necessitez. Car Titus donna liberté à plusieurs de se retirer

par les champs & villages, où il sembloit bon à vn chacun, & cela incitoit dauantage le menu peuple à s'enfuyr: d'autant que d'un costé ils estoient eschappez des maux domestiques, & d'autre part ils ne seruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon avec leurs gens mirent des gardes par tout: afin que l'issue ne fust point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entree aux Romains: & si quelqu'un auoit donné le moindre soupçon de soy, on le mettoit à mort tout incontinent.

Comment le peuple fut affligé de famine.

CHAP. XXVII.

Quant aux riches, fust qu'ils demeurassent ou qu'ils s'enfussent, c'estoit tout vn, il y auoit tousiours cause de les faire mourir: car pour leurs biens & richesses on leur mettoit tousiours la rage sus, comme s'ils eussent voulu attenter de s'enfuyr. La famine estoit grande: mais avec la famine *Peuple* croissoit la rage desesperée des brigans & seditieux, & de *affligé* iour en iour ces deux maux s'enflammoient d'auantage. *de famine* Desia le bled estoit failly par tout, tellement qu'il ne l'en *ne dedans* trouuoit point au moins en euidence, & ces seditieux fouilloient *la ville.* les maisons sans aucune humanité, faisant force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque chose, ils barattoient ceux qui leur auoient refusé, & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maison, comme s'ils eussent caché quelque provision plus secrettement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penser que les pauvres gens eussent quelque fourniture ou de bled ou d'autres viures, c'estoient les corps: à sçauoir quand ils les voyoient vigoureux & dispos, ils auoient opinion que les pauvres miserables auoient de quoy se nourrir & entretenir quant à ceux qui estoient secs de faim ils les laissoient en tel estat, estimant que c'estoit hors de toute raison humaine de tuer ceux qui bien tost deuoient mourir de faim. Plusieurs vendirent secrettement tous leurs biens pour vne mesure de froment, assauoir ceux qui estoient plus riches, & les pauvres pour vne mesure d'orge. Il y eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus secrets de leurs maisons, mangerent du bled pourry & gâté, tant la nécessité les contraignoit: les autres en faisoient du pain selon que la nécessité & la crainte les admonestoit.

Au demeurant, il ne falloit chercher maison où la table fust dressée: mais ne donnans point le loisir à la

viande de se cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'une façon gloute, avalant les morceaux sans les macher. Ceste façon de viure estoit miserable, & qui eust peu regarder cela sans larmes? Les plus puillans en auoient le plus: les foibles & pauvres ne pouuoient faire autre chose que lamenter les outrages qui leur estoient faits, la famine leur estant la plus grande calamité qu'ils eussent. Et de fait quand la famine prelle, on perd toute honte & laisse on là tout ce qui doit esmouuoir a reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauissoient la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & qui est beaucoup plus miserable, les meres ostojent les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'esparnoit ceux qui lui estoient tres chers & bien aymez, ne se souciant point de les voir languir & fiesir deuant soy, & l'amour de parétage n'empeschoit point quel vn nostait à l'autre ce peu de gouttes de vie qui restoient. Et ceux qui mangioient ne se pouuoient si bien cacher, qu'il ne se trouuaist des forceurs assez par tout qui rauissoient ainsi les viandes. Car quand ils voyoient en quelque part que ce fust quelque maison fermee, cela leur estoit vn signe que ceux qui estoient dedans prenoient leur refection: & tout incontinent rompoient les portes, & entroient par force dedans les maisons, & arrachioient presque du gosier la viande desia machée, prenans les pauvres miserables par la gorge, comme s'ils les eussent voulu estrangier. Les vieillards estoient battus à grands coups de poings, quand ils vouloient contregarder leur viande: les femmes qui cachioient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger, estoient vilainement traînées par les cheueux: la reuerence de la vieillesse, ne pitié des petits enfans ne les pouuoient aucunement esmouuoir: mais prenoient les ieunes garçons qui ne dependoient que d'un morceau de pain & les froissoient contre terre. Et si d'adventure quelq'un les eust preuenus, & eust mágé ce qu'ils deuoient raur, ils deuenoient plus cruels, comme s'ils eussent esté griefuement offencez. Au surplus, ils inuentoient des tourmens fort terribles, & ce leur estoit tout vn qu'ils fissent, pourueu qu'ils peussent trouuer à manger: ils pendoient les vns par les genitoires, les faisant endurer grandement: les autres estoient battus outre mesure de verges fort poignantes: les autres estoient tourmentez de façon horrible, pour leur faire confesser le pain qu'ils auoient, & pour declarer seulement vne poignée de farine. Ces bourreaux

*Estran-
ges ff:ts
de la fa-
mine.*

*Cruauté
des se-
ditions
contre le
menu
peuple.*

qui donnoient telles tortures, ne mouroient point de faim, car il ne leur sembloit point que ce fust cruauté, quand par necessité ils auoient obtenu quelque chose. Et exerçans ainsi leur rage & cruauté, ils firent prouision de viures pour six iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour se sustenter, se hazarderent de sortir hors la ville, se mettant en danger d'estre prins par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des lactues sauages de nuict, & ainsi qu'ils s'en retournoient & pensoient estre eschappez de la main de leurs ennemis estrangers, ils rencontroient en leur chemin ces destrousseurs qui leur ostoiēt par force ce qu'ils apportoiēt. Les pauures gens les supplioient de grande affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur lassent vne partte de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, sinon qu'on leur auoit fait grand' grace de ce qu'on ne les auoit tuez apres leur auoir osté par force ce qu'ils auoient pour se sustenter. Voila que les gens de basse condition estoient contrains d'endurer de ces cruels bourreaux, & quant aux riches & gens d'estat & d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrans, les vns estoient accusez faulxement d'auoir brulé quelque trahison, les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains, & en quelque sorte que ce fust, ils estoient mis à mort. Et souuentefors il y auoit quelque accusateur suborné, qui declaroit que cent cy'en estoient voulu fayr. S'il aduenoit que Simon eust brigandé quelque vn, il le renuoyoit à Iean, & si Iean auoit destroullé quelque vn, il le renuoyoit à Simon, & ainsi ils beuuoiēt l'un & l'autre le sang du pauure populaire, & partissoient entr'eux les possessions des pauures miserables. Et saçoit qu'il y eust entr'eux deux grande dissension pour la principauté, toutefois quand il estoit question de faire quelque meschanceté ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à son compagnon vne partie du butin & des despoilles ravies au pauure peuple estoit reputé plus que meschans. Et celui qui n'auoit point receu la part de son compagnon, estoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fut acquis, & comme estant frustré d'une partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourrois bien deschiffrer par le menu leurs iniquitez & meschancetez, tant y a que ie peux bien dire cecy en bref, qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles cho-

*Inhum-
manité
des bri-
gands
et les ri-
ches de la
ville.*

De la Guerre des Iuifs, S I M O N.

ses, & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nation plus enduree & obstinee en malice. Finalement ils maudissoient la nation des Hebreux, à celle fin qu'ils semblassent estre moins meschans entre les estrangers. Toutefois ils confesserent comme la verité estoit telle, qu'ils estoient esclaves, gens ramassez, auortons, issus d'une lignee & generation bastarde Bref, eux-mesme ont destruit la ville, ils ont contrainct les Romains contre leur vouloir, de mettre à fin ceste triste & pitoyable victoire: & finalement ils ont presque attiré le feu dedans le Temple, lequel tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage voyant le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'une seule larme soit sortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monstré aucun semblant qu'ils en fussent marris: au lieu qu'entre les Romains mesmes il y a eu aucuns, qui estoient faschez Mais nous parlerons plus amplement de ces choses cy pres, avec les experiences & enuenemens, quand il en sera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates-formes bruslees.

C H A P. XXVIII.

OR les plates-formes ou caualiers que Titus faisoit faire, estoient desia si auancez, qu'ils luy seruoient, combien que les soldats qui estoient dessus fussent fort endommagez par les Iuifs qui estoient sur la muraille. Mais il enuoya vne partie de sa gendarmerie par les valiees pour dresser embusches à ceux qui sortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui sortirent ainsi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedas ne suffisoit pas: mais la pluspart estoit de pauvre gens du menu populaire, qui estoient destournez de fuir pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & de leurs femmes. Car ils ne s'attendoient point que cecy se peust faire sans le sceu des seditieux, de s'enfuir avec leurs familles, & ne pouuoient porter cela en leurs cœurs de les laisser à la mercy de ces brigands, qui leur eussent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardiesse à sortir, il ne restoit plus que de sortir en cachette, & d'estre prins par les ennemis. Ceux qui furent surprins, estoient contrainct par necessité de résister, mais apres auoir

combatu, venir à prieres & requestes, il sembloit que ce fust trop tard. Parquoy ils estoient fouëtez à grands coups de verges & tourmentez en toutes sortes auant que venir à la mort: finalement, ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compassion d'une telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs estoient prins, & quelquefois plus. Cependant toutefois, il n'y auoit pas trop grande seurété de laisser aller ceux qui estoient prins par force: & d'autre part, il voyoit que de garder vne si grande multitude de gens, c'estoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'estoient: toutesfois la principale cause pourquoy il n'empescha point de les executer, fut qu'il pensoit que par représentation de ces corps crucifiez, ils flechiroiët plustost leur cœur, pensans qu'autant leur en pendoit à l'œil, & qu'il leur conuiendroit endurer semblables tourmens, s'ils ne se rendoient de leur bon gré. Mais les soldats les pendoient en croix avec des cloux de diuerses façons, & de despit, & de hayne & par moquerie: & pour ce qu'ils en auoient prins desia fort grand nombre, il n'y auoit pas assez d'espace pour les croix, ny assez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les seditieux & rebelles fussent esmeus d'une telle boucherie, qu'ils monstroient le contraire, pour estōner le reste du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & monstroient ce qu'ils faisoient endurer à ceux qui s'estoient retirez vers les Romains, & disoient que ceux qui estoient detenus comme prisonniers, estoient comme gens supplians, & non comme captifs. Cela retarda plusieurs de fuir iusques à ce que la verité fust bien cogneüe. Il s'en trouua aucuns qui eschapperent, pensans bien trouuer le supplice tout prest. Car en comparaisonde la famine, ils estimoïët vn vray repos quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela Titus fit coupper les mains à plusieurs, & les rennoya ainsi meshaingnez à Iean & à Simon, afin qu'à cause de leur calamité & mutilation de membres il ne semblast point & on ne pensast point mesme qu'ils fussent du nombre des fugitifs, par iceux les admonestant que pour le moins ils missent fin maintenant à leur obstination: & ne le contraignissent de ruyner du tout la ville, mais qu'en changeant deuolōté & opiniō en telle extremité ils sauassent leurs propres vies, leur pays & le Temple qui n'auoit son pareil au Mōde.

Iuifs crucifiez par les Romains.

Si ne laissa il point cependant d'aller à l'entour des plates-formes & solliciter les gens qui estoient apres la besongne, comme prest à executer & mettre en effect bien tost cequ'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui estoient sur les murailles, le maudissoient & luy & son pere Vespasien: & crioient qu'ils ne se soucioient pas beaucoup de mourir, ains proferoient la mort à la seruitude, & à bon droit: & esperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tât qu'ils auroient la vie dans le corps, ne tenans pas grand conte de leur pays, puis qu'eux mesmes estoient perdus, comme Titus mesmes disoit. Au reste que l'vniuersel estoit le vray Temple de Dieu, beaucoup meilleur que cestuy cy de Hierusalem. Lequel celuy qui y faisoit sa residence au milieu d'iceluy, le conserueroit bien contre tous efforts: & eux l'ayans pour adiuteur, se rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui se pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution selon leur fantaisie: car les issus sont en la puissance de Dieu. Voila comment ces pauvres mal-heureux se vengeoient à belles iniures crians comme enragez.

*D'un Capitaine nommé Antiochus Epiphane, & des maux
queluy & les siens recurent des Iuifs.*

C H A P. XXIX.

Antiochus Epiphane,

Macedoniens,

*C'est une
sentence
tirée des
mots de
David de
selon
l'un des
sept Sa-
ges de*

D Vrant ces choses il y auoit là vn certain Antiochus sur-nommé Epiphane, qui menoit avec soy grand nombre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de grande corpulence & stature, tous d'un mesme aage, assauoir de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, armez & appris à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fussent nays de Macedoine: mais ils estoient ainsi appelez pour ceste raison, qu'ils estoient duits à la guerre comme estoient les Macedoniens anciennement. Toutefois plusieurs d'entr'eux estoient loing de ce but, qu'ils fussent esgaux eu prolièsses ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne semblablement à la gloire & renommée d'iceux. Car de tous les Roys qui rendoient obeissance aux Romains, Comagenus a esté le plus-heureux, auant que la chance fut tournée. Et voicy ce Roy cy monstra en sa vieillesse que nul ne doit estre dict bien heureux deuant sa mort. Durant qu'iceluy estoit encore florissant, son fils estoit là present, lequel disoit qu'il s'estbahissoit que c'estoit qui retardoit les

Romains de donner l'assaut aux murailles. Car il estoit *Grec,*
 homme belliqueux, & prompt de sa nature, se fiant telle- *tesmon*
 ment en sa force, que souuentes fois l'audace luy faisoit fai- *Arist.*
 re beaucoup de choses follement. Titus se print a soufrire *au*
 oyant ces propos, & dir que le labour de guerre estoit com- *premier*
 mun à tous, qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incon- *des ses E-*
 tinent ce ieune homme Antiochus en tel estat qu'il estoit *thiques,*
 avec ses Macedoniens, se rua d'impetuosité contre la mu- *et Cice-*
 raille. Il se donnoit bien garde des flesches des Iuifs, selon *ron au*
 qu'il estoit homme robuste & adroit: & luy de son costé sça- *lump de*
 uoit bien adresser ses flesches, mais tous ces ieunes Mace- *la vieil-*
 doniens furent la brisez & accablez, desquels bien peu es- *lesse.*
 chapperent. Car ils auoient honte de se reculer pour la pro-
 messe & ventance laquelle ils auoient faicte, & pour cela ils
 combattirent longuement: mais a la fin ils furent contrains
 de se retirer: en sorte toutesfois qu'il y en eut plusieurs bles-
 sez: se ramenteuans cecy, que quand il y eust eu la des vrays
 Macedoniens qui eussent voulu obtenir victoire, si est-ce
 qu'ils eussent eu encore besoin de la presence & bon-heur
 d'Alexandre.

*Les Iuifs minerent les plates formes des Romains, &
 mirent le feu à leurs machines.*

C H A P . X X X .

AV demeurant, combien que les romains eussent com-
 mencé leurs caualiers & plates-formes du douzième *Plate-*
 iour du mois de May, si est-ce qu'a grande peine furent el- *formes*
 les acheuees le vingtième iour dudit mois: & nonobstant *des Ro-*
 ils n'auoient fait autre chose dixsept iours durant. Fina- *mains*
 ment ils en dresserent quatre fort massiues & hautes: l'vne *mines*
 estoit du costé de la tour Antonia, laquelle fut dressée par là *par les*
 cinquiesme legion, à l'opposite du milieu du lauoir, qu'on *Iuifs.*
 appelle Struchion: l'autre fut dressée & bastie par la dou-
 ziesme legion, distante de vingt coudees. La dixiesme le-
 gion, qui estoit la plus vaillante, auoit basti la sienne du
 costé de Septentrion: & de ce costé-là il y a vn lauoir ap-
 pellé Amigdalon. Et la quinzième fit la sienne aupres du
 sepulchre du grand Sacrificateur Iean, distante de l'autre
 de trente coudees Iean voyant les plates-formes ainsi dres-
 sées & les machines par dessus fit vne mine par dessous res-

re qui duroit iusques aux dites platesformes qui estoient du costé de la forteresse Antonia : & quât & quant il fit appuyer & soustenir la terre de là mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engrissé de bitume & poir raifine, & mettre le feu dedans. Les appuis furent incontinent bruslez, & la mine s'abaiïa : & lors les platesformes tóberent dedans, & en tombant firét vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que poussiere & fumee esleuee en l'air : car le feu estoit encore caché sous la ruïne : mais quand la matiere qui estoit le feu, fut consumée, les flammes commencerent à se monstrier. Ce fait soudainement aduenu estonna les Romains lesquels furent fort decouragez de ceste inuention des Iuifs : car ils pensoient bien auoir desia tout gaigné : mais cest inconuenient fit refroidir leur esperance : & ne leur sembla point qu'il fust vtile de plus remedier contre le feu, voire quand bien ils le pourroient esteindre, veu que les platesformes estoïent du tout abymeës deux iours apres Simon aussi avec ses gens vint assaillir les autres platesformes. Car les Romains auoïent approché leurs moutons, & commencé à battre la muraille de ce costé là. Entre les autres Iuifs y eut vn certain Tephtheus, natif de Garfi ville de Gallilee, & Messarus qui auoit esté page d'honneur de la feuë Roïne Mariamnē, & pour le troisieme vn Adiabēnite fils de Nabatheus, surnommé Agitas, qui signie boiteux, ayāt prins surnom de sa desfortune, lesquels trois prirent des torches ardentes, & de furie se ietterent contre les engins des Romains. En toute ceste guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillā ne plus hardis en saillies ne courtes que ceux-cy, ne plus redoutables. Car cōme s'ils eussent eu à courir pour rencontrer vne banded'amis, & non point à se ruer contre vne troupe d'ennemis, ils firent difficulté de se ietter d'vne impetuositē furieuse au milieu des Romains : & n'y eut ne crainte ne danger qui les empeschast de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouïoit à grands coups de fiesches, & à pointes d'espees : mais les Romains ne peurent tant faire, que le feu ne fassit leurs engins. La flamme estoit ia haut esleuee : & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier : mais les Iuifs qui estoient sur la muraille, les gardoient d'approcher, & combattoient main à main contre ceux qui s'efforçoïent d'estaindre & amortir le feu, n'espargnans leurs corps en façon que ce fust. Les Romains raschoïent de tirer hors du

*Tephtheus.
Messarus
Agitas.*

*Machines des
Romains
bruslees
par les
Iuifs.*

feu les machines & moutons, voyans leurs couuertures estre desia routes en feu: les Iuifs à l'opposite s'efforçoient les retenir dedàs les flâmes. Et iâçoit que le fer fust fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laschoiēt point la prinse. De cest embrasement la flamme volai iusques aux plates formes, & ceux qui y vouloiēt remedier, estoient preuenus par le feu. Les Romains donc se voyant de tous costez enuironnez de feu & des flammes, se retirerent en leur camp, ayans perdu tout espoir de pouuoir sauuer les forteresses qu'ils auoient faites. D'autre part les Iuifs poursuyuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commēcé, & leur hardiesse croissoit d'autant qu'ils voyoient aussi croistre leur nombre, & le secours accourir de la ville, se iettans à l'estourdie & d'une impetuosité inconfideree, pource qu'ils se fioient en cest aduantage qu'ils auoient obtenu. Estās dōques venu iusques aux forts du camp, commencerent à assaillir ceux qui estoient deputez pour la garde. Car les Romains selon leur discipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, seruans les vns apres les autres: & vne loy & ordonnance rigoureuse contre ceux qui se sont remuez & bougez de leur place pour quelque causē que ce fust: car tels sont condamnēz à mourir sans remission. Ceux cy donc preferās la mort glorieuse à la punition ordonnee, combatirent & resisterent hardimēt à l'impetuosité des Iuifs: & plusieurs qui fuyoiēt, retournerent tant pource qu'ils voyoiēt la necessité de leurs compagnons, que pour la honte: & ayans ordonné leurs engins sur la muraille, repoussoiēt ceste grāde multitude qui sortoit de la ville, sans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs se fourroiēt par tout où ils rencontroiēt de leurs ennemis, & sans consideration ou discretion quelconque ils s'enfermoient dedans les piques & pointes des espees de leurs ennemis, les frappans par l'heurtemēt de leurs corps. Mais ce qu'ils surmontoient, c'estoit plus par folle audace & temerité outreuidēe que de faict: & ce que les Romains se reculoient, c'estoit plus pour laisser passer ceste furie, que pour dire qu'ils fussent mal traittez de leurs ennemis. Or Titus estoit desia retourné de la forteresse Antonia, où il estoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peut faire d'autres plates formes: & reprins aigrement ses soldats leur faisant ceste remonitranche, que ce leur seroit vne grande lascherē si ayans gaignē les murailles de leurs ennemis, ils se laissoient repousser de celles qu'eux mesmes auoient

*Guet de
gens ar-
mez au
camp des
Rom.*

De la guerre des Iuifs. SIMON.

*Combat
entre les
Iuifs &
Titus.*

faites: & s'ils venoient à endurer la condition de ceux qu'ils tenoient assiegez, lesquels estoient venus contr'eux comme sortans d'une prison Titus alors avec une compagnie de gens d'élite vint assaillir ses ennemis par les flancs, lesquels se sentans attaints à droit visage se tournerent contre Titus, & tenoient bon iusques au bout Mais quand la bataille fut meslee la poussiere se leva si épaisse, qu'on ne voyoit rien: & le cry fut si grand, que les oreilles en estoient assourdies, & ne pouuoit-on discerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs resistoient & tenoient bon, non point tant pour la fiance de leur force, que pour le desespoir qu'ils auoient de leur salut: les Romains d'autre part prindrent courage pour la honte de faillir à se monstrier belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire, la presence aussi de leur chef estant en danger, les rendoit plus forts. Et pourtant ie pèse, qu'ils eussent à la fin defait toute ceste multitude de Iuifs sans qu'un seul fut eschappé, tant auoient-ils les cœurs gros & enflés, sinon que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, se fussent retirez dedans la ville. Cependant les Romains se fatchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes destruites, & un si long labeur perdu en une seule heure: dōt plusieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute esperance, que la ville peult estre iamais prinse.

D'où surquelques Romains bastirēt en 3. iours à l'etour de Hierusalem.

C H A P. XXXI.

*Consul-
tation de
Titus au-
res ses
Capitai-
nes sur ce
qu'il de-
uoient
faire.*

CES choses aduenues, Titus consultoit avec ses Capitaines qu'ils deuoient faire Les plus chauds estoient d'aduiz, que toute l'armee fust assemblee pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore bataillé que contre une partie de l'armee: & quand tous les Romains & les autres seroient ensemble, les Iuifs ne pourroient soustenir le choc: & qu'il les falloit accabler de fleches. Mais les plus asseurez estoient d'une autre opinion, & conseilloyent de dresser encore d'autres plates-formes: aucuns aussi disoient, qu'il n'estoit ou expedient ou necessaire de plus dresser aucunes plates-formes, ains il suffisoit de tenir les Iuifs assiegez & les guetter quand ils feroient quelque saillie, & empescher que viures ne fussent portez dedans la ville, remonstrans aussi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'estoit nul besoing de combattre main à main contr'eux. Car le desespoir de ceux qui ne demandoient que se

jetter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit estre facilement vaincu: & sans le glaive ils pouuoient estre occis, par vn mal plus grief. Mais il sembloit bien à Titus, que ce n'estoit pas grand honneur à luy d'estre oysif, & demeurer la avec vne telle armee sans rien faire: il luy sembloit aussi que c'estoit vne chose superflue de batailler contre ceux qui estoient prest de se ruyner eux-mesmes. Quant aux plates-formes, son aduis estoit qu'il seroit fort difficile de les reparer faute de matiere: & encore plus difficile d'empescher les Iuifs de sortir de la ville. Car quelque grosse que fust l'armee des Romains, si est-ce qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle estoit trop grande, & aussi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les assaux. Et dauantage quand les Romains pourroient bien donner ordre, que nul ne sortist par les grands chemins, pour cela toutefois que les Iuifs ne lairroient de trouuer des chemins cachez & autres eschapatouires: à quoy la necessité, & la cognoissance des lieux leur donneroient assez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fussent portez occultement dedans la ville, le siege traineroit trop longue queue: & seroit à craindre, que la loqueur du temps ne diminuast la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout cela: mais cependant s'ils vouloient obtenir gloire, il se falloit auancer: toutefois pour se haster & vser d'vne bonne pouruoyance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moyen: dont il aduiendroit ou que les Iuifs desesperans entiere-ment de leurs propres vies, rendroient la ville: ou pour le moins estans vaincus par la famine, seroient prins facilement: autrement les Iuifs ne se pourroient tenir en repos. Toutefois il ne lairroit de pouruoir aux plates-formes, veu mesme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobstant que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelqu'un pense, que ceste oeuvre soit grande, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere, qu'il n'est point tant aux Romains de faire vne petite oeuvre, & que de parfaire vne grande chose sans labour, cela n'estoit facile à homme du monde, qu'à Dieu seul. Apres qu'il eut ainsi parlé, il exhorta tous les Capiraines, & commanda de partir les soldats par bandes, & que chacun sceust en quel quartier il deuoit besongner.

*Aduis de
Titus.*

Lors les soldats furent épris de ie ne sçay quel diuin mouuement. Parquoy ils commencerent à partir tout cest ouurage entr'eux, en sorte que non seulement les gouverneurs, mais aussi les legions & cōpagnies & bādes, cōbatoient à qui s'auanceroit le plustost. Le simple soldat s'estudioit de complaire au Sergent de bande, le Dixenier au Centenier, le Centenier au Tribun, & les Tribuns vouloiēt bien que les principaux gouverneurs fussent tesmoins de leur diligence, & Titus auoit les yeux dressez sur les gouverneurs pour iuger la contention de leur diligence & les remunerer. Il faisoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'un costé & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit. Car il commença à bastir ce mur depuis le fort des Allyriens, où il estoit campé, le continuant iusques à la nouvelle ville basse: & delà par la vallee de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet: & la muraille embrassoit ce mont du costé de Midy, iusques au rocher qu'on appelle le Colombier: & y estoit aussi enclos la prochain terre qui est au dessus de la fontaine & vallee de Siloé: & de là venoit descendre en tournoyant du costé d'Occident, iusques à la vallee de la fontaine: en poursuyuant iusques au sepulchre du grand Sacrificateur Ananus, enuironnant aussi la montagne, où Pompee auoit assis son camp: & de là prenoit son tour du costé de Septentrion. Poursuyuant sa closture iusques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans aussi le sepulchre d'Herodes du costé d'Orient, & de là la muraille venoit ioindre à son fort, dont elle auoit prins son commencement. Tout le circuit de ceste muraille contenoit trente neuf stades. Et par dehors il y eut treize forts bastis, qui auoient dix stades de tour. Au reste tout cest ouurage fut paracheué en trois iours qui apparoissoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois: & la diligence qui y fut employee, elle est incroyable. Quand Titus vit cest œuure paracheuee, & la ville enuironnee de ce nouveau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & luy-mesme print la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la seconde, & la troisieme fut commise aux Capitaines & gouverneurs des legions. Ceux qui estoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faisoient autre chose toute la nuit, que de tourner de fort en fort.

Mur basti par les Romains autour de Hierusalem.

*De la famine qu'enduroient ceux qui estoient dans
Hierusalem, & de la seconde plate-forme dressée
par les Romains.*

CHAP. XXXII.

PAr ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus sortir de Hierusalem: & quant & quant desespéroient de leur salut. La famine aussi troitoit par toutes les maisons & familles qui estoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou prests à ietter hors le dernier soupir: & les destroits des rues pleines de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoient plus de force & vigueur, estoient enflés comme hydropiques, les voyoit-on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort: & là où quelqu'un s'aheurtait, là il tomboit tout plat. Au surplus ils ne pouuoient releuer les corps morts pour la peine que ce leur estoit: & ceux qui auoient quelque force de reste, se faschoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne sçauoient ce qui deuoit aduenir à eux mesmes. Dauantage, plusieurs tomboient tous morts sur ceux qu'ils auoient enterrez. Plusieurs encore viuant accouroient aux sepulchres, pour s'enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fust venu: & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gémissement, ne lamentation, ne pleur, ne dueil: mais la famine surmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers, estoient comme gardes des corps de ceux qui estoient en repos deuant eux, n'ayant plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoient desia commencement de pourriture. Or il y auoit un merueilleux silence par la ville, come si il y eust eu vne nuit perpetuelle, voire vne nuit pleine de morts. Mais la cruauté des brigans estoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils despoilloient les corps morts, & les maisons qui lors seruoient de sepulchre: ne laissant aucune chose pour couvrir les pauures charongnes, sortoient & s'en alloient rians & se mocquans. Et esprouuoient la pointe de leurs glaiues & espees sur ces corps: & quand ils trouuoient quelqu'un gisant par terre, ayant encore quelque soufflé, ils essayoient sur luy le tranchant de leurs bastons. Et si quelque pauvre

homme languissant eust prié vn de ces meurtriers & brigands de le tuer, ou de luy prester son espee pour euer la famine, le brigand le laissoit là languir, & passoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui estoient prests à rendre l'esprit, en mourant iettoit piteusement ses yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les seditieux & rebelles demouroient en vie. Vray est que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes: les faisoient enterer aux despens du thesor commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoient fournir, les iettoient du haut des murailles au profond des vallees. Titus se pourmenant par là vid les vallees pleines de charongnes, & la sanguinolente corruption decouler en grande abondance d'icelles: dont il se print à plorer, & esleuant ses mains en haut, appella Dieu en tesmoignage, qu'il n'estoit point cause de cela. Voyla comment Hierusalem estoit affligee. Cependant pource que nul de ces brigands & seditieux n'osoit sortir hors pour faire course, ou dresser escarimouche (car la tristesse & aussi la famine les auoient atteints iusques au vis) les Romains faisoient des feux de ioye, ayant grande provision tant de bled que de toutes autres choses & viures necessaires. Car la Syrie & les autres proninces voisines leur en furnissoient assez. Plusieurs s'approchans des murailles, monstroient grande abondance de viures qu'ils auoient: & par ce moyen declarans qu'ils n'estoint souls, aiguisoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les seditieux pour oela ne se feschissoient point, quelque calamité qu'ils vissent deuant leurs yeux: & Titus ayant compassion du residu du peuple, & se hastant de sauuer pour le moins ce qui estoit de reste, fit de rechef dresser des plates-formes: combien qu'il y eust grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les forests prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les soldats prenoient bien la peine d'aller iusques à nonante stades de là pour apporter d'autres bois: & commencerent seulement vers la forteresse d'Antonia à dresser de quatre costez des plates-formes nouvelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & pressoit les gens d'auancer la besongne: & monstroir aux brigands qu'il les tenoit desia en ses mains. Mais l'obstination les empeschoit de se repentir: & comme estans separez & departis en deux de leurs esprits, & de leurs corps, ils vsoiēt de

*Plate-
formes
dressées
de rechef
par les
Romains*

l'en & de l'autre comme si ce fussent des esprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs esprits, n'estoient touchez d'aucune affection pitoyable, & leurs corps ne sentoient aucune douleur: eux qui comme chiens deschiroient par pieces les corps morts du pauvre populaire, & r'emplissoient les prisons de languissans.

Comment Mathias & plusieurs autres notables personnes furent trainez à la mort par Simon: & le pere de

Iosophe mis en prison

CHAP. XXXIII.

Finalement apres que Simon eut fait tourmenter Mathias, par le moyen duquel il estoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Mathias estoit fils de Boëthy, lequel entre les Sarcificateurs s'estoit monstré fort fidele au peuple, & estoit bien aimé. Iceluy voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'estoit ioint avec eux persuada au peuple de donner ouuer-
Mort de Mathias fils de Boëthy.
 ture à Simō, afin qu'il leur donnast ayde contre lesdits Zelateurs, n'ayant apparauant aucune intelligence avec luy & ne se doutant aucunement que quelque incōuenient ad-
 uinst par ledit Simon. Mais quand ce meschant fut entré, & eust obtenu autorité dedans la ville, il mit en auant que Mathias luy estoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayant donné ce conteil pour son profit, & par simplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accusé qu'il auoit intelligence avec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point loisir de se purger. Ainsi le fit mourir avec trois de ses enfans: car le quatriesme s'estoit retiré vers Titus apparauant. Le pauvre vieillaid faisoit requeste à ce tyran qu'il le fust mourir le premier, & luy accordast cela pour toute recompense de ce qu'il luy auoit ouuert les por-
Ananus fils de Balamadus.
 tes: mais ce meschant pour luy faire sentir plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainsi apres que la mort de ses propres enfans luy eut passé pardeuant les yeux, finalement il eut la gorge couppee sur les corps d'iceux à la veüe des Romains. Car Simon l'auoit ainsi commandé à Ananus fils de Balamadus, qui estoit le plus cruel de tous ses sergens & officiers, pour voir (ce disoit-il en se mocquant) si ceux vers lesquels il s'estoit voulu retirer, le viendroient secourir. Et en outre defendit que leurs corps ne fussent enseue-
Ananias fils de Masbalus & Aristens mis à mort.
 lis. Apres ceux-cy vn Sarcificateur nommé Ananias, fils de Masbalus de noble race, & Aristens secretaire de la cour, na-

De la Guerre des Iuits. IY D A S.

Pere de Iosephe mis en prison. tif d'Ammaus, furent mis à mort avec quinze autres des plus honnora- bles d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en prison le pere de Iosephe : & enuoyerent vn he- rauf publier par la ville, que nul ne fust si hardy de parler à luy, ou bien de s'assembler avec autre pour venir vers luy : autrement il seroit reputé coupable de trahison : & si quel- ques vns estoient trouuez plorant ses miseres avec luy, ils estoient incontinent occis sans enquerre, ny information quelconque.

Comme Iudas capitaine vouloit lever une forteresse à

Titus, mais il fut surpris.

CHAP. XXXIIII.

Remon- strance de Iudas à ses com- pagnons.

DOnt aduint que Iudas qui estoit fils d'un autre nommé Iudas, ayant quelque charge sous Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compassion de ceux qui estoient cruellemēt traitez : toutefois regardant plustost à se sauuer qu'autrement, appella dix des plus feaux & familiers de ses compagnons, & leur dit : Iusques à quand endurerons nous ces maux : ou quelle esperance pouuons nous auoir de sauuer nos propres vies, en gardant la foy aux plus meschans de tout le monde? Voici, desia la famine nous fait la guerre Les Romains sont presque dedans la ville. Et Simon est infidele & desloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune esperance fors que crainte de peine & mort, & vers les Romains, est certaine la dextre main de foy & de promesse salutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous sauons & la ville aussi. Quant à Simon, il n'endurera rien sinon à bon droit, quand il sera puny bien tost se- stant desespéré en foy mesme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya çà & là les gens qu'il auoit sous sa charge afin que son entreprinse ne fust descou- uerte. Ce Iudas pour donner à entendre auoit vne tour de la ville en gouuernement : de ceste tour appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des romains repoussoient ses paroies par braueté : les autres ne le croyoient point : au- cuns aussi n'en faisoient pas grand conte, comme si la ville deust estre bien tost prinse sans aucun danger. Cependant Simon fut aduertny du fait, & s'estoit vistement emparé de ceste forteresse, quand Titus s'approcha du mur avec quel- ques gens arméz. Simon fit mettre à mort Iudas & routes les gardes à la veüe des Romains, & du haut du mur fit iecter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

Iudas surpris voyant leuer vne for- tesse à Titus.

Iosephe exhortant le peuple à se rendre, fut blessé d'une pierre.

CHAP. XXXV.

EN ces entrefaites Iosephe alloit à l'entour des murail-
les, & ne cessoit de prier: mais y eut vn Iuis qui luy ietta
vne pierre, & le frappa & blessa en la teste, lequel estant
estourdy du coup, tomba par terre. Or les Iuits cour-
rent incontinent sur luy, & l'eussent bien tost emporté en la *Iosephe*
ville, si Titus n'eust enuoyé gens en grande diligence pour *exhor-*
le sauuer. Ainsi qu'ils combatoient Iosephe leur fut osté, *tant le*
sçachant bien peu de tout ce qui auoit esté fait. Les seditieux *peuple &*
pensant qu'il fust mort (ce qu'ils desiroient grandement) se *reddition*
prirent à crier de ioye. Au surplus ce bruit fut inconti- *blessé*
nent semé par toutela ville, qui contrista fort le residu du *d'une*
pauvre populaire: car ils pensoient que cela fust vray, que *pierre.*
Iosephe sous la fiance duquel ils esperoient bien se sauuer,
eust esté tué. La mere qui estoit en prison, oyant ces nouuel-
les que son fils estoit mort: disoit à ses gardes qui estoient
de Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne chose certaine, &
qu'elle ne iouyroit iamais de son fils viue. Et faisant secrette-
ment ses plaintes à ses chambrières, regrettoit d'auoir receu
vn tel fruit de sa fecondité, qu'il ne luy auoit esté loisible
d'enseuelir son fils, par lequel elle s'attendoit bien d'estre
enseuelie elle mesme. Mais ce mensonge ne la tourmenta pas
longuement, & n'apporta pas longue ioye aux brigas: car la
playe fut tantost guerie, & Iosephe reuint bien tost en con-
ualescence: & se monstrant à eux, leur crioit à haute voix,
qu'ils seroient bien tost punis de la playe qu'il auoit receüe
d'eux. Et de rechef il exhortoit le peuple de se montrer fi-
dele aux Romains. Le peuple le voyant conceut vne bonne
fiance: mais les seditieux furent estonnez de son regard.

*Du mal qui aduint aux assamez, qui s'estoient rendus pour
se trop remplir, & de ceux qui furent pendus pour
l'or qu'ils auoient auulé.*

CHAP. XXXVI.

IL y en eut plusieurs qui se sentant fort pressez de necessi-
té: se iettoient du haut mur en bas: les autres prenoient
des pierres, & quant & quant faisoient semblant de vouloir
sortir pour cōbatre les Romains, & s'enfuyoiēt hastiuemēt
vers eux. Mais ils récontrerēt vn malheur plus grief dehors
qu'ils n'auoient fait dedans: & trouuerēt entre les Romains

De la Guerre des Iuifs, TITVS.

*Maux
aduenus
aux af-
famez
qui s'e-
stoient
rendus
pour se
remplir.*

vn plus soudain rassasiement pour se ruiner, que la famine qu'ils auoient laissée dedans la ville. Car ils estoient enflés de faim comme par ydropisie ou eau entre cuir & chair, à faute de manger. Puis apres voulant remplir leurs corps qui estoient vuydes, ils creuoient: exceptez ceux qui estans experimentez, reprimoiēt leurs desirs, donnant refection peu à peu à leurs corps qui auoient desaccoustumé la viande. Mais encore ceux-cy qui estoient preseruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut surpris entre les Syriens, ainsi qu'il fouilloit des escus ou autres monnoye d'or parmy son ordure. Car (comme on peut voir cy dessus) ils auoient l'or, d'autant que les brigans & seditieux fouilloient vn chacun: & d'auantage il y auoit grande quantité d'or dans la ville:

*Iuif: se-
du pour
auoir l'or
qu'ils a-
uoient
auail.*

& ce qui valloit auparavant vingt-cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceste ruse fut descouuerte par vn seul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'estoient rendus à eux, ayans les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Je pense que ce fut cy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuit. Titus aduerty d'vne telle iniquité barbare, auoit quasi delibéré de faire enuironner, & enclorre par ses gens de cheval ceux qui en estoient auheurs & les faire passer par les picques: & l'eut fait s'il n'eust cogné que le nombre de ceux qui denoiēt estre punis, estoit plus grand que de ceux qui auoient esté tuez. Et apres auoir fait venir à soy les gouuerneurs des nations estranges qui luy estoient venus au secours, & les Capitaines des soldats Romains (car il y en auoit aussi des Romains à qui le castouchoit) leur disoit en grande colere: Est-il possible, qu'aucuns des soldats Romains eussent commis telle chose pour l'esperance d'vn gaing si incertain? Et personne d'entre-vous n'aurait honte de voir ses armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy avec licence effreneé apporter des celamitez en vne guerre qui n'est point pour eux? Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commise en tels meurtres & les haines qu'ils auront contre les Iuifs: Car aucuns de ses gens participoient à vne telle vilanie. Et quant & quant il menaça les Arabes & syriens de les faire mourir, si quelq'un à l'aduenir estoit si

fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quant aux Legionnaires, il leur donna la charge expresse de s'informer de ceux qui seroient suspects, & luy vinssent rapporter. Mais certes l'auarice mesprise & les menaces & le tourment : & la cupidité de gaing est naturelle aux hommes : & n'y a calamité qui soit à comparer à la conuoitise d'en auoir. Et qui plus est, ces passions encore se peuuent aucunement moderer, & autrement sont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuertit tous moyens de salut en ruïne. Ainsi ce que Titus auoit defendu sur peine de mort estoit secrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'un s'en fut fuy, ils regardoient de tous costez si quelques Romains ne les apperceuoient point, & ces Barbares les fendoient par le ventre, & fouilloient l'or qui y estoit. Ils n'en trouuoient qu'en bien peu : & plusieurs estoient frustrez de leur esperance. Toutefois cest accident diuertit plusieurs de se rendre & en fit retourner plusieurs.

De sacrilege commis au Temple. du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit.

CHAP. XXXVII.

A Pres que Iean n'eut plus rien que piller sur le peuple, il s'adonna à sacrileges, & raiua à soy plusieurs dons & oblations faites au temple, & emporta plusieurs vases necessaires pour le seruice diuin, comme coupes, plats, & tables : & ne se peut tenir qu'il ne mit la main mesmes sur les coupes d'or quel'Empereur Auguste, & aussi sa femme y auoient enuoyez. Car les Empereurs Romains auoient toujours honoré & orné le Temple : mais lors vn homme Iuif ostoit du Temple par sacrilege les dons qui y auoient esté offerts par les estrangers Et voicy ce qu'il disoit à ses compagnons, que ceux qui combattoient pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuser sans craintes des oblations diuines, & en estre nourris. Pour ceste cause qu'il n'y auoit nul danger de vider le vin & l'huile, qui estoit dans vne des parties interieures du Temple que les Sacrificateurs receuoient pour les sacrifices. Et ainsi il en distribua à la multitude du peuple, & nul n'estoit touché de crainte d'estre oint de ceste huyle sainte, & de boire de ce vin sacré. Je ne feray point difficulté de dire ce

Sacrileges commis au Temple.

que la douleur me commande, Je pense que quand les Romains eussent tardé de venir contre ces brigans, encore la terre se fust ouuerte pour les engloutir, & deluge fust inondé pour abymer la ville, ou bien elle eust esté bruslée de foudre celeste, comme Sodome Car elle a engendré vne race beaucoup plus meichante que n'a fait Sodome Et ces meschans ont tant fait à la fin que tout le peuple est pery avec leur obstination desesperée. Et quel besoing est-il de raconter par le menu toutes les calamitez de ceste miserable ville? Manniens fils de Lazare s'en estoit fuy vers Titus par vne porte qui luy estoit en garde: & rapporta que depuis que le cāp

Rapport fait par Manniens des corps morts dedans Hierusalem. auoit esté posé pres de la ville, à sçauoir depuis le quatorzième d'Auril iusques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille huit cens & octante corps morts. C'estoit cy vne merueilleuse multitude, tant y a que cestuy-cy ne fut point mis à la porte: mais quand il faisoit la distribution publique, il lui estoit force de cōpter les morts: Car quant aux autres, les voisins les enteroient. Or la sepulture estoit de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres cestuy-cy d'autres gens d'estoffe s'enfuyent, & recitoient qu'il y auoit bien en six cens mille corps de pauvres gens iettez hors par les portes: & le reste ne pouuoit estre nommé. Et d'autant qu'on ne pouuoit suffire à porter les pauvres, les charongnes furent enfermées dedans les plus grandes maisons, & que le boisseau de forment auoit esté vendu vn talent qui sont six cens escus. Et apres que la ville fut enuironnée de ceste nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'osoit plus mesme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle necessité qu'ils fouilloient dans les esgoufts & retraits, & se nourrissoient de vieille fiente de bœuf Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder sans horreur, leur seruoient de viande. Les Romains oyant ce recit,

Grande cherté de bled.

Famine estrange.

eurent compassion, mais les seditieux qui auoient les yeux dressés sur le fait, ne pouuoient estre touchez de repentance ains souffroient que les choses vinsent iusques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez, & ils ne pouuoient euitier la calamité qui estoit bien prochaine, ne la ruyne, qui deuoit tomber sur la ville,



FLAVIVS IOSEPHVS, DES
ANTIQUITEZ IYDAIQUES,
Liure sixiesme.

*De la rage des seditioneux, de ceux qui moururent par famine, &
des plates-formes des Romains.*

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hierusalem empiroient tous les iours: la rage des seditioneux s'embranchant de plus en plus: & tant plus qu'ils se sentoient enfermés dedans les aduersitez, & pressez de famine avec le peuple, tant plus croissoit leur mal-talent. Dauantage c'estoit vne horreur de voir vne si grande multitude de corps morts dedans la ville entassez les vns sur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit aussi les gens de guerre à faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnée, en laquelle il y eust eu grande deffaire de gens; ils estoient contrains de marcher sur les morts: & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoient aucune compassion ne horreur ne frayeur: & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser que cela estoit vn mauvais presage pour eux. Ainsi estans pollus de l'occision de leurs gens propres ils prepaioient leurs mains & leur bras pour faire la guerre aux estrangers, quasi reprochans à Dieu, comme il me semble, le retardement de leur punition. Car la plus part d'entre eux estoient transportez à faire forcenerie non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux desespoir de leur propre salut. Cependant les Romains combien qu'ils traouaillassent fort à amasser de la matiere: mès dressez toutefois la difficulté n'empescha point que la platte-forme ne fust dressee en vingt & vn iour, pour ce faire, ils auoient deserté tous les bois & toutes les forests qui estoient

*Rage des
seditioneux*

*Plates-
formes*

nouvelle-

saes par

les Ro-

De la Guerre des Iuifs. SIMON.

à l'entour de la ville iusques à nonante stades à la ronde. Il faisoit pitieux voir le pais, car au lieu qu'auparauant il estoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergers de plaissances, on ne voyoit plus là qu'un desert & solitude, & n'y auoit estrangeur qui eust veu autrefois le pais de l'Indee; & les beaux faux-bourgs de la ville, qui se peent tenir de plorer, voyant la desolation qui y estoit pour lors, ou qui se fust gardé d'estre marry d'un tel changement, qu'il l'en falloit beaucoup que les choses fussent en tel estat & si bel ordre qu'elles estoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté, en sorte que quand quelqu'un, ayant auparauant bonne cognoissance du lieu, fut soudainement suruenu à grande peine l'eust il recogneu: mais estant sur le lieu & present dans la ville, il eust demandé, Où est la ville.

Les Iuifs saillirent pour mettre le feu aux plate formes des Romains.

CHAP. II.

PAr tel degast d'arbres, & edifices, les plate-formes paracheuees donnoient égal commencement de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs pensoient que la ville s'en alloit prinse, si les plate-formes n'estoient brulées bien tost: & les Romains craignoient que quand celles-cy seroient brulées, il ne leur vint iamais la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'un costé les matieres estoient du tout faillies, & d'autre part les soldats auoient les corps lassez de grand & continuel trauail, les esprits ennuiez de tant de mauuaises rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compassion des calamitez de la ville, que ceux mesmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinssent aux citoyens & bourgeois, ils ne laissoient pour cela de faire valloir la hardiesse de leurs combattans. Mais l'esperance des Romains s'escouloit, voyans leurs caualiers surprins par ruses & embusches, leurs machines vaincues par l'espeffeur de la muraille, & tous les assaux qu'ils donnoient surmontez & repoussez par la hardiesse des resistans: & principalement pource qu'ils trouuoient que la sedition, la guerre & la famine faisoient croistre le cœur aux Iuifs, ils pensoient bien que les efforts des hommes estoient inuincibles: mais encore trou-

*En rap-
ce des Ro-
mains
refroidies*

noient-ils la magnanimité des cœurs plus invincible, d'autant qu'elle se nourrissoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduersitez. Car qui est-ce qui au milieu de l'aduersité soustiendrait les assaux & la force de ceux qui par maux & affections sont incitez à vaillance? Cela fut cause que les Romains se tenoient plus soigneusement sur leurs gardes. Cependant ceux qui estoient de la faction de Jean, tenoient leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant se donnoient garde des choses qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir quand la muraille auroit esté abatuë, & auant que les moutons fussent approchez, se hastoient à la besongne: sinon entant que leurs efforts estoient inutiles: car estans sortis avec flambeaux pour seruer sur les plates formes, ils retournerent frustrez de leur esperance. Car en premier lieu ils n'estoient pas bien d'accord en leurs conseils. Ils faisoient leurs saillies à diuerses troupes, par intervalles & froidement & en crainte: & pour dire en vn mot, ils ne tenoient plus rien de la façon des Iuifs. Car les choses propres & naturelles à ceste nation leur defailloient, à sçauoir l'audace, la vieillesse, l'impetuosité & course de tous ensemble: & retour sans truschement. Ainsi estans deuenus plus laches que de coustume, ils trouuerent d'autre part les Ro-

*Saillies
des Iuifs
pour met-
tre le feu
aux pla-
tes-for-
mes des
Romains*

maines beaucoup plus prompts qu'ils ne souloient estre, voire tellement serrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plattes-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu: dauantage de tant ferme & obstiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fust emporté mort: car outre ce qu'ils se fussent du tout desesperé, si cest ourage eust esté aussi brulé avec les autres, les soldats Romains encore estoient saisis d'une honte fort pressante: si la vertu eust esté moindre en eux que la ruse & finesse, si les armes eussent esté surmontées par la temerité & outrecuidance, si la multitude eust esté plus forte que la discipline ou experience, & si les Iuifs eussent vaincu les Romains. Il y a cecy aussi, que les fleches descochees sur les Iuifs sortans hors de la ville, seruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient, empeschoient les autres qui suyoient apres: & le danger des premiers affoiblissoit les courages des autres. Et ceux qui s'osoient avancer iusques à la portee du trait, se reculoient en arriere, les vns estonnez de la discipline & bonne conduite, & de l'espeueur de leurs ennemis, les autres blesez de long bois:

& finalement s'en retournerent sans rien faire, se retardans l'un l'autre qu'ils estoient trop timides. Or ceste escarmouche fut donnee le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs se furent retirez, les Romains approcherent leurs engins: combien que la forteresse Antonia on les repoullast avec pierres, feu & fer, & toutes sortes de fleches & traits que la necessité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs se fiasent grandement à la force & espaisseur de leurs murailles, & qu'ils ne tinssent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains, tant y a toutefois qu'ils empeschoient les Romains de les approcher. Lesquels pensans que toute l'attente des Iuifs fut à cela, de garder qu'Antonia ne fut endommagée pour la foiblesse des murailles, & par cela estimans les fondemens n'estre pas bien ailleurez, la battoient à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breche: mais combien qu'on leur iettast d'en haut dars & fleches, si estoit ce qu'il n'y auoit danger qui les peult lasser, ou empescher qu'ils ne battissent incessamment de leurs moutons. Combien aussi qu'ils fussent au dessous & sans cesse on iettast de grosses pierres & cailloux sur eux, & n'eussent rien pour resister aux coups de leurs pavois & rondelles ensemble iointes en forme de voulte: ils ne laissoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainsi apres auoir esbranlé quatre grosses pierres d'un travail obstiné, la nuit survint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durant ceste nuit le mur qui estoit fort endommagé de la batterie des moutons à l'endroit où Iean auoit fait la mine, pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainsi que la mine s'abaissoit, il tomba aussi soudainement.

Batterie
des Ro-
mains
contre la
forteresse
d'Anto-
nia.

Muraille
tombee.

*Comment la muraille estant abbatue, les Romains en trouueront
autre à front, contre leur esperance.*

CHAP. III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changée tout
au rebours: Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les
deuoit contrister, pour autant que contre toute opinion ce-
ste ruine estoit aduenüe, & qu'ils n'auoient pourueu au re-
mede: ils se tenoient assurez cõme si la tour d'Antonia fut
demeurée en son entier. Les Romains auoient conceu vne
ioye bien soudaine & non attendüe, de ce que le mur estoit
ainsi tombé bas soudainement: mais ceste ioye fut bien tost
estainte, quand ils virent vne autre muraille, laquelle Iean
auoit fait bastir par dedans. Toutefois il leur sembla qu'elle
estoit beaucoup plus facile à abbatre que la premiere. Car
ils pensoient bien que les pierres tombees leur ayderoient à
monter plus facilement: & ceste muraille freschement fai-
te, estoit plus foible, que celle del'Antonia, & pour ceste
cause pourroit estre bien tost prinse. Si est ce neantmoins
que nul ne s'osoit hazarder d'y monter: d'autant que la
mort estoit certaine à celuy qui y fust monté le premier.

*Autre
muraille
trouuee
à front
par les
Romains
contre
leur es-
perance.*

*Titus par vne belle harangue, fonda à ses gens de monter
à la muraille.*

CHAP. IIII.

MAis Titus s'aduissant qu'il aduient bien souvent que
les exhortations font croistre les courages aux gens de
de guerre, & que les promesses font assez souvent mettre en
oubly les dangers, & que la mort est mesprisee quelquefois
par vn tel moyen, fit assembler en vn lieu les plus hardis, &
pour tenter leurs courages, leur fit vne telle harangue. Com-
pagnons, exhorter gens de bonne volõté à choses qui n'ap-
portent peril ne danger, appertement monstre reprehension
de lascheté, tant à ceux qui sont admonestez & requis, qu'à
celuy qui requiert & admoneste. Mais sçauiez vous quãd les
exhortations sont necessaires? lors que les choses sont diffi-
ciles & douteuses: car il est bien raisonnable quant à telles
choses hazardeuses qu'un chacun se mette à les faire de soy-
mesme, sans en estre piqué. Ainsi ie confesse bien qu'il vous
est difficile de monter sur la muraille. Neantmoins cecy ne
fera point sans fruct, si ie poursuy à vous remonstrer, qu'il
faut que ceux qui aymẽt l'hõneur & la gloire, cõbattẽt cõ-
tre les choses les plus difficiles, & que c'est chose hõneste de
mourir avec loüage. Cecy, dy-ie, ne sera sans fruct, si aucuns

*Haban-
que de
Titus à
ses sol-
dats pour
les enco-
rager de
monter
à la mu-
raille.*

d'entre vous se monstrent vertueux les premiers. Vous soit
 pour le premier aiguillon cecy (qui possible fait qu'aucuns
 soient estonnez) assauoir l'enducissement & la constance ob-
 stinee des Iuifs au milieu des aduersitez. Car ce seroit vne
 grande honte aux Romains, voire Romains addonnez à la
 guerre, qui ont acoustumé d'apprendre à guerroyer & ba-
 tailler durant la paix, & de vaincre au temps de geurre, qu'ils
 fussent surmôtez des Iuifs ou par puïssance & vertu de mains,
 ou de magnanimité de cœur, & même sur la fin de la victoi-
 re quasi obtenue: veu aussi que nous sommes aidez par la
 puïssante main de Dieu. Car nos encombriers rendent les
 Iuifs desesperez, mais leurs calamitez croissent par la faueur
 de Dieu & par vos hautes vertus. Car d'où vient leur seditiō,
 leur assiegement & famine; & la cheute des murs sans appli-
 cation quelconque de machines, sinon del'ire de Dieu con-
 tr'eux, & de l'aide que nous y donnons? Parquoy il ne vous
 est nullement conuenable ne bien seant, non seulement de
 sēbler estre au dessous de ceux qui sont moindres que vous,
 mais aussi de trahir & nonchaloir le secours diuin. Mais ie
 vous prie, comment cecy ne nous seroit-il tourné à honte,
 que les Iuifs qui n'estiment point leur estre grand oppro-
 bre quand ils sont vaincus, & qui sont accoustumez à ren-
 dre obeyssance, mēspisent la mort, & nous viennent courir
 sus bien souuent, afin qu'ils n'endurent plus la seruitude au
 temps aduenir, & non point pour esperance qu'ils ayent de
 pouuoir obtenir la victoire, ains pour mōstrer quelque ap-
 parance de vaillance & hardiesse: & cēpendant nous qui a-
 uons conquesté presque toute la terre, & obtenu domina-
 tion presque sur toute la mer, ausquels cecy est repaté pour
 ignominie de ne vaincre point, demeureront oisifs & pares-
 seux, n'ayans encore rien hazardé de nostre force & vertu
 pour monstrier quelque acte cheualeureux contre nos en-
 nemis? & attendrons avec nos armes ce que voudra faire la
 famine & la fortune? Et toutefois vous pouuez venir à bout
 de tout avec bien peu de danger. Et pour le faire court, si
 nous auons vne fois gaigné la forteresse d'Antonia, la ville
 est nostre: Car s'il nous faut venir iusques là, que nous ba-
 taillions contre ceux qui sont dedans (ce que ie ne pāse pas)
 neantmoins cecy nous promet vne victoire tres-certaine
 que nous sommes comme assis sur la teste de nos ennemis
 pour les garder de respirer. Ie suis cōtente de ne parler main-
 tenant de la louange de ceux qui sont morts en guerre ou

en la bataille, ou de l'immortalité de ceux que la fureur de Mars a fait passer par le trenchant de l'espee: mais ie desire la mort par maladie au temps de paix à ceux qui ne consent point à ceste opinion, l'ame desquels est avec le corps ensemble esteinte en vne sepulture. Car qui est l'homme entre ceux qui sont preux & vaillans qui ne sçache bien que les ames par le fer deliurees de leurs corps en la bataille, sont receuës & logees entre les estoilles en l'eslement le plus pur de tous les autres, qui est l'Aether: puis apres se môstrer comme bons esprits & demy dieux fauorables à leur posterité? Mais les obscuritez & tenebres dessous terre couurent celles lesquelles ont esté consumees par maladie corporelle, & qu'elles soient tant purgees de vices & macules que vous voudrez, si est-ce qu'elles sont du tout mises en oubli, encloses dedans les limites de leurs corps, de leur vie & memoire. Que si ainsi est, que necessairement il soit ordonné à l'homme de mourir, & que la mort auancee par le glaive soit plus legere, que celle qui vient de quelque maladie que ce soit, qui est-ce qui n'imputera à lascheté de refuser à l'vtilité ce qu'il est obligé de rendre à la necessité? l'ay dit ces choses, comme si ceux mesmes qui attenteront tels actes, ne pouuoient estre saueez. Nonobstant il y a grande esperance mesmes és plus grands dangers qui portent vn cœur magnanime. Car il y a ouerture faite en premier lieu, par ce qui est tombé bas de la muraille: puis apres tout ce qui a esté de nouveau basti, est bien facile à abbattre. Et quand vous serez beaucoup qui entreprendrez courageusement vne telle œuvre, vous vous donnerez courage & secours les vns aux autres: & vostre constance & fermeté fera bien tost faillir les cœurs à vos ennemis: & possible aduiendra-il que la chose se parfera sans effusion de sang, quand nous aurons seulement commencé. Car il se pourra bien faire, qu'ils tâcheront de nous repoussier, quand ils nous verront monter. Mais si nous venons vne fois à faire quelque chose, ou secrettement, ou mesme par force & violence ouverte, ils ne pourront soustenir l'assaut, encore que nous soyons bien peu. Et de moy, ie suis content d'estre exposé à perpetuelle honte, si ie ne recompense tellement le premier qui celle hardiesse commencera, & si bien l'honorer, que les autres y prendront enuie: & dès maintenant, ie denonce que celuy qui eschappera, commandera à ceux qui sont maintenant compagnons: & les autres ce

De la Guerre des Juifs. SIMON.

qui y lairront la vie , seront recompensez de salaires bien-heureux.

De la hardiesse de Sabinus qui monta sur la muraille, à laquelle tousiours il fut tué.

C H A P. V.

*Hardi-
ess. gran-
de de Sa-
binus.*

Ainsi que Titus disoit ces choses , il n'y eut homme en tout le camp qui ne craignit vn si grand danger. Toutefois il y en eut vn, qui estoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes , & quant & quant courageux, lequel se mit en auant: combiẽ que si quelqu'vn l'eust veu auparauant, il n'eust point pensé, non pas mesme à le voir à la contenance, qu'il eust esté homme de guerre. Car il estoit homme noir, de corpulence fort menue : mais vn esprit heroiq̃ue habitoit dans ce corps maigre & plus estroit que ses vertus. Il se leua donc le premier, & d'vn cœur alaigne dit à Titus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Cesar) & me voicy prest pour monter le premier sur la muraille, & desirer que vostre bon heur suyue de pres mes forces & ma volonté. Que si l'euenement porte enuie à mon entreprinse, sçachez que ie mourray pour vous non point contre mon espoir que la chose sera autrement auentüe, mais d'aurant que ie l'ay ainsi delibéré. Il n'eust pas si tost dit cela, qu'il empoigna son bouclier de la main gauche, se courrant la teste d'iceluy, & tenoit son espee nuë de l'autre main; & enuiron les six heures se print à grimper cõtre la muraille. Il fut suiui d'onze autres, qui le vouloient montrer imitateurs de sa vertu. Mais il estoit bien loing deuant eux, estant poussé de ie ne sçay quel mouuement diuin combien que ceux qui faisoient le guet sur les murailles iettaient fleches & dards de tous costez contr'eux, & fissent rouller de grosses pierres, lesquelles firent tomber en bas aucuns des vnze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleches, toutefois le presentant hardiment aux coups, ne peut estre arresté qu'il n'atteignit le haut de la muraille: où là paruenü il mit les ennemis en fuite. Car estãs estonnez de ses forces & de la perseverante obstination de son courage, ne se voulurent point là arrester, pensans que plusieurs fussent montez avec luy. Mais en ce qui en aduint, qui est-ce qui n'accuseroit fortune, enuieuse des vertus : & qui donne tousiours empeschement aux faits excellens? Car ce personnage ne faillit point à son entreprinse: & voicy heurtant cõtre vne pierre, tomba à la renuers, & en tombant fit vn grãd

*Sabinus
môte sur
la mu-
raille.*

bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent hastiuemēt. Parquoy le voyans là seul gisant par terre, luy iettoient fleches de tous costez. Luy le tenant sur les genous, & se parant de son pauois, se defendoit du commencement assez bien, & blessa plusieurs qui s'approchoient trop pres: mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes: & à la fin auant que rendre l'esprit, il fut toutlardé de fleches. Vn tel personnage pour la magnimité qui estoit en luy, estoit bien digne d'une meilleure fortune: toutefois il mourut selon la mesure de son entreprinse. Trois des autres qui auoient desia presque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent: les huit furent fort blesez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troisieme iour de Iuillet.

*Mort de
Sabinus.*

Comment les Romains assiégerent l'Antonia, & comment aussi ils furent repoussez par les Iuifs.

CHAP. VI.

DEux iours apres vingt soldats de ceux qui faisoient le guet autour des plates formes s'assemblerent & prirent avec eux le porte-enseigne de la cinquiesme legion & deux autres d'une aile de gens de cheval, avec une tropette: & environ la neuuesme heure de nuit s'en allerēt par les ruines à la forteresse d'Antonia, où sans faire bruit ils surprinrent les gardes, qui faisoient le premier guet & qui estoient appesantis de sommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, commanderent au Trompette de sonner pour donner signe. A ce son les autres gardes furent soudainement esueillez & l'enfuirent auant que regarder quel nombre de gens estoit monté sur le mur. Car la frayeur & le son de la trompette leur presentoit une imagination, qui leur faisoit penser que grand nombre d'ennemis y estoient montez. Titus ayant ouy ce signe, fit incontinent armer tous ses gens, & estant accompagné des gens de la garde, monta droit à la muraille avec les principaux Capitaines. Les Iuifs se sauuerent incontinēt dedans le Temple. mais aussi ils entrerent par la mine que Iean auoit faite pour abbatre les plates formes des Romains. Les seditieux des deux factionstāt de Iean que Simon se mirent en ordre de bataille, & avec grande force & promptitude de courage repoussioient leurs

*Assent
donné par
les Ro-
mains à
l'Anto-
nia.*

*Romains ennemis: car ils pensoient, que si les Romains entroient par
repousser force dedans le lieu sainct, c'estoit aussi la fin de leur ruyne,
par les comme au contraire les Romains estimoient cela estre le
Iuifi. commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille
furieuse aupres du Temple: les Romains raschoient de le
gagner par force: les Iuifs les repoussioient viuent vers
la forteresse Antonia. Les fleches, le traict & le long bois ne
seruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils barail-
loient seulement à grands coups d'espees. En ceste meslee
on ne pouuoit pas discerner pour quelle partie vn chacun
batailloit: tant estoit grande la confusion: & les Soldats es-
toient contraints de changer de rang, & de se trouuer avec
les aduersaires, à causes des rues estroites: aussi le grand
bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre
de gens tombotent morts des deux costez: & ceux qui com-
battoient fouloient aux pieds les corps morts, cassoient les
armes & harnois de ceux qui gisoient par terre. Que si l'une
des parties se sentoient grenee, & si l'autre se voyoit au dessus,
ceux qui estoient les plus forts, se donnoient courage les
vns aux autres: & les plus foibles ne pouuoient faire autre
que se plaindre. Ainsi n'y auoit là aucun moyen ou de fuyr,
ou de poursuiure son ennemy: mais ceux qui combattoient
aux premiers rangs, se trouuoient quelquefois tournez de
l'autre costé, & mutations se faisoient d'une part & d'autre.
Quant à ceux qui se trouuoient les premiers il falloit ne-
cessairement ou qu'ils tuassent ou qu'ils mourussent, d'au-
tant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuyr. Car
ceux qui estoient derrieretant d'un costé que d'autre, les
pressoient de tenir bon & faire teste: & n'auoient laissé au-
cune place vuide entre les bataillans. Estant donc la meslee
en tel estat que le grand courage & la hardiesse des Iuifs sur-
montoit toute la discipline des Romains, en sorte que tou-
te l'armee commençoit desia à estre repoussée, car ils auoient
combattu depuis la neuuesme heure de nuict iusques à la
septiesme du iour, les Iuifs tous ensemble faisoient le dan-
ger de la prise de leur ville pour vn entretenement de ve-
nu. Mais il sembla aux Romains, que c'estoit assez pour lors
qu'une partie de leur armee eut gaigné l'Antonia: car les le-
gions n'estoient pas encore montées, & l'esperance des
combatans estoit appuyée sur elles.*

D'un certain

D'un certain Soldat Romain, nommé Iulian, homme de grande prouesse.

CHAP. VII.

IL se trouua en l'armee des Romains vn certain personnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithinie de race assez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy qu'à toute ceste guerre, ie n'en ay point cogneu vn seul qui fust si bien duit aux armes, ne qui monstroit vne telle vertu & force de corps, & magnanimité d'esprit. Cestuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à *Proues-* quitter la place (or estoit-il bien pres de Titus vers la tour *ses &* Antonia) sauta bien tost du lieu où il estoit : & se ietta de *braves* dans la plus forte presse des Iuifs qui commençoient à vain- *faits de* cre & luy seul les fit reculer iusques au coing interieur du *Iulian* Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy *soldat* pensant qu'une telle force & hardiesse ne pouuoit proceder *Romain.* d'un homme mortel. Car se iettant au milieu des ennemis les faisoit espandre comme brebis çà & là, & en tuoit autât qu'il en pouuoit attraindre. Titus ne fut iamais esbahy que de voir vne telle hardiesse : mais le spectacle estoit fort espouuentable & horrible aux Iuifs. Toutesfois le malheur le pouruiuoit, lequel les hommes ne peuvent euitier. Car ayant force cloux pointus fichez à ses souliers, comme les autres Soldats ont aussi acoustumé d'en porter : & ainsi qu'il couroit sur le paué, il glissa, & tomba, & en tombant ses armes firent vn grand bruit, lequel fit tourner visage à ceux qui l'enfuyoient. Les Romains qui estoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que sa vie fust en danger : mais les Iuifs le frapportoient de tous costez & d'estoc & de taille, & de glaiues & long bois. Cependant il soustint beaucoup de son bouclier, & taschoit souuentefois à se releuer, mais il y auoit si grand nombre de frappeurs à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos : & combien qu'il fut gisant par terre, neantmoins encore en renuerfoit-il plusieurs de son espee. Car il ne fut pas si tost tué : d'autant que le morion : & halecret ou cuirace luy couuroient les membres où il pouuoit estre blessé à mort. Car il auoit long temps tenu sa teste serree : & finalement les forces luy commencerent à faillir par la grande effusion de sang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy

Mort de
Iulian
soldat
Romain.
Encore
que Pa
me
ans
Grecs
soit la
mour de
Iulian,
selon la
commu
ne inter
pretati
on, ce
qu'en ce
lieu il

osoit donner secours. Cependant Titus voyant devant ses yeux tuer vn si vaillant homme au milieu d'un si grand nombre de gens fut fort marry, & d'autant plus estoit il contristé, qu'ayant grand desir de le secourir, toutefois il ne pouvoit pour l'empeschement qui estoit entre-deux, & avec ce il voyoit les autres estonnez & retenus de crainte. Ainsi donc Iulian apres avoir long temps combattu contre la mort, & & blessé plusieurs de ceux qu'il avoient navré à mort, fut finalement tué avec grande difficulté, laissant grande gloire de soy, non seulement envers Titus & les Romains, mais aussi envers ses ennemis. Les Iuifs emporterent son corps & chasserent les Romains iusques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclbs. Entre les vaillans combatans des Iuifs, il y eut Alexas & Grypheus: de la faction de Iean, & de la bande de Simon, il y eut Malachias Iudas fils de Meron, Iacob fils de Sofas, capitaine des Idumeens, & deux Zelaieurs freres fils de Iayrus, assaillir Simon & Iudas.

La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre, & leur refuge.

CHAP. VIII.

doit res
pondre
au Tam
mur des
Iuifs,
qui tom
be sans le
mois de
Iuin, au
dixsept
iesme
duquel
les Iuifs
celebrent
une feste
qu'ils
nomment
le ieu ne
du bris
ment des

A Pres cela Titus commanda aux soldats de démolir les fondemens del' Antonia, afin que toute l'armée trouvast facile ouverture pour monter. Et ayant entendu qu'une solemnité de feste nommée Endeleschisme, qui escheoit le dixseptiesme iour du mois Panemus, n'avoit esté observée par faute d'hommes, dequoy le peuple estoit fort marry, il appella Iosephe & luy commanda de dire de rechef à Iean ce qu'il avoit auparavant charge de luy dire: assaillir que si son desir furieux, de combattre luy duroit encore, il luy estoit loisible de sortir avec telle multitude qu'il luy sembloit bon pour recevoir ou donner la bataille, seulement qu'il donnast ordre que la ville & le Temple ne fussent exposez à une commune ruine avec luy, & cessast de violer le saint lieu & ne commist plus d'impiété contre Dieu. Et s'il vouloit qu'il luy fust permis de célébrer le service divin, qui avoit esté si long temps obmis, & par tels Iuifs que luy mesme voudroit choisir. Iosephe donc desirant que cecy ne fust point seulement signific à Iean, ains au peuple, se tint debout en un lieu dont on le pouvoit ouyr facilement, & proposa

sables de la Loy Iosephel'appelliey Delteschismon, car il faut ainsi lire & non pas Endeleschisme, Schizein & déltos.

en langue Hebraïque, ce qui auoit esté ordonné par Titus. Et sur tout il insistoit fort à les prier qu'ils eussent compassion de leur pays, qu'ils repoussassent le feu qui estoit bien pres du Temple, & rendissent leurs vœux ordinaires, & fissent le seruice diuin accoustumé. Sur cela le pauvre peuple estoit abattu de tristesse, & chacun auoit la bouche fermee ne sçachant que dire. Le tyran desgorgeoit beaucoup d'inu- res & maudissons contre Iosephe, & pour la fin de son propos dit qu'il ne denoit nullement craindre la ruine, pource que c'estoit la sainte cité de Dieu. Et Iosephe ne se peut tenir qu'il ne luy respondit à haute voix, en ceste façon: C'est bien à propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la conserver pure à Dieu; & les choses saintes sont bien demeurees en leur entier par ton moyen, & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque meschâre impieté, ou quelque blasphemie contre celuy duquel tu artens secours, & luy as rendu ses sacrifices solēnels & accoustumez: Si quelqu'un vouloit offer de la main ta viande ordinaire, tu l'estimerois vn ennemy melchant, & espereras que Dieu te dōnera aide & faueur, lequel tu as priué de sa reuerence, qui luy estoit deu d'ordinairement & sans cesse? Et tu imputes ces pechez & offenses aux Romains? lesquels maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent mesme de rendre à Dieu le seruice que tu as entretrompu? Qui est celuy tant endurcy soit-il qui ne lamente la cause d'un changement si soudain & non entendu, & qui ne deplore la malheureuse cōdition de la ville: veu que les estrangers mesmes & estrangers ennemis se messent de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourri en la loy estrouué plus cruel & plus selon contre icelle, que les estrangers mesmes? Mais quoy! O Jean mon amy, ce n'est point chose de laquelle tu deussies auoir honte, que te repētir es aduersitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut estre maintenant proposé pour vn bel exemple, si tu as desir de conseruier ton pays. Quand les Babylo niens luy faisoient la guerre, il sortit de son bō gré hors de la ville, auant qu'il la laissast prendre, & endura vne captiuité volōtaire avec tout son partage, afin qu'il ne liurast ces choses aux ennemis, & ne vist bruser la maison de Dieu. Pour ceste cause les Iuifs le loüent d'une sainte memoire: & ceste loüange a esté laissée comme de main en main à ceux qui sont venus apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Jean mon amy, c'est cy vn bō & salutaire exemple

Harangue de Iosephe aux Iuifs pour les induire à se rendre.

Dela Guerre des Iuifs, TITVS.

Nous a-
uons cest
Oracles
aux sain-
tes es-ri-
tures si
ce n'est
celuy de
Daniel,
au chap.
9. où il
dit. que
pour lors
qu'une
desolatio
abomina-
ble sera
venue au
Temple
la ruine
perpetuel-
le & de
la ville
& du te-
mple sera
prochai-
ne. Mais
nos inter-
pretes en-
tendent
autres
cette de-
solation
abomi-
nable, as-
sauer
d'adchan-
gement
de la vraye religion à vn Idole ou autre sorte de fausse & superstitieuse religion,

& encore que le dāger soit bien pres, si est-ce que ie te pro-
mets que les Romains vseront de benignité enuers toy, & te
pardonneront Seulement ayes memoire, que moy, qui te
fay ceste promesse, suis de ta gent & nation, & que ie pro-
mets cecy aux Iuifs qui sont mon peuple: & considere celuy
qui est le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conseil. Ia
n'aduienne, que ie viue tellement captif, que ie mette en
oubly ma race, ne les loix & ordonnances de mon pays &
de mes ancestres. Tu te despites derechef, & cries à l'encon-
tre de moy, & me maudis. Ie merite bien d'estre rudement
traité, d'autant que ie donne ce conseil contre la prouiden-
ce de Dieu, & que ie m'efforce de sauuer ceux qui sont cō-
damnez par la sentence de Dieu. Qui est-ce qui ignore les
escripts des Prophetes anciens, & l'oracle menaçant ceste
miserable cité qui est ia à la porte? car dès lors ils ont pre-
dit la ruine d'icelle, quand quelqu'vn auoit commencé à
meurtrir: & tuer les gens de la propre nation. Et voicy non
seulement la ville, mais aussi tout le Temple est remply de
vos charongnes Certainement c'est Dieu, voire c'est Dieu
luy mesme qui avec les Romains apporte ce feu de purga-
tion, & luy mesme brulle ceste ville pleine de tant de mes-
chancetez: Iosephe en parlant ainsi ne se pouuoit garder de
plorer, les larmes & sanglots luy rompirent son propos. Les
Romains ayant compassion de sa douleur, & de son affectiō,
& vouloit, furent esbahis: mais ce meurtrier lean & ses
compagnons furent plus irrités contre les Romains, & ne
desiroient rien mieux que d'empoigner Iosephe.

Plusieurs firent leur profit del'exhortation de Iosephe, & se retirans
par deners Titus furent enuoyez à Gophna en assurance.

CHAP. IX.

NEantmoins il y en eut plusieurs des plus apparens, qui
furent esmeus de ces remonstrances, Et aucuns crai-
gnans les gardes des seditieux, ne bougeoient de leur pla-
ce, estans toutefois bien assurez de leur propre ruine, &
de la ruine commune de la ville. Aucuns aussi ayans prins
assauer: entre lesquels il y eut deux grands Sacrificateurs, as-
sauer Ioseph & Iesus: Item trois fils du Sacrificateur Ie-
gement

de la vraye religion à vn Idole ou autre sorte de fausse & superstitieuse religion,
accommodans cecy à Caligula qui voulut introduire son Idole au Temple &
Adrian qui posa quelque temps apres Tite, sa statue avec Iupiter Capitolin.

maël, qui eut la teste tranchée en Cyrené, & le quatriesme fils du Sacrificateur fut fils de Mathias qui apres la mort de son pere s'en estoit fuy, lequel Simon fils de Gioras auoit fait mourir avec trois de ses fils, comme il a esté dit cy dessus. Plusieurs aussi de la noblesse se retirerent avec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement & sçachant qu'ils ne prendroient plaisir de viure à la façon des estrangers, ne se conformant a leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant promettant de bailler à vn chacun plusieurs possessions, quand la guerre seroit finie. Eux avec toute assurance s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit esté destinee. Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux cy dedans la ville, les seditieux semerent derechef vn bruit que les Romains auoient fait mourir les fugitifs, afin que les autres estans estonnez, craignissent de faire le Sçmblable. Ceste ruse leur seruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant : & la crainte en retint plusieurs, qui desiroient fort de s'enfuyr.

Les Juifs se retirez, desuers les Romains enuoyez en Gophna en assurance.

Comment Titus fit exhorter de vechez les Juif. à se rendre.

CHAP. X.

MAis vn bien peu apres Titus fit venir de Gophna ceux lesquels il y auoit enuoyez, & les presenta deuant les murailles, à celle fin que le peuple les vid, & Iosephe estoit avec eux, ainsi il y en eut plusieurs qui se retirerent vers les Romains. Lesquels tous ensemble avec larmes & gémissements à la uenue des Romains, prioient les seditieux de recevoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils sauassent le pays. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils sortissent hors du Temple & le deliurassent de ruine. Car les Romains n'oseroient point sans fort grande nécessité mettre le feu dedans les lieux saints. Mais toutes ces prieres ne firent qu'aigrir dauantage ces meurtriers : lesquels desgorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, disposerent par ordre sur les portes sacrees leurs engins à ietter dards & autres bastons de traits, fleches & cailloux : en sorte que toute l'espace qui estoit à l'entour du Temple, sembloit estre vn charnier à cause de la grande multitude des corps morts : & le Temple sembloit vne forteresse ou chasteau. Et se iettoient de furie dedans les oratoires sacrez, & au lieu où il n'estoit licite d'entrer : voire y entroient as-

Exhortation aux seditieux de rendre la ville.

De la Guerre des Iuifs. TITVS.

*Temple
veneré
mesme
par les
Romains*

mez, & avec leurs mains sanglantes & bouillantes de l'occision de leurs freres. Somme, ils vinrent iusques à tels outrages contre la Loy, que le Soldats Romains vsoient de tel despit & indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux saints, que les Iuifs mesme deuoient vser contre les Romains s'ils eussent commis le semblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardast le Temple avec reuerence & honneur, & qui ne l'adorast, & ne desirast que ces seditieux & brigans vissent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduint, auquel il fut puis apres impossible de donner remede. Titus estant marry de leur malheur ne se peut garder de reprendre encore Iean & ses compagnons disant.

” gens malheureux & pervers, n'avez vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu sacré pour le munir & fortifier? N'avez vous pas fait grauer aux colonnes des tableaux en lettres Grecques & Latines: contenans certaines deffenses & ordonnances expressees, que nul ne soit si osé de passer la closture: Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui l'auoient passée, encore qu'il y en ait quelqu'un qui fut Romain? Melchans, pourquoy donc avez vous mesme foulé aux pieds le corps d'iceluy? ou pourquoy avez vous pollué le Têple de l'effusion du sang, tant des estrangers que des vostres? Je prens nos dieux en tesmoignage, & s'il y a aucun Dieu, qui ait iamais regardé celieu d'un bon œil (car pour le present ie pense qu'il n'y en a pas vn seul qui s'en soucie) j'appelle aussi en tesmoignage toute mon armee, tous les Iuifs qui se sont retirez deuers moy, & vous mesme, que ie ne vous contrains point à violer ces saints lieux: & qui plus est, si vostre armee change de place, ie proteste qu'il n'y aura vn seul Romain qui approche du sanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy.

” Et quand vous ne le voudriez, si est-ce que ie vous sauueray le Temple.

Titus fait eslire des sergens & les enuoya à l'assaut.

CHAP. XI.

Josephe seruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les seditieux ne peurent estre induits à penser que ces paroles eussent esté dictes de bonne volonté, ains plustost par timidité: & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils eussent compassion d'eux-mesmes, ny aucun soin de bonne vo-

lonté que le Temple fust conserué delibera de faire de re-
 chef la guerre. Et pour autant il ne peut là amener tous ses
 gens, d'autant que le lieu ne les pouuoit pas tous compren-
 dre. Il choisit de chacune centaine trente des plus forts &
 hardis, & donna à chacun capitaine la charge de mille hom-
 mes. Sur tous lesquels il ordonna Cerealis pour Colonel
 de toutes ses bandes, & enuiron la neuuiesme heure de nuit
 il leur fit commandement de se ruer sur le guet. Luy aussi e-
 stoit en armes & auoit deliberé de descendre avec eux, mais
 ses plus familiers amis le retindrent pour le grand danger
 qui estoit eminent, pource aussi que les principaux Capi-
 taines n'estoient point de cet aduis. Car ils disoient, qu'il
 exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia pour
 estre iuge des coups, que s'il s'exposoit au danger. Car tous
 se monstrent hardis & vaillans combattans, quand ils se
 verroient sous les yeux de leur Empereur. Il receut ce con-
 seil, & leur obtempera. Puis apres il parla aux soldats, leur
 faisant ceste remonstrance, qu'il ne demeureroit là sinon
 pour estre iuge de ceux qui feroient le mieux : & afin que
 ceux qui auroient bataillé vaillamment, ne demeurassent
 sans recompense, ou bien qui se feroient monstrez lasches,
 ne peussent cacher leur lascheté, & ne demeurassent impu-
 nis, ains que luy mesme fut spectateur & tesmoin de tout ce
 qui seroit la fait, luy qui estoit Seigneur tant pour punir que
 pour recompenser. Ayant ainsi parlé, il leur commanda d'al-
 ler bailler l'assaut à l'heure qui a esté dite. De là il monta à la
 guerre de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce
 qui se feroit.

*Soldats
 estoient
 par Ti-
 me pour
 enuoyer
 à l'as-
 sault.*

*Plusieurs furent ruez, par terre de tous costez, & se retirèrent
 sans scauoir qui estoit le vainqueur.*

C H A P. XII.

Mais ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerent pas le
 guet endormy, cōme ils esperoiēt, ains aussi tost qu'ils
 furent là arriuez, il fallut combattre: le bruit que le guet fit,
 reueillat tout soudain les autres, & tous accouroient à la
 file. Ains les Romains soustindrent hardiment ceste pre-
 miere furie: mais ceux qui suyuoiēt apres, se ruoiēt aussi d'un
 bien sur leurs gens que sur les autres, & sans aucune discre-
 tion frapportoient dedens comme sur leurs propres ennemis.

De la guerre des Iuifs, SIMON.

Car le bruit & cry confus de chacun costé faisoit que nul ne pouuoit pas bien discerner la voix & la parole de ses compagnons, & outre cela l'obscurité de la nuit auoit osté le iugement des yeux à vn chacun. Dauantage les vns estoient auenglez de fureur, les autres de frayeur & estonnement, & pourtant sans discerner ils frappoiēt à tors & à trauers le premier qu'ils rencontroiēt. Aux Romains ioignans leurs targes & paois pres l'un de l'autre, se tenans couuerts, & marchans en trouppes la mesconnoissance estoit moins nuisible: car ils se souuenoient tousiours du signe & mot du guet qui leur auoit esté donné, parquoy l'ignorance ne leur faisoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Lesquels au contraire s'escartans ça & là, se monstroient aussi temeraires en s'avançant en bataille qu'en se reculant: & souuent esfois se representoient les vns aux autres comme ennemis: & si quelqu'un d'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il estoit accueilly des siens comme ennemy, comme si quelque Romain fust là venu pour assaillir. Bref cela est certain qu'il y en eut plus de blesez par leurs propres compagnons que par leurs ennemis. Cela dura iusques à ce que le iour fust apparent: lors vn chacun commença à discerner ses gens. Ainsi les vns & les autres se rengèrent en bataille, & flesches & traits voloient de toutes parts. Il tenoiēt bon d'un costé & d'autre, & le travail ne les pouoit lasser. Les Romains se voyans estre deuant les yeux de leur Prince, & à part & plusieurs ensemble cōbattoient à qui seroit estimé le plus vertueux: & vn chacun pensoit que ce iour luy fust comme vn commencement de quelque bon aduenement, quand il auroit valeureusement combattu. Quant aux Iuifs le danger qu'un chacun voyoit deuant ses yeux, & ce qu'ils craignoiēt que quelque violence ne fust faite au Temple, leur donnoit audace. Dauantage le tyran estoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant par menaces au combat. Allez de fois ils frachoient main à main les vns aux autres: tant y a toutefois que le combat se chageoit tout en vn instant: car ne les vns ne les autres n'auoient pas grande espace pour reculer ne pour poursuivre ses ennemis. Cependant les Romains qui estoient dans l'Antonia, faisoient grand bruit selon ce qu'ils voyoient aduenir à leurs gens, les admonestans de prendre bon courage, quand ils les voyoient surmonter, & de tenir bon quand ils les voyoient reculer, & pouuoit on bien dire qu'ils estoient comme sur vn

*Bataille
entre les
Iuifs &
Romains*

theatre ou eschafaut duquel ils pouuoient regarder à loisir la bataille. Car rien de tout ce qui se faisoit en ceste bataille, n'estoit caché ny à Titus ny aux autres qui estoient avec luy. Finalement ceste escarmouche commencee à la neuuesime heure de la nuit dura iusques à la cinquiesme du iour & ne pourroit on dire que d'un costé ou d'autre il y eut fuite certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerent point la place, ou ils auoient commencez la bataille: mais laisserent la victoire en suspend. Il y eut plusieurs Romains qui combattirent vaillamment en ceste meslée. Entre les Iuifs aussi ceux-cy se monstrerent hardis & vertueux, assauoit de la faction de Simon, Iudas fils de Metron, & Simon fils de Iosias: des Idumeens Iacob fils de Iosias, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Cythereus & Alexas: & des Zelateurs Simon & fils de Iayrus.

Ceste bataille dura huit heures: se l'on n'estre maniere de citer.

Des plates formes dressées contre le Temple.

CHAP. XIII.

A Pres ceste bataille, en sept iours le reste de l'armée des Romains demolirent l'Antonia, & la raserent iusques aux fondemens, & par ce moyen se firent vne ample & spacieuse ouuerture iusques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille & recommencerent à bastir leurs plates formes. Ils en dresserent vne contre le coin du Temple interieur, qui regardoit du costé de Septentrion & Orient: l'autre contre le lieu ou estoient les chaires entre les portes du costé d'Aquilon. La premiere des deux autres fut esteue auprès du porche du Temple exterieur du costé d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuvre ne s'auançoit point qu'à grande difficulté. & avec grand des miseres, veu qu'il leur falloit aller iusque à cent stades pour apporter les matieres. Quelquefois aussi on y ouit des embusches dressées: qui n'estoient à l'auantage des Romains, pour ce qu'ils se tenoient assez sur leurs gardes pensans desia auoir la victoire entre mains: & cependant ils trouuoient plus de hardiesse aux Iuifs, d'autant qu'ils desespéroient de leur salut:

Antonia demolie & rasée.

Plates formes dressées contre le Temple.

Dela Guerre des Iuifs, T I T V S.

Dela punition de celuy qui laissa pendre son cheual.

C H A P. XIII.

*Punition
d'un sol-
dat le-
quel a-
uoit lais-
sé perdre
son che-
ual.*

CAr toute fois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & desbridoient leurs cheuaux, ce pendant qu'ils fourrageoient, les Iuifs sortoient par bandes & les emmenioient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, pensa ce qui estoit vray, assauoir que les gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la veru & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureusement vne telle nonchalance, esperant que par tel exemple les autres seroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu son cheual; & par telle crainte rendre les autres plus soigneux. Car apres ceste execution il n'y en eut pas vn seul qui laissast aller paistre son cheual: ains allans aux prouisions necessaires, n'abandonnerent iamais leur cheuaux, comme si l'homme & le cheual eussent esté conioints ensemble naturellement: Ainsi donc les Romains assailloient le Temple, & esleuoient peu à peu les plates-formes.

Des courses & saillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanus Cheualier Romain print.

C H A P. XV.

*Meslee
dure &
fort as-
pre.*

LE lendemain apres qu'ils furent montez plusieurs des seditioneux & brigands pressez de famine (car la proye leur estoit faillie) se ruerent furieusement contre les gardes des Romains qui estoient allez vers le mont des Oliues, & cela fut enuiron la dixiesme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoient bien de prendre leurs ennemis au despourueu: dauantage, ils pensoient que les autres se reposassent pour donner relasche, ou soulager leurs personnes: & par ce moyen il seroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloient faire & s'assemblans de tous leurs forts, leur resisterent hardiment, ainsi qu'ils taschoient de gagner le haut de la muraille, & entrer de violence & force dedans l'enceinte de leur fort. La meslee fut dure & fort aspre: tant d'un costé que d'autre, il y eut de grandes prouesses & cheualeureuses. Les Romains avec la force & magnanimité auoient l'experience: les Iuifs se iettoient d'une impetuosité desmesuree, & estoient poussez d'un courage demesuré. La honte conduisoit les Romains, & la necessité les Iuifs. Il sembloit

aux Romains que ce leur seroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'estoient comme iettez dedans leurs filets : & les Iuifs n'auoient autre esperance de se sauuer sinon qu'ils peussent forcer le mur. Il y eut là vn hōme de cheual, nommé Pedanius, qui fit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuite, & chassez iusques au fond de la vallee, il donna des esperons à son cheual, & courut à bride auallee du costé opposite de la montagne : & en courant il se pencha si fort qu'il empoigna par le talon vn ieune homme qui s'enfuyoit, fort & puissant, & au demeurant chargé d'armes assez pesantes. Et en cela monstra vne force merueilleuse de bras, & souplesse de corps, & combien il estoit adroit à cheual. Car comme s'il eust ray quelque butin, l'emporta avec soy Captif, & en fit vn present à Tirus : lequel eut en admiration la force & dexterité de cest homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce prisonnier, d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'assaut fust donné au Temple : & sollicitoit que les plateformes fussent parachenees de bonne heure.

Comment les Iuifs bruslerent les lieux prochains du Temple.

CHAP. XVI.

DVrant ce temps-là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de si grandes pertes & domages, voyans aussi la guetre de plus fort embrasée, & croistre à la destruction du Temple, retranchoient ce qu'ils cognoissoient estre superflu, comme on a accoustumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & saisi les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu, ils bruslerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Occident : puis apres abbatirent pres de vingt coudees, metrans le feu de leurs propres mains es lieux saints. Deux iours apres, qui estoit le vingt-quatriesme iour dudit mois, les Romains bruslerent le porche : & la flamme auoit desia gaigné iusques à quatorze coudees : & les Iuifs voyans ce feu abbatirent aussi le comble, & ne cessoient de faire ce bel ouurage, &

Similitude.

Lieux prochains du Temple bruslez par les Iuifs.

d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, iacoit qu'ils eussent bien peu empescher le feu. Parquoy ils mesuroient tout bellement le cours du feu selon qu'ils voyoient estre expedient & profitable que quelque chose fust bruslee. Or il y auoit sans cesse combat à l'entour du Temple : & à toutes heures ils liuroient des escarmouches les vns contre les autres.

D'un combat singulier d'un Iuisf.

CHAP. XVII.

EN ce mesme temps se trouua vn Iuisf, homme de fort petite stature, laid de visage, abje& tant de race que de bicas. & de toutes autres choses, nommé Ionathas, lequel vint iusques au sepuchre de Iean grand Sacrificateur, & pour despiter les Romains leur dit beaucoup de paroles outrageuses : & dauantage les desfia, s'il y auoit quelqu'un d'entre eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui voulust combattre à seul contre luy : Mais plusieurs d'entre les Romains le desdaignoient & auoient en grand mespris : & comme il aduiet ordinairement, plusieurs aussi craignoient d'entrer en combat contre luy : il y en auoit aussi aucuns qui n'estoiēt point sans bonne raison, à sçauoir qu'ils ne vouloient combattre contre vn homme qui desiroit la mort. Car ceux qui desesperent de leur propre vies, ne peuent estre reteus de quelque bon aduis, ains ont des impetuosittez furieuses, & si ne craignent point Dieu : & se mettre en danger contre telle maniere de gens, ce seroit outrecuidance plustost que vertu, & orgueil plustost que force & magnanimité : veū que quand on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande chose : & quand on se seroit exposé à tout opprobre & danger. Ce petit vilain & orgueilleux continua aussi long temps les propos biquans & outrageux, & se mocquoit de la timidité des Romains : & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & superbe, lequel fut despité de l'insolence de ce Iuisf, & possible aussi qu'il fut esleué en soy-mesme, voyant l'autre de petite stature : & se mit en auant assez indiscrettement : car il se monstra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuisf, estant trahy par la fortune, pource qu'au reste il auoit en toutes choses aduantage par dessus. Car apres qu'il se fut laissé tomber, Ionathas le

*Desfi
d'un Iuisf
contre un
Romain.*

*Combat
singulier
de Iona-
thas Iuisf
es de
Pudens
Romain.*

tua, puis apres ayant le pied sur le corps mort tenoit son bouclier de la main gauche, & son espee sanglante de la droite, laquelle il brandissoit & faisoit reluire, en faisant bruiser ses armes, & se moquoit fierement de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit gisant sous ses pieds. Ce galland persuevroit tousiours en cest orgueil, iusques à ce qu'un centenier nommé Priscus, le voyant ainsi sautant & se gambadant & se vantant d'une telle outrecuidance, le perça tout outre d'une fleche. Cela fait il y eut un grand cry esleué tant du costé des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout estourdy & se destordant de la douleur de sa blessure, se laissa tomter sur le corps mort de son ennemy: & là sur le champ fut monstré comme soudaine vengeance fait l'heur du combat entrepris trop temerairement.

D'une astuce des Iuifs.

CHAP. XVIII.

Les seditieux qui occupoient le Temple resistoient hardiment, & tous les iours aux soldats Romains qui les battoient de plates formes. Mais le vingt septiesme iour dudit mois, ils s'aduiserent d'une astuce telle que vous ordrez: ils remplirent de grande quantité de bois sec, de soufre ^{Strata-} & bitume, toute l'espace du porche regandant l'Occident, ^{gemo des} qui estoit vuide entre les poutres & le sommet. Cela fait, ils se reculerent comme s'ils eussent esté opprimez. Parquoy il y eut plusieurs Romains qui les voyans ainsi se reculer & ^{pour} fuir, les poursuivirent à grand haste, & ayans dressé des es- ^{bvasser} chelles contre le porche, taschoient d'y monter à toute force. Mais les plus sages & mieux aduisez penserent bien que les Iuifs n'auoient nulle cause de s'enfuir, & ne bougerent point de leurs places. Ainsi apres que le porche fut remply de ceux qui y estoient montez, les Iuifs mirent le feu tout soudain, & en un moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui estoient demeurez hors des dangers furent fort estonnez: & ceux qui furent surprins du feu & des flammes, desespoient de leur vie. Car comme les flammes les eussent environnez, les uns se iettoient du haut en bas du costé de la ville: les autres se precipitoient dedans la fureur de leurs ennemis, plusieurs esperans se sauuer, se iettoient vers les leurs, & estoient incontinent froissez & debilitéz: les au-

tres aussi qui s'efforçoient de faire le semblable, estoient preuenus par le feu. Et ceux qui taschoient de fuir, estoient bien tost saisis & arrestez par les flammes, qui estoient ia fort esparfes. Lors combien que Titus fut fort indigné contre ceux qui montoient, d'autant qu'ils y estoient montez sans mandement: toutefois aussi il fut touché de compassion. Et jaçoit que nul d'eux ne peust mettre ordre à ce que le feu fust amorti, neant moins cecy soulageoit beaucoup la douleur de ceux qui perissoient, en ce qu'ils voyoient bien la douleur commune de celuy pour l'amour duquel ils perdoient la vie. Car ils le voyoient criant à haute voix, & l'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel secours qu'ils pourroient. Dont vn chacun prenoit les exclamations & desirs d'iceluy comme vne noble sepulture, & ainsi mouroit plus alaigrement. Toutefois il y eut aucuns qui s'estans retirez deuers le mur plus spacieux du porche, eschapperent de ce danger du feu: mais ils tomberent en vn autre danger: car les Iuifs les tenoient assiegez, & combien que ces Romains eussent longtemps résisté, tant y a qu'estans blesez de tous costez, ils moururent tous finalement.

D'un certain personnage nommé Longus qui se tua, & d'un autre appelé Artorius.

CHAP. XIX.

Courage & mort
de Lon- gu.
A Pres tous vn ieune homme nommé Longus donna lustre à toute ceste calamité par sa vertu: & combien que tous ceux qui moururent là soient dignes de memoire, non obstant cestuy-cy monstra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à descendre, tant pource qu'ils le voyoient homme courageux & hardy, que pource qu'ils ne le pouuoient tuer. Corneille son frere estoit del'autre costé qui le prioit de ne diffamer la gloire, & ne faire deshonneur à l'exercice des Romains: auquel il obtempera plustost qu'aux Iuifs. Car leuât en haut son espee, afin qu'il fut veu tant des Iuifs que des Romains il se tua soy-mesme. Or entre ceux que les flam-

mes enuironnez de toutes parts deçà delà, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eschappa par finesse. Car ayant appelé à soy vn sien compagnon de guerre nommé Lucius, luy dit: le te laisse heritier de tout mon bien, si en me iettant en bastu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'une prompte volonté: & Artorius se ietta sur luy, & fut sauué: mais Lucius fut accablé de la grande pesanteur du corps d'iceluy, & tout desrompu & brisé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceste perte donna pour quelque peu de temps tristesse aux Romains: mais aussi elle les rendit mieux aduisez pour l'aduenir: & leur seruit grandement contre les astuces & finesse des Iuifs, desquels ils estoient endommagez bien souuent, ne cognoissans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruslé iusques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait bastir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigant Simon, sur les pilliers qui continuoient iusques à la gallerie. Et apres que ceux qui y estoient montez, furent bruslez & consumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reste. Le lendemain les Romains mirent semblablement le feu au porche qui est du costé de la Bise, & n'y laisserent rien iusques à celuy qui estoit du costé d'Orient, comprenant les coings de celuy qui estoit basti sur la vallee de Cedron, parquoy la profondeur d'iceluy estoit merueilleuse, & horrible à regarder.

*Finesse
d'Artorius pour
eschapper.*

De la famine des Iuifs.

CHAP XX.

VOila comment les choses se portoient à l'entour du Temple. Cependant plusieurs estoient corrompus de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez si estranges, qu'on ne les scauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maisons esquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y eust quelque prouision ou reste de viures, la guerre tout soudain y estoit ouuerte: & ceux qui s'en tr'aymoient le plus, venoient à iouer des costaux & ranissoient les vns aux autres, ce qui restoit pour sustenter leurs pauvres vies. Et mesme nulle foy n'estoit adioustee à ceux qui auoient la mort

*Famine
des Iuifs.*

entre les dents , quand ils affermoient qu'ils n'auoient plus rien : & encore y auoit-il pis , que les seditieux & brigans venoient fouiller ceux ausquels ils voyoient rendre le dernier soupir : pour voir si d'auanture quelqu'un auroit caché quelque bribe ou morceau de pain son sein en mourant. Eux qui bailloient de faute de viures comme chiens enragés , estoient frustrés de leur esperance : & s'aheurtans souvent contre les huis , ehanceloient d'un costé & d'autre , comme s'ils eussent esté yures : & y auoit telle maison qu'ils molestoient deux ou trois fois en vne mesme heure : tant estoient-ils enragés & pressés de famine : & n'y auoit chose que la necessité ne jettast en la gueulle : & tout ce qu'ils rencontroient , ils l'amassoient , & ne faisoient difficulté d'aualer mesme ce que la plus infame de toutes les bestes muettes eust reietté par desdaing & horreur. Pour dire en bref : il n'y auoit ne courroye ne foulier qui ne leur seruisst de pasturage , iusqu'à arracher le cuir de leur pauois & boucliers , & de

*Estrange
necessité
de viures*

manger. Dauantage le vieil foin brisé menu leur seruoit de viande : tellement qu'une petite poignée de foin a esté vendue quatre Attiques. Mais encore quel besoin est-il de montrer l'aspreté & rigueur de ceste famine par les choses qui sont sans ame ? Car ie veux reciter vn fait , duquel on n'ouït jamais parler d'un semblable entre les Grecs , ne mesme entre les Barbares. C'est certes horreur de le dire : mais encore est-il incroyable à l'ouyr. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité , à celle fin que ceux qui viendront apres moy , n'eussent ceste mauuaise opinion de moy que ie sois menteur , si ie n'auois en main beaucoup de témoins : & parauenture ie rendrois vne froide recompense à mon pays , si ie traitois à demy & par forme d'espargne les horribles cas aduenus desquels il a enduré les mal-heureuses destinees.

D'une femme qui par famine extreme fit auirer son fils.

CHAP. XXI.

VN femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iordain , nommée Marie , fille d'Eleazar , du village de Bathetor , signifiant maison d'hysope , issue de noble race , & ayant grands biens , estoit venuë au refuge en Hierusalem avec assez grand nombre d'autres , où elle fut contrainte de demeurer.

demeurer estant assiegee avec les autres. Les tyrans & seditieux luy auoient rauy tous les biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuere dedans Hierusalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reserué occultement, ces meurtriers entrans dedans la maison, luy osterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour luy emportoient ce qu'elle auoit. Ceste femme se despitait fort de cela, & pour ceste cause elle maudissoit bien souuent ces ravisseurs, & degorgeant des execrations horribles contr'eux : mais en ce faisant elle les irritoit de tant plus contre soy : toutesfois nul d'eux ne par courroux, ne par pitié la vouloit tuer. Or elle travailloit fort à trouuer quelque chose pour manger, mais tout estoit venu iusques là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fust, & l'alpreté de la famine l'auoit desia percee iusques aux entrailles & boyaux & moelles. Mais encore l'indignation luy faisoit plus de mal que la famine. Ainsi donc poussée de force & violence de courage, & de necessité extreme, elle fut incitée contre nature en ceste aduersité : & print son fils qu'elle allaitoit, parlant ainsi : O pauvre & miserable enfant à qui te reserueray ie au milieu de la guerre, de la famine & de la sedition ? Si tu demeures en vie, tu tomberas entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que nous soyons reduits en seruitude, & voicy la famine qui preuiet la seruitude : mais les seditieux & brigans sont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande : sers de rage aux tyrans & seditieux, & de conte à la vie humaine de ceux qui viendront apres, ce que seulement reste à la calamité des Iuifs. Et en disant cela, elle tua son fils, & en fit cuire le corps dont elle en mangea la moitié, & garda le reste pour vne autrefois. Tout incontinent les seditieux se trouuerent là, lesquels entrez au flair & à la senteur de la cuisine, la menacerent de faire mourir, si elle ne leur monstroist vistement la viande qu'elle auoit apprestee. Elle respondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur monstra le reste du corps de son enfant. Du nouveau spectacle de telle cuisine, quelque inhumanité qu'il y eust en eux, si furent-ils espouuantez & deuadrent comme forcez & transis, voyans ce cas si estrange. Mais la femme leur dit : C'est cy vrayement mon fils & mon fruit : mangez en hardiment : car i'en ay mangé. Je ne veux point que vous soyez plus delicats qu'une femme ne plus benignes ne misericordieux que la mere. Que si la pitié vous mene, & si vous

*Enfant
cuit &
mangé
par sa
propre
mere, au
rimp. de
la fami-
ne.*

reiettez mes sacrifices, ie veux bien que vous sçachiez que i'en ay mangé la moitié & le reste me demoura. Apres cela les seditionx sortirent avec frayeur & tremblement: craintifs & mal hardis en cela seulement: car au demeurant laissoient ils qu'a grand peine ceste viande à la mere. Tout soudain toute la ville fut remplie de ce cas si enorme: chacun se mettant deuant les yeux vn tel esclandre, estoit transi d'estonnement & horreur, comme si luy mesme eust commis tel execrable crime. Et tous ceux qui estoient pressez de famine s'auaçoient à la mort, appellans bienheureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouyr & voir vn tel cas. Les Romains aussi furent incontinent aduertis de ceste calamité, entre lesquels il y en eut aucuns qui ne le pouuoient croire: aucuns aussi en furent esmeus de compassion, & plusieurs en eurent en plus grande hayne & detestation ce peuple là, par l'abomination d'vn si horrible forfait. Sur cela Titus faisoit ses protestations à Dieu pour appaiser son ire, remonstrant qu'il presentoit la paix aux Iuifs & l'entretienement de leurs loix, & proposoit qu'il oublieroit toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais eux aymoient mieux la sedition que la concorde, & au lieu de la paix ils auoient choisi la guerre, & pour l'abondance suffisante pour les rassasier ils auoient cherché la famine, & veu que de leurs propres mains sacrileges ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, lequel luy-mesme vouloit garder en son entier, ils estoient bien dignes d'estre nourris de telles viandes. Toutefois promettoit il qu'il couuriroit le crime d'vn si estrange repas par la ruine de tout le pays, & ne lairroir de reste en toute la ville où le Soleil regardast, en laquelle les meres se repeussent de telles viandes, que si elles sont deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent estre preferez aux meres: lesquels apres telles enormitez encore ne mettoient ils point bas les armes. En parlant ainsi, il consideroit le desespoir obstiné des ennemis, & ne pensoit pas que iamais ils retourassent en leur bon sens, veu qu'ils auoient souffert toutes choses, par lesquelles on peust esperer qu'ils changeassent d'aduis auant que les endurer.

*Guerre
preferee
à la paix
par les
Iuifs.*

Comment les Romains escheleant les murailles du Temple furent repoussez avec grande perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

A Pres que deux Legions eurent acheué leurs plates formes, Titus fit appliquer les moutons du costé d'Occident, où estoit le lieu des chaires du Temple interieur: & cela fut le huictiesme iour du mois d'Aoust: car six iours durant on n'auoit cessé de battre la muraille du plus fort & plus gros Belier: mais toute ceste batterie n'auoit de rien seruy Tant y a quel'edifice du mur estoit d'une telle espaisseur, que cemouton Belier ne tous les autres ensemble n'y pouuoient rien démolir. Il y auoit aucuns soldats qui minoient par deüous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion, auquel travail s'estans fort lassez ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors: mais celles qui estoient dedans soustenoient les portaux. Ce nonobstant ils s'opiniaient tant apres ceste continuelle batterie, qu'ils ne cesserent iusques à ce qu'il n'y eut plus d'esperance, que les leuiers & pieux de fer ne peussent plus de rien profiter. En ce desespoir les Romains s'auiserent de dresser des es- Batterie
contre-
morte.
chelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenus, Romains
escheleant
les mu-
railles du
Temple
& ne peurent empescher que les porches ne fussent esche- repoussez
avec per-
te.
lez, & ne pouuans autre chose faire, combattoient main à main. Ils en repousserent aucuns les iettans du haut en bas, ils en tuerent aussi aucuns qui s'approchoient pour bailler secours à leurs compagnons. Plusieurs furent blesez estans preuenus auant qu'ils eussent loisir de mettre le pied hors du dernier escheelon, & de se couvrir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques escheles furent destournées a costé, & renuersées en bas avec grand nombre de soldats armez, desquels elles estoient chargée. Par ce moyen grand nombre des Romains furent là occis. Aucuns voyans leurs enseignes abbatues, combattoient pour les dresser, estimans que si elles leur estoient ostées, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gaagnerent les enseignes, & tuerent ceux qui avec icelles estoient montez sur les porches: & les autres estonnez de la mort de leurs guidons, descendirent hastiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fust quelque acte valeureux auant que mourir. Et du costé des se-

De la guerre des Juifs. SIMON.

ditieux, outre ceux qui s'estoient vaillamment portez és autres premiers combats & assauts, Eleazar fils du frere de Simon le Tyrany fit son deuoir. Titus voyant que ce qu'il espargnoit le Temple, & un Temple d'estrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ses gens, fit mettre le feu aux portaux.

Des gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains.

CHAP. XXIII.

*Retraite
des gens
de la
garde de
Simon
vers les
Romains.*

SUr cela aucuns se vindrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'eust Simon en toute sa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, esperans trouuer pardon pour ceste raison qu'ils auoient laissé les Juifs victorieux. Mais Titus cognoissant la ruse, & aduerty de la cruauté de laquelle ils auoient vscé contre les Juifs, delibera de faire trancher la teste à tous deux. Car il disoit qu'ils s'estoient retirer vers luy non point de leur bon gré ains par necessité: & eux qui abandonnoient leur pays bruslé & ruiné à cause d'eux, ne meritoient que la vie leur fut sauee. Neantmoins son courroux fut appaisé par la foy qu'il leur auoit donnée: mais ce fut en telle sorte, qu'il ne les reputa dignes d'estre mis au rang des autres qui estoient venus au refuge auparauant. Or les soldats auoient desia mis le feu aux portaux, lequel fut si fort embrasé que l'argent qui y estoit se fonda, & le bois fut tantost consumé, & les flammes s'espandirent iusques aux porches qui estoient pres delà. Les Juifs cependant regardoient le feu qui les environnoit, dont les corps & les courages leur faillirent, & estans estourdis de frayeur, ils ne se pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour estaindre le feu: ains comme troncs de bois plantez debout le regardoient, leur stupidité estant telle qu'ils ne se soucioient beaucoup de sauuer le reste de ce que le feu consumoit: ains comme si le Temple fustia bruslé ils s'aignissoient contre les Romains. Ainsi le feu s'auança tout ce iour & la nuit suyante: car les porches ne pouuoient pas estre bruslez tout à coup de toutes parts.

*Comment Titus avec son conseil delibera s'il faisoit
brusler le Temple.*

CHAP. XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ses gens d'estaindre le feu, & de dresser vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armee peult monter plus facilement, & assembla les Capitaines & d'iceux en choisit six des principaux, à sçauoir Tybere Alexandre, lieutenant general de toute l'armee, Sextus Cerealis Capitaine general de la cinquiesme Legion, Largius Lepidus Capitaine general de la dixiesme, & Titus Frigius de la quinziesme, & y estoit aussi appellé Eternius Fronto conducteur des deux Legions d'Alexandre, & Marc Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudee, & en la presence aussi d'autres Capitaines & conducteurs, mit en deliberation & conseil qu'il deuoit faire du Temple. Les vns estoient d'aduis qu'il deuoit vser du droit de guerre: car tant que le Temple seroit debout, les Iuifs ne cesseroient iamais de susciter nouueaux troubles, d'autant que c'estoit le lieu où tous les Iuifs s'assembloient de tous les costez du monde. Les autres furent d'un autre aduis, que si les Iuifs auoient vne fois abandonné le Temple, & s'ils ne vouloient plus vser de force ne combatre pour le recouurement d'iceluy, on le deuoit conseruer en son entier, mais si les Iuifs les amenoient iusques à ce point, qu'il fust necessaire de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le brusler: d'autant que lors il ressembloit mieux à vn chasteau ou forteresse qu'à vn Temple. Que si en cela il y auoit quelque offense, elle ne deuoit estre imputee aux Romains, ny à leur Prince, ains à l'impieté de ceux qui les contraindroient à ce faire. Titus apres tous donna semblablement son opinion, & dit qu'il ne faisoit point venger la faute des hommes & la reietter sur les choses qui sont sans ame ou volonté, encore que les Iuifs en fissent leur forteresse ou pour combatre ou pour se deffendre, & que de luy il ne brusleroit iamais vn tel outrage. Car ce dommage deuiendrait aux Romains, comme aussi il seruiroit d'un bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeurerait en son entier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis estans bien certains de sa volonté, suivirent d'un mesme accord son opinion. Sur cela le conseil se leua, & commanda de faire reposer les soldats, & les Capitaines aussi, à celle fin qu'ils

*Deliberation de
Titus avec son
conseil,
s'il faisoit
brusler
le Temple.*

De la Guerre des Iuifs, TITVS.

fussent plus frais & plus aligres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna aussi à quelques vns esleus des bandes, de dresser & faire les chemins par le milieu des ruines & d'estaindre le feu. Ce iour là le traual & la frayeur empeschent les Iuifs de faire quelque effort.

La saillie des Iuifs sur les gardes des Romains.

CHAP. XXV.

*Saillie
des Iuifs
sur les
gardes
des Ro-
mains.*

MAis le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force & reprins courage, saillirent enuiron la deuxiesme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & se vindrent ietter de furie contre ceux qui faisoient le guet au dehors du Temple. De premier abord les Romains les recueillirent brauement, & estans conuerts de leurs rondelles & boucliers, & serrez sur le deuant, faisoient comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela estoit bié certain qu'ils n'eussent pas longuement subsisté, ains eussent esté trop facilement surmontez, tant par la multitude des assaillans que par l'obstination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choisit avec soy quelques gens de cheual pour donner secours à ceux-cy, auant qu'ils fussent mis en délarroy. Les Iuifs ne peurent soutenir son effort: desquels les premiers rencontréz furent taillez en pieces, & plusieurs voyans cela s'enfuirent: mais aussi tost retournoïent quand ils voyoient que les Romains aussi se retiroient, & de rechef quand les Romains se reuiroient à leur faire teste, ils s'enfuyoient aussi de rechef: cela dura iusques enuiron la cinquiesme heure: à la fin les Iuifs furent contraincts de se retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

Comme le Temple fut bruslé contre le gré de Titus.

CHAP. XXVI.

*Temple
bruslé.*

Titus se retira en l'Antonia, ayant delibéré d'assaillir le Temple avec tous ses gens le lendemain de bon matin. Mais des là dés long tēps il estoit destiné au feu par la sentence de Dieu, & apres longues succession & reuolutions d'années, son iour fatal s'approchoit qui deuoit estre le dixiesme d'Aoust: comme aussi il auoit esté bruslé auparauant en vn semblable iour par le Roy des Babyloniés. Les domestiques & non autres quelconques, ont esté la cause & le commen-

cement de ce feu & embrasement. Car cōme ainsi soit qu'a-
 pres que Titus se fut retiré, les brigans & seditieux eussent
 en quelque peu de propos, ils vinrent de rechef assaillir les
 Romains: & à ceste heure la il y eut aspre meslee entre les
 gardes du Temple & ceux qui estaignoient le feu par dehors
 Erapres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vin-
 rent iusques au Temple En ce conflict donc vn dés soldats,
 sans attendre ny edit, ny ordonnance de quelque qu'il fust,
 & sans crainte de commettre vn tel acte: ains plustost esmeu
 d'un instinct d'enhaut, se fit leuer par vn sien compagnon,
 & ayant pris du feu d'un bois ardent, le ietta à la porte d'or,
 par laquelle on alloit aux chambres qui estoient basties à
 l'entour du Temple du costé de Septentrion La flamme fut
 incontinent apperceuë: & les Iuifs commencerent à crier
 d'une façon digne d'une telle calamité: ou ils accouroient
 pour donner secours. Car ils pensoient qu'il n'estoit plus
 heure d'espargner leur propre vie, ne de laisser rien de leurs
 forces derriere, apres auoir perdu ce qu'iles rendoit si bien
 aduisez a se tenir sur leurs gardes. Quelqu'un vint en haste
 vers Titus, & luy annonça ce qui estoit aduenü, lequel de
 cas fortuit se reposoit en sa tente. Et tout soudain il sortit
 hors en l'estat auquel il estoit, & en grande diligence ac-
 courut au Temple pour faire estaindre le feu: & les capitai-
 nes le suyrent, & apres eux toute les bandes, estans
 tous estonnez. Lors se leua vn merueilleux bruit & grande
 cririe, d'autant que toute l'armee estoit sans ordre Cesar se
 print à crier tant qu'il peut & avec ce faisoit signe de la main
 a ceux qui cobattoient, de s'appaiser: & cōmanda que le feu
 fut estaint. Mais sa voix n'estoit point ouye, pour ce qu'un
 plus grand cry estoüppoit les oreilles des gens, & nul ne
 print garde au signe qu'il faisoit de la main, comme ainsi soit
 que les vns brussoient de desir de frapper, les autres estoient
 ailleurs destournez par cholere & mal-talent Et au demeu-
 rant il n'y auoit ne commendemens ne menaces, qui peus-
 sent retenir la fureur impetueuse de ceux qui entroient par
 troupes & bandes, mais entroient là où la rage les pouffoit.
 Tant y a qu'ils se trouuerent si pressezz à l'entree, qu'ils se
 fouloient & marchoient les vns sur les autres, dont y en eut
 plusieurs qui tomberent sur les ruynes des porches en-
 core ardantes & fumantes, & endurent autant de mal
 que les vaincus. Et estans venus iusques au Temple, ils fai-
 soient semblai de n'ouyr point les edicts de leur Prince, ains

vn chacun exhortoit son compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'esperance, que les brigands & seditieux y donnassent secours: mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout on reneontroit quelque troupe de pauvre populaire sans arme ou deffense, on n'espargnoit personne, que tous ne fussent occis. Pres del'autel plusieurs corps morts furent entassez les vns sur les autres: & grande effusion de sang decouloita par la montee del'autel: & les corps de ceux qui auoient esté occis la dessus, tomboient en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit reprimier l'impetuosité des soldats ainsi furieux, & que les flammes auoient occupé & haut & bas tout le Temple, entra dedans avec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le Sanctuaire & toutes autres choses qui y estoient: & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit semé entre les estrangers, & que la gloire & vanterie de ceux du pays n'estoit ne vaine ne frivole. Or c'est ainsi soit que la flamme n'eust encore entré dans le sanctuaire de quelque part que ce fust, mais eust seulement consumé les membres qui estoient à l'entour du Temple, pensant ce qui estoit vray, que le sanctuaire pouuoit bien encore estre sauué, semit en auant pour requerir les soldats d'estaindre le feu: & comme elle estoit manda à vn Centenier de de sa garde, nommé Liberalis, de sans esprendre vn baston, & en frapper ceux qui n'obeiroient point à son ordonnance. Mais la fureur des soldats & l'effort de la bataille estoient si vehement, & la haine contre les Iuifs si grande, que tout cela surmontoit la reuerence du Prince: & la crainte de celuy qui auoit charge de le reprimer du burin, pensans que tout fust plain d'argent dedans: pour ce qu'ils voioient les portaux enrichis d'or. Avec ce il y auoit vn soldat de ceux qui y estoient entrez, qui auoit mis le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empescher l'embrasement Parquoy apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les Capitaines sortirent hastiuement: & nul n'empeschoit ceux qui estoient dehors, de mettre le feu. Voila comment le Temple fut bruslé contre la volonté de Titus.

a Encore
qu'il fut
defendu
en la Loy
montera
l'Autel
par de-
grez, si
est ce
qu'il a-
uoit une
montee
pour y
pouvoir
accen-
dre, mais
elle estoit
sans es-
chellons
s'esteua-
nt peu à peu
en forme
de terre,
les anciens
Hebreux
l'appelloient
Kehes,
comme
vscite R.
Kimhi
au liure
des raci-
mes.

*En un mesme temps le Temple fut bruslé par les
Babyloniens & Romains.*

CHAP. XXVII.

MAis combien que quelqu'un pense que ce cas soit grâ-
dement à deplorer, comme d'une œuvre la plus ad-
mirable de toutes celles que nous ayons iamais veues, &
lesquelles nous ayons iamais ouy parler soit en estoire, ou
en grandeur d'edifice, & outre ce en grande sumptuosité &
liberalité de toutes choses, & en gloire qui estoit estimée
des choses & lieux saints, tant y a toutefois que tel prendra
grande consolation de la destinee, & d'autant que tout ain-
si que la fin & consommation est inevitable aux animaux,
aussi l'est-elle aux œuvres & lieux. Neantmoins il s'esbahira
aussi de la concurrence en veritable & non faillante revolu-
tion du temps passé. Car comme il a esté dit, ceste destinee
ou providence a observé & le mois & le iour semblable au-
quel le Temple fut premierement bruslé par les Babyloniens.
Et depuis que le Roy Salomon commença à bastir ce Tem-
ple, iusques au iour de ceste destruction, qui aduint en la
seconde année del'Empire de Vespasien, il y eut mille cent
trente sept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut
redifié par Aggee, qui fut le second an du regne de Cyrus
iusques à ceste dernière destruction de Hierusalem, on
compte six cens trente-neuf ans quarante cinq iours.

Des meurtres commis en ceste victoire.

CHAP. XXVIII.

Cependant que le Temple brusloit, les Soldats ravissoient
& pilloient tout ce qui leur venoit en main & tuoient
autant de gens qu'ils en pouvoient rencontrer. L'age ne les
esmouvoit point à pitié, nel'honnesteté à reuerence. Mais
sans discretion & ieunes & vieux & prestres & laiz estoient
mis au tranchant de l'espee, & la fureur de la guerre n'es-
pargnoit homme de quelque estat ou condition qu'il fust, &
ne regardoit on à ceux qui faisoient supplication pour se
sauver non plus qu'à ceux qui faisoient resistance, le petil-
lement de la flamme qui gaignoit tousiours pays & le gemis-
sement des mourans retentissoient ensemble. Et selon que
le mont estoit haut, & l'œuvre qui brusloit estoit grande
& fort ample, on eust dit que toute la ville estoit en feu. Au

Les Rabbins ne content pas si haut. Car ils tiennent pour assuré en leurs chroniques que le temple de Salomon ne dura que 410. ans. & l'autre, duquel Iosephe fait Ag-

*gee re-
flaur-
tant, que
410 se-
me toute
430 ans
Or selon
la verité
c'est
pas Ag-
gee, qui
le fit ba-
stir, mais
le 1. m. c.*

*Zerobabel sous lequel Aggee faisoit office de Prophete. Meurtres commis pen-
dant l'embrasement du Temple.*

De la Guerre des Juifs, TITRES.

*Lamen-
tations &
cris par
toute la
ville.*

surplus on ne pourroit excogiter chose ne plus grande ne plus horrible que ce cry, Car d'un costé les legions Romaines bruioient d'une façon espouuanteable : d'autre part les seditieux lesquels le glaive & le feu tenoient enfermez crioiert comme gens desespererez. Dauantage le pauvre populaire estoit dourdy de frayeur & estonnement, surprins en ce haut lieu, ne scauoit où s'enfuyr, sinon ce venir iettet en la mercy des ennemie. On oyoit aussi les complaints de ceste calamité horrible : & toute la commune de la ville respondoit aux gemissemens & cris de ceux qui estoient montez là haut. Plusieurs qui estoient assechez de famine, ayans desia les yeux a demy clos, comme aux derniers tenebres de la mort, aussi tost qu'ils virent que le Temple estoit embrasé, employoient tout le reste de leurs forces à se plaindre, gemir & l'amenter. Semblablement la region qui est outre le Iordain, retentissoit : & toutesfoi ces sons & bruits n'estoient pas si grands qu'ils fussent pour respondre aux calamitez. Car on eust pensé que le mont sur lequel le Temple estoit basti, fut embrasé depuis le pied en bas iusques au plus haut, tant estoit le Temple saisi de flammes, & le sang decoulant sembloit estre en plus grande abonance que le feu n'estoit grand, & le nombre de ceux qui estoient tuez estre plus grand que de ceux qui tuoient. Car la terre estoit toute couuerte de corps morts, & les gens de guerre ne pouuoient marcher que sur ces corps pour poursuiure ceux qui s'enfuyoient. Les seditieux & brigands repousserent finalement les Romains, & firent tant qu'ils gagnirent le Temple exterieur, & de là se retirerent iusques en la ville, mais ce qui restoit du peuple, s'estoit retiré aux porches de dehors.

*Romains
repousser
par les fu-
disence.*

Des Sacrificateurs, de la thesorerie, & du porche.

C H A P. XXIX.

*Grand
courage
des Sacri-
ficateurs*

C E pendant aucuns des Sacrificateurs arracherent premierement les hastes & broches, puis apres leurs sieges qui estoient de plomb, & les iettoient contre les Romains en lieu de pierres, & dards & fleches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les flambes regorgeoient contr'eux,

se retirerent sur vne muraille espesse de huit coudées, & se tenoient là dessus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga & Ioseph fils de Daleus, se ietterent eux mesmes dedans le feu, & furent ensemble bruslez avec le Temple, *Mort de Meirus* combien qu'ils eussent peu estre sauuez, quand ils eussent voulu se mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne commune issuë avec les autres. Les Romains pensans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant espargner les edifices qui estoient à l'entour du Temple, puis qu'iceluy estoit brûlé, mirent le feu par tout, assauoir à tous les porches qui estoient demeurez de reste, les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le midy. Nonobstant ils les raserent depuis tous deux iusques aux fondemens. *Thyresonobstant* Davantage ils mirent le feu dedans la thesorerie où il y auoit grande quantité d'argent & fort grand nombre d'accoustremens, & plusieurs autres biens, & pour dire en bref toutes les richesses des Iuifs estoient là assemblees, d'autant qu'il n'y auoit homme riche qui n'eust espuisé sa maison pour apporter là tout le bien qui y estoit. Ils vinrent aussi à vn autre porche, qui estoit seuldementé, lequel estoit hors le Temple, & où quelques femmes du commun populaire s'estoient mises en franchise, & avec elles des enfans, & quelques gens de menue faction, tout ce nombre faisant enuiron six mille personnes. Mais auant que Titus eust ordonné ce qu'on deuoit faire de ceste multitude, & qu'il en eust commandé quelque chose aux gouuerneurs & capitaines, les Soldats embrasés d'ire, mirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns se voulans tirer hors de la flamme, se precipitoient, & se tuoient: les autres furent arrestez par le feu sans se pouuoir ietter du haut en bas: & de tout ce grand noble, il n'y en eut pas vn sauué. *Porche embrasé.*

D'un faux prophete qui fut cause de la ruine du temple qui le creut.

C H A P. XXX.

EN cest accident vn certain faux prophete fut cause de la mort & ruine de tous ceux cy: lequel auoit presché ce mesme iour en la ville que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir des signes de leur sauueté: Car lors plusieurs faux prophetes furent subornez par les seditieux & brigands à ce qu'ils annonçassent au peuple qu'il attrédit le secours de Dieu, afin que par ce moïe il n'eut *Faux prophetes subornez par les seditieux*

point si grande volonte de s'enfuyr: & que ceux qui auoient surmonté la crainte & les gardes, fussent retenus par esperance. Et de faict il est bien facile de persuader à ceux qui sont en fascherie & aduersité. Et encore qu'il aduint que celuy qui promet deliurance des maux prochains se trouuast trompeur ou abuseur, neanmoins bien dire faut, que celuy qui sous telle credulité vient iusques à endurer le mal, soit bien necessairement remply d'esperance tres-grande. Finalement ces peuples miserables croyoient trop de leger à ces seducteurs & affronteurs, qui se couuroient ainsi faulsemēt du nom de Dieu. Mais cependant toutefois ils ne croyoient pas à des presages certains denonçant pour vray la ruyne & solitude à venir: & n'y vouloient point adiouster foy, non pas mesme appliquer leur esprit pour considerer: ains comme du tout debetez, comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laissoient passer les aduertissemens de Dieu.

*Des signes estranges & prodiges qui furent vus deuant
la ruyne de Hierusalem.*

C H A P. XXXI.

*Signes &
prodiges
qui pa-
rurent
auant la
ruine de
Hierusa-
lem.*

S Ne fois apparut sur la ville vne estoille semblable à vne
espee: & vne comette fut veüe par l'espace d'un an tout
entier. Vne autre fois auant que les Iuifs se reuollassent, de-
uant que la guerre fust esmenée, ainsi que le peuple s'assem-
bloit pour se trouuer à la feste de Pasques, qui estoit le hui-
ctiesme iour du mois d'Auril, vne si grande lumiere resplen-
dit à l'entour del'autel & du Temple enuiron neuf heures
de nuict, qu'on pensoit qu'il fust iour: & ceste clarté dura
demie heure. Les ignorans pensoient bien que ce fust vn bō
signe: Mais ceux qui estoient exercez es choses diui-
nes, iugerent tout incontinent ce qui en est aduenü de-
puis. En ceste mesme feste ainsi qu'on menoit vne vache
pour offrir en sacrifice, elle fit vn aigneau au milieu du
Temple. Il y eut vn autre presage de la porte, regardant vers
Orient. Combien qu'elle fust d'airain & fort massiue, &
qu'à grand peine vingt hommes la peussent tourner, quant
il la falloit fermer sur le vespre, mesme qu'elle fut bien fer-
mee de grosses serrures & barres de fer, & eut de gros ver-
roux entrans profondement dedans le sucil de la grāde por-

*Porte
d'Orient.*

te, qui estoit fait d'une seule pierre: ce nonobstant cela fut
 veu qu'elle s'ouurit de soy mesme environ les six heures de
 nuict. Ce que les gardes du Temple sans delay annonceret
 au magistrat. Lequel oyant ces nouuelles vint au Temple,
 & à grand peine peut il faire fermer ceste porte. Mais en-
 core cecy sembloit estre vn bon signe aux ignorans. Car ils
 disoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens
 de lettres auoient vne autre opinion, que la defence du Tē-
 ple se defferoit de soy-mesme: & ce que les portes s'ouuroiēt
 c'estoit vne auantage fait aux ennemis: & disoient que la so-
 litude estoit signifiée par vn tel presage. Vn peu de temps
 apres les iours de feste assauoir le vingt-vniesme iour du
 mois de May il y eut vne vision incroyable. Et estimoit-on
 cōme vne fable ce que ie veux dire, sinon que ceux qui l'ont
 veu presens, fussent encore viuans, & que les calamitez di-
 gnes a tels presages s'en fussent ensuyies. Deuāt que le So-
 leil fust couché on vid en l'air des chariots portez par tou-
 te la region, & des gens armez passans au trauers des nues,
 espandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de feste lequel
 on appelle la Pentecoste, ainsi que les Sacrificateurs estoient
 selon leur coustume entrez au Tēple secret, & de nuict pour
 faire le seruice diuin, ils sentirent premierement quelque
 remuement: puis apres ils oyrent vn certain bruit, & tout
 incontinent vne voix ferme & espelle disant: Partons d'icy,
 Mais voicy vne chose plus horrible que toutes les autres:
 Vn certain personnage nommé Iesus, fils d'Ananus, homme
 mechnique & rural, vint en vn iour de feste en la ville, qua-
 tre ans auant que la guerre commençast, lors qu'il y auoit
 grande paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous
 biens, auquel iour auoit accoustumé de faire des petites lo-
 gettes. C'est la feste des Tabernacles qui se celebroit au
 mois de Septembre en l'honneur de Dieu: & se print à crier
 soudainement dedans le Temple: Voix du costé d'Orient,
 Voix du costé d'Occident: Voix des quatre vents: Voix cō-
 tre Hierusalem & le Temple: Voix contre les nouueaux ma-
 riez & cōtre les nouuelles marices: Voix contre tout le pen-
 ple. Et criant ainsi iour & nuict, il alloit par toutes les rues
 de la ville. Aucuns des plus notables personnages de la ville
 furent marris de ce mauuais presage, & redarguerent cest
 homme, & le firent bien foueter. Toutefois il n'ouurit ia-
 mais la bouche pour faire quelque complainte pour foy, ne
 pour dire vn seul mot contre ceux qui l'auoient batu: ains

*Vision
estrange.*

*Feste des
Taber-
nacles.
Predi-
ction d'un
certain
Iesus tou-
chant la
ruine de
Hierusa-
lem;*

crioit à haute voix & deuant tous repetant les mesmes paroles Or les magistrats pensans (comme la verité estoit telle) qu'il fut possédé de quelque instinct celeste, le menerēt à celui qui estoit gouverneur pour les Romains, lequel le fit tant battre de verges, que ses os apparoissoient. Si estce que pour tout cela il ne fit onques requeste pour soy: & ne ietta aucune larme de ses yeux: mais abaissant sa voix d'une façon autant triste qu'il luy estoit possible, respondoit, à chacun coup qu'on luy donnoit: Mal-heur, malheur sur Hierusalem. Le gouverneur qui estoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il estoit, qui estoit le lieu de sa naissance, & pourquoy il disoit ces choses: mais il ne respondit rien à tout cela. Toutefois il ne laissa de lamenter la calamité de la ville, iusques à ce qu'Albin pensant qu'il fut hors du sens, le laissa aller. Cependant iusques au temps de la guerre ce Iesus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & si ne peut on dire qu'il ayt parlé à quelqu'un: mais comme ayant premedie quelque harangue il faisoit tous les iours ceste lamentation. Mal-heur mal-heur sur Hierusalem. Mais il ne faisoit aucune mauuaile imprecation contre quelqu'un, combien qu'il fust batu tous les iours: comme aussi il ne prioit point pour la prosperité de ceux qui luy donnoient à manger. Il n'auoit qu'une response pour tous, assauoir ce malheureux presage. Et principalement il crioit es iours de feste: & continua cela par l'espace de sept ans & cinq mois: & pour quelque cry qu'il fit il ne fut onques enroué ou lassé. Finalement quand la ville fut assiegee, ayant bien considéré ses propheties, & l'effet adueni il se tint en repos. Lors se pourmenant sur les murailles, & faisant le tour, il crioit de rechef à haute voix, mal-heur, mal-heur sur la ville, sur le Temple, & sur le peuple. Finalement apres qu'il eut adiousté, Malheur aussi sur moy, à ce mot il fut atteint d'un coup de pierre ietté d'un engin & blessé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choses luy partit du corps. Si quelqu'un considère ces choses comme il appartient, il trouuera que Dieu chatche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes sortes ce qui est salutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne perissent iamais que par leurs propres fautes: tant ils sont forcenez & hors du sens. Comme de fait apres que l'Antonia fut prinse, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré: combien qu'ils eussent par escrit

Mort de
Iesus, fils
d'Anna-
nas.

dedans les Oracles, que la ville & le Temple seroient prins, quand le Temple seroit mis en querre, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'estoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel aussi auoit esté trouué és saintes Elcritures: c'est assauoir, & qu'en ce mesme temps il y auroit quelqu'un de leur contree, qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prirent cest oracle, comme l'il eust esté exprellément prononcé à leur auantage: dont il y eut plusieurs des plus sages d'entr'eux, lesquels furent deceus par leur interpretation. Et certes cest oracle signifioit manifestement l'Empire Vespasien, qui fut créé Empereur en la terre de Iudee, Mais voyla, les hommes ne peuent eiter leur destinee, encore qu'ils l'ayent preuenue. Ceux cy ont interpreté aucuns de ces signes & prelages selon leur fantaisie & à leur appetit: ils ont reietté & mesprisé les autres: mais à la fin la ruyne de tout le pays & leur propre malheur ont monstré ouuerement leur folie.

Comment Titus fut déclaré Empereur.

CHAP. XXXII.

A Pres que les seditieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour brusloient, les Romains posoient leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardât vers Orient: & apres auoir offert leurs sacrifices ils declarerent à haute voix & avec grand cris Titus Empereur. Les Soldats firent là vn si beau burin, que le poid de l'or ce se vendoit en Syrie que la moitié du prix qu'il se vendoit auparavant.

De l'occision des Sacrificateurs.

CHAP. XXXIII.

Q Vant aux Sacrificateurs qui l'estoient arrestez sur la muraille, vn ieune garçon, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, confessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoient là liques: de deputez pour la garde ayans compassion tant de l'aasorte que ge que de la necessité, luy rendirent le bras, & il beut

aux Ro-
maines & Colossiens *se bien dire que la say estoit de son temps recene par tout*
l'vniuers, & cest oracle Suetone s'est aussi trompé l'accommodant à Vespasien
en sa vie chap. 4. Ce qui ne luy peut conuenir car quant Es quant l'oracle
de Daniel dit que ce Royaume ne sera jamais destruit, & que ce Roy la gou-
uerna eternellement.

a Ceste
prophesie
se trouue
en 2 &
9. chap. de
Daniel,
Es s'en-
tend de
nostre Sei-
gneur le-
sus Christ
auquel
Dieu son
perenoit
donné
puissance
sur tout
le monde
Ce qui
s'accom-
plissent
pour lors
de iour
en iour,
d'aut
que tous
le monde
prenoit
le suau
long de
sa loy
Euange-
lique: de
sorte que
S Paul

son faoul. Cela fait il remplit la bouteille qu'il auoit apportee & de grande course retourna à ses gens: & n'y eut aucun des gardes qui le peut atteindre: & ne pouuoient faire autre chose que detester sa desloyauté. Et luy leur respondit qu'il n'auoit rien fait contre la composition: car on y auoit donné la main, nō point pour demeurer la avec eux, mais seulement afin qu'il descendist, qu'il print de l'eau: & ayant ainsi faict ces deux choses, il n'auoit point faulxé sa foy. Ceux qui auoient esté deceus, s'esmerueilloient de l'assuce de ce ieune garçon. Toutetois les Sacrificateurs estans pressés de famine, furent contrains de descendre le 5. iour, & les gardes les menerēt à Titus, lequel ils priērēt de leur sauuer la vie. mais il respondit que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoy il les deuoit conseruer en vie, estoit pery, & estoit bien raison qu'eux qui estoient Sacrificateurs, perissent avec le Temple: parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

*Occision
des Sa-
crifica-
teurs.*

*Comment les Tyrans demanderent à parler à Tytus, &
de ce que Tytus leur dit.*

CHAP. XXXIIII.

En Oource aussi que les brigands & seditieux se voyoient enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque costé que cestust ouuerture pour s'enfuir, demanderent à parlerement avec Titus. Lequel desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle: ioint aussi que ses amis le conseilloyent de ce faire (car ils pensoient que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du Temple du costé vers occident. Car là il y auoit des portēs sur la gallerie: il y auoit aussi vn pont, qui conioignoit la haute ville avec le temple: & ce pont lors estoit entre les Tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit vn grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoient plusieurs Juifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auoit esperance de pouoir obtenir pardon: & les Romains estoient là presens pour regarder la contenance de leur Prince & de quelle face il les recueilleroit. Apres que Titus eut fait edit aux soldats de se tenir coys, & qu'il n'y eut coup de fiesche tiré, & ayant fait venir vn truchement (ce qui estoit argument qu'il estoit le vainqueur) commença le premier à parler aux Juifs en ceste sorte

*Tyrans
& seditieux
demandent
à parler
à Tytus.*

sorte: Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encore maintenant vous fussiez saüuez des maux de vostre pays? vous qui ne pouuez conceuoir en vostre esprit quelle est nostre puissance, ne quelle est vostre foiblesse: mais d'une impetuositë auëugle, & inconsideration turueuse destrüitez & le peuple, & la ville & le Temple, & estes bien prochains aussi de vostre propre ruyne, & deuez a bon droit perir: qui deslors mesme que Pompee vous auoit vaillamment subinguez, n'auiez cessë d'affecter des nouueautez: outre plus auiez esmeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a ce estë pource que vous eussiez quelque fiance en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'armee Romaine estë suffisant pour vous resister. A ce estë pour l'assurance que vous eussiez d'autres nations qui vous fussent venuës au secours? Mais quelle nation ou peuple y a-il qui ne soit point subiect à l'Empire Romain, & qui voulsist plustost luyux le party des Iuifs que des Romains? A ce estë en vos forces corporelles que vous vous estes fiez? Mais vous scauez bien que les Allemans nous rendent obeissance. Vous estes-vous appuyez sur l'espaisseur & force de vos muraille? Mais à vostre aduis, y a il vn mur plus large, ou vn obstacle plus grand que la Mer Oceane? Et toutesfois les Anglois environnez d'une telle forteresse font hommage aux armes des Romains. Ou bien y a il eu quelque magnanimitë ou constance de courage, ou prudeuce de conducteurs, qui vous ayt fait ainsi tenir bon? Mais vous scauez bien que les Carthaginois ont estë prins par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous ayt esmeu & prouoquez contre les Romains que leur propre humanité: qui premierement vous auons donnë la terre pour la posseder, & constituer des Rois sur vous de vostre propre gent & nation: & dauantage auons conseruë les loix & ordonnances de vostre pays, & vous auons laissë viure à vostre fantaisie, non seulement par entre vous, mais aussi en frequentation commune avec les autres: & qui plus est, auons octroyë de leuer tributs au Nom de Dieu, & recueillir dons & offrandes; & n'auons ny admonestë ny empeschë ceux qui les offroient: & cela a estë fait afin que vous qui nous estiez ennemis, fussiez plus riches que nous, & que vous fussiez armez contre nous de nostre propre argët. Ayans donc receu tant de biens, & estës rassasiez de tant de benefices iustiques a regorger, vous vous estes esleuez orgueilleusement contre ceux qui auoient fait ces biens: comme serpens ma-

De la Guerre des Iuifs, TITVS.

„ lins auez espanché vostre venin contre ceux qui vous trait-
 „ toient doucement & benignement. Et bien, vous auez mes-
 „ prisé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rom-
 „ pu ou autrement retrait, ayans en hayne le repos & la paix.
 „ auez esté descouuers en plus grand vice, & auez desployé
 „ vos conuoitises desbordées apres des folles & vaines espe-
 „ rances. Mon pere est venu en vostre pays, non point pour
 „ prendre vengeance de vous pour les outrages que vous auez
 „ faits à Cestius: mais afin qu'il vous amenast à quelque bon
 „ amandement par douces remonstrances. Dauantage s'il fut
 „ venu pour destruire toute la nation, encore au lieu qu'il de-
 „ uoit venir droit se ieter contre la racine de ces maux, & ruy-
 „ ner ceste ville de premiere abordée, il a mieux aimé gaster
 „ la Galilee & les lieux circonuoisins, afin que cependant il
 „ vous donnast loisir & lieu de repentance. Mais vous auez
 „ estimé que ceste sienne humanité fut vne foiblesse: & par
 „ nostre douceur & benignité vous auez entretenu vostre au-
 „ dace & fiereté. Apres la mort de Neron vous auez fait ce que
 „ les plus meschans ont accoustumé de faire, car vous auez
 „ prins assurance & hardiesse par vos dissensions domesti-
 „ ques: & aussi tost que mon pere & moy sommes partis pour
 „ aller en Egypte, vous auez vistement empoigné ceste oc-
 „ casion, pensans auoir recourré vne bonne opportunité pour
 „ faire la guerre aux Romains. Et n'avez point eu honte de
 „ mettre en trouble les gouuerneurs & Princes declarez: cō-
 „ bien que vous vous fussiez sentis de leur humanité & dou-
 „ ceur. Et finalement apres que l'Empire est rombé en nos
 „ mains, au lieu que tous les autres peuples se sont tenus cois
 „ sous iceluy, & que de tous costez on a enuoyé ambassadeurs
 „ pour nous gratifier, voicy les Iuifs se sont monstrez de re-
 „ ches ennemis. Ambassadeurs ont esté enuoyez par vous ius-
 „ ques outre le fleuve Euphrates, & non pour autre chose si-
 „ non pour esmouuoir rebellions, factions & partialitez nou-
 „ uelles: puis apres vous auez fait bastir des murailles nou-
 „ uelles, dauantage la sedition s'est leuée, & la contention des
 „ tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui conuiennent toutes ces
 „ choses sinon à gens desesperément meschans? Apres donc
 „ que mon pere contre sa volonté m'eut ordonné avec nou-
 „ uelles fascheuses de venir cōtre vostre ville, ie m'esioiissoye
 „ pensant & ayant mesme ouy, que le peuple ne cherchoit que
 „ la paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous priois de vous
 „ deporter: & en combatant ie vous ay espargnez pour quel-

que temps: i'ay tendu la main à ceux qui se sont retirez vers ce
moy de leur bon gré & franche volonté: i'ay gardé ma pro-
messe, & me suis monstré fidele à ceux qui s'en sont fuis: i'ay
eu pitié & compassion de beaucoup de prisonniers, i'ay re-
primé par batures ceux qui pressoient à faire la guerre: ce
que i'ay fait approcher les machines pour battre les murail-
les, ce a esté contre mon gré: i'ay tousiours arresté les sol-
dats qui desiroient vostre occision. Autant de fois que i'ay
vaincu, autant de fois vous ay- ie sollicité à appointement, ce
comme si moy- mesme eusse esté vaincu. Et quand ie me suis
approché du Temple, derechef & tout a propos, & comme
ayant du tout mis en oubly les conditions de la guerre, ie
vous ay priez d'espargner vos lieux saints, de sauuer vostre
Temple, vous donnant congé & liberté de sortir, & assu-
rance de vos vies: & quand vous eussiez voulu combattre en
vn autre temps, vous auez eu octroy de combattre en vn au-
tre lieu. Vous auez mesprisé toutes ces choses, & auez mis
le feu au Temple de vos propres mains. Et maintenant mes-
chans que vous estes, comment ossez vous demander a par-
lementer avec moy? afin que vous conseruiez quelque cho-
se semblable à celle qui est perie? De quel salut vous iugez
vous estre dignes apres la ruine du Temple? Et qui plus est,
encore estes vous en armes, & ne monstrez aucun semblant
en ceste extremité de gens voulans faire quelques supplica-
tions. O miserables de quelle confiance estes vous menez?
vostre peuple n'est- il pas mort? Le Temple est destruit: vo-
stre ville est en ma subiection, vous auez vos vies en mes
mains. Et nonobstant vous penserez que la mort vous serue
de gloire, de force & magnanimité? Ie ne debattray point
contre vostre obstination. Toutefois quand vous aurez mis
les armes bas & liuré vos corps, ie vous octroye la vie sau-
ue: & ie me reserue le reste, pour en faire selon que ie verray
estre bon & expedient, comme vn maistre & seigneur de-
bonnaire fait en sa maison propre, apres qu'il a puny les
plus lourdes fautes.

De la guerre des Iuifs, SIMON.

*Les tyrans n'estans esmeus des paroles de Titus, sont
deslizez à touteruyne.*

CHAP. XXXV.

*Seditieux
ne s'es-
mouuans
des paro-
les de Ti-
tus desli-
vez à
touterui-
ne.*

QU'Pres que Titus eut ainfi parlé, les Iuifs respondirent, qu'ils ne pourroient iamais prendre assurance de luy car ils auoient fait serment de ne le faire iamais: mais ils demandoient congé de sortir avec leurs femmes & enfans par les fortresse du costé où il auoit fait enuironner des murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque desert, & luy abandonneroient la ville Titus fut grandemēt irrité de cela d'autant qu'eux qui estoient desia en tel estat comme s'ils eussent esté captifs, toutefois proposoient des conditions comme s'ils eussent esté les plus forts: ainsi leur fit signifier par vn heraut, qu'ils n'attendissent plus à se retirer vers luy, & qu'ils n'attendissent plus aucune assurance de luy: car il n'espargneroit homme quel qu'il fut d'etr'eux, & pource qu'ils employassent hardiment toutes leurs forces pour combattre, & trouuassent moyen de se sauuer s'ils pouuoient: car la deliberation estoit d'vser de toute rigueur de guerre dorelnauant. Et quant & quant il donna la ville aux soldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour-là ils ne firent rien: mais le lendemain ils bruslerent le tresor des chartres, & le lieu appellé Ophla, & le Palais d'Acra, & lieu du plaidoyer: par tel embrasement que le feu s'auancoit iusques à la maison Royale d'Helene, qui estoit au milieu de la montagne Acra: & les maisons & les ruës de la ville qui estoient pleines de corps morts, estoient toutes embrasées de feu.

Ceux du sang royal se retirant vers Titus & sont enuoyez à Rome,

CHAP. XXXVI.

*Ceux du
sâg royal
enuoyez
à Rome
par Ti-
tus.*

LE mesme iour les enfans & les freres du Roy Izetas, & plusieurs des plus apparens du peuple firent requeste à Titus de les prendre à mercy. Combien qu'il fut despiré contre tous les autres, neantmoins il ne mit point en oubly son naturel, ains les recueillit humainement: Pour lors il les tenoit en leur garde: mais depuis il mena les fils & les parens du Roy prisonniers à Rome pour les tenir en ostage.

*Dubatin des seditionneux & comment ils prendrent deux
gendarmes Romains.*

C H A P. XXXVII.

L Es seditionneux estant venus iusques au palais, où plusieurs auoient transporté leurs biens d'autant que c'estoit vn lieu de seurété, repoussèrent les Romains & les chasserent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire, enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prendrent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quant & quant trainé honteusement par toute la ville, comme s'ils se fussent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit, parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rié à dire, il fut liuré à Ardalas, l'vn des Capitaines, à celle fin qu'il en fit punition. Iceluy luy fit lier les mains par le derriere. & bander les yeux, & en tel estat l'amena deuant tous les Romains, comme prest d'auoir la teste trenchée. Mais ainsi que le Iuif tiroit le glauiue pour luy couper la teste, il s'enfuyt vers ses gens. Or pource qu'il estoit eschappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fut mis à mort: nonobstant le iugeât indigne d'estre du nombre des soldats Romains, d'autant qu'il s'estoit laissé prendre vif: il luy osta les armes, & le cassa. Ce qui estoit plus dur à porter à vn homme prudent, que la mort mesme.

*Batin
des sedi-
tioneux.*

*Soldat
cassé pour
s'estre
laissé
prendre
vif aux
ennemis.*

Comment le reste de la ville fut brulé.

C H A P. XXXVIII.

L Blendemain apres que les romains eurent mis en fuite & chassé les seditionneux de la basse ville, ils bruslerēt tout ce qu'il trouuerent iusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville: toutefois ils n'auoient que butiner, car les brigans auoient desia tout escumé, & s'estoient retirez en la haute ville. Car ces meschans ne se pouuoient aucunement repentir de leurs mesfaits: & si estoient arrogans & orgueilleux comme si toutes choses eussent prospéré entre leurs mains. Finalement regardans d'vne face ioyeuse brusler la ville disoient qu'ils attendoient la mort d'vn cœur alaigre, puis que le peuple estoit tué, le réple estoit brulé, & la ville en feu, & que parce moïé il ne demeureroit rié de reste aux ennemis. Toutefois en ces extremitez de maux Iosephe trouailloit tant qu'il pouuoit

*Reste de
la ville
brulé.*

par prières à sauuer le residu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impiété: & fait beaucoup de remonstrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapportera chose que moquerie pour toute recompense. Car d'un costé ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlast de se rendre à cause du serment qu'ils auoient fait: d'autre part ils n'estoient plus assez de gens pour batailler contre les Romains, ains estoient enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'étour d'eux: mais aussi ce qu'ils estoient accoustuméz à tuer, leur esmouuoit les mains coutumieres de meurtres à vouloir frapper. Ainsi estans espars ça & là par la ville, ils se cachoient dedans les ruines, guettans ceux qui se preparoient à la fuyte. Ils en prenoient plusieurs & les tuoient: car ils estoient si extenuéz de famine, qu'ils ne s'en pouuoient fuyr: & iettoient aux chiens ceux qui estoient morts. Cependant il n'y auoit espee de mort qui ne semblast estre plus legere sans comparaison que la famine, en sorte que de desesperans mesme de toute misericorde ou pardon, & sans obtenir congé, ils s'enfuyoient vers les Romains: aucuns aussi s'alloient ietter de leur propre gré dedans la fureur des seditieux, qui ne cessoient de faire boucherie. En toute la ville il n'y auoit place que le onque qui fut vuide: mais tout estoit plein de corps morts que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient esté occis par la sedition, & qui estoient peris par faute de viures.

*Famine
plus
cruelle
que toute
sorte de
mort.*

Les tyrans se confians aux richesses de la ville, ne recherchoient qu'à faire mal.

CHAP. XXXIX.

*Esgouts
& ca-
chots de
la ville
dernier
refuge
des sedi-
tieux.*

Les tyrans & la faction de tous les seditieux & brigands auoient pour leur dernier refuge les esgouts & retraits de la ville: car ils pensoient bien que iamais on ne les pourroit la trouuer, quand ils seroient la fuyz & retirez: mais auoient desia fait leur compte qu'apres que les Romains auroient tout destruit, & qu'ils se seroient retirez: ils pourroient sortir, & s'enfuyr. Mais tout cela n'estoit qu'un songe, car ils ne pouuoient euitier la presence de Dieu, ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux creux, ils faisoient plus grand degast de feu que les Romains, & si quelques vns pour

se sauuer du feu, le venoient retirer dedans ces tanneries, al les
tuoient meschamment, & les despoüilloient. Dauantage
s'ils trouuoient quelque viande où le sang fust encore melle
& figé, ils l'empoignoient de grande rapacité : & la deu-
oroient. Et les rapines & burins caufoient desia la guerre cō-
tr'eux : & mon opiniō est telle, que si la destructiō ne les eust
preuenus ils eussent mangé de la chair des corps morts, tant
estioient ils transportez de cruauté & inhumanité.

*Del'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns iuifs qui
se vindrent rendre à Titus.*

CHAP. XL.

Titus voyant qu'il se pouuoit faire que la haute ville fut
prise sans caualiers ou plates-formes, pour ce qu'il y
auoit de tous costez des lieux mal-aïsez & inaccessibles, or-
donna que chacun semit en besongne, & fit commencer
cette œuvre le vingtiesme iour d'Aoust. Or la matiere estoit
fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que cōme on
auoy cy dessus tous les arbres auoient esté coupez à cent sta-
des à l'entour de la ville pour faire les premieres plates for- *Plate-*
mes. Les quatre legions dresserent la leur costé Occidental *formes*
de la ville, tout contre le palais Royal. Les autres gens de *dresses*
guerre qui estoient là venus au secours des Romains, ba- *contre la*
stirent la leur pres de la galerie, tirant vers le pont & *haute*
la forteresse de Simon, laquelle il fit bastir quand il faisoit *ville,*
la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & ca-
pitaines des Idumeens, prirent conseil de se rendre, & en-
uoyèrent secrettement cinq de leurs gens vers Titus pour
le prier de les recevoir à mercy. Titus pensant que les tyrans
ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quand ils
verroient que les Idumeens leur seroient oïtez, d'autant
qu'ils estoient vne bonne partie de toute leur force, renuoya
les Ambassadeurs avec promesse qu'il leur saueroit la vie,
combien que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de
leur entreprise, & sans delay fit mourir les cinq hommes qui
estoient allez vers Titus, & mit en garde seure les capitaines
& gouuerneurs, desquelles Iacques fils de Sofas, estoit
le plus apparent & de condition plus honorable. Ce
pendant il fit mettre bonne & seure garde à l'entour
du reste des Idumeens : qui ne sçauoient que faire, voy-
ans que leurs chefs & conducteurs leurs estoient oïtez : &
toutefois quelque garde & diligēce qu'il eust mis pour gar-
der la muraille, si est, ce que Simon ne peut empêcher ceux

*Idumees
fugitifs
de la vil-
le receus
par les
Romains*

qui vouloient fuyr. Il en faisoit bien tuer plusieurs, mais aussi il y en auoit plus qui s'enfuyoient. Et tous fugitifs furent recens des Romains; comme ainsi soit que Titus eust oublie les premieres ordonnances, se souuenant plustost de sa benignité & douceur: d'autre part l'esperance du gain & du butin, & ce qu'ils estoient saouls de l'accager & sang espan-dre, faisoient que les Romains s'abstenoient de plus meur-trir. Et aussi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le cō-mun: & tout ce qu'ils pouuoient faire c'estoit de vendre ce pauvre populaire avec leurs femmes & enfans, vendans cha-cun corps à vil prix: car plusieurs estoient là exposez en vé-te: mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il eut fait publier à son detrompe, que nul n'eust à s'enfuyr seul, à celle fin qu'ils amenassent leurs familles entieres, nono-bstant il ne laissoit de les receuoir: & quant & quant ordon-na aucus pour mettre à part ceux qui seroient trouuez di-gnes de mort, Ainsi vne multitude infinie de fugitifs fut ven-due: & du peuple. Titus en sauua plus de quarente mille personnes, lesquels il laissa aller où bon leur sembla.

D'un Sacrificateur qui se rendit à Titus avec plusieurs blessés.

C H A P. X L I.

*Retraite
d'un Sa-
crifica-
teur.
vers Ti-
tus.*

EN ces mesmes iours vn des Sacrificateurs, à sçauoir Ie-sus, fils de Theburus, eut assurance de la vie: mais ce fut sous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des thre-sors & richesses du Temple: il sortit hors, ayant baillé par le mur du Temple deux chandeliers semblables à ceux qui estoient mis au Temple: aussi il bailla des tables, des tasses & coupes, & le tout de pur or massifs. Il liura aussi les tapis-series ou voiles, & aucuns habits & ornemens des Sacrifica-teurs, avec quelques pierres precieuses, & beaucoup de vais-saux propres pour les Sacrifices. Aussi il y eut le Secretain qui auoit la garde du thresor, nommé Phineas, qui fut em-poigné & monstra les accoustremens & ceintures des Sacri-ficateurs & grande quantité de pourpre & escarlate, qui es-toient là gardee pour seruir au voile du Temple. Il y auoit aussi grande quantité de canelles & casse, & d'autres drogues precieuses, desquelles ils faisoient des parfums ordinaires à Dieu, il donna aussi plusieurs autres ioyaux de fort grand prix & grand nombre de vestemens sacrez: & combien qu'il eust esté prins par force, toute fois à cause de ces choses la vie luy fut sauuee comme s'il eust esté seulement fugitif.

De la prise de tout le reste de la ville.

CHAP. XLII.

A Pres que les plates-forme furent acheuees qui fut le septiesme iour de Septembre, & le dix-huictiesme apres quelles furent commencees, les Romains se mirent à y dresser leurs machines. Aucuns des seditieux qui n'auoient plus d'espoir que la ville fut tenable, abandonnerent les murailles & se retirerent au coupeau de la haute ville: les autres se iettoient & fourroient dedans les esgours: plusieurs aussi s'imirēt en ordre pour repousser les Romains qui appliquoient leurs moutons, mais les Romains les surmontoient tant en vertu & force qu'en multitude de gens, & qui plus est les Romains estoient gais & ioyeux, & les autres tristes & desia debilitez & rompus de langueur. Desia vne partie du mur estoit par terre, & les beliers auoient si bien exploité, que quelques forteresses & tours auoient obey aux coups: & ceux qui les gardoient & deffendoient abandonnerent tous voyans la bresche. Les tyrans furent surprins d'une crainte & frayeur plus grande que n'estoit la necessité, Car auant que les ennemis eussent gaigné la muraille, ils estoient desia comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuyr ou non. Ces malheureux qui vn peu auparauant estoient tant orgueilleux & arrogans en leurs meschancetez, les voy-cy maintenant marmiteux & abattus de treblemet, si espouuantablement, que combien qu'ils fussent desesperément meschans, toutefois vn si grand changement pouuoit esnouuoir à compassion. Ils taschoient bien d'assaillir & faire force au mur nouveau, qui auoit esté fait à l'entour des murailles de la ville & d'en chasser les gardes de s'enfuyr, mais n'apperceuant plus ceux qui auparavant leur auoient esté loyaux & fideles, chacun d'eux fuyoit où la necessité le poussoit. Aucuns auant-coureurs rapporterent que toute la muraille estoit abbatue tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains estoient desia dedans, les autres, qu'ils les cherchoient s'approchans d'eux, aussi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainsi la crainte esbloissoit les yeux de ces miserables, & leur faisoit voir ce qu'ils ne voyoient encore, & ils se plaignoient de leur folie, se iettans bas la face contre terre, & comme s'ils eussent les

Murs de la haute ville abbatus par les Romains.

iarets coupez, ils ne sçauoiēt par où s'enfuir. En cela pou-
 uoit-on bien facilement voir la vertu & puissance de Dieu,
 & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les ty-
 rant & brigands se priuerent eux-mêmes de toute defense,
 & de leur bon gré descendirent des tours, où ils ne pouuoient
 estre pris que par famine. Cependant les Romains qui a-
 uoient tant travaillé à battre les murailles plus foibles, par
 fortune viennent à prendre sans coup frapper les autres mu-
 railles qui ne se pouuoient gagner avec tous leurs engins.
 Car il n'y auoit machine ne mouton qui peust rien faire cō-
 tre les trois tours desquelles il a esté fait mention cy dessus.
 Apres donc qu'ils les eurent abandonnées, on pour mieux
 dire qu'ils en furent chassés par la volonté de Dieu, ils s'en
 fuyrent tout soudain vers la vallee de Siloé. Où apres qu'ils
 eurent vn peu reprins haleine, & que la frayeur se fut vn peu
 apaisée, ils vindrēt assaillir le mur nouueau qui estoit de ce
 costé là. Mais leur hardiesse n'estoit pas si grande que la ne-
 cessité le requeroit : car la crainte & calamité auoit ja affoi-
 bly leurs forces, & pourtant ils furent repoussés par les gar-
 des, & s'esquartans ça & là, ils se cachèrent dedans les esgoux
 & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles,
 planterent leurs enseignes sur les tours : & celebroyent avec
 frappeemens de mains & signe de grand liesse leur victoire,
 cōme sentans la fin de la guerre plus aisée & douce de beau-
 coup que le commencement. Finalement apres qu'ils eurent
 gaigné la muraille sans coup fraper, ils pensoient qu'il y en
 eust encore vne autre : & voyans que nul ne leur resistoit,
 s'esmerueilloient de cela cōme d'vne chose non accoustu-
 mée. Les ruës furent incontinent pleines de Soldats, ayans
 leurs baïtons au poing, & sans aucun choïs mettoient à mort
 tous ceux qu'ils pouuoient : & brusloient toutes les maisons
 avec ceux qui s'estoient retirez dedans. Ils en demolirent
 plusieurs, ou ils estoient entrez pour butiner, & trouuoient
 dedans des familles entieres de gens morts : & chambres
 pleines de corps que la famine auoit la renuersez par terre :
 & ayans en horreur vn tel spectacle, ils sortoient de là les
 mains vuides. Mais quelque compassion qu'ils eussent de
 ceux qui estoient ainsi miserablement morts, si est-ce qu'ils
 n'espargnoient les autres qui estoient encore en vie, ains au-
 tant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient outre, & estou-
 poient les ruës des corps morts. Dont l'occision fut si gran-
 de que toute la vile de tous costez baignoit en sang, telle-

*Prise de
 tout le ve-
 ste de la
 ville.*

*Grande
 occision
 & meur-
 tre des
 Juifs.*

ment que le feu fut estaint par sang en beaucoup d'endroits. Sur le vespre le meurtre commença à s'appaiser : mais le feu croissoit de nuict. Ce fut le huitiesme iour du mois de Septembre que la ville de Hierusalem fut bruslee, apres auoir souffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut assiegee, & autant de maux qu'elle auoit senty de biens depuis la premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en si grande abondance & felicité qu'elle en estoit enuiee. Toutefois la cause qui l'a renduë plus digne de tant de malheurs, c'est qu'elle a engendré vne race qui l'a ainsi malheureusement destruite.

Titus fait tout ruiner excepté trois bastilles.

CHAP. XLIII.

Ainsi Titus entra dedans & entr'autres choses s'esmerueillia grandement des forteresses de la ville, & des rochers & fondemens des tours, lesquelles les tyrans auoient abandonnes solement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur massiue d'icelles, & grandeur de chacune pierre, & la liaison ingenieuse d'icelles, combien elles estoient larges & hautes, il dit : Vrayement Dieu a monstré que nous auons bataillé & combatu sous son aide, & que c'est luy qui a osté & tiré les Iuifs hors de ces forteresses. Car sans ceste ayde y a-il forces humaines, ou engin, ou industrie, qui eust peu faire cela? & qui eussent esté assez puissantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua assez long temps ce propos deuisant avec ses amis : puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là prisonniers, que les tyrans & seditieux faisoient là detenir. Et ayant fait abbatre toute l'autre ville & les murailles, il reserua ces tours pour seruir de tesmoignage de sa victoire & son heur, duquel estant accompagné il pensoit auoir gaigné ces tours, lesquelles il n'eust peu prendre autrement.

Qu'est-ce que Titus fit des tyrans & seditieux.

CHAP. XLIIII.

OR pource que ces gens de guerre se lassoient de tuer les malheureux Iuifs, & qu'il y auoit encore grand nombre de reste, Titus commanda de ne mettre à mort si non ceux qui estoient armez & ceux qui resistoient, & de sauuer le residu du peuple. Toutefois outre le commandement qui leur auoit esté fait, ils tuoient aussi les vieilles gens & debiles, & gardoient les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient seruir, & les ayant fait entrer dedans le Temple,

De la Guerre des Iuifs. SIMON.

*Ordre
gardé
par Fron
ton en la
distribu
tion des
captifs.*

ils les enfermerent au lieu qui estoit destiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ses affranchis, nommé Fronton qui estoit de ses familiers, à ce qu'il les traitast selon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritee. Ice-
luy fit mourir tous les brigans & seditieux, selon qu'il se-
stoient, decelez les vns par les autres : & quant aux ieunes
gens qui estoient de belle taille & forte corpulance, il les re-
serua pour le triomphe, & de tout le reste il enuoya en Egi-
pte ceux qui excedoient l'aage de dixsept ans, & les deputa
pour besongner aux fossez, & pour estre employez aux au-
tres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn
grand nombre pour estre distribué par les prouinces, pour
les faire battre les vns contre les autres es ieux publicqs, &
pour auoir le passetemps de les voir combattre contre les be-
betes. Et ceux qui estoient aagez au dessous de dixsept ans fu-
rent vendus. En ce mesme temps que Fronton ordonnoit
ainsi des Iuifs, onze mille personnes moururent de faim :
tant pour ce que les gardes qui les hayssioient ne leur bail-
loient point à manger, que d'autant qu'eux estoient faschez
de viure & reiettoient la viande. Au reste il y auoit grande
disette de bleds au pris du grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis.

CHAP. XLV.

*Nombre
des ca-
ptifs &
des occis.*

LE nombre de ceux qui furent prins durant toute la
guerre, fut de nonante sept mille, & de ceux qui furent
occis durant tout le temps du siege, fut de dix cens dix mil-
le, dont la pluspart estoient bien Iuifs de nation : toutefois
ils n'estoient pas natifs de Iudee. Car ils estoient venus en
Hierusalem de toutes regions pour se trouuer au iour de la
feste de Pasques, & tout en vn instant ils se trouuerent en-
celopez dedans la guerre. Premièrement ils furent surprins
de peste, d'autant que le lieu n'estoit assez grand pour tant
de gens : d'auantage la famine auoit desia occupé la ville. Or
que la ville fust capable de si grand nombre, on le peut faci-
lement cognoistre par ceux qui auoient esté nombrez sous
Cestius. Car iceluy voulant donner à entendre à Neron,
quelle estoit la force & la fleur de la ville de Hierusalem :
pource que Neron auoit ceste nation en mespris & desdain,
il requist aux Sacrificateurs que le peuple fust nommé. Il se
pouuoit aucunement faire. Ainsi donc les Sacrificateurs au
commencement de la feste de Pasques à laquelle ne cessent

*a Cha-
que pere
de famil-*

de sacrifier des bestes, depuis neuf iusques à vnze heures, & comme ainsi soit que pour chacune beste offerte en sacrifice, il falloit (pour le moins) qu'il y eust dix de compagnie, & quelquefois aussi ils estoient bien vingt (car il ne leur estoit licite de banquerer seuls) trouuerent deux cens cinquante cinq mille six cens bestes de compte fait. Et si on compte dix hommes pour chacune beste, on trouuera deux millions sept cens mille hommes tous sanctifiez & purifiez. Car il n'estoit pas permis aux ladres, ny à ceux qui estoient enfliez de quelques taches blanches, ny à ceux auxquels la semence decouloit, ny aux femme qui auoient leurs fleurs, ny aux autres qui fussent souillees en quelque sorte que ce fust, de participer à ceste oblation & sacrifice, non pas mesme aux estrangers qui ne sont luifs de race, encore qu'ils fussent venus là pour la religion. Tant y a que ceste grande multitude estoit de dehors. Lors toute fois toute la nation fut par vne prouidence de Dieu, comme enfermee dedans vne prison, & la ville estant farcie d'hommes fut assiegee de guerre.

De ceux qui s'enfuyrent aux esgouts & cachots.

CHAP. XLVI.

LE nombre des occis & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, surmontoit toute peste ou calamité humaine & diuinement enuoyee. Car ils fouilloient dedans les esgouts & retraits, & ouuroient par force les sepulchres, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, desquels aucuns s'estoient tuez d'eux mesmes, les autres s'estoient entretuez, & les autres estoient morts de faim. Ceux qui entroiét dedans sentoient vne terrible puanteur des charongnes, en sorte que plusieurs se retiroient viftement, les autres bruslans d'auarice & foulans aux pieds les corps morts entassez l'un sur l'autre, ne faisoient point de difficulté de se plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richesses dedans les fosses & lieux creux, & le desir de gain leur faisoit oublier toute chose licite. Plusieurs aussi furent tirez hors de là, qui auoient esté liez par les tyrans & brigands: car l'extremité mesme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean pressé de famine dedans les esgouts avec ses freres, en ceste miserable oppression implora la dextre des Romains, que tant de fois orgueilleusement il auoit deprisee, & pria les Romains

le apportois sur ses espauls son aigle au Paschal au Temple, auquel lieu il estoit immolé par le Sacrificateur & puis rapporté par la mesme pere de famille en la maison, & mangé à la façon qui est proposée en l'Exod. ch. 21. Mort de ceux qui s'estoient cachés aux esgouts.

De la Guerre des Iuifs, SIMON.

a Il parle
de Hie-
rusale
qui en la
Gen. c. 14
est appe-
lé Roy,
depuis
appellee
Hierusa-
lem, pour
ce qu'elle
estoit la
terre
de tous le
pays en
ce temps-
là, & en-
ben Ex-
rab. En-
pol. mu-
en laissa
parecrist
antant,
sinon
qu'il di-
soit le
nom de
Hierusa-
lem auoir
esté im-
posé du
Temple
sacré de
Salomō.
Car Ie-
ron, si-
gnifie
Temple.
Eusl. 9.

de le prendre à mercy. Et Simon apres auoir resistē de grande force contre la necessitē, comme nous monstrerons cy apres le rendit. Simon fut resernē pour le triomphe, & Iean con- damnē à prison perpetuelle. Au reste les Romains brusle- rent les des dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

Briefue histoire des prinſes de la ville de Hierusalem.

CHAP. XLVII.

A Inſi fut prinſe la ville de Hierusalem, l'an deuxiesme de l'empire de Vespasien, le huitiesme iour de Septembre. Elle auoit estē prinſe cinq fois auparauant, & finalement par la leconde fois elle fut du tout destruite. Aſocheus Roy des Egyptiens la priint premierement, & apres luy Antio- chus, Pompee fut le troisieme, & le quatrieme Herodes, & avec luy Soſius. Ces quatre la garderent en son entier sans y rien destruire. Toutefois desia auparauant le Roy des Baby- loniens l'auoit destruite, mille quatre cens soixante & huit ans six mois apres qu'elle fut premierement bastie. Le pre- mier fondateur d'icelle auoit estē le Prince des Chananeens, lequel selon le langage du pays fut nommē le Roy iuste: comme il estoit tel a la veritē. Et pource il dedia le premier ceste ville à Dieu, & y ayant basti vn Temple, luy donna ce nom b Hierusalem, au lieu qu'au parauant elle estoit nom- mee Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chassē par force les Chananeens, il mit son peuple dedans pour y habiter, & quatre cens septante & sept ans & six mois apres elle fut destruite par les Babylo niens. Depuis le Roy Dauid qui fut le premier Roy de la lignee de Iuda, iusques à ceste derniere destruc- tion & ruine faite par Titus, il y eut mille cent septante neuf ans, & depuis qu'elle fut premier- ment bastie iusques à ceste destruc- tion deux mille cent se- ptante sept ans. Toutes fois il n'y a eu ny antiquitē, ne gran- des richesses, ne la renommee espan- due par tout le monde, ny la grande gloire de la Religion qui ait peu empescher qu'elle n'ait estē du tout ruinee. Voila quelle a estē la fin du siege de la ville de Hierusalem.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

de la Prep. Mais ceste etymologie est Grecque, & Ierusalem est un mot Hebreu.



FLAVIVS IOSEPHVS , DE
LA GVERRE DES IUIFS,
Liure septiesme.

*Qu'est-ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la
magnificence de la ville envers les posteres.*

CHAPITRE PREMIER.



R comme ainsi soit que l'armee des Ro- *Que c'est*
mains n'eust plus que tuer & piller , & *que Ti-*
qu'il n'y eust plus rien à quoy leurs cou- *tus lais-*
rages bouillans se peussent employer (& *sa entree*
de fait ils ne se fussent point espargnez, *dedans*
s'ils eussent trouué de la besongne tail- *la ville.*
lee) Titus leur commanda de raser ius-

ques aux fondemens & la ville & le Tem-
ple , mais il ne voulut point qu'on touchast aux trois tours
qui estoient eminentes par dessus les autres , assavoir la tour
de Phasaëlus, d'Hippicon & de Mariamné. Il espargna aussi
le pan de la muraille qui ceignoit la ville du costé d'Occi-
dent. Il garda ce costé de mur pour en faire vne forteresse
pour ceux qui seroient commis à la garde du lieu: les tours,
afin qu'elles seruissent de tesmoignage à ceux qui vien-
droient apres eux , quelle ville forte les Romains auroient
obtenué par leur vertu : Quant a resté du circuit des mu-
railles , ils l'apphanirent si bien , que ceux qui venoient là , à
grand peine croyoient ils qu'on y eust habité quelquefois.
Telle a esté l'issné de la ville de Hierusalem, & ainsi aduenü
par la rage & forcenerie de ceux qui ont attenté de susciter
des nouueutez: laquelle a esté vne ville noble & florissante,
& grandement renommee enuers tous les hommes.

De la harangue que fit Titus aux Soldats.

CHAP. II.

*Tribu-
nai de
guerre.
Harangue de
Titus à
ses sol-
dats a-
pres la
prise de
Hierusa-
lem.*

 Este destruction terminée Titus delibera de laisser en garnison la dixiesme legion avec quelques ailles de gens de chenal, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout mise à fin, il eut desir de loier toute l'armee, à cause des faits & grandes prouesses, & de recompenser ceux qui s'estoient vaillamment portez par dessus les autres. Parquoy ayant fait faire & dresser vn grand tribunal au milieu d'une plaine deuant le camp, il y monta avec quelques autres Princes & Capitaines, & de la on le pouuoit ouyr de tout l'armee : & leur dit, qu'il leur fauoir bon gré de ce qu'ils auoient perseueré à vser d'une telle bonne volonté enuers luy. Et il les louoit de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monstré leur grande force & magnanimité, quelques grands dangers qui se fussent offerts, & qu'en cela ils auoient estendu & dilaté les bornes de l'Empire Romain, & donné à cognoistre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemis, ne munitions & forteresses de regions, ne grandeur de villes, ny audace outre cuidee, ne cruautéz sauuages d'aduersaires, qui pussent iamais euer la puissance & les forces invincibles des Romains : combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bonheur leur fauorisant en beaucoup de choses. Dauantage il leur remonstroit que ce leur estoit vn grand honneur d'auoir mis fin à ceste guerre, qui auoit duré si long temps : comme de fait ils ne pouuoient rien mieux desirer, quand ils commencerent à faire ceste guerre, que ce qui en estoit aduenü : mais en cecy auoient ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous ceux qui sont de l'Empire reçoient volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire : & estiment qu'il se faut arrester à ce qu'eux ont déterminé, rendant graces à ceux qui auoient fait l'election. Il disoit aussi qu'il les aymoît tous, & les prisoit tous, d'autant que nul d'entr'eux ne s'estoit monstré moins prompt
que

que courageux : Mais aussi il vouloit bien recompenser & d'honneurs & de salaires , ceux qui auoient bataillé de plus grande force & hardiesse , & qui auoient orné leur vie par faits valeureux & ennobly leur condition par prouesses , & qu'il n'y en auoit pas vn seul de ceux qui se fussent euertuez plus que les autres, qui demeurast frustré de son guerdon : & qu'il mettroit toute diligence à cecy , de tascher d'honorer plustost les vertus de ceux qui auoient soustenu vne mesme guerre avec luy, que de punir les fautes & offenses.

De la recompense des soldats

CHAP. III.

Tout incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient ceste charge, de declarer s'il n'en scauoient point qui eussent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appelez chacun par son nom, il les louoit en leur presence, le reioüyssant grandement de leur bien & honneur, comme si à ses propres choses domestiques fust aduenné grande felicité. Et luy mettoit des couronnes d'or sur la teste : il leur faisoit present aussi de chaines d'or & de longues ^{Racoms} picques d'or, & de medailles faites d'argent, & rendoit la ^{pense de} condition d'un chacun meilleure qu'elle n'estoit. Et mesme ^{tribunes} des butins & despoüilles il leur distribuoit en abondance & ^{par Titus} or & argent, robes & habillement, & autres ioyaux. Ayant ^{à ses sol-} fait ainsi ses presens & recompensé vn chacun selon qu'il a- ^{dats,} uoit meritè, & fait des prieres pour toute son armee, il descendit de son siege Imperial avec grande faueur & applaudissement d'un chacun, & s'appliqua à offrir sacrifices pour sa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels, & apres qu'ils furent immolez & offerts en sacrifices, il les donna tous aux soldats pour banqueter & faire grand' chere. Et de sa part il mena lieue par l'espace de trois iours avec les plus honorables du camp, & renuoya les soldats aux lieux conuenables pour vn chacun,

*Sacrifices
de Titus
pour sa
victoire.*

De la Guerre des Iuifs, SIMON.

Comment Titus ayant distribué ses legions s'en vint en Cefaree.

CHAP. IIII.

*Distribu-
tion
des le-
gions.*

Melite.

*Arrivée
de Titus
en Cefaree.*

ET commit la dixiesme legion pour la garde de la ville de Hierusalem, ne la renvoyant point vers Euprates, où elle estoit auparavant. Et à la douzieme legion, se souvenant qu'elle auoit esté vaincue par les Iuifs sous la conduire de Gestius, il la fit sortir toute hors de Syrie: car aussi bien elle auoit esté mise auparavant en garnison aux Raphanees, & l'enuoya à la région qu'on appelle Melite, qui est prochaine d'Euphrates sur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, assauoir de la cinquiesme & quinziesme, il luy sembla qu'il en auoit assez pour se seruir iusques à ce qu'il fust paruenü en Egypte. De là il vint en Cefaree, qui est sur la mer avec son armee, en laquelle il laissa ses butins & despoüilles, & avec ce il mit là en seure garde tous les prisonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeschoit de se mettre sur mer pour aller en Italie.

De la navigation de Vespasien.

CHAP. V.

*Naviga-
tion de
Vespasien.*

DV temps que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegee, Vespasien monta sur vne nauire marchande, & vint iusques à Rhodes. De là il monta sur galeres & visita toutes les villes par où il passoit, où il fut receu avec prieres & faueurs des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra (dit Corfou) & puis en Esclaunie, & là il commença à prendre chemin par terre.

Titus fit tuer en deux iours plusieurs captifs.

CHAP. VI.

*Iuifs captifs
tuez
en diuers
jours.*

Cependant Titus retournant de Cefaree prochaine de la mer, arriva en l'autre Cefaree, qui est la Cefaree de Philippes, & seiourna là long temps, celebrant toutes sortes de iours, & durant ce temps là, plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort, les vns mis en combat contre les bestes: les autres furent contrains de combattre par troupes

& bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceste mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceste façon.

Comment Simon fut prins, & réservé pour le triumphe.

CHAP. VII.

 Vand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira finalement en la haute ville, & voyant que l'armee des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia à mettre en ruine toute la ville: lors il *Inuentio* appella à soy de ses plus fideles amis, & print avec soy des *Simon* maisons garnis de marteaux & ferremens propres pour telle *pour es-* necessité, & des viures assez pour beaucoup de iours, & avec *chapper* toute ceste compagnie se fourra dedans vn esgout bien se- *aux Ro-* cret. Auquel lieu tant que ceste fosse creuse, qui estoit an- *maine.* cienne se pouuoit estendre, ils marchoiert tousiours outre: apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme, ou pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs instrumens, pour demolir & defroquer, esperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceus & se sauuer par ce moyen. Mais l'issuë monstra que toute leur attente estoit vaine & frustratoire. Car auât que les pionniers eussent gaigné bien peu de chemin, les viures leurs commencerent à faillir, combien qu'ils en visassent tort et charcement. Lors ce galand despouruen de tout autre moyen, & pensant faire peur aux Romains, se vestit d'un habit blanc ayant par dessus vne manteline de pourpre, attache à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se môstra au lieu où le Temple estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent furent estonnez voiremêt du premier regard, & demeueroient fichez en leurs places: mais quand ils se furent approchez de plus pres l'enquirent de luy qu'il estoit. Simon se gardoit bien de le dire, *Simon* mais pria de faire venir le Capitaine, qui estoit Terentius *prins par* Rufus, qui auoit esté là laissé pour gouverneur des gens de *Terentius* guerre là ordonnez pour tenir garnison. Estant donc appel- *Rufus,* lé par ceux qui luy estoient allez r'apporter ces nouuelles, il vint hastiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il fit empoigner le rustre, & le mit en bonne garde: plus fist sçauoir à Titus comment il auoit esté prins. Dieu amena ainsi ce mal heureux à sa punition, pour faire vengeance de la cruauté laquelle il auoit exercee d'une façon

De la Guerre des Juifs. SIMON.

Force & puissance de la justice divine.

Simon réservé pour le triumphe.

tyrannique & barbare contre les gens de sa propre nation, & les mit en la puissance de ses ennemis, qui l'auoient en haine mortelle : ainsi fut amené à son tourment, non point par la force & violence de ses aduersaires, ains de son propre gré : & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant faussement accusez qu'ils se vouloient rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuýr l'ire de Dieu : la iustice n'est pas vne chose foible & impuissante, mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée, & propose vn terrible & grief tourment aux coupables, lors mesme qu'ils pensent estre bien loin des dangers, d'autant qu'ils n'ont recen leur punition sur le champ. Simon a print cecy quand il se fut trouué entre les mains des ennemis. Au reste, ce qu'il sortit hors de son trou pour se monstrer, fut cause qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres seditionneux prins dedans les retraits & esgouts. Et apres que Titus Cesar fut retourné en Césaree prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garroté : & il le fit garder pour le triumphe qu'il deuoit faire à Rome.

Grand nombre de Juifs consumez par diuerses morts & certains jeux & spectacles.

CHAP. VIII.

Juifs diuorsemēt suex en plusieurs jeux & spectacles.

ET sejournant là quelques iours il celebra le iour de la natiuité de son frere, & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent exposez aux bestes, les autres furent bruslez : plusieurs furent mis en combat mutuel pour s'entreuer, & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens personnes. Et combien que ces pauvres malheureux fussent ainsi tourmentez en mille sortes : toutefois les Romains estimoient encores leurs peines & supplices estre moindres que leurs malefices n'auoient merité. Apres toutes choses l'Empereur vint à Berythe : c'est Baruth, qui est vne ville de la province de Phenice, & nouvelle habitation des Romains, où il sejourna aussi long temps, & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de son pere, tant en grandes pompes de jeux & spectacles, qu'autres despens & somptuositez : ioint aussi que plusieurs prisonniers furent exposez à la mort de mesme façon que dessus.

Des calamitez, que les Iuifs receurent en Antioche.

CHAP. IX.

IL aduint durant ce temps là, que les Iuifs qui estoient demeurez de reste en Antioche, tomberent en griefs & merueilleux dangers, d'autant que la ville d'Antioche s'esmeut contr'eux, tant pour les crimes desquels ils furent accusez en leur presence, que pour les forfaits commis peu de temps auparavant. Et sur ce propos il me semble qu'il est bon que i'en die quelque chose en bref; afin aussi que les choses qui ont esté faites depuis soient deduites par vn recit & fil continuél. Il est ainsi que la nation des Iuifs est semée en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre, & entr'autres ils sont plus meslez avec les Syriens à cause qu'ils sont voisins, & principalement ils s'estoient habitez en la ville d'Antioche, pource que c'est vne grande ville & fort ample. Et la principale raison pourquoy les Iuifs y esleurent leur demeure, c'est pource que les Roys qui furent apres Antiochus, leur donnerent permission d'y faire leur residence. Cest Antiochus surnommé Epiphanes gasta & saccagea Hierusalem & pilla le Temple. Mais les autres Roys qui depuis y succederent au Royàume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les presens & dons offerts qui estoient de foye & de cuire, & les dedierent à leur synagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege & semblable droit de bourgeoisie que les Grecs auoient. Les Roys suy-uans les traitèrent de semblable humanité, & cela fut cause de laisser croistre leur nôbre, & que le temple fut edifié plus somptueusement & enrichy de dons plus magnifiques, & par ce moyen attirerent vne grande multitude de payens à leur religion & mesmes les associerent à eux, comme vne partie de leurs corps. Or du temps que la guerre fut publiee, & que Vespasien estoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en haine, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort prisé & honoré à cause de son pere, qui auoit preeminence sur les Iuifs en Antioche, lequellors que le peuple d'Antioche estoit assemblé au Theatre, se presenta au milieu & accusa son pere & les autres Iuifs, qui auoient entrepris de brusler la ville en vne nuit, & liura quelques Iuifs estrangers comme complices de ceste deliberation. Ces choses ouyes, le peuple ne pouoit moderer sa colere; mais firent incontinent apporter

*Iuifs
pourquoi
s'habi-
toient
en An-
tioche.*

*Accusa-
tion con-
tre les
Iuifs
d'Antio-
che.*

De la guerre des Iuifs, TITVS.

*Grand
massacre
des Iuifs
en An-
tioche.*

du feu pour brusler ceux qui auoient esté liurez, & sur le champ furent tous bruslez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour se ruer sur le reste des Iuifs, pensans que le pays seroit mis à sauueté, s'ils en faisoient soudaine vengeance. Antiochus taschoit d'embraiser leur courroux d'auantage, & pensant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayoit les moeurs & observations des Iuifs, s'il sacrifioit a la mode des payens, il vouloit faire que les autres fussent contraints a sacrifier de meisme. Quo-
*Marché
quarré
d'An-
tioche
brulé.*
qu'il aucuns refusoient de ce faire, ils monstrent ouuertement qu'ils estoient traistres. Les Antiocheniens firent ceste espreuue, & se trouuerēt bien peu de Iuifs qui y consentissent, & ceux qui ne s'y accorderent furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de soldats du gouuerneur des Romains perlecutoit plus cruellement les gens de sa nation que nul autre: & ne permettoit point qu'ils se reposassent le septiesme iour & cessassent de faire leur besongne, ains les contraignoit de faire toutes les choses qu'ils auoient accoustumé de faire es autres iours. Et leur impoia vne necessité si violente, que non seulement en Antioche la saincteté du iour du repos estoit violée, mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de tēps on fit le semblable es autres villes. Et apres que les Iuifs eurent souffert ces maux en Antioche vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auois delibéré d'en parler, il m'a falu aussi poursuire cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruslé avec le thesor des chartes, & le lieu & les coffres où estoient les enseignemens publics, avec le palais & les belles maisons prochaines: le feu estant si impetueux & se ruant sur toute la ville, qu'à grand' peine le peut-on estaindre. Or Antiochus accusa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement persuadez à adiouster foy aux paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'eussent eu haine ne mal-talent contr'eux auparavant, si est-ce qu'il ne faloit que ce tumulte nouveau du feu pour les repousser à receuoir aisément l'accusation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit esté fait, qui les induisoit tellement que peu s'en faloit qu'ils ne fissent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs, & comme estans surprins de si leur ils se vindrent ietter impetueusement, & d'une colere bouillante contre ceux qui estoient accusez. Le colégal commis de l'Empereur, qui y estoit present

à grand peine peut reprimer leur effort : car il estoit encore ieune homme, Il demandoit qu'il luy fut permis d'aduertir l'Empereur des chose qui estoient aduenues. Car Vespasien auoit enuoyé en Antioche Cesennius Petus, gouuerneur de Syrie : mais il n'y estoit pas encore arriué. Ce ienne Lieutenant du gouuerneur donc apres diligente inquisition fut informé de la verité : & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blasmez nese trouua coupable : mais quelques meschans hommes accablez de debtes auoient commis le cas, pensant que si le marché & les chartes publiques pouuoient estre bruslees ils seroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accusations suspendues, estoient en grande crainte.

Comment Vespasien fut recuilly des Romains à son retour.

CHAP. X.

Titus, estant en Cesarce receut lettres de son pere luy mandant qu'il auoit esté le bien venu par toutes les villes d'Italie : & sur tous les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence : de cela Titus fut grandement resiouy, se trouuant deliuré de grandes sollicitudes qu'il auoit de son pere, comme aussi cela luy estoit vne chose fort douce & desirable. Car tous les hommes d'Italie portioient vne bonne affection à Vespasien, & combien qu'il fust loing d'eux, toutefois ils l'honnoient & aymoient comme s'il eust esté present : & reputoient leur attente autant que s'il fust venu à eux, tant desiroient ils ardemment sa venue, tant estoient ils menez d'une bonne & franche volonté enuers luy sans aucune nécessité ne contrainte, Car le Senat se souvenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs desiroit receuoir vn Empereur orné d'une vieillesse bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, sçachant bien que la presence d'un tel ne pourroit estre que profitable & duiante au salut des subiets. Et le peuple estant sollicitude pour les maux domestiques, desiroit encore mieux la venue d'un tel Prince, esperant bien que lors il se verroit exempt des calamitez, & qu'il recouurerait la liberté ancienne avec abondance de tous biens. Et sur tous les autres les gens de

*Vespasien
souhaité
de chacun
à Rome.*

De la guerre des Iuifs. TITVS.

guerre auoient les yeux dressez sur luy. Car ceux-cy connoissoient mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuees par luy. Et ayans experimenté l'ignorance de l'art militaire & lascheté des autres gouuerneurs & chefs de guerre souhaitoient estre deliurez d'une grande turpitude : & prioient de pouuoir recueillir celuy qui seul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Comme donc il fut aymé de tous & que tous fussent esmeus enuers luy d'une telle bonne affection, les principaux & plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre : mais ainsi qu'il estoit encore bien loing de la ville, ils s'auancerent pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit personne qui peust auoir patience de l'attendre : mais tous sortoient à la foule, & estimoient que c'estoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arrester : en sorte que lors premierement la ville sentoit en soy vne bien petite compagnie de ses habitants & bourgeois. Car le nombre de ceux qui estoient sortis fut plus grand que de ceux qui estoient demeurez. Apres qu'on eut signifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vne recueil benigné à tous ceux qui estoient allez au deuant

*Receptio
honoris
ble de
Vespasien
à souve-
neur,* deluy : tout le reste du peuple l'attendoient par les passages avec leurs femmes & enfans : & par tout où il passoit, ils se prenoient à faire acclamations, & monstroient par toutes sortes de faueurs & applaudissement quel desir ils auoient de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appelans leur bien facteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayant bien mérité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) plein de fleurs, & de bonne senteurs. La multitude estoit si espesse à l'entour de luy, qu'il ne peut iamais venir iusques au palais, sinon à grande difficulté, & quand il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses dieux domestiques, leur rendant graces de sa venue. Le peuple semblablement s'adonna à faire festins & banquets, parens avec parens, voisins avec voisins, offrant sacrifices à Dieu, & les prians de maintenir longuement Vespasien en l'Empire Romain, & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruee inuincible pour ceux qui seroient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faits de Domitian contre les Allemans & les Gaulois.

CHAP XL

Quelque temps avant que Vespasien fust en Alexandrie lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegee, *Revolte des Alle-* vne grande partie des Alemans fut esmeuë à se reuolter: & *mans & Gaulois* les Gaulois qui leur estoient voisins firent complot avec eux, & s'adioignans ainsi avec les Alemans leur donnerent *contre les Romains* grande esperance de se pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceste volonté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, despourueu de bons conseils, auquel il ne faut pas grande esperance pour se fourrer dedans les dangers. Il y auoit aussi la hayne contre les Princes, sçachans que nuls autres que les Romains n'auoient peu ranger leur nation en obeissance. Ioint aussi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyans quel l'Empire Romain estoit embrouillé par beaucoup & frequentes mutations d'Empe-
reurs, & par seditions domestiques, & cognoissans que toutes les legions qui leur obeissoient estoient esbranlees, ils penserent que ceste opportunité leur estoit bonne, & ceste *Classius & Six l.* occasion presentee bien a propos, que tout estoit en aduersité & discord. Entre autres il y auoit vn certain Classius, & *lus ch. 5 des rebel-* avec luy Bitillus, des plus grands & plus puillans d'entre ceux qui luy donhoient ce conseil, & les abreuuioient de *les.* ceste esperance. Ceux-cy dès long temps affectoient les nouueautez: & ayans trouué leur occasion, furent induits à declarer quelle estoit leur opinion. Desia estoient-ils pres d'essayer le peuple, qui au reste auoit vne assez prompte volonté: mais apres qu'une grande partie des Alemans eut promis de se reuolter & que les autres parauantures en furent consentans, Vespasien comme par vne prouidence diuine escriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit esté auparavant gouverneur de la Germanie, par lesquelles il le declaroit Consul, & luy mandoit qu'il allast en Angleterre pour receuoir là le gouvernement. Cerealis s'en allant où il luy estoit commandé, fut aduertie de la rebellion des *Allemans & ff. 1. 1. par Cerealis.* Alemans, & les assaillit auant qu'ils eussent loisir de s'assembler & en fit vne grãde desconfiture, par laquelle il les renga si bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'essouer ainsi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fust point là venu, si est-ce que la punition n'estoit pas loing d'eux. Car

De la Guerre des Iuifs, VESPASIEN.

Faits de Domitius contre les Alemans & Gaulois.
aussy tost que les nouuelle de leur reuoltemens furent apportees à Rome, Domicien second fils de Vespasien oyant ce bruit, combien qu'il fust encoire ieune d'age, neantmoins s'y porta d'vne antrefacon que n'eust pas fait vn autre aussi ieune que luy: car il ne fit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de si grande importance: ains comme heritier & successeur de la magnanimité naturele de son pere, & exercé plus que son age ne requeroit, se mit viste-ment en chemin pour marcher contre les Alemans. Le seul bruit de ce voyage les estonna: & pourtant ils se mirent en sa mercy, estimans faire vn grand profit, si sans coup frapper, & sans leurs destruction ils se rengeoient à la premiere seruitude. Apres donc que ce Domicien eut remis l'estat des Gaules en bon ordre: & si bien disposé de toute chose, qu'ils ne pouuoient plus facilement susciter des troubles, ils s'en retourna à Rome avec grande gloire, & orné de faits vertueux surmontans son age, & maintenant l'honneur de son pere.

De la course des Sarmates dans les pays de l'Empire.

CHAP. XII.

Course des Sarmates dedans le pays de l'Empire

EN ce mesme temps que les Alemans se reuolterent, les Scythes par grande outre cuidance se ietterent contre les Romains. Car ceux lesquels on appelle Samartes, passerent secrettement outre la riuere d'Istre (qui est le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prirent les Romains à despourueu, ils en desfirent grand nombre de ceux qui trouuerent en garnison de grande vaillance & furie: aussi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui estoit le Lieutenant du Consul, lequel venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment resisté. Cela faict ils coururent tout le pays, destroussans & rauissans tout ce qu'ils trouuoient. Vespasien aduertty de ceste nouuelle guerre, & du degast de Messie, ennoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ses barbares, lequel desfit grand nombre d'eux en bataille, & ceux qui se peurent sauuer, s'en retournerent tremblans de leur maisons Apres que ceste guerre fut finie. le chef de l'armee voulut pouruoir par le temps à venir. Car il mit plus grosses & forte garnisons par toutes les places, en sorte que ces barbares ne scauoient plus ou passer. Voila avec quelle diligence la guerre fut faite en Messie.

De la riuere Sabbatique.

CHAP. XIII.

Uomme nous auons dit, Titus seiourna quelque temps à Baruth, & retournant de là proposa des spectacles & ieuX magnifiques par toutes les villes de Syrie où il passoit, prenāt son passe tēps des miserables Iuifs prisonniers, pour faire monstre de leur desconfiture. En son chemin il trouua vne riuere qui merite bien que mention en soit faite. Ceste riuere passe entre deux villes qui sont du Royaume d'Agrippa, l'une appellee Arce, & l'autre Raphanee. En icelle il y a vne propriété admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eaux, & qu'elle ayt vn cours assez violent & roide par l'espace de six iours, neantmoins comme si les sources estoient taries, elle monstre vn gué sec au septiesme. Apres elle le monstre grande & courante ainsi qu'elle faisoit auparauant & comme s'il n'y enst point eu de chāgement. On a trouué pour certain, qu'elle garde tousiours cest ordre. Pourtant elle est appellee la riuere Sabbatique, pour raison du septiesme iour sacré des Iuifs appellé le Sabbat ou le iour de repos.

*Comment les Antiochiens presentans requestes contre les**Iuif furent esconduits.*

CHAP. XIII.

QPres que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut si resiouy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville, mais tous l'aduançoient de grand courage d'aller au deuant de luy & tant les hommes que les femmes avec leurs enfans cheminerent bien trente stades ou plus & la attendoient le Prince. Lequel voyant approcher, ils se tindrent tous debout, se rangeans d'un costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & avec grands applaudissemens & faueurs s'effiouroient tous & en ceste ioye & liesse s'en rerournōent à la ville avec luy. Entre plusieurs Iouanges qu'ils disoient de luy, ils le prioient souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur octroyoit point ceste requeste : toutefois il escoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle

a Le Grec
semble de
re la con-
traire,
assauoir
que ceste
riuere
tarie par
l'espace
de six
iours &
court le
septiesme
la fonte
est en la
transpo-
sition des
mots car
au reste
cela repou-
gne non
seulement
à l'entē-
sion de
Ioseph :
massauf-
si à l'au-
tisme de
cette histo-
re laquel-
le est tant
celebre
aux ef-
crist des
Rabins
Hebreu
eux com-

me tu peulx lire dans le Triab Elie. C'est ce que Plin qui estoit du tēps de Ioseph ecriu au c. 2. du 31. l. de sō hī na. En Iudee dit il luy a un ruisseau lequel a-
uit tous les Samedis Voy de cecy plusieurs autres choses notables sur la fin d'une
petite hī. d'Eldad Danus la quelle auons mis autrefois d'Hebreu en Latin.

De la Guerre des Iuifs, T I T V S.

*Ambas-
sadeurs
des Par-
thes à
Titus.*

*Antio-
chie pre-
sente
requisse
contre les
Iuifs es-
conduits
par Ti-
tus.*

estoit sa volonté & intention, de ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusement estonnez. Car Titus ne seiourna point en Antioche: mais bientoſt apres son entree print son chemin pour aller à la ville Zeugma tirant vers le fleuve Euphrates. Là Vologesus Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & gratulation de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprint son chemin pour retourner en Antioche. Où ainſi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, ou toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef le sollicitèrent fort, & prièrent instamment de chasser les Iuifs: mais il leur fit vne response de bon esprit: à ſçauoir que le pais auquel on les denoit chasser, estoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fut pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyans esconduits, s'aduiferent de luy faire vne autre requête: ſçauoir qu'il luy pleuſt de faire oſter les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient engrauéz. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils requeroient. Et laissant en meſme estat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

*Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome amenant
plusieurs Iuifs prisonniers.*

C H A P. X V.

*Com-
pas-
sion de
Titus sur
la ruine
de Hieru-
salem.*

O R en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem: & faisant comparaison entre ceste desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient abbatus par terre, & de la premiere beauré d'icelle, il eut compassion de sa ruine: & ne se resioüissoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir destruit vne telle ville si magnifique & si opulente: mais il ne fit autre chose que reietter la malediction sur les restes de ceux qui auoient esté auteurs de la sedition, & qui auoient tiré vne telle punition sur la pauvre ville. Ainſi demonstroir-il estre pour certain & tout euident, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fut ennoblie par la calami-

ré des punis. Ceste desolée cité auoit esté si abondante en richesses, qu'une grande partie estoit en core trouuée parmy les ruynes. Les Romains entirerēt biē quelque chose: mais il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme argent & or a foison, & plusieurs instrumens precieux que les maistres de famille auoient souys dedans terre, ne sçachans quelle seroit l'issuē de la guerre. Cependant Titus auoit son but proposé pour aller en Egypte: parquoy passant legerement par ce desert, vint en Alexandrie: & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie renuoya les deux legions qu'il menoit avec soy, d'oū elles estoient venues: à sçauoir la cinquiēme en Mesie, & la quinziēme en Pannonie. Et au demeurant il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut possible les capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & avec eux sept cens hommes d'elite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe.

*Titus
s'embar-
que en
Alexan-
drie pour
passer en
Italie.*

*Titus arrivé à Rome où il fut receu en commun triomphe avec
son pere apres quelques iours.*

C H A P. XVI.

ET apres qu'il eut paracheué sa nauigation selon son souhait il fut receu à Rome d'une telle humanité & magnificence qu'auoit esté son pere. Et encore pour adioster à sa gloire son pere luy vint au deuant, & le receut en grande aigresse. Et le peuple fut saisi d'une merueilleuse ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vnīs en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs faicts vertueux, combien que le Senat eust determiné d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenue fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qui fut de toute ceste multitude infinie, qui demeurast en sa maison. Et apres que tous furent sortis és ruēs, ils ne renoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissant autant d'espace qu'il leur estoit besoing pour voir passer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, avec les Gouverneurs & Capitaines marchoiēt par troupes & en rang de bataille, & s'arrestèrent pres des portes, non point du plus haut Palais, mais pres du Temple d'Iūs, car

*Recepte
magnifi-
que de
Titus par
les Ro-
mains.*

De la Guerre des Iuifs. TITVS.

Triſphe les Princes auoient là dormy celle nuit. Et ainſi que le iour
de Veſpa- commençoit a poindre, Veſpaſien & Titus ſortirent hors,
ſien & ayans ſur leurs chefs des courônes de Laurier, & veſtus cha-
Titus. cun d'une robe de pourpre à la façon du pays : & puis paſ-
 ſerent outre iuſques au pourmenoïr d'Oſtaua Car tous les
 Senateurs avec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers
 d'honneur les attendoient là Et deuant les porches il y a-
 uoit vn throſne dreſſé, & ſur iceluy des chaires d'yoire pre-
 parees. Apres qu'ils furent montez au throſne, ils ſ'afſirent
 chacun en la chaire Et alors les gens de guerre monſtrèrent
 tous les ſignes de faueur, rendans de grands témoignages
 de leur vertu. Et iceux gens de guerre eſtoient ſans armes,
 couronnez de Laurier & veſtus d'habillemens de loye. Quâd
 Veſpaſien eut entendu des louanges qu'on luy donnoit, &
 ainſi que les ſoldats, auoient encore la bouche ouuerte pour
 en dire dauantage, il fit ſigne que chacun ſe reuſt.

Porte de
triom-
phe.

Et apres que ſilence eut eſté fait par tout, il ſe leua, & affu-
 blant & couurant de ſon habit la plus grande partie de ſon
 chef, il fit les prieres & vœux accouſtumez : & Titus fit le
 ſemblable Les vœux ainſi paracheuez Veſpaſien fit vne brief-
 ue harangue à tous en commun, & renuoya les gés de guer-
 re au bâquet qui leur eſtoit appreſté, comme ont accouſtu-
 mé tous Empereurs de feſtoyer les ſoldats le iour de leur
 triomphe. Et de luy, il ſe retira à la porte qu'on appelle la
 porte de triomphe, d'autant que les monſtres de triomphe
 auoient accouſtumé de paſſer par là. Ils prenoient là cou-
 ſtumierement leur repas, & puis apres eſtans veſtus de rob-
 bes de triomphe offroient quelques beſtes en ſacrifice aux
 dieux qui eſtoient poſez ſur la porte. & paſſans au trauers des
 Theatres, ils pouſſuioient plus outre leur triomphe, afin
 que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe.

Description de la magnificence du triomphe de
Veſpaſien & de Titus.

C H A P. XVII.

ON ne ſçauroit reciter comme il appartient la magni-
 ficence & braneté de ceſte entree, ſoit qu'on parle d'in-
 uentions ingenieufes, ou d'indſtrie ou de grandeur de ri-
 cheſſes, ou de nouueauté représentant la nature au viſ, Car
 tout ce que préſque auoir eſté iamais poſſédé en particulier
 des hommes riches & heureux, & trouué admirable & ma-

gnifique chez les vns & les autres, fut produit ce iour-là, montrant bien quelle estoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on eust la veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'iuoir de toutes sortes & façons exquisés: & cela apparoiſſoit non point comme en vne monſtre de pompe, mais par maniere de dire toutes choses y estoient affluentes à grand flot, & comme si elle euſſent ſorty d'un fleue. On eut la veu de toutes sortes de robbes exquisés, & d'accouſtrements de pourpre: aucunes estoient brodees de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babylonienſ. Il y auoit auſſi des pierres precieusés en fort grande quantité: aucunes estoient enchaſſées en couronnes d'or: & les autres appliquées à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'estoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fut. On portoit auſſi les ſtatues des dieux, leſquelles estoient grandes à merueilles, & faites d'un artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieusé. Dauantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Avec ce en chacune de ces choses il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui estoient ornez & reueſtus d'accouſtrements de pourpre & pourfilés d'or. Outre pluſ ceux qui auoient eſté choiſis des autres pour ſeruir au triomphe, estoient parez d'accouſtrements magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude de ces priſonniers n'estoit point ſans quelque honneſte veſtement: d'ôt la beauté & diuerſité de leurs habillemens oſtoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouuoit apparoiſtre diſforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choses cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiration, à ſçauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes conquiſes, qui estoient là portez en telle grandeur que ceux qui les recontroiént, craignoient que ceux qui les porroiént, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoiént ou trois ou quatre meſures de hauteur: & avec ce que tels ouurages estoient admirables, ils estoient auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ces pourtraits estoient eſtoſez d'un ornement d'or: & n'y en auoit pas un où il n'y eut de l'or & d'iuoir ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y estoient repreſentées au viſ, comme vne guerre auoit eſté faite en un lieu, vne autre en un autre. Car comme ſi on eust eſté ſur le lieu, on eust peu voir galler un pays ou region

Magnificences de l'entree triomphante de Vespasien & Titus.

Pourtraits des villes conquiſes portez en triomphe.

De la guerre des Iuifs, TITVS.

fertile en tous biens, desconfire toute vne armee d'ennemis: fuir les vns, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles estre abbatus par impetuosité des moutons & autres machines, prendre de grands chasteaux & autres forteresses, mettre par terre les murailles des villes bien peuplees, entrer à grands flots toute l'armee dedans vne ville gaignee, toutes les ruës & places se remplir de meurtres & oticions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Temples, renuerter les maisons & bastimens sur les maistres d'iceux, & apres auoir tout pillé & gasté, decouler les riuieres non point sur les terres labourees ne semblablement pour l'abreuement des hommes & des bestes, ains sur la terre qui brusloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes des choses aux Iuifs. Au reste l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez monstroient le fait à ceux qui ne sçauoient encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu present, deuant leurs yeux. Et sur chacun pourtrait de ces villes conquises on auoit mis le Capitaine de chacune d'icelles, representé en tel ordre qu'il auoit esté prins. Dauantage plusieurs nauiges suyoient apres. On portoit par cy par là les despoüilles & butins: mais par dessus toutes les autres despoüilles on monstroient celles qui auoient esté trouuees au Temple de Hierusalem, à sçauoir la table d'or pesant plusieurs talents, & le châdelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'un ouurage tout diuers de celui que nous auons en v'sage, Car la balustre du milieu ioignoit au souba'ssemēt & de ceste balustre, comme d'un tronc d'arbre, sortoient sept branches cannellees, & contornees en figure de harpe, & au supreme bout dessus vne chacune, estoit la forme d'un châdelier à lampe. De ces branches y en auoit sept: ce nombre de sept monstrant l'honneur du septiesme iour, qui est le Sabbath, que les Iuifs obseruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui estoit la dernière en l'ordre des despoüilles. Puis marchoiēt plusieurs portans les statues de la deesse Victoire, toutes faites d'or & d'ivoire. Conséquēment Vespasien procedoit le premier, & Titus le suiuiot: & Domicien les cōtoyoit à cheual, lequel aussi estoit magnifiquement orné, & estoit monté sur un cheual fait pour regarder.

*Disponil
les des
ennemis
portees
en triom-
phe.*

*Châde-
lier d'or
à sept
brâches.*

Comment

*Comment Simon chef des Juifs fut mis à mort en
plein marché.*

CHAP. XVIII.

QUand ils furent venus au Temple de Iupiter Capito-
lin, ils s'arrestèrent, & là cessa le triomphe. C'estoit vne cou-
stume ancienne du pays, d'attendre la fin iusques à tant que
quelqu'un fut venu pour annoncer la mort de quelque chef
des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce
fut ce meschant Simon Gorgias, lequel entre les captifs fut
mené en triomphe: & ayant la corde au col fut trainé par le
marché, pour estre battu de verges par ceux qui le menoi-
ent suivant la loy des Romains, qui commandoient d'exécuter
en ce lieu ceux qui estoient coupables & condânez à mort.
Ainsi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy
ses iours, & que tous eurent montré signe d'applaudisse-
ment & faueur, ils commencerent à offrir sacrifices, lesquels
estans heureusement paracheuez avec les veux & sermens
solemnels, ils s'en retournerent au Palais: Et les Princes fe-
stoyerent vne partie de toute ceste assemblée. Quant aux au-
ares, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en
sa maison: Car la ville de Rome faisoit feste ce iour là pour
rendre graces de la victoire obtenuë sur les ennemis, & le
celebroit comme vne fin de guerres, & calamitez ciuiles, &
comme vn commencement de bonne esperance pour la
prosperité.

*Vespasien redifia le Temple de Paix, & y dedia les
despoilles de ses ennemis.*

CHAP. XIX.

APres tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Ro-
main fut estably, Vespasien delibera d'edifier le Tem-
ple de la deesse Paix. Son entreprinse fust tâtost mise en ex-
ecution: & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion
d'homme qui ne fut consulté. Car il y employa de grandes
richesses à faire ce Temple, lequel il orna aussi de peintures,
& autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les
choses pour le regard desquelles ceux qui ont esté deuant
nous, trottoient par tout le monde, ont esté amassées & po-
sées en ce Temple, desirans voir comme en vn chacun pays
auoit esté disposée & mise en lieu propre, vne chacune cho-
se de prix & rareté, celles des autres pays estoient aussi pro-
prement mises qu'icy. Il y mit aussi les ioyaux & ouurages
qu'il auoit prins au Temple des Juifs, faisant grand gloire

*Temple
de paix
redifié
par Vespasien.*

De la Guerre des Iuifs, Bassus.

& se portant magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quāt à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui estoient faicts de pourpre, il commanda qu'ils fussent gardez ferrez & enclos au Palais.

Comment le chasteau Herodion fut prins par Bassus.

CHAP. XX.

Le chasteau Herodion pris par Bassus.

LVcilius Bassus fut ordonné Lieutenant general : ayant prins l'armee que Cercalis Vitellianus luy mit entre les mains, vint assieger le chasteau Herodion : lequel rendu il print, & ensemble tous les gens de garnison qui estoient dedans. Puis apres ayant amassé toutes ses forces avec la dixiesme legion (car la plus grande part de la gendarmerie estoit espendue en diuers lieux) il delibera, aussi assaillir la forte place de Macheron, pource qu'il luy sembloit bien estre necessaire que ce chasteau fust du tout rasé, de peur que plusieurs ne fussent incitez à se reuolter pour la forteresse d'iceluy. Et de faict, la place estant forte de sa nature pouuoit facilement donner certain espoir aux habitans, & crainte & doute aux assaillans.

De la situation de Macheron.

CHAP. XXI.

Situation de Macheron.

Ar l'enceinte de la muraille c'estoit vne montagne de rochers merueilleusement hauts : & pour cela aussi elle sembloit fort difficile à prédre. La forteresse naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit bonnement approcher de là : car elle auoit enuironné ceste place de valles si hautes du bas en haut, qu'à grand peine les yeux des regardans pouuoient atteinre iusques au sommet : & ne pouuoit on pas aisement passer par là, & si n'estoit possible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on eust peu faire. Car la vallee qui separe du costé d'Occident, a soixante stades d'estendue, & pourtant elle est bornée du Lac Asphaltite. De ce traict de valec on void la forteresse de Macheron, qui se monstre fort hant esleeue par dessus la ville. Du costé de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres valles par lesquelles encores qu'elles ne soient de pareille grandeur à la premiere on ne peut approcher pour mettre le siege. Mais la vallee qui est du costé d'Orient, n'a pas

moins de cent coudees de profondeur, & prend sa fin ioin-
gnant la montagne qui est a l'opposite du chasteau de Ma-
cheron. Le Roy des Iuifs Alexandre ayant bien regardé la
nature du lieu, fut le premier qui y fist vne forteresse, laquel-
le fut depuis abbatuë & demolie par Gabinus en la guerre
qu'il eut contre Aristobulus. Depuis Herodes estant en
son regne, auisa ce lieu & luy sembla digne par dessus les
autres d'estre fortifié, & qu'on appliquast tout soing à le
munir principalement à cause du voisinage des Arabes: car
ce chasteau est situé sur les frontieres, & de là on peut voir
à plain leur pays. Il enuironna donc ce chasteau de fortes &
espesses murailles, & de hautes tours, & avec ce il y edifia
vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on mon-
toit pour aller au chasteau. Dauantage, il fit clorre le som-
met où estoit assis le chasteau d'un autre mur, & edifier des
tours fortes en chaque coing, de la hauteur de cent soixan-
te coudees. Il y fist bastir aussi vn Palais au lieu du circuit,
excellent en beauté & diuersité de logis. Semblablement il
auoit fait plusieurs cisternes pour receuoir les eaulx, & en
fournir les habitans en abondance & suffisance, & pour ce
faire il auoit choisi les lieux les plus propres: & il sembloit
bien qu'il eust voulu combattre contre la Nature, voulant
par forteresses faictes de main d'homme surmonter ce qu'i-
celle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Avec tout ce-
la il y fist rapporter vn grand nombre de fiesches, & engins
& bastons de guerre: & le munir de tout appareil, qui pou-
uoit faire mespriser aux habitans vn long siege.

*Macheron
combien
de fois,
& par
qui for-
tifié.*

D'une herbe naissant en Macheron.

CHAP. XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de Ruë d'une grâ-
deur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y a-
uoit figuier qui fust si haut ne si espais que cela. On disoit
que depuis le temps du Roy Herodes elle estoit là tousiours
demeuree, & encore pour certain y eust elle plus long tēps
demeuré, si les Iuifs qui depuis occuperent le chasteau par
force, ne l'eussent coupee.

*Plante de
rue de
grande
& ha-
teur ad-
mirable.*

D'une autre herbe admirable.

CHAP. XXIII.

AV reste, en la valee qui enuironne la ville du costé
de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baraas, auquel

De la ouerre des Iuifs, FASVS.

croist vne racine aussi nommee Baaras laque le ressem-
ble de couleur à la flamme: & resplendit sur le vespre,
comme iettant des rayons, elle n'est pas facile à prendre
à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main: car
elle se recule aussi tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut-
on arrester, sinon quand on espend dessus del'vrine de fem-
me, ou du sang menstrual. Il y a dauantage, que si quelqu'un
la touche, alors c'est vne chose bien certaine qu'il en mour-
ra, si d'auanture il ne porte de la mesme crainte pendant en
sa main. Toutefois on la prend d'une autre façon sans dan-
ger, qui est telle. On esarte toute à l'entour, tellement que
bien peu de reste de la racine demeure dedans la terre: puis
on attache un chien à la racine, lequel voulant suyure celui
qui l'a attaché il arrache facilement ceste racine, & meurt
bien tost apres comme au lieu de celui qui la denoit arra-
cher & oster de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul
danger de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre
les hommes en danger pour la prendre. Car si seulement on
applique ceste racine aux malades qui sont possédez des
demon ou esprits malins: qui sont les esprits des hommes
meschans: qui ont malheureusement vescu, lesquels se four-
rent dans les corps des viuans & tuent ceux qui ne sont
point secourus, elle les chasse hors.

Des eaux chaudes de celieu là.

CHAP. XXIII.

DE celieu là decoulent les fontaines d'eauës chaudes,
qui ont le goust & la saueur bien diuerse. Car aucunes
de ces fontaines sont ameres, les autres douces à merueilles.
Il y a aussi plusieurs sources d'eaux froides: & non seulemēt
ont chacune deux fontaines & ruisseaux es lieux plus bas:
mais aussi qui est vne chose encore plus esmerueillable, on
trouue assez pres de là vne fosse, laquelle n'est pas fort creu-
se, & est couverte d'une pierre qui se iette dehors en haut.
Par dessus cela il y a comme deux mammelles eminentes,
distantes un bien peu l'une de l'autre: l'une iette de l'eau
fort froide, l'autre fort chaude, & toutes deux meslees en-
semble composent un baing fort gracieux, lequel est pro-
pre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles, &
principalement il sert à reconforter les nerfs. Ence mesme

Ceuy
monstre
quelle est
vne des
speces
les plam-
tes que
Aristote
nomme
Euphy-
ta, les-
quelles
sont de
my ani-
maux,
Et ont
sentimens
entrel'a-
me vege-
tative.
Les Phi-
losophes
aportent
pour ex-
emple
l'Ortie de
mer Et
l'esponge
aussi ma-
rine.
b Ceste
opinion
de Ioseph
est Pl'a-
tonique
Car au-
reste il est
bien as-
seuré par

nos SS. Escriptions que les demoniaques sont possédez du diable, Et non de
l'esprit de quelque homme meschant qui soit à mort. Eaux chaudes de machuë.

lieu aussi les habitans y trouuent des mines de soulfre & d'alum.

Comment la ville fut liurée pour sauuer la vie à Eleazar.

CHAP. XXV.

Ainsi donc Lucilius Bassus ayant bien considéré ceste region de tous costez, fist combler la vallee qui est deuers Orient, & delibera faire ses approches par là : & commença à mettre les gens en besongne, se hastant tant qu'il pouuoit d'esleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peult facilement battre le chasteau. Quant aux Iuifs qui se trouuerent dedans, ils se separerent des estrangers, & les estimans comme vne Commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la basse ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers : & eux tenoient le chasteau qui estoit au dessus, tant pour la force du lieu, que pour estre en plus grande seureté. Car ils pensoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leur liureroient la place. Toutefois ils vouloient premierement experimenter s'il y auroit quelque esperance que les ennemis leuassent le siege : parquoy ils faisoient tous les iours des saillies, & se ruoient d'un grand courage sur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que plusieurs ne demeurassent en la place, & qu'ils ne tuassent grand nombre de Romains. L'occasion du tēps faisoit que d'un costé & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire : les Iuifs pensoient estre les plus forts s'ils prenoient leurs ennemis à despourueu, les Romains pensoient bien venir à bout des autres, si estans tousiours couuerts de leurs harnois, ils se trouuoient prests aussi pour soustenir à toutes heures leurs courses. Mais ce n'estoit l'ysuë que le siege deuoit auoir : ains vn cas d'auenture contraignit les Iuifs de rendre le chasteau. Entre ceux qui estoient tenus assiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il estoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courses qu'il auoit faictes pour tascher d'empescher que les ennemis ne sortissent, & ne comblassent la vallee : & en toutes les rencontres auoit faict beaucoup de maux & fascheries aux Romains : & par son audace donnoit cœur & hardiesse à ses cōpagnons, & par ce moyen leur faisoit trouuer le combat plus facile, il les faisoit aussi retourner sans danger, d'autant qu'il tenoit tousiours bon

*Mathe.
rona/sū
gee par
Bassus.*

De la guerre des Iuifs, TITV S.

le dernier, & soustenoit. Vn iour donc apres que la messe fut separee, & que les deux parties se furent retirees, ce ieune homme comme mesprisant tous les autres, & pensant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amusoit à deuiser avec ceux qui estoient sur les murailles, & estoit du tout attentif à eux. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Ruffus, lequel voyant ceste opportunité, se vint ruer de grande importunité contre luy, & contre toute

*Eleazar
saisi &
emporté
par vn
egyptien
dedans
le camp
des Ro-
mains.*

attente & opinion de tous les autres, le saisit vistemement avec son harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veüe de ses gens qui estoient sur la muraille, qui furent soudain saisis de frayeur quand ils virent vne telle aduventure. Apres cela Bassus le fit estendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouuoit estre veu de la ville, & là le fit fouetter à la veüe de ses compagnons, lesquels furent fort confus de son inconuenient: & toute la ville ne faisoit que plorer & se lamenter, estant toute esperdue de l'infortune d'vn seul homme. Bassus ayant apperceu cela, commença par cecy à prendre conseil contre les ennemis, desirant augmenter leur compassion, & par ce moyen faire qu'ils rendissent le chasteau pour sauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il souhaittoit. Car il fit dresser vn gibet, comme faisant semblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien tost apres. Ceux du chasteau ayans veu ce gibet, furent contristez plus que deuant, & le plaignoient d'vne façon pitoyable, hurlans & crians comme si ceste calamité leur fut intolérable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le mesprisassent point, & ne le laissassent mourir ainsi honteusement: & de leur costé qu'ils auisassent à sauuer leurs propres vies, se submettans à la puissance & à l'heur des Romains, puis que tous estoient ja subiuguez. Iceux furent fleschis par la parole, & contre leur naturel, ils furent vaincus de compassion, joint aussi que plusieurs faisoient requeste pour luy: car il estoit bien apparenté.

*Chasteau de
Macheron
rendu
pour sau-
uer la
vie à E-
leazar.*

Ainsi aucuns furent enuoyez en diligence pour parlementer; & requeroient qu'on leur rendist Eleazar, & qu'on le laissast aller sain & sauf, sous condition aussi qu'ils liureroient le chasteau. Bassus s'accorda volentiers à cela: & ceux de la basse ville aduertis de la composition qui auoit esté faite à part avec les Iuifs qui estoient au chasteau, delibererent de fuir secretement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoient promis de se

rendre apportèrent tout incontinent les nouvelles au capitaine Bassus, fust qu'ils y vinssent, ou pour estre marrys ou enuieux du salut des autres, ou craignans que les Romains ne pélassent qu'ils leurs eussent donné occasion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloient deuant eschaperent : mais il y eut mille & sept cens hommes tuez de ceux qui furent prins dedans la ville : & les femmes & les enfans furent menez en captiuité. Au reste, Bassus estimans qu'il falloit garder les promesses faites à ceux qui auoient rendu le chasteau, les laissa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Bassus.

CHAP. XXVI.

O Rapres que Bassus eut ainsi exploité il fit en grande diligence marcher son armee vers vne forest laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduertty, que là il y auoit grand nombre de Iuifs assemblez, qui dés long temps estoient fuyz tant de Hierusalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le siege. Estant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouvelles n'estoient point fausses, premierement il mit gens de cheual tout à l'entour de la forest : afin que si aucun des Iuifs eust tatché d'eschaper, il eust esté arresté : & commanda aux gens de pied de couper & abbatre tout le bois, où les Iuifs s'estoient retirez. Par ce moyé ils furent contrains de monstrier quelques faits d'armes, *Grande* comme si en combatans hardiment ils pourroient paruen- *defaite* ture se faire quelque ouuerure pour fuir. Parquoy tous en- *des Iuif.* semble seruerent de grande impetuosité & avec grands cris *par Bassus.* sur ceux qui leur auoient fermé ainsi les passages. Ils furent aussi vaillamment receus par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obstiné des Romains firent que la meslee dura assez long temps : toutefois l'issüe du combat ne fut pas semblable aux vns comme aux autres. Car du costé des Romains il y eut seulement douze tuez, & peu de blesez, & de trois mille Iuifs qui estoient là, il n'en eschappa pas vn seul, ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Leur capitaine Iudas fils d'Ari, duquel il a esté parlé cy dessus amplement, y fut aussi tué : lequel durant le siege de la ville de Hierusalem auoit charge sur quelque nombre de gens, & s'estoit fuy secrettement des esgouts, où il s'estoit caché avec aucuns.

L'Empereur escriit à Bassus qu'il eut à vendre toute la Judée.

C H A P. XXVII.

EN ce temps l'Empereur escriuit lettre à Bassus & à son procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire bastir aucune ville, se reseruant leur territoire pour son domaine propre. Et ayant là seulement laissé huit cens hommes de guerre il leur donna vn lieu pour habiter, lequel on appelle Ammaus distant de soixante stades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitaient payassent tribut & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accoustumé de payer au Temple de Hierusalem. Voila en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

De la destruction du Roy Antiochus.

C H A P. XXVIII.

L'An quatriesme de l'Empire de Vespasien, le Roy de Comagene Antiochus endura de grandes pertes & infortunes avec toute sa maison. Et la cause fut telle. Cescennius Petus qui estoit alors gouverneur de Syrie, enuoya lettres à l'Empereur, l'aduertissant qu'Antiochus auoit fait complot avec son fils Epiphane de se rebeller contre les Romains, ayant intelligence avec le Roy des Parthes. Toutefois on ne scauroit dire pour certain, si la chose estoit vraye ou bien si quelque inimitié conceüe contre Antiochus luy auoit fait escrire telles lettres. Parquoy il valoit mieux y remédier de bonne heure, & les saisir, de peur que si on leur donnoit loisir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublassent tout l'Empire Romain par guerres. Cependant ce n'estoient point nouuelles quel'Empereur eut mespriser, Car le voisinage de ces deux Roys faisoit penser que de tant plus grande diligence deuoit on pouruoir à cest affaire. Car Samosate qui est la plus grande ville de Comagene, est assise sur le fleuve d'Euphrates: & pensoit qu'il seroit facile aux Parthes de passer par là, & que ce leur seroit vne retraite assurée. Apres doncque l'Empereur adioustant foy aux lettres de Petus, luy eut donné commission de faire ce qu'il verroit estre expedient, ledit Petus ne fut point pares-

*Luc. 14.
Soixante
stades
font en-
viron
quatre
petites
lieues
Françoi-
s.*

*Lettre de
Cescennius
Petus
gouver-
neur de
Syrie à
l'Empe-
reur An-
tiochus.*

*Situation
de Samo-
s.*

seux à executer la charge qui luy estoit promise. Et ainsi qu'Antiochus & sa compagnie ne pensoit rien moins qu'à cela Petus menant avec soy la sixiesme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnie de cheval, entra dans le pays de Comagene. Il auoit aussi à son ayde Aristobulus Roy de Chalcide, & Sophemus Roy d'Emese. Or ils ne trouuerent pas grande resistance à l'entree, d'autant qu'il n'y auoit nul des habitans du pays qu'il leur osast faire teste. Antiochus fut tout estonné d'oïr ces facheuses nouvelles desquelles on ne doutoit nullement, & n'auoit mesme aucunement pensé à faire guerre contre les Romains. En ceste necessité il delibera d'abandonner son Royaume, & de le laisser en l'estat auquel il estoit, & d'en sortir hors avec sa femme & ses enfans, pendant qu'il se pourroit bien purger enuers les Romains de ce soupçon, lequel on luy auoit mis sus. Et ayans desia oheminé pres de cent & vingt stades loing de la ville: fit dresser ses tentes au milieu d'un camp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ses gens pour prendre Samosate: & par leur moyen il la saisit, & la tenoit sous soy. Et avec le reste de son armee il marchoit contre Antiochus. Toutefois la necessité ne peut induire le Roy à faire chose contre les Romains qui sentist aucunement la guerre: mais deplorant sa condition mal-heureuse, laissoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ces fils qui estoient ieunes gens bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs personnes, ne se pouuoient tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main aux armes: & voyans telle calamité & violente opression ne pouuoient pas longuement durer sans donner bataille: Epiphanes donc & Callinicus qui estoient les deux fils d'Antiochus, se mirent en deuoir de resister en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, & dura tout le long du iour, & monstrent tous deux leur magnanimité & hardiesse, en sorte qu'ils se departirent sans que leurs forces fussent aucunement diminuees. Et combien qu'elle fin de la bataille eust esté assez heureuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla qu'il ne faisoit pas trop seur pour luy de demeurer en la maison: mais il print sa femme avec ses filles, & s'enfuyt en Cilicie qui est la Caramaigne. Et ayant ainsi fait, il fit prendre courage à ses gens de guerre Carcôme s'il n'y eust plus eu despoir que le Royaume luy demeurast, ils se reuolterent & se retirent du costé des Romains: & il n'y auoit que desespoir par tout. Auant donc

*Comage-
ne saisie
sur An-
tiochus.*

*Samosa-
se prise
par Petus*

*Bataille
entre les
enfans
d'Antio-
chus & les
Romains*

De la guerre des Iuifs. V O L O G E S E S.

Fais d'Epiphanes qu'Epiphanes & les siens fussent du tout despourueus de secours, il leur fut necessaire de fuir & de se sauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit seulement dix hommes de cheual, qui passerent outre le fleuve Euphrates avec luy. Estans la venus ils furent hors de toute crainte : & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent au lieu où estoit Vologeses Roy des Parthes. Le Roy Vologeses ne les desdaigna point comme fugitifs, mais leur fit vn recueil honorable, comme s'ils fussent demeurez en leur premiere condition & estat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharse de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centénier, lequel se saisit de la personne du Roy, & l'emmena garroté & lié à Rome. Mais Vespasien ne souffrit point qu'on luy amenast ce Roy en tel equipage, estimant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il eust esgard à l'amitié ancienne, que de garder en son cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occasion de guerre que ce fust. Parquoy ainsi que le Roy estoit encore en chemin, il luy fit oster ses liens : & rompant le voyage de Rome : il le fit arrester en la ville de Lacedemon, où il luy ordonna grande somme d'argent pour fournir à sa despense, en sorte que non seulement il en auoit en abondance, mais assez pour tenir maison royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoient auparavant qu'on fust fascherie au Roy, furent deliurez d'un grand ennuy : & outre cela conceurent quelque bonne esperance qu'ils pourroient faire aussi leur appointment avec l'Empereur. Aussi le Roy Vologeses escriuit de ces choses à Vespasien, & luy remontra que combien qu'ils fussent à leur aise, neantmoins ils n'estimoient point viure estant hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignement octroyé congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint aussi incontinent apres eux : Et tout le long du temps qu'ils y demeurent, ils estoient honorez par tout.

*Origine
& habi-
tation
des A-
lains.*

Comment les Alains entrèrent par force dans l'armenie.

CHAP. XXIX.

AV demeurant, on a peu voir en quelque autre lieu que les Alains sont Scithes & ont leur habitation pres de la riuere de Tanays & des marais Meotides. Or en ce temps là les Alains firent complot d'enuahir le pays des Medes & de passer plus outre pour piller & de-

strouffer, & pour mieux venir à bout de leur entreprinse, ils eurent conférence avec le Roy des Hyrcaniens. Car il est seigneur de ce passage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre, tel qu'il se fermoit avec portes de fer. Apres qu'ils eurent permission de passer tous ensemble se ietterent sur les Medes, qui ne pensoient à rien moins qu'à cela : pillèrent leur pays qui estoit bien peuplé & garny de toutes sortes de bestail & n'y auoit personne qui leur osast résister. Car Pacorus qui estoit Roy de ceste terre fut tellement effrayé qu'il s'enfuyt es lieux les plus difficiles, ayant abandonné tous ses autres biens, & à grand peine peut-il racheter pour cent talents sa propre femme & ses concubines que les Arabes auoient prises. Ainsi pilloient ils à leur aise sans recevoir combat ne bataille, & gastant tout par où ils passoient ils trauersoient outre iusques en Armenie, de laquelle Tyridates estoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux & leur liura chaudement la bataille, en laquelle il ne s'en falut gueres qu'il ne fust prins vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loin vn lacqs roulant, & l'ayant enuironné il le commençoit à traier, & eust esté ainsi facilement attrapé s'il n'eust coupé virement le cordeau d'vn costé & n'eust gagné aux pieds. Ceste bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irrités à piller & gaster tout le pays : finalement trainans apres eux grand nombre de gens avec quelques autres butins des deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maisons.

De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupoient, avec une enumeration de tous les brigands & tyrans de Hierusalem.

CHAP. XXX.

BASSUS mourut au pais de Indee, & apres sa mort Fuluius Silua succeda au gouvernement : lequel voyant tout le reste du pays subingné, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chasteau rebelle à cōquester, amassa toute la puissance qui estoit pour lors en tous ces lieux, & fit marcher toute son armee contre ce chasteau là. Ceste forteresse est appelée Massada.

Le gouverneur & capitaine des Sicaires coupegorges qui auoient occupé ce chasteau, estoit homme puissant nommé Eleazar, de la race de Iudas, lequel (cōme on a peu voir & a Iosephe Hebreu dit que cest Eleazar estoit fils du grand Sacrificateur premier auant de la guerre, sur l'au. 2. chap. 30. lequel ayant perdu la haute partie du Temple contre Ican, se retira du temps del' assiegement de Hierusalem en ce chasteau de Massada.

De la Guerre des Iuifs. TITVS.

cy dessus) auoit persuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombrements, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudee: Car lors ces garnemens & brigandeaux auoient conspiré contre ceux qui voudroient obeyr aux Romains, & se portoient comme ennemis en toutes sortes à l'encontre d'eux: ils pilloient & rauissoient leurs biens, emmenoiēt leur bestail & mettoient le feu dedans leurs maisons. Pour toute raison ils disoient qu'on deuoit mettre en rang d'ennemis estrangers, ceux qui par leur lascheté & couïardise, auoient trahi la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit chercher mesme par batailles & combats, qui auoient monstré qu'ils aimoient mieux estre sous la subiection des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoient pour couvrir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable: ce qu'aussi ils monstrenterent par effect. Car ceux cy conspirerent ensemble de se renolter, & entreprirent de faire ensemble la guerre aux Romains: mais leur cause fut rendue pire enuers les Romains, & quand quelqu'un venoit à reiecter leur premiere occasion faulſe, ils trahissoient plus rudement ceux qui reprochoient leur malice par iustes raisons & deffenses. Car ce temps là fut tres-second (par maniere de dire) & ne ſçay par quel mal-heur tres-fertile à prodnre toutes sortes de malices & meschancetez entre les Iuifs plus grandes que iamais: en sorte qu'il n'y auoit oeuvre ny entreprinſe meschante qui demeurast imparfaicte, & si quelqu'un apres auoir bien pensé, vouloit forger quelque chose de nouveau, il estoit tout esbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en commun tous estoient semblables, & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçast de surmonter son compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoient mal le commun populaire: le peuple raschoit à tuer & destruire les riches. L'ambition & conuoitise de dominer pouſſoit les riches: le peuple s'addonnoit à faire violence & vſer de force, & de raur & de piller les biens des riches. Ces Sicaires & meurtriers furent les premiers auteurs de l'iniquité & de la cruauté enuers les prochains, ne laissant à dire aucune parole qui seruiſt à outrage, ny à faire aucun oeuvre qui deſt estre attendue pour la ruine de ceux à qui ils brasſoient trahison. Mais depuis Iean a bien monstré que ceux cy estoient encore plus moderez. Car non seulement il mertoit à mort tous ceux qui conseilloyent choses necessaires &

*Renolte
de cer-
tains
brigans
et sedi-
cieux
Iuifs en-
côte les
Rom.*

qui eussent peu profiter, s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de la cité : mais aussi il remplit le pays de plusieurs maux : comme deuoit faire celuy qui auoit bien osé s'attacher contre Dieu par mespris orgueilleux & impieté manifeste. Car il mangeoit des viandes profanes, & auoit cassé toute pureté legitime & acoustumée à vn Iuis : tellement qu'il ne se faisoit esbahir, si vn tel homme ne communiquast plus avec les autres, & ne monstrest benignité ne mansuetude aucune, & ne gardast aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieusement mesprisé toute reuerence de Dieu. D'autrepart quel mal n'a commis Simon fils de Gioras ? & quelle iniure ou quel outrage n'a il fait aux personnes libres, qui l'auoient eslé en l'estat où il estoit ? y a il eu amitié ne consanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait rendus plus cruels à espandre ordinairement le sang humain ? Car ils pensoient que c'estoit vn ceuvre de malice lasche & couarde, de mal traiter & outrager les estrangers, & reputoient pour vne excellente gloire, quand ils exercoient cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens aussi ont voulu ensuiure leur fureur. Car ces meschans ayant mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contents : mais de peur qu'aucune portion de la Religion & reuerence enuers Dieu demeurast de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville : ils ont introduit vne iniustice extreme en tout & par tout, sous laquelle ceste maniere de gens qui estoient appelez Zelateurs, ont eu la vogue, lesquels voirement ont bien monsté par effet, que c'estoit à bon droit qu'ils estoient ainsi nommez. Car ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables, ne laissant rien qu'ils n'ensuiussent de toutes les meschancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'imposèrent ce nom pour raison toute diuerse. Car ils vouloient qu'on estimast d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire, & ils se mocquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnant quelque desguisement à leur nature barbare & cruelle, & les plus grands maux dequoy on se fust peu auiser ils les mettoient au rang des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité, & receurent iuste punition selon qu'elle auoit esté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tourmens ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez, iusques au dernier bout de leur vie, mourans en di-

*Fureur
& mes-
chance-
tez des
Idumeens*

*Zela-
teurs
quels
pourquoi
ainsi
nommez*

nerfes-sortes. Quelqu'un pourra bien dire qu'ils ont esté moins rigoureusement traitez qu'ils ne meritoient, il est bien vray, mais y auoit il au monde peine suffisante pour punir des maux si horribles? Et quant à ceux qui sont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que l'en puisse faire telle complainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que l'ay laissé.

La description de Massada.

CHAP. XXXI.

*Massada assi-
gee par
Fulvius.*

Ainsi donc le gouverneur Fulvius marcha contre Eleazar & contre les compagnons qui occupoient le chasteau de Massada: & du premier coup il gagna tout le pays à l'entour, & quant & quant il mit bonne garnison par tout aux lieux les plus commodes. Il fit aussi faire vn mur tout à l'entour du chasteau, afin que nul de ceux qui estoient dedans assiegez ne l'eust peult fuyr, & que les gardes se tinssent là sans en bouger. Et de lui il se campa en vn lieu qu'il auoit choisi propre pour tenir le siege. C'estoit du costé où les rochers du chasteau touchent à la montagne prochaine: au reste il estoit malaisé pour les choses necessaires a vn camp. Car non seulement il y auoit grande difficulté d'y mener les viures, lesquels on apportoit de bien loin, qui estoit vne peine inestimable pour les Iuifs deputez a cela: mais aussi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruisseau pres de là. Apres que Silua eut ainsi ordonné de ses affaires, il commença à tenir le chasteau de Massada en subiection, & ceste entreprinse auoit bien besoin de longue experience de guerre & de grand travail, a cause de la force du chasteau, l'assiette duquel est telle. Il y a vn rocher qui est assez grand de tour, fort esleué en longueur, environné de tous costez de valees profondes & inaccessibles sur vn fond qu'on ne void point: car au dessus il y a d'autres petits rochers qui font qu'on n'aperçoit point le fond, & n'y a beste qui puisse cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par lesquelles on monte au rocher. mais c'est à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins est tirant du lac Asphaltite du costé du Soleil leuant: l'autre tirant vers l'Occident, & cestuy cy est plus aisé. L'vn est appelé couleuvre, pour la similitude de ce serpent, a cause qu'il est estroict & tortueux: Car le rocher qui est apparent se trouue comme entrerom-

*Descri-
ption de
Massada.*

pu, & puis comme se retournant souuent en soy-mesme, il l'auance de rechef peu à peu sans atteinre loing en long: & celuy qui palle par ce chemin, ne peut aduancer le pas qu'avec grande difficulté: car quand on a aduancé vn pied pour faire vn pas il se faut tenir ferme sur l'autre, pource que si on glisse ou châcele, il n'y a rien plus certain qu'il ne face plus attendre que la mort. Car la hauteur des rochers fait vne tref-grande & profonde ouuerture des deux costez, tellement qu'il n'y a homme si hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente stades par ce chemin là, on trouue que le reste du sommet ne va point en aiguissant: mais tout au dessus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bastit vn chasteau sur ceste croupe, & l'appella Massada. Herodes le grand puis apres eut le soin de l'edifier, & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour contenant l'espace de sept stades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées & large de huit: & en icelle fit dresser trente sept tours, chacune haute de cinquante coudées, par lesquelles on entroit es logis bastis tout autour des murailles. Car Herodes auoit destiné tout le haut au labourage, pour autant qu'il estoit fort fertile, & la terre aussi ailee à labourer que de plaine qu'on eust peu choisir, afin que si quelquefois il aduenoit que ceux qui seroient mis à sauueté dedans le chasteau, ne peussent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuassent là vn remede prompt pour subuenir à leur necessité. Il auoit aussi fait bastir vn palais pour soy en ce lieu, auquel on montoit du costé d'Occident: mais il regardoit le costé de la bise dessous les murs du chasteau. La muraille du palais estoit grande en hauteur, & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coings, espaisles & fortes & hautes de soixante coudées. Les chambres & garderoberes & autres membres au dedans, les porches & les bains estoient somptueusement bastis, & en tout il n'y auoit rien qui ne fust appuyé de piliers qui estoient de pierres solides & entieres d'une piece: & les parois estoient bien iointes d'une liaison ferme, & les pierres du paué estoient bigarrees de diuerses couleurs de marbre. Il auoit semblablement fait tailler des cisternes & puits profonds dedans le roch à chacun logis, & au dessus & à l'entour du palais, & dedans le mur, & ordonné gens pour la garde des eaux tellement qu'on recouuroit aussi grande abondance d'eau, que ceux qui ont les fon-

raines à plaisir pour s'en seruir. Aussi il y auoit vn fossé qui faisoit le chemin pour aller du palais au chasteau qui estoit en haut, & ce fossé n'estoit point aperceu de ceux qui estoient par dehors. Et mesme les chemins ouuerts ne pouuoient donner facile accez aux ennemis. Car le chemin deuers Orient estoit inaccessible de sa nature, comme il a esté dit. Et celuy vers Occident estoit muni & serré d'une grande tour sur le lieu où il estoit fort estroit, & ceste tour estoit distante du chasteau non point moins de mille coudées. Ainsi on ne pouuoit nullement passer là, & avec ce il n'estoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fust allé hardiment, tant y a qu'elle estoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement depestrer. Ainsi & la nature & l'industrie humaine auoit rendu ce chasteau fort contre les assauts des ennemis.

Des armes & autre appareil de guerre qui estoient dans le chasteau de Massada

CHAP. XXXII.

*Tron-
sons de
Massa-
da.*

O Vtre cel'appareil de guerre qui estoit dedans, le rendoit beaucoup plus excellent, & faisoit qu'on pouuoit soutenir le siège plus longuement. Car sur tout il y auoit fort grande prouision de bleds, qui pouuoit suffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huyle, & avec tout cela il y auoit de toutes sortes de legumes, comme lentilles, poids, febnes, & autres grains semblables, & grand tas de palmes qu'on y auoit amassees de longue main. Elezar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chasteau par ruse & finesse. Il y trouua toutes ces choses comme si elles y eussent esté mises fraischement: combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruine faite par les Romains il y eust pres de cent ans. Et qui plus est les Romains encorés y trouuerent le residu des fruits qui n'estoient corrompus. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si longuement, ce ne sera point sans raison, d'autant que le chasteau est si haut esleué, qu'il est bien loing de toute matiere terrestre & vitieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois & en grande quantité, & de bastons de guerre, & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer non mis

*Armes
& autre
appareil
de guerre
du cha-
teau de
Massa-
da.*

en oeuvre,

en œuvre, du cuyure & du plomb beaucoup. Et ne pourroic on autrement penser sinon que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expressement fait faire ce chasteau pour s'y retirer, preuoyant deux dangers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le deposassent de son Royaume, & qu'il n'y remissent ceux qui en auoient esté Roys auparant. L'autre danger estoit plus grand & beaucoup plus à craindre, à sçauoir que Cleopatra Royne d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoioit point ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeste qu'Herodes fust mis à mort, & que le Royaume de Iudee luy fust mins entre mains. Surquoy on se fust plustost esbahy de ce que Antioine n'obtempéra à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si folement elpris, que on n'eust creu ny esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau de Massada muny comme pour vn œuvre dernière taillee aux Romains, faisant la guerre aux Iuifs.

Chasteau de Massada basti par Herodes à quelle fin.

Comment le chasteau de Massada fut assailly, & le feu mis à

vn muraille rebou

CHAP. XXXIII.

CAR comme nous auons dit cy dessus, pource que Fuluius Silua chef de l'armée des Romains, auoit desia fait faire vn mur tout a l'entour du chasteau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust elchapper : il commença à faire la batterie, ayant seulement trouué vn endroit par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrasse ou plateforme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estendue que celle du chasteau, nonobstant elle n'estoit poine si haute de beaucoup : car il l'en falloit bien trois cens coudees, laquelle estoit nommée Leucé, qui signifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matiere pour dresser la plateforme : ce qu'ils firent diligemment & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudees. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme ne suffisante pour porter les machines : mais sur

Assaut & batterie du chasteau de Massada.

Plateforme dressée par les Romains.

De la Guerre des Iuifs, FVLVIUS.

*Tout
sou-ai-
nement
construi-
it.*

ce terre essent ils dresserent encore vn parquet fait de grosses & fortes pierres, haut & large de cinquante coudees. Il y auoit aussi d'autres machines composees de la façon de celles que Vespasien auoit inuentees le premier, & son fils Titus apres luy: & avec cela il y eut vnetour soudain construite, qui estoit de soixante coudees & toute couuerte de fer: & de là repousserent bien viste par leurs traits & pierres lancees de leurs engins ceux qui combattoient sur la muraille les gardans bien de monstrier la teste. Quant & quant fut fait vn gros & puissant mouton, & cela fait Silua commanda de battre dru & menu la muraille: mais combien que la batterie ne eust, si est-ce qu'ils ne peurent faire quelque bresche raisonnable. Et encore que les sacquementeurs qui estoient aux defenes y remedierent bien tost, car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle estoit encore molle, & estant ainsi de nouueau bastie elle pouuoit amolir l'impetuosité & violence des moutons: De laquelle muraille la facture

*Muraille
de bois
dressée
par les
Iuifs au
dedans.*

estoit telle: Ils dresserent & assemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoisees l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoient esté sciees, desquelles ainsi iointes y auoit deux rangs de semblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant distans l'vne de l'autre comme estoit la largeur de la muraille. Lequel espace entre les deux rang ils remplissoient de leuees de terre. Et pour emescher que le monceau croissant, la terre ne s'y espendist ils la resserroient, & alloient avec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des grosses, tellement que l'ouurage estoit comme vn edifice de marelles de bois, mais tel qu'en obeissant aux coups & heurts des machines, ils frapportoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaissant l'ouurage se resserroit, estreccissoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien consideré cela, pensant que la muraille pouuoit estre plus facilement gaignee par feu, commanda aux soldats

*Femieté
par les
Romains
sur la
muraille
de bois,
laquelle
en fut
bruslée.*

de jecter dedans beaucoup de flambeaux ardans. Et de fait, le mur qui pour la plus grande part estoit fait de bois, fut incontinent espris du feu, lequel s'embrasa iusques aux gazonz, à cause que le mur de bois n'estoit gueres serré, & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut espris, la Bise chassoit d'en haut la flamme contre les Romains, & leur faisoit grand ennuy, tellement qu'ils estoient desja quasi comme au de-

lespoir que leurs moutons & machines peussent euter le feu maistantost apres le vent se changea, & comme par providence diuine le vent de Midy se leua, & souffloit de grande impetuosit   contre ceste muraille de bois, laquelle estoit desia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauorisez d'en haut retournerent au camp avec grande ioye, deliber  s d'assailir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guerter diligemment la nuit que nul d'eux n'eschappast.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaire  s    ses compagnons.

CHAP. XXXIIII.

MAis cependant Eleazar ne pensoit rien moins qu'   l'enfuyr, & n'estoit point homme pour permettre    quelqu'autre de le faire : toutefois voyant que le feu auoit consumé toute ceste muraille, & ne songeant    autre moyen de se sauuer ne de monst  r quelque acte vertueux, mais seulement se proposant de uer les yeux ce que les Romains luy eussent fait &    ses compagnons &    leurs femmes & enfans, s'ils eussent obtenu la victoire, print conseil de la mort de tous. Et pensant que c'estoit là la plus grande vertu de toutes les choses qui se presentoient alors, il fit venir sur le soir les plus courageux de ses compagnons, les exhortans    faire ce qu'il auoit entrepris, leur disoit ainsi: Hommes vaillans & courageux, comme ainsi soit que desia d  s long temps vous ayez deliberé de ne rendre obeissance, & ne vous assubietir ny aux Romains ny    autres quelconques sinon    Dieu seul : car iceluy est seul le vray & iuste Seigneur des hommes : voicy maintenant le temps opportun, qui veut esprouuer v  s courages par les faits. Ne nous des-honorons point donc, nous qui n'auons par cy-deuant est   en seruitude encore que ce ne fust sans grand danger : car maintenant, s'il aduient que nous tombions vifs en la puissance des Romains, nous pouuons bien estre assurez que nous endurerons peines intolerables outre la seruitude : car nous sommes les premiers qui nous sommes renoltez de leur obeissance, & nous demeurerons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy ie pense que Dieu nous a fait ceste grace, que nous puissions bien & franchement mourir, ce qui n'adnient point aux autres qui ont esté vaincus outre leur attente. Mais quant    nous, il est bien certain que le iour ne sera pas si tost venu, que nous ne soyons tous prins. Or c'est vne vaillante condition de mort,

Harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaire  s    ses compagnons.

De la Guerre des Iuifs. ELIAZAR.

„ quand on meurt librement & de gayeté de cœur avec ses
 „ treschers amis: car les ennemis ne nous peuent pas empes-
 „ cher de le faire, lesquels pour certain desirer de nous ém-
 „ mener vifs, & ne scaurions plus donner bataille ne combat
 „ par lequel nous les puissions vaincre. Car parauenture dès
 „ le commencement lors que nous desirions maintenir nostre
 „ liberté, & que toutes choses nous aduenoient au pis, tant
 „ par nostre propre faute que par traitement plus rigoureux
 „ de nos ennemis, falloit il penser de la volonté de Dieu, & sca-
 „ uoir que la nation des Iuifs laquelle il auoit iadis aimée, e-
 „ stoit destinee à destruction: car si il nous fust demeuré fauo-
 „ rable, ou si pour le moins il n'eust esté gueres courroucé
 „ contre nous, iamais il n'eust permis que si grand nombre
 „ d'hommes eussent esté mis à mort, & n'eust iamais livré la
 „ cité tressaincte au feu & à la fureur des ennemis. Or il est
 „ bien facile à penser que nous demeurans seuls de la race des
 „ Iuifs auons esperé de garder nostre liberté comme si nous
 „ n'eussions commis aucune offence contre Dieu, & comme
 „ si nous n'auions esté aucunement participans d'aucune fau-
 „ te, nous qui auons enseigné & montré aux autres de faire
 „ ce qu'ils ont fait. Parquoy vous voyez comment il nous
 „ monstre ouuertement que nostre esperance estoit vaine &
 „ frivole, nous ayant imposé vne necessité de maux, plus forte
 „ & violente que les choses par nous esperees. Car la force na-
 „ turelle de ce chasteau ne nous a nullement seruy à garder
 „ nos vies sauues, mais combien que nous eussions grande a-
 „ bondance de viures, & grand nôbre de toutes sortes de har-
 „ nois & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en falloit:
 „ neantmoins voicy Dieu qui monstre sa main ouuertement
 „ en cela qu'il nous a osté tout espoir de salut. Le feu que le
 „ vent pouloit contre nos ennemis, n'est point retourné de
 „ soy-mesme contre le mur que nous auons basti. Mais c'est
 „ cy vne ire amassée en vn coup à cause de beaucoup de cri-
 „ mes, lesquels nous auons commis comme gens forcenez
 „ contre ceux de nostre propre nation: pour lesquels ie vous
 „ prie que nous nous punissions nous mesmes, & offrons no-
 „ stre punition à Dieu, n'attendans point que les Romains
 „ qui sont inuincibles mettent la main sur nous & en fassent la
 „ vengeance. Car les peines que nous endurerons par nous
 „ mesmes seront plus moderees. Car nos femmes mourront
 „ sans auoir souffert ny oppression, ny outrages, & nos enfans
 „ ne se sentiront point le ioug de seruitude. Or apres leu-

mort, rendons nous les vns aux autres ceste honnestere-
 compense, que la liberté gardee nous serue d'une bonne se-
 pulture. Toutefois si faut il que premierement nous brus-
 lions le chasteau & tout nostre argent. Car ie sçay bien que
 les Romains en seront fort desplaisans, quand ils n'auront
 peu saisir nos personnes & quand ils se verront frustrer de
 nostre bien. Laissons seulement les viures, pour apres nostre
 mort rendre tesmoignage que nous n'auons point esté vain-
 cus par faute de provisions, mais que nous auons preferé la
 mort à la seruitude, ainsi que nous l'auons resolu dès le com-
 mencement. Eleazar tenoit tels propos à ses compagnons,
 mais ceux qui estoient là presens ne les receurent point tout
 d'un mesme accord. Aucuns estoient prests à y obtemperer,
 & estoient comme remplis de plaisir, estimans que la mort
 leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains fu-
 rent esmeus de compassion de leurs propres femmes & en-
 fans, ou bien leur propre mort euidente les tenoit estonnez,
 & se regardant l'un l'autre, monstroient par larmes un inge-
 ment contraire de leur volonté. Eleazar les voyant effrayez
 & que la grandeur de son conseil se rompoit en leurs coeurs,
 ayant grand' peur que ceux-ci qui ploroient & larmoyoient
 ainsi ne rendissent aussi les autres effeminez, qui auoient re-
 ceu ses paroles de si grand courage, poursuinit encore ses
 remonstrances, mais ce fut en sorte qu'il se leua plus haut &
 estant rempli de plus grande viuacité, commença à parler
 plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame,
 & en faisant vne grande exclamation, regardoit ceux qui
 ploroient d'un oeil plus attentif, & leur dit: J'ay esté fort de-
 ceu de mon opinion, pensant auoir trouué des hommes
 constans & forts qui combatans pour la liberté, eussent
 mieux aimé bien mourir que viure. Mais vous monstrez que
 vous n'estes pas dignes d'estre preferez à quelque homme
 que ce soit ny en hardiesse, ny en vertu, vous qui craignez la
 mort, & cependant en mourant deuez euitier de grâds maux,
 au lieu que vous ne deuriez nullement dilayer ny attendre
 qu'aucun vous fist quelque remonstrance sur cela. Car les
 saintes Escritures & disciplines paternelles esquelles nous
 auons esté instruits dès nostre premiere intelligence, ne
 cessent de nous apprendre par les faits & ouurages de nos
 ancestres, & par iceux confermer que la vie est la calamité
 de l'homme & non pas la mort: car la mort rendant la libe-
 rté aux ames, les renuoye à leur propre lieu qui est plein de

De la Guerre des Iuifs. E L E A Z A R.

selon le dire de Pythagoras, laquelle sentence doree est celle il ne faut partir de la place baillée en garde parle souuerain Empereur (qui est Dieu) sans son congé. Voy Ci-ron au liure de Vieillesse.

pureté; afin qu'elles demeurent exemptes de toute fascherie & inconuenient. Mais tandis qu'elles sont emprisonnées en ce corps mortel, & qu'avec luy elles sont remplies de ses maux, il est tres-veritable qu'elles sont mortes. Car cela est indecent, quand vne chose diuine est conioincte avec vne mortelle. Il est bien vray que l'ame conioincte avec le corps peut beaucoup: car elle en fait son instrument le faisant secrettement remuer: elle le fait auancer par faits surmontrant la nature mortelle. Tant y a que quand elle sera deliurée de sa pesanteur qui la fait haïster contre terre, & qui pend d'icelle, & qu'en ceste façon elle aura recourré son propre lieu: alors elle est faicte participante d'une condition bien-heureuse & plainement franche, & comme Dieu mesme elle demeure inuisible aux yeux humains: car mesme on ne la voit point cependant qu'elle est au corps. Quand elle vient à estre mise au corps, elle y vient occultement, & puis aussi quand elle s'en retourne on ne la void point partir, ayant en soy vne mesme nature incorruptible, & cependant estant au corps cause le mouuement. Car ce que l'ame attouchera sera viuant & vigoureux: & quand elle en sera partie, cela mesme demeure s'esty & meurt, tant est elle abondante en immortalité. Or le somme vous soit vn argument fort euidant pour ratifier ce propos, durant lequel les ames se retirent en elles mesmes, & le corps ne les distrait ne çà ne là, & ainsi iouissent d'un repos gracieux, & conuersent avec Dieu comme estant de son parentage, & elles sont presentes par tout, predestinent beaucoup de choses à venir.

11 ment donc nous seroit il bien seant de craindre la mort,
 12 veu que nous ayons le repos du somme? Et comment ne
 13 seroit ce vne grande folie qu'en cherchant la briefueté de
 14 la vie presente, nous fussions marris de paruenir à la perpe-
 15 tuelle? Certes il faloit qu'estans exercez en l'instruction do-
 16 mestique, nous fussions en exemple aux autres d'une vo-
 17 lonté prompte à la mort: toutefois il faut auoir la verité de
 18 cecy par les histoires & exemples des estrangers, regardons
 19 ceux qui ont fait profession de sapience entre les Indoïs.
 20 Ce sont bonnes gens, & toutefois ils endurent contre leur
 21 gré le temps de ceste vie, comme vne charge necessaire de
 22 nature, & au demeurant ils s'aduancent tant qu'ils peuuent
 23 de deliurer leurs ames des corps, & sans qui y ait quelque
 24 mal qui les presse ou sollicite, neantmoins pource qu'ils ont
 25 desir de conuerser en l'immortalité, ils disent de bonne

heure aux autres qu'ils s'en vōt, & n'y a personne qui les des-
stourne: mais tous les autres les appellent heureux, & leurs
baillēt lettre pour porter à leurs amis & familiers. Ainsi on-
i's eltē persuadez, qu'entr'eux il y auoit certaine familiarité
& conionctions d'ames. Quād ils ont ainsi prins ceste char-
ge, ils vont ietter leurs corps dedās vn feu ardent, affin que
l'ame soit mise à part pure & sans macule, & meurēt laissant
grande loüange d'eux apres leur mort. Car leurs plus grāds
amis & familiers les suiuent plus facilement à la mort, que ne
feroit vn autre de pays estrange, vn sien compagnon d'vne
mesme ville, quand il voudroit faire quelque voyage en re-
gion lointaine: Ceux qui suruiuent, pieure leur propre con-
dition: & appellent les autres bien heureux d'autant qu'ils
sont desia receus au rāg & ordre des immortels. Et pourtant
n'aurons nous point de honte si nous permetiōs que les Iu-
dois soiēt plus sages ou mieux aduisez que nous, & si par no-
stre lâcheté propre nous foulōs aux pieds les loix paternel-
les, qui semblēt nous les hōmes du monde dignes d'estre en-
suiuit. Et cōbien que des le cōmencement nous eussiōs eltē
enseignez au cōtraire, à sçauoir que la vie presente est vn biē
souueroin aux hōmes, & que la mort leur est vne grāde ca-
lamité: tant y a que le tēps nous admoneste que nous la de-
uons endurer d'vn bon courage, & d'vne affection prompte,
puis que nous deuons mourir par la volonté de Dieu & par
necessité. Car autant qu'on en peut cognoistre Dieu a mis ce
decret dès lōg tēps contre toute la race des Iuifs, que nous
fussions priuez de la vie, pource que nous n'en deuīōs point
vser comme il appartient. Car vous ne deuez point attribuer
à vous mesmes ne gratifier aux Romains, que leur guerre
nous a tous destruits. Car ces choses ne sont point aduenūē
par leurs forces: mais vne cause plus forte suruenāte leur a
dōné cela, qu'il a semblé qu'ils ayent vaincu. Et qu'ainsi soit,
les Iuifs qui habitoient en Cēsaree, de quelles armes des Ro-
mains ont ils eltē mis à mort? Ainsi qu'ils celebroiēt le iour
du repos, ne pensans nullement à se reuolter des Romains ils
furent assailis par le peuple de Cēsaree, & sans resister furent
tous tuez avec leurs femmes & enfans, sans auoir honte ne
crainte des Romains mesmes, qui no^r ont estimez seuls enne-
mis pour ceste cause que nous nous estiōs reuoltez. Mais quel-
qu'vn pourra dire, que tousiours il y a eu discord entre ceux
de la ville de Cēsaree & les Iuifs habitās en icelle, & que les
Cēsariēs ayās trouuē leur oportunité, se sont saoulez de leur

De la guerre des Iuifs, E L E A S A R.

1) vieille haine: que pourra-on donc dire des Scythopolitains?
 2) Car ceux la ont bien osé nous faire la guerre mortelle à cau-
 3) se des Grecs, & en se vengeant des noîtres, ont espargné les
 4) Romains. Ainsi donc leur fidelité & beneuolence leur a de
 5) beaucoup profité vrayement, cōme ainsi soit qu'ils ont esté
 6) occis cruellement par eux avec toutes leurs familles: &c'est
 7) la belle recompense qu'ils ont receüe pour le secours qu'ils
 8) leur auoient baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont gar-
 9) dé de leur faire endurer, comme si eux mesmes eussent vou-
 10) lut cōmettre telles choses. Ce ne seroit iamaiz fait, si ie vou-
 11) lois parler des vns & des autres à part. Et de fait, vous sçauiez
 12) bien qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les
 13) Iuifs qui y habitoient, qui nous estoient plus ennemis que les
 14) Romains où aussi ceux de Damas, cōbien qu'ils ne peussent
 15) forger vne seule cause qui eust apparencé, toutefois ont
 16) remply leur ville d'une occision horrible, & tuerent bien
 17) dix huit mille Iuifs avec leurs femmes & toutes leurs famil-
 18) les. Nous auons qu'y dire, qu'il y a eu plus de soixante mille
 19) hommes tuez par les playes qui sont aduenues en Egypte.
 20) Possible est qu'ils sont ainsi morts en vne terre estrange, n'a-
 21) yans trouué aucun qui fut ennemy à leurs ennemis. Mais rien
 22) n'a defailluy de tout ce qui pouuoit dōner entiere esperance
 23) de victoire à ceux qui ont entrepris de faire la guerre aux
 24) Romains en leurs pays. Car les armes, les forterelles impre-
 25) nables, les murailles, les chasteaux forts, les esprits hardis, les
 26) coeurs prompts & appareillez à se fourrer dedans tous dan-
 27) gers pour maintenir la liberté, redent les hommes plus cou-
 28) rageux à se reuolter. Mais apres que ces choses ont suffy
 29) pour quelque peu de temps & nous ont esseué à grande es-
 30) perances, elles ont esté puis apres vn cōmencement de plus
 31) grands maux. Car tout a esté prins, tout a ployé sous la for-
 32) & puissance des ennemis: comme si cela eust esté occasion
 33) de rendre la victoire des ennemis plus noble, & non point
 34) hasty & preparé pour la senreté de ceux qui iadis auoient
 35) basties ces forterelles. Il faut bien que nous estimions heureux
 36) ceux qui sont morts en la guerre; car ils ont esté occis en re-
 37) sistant, & en mourant n'ont point perdu la liberté. Mais qui
 38) est celuy qui n'auroit cōpassion de ceux qui ont esté subiug-
 39)uez par les Romains? ou biē qui est celuy qui ne sauance-
 40) roit à la mort auāt qu'il fut contraint d'endurer telles choses?
 41) Entres lesquels aucuns ont enduré de terribles tortures, &
 42) finalement ont esté jettez au feu, les autres ont esté rāt battus,

que la mort s'en est enuie : les autres ont esté cruellemēt deuorez par les bestes, les autres demy mangez & gardez vifs pour la seconde viande d'icelles, non sans grande moquerie & risée de nos ennemis : & encore les plus misérables de tous les autres, ce sont ceux qui sont encores en vie, qui desireront bien souuēt la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais où est ce- ste grāde cité? Où est celle qui a esté la ville capitale de toute la nation des Iuifs? Elle estoit bien munie de fortes murailles tout a l'entour, & deuant les murailles il y auoit des chasteaux & des tours avec leurs murs pour faire teste aux ennemis : à grand peine estoit elle assez grande pour tenir l'appareil de guerre : elle contenoit vne si grande multitude d'hommes tous combatans pour elle. Que nous est elle deuenue, elle qui estoit estimée auoir Dieu pour habitateur? Elle est du tout rasée & ragée iusques aux fondemens. Il n'y a que des masures qui sont demeurées de reste, & les reliques sur lesquelles ceux qui l'ont destruite, ont assis leur camp. Il n'y a plus que quelques pauures viellars malheureux qui croupissent aupres des cendres du temple, & vn petit nombre de femmes que les ennemis ont reseruees pour en abuser à paillardise, Est il possible que quelqu'un de nous considerant ces choses, puisse souffrir de regarder le Soleil encore qu'il luy soit donné de viure sans danger? Qui est celui, tāt ennemy soit-il du pays. ou tant impuissant, ou tant chiche de sa vie, qui ne se fache d'auoir vescu iusques à present? Et à la mienne volonté, que la mort nous eust tous ostés de ce monde, auant qu'ils nous fust aduenue de voir destruire la saincte cité par la main de nos ennemis; & raser le Temple sacré iusques aux fondemens par vne si grande impiété. Mais pource que la grande esperance qui nous auoit attiré à cela, que nous pourrions par auenture venger l'outrage que les ennemis luy ont fait, est maintenant esuanouye, & que nous sommes demeurés seuls exposez à la necessité, auançons nous de bien mourir, ayons pitié de nous mesmes, de nos propres femmes & enfans, cependant que nous auons, loisir de prendre de nous mesmes misericorde & compassion. Car aussi bien sommes nous nés pour mourir, & ceux aussi qui ont esté engendrés de nous : & mesmes les plus robustes & forts ne peuuent euitier la mort. Mais la violence outrageuse, la seruitude, & voir traîner par force nos femmes à turpitude avec nos enfans, n'est pas vn mal aux homes qui procede de la necessité de la nature : ains ceux qui ont refusé de

De la Guerre des Iuifs, E L E A Z A R.

mourir de bõne heure quãd la vraye opportunité se presen-
 toit, endurẽt tels maux & telles oppressiõs par leur timidité.
 De nous estans appuyez grandement sur nostre force, nous
 nous sommes reuoltez des Romains, & finalement quand
 ils nous ont exhortez pour entendre à sauuer nos vies, nous
 n'y auons pas voulu obtemperer. Qui est dõc celuy de nous
 qui ne cognoisse ouuertement de quel courtoix ils nous
 traiteront, s'ils nous peuuent subinguer vifs? Nos adoles-
 cens vrayement seront bien dignes de compassion, d'autant
 qu'à cause de leur vertu & force corporelle ils seront pour
 endurer beaucoup de tourmens. Les autres aussi de plus
 grand aage esmouueront à pitié, pource que leur aage ne
 pourra porter les calamitez. L'un verra deuant ses yeux em-
 mener la femme: l'autre ayant les mains liees, orra la voix
 de son fils imolant l'ayde de son pere. Mais cependant
 qu'ils sont encore en liberté, & qu'ils ont des glaiues, qu'ils
 ayent maintenant de vous vn service honneste, & qu'ils n'ex-
 perimentent point la seruitude de nos ennemis. Mourons
 en liberté, & sortons hors de ceste vie avec nos femmes &
 nos enfans. Les loix nous commandent de faire ainsi: nos
 femmes & nos enfans nous en prient de grande affection:
 Dieu nous a imposé ceste necessité: les Romains desirent
 tout le contraire, & ne craignent autre chose sinon que quel-
 qu'un de nous perisse deuant la ruine. Haltons nous donc
 de leur laisser vn estonnement de nostre mort, & vn esbahis-
 sement de nostre hardiesse, au lieu qu'ils ont esperé de pren-
 dre plaisir en iouissant de nous.

Comment tous ceux du chasteau persuadex par la Harangue d'Eleazar se turent exceptez d ux femmes & cinq enfans.

C H A P. XXXV.

IL vouloit haranguer d'auantage: mais tous luy rompi-
 rent son propos, & remplis d'une impetuosité desbor-
 dee, se sollicitoient à faire vne telle œuvre: & comme
 estans agitez de terribles furores, chacun desiroit
 preuenir son compagnon estimans cela estre vne es-
 preque de magnanimité, & vn argument de droit & bon
 conseil, à sçauoir que nul d'eux ne monstrast apparen-
 ce de vouloir demeurer le dernier: tant furent-ils es-
 pris de desir que leurs femmes & enfans, & eux mes-
 mes fussent tuez. Et mesme quand ils furent prests d'execu-
 ter le faict, ils ne furent point estonnez, ce qu'on pourroit
 bien penser: mais ils retinrent depuis tousiours vne mesme

Compa-
 gnons
 d'El. A-
 zar per-
 suadex
 par se ha-
 rangue.

volonté que celle qu'ils auoient quand ils prestoiēt l'oreille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais aussi ils obtempéroient à leur raison & conseil, comme s'il eut conseillé ce qui estoit le meilleur pour leurs tres chers amis & enfans. Car embrassans leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baisoient en plorant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains estranges, les perçoient tout outre, & non point contre le gré d'iceux: & mettans deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez sous la seruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour adoucir la necessité qui les faisoit ainsi mourir. Bref nul d'entr'eux ne se trouua qui ne fut assez hardy de faire ainsi pour le moins, au reste tous occirent leurs plus prochains amis & parens. Voila des gens miserables à la verité qui ont esté amenez par force à vne telle necessité, & qui n'ont point estimé qu'il y eut vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainsi donc ne pouuans plus porter la douleur & regret de ce qu'ils auoient desia fait, & persans qu'ils pourroient offenser ceux qui estoient desia tuez, l'ils suruiuoient tant peu que fut apres eux, ils amasserent bien-tost tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans: & choisirent par sort dix hommes d'entr'eux pour tuer tous les autres. Ainsi tous se rangerent pres de leurs femmes & enfans, estans prosternez par terre, & les tenans embrassez des deux mains, attendoient d'vn courage disposé le coup de ceux qui faisoient vn si malheureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les autres sans aucune frayeur, se preparerent à vne mesme condition de mort, en sorte que celuy à qui le sort fut aduenü de suruiure apres les neuf occis, se deuoit tuer soy mesme sur les autres. Ainsi tous auoient vne telle confiance en eux-mesmes, que nul n'estoit plus vaillant que les autres, ny à oser entreprendre vn tel faict, ny à l'endurer. Et finalement aussi les autres se submirent à la mort: le dernier se voyant seul, regarda si en ceste grande multitude de mort il n'y en auroit point encores qui eust besoin de la main, & ayant cogneu que tous estoient trespassés, va mettre le feu au Palais: & d'vne main impetueuse se perça tout outre de son propre glaïue, & mourut aupres de ses plus familiers. Ainsi moururent ils constans, ne pensans point auoir laissé vne seule personne d'entre eux aux Romains, pour estre

*Mortuo
lense &
volon-
taire de
ceux de
Massa-
da.*

De la Guerre des Iuifs. VESPASIEN.

Deux
femmes
Cinq
garçons
eschap-
pez.

reservee à leur servitude. Mais vne vieille femme se cacha, & vne autre aussi, qui estoit cousine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & sagesse par dessus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'estoient tapis dedans les canaux, par lesquels l'eau estoit conduite au chasteau, par dessous terre, cependant que les autres auoient l'esprit occupé à s'entretuer, qui se troquoient en nombre neuf cens soixante, avec les femmes & les enfans. Cest esclandre aduint le quinziemesme iour d'Auril.

*Comment le chasteau fut prins sans coup frapper contre
l'esperance des Romains.*

CHAP. XXXVI.

Cha-
steau de
Massada
pris par
les Ro-
mains
sans coup
frapper.

Les Romains attendans encôre le combat, commencerent le lendemain à iordre vne quantité d'escheles au pont, & assailloient les murailles. Mais n'apperceuans aucun ennemy, ains voyans de tous costez vne estrange solitude, & le feu embrasé, & qu'il y auoit vn grand silence par tout, ne pouuoient deuiner ce qui estoit aduenu : finalement comme donnans vn coup du mouton, se prirent à escrier pour voir si quelqu'un seroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent bien ce cry, & sortans hors des esgouls, declarerent aux Romains le fait comme il estoit aduenu : & l'une recita apertement comme tout auoit esté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouuoient pas adionster foy facilement à ces paroles, ne pouuans penser encore qu'il y eust quelque verisimilitudé en vne entreprise si audacieuse. Cependant ils taschoient à esteindre le feu, & à la veuë d'iceluy poursuyuans leur chemin, vindrent bien tost iusques au palais : & regardans ce grand tas de corps morts ne s'en resiouyrent point, comme d'autant de deuesché d'ennemis : ains s'esbahirent de la constance d'une telle entreprise, & d'un contentement si obstiné de la mort de tant de gens iuques à l'effect.

De la fin des meurtriers, qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes & du Temple d'Onas, qui fut fermé en Alexandrie.

CHAP XXXVII.

A Pres que ceste ruine eut esté ainsi parachénée, le chef des Romains laissa garnison dedās le chasteau, & avec l'armée se retira à Césarée. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reste en toutes ces régions-là, mais desia le long trait de la guerre auoit ruiné le pays de Judée, laquelle auoit aussi donné quelque sentiment de troubles, & présenté des dangers ouuerts aux autres Juifs qui habitoient bien loing de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui est vne ville d'Egypte, que plusieurs Juifs furent tuez. Car ceux qui estans de la faction des Sicaires & meurtriers auoient trou-
ué moyen de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en sauueré, mais ils y attentoient des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté : & n'estimans point les Romains meilleurs qu'eux disoient qu'ils ne recognoissoient que Dieu leur Seigneur. Et comme aucuns des Juifs mesmes d'assez honnelle condition leur contredisoient, ils en tuerent vne partie, & pressoient les autres de pres à se reuolter. Les principaux des anciens voyans la temerité outrecuidee de ceux cy, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seurété si on les vouloit reprimer: mais ayant fait vne assemblée generale de tous les Juifs, mirent en auant ceste outrecuidance & temerité des Sicaires remonstrans qu'ils estoient cause de tous les maux: & disoient que ces melchans attireroient à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoient esté complices d'aucun forfait, d'autant que quand encore ces brigans s'en seroient fuyz, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grande esperance que les autres se peussent sauuer car aussi tost qu'ils se soient cogneus des Romains ceseroit fait d'eux. Parquoy ils admonestoient le peuple de se donner garde de tomber en leur ruine, & qu'il satisfait pour soy en liurant ces mutins & brigans es mains des Romains. Cela dit, tous considerans le grand danger obtempererēt aux remonstrances, & seietans de grande impetuositē sur ces Sicaires, les firent au corps: entre lesquels six cens furent sur le champ empoignez: & ceux qui s'estoient retirez en Egypte, & en Thebes, qui est en ceste contree, furent prins peu de temps apres & amenez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstinatiō de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité outrecuidee, ou de l'endurcissement opiniastre de

*Mutins
ou
Es-
ditions
des Juifs
en Ale-
xandrie.*

*Mutins
ou
meur-
triers em-
poignez
par les
Romains.*

De la guerre des Iuifs, L V P V S.

leur volonté. Car quelque sorte de supplices ou punition qu'on eust peu songer pour tourmèter leurs corps, & seulement pour leur faire confesser, que l'Empereur estoit seul Seigneur, si est-ce que nul d'eux ne vouiut iamais ouuïr la bouche pour le dire, & si ne monstra aucun semblant de el vouloir confesser: ains tous s'endurcîrēt en leur obstinatio plus forte que toute la ne cessité, comme s'ils eussent deu recevoir de gayeté de cœur en corps insensibles feu & tourment. Et sur tout l'aage des ieunes garçons estoit en grande admiratio aux spectateurs: car il n'y en eut pas vn seul d'eux qui se môstrast esmen, ny incité à nommer l'Empereur son Seigneur: tāt estoit fortel'audace en eux à surmôter la foiblesse de leurs corps. Pour lors Lupus estoit gouuerneur d'Alexandrie, & aduertit soudainement par lettres l'Empereur de ce trouble qui estoit aduenü. L'Empereur estimant qu'il seroit bõ d'empescher de bonne heure cest appetit importun que les Iuifs auoient de susciter des nouveautez, & craignāt que de rechef ils s'assemblassent tous, & adioignîsēt à eux quelques autres, commanda expressement à Lupus de faire abbatre le tēple des Iuifs, qui estoit en la ville nommee bastyr par Onion. Il est en Egypte, lequel fut habitē premierement, & receut ce nō pour la raison qui l'ensuit: Onias fils de Simō, l'un des grands Sacrificateurs l'ensuit de Hierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fut fort humainemēt receu par Ptolemée, pource qu'il estoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils s'adioidroient à son secours s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemee s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias dōc le pria qu'il luy permist de bastir vn tēple en quelque endroit d'Egypte & qu'en iceluy les Iuifs peussēt seruir Dieu à leur façon. Cela seroit cause que les Iuifs auoient Antiochus en plus grande haine, lequel auoit destruit le temple en Hierusalem, & d'autre part seroient esmeus à porter vne meilleure affection audit Ptolemee, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il recueilliroit à soy plus grand nōbre de Iuifs, qui se retireroient là à grands troupes, à cause de la religion. Ptolemee consentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Memphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu est appellē la contree de Helio-polis: auquel Onias fit auant toutes choses bastir vn chasteau: & apres que le chasteau fut acheué, il y fit faire vntē-

Lupus
gouuer-
neur d'
Alexan-
drie.

Temple
des Iuifs
bastyr par
Onias en
Alexan-
drie.

Contree
d'Helio-
polis.

ple, non point à la semblance de celui de Hierusalem, mais bien fit edifier vne haute tour semblable, faite de grosses pierres, espesses & larges, grande de soixante coudées. Il fit faire l'autel à la façon de celui de Hierusalem: & tout à l'entour y fit mettre semblables paremens & ornemens, excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier, mais bien vne lampe sans grande façon, laquelle estoit d'or, & pendoit à vne chaîne d'or, & jettoit ses rayons comme l'estoille du matin. Puis enuironna tout l'espace, qui estoit à l'entour du temple de brique cuite: mais les portes estoient de pierre. Le Roy aussi leur assigna de grandes possessions, & grand reuenu en argent, en sorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en plusieurs choses qui estoient requises pour le seruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faisoit point cecy d'une pure volonté: mais il haïssoit les Iuifs qui habitoient en Hierusalem, ayant deuant les yeux la fuyte, & nourissant en son cœur vn delpit & felonnie, à cause d'icelle. Et apres qu'il auroit ainsi basti ce Temple, il pensoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hierusalem. Or six cēs ans auparauant il y auoit eu vne prophetie: à sauoir Iſayas auoit predict qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn temple en Egypte. Voila donc comme ce temple fut edifié. Apres que le gouuerneur d'Alexandrie en receu les lettres de l'Empereur, il vint au temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens & dons, qui y auoient esté dediez, il le fit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy succeda, lequel n'y laissa vn seul ornement ne pas vne seule de toutes les oblations qui y auoient esté faictes, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoureuses punitions, s'ils ne monstroient tout ce qui y estoit: & ne permit qu'aucun entrast au temple quelque cause de religion qu'ils peussent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit si bien que nul ne sçauoit par où y entrer, en sorte qu'il n'y demoura aucune apparence ou trace du seruice diuin. Depuis le temps que ce temple fut basti, iusques au temps qu'il a esté ainsi condamné & barré, on a compté 343. ans.

De l'occision des Iuifs faicte en Cyrené.

CHAP. XXXVIII.

L'Audace enragée des Sisiaires auoit passé outre, comme vne contagion iusques aux villes & autres bourgades, qui sōt à l'etour de Cyrené. Car Ionathas homme meschāt en tre, vn milliō, tisserāt de sō meslier, estoit eschappé, & auoit

*Prophecie
d'un temple
des
Iuifs en
Egypte.
Ceste Pro
phetie se
trouue
bien au
19. ch.
d'Esays,
mais elle
s'entend
des Tem
ple. Chre
tien: qui
seroient
bastis en
Egypte
apres la
venue de
Christ.*

*Massacre
des Iuifs
de Cyrene.*

persuadé à plusieurs gens simples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de fait il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur monstrer & faire voir des signes & visions. Aucuns ne le cognoissans furent deceus & abusés par luy, mais les plus apparens & honorables Iuifs de ceux qui estoient en Cirené signifierent à Catullus, qui estoit gouverneur pour lors de la Libie Pentapolitaine, quel estoit l'appareil de ce rustre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut paresseux à y enuoyer gens de cheual & de pied qui ne trouuerent pas grande résistance, pour ce que toute la troupe Ionathans estoit sans armes. Ainsi furent tous prins. Toutefois la plus grande part furent tuez entre leurs mains, les autres qui furent prins furent menéz à Catullus.

Qu'est ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Syrené.

CHAP. XXXIX.

*Prise de
Ionathas
chef des
Iuifs.*

Ionathas qui estoit leur Capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr, mais apres cela on le chercha diligemment par toutes les regions voisines, & finalement il fut empoigné, & amené à Catullus. Il taschoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punition: & donna occasion d'une grande iniquité à Catullus. Car il accusa fausement les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils luy auoient donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusations d'une prompte volonté, & faisoit encores le cas plus grand qu'il n'estoit, & l'enrichissoit de braues paroles & magnifiques: afin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs: & qui pis est de beaucoup, outre ce qu'il estoit trop facile à adiouster foy à ce qu'on luy disoit, il enseignoit ces Sicaires comment il falloit calomnier. Finalement ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appellé Alexandre, auquel desia des long temps il auoit bien monstré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enuélépé dedans ces mesmes accusations. Berenice sa femme, il les fist mourir les premiers: & apres eux fist mourir en vn coup trois mille de ceux qui estoient plus riches en argent. En quoy faisant luy sembloit bien qu'il ne seroit iamais repris de ce qu'il faisoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & possessions au domaine de l'Empereur, & à celle fin que nul de tous les Iuifs,

*Trois
mille
Iuifs des
plus riches
oc-
cis par les
calomnies
de Ionathas.*

Iuifs qui habitoient ailleurs, ne descouurist iniustice, il fist aussi voier son mensonge plus loin: & persuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoient esté prins d'accuser des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome d'auoir attenté des nouveutez. Dont entre ceux qui furent ainsi accusez par trahison, Iosephe qui a reduit ceste histoire par escrit. en estoit vn Néantmoins ceste faulce mencee de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il esperoit. Car il vint bien à Rome, menant avec soy Ionathas & les autres prisonniers, pensant que toute la fin des informations ne seroit sinon sur la calomnie qu'il auoit braffee tant de soy. meisme que par Ionathas. Toutefois Vespasien ayant quelque mauuais soupçon, se vouloit enquerir de la verité: & apres auoir cogneu que ces derniers nommez estoient faussement accusez, les absolu de tous crimes & blasmes à la sollicitatiō de Titus, & ordonna q̃ Ionathas fut puni cōme il auoit meritē, lequel fut premie-
Tantion
de Iona-
thas pour
ses mes-
chetez.

remēt batu de verges, & finalement bruslé tout vif. Quant à Catullus, ce biē luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eust point chastimēt rigoureux: mais biē tost après il fut surprins de diuerles maladies & incurables. Car non seulement il fut tourmenté griefuement en sō corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en son esprit. Car il estoit effrayé d'horreurs & espouuantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantomes de ceux qu'il auoit ainsi iniustement occis qui le poursuiuoient, & crioit cōme desesperé. Il ne pouuoit se cōtenir en vn lieu, mais à toutes minutes sortoit hors de son lit: cōme si les tourmens & les flāmes luy fussent mises au deuant. Le mal s'augmētoit tousiours, & finalement ayāt les entrailles vuides, & apres que les boyaux lui furent sortis du corps, il mourut miserablement: cōme ainsi soit que la Prouidence diuine ne monstre point plus certain argument de soy, que quād elle prend vengeance des meschās & iniques. C'estcy la fin de l'histoire, que i'ay promis mettre en lumiere, avec toute verité pour ceux qui ont desir de cognoistre cōment les Romains ont mis à fin ceste guerre contre les Iuifs. Au reste ie laisse à iuger aux lecteurs comment ie l'ay déclaré. Toutefois ie n'auray honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me suis proposé autre but en toutes les choses que i'ay escrites, que ceste meisme verité.

Fm du septiesme & dernier li. de El. Ioseph. de la guerre des Iuifs.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



L'HISTOIRE DE LA GUERRE IV-

DAIQUE, TIRÉE DE L'HÉBRIEV

de Iosephe, Par David Kiber.

*Et mise en François, avec additions extraittes d'Egesippe, Par
François de Belleforest Comingeois.*

*Ce Pile
estoit
Flöre,
qui suc-
ceda à
Pisteur
à Albin.
Iosephe
Antiq. l.
20. ch. 9
Egesippe
l. 2.*

EN celle mesme saison fut eue la guerre entre les Romains & Iuifs, se reuoltans les Iuifs a cause & pour l'occasion de Pile chef de l'armee Romaine en Indee, lequel auoit mis vn iour insupportable & facheux sur les Iuifs, & commettoit sans honte ny respect de personne, toute espece de crimes & abominations.

Or estoit ce Pile ou Flöre Clazomenien de nation ayant sa femme nommée Cleopatre, plus meschante encore que le mary, & laquelle l'incitoit à faire ce de quoy il estoit alliez esguilloné sans esperō, d'autant que non seulement respendoit il le sang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illustres des villes Iuives, ainsi que la fantaisie luy venoit en la teste: ains il pilloit avec grāde cruauté & iniustice les biens & richesses de chacun, il despouilloit les citoyens, sacageoit les villes, brusloit les champs, se montrant tres-vilain en ses salerez & paillardises, tres-cruel en sa solonie, troublant tout à main armee, & semant les guerres avec ses seditions, iamaïs saoul de mal faire, non incité a misericorde par les prieres de personne de quelque rang ou dignité qu'il le vist estre. Ce qu'il monstra bien a Berenice sœur du Roy Agrippa II laquelle estant venue en Hierusalem pour s'acquitter d'un veu fait à Dieu, & faire ses deuotions au Temple, voyant avec quelle fureur ce tyran violentoit & opprimoit ce pauvre peuple, tuant sur le seuil & entree mesme du Temple, ceux qui ne contribuient aux daces & impôts à sa fantaisie, la bonne Princesse sortit à nuds pieds du Temple, & avec larmes & humilité de paroles supplioit le gouuerneur d'auoir compassion de ce peuple, pour la calamité duquel elle sentoit de grādes angoisses en son ame. Mais tant l'en salut que le tyran condescendit à ses prieres, que se moquant d'elle, & luy disant iniures, il la

contraignit de se retirer, non sans qu'elle ne tombast en grand hazard de sa vie. Par cas fortuit estoit pour lors present à ce spectacle vn ienne homme gaillard & vaillant, & de graue entreprise nommé Eleazar, fils d'Ananie souuerain *Eleazar* Sacrificateur. Cestui cy voyant les actes cruels du President *esment* brusla d'vn iuste courroux, & brussant du zeile d'oster ses ci- *sedition* toyens d'vne grande multitude de ieunesse & d'hommes *en Hierusalem.* bons guerriers & adextres en l'art militaire, aveciceux il se vint ruer sur les Romains qui estoient la en garnison & fit vn grand carnage, de sorte qu'ayant le dessus il contraignit *Flore* Pise, ou Flore, a vuidier de Hierusalem & de s'enfuir en E- *s'enfuyt* gypte, & s'enfuyant il rencontra par cas fortuit le Roy Agrip- *de Iudee.* pa, qui ayant esté à Rome vers Neron Empereur, venoit aus- si d'Egypte, auquel il recita tout ce qui s'estoit passé en Iu- dee. Bernice d'autre part escriuit au Roy son frere, qu'il s'en vint pour donner secours à ce peuple miserable. Comme l'on entend l'arriuee du Roy plusieurs des citoyens de Hierusalem luy viennent au deuant à plus de soixante stades loin de la cité, & se plaignant à luy & voyant qu'il trouuoit quel- que iuste occasion en leurs complaints, le sollicitèrent d'enuoyer Ambassadeurs à Rome vers l'Empereur Mais le Roy, quoy qu'il fust en son cœur fort dolent de ceste mise- *Sageffe* rable oppression du peuple qui luy estoit au tour, criant & *du Roy* luy souhaitant toutes choses bonnes, & le requerant de fa- *Agrip-* ueur & secours, si est ce que voyant desia vne ouuerture de *pa.* guerre contre les Romains, afin qu'il ne fust accusé de nourrir la sedition, & que le peuple ne tombast en quelque danger extreme, il fit assembler les principaux d'entre la multitude, en la presence de deux seigneurs & capitaines Ro- mains, qui estoient venus en la compagnie. Il harangua de- uant tous en vn lieu pres du Temple, qui estoit separé d'ice- luy avec vn pont nommé Sixte, & furent telles les paroles:

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

IAçoit que plusieurs émeus d'vne douleur impatiente d'é- couster conseil & de moderer leur passion, brussent en leur ame, sollicitez par l'effort des complaints qu'ils vou- droient mettre hors, pressez de ceste peu preuoyante & *Agrippa.* transportee imagination: si est-ce qu'ou l'on se gouver- ne par raison, facilement on chasse ces transports de dou- leur trop vehemente. Aussi vous diray-je que si l'eusse esti- mé que tout ce peuple present eust en en fantasie de se venger des iniures receuës, & de faire la guerre aux

Histoire de la guerre Iudaïque

Romains, sans se soucier d'un meilleur desir de paix & repos, ie n'eusse esté si hardy de venir en vn lieu si peu adonné à la raison, & moins à vous conseiller en cas de si grande importance. Aussi est ce chose superflue sans nul profit de vouloit proposer ce qui est iuste d'estre mis en effect, lors que les auditeurs ont l'ame destournée de raison & iustice. Je sçai bien mes freres, qu'une grande douleur a saisi vos ames, tout ainsi que ie sens mon esprit troublé d'angoisse, voyant ce qui s'est passé iusques icy : mais quoy ? Nos forces sont trop minces pour les esgaler à la puissance Romaine, & nous trop debiles pour resister à l'heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A cestocause si vous me voulez croire, i'espere que tout se portera bien. Car où le bon conseil est receu, le salut & conseruation d'un estat ne s'en esloignent gueres. Or voy- ie deux occasions qui vous incitent à vous plaindre. L'une est l'insolence des Præsidents & gouverneurs. L'autre que vous estes marris d'auoir perdu vostre liberté. Or si les Iuges sont melchans, de quoy sert de parler si hautement de la liberté ? Car en ce faisant ce n'est pas l'iniustice que vous accusez, mais bien les gouverneurs comme ministres de vostre seruitude. Que si estre assubiecty est chose insupportable, c'est folie de se plaindre des Iuges & gouverneurs. Et de quoy sert de former complainte d'un tort receu, puis que l'on tasche de se venger les armes au poing, & qu'on essaye de changer les iniures avec le peril de ses biens & de sa vie ? Car en refusant vn Iuge, vous introduisez vn ennemy, veu mesmement que souuent vn Iuge cruel & leuere est l'interpreteur du droit & de la loy, là où l'ennemy est tousiours, quoy que iuste & courtois de son naturel, celuy qui ne desire que vostre ruine, & vous oste les moyens de salut. Par ainsi ne faut point irriter le gouuernement, afin que la complainte ne soit plus excessiue que l'iniure receuë : d'autant que les grands se piquent plus estant taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la griefueté de l'offense commise. Aussi ceux qui ont failly modestement, se voyant accusez se rendent plus insolens & insupportables : d'autant qu'il n'y a rien qui tant asprisse l'ardeur & vehemence d'une playe, que l'impatience de la souffrir. En somme les bestes farouches & cruelles sont plus estroitement tenues es liens, si elles s'esmeuent & rempestent, & leur donne l'on quelque liberté lors qu'elles sont coyes & apaisées & la fièvre augmente son excez

*Simili-
tudo.*

en l'homme qui est impatient, là où elle diminue en celuy qui la supporte avec patience.

Or posons le cas que l'inolence de vos gouverneurs Romains ait esté insupportable, ie vous demande lequel est plus tolerable d'en souffrir vn, ou endurer le fascheux commandement & tort de tous? Quelle est celle iustice que si vn a offensé, il faille que tous en portent la penitence? A sçauoir si tous les Romains ont esté auteurs des iniures que l'on vous a faites? Estimez vous que l'Empereur vous aye tout à escient choisi vn gouverneur qui vous fust iniurieux, meschant & iniuste? Faudra-il que la coulpe d'un cause la discorde vniuerselle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceste calamité? Vous sçavez que les magistrats se creent d'an en an à Rome, qui est cause qu'un insolent chassé en peu de temps vous en recouurez vn plus doux & modeste, & ainsi vous ne perdrez rien à vous tenir sans esmotion, en tant que le remede vous sera donné vous estant en repos, & n'attendant aucune nouelté Mais de semer les occasions de la guerre, c'est vn cas fort perilleux & detestable, d'autant que d'auoir guerre contre quel que ce soit, est vne condition fort dure & dangereuse. Le guerroyer contre les Romains, est la misere & ruine extreme de tout peuple & nation qui l'y attaque. Car si tu veux fuyr ne les pouuant vaincre ou surmonter, il faut que tu quittes presque tout le rond de la terre. Mais de quoy sert de vous fortifier d'un ie ne sçay quel desir de liberté? C'est trop tard que vous auez pensé à vostre affaire. C'estoit dès le commencement qu'il falloit plustost prendre les armes, que per-

*Liberté
doit estre
difficile
d'auoir
qu'on la
vous ra-*

*Egesip.
li. 1. ch.
16. 17.
n. & 18.*

dre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'est point en vostre puissance. Et quoy que la seruitude soit fascheuse & difficile à supporter, si la faut-il supporter puis qu'on y est entré si auant, & c'estoit lors qu'on la deuoit repousser, quand Pompee le Grand vint en ce pays, qu'il entra comme seigneur en ceste cité, & que nos peres luy firent obeissance, & certainement ils estoient plus puissans que nous, auoient le conseil, la force & les armes, & les richesses, ils desirerent de resister. Mais vne petite partie du camp Romain les affoiblit & força de recevoir la loy du vainqueur. Ils sont vaincus & aiment mieux recognoistre le ioug de seruitude, qu'estre menez malheureusement captifs en terre estrange. Vous donc qui estes leurs successeurs, pourquoy refusez vous ce qui vous est escheu par sus-

Histoire de la guerre Iudaïque

cession & droit hereditaire? Quel lieu pensez vous qui vous reste, pour vous sauuer & conseruer en irritant & l'Empereur & tout le camp, & les forces Romaines contre vostre prouince? Comment pourrez vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé presque de toutes nations de la terre? Estes vous plus forts que les successeurs d'Alexandre, que les Romains ont despoüillez de l'Empire de la Grece & Asie? Vous sçauriez vous point esgaler aux Carthageniens, qui par long temps ont espouuanté par leurs armes & l'Asie & l'Afrique, & l'Europe? Est-ce à vous à vous vanter esgaulx à celle nation Gauloise indomptable & surmontant toutes autres, laquelle toutefois a esté assubiettie par le soldat Romain? Quoy? vostre puissance a-elle dequoy se paragonner avec celle des Germains invincibles. & qui aujourd'huy obeissent aux gouuerneurs que le Senat Romain y enuoye? Estes vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Panoniens, Illyriens, & autres peuples infinis, lesquels tous fieschissent le col sous le ioug Romain, & suivent l'enseigne del'Aigle Romain? En somme mesfreres & amis, l'Indien enuoye son or & pierreries: les Seres leur soye à Rome pour tribut, & quoy que le Perse ait esté puissant & superbe, si est-ce qu'ils enuoyent des ostages à Rome, & sont ioyeux de seruir aux Romains, afin de viure en paix, & que en obeissant à ceux-cy, ils apprennent de commander à leurs subiets. Et qui estes vous qui osez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puissans del'vniuers n'ont peu resister à leur sée & invincible puissance: D'où tirerez vous secours contre ce peuple, puis que tout le monde luy rend obeissance? Tout ce que vous pouuez regarder, gist sous la main Romaine: Les Parthes se contentent d'auoir la paix: ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour vostre secours, afin que vous ne pensiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne soit que mener guerre aux Arabes, ou egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles, car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & espaisles, Et ne vous fiez point en la sainteté de vostre religion, veu que les Disciples de ce bon & saint Prophete Iesus que vous auez fait mourir, ont desia remply l'vniuers de sa doctrine, & ne faut point penser que leur religion ne soit guidée, & prenne accroissement par la main & prouidence diuine, & que la cité de Rome n'estende par celle son Empire sur toutes les nations de la terre. Aussi no-

stre religion est presque abolie, à cause que nous auons laissé la foy de nos peres, & auons desobey aux commandemens de Dieu. Ignorez vous quel l'Escripture a predit la desolation du Temple, lors qu'on y verroit ce qui y apparroit à present? Car le saint lieu est souillé de sang humain, les lieux secrets du Temple sont pleins de corps morts, les autels distillent encor le sang des Romains occis en la maison de nostre Dieu, & contre la loy on a combattu cruellement le iour du repos, & cecy faudra qu'aduienne encor, si vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeissance. Où voulez vous fonder vostre dire, puis que le secours & moyens humains vous defaillent, & que la grace du ciel vous est denicee? Que vous reste-il sinon vne ruine manifeste & la deffaire miserable de vous, de vostre pays, enfans, & famille? Souffrez ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelque temps, iusques à ce que l'en aye escrit à l'Empereur, & que ie le supplie de vous oster ces gouuerneurs, lesquels causent vostre oppression & calamité. Ne vous hastez point tant de vous emanciper & vous farder d'une liberté fardée, laquelle vous reduira puis apres en vne plus grande seruitude. Iesçay bien qu'il y a de mauuais garçons parmy vous qui ne demandent que troubles & diuisions & qui se plaisent aux guerres, sans que iamais ils ayent gousté & fait experience de la fureur d'un seigneur qui est offensé par ses subiets. A ceste cause escoutez mes propos, & adioustez foy à mon conseil, m'asseyant que tout homme de bon iugement cognoitra ce que ie dis estre veritable & necessaire, & les moins cognoissans sentiront que ie ne dis rien qui ne vous soit profitable. Soyez donc paisibles, endurez pour quelque temps, souffrez que i'ecriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs, car Cesar n'ayme point vostre ruine, ains vous donnera des iuges equitables, & qui ne s'acharneront point sur vostre nation. Que si vous auez deliberé de vous reuolter, sçachez qu'il est hors de vostre puillance de resister aux Romains, d'autant que Dieu bataille pour eux, & qu'ils tiendront la monarchie iusques à tant que Dieu ait aussi mis fin à leur puillance, comme au reste des Empires de ce monde. Que si vous ne voulez obeyr à mon dire pour vostre profit particulier, faites le à tout le moins pour conseruer vostre pays, vos femmes & enfans, & pour ne perdre le saint Temp'le & sacree Prestre. Et notez bien mes paroles, qui ne pensent vous

Histoire de la guerre Iudaïque

auoir rien dit qui ne soit salutaire , & qui ne serue beaucoup pour viure en paix avec les Romains, comme aussi ie le desire sur toute chose. Si donc la paix vous vient à cœur , si vous la voulez choisir, ie seray prest à vous complaire, & favoriseray à ce qui sera en ma puissance pour vostre soulagement: mais si la guerre vous est plus agreable, vous la ferez donc sans moy , qui n'ay point deliberé de suiure la societé des rebelles, ny de desnier obeissance à ceux à qui ie l'ay promise & iuree.

La douleur empêcha le Roy de passer outre , ains se mit à pleurer , & fut luyuy de sa sœur & des principaux de l'assemblée des Iuifs , lesquels disoient qu'ils ne vouioient point la guerre aux Romains, ny à l'Empereur , ains seulement à Flore. Mais le Roy leur remoustra que c'estoit se courir d'un sac mouillé. Desnier le tribut n'offençoit point Flore, ains la maiesté de l'Empire, & auoit si bien gagné la multitude, que desia tous condescendoient à contribuer. Et de fait on mit la main à leuer les impôts & à rebastir ce que le peuple auoit ruiné de la tour Antonia: mais tastant encor d'induire le peuple à souffrir le gouuernement de Flore, soudain Eleazar & ses complices qui ne demandoient que sang & massacres, se ruèrent sur les Romains qui estoient en la compagnie du Roy & les occirēt: ensemble le train Royal qui estoit entré en la cité, & fit beaucoup Agrippa de se sauuer à la fuite. Les anciens du peuple & seigneurs du conseil voyant ces façons de faire, sortirent aussi de Hierusalem & se retirerent en la forteresse de Sion, & les seditieux se saisirent du temple : & incitez par Eleazar vinrent assaillir le fort des seigneurs , & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'entendu par le roy Agrippa, & que la force des seditieux alloit croissant d'heure à autre , luy estant au camp avec forces , enuoya deux vaillans capitaines en Hierusalem accompagnez de six mille bons hommes , afin que Marie & Philippe, ainsi s'appelloient les deux chefs, allassent donner secours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'estoient retirez de la cōpagnie des mutins. Là furent batuz les seditieux & y perdirent plusieurs de leurs gens , & furent chassez & poursuuis iusques au temple qui leur seruoit de retraite. De là en auant s'enflamma la guerre entre le Roy & ceux de sa ligue, contre les seditieux avec leurs complices. Et ce prist plus d'accroissement de ce que les gens de la suite seditieuse, auoient des meurtriers,

Massacre sur les Romains & les gens du Roy. Ligue entre les Iuifs.

Deffaite des seditieux par les Roys.

meurtriers à gage, qu'ils nomment Sicaires, à cause des *Meur-*
 courtes dagues & poignards qu'ils portoient sous leurs sa- *triers à*
 mes, lesquels tuoient les gens du Roy qui venoient au Tem- *gage.*
 ple. Et comme les chefs Darie & Philippe en voulussent fai-
 re la vengeance ils se virent chargez par les liguez avec E-
 leazar: ce qui causa que les Royaux ayant du pire, ils se reti-
 rerent hors de Hierusalem, avec les plus sages & anciens des
 habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar se fit maistre de la *Pillage*
 ville & que croissant la rage des seditieux, on pilla & brussa *de la*
 le palais d'Agrippa, butinant ses ioyaux precieux, thresors *maison*
 & riches meubles, qu'ils se partirent en'cinbie comme *du Roy.*
 proye gaignee par droit de guerre. Brusserent tons les pa-
 piers & liures de raisons & debtes Royaux, n'vlaus point de
 plus grande gracieuseté à la maison de Berenice sœur d'A-
 grippa: voire s'estendit leur cruauté iusques à occi mal- *Maffs-*
 heureusement les mallons & maistres mannoouriers qui *crendi-*
 bastilloient le palais Royal, & ainsi deuenat de tour à autre *gne.*
 insupportable leur puissance & leur gouvernement cruel, &
 sans aucune modestie ne iustice, & brusserent la maison &
 forteresse qu'Herodes auoit bastie en l'honneur de M^r An- *Forteres-*
 toine, duquel aussi elle portoit le nom, y tuant tons les loi- *e an-*
 dats tât Romains que Iuifs qui suiuoient le party d'Agrippa. *son se pil-*
 Il y auoit vn Sophiste nommé Manahem, homme puissant & *ice &*
 ayant de bonnes lettres, alpre à cimounoir seditions & grād *brusse.*
 remueur de melnage, lequel se tenant à Mafflada, se saisit des *Manah-*
 armes de la maison commune & en arma le peuple, & pre- *him sedi-*
 nant le chemin de Hierusalem, y vint en equippage de Roy, *tiens &*
 entourné d'archers & forte garde, & vñant de tyrannie plus *tyran.*
 que barbare, à la fin fut saccagé & occis par le peuple. Et
 comme la garnison Romaine demanda congé à Eleazar de
 s'en aller la vie sauue sous la conduite de Metilie leur cono- *Metilie*
 nel, & qu'Eleazar leur eut promist avec foy & serment de ne *capitaine*
 point leur nuire, neantmoins furent ils tous mis au fil de *Rothman.*
 l'espee, sans que pas vn soldat Romain leur requist grace,
 contens d'accuser l'infidelité & pariure de ce seditieux Elea-
 zar. Bien est vray que Metilie fit tant avec ses belles paroles,
 voire & promettant de receuoir la foy de la circonsion, que
 seul il eschappa de la fureur des Iuifs. En icelle saison les
 Iuifs & Syriens estoient entremeslez, & habitoient les vns
 entre les autres par les villes & citez de Syrie. Mais s'elles-
 uant debat & contention entr'eux, la guerre s'enflamma par
 toute la prouince de Syrie, tant les Iuifs estoient deuenus

Combat insolent, & les autres nations leur portoient haine. Ce-
entre les qui fut cause que ceux de Cefaree ayant introduit les Ro-
Iuifs mains en leur ville pour se preualoir contre les Iuifs, ils tue-
Syriens rent sans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent
en Cesa- en Cefaree: ce qui esmeut les Iuifs offensez de tel massacre
ree. sur leurs alliez, à faire le semblable en plusieurs villes Syrien-
 nes qu'ils prirent par force. A Damas les Syriens s'estant

Massacre
des Iuifs
en Cesa-
ree &
Damas.
 faits maistres des rues, places & carrefours de la ville, tue-
 rent enuiron dix mille hommes Iuifs, ce qu'entendu par
 ceux de Hierusalem, & voyant comme les Gentils se ruoient
 sur leur nation, sortirent en campagne & gasterent toute le
 terroir & iurisdiction des Damasceniens, tuant hommes, &
 femmes, petits enfans & les bestes mesme, tant ils estoient
 acharnez à leur vengeance. C'estoit pitié des larrecins &
 voleries faites reciproquement par les Syriens & Iuifs, les
 vns sur les autres, & horreur de la défiance de ceux qui habi-
 toient en mesmes villes: Car de iour le sang estoit espandu,
 & de nuict on estoit sans repos de crainte de surprinse. Je

Sedition
en Ale-
mandrie
d'Egyp-
te.
 passa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte, où
 les Iuifs ayant receu quelque tort, & en poursuivant la ven-
 geance, vinrent avec telle furie vn iour que le peuple s'a-
 musoit à regarder quelques ieux sur l' Amphitheatre, qu'ils
 le voulurent brusler, & l'eussent fait, si le gouuerneur nom-
 mé Tybere ne fust suruenu, lequel voyant le peuple Iuif
 ne vouloir entendre à la paix, il donna licence aux soldats
 de leur courir sus, lesquels en firent si beau carnage tant de

Grand
Massa-
cre sur les
Iuifs.
 ceux qu'ils leur faisoient resistance, que qui se cachoit eui-
 tant ceste furie, ou qui s'enfuyoient, qu'il en fut occis pres
 de cinquante mille, sans que misericorde quelconque s'es-
 chist le cœur du soldat, lequel massacroit indifferemment
 tout sexe, & tout aage, tellement que tout estoit remply de
 corps morts, & les rues ruisseloient du sang des massacrez,
 encore oyoit-on craquer le feu, & esclaire les flammes
 du feu espris es maisons des Iuifs, lequel s'espandoit enco-
 re par les maisons voisines. Et c'est ainsi que les Iuifs por-
 toient la penitence de leurs meschancetez, lesquels apres a-

Egyp-
pe, liq.
2. cap.
 uoir occis nostre Seigneur Iesus Christ, Iuge & Seigneur
 de toutes choses, ils l'attaquoient encore à ses Disciples &
 les poursuuoient par tout, afin d'empescher le cours du
 saint Euāgile. Duquel Iesus Christ Iosephe tant estimé en-
 tre les Iuifs, n'a peu dissimuler sa sainteté, tant qu'il n'o-

se simplement le dire homme, qu'il confesse auoit fait de grâds miracles, & qui suiua ce qui est en l'Escripture, estoit resuscité le troisieme iour, & estoit viuant & assistant aux siens, lesquels auoient remply le monde de ceste doctrine Chrestienne, & bien receuë d'un chacun.

Christ.

Or toutes choses estant corrompues entre les Iuifs, ne faut s'esbahir de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient mepris: Car la Prestise auoit changé d'ordre & de succession, & le nom Royal estoit tombé en main estrangere: tant que dequis l'issuë du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iusques à ce que Salomon edifia le Temple en Hierusalem, il y eut treize Princes des Prestres qui font quatre cens huict ans: lesquels vinrent à succeder les vns aux autres par mort.

Et durant le temps desquels les Iuifs ont vescu sous le gouvernement des Iuges & des Roys, & depuis Salomon iusques à ce que les Assyriens bruslerent le temple, apres la ville prinse & saccagee, y eut dix huict grands Sacrificateurs, qui parfont le temps de quatre cens soixante ans, six mois & dix iours. Le peuple demeura septaie ans en seruitude, apres lesquels le Roy Cyre qui ruina l'Empire des Assyriens, permit au peuple le retour en son pays, & luy donna licence de rebastir le Temple, & permit au grand Sacrificateur Iosedech de s'en aller afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout selon l'usage & forme de faire des anciens. Ce Iosedech & ses successeurs iusques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iusques au temps d'Antiochus surnommé Eupator, ont tenu la dignité l'espace de quatre cens quatorze ans, representant la vraye & legitime succession de Prestise. Ce Roy Antiochus & son lieutenant Lysie, ayant occis Onie grand Prestre, mit en sa place vn nommé Alchim, lequel encor qu'il fust de la race d'Aaron, si n'estoit-il point sorty de la maison & famille en ligne droicte dudit Aaron. A ceste cause Ananie frere du defunct Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolemee surnommé Philometor, & sa femme Cleoparra, qui auoient introduit le Indisme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleust luy donner la grand' Sacrificature, à cause qu'Alchim n'estoit point vray ny legitime Sacrificateur de la lignee de Leui. Depuis ce temps les Iuifs se maintinrent par le gouuernement populaire, à cause qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit plongez dans l'abyssme des malheurs qu'ils auoient soufferts

Histoire de la guerre Iudaïque

1. Mac. en Assyrie par tant d'annees. Apres cecy les Asimontens &
10. 12. enfans de Matharie ayant la principauté sur les Iuifs, esleu-
& 16. rent Ionathas frere de Iudas Machabee, pour souuerain Sa-
Iosephe crificateur, lequel en iouyt sept ans, puis estant occis par les
Ant. li menees & trahisons de Typhon, son frere Simon luy succe-
13. ch. 5. da par droict hereditaire, lequel aussi fut tué, trahy & cir-
10. 24. conuenu de son propre gendre, & fut Pontife apres Simon
& 15. son fils Hyrcanus, qui le sauua de la meslee où son pere fut
 massacré. A cet Hyrcan succeda Aristobule, lequel adioi-
 gnit la dignité Royale à la Sacrificature duquel fut succes-
 seur Alexandre. Cestuy-cy mourant laissa en la discretion de
 sa femme de donner l'estat de grande Prestreise auquel que
 elle choisiroit de ses enfans Hyrcan & Aristobule, elle sen-
 le ayant charge de ce qui touchoit la police, comme fort
 agreable au peuple, & elle qui le scauoit gaiguer par sa
 courtoisie. Ceste Dame qui cognoissoit le naturel de ses en-
 fans, & scauoit qu'Hyrcan aîné estoit plus paisible qu'A-
 ristobule, & homme qui n'attenteroit rien sur le gouver-
 nement du Royaume, fist Hyrcan grand Sacrificateur, &
 n'employa Aristobule en chose aucune des affaires. Luy fas-
 ché de cecy n'osa toutefois s'opposer à sa mere, neanmois
 s'estant saisi de quelques places fortes, il l'y portoit comme
 Roy : qui fut cause que la Roynes allant à trespas donna en-
 core le Royaume à Hyrcan Sacrificateur, lequel fut depuis
 depossédé del'un & del'autre. Mais en fin il y fut remis par
 Pompee le grand, lequel emmena Aristobule captif à Ro-
 me, mais tourmenté par Antigone son nepueu, l'enfuit en
 Parthie, & Herodes ayant espousé Mariamné, il retourna
 en Iudee recourant sa dignité, & peu apres occis par He-
 rodes, le soupçonnant de vouloir se reintegrer en sa pre-
 miere puissance de Roy & Prince de Iudee. Et dès lors cessa
 la vraye succession & ordre legitime des souuerains Sacri-
 ficateurs entre les Iuifs, & la malice y croissant les seditions
 furent esmeues, l'auarice & ambition ayant saisi la plus part
 des esprits des grands, & delà aduint qu'ils eurent pour pu-
 nition de meschans Presidens & iuges deputez par les Lieu-
 temans generaux de l'Empereur. Car Cestie qui estoit le
 principal gouverneur de la prouince, enuoya Albin estimé
 cruel & meschant : mais quand Flore vint au gouverne-
 ment, Albin au prix de cestuy-cy estoit le plus saint &
 moins corrompu que tout autre au iugement de habitans
 de Hierusalem. Cestie donc voyant comme les Iuifs al-

*Voyez
 sur cecy
 le 14. li.
 des ant.
 de Io-
 sephe.*

*Cestie
 lieute-
 nant de
 l'Empe-
 reur en
 Syrie &
 Palesti-
 ne.*

loient desreiglément en besongne saccageans & pillans les villes, massacrant tout sexe & tout aage des Gentils, l'oppos-
 sa à leur furie & les contraignit de se retirer, ioyeux au pos-
 sible d'auoir de quoy se preualoir pour dresser vne occasion
 iuste de courir sus aux Iuifs, & de les accuser de felonnie &
 rebellion deuant l'Empereur, afin de causer leur totale rui-
 ne. Les Iuifs s'en retournant en leur grande cité vinrent à
 Scytopolis de Syrie, où les armées & Iuifs viuoient en paix
 & sans discorde: mais les soldats de Hierusalem ayant desir
 d'exterminer les Gentils qui estoient en ceste ville, presente-
 rent condition de paix à ceux de leur nation, lesquels en lieu
 d'accepter le party, furent enuoyez avec iniure & menaces,
 disant qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du secours
 d'Elezar & ses complices, d'autant qu'ils aymoient mieux
 iouyr du repos present, que s'apprester vne ruine qui ne se-
 roit guere esloignée de l'alliance, s'ils la faisoient avec les
 Iuifs. Ceux de Hierusalem ayant tenu le siege long temps de-
 uant ceste ville, & receu plusieurs dommages par vn illustre
 homme Iuif qui se tenoit en Scytopolis, homme vaillant,
 cruel, de grande stature, & fort sur tout autre, lequel auoit
 deffait en ses sorties plusieurs des assaillans, leuerent le siege
 s'en retournerent en Iudee chargez de despoüilles des Sy-
 riens par eux pilliez & saccagez. Les Scytopolitains se voyant
 deliurez de cest orage, & pensant qu'à l'aduenir les Iuifs
 qui estoient en leur ville, ne s'alliasent avec les seditieux,
 delibererent de les chasser de leur compagnie, mais le plus
 honnestement qu'il leur seroit possible, afin de n'esmouuoir
 rien à cause que ceste troupe Iuifue estoit gaillarde & de
 grande vaillance, & conduite par vn chef de grand cœur
 & entreprinse. A ceste cause s'adressant à leurs concitoyens
 leur dirent gracieusement, qu'ils auoient eu aduerrissement
 que les compagnies de Hierusalem venoient derechef les
 assieger, & qu'ils les prioient bien fort qu'ils se retirassent
 avec leurs femmes & enfans pour quelque temps, en vne
 forest prochaine de la cité: leur iurant que tout aussi tost
 que le siege seroit leué, ils les receuoient en leur compa-
 gnie. Les Iuifs qui ne se doutoient point de ceste trahison,
 & n'eussent iamais pensé qu'on les eust recompensez si
 cruellement de leur fidelité, s'y retirerent avec leurs enfans
 & meubles & familles, au lieu ordonné, & se tindrent coys
 en la forest. Les Scytopolitains sont deux iours sans dire
 mot aux Iuifs forestiers, mais le troisieme assurez que les

Ruse des
 Scytopo-
 litains.

Simpli-
 cité des
 Iuifs.

Histoire de la guerre Iudaïque

Massacre fait sur les Juifs.
 Juifs seroient sans soupçon de surprise, ils sortent de nuit accompagnés des Romains, & se ruent sur ce misérable peuple Juif assoupy de sommeil & qui estoit sans guet, ny garde comme étant entre les amis, & en fut occis iusques au nombre de 13000. car tel estoit le nombre de ceux qui estoient sortis de la ville.

Or Simon duquel a esté parlé cy-dessus, oyant le bruit, car il auoit ses tentes près d'une fontaine qui estoit au coing du bois, sachant la ruine des siens & la sienne qui luy estoit proche, ayant desia les Gentils à la queue, se mit en deffence & en mit grand nombre par terre: à la fin voyant qu'il estoit impossible que sa petite troupe ne fust point à se deffendre, ny d'eschapper des mains d'une si grande multitude, il se setta avec ceux de sa maison sur une coline; & là tenant l'espee nue au poing, il parla aux ennemis en ceste sorte:

Simon aux Gentils.
 Et vraiment Scytopolitains, ie suis à present satisfait selon les merites, & cognois que c'est à bon droit que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon sang & nation: d'autant que pour vous deliurer & oster vos enfans de la main des miens, j'ay espandu le sang de mes freres & le mien propre pour gage de ma fidelité envers vous. Ah! j'ay esté loyal aux estrangers & infidele à mes citoyens: j'ay trahy mes proches parens, lesquels il vaudroit mieux que vous eussiez exterminer sans moy. C'est donc raison que j'en porte la penitence, & que mourant ie venge sur moy-mesme la mort des miens, comme étant l'ennemy de tous. & ce sera moy qui tuera ce parjure & traistre de son sang, afin que ce ne soient point les incirconcis qui vengent l'iniure faite à mes freres de nation & de religion. Ie puniray donc avec grand forfaire le parricide par moy commis afin qu'une mesme mort serue de punition & de gloire à ma renommée. Ce ne serez vous point qui aurez l'honneur d'occir ce Simon vaillant & tres-fort, & le soustien iadis de vos miseres, d'autant que couardise ne le tient point auily, ains pressé de serueur il sacrifiera ce qui est à lui, aux ombres de nos freres miserablement occis par vous. Ces mots finis il tourna sa veue avec ses yeux sanglans & furieux sur son pere, mere & enfans, & transporté de fureur, & oubliant tout respect & compassion paternelle, il empoigna son pere & le tua, sans que le bon homme y fist aucune resistance, & soudain se rua sa mere, craignant que ses pleurs ne

Acte execrable de Simon.

l'induisissent à auoir compassion de ses enfans. Son espouse se presenta ioyeusement eomme elle qui ne vouloit point suruiure à vn mary si vaillant & illustre: Les enfans qui ne vouloient en rien degeneter ou forligner de l'excellence du pere s'offrans gaillardement à la mort: Ceux-cy despechez Simon ne laissa pas vn de sa maison qu'il ne passast au fil de son espee: Et voyant tous les siens hors du dâger d'estre occis par la main des estrangers, il haussa le bras afin que tous vinssent, & se donna le coup mortel, au grand estonnement & frayeur del'armee ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de haut cœur & loüable pour la force & constance, si la meschanceté de ce forfait n'esteignoit le los de telle magnanimité, & qu'aussi il estoit digne de telle fin, pour auoir plus monstré de foy & amitié à l'estranger, qu'à ceux de son sang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs se declarerent contre les Romains, tuans les chefs & garnisons Romaines qui estoient en Iudee, qui fut cause que le Roy Agrippa print la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, lequel manda à Cestie qu'il mit ordre à tout & offrit la paix au peuple Iuif, le confortant pour l'aduenir d'un meilleur traitement, afin de le tenir en deuoir, & en l'alliance des Romains. Mais Cestie qui haysoit cette natiõ, fut plus ioyeux del'obstination Iuisne, que s'ils eussent obey aux mandemens du Prince. Et s'en alla en Cesarée où il demolist & brusta les plus beaux & superbes edifices: puis alla assieger Iaphe, par mer & par terre, & l'ayant prinse y massacra au milieu du marché 8400. hommes. De là s'en vint à Tabee, où il brusta le pays d'alentour, & ne sortoit personne de la cité, qui ne fust taillé en pieces: Ceux de Sephore luy vindrent au deuant avec humilité, lesquels il receut & print en grace, sans faire tort à citoyen ny paysan de celle ville, aussi les seditieux s'en estoient fuis n'osant attendre la venue de Cestie: lequel marchant iusqu'à vne ville nommee Antipe, vid l'armee des mutins luy venir au deuant, mais les Iuifs ayans veu la multitude du camp Romain firent tant qu'ils l'attirerent en la planure de Gibeon, où le Romain les poursuivit, & prist & pilla la ville de Gibeon. Mais vn matin des iours du repos les Iuifs sortirent sur luy avec telle furie, que Cestie perdit pres de 27000. hommes: & ce sous la conduite d'Eleazar Prince des seditieux, qui fist sentir ce iour aux Romains qu'ils n'estoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occasiõ que Cestie & le

*Simon
s'occit de
sa propre
main,*

*Cestie
persecute
les Iuifs.*

*Mutins
des Iuifs.
à Iaphe.*

*Diffaite
du camp
Romain
par les
Iuifs.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

Les Ro- mains de mandent la paix. Roy Agrippa enuoyerent en Hierusalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuis orgueilleux tant s'en fallut qu'il y voulut entendre, qu'encore il occist vn des ambassadeurs, à cause qu'avec trop de l'agage il tâchoit d'induire les Hierosolimitains à la paix. Ce qu'entendu par Ceste qui se voyoit inégal aux forces ennemies, se retira à Iaphe & ainsi cessa la guerre, & vesquirent les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippa ne cessast de dresser me- nees, non qu'il ne desirast bien le repos du peuple, mais il le faisoit afin que le gouuernement estant osté aux seditieux, les Romains n'eussent point occasion de l'attaquer au peu- ple, & ruyner le Temple comme depuis il aduint.

Les He- breux appellent ce mois Af. L'an 20. du regne d'Agrippa au 5. mois, Iuillet. C'est as- savoir, & le 9. d'iceluy, Neron enuoya des dons & presens au Temple afin qu'on y offrit & fist des sacrifices pour son salut & Empire. Offrant au reste la paix aux Iuifs auxquels il declara, qu'il estoit mal- content de Ceste qui les auoit ainsi tourmentez: Et qu'au reste il ne vouloit que les officiers Ro- mains se messassent de leur police, ains seulement le Roy A- grippa & les Seigneurs d'entre les Iuifs lesquels tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Eleazar qui n'aimoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliâce Romaine, ietta soudain hors du Têple les presens de l'Em- pereur, qui estoit vn gros Toreau ayant vne belle couron- ne d'or sur la teste, & les cornes dorces, & sur luy vne riche robe de pourpre enrichie de pierreries d'incestimable va- leur. Et deuant le throsne marchoiert aucuns qui portoient dix talents d'or pour offrir au Temple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le sacrifice. Eleazar ayant chassé ceux cy du Têple, fit sonner l'assaut: Et se rua sur les Romains, & en fit vne grande guerrie. Ce que voyant le Roy Agrippa en fut fort marry, & ne se peu tenir de dire au Prin- ce seditieux: Ah! mutin & rebelle Eleazar, quel gaing as tu de mettre ainsi le peuple en proye aux estrangers: Pleust à Dieu que le mal heur ne tombast point que sur toy & la mai- son de ton pere, afin que nous n'eussions aucune occasion de nous plaindre & gémir vn iour aduiendra. Iusques à quâd

Present que de Neron au temple. Dix ta- lens d'or montent à six mil- le cens. nous seruiras tu de scandale: & te monstreras l'ennemy du Seigneur, gastant & dissipant ainsi la vigne du haur Dieu des armées: Auquel Eleazar respondit Que te sert de tant ba- tailler, & où est ta Royauté? Si tu es Roy, fors en campagne avecques tes compagnies pour nous chastier: mais ie voy

que tu es tout prest à fuyr, & ne sçais autre chose faire qu'ab-
 bayer & corrompre le peuple avec ta couardise. Ce disant il
 faisoit signe à ses complices de mettre la main sur le Roy: le-
 quel aduerry par vn sien fidelle seruiteur de la trahison, se *Faute du*
 sauua avec plus de diligence qu'il luy fust possible, & s'en *Roy A-*
 alla à Iaphre, où estoit Ceste. Et la fortifierent, afin que les *gripa.*
 seditieux s'en-faisans seigneurs ne donnaissent empeschement
 aux Romains sur la marine, veu que c'est vn bon port de
 mer & où les Romains tenoient l'equipage de leurs nauires.
 Ceste alla avec grandes forces deuant Hierusalem, mais il fal-
 lut leuer le siege a la grande honte, & non sans grande perte *Ceste'se-*
 de bons soldats aux saillies & escarmouches *des seditieux & font de-*
 complices d'Isazar, lesquels se firent riches des despoüil- *l'ant Hie-*
 les que les Romains laisserent tenant le siege & s'enfuyans à *rusalem.*
 vaude route.

Durant que ces choses se passent ainsi, l'Emperere Neron Egesipe
 estoit en Achaie sans soucy des affaires de l'Empire, ains e- *liu. 3.*
 stoit en contention avec les tragiques & balleteurs à qui chap. 1.
 mieux representoit les fable sur vn theatre, de sorte qu'o n'eut
 sçeu iuger lequel estoit le plus deshoneste, ou qu'un Empe-
 reur monta sur vn eschafaut pour iouer, ou que le theatre
 fut plein de ses villenies & melchâcetez, d'autât que nō seu- *Neron*
 lement il representoit le parricide d'un Oreste, ains l'auoit *fait acte*
 desia commis en sa mere propre. Mais quād il ouyt les nou- *de hystoie*
 uelles de l'emotion si ardante de Iudee, & qu'on luy rappor-
 ta que les Perses s'estoient reuoltez, ce fut lors que la folie
 du theatre s'esuanouyssant, il conuertist sa pēsee aux affaires
 de l'Empire, & courroucé cōtre Ceste, l'accusoit d'estre cau- *Reuolte*
 se d'un tel mal-heur pour les Romains Il s'efforçoit de faire *des Perses*
 vn grād cœur, hardiesse, & audace, pour s'oposer à ses en-
 nemis, mais la crainte luy esguilonna le cœur: & lors que
 plus il pensoit faire apparoitre ne sçay quelle magnanimité
 & assurance en ceste aduersité, l'esprit luy deffaillāt, le vis- *Coût de*
 ge donnoit l'indice de son aneantissement & couardise. Et *se de Ne-*
 ce qui plus le tourmentoit, c'estoit qu'il ne sçauoit à qui dō- *ner.*
 ner la charge d'une guerre si dangereuse, tāt pour effacer l'i-
 gnominie des Romains vaincus aux rencontres paliees, &
 pour paracheuer ce qui restoit, que pour punir la rebeliō Iu-
 daïque. La ruine prochaine des Iuifs estoit celle qui faisoit *V. spasiē*
 que Nerō reprenoit la contenance royale, & vīant de la voix *des chē-*
 d'un bon conseil-*ler*, il exprima ceste sentence que Vespasiē *contre les*
 estoit celuy seul qui meritoit d'auoir la charge des guerres *Iuifs.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

d'Orient, cōme celuy qui dès sa ieunesse auoit esté nourry aux armes, & auoit triomphé heureusement de plusieurs nations, lequel auoit pacifié les troubles des Gaules, lesquelles auoient repris les armes par le moyen de l'Alemagne. C'estoit luy aussi qui auoit assubiecty du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachée parmy les flots del' Ocean, comme si c'eust esté vn autre monde, de laquelle ayant triomphé il rendit Rome plus riche, Claude plus sage & aduisé, & Neron plus fort & puissant. C'estoit ce seul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, espouuantable aux estrangers & assésuré en la maison: estant ce personnage si sage & si grand que son excellence couuroit les vices & villenies de Neron parmy les nations estranges, illustrant l'Empire d'vn hiltion, & effeminé avec la gloire de ses triomphes. De sorte que s'il falloit guerroyer quelque peuple puissant, c'estoit Vespasien qui conduisoit la besongne. La guerre cessée, luy seul estoit choisi pour estre pres la personne du Prince, affin d'empescher toute conspiration & monopole cōtre le salut & vie d'iceluy. C'est pourquoy Neron se faisoit de laisser vne telle & si seur garde de sa personne, mais le dessein de son malheur, qui deuoit punir les meschâcetez de ce monstre abominable, le desarma d'vn si homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince si fidelle. Et à dire verité, iamaïs Galbe n'eust pris la hardiesse de conspirer contre Neron si l'absence de Vespasien ne luy eust mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, & pour ruyner la race opiniastre des meurtriers de l'auteur du salut, & pour prouer Neron d'vn si bon secours, iacōt que la puissance d'homme mortel ne puisse donner empeschement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Neron durant que les Romains sont tourmentez par les Iuifs en Syrie: il s'acharna sur les Chrestiens, afin d'auancer encor de plus sa fin malheureuse. Car lors estant à Rome les docteurs & chefs de la Chrestienté S. Pierre & S. Paul excellens en œuvres & miracles, puissans en parole, & illustres en leur doctrine, les amis de faulxeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tant apres la cheute miraculeuse de Simō se faisant porter par les malins esprits en l'air que Neron addonné à toute impieté, abomination & idolatrie se rua sur les SS. Princes des Apostres, & les fit mourir, saint Pierre en croix, & la teste en bas, & saint Paul ayant la teste tranchée. Ainsi retournant à propos, Neron

*Quel
estoit Vespasien.*

*Vespasien
seul des-
fendant
la vie de
Neron.
Galbe
conspire
contre Ne-
ron.*

*Neron
persecute
les Chre-
tiens. S.
Pierre à
Rome.
Simon l'en-
chanteur
S. Pierre
& saint
Paul
martyri-
sez à
Rome
Vespasien
passe
l'Helles-
pous.*

oyant quel traitement on faisoit aux Romains en Syrie, estonné du fait enuoya Vespasien pour general de l'armee, afin de chastier ce peuple mutin. Vespasien donc accompagné de Tite son fils, & vne belle grande armee passe la mer d'Helespont, & de là s'en alla par terre iusques en Syrie. Et vindrent en fin à Antioche où estoient les garnisons Romaines. Les Iuifs cependant enorgueillis pourvoir que les choses leur réussissent à souhait, esleurent trois capitaines generaux pour commander sur l'armee lesquels estoient lages, vaillans & experimenez au faict de la guerre, auaient Iosephe, qui a escrit la guerre Iudaïque, & Ananie grand Prestre, & Eleazar son fils. A ces trois fut donnee la charge de *chefs des Iuifs* tout le pays de Iudee, chacun ayant son armee & son gouuernement. D'autant que le pays de Galilee escheut à Iosephe fils de Gorion lequel ils sacrerent chef, estant ainuoint *Auant* comme Sacrificateur, Ananie eust la cité de Hierusalem & Iosephe, *Iosephe* pais voisin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & Eleazar, *Eleazar* de fortifier la Cité pour souffrir vn bon siege par cas Vespasien l'auançoit iusques à la que del'assaillir. Eleazar & Iesus *De ar. c. men. des* vn des Sacrificateurs eurent l'dumee iusques à la mer rouge: *provinces* & la prouince qui est depuis Iericho iusques à l' Euphrate, & par delà le fleuve en la Melopotamie, fut donnee à Manassé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoir quelque ville pour garde, & y tenoit les garnisons: tous se rapportans au conseil des anciens qui estoient en Hierusalem. Vous eussiez veu de quelle diligence ils dressoient ramparts, fortifioient les places, reparoient les murs decheus de vieillesse, & faisoient amas de bons soldats & gendarmerie: Et sur tous Iosephe *Iosephe* homme preuoyant, lequel outre la fortification des *grand* places, il choisit les plus robustes, pour s'en seruir à la guerre, *capitaine* deffendoit les courtes & larcins, faisoit viure le soldat au *instru-* camp & sous les têtes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, *Elion du* partisoit leurs rangs par ordres & bandes, dressoit les cétai *soldat m-* nes, & creoit plusieurs chefs, afin que par ce moyen il tint l'art mi- *litaire.* mieux les gens en deuoir, & les fit exercer ordinairement en ce qui est de l'art militaire. Il les apprenoit encor à cognoistre le son de trompettes. fust pour l'assaut ou pour la retraite, de suivre leur enseigne, ne sortir de son rang, de se tenir près l'un de l'autre, afin que leurs boucliers seruissent de pavesade, comme d'une muraille, si l'enemy se vouloit ruer sur eux. Leur remonstroit de defendre ceux qui estoient pressés & soulager les lassez de travail: que le soldat portast luy même

Histoire de la guerre Iudaïque,

ses armes & ses viures, qu'il se retrachât afin de n'estre point surprins, & qu'il denançast l'ennemy à choisir la place pour l'assiette de son camp, qu'il obeist aux commandemens des chefs, s'abstint de pillerie, & estimast que ce seroit son grâd profit, là où le pailan & laboureur ne souffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conscience estoit fort necessaire à la guerre, d'autant qu'il se falloit plus attendre à la misericorde de Dieu, qu'à secours d'homme quel que ce fut, & que celui s'assure en la faueur celeste, leque ne sent point aucun vice luy tourmêter son ame, & luy dōner quelque remord de conscience. Ayant assemblé vne grande armee, & la faisant viure si modestemēt, il se trouua plusieurs fois en grands dangers de sa vie, pour vser de la seuerité des loix militaires, lors même qu'il faisoit rēdre oe que le soldat pilloir sur quelqu'un: car il aimoit mieux gouuerner les siēs avec modestie & bon conseil, que se ruer sur les biens d'autruy & rendre pire sa cause, qu'il estimoit iuste, deffendant ainsi la libettē de son pays. Durant que le bruit de la venue de Vespasien courut par Iudee il y eut trois capitaines Iuifs, nommez Petatez le Noir, Sile Babylonien, & leā Biseen, lesquels assemblerent toute la ieunesse plus gaillarde de Iudee Et prindrent la route d'Ascalon citē assez lointaine de Hierusalem, laquelle estoit grande & bien ceinte de murailles, mais ayant fauqe d'hommes pour la deffence. C'est vers elle que s'adressent les Iuifs avec intentiō de s'oster vn tel obstacle de deuāt les yeux, & de ruiner vne ville qui leur estoit ennemie de long temps, comme celle qui s'estoit reuoltee, & auoit prins le party des Romains. Or dans Ascalon estoit vn vaillant chef Romain, nommé Antoine, lequel voyāt le peu de nōbre de gens qu'il auoit pour resister à ceste grāde force, s'adressa aux ruses, & feignāt de se retirer il mit les Iuifs en desordre, sur le point du iour qu'il auoit fait vne faille sur eux lesquels pēsās auoir tout gaignē se virēt soudain enuelopez par la caualerie, laquelle fit si grāde tuerie des Iuifs qu'il endemeura 10000. estēdus sur la place, entre lesquels estoient les deux chefs, Iean & Sile. Ceste deffaire, tant s'en faut qu'elle ostant cœur aux Iuifs, que plustost leur croissāt l'audace avec la douleur ils tascherent de se venger de ceste iniure: & ainsi armez avec plus de fureur que iamais, n'attēdāt point la guerison des blesez, & ayans fait vn amas plus grand que le premier, vindrēt encote assaillir les Romains lesquels s'eillās mis en embusche, enuironnerent de telle

*Bonne
conscience
necessaire en
guerre.*

*Ascalon
assaillie
des Iuifs.*

*Antoine
Romain
deffait
les Iuifs.*

*Iean &
Sile
chefs des
Iuifs
pris en la
bataille.*

sorte les Iuifs avec leur caualerie, que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reste se sauuant a la fuite. Petatez le Noir eschappé de la bataille se sauua dans vne grãde cauernette enuironnée d'un rocher où estoit bastie vne tour assez forte, & ne le pouuant auoir, y mirent le feu, mais le Iuif se ietta dans la grotte, où estant caché, comme les Romains cuidassent qu'il eust esté brulé, se retirerent: ains le 3. iour apres les Iuifs cerchans son corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reste des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur esclia, disant que le grand Dieu d'Israel l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il se vengeast du tort qu'ils auoient fait au peuple de Dieu. Les morts enterrez que furent les Iuifs emmenerent le Noir en Hierusalẽ, afin de se resiouyr avec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit fait en la deliurance. Iosephe cependant ayant entendu la deliberation de Vespasiẽ, de se ruer plustost sur Galilee que d'aller en Iudee garnist toutes les villes & forteresses, & ne l'amusa plus guere qu'à fortifier les places, & à surprendre celles qui estoient à la deuotion des Romains, telles qu'estoient les villes iubiẽtes au Roy Agrippa, lequel laissant la cause des Iuifs, suiuiot Vespasiẽ, & auoit mis garnison pour luy par toutes ses terres. Ce qui fut cause que Iosephe s'attaqua plustost aux subjects du Roy, & alla mettre le siege deuant la cité de Tiarne, où estoient les thesors & meubles plus precieux du Roy, & les armes, & presque toutes les munitions de guerre, ce que Iosephe n'ignoroit point, & ainsi estant deuant ladicte ville il fit semondre les citoyens de se rendre, & n'attendre point que le soldat y entraist par force, & les passast tous au fil de l'espee. Qu'ils aduisassent s'il ne valoit pas mieux d'estre liguez avec ceux de leur nation qui deffendent la sainteté du Temple de Dieu, & liberté du peuple saint, que de se ioindre avec le Roy Agrippa, lequel s'arme contre son pays, & dresse guerre contre le sanctuaire & le peuple de son heritage. Les habitans de la ville, qui auoient bonne opinion de Iosephe, oyans ses raisons, se laisserent gagner par icelles, & le receurent en leur cité, luy baillans les thesors & richesses du Roy Agrippa. Et durant cecy Iosephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tyberiadẽ, laquelle auoit laissé son alliance, & s'estoit offee de l'obeyssance des Iuifs, pour obeyr à Vespasiẽ: à ceste cause laissant son arme à Tiarne, il ne prit que six cens hommes

*Petatez
le Noir
eschappe
de la se-
cõde bat-
taille.*

*Iosephe
assaut les
villes su-
uẽs pour
les Ro-
mains.*

*Tiarne
serend à
Iosephe;*

*reuelte
de Tybe-
riadẽ.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

*Diligen-
ce.*

des plus gaillards, & s'en vint sur mer, rompant les navires qui estoient au port pour le service des Romains. Ce que voyans les garnisons Romaines, & p[er]s[er]ans que les forces du Iuif fussent plus grandes, se retirent au fort, & cependant Iosephe parla aux habitans de Tyberiadé en ceste sorte. Be- quoy seruent, mes freres, ces seditions & reuoltes, par lesquelles vous monstr[er]ez infideles en mon endroit, mais plu- tost contre vostre Dieu & Seigneur, l'alliance duquel vous avez violée, & avez fausé le serment iuré en la presence du grand Dieu d'Israël, de vous opposer aux ennemis de son sanctuaire, & de plustost mourir, que soumettre vostre liber- té sous la servitude & captivité des Romains. Est-ce la fidelité naïfue que de penser abuser celuy qui vous punira de vostre parjure & desuoyement? Ne pensez que ie cesse de soli- citer à toute force la ruyne de nos aduersaires, & moins de punir les Iuifs qui se separ[er]ent del'vnion des enfans legitimes, del'assemblee sortie de la souche de Iacob. Car puisque dez le commencement vous avez trouué bon que les Romains ne nous tinssent plus en seruage, c'est raison que maintenant vostre parole, vous gardiez loyauté à vos freres, & ayez cō- passion de vous, de vos femmes & enfans prests à servir pire- mēt que iamais à la gente incircōcise. Le peuple qui estoit sur les murailles, oyant ainsi parler Iosephe, & cognoissant la verité de son dire, luy respondit, non sans larmes & souf- pirs: Nous vous prions, Monsieur de penser & croire tāt de nous vos humbles seruiteurs, que tāt s'en faut que nous sui- uions le party des Romains, & pretendiōs de les favoriser & cōforter de nostre secours en ceste guerre, que plustost no^s choisirōs la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Israël, & espandrōs nostre sang pour la desſcende de son sanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçōs arro- gans & seditieux, & enfans de Sathā, lesquels sans nostre ad- uen ou cōsentement ont fait alliance avec Vespasien, & ont fait entrer en ceste cité vn de ses capitaines: Neārmoins ce- la n'empeschera point, Monsieur, que s'il vous plaist d'en- trer avec vos soldats & compagnie, que les portes ne vous soient ouuertes, & que nous faisons nostre deuoir, ne vi- uions & mourions avec vous de la main de nos ennemis pour le salut & liberté de la nation Iuifue. Iosephe accepte la condition, & entrant en Tyberiadé s'en fit seigneur, pre- nant les seditieux qui l'auoiēt liuree aux Romains, lesquels il enuoya liez & garrotez à Tiarne: quant aux Romains il

Les passa au trenchant de l'espee, & le chef & conducteur eut *Cran-*
 la main coupee, & ainsi réuoyé a Velpasien avec ignominie *ré de Jo-*
 & moquerie du nom Romain. La cité de Sephore aussi (en *sephor*
 laquelle Iosephe auoit grande fiace) se reuolta, & receut les *les Ro-*
 garnisons Romaines: ce qu'entendant Iosephe l'en y alla, *mains*
 mais pour celle fois il y perdit son tēps, se defendās gaillar- *Renelle*
 demē les alliegez, & qu'aussi la ville estoit forte à merueil- *des Sepho*
 les, comme celle que Iosephe même auoit fortifiée, & rem- *ritains.*
 parée pour s'en preualoir contre ses ennemis. Qui fut cause *Iosephe*
 que se retirant de ce hege l'en alla dōner sur ceux d'Ascalō, *prend*
 lesquels auoient fait si belle deffaite & piteux carnage des *A scalon*
 Iuifs, & print la ville d'assaut, mettāt tout au fil de l'espee, &
 brulant toutes les places, villages & bourgades qui estoient
 à l'entour & saccageāt & massacrant tous ceux qui luyuoiet
 le party des ennemis, sans elpargner pas vn Romain qui luy
 tombast en main: & entre autres il occist ce bon Capitaine
 Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hierusalē qui estoient *Sephore n*
 venus contre les Ascalonites. Apres cecy il alla derechef se *pris d'af*
 camper deuant Sephore, de laquelle en fin il vint au dessus, *sans*
 y vīa de telle cruauté, que brulant tout le pays voisin, il fit *par Iose-*
 mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'en- *pho.*
 tre les Iuifs qui les auoient suiuis, les femmes & enfans des-
 quels il enuoya captifs en Hierusalem. Ce qu'estant rappor-
 té à Velpasien ne faut l'estonner s'il fut marry d'ouyr les
 deffaite si frequentes des citoyens de Rome, & neantmoins
 admiroit-il la vaillance de Iosephe, & louoit sa diligence &
 grand cœur, & le zele qu'il auoit à son pays, & liberté de
 son peuple.

Vous auez ouy cy deuant comme l'armee Romaine con-
 duit par les Velpasiens, pere & fils, estoit venue par terre le
 long de l'Asie, Bithynie & Cilicie, iusques en Antioche, où
 ils la firent rasfretchir.

Or en ceste cité, sans controuerse, la plus belle de Syrie, &
 par consequent le chef, & Metropolitaine, bastie par les suc-
 cesseurs du grand Alexandre, ainsi qu'il appert par le nom
 de celui qui l'a bastie, lequel elle porte encore à present. Le
 plan & assiete de la cité d'Antioche, l'estēd en vne fort grā-
 de longueur s'estressissant sur le haut, a cause qu'elle est an-
 goissée par les precipices & aspretez du mont à gauche: de
 sorte qu'il estoit impossible d'estendre de ce costé dauantage
 l'espace des mesures de l'assiete du lieu: Et est la montagne
 si auoissnée de la cité, que la hauteur du theatre ne peut em- *Antioche*

Antioche
Selence

Roy ba-

stie ceste

cité l'an

du mon-

de, 3699.

l'an 1. de

la 210.

Olymp.

Assiete de

Antioche

Histoire de la guerre Iudaïque,

Oronte pescher qu'on ne voye bien le mont de la ville auant. Il y a
fleuve vn fleuve qui passe par le milieu d'icelle venant du costé du
passant à Levant, & lequel se va rendre en mer non guere loin d'icel-
Antioche le cité: lequel les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à
 cause de la source & cours d'icelle qui pronient de l'Oriēt.
 Le cours de ce fleuve est fort impetueux & froid, à cause des
 vents qui y soufflent ordinairement, de sorte que cela cause
 qu'on ne sent point les saisons trop chaudes en Antioche, là
 où les eaux douces abondent, & dehors on voyoit les bois
 touffus & espais de Cypres, & autres beaux arbres, avec vne
 infinité de claires fontaines, & appelloit-on iadis en ce lieu
 Daphné, à cause que la verdure iadis n'y defailloit. Le peu-
 ple y estoit en grand nombre, courtois & affable, & le plus af-
 fectueux du Levāt, quoy que les Leuansins disent volontiers
 le mot, mais les Antiochiens estoient plus enclins à desbau-
 che & lasciueté que les autres. La ville a donc derriere soy
 l'Oriēt, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche lui
 giste le Midy, & à la droite les parties Septentrionales, & Roy-
 aumes des Scythes Caspiés. Ce fut en ceste ville que le Roy
 Agrippa vint se joindre à toute son armee, qui estoit de qua-
 tre cēs mille hommes bon combatans, & archers fort adex-
 tres, avec le cāp Romain, & plusieurs peuples & citez de Ju-
 dee suiuirēt la deuotiō du Roy, & laissās leurs freres se souf-
 mirēt sagement sous la puissance de l'Empire. Ce fut là que
 les Sephorites vindrent confirmer la paix deuant Vespasien,
 qu'ils auoient fait auparauant avec Cefence Caulois chef de
 celle prouince: Et furent receus fort humainement par le
 general, comme voyant leur ville grandement necessaire
 aux Romains pour empescher les courses des Iuifs, estant là
 plus grāde & forte de Galilee. Et puis que nous sommes sur
 le propos de Galilee, il faut noter qu'il y a deux Galilees, la
 haute & la basse, lesquelles il nous faut separer l'vne de l'au-
 tre, mais que nous les ayons descrites & effigiees. Les pays
 de Syrie & Phenice sont voisins & limitrophes de toutes les
 deux Galilees: & la separent vers Soleil couchāt Ptolemaide
 & le mont Carmel, lequel fut iadis des Galiléens, & depuis les
 Tyriens s'en firent Seigneurs par saisie, auquel est voisine la
 cité de Gabaa, vers l'Oriēt elle est finie par les villes de Iop-
 pe & Gadare, vers midy l'auoisinent les terroirs de Scytho-
 poly & Samarie, ne permettant point qu'elle s'estende par
 delā le fleuve Iordain. Et vers le Septentrion la prouince des
 Tyriens l'embrace, & luy preserit les bornes & limites mais
 les deux

les deux Galilees sont ainsi separees, d'autant que la baïe prend son cours le long de la marine de Ptolemyde depuis la cité de Tiberiade iusques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela estoit la longueur, la où sa largeur s'estendoit depuis vn village nommé Ziloth iusques à Bersabé; là où commença la haute Galilee, laquelle suit le chemin qui va vers le Iordain. Au reste ceste prouince est la meilleure & plus graille de toute la iurisdiction des Iuifs, où l'herbe, les fruits, la beauté diuersifiée des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre si fertile & qui est l'occasion qu'il n'y a rien de vuide, y ayant grand nombre de belles villes, force villages, de grandes bourgades, & multitude infinie de peuple, lequel fut iadis grand guerroyeur, hardy & prompt, & qui estoit expérimenté en l'art militaire. Neantmoins la guerre estant ainsi enflambee de toutes pars, c'estoit pitié de voir ce beau paysage Galiléen emply de massacres, voieries, pillages & rueries, rien n'y manquant de miserable, & toutes choses estans confusées, entant que ce qui eschappoit le feu, ou le fer du soldat, estoit reserué pour la captiuité & miserable seruitude. Durant cecy Tite arriua a Ptolemyde vers son pere, & lors tous les camps ensemble se ruerent sur la Galilee, laquelle auoit refusé la paix & alliance des Romains, & pour ce fit il raser de fonds en comble la cité de Gadare passant par le fil de l'espee tous ceux qui furent trouuez dedans, sans respecter aage, ny sexe, eians les Romains plus esmeus de la defaïcte de leurs concitoyens, que prenans esgard au droit de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeyt & s'humilie. Or s'estoit Ioseph retiré avec ses troupes de Gadare en la cité de Tyberiadé, laissant vn grand espouuancement au cœur des Iuifs, cognoissans que Iosephe estoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, lequel quoy que ne trouuaist point bon ne ceste rebellion, si aimoit-il mieux d'entrer en meisme peril avec ses concitoyens que porter le nom de traître en se sauuant & gardant sa vie. Ce fut pourquoy il escriuit aux seigneurs qui estoient en Hierusalem, lesquels ne voulurent entrer à la paix, ains luy commanderent de passer outre, & s'opposer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant ceste guerre auoient esté subiects des Iuifs, se reuolterent, fors les Idumees, lesquels refusas l'alliance Romaine, firent ligue à ceux de Hierusalē, quoy que le tēps passé ils eussent en grād guerre cōtre les Iuifs, & eussent esté vaincus par Hyrcā Roy

*Fertilité
de Galilee.*

*Misere de
Galilee.*

*Tite arriua
vers son pere.*

*Gadare
rasee.*

*Iosephe
ennemy
de rebellion.*

*Idumees
sur les Idumees.*

*sortis
d'Eau
fils d'Isaac.*

*Forcedes
Idumees.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

des Juifs & souverain Sacrificateur, lequel les cōtraignit de prēdre la circoncision. Ce furent les Idumeens qui vindrēt en Hierusalem en nombre de plus de 3000. combattās pour la deffēdre, & garder le tēplē de Dieu, & se mōstrer les amis fideles des seigneurs & Princes de Iudee. Iosephe entendant que le grād capitaine des Romains venoit sur luy à tyberiede, il quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui est la plus grāde & forte citē de Galilēe, & qu'aussi là s'estoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la libertē de leur pais & natiō: ioint que Vespasien auoit fait clorre les passages, & commandē de rompre les rochs, & aplanir les collines, afin que le chemin qui estoit aspre pour l'infāterie, & du tout inaccessible aux gēs de cheual, fut rendu facile & sans grād trauail. Ce fut par là que Iosephe se fit faire voye aux Romains, en despit desquels il passa non sans en deffaire vne belle troupe: & cecy irrita de tant plus Vespasien, & l'induit d'assiēger la citē ayāt rafreschy vn iour ou deux son armee, laquelle citē il entoura toute, & l'enuirōna de double armee, & puis encorē y adiousta la caualerie: d'autāt que le seigneur Romain estimoit que facilement il auroit le deff^r du reste des Juifs, s'il vainquoit Iosephe, & le peuple qui estoit avec luy, cōme le plus vaillāt & adroit aux armes & sage ēs ruses de la guerre, qui fut en Iudee ou Palestine. Les Juifs se voyās ainsi enclos, tāt s'en faut que le cōeur leur faillist, que plustost ils deuindrēt plus hardis & audacieux, à cause que le desesper leur ostoit la crainte, & la necessitē les esguillōnoit à se deffendre. Le Romain ne laissoit engin qui ne fust employē, ny trait qui ne fust dardē sur les Juifs: lesquels assēurez sur la mesme assēurance, faisoient des faillies si vertes que bien souuent ils laissoient les camps ionchez des corps des Romains qu'ils mettoiet à mort: & bienqu'ils fussēt blesez ou perdissent quelqu'un de leurs gens, si est ce q'frayeur aucune ne les estōnoit point, & n'abaissoit rien de leur audace & furie. Vespasien ayant cōpassion de ceste troupe si gaillarde, & marry que tant de gēs de bien mourussent, enuoya vers Iosephe, le semōdre de son salut, & de ceux de sa troupe, lequel respōdit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui estoiet en Hierusalē: & ainsi il y eut trefues, iusques à ce que la respōce leur seroit faite selon le plaisir des ancēns. Iosephe dōc manda gens au senat & peuple de Hierusalē chargez de sçauoir qu'ils vouloiet qu'il fit en vne occurrēce si dāgereuse, & qu'il luy sembloit plus tolerable de suiure l'alliance Ro-

*Iosephe
se retire
à Iota-
pate.*

*Iosephe
se fait
passage
en despit
des Ro-
mains.*

*Hardies-
se des
Juifs.*

*Vespa-
sien pi-
toyable.
Iosephe
enuoya
en Hie-
rusalem.*

maine, & ioinde les dextres ensemble en signe de paix & d'amitié, & payer quelque tribut Romain, que non pas de causer la ruine & du peuple & de la sainte cité, & du Temple honoré par tout le monde: Que Vespasien ne demandoit point leur saccagemēt, malheur ny exterminatiō, ains estoit dolēt de tels carnages & massacres, & marry de voir ainſi le pays desert & solitaire. Qu'ils aduilaſſēt s'il n'estoit point plutost à choisir de demeurer ſeur en la terre, iouyr de les biēs, femmes & enfans, que non point d'estre menez captifs par les pays eſtrangers, & voir les ſainctſ lieux ſans ſacrifice & le Temple deſolē, & ſans aucun exercice de religion, & qui piſ eſt ſouillē par ceux qui n'ont cognoiſſance ny de la ſaincteté du lieu, ny des forces du Dieu ſouuerain. Qu'à ſon aduis il valloit mieux viure avec repos, que follement choisir la mort, & l'exil: Toutefois ſ'ils auoient delibéré de reſiſter & ſ'opposer aux Romains, qu'on ne le laiſſât point ſans ſecours, & qu'au reſte il ſe monſtreroit tel, que le Romain le ſentiroit (comme deſià il auoit cogneu) pour bon chef de guerre, & les Iuiſ, pour cēluy qui ne ſ'eſpargneroit, en choiſe qui peut ſeruir au profit de leur Republique.

Les Hieroſolymitains reſpondirēt qu'il ſe gardaſt ſur tout *reſponſe* d'acorder aux Romains, & de faire paix & alliance avec eux *des Sei-* mais qu'il priſt bō cœur, & bataillaſt cōtr'eux, iuſques à ce *gneurs* que luy ou eux fuſſent exterminēz, & mis à fin, ven qu'il ba- *de Hiero-* taillōit pour le Seigneur, pour ſon ſainct Temple, & pour le *ruſalem* peuple eſleu de dieu: qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu *à Iose-* qu'il ne ſ'alliaſt aucunement de ceux qui eſtoient ennemis *phē.* de leur nation. Iosephe trouua de mauuiſe digeſtion ce commandement, comme voyant deuant ſes yeux la ruine de luy, & de ſes troupes, & toutefois ayma il mieux hazarder tout, qu'outrepaffer tant ſoit peu de leurs commandemens. Et à ceſte cauſe ſortant en campagne donna vn reſueil effroyable aux Romains, leſquels a heurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, bataillōient d'vn courage inuincible, le Iuiſ deſeſperē n'oublioit rien qui fuſt digne d'vn bon ſoldat: & ainſi l'arrogance Romaine, & opiniaſtrēté des Iuiſ, furent cauſe d'vn grand massacre & tuerie, tant d'vn coſtē que d'autre, l'adreſſe & vertu ſecouroit les Romains, & le deſeſpoir accompagnē de fureur, faiſoit les Iuiſ inuincibles: les vns combattoient pour leur ſalut & vie, & pour le temple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire, & afin d'amener en triomphe les chefs d'vn peuple libb

Histoire de la guerre Iudaïque,

Romains vain-queurs des nations puis-santes. Assisté de Iotapate forte & merveilleu-se.

guerrier, & hardy cōbatant? le Romain se hontoit d'estre si long temps à vaincre le Iuif, ayant rapporté la victoire d'Hannibal, & des Roys d'Asie, voire de toutes les nations presque de la terre: mais Iosephe enclos en la cité, c'est sans doute que le Romain batailleoit plus cōtre la nature du lieu, que contre l'insolence & audace du Iuif furieux, & desespéré. Car ceste cité estoit toute clausée de grands precipices de rochers aigus, sans fossez, ny palissade, comme les autres villes, mais ces precipices estoient si profonds que la veüe s'esgaroit & s'esblouissoit à ceux qui regardoient en bas, de sorte qu'il estoit impossible de donner attainte qu'avec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, sauf que du costé de Septentrion, où deffailloit la montaigne, il y auoit vne seule entree, mais la montee y estoit encore fort difficile: & laquelle Iosephe fit clore de muraille, réparer de bonleuerts, & bastions, de sorte que la basse muraille iusques à celle qui estoit en haut, les assaillans n'auoient gueres grand moyen de porter dommage aux assaillies. Aussi la cité estoit bastie sur la mesme croupe du mont, enuironnée d'autres montaignes, comme d'un naturel rampart, de sorte que venant là aucun ne pouuoit cognoistre s'il auoit quelque ville iusques à ce qu'il estoit entré en icelle. Vespasien voyant qu'en vain il traualloit pensant forcer nature, eut recours à elle mesme. Et scachant que sans viure l'homme defaut soudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gagner par force, mais on auoit pourueu à la munition si bien qu'il y auoit à mager pour vn long temps, mais le pis estoit que les eaux deffailloient en la cité, n'ayant aucune fontaine, & sans les citoyens des seules eaux des cisternes, lesquelles ils emplissoient de l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trouuoit à grand peine. Or l'année estant seiche, & les pluyes fort rares, les cisternes n'eussent sceu substantier le peuple de Iotapate, si ce n'eust esté le Canal d'un Aqueduc qui du mont auant foisonnoit la ville d'eau abondamment: mais le Prince Romain aduertty de ce conduit, destourna les eaux, & les fit passer ailleurs bien loin de la cité. Cecy estonna les Iuifs lesquels estimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus, n'ayans plus de quoy boire: mais Iosephe bataillant contre la mesme necessité, fit mouiller de l'eau des puits & cisternes plusieurs habillemens: & les estêdre sur les murs de la cité, afin que les Romains pensassent, que les Iuifs n'auoit pas si grande fau-

Iotapate sans aucun que des puits. Aqueduc esté destourné par Vespasien. Ruse de Iosephe.

te d'eau, qu'ils n'en eussent & pour boire, & pour en lauer leurs vestemens. Cecy fit changer d'opinion à Vespasien, lequel ne pouuant auoir les Iuifs avec telle necessité, delibera de les surmonter par force d'armes. Et pource assembla il son armee, & la mit autour de la cité, dressant les machines avec lesquelles il battoit les murs, & sur tout avec le belier, car il estoit mort vne troupe de soldats Iuifs, qui n'estoient plus si eschauffez qu'auparauant à faire des faillies sur les Romains. Tout ignorant donc les murs de la ville on fit dresser celle machine de guerre, que iadis on appelloit le mont, ou belier, ainsi nommé à cause de la figure. Car c'est vn grand tref, & gros à l'aduenant, presque à la proportion d'vn mast de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la semblance & figure d'vne teste de belier, à cause qu'il y a vn aboutissement de grosses lames de fer, qui se pouillent hors, tout ainsi que des cornes, & la tref est reuestue de fer, & encercelee iusques au milieu. Ceste grosse poutre estoit soutenue de deux poutres plates en terre avec des cordes suffisantes à branler vn si pesant fardeau, & d'as lesquelles il y auoit des chesnes de fer entrelacees. Et lors qu'ils vouloient battre les murailles ceste machine estoit senuë esgalemēt en l'air tout ainsi qu'vne balance, puis on reculoit le coup afin qu'avec plus grāde impetuosité on ruaist le coup, & que plus aisement on reieraist la batterie, ils auoient encore vne autre machine ayant quatre pied de fer, & armee tout ainsi que le belier, mais ceste tref estant longue de dix coudees, estoit sur vn theatre, & avec certain artifice on s'aidoit, tout ainsi que du grand Belier. Au reste, ceux qui pouissoient ceste machine contre les murailles, estoient couuerts sous vne Pauesade, & paroy faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peussent les offencer avec le trait, ou avec les pierres de dessus les murailles auant. Dés que Iosephe vid qu'au premier coup de Belier les murailles auoient esté esbranlees, & que desia les Romains faisoient huee, comme si la ville fust prise, voire les Iuifs craignoient que si on fraploit derechef le mur ne s'en allast par terre, il y pourueust ainsi Il eust de grāds sacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu mesme contre lequel la batterie estoit faite, afin que les sacs prestas au coup, le rendissent vain par la scheté & mollesse de la matiere qui estoit dedans, d'autant que ce qui est solide a heutter contre chose solide & forte, porte nuissance, là où ce qui est mol preste sous le coup, luy oste la force & vehemē-

*Vespasien
fin aux
foras.*

*Figure
du Belier
machine
de guerre.*

*Le petit
Belier.*

*Ruse de
Iosephe.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

Contre Les Romains voyans la ruse & subtilité du Iuis, ayans des
rase des faux attachees à de grandes perches avec lesquelles ils cou-
Romains perent les cordes auxquelles estoient ces sacs attachez, sou-
 uent fendoient les sacs par le milieu, faisant tomber la ma-
 tiere, & ainsi le Belier faisoit son coup sans qu'on y peut ob-
 uier, les Iuifs se voyans presse de tel e sorte il y en eut vn
Hardi- d'entr'eux nommé Eleazar, de la race des Prestres, & parent
esse d'un du grand Sacrificateur. Cestuy cy voyant qu'on estoit apres
Iuis nō- la ruyne des murailles, prist vne grande pierre laquelle il
mē bleq- laissa tōber, de telle force sur la machine qu'il luy brisa toute
sur, la teste, & venant au milieu de ceux qui besongnoient à la
 batterie, print le Belier, & le trainoit avec vne chesne de fer
 hardiment & en presence de ses ennemis iusques à la mu-
 raille. On le poursuit à coups de flesches, mais pource ne de-
 sistail de son entreprinse, ains regardoit seulement les moyēs
 d'offencer l'ennemy avec ses pierres: mais pressé des bleſsu-
 res estant atteint en cinq lieux, tomba à la fin avec vne gros-
 se pierre sur la machine, laquelle il mit en pieces. Et ainsi
 vainquant par sa mort la puissance du Romain en l'espoir de
 la ruyne des murailles, il sauua pour celle fois son pays des
 mains de ses ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhar-
 dis de la vaillance de cestuy cy sortirent dehors, tuās & mas-
 sacrans ceux qui gardoient, & pouſſoient les machines, des-
 quelles Iosephe avec sa troupe brussa la pl^e grāde partie, nō
 sans donner vn tel rescueil au camp Romain que par la mort
 de plusieurs vaillans hōmes il leur fit sentir qu'ils auoient a-
Iuifs ont faire à des soldats qui ne feroient point trop bon marché de
victoire. leur vie, & estonna le cāp Romain avec l'allegesse & grand
 cœur avec lequel ses gēs marchoiēt sans effroy en bataille:
 Et de fait le Romain estoit sur le point de rendre les abboys,
 & de s'enfuir si Vespasien ne se fut mis de la partie, priant ses
 legions de se souuenir de l'ancienne gloire des Romains, &
 des natiōs qu'ils auoient subiuguees, que ceux cy mêmes e-
 ſtoient leurs esclauues, lesquels desesperez se presentoiēt ainsi
 furieux pour mourir plustost par la main vainqueresse du Ro-
 main, qu'affamer dans l'enclos de leur muraille. Pendā que
 Vespasien est ententif à encourager le soldat Romain, il fut
Iuifs por- bleſſé au talō d'vn coup de fleſche. Deſ q̄ ses gens voyent le
dent la ſāg du general, troublez en leur esprit, furent incitez par Ves-
victoire pasſé de le venger, & ne souffrir point que le Iuis s'en allast
de la sās porter le salaire de sa temerité & follic. C'est icy que rite
ceurage va comme vn forcené par les rangs, & que son pere donne

cœur au soldat qui s'enfuyoit n'agueres, c'estoit là que les machines iouoient à bon escient, & faisoient vn grand meurtre & degast en l'armee Iuisue, de sorte qu'un Iuis grand amy de Iosephe fust blessé d'une pierre de ces machines: qui luy emporta la teste à plus de cent pas: Et vne femme enceinte en estant frappée par le ventre, le fruit luy fut ietté par le conduit naturel. & porté plus de 30. pas loing. En somme le Romain ayant la victoire s'approche du mur, & tasche de le gagner: mais Iosephe les en fit retirer avec de l'huile toute bouillante, & autres matieres liquides, lesquelles eschauffoient plus le Romain en son harnois qu'il n'eust voulu, quoy que le desir de se venger, de honte incitaist le gendarme de Vespasien de poursuiure sa poincte: neantmoins pour ceste fois il ne conquist autre cas, sinon qu'il laissa Iosephe bien fort mal accompagné, veu la deffaitte de ceux de sa suite: aussi ne voyoit on plus sur les murailles telle quantité de soldats que de coustume, & en leur place les femmes ne s'esparagnoient point à deffendre la muraille. Ceste longueur de siege donna cœur aux autres Iuis de tenir bon contre les Romains, & de leur faire iniure, ce qui aduint à ceux de Iaphe, lesquels voyans le peu que Vespasien auoit fait contre Iotapate, se reuolterent, & chasserent les garnisons de leur ville, ce qu'entendu par le general il y enuoya Traian colonnel de la quinziesme legion, avec mille chevaux, & deux mille hommes de pied. Cestuy-cy qui estoit homme vaillant, & entendant l'art militaire, ne fust long temps sans faire cognoistre aux Iuis sa sagesse, & le bō-heur qui le suyuoit. Car combien que Iaphe fut lieu fort & d'art & de nature & ceinte de double muraille, si est-ce que le peuple ne se contentant point de se tenir couuert & asseuré en l'enclos de ses murs, fust si temeraire que de sortir sur les Romains, mais leur resistance ne fut guere longue, ains les Iuis en fuyant donnerent moyen au Romain d'entrer pesse mesle dans l'enceinct de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne se fourrast encor avec eux, & se fit aussi bien maistre de la ville. Ainsi les Iuis ayans Dieu pour aduersaire comme courroucé par leurs meschancetez, estoient punis par les nations estranges. Et se portoient plus de preiudice les vns aux autres, que l'ennemy ne leur faisoit de dommage, Temoin le peuple de Iaphe lequel ouurit la porte au Romain pour se la clorre à soy. mesme, car fuyans ils ouuri-

*Rebellio
de Iaphe*

*Ce Traian
fut
depuis
Empereur.*

*Deffaitte
de ceux
de Iaphe.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

Iuifs s'entrent à l'aphe. rent la premiere muraille, mais la seconde fut cloſe au Iuifs, afin que l'ennemy n'y euſt point libre entree: & ainſi les Iuifs eſtoient occis entre deux murs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & bataillans de deſſus les murailles: en moururent plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Traian eſtimât qu'il n'y auroit plus guere de reſiſtance, ne voulut auoir la gloire de ceſte victoire, ainſi le manda à Veſpaſien, le priant de luy enuoyer. Tite ſon fils pour donner fin à la bataille, & ce faiſoit-il ſçachant le deuoir de moindre chef à l'endroit de celuy qui eſt ſouuerain, & que les ſeigneurs prennent plaisir que telle gloire leur ſoit reſeruee. Tite arriné qui fut au camp, l'aſſaut eſt donné. Et eurent les Romains la victoire, mais non ſans ſang, & perte de leurs gens, car gagnans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, leſquels gagnans les deſtroicts & paſſages des ruës. tinrent par l'eſpace de ſix heures les Romains en aboy: qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtans morts au combat, on massacra preſque toute la multitude ſauf les femmes & petits enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente: le reſte eſtant mis au ſils de l'eſpee, montant à douze mille hommes. Meilleur marché que l'aphe n'en euſt le pays de Samarie, lequel eſt aſſis entre Iudee & Galilee commençant au bourg nommé Eleas, & finiſſant en la terre des Archtrabathenes, & de l'autre coſté à l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finiſt vers Septentrion à vn bourg nommé Borcee. Ceſte region eſt de meſme temperature que Iudee, partie ayant de beaux vallons riches, & fertiles, & bleds, & & les pluſtoſt meurs, que prouince que l'on ſache. Les eaux y ſont douces, claires, & belles au regard plaiſantes à boire, & leſquelles cauſe celle fertilité de la terre, qui a fait iadis eſtimer ce pais pour luy qui diſtilloit lait & miel, d'autant qu'il n'y a lieu où le beſtail ſoit ſi abondant en laitage: auſſi eſt la region boſcageſte, & par conſequent riche en beſtail ayant des fruitſ de toute ſorte ſi abondamment qu'elle ſeule fait honte aux pluſ fertiles de la terre. Comment donc les Samaritains ſe fuſſent aſſemblez ſelon leur couſtume pour adorer en la montagne Garifin conſacree, & ſainte parmy eux, & que ceſte aſſemble fut ſuſpecte de rédition & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins delib'ererent de les preuenir, & leurs courir ſus, ainſi qu'ils ſe fuſſent forti-

Diffinite de l'aphe.

Deſcription de Samarie.

Fertilité de Samarie.

Garifin montagne.

siez d'auantage A ceste cause Vespasien donna charge à Cereal colonnel du cinquiesme ordre & regiment de prendre trois mille hommes tant de pied que de chéual pour aller assaillir la montagne : Cereal s'y en va, & voyant le grand danger pour les siens qui se presentoit, si de prime face il taschoit de monter, enuironna le mont avec sa gendarmerie pour empelcher l'ennemy à ceux d'en haut. Ceste grande multitude mourant de soif, & exposée a l'ardeur du soleil sur la montaigne, il y en eust plusieurs qui volontiers eussent enduré toute seruitude, pourueu qu'il leur fust permis de rassasier ceste grande alteration qui les tourmentoit : mais d'autres plus opiniastres, & preferans la liberté a tout genre de mort & de supplice, quoy que Cereal leur promit la vie, si ne voulurent ils se rendre, & mettre bas les armes.

Cereal contre les Samaritains.

Grand massacre des Samaritains.

A ceste cause les Romains leurs courans sus, quelque resistance que fissent les Samaritains, si en occirent ils onze mille six cens, le reste mené en proye & seruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs estoient si aneanties & debilitées que presque on ne voyoit plus personne sur les murailles, ne pouuoient plus faire la sentinelle sur les rempars, & retenir les gardes, ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante huietiemes jour apres que le siege fust posé devant celle ville, sur le poinct du iour Tite & Sabin entrerent les premiers en la ville, & rompant les portes firent passage à tout le reste de l'armee, de sorte que plusieurs Iuifs furent massacrez par les carefours & places de celle grande cité, ne sçachans encor que les Romains y eussent faict entree. Les autres trouuez dans leur liect partie dormans, partie esueillez & autres saisis de faim & de la frayeur, estoient massacrez miserablement.

Mais quand leur misere les fit appercevoir de la surprinse, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux laccageant leur ville, lors chacun s'apresta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de se deffendre que si quelques vns taschoient de s'opposer & resister au Romain il estoient accablés par la fuite de leurs gens mesmes. D'autres tendoient les mains afin que soudain on les fit mourir, plustost que veoir vn si triste spectacle que la ruine de leur nation Ils estoient retirez en la grande place pour combattre : mais le resister ne leur valut rien, veu que la fortune estoit du costé de l'ennemi. Et ce qui donna plus d'occasion de leur ruine, ce fut la mort d'Anthoine centenier, lequel auoit courtoise-

Prise de Iotapate.

Ruine des masures.

Desloyauté des Iuifs.

Histoire de la guerre Iudaïque,

rent la premiere muraille, mais la seconde fut close au Iuifs, afin que l'ennemy n'y eust point libre entree : & ainsi les Iuifs estoient occis entre deux murs par les Romains, & par les mesmes Iuifs tirans & bataillans de dessus les murailles : en moururent plus de deux mille des plus robustes & vaillans. Traian estimât qu'il n'y auroit plus guere de resistance, ne voulut auoir la gloire de ceste victoire, ains le manda à Vespasien, le priant de luy enuoyer. Tite son fils pour donner fin à la bataille, & ce faisoit-il sçachant le deuoir du moindre chef à l'endroit de celuy qui est souverain, & que les seigneurs prennent plaisir que telle gloire leur soit reservee. Tite arrivé qui fut au camp, l'assaut est donné. Et eurent les Romains la victoire, mais non sans sang, & perte de leurs gens, car gaignans la seconde muraille, ils trouverent resistance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, lesquels gaignans les destroicts & passages des rues, tinrent par l'espaces de six heures les Romains en aboy : qui fut cause que les vaillans d'entre les Iuifs estans morts au combat, on massacra presque toute la multitude sauf les femmes & petits enfans, qui furent reservez pour estre menez en seruitude, en nombre de deux mille cent trente : le reste estant mis au fil de l'espee, montant à douze mille hommes. Meilleur marché que Iaphe n'en eust le pays de Samarie, lequel est assis entre Iudee & Galilee commençant au bourg nommé Eleas, & finissant en la terre des Archiabathenes, & del'autre costé à l'Arabie, au Midy c'est à sçavoir, & finist vers Septentrion à vn bourg nommé Borcee. Ceste region est de mesme temperature que Iudee, partie ayant de beaux vallons riches, & fertiles, & bleds, & & les plustost meurs, que prouince que l'on sache. Les eaux y sont douces, claires, & belles au regard plaisantes à boire, & lesquelles cause celle fertilité de la terre, qui a fait iadis estimer ce pais pour luy qui distilloit lait & miel, d'autant qu'il n'y a lieu où le bestail soit si abondant en laitage : aussi est la region boiscageuse, & par consequent riche en bestail ayant des fructs de toute sorte si abondamment qu'elle seule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comment donc les Samaritains se fussent assemblz selon leur coustume pour adorer en la montagne Garisin consacree, & sainte parmy eux, & que ceste assemblee fut suspecte de sedition & monopoles, les Romains sages en leurs desseins delibérerent de les prevenir, & leurs courir sus, ains qu'ils se fussent forti-

*Iuifs l'e-
urent
à Iaphe.*

*Diffinite
de ceux
de Iaphe.*

*Descrip-
tion de
Samarie.*

*Fertilité
de Sama-
rie.*

*Garisin
monta-
gne.*

fiez d'auantage. A ceste cause Vespasien donna charge à Cereal colonnel du cinquiesme ordre & regiment de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller assaillir la montagne: Cereal s'y en va, & voyant le grand danger pour les siens qui se presentoit, si de prime face il taschoit de monter, enuironna le mont avec la gendarmerie pour empescher l'eu à ceux d'en haut. Ceste grande multitude mourant de soif, & exposee a l'ardeur du soleil sur la montaigne, il y en eust plusieurs qui volontiers eussent enduré toute seruitude, pourueu qu'il leur fust permis de rassasier ceste grande alteration qui les tourmentoit: mais d'autres plus opiniastrés, & preferans la liberté a tout genre de mort & de supplice, quoy que Cereal leur promit la vie, si ne voulurent ils se rendre, & mettre bas les armes.

*Cereal
couure
les Sa-
maritains.*

*Grand
massa-
cre des
Samaritains.*

A ceste cause les Romains leurs courans sus, quelque resistance que fissent les Samaritains, si en occirent ils onze mille six cens, le reste mené en proye & seruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs estoient si aneanties & debilitées que presque on ne voyoit plus personne sur les murailles, ne pouuoient plus faire la sentinelle sur les rempars, & retenir les gardes, ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante huietieme jour apres que le siege fust posé deuant celle ville, sur le point du iour Tite & Sabin entrèrent les premiers en la ville, & rompant les portes firent passage à tout le reste de l'armee, de sorte que plusieurs Iuifs furent massacrez par les carefours & places de celle grande cité, ne sçachans encor que les Romains y eussent faict entree. Les autres trouuez dans leur liect partie dormans, partie esueillez & autres saisis de faim & de la frayeur, estoient massacrez miserablement.

Mais quand leur misere les fit appercevoir de la surprinse, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux l'accageant leur ville, lors chacun s'apresta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de se defendre que si quelques vns taschoient de s'opposer & resister au Romain il estoient accablés par la fuite de leurs gens mesmes. D'autres tendoient les mains affin que soudain on les fit mourir, plustost que veoir vn si triste spectacle que la ruine de leur nation. Ils s'estoient retirez en la grande place pour combattre: mais le resister ne leur valut rien, veu que la fortune estoit du costé de l'ennemi. Et ce qui donna plus d'occasion de leur ruine, ce fut la mort d'Anthoine centenier, lequel auoit courtoise-

*Prise de
Iotapate.*

*Ruine
des mas-
sacres.*

*Desloy-
auté
des Iuifs.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

ment il pensoit sauuer vn Iuif, qui l'auoit requis de ce faire, ainsi qu'il pensoit luy bailler la main droite, le Iuif infidelle le prend de sa gauche, & avec la droite il luy donna vn si grand coup, qu'il l'estendit mort à ses pieds, afin que la victoire ne fust du tout sans deffaite des Romains. Lesquels irritez de la desloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, ains tuoient & massacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours ensuiuans il n'y auoit sous terrain, caue, fosse, spelonque, ou grottesque d'où l'on ne tirast quelque miserable Iuif, lequel soudain estoit mis en pieces, sauf les hommes enfans & femmes reseruez à la captiuité. D'autres tiennent occis à que ceste deffaite vint pource qu'un Romain occist vn Iuif, *Iotapa* qui s'estoit rendu à luy sur sa foy, & que les autres voyans le *te. L'an* peu de foy de l'ennemy, aymerent mieux se deffendre & *13. qui* mourir le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la *fut de* main desloyalle & cruelle du soldat Romain. Comme qu'il *nostre* en soit, il y fut fait si grand massacre, que le nombre des Iuifs *salut* occis en ces rencontres & sac de la ville montoit à quarante *66. l'or,* mille hommes, & douze cens qui furent faits esclauues. La ci- *que l'E-* té fut saccagée, & bruslée & mise du tout en ruyne, ses forte- *gise si-* resses renuersees, & tous ses finages mis à feu & à sang: ce *dele s'en* qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Iosephe ayant *alla de* veu le malheur qui courroit sur son peuple, & qu'il estoit im- *Hieru-* possible de plus faire rien qui seruist au salut d'iceluy, voyans *salem* la ville en feu & cendres, se cacha dans vne profonde spelon- *prenoyat* que avec quarante hommes des principaux de sa suite, qui *sa ruyne* l'auoient tousiours accompagné, sçachant bien que sur tous *Iosephe* il seroit recherché, & pouruiuy comme Prince & general *se cache* du pays, & de l'armee. Le troisieme iour apres la deffaite il *en vne* y eust vne femme, laquelle donna aduertissement du lieu où *cisterne.* s'estoit retiré Iosephe: Et à ceste cause Vespasien y enuoya *Vespa-* premierement Paulin & Galican pour le faire sortir de la *sien vint* cauerne, avec promesse de son salut: mais ceux-cy n'y ayant *januier* rien profité, Nicanor qui de long-temps estoit grand amy *Iosephe.* de Iosephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & promettre toute telle assurance qu'il sçauoit souhaiter. Or comme Iosephe bruslast de ce costé, & fut prest à con- *Haran* sentir à Nicanor, voicy les quarante qui estoient en la ca- *gue des* uerne à la compagnie qui luy viennent autour, le prient, le *Iuif à* destournent & dissuadent de prendre vn tel party, luy disans *Iosephe.* en la presence de Nicanor ces paroles: Nous sommes fort esmerueillez; excellent Prince, que toy qui as esté esleu

d'entre plusieurs milliers d'hommes pour estre Sacrificateur, chef & gouverneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Israël, qui as veu les torts & iniures faictes à ton peuple par les Romains : comme il est possible que tu souhaites la vie si ignominieuse que celle que tu aurois entre les mains de tes aduersaires. Las ! c'est à present que les Iuifs sentent plus grande ruine que iamais, & vne flamme & estincelle de feu plus obscure & miserable, laquelle gaste & obscurcist la gloire du nom Iuif, puis qu'il veut reseruer Iosephe viif, afin que captif il soit mené à Rome au triomphe de celuy qui a deffait les forces de ton peuple. A quoy tendent ces promesses & semôces de l'ennemi si soudaines à te conuier à salut, & à estre soigneux de ta vie ? Le Romain n'a point voulu pardonner à ceux qui luy requeroient mercy, & maintenant il demande Iosephe, il le prie & l'incite à viure. Pourquoy cela ? ils te veulent garder en vie, afin qu'avec ton deshonneur tu viues avec telle angoisse, qui te sera cent fois pire que la mort. Ils craignent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent fante d'hôte illustre que Rome puisse auiser cōme son captif, & lequel Vespasien fasse mener tout enchainé deuant son chariot. Aurois tu bien le cœur si auily que de desirer vn tel abaissement, & vouloir souffrir ces moqueries, & vn si abominable mespris de ta grandeur & excellence passée ? De quoy est-ce que les Romains triompheront, si le chef de l'armée vaincue ne tombe point entre leurs mains ? Ou bien quel est le triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincus ? Regarde Iosephe, que puis que la force Romaine a surmonté ton heur, que tu ne sois decen par leur cautelle, d'autant que leurs dons & caresses sont plus dangereux que les blessures qu'ils font sur nos corps aux batailles. Et quoy Iosephe, le cœur te deffaut il, ou perds-tu ton ancienne constance, qui veux si laschement suruiure à ton pays ruiné, & apres la deffaitte de tiens ? Où est celle charité de Moysè nostre Legislateur, lequel ay-
moit mieux estre effacé du liure de vie, plustost que suruiure à son peuple contre lequel le Seigneur Dieu estoit courroucé ? Où est cest Aaron qui se tenoit au milieu des morts & des vians, afin que par son moyen la mort ne passast outre, & acheuast de ruyner ce qui restoit du peuple ? Et la hardiesse de ce grand Roy Saül ne t'esmeur elle point, lequel pouuant sauuer sa vie, encore voulut-il mourir avec le peuple de Dieu, & ayma mieux s'occir que tomber entre les

Exod.

32.3.

Nomb.

16.

1. Rois

31.

Histoire de la guerre Iudaïque

2. Roys mains des infideles , & estre par eux mené en triomphe ? Et
 24. son fils Ionathan ne fut-il pas imitateur de la constance de son pere , & ne voulut se deliurer du peril voyant le Roy entre les morts ? Et le bon Roy Dauid oinct du Seigneur, voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu frappoit le peuple de peste , ne pria-il pas Dieu qu'il luy pleust tourner son ire contre luy , & contre la maison de son pere , plustost que s'aignir contre ceux qui estoient sans offense ? Comment est la loy divine escrie & cachee en ton cœur si tu desires ceste vie ? Ne nous astu point enseigné que pour la brieueté de ceste vie Dieu nous a promis & préparé vne immortalité à iamais durable ? N'est ce pas toy qui souuent nous as asseurez que ceux qui meurent pour la deffence de la loy de Dieu , pour la liberté du peuple fidele , & conseruation du saint Temple & ceremonies des anciens ne verront iamais les tenebres d'enfer , ains iouyront de la clairté eternelle ? Et maintenant , ô Iosephe, veux-tu viure lors qu'il ne faut point , & qu'il n'est loisible aucunement , ny seant en sorte quelconque , & souhaites de iouyr d'une clairté de seruitude, obeyssant au Romain, lequel te priuera de tout honneur, & à son plaisir te chargera de miseres d'une fascheuse prison ?

Commēt t'excuseras tu enuers tes freres, ou courriras tes mensonges deuant le Romain, auquel tu t'es vâté de vouloir mourir pour le peuple Iuif & pour la gloire du sanctuaire ? Or posons le cas que le desir de viure aye saisi ton ame : mais comment obtiendras tu de celuy contre lequel tu as bataillé & lequel tu as offensé en t'ai de sortes ? Quelle raison as tu de souhaiter celle vie de laquelle tu iouyrois mal aisemēt, ayant la male grace de tes Seigneurs ? Or choisis lequel tu voudras car il faut ou que ta vie te soit cōme le salaire de ta trahison, ou cōme supplice pour ta captiuité & seruitude. Ce qu'ayant dit, trestous saquerent la main à leurs glaives, disant que s'il s'accordoit de mourir avec eux, que cōme bons amis ils luy feroient ce seruice que de l'occir : au cōtraire qu'ils estoient prests à se veger sur luy, & le tuer comme celuy qui trahist à l'ennemy mal-heureusement son peuple. Iosephe voyant la deliberation de ses compagnons pensa de gagner par douces paroles, disant ainsi : Je sçay, mes freres, que vostre dire est iuste & veritable, & que celuy est hors de son sens, lequel prēd plaisir à viure en vn temps si calamiteux & déplorable : que pleust au tout puissant m'appeller à soy de ce monde, ayant plus chere la mort que la vie, veu les grandes tribula-

tions qui m'accablent & ruinent Mais vous sçavez, mesfreres, que c'est Dieu qui a joint l'ame avec le corps : qui est donc celuy qui oseroit disjoindre & deslier ceste alliance faite en nous par l'auteur mesme de nature? Ne sçavez vous pas que l'ame est en nostre corps, cōme vn depoit lequel on lie entre nōs mains, duquel il nous faudra vn iour rendre compte, comme estāt les seruiteurs de celuy qui nous l'a donnee en garde? Si dōques nous l'ostons auant le temps, & la chassons de sa place sans le commandement de celuy qui l'y a mise, ne sera ce pas à bon droit que la fureur s'espandra sur nous qui vsons de telle desobeissance en son endroit? Si l'on nous estime arrogans & iniurieux en refusant le present que vn homme nous fait : combien à plus iuste tiltre accusera l'on nostre arrogance & ingratitude de mespriser ainsi les dons de Dieu? Or c'est de luy que nous auons l'estre & la vie : il faut donc que selonc la sainte volonté chacun soit ce qu'il luy plaira, & viue selonc la disposition & ordōnance. Et ie vous demande si Abraham essaya iamais de sortir plustost de ce monde que Dieu n'en eust fait l'arrest de la sortie? Et moyle monta il plustost sur le mont Abarim, que Dieu luy eust dit, monte en la montagne, où il mourut comme fidele & obeissant seruiteur de nostre Dieu & Seigneur. Et quoy que Iob assailly de toutes parts, affligé de playes & miseres, & qu'il maudisse le iour de sa naissāce, si est ce qu'il ne s'occist point, mais prioit Dieu de le deliurer de ceste affliction, & souhaitoit le repos de la mort l'estimant bien-heureuse David & les SS. Prophetes ont bien souhaité la mort, ont desiré la deliurāce de leurs ames de ces prisons du corps ^{a David} mais vous n'en voyez pas vn qui eust esté si trāsporté de sens ^{kibber} ou desraisonnable, lequel se soit occis de sa propre main. ^{quelque}

Icy Seigneurs & amis, qui suiuiez le party de Dieu, ie vous ^{Hebreu} appelle. a Dites moi, ie vous prie, qui intercedera pour nous ^{que qu'il} enuers Dieu, si nous commettons vn tel acte? Ne sçavez vous ^{si n'a} pas que cela appartient à gens serfs, fols, perners, pusillani- ^{pen si} mes, rebelles, de dure ceruelle, desesperes & forcenez, qui ^{canclen} ne peuuent endurer les changemens de ce monde? Et que les ^{sems} loix les priuēt de toute sepulture, leur coupent la main dex- ^{transla} tre, leur dōnient tout acte de pieté, de religion & d'hon- ^{ter qu'o} neur, comme ayant non seulement perdus leurs corps, mais ne voye ^{ne voye} quant & quant leurs ames. Si le mourir est gain, c'est larre- ^{bien que} cin que de auoir la mort auant le temps ordonné. S'il y a d'les ^{He} bien au viure, c'est meschamment fait de le quitter auant ^{brion}

Histoire de la guerre Iudaïque

*proiection
de fai-
soient ser-
vice di-
min pour
les morts
pourveu
qu'ils ne
se fussent
tuez ena-
mesmes
ou eussent
commis
actes de
sembla-
ble insa-
mie. Ce
querape-
te Iose-
phe en la
fin de ce-
st hara-
gue, les-
quels
lieux
nous a-
mons icy
resistuez
du Latin
d'adit
hereti-
que, par
ce que ie
n'auois
à la voirie
l'origine
Hebreu,
pêso que
auid's fait
magagne
espece de
B r u i n a r r e* que Dieu nous le redemande. Et bien les Romains, dits vous, me promettent leur foy, laquelle ils me violeront tout aussi tost qu'ils m'auront en leur puissance: i'ayme mieux que la faute soit de leur costé, que d'offenser mon Dieu, & estre le ministre cruel de ma deffaire, & vous remercie de la faueur que m'offrez de m'occir: car ie ne veux point perir par vostre peché ny par le mien, ny par la violence mutuelle de l'un à l'autre: d'autant qu'il faudroit que chacun respondit deuant Dieu & de son crime, & du forfait de son prochain.

Quant à l'exemple que vous m'amenez de Saül, & il n'est point recouable, comme venant d'un homme desplaisant à nostre Dieu, & pour ce eut il un successeur luy estant encor en vie. Quel exemple est celuy proposé en un homme esloigné de la grace de Dieu & lequel voulut mourir, non pour le salut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'est occis de crainte que l'ennemi victorieux ne luy fit iniure & se moquast de luy, quelle louange merite il en ce que la seule peur lui a fait faire? ainsi ie ne crains point les Romains soit qu'ils se moquent de moy, ou qu'ils me soient infideles & parjures. Quant à Aaron duquel ie suis enfant, i'aoict que constamment il eust demeuré entre les morts, si est ce qu'il n'a point esté de violence sur soy mesme. En somme ie ne pèse point que le Romain nous fasse quelque tort, puis qu'il admire les hommes illustres, & sçait quel ie suis, & avec quelles brauades ie l'ay chatoüillé, & pour ce siege de Iotapate l'ay destourné d'aller affliger la sainte cité de Hierusalem. Il nous veut reseruer pour inciter le reste de nos freres à la paix, & oster nostre peuple de misere. Que s'il est bon de mourir pour la liberté, il nous sera lors loisible de mourir, qu'il nous vouldroit mettre en captivité & seruitude. Et quelle ignominie est celle que vous me conseillez, veu que les loix punissent les corps sans ame de ceux qui se sont occis par leur propre ministere? Si les melchans sont ou iettez à la voirie & gisent sans tombeau, ou mutiliez comme infames, quel sacrifice est celuy que voulez commettre violent ainsi la loy du tout puissant? Aussi ce n'est point le lieu de quelie

*peço que
auid's fait
magagne
espece de
B r u i n a r r e* l'intercession & seruite pour les morts sont plus expres. Au reste nous auons fait imprimer en Latin d'autres fois l'office entier lequel se fait en la Synagogue des Iuis à Rome pour le iourd'huy, tiré de leur *Mahzor*, qui est une espece de *B r u i n a r r e* en leur langue Hebraïque.

ioye qui a receu leurs ames pour leur donner repos, ains sont en tourment cruel & perdurable, vivant malheureusement en l'obscureté des tenebres effroyables des enfers. Ainsi ie ne suis point si malheureux de faire sur moy ce que l'ennemy n'y a peu faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me scauroit oster par sa cruauté & tyrannie. Je vous prie donc mes freres & amis, vous departir de ce mauvais conseil, afin que nous ne soyons bourreaux de nous mesmes, & que nous tirions par force nos ames de nos corps deuant que Dieu les appelle à soy. Car quel reproche nous seroit ce à tout iamais? Par quel moyen ou sorte de sacrifice expierions nous ce forfait & enorme peché! Qui intercederoit finalement pour nous enuers Dieu?

Ayant tenu tels propos Iosephe, bien que les autres s'en mocquaient, pleuroit à chaudes larmes, & se tournant à Dieu, les mains estendues au ciel, prioit ainsi: Helas! Seigneur Dieu tout puissant, tu es nostre pere, tu nous as formez du limon de la terre par ta singuliere bonté & misericorde. Quelques pechez que nous ayons commis, si est ce que sommes l'œuvre de tes mains, & dès toute ancienneté auons en cest honneur d'estre appelez ton peuple.

Ainsi ô Seigneur Dieu qui es l'auteur & arbitre de nature, ô Pere tout puissant donne nous vne fin si honorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité tant calamiteuse, la rendant en son secret, & l'appellant par ta grace au saint lieu de repos. Que le peuple soit ruiné, le droit violé, la liberté perdue, si est ce que ie ne veux point enfreindre la loy, & mourir sans ton commandement & iuste volonté. L'attens à voir ce qu'il te plaira ordonner, & suis en attente de ta faueur à me deliurer de ceste misere. Et puis que tu as plusieurs executeurs de ta voienté immuable, j'attendray ton commandement, & le ministere de celuy qui a la charge de ma deffaicte. Ah! bon Dieu, c'est grand heur que de mourir, mais s'il te plaist que ie viue comme vray Hebrieu, & non comme vn brigand, assassin, ou ennemy de ta loy & puissance, voicy mon ame que ie te presente, fais-en ce que bon te semblera, car tu es le Roy & le fauteur, tu me l'as donnée, & l'as gardée iusques à present, ie ne la veux point perdre, me contentant que toy, ô Dieu qui habites es cieus, espandes ta grace & misericorde sur tes seruiteurs, & nous oste du cœur vn si inique desir, & conseille ceux qui sont en desespoir, afin que te recoy-

a De ce lieu est du semblable, voy un peu auparavant à la prochaine annotation. Oraison à Dieu.

Histoire de la guerre Indaique

*Obsti-
nation
Iuif.*

*Ruse de
Iosephe.*

*Iosephe
sauue sa
vie.*

*Nicanor
reçoit
sur sa
foy Iose-
phe.*

gnoissant pour facteur & Seigneur, ils se departent d'une si maudite & cruelle entreprinse. Iosephe pëtoit adoucir avec ces propos la cruelle deliberation de ses compagnons, & leur oster la fantasie & desir detestable de s'entretuer: mais eux qui s'estoient du tout resolus de mourir, voyant qu'ils ne gaigneroient point leur cause par raison, saquent la main aux espees, & se mettant tous autour de Iosephe, luy iurerent de l'occir, s'il ne condescendoit à leur fantasie, & quelque effort qu'il fit, priant ores l'un, tantost l'autre, si est ce qu'à la fin tout respect cessant, il luy falloit trouuer nouveau conseil, pour avec le hazard d'iceluy, se sauuer s'il estoit possible la vie. Voyant donc qu'il ne gaignoit rien à leur remonstrer ce qui estoit raisonnable, il feignoit d'accorder avec eux, disant: Puisque la necessité nous presse iusques à là qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne se glorifie d'abuser de nous en son triomphe, ie suis d'avis que nous iettions le sort, afin de voir qui sera celuy qui tuera son compagnon: car il vaut mieux que chacun fasse cest office sur son amy, que de violenter execrablement soy-mesme: ainsi personne ne pourra refuser l'euenement, puis que la volonté de Dieu guidant le sort, aura scellé ceste nostre transaction. Tous s'accorderent à cery, le sort est ietté, & d'autant qu'ils estoient 41. le sort de mourir seul tomba sur Ioiade fils d'Eliachim, lequel fut le premier qui conseilla aux quarante de se tuer en la cisterne. Cestuy mort, les autres partis à couples, le cas escheant si bien que Iosephe demeura seul avec vn autre pour le dernier couple, il suada & induit son compagnon à vouloir viure, delibéré quelque sort qu'il escheust, de ne permettre point que l'autre luy fist aucune iniure, & par ainsi le Iuif, soit qu'il craignist la mort, ou qu'il sceust la vaillance de Iosephe auquel il se voyoit inegal, accorda volontiers avec Iosephe, lequel appellant Nicanor qui estoit autour de la caverne, le conjurant de luy iurer par le haut Dieu vivant, que s'il sortoit il ne luy feroit fait tort quelconque.

Nicanor luy iura par le Dieu des Iuifs & luy signa sa promesse d'un escrit de sa main, ainsi Iosephe sortit & se presenta aux trois capitaines Romains, lesquels s'enquerant du reste des quarante qui estoient en la cisterne, Iosephe leur en fit le recit, non sans estonnement de Nicanor & de ses compagnons, qui mesuroient par là le mauuais & obstiné cœur de ceste nation, & la mauuaise & ennemie volonté de laquelle ils estoient esmeus contre les Romains.

honn.

honorant Iosephe & celuy qui estoit avec luy, l'amena deuant Vespasien, la où c'estoit merueille de voir comme chacun accouroit a voir cest excellent capitaine Hebrien, & tous tranſportez de diuerſes affectiōs: car les vns plaignoient la fortune miserable d'un ſi grand homme, lequel n'agueres commandoit à vne grande armee, & estoit Prince d'un peuple puissant, maintenant on le voyoit vaincu & assubiecty à celuy à qui il auoit tant donné de peine. Les autres s'eslouiſſoient sur le malheur del'homme du monde qu'ils hayoient le plus, ayant plus d'elgard aux torts recens, qu'à la vaillance & dextérité de ce grand capitaine, & le mocquoient de luy, & ne faisoient conscience de le charger d'iniures. Mais les plus sages cognoissant la mobilité de fortune, & combien les choses & felicitez humaines s'esloulent & aneantissent soudainement, craignant de voir le mesme en leur grandeur & felicité, gémissoient voyant Iosephe & auoient compassion de sa misere. Mais plusieurs mauuais garçons s'adresserent à Vespasien, luy conſeillant de faire mourir Iosephe, à cause qu'il auoit causé la mort de plusieurs d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eschapper, veu la vaillance, il estoit pour porter vn grand preiudice à l'armee: mais le faisant mourir ils seroient deliurez d'un grand ennemy & de plus grand soupçon de reuolte. Mais Tite ayant pris plaisir en ce luy, & ayant sa vertu, fut d'aduís contraire, disant qu'il falloit s'eslour d'auoir en leur puissance vn guerrier si gailhard, & que puis que si soudain on en estoit venu au deslus, qu'il falloit esperer l'issuë de la guerre plus heureuse, sans se solliller la main du sang de celuy qui l'estoit rendu sur la foy de Nicanor, au nom de Cesar & de l'Empire. qu'il falloit douter de tomber en pareil malheur, & venir entre les mains des Iuifs: que si on faisoit mourir ainsi leurs Princes, ils auroient occasion de faire le semblable.

*Iosephe
mené au
camp
Romain.*

*Incon-
ſtance de
l'heur
des hom-
mes.*

*Tite
prend la
cause de
Iosephe
en main.*

*Iosephe
esluez.*

*Cesaris
grande
cité.*

Ainsi les plus grands du camp ſuiuant l'opinion de Tite, gaignerent Vespasien, lequel biē qu'il donnast la vie à Iosephe, si est ce qu'il le fit tenir sous ſeure garde, afin qu'il n'eschappast & recommençast encore la guerre, le menant tousiours en sa cōpagnie par les villes du Roy Agrippa, desquelles auāt il vint en Ptolemaide, & de là prist le chemin de Cesarée, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudee: mais où les Gentils estoient en plus grande force & nombre que les Romains y furent receus à grand' ioye & applauſion du peuple qui faisoit cecy, non ſeulement à cause de l'allian-

Histoire de la guerre Iudaïque

*Garni-
sons à
Cesaree.*

*Esco-
miers
de Iaphe.*

ce & société qu'ils auoient avec les Romains: mais plus encor pour la haine ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour ceste cause dès qu'ils virent Iosephe ils se mirerent à crier contre luy, & demander à Vespasien qui luy pleust de le faire mourir. Mais le Prince qui scauoit que la fureur du peuple estant cōceue sans iugement & raison n'estoit point à escouter, leur imposa silence & ne voulut rien escouter de leur requeste. Et d'autant que ceste cité estoit propre pour le sejour del'armée, il y laissa deux legions pour y passer l'hyuer: & à Scytopoly deux autres, afin que Cesaree n'eust la charge trop grande, si telle compagnie y eust hyuerné. Cependant Vespasien ne fut pourtant en repos: car ayant receu nouuelles qu'aucuns Iuifs s'estoient retirez à Iaphe, où ils auoient réparé les ruines faites par Cestie, & vñant de vaisseaux fort legers & propres aux courses, ils pilloient ordinairement les viures que par mer on portoit au camp Romain, sans espargner les marchands qui alloient en Phenice & Egypte, de sorte qu'ils faisoient de si grands pillages & meurtres, que personne n'osoit nauiguer le long d'icelle coste.

A ceste cause Vespasien mettant des embusches & de cavalerie & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les soldars Iuifs estoient en course, les Romains se ruèrent sur la cité où aucun ne faisoit la garde, pensant que le Romain ne tiendroit compte d'une place ainsi ruinee, laquelle les citoyens s'enfuyant sur mer, laisserent de rechef pour seruir de proye au soldat ennemy, n'osant s'opposer ou luy resister.

*Assiette
du port
de Iaphe.*

*Andro-
mede de-
liuree
par Per-
see.*

Or est le port de Iaphe fâcheux & de difficile accez, ayant l'entree haute, aspre & fort rude: toutefois qui par les bouts vient peu à peu en adoucissant la pointe, où l'on void des rochers & escueils cachez en la mer, d'autres s'ont à fleur d'eau, & autres qui apparoiſſent aigüs sur la marine: & ce fut où les fables tiennent qu'Andromede fut liee pour estre deuoree du monstre marin, à cause que la rigueur du lieu donne quelque couleur de verité à ceste histoire fabuleuse. Quand donc les vents contraires du Nort s'enferment dans les destroits de ce port, on void les flots & les ondes se heurter de telle sorte & avec si grand bruit contre ces escueils, qu'il y a plus de peril & danger au port, que si vous estiez agité d'orages en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotaſſent agitées des vents dans le port, les vnes fusſent submergees, les autres laissées à sec par le reflux de la mer, & les autres estant brisées contre les rochers & escueils, ceux qui se sauue-

rent des flots & rigneurs de la mer, furēt occis par les traits & les glaiues des Romains, & n'y auoit espoir ny moyen de sortir de ce danger: car de demeurer en mer il estoit impossible, les vents les poullant hors, & les Romains les chassant de la ville, ils ne scauoient où fuir, sinon dans les abysses de la mer esmeue: car par les rochs il n'y auoit accez ou yllné quelconque. Ceux qui pensoient se sauuer a nage se voyoient brisez par les pieces des barques, despees par la rigueur des vents, ou estoient poussez contre les bancs cachez sous l'eau, qui leur accouroient la vie: Et ainsi, & le havre & la mer estoient ionchez des corps miserables des Iuifs, poursuuis de la main vengeresse du tout puillant. Il en mourut 4500. que la mer vomit, la ville prinse sans guerre & sans danger des vainqueurs, laquelle ils raserent de fond en comble, afin que de rechef les Iuifs là assemblez ne rompiissent par leurs escumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et cependant la canalerie courut tout le pays voisin, ne laissant rien à piller, & ruinant tous les edifices qui estoient en la campagne. Pédant que les choses se passerent ainsi en Iaphe, ceux de Hierusalem furent aduertis de la défaite de Iotapate & laisiez de douleur, furent encore plus maris: sachant par rapport que Iosephe auoit esté occis à l'assaut: mais quand ils ouyrent qu'il estoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prindrent en telle haine, que le Romain ne leur estoit point tāt à contre cœur, que celui qu'ils auoient cogen pour le plus excellent d'entre les capitaines de l'armée Iuifue: Et en lieu de deuenir sages par le peril d'autrui, ils dresserent la guerre qui fut cause de la ruine de leur pays & cité. Vespasien a la priere & sollicitation du Roy Agrippa, l'arresta quelques vingt iours à Cesaree de Philippe, & ce faisoit le Roy afin d'essayer de gagner les Iuifs. & les attirer à l'obeissance de l'Empire, par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir avec le general de l'armée Imperiale. A quoy obeirent Scytopolis & Tyberiade, & les receurent à serment Tite accompagné de Traian, lesquels prindrent puis apres le chemin de Tarichee ville grande & forte, & laquelle Iosephe auoit ceinte de murailles, sinon du costé que le lac de Genezar fermoit le pas au soldat d'y donner attainte. Sur ce lac l'estoit fortifié le Iuif, aussi bien qu'en la ville, de sorte que Tite ayant vaincu par terre, il se vid presque frustré de la victoire, voyant le lac couuert de soldats armez, & la campagne qui reluisoit du fer acéré des

*Misere
des Iuifs
de Iaphe*

*Nomb. r.
des morts
en ce
naufia-
ge.*

*Iosephe
estimé
mort en
Hierusa-
lem.*

*Agrippa
a pite
des Iuifs*

*Tarichee
assise sur
le lac de
Genezar*

Histoire de la guerre Iudaïque

Iuifs prests à combatre les romains. C'est icy que le Prince

*Tite exhor-
te ses
soldats.*

Tite exhorte le soldat de se souuenir du nom & gloire an-
cienne des romains, & du lieu où ils estoient, & des ennemis
contre lesquels il falloit qu'ils bataillassent. Que ce n'estoit
point à eux à craindre ce peuple qui ne tenoit qu'un petit
coing du monde, puis que le reste de la terre obeiloit à leur
force, & s'humilioit deuant leurs enseignes. Disoit qu'il se
hontoit de voir que le Romain se faldast de vaincre, veu
que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, cōme plus sou-
uent ils estoient vaincus & mis en roure, & que ses soldats se

*Andace
Iusue.*

lassassent de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemi s'endur-
cissoit aux coups, & deuenoit plus vaillant pressé & battu de
la mesme fortune. Qu'il ne falloit point s'estonner de la mul-
titude, veu que les Hebreux n'auoient aucune adresse en
l'art militaire, ny ne scauoient vser de modestie en leurs com-
bats, portant seulement en la bataille un mespris de la mort:

*L'hōme
ne uaint
en mou-
rans.*

mais, disoit il, jamais homme mourant ne vainquit, ains ce-
luy plustost qui occist son aduersaire. Leur mit en auant le
long exercice des armes où le Romain est accoustumé: ce
qui défaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va à
la guerre. Que le Romain est armé du corps & de la teste, si
bien quel'ennemy n'a lieu où il puisse ferir & l'endōmager.

*La vertu
non le
nombre
cause la
victoire.*

Le nombre si grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur
donne tant d'affaire voltigeant à l'entour, que la lassitude en
causera la victoire, & qu'au reste ce n'est pas le nombre de
plusieurs qui met fin à vne meslee, mais bien la vertu & har-
dieffe d'une petite troupe gaillarde, & sagement conduite.
Si les Iuifs bataillent pour leur pays & leur vie, les Romains
batailloient aussi pour ne perdre point ce qu'ils ont & n'a-
moindrir en rien leur reputation, d'autant que la gloire &
honneur sont plus à priser beaucoup que la vie. Que ce seroit
grand honte, si les Princes du monde, & chefs de l'univers
n'estoient plus excellents en guerre que les Iuifs, & s'ils ne
les osoient assaillir qu'avecques forces pareilles, veu que les
anciens Romains à peu de compagnie auoient defiaict de
grandes & puissantes armées, & que l'exercice ne leur serui-
roit de rien, ny le labeur perpetuel, si avec nombre esgal il
falloit se ruer sur l'aduersaire.

*L'hōme
ne uaint
à priser
que la
vie.*

Puis il disoit, il faut surprendre l'ennemy, & luy donner ba-
taille auant que secours nous vienne & rair la victoire, afin
qu'avec les forces communes il ne semble point que nous
auons surmonté l'ennemy, qu'avec nostre vertu & hardies-

se: faisant autrement, de quelle hardiesse oserons nous nous presenter deuant Monsieur mon pere, s'il scait que nous ayons crainct de liurer vne bataille? Comment oseray ie degenerant de la vertu, me presenter comme son fils en la presence, lequel a accoustumé de ne voir point son soldat sinon victorieux en toutes les entreprinſes? En quelle sorte oseray ie me dire ny son fils, ny son soldat, si luy qui a vaincu tousiours, me void quitter la place à vn ennemy tel que le Iuis? Allons donc mes amis, allons, & ie seray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour estre participans del'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me soucie point de tomber au mesme peril que tomba le fils de Torquat, occis par son pere: aussi y a il rien plus illustre & genereux, que de finir sa vie en triomphant, & n'estre point gardé a vne incertitude des choses, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffend point de combattre, ie pense que plustoſt il se courroucera contre nous, si nous quittons la place aux Iuis, que non pas si leur donnons la bataille. Ce qu'ayant dit il donne à son cheual des esperons, & suiuy de tous les autres, qui criant, & s'estendant le long de la campagne, faisoient paroistre leur nombre plus grand qu'il n'estoit: secouru aussi de Trajan, estonna tellement les Iuis, que ne pouuant resister dauantage, se mirent desordonnément à s'enfuyr vers la cité.

Tite les poursuit viuement & les deuançant leur ferme le pas, & deffend l'entree en leur ville, d'as laquelle y auoit vne grande dissention, d'autant que les estrangers qui l'y estoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedas esmeus par les seditieux vouloient tenir teste aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre. Dequoy Tite prenât plus d'occasion de la victoire exhortoit ses soldats de plus belle, disant que c'estoit le tēps de faire son deuoir, puis que l'ennemi estant batu dehors, n'auoit aucun qui le secourust, puis que ceux de dedans estoient en debat & diuision. Ce qu'ayant dit, il se mit à passer le lac à gué, & suiuy des autres il entra en la ville, & donna tel effroy aux citoyens, que les vns taillez en pieces, les autres taschoient de se sauuer à la fuite sur des bateaux, mais la pluspart estoient noyez à la foule. Ceux des champs se presentent à Tite, disent leurs raisons & la cause du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient ouyr parler en sorte Tite.

Histoire de la guerre Iudaïque,

quelconque: qui fut cause que Tite, qui estoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, l'attaquant seulement à ceux qui estoient auteurs de la reuolte: & enuoya vn Gentilhomme pour aduertir son pere d'vne si grande victoire. Lequel ioyeux de l'heur de son fils, & de sa grand vaillance, comme de celuy, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenues en ceste guerre, s'en alla à Tarichee, commandant qu'on se print garde qu'aucun n'eschappast point, d'autant que tous meritoient peine à cause de leur rebellio: Et pource fit soudain faire de gros vaisseaux, comme ayant la matiere à commandement afin de se ruer sur ceux qui estoient sauuez dans les barquerottes le long du lac. Lequel pour le respect de son estendue, soit en longueur qui est de cent quarante stades, ou de largeur qui est de quarante represente vn bras & sein de mer, & qui par le moyen des flots & vagues ondoyantes, engendre de soy quelque vent leger, & plaisant, & pource est-il appellé des Grecs Genezar, comme engendrant vn air doux, l'eau en est plaisante à boire, & fort saine & salubre au corps humain Les barques preparees que furent par les Romains. Vespasien y mit vne bonne troupe de soldats pour poursuivre les Iuifs qui s'en estoient fuys le long du lac, lesquels n'auoient aucun espoir de salut, estant le lac tout environné de gendarmerie, & tous les passages boucheez par les Romains. Et quoy que les bateaux Romains, comme plus pesants ne peussent aller si legerement que ceux des Iuifs, si est-ce qu'en ce les surmontoient-ils, qu'agrapant les barquerottes Iuifues, où ils les mettoient à fonds, ou massacroient à leur aise ceux qui estoient dedās. Et ainsi les Iuifs pressez estoient contrains de se mettre à terre, où soudain ils estoient occis autant piteusement que l'on scauroit imaginer, de sorte que le lac estoit tout rouge du sang qui estoit espandu: & les corps qui flotoient dessus, monstroient bien que personne n'estoit espargné par le soldat animé contre ceste miserable nation. Et pour dire bresen des Iuifs ces courses & poursuites il y mourut 7000. Iuifs. Encor ne à Tarichee. fut ce pas tout: car Vespasien estant en Tarichee, comme il eut en fantasie d'espargner ceux qui ne s'estoient point reuoltez, fut conseillé tout autrement, Dieu le permettāt ainsi, veu la naturelle inclination de ce peuple à reuolte & sedition & le grand nombre qui estoit à Tarichee: à ceste cause ayant assemblé tous les Iuifs, il en choisit six mille des plus ieunes & forts, lesquels il enuoya à Neron, qui estoit en A-

*Descri-
ption du
lac de Ge-
nezar.*

*Massacre
des Iuifs
à Tari-
chee.*

chaie. Et en fit occire 200, des plus vieux, & qui n'estoient point assez forts pour faire seruice, & en vendit au plus offrant 20400. & ceux qui estoient du Royaume d'Agrippa, il en fit present au Roy, lesquels le Roy vendit aussi, & permit que fussent menez en seruitude. Au reste les Romains se ruèrent sur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & sur les terres des Ioppeens Gadarites, pillans, laccageans, massacrans tout à cause que c'estoit de là qu'estoit sortie la sedition, & que c'estoient ces peuples qui auorēt violé la paix, pour lequel fait aussi ils en porterent la penitence selon le peché & demerite. Cependant Vespasien enuoya son fils Tite par les autres villes de Galilee afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'estoient reuoltées, là où Tite vloit de la courtoisie naturelle, pardonnant a ceux qui le rendoient, & exterminant ceux qui luy faisoient résistance: & rendit au Roy Agrippa presque toutes les villes qui s'estoient soustraies de son obeissance. Mais quāt à Tiarne il estoit si fort animé contre les habitans, qu'il fit massacrer tout tant qu'il trouua d'hommes en icelle, reseruant les seules femmes & petis enfans, qui furent vendus, & la cité demolie & rasée. Vespasien donc iouïssoit de toutes les villes & citez de Galilee, laus de Gamala la pl^e belle & riche qui fut sous l'obeissance du Roy Agrippa: mais en laquelle le peuple estoit hautain, desobeissant, seditieux & rebelle, pource que se fians en la force & assistance difficile de leur cité, ils s'estoient alliez des citoyens de Hierusalē. & contre leur Prince mesme, & contre l'Empire Romain. Or estoit ceste cité assise sur la croupe & sommet d'une montagne, ayant de tous costez les hauts & facheux precipices des rochers raboreux qui vont en pointe iusques au plus haut du mont, au deuāt & fiout duquel on voit l'estouuentable descente par les rochers aigus & inaccessibles, mais sur le derriere il y a vne voye vn peu large, & qui s'estend vn peu plus que le frēt. Et encore de ce costé y est l'arriuee fort difficile, entortillant tout ainsi le chemin que si c'estoit la queue de quelque beste, puis au hant il se met l'entrée d'une grande estendue, mais encore elle est tres estroite faite en forme du col, & la forteresse qui luy sert de teste, là où le reste ne sont que rochs aspres, facheux, & pleins de precipices: D'où aduint qu'on l'appella Camal, pource que elle represente la figure d'un chameau: mais depuis le vulgaire corrompant la langue luy donna le nō de Gamala, qui signifie chose bien faisante. Que si vous regardez ceste cité

Iuifs esclaves, & vendus aux plus offrants.

Peuples Iuifs ruynez.

Tite subingua la Galilee.

Reuolte de Gamala.

Description de l'assiet de Gamala.

Histoire de la guerre iudaique,

& ses edifices, vousingerez qu'ils sont pendus à quelque chose ainsi ils vont penchant, & sur tous vers le costé qui regarde le Septentrion : & vers le Midy il ya encore quelque fieschissure, mais non si grande que le Septentrionale.

Asie de Seleuce Daphnes bois tout de Cypres.
Ceste cité, comme j'ay dit, se reuolta contre les Romains, & ce à la suscitation de Iosephe, qui y pësoit aussi attirer Sotane & Seleuce, mais ces derniers demeurerent en la foy & obeyssance du peuple Romain Or ceste Seleuce bastie pres ce tant renommé boschage de Sirie appellé Daphnez embelly du grand nombre de Cyprez & des fontaines, qui y sourdent, & passe par le milieu de la ville vn fleuue que les habitants nomment le petit Iordain, lequel rend fertile & grasse toute la contree, tout ainsi que si elle espendoit le lait abondamment pour sustenter & nourrir tout le paylage.

Or reuenant à Gamala le Roy Agrippa voyant que le general de l'armee Romaine faisoit estat d'assaillir la cité, il le supplie de ne ruiner point vne telle & si riche ville, qu'il luy permette d'aller parler aux citoyens, & leur offrir la paix tât en son nom que du peuple Romain: car ce bon Prince pensoit les gaigner par douces parolles, & les faire condescēdre à sa volonté, afin de se rēdre obligé à vn peuple, & se garder la cité sans estre pillée, saccagée, & demolie par les estrangers. Vespasien voulant gratifier au Roy & ayant pitié de la ruine de tant d'hommes, & qu'aussi il vouloit perdre ses soldats les plus pillards, qui estoient ceux qui le plus souuēt demettoient pour les gages en ces rēcontres cōtre le desespoir enragé des Iuifs, accorda au Roy sa requeste, & luy permit de capituler à sa fantaisie. Agrippa va vers les Gamaleens, il leur parle doucement & ils respondirent autāt paisiblement qu'il eut sceu souhaitter, disans: Ah! Sire & Prince tres-humain, qui est auourd'huy l'hōme, si ce n'est toy, qui soit l'esperāce & attēte des Israëlitites? Approche, nous te supplions, de tes hūbles subiects, & parle à ceux, qui ne desirēt que de te faire service, afin que nous oyōstes propos, & q̄ selonc iceux acceptions les conditions qu'il te plaira nous proposer, esperans que tu ne feras rien, qui ne soit à nostre auantage. Le Roy deceu de cest emmiellement de parolles, & adioustant foy à leur dire traistre & cauteleux, approche, & les arraisonne mais sur le milieu du pour parler, ceux qui capituloient avec luy, roulerent vne grande pierre sur luy, laquelle tombāt sur ses espaules, luy rompit vn bras & brisa presque toute l'espine, du dos, de sorte qu'il tomba demy mort par ter-

Trahison des Gamaleens cōtre leur Roy. Iosephe li. 4. ch. 1 de la guerre iudaique.

re: lequel soudain releué par sa suite, fut porté au camp, & en la presence de Vespasien, lequel irrité de fait, iura de ne iamais leuer son siege qu'il n'eust prise la cité, & mist tout au fil de l'espee: & pource qu'il n'eust peu l'environner de tous costez avec son armee, il ordonna gardes par toutes les aduenues du môr, afin d'empescher l'illue aux assiegez, & que ceux de Hierusalem ne vinissent point pour leur donner secours. Les Gamaleés voyans avec quelle cholere le Romain s'apprestoît, & cognoissans qu'il n'y auoit plus d'espoir de paix & accord, eux ayans si outrageusement blellé leur Prince, se delibererent de se defendre iusqu'au dernier soupir de leur vie. Ainsi le Romain vient à l'assaut, les sagettes faisoient obscurir l'air, si dru & menu elles plenuoit contre les Iuifs, & le Ciel resonnoit du bruit que faisoit le Bellier fondroyant les murs & forteresses de la ville, là où fut faire bresche en trois diuers lieux, sans que les Iuifs peussent empescher que les assaillans ne iouissent des machines tout à leur aise. La bresche estant grande, & la nuit suruenant: Vespasien commanda aux soldats d'attendre iusqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prendre aduis en quelle sorte il se falloit gouverner à l'assaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hatif à la besongne, causa vn grand malheur, à celuy mesme qui auoit la victoire en main: car se ruans dans la cité, pillans & saccageans en la plus grande obscurité de la nuit, se virent enclos de toutes parts: ayans les Iuifs clos les passages des ruës & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuir ny attendre secours de leurs compagnons s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils se lancerent dans les maisons, & rechercher les depouilles & richesses, les pilliers foibles des edifices bastis à la guerre ne pouuans supporter vn si grand fardeau, s'escouloient l'vn sur l'autre, & l'vne maison tombant sur celle qui l'auoisinoit. ainsi la plus part s'en allant par terre en celle pante de la montaigne, causerent grande ruyne & deffaicte des Romains, qui acceablez y finirent leur vie. Plusieurs y estoient suffoquez de la poussiere sortât de la ruine des maisons, & ceux qui alloient par les ruës, n'en auoient pas meilleur marché sentans plenuoir les pierres, & toute autre chose offensive sur leurs testes. Tout estoit obscurcynon moins qu'on void l'air espais de broüees au plus fort de l'hyuer. Vespasien durant ce defaictre, & pressant l'enemy, entra plus qu'il ne pensoit auant dans la ville, tellement qu'il se vid environné de plusieurs escadres de ses aduersaires. Il faisoit

Temerité du soldat Romain.

Vespasien en danger dans G. male.

Histoire de la guerre Iudaïque,

à vn si grand capitaine de tourner le dos pour fuyr, comme ne luy estant chose honorable, ny bien seante, & qu'aussi ce n'estoit point le plus seur pour luy, ny pour la troupe: à ceste cause reprenant cœur, & encourageant ceux de sa suite qui estoient en petit nombre, se mit hardiment en deffence, & de telle sorte estonna il son ennemy, que lassé de combattre fit voye au Romain lequel vsant de l'occasion presente se retira avec plus de contenance d'homme bataillât, que de ce luy qui quite la place. En ce consist mourut vn certain capitaine nommé Butie, homme fort remarqué pour sa vaillance, & qui l'estoit fait cognoistre par l'effort des bras, & sage conduite aux Iuifs seditieux durant ces guerres, & fust occis entre & avec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui deffendoient la personne du general del' armee, le fils duquel estoit ablé, est allé en Syrie vers Muriâ qui auoit l'armee de Perse, afin de le cōduire à sen secours cōtre les rebelles. Vespasie voyât la tristesse & estonnement du Soldat, & la honte des chefs pour n'auoir voulu croire son cōseil, tâcha de les consoler, & ensemble les tancer, disant: Si vous auez honte du peril où ie suis tōbé, il faut estimer que ie ne vay point à la guerre pour euiter la fortune d'icelle, ains plustost pour la surmōter: mais si vous estes marris pour l'amour de vos amis & cōpagnons qui sont decedez en ce rēcontre aduenue par vostre hastineté trop grāde, les morts ne pouuās estre reuoz en vie, vous auez le chemin frayé pour vèger & le tort que i'ay reçeu & la mort de iāt de gēs de biē qui ont esté accablez en ceste ruine. Au reste vous scauez cōbien les armes sont iornalieres, & que c'est follemēt penlé d'estimer que tousiours la victoire puisse demeurer de nostre costé, cōme si nous n'auīōs point affaire avec des hōmes soigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nostrestes. Et qui est celuy qui iamais obtint victoire sans effusion de sāt? Ne scauez vo^s pas quels sont les euenemēs & succez de la guerre, & quoy que la vertu y soit fort recōmandee, si est-ce que la fortune y regne, & cōmande le plus souuent. C'est à l'hōme sage à supporter constāmēt ce qui luy succede peu prosperēmēt, & de tâcher par tout moyē de corriger ses defauts & mettre ordre à satisfaire par bon deuoir & preuoyāce à ce en quoy il aura fait faute. Laquelle n'est pas si grāde en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de pres aux angoisses des lieux ou vous auez combattu, & à l'accident qui a causé la defaictē des nostres. Il n'y a rien que reprendre en vous qu'vn ardent & trop elmeu desir de combattre: & ne peut le

*Butie
homme
vaillant
ocis.*

*Haran-
gue de
Vespasie
à ses sol-
dats,*

Iuif se vanter que vous ayez esté vaincus par la vaillâce, ains à cause de la difficulté des passages. Courages donc mes compagnons & amis, reprenez ceste ancienne gaillardise, & vous consolez en vostre vertu, laquelle est assez forte, courageuse & suffisante pour vous venger de ceste escorne & desfaicte, laquelle vous doit seruir d'un esguillon pour vous animer de tant plus au combat, comme vous sentez grandé l'iniure faite à nostre general, & toute l'armee Romaine, Vespasien ayant fait si grand perte, ne perdit pourtant ny le cœur, ny l'esperoir de se venger, ains ayant fait remparer les trenchées, & s'estant rafreschy de gens tant de la part du Roy Agrippa, que des compagnies venuës de Syrie, delibera d'assailir l'ennemy, lequel desia pressé de famine cherchoit les moyens de s'enfuir, tellement que plusieurs de nuit s'enfuyoient & bien souuēt tombez en la main des Romains, les aduertissoiēt de la calamité de leur ville: iaçoit que ceux qui estoient dedās, n'oubloient rien du deuoir de bons soldats, combattans avec grande gaillardise & hardiesse desesperee. Cependant les assaillans minerent vne grande tour, & l'ayās esbranlee, donnerent si grande sponuancement aux citoyens par la cheute, que Chares grand capitaine & compagnon de Iosephe, estant en son liēt malade, oyant le bruit en mourut de frayeur. Or quoy que par ceste tour il y eust vne belle ouuerture en la muraille, si est: ce que les Romains ne se hazarderent point d'y entrer, iusques à la venue de Tite, lequel irrité pour le peril que son pere auoit experimenté au premier assaut, se rua dedans & fit vn grand massacre de Iuifs à cause que luy tenant les hauts lieux de la cité accabloit tout avec les pierres roulloes & sur les maisons & par les ruës: & qui pis est, les elements mesmes batilloient contre les Iuifs, car le vent estoit si impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & traits contre les Romains, les Sallettes estoient repoussées, & ce que le Romain iettoit ne faillait iamais de les atteindre. Et ainsi la ville estant prise, il y en eut 9000 d'occis: 4000. par le glaue Romain, & le reste se precipitant par les rochs. Le pays de Galilee estant soubmis par force sous l'obeissance Romaine, restoit la ville nommée Naseelle, forte & bien garnie, laquelle ne s'estoit onc remuee pour se reuolter, à cause que les habitans estoient gens paisibles ne se souciant que du labourage, & ne contribuans riē aux seditieux qui auoient pris les armes cōtre l'Empire. Bien est vray qu'une troupe de mauuais garçons s'y estoit retiree sous la conduite d'un nommé Iean & d'un Leuite.

*Les Iuifs
fuyent de
Gamala*

*Chares
Iuif mon
rut de
frayeur.*

*Naseelle
est nom-
mee par
Exel Gif
cale li. 4
c. 4. Iean
Prince
des fidi-
cieux &
Jesmaurs*

Histoire de la guerre Iudaïque

hōme docte en la loy, mais fin, canceleux & accort, de grand conseil & providence, homme qui disoit bien, & qui attiroit chacun & persuadoit tout ainsi qu'il luy venoit à la fantasie. Au reste cruel, sanguinaire & prompt à faire meurtres & massacres, prests tousiours à mal, grand voleur, & qui ne faisoit conscience d'auoir & l'œil & la main sur le bien & richesses d'autrui. Aggrandy que ce galand fut par les pillages & assassinemens, chacun de ceux que la conscience bourreloir par leurs forfaits & demerites, commença de le suyure, ayant en sa compagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, seditieux, & rebelles, tous suyans la complexion, & lesquels il auança en richesses, les appellant ses freres & compagnons, & eux l'eslisans pour leur Duc & Capitaine. Cestuy cy se tetira en ceste petite ville avec ses bandes du temps, mesme que Tite y alla par le commandement de son pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les messagers du Romain fussent là venus pour composer avec le citoyen, & que les habitans condescendissent à la condition capitulee. Jean commanda que les anciens du conseil fussent chassez de dessus la muraille d'où auant ils parlementoient, & y assist vn corps de garde de ses complices, disant qu'il vouloit & parler & respondre à ceux que Vespasie y enuoyoit. Or faisoit-il cecy de crainte qu'on ne le mist entre les mains de Tite, qui estoit assez aduertuy de sa vie. Luy estant sur les murailles, & entendu qu'il a la charge des deputez par Tite, leur respondit frauduleusement disant que volontiers il voudroit communiquer avec eux de la paix & de ce qui sert au bien public, pourueu que cela redōde au bien & profit de la nation, & qu'il octroyera plusieurs choses pour obuier à l'effusion du sang tant d'un costé que d'autre: mais que ce fust le bō plaisir de Tite, de ne les point contraindre au violement de la loy & ordonnances des anciens: d'autant que sans preiudice de sa conscience il ne pouuoit ny consulter, ny traiter d'aucun affaire, y obstant la sainte solemnité du repos, durant laquelle tout ainsi que le maniment des armes leur est interdit, aussi ne leur estoit-il loisible de negocier avec eux. Que si par force ils estoient à parlementer, ils encourroient le crime de sacrilege. & le Romain les contrainçant ne seroit iamais qu'il ne sentist la main vengeresse du tout puissant. Le suppliant au reste de n'assiéger point la cité, & leur donner treues pour 2. iours tant seulement, entant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à

preiudice quelconque d'autant que puis que Tite offroit la paix avec telle liberalité & courtoisie, il estoit vray sèblable qu'il ne vouldroit point abolir les loix & coutumes de ceux qu'il veut sauuer & garder. Tite qui se faschoit tant il estoit bon & courtois de son naturel, de voir ainsi espandre le sang humain, octroya facilement aux seditieux trefues, & ce qu'ils luy requierent: ce qui aduint la vneille de la Pentecoste, qu'il appelloient la feste des sepmaines, & de la moisson. Jean le *Penteco-* 3. iour d'apres l'ensuiuit de nuict, & print la route de Hierusa- *le feste* lem, avec les troupes des seditieux les compagnons & cō- *de la* plices, suyuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laissoient en *moisson;* chemin sans aide ny secours, à la mercy de fortune tousiours en crainte d'estre pourluyuis, & leur semblans delia voir la caualerie Romaine qui leur mist la hard au col, & les cōduis deuant Tite: lequel ne faillit au iour prefix, ignorant la fuite de Jean, de se venir presenter aux murailles pour ouyr la response, mais ne fallut tant capituler, veu que soudain les portes luy furent ouuertes, le peuple luy allât au deuant, le priât de leur pardonner leur faute, laquelle procedoit non de leur malice, ains de la superbe & fascheuse insolence du seditieux qui s'en estoit fuy, lequel ils n'eussent sçeu retenir sans causer vne grande ruïne & des citoyens & de la cité. Qu'il luy pleust leur octroyer qu'aucū soldat Romain ne les offensast ny en leurs biens, femmes, enfans ny personnes. Le Prince Romain apres auoir repris l'inconstance & legereté familiere à ceste nation, se contrêra de les chastier plus par menaces, que par tourmens & supplices, & leur pardonna l'offense commise, deffendant par mesme moyen qu'il n'y eust hōme si hardy que d'accuser son prochain pour ceste rebellion, d'autant qu'il entendoit que son pardō eust force à l'endroit de chacun, ayant mieux laisser le chastiment à sa propre conscience, que l'aigreur, & tourmenter celuy qui seroit (peut estre) innocent du fait duquel il seroit accusé. Et ayant receu le serment de fidelité, & enuoyé des gens apres les fuyards, il sçeut que Jean s'estoit sauué avec les plus gentils compagnons de sa troupe en Hierusalem, & que plusieurs d'entre le peuple qui l'auoient suiuy, estoient morts ayant senty la main furieuse de ses gendarmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron 20000, & 3000. tant femmes que petits enfans, qui furent reseruez captifs apres que le soldat fut las de les massacrer. Tite ayant mis garnison dans la ville, s'en party pour mettre ordre aux autres cites de Gali-

Histoire de la guerre Iudaïque,

lee. Cependant Vespasien print le chemin vers le mônt de Thabor, la hauteur duquel est de 30. stades, & ayât au sômet vne pleine contenant 13. stades, où les neiges blanchissent presque tout le long de l'annee. Or est ceste montaigne entre vne grande campagne, & l'ancienne cité de Scytopoly, la pleine de laquelle Iosephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & y dressé des cisternes à cause que les habitans n'auoient d'autre eau que de pluye. Vespasien y enuoya Placide lequel y besongna si bien, qu'ayant contraint vne partie des Iuifs à quitter la place estans assaillis de soif, & le reste à se rendre à discretion, neâtmoins ce nombre infiny de fuyards pensans euitter la furie du soldat de Placide,omboient és mains de la grande armee, & ainsi perdans tout espoir de salut, furent taillez en pieces. Et telle fut la fin des guerres d'Israël és parties de Galilee, pays circonuoisins, desquels Iosephe discours és liures des geltes des Romains. Reste à deduire & discourir ce qui se passa en la grâd cité, chef de tout le pais de Iudee, afin que chacun voye que Dieu voulant bastir son Eglise, ruinaist ce qui estoit d'ancien, afin que ceux-là suyussent la verité, lesquels enuolopez dans les angoisseux destroits d'infidelité, neantmoins ne receuoient aucunement les images ou impressions d'icelles, & que voyant la demolition du 2. temple, estimé si haut entre les anciës, chacun voye que ce qui est externe, n'est de grand effect, là où l'interieur est corrompu, & sans sainteté quelconque.

Histoire du siege de Hierusalem, & ruine d'icelle, fait sous l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Vespasien.

Ayant le Prince Romain subiugué avec grand peine le pais Galileen, Tite print le chemin de Cesarce, & Vespasien de Iamnie & Azore, qui sont en Palestine, lesquelles ils mirent sous leur puissance: & cependant ce Iean Galileen & seditieux, s'estans retiré (côme il a esté dit) de Giscale vers la cité de Hierusalem, il y sema le poison couué en son ame, induisant le peuple à seditiō, & y cōtraignit les plus sages, qui preuoyâs leur malheur de estoïent vne guerre si pernicieuse. Or ne fut il gueres long temps en la cité sans trouuer des galandz guidez de mesme esprit que le sien, addōnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers, sanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, lesquels s'estoient premierement retirez en Hierusalem pour la deffence du Temple de Dieu, & des ceremonies & ordonnances gardees de tout temps par leurs ancestres. Mais depuis que ce voleur Galiléen fut arriué, il n'y

eut soldat si vaillant fust il, lequell laissant le grand Euesque
 Ananie, ne se retirast vers Iean, le cognoissant pour hom-
 me gaillard, liberal, bon guerier, & qui estoit fort renommé
 en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de
 la cité fust surmontee par l'insolente multitude des estran-
 gers. Ce fut lors qu'on commença les massacres, qu'on con-
 spira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des
 loix anciennes furent mespritez, tellement qu'appellant à la
 Sacrificature ceux qui n'estoient point du genre Sacerdotal,
 & des homes sans experience, ils furent cause que les estran- *Confusio*
 gers ignoroiēt que c'estoit que dela cognoissance de la loy. *des'estats*
 On se ruës sur les riches & plus grands, ils leur piller, leurs *en Hie-*
 biens cōfisque, eux mis à mort, avec ceste calomnie, prou- *uisiemo.*
 uee par des faux tesmoins par eux apostez, qui'ils auoiēt in-
 telligence avec les Romains, & auoient eicrit à Vespasien *Massa-*
 pour luy liurer la ville. Furent premierement saisis, & empri- *ere des*
 sonnez ceux qui estoïēt du sang Royal, entre lesquels Anti- *grands*
 pas, & Lebié, & Phoras y perdirent & les biēs & la vie, à cau- *par les*
 se qu'aymans le bien public, ils s'opposoiēt aux insolences *seditione*
 de ces assassinateurs. Et comme ils iettaient le sort, & balo-
 taient sur l'election du grand Pontife, aduint fortuitement *Phanis*
 que le sort cheut sur vn laboureur nommé Phanis aussi ha- *labou-*
 bile & idoine pour vn tel estat & office, comme les predeces- *neur fut*
 seurs estoient sortis de la maison d'Aaron. Cestuy-cy en se *grand*
 mocquant de la loy, vestent ils des habits Pontificaux & luy *Euesque.*
 enseignent cōme il se deuoit gouverner, & font voir le san-
 ctuaire à vn profane, que celuy seul deuoit visiter vne fois l'ā *Bataille*
 qui estoit le vray successeur d'Aaron. Les plus gens de bien *crus en*
 qui estoient pour lors en Hierusalem, voyans que de iour à *Hierusa-*
 autre ces mechans prenoient pied, & se fortifioient, prin- *lemp.*
 drēt cōplot d'auoir recours aux armes, le peuple les fuyt, of-
 fencé de telles indignitez, l'ō s'arme de toutes parts, on viēt
 aux-mains, au combat, & par les ruës & carrefours, és pla-
 ces, au marché, & en la court, au pourpris du Tēple iusques
 à tant que toute la ville ruysseloit en sang, & qu'elle fust pa-
 uee de charoignes des trespassez: car il n'y auoit coing en
 icelle où l'es'carmouche ne fust dresse'e. Le peuple fut celuy
 qui gaigna la victoire, comme brulant de courroux pour
 voir ainsi prophaner les saints lieux, & abaissa l'orgueil de
 ces seditieux: lesquels se voyans inegaux en foroe à ceste po-
 pulace ainsi esmeue, se retirerent au Temple, y tiennent bon
 & l'y fortifient, attendans que ceste tēpeste fust apaisée. Ce

Histoire de la guerre Iudaïque

*Devoir
d'Ana-
nie grand
Pontife.*

*Trahison
de Jean
Giscala-
lani.*

fut deslors qu'ils polluerent le Temple par l'effusion de leur sang, car dès qu'ils se sentoient bleitez, leurs recours estoit vers le S. lieu, & y nettoyoient & bandoient leurs playes avec les mesmes linges & des Prestres & des autels. La guerre brusloit dans la cité, elle s'estendoit dans le Temple, auquel les voleurs ne portoient ny respect ny reuerence, quoy qu'ils dissent que pour la deffence d'iceluy ils auoient pris les armes. Ananie souuerain Euesque voyant la pollution du Temple, adoucit la fureur du peuple, le fait cesser d'assaillir les ennemis communs de toute iustice. & les contente avec de-
noir, qu'il choisist 6000. hommes des plus vaillans, & les arme de corselet, bourguignotte & pique, afin qu'ils se tinssent en garnison es porches & allees qui estoient deuant le Temple, & tempestassent que les seditieux ne fissent quelque fait-lie au preiudice des citoyens. Apres il amolit la fierté du peuple esmeu iusques à le faire condescendre à la paix, afin que le Temple ne fut contaminé par le sang mesme de ceux qui y venoient en autre saison pour adorer, les incita d'enuoyer Ambassades vers les seditieux, lesquels furent comme arbitres de la paix, moyenant qu'on se deportast de ceste guerre intestine & ciuile. Or estoit en telle assemblée ce Jean, qui s'en estant fuy de Giscala, homme suspect aux plus gens de bien, mais personne n'osoit faire semblant, à cause qu'il estoit supporté des plus grands. Ce fut à luy que la charge de ceste paix fut commise, on luy fit faire serment de ne rien attenter contre le salut du peuple de la cité, il iure, afin de couurir sa trahison avec ce pariure. Il s'en va au Temple, on l'escoute comme le cognoissant pour bon amy, sa harangue commença par la paix, mais soudain il descourrit son masque: disant que ceste reconciliation estoit pleine d'embusches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taschoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'annichiler les loix anciennes, & sçachant qui & quels estoient les chefs de la conspiration, les irrita contre Ananie, comme contre celuy qui ne cherchoit que les moyens de les faire mourir, qu'il estoit venu pour cest effect seulement, afin de les en aduertir & les admonester de pouruoir à leurs affaires. Leur cōseilla de demander secours ailleurs, auant qu'on leur courust sus, & que hors de saison ils essayassent de se mettre en liberté, lors qu'il leur seroit impossible de sauuer leur vie. Ainsi le député pour moyéner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que jamais, & fut complotté entre eux que pour se preuoir du peu;

du peuple, ils n'auoient moyen plus asseuré que d'enuoyer vers les Idumeens afin de les attirer a leur alliance, & s'en aider en telle necessité. Or estoient ces Idumeens de tout temps gens adonnez au trauail, inconstans & sans repos, hauts a la main, prompts a eimounoir discords, prenans plaisir en tout changement nouueau, melsprisans les dangers, & hardy sur tous a la guerre. Ceux-cy furent subiuguez par Hyrcan premier, lequel les fit circoncir, & leur imposa tribut annuel, les contraignant encore de donner vn bon nombre des plus vailtans des leurs pour garder les murailles de Hierusalem. Il ne fallut guere tirer l'oreille a ceste nation, veu que les Idumeens ne l'addonnent guere a cultiuer les champs, ains viuent de courses sur les passans, de larcins & pilleries. Ainsy s'assemblerent en peu de temps iusques a vingt mille hommes tous bons guerriers & bien armez, lesquels de nuit prirent la route de Hierusalem, Ananie qui se donnoit tousiours des traiteuses menées du Galiléë, sceut aussi tost la venue de ces pillards, a ceste cause leur fait clore les portes de la cité, afin qu'ils n'y entraissent impetueusement de premiere arriuee: & montant avec le conseil, & grand nombre de peuple sur les murailles, entra dans vne tour, d'où auant il s'enquist qu'ils estoient, & qui les mounoit de venir en tel equipage. Les Barbares respondent que s'approchant la solemnité, ils venoient comme observateurs de loy, & bons voisins visiter le saint Temple du seigneur Dieu, & pour voir si le Iuis a affaire de leurs secours, d'autant qu'ils ont deliberé de mourir & pour la loy & pour le Temple. Aufquels Ananie respondit en telle sorte.

Je m'esbahis de vous Idumeens, qu'ainsy legerement vous vous laissez transporter par ceux qui ne scachant comme fonder leur cause, l'ont coloree de mensonges & calomnies: Et si vous auez l'ame si bonne & droicturiere que vous saignez, c'estoit plustost vostre deuoir de voir & entendre la iustice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les points de la querelle, que venir armez pour acabler ceux lesquels vous deussiez deffendre cōme vos princes & superieurs. Vo^e deuiez plustost cognoistre le merite de quelle que ce soit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui sont de vostre sang, ayās mesme religion, vñs de pareilles ceremonies, & lesquels ne firent onc moins de tort à nation quelconque, qu'à celle des Idumeens. Je voy que ce n'est pas Dieu ou son sanctuaire que

Ioseph
liu. 11.
Antiq.
cha. 17.
C. cy ad-
me l'8
3894.

Haras
gue de
Ananie
ans l'Idu-
meens.

Charles
Idumeens
estoient
sortis
d'Edom
fils d'I-
sac.

Gen. 26

HISTOIRE de la guerre iudaïque,
vous cherchez, que ce n'est pour la desſence de ſon peuple
que vous auez pris les armes, ains pour vous allier & ioin-
dre avec Iean le chef & Prince des voleurs & ſeditieux ? Et
quelle alliance, ny communication auez vous ſimples gens,
& ſans crime, des brigands & ſacrileges ? Vous qui eſtes ſo-
bres, avec des yurongnes ? Et pleuſt à Dieu que leur yuron-
nerie procedaſt de trop de vin, & nō point de rage & de fu-
reur. C'eſt à vous de ſecourir le ſanctuaire pluſtoſt que vous
allier de ceux qui le profanent, & qui ne ſouhaitent que le
ſac, pillage & ruyne du temple, dans lequel ils ont eſpādū le
ſang humain, ont occis les bons & iuſtes citoyēs, y ont maſ-
ſacrē les innocens, & l'enormité de la vie deſquels eſt cauſe
que les Romains nous ont oſté la victoire, & ſe ſont ſaiſis de
la Syrie & Galilee. Voyez Idumeens les angoiſſes de ce pau-
vre peuple Hieroſolymitain, il ſent la guerre dans la cité par
le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne
pour nous ruynier & deſtruire, & eſt telle noſtre calamité, q̃
pluſieurs d'entre nous ſouhaittent de pluſtoſt mourir par la
violence du fer & main de l'eſtranger, que par le glaive de
ceux de noſtre nation, leſquels ayans diſſipé & mangé leur
ſubſtance pour l'exploit de leurs meſchancetez, ils rauiſſent
à preſent le bien d'autrui, en font grand chere, ſans ceſſer de
rauir, gourmander & ſ'adonner à toute vilenie, & puis ils
ſ'en yurent de noſtre ſang, ſe moquent de la religion de nos
peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grāde af-
fection & l'auetz gardee avec toute reuerence. Laiſſez, Idu-
meēs, laiſſez l'aliāce de ces brigāds, & ne vous liguez point
avec l'impieté de ces ſacrileges : & ne vous laiſſez conduire
au monopole de ceux qui ont conſpiré contre le ſalut & vie
de leurs citoyens. Si vous les ſecourez, & ſ'ils ſont ſupportez
de vous, aſſeurez vous que Dieu prēdra vēgeance de voſtre
temerité, & cōdānera l'iniuſtice de vos chefs, qui favoriſent
le meſchant en ſon impiété, & ſecouēt le ioug d'obeiſſance
qu'ils doiuent & à Dieu & aux chefs de ceſte cité. Que ſi vo^s
venez pour noſtre biē. & pour eſtre les arbitres des differēs
qui ſont entre les bons citoyens & ces aſſaſſineurs, ſi vous
venez adorer, ſelon voſtre ancienne couſtume au temple de
Dieu: de quoy y ſeruēt ces enſeignes qui volettent au vent à
quoy tendent ces eſcadrons armez, & vne ſi grande multitu-
de rēgée en bataille ? Ne ſoyez marris ſi les portes vous ont
eſté cloſes, & ne trouuez mauuais ſi on vous dēnie l'entree
avec vn tel equipage, qui ne reſſent rien ny de paix ny de de-

uotion Car il ne faut venir a Dieu avec lances, espees, & autres instrumens de guerre, ains avec hosties, sacrifices, louanges & confession de vos pechez pour obtenir la misericorde, car ce sont les moyens d'appaiser son courroux, & le rendre propice a nos prieres. Que si vostre venue est seulement pour ceste affaire, mettez les armes ins : & entrez en paix & les bien venus en nostre cité. Si voulez porter les armes, que ce soit pour la defense de ceux desquels vous ne cherchez que la ruine. Que si vous ne voulez estre ny arbitres entre nous, ny venger vostre querelle, pourquoy trouuez vous estrange qu'on vous denie l'entree, veu que c'est contre les armes, & non contre vos personnes, qu'on ferme les portes de la cité? Ananie n'eut pas si tost finy son propos que les Idumees repliquerent, disans : Nous sommes esbahis de vos façons de faire, ô saint & venerable Pontife, & vous Prestre & Anciens de Hierusalem, que sans occasion qui soit iuste, vous nous iugez & estimez vos mortels ennemis, Et pour cest esgard on nous defend l'entree en la cité, où nous venions selon nostre coustume, & adorer le Dieu viuât, & offrir nos sacrifices au Temple. N'avez vous point cause plus vailable ny legitime pour nous refuser que le port des armes? Est ce la fiance que vous auez au peuple Idumeen, lequel par tant d'annees a esté le bouleuer & deffence tant de nuit que de iour des murailles de vostre ville? Est ce le peu de compte que vous faictes de nous, de vouloir que nous trausions pays sans armes, la où vous sçauiez que le Romain est en campagne, lequel ne souhaite riē pl⁹ pour vostre affoiblissement que la ruine & deffaitte de la nation belliqueuse des Idumees. C'est contre luy que nous venons, cōtre qui nous auōs pris les armes pour vous deffendre, & le saint Temple de nostre Dieu, ainsy que nous auons de bonne coustume. Vous nous faites tort, Princes de Hierusalem, de nous estimer seditieux ou rebelles. Veü que depuis le temps que nous auons receu la circoncision, il n'y a homme qui nous puisse reprocher trahison, ny felonnie. Nous n'auons rien de commun avec les seditieux. Et ne venons, que pour nos affaires comme seruiteurs de Dieu, & obeissans subiets de son peuple, ayans soin de la loy du Seigneur, & desireux de deffendre son saint Temple, & la cité qu'il a choisie.

Les Iuifs qui ne se fioient en la douceur miellée de ce langage, n'en firent grand compte, & ne se mirent en aucun deuoir de leur respondre, & moins de leur permettre

Histoire de la guerre Iudaïque,

**Hayan-
gue de
Simon
Idumeen**

l'entree en armes. A ceste cause vn des generaux de l'armee Idumeenne nommé Simon homme violent, mutin & querelleux, parla aux siens en celle sorte.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent leurs concitoyens, & les tiennent assiegez, & ne peussent souffrir en leur compagnie ceux qui leur sont esgaulx en puissance, & qui nous parlent de la muraille auar, comme si nous estions leurs ennemis, & deffendent l'entree de la cité à leurs amis & deffenseurs, il ne faut dire douter qu'ils n'ayent en pensee de liurer la cité aux Romains, qu'ils ne dressent des festons & arcs triomphans à leur entree, & allubietissent & le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouveauté est ceste cy; que la cité qui est ouverte à tous pour l'esgard de la religion, & pour y visiter le saint Temple, soit clausée à nous seuls come ennemis, que nous en soyons reietez come profanes? Que m'appellez vo^r cecy, si n'est ce vne grande & remarquable iniure? Ils seignent de se soumettre à nostre iugement & arbitre, & cependant ne nous est point loisible d'approcher le seuil des portes de la cité? Je suis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui sont assiegez au temple, demeure caché & sans memoire, seulement pensons à nous, & voyés le tort & iniure qui nous est faicte. Estimeriez vous qu'on voulust l'arrester au iugement de ceux desquels la foy leur est suspecte? Péssez que doiuent souffrir ceux qui sont enclos, puis que ceux-cy sont si arrogans de nous commander de mettre bas les armes, estans en pleine campagne, & non subiects à leur mandement & fantaisie? Il n'est plus temps de consulter, il faut mettre la main à l'oeuvre, & nous halster de deliurer ceux auxquels le temple sert de prison, afin qu'on ne les garde iusques à la venue de Vespasien pour en donner le passe-temps à l'armee ennemie. Deliurons le temple du siege & osons ces gardes si malheureuses, qui deffendent la viande mesme à ceux qui sont enclos, deffendans & l'entree & l'issuë, & lesquels ont conuertey le seruice de dieu en infamie, crime & meurtres detestables.

Ananie & les autres Princes de la cité, oyant cecy ne sçavoient que faire, voyas & dedans & dehors les mutins leur dresser la guerre, les Idumeens fremissoient transportez de courroux: les assiegez cherchoient tous les moyens possibles pour les introduire en la cité, craignans qu'ils ne s'en allassent sans rien faire, là où les autres estoient sollicités de hôte de ne reculer point sans passer plus outre, estans venus en si

belle troupe. Les choses estans en ce point, & les seditieux desesperans d'auoir secours, les Idumeens impossibilitans l'effect de leur dessein, voicy le ciel qui se mit de la partie, d'autant que soudain sur la venue de la nuict il s'esleua vn si grand orage, & tempeste si espouuantable, qu'on ne voyoit qu'esclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les esclairs effroyables des tonnerres, les foudres estans lancez à tous propos, & les grâdes rauines d'eau emplissans les rues de la cité: avec ce cessant les foudres & esclairs, le tēps estoit si obscur, & espes & caligineux que l'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grâde frayeur aux Iuifs qui estoient sur la muraille, laquelle ils quitterēt pour se retirer en leurs maisons: là où le grand Euesque Ananie s'arresta delibéré d'en voir la fin, & contempler ces signes horribles qui leur apparoiſſoient, afin d'en donner puis apres la signifiante. Il interpreta (mais trompé en sa prognostication & presage) que ces foudres, gresses, vêts & obscuritez signifiōēt l'assistance de Dieu avec eux, par le secours duquel ils defendroient & la cité & le Temple. Mais la prophetie fut toute differente en effect qu'il n'auoit predict, veu & que luy mesme & le reste des seigneurs se retirans sans laisser garde ny sētinelle sur les murailles, ny par la ville, causerēt la ruine laquelle ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouelant ses forces. Ceux qui estoient dans le Temple, se fiās en ceste faulcherie orageuse du temps, ayant veu que les gardes qui les tenoient assiegez s'estoient retirez, sortent en rē. L'aident de la saison, s'en courent aux portes. Tout leur estoit facile tant à cause du bruit des esclats foudroyās du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit discerner l'autre, ils auoient le mor pour l'entrecognoistre, ioint qu'aucun citoyen n'osoit sortir de sa maison, tant ils estoient effrayez voyans cest orage. Les seditieux assurez, comme fauorizēz du ciel. arriuez que sont aux portes, commencent à iōer des haches & cognees pour rompre les serrures, mais lors seulement que le tonnerre donnoit quelque son espouuantable, car cessant l'esclat, ils discontinuoient aussi de besongner: & ainsi ils firent & diligenterent si bien, que les portes furent ouuertes, & les serrures en pieces, & les Idumeens introduits en la cité. Ce iour-là eust esté le dernier au peuple Iuif, si sur ceste cholere les Idumeēs se fussent ruez dans les maisons: mais ceux qui leur auoient fait ouuerture, ayās soin de ceux qui encor estoient au Temple, furent plustost les de-

*Grande
& effroyable
tempete.*

*Ananie
predit le
mal sur
au bruy,
qui sem-
ble sur
loy.*

*Idumeēs
entrent
en Hieru-
salem.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

liurer, afin que le peuple auant mourir ne vengeast sa mort sur ceste troupe, & ainsi eux ioincts trestous ensemble, tortent du réple en bataille rangee, tuant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient en voye, sans que les larmes, prieres, ou grâdeur des hommes les esmouussent à pitié quelcôque. Plusieurs voyant la farouche cruauté de cestyriens le ruoient & pendoient eux mesmes, plustost que de tomber entre leurs mains, finant d'une mort plus miserable que si l'ennemy les eust occis. d'autant qu'une mort ainsi volontaire ressent une cruele brutalité, & est infamé vn tel genre de supplice là où on est le bourreau de sa vie. On voyoit le sang ruisseler le long des rues, le Temple mesme pavé de corps massacrez, de ceux; c'est assavoir qui gardoient auparauant les seditieux assiegez en la maison de Dieu. C'estoit vn miserable spectacle de voir sans egard aucun occir les ieunes & les vieux, & que la guerre fust demenee avec telle cruauté entre les citoyens

Nombre des Juifs occis. & allociez mesme d'une ville, il y fut occis celle nuit quelcôque. Ceux qui estoient fors de Ierusalem, mais il y en a eu de si constant & vertueux, qui aimerent mieux mourir que se liguier contre leurs troupes. Voyant ces detestables que nul ne se dressoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gés de bien & les plus riches, & ainsi ayant assemblé le cōseil, les iuges du peuple & les 70. anciens, Iean Galileen homme meschant & seditieux, leur dist: A quoy tient que vous ne condamnez à mort ces riches & puissans que vous scauez auoir conpiré contre le salut du peuple, voulant liurer la cité aux Romains? Or y auoit il vn grand & notable personnage nommé

Zichari. Zicharié qui haysoit a mort tous vicioux & fuyoit l'alliance des seditieux, sans communiquer ny à leurs conseils, ny à leurs entreprises. Cestuy cy estoit des plus riches de la ville, & pource ils l'accusent calōnieusement de trahison tant pour abaisser la ligue de leurs ennemis. que pour auoir vn riche butin de ses detpoüilles. Il est adionné par deuant le cōseil, où sentant la conscience sans aucune melchâceté qui la remordit, il cōparut ce fut le Galileen qui l'accule, il se defend, la cause est debatue sur le champ, & enfin on l'absout par la sentence des septiars. Lors les seditieux vident de menaces contre les iuges. empoignent ce bon citoyen & luy font faire le saut du plus haut d'une tour de la maison du cōseil, sans autre forme de procez. Les iuges & anciens estoient

d'en fait si execrable, commencerent à craindre: voyans que la iustice n'auoit autre efficace, & que le droit estoit la seule volonté de ces detestables. Ce qu'aussi Jean Galileen leur fit entendre, disant. Si vous ne condamnez à mort ceux que nous vous enuoyerons pour criminels & attaincts de maïesté, assurez vous de faire le salut pareil a celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firent mourir vn nommé Gorgon, homme de bonne vie, & pour la bonté & courtoisie soit plaisant & agreable au peuple: Apres luy passa Percites le Noir, lequel on auoit choisi pour vn des principaux chefs de guerre d'entre les Iuifs, à cause de sa sagesse & vailance, comme celuy qui auoit fait preuue de sa vertu en plusieurs endroits, & portoit en sō corps les marques de la preuue d'homme: lequel se voyant conduire hors la cité tant s'en faut qu'il s'estonnast, que seulement il pria les tyrans, qu'il leur pleust permettre que son corps fust mis au sepulchre de ses peres, ce qui luy fut denié, comme ayans commis crime indigne de telle grace & faueur. En somme quelque calomnie qui fust supposee, quelque accusation qu'on dressast contre la vie de quelqu'un, il auoit beau estre melchant, que pourueu qu'il donnaist somme de deniers pour la rançon, il ne fut soudain deliuré: mais la iustice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne rassasioient point l'auarice de ces sacrileges. Pendant que ces choses se passent ainsi en Hierusalem, le bruit en courut iusques à Velpasien, lequel s'acheminait vers icelle pour l'assiéger, car il s'estoit arresté à Cesaree pour faire les monstres, & payer ses soldats, & pour prendre garde aux munitions & viures pour tout l'armee. Ses amis luy conseilloyent d'aller soudain sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, encor s'acharnoit. il sur ses citoyens & domestiques, & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triomphe, & ne diminuast en rien la gloire acquise par tant de victoires. Mais luy qui estoit sage & prudent, experimenté (si autre de son tēps) es affaires de la guerre respondit aux siens en telle maniere. Ce n'est pas tousiours qu'avec les armes on donne secours a la republique, veu que souuent icelle bas on acquiert louanges, sans en rien faillir au deuoir par lequel nous sōmes obligez à nostre patrie. Que nous chautil en quelle sorte nostre ennemy soit deffait & ruiné, ou par nos glauiues, ou par leur violēce? Veue que s'ils s'estreuet, ils n'auront aucune occasion de se plaindre de nous, & sont cognoistre par ce moyen combien iniustement ils

loges in-
timidez.

Gorgon.

Percites
grand
capitai-
me occis.P. pour-
tissement
de droit
en Hier-
usalem.Vespa-
sien sage
capitai-
me.

Histoire de la guerre Iudaïque

ont pris les armes contre nous, puisque si cruellement ils s'acharment les uns contre les autres. Que si l'on pense que ie puisse rien perdre de ma reputation en dilayant le combat, qu'ils estiment que souuēt on sauue les siens sans les hazarder, sinon lors que la necessité le requiert. Vous sçavez que Fabie surnommé le Grand, conserua & le salut & liberté & l'honneur du peuple Romain, lors que sans coup ferir il affoiblist les forces d'Hanibal de Chartage. Aussi vaut-il mieux conseruer yn Empire que non pas estendre les limites & seigneuries. Et puis que les Iuifs ne sçauent pardonner l'un à l'autre, laissons les faire, afin que nostre citoyen soit végé de son ennemy par la rage mesme, & que si nous les assaillois, ils ne se reconcillassent ensemble pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre, & chastier : au reste ie veux seruir de support & refuge à ceux qui s'enfuyront vers nous pour leur faire experimenter la courtoisie Romaine. Aussi Vespasien ne fut decu de son opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grande somme de deniers, sortoient secrettement de nuit, & s'enfuyoient vers les Romains : de sorte que tous les chemins estoient pleins de peuple fuyant la fureur de ces voleurs qui auoient enuahy la cité. Laquelle estoit presque void e des habitans anciens, à cause que ceux qui auoient la mort durant les cōbats precedans y tomboient par le moyen des embusches dressees par les seditieux, lesquels portās de courtes dagues sous leurs habits, avec lesquels se fourrans en la troupe ne failloient d'occir traistrement ceux qu'ils auoient à contre cœeur, & le tout par l'inuention & cōmandement de Jean Galileen, lequel non chient des maux qu'il auoit faits, encore aspiroit-il à se faire Seigneur de Iudee. Et pource enuoya-il vne armee assez forte vers les villes voisines qui auoient receu l'alliance des Romains, les vnes desquelles il demandoit, les autres il pilloit & saccageoit, & rasoit les autres de fond en comble. Les Iuifs ainsi oppressez par ceux mesme de leur nation, enuoyoient à Vespasien le suppliāt de les deliurer de telle misere, & qu'ils esperent plus d'aide & confort de luy, qui est venu pour leur ruine, que de ceux qui s'en disent les deffenseurs. Le champ Iuis parqy que fut de Hierusalem, & pillé qu'il eut plusieurs villes & villages, Jean sortit encor pour le renfort del'armee, & s'en alla à Gadare outre le Iordain, là où s'estoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du patrimoine, que pour euitier les courses, pilleries & inuasions des seditieux & voleurs qui estoient en

*Jean Galileen
fut en affa-
ble la
grande.*

*Gadare
ville de
Iudee.*

Hierusalem. Les citoyens de laquelle auoient enuoyé Am- *Les Ga-*
balladeurs au Prince Romain, qui luy demandoient la paix *darrens*
ensemble secours contre Jean & les complices. Ceux de Ga- *à Vespas-*
dare y enuoyerent les leurs qui parlerent en ceste maniere à *siens.*
Vespasien. Si tu as desir, Prince tres excellent, de secourir vn
peuple miserable, & qui s'est reuolté contraint par autruy
à l'encontre de l'Empire: Si tu veux venir au secours de Iu-
dee, & de la cité mere & chef de toutes les autres, tu feras vn
grand seruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous
à main forte, mais sans differer tant soit peu, car ce grand vo-
leur & tyran de Galilee est en ceste ville avec les troupes ne
taschant qu'à nous piller, nous rair biens, femmes & en-
fans, & nous tourmenter de telle sorte, qu'ils ne laisseront
que la seule memoire de leur cruauté apres la ruine totale
de tes humbles seruiteurs. Que si tu nous fais la grace de ve-
nir assieger à bon escient, nous ne faudrons à t'otire denoir,
ains esperons leur donner tant d'affaires au dedans, qu'il te
sera facile & de les vaincre, & d'estre paisible possesseur de
nostre ville, & Seigneur des citoyens qui ne souhaitent que
ta venue. Nostre prise la ruine du Galileen & de la troupe te
faciliteront les moyens d'assuietir la grâde cité, les Seigneurs
Prestres & bons citoyens de laquelle, ne demandent que de
seruir à l'Empire, & receuoir ton armee pour les destendre
contre l'insolente maniere de viure de ces brigands, qui ont
rendu deserte la ville plus populeuse de l'Orient.

Le general Romain ne mesprisa ceste demande, ains se mit *Vespa-*
soudain aux châps, mais le Galileen hôte accort, & qui veil- *Jun à*
loit à ses affaires, côme celuy qui se deffioit de tous, sort que *Gadare.*
de ses complices, sentit soudain le vent de ceste venue, &
pource ayant occis le principal gouverneur de Gadare, il se
retira vers les montagnes & lieux difficiles & inaccessibles
au Romain. Vespasien est receu avec grand ioye en Gadare,
là où dès qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pour-
suyure les fuyards: & en despescher le monde: luy cependant
ayant laissé garnison suffisante à Gadare, s'en retourna en Ce-
saree. Cependant Placide enuoya deuant 500 cheneaux pour
escarmoucher les fuyards, lesquels furent chassés iusques dâs
vne bourgade, & là les Iuifs se mirent en deffense, mais il en
fut tât massacré, que les charongnes des morts amoncelées
l'esgalloient à la hauteur des murailles de la forteresse: qui
causa vn si grand estonnement aux Iuifs, que fuyans sans te-
nir ordre ny rang, pensoient se sauuer vers le fleue Iordain.

*Grand
massacre
de Iuifs.*

Histoire de la guerre Iudaique

Placide les suit. Et ce fut là qu'il en fit vn piteux carnage, plusieurs mourûs au milieu des ondes de leur fieuue, ou suffoquez del'eau on empalez dans les troncs des arbres qui sont en iceluy, ou creuez en s'y l'ançant par le rencontre des gros cailloux & rochers. En somme en celle fuite fut occis 1300. hommes sans cōter ceux qui furent engloutis dans le Iordain, lequel en fut si remply que son cours fut empesché, & ne pouuoit aller sa voye ordinaire. Voire le lac Asphaltite changeant de couleur, receuant ce que le Iordain luy enuoyoit deuint tout rouge du sang, & troublé des entrailles des trespassez, lesquels faisoient en nombre de 9220. passez par les mains de cinq cēs hommes a cheual, & trois mille de l'infanterie Romaine. Et ne laissa Placide village, chasteau ny bourgade, voire ny ville aucune iusques au lac Asphaltite qu'il ne soubmit aux Romains, & sur lequel il mit des barques pleines de soldats, lesquels mettoient à mort tous ceux qui s'estoient sauuez en celle mer morte. Ces choses se demellant ainsi en Iudee, Vespasien se tenât à Cesaree pour apprestier tout ce qui estoit necessaire pour le siege qui alloit deuant Hierusalem, voicy des nouuelles de Rome, qui disoient qu'és parties de Gaules plusieurs grands Seigneurs du cāp Romain refusoient d'obeyr à Neron Empereur, ce qui fit hastier Vespasien d'aller assieger la grand cité, afin qu'ayant appaisé les affaires du Leuāt, il peut faire laisser l'entreprinse de rebellion à ceux qui s'esleuoient en Italie. A ceste cause partant de Cesaree vint à Antipatride. Et de là marchāt plus outre, ne l'issoit riē qui ne passast par la main du soldat, & puis bruslé & reduit en cendre, i'entends les lieux qui n'estoient point de son alliance, & sur tout ruinoit-il les villes des Iudumeens, en vne ville ou deux desquelles il occit 2000. homes emmena 1000. esclauues, & chassa tout le reste, afin d'y mettre garnison, & tenir ceux de Hierusalem en bride Vespasie avec son armee s'adressa vers Amathunte ainsi appelé le lieu à cause de ses baings d'eau chaude qui sont en l'enclos d'icelle ville. Aprestira vers Hierico, passant par le pays de Samarie, & arriva à Naples de Syrie, où il trouua Trajan, qui conduisoit vne belle troupe de ceux qui se tenans outre le Iordain auoient iuré obeysance à l'Empereur: & de là on vint assieger Hierico assise en belle planure, voisine d'vne montaigne fort seiche & sterile, & qui s'estend vers le Septentrion iusques à la cité des Scythes, & vers le Midy iusques à la region des Sodomites & bornes du lac Asphal-

*Trouble
en Gau-
le contre
Neron,
voyez
Siccome.*

*Assiste
d. Hierico.*

tite, & de l'autre costé est la montagne qui porte le nom de
fer, & entre les deux gist la pleine campagne par le milieu de
laquelle passe le Iordain, succedans & le lac susdit & la mer
Tyberiadé, ayans source de mesme fontaine, toute fois diffé-
rens merueilleusement l'un de l'autre. Car l'eau del'Asphal-
tite est salée & de mauuais goust, & ainsi personne n'en prend
pour son vſage, la où le lac Tyberiadé a l'eau douce & plai-
sante, & les riués herbeules & abondantes.

Si tu veux voir plus ample discours de ces lacs, de leur sou-
ce, & du Bitume qui sort del'Asphaltite, & miracle des eaux,
voy Iosephe qui en fait la description au long, & sans y rien
omettre. En Hierico aussi auoit vne fontaine laquelle iadis
ayant l'eau mauuaise, sterile, & d'un goust puant & fâcheux,
fut repurgee & rendue douce miraculeusement par le Pro-
phete Elieze, disciple du grand Helie, à ce incité par les en-
fans des Prophetes qui le tenoient en icelle ville: en laquel-
le aussi croissoit iadis la plante qui portoit le Baume, descrit
aussy par Iosephe

Le general des Romains voulant clorre tous les passages
aux Hierosolimitains, fit bastir des Citadelles à Hierico, &
Adide y mettans bonne & forte garnison & enuoya Lannie
vers Geresem lequel la surprist par ruse & embusches y tuant
1000 bons soldats, & fit le reste captif, donnant le pillage à
toute son armée: & ainsi le Romain pilloir, gastoir, demo-
lissoit & brusloit les lieux tant montagneux que chapeſtres,
qui estoient voisins de Hierusalem, si bien qu'aucun ne pou-
uoit sortir de la cité qu'il ne tombast en leurs mains, & les
gens de bien n'y pouuans demeurer, estoient en ceste con-
traincte qu'ils vouloient bien en sortir, mais l'issue leur en
estoit interdite. Vespasien l'en va de rechef en Cesaree, pour
donner ordre au siege prochain, afin qu'assemblant la tou-
te ses forces, il vint assieger Hierusalem, & l'enclorre de tou-
tes parts, pour reduire les habitans à telle necessité qu'ils se
rendissent pressez de telle sorte. Mais voicy comme son cas
estoit presque tout prest que nouuelles certaines vinrent de
Rome, comme Neron estoit mort, ayant regné treize ans, &
commencé le quatorziesme, & ce ayant & le Senat & le peu-
ple conspiré contre luy, & qui ayant occis la mere, se vid de-
laissé de ses plus grands amis, & fut contraint de s'occir de
sa main propre Cecy luy fit diffuser le siege, attendant la vo-
lonté & du Senat & du nouueau Prince sur la poursuite de
cette grande guerre, & ſachant que Galbe auoit esté

Iose-
phes
ch 5 de
la guer-
re Iud.
Solis 38.
4 Rois
2.
Gereſe
polla.

Neron
s'occir
l'an de
grace 71.
Eutrop. l.
7 Orol.
li. 6. ch.
6.

Histoire de la guerre Iudaïque,

*Galbe
occis.*

*Othon
contraint
de s'oc-
cyr.*

esleu pour Empereur, il delibera d'enuoyer vers luy, pour sçauoir cōme il vouloit qu'on maniaist les affaires de Iudee. Tite son fils & le Roy Agrippa eurent ceste charge, mais comme ils furent en la Morce, ils sont aduertis que Galbe auoit aussi esté massacré au beau milieu de la cité de Rome & en plein marché, à cause de son avarice, cruauté & feneâtise, & fut mis en la place Othon vaillant Capitaine, mais qui s'oublia aussi en ses honnestes façons de faire, & ne sceut poursuire sa poinee, ny tenir les soldats en deuoir ayant obtenu victoie contre Vitelle. Cecy occasionna que Tite enuoyant Agrippa à Rome, s'en reuint vers son pere au camp, lequel pour ceste nouuelle retarda le voyage & siege vers Hierusalem, afin de pouruoir à la republique, & secourir s'il estoit besoin l'Empire, en vne si grāde & extreme necessité.

Cependant le pays de Iudee n'estoit pourtant en repos, ayant la guerre plus enflambee entre les siens, qu'elle ne souffroit par les estrangers, & s'esmeurent les seditions pires que iamais en Hierusalem, tant par Iean Galileen & ses conlors, qu'autres meurtriers qui ne cherchoient que la ruine de tout l'estat Iuis.

Or estant la faction de Iean insupportable, s'esleua pour luy tenir teste vn citoyen de Gerasé, & de grosse natiō, quoy que non si meschant que l'autre, si est ce qu'estant beau de face, & ayant ie ne sçai quelle maiesté au visage, estoit encore audacieux & hardy & prompt à exccuter tout forfait, comme celuy qui s'estoit tousiours exercé au brigandage.

*Simon
Gerasiē.*

Cestuy cy s'appelloit Simon, lequel auoit esté banny de la cité par le grand Pontife Ananie à cause de ses forfaits, & fut encore chassé du lieu où il se tenoit, & contraint de s'enfuyr en pays estrange. Ce galand desireux de se venger de telle iniure, & sur Ananie & sur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudee, faisant amas de tous les vagabonds, meurtriers & assassineurs, & fit crier à son public que s'il y auoit aucun qui seruisst ou fust depossédé de la terre, qui fust mal traité de pere ny de mere, & voulust se reuolter, qu'il craignist le iugement fust pour crime, fust pour debte, & en somme quiconque souhaitoit de piller, ruer, rannir, paillarder, faire grand' chere sans traualier, qu'il se retirast vers luy, & qu'il le remettoit en liberté, & rassasseroit son cœur de larrécins & pilliers. On ne voyoit autre chose que gens en campagne pour se joindre à luy, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & seditieux, desquels il

Pen vid iusques à vingt mille, tous hardis & adextres, & qui
sçauoient que c'estoit que de la guerre, avec lesquels il print
plusieurs villes & chasteaux, & enrichit les soldats des des-
poüilles. Or se montroit il si terrible a ceux qui luy refu-
soient obeïllance, que la ruine des vns faisoit humilier les
autres: ainsi rien ne demouroit qui ne luy fust assuietty, & ar-
resta son armee & lieu de sa retraicte en vn bourg nommé le
mus d'Aiax. Ceux de Hierusalẽ sçachant la malice de Simon,
& quelle haine il leur portoit, deliberent de le rompre auant
qu'il fust plus fort, & pource ils sortent en campagne, & as-
saillent le pillleur qui gastoit tout à l'entour de la cité, tuant
plusieurs de ceux de sa suite: mais ils ne porterent le peché
guere loin: car sur la nuict Simon leur vint donner vn tel res-
ueil qu'ayant fait vn grand massacre des citoyens, il contrai-
gnit le reste de s'enfuir, lesquels il suiuit iusques aux portes
de la cité toujours tuant & massacrant sans pitié quelcon-
que. Ayant obtenu ceste victoire, il delibera de faillubietir
la terre d'Idumee & l'oster aux Hierosolimitains, & pour ce
faire s'en alla à Asam, autrement dire Gaze, qui estoit la pre-
miere sur le chemin de Hierusalem: là des Idumeeens soy
viennent au deuant, & combattent si gaillardement tant d'un
costé que d'autre, que la victoire demoura incertaine, les ar-
mees se retirant sans autre exploict.

*Sortie de
ceux de
Hierusa-
lem &
leur folie*

*Asam ou
Gaze.*

Simon se despitait d'auoir failly à son entreprinse, & cher-
choit les moyens de se prenaloir encore cõtre les Idumeeens
car il aimoit mieux mourir que s'en aller avec ceste escorne,
que de n'auoir point surmonté ceux desquels il pensoit em-
porter l'honneur dès le premier rencontre: Comme il est en
ce soucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeeen nommé
Iacob, homme vaillant & sage guerrier, fin, accort & caute-
leux, à Simon secrettement, & luy promit de luy rendre la
cité, pourueu qu'il le recompensast selon son merite & l'as-
socioier en la dignité: ce que le Iuif ne luy refusa point, tant il
desesperoit de pouuoir mettre en effect sa deliberation. Iac-
ob s'adressa a ses citoyens, leur dit qu'il a espié tout le
camp du general Iuif, que les forces sont grandes & innom-
brables, tant pour la gaillardise du soldat & pour le grand nom-
bre, que pour la sagesse de celuy qui les conduisoit. Que Si-
mon estoit grand guerrier, dressant son armee tout ainsi
que font les grands Roys, leur faisoit tenir ordre & garder
les rangs, mettant des chefs suffisans & idoines à chacune
bande, & qu'en somme il ne sçauoit si les Romains estoient

Histoire de la guerre Iudaïque

plus sages au fait militaire que luy, ou s'ils y obseruoient mieux la discipline tant recommandee par leurs ancestres. Concluoit qu'il valoit mieux se le rendre amy, que non point experimenter ny les forces, ny la sagesse, & peut estre, estant vaincus, son courroux & cruauté.

Ces propos tint il aux plus puissans & vaillans del'armee, & les ayant attirez à son opinion, il en manda l'issüe à Simon l'exhortant de se venir le lendemain presenter deuant la ville pour combattre : ce qui fut fait, & Iacob esleu chef des bandes sortit en campagne pour s'opposer comme de coustume, au Iuif leur ennemy

*Simon
prend
Gaze.*

Dés qu'on vint aux arcs, & que les sagettes volantes obscurcissoient l'air voisin, Iacob feignant ne pouuoir supporter l'effort des aduersaires, tourne bruit & s'enfuit luiuy des siens qui estoient les plus gaillards del'armee, & fuyant il mit les Idumeens en desordre, tellement que Simon sans rien perdre, & tuant ceste multitude entra avec eux pestemelle en la cité, & s'en fit Seigneur sans aucune controuersé, & se partant de là il fortifia son camp, choisissant le plus gaillards & robustes des nouveaux subiets, lesquels il l'astreignoit & fit joyaux, les honorant de plusieurs tiltres & les menant avec luy à la guerre.

*Chebron
pris &
pillé par
Simon.*

Après ceste sainte victoire, Simon orgueilleux s'alla ruer sur la cité ancienne de Chebron, laquelle il print, pilla & sacagea, y faisant vn riche butin, d'autant que ceste cité estoit populeuse, abondante en richesses, & des plus anciennes non seulement de Palestine, ains encor de celles qu'on recommande de plus grande antiquité en Egypte : d'autant que plusieurs tiennent qu'elle fut plustost bastie que celle Memphis Egyptienne qu'on estime des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de ceste cité, & prist plusieurs soldats en icelle, laissant le reste des citoyens en paix, après qu'ils luy eurent juré fidelité & obeissance. Estant son armee grande & effroyable, il ruinoit tout le pais par où il passoit, sans auoir elgard à societé ou amitié qu'il eust à homme du monde, & prist le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, bruslant les moissons, & gastant les fruiets qui estoient au territoire d'icelle.

*Chebron
plus an-
cienne
que Mé-
phis.*

Ceste venue donna vn grand effroy à la cité. Et sur tous Jean Galileen & ses complices en furent estonnez, ce neantmoins faisant de necessité vertu, sortent en campagne & eussent juré bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduertissement

qu'ils eurent de ses grandes forces & armee invincible.

Cependant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mary on ne luy fit quelque iniure, trouua moyen de sortir fort couuertement. mais elle fut surprise par le Galileen, aussi glorieux de ceste proye, que s'il eust surmonté quelque forte armee, estimant que telle prise feroit adoucir Simô, & que de peur de perdre la femme, laquelle il aymoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort ny desplaisir aux citoyens de Hierusalem. Mais ce fut bien au contraire, car Simon ayant pris quelques soldats des complices de Jean. leur fit couper les mains droites & les renuoya a leurs capitaines, disant: Que la femme luy fust renuoyee avec tous les meubles & ioyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne faudroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, que ou il mourroit a l'assaut, ou il y entreroit par sur les corps morts des citoyens, & que lors en despit du Galileen & de tous les Seigneurs du conseil, il couperoit & pieds & mains: à tous les habitans de Hierusalem, tout ainsi qu'il auoit fait a ses soldats.

Ceste cruauté estonna encore les Hierosolymitains, tellement qu'il fut ordonné que Simon recouurerait son espouse avec tout son bien, meubles & richesses, & cecy adoucist quelque peu pour ceste fois la fureur de ce tyran, lequel entendant que les seigneurs Idumeens estoient sur le point de se reuolter contre luy, y alla & les chastia si bien qu'il pillâ & laccagea toute la contree, s'enrichissant infiniment des despoilles des vaincus, & reprist encor la route de Hierusalem avec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Ce fut en celle saison que Vitelle surmonta Othon, & que les guerres ciuiles s'allumeient & en Gaule & en Italie, & en Hierusalem les affaires alloient en empirant, d'autant que Simon massacroit ceux qui sortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arrestoient n'en auoient de guerres meilleur marché, les seditieux & voleurs vsant de toute licence de guerre, ravisant tout, violant les filles & abusant de la pudicité des plus chastes & vertueuses d'entre les dames mariées, ostant l'espouse d'aupres son mary, & les plus ieunes d'entr'eux s'habilloient en femmes, mentoient leur sexe, se fardoient & attiffoient, pour avec sous cest habit & parure entrer és maisons, & y commettre leur vilenie. Neantmoins alloient ils armez sous ceste effemination, & tuoient ceux qu'ils rencontroient par la rue, & ceux qui se plaig

Le Galileen surprend la femme de Simô.

Cruauté de Simô.

Pays d'Idumee pillé par Simon.

Abus commis en Hierusalem.

Histoire de la guerre Iudaïque

Angoisses des Juifs. gnoient de telle violence, & croy que ce peché tant énorme & execrable, auança encore la ruine desia predite de ceste mal heureuse cité, d'autant que chacun estoit contraint non seulement de souffrir, ains encor de regarder de ses propres yeux le tort qu'on faisoit & à son sang, honneur & reputation; car contredisant Iean le Galileen, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faisoit soudain tailler en mille pieces ceux qui l'en vouloient meller, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyseaux.

Iean vainc les citoyens qui estoient leuez contre luy.

Le peuple marry & transporté de rage, comme perdant patience pour se voit ainsi malinté, prend les armes & se rue sur les bourreaux de son honneur, mais la partie estoit mal-faite de ceste simple populace contre vne armee aguerrie, bien fournie de toutes choses necessaires, & qui toujours se tient sur ses gardes: aussi fut il massacré vn infiny nombre de ce peuple, lequel eust pour lors esté mis tout au fil del'espée, si les Idumeens, qui s'en estoient fuyz en Hierusalem pour crainte de Simon, ne se fussent mis pour le peuple en armes, & n'eussent tenu contre carre à Iean, qui par ce moyen se faisoit fort du reste, ayant aneanty ce peuple qui luy estoit contraire.

Alabames prouvoient d'Armenie vers l'Orient Strabo li. 9.

Mathias Prince des Prestres.

Or se faschoient aussi les Idumeens de la tyrannie de Iean, & taschoient par tout moyen de l'estaindre, ayant enuie sur sa puissance & detestant sa cruauté. Et pource l'estant combatus ensemble, ils chasserent les troupes du Galileen iusques au palais Royal qu'auoit fait bastir vne parente du Roy des Adiabenes, & se saisissant du lieu pillerent les thesors du Galilen. Les principaux Prestres & Anciens du conseil craignant que les Idumeens qui s'estoient retirez au Temple, ne sortissent de nuict & occissent les citoyens, l'accageassent la cité, & bruslassent les edifices, arresterent entr'eux d'introduire Simon, & choisirent le commandement de deux tyrans, là où ne pouuoient souffrir quel l'insolence d'un seul.

A ce fut deputé Mathias Prince des Prestres, lequel alla prier le tyrā de la part du peuple & du cōseil, qu'il luy pleust venir prendre la deffence de la cité chef de Iudee, du saint Tēple & du peuple esteu de Dieu. Simon dissimulant son desir, refuse leurs offres, disant qu'il n'a affaire de leur cité, & que ce n'est pas à present qu'on le doit caresser, trop bien le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chassa & bannit de Iudee. Mathias ayant rendu ceste responce aux Juifs fut enuoyé pour la cité, & au nom de tout le peuple, & lors comme

contrain

Contrainct, il condescendist, & entra avec tout son camp iust
 le tard, luy ouurant les portes ceux que depuis il fit mourir,
 lesquels introduirent vn plus melchiant, detestans celuy qui *Simon*
 estoit moins detestable & plus gracieux. Dès que ce tyran *entre en*
 fut entré, tant l'en faut que le peuple sentist aucun allege- *la cité.*
 ment, que plustost luy violant toute foy & promesse il se mit
 à le tourmèter pire que le premier. Et estoient ces deux ma-
 stins iouans à l'eauy, qui le plus nuytoit à ceux qui auoient
 appellé l'vn, pour la ruine del'autre.

Ces tyrans s'estans associez, ils occupèrent le gouuernement, & furent comme Roys de la cité chacun en son rang
 & par cartiers, ne sçachans iuger des citoyens lequel estoit le *Cause*
 plus cruel & seditieux. Or auons nous dit, que le premier *de la*
 qui print les armes, & elment sedition en Hierusalem se re- *guerre*
 uoltant contre les Romains, fut Eleazar, fils du grand Euef- *entre les*
 que Ananie: Iean Galileen aymoit cest Eleazar, comme son *deux Ty-*
 compagnon, & celuy qu'il'anoit tousiours fauorisé en les en- *rains.*
 treprises. Simon au contraire ne cherchoit que de le faire
 mourir en vengeance de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'a-
 uoit banny d'autrefois (ainsi que dit est) pour les demerites.
 Ceste fut l'occasion de la separation des deux seigneurs, car
 Iean n'eust souffert pour rien ce reproche que d'estre le
 traistre & meurtrier de celuy qui estoit cause de la grandeur
 & auancement. Ainsi ils eurent tousiours hayne & guerre
 ensemble ainsi que verrez suivant le fil de l'histoire.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Ro-
 main de la mort d'Orhon, & comme l'Empire estoit tombé
 entre les mains de Vitelle, pire que les precedens, yurongne
 & sans soucy que des banquets, & effeminees delicatelles *Mutins*
 Les seigneurs qui estoient en ceste armee, & qui auoient de *re au cap*
 sia long tēps porté les armes pour le seruice du Senat & l'im- *Romains*
 pire Romain, trouuerent fort estrange que les legions Pre- *pour*
 toriennes qui estoient à Rome, l'attribuoient tant de puis- *l'Empi-*
 ce, que sans sentir les faits de la guerre, ny sçauoir le nom des *re.*
 nations à qui on auoit affaire, elles osassent temerairement
 eslire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire: &
 furent marris que le camp qui estoit en Gaule, esmeu de tel-
 le licence, auoit pris l'exemple de faire & erier vn Prince
 sans sçauoir ny demander l'aduis du peuple, & attendre le
 decret du Senat Romain.

Que cependant on les tenoit-là non comme citoyens &
 Patrices, ains comme mercenaires & estrangers les premiers

Histoire de la guerre Iudaïque,

aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez: que vainqueurs & triomphans, encore de moindres qu'eux, leur donnoient seigneur, & tel qui estoit indigne de commander à de si gens de bien, comme estant vn fayneant, coüard, adonné à vilenie & gourmandise: qu'il failloit l'opposer à telle arrogance, & ne point souffrir vne iniure tant signalée. Auons nous (dirent ils) faute d'homme suffisant pour telle charge? N'est-ce pas nostre chef ce grand Capitaine Vespasien qui a fait trembler l'Occident, & fait abbaïsser le col aux plus superbes de l'Orient, & de l'Asie?

Faut-il qu'un homme si sage en conseil, puissant en guerre, égal ou supérieur en vaillance & gaillardise aux plus braves d'entre la jeunesse, demeure méprisé avec ceux qui sont enuieillis à sa suite, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain.

En quelle saison eust on sçeu mieux recompenser les peines & travaux d'un si bon Prince, & si excellent Capitaine de l'armée Imperiale: Sera-il dict que le Senat, le peuple & soldat Romain obeïst à un tyran yuongne, lequel par sa coüardise causera l'annichilement & ruyne de l'Empire? C'est la vertu, constance, valeur, sobriété & iustice du Prince qui tiennent l'estat du public en paix, & font viure le peuple à son aise.

Qu'est-ce que nous attendons: que ne le faisons-nous nostre Prince, & le souverain des terres du monde Romain: Si ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne souffrons qu'iniure luy soit faite, & que ce soit nostre iugement qui le reiette comme indigne de l'Empire, duquel on a trouué capable ce coüard & yuongne Vitelle. Ne souffrons que son frere, & son fils qui sont à Rome, se reuoltans contre le tyran, soient sans secours, & que pour la rebellïou d'iceux, ce luy soit rendu criminel lequel nous n'aurons voulu voir, ny eslire pour iuste Empereur de Rome.

Cecy ne fust pas si tost proposé, que chacun se mit à crier & donner signe de consentement, & ioye pour telle election. Les Princes vinrent vers Vespasien, le prièrent de prendre la charge de l'Empire. Il le refuse, l'excusant & sur son incapacité, & sur l'age: & que y ayant desia un Prince esleu, il falloit euitier vne guerre ciuile? On le presse, ce nonobstant il refuse avec plus d'opiniastreté, qui fut cause que les soldats desgaingans sur luy, le menacerent de mort, s'il ne condescendoit à leur vouloir, & n'acceptoit l'honneur qu'ils luy

faisoient & la deffence de la Republique. Ainsi il receut le soucy plustost que la dignité, & fut reuestu des habits Imperiaux, & proclamé Prince par toute l'armee. Luy preuoyant a tout ce qui pourroit s'enfuir pour ceste election, sçachant que le pays d'Egypte estoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gagner celuy qui en estoit gouverneur, afin de se faire Seigneur de la cité chef dudit pays, qui luy seruiroit beaucoup en tout euenement de la guerre, fust-ce pour en tirer viures, ou pour empescher que Vitelle vaincu ne l'y en allast à garant, & luy dressast vne partie plus fascheuse que la premiere.

Or la cité d'Alexandrie fut bastie, & en porte encore le nom, par le grand Roy Alexandre, laquelle sert comme de closture entre l'Egypte, & la mer Mediterranee, le port de laquelle est difficile, comme sont presque de toutes les villes d'Egypte, & est la figure du port Alexandrin rapportant presque la semblance d'un homme à la main droite duquel gist vne isle fort petite, en laquelle est celle tour tant mentionnee, & qu'on appelle le Phare, & iagoit qu'il aye ceste difficulté du lieu, & que la contree soit comme importueuse, si est-ce que c'est la cité de l'Asie la plus marchande, & où se fait le plus grand apport de toutes sortes de marchandises portees de diuerses contrees de la terre.

Le gouverneur d'Egypte ayant receu les lettres du Prince, fit si bien enuers son armee, & les suiets en la prouince, que chacun se soumit volontiers à Vespasien : lequel partant de Cesaree, s'en alla à Baruth, où il ouyt les Ambassadeurs de tout l'Orient, & où aussi il mit Iosephe en liberté, à ce sollicité par les prieres de son fils Tite, qui voulut que les chaines desquelles il estoit lié fussent rompues & non desnouées, afin qu'il ne semblast auoir esté captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour consulter par quel costé il enuoyeroit ses forces en Italie, se tenant desia assuré du pays d'Egypte & de la cité d'Alexandrie. La chose requeroit hastiueté, à cause que desia Vitelle estoit aduertty de ce qui s'estoit passé en Leuant, & pour ceste cause il enuoya deuant Marian avec vne partie de sa canalerie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prendre la place, & dresser la voye à l'Empereur : Et afin que cependant que Mutian seroit en chemin : le tout allast bien en Italie, & manda à Anroine qui estoit colonnel de la troisieme legion, lequel estoit en Hôgrie qu'il se jettast sur l'Italie, auant que les Vitelliens eussent loisir de se fortifier.

Histoire de la guerre Iudaïque,

*Cecinne
issuë d'un
faux-
bond à
Vitellus.*

D'autant que Vitelle, comme si les affaires se fussent expedies en dormant, ne se soucioit que de dresser festins & banquets. Et n'eust esté que les amis le sollicitoient & asseuroiēt de la venue d'Antoine en Italie, on l'eust surpris en la cité mesme sans resistance. Il enuoye Cecinne contre le camp de Vespasien, mais cestuy cy cognoissant à qui il auoit affaire, quels estoient les ennemis, quel le Prince esleu en Leuant, ayant le tout communiqué avec les chefs de l'armee, fut arresté qu'ils se ioindroient avec Antoine, & tiendroient le party de Vespasien.

*Capitole
bruslé à
Rome.*

A Rome cependant Sabin fait mutiner plusieurs, mais ce fust trop tost, aussi y perdit il la vie, & fut cause que le Capitole fust bruslé durant ce tumulte. Antoine & Mutian quelquel iour apres entrent dans Rome: tuent & massacrent sans nulle exception les Vitelliens. Et le mesme tyran, lequel sans soucy du peril qui luy estoit voisin, s'engorgeoit de vin, & viande, comme s'il fut voulu aller tout saoul aux enfers, fust occis au milieu de Rome, le huitiesme mois de son regne, & à son ombre furent immolez plusieurs milliers d'hommes de la ligue, afin de venger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir.

*Iosephe
l. 3. c. 14
de la
guerre
Iud.*

Vespasien ayant sçeu ce qui s'estoit passé à Rome, se disposa d'y aller pour la confirmation de sa principauté au Senat & s'en venant derechef en Alexandria, print vne partie de l'armee pour la garde, & laissa Tite son fils general en Palestine, pour mettre fin à la guerre contre les Juifs, luy deffendant de n'assiéger point Hierusalem iusques à tant qu'il luy eust mandé de ses nouvelles. Il part & emmene quant & soy le Roy Agrippa, & son fils craignant qu'il ne suscitast quelque nouuelleté, & ne se reuoltast contre luy, à cause qu'il auoit senty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié qu'il portoit à la majesté Imperiale.

Il emmena aussi Iosephe à cause de sa sagesse, & pour se seruir de son conseil, à cause qu'il luy auoit predit ce qu'il luy estoit aduenu touchant l'Empire.

Vespasien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne sont que cris de ioye, ce ne sont qu'allegresses, & fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'ensuit au liure de ceste histoire, ne ressent rien de l'antiquité, & moins de la verité de l'election & sacre des Empereurs anciens de Rome du temps que mesme encor ils estoient idolatres.

Car il est fait mention des sept electeurs de l'Empire desquels la memoire n'estoit point encore nee: tât s'en faut que l'usage en fut receu, lequel print commencement apres que les successeurs du sang de Charles le grand perdirent le tiltre & iusignes de l'Empire & qu'Othon troisieme fut sacré & couronné en Allemagne, & fut faite l'ordonnance des Electeurs de l'Empire, telle qu'on la void auourd'huy, l'an de grace 998. Et ce qui est le plus absurde en celieu, est qu'on y fait mention de la consecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Vespasien, ce qui est hors de toute similitude qu'un Prince gentil & idolatre fut couronné par les Euesques Romains. La religion desquels estoit si odieuse que bien que Vespasien n'ait onc persecuté les Chrestiens, si est ce qu'ils n'en ayment point la persuasion: joint aussi que Linc successeur de S. Pierre, qui tenoit le siege durant l'Empire de Vespasien, ny aucun autheur approuvé des anciens, ne parle point de telles prerogatives, veu qu'ils estoient esclairez de si pres, que ce leur estoit grand grace, qu'on les laissast librement exercer leurs saintes ceremonies, sans qu'ils se souciaient pour lors de telles grandeurs, ny d'avoir autorité sur les Roys Monagues de la terre contents du Linc suc-
glaine spirituel, & de l'administration des choses sacrees. cessant de
l'eusse volontiers obmis ce quel'Hebrieu dit: mais pour S. Pierre
donner passe temps au lecteur, j'en discoureray avec au- à Rome,
tant de breueté, comme l'autheur y employe en vain des
paroles.

Vespasien donc (dit-il) fut conduit par 7 Rois du Temple auant iulques au palais, où auant que paruenir 2. de ces Rois amenerent un cheual blanc, & un montoir d'or où il y auoit 7. degrez de mesme estoffe, les deux autres le suyuant & tenans la main sur la croupe de son cheual, & les deux qui alloient coste à coste du Prince, les deux premiers conduisant son cheual, & le septiesme marchoit deuant avec une espee nue au poing, lequel estoit environné de mille hommes, choisis pour les plus vaillans & robustes, lesquels portoient aussi leurs glaines desgainées.

Ce Roy Connestable ou porte espee, crioit à haute voix que cestuy cy estoit le vray Empereur esleu, & luy souhaitoit tout bon-heur & felicité. Et cependant on espandoit de l'argent par la voye au peuple par 7 fois en signe de largesse. Et estant l'Empereur en la court du Palais, il descendit de cheual, & s'assit sur un siege de terre, ayant un sceptre de

Histoire de la guerre Iudaïque

bois fort tendre & subtil. En cest equipage le venoient saluer les Scharéurs portans leurs priuileges par escrit, le prians le leur confirmer, & promettre les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baïsant chacun des fucillets, iuroit que tant s'en faut qu'il voulut rien oster que plustost il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & de plus profitables à la Republique. Ce qu'ayant fait, en fin il fut conduict dans le palais Royal, où vinrent 7. Euesques avecques le grand & souuerain chef des Prestres, assaioir l'Euesque Romain, lequel mit vn sceptre d'or en la main droite de l'Empereur, & au petit doigt d'icelle vn anneau fait d'os d'un homme, puis luy posa la couronne sur la teste, ce qu'ayans fait, l'Empereur baïsa la main du grand Euesque, lequel l'assit à la dextre du Prince.

Voyla la gaillarde resuerie du Rabin d'où ceste histoire est tiree, sentant autant d'antiquité, que de sens, & moins de verité historique: pour ce laissans ces folies retournerons à la suite du premier discours.

*Agrippa
Roy de-
fait à
Rome.*

Vous auez ouy comme Vespasien mena avec luy à Rome le Roy Agrippa, or estans les choses pacifiques, il luy fit faire son procez, & fut deffait le dit Roy avec son fils, accusé de rebellion, & pour auoir conspiré contre le Prince, quoy que plusieurs tinssent que l'accusation en estoit faulce. En la mesme saison, & pen de temps apres qu'Agrippa fut deffait l'Empereur appella Iosephe & le pria d'aller en Iudee vers Tite pour luy seruir de pere & de conseiller, cognoissant la sagesse de l'homme, & que sa presence estoit fort necessaire en affaire de telle importance. Auquel Iosephe esmeu de la mort du Roy Iuif, dist & parla en ceste sorte.

*Iosephe à
Vespa-
sien.*

Avec quelle assurance de vie pourray-ie deormais viure en ta presence, souuerain Prince & seigneur, ou en celle de ton fils qui ay veu occir Agrippa & son fils sans qu'ils eussent merité vn chastiment si seuer? Si tu veux que ie meure, que ce ne soit point en Iudee, afin que les miens ne se moquent & de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fais moy subir pareille peine à celle de ce Roy miserable. Auquel l'Empereur respondit. Tu sçais Iosephe que si iniustement & sans crime manifeste i'eusse voulu faire mourir le Roy Agrippa, que long temps i'en ay eu le moyen, mais quand tu sçauras l'insolent deliré du galant, & la mesureras avec le bon traictement que ie luy ay fait, l'honneur qu'il receuoit en

ma compagnie, tu iugeras aussi tost & qu'à bon droit le l'ay fait executer, & que melchamment il s'est deporté en mon endroit merendant le mal pour le bien, & le montrant ingrat des biens faits recens par ma courtoisie.

Car moy estant en Iudee, lors que les chefs de l'armee consultoient del'Empire, & estoient d'aduis, que ie fusse esleu Prince, ayans sceu l'incapacité & fayneantise de Vitesse, ce bon Roy, que tu regrettes, tacha de leur persuader le contraire, mettant en auant mon insuffisance, laquelle ie confesse, mais elle ne deuoit point sortir de la bouche de celui qui m'estoit redenable de plaisir & auancement, & en denoit laisser la suasion à vn autre qui eust plus de credit en l'armee, que luy estranger.

Encor n'estoit ce rien, si lors que iel' enuoyay à Rome, il n'eust point fait le semblable à l'endroit tes plus grands du Senat en particulier, m'accusant de plusieurs crimes, auxquels onc ie ne pensay, & que mes ennemis mesmes ne pourroient souffrir ce qu'il dit de moy, assurez de ma vie paicee. Toutes ces choses, Iosephemon amy, m'ont fait cognoistre combien estoit traistre, desloyal & infidelle cest Agrippa le quel i'ay condamné à mort pour sa trahison, desloyauté & pour pensée rebellio d'autât qu'ou l'impiereté est decouuerte, il faut qu'aussi le iugement y assiste pour la punir. Et ne trouue point estrange. si le fils apporte peine pareille au pere veu que l'enfant rebelle ne fait point que demeure en estre, d'autant qu'il retient en son ame les impressions des trahysons & desloyautez de son pere, estant lorty & né d'une semence pleine de rebellion & meschanceté.

Quant à toy ie t'ay cogueu loyal & iuste en toutes resolutions, & scay que ton cœur est droit enuers moy Et pour ce veux ie que tu sois pres de mon fils, pour luy conseiller, & t'obliger & luy & moy & l'Empire par tes bons & honnestes deportemens & loyaux offices. Iosephe remerciant le Prince del'bonneur qu'il luy faisoit, & fiance qu'il auoit en luy, encore adiousta il ces paroles, Et quel contentement peux ie auoir en mon amè avec toute ma liberté, & grand gloire, tant que ie verray captifs ceux de ma nation qui sont avec moy? Ie te supplie souuerain Prince, si i'ay quelque grace ou credit en ton endroit, de souffrir leur deliurance, afin qu'avec plus de contentement & allegresse ie te face seruice en ce qu'il te plaist m'employer. Aquoy Vespasien consentit de bon cœur, tant il ay moit ce sage hom-

Histoire de la guerre Iudaïque

Lettres me, & escrinit à Tite: qui estoit encor en Alexandrie d'E-
de Vef. gypte, les lettres duquel estoient de telle substâce: Mon fils
pas. n. à ie t'enuoye Iosephe Prince Iuis, que tu cognois estre expé-
son fils. rimeté au faict de la guerre, & fort sage en conseil, ie veux
 qu'il te serue de pere & cōseillé fidelle, & que tu luy obeysses
 sans cōtreuenir en rien a les bonnes admonitions: hōnoré
 le, car il en est digne estant assisté de son Dieu, & fidelle en
 tout ce qu'il faict & qui nous aime affectueusement. Dés
 qu'il sera arriué. prens ton chemin vers Hierusalē & y mets
 le siege, & si les citoyens demandēt la paix, & veulēt s'assub-
 jectir a l'Empire, oſtroye leur. & les traite doucemēt, ainsi
 que ta courtoisie naturelle te l'a appris dés ton enfance, pour
 veu qu'ils plantent trois fois l'an les enseignes Romaines
 sur les murs de leur cité aux festes principales de leur na-
 tion, & qu'ils sacrifient pour l'estat & incolumité de nostre
 maison, sur le tressainct autel, qui est leur cité Que l'ils re-
 fusent l'obeissance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les
 moyens de te preualoir de leur obstination. Adieu

Et de
no tre
fa. ut 27
Cette
Cesaree
s'appel
loit au
paraua
Tour de
Si ason
Ioseph
Ant li.
is ch.
10. 11.
Et de la
guerre
Iud. l. 1.
ch. 16.
Hi. ru. a
lem dans
lee en
trois li-
gues.

Iosephe avec plusieurs grands Seigneurs de Rome vin-
 rent en Alaxâdrie par mer, où il fut recueilly courtoisement
 par Tite, lequel ayant leu les lettres de son pere, dist que vo-
 lontiers il y obeyroit, s'estimât heureux d'auoir vn si excel-
 lent hōme en sa compagnie Et demeurant vn mois en Ale-
 xâdrie, en fin fut arresté de sa part pour le siege de Hierusa-
 lem: car Iosephe ſçauoir que la parole de Dieu ne pouuoit
 estre māque. & qu'il falloir que la cité fut ruinée par les in-
 circoncis, & idolatres Et ainsi l'an premier de l'Empire de
 V. ipasien au mois dixiesme Tite vint & arriva avec son ar-
 mee forte & puissante a Cesaree, ville tresfameuse & opulēte
 laquelle Herodes le grād auoit fait bastir, laquelle est bastie
 pres de la mer: & non trop loing de Iaphes, là où le Prince
 Romain se tint iusques a ce qu'il eust dressé son camp, & y
 passa l'hyuer attendant le prin- temps pour poser le siege, &
 ouuir la guerre aux Iuis a toute outrance. En Hierusalem
 cepédant la guerre & seditiō civile ne cessoit point. Et quoy
 que la rigueur de l'hyer refroidisse le cœur & alentisse les
 pas a tout autre guerrier, si est ce que les Iuis n'auoiēt point
 de repos ny en l'vne saison, ny en l'autre. Car les lignes s'au-
 gmentans, il y eut vne troisieme faction qui s'opposa aux
 deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils
 du grand Eueſque Ananie, qui dressa des bandes pour cha-
 stier le vice des autres tyrans, & l'allocia d'un nommé Iu-

das de Simon de Zenon & d'Elechie, tous ces ieunes hommes des premieres maisons de la cité, lesquels se saisirent du Temple, & forteresses qui estoient à l'entour, y mirent garnisons, & delibererent d'y tenir bon, & s'opposer aux autres tyrans. Iean Galileen estoit plus fort que pas vn en nombre de soldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie basse de la cité, & ainsi il estoit greué par le traict de ceux qui tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville & s'estendoient ses troupes iusques au bas, de sorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles, lesquelles à toutes heures & sans celle s'escarmouroient ensemble, sans qu'il y eust vne seule minute d'intermission, ains voyoit on les vns abatus, les autres esgorgez, les autres estropiés & impotens, le sang ruisseloit par les rues, & rendoient la face de la cité, on ne voyoit que corps sans ame, les vns mourans de traict, les autres de pierre. & la plus part du glaive de son prochain: & ce mal procedoit du costé de Simon, lequel avec les machines & sondes lançoit des pierres violemment sur ceux qui tenoient la ville. Eleazar estoit plus fort que Iean, & ceste cy plus que Simon, tous aiment, & qui cruellement batilloient, tellement que les rues, places & carrefours vermillonoient tous en sang, les paruis du temple estoit pavé de corps, sans que personne olast les mettre en sepulture, & les Sacrificateurs toboient occis au temple sur les bestes du sacrifice. Neantmoins ne desistoient ils point de sacrifier, & faire leur deuoir au Temple, mais de tant plus il y alloient fidelement, & plustost ils sentoient vne fleche ou quelque pierre lancet par la machine qui les escarboilloit au plus profond du Temple, & tout aupres de l'autel. Les plus grands, les plus honorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armées de trois tyrans, les supplians d'appaiser leurs querelles, d'auoir pitié d'eux mesmes, de la cité & peuple d'icelle, & fins auoient deliberé de continuer ainsi qu'a tout le moins ils eussent quelque esgard & de respect à la sainteté du Temple, sans le prophaner ainsi, & polluer avec l'effusion du sang humain, & massacre de ceux qui sont cōmis en ce ministère. Mais ces orateurs eurent vne pauvre recompence de leur ambassade, peu qu'ils forēt tous occis & massacrez autant cruellement que melchāment, & entre autres y perdirēt la vie, Ananie ce sage & prudit grād Euesque qui tant auoit trauaillé pour la republique des Iuifs, les⁹ qui auoit esté souuerain sacrifica-

Grands
Sacrifica-
teurs oc-
cis par
les tyrans.

Histoire de la guerre Iudaïque

teur, & Zacharie qu'on estoit pour Prophete tres fidele & veritable. Ce fut lors que cessa & le sacrifice cōtinuel & la sacrificature entre les Iuifs, & qu'on vid l'abomination au Tēple predite par Daniel le Prophete: veu qu'auparauāt cecy il y auoit encor quelques gens de bien en la citē lesquels offroient sacrifices au seigneur, mais alors si quelcū aprochoit de l'autel, & que le prestre se mit en deuoir d'offrir, soudain & le prestre & celuy qui venoit au sacrifice estoient occis, & se mesloit le sang de la beste immolee avec celuy des hōmes. Voire ceux mesmes qui de pays estrange estoient venus en Hierusalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur cōpte, d'autāt que les seditieux en faisoient telle depeſche que presque il n'en restoit ny reliques ny memoire: En somme vous n'eussiez ſceu marcher sur le pauē du tēple qui estoit tout de marbre, sans glisser à cause & du sang & de la gresse & des bestes & des hommes là occis. Et alla la chose iusqu'à telle furie que le fâchans les seditieux de voir tant de corps trespassez, ils dressent vn grād bucher pour les brūser, & le feu fut si vehement, qu'il se print aux maisons des plus grands de la citē, qui auoient leur demeure pres du Tēple, & de la glissa tout gūtans & deuorans iusques aux greniers publics où estoient les grains, les vins, huiles, & autres munitions pour le siege: desquelles en fut brūstē iusque à 1.000. avec que toutes les prouisions que les seigneurs y auoient mis, preuoyans au siege deslors que Vespasien faisoit ses aprests pour venir deuant la citē, ayās closes lesdites maisons, lesquelles auoit viures pour deux ans, & pour nourrir 20000 personnes. Ainsi se perdoient & consumoient d'heure à autre les forces de la citē par glaue, bruslemēt, ruyne, & famine. Ce fut aussi deslors que la faim cōmença à affoiblir les citoyēs, & les seditieux non cōtens du degāt que le feu auoit fait, encor demolissoient les plus beaux & somptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illustres. Il n'y auoit aucū lieu sans peril, nul cōseil en ceste misere, aucū espoir de refuge, ny moyē de s'enfuir pour eschaper de telle calamité & ruine. Tout estoit plein de tristesse, d'effroy, horreur & cruauté plus que bestiale, par tout estoit peinte la face hideuse de pleur & gémissement. Les craintes & frayeurs, on oyoit de tous costez le cry de femmes, le gémissement des vieillards, & les souspirs interrōpus par sanglots de ceux qui tiroient à la fin, & voyoit on le desespoir des viuans, de sorte que mal heureux estoient ceux

*Munitions
bruslées
en Hierusalem.*

*Les
beaux
edifices
demois
en Hierusalem.*

*Estas
mal-
heureux
des Iuifs.*

qui encor estoient en vie, toutaini que bien fortunez ceux qui auoient fait elchange d'icelle avec la mort. De quoy Iosephe estant aduerty au camp Romain, fut si lasé de tristesse, qu'arrachant barbe & cheueux, & espandant des cendres sur la teste, Passit à terre chargé de douleur, & deplora la calamité de son peuple parlant en ceste sorte.

Helas! qui t'a ainsi despouillée sainte Cité, qui fut iadis la plus heureuse & renommee de toutes les villes & prouinces del' Vniuers? Hé que tu es ancantie Cité iadis superbe & magnifique, à cause du peché de ton peuple, & que iadis estant la retraicte des bons & fidelles, lers à present de spelloqueaux meschans & as pour Princes & gouuerneurs ceux qui sont larrons & dissipateurs de ton peuple miserable? Ah pauvre cité où iadis reluisoit la splendeur de la maiesté diuine, d'où vient qu'à present tu es ainsi decheute, que tu serues de fable & moquerie à tout le monde? D'où vient qu'au lieu des instrumens musicaux & voix d'esioyissance, on n'oye en toy que douleurs, soupirs, gemissemens, sanglots & tous autres signes d'angoisse? Où sont les saints & fideles Prestres de nostre Dieu qui luy seruoient au Temple, & offroient les hosties & sacrifices qui luy estoient agreables?

Lamentation de Iosephe sur Hierusalem.

Ah! les larrons, brigands & seditieux ont espandu le sang des ministres du Temple, & occis les vrayz & fidelles successeurs du sang d'Aaron. O miserable Cité qui as esté es premiers siecles le siege des bons Roys, & la nourrice des sages & prudens: d'où vient que maintenant tu lers côme vn magasin d'impieté & hostellerie de tous les voleurs de Judée & Palestine? Ah seigneur Dieu d'Israël! ah grand Dieu des batailles! n'est-ce pas toy qui as enuoyé tes Anges & ministres, pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer poursuioit ceux qui le persecutoient? Où est celle tiène main puissante qui faisoit engloutir à la terre dās ses abysses ceux qui se mesprisoient, lors que les vents donnoient effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuite, & que le soleil arrestoit son cours pour leur ruine? D'où vient cela seigneur, que tu destournes ainsi ta face, de nous, & à qui as tu baillé la charge de tes oilailles? Regarde seigneur & Dieu tout puissant, & voy ton peuple, & ce saint tien heritage qu'à main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte avec signes, prodiges & miracles, & lequel iulques icy tu as main- tenu en la foy & confession de ton saint nom. Espans ta

Tobie 1.

Royz 4. 19.

Exod. 14.

Psea. 80.

Nomb. 6.

Iosue, 10.

Histoire de la guerre Iudaïque,

- Exod.** misericorde sur luy & ne vomis point ton ire ny la fureur de
14. 16. ton courroux sur ce peuple miserable. Leue toy Moÿse &
& 19. voy les lions & les loups entrez en l'heritage du seigneur,
 & affliger ce peuple, en la faueur duquel tu frappas iadis la
 mer pour luy faire passage, & prias Dieu pour la nourriture
 au desert, & tiras de l'eau pour la soif de la plus grand aridi-
 té d'une roche sans humeur. Et toy Aaron Prestre esleu de
 Dieu, qui t'arrestas entre les vifs & les morts, & destournas
 la pestilence du peuple Israëlitique, esleue toy, & prens la
 cause des tiens affligez de plus grande calamité que ne fust
 onc celle de ton temps, Resueille toy grand conducteur Io-
Nomb. lué, qui fis tomber les hauts murs de Hierico à la voix & son
16. de tes trompettes, vien & secours ce peuple que introduits
 en la terre qui luy auoit esté promise. Dors tu point grand
2. Roy. prophete & Roy David! Ah esueille ta harpe, cistre de ca-
24. chordre, afin de faire ouyr les saints cantiques & paroles
4. Roys doucereuses de tes chansons que ce peuple perners a laissé
6. de chanter au Têple de nostre Dieu. Voicy les Princes d'Is-
 raël imitèta vertu, fidelité, obeissance, & gemis pour leur
 pernersité, & prie pour ce peuple pour l'amour duquel tu
 souhaittas iadis ta ruine & celle de la maison de ton pere,
 pourueu que le glaïue de Dieu fust osté de dessus ta teste.
 Aduise Helisee si tu pourras sauuer ce qui reste d'Israel, qui
 par ta priere auégla le camp des Syriés, & les mis entre les
 mains du Roy de ce peuple, qu'ils auoient delibéré de ruiner
 He Dieu seroient point vaines les oraisons de tât de saints
 personnages deuant ta face, Ah Iudee! ah Hierusalem! ton
 abomination cause ta ruine & l'enormité de tes fautes de-
 stourne & Dieu & les saints de toy, afin q̄ ne soyez secourus
 en vos aduersitez. Dequoy a profité vostre oraisō. ô Pasteurs
 d'Israel lors que vo' tēdiez les mains au ciel pour destour-
 ner le courroux du tout puissant, & empescher ceste calami-
 té, fureur & enuoy de mauuais anges pour nostre deffaicte.
- Par quel moyen a esté souillé & profané le Sanctuaire, &
 Hierusalem sans estre exaucée, en laquelle iadis a esté inuo-
 qué le nom du Dieu viuā? Helas pour ce que le Temple est
 à presēt vne cauerne & retraite de brigās, & où les seditieux
 ont miserablemēt occis les bons & fidelles Euesques souuer-
 rains Ananie & Iesus, la presēce desquels les Roys ont reue-
 ree, & souhaitte la benediction, ils ont esté occis non pour
 leurs forfaits, ains a cause qu'ils accusoient les meschans de
 leur iniustice. C'est en toy Hierusalem que les enfans de Be-

*Opinion
ancienne
que les
offrirs
erroient
candis
que le
corps e-
stait sans
sepulture.
Voy les
lxx. des
Macha-
bees.*

hial & ministres de sathâ, ont meurtry les seruiteurs du Dieu viuât. C'est deuant le Temple qu'a esté immolé & massacré cruellement Zacharie le saint iuste Prophete, lequel repose sans que ses os soient enseuelis, & que le sang ait esté couuert de terre, son esprit va encore errant, & murmure parmy les ruës à l'entour de son corps. Le grand Ananie n'a point aussi eul l'honneur que son corps reçoit sepulture, ains luy & Iesus & la iennesse Iuifue, qui a voulu les vèger, ont esté à la voirie iettez pour seruir de pasture aux bestes & aux oiseaux: Où est ta force, O superbecité, qui as d'autrefois secouë le ioug des Egyptiens, Palestins, Aramees, Perles, Assyriens & Chaldees? Où est ce zele & constance inuincible des machabees, lesquels s'opposans aux Grecs, vainquirent leurs armées, & establirent de nouveau le Royaume de Iudee? Hélas! ces saints hommes ne s'allioient point des meschâs, & n'auoient aucune communication avec ceux qui violoiënt la Loy, & les Ordonnances des peres. Où est celle verge de ra iustice, qui t'a tenu si longuement en ioye? Ah! le germe en est failly, & les racines si seiches que rië de bõ n'eut peut deormais estre produit, pource que la loy n'a plus de force, & est ostee à ce peuple maling, lequel ne scauroit espuiser vne seule goutte de l'eau de la misericorde diuine. Est ce merueille que l'on voye tes ruës, places & carrefours plains de corps morts, puis que le saint Temple mesme en est empunais de charongnes, & souillé du sang que les peruers y ont espandu. C'est à present qu'est accompli la prophetie de ce doux chantre de nostre Dieu, Dauid Roy, quand il dit: Les Gentils, ô Dieu, sont entrez en ton heritage, & ont poilu le Temple de ta sainteté. Et pleust à Dieu eusses tu nourry des uations estranges, lesquelles maintenant se reuoltrâs fissent cest abomination en l'enclos de tes murailles. Mais, las! ce sont tes propres enfans, ceux que tu as nourris & esleuez, qui sont cause de tō malheur, & de la ruine des tiens, & pollution de la sainte maison de Dieu. Ha Hierusalem! telle & si grande est la cruauté de tes citoyens, que si on occist son prochain, il rôpt & déchire encore en pieces le corps, pour monstrier l'exploit de sa bestiale vengeance. Tous ces maux sont aduenus à tes enfans à cause qu'ils ont laissé le droit chemin & ont mis en oubly l'alliâce de nostre Dieu, faisans mourir le iuste, & espandâs le sang au lieu où Dieu a esté reueré de nos ancestres. O Seigneur nostre Dieu, ce sont nos pechez qui sont rombez sur nos testes, & nos transgressions

Histoire de la guerre Iudaïque,

sont sans nombre: Et tu es iuste, ô mon Dieu, qui nous punis cōme rebelles, ayans profané ta loy & rompu ton alliance: & qui est pis, voyans ton ire s'espandre sur nous, ç'a esté lors que nostre méchanceté a pris accroist, & que nous sommes separez de ta iustice. C'est a bon droit que senzons la main puissante de toy, Dieu, en ta fureur, & que nos faces sont confuses, honteux de nostre vice, & marris de ceste si enorme transgressiō. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez, & iettant la memoire d'iceux en la profundité des abismes, Ainsi soit il.

Or Tite estoit (ainsi que dit est) de retour en Iudee, & l'arresta quelque temps en Cefaree pour refaire son armee: mais sur le premier mois il se mit aux champs, lequel il tenoit en serre & grand ordre, craignant d'estre surpris: car de bataille rengee il n'en doutoit point, se voyant plus fort en toutes choses que son aduersaire. Il passa sur les places de Samarie & fut recen à Gofne avec grande ioye, & luy aussi les careffa, & garda que le soldat n'y fit aucun rauage, comme la ville qui de long temps s'estoit mise en la subiection des Romains: & de là l'en vint à Aialon où il planta son camp en vn lieu nommé la vallee de Saul, quelques soixante stades loing de Hierusalem: & prit six cens hommes d'armes avec luy pour aller visiter les lieux plus foibles de Hierusalem, & voir ces murs tant superbes, desquels le nom couroit presque par toute la terre. Approché qu'il est de la ville, il ne vid homme viuant entrer ou sortir, & moins aucun qui se monstrast à la muraille, mais cecy estoit fait pour l'attrapper, car les seditieux luy auoient dressé des embusches en vn lieu nommé le tombeau d'Helene: aussi quand il eust contemplé les murs & fossé à son aise de l'escarpe du fossé auant, & commençast à tourner bride pour s'en aller: voicy les Iuifs qui luy ferment le passage, & bien que Tite estoit separé de la pluspart de sa troupe, & ne pouuoit ioindre aux siens, à cause de la multitude des ennemis, & le fossé luy empeschoit d'aller plus auant. Il y eut quelques siens cheualiers occis, & luy en peril de sa vie, se voyant assailly de tous costez: & sembloit que les Iuifs ne voulussent point l'occir, mais le prendre seulement, veu que c'estoit en eux deluy tollir la vie. Le Prince Romain voyant qu'il estoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taschoit que de le prendre, cognoissant aussi qu'il ne pouuoit autrement sortir de ce

*Tite ar-
reste con-
tre Hie-
rusalem.*

*Gofne en
Samarie
fidelle
aux Ro-
mains.
Vallee de
Saul.*

*Tombeau
d'Helene.*

*peril on
combe
Tite.*

dâger, s'il ne se facilitoit la voye par sa vaillance, se rue sur le
luis & exhorte ceux qui estoient de sa suite, à se faire large,
& donna tellement de cul & de teste dans l'escadron de l'e-
nemy, que c'est miracle comme il eschappa sans mort ou pri-
son, si ce n'est ce qu'on dit communemēt, quel'audace sert
en guerre d'une muraille & boulevart, joint aussi que Dieu
tenant en main le cœur du Roy, il sauua ce Prince, afin que
par luy il punit les pechez des Israelites. Lesquels le voyans
eschapé s'accusoient de couardise & faute de cœur, de l'auoir
laissé viure, l'ayās en leur puissance, & le poursuinrent, mais
ce fut en vain: car c'estoit le ministre de Dieu, reserué pour
venger tant de sang iuste qui auoit esté espendu en Hieru-
salem, laquelle deuoit estre par luy ruynee.

*Le cœur
des Roys
en la
main de
Dieu.*

Or afin que les luifs ne deuinssent plus audacieux pour ce-
ste trôperie iouice à rite, le Prince partit dès le lendemain ma-
tin auec toute son armee, & prit le chemin vers le mont
d'Oliuet, mais auāt que marcher, il parla a ses soldats en ce-
ste sorte. Vous sçauiez, mes compagnons & amis, que ceux
contre qui vo^s marchez, est vne nation fiere, farouche, vail-
lante & desesperee, cruels comme lyons, en riē moindres en
hardiesse, adextres & legers, cōme ceux qui sōt nourris aux
mōtagnes. Ce n'est à no^s à mespriser vn tel ennemy, lequel
nous a fait si souuent sentir la vaillance & gailardise, & au-
quel ne deffailēt les subtilitez & ruses de la guerre, la ne faut
esgaller pas vne natiō par nous asubiectie, ace peuple si bel-
liqueux, lequel a appris la guerre auec nous, qui s'ayde de
cest apprentissage sur ses maistres & enseigneurs vous vistes
hier leur façon de cōbattre, la dexterité toute differēte des
autres, l'ordre qu'ils tiennēt soit à assaillir, ou se deffendre à
s'auācer ou se retirer sans confusion, ny desordre. Ils ont de
bōs chefs, sages en cōseil, cauteleux, & ruez, & qui ne laisse-
ront riē en arriere qui puisse seruir pour nostre ruyne & de-
faite. Par ainsi il faut vser de cōttrerie, & ne permettre point
que le Romain, qui par sa force & sagesse s'est fait seigneur
de toutes les nations, soit surmōté en la discipline militaire
par ces luifs tāt de fois asubiectis à l'Empire. tenez vous sur
vos gardes, afin q̄ leur ruse & trahison n'obscureille la gloi-
re de vostre vertu anciēne: & penlez q̄ celle victoire ne vous
sera point comptee à peu d'honneur, ayans à prendre la cité
la plus populeuse du Levant, & à vaincre vn infini nōbre de
peuple opiniastre, & qui mourra plustost que de se rendre à
nostre mercy, ou q̄ s'asubiectir & prēdre la loy de l'Empire,

*Tito à
son ar-
mee.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

à qui tous autres peuples obeissent. D'un cas vous veu-
 bié aduertir (cōtinua le Prince) c'est que vous vous preniez
 garde des fosses & cisternes que vos ennemis ont fossé à
 l'etour de leur ville pour empescher le siege: Or disoit il ce-
 cy, à cause qu'il faisoit marcher le cāpvn pen deuant le iour:
 estant arriué au mont d'Oliuet, il s'arresta pour contempler
 l'affiete de la cité, estendant l'armee le long de la vallee de
 Cedron, laquelle gist entre le sūdit mōr & la ville, de laquel-
 le il n'est esloigné guere pl^e de six stades. Le lēdemain voiās
 quel ennemy se campoit deuant leur ville, commencerent
 à penser à leurs affaires, & estā assemblé le conseil, les prin-
 ces des lignes s'irēt accord ensemble, quitans toute querel-
 le particuliere, & se iurans la foy l'un l'autre pour se deffen-
 & preualoir contre les ennemis. Ainsi leurs forces vnies, fut
 arresté que tout sur l'heure on iroit etueillir le Romain auāt
 qu'il se donast garde de leur surprise: ce qui fut fait & eston-
 na le Iuif son aduersaire de telle sorte, que si le prince Tite ne
 fuy venu au secours des siēs, & se fust opposé à la fureur des
 rebelles, accusant les gens de couardise, c'estoit sans dōute
 que les Iuifs en eussent emporté la victoire. Encore ne tust
 cela fin du combat, car Cesar aliār de rāg en rang pour con-
 forter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les
 Iuifs qui s'estoiēt desia retirez à sa venue, sortirēt derechef
 de leur fort, & se ruent avec si grāde furie sur les assiegeans,
 que faisans vn piteux massacre, contraignirent le reste à se
 mettre en fuite, & se retirer au haut de la mōtagne. Tite ce-
 pendant marry de ce desordre, & courroucé eōtre ses gens,
 se iette au milieu des troupes, & quoy qu'on taschast par
 prieres de le faire retirer, disans que ce n'estoit au chef de
 l'armee ny à l'Empereur, qui deuoit estre monarque de l'un-
 uers Romain, de se hazarder en telle sorte, si est ce qu'il n'i
 voulut onc accorder choisīsāt plustost vne mort glorieuse
 que viure avec deshōneur d'estre vaincu par ceux q̄ tant de
 fois il auoit eu à sa mercy. Il cōbat vaillāment & à son exem-
 ple plusieurs se ruēt sur les Iuifs, & en ruēt assez bon nōbre,
 mais les Princes des sedirieux vīans de leu^e cautelle & ruse
 accoustumee passent le torrent de Cedron, & se vont ietter
 sur le bagage des Romains. C'est icy que Tite est en peril se
 voyār enuironné de tous costez: c'est icy que le Romain se
 hontoye, cognoissant le tort qu'il faisoit à sa reputation,
 laissant ainsi son general en danger de sa vie. La peur les ar-
 me d'un costé, la honte les esguillonne d'un autre, & pour ce
 rōuant

*Mont O-
liuet.
Vallee de
Cedron.*

*Ligue en-
tre les Je-
rusalem.
en Hie-
rusalem.*

*Grand
effort des
Iuifs.*

*Danger
de Tite.*

ioillans à quatre ou double, se mettent à combattre de telle gaillardise, que quelque resistance que fissent les Iuifs historieux, si furent ils contraints de se retirer, mais non pas sans laisser le camp Romain estonné de leur vaillance: car les plus gaillards du camp Romain, y laisserent la vie, lors que chacun s'efforçoit de sauuer le Prince enuironé, & sur lequel se ruoient les plus braues des aduersaires. Ainsi euittans le tiltre de coillardise, ils deliurent Cesar, & par mesme moyē repoussent les Iuifs iusques à la muraille de leur ville: mais encore là s'obstina le rebelle, & tournât teste chaltia si bien le Romain, qu'avec grand perte de gens il le contraignist de se retirer en son camp, & ainsi en vn jour trois fois les Romains furēt challez & battus par les seditieux de Hierusalem. Cessant donc la guerre de dehors, la sedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & y fut la discorde allumee plus viuement que iamais: car le premier tour de la solemnité du passage, Iean Galileen ayant suborné plusieurs, vint avec ses troupes vers le temple sous espee & pretexte de deuotion. où il fut receu honorablement par les sacrificateurs & par le peuple mesme. Mais dès qu'il fut dedans, il descourrit le malice de sa sainteté & deuotion sainte, veu que despoüllans leurs robes longues, on les vilt estre armez & prests à combattre. Le peuple estonné, les prestres saisis de frayeur, raschent à se sauuer, mais les seditieux gagnans les portes du Temple, occioient indifferemment & le peuple & les sacrificateurs, vñs de telle & si bestiale cruauté, que les vieillards tous chenus & tremblans de foiblesse pour le grand aage, & les simples femmelettes, & les enfans encor sucçās la mamelle, estoient massacrez sans aucune consideration ny esgard de sexe ny d'aage. Voire s'aigrist ce Galileen cōtre les autres chefs, assauoir Simon & Eleazar, ayant cela ferme en son dessein, de ne permettre qu'aucū seigneur riaist que luy en la cité, qui fut cause que les autres se ruēt sur les parriaux, & liguez avec le Galileen, & en faisant vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient eniter la mort, quelque part qu'ils allaissent. Aduerty que Cesar fut de ceste nouvelle discorde, il s'en resioiuit, & metiāt les gēs en ordre, & les régēāt en bataille, & approchant de la cité, trouua plusieurs des citoyens qui s'enfuyoient, lesquels le supplierēt d'entrer en la cité & les deliurer de la misere qu'ils souffroient par la tyrannie des seditieux. Mais Tite qui cognoissoit deha assez les mahis & ruses Iudaïques, ne se fia point en leurs paroles;

Les Romains mis trois fois en route.

Fait exécrable de Iean Galileen

Caballe des Iuifs

Histoire de la guerre Iudaïque

*Ruse
Iuifue.*

*Romains
battus &
mis en
fuite.*

*Tite en
colere
contre les
Juifs.*

quoy que peut estre ceux qui parloient à luy, l'eussent voulu ainsi qu'ils requeroient: car l'experience l'auoit rendu en cecy sage, ayant veu les iours passez les Princes rebelles, qui auparant ne cherchoient qu'à s'entre couper les gorges, s'armer contre luy & sortir avec telle vnion entr'eux comme si iamais ils n'eussent eu querelle ensemble. A ceste cause il admoneste les gens de se tenir sur leurs gardes, afin de n'estre point surpris, & qu'auon ne fust si hardy, sans son expres commandement d'approcher le mur avec troupe, afin que l'ennemy faisant saillie ne luy donnast sur la queue. Côme Tite arraisontoit ses gës, voici vn grãd bruit, & comme vne baterie qui s'esmouuoit en la ville, & ouyt on quelque voix qui disoit qu'on ouurist les portes aux Romains: puis se monstrerent aucuns qui feignoient n'attendre rien plus que de se rendre, & lesquels incitoient les Romains d'approcher afin de deliurer la ville & ses citoyens d'une si estrange seruitude. Les Romains ne se souenant point des perils passez ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, approchant des murailles ils furent caressez d'une façon fort mal plaisante: car & le trait & les pierres leur plouuoient aussi dru sur la teste, que fait la grelle durant quelque tempeste orageuse. Ce fut là que ceux qui estant sur les murs leur auoient demandé secours, & les autres qui se tenant dehors, feignoient de se rendre à Tite, leur coururent sus, les vns par deuant, les autres par derriere & en occirent plusieurs, donnant la chasse aux autres iusqu'au tombeau d'Helene: là s'arrestant afin de n'estre point enclos de toute l'armee, se retirerent, frappant les boucliers des vns contre les autres en moquerie & derision des Romains, qui se laissoient ainsi simplement surprendre, & qui desia par deux fois auoient esté battus par leurs ruses & stratagemes. Ce qui fit courroucer les chefs, voyant que ceux mesmes leur estoient eschappez, qui auoient esté à leur mercy & volonté, & desquels ils en auoient blessé plusieurs en ce rencontre, & se fussent volontiers encor attaquez à eux, si le Prince Tite ne leur eust defendu: lequel à demy transporté de colere, fit assembler les capitaines & chefs de l'armee, ausquels il vïa de telles ou semblables paroles:

Harangue de Tite à ses soldats.

En ignore point que vostre vaillance & vertu ne surmonte celle de toutes autres nations, mesmement en celle si gelle gardée à tenir ordre aux cōbats, & à donner or

beissance à vos capitaines & generaux Et ne m'esbahis pas si les luifs parius, cauteleux & meschâs talchent de vous surser & surprendre par cantelle, ne se voyât point esgaulx à vostre force, vaillance & dexterité, vñant de tromperie où leur vertu ne scauroit donner attainte que par souhait. Mais tout ainsi que celuy qui se sent plus foible, a son refuge aux surprises & ruses cauteleuses : aussi faut il que le plus puissant & fort se donne garde que la vertu ne soit surmontee par dol & circouention. C'est pourquoy ie m'esbahis & suis marry, que vous cognoissant leur desespoir ayez si peu d'esgard à vostre gloire, que sans preuoir aucun peril vous vous laissez deceuoir & surprendre, & n'a point esté vostre sagesse & experience de tel effort, que ceste fois ne soit pour la 3. qu'ils vous ont batus & chassés honteusement, & au grâd deshonneur du nom Romain & regret de moy, qui suis vostre chef qui n'avez voulu obeyr, quoy que la loy vous y contraigne. Et ne m'estonne si leurs ruses reüssissent à leur souhait, puis que les Romains s'esloignent des propres mouuemens de leur ancienne vertu: que si la vaillance de vos ennemis lui mōtoit leur finesse, vous en seriez de tant moins coupables, que d'estre surmōté par vn plus fort ou sien égal ennemy ne dōne point de deshōneur à vn capitaine. Mais puis que ce qui est le plus à vituper en vous, est le desordre au cōbat, & le mēpris de la discipline & art militaire, quelle chose pouuez vous faire plus digne de punitiō, qu'en la presence mēme de vostre Prince vous ayez refusé de vous gouverner selon l'art mēme duquel vous faites profession? C'est ce qui me fait penser que les loix gemissent pour le mēpris & violemēt d'icelles, & que le general & Empereur s'en deult & contriste voyant ceste rebellion: aimant mieux vn Prince & Colonel d'armee l'obeissance de son soldat quē d'estre craint & redouté de son aduersaire: d'autant que son gendarme lui obeissant, les entreprises en sont plus heurēses & faciles, & l'ennemi le craignāt la victoire en est retardee. Si vous ignorez les exemples de nos majeurs, avec quelle seuerité & rigueur ils ont puny telles insolences, ie vous deduirois les histoires des soldats dīmez par les generaux pour semblable façon de faire que la vostre. Mais il me suffit que vous pensiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere, que i'aye si peu d'autorité sur mō armee, que les moindres d'icelle osent outrepasser mes mandemens & ordōnances. Aussi le chef qui ne sçait se faire honorer & obeyr,

Histoire de la guerre Judaïque

est iustement blâmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger & de sa reputation & de sa vie. Et c'est sans doute que plus souvent ont senty la rigueur de la loy, ceux qui sans congé du chef ont combatus les ennemis, que ceux qui avec commandement les aient affrontez & chargez, y ont toutefois perdu la bataille: d'autant que la loy ne propose point rien moins que la mort à ceux qui la transgressent. Qu'attendez vous que ie doive faire à present en vostre endroit, là où ce n'est pas vn qui a offensé, ains presque tous ont quitté leur rang, abandonné leur carrier, & mesprisé le commandement si affectionné de son Prince? Reconnoissez que vous estes soldats Romains, sujets à l'Empire, au peuple & au Senat, lesquels trouuent la victoire mesme conuaincûe de maiesté violée, si elle est gaignee sans l'autorité de celuy qui a de par eux la puissance de commander.

Repentance du soldat craignant d'estre puny. Tite pardonna à ses soldats.
Ces paroles si rigoureuses estonnerent seulement le Capitaine & membres des compagnies, ains encore les simples soldats d'autant que l'attaquant si aigrement le Prince aux chefs & principaux, sa colere s'espandoit sur le reste de la multitude, qui fut cause que tous s'humilient, se prosternent, & requierent pardon pour leur temerité & desobeissance, le priant que la faute d'aucuns ne preiudiciast à l'innocence des autres. Tite comme forcé & ennis, leur octroya grace, leur protestant que deormais en pareille faute on le trouueroit inexorable.

Ainsi Tite voyant que le crime deuoit estre châtié par effect, & celuy d'une multitude puny de la seule parole, pardonna ceste faute à ses soldats: mais il luy demeura vn esguillon de colere quil'attiroit à se venger des Iuifs, lesquels il scauoit estre diuisez & partis par ligue en leur cité, & qu'ils s'affoiblissoient de leurs mains propres, puis que les Romains ne leur liuroient plus cruelle bataille. Et considérant que les fosses & cisternes ne seruoient que d'empeschement à son soldat, lors que le Iuif le surprenoit pour se retirer & pour se ietter sur l'ennemy, il fit tout estouper, & par mesme moyen aplanir le chemin tirant vers la muraille tant pour y faire courir le soldat, que pour y dresser son artillerie & machines à ruiner. Cecy luy fut aisé à cause des dissensions de la cité d'autant que Simon desirât de destruire Ican, & Pallias des Idumeens, ayant 10000. soldats des siens & 9000. des Idumeens sous la conduite de laques & Simon le ieune. Ican s'estant fortifié dans le Temple, comme contrainct de

Le Romain aplanit le chemin. Guerre cruelle en la cité par les chefs des ligue.

sy retirer par l'effort de Simô, auoit en sa compagnie 2400. hommes fort hardis & courageux, & tous armez de corcelet & bourguinote. Eleazar le premier qui suscita la sedition en Hierusalem, tenoit encor le party de Simon pour la ruine du Galileen, & le tenoient tous deux assiegé, & il sortoit souvent sur eux, & en défaisoit assez bon nombre. Estant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des sediteux: toutefois ayant le choix de suivre le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou esgard de douceur en ces tyrans & sanguinaires, il n'y auoit sinon les plus meschans & detestables qui suiuissent le party du Galileen, tant son iniquité, malice & tyrannie estoit detestee de chacun. Les ligues dressees encor auoient ils ceste discretion, que quand le Romain s'aprestoit pour leur liurer quelque assaut, ils sortoient comme s'ils eussent esté freres, & ayant repoussé l'ennemy on commençoit de plus belle à l'entretenir, & renouvelier la playe ancienne de sedition & guerre ciuile: laquelle proceda si auant, que tout ainsi qu'un ruisseau va ruisellât de sa mere source a gros bouillons, le sang aussi des citoyens Iuifs couroit le long des rues de Hierusalem, & s'escouloit par les conduits hors la cité: ce qui esmouuoit le Romain à en auoir pitié, & plorer voyant vne si grande desolation. Et Iosephe estant en leur compagnie, touché d'un grand & extrême creue cœur vsa de ceste plainte sur le desastre de sa cité, parlât en ceste sorte:

*Grande
massa-
cres en
Hierusa-
lem.*

Lamentation de Iosephe.

Malheur sur toy Hierusalem, cité du grand Roy: mais quel nom veux tu que ie te donne: ladis nom tu eus Iebus de cely Iebuseen, qui le premier bastit cité en ceste contree, & depuis tu fus appellee Zedec, & qui signifie autant que iustice, & depuis on te nomma Salem, ainli qu'il est escrit en la loy, à cause que lors fut accompli l'iniquité du peuple qui estoit en ton enclos. Ah! cité esleue, qui fut le temps passé le domicile des Anges & le siege de paix, d'où vient que l'esprit de dissention te soit ainli fourré en tes entrailles: Où est ta gloire ancienne lors que tu voyois ton Euesque souverain vestu d'une robe diuersifiée en couleurs, & enrichies d'or & precieuses pierreries. De quel oeil oses tu regarder le sanctuaire polu & prophané de sang, & entrer és lieux où il estoit loisible au seul pontife d'y entrer, & encore vne fois en l'an tant seulement? Ah! Roïne de plusieurs provinces, & la plus belle de l'univers, embellie & fortifiée par

*Iosephe
pleure le
desastre
des siens.*

Histoire de la guerre Iudaïque

tant de grands seigneurs, Roys & souverains Euesques: comment es tu à present humiliee & affoiblie de telle sorte que les meschans regnent sur toy, & que les estrangers t'affligeant tu sois en grand danger d'estre pillée de tous, & rassee par ceux qui ne souhaitent point ta ruine? Malheur sur nous, malheur sur nous qui auons peché, & par nostre transgression causé l'ancantissement de ta gloire & grandeur estant le sainct Temple comme vne boucherie, & la retraicte des corps meurtris par les Iuifs mesmes. Boy à present Hierusalem avec la fille de Simon, boy (dis- ie) du hanap & calice d'angoisse, & peut estre qu'à l'aduenir la vision estant reuelee, tu seras rachetee, & reuiendront tes enfans en leur heritage, avec le salut & grace de leur Redempteur, & ce sera lors que tu seras la bien-aymee, & seras rassasiee du ruisseau de salut & de toute consolation.

*Qui ba-
fit la ci-
té de Hieru-
salem.*

*Dauid
osta les
Gentils
de Hieru-
salem.*

*2. Roys
5.
Herode
fortifia
Hierusa-
lem.*

*Tite vi-
sita les
lieux
plus foi-
bles de
Hierusa-
lem.*

*Nicanor
exhorte
les Iuifs
à la paix*

La cité de Hierusalem fut iadis bastie par vn puissant homme Chananeen, lequel l'appelloit en langage du pais le Roy iuste, laquelle il appella Solymes, & furent les premiers habitans d'icelle les Chananeens, lesquels furent chassez par Dauid Roy Hebreu, lequel y mettant ceux de sa nation, y bastit aussi son palais Royal. Celuy y voulut edifier vn Tēple, mais admonesté par l'oracle diuin il en laissa la charge à son fils Salomon, lequel regna apres luy, où estoient les mysteres & saincts ornemens & pour le souverain Euesque & pour le reste qui appartenent au seruice de l'aurel & sacrifices. Ce Temple a esté estimé le plus beau, fort & magnifique de l'vniuers comme aussi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Asie, fut fortifiée & embellie sur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herode, lequel y fit bastir pres du tēple la forteresse qui portoit le nō d'Antoine. Ce fut de ce costé que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux plus propres à la batterie. Comme il se pourmenoit, il vid vne planure & large campagne du costé de la ville où estoit le tombeau du grand Euesque Iean, & là s'arresta-il ayant en sa cōpagnie Nicanor vn de ses capitaines plus fideles & auquel il se fioit entre les autres, cōme le cognoissant sage, de bon conseil, & experienté au faict de la guerre. Voyāt Tite que le peuple Iuif estoit sur les murailles commanda à Nicanor de leur parler & tascher de les induire à la paix, leur promettant tout bon traitemēt, & la conseruation de leur ville & choses sacrees. Nicanor leur parle, les exhorte de s'humilier & iouyr de la courtoisie, grace & de bonnai-

reté du Prince, les assurant de sa promesse, & que le iour
 melmes'ils vouloient il leur en feroit le serment, & passe-
 roit les conuenances. Les Iuifs ne respondās mot. Nicanor
 estima les vaincre par ses persuasions, mais ainū qu'il recō-
 mençoit sa harangue, quelqu'vn des Iuifs luy tira vne fle-
 che, & l'assena si droitement que Nicanor demeura roide
 mort en la place. Ce fait anima tellement Cesar que voyant
 l'ingratitude Iuifue, auoit occis celuy qui les aduersusloit
 de leur profit, & leur offroit les moyens de leur salut & de
 liurance, il commande que sans plus tarder on aportast des
 eschelles, qu'on assaillist les Iuifs, que les beliers fussent
 dressez, les Balistes, vignes & Scorpions fussent equippez
 pour assaillir & ruiner la muraille. Le belier bien armé de
 fer fut amené, on le dresse sur vn chenalet proportionné se-
 lon la grandeur de la machine, & commença l'on a iouer cō-
 tre les murs, & faire trembler le lieu à la secouille. C'est là
 que s'estōna le Iuif oyant le bruit effroyable des coups fon-
 droyer contre le mur, & ne pense plus qu'au mal-heur que
 cel assaut luy pourroit engendrer: & pour ceste cause les
 Princes des factiōns s'accordans ensemble pour la deffence
 de la ville & conseruation vn chacun de soy-mesme & des
 siens se mettent en armes, montent és hauts lieux, d'oū a-
 uant ils lançoient des feux sur les machines, lesquelles ils
 eussent bruslees si les plus gētils cōpagnons des ingenieurs,
 qui estoient Alexandrins, n'y eussent donē empeschement a-
 uec certaine caualerie que Tite leur enuoya au secours, pour
 tenir teste aux Iuifs qui estoient sortis dehors, pour ruiner les
 engins & artillerie: mais ils furent alors repoussez, quoy qu'au
 parauant ils eussent le dessus sur les Egyptiēs, quelque gail-
 larde resistance qu'ils leurs fissent & mourut en ceste occa-
 sion Iean, colonel & chef des regimens des Idumeeus,
 occis par vn archer Arabe, ainū qu'il parlemontoit de la mu-
 raille auant avec les Romains, & fut fort regretté par les Sol-
 dats, tant pour sa vaillance, que pour sa courtoisie & grāde
 sagesse au conseil & maniment des grandes affaires.

Nicanor
occis.

La mu-
raille
batue
par les
Romains

Accord
entre les
factiōns.

Iean I-
dumeeus
occis.

Egypcio
dit que
ces iours
sont
par ces
fortis.

Li. 5. ch
11.

La nuit suivante Iean Galileen & quelques vns de la suite
 de Simō, sortirent sur les tours & gabions dressez par les
 Romains qui estoient trois en nombre, & les abatirent y-
 tuans quelques soldats de ceux qui les auoient en garde: ce
 qui donna vne grande frayeur par tout le camp Romain,
 s'en estans fuis ceux qui auoient eschappé telle rēpēte, la-
 quelle fut de tel estōnement, que les vainqueurs auoient le

Histoire de la guerre Iudaïque

cœur si saisi, que voulans fuyr, ils ne sçauoient où se retirer.

*Subtilité
de Tite* Le tintamarre de la cheute ayant cessé, & l'espaisseur de la poussiere n'apparoissant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'estoit point la vaillance de l'ennemy qui auoit abbatu les tours, ains vn cas fortuit: & qu'au reste la prise de Hierusalem consistoit & en hastiuereté & vaillance, & qu'il ne falloit donner aucun loisir au Iuif effrayé de reprendre & cœur & haleine. A ceste cause estant allumee la sedition en la cité, les Romains s'assemblerent, dressent le Belier & en battent & foudroyent si impetueusement la muraille, que faisant bresche suffisante, le Romain fut fait possesseur de ce premier enclos d'entre la premiere & seconde muraille en chassant les Iuifs les forçant de gaigner le second mur, & soudain le Prince commanda que ceste muraille fust toute mise à bas, tant pour ne donner empeschement à ceux qui combattoient, ny seruir de hallier & obstacle, s'il le falloit retirer aux trenchées du camp principal.

*Premier
mur pris
par les
Romains*

Ceste muraille abbatue auoit esté la plus forte & mieux dressée des autres, ayant esté bastie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

*Les Iuifs
d'accord
se depar-
tent la
cité pour
la deffé-
dre.* La prise de ce quartier estona grandement les Iuifs, se cōsolans neantmoins qu'encor il y auoit deux murs qui ceignent l'enclos de leur ville: & cependant ils font paix ensēble, & les chefs des ligues font entr'eux depart des quartiers pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la seconde muraille, & Iean avec ses deputez la deffence de la troisieme muraille, & s'entrecōfortans & supportās l'un l'autre ils donnoient plus d'affaire aux Romains que iamais: tellement qu'il sembloit qu'ils ne fissent qu'entrer tout freschement en guerre. Le Romain cōbattoit l'honneur & gloire de l'Empire, le Iuif pour la deffence de sa vie, & de son temple & cité en craignant la ruyne trop prochaine. Et quoy que le Romain fust le plus puisant, siest-ce qu'il estoit mal à propos pour vn siege, estās trop bas pour dresser ses engins: & les Iuifs ne cessans de ietter traits & pierres de dessus la muraille, vñs plus de temerité que de bonne conduite: d'autre part le soldat de Cēsār se hontoit de ne se mettre point en peril pour celuy mesme qui estant leur Prince & conducteur, s'estoit tant de fois exposé & mis en danger de sa vie pour son armee. Chacun auoit son chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la coustume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à son ennemy mesme.

ment en la presence de Tite, qui estoit iuge de leurs gayetez & deuoir, & tesmoing fidelle de leur merite, ne craignoit aucun peril: le Iuis encor moins estant sur le desespoir, & comme rendant les abois en vne telle angoisse, & ce qui estoit commun à tous, est que pas vn n'auoit aucū effroit de la mort. Tite pour animer dauantage ses gens au cōbat proposoit des prix & presens à ceux qui s'attaqueroient le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir plusieurs lesquels se hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous fut louée la gaillardise d'un soldat Romain nommé Longin, lequel se rua sur les escadrons Iuifs, qui se tenoient en garnison hors la muraille, & tua deux des plus vaillans, & se retira en despit des autres iusqu'à son cartier au camp de son Prince. Les Iuifs pourtant ne refusoient le cōbat, soit que la fureur les animast, ou que la menace de Simō les cōtraignist à ce faire, lequel de la muraille auāt crioit que le premier qui fuirait seroit taillé en piece: & sa maison raïée & demolie.

Cesar pareillement exhortoit les siēs à se tenir, chacun en son cartier, à n'abādōner son enseigne, & sonhaitant de mettre fin à la guerre: neātmoins taschoit il de le faire avec la moindre perte des siēs, qu'il luy seroit possible: & pource leur cōseilloit il de batailler sagemēt: disāt, que celle estoit la vraye vaillance & force, qui estoit accōpagnée de prouidēce des perils qui peunēt aduenir, d'autant que la force sans cōseil n'est que temerité & folie, de laquelle si iamais il faut s'elloigner, c'est lors mesmement que la victoire nous est comme donnée entre les mains. Aussi quand le vainqueur perit avec le vaincu, le triomphe est de celuy qui est surmonté.

Après cecy, Tite s'adressa vers celle partie de la cité qui regarde le Septentrion, où le Galileen estoit avec ses forces, & d'autant que là c'estoit vne planure, il cōmanda que le Belier y fust conduit, & qu'on batist furieusement la muraille. Entre les soldats du seditieux, y en auoit vn vaillant & cauteleux nommé Castor, dixenier, lequel voyant que la muraille estoit en dāger de s'en aller par terre, si on cōtinuoit encor la baterie, s'auança avec sa dizaine, & fit ce qu'il peut pour empescher l'assaut del'ēgin, à la fin se conuertissant aux ruses, leua la main & pria Cesar qu'il luy dōnast audience, ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en plorāt tendrement) Sire ayez pitié de ceste ville miserable, & qui est desia presque ruinée, & ne souffrez point que la memoire de sa beaulté soit ainsi cruellemēt effacée, ny son temple destruit, où est le

Histoire de la guerre Iudaïque,

Sanctuaire du Dieu vivant. Le prince qui pensoit que ce galant vouloit luy parler de la reddition de la place (comme il estoit le plus courtois seigneur de son temps) deffendit aux ingenieurs de continuer la baterie, & dit à Castor qu'il vine vers luy, l'asseurât de sa vie. Ce traistre Iuis dit qu'il vouloit voir premierement si ces gens voudroient point accepter ce party, & sortir avec luy de ceste misere: lesquels fagnas d'estre marris de son dire, faits & dressés par luy aux badinage, se ruërēt sur luy, à grāds coups d'espee, mais le frapās seulement sur son corcelet, & de sorte que le galant se laissa aller par terre voyant tout le passetemps ce Prince Romain. Or faisoit tout cecy Castor couteleusemēt, afin de retenir le Romain en suspēs, & que le Belier cessast de tourmēter la muraille. Mais durant cecy vn du camp de Tite tira de son arc, duquel il blessa Castor en passant au visage: mais celuy qui luy estoit voisin & vn des Capitaines estant feru y demeura pour les gage. Le cauteleux Castor se plaignoit Tite du tort qu'il luy faisoit, que luy demātant la paix, on luy violoit la paix, & luy estant octroyee, neārmōins on le bleissoit, & luy violoit la foy promise. Toutefois, Sire disoit-il, enuoye quelquvn des capitaines de tō armee, afin que prenant le sermēt de luy, ie m'en aille vers toy, & te face voir le desir que i'ay de te faire seruice. Cesar estimant que Castor deliberaist d'effe-
 &uer sa promesse, dōne charge à Iosephe d'aller vers luy, & luy dōner la main en asseurāce de fidelitē, mais Iosephe qui sçauoit quelles estoient les ruses Iuisoes, s'en excusa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, asseuré que le Iuis estoit vn mes-
 chant garçon & qu'il auoit dressé quelque embusche pour trōper celuy qui l'aprocheroit. Il y eut neantmoins vn capi-
 taine nōmē Enee, qui prist ceste cōmissiō, & alla vers Castor & luy dist. Si tu as desir de seruir le fils de l'Empereur, apro-
 che toy de moy, descens, & nous irons ensemble luy faire la reue: ēce, le faux Iuis, luy dit qu'il vint encor plus pres, afin de prēdre quelque grāde somme d'or qu'il luy vouloit bail-
 ler. Enee s'en y va non sans prendre garde à soy, aussi quand il pensa estēdre sa main, pour recevoir le Iuis, Castor roula
 vne grosse pierre: laquelle Enee voyant venir gauchit au
 coup, & se retira, mais vn siē cōpagnon emporta la patience, & fut occis de ce pelant fardeau. Cesar courroucé de ceste
 trahison cōmanda qu'on barit plus que iamais: & tombant
 le mur, il fit mettre le feu à l'entour, Castor taschant de fuyr
 pour se sauuer, & se hastāt de ce faire, accablē du poix de son

Castor
blecé.

Iosephe
descouure
la malice
du Iuis

Trahison
de Castor

Second
murrom
pu par
le belier

harnois il tomba dâs le feu, & y mourut ayant choisi la mort
plustost que venir vif entre les mains & en la puiffance de ses
ennemis. Le fol de l'Empereur donnât l'assaut, entre dâst'é-
cios de ceste seconde muraille, où les Iuifs se montrèrent
fort gentils compagnons, repoussâns les Romains avec tel
effort, que n'eust esté la vaillance de Tite, les assaillâs eussent
fait assez de se deffendre. Et furent chassés de ce second mur
qu'ils auoient abbattû & presque cōquis. Les Iuifs glorieux
d'auoir ainsi chassé le Romain, luy tenoient telle, sans qu'il
peut pourtant ny remparer la breche, ny empescher que le
reste ne s'en allât en ruine, & ainsi ils furent par l'espace de
trois iours escarmouchant incessamment à la breche, mais
le quatriesme quittant la place, Tite s'en fit possesseur. Ayât
Cesar gaigné l'espace qui estoit entre la secōde & premiere
muraille, il deffedit l'assaut, mais occupa le soldat a demolir
du tout celle qui auoit esté ruinée, commâdant au reste que
chacun fit sa prouision, & portast la ses viures: car il preten-
doit y camper, esperant que les Iuifs penseroient à leurs af-
faires, & accepteroient les cōditions de paix que si souuent
il leur auoit fait offrir. Ainsi il cessa cinq iours de battre le
troisiesme mur, & le cinquiesme iour cōme il se pourmenoit
le lōg du fossé, il vit Simon & Iean Galileen, qui apprestoient
les feux pour brusler les machines & engins de guerre des
Romains. Et ayât entendu que le peuple eut volontiers en-
tendu d'accord si les Princes des ligues n'y donoient empe-
chement, lesquels n'esperans aucun pardō ny grace de Tite,
auoient deliberé de plustost mourir, que tomber captifs és
mains de Tite pour seruir de spectacle en son triōphe à Ro-
me: Ce fut cause que Cesar fit dresser deux terrasses contre le
troisiesme mur, & l'assaillir de deux costez, assauoir vers la
tour d'Antoine, pource qu'elle estoit voisine du temple, &
du costé du rombeau de leâ souverain Euesque, à cause que
par là il pouoit ruiner les edifices de la haute ville. Les Iuifs
aussi se diuiserent en deux bades. Iean se tenoit à la fortref-
se d'Antoine, & Simō au sepulche du Sacrificateur, chacun
offensant l'Enemy & redant vains & son trait & ses machines
& auoient plusieurs engins par eux inuentez, avec lesquels ils
gardoiēt que les Romains, ne leur portoiēt guere grâd pre-
judice. Tite voyât leur obstinatio, craignât que cōduits de
desespoir ils ne s'opiniastrassent dauâtage à leur ruine, vou-
lut parlemēter, pour avec la promesse les adoucir, & attirer à
quelque cōditio de paix. Les admonesta de n'auēdre point

*Romains
repoussés
à la bre-
che.*

*prise de
la secōde
demo-
nistrée.*

*Tite cō-
pén la
ville.*

*Diligen-
ce des
Iuifs.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

Tite pro- que la cité fut prinse, à demander secours & grace qu'ils se
mit par- rendissent, & iouyssent de sa courtoisie & de bonnaireté, leur
don aux promettant vn pardon general, la liberté de leur conscience
Iuifs. selon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus fa-
cilement il les peut attirer, il donna charge à Iosephe de les
haranguer & prescher en sa langue, pentant que la parole
d'un de leur nation, auroit quelque force & efficace pour
les induire à se recognoistre.

Iosephe
en aoyé
aux
Iuifs.

Iosephe se tint pres de la porte esloigné de la muraille la
portee d'un arc, afin de n'estre point offensé du trait, car il
estoit ailleur de la haine mortelle que luy portoient les se-
ditieux, & combien la pluspart du peuple l'auoit à contre-
cœur, à cause qu'il s'estoit rendu aux Romains, & qu'il se
renoit en leur compagnie. Ainsi il s'escria à eux, & les pria
de luy donner audience, en chose qui concernoit leur grand
profit & auancement de leur republique. Et voyant que le
peuple l'escoutoit, il parla en ceste sorte.

Harangue de Iosephe aux habitants de Hierusalem.

Lors que l'estat de vostre republique florissoit, que vos
Citez & forterelles estoient en leur entier, force & vi-
gueur, c'estoit à vous, citoyens de Hierusalem, de batailler
si opiniastrement que vous faites, & deffendre le vostre in-
qu'à la dernière goutte de vostre sang: qu'il ne fust point
du tout s'armer contre ceux qui vous auoient surnontez,
ny vous opposer aux Romains, lesquels sont inuincibles.
Mais à present que vous vous estes affoiblis de vous mes-
mes, & que la guerre ciuile a diminué & vos forces, & la
gaillardise du peuple, que tout le pays qui vous obeissoit, est
mis sous le ioug Romain, & ne vous recognoist en sorte
quelconque, que toutes les nations estranges ont conspiré
contre vous, que Dieu mesme soustient la cause de vos ad-
uersaires, à cause de vos enormitez & pollution abominable
de son sanctuaire, qu'esperez vous désormais de gagner en
combatant, sinon le sac & ruine de ceste miserable cité: De
quelle discretion vsez vous allant contre ceux qui ont plus
de pieté de vostre cité que vous mesmes, & lesquels n'ayans
encor souillé leurs mains par vn profane sacrilege, ny peu
les saints autels, ou deshonoré l'ancien seruice: veulent
vous conseruer, maintenant vostre estat & permettre la pu-
rité de la religion de nos peres?

Qui, ou quels estes vous qui osez ainsi batailler contre Dieu mesme, & vouloir par force humaine resister à la puissance d'en haut, laquelle veut que vous obeyssiez à ceux qui par sa volonté, ont le maniement de la monarchie du monde? Quelle esperance est celle qui vous flatte & charoüille encore voyans deux de nos murailles les plus fortes par terre, & les machines prestes à foudroyer la troisieme? Vous esperez, dites vous, en Dieu, mais il s'est esloigné long tēps de vous, pource que vous l'avez delaisé, & avez occis ses seruiteurs au milieu de son Temple. Ce n'est à vous, ains à vos ennemis, que le tout puissant assiste, lesquels dominent par tout, si ce n'est où les rigueurs des neiges, où la fiere solitude des sablons ardants rendent les lieux inaccessibles. Ignorez vous que maintenant ce ne soit cest accomplissement de temps pour la grande & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y soyez assubiectis aussi bien que les nations vos voisines, & qui sont plus fortes & puissantes que vous! A quels peuples n'avez vous obey, lors que Dieu les a haussés sur la gloire du regne de ce siecle? Les Egyptiens vous ont esclaués, & rendus serfs par longue annee. Les Assyriens, Perles & Caldeens, vous ont mené en captiuité, & faits tributaires. Et maintenant le Romain a debilité les forces de tous ceux là, est le Roy de tous les peuples, & seigneur de toutes les nations. Comment resisterez vous à ceux auxquels obeissent les abismes de l'Ocean, & sont assuiectis les peuples plus lointains des Indes? Estes vous à comparer à la grand Bretagne separee par tant de mers de l'vniuers Romain, & laquelle a esté soumise à cest Empire?

Les Escossois tremblent oyans renommer ce peuple: le Saxon furieux & vaillant, luy tend les mains & ploye le col en signe d'obeissance, qui tous sont hommes farouches, forts & robustes cōme Grās. & vous oterez dresser les armes contre ceux qui vainquent les mesmes vainqueurs, & despoüillent ceux qui sont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz, comme ie pense, que la mort est plus à souhaiter, que la seruitude. Depuis quel temps est-ce, dites moy & Juifs, que vous avez conceu ceste opinion en vostre fantasia! Ou quand fut ce que les Hebreux n'ayent preferé vne captiuité profitable à la liberté, qui leur tournoit à preiudice? Iacob le grand Patriarche qui tousiours fut assisté de Dieu, conduisit les Hebreux en Egypte, afin qu'ils ne perissent de faim en Chanaan, & descendit en terre strange avec

Gen.
49.

Histoire de la guerre Iudaïque,

Les douze enfans, qui ont esté les chets & souche de nostre race, là estoit Iudas. le nom duquel s'est depuis estendu sur tout le peuple: là Iosephe puissant & riche qui aima mieux seruir, pour sustenter & nourrir les siens, que retourner à la

Gen. 39 liberté de son origine. Benjamin trompé par son frere, con-

40. 41. sentit à la captiuité, d'autant que ce n'est pas crime que d'o-

43. beyr & seruir aux plus puissans. Voire quand Moysé sollicitoit nos peres de sortir d'Egypte, ils y resisoient, ayman mieux seruir quoy que tourmentez & tyrannisez, que l'exposer en peril pour deuenir libres. En somme, vous auez seruy, & pleint à Dieu que ce n'eust esté qu'une fois aux E-

Exod. 5 gyptiens, Assyriens, Palestins, Perles, Macedoniens, & Asiatiques: & vous refusez l'obeissance au Romain, comme si c'estoit vostre deshonneur & infamie que s'eschir sous celuy à qui vos Seigneurs anciens à present obeyssent? Est-ce les graces que vous leur rendez pour vous auoir vengé de vos aduersaires, & tourmenté ceux qui iadis vous affligerent avec si grande tyrannie & inhumanité? Le voy que le sens commun vous deffaut, & que vostre esprit est sans aucune apprehension, veu que les Romains vous ont traitez si doucement, & vous ont tenu en paix & repos depuis que vous leur fustes tributaires. Lors que i'estois en Galilee chef de vos troupes, faisant tout deuoir d'ennemy contre les Romains, ie scauois bien que ie serois vaincu, toutefois ie m'opinastray en ma deffence, pour ce que les seditieux qui estoient avec moy, ne vouloient entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay peu iusqu'à tant que le Seigneur Dieu me monstra la voye de me rendre à ceux qu'il a esleus pour Seigneurs de tout le monde, estant sa coustume que les chefs de son armee celeste soient superieurs en vn endroit, & dominant sur les Roys qui ont autorité en la terre. Mais qui est celuy qui puisse le rendre inge de l'homme duquel il est subiect? Les Romains maintenant commandent à ceux mesmes qui vous ont commandé: & n'est nation qui ne laboure, seme & moissonne, qui ne plante & recueille ses fruits pour le profit & vltage & seruice du Romain. Pensez, mes freres Iuifs, que les successeurs du grand Alexandre Macedonien ont esté despoillez de leur Empire par le Romain, quelque grande resistance qu'ils ayent sceu faire. & quoy que presque toute l'Asie & vne partie d'Afrique les favorisast. Quoy? le peuple de Palestine & Syrie qui vous a si souvent affligé, & si montrir Saül le premier de vos

Roy, n'obeyr-il point au Sénat & Prince de Rome? Mais direz vous, Dauid Roy vainquit le Philistin, & deliura Israël de seruitude Souuienne vous que Dieu secourut Dauid qui le seruoit fidelement, & batailla pour le peuple qui gardoit ses ordonnâces, mais vous estes loin de ceste faueur, & Dieu a caché sa fassé salutaire de vous, à cause de vos trâsgressions & peruersitez. Et qui est celuy qui sçache le secret caché és parolles que le Seigneur dit à Dauid parlât ainsi! Et lorsque tu orras le branle du son du sommet des menriers, alors remuë toy, car Dieu sortira deuant toy, pour frapper sur le câp des Philistins. Celuy qui entêd ce passage, qu'il le declare à son prochain, & voye que c'est Dieu qui fait & qui vaint les batailles pour la punition des peruers. Estes vous plus forts que tout le monde? Auez vous tousiours esté sans sentir que vaut la seruitude? Et ne seruirez vous pas lors même que les Roys auoiēt puissâce & cōmandement sur vous: Vous auez Dieu pour Roy & refusans de luy obeyr choisistes l'homme pour vous tyrânisier. Vo' eustes Saül, lequel occis, ses meurtriers mesmes vous donnerent la loy, & soubmirent à leur obeissâce Dauid regna en paix: Salomō eut le regne diuisé en son fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Roys peruers, Idolatres & meschâs, sauf vn petit nôbre qui ont plen à Dieu, & ont obey à sa parole. A la fin vous fustes menez captifs en Babylone, où vo' auez serui iusqu'à ce que Cyre Persan vous deliura, & permit la reedificatiō de vostre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabees se presenterent comme boulevards pour vostre deffence, ne fust ce pas les Romains avec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chasserent ceste Grecque tempeste de dessus vo', & vous receurēt pour amis, vous qui auez esté les esclaves des Perses? Mais vostre nâisue ingratitude & malice ne peut souffrir que le grand Eueque sorty du sang Machabéen fust vostre Prince, quoy q̄ legitime, ains esclut vn estrâger, assavoir Herode, lequel vous accoustuma à servir plus q̄ iamaïs: auquel succedât Archlas, & vous tourmētant outre mesure, à qui eustes vous recours, sinō à Cesar qui vous receut & auquel vous fistes sermēt, & promesse de toute obeissance? Vous luy iurastes seruice, afin d'euitier vne plus lourde seruitude, & qu'aussi seruans en la cōmune cōdition de tous, il sembloit que iouissiez de vostre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellēce de ce-

2. Rois,
5.

*Elysi-
ores des
Macha-
bées.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

*Ordre
de la na-
ture.*

*Peu com-
mandent
Esobes-
sens.*

luy qui cōmande, sert d'honneur au service de celuy qui obeyt. Aussi le Romain aime mieux hausser & enrichir les siens que ruiner & abbatre les estrangers. Mais dites, habitants de Hierusalem, qui vous induit à present a choisir si obstinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne pensez vous à la ruyne du temple & l'accablement de vostre cité? Voyez non ce qui est le meilleur, mais ce qui est possible a vos forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vid, & à mouuement, que le plus foible obeisse au fort, & que l'inférieur s'humilie deuât celuy qui a sur luy seigneurie. Le bœuf ne s'attaque guerre au lyô, ny la brebis au loup, la colombe à l'esprenier pour luy liurer la guerre, & ne voyez aucune des parties de cest vniuers qui ne cede & obeisse en la liaison & alliance es choses melmes contraires, à ce que Dieu tout puissant qui est en l'artisan & facteur. Ne vous opiniaistrez donc point, mes freres, Israelites, peruertissans les ordres & accidens qui aduiēent en la nature des choses, ains choisissez les causes selon que vous en pouuez inger l'euenemēt. Obeissez aux Romains, puis que le temps & saison le commande, & que vous voyez que c'est la volonté de Dieu qu'ils vous surmontent, que c'est du ciel qu'ils ont puissance sur les autres nations, & quelquefois Dieu se souuenant de vostre humilité, & voyant vostre repentance, vous deliurera de telle seruitude, vous rendant chefs & princes des nations qui vous ont iadis tenus en bride. Contemplez l'affection de Cesar qui ne veut point voir ceste terre mise en friche & rendue deserte & solitaire, ny la region sans habitans, & vostre ville desmolie ny le temple consumé par les flammes.

Plusieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. Nature a donné à peu de commander, mais infini est le nombre de ceux à qui on commande. Les Toreaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les bœliers en la troupe des bestes à laine. Si les pechez ne sont le fardeau qui vous accable, c'est en vous de vous humilier, & recevoir ce mien conseil, vous reconcilians au soldat Romain, lequel vous receura gracieusement. & m'assure qu'il vous traittera avec autant de douceur, que vostre ame scauroit souhaiter. Iosephe ayant parlé en ceste sorte, plusieurs d'entre le peuple s'escrierent pleurans & gemissans pour leur desastre: d'autres l'inurioient, & luy icettoient & dar-
doient fleches, cailloux, du mur auant desirans de le massa-

crer en recompense du bon conseil qu'il leur donnoit. Luy *Les Juifs*
voyant leur ingratitude & endurcissement, commença de *surins*
plus belles à les reprendre & accuser de felonnie, vint de *convo*
telles ou semblables parolles. *Iosephs.*

Iosephs encore aux Juifs.

Malheur sur vous, ingrats, seditieux & temeraires, &
quelle est celle assurance qui vous donne tel cœur
que vous môltrez si opiniaîtres, veu que le secours d'en haut
est du tout esloigné de vous? Quelle sera l'expiation & re-
purgement de vostre peché, qui avez pollué le Temple, y es-
pandant le sang innocent, sans aucune pitié ny reuerence?
Haisols, insensés & arrogans, qui pensez avec vostre effort
& armes auoir le dessus du Romain? Ce n'est pas le moyen *Gen. 13.*
par lequel iadis les Hebreux ont surmonté leurs aduersai-
res, plustost ç'a esté l'oraison, la penitence, droiture de cœur
& humilité enuers Dieu, lequel esineu de ceste conuersion,
vous a deliurez des mains de ceux qui vous assilgeoient.
Souuienne vous de vostre origine, & qui ont esté vos pre-
decesseurs, & avec quelles armes ils se sont deffendus de
leurs ennemis. Ayez louuenance, rebelles & seditieux, com-
me Abraham, source de vostre race, se vengea du Roy Egy-
ptien Pharaon, qui luy auoit osté sa bien aymée épouse
pour en abuser. Ce n'est point aux armes qu'il a eu recours,
& ne le vainquit autrement que par la force de son oraison,
contraignant le Roy tyran de luy rendre sa femme sans qu'il
eust eu affaire avec elle. Dieu punit l'Egypt'en, tandis que
le saint Patriarche reposoit à son aise, & fut celuy biecé en
son corps, lequel raschoit d'offencer l'honneur & renom *Gen. 26*
mee du iuste. Ce Roy pria Abraham de supplier son Dieu
pour la guarison, & pour celle des Dames de sa maison, des-
quelles Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peussent
concevoir. La victoire est du saint homme, & son oraison
& abaislement, le firent plus grand & redouté que le mo-
narque Egyptien. Quoy? Isaac son fils & successeur l'arma-
il contre le Roy Abimelech Prince des Philistins, le chas-
sans de sa terre? Quoy qu'il eust moyen de se preualoir, ayant
trois cens dix-huict hommes vaillans à sa suite, & ceux
mesmes qui sous Abraham auoit deliuré Loth de la main
des Roys qui auoient pillé Sodome: si est ce que sans pren-
dre les armes, il laissa passer doncement ceste iniure & pas-

Histoire de la guerre ~~Iudaïque~~,

Gen. 14 donna à celuy qui luy auoit fait offence. *Que dirons nous de Iacob, lequel fuyant la fureur & embuiche d'Esau, son frere, ne s'arma que de la seule oraison, laquelle luy seruoit de munition & forteresse? Aussi fut-il assisté des Anges, & secouru de son Dieu, & batailla avec Dieu, & fut deliuré de tout peril, & allant vers Laban, & s'en retournant en la mai- son de son pere.*

Gen. 28

32.

Exod 7.

8.9. &

10.

Qu'apporta Moysé s'allant presenter à Pharaon, contre son armée & la troupe de ses enchanteurs, sinon celle verge donnée de Dieu avec laquelle il opera tant de miracles?

Qui est celuy qui lisant vos histoires ne voye clairement que iamais vous ne fustes soulagez de vos oppressions que par l'oraison des iustes qui estoient parmy vous, & par vostre conuersion & penitence publique?

Iosue 3.

& 6.

La discipline de Moysé & son successeur pour la conduire du peuple, Iosué ce grand capitaine fit par priere arrester le cours des eaux du Iordain pour le passage & de l'arche, & de son armée: & au son des trompettes des Leuites, les murs de Hiericho s'en allerent miraculeusement par terre, sans que la force humaine s'en meslast, & que l'armée Iuisue assaillist cest estrange.

Iuges

7.

Gedeon qui vous osta de la seruitude des Madianites, choisit seulement troiscens hommes pour bataillier contre vne multitude infinie: quelles armes portoit il, sinon choses pleines de myltre, assauoir des trompettes, & des bouteilles voides, ayans des lampes ardentes en icelles? Ce fut la main de Dieu, qui vainquist là, & non vostre alliance, ou adresse aux combats, qui auiez affaire à ceux mesme qui vous auoient battus tant de fois.

2. Roys

4.

Ayez souuenance, estourdis que vous estes, de ce qui aduint à Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'arche, de l'alliance fut prinse par les Philistins, laquelle la force ne peut onc rair: seulement l'oraison eut ceste efficace, d'autant que les armes sans rebellion sont de nul effect, & la religion sans elle n'est de grande efficace. De cecy vous soit telmoing Ezechias Roy de Iuda secouru par l'armée celeste contre Sennacherib Roy Assirien, lequel blasphemant le haut Dieu d'Israel, fut desconfit par les Anges, & fuyant dix-huict mille hommes, s'estant humilié Ezechie deuant Dieu, plustost que se fier en la force de sa gendarmerie. Qui secourut les Roys de Iuda, Israel, & d'Edom armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armée estant

4 Roys

19.

aux deserts? ny en la famine estrange de Samarie, que le tout puissant par le ministère de son fidelle seruiteur le bon Prophete Elisee? Cestuy assure l'Israélite, & saisit deffroy le Syrien, & fit cognoistre aux Hebrieux que la seule assistance de Dieu, & l'obeissance nostre a ses edits & ordonnances, fortifie le bras du soldat & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenons aux premiers chefs & guerriers de nostre race. Ayons memoire comme Moysé haugant les mains, en priant lors que Iosué combattoit, Amalech estoit mis à bas, & si tost que Moysé cessoit de prier la victoire inclinoit du costé des Amalecites: comme Iosué par sa priere retarda le cours du Soleil: & Gedeon batailla lors qu'il eut faict choix de ses gens à les faire boire dans le torrent Sanson vainquit aulli tant qu'il eust le crin & cheueu fatal, & non souillé par fer quelconque. Samuel surmonta le Philisteen tant que Saul vesquit en son innocence, & ne se reuolta à son Dieu.

4. Rois
3.

Exod.

19.

Iosué

10.

Juges 6

14. 15.

& 19.

1. des

Rois

tout au

long

4. Rois

23.

Iosias fut bleffé à cause qu'il marcha & combattit l'ennemy contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fust saint, innocent & religieux, si est ce que Dieu l'osta de ce monde, afin qu'il ne vist la misere & desolation qui depuis accabla & ceste cité, & le temple basti par Salomon.

Souuienne toy que Zedechie Roy ne voulut obeyr, non plus que vous à present à mon conseil, aux fidelles admonitions du saint Prophete Hieremie, refusant de se rendre à l'Assyrien vid la captiuité, les enfans occis, & luy auueglé, & tenu long temps en prison. Et quelle abomination de ceste cy, que les sacrez & precieux vases qui seruent au seruice diuin, nous ayent esté rendus sans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue seruitude en Babilone? Et que ce soions nous qui les souillons & en vsions en choses & vsages prophanes? Les Perles nous ont rendu le droit & priuilege de nostre religion & ceremonies: ils nous permirent la creation libre de nos souuerains euesques, & les nostres les ont engages, en ont abusé, & peruersty tout ce qui y estoit de saint & legitime. Que me seruira il de discourir qu'on voye le temple tout enianglanté, que les saints sueils des lieux sacrez soient tous moites, & regorgeans le sang des occis dans le sanctuaire: Et qu'encore on void les sommets du temple à demy rûpus, & qui menacent le reste de ruine: Le courroux

4. Rois

25.

Histoire de la guerre Iudaïque,

Dion
Niceen
voy Pô-
pee Io-
sephe
Antiq.
liu. 14.
ch. 8.

de Dieu sur nous est moindre que nostre discorde, & vobominable, veu que l'une nous faisant captifs, l'autre nous rend detestables & sacrileges: l'une espart çà & là les Juifs, & l'autre causera leur dernière deffaicte, & totale ruyné. Et qui a associez les Gentils & incirconcis à nous sinon les alliances, que laissant Dieu, nous auons fait avec les nations idolatres & estrangeres? Qui a fait venir premierement les Romains en ce pays, que nostre discorde & la guerre civile de nos Princes? Car Hyrcan & Aristobule conuoiteux de regner, furent cause que Pompee se rua sur nous, & pillà nostre ville, vid les mystères plus secrets qui fussent dans le temple. Herode y fit venir Sosie, & M. Antoine, lors qu'il estoit en contention avec les successeurs des Machabees: & vo^s seuls estes ceux qui auez voulu Cesar pour Roy, & vous estes soumis en son obeissance. Quelleraison auez vous d'oc-
de vous reuolter à l'Empire auquel vous auez iuré la foy & serment de fidelité & hommage: Je ne nie point que Flore ne vous ayt affligez sans raison, & que son gouuernement n'ait esté plus que tyrannique: mais puis qu'il y auoit souverain, c'estoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes: il falloit demander iustice à Cesar, & non se ruier sur les garnisons, & sur les officiers de l'Empire: Est-ce à la vie infame ciuelle & tyrannique de Neron que vous en voulez? Il n'est plus, il est recompensé selon ses demerite. Galbe decedé. Othon ne vit plus, & Vitelle ne tyrannifera iamais, ny vous ny ceste prouince. C'est Vespasien le plus courtois qui viue le plus affable & doux Monarque qui viue, lequel tient l'Empire & qui vous aymera d'autant plus qu'il a esté esleué à cest honneur & dignité souveraine en vostre pays de Iudee. Auez vous peur qu'il vous refuse pardon? Et qui l'empeschera de le vous octroyer estant Prince, qui le donna bien à Iosephe, luy encor Lieutenant de l'armée Romaine, quoy que ie l'eusse offensé, & qu'il me portast haine mortelle? Non, non: Vous auez beau vous deffendre & opiniastrer, car il faut que Dieu soit le maistre: ce que cognoissant, il y a long temps que ie souhaittay de me retirer vers eux: & louer le tout puissant qui par sa sainte misericorde m'a inspiré, afin que ie ne vous fusse point compagnon ny en la reuolte seditieuse, ny en la punition qui vous attend si vous ne prenez garde à vos affaires, & ne vous rendez à celui à qui Dieu veut que faciez hommage. Ah! peuplé malheureux auuglé qui ne peux contempler les moyes de ton

salut en vne si lourde oppression qui t'accable à cause de tes pechez. & ne vois point comme les eaux s'escoulent deuant toy, la secheresse te poursuit, & la famine qui serrete entrailles, sans vouloir cependant recevoir le Romain qui te promet plus de biē que tu ne desirēs pour toy même? Voyez ostinez que les Romains ne sont point ainsi infideles & parjures que ces Assyriens, & ne rompent point leur foy, pour le glout & delir de vos richesses, ains ne demandent que vostre salut, conseruation & auancement.

Nomb.
16.

Imiteriez vous la rebellion de Goré & ses complices? Voulez vous que l'ire de Dieu s'espande sur vous seuls en la deliurance que fit le Romain du reste de ceux de vostre nation qui le recognoissent pour Seigneur? Et que n'escoutez vous de bon cœur mes parolles? que n'acceptez l'integrité de mô conseil. Car i'açoit que ie sois avec les Romains, si est ce que mon desir vous accompagne, & que mon esprit souffre avec vous voyant vos angoisses, & le mal qui tombera encor sur vos restes, & sur cette cité miserable. Ha coeurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les durs rochers de marbre, qui combattez pour la meschanceté, comme si c'estoit pour le prix de la vertu! Ne vous estonnez point de tant de presages & prodiges qui apparoiſſent avec le signe alleuré de vostre ruine. Le voy bien que vostre auuglement est si grande que c'est vous mesmes qui commencez le degaist, qu'il faudra que d'autres paracheuent. Helas! conuertissez vous quelque fois, repentez vous, iugez & voyez quelle est la beauté & magnificence de vostre patrie que vous trahissez par vostre rebellion: quelle est la cité, quel le Temple, & domicile des saints, le thesor de tant de mysteres, & combien d'ouurages des saints Roys, & Prophetes sont gastez, ruinez, & desentraillez par vostre tyrannie. Aussi qui est celuy d'entre vous qui gemisse voyant les flammes qui deuorent les edifices plus superbes, ou qui tasche d'amortir les feux & brulemens qui font triste & confuse la face de vostre uille? Helas les choses insensibles monstrent plus de signe de tristesse que vous entant que les rochers retentissent du criquerement des flammes, & les pierres distillent le sang que vous espandez en vostre fureur.

Cessez desormais Juifs, cessez, & mettez denant vos yeux la charité du pays, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Histoire de la guerre Iudaïque,

Regardez ce mal que vous vous aprestez, la corde qui vous est filée & ja prestée à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & tranchant qui s'auoisine de vos testés, & lequel en vostre presence massacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez vos filles violees, & rauies en vostre presence, souffrir le deshonneur auquel vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne seruitude que vous eueriez en obeissant. Le souffrir avec vous, le peril me touche qui qui ay en vostre compagnie & ma mere tres honnoree, & ma chere espouse, toutes de haut lieu & de maison illustre. Ce n'est pour elles que ie patie, tuez les & les sacrifiez & moy tout soudain apres elles, pouruen que moy mort vous deuenie plus sages deliurant vostre cité de ruine, le temple du feu, les sacrez vases de pollution, vos enfans de seruitude, & vous mesme de la fureur du soldat orgueilleux pour sa victoire: Et vous assurez de mon seigneur le Prince Tite, lequel ne rompra rien de ce que ie vous promets en son nom, & sur sa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour ostage mes chers parens, & ma femme, & moy mesme s'il est besoing afin que s'il faulloit sa promesse (ce qui n'aduiendra point) vous vriez de toute cruauté & sur moy, & sur les miens. Ainsi faisant, & vous humiliant: Dieu par sa grace vous regardera en pitié, & vous fera aussi heureux sous cest Empire, comme vous serez infortuné & miserable continuans en ceste rebellion: le venin de laquelle s'espandera en la ruine de vostre prospérité.

I'ay fait mon deuoir en vous admonestant, c'est en vous à choisir, ou la paix en vous soumettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere deffaiete du nom Iuif & ruine de ceste cité.

Le peuple oyant les paroles, & voyant les pleurs affectionnez de Iosephe, fust esmeu & plusieurs plorans tendrent vers luy & s'efforçoient à la paix, & eussent volontiers accepté la condition proposee pour sauuer leur vie. Et fut la harangue de telle efficace, que plusieurs vendans leurs biens se retiroient vers Tite qui les recueilloit doucement, & les faisoit cōduire sans fraude, la part que chacun d'eux souhaittoit de se retirer.

*Contoi- En la mesme saison Tite fit redre tous les Iuifs esclaués qui
sie de Ti- estoient en son camp & les renuoya sans rançon en Hierusalem,
se Cesar. afin de purger son ame, & n'estre point coupable de l'effusion
de leur sang, reiettant cecy sur les testés de ceux qui estoient
Princes en Hierusalem. Lesquels voyans la multitude des ci-*

royens qui se sauuoient au camp ennemy, & qui ne desiroient que la paix, mirent des gardes aux portes vn bon nombre choisi des plus vaillans soldats de leurs troupes, leur enjoignant que quiconque tascheroit de sortir que sans remission ils le missent a mort: ce qui fut executé: & moururent plusieurs bons citoyens par ceste tyrannie, & fut close la cité de telle sorte que personne n'en pouuoit illir, & l'entree y est encor plus difficile à cause des Romains qui la tenoient assiegee de toutes parts. Et ne luthioit pas d'estre occis aux portes, car on calomnioit plusieurs d auoir intelligence à l'ennemy, lesquels n'ayans dequoy se racheter, on faisoit mourir cruellement: la où les riches & pecunieux se sauuoient en rallatians l'auarice de ces tyrans.

*Cruante
des seditions.*

Les seditions se rallumans plus que iamais en la cité, voycy encore la famine qui se melle avec le reste des maux de ce peuple miserable: car on ne trouuoit plus presque vn seul grain de bled, qui causa que les seditieux entrant dans les maisons pour en faire recherche, vsoient de toute violence & maiheur à celuy qui cachoit le pain ou autre espee de viure: car soudain il estoit mis en pieces. La plupart souhaitoient vne briefue mort, afin d'euitier & la famine, & la cruauté des tyrans, lesquels ne tenoient conte d'occir les vieillards, leur enuoyans le benefice de la mort, afin que la faim leur seruiſt de bourceau, la chair desquels atteneue ne monstrois rien que la forme des os sous l'escorce d'vne peau flestrie, & sans sang ou substance: & marchoient ces pauvres gens a grand peine trainans en eux vn portraict de la mort souſtenu par vn peu de force de l'esprit qui leur donnoit encor quelque mouuement. C'estoit pitié de voir par les rues plusieurs qui ramalloient les espleucheures des herbes que l'on iettoit & qui affoiblis de faim tomboient dessus, & les leschoient n'ayant plus de force de les manger, ains mourroient là dessus en angaille: D'autres mangeans les herbes qui ne sont point domestiques & cogneues, en sentoient soudain le payement sinans leur vie par le venin glacé qui estoit caché en ces plantes.

*Grande
famine
en Hierusalem.*

*Grande
calamité*

Les riches eussent donné tout leur reuenu pour vne mesure de fourment, & les pauvres pour auoir vne poignée d'orge: & ceux qui en reconnoient n'eussent osé le moudre & en faire pain, ains le mangeoient tout sec, craignans d'estre surpris.

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit à cachete sans table,

Histoire de la guerre Iudaïque,

sans siege, sans lumiere, afin qu'aucun ne l'y surprint si on oyoit quelque bruit, la viande estoit cachee, la solitude suspecte aux citoyens, à cause qu'on pensoit que celuy qui se tenoit seul eust des viures cachez : & ainsi ce n'estoient que meurtres & batterie, le pere querellant le fils & le fils le pere pour vn seul morceau de pain, la honte y estoit desucilee, la charité abolie, & le lieu de consanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croissant, il n'y auoit serpent, rat, lezar, ny araigne qui ne sernist de pasture au miserable Iuis, d'où aduint vne grande pestilence en la cite, C'estoit horreur de voir que l'vn mangeast la fiente de l'autre, & soulageast sa faim de son vomissement : les charoignes des cheuaux morts estoient plus prises que tout l'or du monde. Et y cōbatoit on pour les auoir avec autāt d'animosité qu'un Roi pour subiuguer quelque prouince. Plusieurs s'escouloient en bas par les murailles pour aller à la picoree, mais ils passoient par le glaive des Romains : & si quelques vns avec leurs femmes & enfans sortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombassent entre les mains des ennemis, ils auoient tout sans esgard ny de sexe, ny d'age, & cōtinuans les issues, ils pēdoient deuant les portes ceux qu'il apprehēdoient, qui furent plus de 500. en nombre. Ceux qui pouuoient eschapper, encore tomboient-ils de fièvre en chaut-mal, ayant affaire avec les sedirieux qui les visitoient & leur ostioient leur victuaille. Et n'estoient point contens les detestables d'auoir pillé toutes les maisons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoient ny semé ny espargné, si encor ils ne rauissoient au citoyen le peu qu'il auoit fourragé pour son viure.

500.

*Iuis
pendus
par les
Rom. en
un jour*

*Cruauté
des Pre-
ces les
lignes.*

Simon exerceoit sa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de sa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dressoit embusches aux citoyens par les soldats & ministres, si quelqu'un fuyoit, il estoit soudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au supplice, & pendus le long des murailles, où aussi furent mis plusieurs Romains pris aux rencontres par les Iuis, comme si par ce moyen ils eussent emporté la victoire sur les aduersaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de mal-heur & angoisse, dehors apparoissoit la face de seruitude & captiuité, dedans pallisoit la famine, & la frayeur de mort suynoit le Iuis quelque part qu'il se trouuaist, & toutefois il craignoit moins les armes que les supplices, & aymoit mieux perir par le glaive de l'ennemy es

combattant, qu'experimenter la rigueur des tyrans estans en l'enclos de la ville. C'est ce pendant marry de ceste misere iuisue, deffend a les gens d'occir ceux qui s'enfuyoient, *Tite a pitié des* ayant pitié d'eux, & souhaitant leur deliurance: & pour ce *iuis.* faisant appeller les Princes des lignes, & autres de leur conseil, leur fit ceste bresue admoition.

Je m'esbais de vous, ô Iuis, qui voyans le peril auquel vous estes, & l'estat miserable où sont reduits vos affaires, *Tite aux Iuis.* vous soyez encore opiniaitrez a vostre ruyne, & m'estonne que Iosephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy prest à la ratifier, vous aimez mieux perir de faim, loif, & peste: souffrir vn siege si facheux, demeurer a la mercy du soldat vainqueur que de iouyr de nostre courtoisie, & lentir le vouloir effectue que i'ay de vous bien traicter. Si vous continuez guere en ceste rebellion, & refusez les offres que ie vous fais, ie proteste deuant Dieu de vous assaillir avec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerse, edifice qui ne soit mis à bas. Ayez elgard a mes parolles, penlez à vostre fait, & sauuez vostre ville d'estre demolie, le Temple du fen: vos lies du fer de mes soldats, car i'espere à vostre refus, d'y fer de tout deuoir pour vous auoir qu vifs ou morts, à ma discretion.

Les seditieux en lieu de condescendre à la paix, & de s'humilier à celui qui pourchassoit leur bien, se mirent à dire des *Ingrati- iniures au Prince Romain*, disans que la courtoisie leur sem- *blée des* bloit plus mortelle, & preiudiciable que la cruauté de la *Iuis.* quelle il vsoit enuers eux, a cause que ceste cy leur ostoit la vie, & la premiere les priuoit de liberré. Qu'ils choisissent plustost tout genre & espee de mort, fust de faim, de peste, ou de glaue, que de viure serfs & suiets des Romains, & que desia ils auoient consacré leurs armes pour la deffence du Temple, esperans iouyr d'vne felicité immortelle s'ils mouroient pour les sincts lieux, & pour le salut & deliurance de leur cité. Que Tite ne profitoit rien en demolissant ou rui- nant leur cité: ains bruslant le Temple, & les faisant mourir le deffendans, il leur faisoit vne grace, entant qu'ils alloient par la cruauté en Paradis: & qu'il ne leur soucioit de chose qui peut aduenir, pourueu que leurs yeux ne fussent forcez de voir les triumphes Romains, & que captifs ils ne seruissent de risée & mocquerie aux incirconcis. Tite courroucé de ceste reponse, & desireux de deliurer ceux qu'on de- noir par force en la cité, des mains de Simon, Jean, Eleazar,

Histoire de la guerre Iudaïque

Antiochus Roy de la Comagene. & leurs complices, commanda que le Beller fut dressé, & les machines mises en ordre, afin de commencer la batterie plus fort que iamais. Au camp Romain estoit venu par le commandement de Vespasien, le fils d'Antiochus Roy de Comagene, descendu de la race du grand Alexandre: cestuy cy auoit amené assez bonne troupe de gens vaillans & adextres selon l'usage & façon ancienne des macedoniens a la guerre. Il estoit vaillant de sa personne, hardy, prompt aux armes, mais peu sage, veu le peu d'age qui estoit en luy, & defaut d'experience en ce qui est de l'art militaire. Cestuy cy voyant avec quelle lardineté marchotent les Romains, & comme ils estoient longs à donner l'assaut, ne peut se garder de dire au Prince Romain qu'il s'esbahissoit que ces gens fussent si longs à assaillir les Iuifs, & renuerfer leur muraille, veu que ayant surmonté toutes les autres nations, ceste cy n'estoit point pour leur faire ceste guerre longuement.

Macedoniens ne pouuoir par les Iuifs.

Auquel Titre respondit en souriant, que l'assaut estoit permis à chacun, & que s'il estoit si vaillant qu'il se faisoit, qu'il s'esbahissoit bien fort pourquoy il ne s'armoit pour faire quelque seruice remarqué à l'Empereur. Ce ieune Roy qui brusloit de desir de se faire cognoistre, fait armer les siens, & s'en va donner l'escarmouche: mais quelque gaillardise qui fust en son regiment, quelle que sceust estre la reputatiō ancienne des soldats Macedoniens, & iacoit qu'eulmes de hōte ils n'osassent se retirer du cōbat, si est ce qu'à la fin la pluspart d'eux estans blesez par les Iuifs, furent contraincts de se retirer à leur grand honte, & perte de leurs compagnons. Au camp de Titre que fut le Comagene, Iosephe le pria de luy dire de quel sang estoit la souche de ses ancestres: l'autre respondant que c'estoit du grand Alexandre, Iosephe repliqua que pour certain la generosité & vaillance donnoient assez clair tesmoignage, qu'il estoit issu de race illustre, luy ne demeurant en rien la vertu de ses ancestres, mais qu'il ne suffiroit pas d'estre fort & vaillant pour surmonter les Iuifs, si à cela n'estoit conioincte la puissance & la fortune esgale aux forces: & amena l'histoire dudit Alexandre, s'estant fortuitement escoulé seul en vne ville qu'il assailloit, que fortune luy fut favorable qu'il sortist maugré les habitans sans auoir receu playe, dequoy on deust faire grand honte: estant le lendemain secouru par les Macedoniens qui par la temerité de leur chef, se firent seigneurs de la ville. Autant en aduinst au ch. ii. Roy David contre les Philistins & Geans, où estant enclos

Quinte Corse a mydes gestes d'Alexandre. Ceste ville s'appelloit Saudras 2. Rois 21 Iosephe ant 1.6. ch. ii.

fut sauné par Abisai son parent : mais Alexandre fut deliuré par cas fortuit , & le Prophete par grace diuine. Ainsi tu as esté sans a cause des ini iutez des Iuifs, afin que cy apres tu leur fernes de ruine , & pense que ce que les Romains eu ont fait iusques icy, c'est avec sagelle & ne voulant tout harzarder a la fois, sçachant qu'ils ont affaire a vne nation guerriere & hardie , & laquelle il faut mater autrement qu'avec vn assaut donné sans conseil & longue deliberation. Cecy fit plus aduert ce ieune Prince pour vne autrefois , & cogneut la Ligeille valoir beaucoup plus que la force temeraire , & que ce n'estoit point sans cause si les Romains estoient deuenus si puillans vñant de telle patience pour combattre.

Cependant on dresse vn grand Belier de fer contre la tour *Strucie* surnommée d'Antoine, cōduit par le milieu d'vn lauoir nom- *piscine.* mé *Rufim-* Strucie, ayant 10 coudes de hauteur, & 3. autres furent *genieula* mis en diuers lieux. Jean Gaileen Prince d'vne des ligues *du G. d.* seditionnelles voyant vn si effroyable appareil , sort de nuict & mine par deilous terre au lieu mesme où estoit ce grand Belier posé sur quatre rouës : sous lesquelles les seditionniers mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix , huile , & soufre : sous ces tables estoit encor vn cuir préparé de mesmes materies combustibles , & mettant le feu aux tables le retirerent peu à peu, l'embrasement est grand, soudain les ruës sont en flamme , & tomba ceste grande machine , non sans mener vn grand tintamare & horrible , ny sans accabler vne grande troupe de romains qui estoient là pour la garder. La fumee tenoit tout en grand obscurcissement n'y ayant aucun qui osast approcher : mais la machine défailant au feu on cogneut la ruse Iuifue , & cessa la frayeur qui auoit saisi le Romain , non la fâchetie & marriçon , pour estre retardé par ces cautelles & ruses : dequoy les seditionniers qui estoient sur les murs se moquoient , & leur reprochoient la peu soigneuse garde de leurs sentinelles , & le peu d'esprit de ceux qui le mesloient des engins & machines. Tite plus courroucé que deuant pour se voir frustré en tant de sortes de son attente, commanda que les autres 3. machines fussent amenees où ceste premiere auoit esté bruslée : ce qu'estant fait, on commença à battre le mur non sans estōner les Iuifs, lesquels soigneux du salut & temerairement hardis, & si pleins de courage qu'è tout ce siege on ne vid autre qui les peut égaler : car ils marcherent avec telle furie vers les engins avec de flambeaux es mains, que voulessent les Romains ou non, ils mi-

Histoire de la guerre Iudaïque

rent le feu aux Beliers : deux desquels soustenoient cependant l'effort des Romains s'opposant, que les autres faisoient le deuoir de tout bruster, & y belongnerent si bien que si les Romains ne se fussent retirez, ils eussent esté en danger d'estre enuironnez des flammes.

Les Iuifs sortent de la ville & se iettent sur les munitions, lesquelles si les Romains esguillonuez par les paroles du Prince, & esmeus de la gloire ancienne de leur conqueste, ne se fussent courageusement opposez à la rage des Iuifs, c'est sans doute qu'elles eussent esté surprinses & le Romain chassé de son forr. Tite ainsi voyant que les soldats quittoient la place, qu'ils se retiroient en parant aux coups, leur disoit ainsi : N'est ce pas vne grand' honte & reproche à jamais pour vous, ô Romains qu'on vous voye fuir deuant le Iuif affoibly de faim, lassé de trauail & attenué par la longueur de ce siege? Auec quel vilage oserez vous regarder vostre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puis que ce peuple demy mort vous fait ainsi reculer, & que le cœur vous faut au besoin, & ne vous restant qu'une muraille pour gagner leur retraicte & les assubietir? Sera il dit qu'une petite poignée d'hommes & iceux affamez résistent, que dis-je résistent, mais fassent fuir l'armée trióphante & coustumiere de vaincre des Romains, & du secours de nos alliez? Et puis que les Iuifs consacrent leur vie, & l'exposent si hardiment pour la deffence de leurs autels, & qui vous empesche de faire le semblable pour le maintienement du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mesprise & vous & la presence de vostre Prince? Courage vaillans soldats, courage, & ne souffrez point que ceste canaille regtaillee & esclauue puisse se glorifier que de sa ruine : suinez moy, & voyez si le peril peut ettonner Cesar, accompagné & suiuy des legions Romaines espouuantement de tout le monde. Icy le lance Tite au milieu des bandes mutines, ne laissant rien deuant luy en pieds, & secours de son haut cœur, suiuy de sa fortune, faisoit tout fuir deuant luy, comme les coiombes deuant l'espreuier : mais estant enuelpé de ses ennemis, c'estoit fait de sa vie si les Romains honteux du peril de leur chef & transportez de colere ne se fussent iettez sur les Iuifs, faisant large à Tite, & de mesme les contrainquant de prendre le chemin de leur ville. De rechef les machines sont dressées pour la baterie, ce qui induit les trois Princes des factions en la cité de consulter sur ce qu'ils a-

*Tite à
ses gens.*

*Vaillans
et de Tite.*

uoient à faire pour mettre ordre à leurs affaires, ven que les Romains s'obstineroient ainsi pour leur ruine. Aufquels Eleazar dit : Toutes les autres fois que vous estes sortis sur l'ennemy pour abbatre les engins j'ay seruy de guet à la porte, mais il est temps deormais que ie gaigne honneur & reputation, avec quelque acte insigne pour le service de Dieu qui me garantira par sa grace, & pour le salut de son peuple & temple sacré : pour lequel ie ne me soucie de sacrifier ma vie & d'y employer mes troupes. Accordé que fut cecy, Eleazar sort de nuict avec quelque centaine de ses soldats des plus hardis & ingenieux, & voyant que le corps de garde de l'ennemy s'amutoit à se chauffer, car c'estoit au mois de Kislef, c'est à dire Novembre, & desia le neufiesme que Tite auoit assiegé Hierusalem il se rua sur eux & en fit allez beau carnage, mettant le feu aux engins & y iettans les ingenieux tous vifs dedans ; sans que personne leur en empeschast l'execution. Sur le poinct du iour Tite void la fumee, & sent la brulure & du bois & des corps de ses gens, & pour ce prend son chemin vers les machines, cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui estoit demoli, se retiroit au petit pas, se moquant des Romains, auxquels il faisoit monitron en derision les restes de ceux qu'ils auoient occis, & ainsi s'en allant tout satisfait de l'honneur gaigné en cecy, fut receu avec grand' ioye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes. En celle mesme saison arriva grand secours à Tite de ceux qui estoient & suiets & allies du peuple Romain, & d'Asie & d'Afrique, tous prests à nuire au Iuif, peuple non iamais guere bien vou'u par aulte nation, fust voisine ou estrangere. On consulta sur ce qui est à faire pour auoir ceste cité, & plusieurs choses estant debatues, les nouveaux venus requirerent le Prince que ce fust son bon plaisir qu'ils allassent esveiller les Iuifs, & les aduertir de leur venue, que c'estoit raison que les Romains se reposassent quelque temps, ayât si longuement soustenu le faix de la guerre. Les chefs des legions Romaines ne conseilloyent point à Tite ceste permission, à cause de la grand' perte d'hommes qu'il pourroit faire, & lesquels puis apres luy feroient besoin & en meilleur affaire, qu'aller ainsi sans occasion hazarder ceux qui ignoroient & la vaillâce desesperée & les ruses des Iuifs : lesquels si les Romains souffroient & repoussioient avec difficulté, il seroit impossible que ces soldats non encor bien aguerris, fussent suffisans à soustenir l'effort des escadrons ledi-

*Empe-
prio
garde
d'Elea-
zar.*

*Secours
arrivé
aux Ro-
mains.*

Histoire de la guerre iudaïque

tieux. Nonobstant toutes ces remonstrances il falut que Cetar gratifiast les colonels & chefs du secours nouveau avec ceste faueur, qu'ils choisiroiēt quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn assaut aux Iuifs, priant le Romain que personne ne se meilast de leur affaire, & qu'ils scauroiēt bien abatre l'orgueil des circoncis. Tite esperoit encore que

*Ceux
qui alle-
rent as-
sailir les
Iuifs.*

ces bandes ne sachant encore la gaillardie Iuive, se rueroient plus hardimēt dessus que les Romains qui y alloient avec prudence, ayant gousté desia les fructs que la temerité apporte à l'homme de guerre, & que peut estre ils en viendroient au dessus, & le releueroient d'autant de peine. Ainsi fut choisie vne belle troupe de soldats melez de Perses, Caldeens, Armeniens, Arabes, Syriens & quelques vns du pays d'Afrique, lesquels venant du costé de la plaine qui est tirant vers le sepulchre de Iean, le grād Euesque, vinrent avec des eschelles pour gaigner la muraille: mais a bien assailly, mieux deffendu. Et cependant que Iean & Simon souleuoient l'effort de l'assaut sur le mur, Eleazar sortit dehors avec l'élite de ses soldats, & leur donna si viuement sur la

*Deffaite
des ban-
des du
secours
par les
Iuifs.*

queuë que la pluspart furent defaits, & le reste mis en route, sans que les Iuifs perdissent presqu'un seul homme, & aduint ceste deffaite le neuuiesme iour de Tefeth qui est Decembre, & le dixiesme mois du siege posé par Tite deuant Hierusalem. Tite rança lors les chefs & les reprist de leur temerité de ce qu'ils n'auoient voulu croire les Romains, les priant au reste de prendre bon courage, & ne s'estonner pour si peu, & de se monstrier doréinauant plus sages.

*Tite fait
clorre
Hierusa-
lem de
murs
pour em-
pescher
la sortie
aux
Iuifs.*

Aprèscecy Tite assembla le conseil, n'auant guere plus intention de hazarder les gens, veu le desespoir des Iuifs, & pource chacun ayant dit son aduis, Tite en fin proposa qu'estant desia la ville assez affamée & les hommes affoiblis, & dauantage leur soldat enragé, qui en ce desespoir ne tenoit compte de sa vie, il luy sembloit le plus expediēt d'entourer toute la cité de murailles, pour les tenir encor en pl^r grâdes angoisses, & les faire trestous mourir de faim, ou les contraindre a se rendre à la discretion, ou bien (disoit il) ils seront si meschans qu'ils s'occiront les vns les autres, ainsi que desia ils ont commencé. Le conseil fut trouué bon & soudain executé, & fut Hierusalem close de toutes parts, de telle sorte que si ce n'estoit en volāt, il estoit impossible que personne y peust entrer ny sortir, à cause que nuiēt & iour les corps de garde estoient disposez tout autour, & Tite mesme faisoit

la premiere ronde la nuit, & le Roy Comagene la seconde, & ainsi chacun colonel & chef selon son rang, afin de prendre esgard que les Iuifs n'allassent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de coustume. Le Iuif void icy la misere, y contemple la ruine, & void clos tout moyen pour rallasier la faim, qui s'estoit de la faisie au plus secret de leurs murailles, & leur auoit desseiché es os la moüelle: on n'oyoit que pleurs & gemissemens, & n'entendoit on que les cris des affamez, & les plaintes de ceux qui souhaitoient la mort pour leur allegeance. Et faut penier que n'eust esté ceste famine, que Titc eust beau eu les troupes grandes & effroyables, que pris égard à la hardiellc & gaillardise du soldat Iuif, & comme il batailloit sans s'essayer, & avec quelles ruses il deceuoit les desseins du Romain: il eust esté difficile, voire sans aucune possibilité, que iamais il fust entré en Hierusalem comme victorieux & seigneur d'icelle. Mais quoy? tout estoit plein de corps a demy morts de faim, lesquels si quelqu'un s'arrestoit pour les regarder, il les eust veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout ensemble, & ceux qui respiroient encor, ne portoient rien que l'image de mort peinte en leur visage, & qui se trainoit en la palleur & amattilemēt de leur figure, et portez de faim, chargez d'ordure, sentant desia la pourriture d'un corps trespassé, si foibles qu'ils ne pouuoient seulement leuer les yeux en haut, d'autant que la substance naturelle détaillant & le sang estant destitué de sa chaleur, l'estoit perdu pour le trop ieunier, ils s'etcouloient comme la neige deuant le soleil. La figure d'homme seule y restoit: car d'aucun deuoir, c'estoit folie que d'en attendre & si vn simple & leger mouuement y monstroient quelque signe de vie, la puaueur decouuroit allez la mort prochaine & voisine, les membres si foibles & décharnez, la couleur si noirâtre, que c'estoit plus tost vn ombre, que les vrayes delineamens d'un corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim, estoit si grande qu'on ne trouuoit point allez de lieu pour enterrer les morts, lesquels gisoient par les rues de la cité, & plusieurs les iettoient dans les cisternes & foies, & soudain tombaient de foiblesse avec les charoignes, s'enterrât d'eux mesmes à demi vifs avec les trespassés: & estoit le malheur si grand qu'aucun n'auoit le moyen de le douloir, sinon de voir suruiure ceux qui estoient cause de ceste calamité, & n'osoient on se plaindre du desastre aduenü, quoy que l'occasion

Histoire de la guerre Iudaïque

Nouveau genre de sepulture.
 en fut si horrible. Les larmes n'y auoient plus de lieu, en estât-
 taria la fontaine par la vehemence du mal, l'esprit estant he-
 beté, les sens defaillis, & l'ame cessât son office qui meritoit
 de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cimetier, ny lieu
 escarté qui ne fust comblé de corps, & pource il en y auoit
 qui se faschant de voir leurs amis gésir sans sepulture, ral-
 choient durant le silence de la nuit de mettre hors la ville
 ces corps, ou souuentes fois ils accompagnoient ceux pour
 qui ils entreprenoient vne charge tant perilleuse. Aduenoit
 que d'autres se dressioient des bieres & iercueils pour en dé-
 faut de terre enfermer leurs ossemens, & d'autres qui encore
 vifs s'y enfermoient, craignant d'auoir faute d'homme pour
 les enseuelir. Tout cecy n'estoit rié quoy que le recit en soit
 cruel & effroyable, si les seditieux n'eussent encore violé les
 sepulchres, & l'attaquant aux morts ils n'eussent essayé le
 trenchât de leurs especes sur les corps à demy pourris & l'es-
 coulât de corruption, avec laquelle les morts se vengeoient
 des voleurs par leur puanteur, puis que viuâs ils n'en auoient
 peu auoir raison par la rigueur des loix : qui fut cause que
 craignant l'infection, ils commanderent qu'on les enterrast
 aux despés du public. Mais le nombre surmonta les moyès
 d'y satisfaire, on les iettoit par dessus les murailles dans le
 torrent de Cedron. Ce que voyant le Prince Romain fut eston-
 né & ému à cōpassion tout ensemble, & haussant les mains
 au ciel il dit : O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne
 moy ceste offense ven que ie n'en suis point cause, ayant of-
 fert la paix à ce peuple malheureux, laquelle il a refusee, de
 la ruine duquel ie pèse en estre innocent. Cependât fit il por-
 ter du bois des forests vn peu esloignes estant tout gâté à
 l'entour de Hierusalem, pour faire & dresser des engins &
 machines, à quoy les soldats belongnoient gaillardement,
 & y alloient de bon cœur, soulageant ce travail avec l'espoir
 d'auoir d'vne victoire prochaine. Et nonobstant tous ces
 malheurs, les seditieux ne cessoient de rompre les plus
 gens de bien de la cité. Et sur tous estoit en furie Simon, &
 ne pouuoit rassasier son ame meurtriere de sang, de sorte
 que les ennemis luy destailant, il l'attaqua à ceux qui l'auoient
 auancé & auxquels il estoit redevable. Car en celle
 mesme saison quelques calōniateurs enfans d'iniquité con-
 spirerent contre le Pontife Mathie qui auoit introduit Si-
 mon en la cité, & le vont detester à ce tyran comme traistre,
 disant qu'il estoit voulu sauuer au camp des Romains, & tu-

scis

sc̄ais adioustoient ils) qu'il sc̄ait les entrees & les illuës de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de belle nuit en la ville. Le tyran sans esgard del'amitié passée, sans reuerence ny de la dignité, ny de l'age de l'Euesque, & mesme sans informer du fait ainsi qu'il estoit de rais- *Mathia*
son: il vous fit empoigner Mathie avec trois de ses enfans, *condam-*
car le quatriesme le sauua au camp Romain, & se retira *né à la*
vers Iosephe. Representé que ce vieillard est en iugement, *mors.*
sans forme aucune de proces, & sans ouyr rien qui peult ser-
uir pour auerer son innocence, il est condamné à mort, &
ses enfans à luy tenir compagnie au supplice, & passer par
mesme destroit. Le bon homme supplie Simon, non de luy
donner la vie, mais que seulement il luy fis auancer la mort,
& qu'il ne peruertist point l'ordre de nature, faire mourir *Cruauté*
ses enfans plustost que luy: mais sa requeste ne fust point *de Simon*
ouye: car Dieu punissoit Mathie pour auoir caulé vn si *enuers*
grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hierusalem, le- *l'Enes-*
quel estant son iuge, le recompensa de mort pour salaire de *que.*
ce qu'il l'auoit ainsi auancé. Il fut conduit pour luy donner
plus de tourment, sur les murs à la vené des Romains: Et là
Simon luy dit: Mathie voila tes grands amis: or qu'ils te de-
liurent si c'est en leur puissance. Mais le vieillard ne luy res-
pondit mot sur ceste mocquerie, ains le pria encor qu'il luy
fust loisible d'acoler ses enfans auant que mourir, ce qui luy
fust encor refusé: bien luy fut-il octroyé de parler à sa fantai-
sie, & a ses enfans, & à tout autre qui bõ luy sembleroit, à ce-
ste caue esleuât: s'auoir il parla à ses enfans en ceste maniere.

Qu'ay-ie fait autre chose, mes chers enfans, que mettre *Mathie*
l'ennemy en la cité, & vn voleur es maisons des seigneurs de *à ses en-*
Hierusalem, lors que ie priay ce tyran de venir & de prendre *fais sur*
la deffence de nostre liberté: Le iour mesme que ie le fis en- *le point*
trer, fust celuy qui nous occasionna ceste mort honteuse, & *de mon-*
le spectacle plain de parricide, duquel il dõne le passer temps *rire.*
à ses yeux & aux ennemis communs de nostre nation. I'ay
merité, ie le confesse, cestuy & vn pire traictemēt, & ne m'en
veux excuser, car pensant refrener l'audace d'un meschant,
i'en ay fait venir vn pire & plus abominable. Ah! ie pensois
faire le profit de la cité, & voicy i'en ay esté le traître &
ruyneur: & ne me suffit point de nourrir le seditieux Iean
Galileen lequel s'associa Eleazar, si encore ie n'y eusse ad-
iousté le troisieme qui les surmonte en melchanceré & ty-
rannie. Mais quoy? Les Prestres & Seigneurs m'induirent à

Histoire de la guerre Iudaïque

commettre ceste faute, pour laquelle ie dois souffrir en ayāt esté le ministre & ambassadeur. Mais ô detestable & maudit Simon. C'est au pays à qui i'ay fait l'offence, à toy le seruice, c'est de la cité que ie deuois attendre ce iugement pour estre iuste, & non de toy qui m'en deuois amitié & reuerence, & me recompenser d'autre forte que par ce deshonneur. Et quelle trahison ay- ie commis contre toy posons le cas que i'eusse delibéré de fuyr au camp Romain : En cela il me semble que ie remediois à mes miseres, & pouruoyois particulièrement à moy & à mes enfans, sans que ie commisse trahison ny felonnie contre mon pays, ny ma cité. Et qui plus est l'homme qui ne sache d'eschaper les embusches d'un ennemy, & meismement ciuil, & domestique ? Or t'auons nous experimenté tel, qui pensions auoir receu vn bon amy & fidele citoyen en nostre ville. Et en cecy es tu plus vituperable, qu'ayant esté appellé pour secours tu nous es plus cruel que l'estrange, & plus tyran que celuy pour chasser lequel nous auis en recours à ta force, car il faisoit les massacres à cachette, & tu exerces ta cruauté sans honte publiquement. Les seditioneux auant ta venue se contentoient de voler les citoyens, & tu nous as introduict la guerre à toute outrance au milieu de la cité. Qui est plus traistre du pays, ou fortifie dauantage la main des estrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien, & les vrais deffenseurs de la liberté ? C'est toy, tyran, sans pitié, qui a osté les bouleuers à nostre cité qui as fait mourir les vaillans citoyens, & as tourné ton glaue sur les tiens, en lieu de le degainer & foudroyer sur la teste des Romains. Tite nous a voulu pardonner, il nous a offert la paix avec conditions raisonnables, il a voulu reseruer le temple de toute violence & a respecté les saints lieux : & toy abominable as captiué le peuple, butiné sur les citoyens, occis les Seigneurs, & profané la sainteté de la maison de Dieu : Tite nous a donné trefue le iour du repos pour sacrifier & sanctifier la feste ordonnée du seigneur, & roy sacrilegeas violé le iour saint, & as estaint le feu du sanctuaire, y faisant reiallir le sang innocent des ministres du temple. Helas ! en recitant cecy, c'est vn monceau que ie fais de mes fautes : Car c'est moy qui ay mis les mains violentes sur ma patrie, qui ay armé par mon autorité la rage de ta fureur, rassotant de vieillille, & ne voyant point sagement l'importance d'un si grand affaire. Je cognoy le peu de sens de ceste mienne refuseuse vieillille, & le defaut de raison

de mon aage trop craintif: & puis que ie ne peux en neant
oster ceste coulpe de dessus moy, qu'à tout le moins ceste
confession publique y donne quelque alleeance. Ah Si-
mon le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné
de mon aage, ceſſez nous deux qui auons auancé la rui-
ne à nos citoyens & republique, moy avec l'erreur de mon
conſeil, & toy avec tes meurtres & parricides. Et puis que
i'ay mérité la mort, (quoy que non en ton endroit) il me
plaist de la prendre en gré, & te remercie de ce que tu m'a-
uances, ains que ie voye la ruine de Hierusalem, & le temple
reduit en cendre, mais ie ſuis mary de voir mes enfans aller
deuant & que mes yeux ſoient contraints de contempler vn
ſi piteux ſpectacle. Ah infortunee & peu aduiſee vieillieſſe de
Matthie, tu as eu frayeur du ſeuil image du Galileen, & as
fait entrer le tyran en la ville. Iean avec ſon fier regard nous
a eſpouuantez, & auons pris plaifir aux larrecins & vollerie
de Simon. Iean nous deſplaifoit faiſant paſſer les vieillards
au fil de l'eſpee, & Simon ſans pitié qui occis la vieillieſſe,
maſſacre les ieunes, priue la cité de bons ſoldats, a eſté eſleu
pour noſtre deſſence: Iean permettoit la ſepulture des morts
& quelque fois eſmeu de compaſſion gemitoit ſur les tref-
paſſez: mais toy Brutal, dances & demenes ioye pour la rui-
ne d'autrui, & deſſens ce deuoir de ſepulture tant reueré par
nos predeceſſeurs. Ah miſerable que ie ſuis, & faut-il que ie
voye le bourreau trencher d'vn coup effroyable la teſte de
meſchers enfans, eſtant ce ſpectacle la choſe plus cruelle
du monde, celuy là excepté, qui a donné tel commandement.
Il le faut, puis que Simon le commande: ie ſouffre volon-
tiers ceste cruauté, toy en eſtantiuge, qui en ce accomplis
le comble malheureux de ta meſchanceté deteſtable. (Et
ſ'adreſſant au miniſtre executeur, il dit:) Pourſuis, pourſuis,
& fais ton office: execute toſt l'arrest & ſentence de ton mai-
ſtre, fais mourir les enfans à la vené du pere, afin que i'oye
leur voix, & ſente plus viuement l'exploit de la cruauté de
Simon en mes entrailles. Je te pardonne de bon cœur, quoy
que ie voye & oye cecy à mon regret comme auſſi tu es con-
trainct de ce faire. A la mienne volonté que Simon me per-
miſt de baiſer viuant mes enfans encor en vie, mais ie voy
que c'eſt temps perdu que le requérir, Dieu me puniſ-
ſant en ce ſouhait, qui ay eu non plus de pitié de mon
pays, le liurant à ce ſelon, que luy de moy, me deſ-
ſendant le deuoir que ie doy à mes enfans. Viſe à tout le

moins, toy qui le peux faire, de ceste faueur enuers moy, que ie puisse suiuant le defastre passage des enfans , cheoir mort sur leurs corps, afin qu'estant ioint à eux, mon sang soit mêlé avec le leur, & que tous ensemble crions vengeance contre la tyrannie & brutalité de ce tyran maudit. Car ie lascheray mourant le sang des miens , & les arrouseray du mien, à fin que les bestes n'en prennent cure, & (peut estre) tōbant sur eux les embrasseray ie mourant, si estroitement qu'il te sera impossible de nous separer & disioindre. Que si Simon refuse l'vniion de nos corps sans ame, si ne sçauroit il empêcher que nos esprits ne soient conioints en celle gloire celeste, où nous iouirons du repos que Dieu promet à ses seruiteurs fidelles. Mais c'est allez plaint & querellé : Pourquoy est-ce que vous pleurez mes chers enfans ? Dequoy pensez vous que me profitent ces larmes ? Allez, allez mes amis, marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera guere de vous suiure, si la vieillesse encore ne m'empêche d'aller si legerement que vous vers le logis que vous allez prendre pour tous ensemble. Ne vous fâchez point mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers, car i'è voulois prendre la charge, & en ay fait requeste , mais Simon ne m'en a point voulu octroyer, ainsi allez deuant tout ainsi que vous me precedez en pureté & innocence. Aussi l'exemple pareiladuint és enfans machabees qui furent occis en la presence de leur mere femme tres sainte, & recommandee pour sa pieté & religion : mais en ce nous differons , que ceux là furent tourmentez de mort pour le pris & salaire de leur vertu, & l'on nous y mene comme au supplice pour nos forfaits & demerites, Ceste sainte Dame assista ioyeullement au martyre de ses fils, les exhorta à patience, s'esiouist en ce triomphe qu'elle & les siens rapportoient du tyran Grec, qui les vouloit forcer de transgresser les loix de leurs ancestres. En vne chose me surmonta-elle, qu'il luy fust loisible d'accoller les siens, & tōber morte sur les corps sortis de ses entrailles, là où Simon Iuif se monstre plus cruel que ne fit le Roy idolatre & incirconcis à l'endroit des Machabees. Hâ Simon, les tourmens de ceux qui souffrent ont esté diuers , mais la cruauté & tyrannie en est semblable. La mere fut gardée par le vouloir du Roy pour attirer les enfans à luy obeyr , mais tu conserues le pere pour luy augmēter la tristesse lors qu'il verra massacrer les siens en sa presence. Cōsolons nous mes enfans, en souffrant ce qu'ont enduré les martyrs. Simon or-

Septre-
occis
par An-
tiocbus.

donné & exerce ce que iadis inuenta le cruel Roy d'Alie.
Mourons hardiment, & fuyons de la compagnie de ces vo-
leurs & sanguinaires: & si lors que nous serôs paruenus à ce-
ste heureuse demeure, où viuent nos peres en felicité, & qu'ô
nous demande, en quel estat est ce peuple qui fut iadis sur-
nommé le bien aimé de Dieu: que dirôs nous sinon qu'il est
l'esclau des Idumeens, ot eïssant au vouloir de Simon vo-
leur & Prince des assassinateurs & meurtriers sans qu'encor
la seruitude luy porte quelque assurance ou liberté qui luy
soit perilleuse. Non pourtât estimay ie ma calamité presen-
te plus aïsee a supporter que celle du Roy Zedechias, lequel
ayât refusé de se rendre a l'Assyrien, vid massacrer ses enfans.
Et puis on le peina de la veuë, le laissant viure en la misère de
son aueuglement: nous plus heureux ausquels est permis de
mourir ensemble, & ce Roy soit qui ne peut estre bô ny pour
soy ny pour sa patrie, mais plus sage que luy son successeur,
qui par sa captiuité racheta la seruitude de ses suiets. En
sôme ma condition est en cecy plus tolerable, qu'il me vaut
mieux mourir libre, que viure captif, afin que tu voyes Si-
mon, combien est cruel celuy qui occit les enfans en presen-
ce de celuy qui les a engendrez. Hastie toy d'ôc, bourreau, de
nous occir, mais attends vn peu que ie vove mes enfans a-
uant qu'ils meurent, & que ie les sortie par mes paroles afin
qu'ils ne s'estonnent de ce suplice, & s'assurent que le tyran
Simô a plus de cruauté que n'a la meisme mort. Courage mes
enfans, c'est vn grâd auancement & singuliere faueur qu'on
nous fait, en nous meurtrissant, afin que ne voyons point la
desolatiô de ceste cité, ny la ruine du temple, & captiuité de
tout le peuple, en laquelle bien heureux celuy qui aura passé
ce destroit & infortunee condition de ceux qui seront reser-
uez à voir vne si extrememisiere. O Seigneur tout puisât, qui
habitez és lieux tres hauts, iuge ce tyran selon les œures &
ne permets Dieu iuste & terrible en tes rigueurs, que ce larrô
meure icy parmi les brebis de ta bergerie mais que sa fin soit
diuerse à la mort du reste des hommes, afin qu'il ne confesse
point ses fautes, & se conuertissant à toy, tu luy fasses miseri-
corde, ainsi que tu fais à ceux qui t'en requierêt de bô cœur.
Fais ô Seigneur Dieu, qu'il soit mené captif avec sa femme &
ses enfans, & ceux qui l'aimêt en terre ennemie, & qu'il n'ait
aucune portion en ton sanctuaire, ny ne soit receu en l'heri-
tage de ton peuple, d'autant qu'il en est indigne. Car tu sçais
♣ Dieu que n'ô seulement il a peché, ains encor il a contrainct

4. Rois
15.

Oraison
de Man-
sieu.

Histoire de la guerre Iudaïque

Israël à imiter les abominatiōs, & à viure cōtre l'edict de tes ordonnances, fais qu'il meure miserable, que vis il soit deschiré & maudit de tout le monde, que les siens souffrent mesme mal queluy, & que son nom perisse en la memoire des hommes. Apres il dict à l'executeur qui desia auoit mis la main sur ces enfans, à ce contraint par le commandement de Simon: Et que fais-tu là ministre de cruauté de ce voleur? que n'occistu hastiuement le pere avec ce glaive, qui encores est teinct du sang innocent de ceste enfance? Frappe hardiment ceste teste cheuue & blanchissante, & m'occis deuant l'armee & camp des Romains (ainsi qu'on t'a commandé) afin que ceux qui en seront spectateurs, vengent aussi le tort qu'on me fait, & punissent Simon de son iniustice. Aussi l'ennemy commun de nostre nom aura plus de pitié de mon mal-heur, que mon concitoyen, & seront les Romains iuges & tesmoins que iamais ie ne fustraistre, ains plustost seuer deffenseur de ma ville. l'eusse voulu sauuer mes enfans, mais de trahir mon pays à l'ennemy, il ne tomba onc en ma fantaisie: & pleust à Dieu que iamais ie n'eusse introduit ce tyran, ou que tout ainsi que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy eusse aussi tenu teste, car par ce moyen i'eusse fait vn grand seruice à Dieu, & eusse deliuré le peuple de telle tyrannie. Ayant dit ces paroles il fut aussi despesché. & son corps ietté par le bourreau sur ceux de ses enfans, ainsi qu'il l'en auoit requis & tous ensemble furent iettez par dessus les murailles à la veüe de l'armee Romaine. Apres cecy Simon commanda qu'on fist mourir Ananie Sacrificateur, sorty de race fort noble & illustre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la republique Iuisue, mais ny son sang, ny sa grandeur, ny sa dignité sacerdotale, ou les seruices faits au public, ne le peurēt guarātir de la tyrannie de Simon, lequel fit riches massacrer Aristee Scribe, gentil homme & riche citoyen, & des principaux de la cité, les corps desquels furent aussi iettez par dessus les murailles. Encore fit-il mourir dix de la race du susdit Aristee, à cause seulement qu'ils auoient pleuré sa mort, & plaint son desastre. Et commel'on passoit ceux-cy au fil de l'espee, vne trouppede gens de bien & des principaux de la cité, voyans telle indignité, commencerent à dire l'un à l'autre: Iusques à quand souffrira Dieu la vie detestable de Simon le tyran, & tardera de venger le sang innocent de nos citoyens occis sans occasion quelconque? Cecy est rapporté à Simon, lequel les fit

*Matthie
occis.*

*Ananie
massa
cré.*

*Aristee
Scribe
occis.*

*Dixers
massa
crés par
Simon
le tyran.*

empoigner sans delay, & sans autre forme de procez on les fit passer par le trenchât du glaive du bourreau, & pouuoient estre 40 en nombre. Apres lesquels Simon en tua onze de sa main soupçonnez d'auoir conspiré contre luy. Ces cruautés commencerent à estonner vn chacun, veu que Simon desespéré de plus tenir contre les romains, sembloit qu'il voulust rendre la ville vuide de citoyens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des princes des lignes se ietta dans la forteresse du palais voisin des murailles, pour pouruoir à ses affaires: & vn colonel d'vn regiment qui auoit la charge de garder vn boulevard dressé par Simon, comme il capitulaist avec les romains pour se rendre avec ses troupes, & leur mettre la forteresse en main, comme ils se desfiaient de sa parole, trompez desia si souuent par mesmes ruses: Simon aduertuy de la menée fit vn piteux carnage de ce colonel nommé Iudas, des soldats de son regiment, faisant ietter les corps par dessus les murailles, avec telles paroles aux Romains. Prenez hardiment les corps des traistres qui se vouloient rendre à vous, & si vo^s en espérez tirer quelque seruiue, resuscitez les si c'est en vostre puissance, ou bien deliurez encor ceux que nous tenons, qui sont coupables de mesmes entreprises. Or tenoient les seditieux Goriô pere de Iosephe, celui qui a escrit la guerre des Iuifs en prison, & si estoit permès qu'il n'estoit permis à homme viuant de le visiter, ou luy parler, quoy que le bon homme fust agraué de vieillesse, côme celuy qui estoit aagé de 130. ans. Et c'est pourquoy Iosephe sollicitoit si instamment les Iuifs à se rendre & faire paix aux romains, afin qu'il peust deliurer son pere de ceste miserable captiuité, & ses citoyens de perir. Mais comme il allast autour du mur, & pour tacher de voir son pere enclos en vne tour, & pour parler au peuple on luy ietta vne pierre, & fut si vluement attrainct qu'il tomba par terre, contre lequel on faisoit plouuoir si dru le trait & les sagettes, que si Tite n'y eust enuoyé de ses gens pour le rapporter c'eust esté fait de sa vie. Comme les seditieux s'escrient voyant Iosephe par terre se moquant de luy: la mere esmeuë du cry & en ayant seu l'occasion, s'asseurant desia de sa mort, s'encourut sur la muraille, & là commença à se plaindre. disant: Est ce le profit que m'a porté ma fertilité, que destituee d'vne grande multitude d'enfans occis à la guerre, encor suis ie prinnee de celuy que i'esperois denoir estre le soutien de ma vieillesse? Et ce qui est le plus insupportable, ne ionysant point de luy viuant,

*Eleazar
se ietta
sur ses
gardes.*

*Iudas
colonel
occis
des
soldats
de son
regiment*

*Goriô
pere de
Iosephe
en prison*

*Plaintes
de la
mere de
Iosephe
blessé.*

Histoire de la guerre Iudaïque

encor ne peux l'ensevelir estant trespassé. Et puis que mon defastre vent que ie ne iouisse plus du plaisir de la vie, & que ne m'est il permis à tout le moins de luy vser du deuoir de sepulture? Que ne puis ie voir d'icy auant les obseques que l'on dresse, afin de m'eslouyr en cest honneur fait à sa memoire? & pourquoy me defend on la sortie pour m'aller iecter sur son tombeau? Que dois ie désormais craindre ayant perdu vn fils tel, qui fut iadis l'honneur & le lustre de tout le pays de Iudee? Que dois ie craindre, puis que la mort est le seul soulas & allégeance de mes angoisses? Et montant plus haut elle remplissoit l'air de gemissemens, appelant à tout propos son Iosephe. Mais les seditieux se mocquant d'elle luy disoient que si elle auoit si grand desir de le suivre, qu'il n'y auoit personne qui l'empeschast d'attrâchir le saut, & s'en aller en bas se precipitant des murailles, & que lors les Romains ayant pitié d'elle la receuroient, & luy dresseroient le tombeau à sa fantasie. Mais la bonne dame leur respondit sagement, qu'il n'estoit point permis de sortir de ce corps sans le commandement de celui qui estoit le createur de tout homme, & de là se prit à pleurer si angoisseusement, que les Romains en larmoyoit aussi de compassion, & en furent encor plus esmeus ayant ouy que c'estoit la mere de Iosephe. Lequel aduertý de cest office, sortit en campagne pour se preualoir des archers Iuifs qui estoient sur la muraille, & consolant sa mere, la pria de prendre patience, & supporter constamment la tyrannie des seditieux, puis qu'il plaisoit à Dieu de les visiter en ceste sorte, esperant que tout yroit bien, & qu'elle seroit deliurée de ceste captiuité. La loua au reste de la constance en la loy, comme sagement elle auoit respondu à ceux qui la conseilloyent de se precipiter, comme estant de desespoir chose indigne de la mere de Iosephe, & l'espouse du sage Prestre Gorion. Qu'il se estoit rendu aux Romains, non comme traistre ou felon à sa patrie, ains rendant obeissance à Dieu, qui vent hausser ce peuple, & abaisser l'orgueil de la nation Iudaïque. Ces propos toucherent si auant les cœurs de plusieurs d'entre les plus riches & gens de bien de Hierusalem, qu'en despit qu'en eussent les seditieux, ils sortirent avec leurs femmes & enfans & se rendirent à Tite. Ausquels Tite fit bon recueil par le moyen de Iosephe, qui l'assura de leur preud'hommeie, & que c'estoient les principaux de la cité. Ces pauvres gens ayant enduré faim en Hierusalem, lors qu'ils commencerent à auoir

*Conseil
des seditieux
à la mere
de Iosephe.*

*Iosephe
console
sa mere.*

*plusieurs
Iuifs se
rendirent
au Ro-
main.*

les viures à commandement, ne pouuant digerer les viures *Fugitifs*
des mouroient à tas, les enfans voyant le pain tomboient *recueillis*
dessus, & le prenant à belles des il leur estoit impossible de le *par Tite.*
mâcher, & ainsi ils desfailloient avec le morceau en la bou-
che. Tite fort marry de ce desastre, dit à Iosephe qu'il y pour-
ueult, afin qu'on ne pensast point que la faute vint de la
cruauté des Romains. Iosephe qui cognoissoit que les con- *Pestilen-*
duits du ventricule estant estoupez, il estoit impossible que *ces*
ce peuple auallast sans danger aucune viande solide, il leur *Iuifs,*
fit vser du lait bouillu, iusques à ce que l'orifice de l'estomac *ayant du*
leur estant ouuert, ils fussent fortifiez pour vser & du pain & *pain &*
autre nourriture de plus nourriciere substance. Et aussi il en *seu haist.*
sauua plusieurs & le reste mourut, ou de foiblesse d'esto-
mach, ou saisis de dissenterie & flux de ventre.

Or ceste maladie apporta vn grand malheur à ces paures
Iuifs, lesquels fuyant de la cité, & sachant qu'on es-toit il- *Iuifs*
leroit par tout pour voir s'il s'emportoient leur thesor, a- *mange-*
noient auallé leur monnoye, & ayant desir d'aller a leurs af- *rent leur*
faires, y alloient tous seuls afin de rechercher l'or, argent & *or &*
pierrerie parmy la matiere vuidee. Les Arabes, Arameens & *peu de*
autres estrangers ayant senty cecy par le moyen d'un Assy-
rien qui le premier s'en apperceut, leur dressent des embus-
ches, les suivent & surprennent sur le fait, qui fut cause que
tout autant qu'ils en trouuoient à l'escart, ils les tuoient & *Iuifs oc-*
fendoient, pour visiter & leur estomach & les entrailles. Ce- *ces pour*
sar aduertuy qu'il est de ceste brutalité fait punir les meur- *l'or.*
triers & casse de gages & les Arabes & les Arameens iuen-
teurs de ceste boucherie si hideuse, deffendant en outre aux
Romains de porter desormais nulle bague, chaine, ny ioy-
aux d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'ennie de telles
richesses auoit incité les Arabes de faire ce tort aux paures
fugitifs de Hierusalem.

Et comme l'on ne cessast point d'esgorger & anatomiser
les Iuifs trouuez à l'escart, & que mesme le Romain se fut
rendu de partie: Tite en fut si outré de colere, qu'il fit mou-
rir plus de deux mille soldats, tant Italiens que mercenaires
trouuez coupables du forfait, & rendit le camp si assuré
pour le Iuif, qu'il pouuoit se pourmener sans rien craindre:
Non que le Syrien & Arabe se desistast de la façon de faire,
mais il estoit esclaire de si pres par le soldat Romain, que
presque il ne pouuoit trouuer le moyen d'attaquer ces mi-
serables affamez, & les excremens desquels estoient si riches

Histoire de la guerre Iudaïque,

& précieux. Or quelque traitement que les Syriens fissent aux Iuifs qui se retiroient au camp : si est ce que pour cela d'autres ne desistoient point de s'en aller de iour à autre :

*Manné
scribe
au camp
Romain*

*Nombre
de Iuifs
morts
par une
seule por
te,*

*Nombre
de morts
de faim
en Hie
rusalem*

entre lesquels fust Manné fils de Lazare Scribe, lequel estoit descendu de ceux qui auoient seruy iadis Esdras en la captinité de Babylone. Cestuy ayant la garde de la porte qui estoit du torrent de Cedron, compta les morts portez hors la ville, seulement par celle porte, le nombre desquels monta à cent quinze mille huit cens, qui estoient tous des meilleures maisons de la cité. Et s'en estant fuy vers Tite, luy en fit le recit, l'assurant qu'ce seul nombre estoit de ceux qu'on auoit enterrez, aux despens du public, sans y compter ceux qui auoient eu sepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquist encor de cecy aux autres Seigneurs Iuifs, qu'il auoit recens en son camp, lesquels luy iurerent d'un commun accord, que de leur seule cognoissance on auoit mis hors la cité six cens mille quinze cens septante cinq corps, & qu'ils n'y comptoient point ceux qui estoient morts par les places & carrefours, ou dedans le temple, ou qui encor gisoient sans sepulture. Tite s'esbahissant outre mesure & esmeu de compassion, ne peut se garder de dire: Ah! dieu tout puissant, qui sçais toutes choses, tu vois que ie ne suis point cause de ce malheur, & qu'encore ie souhaite la paix: mais ils sont obstinez en ce desir de perir auant que s'humilier sous l'Empire. La famine cependant attenoit les forces des Iuifs, mais ne dominoit en rien leur rebellion, & estoit telle leur disette, que ce qui donnoit horreur seulement à voir, seruoit de pasture au desir affamé de ces miserables. Les mœurs des corps entassiez l'un sur l'autre, donnoit effroy aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hierusalem qu'une terrible figure de mort, un horreur insupportable, & une puanteur infecte, que les vaincus & les vainqueurs sentoient mesme offense pour telle infection. Aussi ne restoit il plus en Hierusalem beste quelconque, ne leur cuir, tout auoir esté deuoré, les herbes & les plantes estoient pieça consumées, quoy qu' auparauant il y eut de tres beau iardnages. Car à treize mille à l'estour de Hierusalem on ne voyoit rien qu'une face confuse des champs, & le pays sans arbre ny buisson, ny herbe quelconque, qui empeschoit fort le Romain en ses engins, ayant à courir loin pour reconurer les matieres. Et ainsi ils estoient venus iusqu'à telle angoyse si le Iuifeust encor brulé leur artillerie comme de coustume

ils eussent esté contrains de leuer le siege : mais la gaillardise des assaillis s'affoiblissant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dresser vn belier de fer pour battre ceste derniere muraille. Iean Galileen voyant les engins commença la batterie fort furieusement avec ses troupes pensant bruster les munitiōs, & faire retirer le Romain à sa volonté: mais quoy? le cœur du Iuif estoit bon, si les forces eussent esté esgales au desir: & le Romain se hontoit qu'un affamé & vaincu luy voulust encor tenir teste repoussa les sedicieux, & leur osta la victoire, laquelle ils auoient desia fort tiree de leur costé. Tite voyant ce desespoir, fut d'aduis qu'on fust content de la batterie, iusqu'à ce que le mur estant demoly ils vinssent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des ligues, cognoissans le dessein de Cesar, & qu'aussi ils estoient si attenuez de famine que presque ils ne pouuoient leuer la main pour se deffendre, ils dresserent encor vn mur nouveau derrière celle planure où estoit le tombeau de Iean Souuerain sacrificeur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peust battre la ville, & fut ce mur dressé en forme d'un croissant, afin qu'il embrassast tout le circuit de ce qui estoit subiect à la batterie. Le Romain ayant fait bresche en deux lieux, s'escria à l'assaut comme si desia la ville eust esté gagnée, mais voyant la fortification si soudaine du lieu, esbahis au possible, ne sçauoient quel conseil prendre, cognoissans le Iuif qui ne cessoit de faire des faillies sur eux, où bien souvent ils n'y auoient point du meilleur. Les Iuifs au contraire conceuoient esperance de chasser le Romain, & luy donner tant de fâcherie qu'il seroit contrainct de les laisser en paix & leuer le siege de deuant la ville. Tite voyant l'estonnement des siens confortoit les plus estonnez, aimoit les courageux à cōtinuer & tascher d'abatre encor ceste muraille si freschement faite, & par conséquent, estant encor mouillee, & non assez forte pour resister, la mettre soudain par terre: mais les chefs faisoient la sourde oreille, les soldats n'y vouloient entendre, ains chacun estoit d'aduis de quitter la place, & leuer le siege, s'apuians sur la difficulté, voir impossibilité de la prise de Hierusalem. Ce qu'oyant Cesar, il tascha de gagner les plus gaillards, & tirer les vieux soldats à la deuotion, leur vint de ceste harangue.

IL n'est aucun, mes amis, qui ignore que la fin & issué de chacune chose à plus de peril & difficulté en soy, que nō pas des le commencement, entant que chacun travaille à

*Iean Galileen
l'année 1070
sur les
Roms.*

*Contre
mur dressé
derrière la
ville à
celuy
qu'on bat
toit.*

*Deses-
poir des
Roms.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

donner perfection a ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillans soldats & amis, si vn sage Pilote estant sur mer, & vaguant au gré des vents & de fortune, ayant fait son deuoir à tourner les voiles, dresser le trinquet, & manier le gouuernail selon que les vents se comporter, si estant arriué au port, il discontinue cest office, & si sans y prendre esgard, laisse les vaisseaux à la mercy des vents, & au plaisir des vagues? Non non, il faut alors plus que iamais, penser à son salut, & tascher de mettre ses naus tellemēt à l'abri du vēr, qu'il n'en puisse reüssir aucune fortune perilleuse. Aussi le soing doit estre plus grand, où l'esperāce est plus prochaine, car les Architectes & massons ont belle planure, & le lieu large pour commencer le plant de leur edifice, mais le lieu fâcheux est à dresser les sommets, & lier avec proportiō les festes hauts & angoureux de leur œuvre & bastiment, & bien souuent le miserable estant sur le point de paracheuer son œuvre, il est frustré de l'espero de son salaire, ou lui defaillāt sous le poids le plus haut estage non assez fortifié, ou ne fermant point assurement le pied lors qu'il besongne sur la pointe de l'edifice. Et quoy? si le Laboureur ayant diligemment cūtiué sa terre, & labouré ses champs, ayant mis & espars les semences, ne se soucie de moissonner & recueillir ce qu'il a fié à la terre pour en tirer vsure, de quoy luy sert ce trauail & assidu labeur, puis qu'il ne tient compte d'en recueillir les fruiets? C'est pourquoy il ne faut point que nous nous estonnions si le peril nous auoisine estans sur le port, & comme à la fin de nostre edifice & cueillette du fruiet que nous auons semé, & mis au terroir d'une bonne esperāce. Il faut que nous soyons mistres du fort d'Antoine: & qu'en chassant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur estoupions les conduits de leur haleine. Cecy nous semble difficile, mes compagnons, comme si nous estions icy assemblez pour nous iouer, & nō pūstost pour combattre, & où il faut mourir ou gagner la victoire. C'est bien raison de se retirer, à present, que tāt de vaillans hommes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances del' Empire y ont esté espuisées: que ne vous excusiez vous dez ce temps que vous vinstes pour venger les Romains massacrez par les Iuifs, & pour oster la tache de couardise du nom & esprit du gendarme baillaillant pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abatu, & l'autre facile a estre rué par terre: vous sçauiez l'aneantissement du Iuif, & comme il est presque sans force.

quelconque, pressé de faim, de peste & de guerre, tât ciuile. qu'etrangere: Où est vostre cœur? cōment s'est ain si escou-
 lee celle anciēne hardiēlle qui vous faisoit si courageusēment
 combattre sous Neron pour venger l'honneur Romain, & a-
 uer la quelle vous faisiēz trēbler le Iuis: Vespasiē a il moins
 meritē en vostre endroit que Neron? est il moins puissant
 qu'aucun des Cēsars ses predecesseurs? Voulez vo' cōtinuer
 ce malheur que les rebelles demeurent sans punition aussi
 bien sous l'Empire de mō pere que de Neron de cruel? Vou-
 lez vous encourir ceste infamie, que Nērō pensoit oster par
 le moyen de Vespasien, & que luy se fie que nous effacerons
 en rompant la teite à ceste natiō mutine & seditieuse: Mon
 pere nous a laissē la victoire en main, il ne reste que de la
 poursuiure. Et voudrions nous reculer en si beau chemin, &
 desespérer du gain d'une chose qui nous est si alleuee: veu
 que c'est moindres crime de quitter les armes, que d'aban-
 donner la victoire, l'ayant comme à souhait, d'autant que le
 premier est vn signe de faute de cœur, & couardise, mais
 l'autre poste sur le frōt la marque ignominieuse de trahisō.
 Mais vous craignez le peril, cōme si nature nous auoit pro-
 duits pour manier la quenouille, & nō plustost pour mourir
 en acquerant honneur & gloire. Vostre condition est elle si
 deploreē que celle des Iuis: Estes vous si affoiblis ny d'hō-
 mes, ny de viures: & toutefois vous voyez avec quelle har-
 dieſſe & de quel courage inuincible ils sortent de leur cité,
 assaillent nos tranches, l'affrontēt à nous, & ne se touchent
 de danger qui se puisse offrir. Qui pensez vous qui les es-
 guillonne à ce faire, si ce n'est vn desir d'immortaliser leur
 memoire avec l'exploit si hardy & hazardenx de leurs entre-
 prises: Ne rougissez vous point de hōte, que vous à qui per-
 sonne n'a resistē soit par mer soit par terre, qui ne sçaez que
 c'est que d'estre vaincus, soyez a presēt en oisietē sans ma-
 nier les armes, & attendiez politoinement que la famine
 vous donne la victoire sans y main mettre: Si ie parlois a vne
 armee de gēs ramassez, si a des besoignes qui iamais ne gou-
 ſterēt les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois vter de cel lā-
 gage, mais ayant affaire a ceux qđi sçauent & cognoissent
 que la force de tous les animaux est plus viue & d'efficace,
 plus à craindre lors que les perils se presentent, que les cho-
 ſes estans en repos: il me semble que le parler est superflu, &
 que la chose vous deut conuier d'elle mēme à rechasser le
 peril qui se represente. Les bestes & les serpens nous ensei-

Histoire de la guerre Iudaïque,

guent assez comme est-ce qu'il nous y faut gouverner, les vnes se ruans impetueusemēt dās les toiles qu'on leur dresse, & les autres vomissans leur venin en plus grāde abondāce, lors qu'ils sortent de leurs cachots & tannieres. Ce n'est point à vous à craindre qui estes sortis de peres constās, sages & inuincibles: & lesquels ont mieux aimé mourir q̄ faire chose qui peut denigrer la gloire du nō glorieux du Romain, ny abaister dirle renom de sa constāce & grandeur de courage. Aussi vous sçauēz que ces esprits lāguissans, & lesquels (comme aucuns pensent) perdēt la force avec le sentiment, sont adingez au tombeau aussi bien que le corps, & y demeurēt errās sans gloire qu'ils suiue apres la mort. Mais les ames des vaillāns & hardis Capitaines & soldats qui se consacrent pour la religion, pour le pays & pour l'Empire, s'en vont desliēs de ces nœuds & liēs du corps pour iouyr d'une felicitē tresheureuse. C'est à ce salaire que ie vous cōnie, mes Compagnons & bons amis, & lequel i'espere obtenir avec vous en faisant seruire au senat, & pour maintenir la gloire & auancement de l'Empire.

*Acte de
Sabin
Tribun
Syrien.*

Le Prince Romain ayant dit ces choses & proposé salaire à ceux qui les premiers gaigneroiēt la muraille: voicy vn capitaine d'ētre les bandes Syriēnes nōmé Sabin, qui se presente avec sa troupe, pour obeyr au cōmandemēt de Celar, ne se souciāt de mourir, pourueu qu'il fit le deuoir d'homme de bien, & satisfit au desir de son general & Prince souverain. Sabin donc non sans l'estonnement de Tite & du reste de l'armee, suiui de quelques vns des siēs, se iette sur la bresche, de laquelle les Romains auoiēt esté chassēz, & quelque resistāce que fissent les Iuifs avec pierres & tout autre espeece de trait, si estce qu'il monta sur la bresche, & en chassa ceux qui la gardoient: mais comme il l'auançoit à poursuiure l'Enemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, ou encor il se defendit si gaillardement soy tenant du genou, que plusieurs luy tindrēt compagnie, lors que chargé de traits & fleches de to² costē il perdit plustost la vie que le cōbat: & ne recula ou seremua onc de sa place, iusqu'à ce q̄ mort il fut renuersē de dessus la muraille. Tant l'en fūt que la mort de Sabin descourageast le reste des Romains, qu'elle seruit d'esguilō aux gardes mis pour se tenir à la bresche, lesquels de nuit au plus grand silēce d'icelle ayās aduertty l'enseigne du cinqiesme regimēt & vn trompette vinrent au fort d'Antoine où ayans taillé le corps de garde en pieces ils se ruerēt & s'ir-

*Mort de
Sabin.*

rēt maistres de la forteresse, & soudain faillās sonner effroia-
blement l'assaut, mirent les Iuifs en fuite, surpris à l'impro-
uiste, laissez de trauail, & appelantis de sommeil, & lesquels
prinrēt plustost la garite, qu'ils eussent pris garde au nōbre
de leurs ennemis: lesquels n'estoiēt guere plus de 25. de com-
pagnie. Tite oyant l'alarme fait armer ses gens, & court vers
le lieu pris où il fut le premier qui mōta sus la muraille avec
nombre choisi des siēs pour defendre le soldat Romain, &
empescher le Iuif de luy porter nuisāce. Icy les Romains ti-
roiēt l'un l'autre son compagnō sur le mur gaignē, d'autres
entroiēt par le lieu minē par le Galileen, lors qu'il brūla les
engins qui battoient la muraille, & par où passoiēt sous ter-
re les Iuifs sortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut
vn des plus cruels que iamais les Romains eussēt experimē-
té cōtre les Iuifs, où à la fin le destroit & angoisse du lieu fut
cause que le Iuif fut contraint de se retirer au tēple, où l'es-
carmouche recommēça plus fort que iamais, & de sorte que
le paruis y ruisseloit de sāg comme en vn ruisseau ou torrēt:
on n'oyoit que le gemissemēt de ceux qui tiroient à la fin &
le cry des vainqueurs estoit entēdu, avec vn grand desordre
& confusion: les Romains taschoiēt de mettre fin à la guer-
re, & pource l'exposoiēt ils plus hardiment au peril: le Iuif
voyant la ruine de son pays si prochaine, rechasloit de son a-
me toute crainte & frayeur de la mort. Les vns sōt enflāmez
d'vn desir de gaigner los & reputation, les autres desesperēz
mettoient toute leur confusion en la mort, qui leur seruoit
de support, & les deliuroit de seruitude. Au camp Romain y
eut vn cētenier Asiatique, mais nourry en la discipline mili-
taire des Romains, lequel voyant que les siēs fuyoiēt deuant
les Iuifs, sortit du fort, & luy seul rechassa l'ēnemy iusqu'au
tēple, sans que pas vn osast luy tourner teste pour le defen-
dre voire qu'estant au paruis dudit tēple, il les assommoit
cōme à la fantasie: & l'en fut retournē sans nul mal, si le pa-
uē glissant pour estre de marbre, nel'eut fait couler & tom-
ber par terre: & ainsi quoy que vaillāment il fut occis en re-
poussant tousiours l'ēnemy, si estce que cela fut accomplē à
vne grāde temerité, & folie. Tite voyāt son desastre, y vou-
lut aller au secours, mais il fut destournē, à cause que la per-
le d'vn soldat, est chose fortuite: mais si le chef est ostē, lors
c'est la ruine de toute vne armee. La deffaicte de Iulian (ain-
si se nommoit ce centenier) fit perdre cōr aux Romains,
& se requirerent à cause qu'encor les troupes n'estoiēt point

*Le fort
d'Antoi-
ne com-
quis sur
les Iuifs.
Le Iuif
chassē
iufques
dans le
temple.*

*Faithant
dy d'un
centenier
Romain*

*Iulien
centenier
occis.*

Histoire de la guerre Iudaique,

guerres grandes. Et se retirerēt pour ce coup, avec assez grāde perte de leurs gens: & fut au fort d'Antoine qu'ils se garantirēt & sauuerent. Les Iuifs sonnoient mille fanfes de ioye, d'auoir ainsi bien frottez leurs ennemis, lesquels ils despouillerent de leurs armes. Ceux qui se monstrent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, soldats du Galileen: & des bandes de Simon, Matthie & Iacob conducteurs des Idumeens: Iudas, & Assimoné qui suiuiōient Eleazar, & batailloient sous son enseigne. Tite apres cecy, voyant que la tour d'Antoine luy donnoit plus d'empeschement que de secours, la fit demolir & raser de fond en comble, afin que ses soldats peussent aller plus librement à l'assaut contre les rebelles. Or aduint cecy le cinquiesme iour du mois troisieme que les Hebreux appellent Sira, & nous May, la veille de la solemnité des semaines, autrement dite Pentecoste, & le mois quatorzieme apres que Tite eut mis le siege deuant Hierusalem.

Et pource que plusieurs fois desia il a esté faicte mention des mois selon la supputation des Hebreux, il m'a semblé bon de vous en dire icy les noms & à quels des nostres ils respondent.

Maniere des Iuifs à supputer leurs mois.

Or faut-il noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois, car ils tiennent superstitieusement que ce fut au mois de Septembre que le monde fust crée. & pource ils prennent de là le commencement de leur annee, la continuant en chacun des autres mois selon son ordre. Et d'autant encor que l'escriture sainte nomme le mois de Mars, le premier, à cause des festes des Iuifs qui commencent en ce mois, l'authœur de ceste histoire nomme Suan, assauoir le mois de May, le troisieme, qui suyuant l'autre ordre deust estre le neuuesme. Et à ceste cause afin que le lecteur ne tombe en quelque scrupule trouuant les mois nommez seulement le premier, ou second, sans autre tiltre, ie luy nommeray selon que la loy l'ordonnoit iadis aux Hebreux. Or & les noms, & la correspondance aux nostres, est en telle sorte.

Nisan.	Mars,	1.
Iar.	Apuril,	2.
Suan,	May,	3.
Thamus.	Iuin,	4.
As.	Iuillet,	5.
Elul.	Aoust,	6.

Trischri.

Trifchri.	Septembre.	7
Marchefchuan.	Octobre,	8
Killef.	Nouembre,	9
Teretb.	Decembre,	10
Schefar.	Ianuiet,	11
Adard.	Feurier,	12

Voyla quant aux mois, & ainfi reprenans nos brifecs, retournons au discours de nostre hiftoire. Le troifiefme iour de la feffe eftant le peuple aflemblé au Temple pour prier, Cefar accompagné de Iofephe qui luy feruoit de Truchement, fit appeller Iean le Galileen Prince des feditieux, auquel il dit en fubftance, Quelle raifon pouuoit-il auoir qui l'induit à fe rendre ainfi ennemy des Romains, & avec laquelle il occasionnaft la ruine du peuple, profanation & degaft du Temple & de la cité? Que s'il auoit fi grand defir de combattre comme il monftroit, & s'eftimaft affez fort pour tenir teffe à l'armee Imperiale qu'il fortift en belle campagne pour la faire preuue de fa vertu, fans le tenir ainfi clos & caché au Temple, pour y batailler, en lieu d'y offrir facrifise que le foldat Romain ne luy deniroit point le combat: que contrainft il ruineroit la ville, & brulleroit le Temple, non que les Romains fouhaittent cefte calamité, mais afin d'en ietter les feditieux qui l'auoient defia profané & fouillé par leurs massacres. Et s'ils auoient la veuë fi bonne & claire que de fe cognoiftre inferieurs, & non affez puiffans pour refifter, qu'ils fe deuoient rendre pour experimenter pluftoft la donceur & courtoifie de Cefar, qu'attendre que forcez ils fe viffent esclaves ou taillez en pieces par le foldat qui n'eftoit defia que trop irrité contr'eux. Iofephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit affez de confentement, mais d'en parler, il n'y auoit point d'ordre, leur ayant le Galileen deffendu à peine de la vie. Lequel respondit à Tite, difant que le plus agreable facrifise qu'ils pouuoient prefenter au tout-puiffant, eftoit de fe facrifier eux-mefmes, pour les autels, & pour la deffence d'eux, & de leur patrie, & afin de ne tomber ferfs és mains des efrangers & idolatres. Que leur caufe eftoit fi faincte & iufte, qu'il efperoit, voire s'alfeuroit qu'il feroit impoffible que Dieu fouffrit la ruine de fon Temple, ny de la cité par luy effené pour y eftre purement adoré, honoré & feruy.

*Tite au
Galilé.*

Et vrayement (respôdit Tite par fon interprete) & le Temple & la cité font faincts; mais vous les gardez bien purs &

Histoire de la guerre Iudaïque,

sans souillure à vostre Dieu, en y massacrant vos citoyens: y
 faillans mourir les innocens, & espandans iustement le sang
 de vos sacrificateurs. Ce n'est pas ainsi que les celestes ont
 appelez, mais plustost ils s'y offensent de tels forfaits & a-
 bominations. Cōment pouuez vous elperer que Dieu vous
 respecte pour vos offrandes & sacrifices, qui en auez fait
 cesser l'vlage en son Temple, & qui auez fait mourir ceux
 qui les offroient legitimement? C'est bien signe que sagesse
 vous deffaut, & que le lens est en vous peruersty, car ceux qui
 y voient clairement, se gouernent selon que le temps est
 prospere, ou malheureux: & sçauēt que chascune chose a sa
 reuolution, & retourne en son estat selō sa saison. Dismoy,
 Iean Prince des rebelles, si quelqu'un t'auoit cōnié à dīner,
 & que le banquet estant dressé, toy assis à table, les viandes
 dessus, on te priuast de ce plaisir, & trauitt le repas par toy at-
 tendu, si tu excuserois point celuy qui se seroit ainsi oublié
 en ton endroit? Et cependant tu as les sacrifices du tēple de
 tō Dieu, & en lieu y as fait vne boucherie & carnage des tiēs
 mēsmes: & esperes encor que la diuinité prēdra pitié de toy,
 & que toy, & tes semblables eschapperez les mains de Dieu
 que vous auez tant offensé. Je te cōfesse que c'est chose ex-
 cellente & digne d'un homme de haut cœur de combattre
 hardiment & constamment mourir pour son pays & liberté.
 Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle cōpositiō ie
 me loumets, qui veul sauuer vostre vie, garentir vostre cité
 de pillage, vos SS. lieux de ruine. Regardez comme nos pre-
 decesseurs en ont vſé à Carthage nostre ennemie, & la seule
 ennueuse de nostregloire & auacēmēt, apres auoir receu plu-
 sieurs fascheries d'elle, & l'ayās en fin subinguee, elle a esté
 restablie & vit en ses loix & liberté, amie & alliee du peuple
 Romain. Dōnez vous garde, seditieux, que vos larcins & vo-
 leries ne troublēt & alterent les desseins de la pietē des Ro-
 mains: lesquels ne craindrōt point Hierusalē iusqu'à là qu'ils
 daignent la ruiner, veu qu'Antioche plus forte & puissāte
 esté par eux reseruee en sa force. Et si vo^s estes les imitateurs
 de vos predecesseurs, desquels vo^s faites si grād cōpte, pour
 quoy ne suiuez vous l'exemple de vostre Roy Iechonias, le-
 quel pour cōseruer son peuple & garder le Tēple sans ruine
 se rendist entre les mains du Roy Assyrien: Voy Iosephe qui
 a d'autres fois combatu contre nous & nous a offencez en
 plusieurs lieux, il est en liberté, aymé & honoré de nous: ie
 te iure & promets de faire le sēblable pourueu que vouliez

4. Rois

24.

vous humilier. Iosephe sera mon plege, qu'il vous parle en vostre langage, qu'il vous donne le serment & capitule avec vous selon vostre forme, qu'il m'oblige iurant vos façons de faire: ie n'ay point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner vostre pays, d'autant que i'ay compassion de vous, & veux vous pardonner, quoy que vos fautes soient insupportables. Alors Iosephe en plorant & gemissant leur proposa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit d'auoir esgard à leur peril, & à la courtoisie que Cesar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple condescendist à ceste persuasion, si est-ce que les seditieux n'y voulurent onc entendre: & pource Iosephe leur dist. Ie ne m'esbahis plus de vostre rebellion & obstinee peruersité, veu que la desolatiō de ceste cité s'approche. Et m'esbahis que vo⁹ n'ayez esgard à la desolation predite par Daniel, lors que le sacrifice continu cesseroit en la maison du Seigneur, ainsi que vous mesmes en estes la cause, pour cela vostre cœur s'amolisse, tant soit peu, ou que vous donniez signe quelconque de repentance. Tout cecy ne peut esmouuoir les seditieux, lesquels s'acheurerent en cecy de plustost mourir, que s'humilier aux Romains, ou faire rien des conseils de Iosephe. Ce nonobstāt plusieurs tant des Prestres que Seigneurs de la cité trouuerent moyen de s'en aller vers Tite, lesquels il honora, & leur donna la cité de Cosne pour retraite, qui est le mesme lieu où habita iadis Iacob avec ses enfans, auant que descendre en Egypte: & les y fit cōduire par les Caldeēs, afin qu'aucun ne leur fit desplaisir par les chemins, & commanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir viures, afin qu'ils ne souffrissent aucune necessité. Puis cognoissant Cesar qu'il y auoit grāde multitude de ciroyens qui desiroiēt de se retirer vint encor vers la muraille respondāt au Tēple (car les seditieux auoient closes les allées & venues) afin de les encourager dauantage, & Iosephe leur parlāt, les pauvres gēs se mirēt à plorer, oyāt les grandes promesses de Cesar, & accusans leurs pechez, confessoient qu'ils auoiēt offensé Dieu en violant les saintes ordonnances, remercioient le Prince Romain de sa courtoisie, accusans les seditieux de cruauté: qui ne leur permettoient point de iouyr du benefice d'une telle grace. Les seditieux au contraire oyans que les citoyens parloient si paisiblement avec Iosephe, en la presence de Tite, & qu'ils honnoroient Vespasien & les enfans du nom & tiltre de Seigneur, seruerēt sur eux avec les espees nues pour les mas-

Daniel

12.

Histoire de la guerre Iudaïque,

sacer: mais le peuple appellant les Romains à secours, fust cause que la guerre recommença deuant le temple, & en combattant cōme plusieurs Romains pressees de l'angoisse du lieu, se fussent retirez à garant dans le temple iusqu'au lieu nommé le Saint des Saints, là furent massacrez par Iean Galileen, & ses complices. Ce que voyant Tite, commença à ranciger rigoureusement le seditieux, & luy reprocher son impieté, qui au lieu mesme où est la plus grande merueille & sainteté de leur religion, osoit espandre le sang humain & commettre choses abominables: & dit que s'il aduenoit quelque malheur au tēple, qu'il protestoit deuant Dieu qu'il en estoit innocent, & que les seditieux en causoient la ruine par leur opiniastrise & éceruellement. Que ces déffaites de gens n'estoient point de l'impression de cruauté grauee au cœur Romain, ains de la rebellion obstinée de ceux qui priuoient le citoyen de salut, & refusoient la paix qu'on leur offroit à leur grand auantage.

Mais Tite ne profitant rien par ses admonitions, pour ce que les seditieux pensoient qu'il parlast ainsi se desfiant plustost de ses forces, que de compassion qu'il eust de leur misere, il conuertist sa pensée derechef à la guerre, quoy que ce fust à son grand regret & contre-cœur. Et d'autant que l'angoisse estroite du lieu ne suffisoit pour tout son camp, luy seruant les edifices d'empeschement, il choisit trente homes vaillās & sages pour la conduite, & donna à chacun d'iceux mille hommes pour les conduire, & tascher de prédre le paruis du temple, & y vouloit aller en personne, mais il fut empesché par les gēs qui scauoient son courage & vaillāce, & ne doutoient point du peril & difficulté de l'entreprise. Il s'arresta donc sur le donjon de la forteresse d'Antoine, d'où auant il pouuoit voir comme dessus vn theatre tout ce qui se faisoit à l'entour du temple. Et cependant Cereal eut la cōmission & charge de mener les 30000. combatans & d'aller de nuit dōner vne Camisade aux Iuifs & les esueiller, d'autāt qu'on les estimoit las de travail, & appelantis de sommeil, deuoir estre paresseux à se tenir en leurse corps de garde. Sur les neuf heures de nuit Cereal vint fort secrettement & les soldats eschauffez à la bataille à cause que Cesar leur auoit dit qu'il se tiendrait où il estoit, pour voir comme chacun feroit son deuoir, afin de recompenser les gens de bien selon leur mérite, & vituperer ceux qui s'y seroiēt portez laschemēt. Mais les Iuifs qui auoiēt descouuert le dessein de leur aduersaire

setinrent aux escoutes prests à se deffendre, & à attendre les plus huppez de ceux qui les viendroient assaillir.

Le Romain fut sage voyant les Iuifs au guet & n'osa point seruer au combat, craignant quelque sien malheur durant l'obscurité de la nuit. Les Iuifs pendant qu'ils talschèt de se mettre sur les passages, & gagner les aisles & venues du Temple pour n'estre enclos, tournoïet de tous costez, & estoit le peril si grand que bien souuent ils s'entretuoient l'un l'autre, pensans que ce fussent des ennemis: caren quelle sorte eut on sçeu cognoistrel' amy d'auec sô aduersaire en vne espaisseur si caligineuse de la nuit? Et ainsi vn double danger les tenans en, luspens, & la peur de tomber és armes Romaines, & de s'acharner sur leur compagnon, les tint toute la nuit sans rien faire.

Mais le iour estant venu, alors chacun se prepare au combat, les Iuifs se tenans aux portes du Temple, & les Romains sur le paruis: & d'autant que les murailles du fort d'Antoine empelchoient au Romain ses courses, on les demolist du tout, & fut le lieu si bié vny & esgallé, quel'homme d'armes y couroit tout à son aise. voire y dresseoit on bastions hauts à merueilles, desquels auât on battoit les plus hautes tours du Temple, dans lequel ils contraignirent le Iuif de se retirer, quoy que par l'espace de sept iours ils se fussent deffendus fort vaillammēt. Or ayant Tite fait clorre le Temple de muraille pour empescher l'issuë au Iuif: iceluy se voyant tout moyen osté de piller & rair les bestes & cheuaux du camp Romain, & n'ayant plus desir que de trouuer moyē d'auoir des herbes pour viure, fut aduisé qu'ô ruinerait le mur basti par Tite, afin d'aller plus libremēt faire course & cueillir racine & herbes pour leur viure, car il n'y auoit riē pl^e de quoy ils peussent soulager leur famine. Ils sortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, & rompans le mur, viennent audit mont, où ils prirent vne grande troupe de cheuaux, asnes & mulets & autres bestes qu'ils emmenent, ayanstaillé en pieces ceux qui en auoient la garde. Les Romains accoururent au bruit, mais la ieunesse Iuifue se diuisa en 2 bandes l'une desquelles emmenoit la proye, & l'autre tenoit teste à l'enemy: & y fut si gaillardement cōbattu, que les Romains se retirerent avec pertes d'hommes & du butin qu'ils vouloient rair. Le Iuif non contēt de sa proye, encor se voulut il attaquer dauātage au Romain, & commēça l'estour fort grand, mais le Iuif estant vaincu print la garite, &

Egippo

Egippo

lu. 6. ch.

39.

L'Hebrieu.

Herdief

se des

Iuifi.

Le Iuif
chassé.

Histoire de la guerre Indaïque,

fut chassé iusques aux murailles du temple. Et là vn chenal-
 lier Romain nommé Pedanie, en courant empoigna vn Iuif
 de sa main droicte, l'enleuant tout ainsi quel'aigle emporte
 vn leuraut, ou cōme l'espreuier vne alouette, & le porta ain-
 si iusques denāt Tite, & luy ietta à ses pieds: dequoy le Prin-
 ce le loüa grandement, & l'honora d'vn riche present. Ce
 captif auoit vn sien frere nommé Ionathas, laid, difforme, &
 de stature fort petite, lequel scachant la captiuité de son fre-
 re s'en vint vers le tombeau de seā sonuerain Euesque vis à
 vis du camp Romain, & s'escria à Tite & à toute l'armée, que
 s'il y auoit aucun si hardy qui osast venir le combattre, qu'il
 l'attendoit là. & luy feroit sentir de combien le Iuif est plus
 vaillant que le Romain ny ses troupes. Les Romains mē pri-
 sans la petitesse & defformité du Iuif, les autres desdaignans
 de combattre avec luy, lequel ils passeroiēt d'auoir biē tost
 sous leur puissance, autres considerans combien il estoit pe-
 rilleux de s'attaquer à vn homme desesperé qui tasche de se
 veger plus conduit de temerité que de force, estimoient cho-
 se inutile de l'attaquer, ne voyans aucune loüange pour ho-
 norer leur renommee, ains plustost du deshonneur & moc-
 querie s'ils estoient vaincus. Ionathas voyāt ce delay du Ro-
 main, se mocquoit, & l'accusoit de lascheté & couardise, di-
 sant: Voila la hardiesse Romaine, que d'estre batt^e par nous
 & mis en fuitte, & lesquels ne scauroient durer deuāt nous,
 n'estoient les estrangers qui sont venus à leur secours. Vous
 voyez combien nous sommes diminuez, & toutesfois vous
 faisons no^r encor sentir nos forces, & cognoistre nostrevail-
 lance. Vienned hardiment le plus vaillant d'être vous ie l'at-
 tendray, quoy que ie sois le plus foible de toutes les troupes
 Iuives. Et qui ne cesseroit de se mocquer de la poltronerie
 de ceux qui aux despens du sang d'autrui rauissoiēt les biens
 & liberté de toute les nations? Au camp Romain y auoit vn
 vaillant soldat nommé Pudens, lequel fâché des iniures du
 circoncis, & pensant peu sagement deffendre l'honneur des
 siens, il tomba en peril de sa vie, car transporté de colere, &
 ne prenant point garde à se bien couvrir, il fut terrassé &
 mis à mort, non sans vne grande tristesse & honte de ses
 compagnons qui oyoiēt le Iuif se glorifier de la victoire,
 & autant & dançāt frapper son bouclier avec l'espee, appel-
 lāt encor le reste au combat: mais tādīs qu'il entrepoignoit
 tout enflé d'arrogance pour ouyr les loüanges que luy don-
 noiēt les Iuifs, sans qu'il rēdit graces à Dieu, ains attribuoit

*Ionathas Iuif
 appelle
 les Rom.
 à combat
 singulier*

*L'He-
 brien.
 Egēippe*

*Pudens
 Romain
 occis par
 Ionathas
 Iuif.
 L'He-
 brien.*

cecy a sa vaillance, & se mocquoit plus arrogamment de ses ennemis: Voicy vn centenier Romain nommé *Prisque*, qui *centenier* luy darda vne sagette si dextrement que Ionathas tombant *occis Io-* perdit la victoire & la vie, pour donner exemple que iamais *nathas.* l'homme ne doit trop s'isouir ayant surmonté son aduersaire, veu qu'aucun ne sçait quelle doit estre l'issue du combat, où la condition du vainquant & du vainqueur est incertaine, iusqu'à ce que le combat est finy. Les Iuifs cependant comme ils virent l'ennemy dans la ville. & que le peril leur estoit voisin de toutes parts, cognoissant encor qu'il n'y auoit aucune esperance de salut & de leur deliurance consultent ensemble de ce qu'ils auoient à faire pour se preualoir d'un si grand peril.

Ils demolissent le Portique qui regardoit le Septentrion, & celuy qu'on nommoit le Portique de Salomon, lequel estoit *Ruse des* de hauteur admirable, ainsi haillé par les Princes & Seigners *Iuifs.* qui regnerent en Hierusalem apres le bastiment du second temple: ils l'oignirent frauduleusement de poix, bitume, & autres matiere combustibles, faignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teste aux Romains, lesquels encor il vindent agaster & assaillir. Ce que voyant le soldat vainqueur fait aproche, dresse l'eschelle, raschede gagner le haut du Portique. Le Iuif luy fait place, & recule: le Romain se lance dedaus, comme ayant desia tout gaigné: mais les plus sages y alloient lentement, craignās quelque tromperie: & voyans que rien n'y aparoissoit, chacun s'auance, les Iuifs fuyans tousiours deuant eux.

En fin vn adolescent Hebreu voyāt le palais plein de Romains se hasarda & consacra sa vie pour le salut des siens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice

C'est icy que les vainqueurs se voyent tous enuironnez de flāmes sans auoir moyen d'estaindre le feu, & moins la puissance de sortir, estant tout clos, & les Iuifs qui tenoient tous les passages, sās qu'aucun en pent elchaper. Tire controucé d'autant que ses gens auoient fait ceste encreprise sans congé, ne pouuoit encor sans grād creue-cœur, perdant vne si belle troupe, laquelle mouroit en sa victoire, & ne pouuāt leur donner secours & moins les oster de ceste misere gemissoit pour leur defastre & se plaignoit de telle calamité.

Ceux qui mouroient, estimoient leur fin bien-heureuse, voyans le Prince estre en soucy pour eux, & s'affliger pour leur mesauenture. Aucun pensans se sauuer, se

Histoire de la guerre Iudaïque

*Longin
s'occist.*

precipitoient du haut des murs, mais la cheute estant trop lourde, ils se brisoient tous, & restoiēt estropiés pour toute leur vie : Et souuent ceux qui eschapoient & les flammes & le peril du precipice, estoient taillez en pieces par les Iuifs lesquels gardoient les passages & portes du palais. Entre les Romains qui estoient en ceste angoisse, y en eut vn homme excellent & de grande vertu & vaillance nommé Longin, lequel sollicité des Iuifs se mocquās de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'il luy saueroiēt la vie, estans sur la porte, ayma mieux s'occir de son propre glaiue, que de tomber és mains de ses capitaux ennemis. Et vn autre Romain nommé Artoire, apela assez cauteleusement vn sien cōpagnon appellé Lucie, auquel il dist, qu'il s'arma, & s'arresta au bas de la muraille, pour lesoustenir luy se iettant du haut auāt, & que s'il mourroit, il le declaroit vniuersel heritier de toutes ses richesses. Lucie aproche, Artoire saute en bas, & fust telle la fortune, que celuy qui attendoit le Sauueur, accablé du faix y demeura mort, & l'autre eschapa du feu, & du precipice. Lucie estant mort volontairemēt sous l'esperoir d'obtenir vn heritage : Et fit Tite escrire les conditions des pactes de ces deux Romains se substituant l'un l'autre en leurs successions afin qu'il fust memoire perpetuelle quelle & combien grande est la force d'une vraye & antieure amitié. Ainsi les Iuifs se vengerent des Romains aux despens de la ruine de leurs edifices, & fut tout brulé iusques au palais d'Ezechie Roy de Iuda : & peu s'en salut que le temple ne fut compris en cest embrasement. Les Romains aussi enseignez par les Iuifs, & suiuan leurs exemple brulerent tout le portique qui estoit sur le Septentrion, & s'estendoit iusqu'à la face Orientale du temple, laquelle estoit desia tout à descouuert : & le peuple assailly d'une faim esponuentable, se dressioient des embusches les vns aux autres : car si qu'elqu'un estoit soupçonné d'auoir des viures, c'estoit là qu'on dressoit la guerre, & les domestiques mesme estoient ceux qui s'entretuoient pour la viade. Et estoit telle langoisse & cruauté, que les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & reuistoit on les corps des massacrez pour voir s'il y auoit quelque cas bon à manger caché sous les vestemens. Aucuns estimoient que les morts saignissent la mort, afin qu'on ne les soupçonnast de porrer des viures sur eux : voire les viuans ne pouuoient se sauuer en viuant, ny faindre d'estre morts tant on faisoit de près la recherche.

*Artoire
& Lucie*

Egypte

*Calamité des
Iuifs
premiere.*

Aussi les seditieux pressez d'une faim enragée, alloient gueule beante comme vn chien qui desire en esté de humer la fraischeur de l'air, & courroient de maison en maison retournans comme yres souuentefois en vn mesme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayans autre chose de quoy alleguer la famine, ils ostoient le cuir de dessus leurs escus & boncliers & mangeoient ce qui leur auoit seruy de deffence.

Ils mangeoient leurs fouliers, sans honte ne desdaing de marcher & lecher ce qu'avec leurs pieds ils auoient foulé au parauant. Et qui plus est les pailles & fougues qu'on auoit ietté dés long temps, estoient soigneusement recueillis, & si quelqu'un en trouuoit, il en tiroit grand somme de deniers s'il les vouloit vendre. Mais qui est l'homme qui n'aye en horreur & detestation le fait d'une dame de grande maison en Hierusalem, & fust il le plus cruel barbare de la terre? Ceste dame auoit nom Marie, laquelle estant fort riche & opulente s'estoit retirée d'outre le Iordain en la cité avec toute sa famille dés que Vespasien fit toutes ses aproches pour assieger les Iuifs de Hierusalem, où elle pensoit estre plus seurement avec ses grandes richesses, mais les seditieux luy en firent sentir vne experience contraire.

Or la faim estant griesue & insupportable en la cité, comme les seditieux fussent tousiours au guet pour sentir où il y auoit de quoy rassasier leur indigence: ceste dame auparavant respectee fut deslaissée de tous les viures qu'on peut trouuer en la maison. Assaillie qu'elle se void d'une faim angoisseuse, n'ayant plus que subuenir à la necessité, tomba en vn tel desespoir, que despoüillant ce qui est doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres envers ceux qu'elles ont allaité, souhaitant la mort: & son heure, n'estant point encore venue, elle excogita vne cruauté la plus abominable que iamais on eust ouy estre aduenüe entre les nations les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, lequel affamé, & se tourmentant pour n'auoir qui le sustent de quelque aliment: la miserable mere vaincue d'impatience pour ne sçauoir de quoy pouruoir à ceste pauvre creature, effaçant en son ame toute impression de pitié, deuorant la douleur naissue en vne mere perdant ses enfans, prist le desir de cruauté, & regardant son fils luy parla ainsi.

Ah! mô doux enfant, que veux-tu que ie te fasse? Helas! la fureur de Dieu étant tombée sur nous à enuironné ceste

Marie

à son en-

funt.

Histoire de la guerre Iudaïque

ville d'ennemis, & à mis la faim par tous les coings de ceste cité misérable: le glaive consume tout par le dehors, & au dedans les seditieux nous despoüillent & ruinent. Les ennemis qui nous assiegent, sont les plus forts: la ville est toute eu feu, la peste nous assaut, la faim nous accable, les viures nous sont faillis: ie n'ay plus en moy de force ny substance, & de quoy te pourray- ie nourrir ny substantier? Ah! mon cher enfant, voicy ie meurs, à qui te pourray- ie laisser en seure garde? Helas! ie pensois que tu serois vn iour le sustent de ma vieillesse, & que moy mourant, tes mains en seueliroiēt mes os au sepulchre de nos peres: mais ô mon fils. Ah mon enfant cher, tu es autant que si desia tu auois l'œil clos, veu que ie n'ay rien pour te nourrir, & mourāt de faim, ainsi que sont les autres, encor n'auray- ie le moyen de te dresser les obseques & funerailles dignes de la maison d'où tu es sorty & cōme bien ie souhaiteray. Et quoy mon amy, les chiens & les oiseaux seront- ils le tōbeau de ta chair tendrelle, & delicate: Non non ce sera plustost mon ventre le repos de ta vie, & moy mesme seray le sepulchre de tō corps defaillly. Et puis que ton deuoir c'estoit de me nourrir toy estant deuenu grand, & que la fortune ne le veut permettre, que ce soit ta chair qui substante les entrailles de ta mere, auant que la faim te consume du tout: rens mon fils, rens à ta mere ce qu'elle t'a donné: & puis que tu est sorty d'elle il faut qu'encor tu rentre en le secret naturel, où premier estat domicilié tu as receu & espris & vie. Et puis que tu es mon fils bien aymé, que i'ay porté en mes flancs, & nourry si souefuemēt, baïsē, acolé & caressē de si grande affection, sois la nourriture de ta mere. & la hôte & ignominie des seditieux, qui nous oste nos biens & sont cause de ceste pitoyable tragedie. Substante ô fils ta mere, & sois l'alegemēt de sa vie. I'ay fait ce que i'ay peu pour toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la necessité vehemente de la faim me contrainct. Va mon fils va vers la fin que te preparent mes mains, afin que iouyssant du plaisir du iardin delicieux d'Edem, tu porte la nouvelle qu'une mere a occis son enfant pour s'en repaistre, estant priuee de tout autre moyen. Si tost qu'elle eut finy ses mots, elle prend vn glaive, & destournant sa face pour ne voir la contenance de son fils mourrāt luy dona le coup de la mort: & redu plus hardie apres l'effusō du sâg, le mit en pieces, & en fit boüillir vne partie & rostit vne autre, elle en prit sō repas, & garda le reste, le cou-

*Fait
cruel d'un
ne propre
mere
auant qu'
mangeât
son pro-
pre fils.*

pât pour acheuer & ses repas & sa vie. L'odeur soueue de ce-
ste chair rostie ne fut guere loüemēt sans paruenir iusques
aux seditieux qui estoient tousiours au guet, lesquels sou-
dain se ladicent en la maison de ceste femme la men-çant de
mort, d'autant qu'elle faisoit grand chere tandis qu'ils ieu-
noient & mouroient de faim. Ausquels respondit fort gra-
cieusemēt disant: Je vous prie messieurs ne vous aigir point
ainsi contre vostre pauvre seruante: car ie ne suis pas si au-
re ny cruelle que ie ne vous en aye gardé vostre part: alleez
vous seulement & ie mettray la nappe, ensemble porteray le
reste de mon disner, qui est de la propre substance de mes
entrailles, & viande d'aussi bon goust, & autant delicate que
vous mangeastes de vostre vie. Ce dit, elle apporta la belle
moitié de l'enfant tout cuit, le mit deuant les seditieux, di-
sant: Mangez mes amis, & faites bonne chere: voyez vne
main & vn pied avec le reste des membres de mon propre
fils lequel i'ay tué, c'est moy qui l'a mis en pieces & m'en
suis repué, & voila vostre part que ie vous en ay gardee.

*Maria
aux se-
ditiens.*

Ah! mon fils (dit elle s'elcriant & plorant à larmes) com-
bien agreable m'a esté ce repas de la chair rendrelte? tu
m'estois doux toy viuāt, mais à present aon seulement m'as
tu esté agreable & sauoureux me deffendant de la faim, &
ensemble de la rage de ceux qui venant pour m'occir, sont
deuenus mes hostes s'asseant à ma table & me sont faicts a-
mis. Puis s'adressant aux seditiens leur dist: Et que ne man-
gez vous pour rassasier la faim qui vous saisist & opresse? A-
uez vous horreur de ceste viande que ie vous presente? Je
m'en suis repué & y ay prius goust: pourquoy ne vous est elle
aussi saoureuse qu'à la mere qui vous en fait telle largesse?
Goustez & sçachez combien est doux & plaisant mō fils, ne
soyez point plus mols & effeminez qu'une femme, n'ayez
point cōpassion de ce fait & n'en soyez pas plus esmeus que
moy, qui gagneray la victoire sur vous, m'estant monstree
plus constante qu'aucun de vos troupes. Et soustiēdrez vous
ce reproche qu'une femme vous surmonte en constance &
grandeur de courage? Et neantmoins c'est vous qui m'auiez
cōtraint de dresser ce bēquet, & quoy que la douleur m'en
destournast, si est ce que la necessité en a porté le dessus, mā-
gez, māgez, puis que vous estes les auteurs de ma disette, &
la cause d'un si cruel apareil. Le bruit de ce forfait inhumain
fut soudain espars par toute la cité, & mit vne grande con-
fusion au cœur de tout le peuple, chacun se representant

*Estonne-
ment des
lois.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

deuant les yeux le ministère execrable d'un banquet si per-
nicieux, & fut chacun si estonné du fait, que les seditieux
mesmes souhaitoient la mort, pour le grand creue-cœur
qu'ils auoient qu'un tel malheur fust aduenu, & n'estoient
plus si curieux chercheurs de viures qu'auparauant, crai-
gnant de tomber en vne pareille table. Plusieurs s'enfuyrent
de nuit vers le camp des Romains & aduertirent Tite de ce
desastre: lequel surprins de frayeur pour chose si hors d'o-
pinion, detestant & la terre Iuisue & les habitans d'icelle,
estena les mains au ciel, & dit: Ah! Dieu tout puissant, ie suis
venu à la guerre, mais à ce que ie voy nous ne bataillons
point contre les hommes, ains avec la rage la plus cruelle de
toutes les bestes, tant soient elles sanguinaires & farouches.
Les brutes animaux aiment leurs petits, & les deffendent &
nourrissent sans toucher iamais aux corps des bestes de leur
genre, quoy qu'elles viuent de sang: & voicy vn fait sur tou-
te inhumanité que la mere aye deuoré les membres qu'elle
auoit portez en ses flancs, & mangé son fils qu'elle auoit
nourry de ses mammelles. Je suis innocent de ce forfait &
m'en purge deuant toy, quiconque sois qui as és cieux puis-
sance souveraine. Tu sçais, & vrayement tu sçais avec qu'el-
le affection i'ay offert la paix à ce peuple obstiné & accaria-
stre, & n'ay honte de confesser que tout victorieux que ie
suis, ie les ay priez de faire accord avec l'Empereur, Senat &
peuple Romain. I'ay voulu pardonner aux auteurs mesmes
de tant de forfaits & abominations; i'ay voulu sauuer le peup-
le & conseruer la ville. Mais que puis ie faire, puis qu'ils re-
fusent leur bien, & qu'ils se rendent si cruels & furieux con-
tre leurs enfans propres? I'ay cessé de batailler: puis ay repris
les armes pour garantir de mort ceux qu'on affligeoit en la
cité, au temple, qui m'en prioient, afin de ne perir par le
glaiue de leurs Princes.

I'ai ouy souuent raconter, que ce peuple est de tout temps
obstiné & d'un selon courage, & que sa fureur est insuppor-
table, d'autant qu'esmeu par des opinions à plusieurs in-
croyables, ils se donnent licence à tout faire & sont insolens
en toutes leurs actions. Apres cecy Cesar fit vn long dis-
cours de l'histoire Iuisue, recitant ce qu'il en auoit appris, &
racontant les merueilles de Dieu à sauuer ce peuple, & ce
non sans s'estonner, & du sacrifice volontaire d'Abraham
de son fils, & en detestant le fait de Iephté sacrifiant sa fille
apres la victoire obtenüe, à cause du vœu qu'il auoit aupara-

*Tite
s'effraye
pour ce
fait de
Marie.
Egesippe
protesta-
tion de
Cesar.*

*Iuisi de
tout tēps
rebeller
Es'isti-
nox.
Gen. 22
Iuges
11.*

uant fait au Seigneur.

Pois continua disant: Et quelle nation est ceste cy, qui attribue à la religiō la mort des hommes, & estime que le parricide ce soit vn sacrifice? Quel est le Dieu qui demande de telles & si sanglantes vïctimes, ou quel le sacrificateur qui ait le courage de les luy presenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obstination, puis que leur doctrine les apprend à massacrer leurs enfans propres. Ah cité malheureuse, où est la boutique de tant d'homicides, & où sont receus les mysteres d'une telle abomination? Puisses tu estre couverte de tes ruines, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion, afin que le Soleil ne voye point, & que le globe des astres n'y donne atteinte avec sa lumiere, que l'air n'en soit point infecté, & que le feu purge par ses flammes l'ordure de ses sacrifices detestables. Nous ne pouuons croire les Poëtes chantans le banquet infame de Thyeste, & voicy vn mesme forfait, la verité là descouuert, & la quelle est plus cruelle que rien qui soit chanté es tragedies sur les Theatres. En la fable Atreide, c'est vn sexe plus fort & constant qui s'acharne sur le fruit d'autrui, & icy c'est vne femme qui se nourrist de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre la tromperie d'autrui cause le forfait, & icy la franche volonté commet le crime. L'homme fut marry apres le fait, & ceste femme agace encor ceux qui auoient horreur de sa cruauté, lesquels avec leur opiniaïtreté ont contrainne leurs femmes à s'acharner sur leur substance, & à preparer des banquets tant abominables. Je pense qu'ils sont hors du sens affligez, & oppressez des pointures & esguillons de tant de miseres & faits furieux & maniacles, ne sentent plus rien de ce qui est humain ou raisonnable. Et puis qu'ils ne peuuent recevoir amendement, mettrons fin à ceste guerre, pressons les plus que iamais, afin de sortir d'une terre si malheureuse. Ayant Tite mis fin à ces paroles, il commanda qu'on conduist le belier pres la muraille du temple, que les seditionnaires auoient dressée de nouveau, plusieurs desquels voyant c'est appareil se vinrent rendre à Tite, lesquels au commencement il fit difficulté de recevoir, les ayant pour suspects: mais à la fin leur pardonnant les mit parmy les troupes pour s'enfuyr en cest affaire.

*Fable de
Thyeste,
voy Sa-
necque.*

*L'Heb-
rieu.*

Le mur du temple estant battu & resistant à la force des machines, donna encor hardiesse au Iuif de tenir bon, mais Tite vïant de finesse, commanda qu'on mist le feu aux portes

*Porte ar-
dente
mise en
feu.*

Histoire de la guerre Iudaïque,

du temple, lesquelles estoient toutes couuertes de lames d'argent, & fut la chose si bien conduite, que le bois enflammé l'argent ruilleloit comme d'une fontaine, & fut le secret du temple tout à descouuert iusqu'au Saint des Saints. Ce que voyant Tite esmeu de la reuerence du lieu, descendit à ses troupes de n'y point approcher, iusqu'à ce qu'on eust consulté & deliberé ce qui seroit le plus expedient en cest affaire, & sur ce fut publier à son de trompe que sur peine de la hard, aucun n'attentait d'entrer au sanctuaire. Non content de l'edict ordonna des soldats pour garder le temple, afin qu'aucun ne le poluait & profanait.

Edict de Tite.

Or le conseil estant assemblé & la cause mise en deliberation, les Capitaines furent d'aduiz que le temple fust bruslé.

Egesippe.

Et que sans ce moyen il estoit impossible de sauuer le peuple, lequel se lairoit tailler en pieces pour la cōseruation de la maison de leur Dieu. Mais Cesar voulant garder le lieu S.

Embrasement de la porte doree.

entier n'y voutut entendre, ains mit gardes pour en empêcher le bruslement: les Iuifs qui l'estoient retirez au fort de Sion seruent sur les gardes, & en firent vn assez piteux massacre, & Tite venant au secours les rembarra & chassa iusqu'à la montagne de Sion, & ceci eust deliuré la cité de bruslemēt

L'Hébreu.

& ruine, si le peuple Iuif n'eust irrité le Romain à faire pis, & à le traiter avec toute rigueur: car Tite auoit commâdē d'etaindre le feu aux siens, lesquels le mettoient en ce deuoir pour

A quel iour fut le temple bruslé, ce qui aduint l'année de grace

assailir les autres, les Iuifs se mettant en embusches, en assommerent plusieurs. Ce qui enflamma le Romain, l'un desquels ayant pris vne piece de bois allumee, qui estoit tombée

73. Es de la fonda

du haut du temple, la mit à la porte qu'on appelloit doree. Et deuora le feu tellement le bois que tout fut consumé en vn instant: veu que l'or estant fondu le bois facilement ceda au

tion de Rome

feu, lequel penetra iusques au plus secret du temple, & ce fut lors que la maison du sanctuaire fut ouuerte, & que le S. des

822.

SS. fut descouuert à chacun, & ce au 6. mois, & le 9. iour d'iceluy, qui estoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au mesme

Saintes

mois & iour que les Caldees & Assyriens estoient iadis entrez au temple pour le piller & démolir. Le feu s'espandant par tout

affection de Tite

le temple & haut & bas: cōme il donast contentement à l'esprit des Romains, aussi seruoit il d'un creue cœur plus insupportable aux Iuifs, lesquels estoient effrayemēt voyant ceste ruine:

Cesar

la nouuelle de laquelle fut apportee au fils de l'Empereur. Le bon Prince y accourut y pensant mettre remede il crie, se retire,

Iuifs se lancent au feu.

& descend qu'on ne mette rien qui peut nourrir le feu:

mais tât de gens s'y estoïent embesongnez & le bruit estoit si grand, que quelque effort que Césâr fit de crier, si est ce que personne ne le peut entendre, ou seignoient tous de ne l'ouyr point, estât tous transportez comme vn torrent d'eau le rue le long de quelque precipice, sans que rien luy puisse donner aucun empeschement. Et quoi quel'eice au poing il taschast de chasser le soldat, & qu'il en blessast plusieurs trâsporté de colere, si est ce qu'il n'y gaigna rien, estant les gens eschauffez de tant plus à continuer leur furie, côme ils voyoient les Prestres leur resister, & lesquels ne pouuât supporter la force Romaine, se sacrifierêt d'eux mesmes avec ceux qui l'estoïent cachez avec eux au sanctuaire, le iettât dans le feu où ils furent tous consumez, comme n'esperât plus aucun salut puis que c'estoit fait du lieu S. Tite cognoissant que la deffence & crierie estoient sans nul profit, cessa de plus deffendre la Temple ruine, seulement s'amusa à contempler la magnificence & de Hie-gloire du lieu, & fut contraint de confesser que vrayement *rusalim*, c'estoit la maison de Dieu, & que les natiôs estrâges n'auoïent *jeu* point tort d'y venir adorer des plus lointains pays de la terre *sur*, estant la magnificence du lieu d'autre estoit que temple *les* tant fust il superbe en la cité de Rome, n'y autre qu'on sceut *temples* en tout le rôd de l'vniuers. Les seditieux nō encore esmeus pour vne calamité si grande, en lieu de s'humilier ou esteindre les flâmes qui deuoroïent le temple, mirent le feu au reste *Obstin* des brussâs les maisôs voisines, & toutes les richelles qui estoïent *tion des* dedâs, à sçauoir les depôts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce afin que les Romains ne s'êrichisât de leurs despouilles: disâs que puis que le tēple estoit brussé, il ne falloit plus auoir souci de viure, & qu'ils n'auoïent besoin quelcōque plus d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induit a telle desloiauté: (côme de l'ia plusieurs eussent delibéré de se rêdre) voicy vn faux Prophete qui vint les enforcer de ses mêsonges & impostures, disâs aux seditieux qui encor estoient en la cité. Ayez bon courage, & vous renforcez, *Vn faux* resistâs à vos ennemis, car le tēple sera reedifié sans main ny *Prophete* ceure d'hōme, & que Dieu leur assisteroit, esteignât les flâmes & chassât les bades & escaidrôs furieus des Romains, *abuse les* qui ainsi courroient sans reuerance par son saint temple, *laist.*

Cet imposteur fut cause que le Iuif estant mis en desfence, & avant occis plusieurs de l'armee de Tite, le Romain animé & esmeu de fureur, se rua avec telle furie sur le peuple, que le Loup n'est pas si cruel dans vn troupeau, que

Histoire de la guerre iudaïque

Prodiges ceux cy parmy les troupes iuifues, massacrât sans nul égard
presage- ou respect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné. Cecy
ans la ne leur fut point aduenu s'ils eussent voulu adiouster foy aux
ruine de signes, prodiges & presages que dieu leur auoit mōstré cō-
Hierusa me propheties de leur certaine ruine. Car vn an auparauāt la
lem. venue de Vespasien, il apparut vne Comete d'effroyable grā-
 deur, & laquelle auoit la representation d'vn homme tenant
 vn nombre d'espees auës en la main, & se tint longuement sur
 le temple. Or que signifioit le feu & ardeur de ceste estoille
 flamboyante, sinon le brullement du lieu. S. & degast de tou-
L'He- re la ville? Que pouuoit promettre ceste multitude de glai-
rien. ues, sinon le massacre du peuple en la guerre contre l'estran-
 ger? La mesme année & au mesme temps qu'apparut ceste
 Comete, sur la feste du passage, toute le long de la nuit de la
 solemnité on voyoit aussi clair dans le temple, que si c'eust
 esté en plein midy, & dura ceste clarté par sept iours.

Les seditieux rapportoient cecy à la liberté de leur nation,
 & éclaircissement de la religion Mosayque: mais les plus sa-
Part mō ges s'asseuroient que c'estoit vn prognostic de mauuaise si-
structure. gnifiance. Et ce qui leur donna plus d'estonnement, fut que
 menant vn genisse pour estre immolee, ainsi qu'elle fut mi-
 se par terre pour l'occir, elle se deliura d'vn aigneau au beau
 milieu du tēple, & cecy durāt la mesme solēnité de Pasques.

Ce qu'encor les malheureux accommodoient à leur felicité
Porte O- tout ainsi que le miracle qui s'ensuit: Il y auoit au temple v-
rientale ne porte nommee l'Orientale, grande & massiue au possible,
du Tem- & toute estoifee de grosses, espaisies & pesantes lames d'ai-
ple. rain, laquelle ne pouuoit estre ouuerte ny close qu'à tout la
 force de vingt hommes, & oyoit-on le bruit des gonds de
 bien loin: alors sans qu'homme y mist la main, elle s'ouurit
Egysippe sans bruit ny grincement aucun, & ne fut possible de la clor-
 re avec le nombre accoustumé des hommes, ains salut que
 ce fust vne bien grande multitude. Encore en cecy se flat-
 toient plusieurs, estimant que cela signifioit vne grāde abō-
L'He- dāce de biens promise à ceux qui passeroient par celle por-
rien. te: les plus sages & mieux voyans toutefois disoient que la
 garde du temple prenoit sa fin, afin que tout ce qui estoit es-
 clos au temple, fut rāy & pillé par l'ennemy: que le seruice
Vne ar- en estant chassé, y entreroit toute desolation, les solemniter
mee en seroient abolies, & le sacrifice du tout aneanty & destruit. Ils
l'air. virent encor sur le sommet du temple & du costé mesme
 du Sainct des Saincts, tout le long de la nuit la face d'vn

homme,

homme, & iceluy fort terrible & effroyable. En la mesmeaison
 son apparence en l'air des chariots, cheuaucheurs flam-
 boyans, & vne grande armee le montra au ciel, failant ap-
 proche de Hierusalem & de la terre de Iudee. Vers la feste
 des semaines en la mesme solemnitè de Pentecoste, les Pre-
 stres qui veilloient au temple, ouyrent vn homme se pour-
 menant, de grande & espouuantable stature, lequel cria à
 l'improuiste d'vne voix effroyable, disant: Sorts de ce tem-
 ple & nous eloignons de ce lieu. Et auant ceste guerre, il y
 eut par l'espace de 4. ans vn homme de bas estât appellé Ie-
 sus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la
 feste des tabernacles à crier hautement par les coings des
 rues de Hierusalem, disant: voix d'Orient, voix d'Occident,
 voix des quatre vents du ciel, voix contre Hierusalem, voix
 contre le temple, voix contre l'espoux, & contre l'espouse,
 & voix contre tout le peuple de Iudee.

*Vision
au temple*

*Iesus fils
d'Ananie*

A cause de ceste huerie sans cesse ny repos, il est saisi, em-
 prisonné, batu & tourmenté sans que iamais on peult tires
 autre parole de sa bouche, pour gehenne ou tourment que
 on luy donnaist, qui fut cause que les seigneurs descendirent
 qu'on neluy fit aucun tort, estimant chacun qu'il fust hors
 de son sens. Luy nonobstant ne parloit à homme viuant, ny
 ne disoit autre chose nuict & iour, & sur tout lors qu'on sa-
 crifioit, sinon, Malheur sur Hierusalem, & sur le Sanctuaire.
 Or la cité estant assiegee, il dit continua sa crierie comme s'il
 n'eust plus salu denoier ce qui n'estoit que trop voisin &
 asseuré: mais quand la cité commença à estre bruslee & que
 les flammes enuironnerent le temple, ce fut lors que mon-
 tant sur la muraille, comme s'il y eust fait la ronde, il recom-
 mença son premier sermice, disant: Malheur sur la cité, sur le
 peuple & sur le temple. Puis criant fort hautement, il dit:
 Malheur aussi sur moy-mesme. Ce qu'ayant dit tout soudain
 fut feru d'vne pierre iettée par la machine des Romains, qui
 luy raut & la parole & la vie tout ensemble. Et pour mettre
 fin à tous les presages sur la ruine de ceste nation, de leur ci-
 té & du temple, on trouua au temps que les Iuifs estoient en
 ces angosilles, vne pierre où estoient graues certaines let-
 tres en Hebrien, desquelles telle estoit la substance: Lors
 que l'edifice du temple sera paracheué & mis en forme car-
 ree, il sera ruiné.

Egysippe

*Iesus oc-
cis.*

*L'He-
brien.*

*Prophè-
ties de la
durée du
temple.*

Or la forteresse d'Antoine estant prise par les Romains &
 demolie avec le mur voisin, les Iuifs pour se preualois con-

Diverses tre l'enamy, hastèrent de reparer les ruines, de sorte qu'ils rendirent le battiment de . angles, ne se souvenant point de ceste escripture. Contre le mur encor du lieu du S. des SS. on trouua ces mots grauez en Hebreïeu qui en François signifient: Lors que l'edifice du temple sera carré, il y aura vn Roy sur Israël, lequel regnera & dominera sur tous les Israélites. Cecy estoit interpreté selon les humeurs diuerses des hommes, les vns se paissant en la fantasie vn Roy Iuis, & autres en vne autre sorte: mais les Sacrificateurs le rapportoient à l'Empereur Romain, tenant pour lors sous sa suiection presque l'Empire de tout le monde. Toutefois les plus sages cogneurent que cela se rapportoit veritablement à nostre Seigneur Iesus Christ, né selon la chair de la race Iuisie en la vierge Marie, & le regne duquel deuoit auoir cours sans fin par tous les coings de la terre. Les Princes & chefs des seditions de Hierusalem voyant le temple pris & brulé, s'ensuiuent vers le mont & forteresse de Sion, & cependant les Romains en irrision & mespris des Hebreïeux, mirent leurs Idoles autour du temple, & sacrifierent cōtre la porte Orientale, non sans hausser iusqu'au ciel les loüanges de Tite leur Prince & general en l'armee. Durāt ceste du camp Romain, il y eut vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs lequel voyant les Prestres mourir de soif au mont de Sion, descēdit en bas au tēple, & demanda aux capitaines des gardes là cōmises qu'il leur pleust de luy dōner à boire. Le Romain ayāt pitié de ceste enfāce, prist le vase que l'enfant portoit, & luy ayant fait emplir, luy rendit, l'enfant beūt puis s'ensuit avec le reste de son eau de laquelle il abreuuā les Prestres, nō sans estonner les Romains de sa hardiesse en vn si bas aage, lesquels le laisserent aller sans luy mal faire, se plaignant en la gentille tromperie du garçon, ayant plus d'eïgard à sa pieté qu'à la fraude, d'autant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu cōte de sa vie, pourueu qu'il monstroit la reuerence qu'il portoit aux ministres de son Dieu. Vne partie desquels se rendant à Tite, le prièrent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous occir & massacrer, disant estre chose indigne que les Sacrificateurs eussent desir de suruiure au temple, ou ils exerceioient leur ministère & sacrificature. Iean & Simon enfermez au Palais de Sion, requirent à Cesar qu'il luy pleüst faire cesser vn peu le trait iusqu'à tāt qu'ils eussent parlé à luy, & luy eussent declaré les conditions avec lesquelles ils luy liureroient la forteresse. Mais le Prince leur fit responce que

Exe 33. 16.

*A' He-
brien.*

*Fait
hardy
d'un en-
fant.*

*Prestres
occis par
Tite.*

*Les sedi-
tions
viuent
la pain.*

c'estoit trop tard qu'ils s'aduisoient de demander composition, & luy faire requeste pour sauuer leur vie. Qu'ils ne de- *Titref-*
noient pas attendre que par leur meschanceté & tyrannie, *pod auu*
la cité fust dépeuplée, les habitans mis à mort, & le temple *sed-*
embrasé & mis en ruine. Qu'il n'estoit plus saison d'esperer *monu*
la paix, puis que tant de fois, luy la leur offrant, ils l'auoient
arrogamment refusée, & laquelle il octroyoit pour sauuer le
peuple mort depuis de faim, & ietté aux chāps sans sepulture.
Et adionstoit, disant: Ha! felons & traistres larçons, n'est ce
pas vous qui estes cause de telle perte, & auez occasionné le
bruslement de la maison de vostre Dieu? Auez quel cœur &
hardiesse vous osez vous persuader que ie puisse vous pren- *Exop-*
dre à mercy, ayant fait & commis des crimes si enormes & *pe.*
detestables? Quel sort desir vous esguillonne de vouloir vi-
ure sents apres auoir fait mourir tant de saincts, iustes & in-
nocens homes sans respect aucun ny de la dignité, du sexe,
ny de l'age? Cōment osez vous attendre pardon de moy le-
quel vous auez offensé en cent & cent mille sortes? Attendez
à present le secours d'en haut, passez la mer & les fleues
à pied sec, faites descendre le feu du ciel sur nostre armee, si
est ce que vous estes vaincus par la force & sagesse des Ro-
mains: C'est vous qui demandez la paix, quoi que vostre es-
poir s'arrestast sur la victoire de nostre armee: aussi la victoi-
re ne se gaigne point en songe & par fantasie, ains en comba-
tant, & est peu le pris de la vertu là où la grace est de fortune.
Osez vous esperer la vie persēuerant en vostre orgueil,
& demandant grace avec le glaue au poing: comme si c'e-
stoit à vous de nous imposer, & à nous de recevoir la loy de *L'He-*
vostre courtoisie? Et n'est ce pas nous qui auons pris par *brun*
force vostre cité, le temple & les forterefies, & auons bruslé
vos munitions? où posez vous encor vostre esperance sinon
en nostre misericorde & grace de vous donner la vie? A ceste
cause mettez les armes ius, & venez vers nous pour recevoir
iugement: estant icy vous me prierez, & ie delibereray ce que
i'auray à faire, & peut estre vous seray ie tant de faueur que
de vous octroyer la vie que tant desirez, quoy que vous ne
le meritez point, d'autant que n'avez voulu conseruer par
mon octroy les choses qui vous appartenoint. Iean & Simō
obstinez en leur arrogance, dirent qu'ils ne pouuoient se
soulmettre ainsi à Tite, car ils auoient iurē par le haut Dieu
du ciel & de la terre, de iamais ne seruir aux Romains,
ny faire alliance avec eux pour leur estre tributaires.

Histoire de la guerre Iudaïque,

Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoisie qu'il leur permist de sortir avec leurs familles & bagues sauues pour se retirer au desert, & qu'avec telle pacte, ils luy quitteroient volontiers la place. Que s'il refusoit ce party, il se mettroient en deuoir de se destendre & d'essire la mort, de laquelle ils deuroient finir leurs iours. Tite enflammé de courroux oyant vne response tant superbe, leur refusa toute composition, commandant sur le champ qu'on les assaillist sans cesse, iusques à tant qu'il eust ces deux rebelles en sa puissance. Or quoy que plusieurs fussent occis en ceste furie des vainqueurs indignez de la brauade des assiegez : si est ce que les enfans du Roy Sare & leur famille se vinrent rendre à Tite, lequel quoy que deliberé de ne plus prendre aucun à mercy, si est ce qu'esmeu du seul nom Royal & voyant la race Royale en sa presence, il les receut honorablement, & les caressa avec grande amitié. Iean & Simon sçachant que les enfans Royaux estoient escampeez, vinrent de despit piller & brusser tout ce qui estoit au palais Royal, afin que les Romains ne peussent se preualoir de ces richesses. Les seditieux non contents du pillage, osèrent encor descendre iusqu'au temple, où rencontrant quelques soldats Romains en occirent l'un qui estoit de gens de pied, & un qui suiuoit la cavalerie, requist qu'on ne le tuast point iusqu'à tant qu'il eust parlé à Simon, auquel il auoit à dire quelque chose d'importance. Conduit qu'il est deuant le tyran, Simon commanda soudain à ses gens qu'ils le missent à mort. Celuy qui auoit la charge de le depescher, comme il differast l'exécution, le Romain qui estoit desia bandé attendant le coup, rompit son bandeau & se sauua à la fuite, mais arriué qu'il fut deuant Tite, le Prince Romain le chassa comme lasche, d'auoir qu'il n'auoit point plustost cōbatu iusqu'à la mort, que se laisser prendre. Et esmeu de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traittoient si ignominieusement les siens, il commanda que tout autant de Iuifs, qu'on rencontreroit par les rues, carrefours & places publiques: fussent sans aucune remission taillez en pieces, quoy qu'auparauant il eust fait vn edict au contraire, & n'y eut coing ny place qui ne ruisselast en sang, & qui ne fust plein de corps de trespassez. Commanda encor Tite qu'on allast assieger la partie haute de la cité & qu'on y conduisist les machines. Les Idumeens qui iusques alors auoient suiuy Simon, effrayez de cecy, enuoyerent supplier Cesar de leur accorder la paix, & qu'ils se ren-

Les enfans du Roy Sare se rendirent à Tite.

Pillage fait par les seditieux.

Tite refusa de se rendre à un Romain qui se faisoit seditieux.

Grand massacre des Iuifs. Conspiration des Idumeens.

droient à sa discretion, ce qu'ayant entëdu Simon, fait cruel- *Idume*
 lement occir les chefs des bandes qui auoient consenty à se ven-
 ceste capitulation : mais ne peut empêcher que le reste des *dent à*
 troupes ne s'en allast vers Tite qui les receut humainement, *Tite*
 & defendit, que désormais on cessast de tuer & massacrer ce
 peuple, lequel captif estoit encor si miserable, que le Ro-
 main se desdaignoit de l'auoir pour esclauue. Les principaux
 des Iuifs voyant que les Idumeens auoient esté receus, se re-
 tirerent vers Cesar qui leur pardonne, sauf à ceux qu'il sceut
 estre des bandes & compagnies des seditieux, lesquels fai-
 sant resistance furent tous occis en combatant, asseurez que
 le Romain les traiteroit cruellement s'il les prenoit en vie.
 Entre les grands qui se rendirent au Prince, fut Iesus sacrifi- *Iesus*
 cateur, fils de Thebuth souuerain Euesque, lequel porta à *Prestre*
 Tite les deux chandeliers d'or qui auoient serui au sanctuai- *rend les*
 re, & les tables d'or avec le reste des sacrez vases d'or & d'ar- *et vases*
 gent, la tapisserie & ornemens plus riches qui estoient au *du tem-*
 temple, pour lequel present il fut fait grand Prestre sous Io- *ple.*
 sephe, à qui le Prince auoit desia donné la souuerainedigni-
 té de sacrificature. En mesme saison fut mis hors de prison
 Gorion sacrificateur pere de celuy Iosephe qui a escrit la *Gorion*
 guerre Iudaïque, & furent deliurez avec luy sa femme & ses *pere de*
 enfans, le plus ieune desquels, homme iuste & debonnaire, *Iosephe*
 succeda à l'office de Iosephe son aîné, lors que Cesar s'en *hors de*
 alla en Italie & qu'il emmena avec luy Iosephe : le pere du *prisoni-*
 quel vesquit vingt mois apres sa deliurance. Fut prins aussi *Phinees*
 au mesme temps Phinees Prestre garde du thesor, lequel *garde du*
 enseigna à Tite tous les thesors des sacrificateurs & du *thesor*
 Temple, donna à Tite plusieurs oignemens & huiles pre-
 cieux, de la canelle, casse & autres choses aromatiques, en- *pris.*
 semble des acconftremens de pourpre, offerts iadis à Dieu
 par les Roys & Seigneurs qui auoient regné apres l'edifica-
 tion du deuxiesme temple. Et ainsi & Iesus & Phinees trans-
 gresserent l'alliance du Seigneur, & pecherent contre le S.
 d'Israel liurant contre leur deuoir aux estrangers choses sa-
 crees, & dediees au tout puissant : veu qu'ils deuoiert plu-
 tost s'offrir à la mort, comme auoient fait leurs compa-
 gnons, se bruslant avec le Sanctuaire, que trahir ainsi & pro-
 phaner la sainteté de leur persuasion Tite ayant pris la ville *Fuite des*
 & bruslé le temple ne cesse d'assaillir le fort de Sion, & quoy *Princes*
 qu'il y eust encor trois tours bien fortes de reste, si est ce *seditieux*
 que les seditieux estoinez comme si desia le glaue Romain

Histoire de la guerre Iudaïque

eust esté foudroyé sur leurs testes, perdans cœur s'enfuyrēt,
& se sauuerent, Iean & Simon chacun en vne grotesque &
lieu souverain mais trois iours apres, Iean Galileen affamé
& affoibly de ieuſne, sortit de son cachot & se vint rendre à
Cesar, & s'agenouillant deuant luy le supplia de luy sauuer la
vie. Tite le fist soudain lier de chaines, & le monſtrer ainsi

Egeſippe. lié tout autour du camp l'espace de 7. iours, & ce temps
Del'opi. expiré le fist pendre & estrangler. Egeſippe est de contraire
nion d'x. aduis lors qu'il dit: Iean se rendant à Cesar fust reſerué pour
geſippe est le triomphe, & condamné à perpetuelle prison: il eſchappa
aussi. le glain du magistrat, trainant pluſtoſt l'esprit en son corps
Ioseph. iuſques, à la mort que ſentant plaisir quelconque en ceste
l. 7 c. 17 grace qu'on luy faisoit de luy donner la vie.

de la Ainsi la cruauté de cest homme eust la fin qu'elle meri-
guerre toit. Simon aussi puis apres pressé de faim, sortist de son an-
Iud. tre & cauerne, veſtu pompeuſement, & à la Royale, quoy
& hebrien que Cesar l'estimaſt mort, comme ſ'il eust esté brulé par-
my les ruines de la cité. Les Romains le voyans, & ne ſça-
chans qui e'estoit, eurent quelque frayeur, mais il les pria
qu'on le menaſt au Capitaine: & preſenté qu'il luy fuſt, le
Romain ſ'enquiſt de ſon eſtre & condition: auquel le tyran
reſpondit: Je ſuis ce Simon ſeditieux Prince des Iuiſs, qui
vous ay tant donné d'affaires: or te pri-je que ie ſois ſubmis
deuant Cesar ton Seigneur, afin que ie luy puiſſe parler.

Cesar n'eust pas ſi toſt veu ce ſeditieux & ſanguinaire ty-
ran, qu'il commanda qu'on l'enchainaſt, & fuſt mené par
tout le camp, non ſans eſtre mocqué, batu & haraſſé de cha-
cun, & à la fin on luy treucha la teſte, puis ſon corps fuſt deſ-
membéré & ietté aux chiens & aux oiſeaux, pour leur ſeruir
de paſture.

Encore l'Hebrien en ceſt endroit contredit & à Iosephe
qui dit qu'il fuſt reſerué pour le triomphe, & à Egeſippe. di-
ſant: Enuoyé qu'on l'eust à Cesar, il fuſt gardé pour eſtre
mené en triomphe à Rome. Et d'autant qu'il ſ'eſtoit porté
inſolamment, & auoit tyranniſé cruellement les Iuiſs, & ne
Egeſippe. ſ'eſtoit voulu rendre à Cesar luy offrant la paix, apres la
pompe du triomphe il fuſt condamné à mort par l'ordon-
nance du Senat. Mais l'Hebrien paſſant icy les choſes le-
gerement prend confuſement le nom d'armée, pour l'appareil
du triomphe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de
ce vaillant ſeditieux fuſt faicte.

Or le nombre des Iuiſs qui durant toute ceste guerre fuſt

de Iudee: où d'ailleurs, ſeſtans retirez pour la ſolemnité du
 paſſage furent occiſ par les Romains, & maſſacrez par la fu-
 rieufe tyrannie des Princes des ligues, vint iuſqu'à vnz
 cens dix mille deſquels on auoit faiët regiſtre & qui furent
 enterrez apres leur maſſacre Car en cecy ne ſont point ceux
 qui finirent glorieuſement leur vie apres la prinſe de Hieru-
 ſalem, & priſon de Iean & Simon, à la fuyte d'Elezar au
 Chateau de Maſſade. Le nombre des captifs fuſt auſſi de
 97000 Tous les voleurs & ſeditieux furēt occiſ, ſauf qu'on
 reſerua des plus vailſans & robuſtes pour lettriomphe. Et
 leſquels on faiſoit combattre enſemble, ou expoſoit-on aux
 beſtes ſarouches par toutes les villes ou Tite paſſoit, afin de
 donner vn exemple de chaſtiment, & vne frayeur de pareil
 ſupplige à ceux qui oſeroient faire meſme eſſay de rebellion
 que les Iuiſs contrel' Empire & Senat Romain. Durañt que
 ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, 'aduint que les Alains
 peuple Scyriques, & cruel, & dés long-temps incogneuſ aux
 Romains, ſ'eſleuerent & ſortirent de leurs cloſtures eſquel-
 les Alexandre le grand les auoit iadis enſerrez, fermāt le paſ-
 ſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & vail-
 lance de ce peuple barbare, & afin de le contenir en ſon ter-
 roir & luy empelcher les moyens de rourir les champs &
 terres de ſes voiſins. Ces barbares furent long temps en leurs
 maiſons ſans rien remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iu-
 dee, vne grande famine vint laiſir & affliger toute leur pro-
 uince. Cecy les eſmeut à enuoyer Ambaſſade verſle Roy des
 Hircaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur
 octroyer paſſage, & leur ouuir les cloſtures du mont afin
 qu'il peuſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes
 & enfans. Les Hircaniens ayant compaſſion de leur milere,
 leur ouurent paſſage, & i's vont gaſtans & depopulans tout
 inſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de che-
 uaux legers à la courſe, avec leſquels ils coururent pillans
 tout le Royaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ny
 age, & ne laiſſans rien qui peut ſeruir à leur vſage Le gou-
 uerneur du pays oyant le rauage de ces Barbares, laiſſant &
 femmes & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de
 longue main la vailſance de ce peuple Scyrique.

Or entendant Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Ege-
 ſippe) que ſa femme & ſes enfans eſtoient tombez es mains
 de ces harpyes montaigneres, leur enuoya des Ambaſſades
 pour auoir la paix, ſ'offrant de leur fournir viures, pour-

*Nombre
des Iuiſs
morts du
vant la
guerre.*

*Captifs
de Iudee
en quel
nombre.*

*Iuiſſe
poſez
aux beſtes*

*Alains
peuples
de Scy-
chie. Je
les apella
rois plu-
ſoſt Al-
bans, &
ſont voi-
ſins
d'Iberie.
Strab.
liu. 11.*

*Hircan-
iens dō
urent pas-
ſage aux
Albans.
Pays de
Mede
pillé par
les Al-
bans.*

Histoire de la guerre Iudaïque

ne qu'ils ne gataissent point la terre. Les Albans disent qu'ils n'ont affaire d'or : n'y d'argent, que seulement Pacore les nourricel l'espace d'un mois iusque à tant que leurs fruiçts & semences fussent paruenus à maturité promettant que

*Fidélité des Albans à l'endroit du Me-
de.* ledit temps expire, ils se retireroient en leur pays, comme ceux qui ne se soucient point de l'autrui. & ne veulent que leur vie & vellement en ce monde. L'accord est dressé, les articles receus, & Pacore rachettant sa femme & enfans d'une bonne somme de deniers nourrit les Barbares en sa terre de millet cuit, avec de la chair, car son pays foisonnoit en troupeaux de toute sorte. Le mois expiré que fust,

Egesippe l'appelle Teridate

les Albans tiennent leur promesse & sortans de Mede se lancent en Armenie, pour en passant y faire un degast semblable qu'ils auoient fait par tout où ils auoient passé Mithridate Roy Armenien, ayant preneul'orage, s'estoit mis en armes pour empescher par tout moyen possible la rage furieuse de ces pillards, mais se glorifiant en ses forces, mesprisant l'ennemy qui n'estoit armé que de bastons bruslez par le bout, comme celuy qui n'auoit point l'usage de fer, il se vit en danger de perdre & ses estats & sa vie, d'autant qu'il tomba entre les mains des ennemis, lesquels le lierent & traينوient avec grand mespris & moquerie: luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant souffrir vne telle indignité, desgaina son espee & coupant la corde de laquelle il estoit lié, il se sauua à la fuite, sans que personne tint compte de le poursuivre, seulement luy donnerent cest aduertissement, qu'il se retirast hardiment, sans iamais plus estre si outre-cuidé que de leur liurer bataille & s'armer pour leur nuire, & faire desplaisir: veu qu'ils n'auoient point eu deliberation, ny de donner le degast à ses pays ny de massacrer ses subiers, & que s'ils auoient rien contre luy, il y a long temps qu'ils en eussent passé leur enuie, n'ayans que le mont Taurus à traueser pour courir en Armenie. Nous penserions (dirent ils) auoir commis vne grande offence, si nous deffaisions ceux qui nous ressemblent de figure, vous sont voisins, & vsent de mesme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enclos en nostre terre, car il ne fit onc rien sans vostre vouloir qui aymons bien estre separés de chacun, afin que les mauuais mœurs des estrangers ne corrompent ceux de nostre nation.

Armenie Mithridate.

Quant aux terres d'autrui nous n'en voulons point cōrens du nostre, ce que pouuez iuger par ce que nous auçs fait au

Quant aux terres d'autrui nous n'en voulons point cōrens du nostre, ce que pouuez iuger par ce que nous auçs fait au

Roy des Medes, à vous mesmes, qui estes vaincus, & en estes
 fuisde deuât nostre face Allez, allez chacun en vostre maison
 car nous sommes contës del'honneur & du butin gaigné sur
 vous & sur vos voisins. Ainfi se retira ceste troupe pillarde
 chargee du butin de deux Royaumes, & auans occis infinis
 milliers d'Armeniens, sans auoir fait que bien peu de perte
 de leurs gens. Tite estant en Antioche eust aduertissement
 des courtes de ces barbare, & souhaitoit fort d'y aller, &
 leur faire sentir son haut cœur & vaillance: mais son armee
 estoit si affoiblie, les soldats si las du travail, & son armee
 diminuee de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de
 bien & vaillans guerriers es assauts durant le siege de Hieru-
 salem: qui fut cause que son dessein fut rompu, & l'entrepri-
 se differee iusqu'à vne autrefois. Et qui ayda encor à cecy,
 fust que Cesar eust nouuelles qu'Eleazar Iuis, fils du grand
 Eueſque Ananie, & le premier qui esmeut les troubles en
 Iudee, s'estant durant le siege retiré de Hierusalem en Mas-
 sade chasteau fort, & garny de toutes choses necessaires y
 auoit assemblé grandes garnisons, & conroit à plaisir tout le
 pays, attirant à soy les Iuits espars par toute la contrée. Ti-
 te donc craignans qu'Eleazar, qui estoit vaillant guerrier,
 ne se ruast sur les garnisons de Hierusalem, & n'y fit eschet
 apres son depart, & que par ce moyen ce fust vn nouveau
 empeschement de guerre pour l'Empire, il despescha Sylle
 gentil homme Romain, avec charge de toute maniere, &
 voir que la republique ne souffrir dommage de ce costé, &
 prit garde qu'aucune rebellion ne recommençast en Iudee,
 & cependant il print le chemin d'Alexandre, & de là mon-
 tant sur mer, il s'en alla à Rome, Sylle cependant se mit en
 deuoir d'exceuter sa charge, & esbranla le mur de Massade
 avec le Belier. Les Iuits voyans le mur qui s'en alioit par ter-
 re ne perdirent point cœur, ains en bastirent & dresserent
 vn autre de bois & pallissade, lequel les Romains aussi rui-
 nerent les brullans avec grande hastiueté & allegresse. Là
 fut il combattu vaillamment du matin iusques au soir, sans
 que le Romain cognest aucun auantage sur Eleazar, ains
 la nuict les separant chacun se retira avec deuotion de re-
 tourner le matin à la meslee, les Iuits voyant les choses des-
 plorées, & desnuez de tout espoir, Eleazar autheur premier
 de la sedition, ayant assemblé toute la compagnie qui estoit
 avec luy, harangua assez longuement en ceste sorte.

*Desirg
 nriux
 Tite.*

*Eleazar
 Iuis en
 la assade*

*Sylle Ro-
 main
 coniro
 Eleazar
 Egeſippe*

Histoire de la guerre Iudaïque,

Harangue d'Eleazar vnde seditieux aux Iuifs en Massade.

A Prochez vous de moy sainte semence d'Abraham, & Royale Prestreise qui iusques au iour present auez en combattant surmonté vaillamment les forces ennemies: approchez vous, & mettez en conseil & deliberation ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude si effroyable de nos capitaux ennemis, lesquels nous ont surpris à l'improuiste, & sans que nous y pensassions en rien. C'est maintenant, ou iamais qu'il nous faut imiter celle vertu, constance & hardiesse: par laquelle nos peres ont rendu leur nom glorieux entre les hommes plus illustres. Souuenance vous, mes amis, que chacune chose tend à la fin, & que la guerre a ses bornes limitees, soit à poursuivre l'ennemy, ou le fuir, ou à luy prester obeysance. Car s'il humilier en temps & saison n'est point infamie ny deshonneur, estant la fin ordonnee & comme destinee avec certitude à tous les faicts des humains. Neantmoins l'homme constant & magnanime en tout euement fortifiera son cœur de telle sorte qu'il n'y aura crainte qui l'amolisse, ny peril qui le puisse estonner: qui me fait vous dire, que lors ie vous estimeray vraiment hommes & dignes de porter le tiltre honorable de forts & constants, quand ie verray les frayeurs de la mort du tout effacee en vostre ame. Vous n'ignorez point la grandeur de courage de nostre pere Abraham, & avec quelle assurance il se prepara pour immoler son fils unique Isaac, assuré que Dieu ne luy faudroit point de promesse. Reduisez en memoire les gestes de cest excellent roy Iosia restaurateur de l'ancienne discipline & vray reformateur de la vie des Iuifs: Souuenance vous que mesprisant ceste vie caduque, pour iouyr de la felicité eternelle il ne se soucia d'euitier le peril de martyre, quoy que ce fust en sa puissance. Car iacoit que Pharaon surnommé Nicao Roy d'Egypte l'assuraist de ne venir point en armes contre luy ains seulement contre l'Assirien, il ne voulut desister de luy courir sus, & ainsi il fut vaincu & occis par l'Egyptien, lequel vainqueur est à present tourmenté aux enfers, là où Iosias a obtenu le sort & heritage des iustes au Iardin delieieux d'Eden, où il vit avec les Anges. Nous sauons, mes freres, que le loyer de nostre iustice ne nous est point donné en ce monde, ains est le salaire promis en l'autre siecle, où chacun recueillera les fruits selon ce qu'il aura bien ou mal semé en ce monde. Aussi le viure longuement n'est de prouffit quelconque à

l'homme pour le gain & iouissance de telle felicité, qu'on ne fuyt & ayme iustice : si chacun ne tâche d'oster son ame des tenebres espailles d'erreur, & d'ignorance ? Et la brieue-té de la vie ne donne empeschement aucun au bon heur ad-nenir, pourueu que l'homme ne defaille à son ame és choses qui sont de la vieernelle Abel ne velquist guere long tēps sur terre, & il iouyst neantmoins du repos eterneel des ames heureuses : là ou Cain qui l'occit, avec plusieurs centaines d'ans ne fust iamais que vagabond en ce monde, & misera-ble & maudit en l'autre a perpetuité. Ainsi en est-il de nous, mes freres, car tant plus nostre vie sera longue, tant plus sentirons nous de calamitez, & verrons sans cesser la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous aporte no-stre labeur & diligence : Et tant que nostre ame sera en clo-se és prisons facheuses de ce corps, ce ne seront qu'Angois-ses qu'elles sentira, là où esloignée du terrestre, elle s'es-iouyra sans auoir iamais peur ny estroy quelconque, d'au-tāt que l'esprit de vie, qui est enclos & assiegé cōme des chai-nes par le corps, les nerfs, ossement, tēdrōns, & veines qui le liēt, ne peut monstrier son effort s'il n'est hors de la terre, veu que la chair n'a puissance de viuifier l'esprit, & iceluy a-nime le corps & le regist en ses actions. Voyez encor la foi-blesse & imperfection de ceste masse charnelle, qui ne peut par aucun moyē iouyr de la venē de l'ame : & icelles toutefois void tousiours le corps, & n'y a mēbre si caché ny si secret qui soit hors de sa venē & cognoissance. Ce n'est point aux yeux corporels à penetrer iulques à voir les allees, & les ve-nuēs de l'esprit, veu que l'ame de l'homme a source du ciel, & la chair est prise de la corruption de la terre, Pour ces rai-sons, & pour les vices, miseres & infirmitiez de la chair, l'es-pirit s'eslouist sentant sa deliurance, & s'esgay sortans de la prison de ce corps : là où il est assubiecty avec pire condi-tion que n'est vn esclau sous la volōté, & fantaisie de son maistre : Et ainsi laissant ce lieu de la captiuité & seruitude, sa ioye redouble en l'assurance qu'il a d'aller au iardin de-licieux d'Eden pour auoir repos de ses facheuries.

Elicazar dit encore plusieurs autres bonnes & notables sentences sur l'immortalité des ames, & sur l'heur & felici-té de ceux qui meurent pour la religion, & deffence de leur pays Et reprenant haleine il adiouta encore cecy. Il y a long temps que ie vous cognois pource que voulez suiure en tous vos faits l'exemple de vos peres sans iamais obeyr à

*Eden mon-
tre les
luisi-
sif-
gois-
ce
que la
paradis
de toutes
delices
entre
nous.
Egippe*

Histoire de la guerre Iudaïque,

natio tant soit puissante, ny seruir qu'à vn seul Dieu, seul iuste, & vray Roy & seigneur de tout le monde. Voicy le tēps venu, auquel vous pouuez faire preuue & essay de vostre vertu, & mettre en effect les bons desseins grauez en vostre genereux courage: afin qu'avec vne sale & infame seruitude vous ne souilliez la noblesse & generosité de vostre sang illustre: & mesmement ou par cy deuant il vous a esté loisible de seruir sans nul peril, à present si vous vous rendez à l'ennemy, on vous fera experimenter vn rude traictement, comme estans les premiers qui auons pris les armes contre les Romains, & les derniers qui continuēt à leur faire resistace. Et quel honneur nous seroit ce de nous humilier sous le plaisir d'un simple Tribun, qui n'auons voulu flechir tous le ioug Romain, quoy que Cesar, & le fils de l'Empereur son associé à l'Empire, nous appellast à son alliance? Hé miserables que nous sommes, quel vain espoir de ceste vie nous sommes nous reseruez? Posons le cas que l'ennemy nous fasse fauēir, & nous pardonne, de quoy nous seruira cest allement; veu que Dieu est clairement offensé en tel acte? Ne voyez vous pas que Dieu bataille cōtre no^r & affoiblit nos mains, & cōuertist toutes choses à nostre ruyne & dommage? Le feu se tourne vers nous, les vērs le reponnent contre nos fesses, la flāme a pris autre cours que le naturel, afin que nos munitions fussent brustees. Qui sera l'homme si hardy & temeraire qui ose l'opposer à la volonté du Seigneur? Il n'y a plus aucun lieu, ny espoir de pardon, ains Dieu nous faict vn manifeste cōmandement de mourir tous icy & nous sacrifier d'un courage volontaire. A quelle fin pensez vous qu'il nous ait donné force de soustenir l'assaut iusqu'à la nuit, sinon afin que l'ennemy ne deuançast ceste ordonnance, & que chacū de nous fut reserué à vn mutuel office d'occir l'un l'autre, & nous fust loisible de mourir avec nos femmes & enfans, & ceux de nostre sang & alliance? Et ce afin que ne voyons point les vieillards miserables pāthelans sous le fardeau, estre tirez en seruitude, & rair nos cheres espouses pour seruir à la paillardise & salété des incirconcis & idolatres. Mourons donc avec nostre pays. & ne demeurons de reste pour souffrir le reproche d'estre la proye de nos ennemis. Où nous scauriōs nous cacher de la fesse de Dieu? & où estce que nous irons pour euitier la fureur de son ire? Quand biē les montagnes cherroiēt sur nous, & que la profondeur obscure des grottes & spelōques nous cacheroiēt es entrail-

les de terre, encore ne scauriôs nous fuyr le courroux enflammé d'vne puillancetant souueraine Où sera nostre traitte telle & si secrette, où Dieu ne nous voye point, puis qu'il est par tout, & que luy seul emplist tout le monde?

Ayant dit toutes ces choses, il se mit à plorer à chaudes larmes, & avec vne voix triste & plorée il se plaignit sur la cité de Hierusalem en ceste maniere.

Et qu'est deuenue celle grande & populeuse cité Hierusalem, la cité de Syon, la ville sainte, la beauté & ornement d'Israel, la ioye de nostre ame, & la gloire de nosperes? Où est ta magnificence, Hierusalem, & où sont les montagnes des hiles de Syon? où sont tes Roys & tes Princes, lesquels souloient s'assembler en tes portes pour conuulter de tes affaires? Que sont deuenus les vieillards & les sages & la ieunesse, & les vaillans hommes, qui auoient de coustume de se iouer en tes places les iours des solempnitez? Où est le sanctuaire tant fameux & honoré, qui estoit la maison & siege du tout puissant: Où est le saint des saints domicile de sainteté, & d'as lequel n'entroit que le souuerain auelque, & ce vne fois l'an pour toutes les lignees d'Israel? Ah Hierusalem iadis aimée de Dieu, caressée des Roys, & frequentee des peuples en laquelle estoit establi le siege de iustice & iugement, les places de laquelle furent paucees de Marbre, & les murailles enrichies de laspe & de Porphyre, & les portes couuertes d'or & d'arget? Comme esau ainsi descheue, que tu ne serues plus que de voirie pour les charoignes des mors? Et sois sans habitans, sans temples, sans solennité, & sans ceremonies? Par quel moyen es tu ainsi despouillée de ton honneur, & abaissée le fourcy de ta gloire & magnificence? Ah tu es demollie, & tes fondemens ne paroissent plus, tes edifices sont bruliez & ruinez, & toy deserte, vague & solitaire. Qui est l'œil si peu pitoyable qui te puisse regarder s'as estre larmes, ny cœur qui sceut souffrir t'as desastre s'as estre ontre de douleur & de tristesse? Faut-il que tu sois le tombeau des morts, & que tes rues soient sans cytoyens, sinon ceux que le glaue a priné de vie? Ah comme la poussiere & les cendres ont offusqué ta face afin que le Soleil ne peut contempler ta beauté: Hé quelle pitié est celle-cy que tes anciens & sages conseillers qui exerçoient en roy iustice, soient aupres de leurs enfans ayas leurs blâcs cheueux couuerts de poussiere pour ornement, & pour salaire de leur iugement & iustice? Hé quelle desolacion est tombée sur toy, que les filles, qui restent en

Histoire de la guerre Iudaïque,

cor en ton enclos, soient assises en leurs maisons, non pour y
 viure selon les loix anciennes, mais pour seruir à la vilenie &
 impudicité des incitconcis qui souillent & profanent la
 chasteré des filles d'Abraham? Qui est celuy, qui voyant &
 sçachât cecy, louhaitte la vie, & qui n'ayme plustost la mort
 pour n'estre repeu de viande si mal plaisante & sauoureuse?
 Pleust à Dieu que nous fussions morts auât que voir ce tien
 abaissement, ou à present auengles, pour n'estre tesmoins de
 ce calamiteux delastre, qui est au milieu de toy, & afin de ne
 contempler nos ennemis qui iettent le sort sur nous, sur nos
 femmes & enfans, pour nous mener malheureusement tre-
 sous en seruage! Imaginez vous les tormens exquis qu'on
 inuente desia pour nous affliger, non seulement les flammes
 ardêtes, ou diuerses morts, en attendant le coup dernier d'v-
 ne hache vengeresse: dur supplice certainement apres auoir
 esté longuement és liens, & souffert les miseres d'vne prisô
 obscure, mais plus supportable aux hommes pourueu qu'ils
 ne soient mocquez & basouez: ausquels on arrachera les mê-
 dres, & coupera les mains en signe d'ignominie & deshôn-
 neur. Et tout cecy à bon droit: d'autant que nous auons fail-
 ly à nostre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal,
 & nous donner garde d'y estre enuoloppez. Il faudra expe-
 rimerter les morsures sanglantes des bestes farouches pour
 le passe temps de nos ennemis victorieux, ainsi que desia on
 fait en diuers lieux és Arenes & Amphitheatres des villes
 des Gentils. Et nous doit cest exéple faire rongir de honte,
 ou esto nner la veue en l'imaginant que ou il faille que nous
 soyons reseruez aux bestes, ou que comme gladiateurs no^s
 bataillons au gré de nos ennemis, cōtre nos propres freres?
 Qu'attendons nous entores, puis qu'il est impossible d'e-
 uiter ce dequoy nous sommes en crainte: Si esmeus d'vne
 molle pitié & effeminee misericorde no^s n'osons mettre la
 main violante sur nos enfans, ny sur nous mesmes vaincus
 de ne sçay quelle couardise, il faudra que malheureusement
 nous soyons occis par nos prochains de sang & freres aux
 jeux gladiatoires. Que reste il sinon de donner commea-
 cemēt à l'œuure profitable & à nos fēmes, & à nos enfans?
 Si nous sommes foibles, osons les nostres de la voye des
 tourmens qui leur sont desia apprētez, mais si le cœur ne
 nous māque point, vainquons ceste affectiō paternelle, l'a-
 mitié coniugale, pour ne perdre point la reputation de no-
 stre constance: & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy

Egesip-
 pe.

ostions la proye. La vertu requiert cecy de nous, & la honneur nous le doit grauer en la fantasie. C'est vertu & force d'esprit de ne point craindre la mort, veu que tous sommes liez a telle necessité, qu'il nous faut vn iour mourir, & pour venir à ce passage, engendrons nous des enfans, la mort dequels est des appénages de nature, mais la captiuité est hôte & reproche. Donc ceux que ne pouuons deliurer de peril, faisons de sorte qu'ils ne tombent en mespris & moquerie. Ayez peres, ayez cōpassion de vos enfans, & vous maris prenez pitié de vos femmes & tous ayez soucy de ceste enfance, tous ensemble ayons misericorde de ce qui nous est le plus cher, tandis que c'est en nous de le pouuoir faire, & que ce soit du nostre que sorte ceste cōpassion, afin que ne semblions estre nez & reseruez pour estre deshonnez & mocquez de tout le mode. Qui est celuy qui puisse souffrir de voir les peres massacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez? Cependant donc que les mains nous sont à deliure, que nous auons la puissance de delgaigner le fer, commençons & mettons à fin vn ceuvre qui fasse esbahir & estonner la cōstance & brauade de nos aduersaires. Que nos femmes recoiuent de nous ce dernier present & gage de l'amitié sincere que iusques ici leur auôs portee, leur donnât esmoignage par l'effusion d'un sang nouueau, qu'elles sont les heritieres de nostre liberte. C'est elles qui nous exhortent à ce faire, & certes celles qui ne veulent, le meritent bien, & y faut contraindre celles qui en feront refus, & m'assure que les enfans ne s'effrayeront point pour le glaue, l'age ne leur ayât point appris de sçauoir ce que sont leurs peres debonnaires pour les faire vrayement exempts de seruitude. Brussons, brussons ceste forteresse, mais laissons les viures en leur entier, afin que l'ennemy ne pense que la faim nous ait conduis à ce desespoir. Donnons leur ces viandes traictes de nostre sang, & si les flammes les consumēt, l'odeur des fruiets donnera tesmoignage que les assiegez auoient abondance de ce qui defailloit aux assailans. Presentons nous apres cecy aux glaues, que nos corps tōbent morts en nostre terre, & chacun meure embrassant le lieu de sa naissance. Que ce pays nous soit le tōbeau de nostre liberte, puis qu'il a esté le domicile de nostre dignité, honneur & gloire precedente. Ce sepulchre nous est portable, comme celuy qui couuira nos os sous l'enclos d'une vertueuse & louable memoire.

Ceste harangue bien qu'elle eust encouragé ce peuple, &

Histoire de la guerre iudaïque

que chacun fut resolu de suyre ce conseil, si est-ce quel'ap-
prehension du fait les tint toute la nuit en pleurs & larmes,
se voyans conduits esangoissed'vne telle necessité. Le ma-
tin toutefois voyans que c'estoit vn faire le faut, chacun bai-
se la femme, & accolle les enfans, & avec ce piteux Adieu, ils
sacrifient le plus cher qu'ils eussent en ce monde, allans les
femmes si gayement offrir leur galier au glaive de leur ma-
ris, comme si elles eussent senty le plus grand plaisir qu'on
sc'auroit souhaiter, les corps furent iettez dans la citerne
du chasteau, & soudain icelle bouchee de pierres & de ter-
res. Ce sacrifice paracheué, Eleazar avec les hommes vail-
lans qui estoient en vie, vint assillir les Romains de telle
furie que plusieurs demurerent outrez de glaives Iuifs, &
ne cela l'escarmouche iulqu'a ce qu' Eleazar, & tous ceux
de la suite y eurent glorieusement & avec grand honneur
fini le cours de leur vie.

**Rabbi
Jean.**

Toutes choses appeisees que furent en Iudee, Tite laissa
quelque reste de Iuifs par les villes sur lesquels il ordonna
vn Prince & gouverneur du pays, nommé Rabbi Jean, qui
du commencement que Vespasien vint en Palestine, se ren-
dift à luy, & fut fort honoré par le Prince Romain : lequel
sen allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire,
commanda à Tite d'honorer ce Rabbi, pour l'auoir co-
gneu sage en conseil, & prudent au manieiment des affaires.

**Bonian
frere d'
Iosephe.
cama-
liel.**

Sur Hierusalem fut commis par Tite, Bonian puisné de Io-
sephe ayant charge de tous les Iuifs y estans laissez pour ha-
biter, & ce pour honorer & fauoriser Iosephe. Le Prince fit
monir plusieurs grands personages, entre lesquels fust
passé Gamaliel, sans la priere de Rabbi Jean qui supplia Ti-
te pour luy & appaisa le courroux du fils de l'Empereur.

**Quelques
Tite en
son Em-
pire.**

Or regna Tite apres la mort de son pere deux ans, & mou-
rut regretté de tout le monde. Il fust homme courtois & li-
beral, tres-eloquent, & bien versé aux lettres. Grecques &
Romaines, esquelles il escriuit plusieurs volumes, iuste en
ses actions, & faisant à chacun droit & iustice. Aussi demo-
nist il & ruina Hierusalem, y estant contrainct, veu que tout
le mal proceda de la felonnie & melchanceté des sedicieux,
ainsi que nous auons deduit assez par cy deuant. Et voila
quelle fust la fin des guerres de Iudee apres le bastiment du
second temple.

F I N.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en la guerre des Iuifs & des Machabees.

La lettre f, signifie le feuillet, & les lettres A, & B, la page.

- A** Ber, second frere apres Machabee pris des bourreaux d'Antiochus, f. 274. a
cruellement tourmenté par les bourreaux, au mesme parle constamment au Tyran Antiochus, au mesme & b
Accoustrement du grand Sacrificateur, f. 189. b. 190 a
Achas le cinquiesme frere se presente luy mesme aux bourreaux, & parle hardiment au tyran Antiochus, f. 275. b
Achrabus retient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'un costeau, f. 60. a
Acme femme de chambre de Iulia escrit à Herodes, 58. b
Agrippa fils d'Aristobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate, 74. b
Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaitté la mort de l'Empereur Tybere, 75. a
Agrippa le retire du party de l'Empereur Claudius, 77. a
Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius, là mesme.
Agrippa faisant enuironner Hierusalem d'une forte muraille, fut empesché par les Romains, f. 78 a
Agrippa meurt en la ville de Cesarée, là mesme.
Agrippa, fils du premier Agrippa, constitué par Claudius, Roy de Chalcide, là mesme.
- Agrippa enuoye secours aux Iuifs, f. 93. a
Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varius pour ses malueruations, f. 97. b
les Alains ont leur demeure pres la riuere de Tenays, & de Marias Meotides, d'autant qu'ils sont Scytes, f. 153 b
Alexandra prend familiarité avec les Pharisiens, f. 8. a. se fait craindre & redoubter aux Roys estrangers, là mesme.
fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus, 8. b.
meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus, là mesme.
Alexandre deliuré de prison est ordonné Roy, 5. b
Alexandre met sous son obeissance les Galaadites & Moabites, 6. a. desconfit par Oboda Roy des Arabes, au mesme.
est fort hay des siens, 6 b. fait crucifier huiet cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem, 7. a. est humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux 7 b
Alexandre estant eschappé des mains de Pompée, assemble grande armee & tourmente Hyrcanus, 12. b
Alexandre incite les Iuifs à se reuolter, 13. b

TABLE.

- Alexandre se purge, & aussi son frere des crimes qu'Antipater luy imposoit, 41. a 2
- Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux acculateurs, 47. 48. & 49.
- Alexandrie la plus grande ville apres Rome, 167. a les Alemans de leur naturel despourueus de bon conseil, 245. a se rendent à Domicien, la mesme.
- Ammaus, c'est autant à dire que eaux chaudes, 159. b
- Amygdalon estant pres de Hierusalem, 105. a
- Anania Sacrificateur tué par les brigans avec Ezechias son frere, 93. b
- Ananias Sacrificateur mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple, 106. a
- Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zéloteurs & ietté par sus les murailles, 157. a
- Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouuoir le peuple contre les brigands, 147. b. fait grande remonstrance au peuple, voyant les saints lieux profanez par les brigands, 148. a
- Ananus craint de faire violence aux portes sacrees du Temple, 155. a
- Ananus fils de Bamadus le plus cruel meurrier des Ierogens & officiers de Simon, 209. a. se rend à Titus, 226. a
- Antiochus lié & garrotté, est enuoyé à Rome, 253. b
- Antigonus accusé deuant Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus, 15. b
- Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parrhes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus, 22. b
- Antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort, 27. b
- Antigonus se iette aux pieds de Solus, lequel n'en eut compassion, 30. a finalement est decapité, 30. b
- Antiochus entre au pays de Iudee & prend la ville de Hierusalem, 1. a. contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des porceaux sur l'autel, 1. b
- Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede, 2. a. il vaint & occit les Iuifs, & Iuda s'enfuit au gouvernement de Gophtis, 2. b. est tué par les Arabes, 7. b
- Antiochus surnommé Epiphanes, ayant avec soy grand nombre de ieunes gens se rue contre les Iuifs qui les occirent presque tous, 204. b
- Antiochus Iuif, accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche, 243. a
- Antiochus delibere d'abandonner son Royaume sentant venir les Romains contre luy, 253. a. prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie, là mesme. occupe le Royaume

T A B L E.

de Seleucus, & de grade Onias
de la Sacrificature, 268 b
Antiochus fait vn edict, quedes
refusans de sacrifier à la gnoise
soient mis sur la rouë, 266 a
Antiochus commande aux He-
breux de manger de la chair
de pourceau, 299
Antiochus fait venir en sa pre-
sence Solomoné avec ses sept
fils, 272. a. fait monstrier les
tourmens qu'il feroit endu-
rer aux sept freres, 272 b
Antipater se retire au seruice de
Cesar apres la mort de Pom-
pee. 15. a. est grandement loüé
par Mithridates, ibid.
Antipater despoüille ses veste-
mens & monstre le grand
nôbre des playes qu'il auoit
receuës pour faire seruice à
Cesar, 15 b
Antipater constitué par Cesar
gouverneur de Iudee, 16. a. re-
tourne en Iudee, ayant ac-
compagné Cesar retournant
de Syrie, ibidem, prend soing
de mettre ordre à l'estat de la
Prouince, ne s'attendant à
Hircanus pour sa stupidité,
ibid. dinert son fils Herodes
de son entreprise contre Hyr-
canus, 27. a
Antipater aymé d'Herodes par
le moyeu des calomnies qu'on
forgeoit sur ses freres, 47. a
Antipater delibere rompre les
mariages qu'Herodes auoit
establis, 50. a
Antipater encourut la male-
grace du peuple pour la mort
de ses deux freres, 49. b. fait de

grands dons aux Romains,
mais il ne laille d'estre en leur
male-grace, au mesme est ri-
goureusement chassé de la
presence du Roy Herodes,
50. b. deuiant orgueilleux &
est intolerable à tous, 51 a
Antipater abandonné de tous
pour les meschancetez, 55. a
est magnifiquement accom-
pagné allant à Rome, & pau-
uement recueilly à son retour,
55. b. tient bonne contenance
& seint n'estre guere estonné,
au mesm. est rudement repous-
sé du Roy Herodes, au mesm.
Antipatide, ville construite
par Herodes, en l'honneur de
son pere Antipater, 55 b
Antonia est ralee par les Ro-
mains, 211. a
les porches de l'Antonia rompus
& brisez par les Iuis mutins
& sedicieux, 86. a. Antoine cō-
sultue Ithalacius, son frere
Herodes Tetrarque, 20 a
Antoine espris de Cleopatra, 30.
b. luy donne la vigne des pal-
mes la où le baume croist,
Antoine retourne victorieux des
Parthes, au mesme
Antoine repousse les Iuis d'Al-
calon, 110. b
Antoine met gens en embusche
pour surprendre les Iuis, 110.
b. fait meure les Iuis dans vne
tour où le plus fort de ses en-
nemis estoit, au mesme.
Antoine est tué en Irahien,
127. a
Apollonius prié d'yr chacun
de ne faire aucune violence
D D d ij

TABLE.

- au Temple, & tombe sur la face, de frayeur de l'apparition des Anges, 168. a
- les Arabes & Syriens fendent les Juifs pour auoir l'orqu'ils auoient auilé, 110. b
- Arbalestes, instrumens pour ieter pierres & cailloux, 177 a
- Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon, 44. a. b
- Archelaus proclamé Roy de Iudee, 60. b
- Archelaus fait faire grands pompes aux funerailles du Roy Herodes, 61 a. ſ'efforce d'appaſer le peuple des Iuiſs mutiné, 62. a
- Archelaus deſcend en mer pour aller à Rome, 63 a ſe iette aux pſeds d'Auguſte, 64. b
- Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banný à Vienne, 69. b
- Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongent des cas merueilleux, au meſme.
- Arctas donne trois cens talents à Saurus pour acheter paix, 12. a
- Areth le ſixieſme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honoré, 277. a
- Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa principauté en Royaume, 4 b. fait mourir de faim ſa mere en priſon, au meſme, & ſon frere Antigonus, 5. a
- Ariſtobulus voyant la Royne Alexandera malade ſ'empare du theſor & forterefſes, & ſe declare Roy, 8. b
- Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnent la bataille pres de Hiericho, au meſme.
- Ariſtobulus deffait par Hyrcanus, au meſme.
- Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis, 9 b. appaſe Pompee avec humilité, 10. b
- Ariſtobulus ſe retire dans le Temple de Hieruſalem, pour ſe defendre contre Pompee, 10 b
- Ariſtobulus prins avec ſon fils Antigonus, 12 a
- Ariſtobulus paſſe par force par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dans le chaſteau Macheron, 13. a. b
- Ariſtobulus empoisonné par les fauoris de Pompee, 14. a
- Artorius par fineſſe eſchappé du feu, 22. a. a
- Aſamon montagne au milieu de Galilee, 69 a
- Athrongeus berger aspire à la dignité Royale, 66. a
- Athrongeus avec quatre freres enuironne l'armée des Romains, là meſme.
- Athrongeus prins par Archelaus, avec deux de ſes freres, 66. b

B

- B** Aings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaide, 37 a
- Ballames arbres dont vient le balmc, 166. a

T A B L E.

Bassus fait fouetter Eleazar en
 la presence des Iuifs, 251.a.
 fait dresser vn gibet, feignant
 y, vouloir faire pendre Elea-
 zar, 251.b
 Bataille donnee aupres de Be-
 briac ville en la Gaule Cisa-
 pine, 160.b
 Bataille donnee deuant le Capi-
 tole par Vitellius contre An-
 tonius & Sabinus, 175.a.b
 Bataille entre les Romains & les
 Iuifs, donnee pres du secret &
 sacré oratoire du temple, 116.b
 Bathyllus l'un des affranchis
 d'Antipater, apporte du poi-
 son de Rome pour faire mou-
 rir Herodes, 54.a
 Begabri & Caphattoba villetes
 au milieu d'Idumee prinſes
 par Vespasien, où il mit à
 mort plus de dix mil hom-
 mes, & en print mille prison-
 niers, 165.a
 Beleus fleuve de Galilee, 77
 Berenice Royne ayant les pieds
 nuds, vint deuant le Tribunal
 prier Florus, 84.b
 deux cens cinquante six mil cinq
 cens Bestes offertes au Tem-
 ple, 236.a
 Bitume, matiere glueuse qui ne
 se peut resoudre sinon par les
 fleurs ou vrine d'une femme,
 166.b
 le Bon heur & l'experience sou-
 stenoit les Romains, & la har-
 diesse nourrie de crainte de
 seruitude faisoit tenir bon aux
 Iuifs, 194.b
 les Bourreaux amoliz par les pa-
 roles de Machabee, 273.b

Braueresponse d'un Iuif, 81.a
 Briefue narration des faits ty-
 ranniques de Neron, 167.a
 Bruit merueilleux entre les sol-
 dats Romains se voyans enui-
 ronner dedans la ville neuf-
 ue, 196.b

C

Caius Empereur ourecui-
 dé de telle sorte qu'il s'e-
 stimoit estre Dieu, 75.a
 Caius menace par leurs Petron-
 nius, 76.b. est tué par trahison,
 au mesme
 Canatha, ville de la basse Syrie,
 31.b
 Cas merueilleux aduenü à He-
 rodes, 28.a
 Cassius se retire en Syrie pour se
 saisir del'armee qui tenoit A-
 pamiä assiegee, 17.b. rançon-
 ne les villes de Iudee, 28.a
 Cassius est tué pres de Philippo-
 li, 20.a
 Catullus gouverneur de la Ly-
 bie Pentapolitaine, & faict
 mourir trois mille Iuifs ri-
 ches en argent, puis diuine-
 ment puny par les maluersa-
 tions, 165.a
 Cauerne où se retiroient les bri-
 gans qui faisoient guerre à
 Herodes, 26.b. 29.a
 Cecilius Bassus en faueur de
 Pompee fait tuer en trahison
 Sextus Cesar, 17.b
 Ceciana excogite vne trahison,
 & puis est en danger d'estre
 tué par les soldats qu'il auoit
 diuertis, 174.b

TABLE.

- Cedron , vallée creusée pres du mont d'Olivet, 180 b
- Caladus fait que le ieune compaignon qui se disoit Alexandre , decele les autres de sa fourbe, 69. b
- Cerealis Tribun , enuoyé contre les Samaritains , avec six cens hommes de cheval & trois mille de pied, 16 a. tué tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour aduertissement qu'il leur fist, au mesme.
- Cerealis colonnel de toutes les bandes de Titus, 120. a
- Cerealis aduerty du reuoltement des Alemans , les deffait & en fait grande desconfiture, 245. a
- Cesar fait Antipater citoyen Romain, 15. a
- Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souueraine Sacrificature, 36 a
- Cesar remet le diademe Royal sur la teste d'Herodes, 34. & esleue Herodes en plus grands honneurs & richesses que deuant, au mesme.
- Cesar constitue Herodes gouverneur de toute la Syrie. 35 a esmeu de pitié appoincte Herodes avec les fils, au mesme
- Cesaree , ville edifiée par Herodes en l'honneur de Cesar, 36 b
- Cestius Gallus deffait bien deux mil Iuifs sur la montagne Asatna. 99 b
- Cesennius Petus gouverneur de Syrie , aduertit Vespasien du complot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains, 252. b
- Cestius Gallus , gouverneur de Syrie : vint en Hierusalem , là où trente fois cent mil hommes se plaignent à luy de Florus, 82. b
- Cestius leue son camp de deuant Hierusalem , trop inconfiderement & sans propos, & fait coupper la gorge à ses mulets & aines, 101. a
- Cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuyent sans dire mot, 101. b
- Cestius fuyant laisse par les chemins plusieurs machines de guerre, 101. b
- Chebron prise par surprise , & est vne ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte, 169. a
- Claudius rauy à l'Empire par force, 86 b
- Claudius reçoit en son camp le Senat, 77 b
- Claudius donne à Agrippa le Royaume de son pere Herodes, au mesme
- Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus, 80. a
- Claudius meurt apres auoir gouverné l'Empire treize ans, au mesme.
- Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie, 23. b
- Cleopatra grandement cruelle

T A B L E.

- enuers ceux de son lignage. 30 b
 Cleopatra machines la mort des roys Herodes & Malichus. 31. a
 Cleopatra persuade à Antoine bailler commission à Herodes de mener la guerre contr'e les Arabes 31. b
 Clitus se coupe luy mesme la main gauche, 108. a
 Colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olimpe, 36. b
 Coponius Cheuallier Romain enuoyé par Cesar au gouuernement de Iudee, 70. a
 Corban, thesor sacré, 74 b
 Crassus succede à Gabinus, il ranite les deux mil talents du temple, ausquels Pompee n'auoit osé toucher, 14 a
 Crassus avec tous les gens est occis, ayant passé outre le fleues d'Euphrates, au mesme Cry horrible dans Hierusalem, 120. a b
 Cry & remonstrances des sept freres au tyran Antiochus, 133. a
 Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem,
 Cumanus fait peur aux Iuifs, de telle sorte que s'ensuyant il s'en estouffa plus de dix mille, 78. b
 Cyre chasteau qu'Herodes en l'honneur de sa femme Cypris fist bastir sur Hierico, 36. b

D

Dauid pere de Salomon premier edificateur du tem-

- ple de Hierusalem, 176. a
 Dauid premier Roy de Iudee, 230. b
 Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eut grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 267. b
 Deporation de Iosephe, auteur de ceste histoire sur Hierusalem, 177. b
 Despoüille du temple de Hierusalem portees en triomphe à Rome, 248. b
 Deux choses causent la passion, ou l'empeschent 166 b
 Dieu enuoya vne grande peste à Herodes par vntremblement de terre, 32. a
 Dieu a mis en la puissance de l'entendement aucuns mandemens de l'observation, 267. a
 Domicien avec plusieurs Gentils-hommes Romains se sauuent & tout le reste mis en pieces, 175 b
 Domicius Sabinus homme de biens & vaillant, 166 b
 Drusion tout faite par Herodes en l'honneur de Drusus neueu de Cesar, 36. a

E

Egypte fort abondante & riche en bleds, 173. a
 Egypte pays de difficile acces tant par mer que par terre, au mesme,
 Eleazar persuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, si non de ceux de la nation Iudayque, 92. a
 Eleazar va vers Herodien & se iette du haut d'vne
 DDd iii)

TABLE.

muraille ou il mourut, 268.b
 Eleazar esleue vne pierre d'une
 tres-merveilleuse grosseur &
 en rompt le mouton des Ro-
 mains, 111.b
 Eleazar ieune homme hardi &
 vaillant, 254.a
 Eleasar capitaine des meschans
 tient le chasteau de Massada,
 au mesme.
 Eleasar & ses cōpagnons conspi-
 rent contre ceux qui vouloit
 obeyr aux Romains, au mes.
 Eleasar parle ouvertement de
 l'immortalité de l'ame, 158.a
 Eleasar autheur de la passion des
 Martyrs, 266.a
 Eleazar est sollicité par Antio-
 chus de transgresser la loy, au
 mesme,
 Eleazar respond au tyran Antio-
 chus, 269.a
 Eleazar trainé au supplice, &
 grandement tourmenté par
 les bourreaux d'Antiochus,
 & rend graces à Dieu de la
 bonne patience qu'il luy don-
 noit, 270.a
 Eleazar ietté dans le feu, avec
 des odeurs puantes au visage,
 270.b. Eleazar gouverné par
 la raison, 271.a
 Eleon mont, c'est le mont d'O-
 liuet, 180.b
 Elisee Prophete est humaine-
 ment receu des habitans de
 Hierico, 161.b
 Embusches dressées par les Iuifs
 contre les Romains, 183.a
 L'Empereur commande à Lu-
 pus de faire abatre le temple
 des Iuifs en la ville d'Onion,

285.b
 Les Empereurs ont tousiours
 honoré & orné le temple de
 la ville de Hierusalem, 210.
 Eneas court vers Castor pensant
 recevoir l'argent qu'il luy
 auoit promis, mais il luy ier-
 ta vne pierre, 195.a
 Engaddi petite ville, prise des
 brigands & meurtriers, 162.b
 Ephiphane & Gallinicus font
 teste aux Romains, 253.a
 vn Esclau descouvre en la tor-
 ture la conspiration faite con-
 tre Herodes, 52.a
 Euricles Lacedemoniens, par
 flatterie & presens gaigne l'a-
 mitié d'Herodes, & fut cau-
 se de la mort d'Alexandre,
 45.b. 46.a.

F

Faustus Cornellius entre le
 premier au temple de Hie-
 rusalem, 11.a
 Felix fait la guerre à Phasellus,
 16.b
 deux Femmes seules eschappées
 de la destruction de Gamale,
 173.b -
 les Femmes qui auoient leurs
 fleurs n'entroient point au tem-
 ple, 189.b
 les femmes rauissent la viande
 de la bouche de leur marris.
 les enfans de leurs peres &
 meres, & les meres, les mor-
 ceaux de leurs petits enfans,
 102.b
 le Feu esteint en plusieurs en-
 droits de la ville par le sang des
 Iuif, 254.a
 Flavius Silua succede au gou-

T A B L E.

nernement de la Iudce, apres
la mort de Bassus, 254.a
Flavius marche contre Eleazar
& ses compagnons 255.b
Florus pilloie vne ville tout
d'un coup, 83.a
Florus enuoye tirer dix-sept ta-
lens du thesor sacré, 83.b
avec grande armee va en Hieru-
salem où il fait grandes ex-
torsions. au mes.
Florus commande à ses soldats
d'aller piller le marché de
Hierusalem, 84.a
Florus accorde avec les Sacrifi-
cateurs de Hierusalem, & re-
tourne en Cesaree, 86.a
Florus accuse les Juifs deuant
Cestius des meschancetez que
luy mesme auoit commises,
86.a b
vne petite poignée de Foin ven-
duë quatre Attiques. 214.b
Fontaine pres de Hiericho fort
ample infectant & gasta tout
le pays, mais Elisee la rendit
douce, saine & fertile, 250.b
Fontaines d'eaux chaudes de
goust & de saveur bien diuer-
se, 250.b
des Fortifications que fit faire
Iosephe au pays de Galilee
dont il estoit gouverneur,
103.a
Fronton l'un des affranchis de
Titus garde les prisonniers
Juifs, 236.b
vne infinie multitude de Fugi-
tifs vendus. 236.b

G

G Adath Saul, c'est à dire la
vallee Saul, 238.b

Gabinus successeur de Scaurus
au gouvernement de Iudce,
rompt les entreprises d'Ale-
xandre, 12.b
Gabinus diuise toute la gent de
Iudce en cinq sieges iudiciaux
ou parlemens, 12.a
Gabinus met en fuite Alexan-
dre apres auoir occis dix mil-
le hommes de ses gens, 14.a
Galilee remplie de feu & de sang,
104. 105. a, b
Galilee pays fort abundant en
huyles, 104.b
Gallileens gens bellicieux des
leur enfance, 111.a
Gamala ville des Cheualiers,
111.a lieu de difficile accez,
139. b. & resista sept mois cō-
tre ceux qu'Agripa auoit en-
uoyez, au mesme.

Garizin montagne que les Sa-
maritains reputent tres sainte
126.a

vn Gendarme descouure son det-
riere aux Juifs, dont il en vint
grand mutinerie, 78.b
Gens de guerre couronnez de lau-
riers & vesturez d'habillemens de
soye, 217.b

Gessius Florus plus meschant
qu'Albinus, 82.a. les maux &
cruautez qu'il exerça contre
les Juifs de Cesaree & ceux de
Hierusalem, 82. 83. a b
Giscala petite ville de Galilee,
143.b

H

H Etodes fils puis nay d'An-
tipater constitué sus le
pays de Galilee, 14.a
Herodes fait mourir Ezechias

T A B L E.

- capitaine des brigans , & vne
grande bande de pendarts
sur la frontiere de Syrie , au
mesme.
- Herodes absous par Hyrcanus,
17. a
- Herodes ordonné chef de la gē-
darmerie tant en Syrie qu'en
Samarie , au mesme.
- Herodes est le premier qui gai-
gne le cœur de Cassius , 18. a
- Herodes se retire de nuit en
Idumee , 22. a
- Herodes obtient la victoire sur
Antigonus & autres , 19. b
- Herodes adiourné pour compa-
roir deuant Hyrcanus , 16. a
- Herodes trouue peu d'amitié
enuers les Arabes , 23. a
- Herodes ayant delibéré aller à
Rome ne fut retardé ny pour
la rigueur du temps ny pour
autre incommodité , 23. b
- Herodes ayant prins la ville de
Ioppe fait diligence d'aller
vers Massada , 24. b
- Herodes fait declarer par vne
trompette à tous ceux de Hie-
rusalem qu'il estoit venu pour
le bien & salut de toute la vil-
le , 25. a
- Herodes ne prenoit point repos
cependant que les Romains
abondoient en richesses , 25. b
- Herodes enuoye trois enseignes
de gens de pied au village
Arbela contre les brigands.
26. a
- Herodes deffait les brigands: au
mesme,
- Herodes recōpse ses soldats du
premier fruit de la culture,
- là mesme,
- herodes marche en Samarie
pour aller contre Antigonus,
36. b
- herodes estant en Daphné eut
de terribles songes , 28. a
- herodes refusé du passage de Pe-
luse, finalement l'obtient avec
gens pour sa conduite , 25. a
- Herodes blessé d'une fleche.
28. a
- herodes fait trencher la teste à
Pappus , chef de l'armée
d'Antigonus , 20. a
- herodes assiege Hierusalem,
27. b
- herodes durant le siege de Hie-
rusalem alla en Samarie espou-
ser la fille d'Aristobulus , 29. a
- herodes a autant d'affaires apres
sa victoire de Hierusalem, que
deuant , 30. a. b
- herodes sauue le demeurant des
citoyens de Hierusalem par
promesse qu'il fit à Sosius de
recompenser tous ses soldats,
30. b
- herodes fait Roy de Hierusalem
par l'autorité du Senat Ro-
main , 23. b. 14. a
- herodes en grand danger. 22. b
- herodes perd grand nombre de
gens par l'opiniastrierie de ses
capitaines , là mesme.
- herodes se campa pres de Phila-
delphie , 33. a
- herodes mesmes assaut les enne-
mis iusques dans leur fort ,
là mesme,
- herodes refuse cinquante talens
que ses ennemis luy offroient
pour leur rançon , 33. b

T A B L E.

Herodes prie Cesar en faueur
d'Alexandre grand amy d'An-
toine, 34. a. b.
Herodes va monté coste à coste
de Cesar, 34. b.
Herodes fait vn grand banquet
à l'Empereur Cesar là mesme.
Herodes estant paruenue au plus
haut degré de la felicité, il s'e-
ploie en choses saintes & re-
ligieuses, 35. a.
Herodes fait refaire le Temple
de Hierusalem plus beau &
plus grand que iamais, au
mesme.
Herodes en l'honneur de ses a-
mis fait edifier palais mai-
sons, villes & chasteaux, 36. b.
37. a.
Herodion fort chasteau qu'He-
rodes fit bastir en son nom,
37. a.
Herodes dispos& agile de corps
print pour vn iour quarante
bestes sauuages 37. b. bon cou-
reur de lances, au mesme.
Herodes aime impatiemment
la femme Mariamné, 38. b. 39. a.
Herodes accuse son fils Alexan-
dre deuant Cesar, 39. b. 40. a.
Herodes redouté & craint tant
des siens que des estrangers,
39. b. 40. a.
Herodes faict donner la que-
stion à ses trois Eunuches, &
de ce qu'ils confessèrent. 43. b.
deuenue cruel adiouste foy à
tous faux rapports, là mesme.
Herodes fait lier & mettre en
estroitte prison Alexandre son
fils, 44. a.
Herodes fait present à Arche-

laude septante talents, & d'vn
thronne d'or, 45. a.
Herodes suiuant le conseil de
Cesar assemble ses parés & a-
mis pour faire information
sur la trahison de ses fils, 48. a.
Herodes faict mener ses enfans
en Cesarce pensant de quelle
mort il les feroit mourir,
46. b.
Herodes faict estrangler ses
deux fils en la ville de Sebaſte,
49. a. b.
Herodes soupçonné d'auoir fait
empoisonner son frere Phe-
roras, 51. a.
Herodes fait donner la torture à
aucunes chambrières & es-
claves, 51. b.
Herodes commande à la femme
de Pheroras d'apporter le poi-
son qu'elle auoit pour l'em-
poisonner, 53. b.
Herodes fait mettre à la torture
la mere & le frere d'Antiphi-
lus, 53. b. & 54. a.
Herodes ayant faict mettre
Antipater en prison aduertit
Cesar de toute son infortune,
58. a.
Herodes escrit à Cesar, & chan-
ge son testament, 58. b.
Herodes grandement tour-
menté sur sa vieillesse,
ibid.
Herodes merueilleusement per-
secuté de maladie, ibi.
Herodes passe outre le Iordain
pour aller aux bains chauds
prendre le dernier remede de
sa maladie, 59. b.
Herodes reçoit lettres de l'Em-

T A B L E :

pereur qui portoient la sentence d'Antipater, 60.a	trois horribles maux regnent en la ville de Hierusalem, 161.a.b
Herodes enuoyé de ses officiers & vn bourreau pour ex:cuter son fils Antipater, 60.b	Hierusalem située sur deux petites montagnes, 184.b
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, 60.b	Hierusalem contenoit trente-trois stades de circuit, 185.
Herodes enterré au chasteau appellé Herodion, 61.a	Hierusalem deserte de bois à nonante stades à la ronde, 212.b
Herodes repris aigrement par Caius de son auarice, s'enfuit en Espagne, 73.a	Hierusalem descogneuë de tous estrangers, au mesme.
Herodes fit faire le chasteau de Massada pour se retirer, 257. a	Hierusalem pleine de corps morts, 212.a
Herodes patient, visite son frere Pheroras, & procure la guari- son, 52.a	Hierusalem bruslee au mois de Septembre, 238. a
Herodias femme d'Herodes incite son mary à prendre la dignité Royale, 75.a	Hierusalem auparavant nommee Solyma, 239.b
Herodion, Massada & Macheron detenus par les brigands. 170.b	Hierusalem prinse par cinq fois & en fin destruite par Titus, 140.a
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudce, 10.a	Hierusalem si bien applanie qu'en peine croyoit on qu'on y eut habité autrefois, 240.b
Hiericho pays fort fertile en palmes & en baume, 10.a	Homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses saintes, 22.b
Hierusalem prinse par Herodes apres auoir esté cinq mois de- uant, 30.a	douze mil Hommes des plus apparens occis par les Idu- meens & Zelateurs, 158.a
ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Ioseph de son gouuernement, 10. a. enuoyent gens en armes contre luy. ibid.	l'Homme sage & fort est seigneur de la raison, 269.a
ceux de Hierusalem s'exercent aux armes & font grands preparatifs pour receuoir les Romains, 108.b	Humanité d'Hircanus, 20.a
Hierusalem au milieu du pays de Iudce, 112.a	Hircanus appointe avec son frere Aristobulus, 8.b
	Hircanus ordonné grand Sacrificateur par Pompee, 11.b
	Hircanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils, 16.b
	Hircanus & Phaselus font résistance à Antigonus & toute la troupe, 12. a. prins par les

T A B L E.

Parthes,

22.b

I

IAcob se fait deslier seignant
vouloir parler au tyran, &
soudain court au lieu du sup-
plice, 277.a.b

Iacob fait remonstrances au ty-
ran Antiochus, 277.b

Iannia & Azoré reduites sous
l'obeissance de Vespasien,
146.b

Iaphe prinse par Titus & Traian
qui firent grande occision,
115.a.b

Iaques l'un des principaux gou-
verneurs d'Idumee trahit son
pays pour le liurer à Simon,
168.b.169.a

Iardes forest en Iudee, 152.a
Iason se voyant Sacrificateur,
contraint tous les Iuifs à estre
meschans, 268.a

L'Idumee gastee & destruite par
la felonnie & cruauté de Si-
mon, 169.a.b

vingt mil Idumées s'assemblient
& viennent en Hierusalem,
151.b

les Idumeeens & Zelateurs tuent
aucuns des grands de Hieru-
salem, 157.a.b

les Idumeeens de nature cruels
n'espargnent homme qui fut
en Hierusalem, au mesme,

les Idumeeens vident de grande
cruauté tant sur les Sacrifica-
teurs que sur le peuple, au
mesme,

les Idumeeens seignent vouloir
user de Iustice: & accusent Za-

charie devant septante Iuges
par eux deleguez, 158.b
les Idumeeens se fâchent d'estre
venus contre ceux de Hieru-
salem, 159.b

les Idumeeens mettent hors de
prison bien deux mille hom-
mes, là mesme.

les Idumeeens ravissent le tresor
de Iean, 171.b

les Idumeeens s'assemblient avec
les sacrificateurs: & concluent
de faire entrer Simon dans la
ville, dont malheur en print,
171.a.b

Iean apres auoir heureusement
vescu meurt, 4.a

Iean auoit trois graces, Gouver-
neur du peuple, grand Sacrifi-
cateur & Prophete, 4.a

Iean fils de Lenias cauteleux &
meschant affronte Iosephe,
140.a

Iean machina la mort de Ioseph
195.

Iean assailli par ceux de Tibe-
riade l'enfuit en son pays de
Giscala, 106.b enuoye secre-
tement des messagers en Hier-
usalem pour accuser Ioseph,
107.a

Iean avec dix spadassins tuent
en la prison trois principaux
personnage de Hierusalem,
147.a

Iean trahit le peuple de Hieru-
salem, 151.b

Iean plus fin & malicieux que
tous autres de Hierusalem,
au mesme.

Iean fait le serment de fidelité
au peuple de Hierusalem, ibi.

TABLE.

Iean faict de grandes remon-
strances aux Zelateurs, au
mesme. 161.b

Iean monstre clairement qu'il
vouloit seul gouverner, & do-
miner. 161.b

Iean vaillant à la main & bon
en conseil, au mesme. 161.b

Iean abusoit des matieres con-
sacrees au Temple pour fai-
re ses instrumens de guerre,
178. 179.a

Iean capitaine des Idumeens
tué sur la muraille, 193.b

Iean & Simon mettent gardes
partout pour empescher l'is-
sue aux Iuifs, & l'entree aux
Romains, 101.a

Iean & Simon beuvoient le sang
du populaire, 105.a

Iean fait des mines contre les pla-
tes formes des Romains, & les
met par terre, 105.a.b

Iean ne trouuant plus que piller
sur le peuple se met à sacrile-
ges, 111.a

Iean & Simon se rendent aux
Romains, 139.b

Iean auoit chassé toute puereté
legitime & bien seante à vn
Iuif. 155.a

Iesus fils d'Ananus quatre ans
deuant la guerre fait de hauts
cris, 131.a.b

Iesus Sacrificateur a assurance
de sa vie, 136.b

Ionathas Sacrificateur pre-
mier fondateur de Massada,
136.a

Ionathas homme meschant se-
duit grand nôbre de Iuifs, 164.b

Ionathas prins & emmené à

Catullus, auquel il donne oc-
casion d'une grande iniquité,
164.b

Ionathas batu de verges & puis
bruslé tout vif, 165.a

Ioppé rasée par les Romains,
132.a

d'où prend sa source le Iordain,
117.a

ceux de Iotapate donnent la
suite aux Romains, & en tue-
rent sept & en blefferent plu-
sieurs, 135.b

Ioseph fils de Mathias Hebrien
de nation, Sacrificateur de
Hierusalem, 181.a.b

Iosephe commence son histo-
ire à l'endroit où les autres
Grecs, & Prophetes Hebrieux
ont fait fin, 1.a

Iosephe frere d'Herodes sur-
pris & tué, 17.b

Iosephe fils de Gorion & Ana-
nus le sacrificateur esle' gou-
verneurs des fortifications de
Hierusalem, 103.a

Iosephe amasse au pays de Gali-
lee vne armee de cent mil
hommes, 103.b

Ioseph instruit ses gendarmes en
la discipline militaire, 104.a

Ioseph abandonné de ceux de sa
garde vient en toute humilité
se presenter à ses ennemis,
105.b

Ioseph faict retirer bien trois
mil hommes qui estoient à la
suite de Iean par le moyen
d'un cry, 107.a

Ioseph par vne ruse contrain-
t ceux de Tyberiadé à se ren-
dre, 107.b

TABLE:

Ioseph eut mieux aymé mourir que trahir son pays, 104.b	Bouillante sur les Romains, 124.a
Ioseph estant en Tarichee est a- bandonné de tous les amis re- sté quatre du danger qu'il es- chappa, 104.b. 105.a b	Ioseph deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort spa- tieuse, 127.b
Ioseph faict tuer tous les Iuifs sur les Romains : & les firent reculer de la ville, 117.b	Ioseph fait priere à Dieu , & se rend aux Romains, 128.a
Ioseph faict hausser les murail- les de Iotapate & comment, 118.b	Ioseph retient les Iuifs par ar- gument de philosophie, 128.b
Ioseph met des sacs de paille pour amolir les coups du mouron, 121.b	Ioseph voyant que les compa- gnons se vouloient tuer, leuz fait tirer au sort, à qui tueroit son compagnon, 130.a
Ioseph fait pendre aux creneaux plusieurs vestemens mouillez pour faire accroire aux Ro- mains qu'ils n'auoient pas faute d'eau, 119.b	Ioseph mené à Vespasien par Nicanor , & de la presse qui y estoit pour le voir. 130.b
Ioseph trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment, 119.b	Iosephe faict de grandes remon- strances aux Iuifs tasehant à leur persuader de se rendre, 210.a
Ioseph commande à ses gens, qui alloient aux provisions de marcher à quatre pieds & les couuroit de peaux de be- stes, au mesme.	Ioseph moqué des Iuifs, ib.
Ioseph delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer, 110.a	Ioseph exhortant le peuple à se rendre reçoit vn coup de pier- re, au mesme.
Ioseph prié tant des petits que des grands d'estre compaignō en leurs calamitez, au mesme.	Ioseph est indigné de l'enorme forfait des brigans, 211.b
Ioseph faict de grandes saillies contre les Romains, 122.a	Ioseph ne se peut tenir de plorer faisant remonstrance aux Iuifs 212.b
Iosephe brulle les forts & machines des Romains , au mesme.	Ioseph sert de truchement pour donner a entendre aux Iuifs les paroles de Titus, 219.b
Ioseph se monstre vaillant à la desfense de Iotapate , & fait des Romains, 23.a	Ioseph s'efforce à sauuer le reste de la ville, 225.b
Ioseph faict iecter de l'huile	Iosephe accusé par Catulus, 265.a
	les Ioustes des Elidiens remises sus par Herodes, 27.a
	Istres, riuere: maintenant le Ba- nube ou Danau, 245.b
	Itaburin, montagne, 239.a
	Iudas est le premier qui faisaillā.

T A B L E.

ce avec les Romains, 1.b.2.a
 Judas prend Hierusalem, 2.a
 Judas capitaine des Juifs tué en
 la forêt des Ardes, 252.a
 Judas mis à mort, 275.b
 Judee diuisée en onze contrées,
 112.a
 le Juif est cause que son pays fut
 destruit, & non l'estranger,
 91.a
 la pluspart des Juifs qui s'estoient
 retirez dans le Temple sont
 tuez & bruslez par les Ro-
 mains à la prise de la ville,
 257.b.258.a.b
 les Juifs auoient acoustumé
 faire de grands banquets au
 peuple à la mort de quel-
 qu'un, 18.a
 les Juifs aiment mieux mourir
 que de voir profaner les loix,
 74.b
 les Juifs ne veulent images, au
 mesme.
 les Juifs mettent au trébuchant
 de l'espee tous les Romains
 qui estoient dans la fortref-
 se de Massada, 92.a
 les Juifs chassent le Roy Agrip-
 pa de Hierusalem a coups de
 pierre, 61.a
 les Juifs de Scytopolis se ban-
 dent contre les autres Juifs,
 99.a
 Juifs deffaits en Alcalon, 97.a
 les Juifs persecutez en plusieurs
 pays, 98.a.b
 Juifs tuez en Alexandrie, 68.a.b
 les Juifs deffont grand nombre
 de Romains le iour du Sab-
 bath, 100.a
 les Juifs donnent la chasse aux

Romains iusques en la ville
 d'Antipatris, 102.a.b
 ceux de Damas en moins d'une
 heure coupent la gorge à dix
 mille Juifs, 101.b
 les Juifs grandement tourmen-
 tez de soif en la ville de Jota-
 pate, 118.a.b
 les Juifs mis en route par les Ro-
 mains, 135.b, 136.a
 les Juifs fort curieux de leputu-
 re, 16.a
 les Juifs à la file se viennent ren-
 dre aux Romains, 161.a
 les Juifs courent de grande fu-
 rie sur les Romains, 181.b
 plusieurs Juifs s'enfuyans pour
 la famine estoient prins des
 Romains qui les tourmen-
 toient, 204.a
 les Juifs disent quel'Vniuersel
 est le vray Temple de Dieu,
 204.b
 les Juifs s'enferment dans les pi-
 ques des Romains, 206.b
 plusieurs Juifs sortent de Hie-
 rusalem, & se retirent aux Ro-
 mains, 210.b
 aux Juifs defaut l'audace, la vi-
 resse, l'impetuosité, & secours
 tout ensemble, 213.
 les Juifs empeschent les Ro-
 mains à sauueté, 218.b
 les Juifs demeurent tous stupi-
 des, & regardent le feu sans y
 mettre remede, 226.b
 les Juifs s'enfuyoient quand les
 Romains s'approchoient &
 reuenoient apres qu'ils s'en
 estoient allez, 227.b
 les Juifs grandement persecu-
 tuez en Antioche, 243.a
 plus

T A B L E.

plus de deux mil cinq cens Iuifs
tuez en Celatee, puis se se-
parent de la commune, & se
mettent au lieu le plus fort,
241.b

les Iuifs estiment obtenir faci-
lement pardon des Romains,
151.a

les Iuifs sont saillies sur les Ro-
mains & en tuent chaque
iour grand nombre, & contre
leur naturel vaincus de com-
passion, 251.b

les Iuifs tributaires aux Romains
de 600. drachmes par an,
252.a. puis desirieux de le faire
tuer des Romains & 1015 mes-
mes tuent leurs femmes &
enfans pour ne vouloir tom-
ber entre les mains des Ro-
mains, 251.a & b

les Iuifs amassent tous leurs
biens & mettent le feu dedans,
262.a

dix Iuifs esleus par les Iuifs
pour estre les meurtriers
d'eux, de leurs femmes & en-
fans, 260.b

tous les Iuifs tuez iusques à vn
seul, qui luy mesme se tua au-
pres de ses amis, 261.b

les Iuifs pour supplice qu'on
eust sceu trouuer ne vouloient
confesser l'Empereur leur sei-
gneur, 263.b

plusieurs Iuifs ayment mieux
mourir que contrecuenir à la
loy, 269.a

Iulien soldat Romain fait seul
reculer les Iuifs qui presque
surmontoient les Romains, &
glisse pour les cloux qu'il a-

uoit à ses souliers dont il fut
aillailli & finalement tué, 217.a
Iuste Roy des Chananeens pre-
mier fondateur de Hierusa-
lem, 239.b

L

L Adres & ceux qui perdoient
leur tenence chaillez de la
ville, 189.b

Louanges faite aux sept freres
pour leur constance & vertu,
260.b

Loy des Romains sur la discipli-
ne militaire, 206.b

M

M Achabee le plus grand des
sept freres grietuellement
tourmenté par les bourreaux,
& parle courageusement aux
bourreaux d'Antiochus, puis
ietté dans le feu, 173.b

Macheron, place forte, 249.b

Machir le troisieme des freres
mené au supplice, & se cour-
rouçant contre ceux qui le
solicitoient de sauuer sa vie,
& ce qui leur dir, 274.a b

Machir estant proche de la mort
reprend aigrement le tyran
Antiochus, 275.a

les Maisons de Hierusalem ser-
uent de sepulchre aux morts,
208.a

Malichus machine contre Anti-
pater qui luy auoit sauué la
vie, & corrompt a force d'ar-
gent vn seruiteur du Roy, &
fait empoisonner Antipater,
28.b

T A B L E.

Malichus traistre feint plover la mort d'Antipater, au meſme. tué par les Tribuns, 19.a

Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à partir de ſon Royaume, 23.a

Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons de Elezar, 95.a

Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandre, qui le deſſit par l'aide d'Antipater, 12.b. fait des actes valeureux, au meſme.

Mariamné femme d'Herodes fut cauſe de grand troubles, 38.a. b. hayt autant Herodes, comme luy l'aymoit, 38.b. eſt accuſée d'adultere, 39.a

Mariamné & Iofeph tuez par le commandement d'Herodes, 39.a

Mariamné tour de Hieruſalem, 189.a

Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour manger, 225.a

Marſa, ville ruinee par les Parthes, 22.b

Celuy qui a donné ſon eſprit à endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt Martyr, 265.b

les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde, 266.a

Mathathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Judée, 1.b. eſleu gouverneur par ceux de ſa nation, au meſ. puis meurt & laiſſe le gouverne-

ment à Judas ſon aiſné, au m. tous Maux de ce monde eſtimez par les Martyrs peine legere, 226.a

Melamboreas, c'eſt à dire, noire Biſe, 13.a

Memphites, ce ſont ceux du Caire, 15.a

Metilius capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prie de le laiſſer aller bagues ſauues, 95.a

Mithridates ſauué par l'ayde d'Antipater, 13.a

N

Napoli, appelée par les habitans Mabortha, 165.a

Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius, 180.a

Neron auoit la nation Iudaïque en meſpris, 80.b

Netiras & Philippes font de grandes proueſſes contre les Romains, 121.a

Nicanor amy & familier de Ieſeph luy faiſt remonſtrance de ſortir hors de ſa cauerne, 118.a

Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater, 57.a

Niger ſaute d'une tour en une cauerne & ſe ſauue, 110.b

O

Onias voyant Apollonius piller la theſorerie da

T A B L E.

Temple ne se peut garder de
plorer. 168. a prie pour Apo-
lonius, & le deliure de mort,
au mesme.

Onion ville d'Egypte, & d'où
elle prend son nom, 163. b

Ostracie ville où l'eau se recou-
ure en grand difficulté, 167. a

Oerho créé Empereur eut guer-
re contre Vitellius qui asse-
toir l'Empire, puis se tua soy
mesme à Bruxelles, 170. a

P

PAcorus Roy des Medes, s'e-
suint es lieux les plus diffi-
cilles, & travailla beaucoup de
rachepter la femme & les co-
cubines, que les Alains auoient
prinſes pour cent taë, 154. a

Pentecoste, feste entre les Iuifs,
64. b

Pheroras chassé avec sa femme
de la cour d'Herodes meurt
incontinent apres, 52.

Pilate veut faire aux despens du
du tresor des Iuifs les conduits
des eaux, 94. b

Pompee le faict emprisonner,
10. b

Pompee ayât assiegé trois mois
le Temple de Hierusalem y
entre, 11. b

Pompee ne touche point à l'ar-
gent, vases & ioyaux de Hie-
rusalem, 11. b

Pompee fait rendre obeissance
aux Iuifs au mesme impose
tribut sur la ville de Hierusa-
lem & sur toute la region,
là mesme.

Prolemec tué par les mutins du
pays, 16. b

Pudens, Romain superbe tué
par Ionathas, 222. b

R

les **R**omains merrent le feu
aux porches & galleties
du Temple de Hierusalem,
65. a

les Romains tuez par les satelli-
tes d'Elcazar, excepté Meti-
lius, 98. b

Romains combattent pour agrā-
dir leurs possessions & non
point par necessité, 190. b

les Romains noircissent d'ancre
des pierres qu'ils iettoient aux
Iuifs, 192. a

les Romains repoussez par les
Iuifs qui faisoient rempart de
leurs corps, 97. a

les Romains environnez de feu,
201. b

les Romains font feu de ioye,
208. b

les Romains font vn mur tout
autour de Hierusalem, 207. a

les Romains ont plus grande
compassion des calamitez de
la ville que ceux mesme qui y
habitent, qui sont de ferme &
obstiné courage, 213. a

les Romains minent les fonde-
mens d'Antonia à beaux on-
gles, 213. b

tous les Romains vont au de-
uant de Vespasien, & Rome
pleine de fleurs & bonnes
senteurs à l'entree de Vespas-
sien, 245. b

Sabinus Syrien de nation donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille, & monté sur la muraille, met ses ennemis en fuite, tombe, & tout lardé de fleches, meurt, 11; b

Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner, 64. b

les Sacrificateurs n'entroient au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices, 187. b
s'abstenoient de vin, au mes. deux des plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu pour brüsler avec le Temple. 230. a

Samarie située entre Galilee & Judée, 11. b

les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes, 145. b

Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs, 108. b

les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie, 123. a

les Seditieux chassent les Romains d'un palais & y tuent pres de huit mil hommes, & ravissent tout l'argent qui y estoit, 179. a

Signes prodigieux aduenus long temps auparauant la ruine de Hierusalem, 230. b. 231. a. b

Siloé fontaine, 184. b

Simô se tue apres auoir occis pere, & mere, femme, & enfans, 97. a

Simon donne bataille aux Zelateurs, 168. b

Simon entre däs toute l'Idumee sans effusion de sang, & espandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem, & s'efforçoit à donner frayeur en Hierusalem, 69. b

Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains, 70. b

Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple, & assaut le temple, 171. b

Simon fils de Gioras prins, & executé au triomphe à Rome, 149. a

Sobriété, premier moyen de vertu, 365. b

Syrie entierement remplie de troubles, 99. a

T

Temple de Hierusalé regorge de l'occisiõ des Iuifs, 157. a

le Temple estoit comme vn chasteau & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection, 160. a. & b.

Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde, 167. a

Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien, 171. b

Titus soustient l'effort de ses ennemis encore que ses gens l'eussent abandonné, 181. a

Titus fait aplanir le chemin d'entre son camp & la ville de Hierusalem, 183. a

Titus enuironne Hierusalé pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut, 191. b. s'appreste pour

donner l'assaut, au mesme
 Titus fait crucifier vn Iuis, 193. b
 Titus auoit compassion des
 Iuifs executez, 208. b
 Titus se prend à plorer voyant
 le miserable estat de Hierusa-
 lem, 208. b
 Titus donne liberte à plusieurs
 Iuifs de se retirer par les chāps
 & villages, 210. a
 Titus fait couper les mains à
 plusieurs des fugitifs, 204. a
 Titus fait punir ceux qui lais-
 soient prendre leurs cheuaux
 aux Iuifs, 221. b
 Titus fait ses protestations à
 Dieu pour appaiser son ire,
 225. b
 Titus sauue plus de quarente
 mille personnes du peuple,
 236. b
 Titus ordonne vn grand nom-
 bre de ieunes Iuifs, pour les
 faire battre aux ieux publics,
 238. b
 Titus commande raser ius-
 qu'aux fondemens la ville &
 le Temple, & se met à louer
 grandement ses soldats,
 240. a. & b
 Titus fait amener grands nom-
 bre de bœufs pour les immo-
 ler, 241. a meine lieste avec
 les plus hōnorables du camp,
 au mesme,
 Titus receu magnifiquement à
 Rome, 247. a

V

V Arus fait prendre le poison
 qu'Antipater auoit préparé

pour son pere à vn prisonnier
 qui mourut sur le champ,
 58. a
 Vespasien assiegeant Iotapate
 est blessé d'vne fiesche au ta-
 lon dont y a grand trouble en
 son camp, 112.
 Vespasien choisit iusques à six
 mille des plus forts Iuifs, &
 les enuoye à Neron, & ven-
 dit le reste en nombre de trete
 mille & quatre cens, 150. a
 Vespasien esmeu de pitié pour
 les calamitez des Iuifs, 163.
 Vespasien enuoye Titus son fils
 vers Galba, nouveau Empe-
 reur & comme il fut empes-
 ché par impulsion diuine,
 267. b
 Vespasien tire en Iudee : & cō-
 queste deux Toparchies, à
 sçauoir de Gophinis, & d'A-
 ciabates, 170. a
 Vespasien escriuit à Tyberius
 Alexandre gouuerneur d'E-
 gypte & d'Alexandrie, & lors
 toutes choses fauorisent à
 Vespasien, 174. a
 Vespasien offrit sacrifices à les
 Dieux domestiques, 244. b
 Vespasien comme par prouiden-
 ce diuine escrit à Petilius Ce-
 realis, 145. a & b
 Vespasien fait edifier vn temple
 à la Deesse Paix, 249. a
 Vespasien Empereur escrit à Ty-
 berius Maximus, pour vendre
 la terre des Iuifs, 251. b
 Vespasien absout Iosephe au-
 theur de ceste histoire, 265. a
 le Vin & l'huile sacree du Tem-
 ple distribuee au peuple, 211. ab

T A B L E.

Vision d'une estoille semblable
à une espece & d'une Comete
veue l'espace d'un an entier,
230.b

Visions terribles apparues en Hieru-
salem, au mesme.

Vitellius met ses gendarmes par
les maisons de Rome & pille
les richesses des Romains,
172.a

Vitellius fort yvre de son palais,
& fut trainé par le peuple
& à la fin estranglé au milieu
de la ville, 175.b

X

Xylophorias, feste des Iuifs
93.b

Zabulon belle & forte ville
de Galilee, bruslée par Ce-
stius, 98.b

Zacharie absous par les septante
Iuges en fin fut tué par les Ze-
lateurs, 158.

les Zelateurs se retirent au Té-

ple estans trop'pressez de leurs
ennemis, 150.b

les Zelateurs escriuent aux Idu-
meens pour avoir secours cō-
tre Ananus, 152.b

les Zelateurs prennent les scies
du Temple & liment les ver-
roux pour ouvrir la porte aux
Idumeens, 156.a

les Zelateurs ennemis de vertu
mettent à mort les hommes
vertueux, 156.b

les Zelateurs sont si cruels qu'ils
ne permettent enseuelir les
corps des morts, & se moquent
des Prophetes, 161.b

les Zelateurs empeschent de sor-
tir les habitans de Hierusalem,
167.a

les Zelateurs prennent la femme
de Simon & effrayez des me-
naces de Simon luy renuoyēt
sa femme, 169.b

Zenodore enuoye des voleurs &
brigans au pays de Truchon,
34.b. est depossédé de sa ter-
re, laquelle Auguste bailla à
Herodes, 35.a

F I N.